

Digitized by the Internet Archive in 2012 with funding from University of Toronto





ENCYCLOPÉDIE

DES

SCIENCES RELIGIEUSES

PARIS. - IMPRIMERIE VVe P. LAROUSSE ET Cie.

ENCYCLOPÉDIE

DES

SCIENCES RELIGIEUSES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DΕ

F. LICHTENBERGER

DOYEN DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

TOME XIII



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER
société anonyme
33, Rue de Seine, 33

1882





BL 31 .E5 1877 v.13

PRÉFACE

Les notices biographiques et bibliographiques que nous joignons à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, sous le titre de *Dictionnaire des contemporains*, comprennent les hommes vivants le 1° avril 1882 qui ont, à un titre quelconque, marqué dans le mouvement religieux en tous pays. S'il y a des omissions, on voudra bien les considérer comme involontaires.

Ces notices sont de provenance et d'étendue diverses. Le plus grand nombre, en particulier pour la France, a été fourni par les auteurs eux-mêmes. On s'est d'ailleurs abstenu, à d'infimes exceptions près qui se justifient d'elles-mêmes, de tout éloge et de toute critique.

Il va sans dire que nous avons largement puisé dans les sources qui se trouvaient à notre disposition : le Dictionnaire des contemporains, de Vapereau, le Grand Dictionnaire universel du XIX° siècle, de Larousse; les Men of the time, de Thompson Cooper; le Handbook of contemporary Biography, de Frédéric Martin; le Dictionary of authors, de Alliborne, le Lexicon für Theologie und Kirchenwesen, de Holtzmann et Zæpffel.

п PRÉFACE

Nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidé dans ce travail difficile et délicat, et très particulièrement à MM. Draussin, pour le Midi de la France et l'Italie; A. Jundt, pour l'Alsace et l'Allemagne; F. Chaponnière, Eug. Secretan et Du Bois, pour la Suisse romande; M. Lelièvre, G. Masson, Lang, Ashton, C. de Faye, Mallalieu, pour les Îles Britanniques et l'Amérique; Bonet-Maury, pour la Belgique et les Pays-Bas; Schulthess, pour le Danemark et les Etats scandinaves.

Le Catalogue des thèses soutenues devant les Facultés de théologie de langue française au XIX° siècle ne contient que les thèses imprimées. Dans les Facultés de théologie catholique de France, Bordeaux excepté, les thèses pour le doctorat se trouvent seules dans ce cas. A l'Ecole de théologie de l'Oratoire, à Genève, ainsi que dans les Facultés nationale et libre de Neuchâtel, aucune thèse n'est imprimée. Dans les Facultés nationale et libre de Lausanne, comme à Neuchâtel, le grade de licencié correspond au grade de bachelier dans les Facultés françaises.

Le catalogue de la Faculté de Strasbourg a été composé par ordre de matières. Pour toutes les autres, on a suivi l'ordre chronologique.

Ces catalogues ont été dressés d'après les indications de MM. les doyens ou secrétaires des Facultés. Des remerciements particuliers sont dus à MM. Ch. Schmidt, Jundt, Herding, Bouvier (1) et Neel.

La *Table des collaborateurs* de l'Encyclopédie est, à peu de chose près, complète. On n'a omis que les noms des auteurs qui

⁽¹⁾ Voyez sa brochure : La Faculté de théologie de Genève pendant le xix esiècle. (Gen., 1878.)

PREFACE

ne désiraient point se faire connaître. Les articles principaux fournis par chaque auteur sont seuls mentionnés.

La Table générale des matières, ainsi que la Table des errata et des additions bibliographiques, est due aux soins de M. Hoff, pasteur à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace).



ENCYCLOPÉDIE

DES

SCIENCES RELIGIEUSES

DICTIONNAIRE DES CONTEMPORAINS

A

ABBOTT (Jacob), pasteur et écrivain américain, né à Hallowell (Maine), le 14 novembre 1803, gradué en 1820 au collège de Bowdoin, fit ses études théologiques au séminaire d'Andover. De 1825 à 1829, il fut professeur de mathématiques et de philosophie naturelle au collège d'Amherst, et il prit plus tard la direction d'une école de filles à Boston. En 1834, il organisa une école congrégationaliste à Roxbury, qu'il dirigea quatre ans. Il s'établit alors à New-York, où il consacra tout son temps à ses travaux littéraires. Ses ouvrages pour la jeunesse sont fort estimés en Amérique et en Angleterre: ils sont au nombre de près de 300, la plupart assez courts, formant des séries. Il y a, par exemple, la série du « Jeune chrétien » (4 vol.), celle des « livres de Rollo » (28 vol.), les « livres de Lucy » (6 vol.), la « Science pour les jeunes » (4 vol.), etc. En collaboration avec son frère John S. C. Abbott (qui est mort en 1877), M. Ja-cob Abbott a publié une série de biographies d'environ 40 vol. Quelquesuns des ouvrages de M. Abbott ontété traduits en français: « Le jeune chrétien, Comment faire le bien, La fille du pasteur, » etc.

ABBOTT (Lyman), pasteur et écrivain américain, fils du précédent, né à Roxbury, Massachussets, le 18 décembre 1835, gradué de l'université de New-York, commença l'étude du droit qu'il abandonna pour celle de la théologie et fut pasteur de diverses églises jusqu'en 1865, où il devint secrétaire de la « Freedman's commission, » commission qui s'occupa, pendant et après la guerre, des nègres affranchis. Il se voua ensuite à des travaux littéraires. Il a publié avec ses frères deux nouvelles, « Conecut Corners » et « Matthew Carnaby, » sous le pseudonyme de Benauly, formé de la pre-mière syllabe des prénoms des trois frères, « Benjamin, Austin, Lyman. » Il est l'auteur d'une vie de Jésus : « Jesus of Nazareth, its Life and Teachings » (1869), et de quelques autres ouvrages de théologie et d'édification: « Old Testament Shadows » (1870), un Dictionnaire de la Bible, etc.

ABELOUS (Louis-David), pasteur et écrivain protestant français, né le 3 septembre 1828, à Bédarieux, la patrie de Paul Rabaut. A la révolution de Février 1848, il devint secrétaire particulier de Charamaule, représentant du peu-

pte, dont Victor Hugo a fait l'un des héros de son « Histoire d'un crime. » De 1845 à 1853, il servit l'université comme professeur de l'enseignement secondaire, puis, se sentant appelé au ministère évangélique, il fit à Montauban des études théologiques et devint, en 1856, pasteur de l'église d'Elbeuf. Après avoir successivement occupé les postes de Montivilliers (1857), Laroque d'Anthéron (1861) et Puylaurens (1864), il est depuis 1873 à la tête de la paroisse d'Aix en Provence où il a pu, malgré l'influence et les démarches de l'archevêque, faire construire un temple. — Deux fois rapporteur des conférences évangéliques (Valence, 1866 et Cette, 1873), M. Abelous a collaboré à plusieurs journaux religieux, notamment au « Chrétien évangélique » de Lausanne, à « l'Espérance » et à « l'Eglise libre, » publié quelques brochures et un certain nombre d'ouvrages estimés dont voici les principaux: « Christianisme et déisme; Nouveau catéchisme évangélique, (4e édit.); Récits populaires; les Catacombes de Rome; Quelques martyrs de l'Eglise primitive, (3º édit.); Bienfaiteurs modernes de l'humanité; Les précurseurs de la Réformation; Les Pères de la Réformation; Les jeunes martyrs de la Réformation » et deux livres traduits de l'anglais : « Vie de Gustave-Adolphe » et « Vie de Guillaume le Taciturne».

ACQUOY (Jean-Gérard-Richard), historien néerlandais, né à Amsterdam le 3 janvier 1829. Issu d'une famille d'instituteurs, M. Acquoy commenca par exercer les modestes fonctions de maître d'école et ne se consacra qu'assez tard à la théologie. Après de solides études faites à «l'Athenæum illustre» de sa ville natale, où il eut W. Moll pour professeur d'histoire ecclésiastique, M. Acquoy soutint (1857) devant la Faculté de Leyde une thèse intitulée: « Gerardi Magni epistolæ XIV, » qui lui valut le grade de docteur en théologie. Il fut ensuite pasteur à Eerbeek (Gueldre), Koog (Hollande) et Bommel (Gueldre), pendant vingt années; et, le 28 mai 1878, nommé par le synode à l'une des deux chaires de l'Eglise, rattachées à la Faculté de théologie de l'Etat à Leyde. Depuis le 7 décembre 1881, il a été transféré à une chaire de l'Etat et chargé de l'histoire du christianisme et des dogmes de l'Eglise chrétienne. — Outre la thèse ci-dessus (Amsterdam, 1857), M. Acquoy a publié: « Herman de Ruyter, d'après des documents publiés et inédits » (1870); « Jean van Venzay » (1873); « Le cloître de Windesheim et son influence » (3 vol., 1875, couronné). M. Acquoy qui, depuis 1877, est membre de l'Académie royale des sciences, prépare un grand ouvrage sur l'histoire de l'église réformée des Pays-Bas.

ACTON (lord John-Emerich-Edward), homme politique et publiciste anglais. M. Dalberg-Acton, catholique, né à Naples en 1834, commença ses études au collège d'Oscott sous la direction du docteur Wiseman et les continua à Munich auprès du docteur Dœllinger qui lui inculqua les vues du catholi-cisme libéral. Il fut élevé à la pairie en 1869 par M. Gladstone. Il séjourna à Rome pendant le concile du Vatican et s'y fit remarquer par son opposition au dogme nouveau de l'infaillibilité du pape et par les efforts qu'il fit pour rallier en faisceau les oppositions timides et les courages hésitants. Il passe pour avoir fourni à l' « Allgemeine Zeitung » les correspondances fort remarquées que cette feuille publia sur le concile. Il publia en allemand, en 1870, une « Lettre à un évêque allemand présent au concile du Vatican, » qui lui attira une réponse de l'évêque Ketteler, de Mayence. Il a pris part en Angleterre aux discussions soulevées par le livre de M. Gladstone sur le « Vaticanisme » et a beaucoup écrit dans les journaux et dans les revues. Un de ses écrits a été traduit en français par M. de Laveleye, sous ce titre : « Histoire de la liberté dans l'antiquité et le christianisme » (1878). L'université de Munich a conféré à lord Acton le titre honoraire de docteur en philosophie.

ADAMS (Henry - Cadwallader), ministre de l'Eglise anglicane, élève de l'université d'Oxford, professeur au collège de Winchester, chapelain du collège de Bromley, fut nommé ministre de Dry Sandford; il est l'auteur d'une édition annotée du texte grec des Evangiles (1852), et d'un grand nombre d'ouvrages de fiction: « Tales of Charlton School » (1856), etc.

ADLER (Hermann), théologien israélite, né en Hanovre en 1839, élève des universités de Londres, de Prague et de Leipzig, docteur en philosophie. En 1863, il fut nommé principal du collège juif de Londres, et, l'année suivante, grand rabbin de la synagogue de Bayswater. Il a publié en anglais « Sermons sur les passages de la Bible cités par les théologiens chrétiens à l'appui de leur foi » (1869); « Les juifs en Angleterre; » « Le judaïsme est-il une foi missionnaire? » en réponse à M. Max Müller.

AHLFELD (Jean-Frédéric), prédicateur luthérien allemand, ne le 1er novembre 1810, à Mehringen (duché d'Anhalt), exerça successivement les fonctions de professeur du gymnase de Zerbst (1834), de recteur à Wærlitz (1837), de pasteur à Alt-Alsleben (1838), à Halle (1847), à l'église de Saint-Nicolas à Leipzig (1851). Il publia divers recueils de sermons, parmi lesquels nous citerons: « Sermons sur les péricopes des Evangiles » (10º éd., 1880); « La vie à la lumière de la parole de Dieu » (6e ed., 1879); « Discours de confirmation » (1re série, 4e éd., 1880; 2e série, 1880); « Sermons sur les péricopes des épîtres » (3º éd., 1877). M. Ahlfeld se rattache au luthéranisme confessionnel.

ALAUX (Jules - Emile), philosophe français, né à Lavaur (Tarn) en 1828, disciple de Cousin, professa dans plusieurs collèges de province et dans l'établissement de Sainte-Barbe, à Paris; il occupa ensuite la chaire de philosophie du lycée de Nice. Outre deux volumes de poésie, « Visions d'amour » (1858) et « les Tendresses humaines » (1867), un « Essai sur l'art dramatique » (1855) et des « Etudes esthétiques » (1874), M. Alaux publia une serie d'ouvrages : « La religion au dix-neuvième siècle » (1857); « la Raison, Essai sur l'avenir de la philosophie » (1860); « la Philosophie de M. Cousin » (1864); « la Religion progressive » (1869); « l'Analyse métantagique » (1872) taphysique » (1872), empreints d'un spiritualisme mystique, dans lesquels il cherche à montrer que la vraie philosophie viendra par l'accord ou plutôt par la fusion de la philosophie et de la religion, la foi étant un acte de raison et la religion une vue anticipée de la philosophie. M. Alaux a publié divers articles dans la « Revue française, » « la Revue contemporaine, » etc.

ALBRESPY (André), écrivain protestant français, ne à Montauban d'une famille protestante le 22 septembre 1823, commença comme peintre, élève de Léon Cognet, et il exposa ses tableaux aux Salons de Paris. Il fut recu membre de l'Institut historique de France et, au retour d'un voyage en Italie (1857), il ecrivit divers articles dans « l'Investigateur, » et il publia son livre : « Influence de la liberté et des idées religieuses et morales sur les beaux-arts » (1867). Il écrivit encore dans la « Gazette des beaux-arts, » dans la « Minerve » (Revue de Toulouse), dans le « Progrès libéral, » la « Revue chrétienne, » la « Revue moderne, » la « Revue contemporaine » et « l'Electeur libre. » En 4869, il fut recu membre de la Société des gens de lettres. Il publia une brochure sur « l'Enseignement du dessin dans les écoles primaires de province » (1872). Son ouvrage: « Comment les peuples deviennent libres » parut en 1875; « La liberté comme en Belgique » en 1876; et la 2º édition de « Comment les peuples deviennent libres » en 1877, avec les lettres de Thiers et Carlyle. L'auteur fut décoré de l'ordre de la couronne de chêne des Pays-Bas. En 1878, il a publié « Les libres penseurs et la République. »

ALEXANDER (William Lindsay), théologien écossais, né à Edimbourg en 1808, élève des universités d'Edimbourg et de Saint-Andrews, successivement pasteur d'une église congrégationaliste à Edimbourg en 1835, professeur de théologie en 1854; examinateur en philosophie à l'université de Saint-Andrews en 1861, et membre, depuis 1870, de la commission de revision de l'Ancien Testament. Il a collaboré activement à « l'Encyclopédie britannique, » a publié la troisième édition de « l'Encyclopédie biblique » du docteur Kitto. Le docteur Alexander est l'auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages de théologie et d'édification: « Connection and harmony of the old and New Testament » (2º édit., 1863); « Anglo-Catholicism not apostolical » (1843); « Christ and Christianity » (1854); « Life of doc

teur Wardlaw » (1856); « Christian Thoughk and Work » (1862); « Saint-Paul at Athens » (1865).

ALLIES (Thomas-Williams), théologien catholique, né en 1813, fut pas-teur anglican en 1842, à Launton (Oxfordshire), converti au catholicisme en 1850. est devenu, en 1854, secrétaire du Comité pour les écoles catholiques pauvres. Il publia avant sa conversion un livre destiné à prouver que l'Eglise anglicane n'est pas schismatique, « the Church of England cleared from the charg of schism » (1846; 2e éd., 1848). Depuis sa conversion, ses ouvrages principaux, inspirés par un catholicisme ardent, sont: « The see of St-Peter » (1850); « the Royal supremacy » (1850); « St Peter, his name and office » (1852; 2e éd., 1871); « the Formation of Christendom » (1865-75); « Docteur Pusey and the Ancient Church » (1866).

ALLON (Henry), ministre congrégationaliste, né en 1818, près de Hull (Yorkshire), élève du collège de Cheshunt; depuis 1844, il occupa avec une grande distinction la chaire de la chapelle de l'Union, à Islington, Londres. Son église lui a construit, en 1877, un nouveau lieu de culte, l'un des plus beaux de Londres, qui a coûté 850,000 francs. Le docteur Allon est l'un des prédicateurs indépendants les plus estimés de l'Angleterre. Il a été appelé deux fois, en 1864 et 1881, à l'honneur de la présidence de l'Union congrégationaliste d'Angleterre. Il rédige depuis 1845 la "Bristish Quarterly Review, " la grande revue des non-conformistes anglais. Il a publié « the Congregational Psalmist, » recueil en usage dans beau-coup d'Eglises. On a de lui aussi une « Vie du Rev. J. Sherman » (1863), qui a eu trois éditions, un voluine de sermons, « the Vision of God » (1876), qui a eu également trois éditions.

ANDERSON (David), ex-évêque protestant de Rupert's Island, né en 1815. Il a exercé les fonctions épiscopales pendant quinze ans, et est rentré ensuite en Angleterre, où, depuis 1866, il est chancelier de la cathédrale de Saint-Paul. Il est l'auteur de « Notes on the Flood; » « Net in the Bay, » et quelques sermons.

ANDERSON (William-Henry), jésuite

anglais, né à Londres en 1816; il appartient à une famille de quakers et ' est, en même temps, neveu du cardinal Manning. Elevé à Oxford, il entra en 1846 dans l'Eglise anglicane, et en sortit en 1850, pour passer au catholicisme. Après avoir abjuré à Paris, il alla étudier la théologie catholique à Rome et y fut ordonné prêtre. Après avoir enseigné à l'université catholique de Dublin et accompli une mission en Amérique, il entra, en 1872, dans la Société de Jésus. Le Père Anderson passe pour un prédicateur remarquable. Il a publié divers ouvrages, dont voici les principaux « Saint-Francis and the Franciscans;» « Purgatory Surveyed; » « Bonneval, a Story of the Fronde » (1857); « Owen Evan, the catholic Crusoe > (1862; « Afteronons with the saints, » (1863); « Is Ritualism honest?» (1877); et un grand nombre d'écrits de controverse et d'articles dans les revues catholiques.

ANGUS (Joseph), ministre baptiste, né le 16 janvier 1816, à Bolam, Northhumberland (Angleterre), fit d'excellentes études à Edimbourg et remporta de brillants succès académiques. En 1840, il fut nommé secrétaire de la Société des Missions baptistes, et, en 1849, président du collège baptiste de Stepney, qui a été transféré dans Regent's Park, à Londres, en 1857. Le docteur Angus a été examinateur de l'université de Londres et membre de la commission de revision du Nouveau Testament. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés : « Handbook of the Bible » (trad. en français par MM. J.-A. Bost et Rochedieu, 1858, sous le titre de « Manuel de la Bible; » « Handbook of the English Tongue; » « English Literature; » « Christ our life, » etc. ll a publié une nouvelle édition de « l'Analogy » de Butler.

ANJOU (Laurent-Antoine), théologien suédois, né le 18 novembre 1803. Promu docteur en philosophie (1830), et en théologie (1845), il fut appelé à la chaire d'histoire ecclésiastique de l'université d'Upsal, d'où le roi l'appela à son Conseil et lui confia le département de l'instruction publique et des cultes (1855). Quatre ans après, il fut nommé évêque de Visby (1859). Ses principaux ouvrages sont : « l'Histoire de la Réformation en Suède » (3 vol., 1850-52) et

« l'Histoire de l'Eglise de Suède de 1593 à la fin du dix-septième siècle » (1866).

APPIA (George-Edouard), pasteur luthérien français, fils de Paul Appia, pasteur de l'Eglise wallone de Francfort-sur-le-Mein, des vallées du Piémont et de Caroline Develay d'Yverdon, né à Francfort-sur-le-Mein, le 8 janvier 1827, fit ses études à Bonn sous Bleck et Nitzsch, à Halle sous Julius Muller, Tholuck et Hupfeld, les termina à Genève sous Cellérier, E. Scherer, Diodati, etc.; il soutint sa thèse (« Essai biographique sur Moïse ») à Strasbourg, en 1853, fut consacré au saint ministère, dans l'Eglise des vallées du Piémont, le 31 août 1853. Il servit l'Eglise vaudoise comme pasteur-évangéliste à Pignerol (1859), à Palerme et à Naples (1861 à 1866), comme professeur à l'école de théologie de Florence (1866). Depuis 1869 il est pasteur à l'Eglise de la Confession d'Augsbourg à Paris, et aumônier de la maison des Diaconesses. Il a épousé, le 12 juillet 4859, M^{ne} Helen Sturge, nièce de Joseph Sturge, de Birmingham, le quaker philanthrope.

ARBOUX (Jules-David-Louis-Isaac), pasteur et écrivain réformé français, né à Montauban, le 20 novembre 1847, fit à la Faculté de cette ville, ses études de théologie, et, après les avoir terminées, en 1868, accepta officieusement à Paris des fonctions de suffragant auprès du pasteur Martin-Paschoud. Admis sur sa demande, aux premiers jours du siège, en septembre 1870, à faire partie du 53^{me} bataillon de marche, il se trouvait à Champigny, et il continua de servir jusqu'à l'armistice. Il remplit encore, pendant la Commune, les devoirs alors particulièrement difficiles du pasteur, et, arrêté dans la rue de Rivoli, conduit à une barricade, fut deux fois sur le point d'être fusillé dans la matinée du 22 mai 1871. Appelé, le 12 janvier 1873, à un emploi d'aumônier dans les prisons civiles de la Seine, il fut heureux de s'occuper des œuvres, c'està-dire de la religion dans ce qu'elle a de pratique, et de se préparer, par des études spéciales, à sa mission nouvelle. Après avoir présenté avec succès, à la Faculté de Paris, une thèse de licence en droit, au mois de novembre 1878, il se consacra en même temps à la science pénitentiaire et à l'étude des questions d'assistance, sur lesquelles la visite habituelle de la Salpêtrière et de Bicêtre l'obligait à porter son attention. — Il a fait, depuis 1875, des conférences sur des sujets d'histoire religieuse, littéraire ou philosophique, « Saint-Genest et les anciens mystères, » « l'Eglise Gallicane, Pierre Bayle, Lamennais, » etc., dans la salle du boulevard des Capucines, dans les bibliothèques populaires, les sections de l'Association philotechnique et aux matinées littéraires. Il a publié de plus de nombreux articles dans les journaux et revues, « l'Encyclopédie des sciences religieuses » et le « Bulletin de la Société générale des prisons. » Son volume sur « les Prisons de Paris, » publié en 1881, doit être suivi à bref délai d'un livre actuellement sous presse sur les questions d'assistance publique ou privée.

ARGYLL (George-Douglas-Campbell, duc d'), pair d'Angleterre, né au château d'Ardencaple, en Ecosse, en 1823. Sous le titre de marquis de Lorne, il prit une part active à la controverse relative au droit de patronage dans l'Eglise presbytérienne, controverse qui aboutit au schisme, et il prit place, à côté du docteur Chalmers, parmi les défenseurs de la dignité de l'Eglise. Il publia, à l'occasion de cette crise, plusieurs écrits remarquables. Dans sa « Lettre au docteur Chalmers, » il réclamait le droit pour l'Eglise de se gouverner elle-même, mais se prononçait contre l'éventualité de la création d'une Eglise libre. En 1848, il publia, sous le titre de « Presbytery examined, » un essai critique et historique sur l'histoire ecclésiastique de l'Ecosse depuis la Réformation. Devenu duc d'Argyll et pair d'Angleterre en 1847, à la mort de son père, il prit une part active aux discussions de la Chambre des Lords; en 1852, il fit partie du cabinet du comte d'Aberdeen, et fut membre du cabinet Palmerston, en 1855 et en 1849, et du cabinet Gladstone, en 1868. Le duc d'Argyll est allié à la famille royale, son fils, le marquis de Lorne, ayant épousé la princesse Louise, fille de la reine Victoria. Les questions religieuses et ecclésiastiques ont occupé une large place dans l'activité politique du duc. En 1866, il publia un

ouvrage d'une grande portée philosophique et religieuse, « the Reign of Law » (le Règne de la Loi), qui a eu un grand nombre d'éditions.

ARNAUD (François-Eugène), pasteur et théologien réformé français, né à Crest (Drôme), le 18 octobre élève des Facultés de théologie de Genève et Strasbourg, pasteur à Crupies (Drôme) de 1850 à 1853, aux Vans (Ardèche) de 1853 à 1865, à Crest depuis 1865, président du consistoire de l'Eglise réformée de cette ville depuis 1876, officier d'Académie (1879), membre titulaire de la Société asiatique de Paris (1864), membre correspondant de l'Académie du Gard (1865), de l'Académie Delphinale (1868), membre titulaire de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme (1867), membre correspondant de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève (1873), auteur de divers ouvrages théologiques et historiques suivants : « Recherches critiques sur l'épître de Jude » (couronnées par la vénérable compagnie des pasteurs de Genève et traduites en anglais, 1851); « le Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ, version nouvelle faite sur le texte comparé des meilleures éditions critiques, » etc., (1858, adopté par la Société Biblique de Paris); « Commentaire sur le Nouveau Testament » (1863, 4 vol.); « Le Pentateuque mosaïque défendu contre les attaques de la critique négative » (1865); « La Palestine ancienne et moderne ou géographie historique de la Terre-Sainte, » avec trois cartes chromo-lithographiées (1868); « Recucil de formulaires liturgiques pour les ensevelissements » (1879); « Notice historique et bibliographique sur les imprimeurs de l'Académie protestante de Die en Dauphiné au dix-septième siècle » (1870); " Notice historique et bibliographique sur les controverses religieuses en Dauphiné pendant la période de l'édit de Nantes » (1872); « Documents protestants inédits du seizième siècle » (1872); « Histoire des pro-testants du Dauphiné au seizième, dix-septième et dix-huitième siècle, » avec une carte de l'ancien Dauphiné (1875-1876, 3 vol.); « Histoire des Eglises réformées de la vallée de Bourdeaux en Dauphiné » (1876); avec le docteur Martial Millet d'Orange : « Notice sur les imprimeurs d'Orange et les livres sortis de leurs presses » (1877). — Tirages à part : « L'instinct religieux, la raison et Jésus-Christ, » discours apologétique (1863); « Découverte d'un nouvel exemplaire de la table d'Abydos » (1868); « Coup d'œil général sur les langues sémitiques, » (1866) ; « Caractère spécial de la poésie hébraïque » (1867); « Symbolisme de l'alphabet hébreu » (1868); « La mer Morte ou le lac Asphaltite » (1869); « Histoire de l'Académie protestante de Die en Dauphiné au dix-septième siècle » (1872); « Notice sur David, de Rodon, professeur de philosophie à Die, Orange, Nîmes et Genève » (1872); « Statistique des Eglises réformées et des pasteurs de la province du Daupliiné aux seizième et dix-septième siècle » (1874); « Carte du Dauphiné avant le traité d'Utrecht de 4713. » — M. Arnaud a collaboré en outre aux journaux suivants : « L'Espérance, la Sentinelle, La Vie chrétienne, La Croix, Le Bulletin du monde chrétien, L'Evangéliste, Le Christianisme au dix-neuvième siècle, L'Eglise nouvelle, Le Chrétien évangélique, L'Eglise libre, Le Bulletin théologique, La Revue de théologie et de philosophie chrétienne, Le Supplément théologique, Le Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français, Les Mémoires de l'Académie du Gard, Le Bulletin de l'Académie delphinale, Le Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, L'Encyclopédie des sciences religieuses.»

ARNOLD (Frédéric), pasteur anglican, né à Cheltenham, en 1833, s'est fait connaître par une Vie de Macaulay, une Histoire de la Grèce, et quelques ouvrages d'édification et de fiction: « Path on Earth to Gates of Heaven; » « Christ Church Days; » « Turning Points in Life; » « Our Bishops and Deans, » etc.

ARNOLD (Matthew), écrivain anglais, fils du célèbre docteur Thomas Arnold, de Rugby, est lui-même un lettré et un éducateur de distinction. Né en 1822, il a été professeur de poésie à Oxford, et a rempli diverses missions officielles relatives à l'enseignement public. Ses ouvrages en prose et en

vers ont touché à beaucoup de sujets. Il a abordé les questions de critique religieuse dans ses « Essays in Critieism » (1863); « Saint-Paul and Protestantism » (1870); « Literature and Dogma, an Essay towards a better apprehension of the Bible » (1873); « Last Essays on church and religion » (1877).

ARTHUR (William), pasteur wesleyen anglais, naquit en Irlande en 1819, et se prépara au ministère dans l'institution théologique d'Hoxton. En 1839, il partit pour l'Inde, où il fut missionnaire pendant quelques années. Il a raconté ses expériences dans un livre publié en 1847, « A Mission to the Mysore. " Revenu en Europe pour cause de santé, il fut pasteur anglais à Paris de 1846 à 1848. Depuis lors, il a été l'un des secrétaires généraux de la Société des missions wesleyennes; mais, depuis plusieurs années, ces fonctions sont purement honoraires. M. Arthur est l'un des hommes les plus distingués du méthodisme anglais, l'un de ceux dont la parole est le plus écoutée dans les conseils de l'Eglise et au dehors. C'est un écrivain brillant, et l'un des hommes qui, en Angleterre, connaissent le mieux ce qui se passe au dehors. Ses ouvrages principaux sont: « The successful merchant » (1852; trad. en franç., « Le marchand prospere »); « the Tongue of Fire »; trad. frang., « la Langue de feu »); « Italy in Transition » (1860); « the Pope, the Kings and the People » (1877).

ASTIE (Jean-Frédéric), né à Nérac (Lot-et Garonne), le 21 septembre 1822, étudia la théologie à l'Oratoire de Genève, puis à Halle et à Berlin. Il fit un assez long séjour aux Etats-Unis et exerça les fonctions de pasteur à New-York de 1848 à 1853. En 1856, il fut nommé professeur de philosophie et de théologie à la Faculté libre de Lausanne et dirigea la « Revue de théologie et de philosophie, » fondée d'abord sous le titre de « Compte rendu de philosophie et de théologie, » tout en collaborant à plusieurs journaux religieux, en Suisse et surtout en France (« Revue chrétienne, » « Journal du protestantisme français, » etc.), ainsi qu'à « l'Encyclopédie des sciences religieuses. » — Voici la liste de ses nombreux ouvrages : « Louis Fourteenth and the writers of his age, being a course of Lectures, delivered in French to a select audience in New-York. Introduction and translation by the Rev. E. N. Kirk (1855); Le Réveil religieux des Etats-Unis » (1857-1858), d'après les principales publications américaines et anglaises; « Histoire de la République des Etats-Unis » depuis l'établissement des premières colonies, jusqu'à l'élection du président Lincoln (1620-1860), avec préface de M. Ed. Laboulaye (2 vol., 1865); « Pensées de Pascal » (1857; 2° éd., 1882); « Esprit d'Alexandre Vinet » (2 vol., 1861); « Les deux théologies nouvelles dans le sein du protestantisme français» (1862); « Explication de l'évangile selon Saint-Jean » (1864); « Théologie allemande contemporaine » (1875); « Mélanges de théologie et de philosophie » (1878). En outre, il a publié beaucoup de brochures de circonstance, dont plusieurs ont un but polémique. Citons entre autres: « M. Schérer, ses disciples et ses adversaires, par quelqu'un qui n'est ni l'un, ni l'autre; » « La Bible et le libéralisme, » lettre à un pasteur vaudois; « Genève et la liberté, » réponse à M. Hornung; « L'orthodoxie et le libéralisme, au point de vue de la théologie indépendante » (1873); « Les évolutions de M. Bersier et sa morale utilitaire » (1877); « L'opportunisme et l'intransigeance en matières religieuses et morales. » Réponse à M. Bersier (2e édit., 1878); « La Genève de l'avenir » (1880); « La crise théologique et ecclésiastique, » deux discours adressés à la jeunesse théologique (1881).

AUBER (l'abbé Charles), célèbre archéologue français, né à Bordeaux en 1804, chanoine de Poitiers et historiographe de ce diocèse. Il a publié un grand nombre d'ouvrages de piété, d'histoires morales, un poème en cinq chants sur « Le sacerdoce catholique en Chine » (1839), et un assez grand nombre de notices historiques et archéologiques, parmi lesquelles nous citerons: « Histoire de la cathédrale de Poitiers » (1830, 2 vol.); « Considérations générales sur l'histoire du symbolisme chrétien » (1837); « les Catacombes, considérées comme les types primitifs des églises chrétiennes»

(1862); « Symbolisme du cantique des cantiques » (1862); « Histoire de Saint Martin, abbé de Verton» (1870); « Etudes sur les historiens du Poitou» (1871); « Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le christianisme » (1872, 4 vol.); « Des sculptures symboliques du onzième au douzième siècle » (1872).

AUBINEAU (Léon), journaliste et littérateur catholique français, né à Paris en 1815. Il suivit les cours de l'école des chartes, puis se tourna vers le journalisme. Etant entré à la rédaction de « l'Univers religieux, » il devint un des lieutenants de M. Veuillot; en 1861, il entra à la rédaction du « Monde » et, en 1867, il revint à « l'Univers. » Parmi les écrits qu'il a publiés nous citerons: 1º « Les jésuites au bagne » (1850); « Critique générale et réflexions » (1851), contre certaines vues historiques d'Augustin Thierry; 3° « Les serviteurs de Dieu » (1860); 4° « Histoire des petites sœurs des pauvres » (1852); « Vie de la vénérable mère Emilie de Rodat (1855); Notices littéraires sur le dixhuitième siècle » (1859); « La vie du bienheureux Benoît-Joseph Labre » (1873); « Paray-le-Monial et son monastère de la visitation » (1873): « la Révocation de l'édit de Nantes » (1874); « Au bout du monde » (1878).

AXINGER (l'abbé Joseph), savant ca-

tholique alsacien, né en 1806 à Strasbourg, fit ses études littéraires et théologiques au séminaire de cette ville (qui n'était pas encore divisé en grand et petit séminaire), fut ordonné prêtre en 1831, devint licencié ès lettres et professeur de rhétorique au collège communal de Colmar. Après avoir passé plusieurs années en Allemagne en qualité de précepteur (il fut correspondant de « l'Univers » pendant ce temps), il devint en 1866 curé de Lipsheim près Geispolsheim (Bas-Rhin). Après la fermeture des petits séminaires de Strasbourg et de Zillisheim en 1874, il prépara un certain nombre de jeunes gens aux cours du grand séminaire en leur faisant faire les humanités. Il est chanoine honoraire d'Evreux et membre de l'Institut historique. M. Axinger a publié : « La correspondance catholique refusée, ou lettres adressées au Courrier du Bas-Rhin » (1843); « l'Observateur du Rhin, Revue catholique alsacienne » (1843 et 1844); « Leben Casimirs von Rathsamhausen, Fürst-Abtes der vereinigten Ritterstifte Murbach und Lüders, im Ruf der Heiligkeit gestorben den ersten Januar 1786. Aus dem lateinischen (des Franz Joseph Ettlin) übersetzt » (1836). On a en outre de lui une traduction française de l' « Histoire du pape Sylvestre II, » par Hock, enrichie d'extraits importants de la chronique du moine Richer.

B

BABUT (Charles), pasteur réformé français, est né le 6 avril 1835; il appartient par sa mère à la famille Monod. Après avoir fait ses études de philologie à Strasbourg et de théologie à Montauban, il visita quelques universités allemandes, notamment celle d'Heidelberg où il suivit l'enseignement de Rothe, puis fit un séjour de quelques années en Angleterre, exerça à Paris une charge de précepteur et entra dans le ministère évangélique comme pasteur de l'Eglise de Beaumont-lez-Valence, où il fut consacré à la fin de 1862. En

1865 il fut nommé pasteur à Nîmes. Depuis cette époque il a pris une part active à la plupart des conférences pastorales; celle de Nîmes (1871) le nomma président du comité de la mission intérieure évangélique, fondée à cette date. Il prononça à l'ouverture du synode général de 1872 un discours sur le « Témoignage que Jésus-Christ se rend à lui-même; » présida la commission de permanence, élue par le synode officieux de Paris (1879), et fut modérateur du synode de Marseille (1881). M. Babut a publié quelques sermons détachés, un rap-

port présenté à la conférence de Bordeaux (1873) sur les affaires ecclésiastiques, une étude sur le « Système de Rothe, » insérée dans le « Bulletin théologique, » un ou deux articles dans la « Revue chrétienne » et un « Cours de religion » parvenu à la quatrième édition. Il dirige le « Bulletin de la mission intérieure. » Lorsque la chaire d'histoire de l'Eglise devint vacante à la Faculté de Montauban, par le décès de M. F. Bonifas, bien des membres influents du parti évangélique le pressèrent de poser sa candidature; mais il ne crut pas devoir échanger les fonctions pastorales contre le professorat.

BADGER (George-Percy), orientaliste anglais, ne à Chelmsford (Angleterre) en 1813. Il passa sa jeunesse à Malte et fit, en 1835 et 1836, un séjour pro-longé à Beyrout, où il étudia à fond l'arabe. De retour à Malte, il fut associé aux travaux de publication de Ahmad Faris Effendi pour le compte de la Société des missions anglicanes. Il publia à cette époque un « Guide à Malte » et plusieurs ouvrages d'éducation. A ses heures de loisir, il étudia la théologie et apprit l'hébreu. En 1842, il recut l'ordination en Angleterre. Sa connaissance de l'Orient le fit choisir par l'évêque de Londres pour être envoyé en députation auprès des nestoriens du Khurdistan. Pendant cette visite, il découvrit à Nimroud la première stèle cunéiforme, et ouvrit la voie aux recherches de Layard. Il fit une seconde visite à cette région en 1849, et publia un ouvrage sur « Les historiens et leurs rituels, » avec une traduction des liturgies syriaques. Il fut successivement chapelain à Bombay et à Aden; il accompagna comme aumônier l'expédition anglaise en Perse, en 1857. L'estime que ses talents et sa connaissance de l'Orient lui avaient attirée, lui valurent d'importantes missions et d'honorables distinctions de la part du gouvernement anglais. Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons « History of the lmams and Sayyids of Omân » [1871]; un « Dictionnaire anglais-arabe, » etc.

BARDE (Jean-Edouard), pasteur et écrivain protestant suisse, né à Genève le 3 octobre 1836, est le fils du pasteur J.-Charles Barde-de Callatin

(1803-1878), I'un des hommes qui ont le plus efficacement contribué, pendant le deuxième et le troisième quart de ce siècle, à ranimer et à entretenir au sein de l'Eglise de Genève le feu sacré de la foi et de la vie chrétiennes. Il fit ses études classiques au collège libre et au gymnase libre de sa ville natale (Institutions Martine et Rilliet), et passa ensuite une année dans la Faculté des sciences et des lettres et quatre ans dans la Faculté de théologie de l'académie officielle. Après avoir fait encore un semestre à l'université de Berlin, et un autre à celle de Tubingue, et soutenu à Genève une thèse sur « Néhémie, » il fut consacré au saint ministère en décembre 1861. Il séjourna ensuite onze mois en Allemagne (Erlangen), en Angleterre et en Ecosse, puis six ou sept mois à Paris, comme suffragant volontaire de M. le pasteur Valette. Revenu à Genève au milieu de 1863, il v exerça diverses fonctions ecclésiastiques et prit, en 1864 et 1865, une part prépondérante dans la rédaction de la « Semaine religieuse. » En 1865, il fut élu pasteur de la paroisse rurale de Vandœuvres, qu'il desservit pendant quatorze ans, tout en faisant dans la ville même de Genève un grand nombre de prédications, de conférences et d'instructions religieuses. Le 4 mai 1869, il cut à la salle de la réformation une discussion publique avec un conférencier libéral, M. le professeur F. Buisson, sur l'emploi de l'histoire sainte dans l'enseignement primaire. Le 14 septembre 1877, il fut frappé par le consistoire libéral d'une suspension de six mois pour avoir protesté, en sortant du temple, contre la lecture, dans son église paroissiale, d'un mandement de jeûne émane de ce corps. Il resta néanmoins encore deux ans à Vandœuvres, dont la population le soutenait de sa sympathie. A la fin de 1879, il accepta le poste de professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'école de théologie de la Société évangélique, tout en demeurant pasteur auxiliaire de l'Eglise nationale et en devenant aussi rédacteur du « Missionnaire, » organe mensuel de la Mission bâloise. · M. Barde a fait paraître, presque toujours à Genève, les publications suivantes: « Chantez à l'Eternel, » (1866); « Une seule foi, » sermon sermon (1867); « Travail et repos, »

deux sermons (1867); « Les petits commencements, » ou la fondation de la Société des Missions de Bâle (trad. d'Ostertag, 1868); « Deux jours au milieu des inondations » (1868); « L'histoire sainte dans l'enseignement primaire » (1869); « Où faut-il entrer? » (sermon, 1869); « Iniquité et charité » (deux sermons, 1872); « Les fondements renversés » (sermon, 1872); « Instruire le jeune enfant » (sermon, 1872); « A propos d'un naufrage » (1873); « Levons-nous et bâtissons » (sermon, 1874); « La Bible à Genève, 1835 à 1874 » (1874); « Etat actuel des Missions évangéliques » (trad. de Christlieb, 1880); « Samuel, » études historiques adressées à la jeunesse (1881); « Du milieu des mines » (1881).

BAREILLE (l'abbé Jean-François), théologien catholique français, né à La Valentine (Haute-Garonne), en 1813. Voué à la fois à la prédication et aux fortes études ecclésiastiques, il a été nommé chanoine honoraire des diocèses de Toulouse et de Lyon, et choisi pour diriger l'école de Sorèze. L'abbé Bareille a publié: « Histoire de Saint-Thomas d'Aquin » (1846; 4° éd., 1862); « Emilia Paula » (1854, 2 vol.); « la Vie du cœur » (1856; 3° éd., 1863). Il a donné la traduction de plusieurs ouvrages du publiciste espagnol Balmès : « Mélanges religieux, philosophiques, politiques et littéraires » (1854, 3 vol.); et « Lettres à un sceptique en matière de religion » (1855); puis celle des « Œuvres complètes de Louis de Grenade » (1861-66, 21 vol.), et celle des « Œuvres complètes de Saint-Jean Chrysostome » (1864-73, 26 volumes in-4°, avec le texte en regard; autre édition sans le texte, 1866 et suiv., 43 vol. in-4° et 20 vol. in-8°). Il est, en grande partie, l'auteur de la traduction et de la revision du texte de la Somme de Saint-Thomas, publiée sous le nom de M. F. Lachat.

BARGÉS (l'abbé Jean-Joseph-Léandre), orientaliste et théologien catholique français, né à Auriol (Bouchesdu-Rhône), le 27 février 1810, étudia l'arabe et l'hébreu à Marseille, fut ordonné prêtre en 1834 et appelé à la Faculté de théologie catholique à Paris en 1842, pour y professer les langues orientales. En 1839 et en 1846, il a visité l'Algérie pour en étudier

l'histoire et les idiomes. Depuis 1860, il a été nommé chanoine honoraire d**e** Notre-Dame. On a de l'abbé Bargès un certain nombre de dissertations, de traductions et de mémoires dont plusieurs sont extraits du « Journal asiatique » ou de la « Revue de l'Orient : » « Rabbi Yapheth ben hel Bassorensis karitæ in librum Psalmorum commentarii arabici » (1846); « Temple de Baal à Marseille » (1847); « Aperçu historique sur l'Eglise d'Afrique en général et en particulier sur l'Eglise épiscopale de Tlemcen » (1848); « les Samaritains de Naplouse » (1855); une édition de « l'Epistola de studii targum utilitate » de Zeluda ben Koreisch (1857); une édition annotée des «Libri psalmorum David regis, » traduits par Rabbi Yapheth ben Hali (1861); « Papyrus egypto-araméen, » du musée du Louvre (1862); « Hébron et le tombeau d'Abraham » (1863); « Notice sur deux fragments d'un Pentateugue hébreu - samaritain » (1865); « Notices sur des autels antiques» (1861 et 1875); une traduction du « Livre de Ruth » (1854).

BARING-GOULD (Sabine), théologien anglican, né à Exter, en 1834, fit ses études au Clare-Collège, de Cambridge, où il prit le grade de maître ès arts en 4856. Il fut nommé ministre à Dalton, en 1859, et appelé au rectorat de East Mersea, Colchester, en 1871. Il a publié, outre de nombreux ouvrages d'édification et de fiction, un ouvrage surl'Islande, « Iceland, its scenes and Sagas » (1861); une étude sur les prédictions de la fin du moyen âge, » Postmediæval Preachers » (1865); « Curious Myths of the Middle Age » (2 vol. 1866, 1867); « the Origin and Developement of religions Belief » (2 vol., 1869, 1878; une édition de la « Vie des saints » en 15 vol. (1872-1877); « Difficulties of the Faith, » conférences religieuses prêchées à Saint-Paul de Londres (1874); une étude sur les Evangiles apocryphes, « the Lost and Hostile Gospels » (1874); « Some modern Difficulties, » série de neuf discours (1875); « the Mystery of suffering » (1877). De 1871 à 1873, M. Baring-Gould a rédigé une revue trimestrielle d'art et de littérature ecclésiastique, intitulée « The sacristy. »

BARRY (Alfred), éducateur et théologien anglais, second fils de l'émi-

11

nent architecte sir Charles Barry, né en 1826, élevé à l'université de Cambridge, où il fit de brillantes études. Il a occupé divers postes dans l'enseignement à Glenalmond, Leeds, Cheltenham. En 1868, il fut appelé à prendre la direction du King's collège à Londres; en 1869, il était chapelain examinateur de l'évèque de Bath; en 1871, chanoine de Worcester, et en 1875, chapelain de la reine. Le docteur Barry est l'auteur d'une « Introduction à l'Ancien Testament, » et de « Notes sur les Evangiles. » Il a de plus fait en 1878 les conférences de la fondation Boyle sur la théologie naturelle.

BAUDISSIN (Wolf-Guillaume-Frédéric, comte de), théologien protestant allemand, né le 26 septembre 1847 à Sophienruhe, près Kiel, prit ses grades, en 1874, à la Faculté de théologie de Leipzig, professa à Strasbourg (1876), puis à Marbourg (1881). Parmi ses ouvrages, nous signalerons: « Translationis antiquæ libri Jobi quæ supersunt » (1870); « Eulogius et Alvar » (1872); « Etudes d'histoire religieuse sémitique » (1876-78).

BAUER (Aurel-Reinhard-Edwin), écrivain religieux allemand, né en 1816 à Walda (Saxe), étudia la théologie à Leipzig et se consacra pendant plusieurs années à des travaux littéraires. Il rédigea la «Gazette des écoles de Saxe» (1840-44), et publia un « Recueil de sermons » (1841-44, 3 vol.), une « Galerie des réformateurs de l'Église chrétienne » (1841-43), une « Vie de Zschokke » (1844-45, 3 vol.). En 1845, s'étant lié avec Robert Blum et d'autres chefs du parti catholique allemand, il recut de M. Jean Ronge l'ordination de prêtre catholique allemand. Il publia, en cette qualité: « le Christianisme primitif » (1846); « Ilistoire de la fondation et du développement l'Eglise catholique allemande » (1846); « Vingt-trois sermons » (1846); « Livres de prières chrétiennes » (1846); « Dix sermons sur la confession catholique allemande » (1847); « le Christianisme des apôtres » (1847); « le Christianisme des Eglises » (1848). En 1849, Bauer se démit de ses fonctions et revint au culte protestant. Peu après, il fut nommé professeur au collège de Zwickau. Depuis, il a fait paraître une « Symbolique du Cosmos » (1851), etc.

BAUER (Bruno), célèbre critique religieux allemand. Fils d'un peintre sur porcelaine, il est né en 1809 à Eisemberg en Saxe. Il fit ses études à Berlin et se rattacha d'abord à la droite de l'école hégélienne. Son« Exposé critique de la religion de l'ancien Testament » (1838, Ž vol.) appartient à cette période. Il y défend l'autorité de la révélation, considérée comme le témoignage de la conscience individuelle. A cette première période appartiennent aussi une « Critique de la vie de Jésus de Strauss, » publiée dans les « Annales de critique scientifique de Berlin » (1835-36), et des articles insérés dans le « Journal de théologie spéculative » (1836-38). Nommé professeur extraordinaire à l'université de Bonn (1839), il rompit soudain avec son parti et se rejeta vers l'extrême gauche hégélienne. Deux écrits, pleins de fiel et de passion, annoncèrent au monde litté-raire cette rupture. Son pamphlet contre Hengstenberg (1839) a pour but de dévoiler l'impuissance de l'apologétique moderne en face de la critique et son absence de sens his-Dans une brochure sur « l'Église évangélique de Prusse et la science » (1840), il montre que « l'U-nion » est en réalité la dissolution de l'Eglise protestante.

Ce n'étaient là pourtant que des combats d'avant-poste. Une « Etude critique des faits contenus dans l'évangile selon saint Jean » (1840) fut suivie d'un ouvrage plus considérable, « Crid'un ouvrage phis considerante, « Al-tique des Evangiles synoptiques » (1841-42, 2 vol.), dans lequel Bruno Bauer, accusant Strauss d'inconsé-quence, prétend le compléter et le corriger. D'après lui, l'histoire évan-gélique est le produit libre de la conscience humaine. Mais ce n'est pas la communauté chrétienne, comme le voulait Strauss, cet être mythique, vague et insaisissable, ce sont les évangélistes qui ont inventé cette histoire et imaginé ces mythes. Et ce qu'il y a de plus primitif, de vraiment original dans le christianisme, ce ne sont pas ces vérités simples et sublimes qui forment le fond du sermon de la montagne ou des paraboles de Jésus, ce sont les éléments les plus

12

grossiers, les plus matériels que renferment les synoptiques, les idées empruntées aux conceptions messianiques et apocalyptiques des prophètes et de la gnose judaïque. Marc, le premier, dans un roman où le miracle coule à pleins bords, a inventé l'histoire de Jésus. Les autres évangélistes, avec plus ou moins d'habileté et de bonheur, ont brodé sur ce thème, en essayant tant bien que mal de spiritualiser les données primitives. Bauer, avec une perspicacité dénuée absolument de sens historique, découvre partout des intentions dogmatiques. Les récits les plus naïfs sont de monstrueuses inventions de théologiens qui exploitent les préjugés et les superstitions de la foule dans un but intéressé. Bauer se constitue le vengeur indigné de la vérité. Il dé-voile d'une main irritée les crimes de la théologie; il flagelle sans pitié les innombrables attentats qu'elle a commis contre la raison. Il nie sa valeur scientifique; il la hait d'une haine sans nom; il l'outrage et la persécute avec le fana-

tisme retourné de l'ancien théologien. Ce qui acheva d'aigrir Bauer, ce fut sa destitution prononcée en 1842 par le gouvernement prussien, quoique la majorité des Facultés de théologie, consultées à ce sujet, ne se fussent point prononcées en faveur de cette mesure. A partir de ce moment la passion et l'orgneil de Bruno Bauer ne connurent plus de bornes. Il finit par se considérer comme la critique incarnée, la pensée faite chair, le martyr de l'idée absolue. Fixé à Berlin, il se consacra tout entier à des travaux de critique et d'histoire qui lui ont fait la réputation d'un des hommes les plus savants et de l'un des premiers écrivains de l'Allemagne. En matière théologique toutefois sa compétence est plus que douteuse et ses ouvrages ont peu de valeur. De sa solitude de Berlin, il publia la brochure remplie d'un fiel amer : « La question de la liberté et ma propre affaire » (1843). Le gouvernement suisse fit saisir, avant l'impression, son « Christianisme dévoilé » (1843), résumé de ses opinions qui n'est qu'un réquisitoire passionné contre l'Eglise et ses représentants. Il joignit à une nouvelle étude sur « l'Origine de nos Evangiles, » plus compléte et plus radicale encore (1850-31), une « Histoire des apôtres » (1850), et un « Examen critique des épîtres de saint Paul » (1850), dans lequel il proclame inauthentiques et relègue à la fin du second siècle les quatre épîtres pauliniennes dont l'école de Tubingue avait respecté l'authenticité. Dans un écrit humoristique intitulé : « La trompette du dernier jugement sur Hegel, l'athée et l'antéchrist » (1842), imité des « Provinciales » de Pascal, il dirige une satire pleine de verve contre la théologie moderne. Les nombreuses citations dont il émaille son livre ne manquent pas d'à-propos, mais l'auteur n'a pas le calme nécessaire à la raillerie, si elle doit rester littéraire et porter coup. Son ironie est toujours brutale et tapageuse. Elle neglisse pas, elle appuie et souligne. Sa plume n'est pas un stylet, mais une massue. Elle ne riposte pas, elle ne blesse pas, elle assomme.

Bauer n'a pas été plus heureux dans ses autres essais littéraires. En 1843, se séparant de ses amis libéraux, il combattit violemment l'émancipation des Juifs dans un ouvrage intitulé: « La question juive, » sous le prétexte que, sectateurs d'une religion arriérée et fanatique d'où est sorti le christianisme, n'ayant jamais rien fait pour l'affranchissement de l'esprit humain, ils ne sauraient avoir droit à la liberté pour eux-mêmes. Dans un nouvel écrit : « le Christianisme dévoilé » (1843), il opposa la conscience à la religion, et essaya de démontrer l'incompatibilité de leurs affirmations réciproques. Bauer s'est signalé également par une série de travaux historiques sur le dix-huitième siècle et la révolution française : « Faits de l'histoire des temps modernes depuis la Révolution française » (1843-1844); « Histoire de la politique, de la civilisation et des lumières du dix-huitième siècle » (1843-1845, 4 vol.); « Histoire de l'Allemagne pendant la Révolution française » (1847, 22 vol.); « Histoire complète des agitations politiques de l'Allemagne de 1842 à 1845 » (1847, 3 vol.); « Histoire de la Révolution française » (1847, 3 vol.), etc., dans lesquels, critique toujours passionné, il dévoila les faiblesses, les inconséquences et les rêveries de tous ceux, philosophes ou hommes d'Etat, qui, avant lui, ont tenté de délivrer le genre humain du jong de la théologie. S'il faut l'en croire, rien n'a été fait et dit

de vraiment efficace jusqu'à l'apparition de son livre sur les « Synoptiques. » C'est Bruno Bauer qui, le premier, a prononcé la parole libératrice. Il poursuivit sa critique négative dans ses ouvrages, « La critique des Evangiles » (1850-52, 4 vol.); « La critique des épitres pauliniennes (1850-52, 3 vol.); « Les actes des apôtres » (1850). Etabli dans une petite propriété à Rixdorf, près de Berlin, assombri par les luttes qu'il avait eu à soutenir, il finit dans un livre intitulé « la Russie et le germanisme » (1847), par désespérer de l'avenir de l'Allemagne. Il prédit dans une série d'ouvrages : « De la dictature occidentale » (1855); « La situation actuelle de la Russie » (1855); « L'Allemagne et la Russie » (1853), « La Russie et l'Angleterre » (1855), l'impuissance du mouvement libéral, parce qu'il ne découle pas d'un principe nettement défini. La vie intellectuelle allemande, à ses yeux, est complètement tarie ou du moins réduite à un état de stagnation. Bauer ne voit dans le peuple allemand que le règne de l'abstraction, de l'idéal, de la phrase; c'est lui qui explique son in-fériorité politique et son absence de grandeur nationale. Pourtant l'Allemagne n'est pas destinée à périr sans fruit pour le genre humain. Sa mission est semblable à celle de l'engrais. L'Etat russe, plein de vitalité et d'essor, est appelé à marcher à la tête de la civilisation de l'humanité, et l'Allemagne aura l'honneur de se dissoudre dans cet empire de l'avenir et de faire fermenter les éléments encore durs et et réfractaires qu'il renferme. Les récents évènements ont, cela va sans dire, réconcilié Bruno Bauer avec le génie de son peuple. Nous ne serons pas étonnés de trouver parmi les thuriféraires de M. de Bismarck, chantant les louanges du nouvel empire fondé sur la force et la logique des principes, ce théologien radical qui était fait d'avance pour le comprendre et pour le servir. Parmi les plus récentes publications de Bruno Bauer. nous citerons encore « Philon, Strauss, Renan et le Christianisme primitif » (1874); « Le Christ et les Césars; » « De l'origine du christianisme sorti du gréco-romanisme » (1877); « De l'influence du quakerisme anglais sur la culture allemande et sur le projet anglo-russe d'une église universelle »

(1878). L'auteur du christianisme, d'après ces derniers ouvrages, est Sénèque: il est né de la fermentation produite sous les empereurs romains par le mélange de la philosophie alexandrine et du stoïcisme. M. Bauer est mort le 13 avril 1882.

BAUER (l'abbé Marie - Bernard), prédicateur catholique français, d'origine hongroise, né à Pesth (Hongrie) en 1829 d'une riche famille israëlite. Il eut une jeunesse pleine d'aventures et abandonna ses cours d'étudiant pour venir servir comme volontaire, sous Cavaignac, en 1848. Il fit ensuite de la peinture et de la photographie. Ayant embrassé le catholicisme, il entra dans l'ordre des carmes qu'il a quitté depuis. L'abbé Bauer qui avait pris rang parmi les prédicateurs en renom, tant en France qu'en Allemagne, et qui s'était fait entendre à Vienne, fut appelé, en 1866, à Paris pour prêcher le carême à la cour, et, au mois de novembre de l'année suivante, fut spécialement attaché comme desservant à la chapelle des Tuileries. Il prêcha dans d'autres églises, notamment l'avent de 1867 à Saint-Thomas d'Aquin. Chanoine honoraire d'un diocèse de Bretagne, il fut élevé, en 1868, à la dignité de protonotaire apostolique; au mois de novembre 1869, il accompagna en Egypte l'impératrice Eugénie, qui était allée assister à l'inauguration du canal de Suez. Pendant la guerre de 1870-71, il prit une part active à la direction des ambulances de la Presse. L'abbé Bauer a publié plusieurs recueils de ses sermons sous des titres généraux : « Le Judaïsme comme preuve du christianisme, » conférences prêchées à Vienne (1866), et « le But de la vie, » sermons prêchés aux Tuileries (1869). On cite aussi de lui une brochure politique qui fit quelque bruit : « Napoléon III et l'Europe en 1867. »

BAUMGARTEN (Michel), théologien protestant allemand, né à Haseldorf (Holstein), le 25 mars 1812. Son père, riche paysan, l'envoya faire ses études à Altona, puis à Kiel. Pasteur à Schleswig, il fut destitué par le roi de Danemark, à cause de ses opinions germaniques (1846). Formé à l'école de Harms et de Hengstenberg, il fut exclu, comme privat docent, de la faculté de Halle, alors placée sous l'influence de Gese-

nius, à cause de ses opinions orthodoxes. Sa tendance théosophique et mystique le rapprocha de Hofmann; il s'associa au soulèvement patriotique du clergé allemand du Schleswig-Holstein et porta dans cette lutte la fougue qu'il déploya plus tard dans les conflits ecclésiastiques dans lesquels il fut mêlé. Son luthéranisme s'appuyait, il est vrai, non sur l'orthodoxie du dix-septième siècle, mais sur le Luther de la première période, sur le réformateur, le hardi champion des libertés chrétiennes qui brisa le joug des traditions romaines. Comme lui, il en appelait au testimonium Spiritus sancti; mais il avait l'instinct et l'ardeur plutôt que la vocation d'un réformateur. Auteur de plusieurs commentaires dirigés en partie contre l'école de Tubingue : « Commentaire sur le Pentateuque » (1843), sur les « Epîtres pastorales, » sur les « Actes des apôtres » (2º éd., 1839), ainsi que d'un volume sur la « Liturgie et la Prédication » (1843), il fut nomme professeur à Rostock en 1850 et publia quatre ans après un ouvrage sur les « Visions nocturnes de Zacharie » (1854, 2 vol.), qui causa une certaine émotion. L'auteur y traite les sujets les plus hétérogènes, tels que la question du Schleswig-Holstein, la guerre d'Orient, la corruption de l'Eglise, le rôle du pastorat, sur un ton prophétique et en les rattachant, tant bien que mal, aux textes de l'Ancien Testament. En 1856, il s'éleva, à la conférence pastorale de Parchim, contre la sanctification légale du dimanche, et défendit en termes énergiques la liberté évangélique au milieu des protestations les plus violentes de ses collègues. D'autres essais, faits pour réveiller la vie religieuse dans le Mecklembourg et intéresser les laïques aux affaires de l'Eglise, ne réussirent pas davantage. — En 1857, le consistoire de Rostock, sur l'instigation de Kliefoth et de Krabbe, intenta à Baumgarten un procès de doctrine qui aboutit l'année suivante à sa destitution. On accusait sa théologie d'être « négative, subjective, spiritualiste, pélagienne, antinomiste, chiliaste, un mélange confus de fantaisies libérales et de théosophie extravagante. » Baumgarten, soutenu par ses collègues d'Er langen, de Greifswalde et de Gættingue, se défendit vigoureusement dans une série de brochures : « Protestan-

tische Warnung u. Lehre » (1857); « Eine kirchliche Krisis in Mecklemburg » (1588); « Der kirchliche Nothstand in Mecklemburg » (1859); « Ein fliegender Brief an die deutsche Christenheit » (1861), etc.; il en appela à saint Paul et à Luther, démontra que le Christ est la fin de la Loi et que l'Eglise n'est point basée sur la contrainte. Depuis lors il a promené ses protestations et son martyre dans toutes les villes de l'Allemagne, demandant justice aux tribunaux de son pays et au parlement national, faisant des conférences sur la «Vie de Jésus» (1859), et racontant sa propre vie, « Mono-logues chrétiens » (1861). Il fut l'orateur infatigable et choyé du Protestantenverein, dont il forma l'extrême droite, et dont, si nous ne nous trompons, il s'est séparé depuis quelques années. Malheureusement la forme des discours et surtout des écrits de M. Baumgarten est souvent obscure, déclamatoire, fantastique; l'élément personnel y joue un trop grand rôle. Parmi ces derniers ouvrages, nous signalerons : « Questions ecclésiastiques du temps présent » (1873); « Lutherus redivivus ou la réaction ecclésiastique» (1878).

BAUNARD (l'abbé Louis), théologien catholique français, né à Bellegarde (Loiret), en 1826, docteur en théologie et docteur ès lettres. Après avoir été professeur au petit séminaire d'Orléans, il a été nommé vicaire à la cathédrale, dont il est devenu chanoine honoraire. Il a publié un certain nombre d'ouvrages, dont voici les principaux: « Théodulphe, évêque d'Orléans et abbé de Fleury-sur-Loire » (1860); « Vie des saints et personnages illustres de l'Eglise d'Orléans » (1862-63, 3 vol.); « le Doute et ses victimes dans le siècle présent » (1865), contenant, entre autres articles sur les philosophes et écrivains contemporains, une étude remarquable sur Th. Jouffroy; le « Livre de la première communion et de la persévérance » (1867); « l'Apôtre Saint Jean » (1869; 3° éd., 1870); « Histoire de saint Ambroise » (1871, 2º éd.); « Histoire de Mmº Baral, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus » (1876, 2 vol., 4° éd.); « Histoire de M^{me} Ducliesne, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur dans l'Amérique» (1878); « Le doute et ses victimes dans

15

le siècle présent » (1879; 5e édit., 1882); « Le vicomte Arm. de Melun » (1880); « La foi et ses victoires (Schouvaloff, Donoso Cortès, La Moricière) » (1881). L'abbé Baunard a encore écrit un certain nombre de récits, de nouvelles et épisodes chrétiens, publiés sous le voile de l'anonyme, et des ouvrages de dévotion. Il a collaboré au « Correspondant, » à la « Revue d'économie chrétienne, » etc.

BECK (Jean-Théodore), pasteur et écrivain protestant alsacien, né à Oberscebach (Bas-Rhin), le 8 juillet 1839, a fait ses études au gymnase et à la Faculté de théologie de Strasbourg. Reçu bachelier en théologie en 1862 après avoir soutenu une thèse sur « l'Idée attachée au mot Esprit dans l'Ancien Testament. » Après un séjour d'un an à Genève, Tubingue et Heidelberg, il fut nommé vicaire à Colmar, puis en 1863 pasteur administrateur à Müttersholtz. Il institua dans cette localité, avec le concours de l'instituteur, des cours d'adultes auxquels il prit une part active; il aida aussi à fonder une Société de secours mutuels pour les femmes. En 1867, il fut nommé pasteur à Massevaux (Haut-Rhin), où, enprésence d'une population presque exclusivement catholique, il eut, à la veille et au commencement de la guerre, en 1870, quelques luttes pénibles à soutenir. Pendant le siège de Belfort il fut attaché aux ambulances de La Chapelle sous Rougemont et put épargner aux habitants de Massevaux et des environs l'application de certaines mesures de rigueur. En 1872, il fut, après la mort de son ami Schillinger, appelé à lui succéder comme pasteur à l'église française de Saint-Nicolas de Strasbourg. Il occupa ce poste jusqu'au 1er octobre 1880, et fut un des rédacteurs du journal, le « Progrès religieux, » où se trouvent un grand nombre de discours et d'articles de lui sur des questions religieuses et théologiques. - Pendant plusieurs années, secrétaire de la Société d'évangélisation qui étend son activité sur l'Alsace et sur les départements de l'Est de la France. M. Beck a été, de plus, président de la Société de Chant Sacré, vice-président de la Société des Cuisines économiques, membre du comité de la Société des loyers; enfin il a fondé, à Strasbourg, un pensionnat de jeunes filles

qui est en pleme voie de prospérité. Comme tel il a pu exercer, au point de vue religieux, moral et patriotique, une certaine influence sur une partie de la population. Il a abandonné sa position et sa carrière pour émigrer en France à cause de ses enfants. — M^{me} Marie Beck, née Chevallier, a publié, outre plusieurs articles insérés dans le « Progrès religieux, » et dans le « Journal du Protestantisme français : » « Noël, récit pour les enfants; » « La mort de Jé sus; » « la fête de Pâques, résurrection, immortalité. »

BECKMAN (André-Frédéric), théologien suédois, né le 23 octobre 1812. Docteur en philosophie en 1837, il devint dix ans après professeur adjoint à la faculté de théologie d'Upsal et professeur titulaire en 1851, puis évêque de Hernæsand (1864), et enfin de Skara (1875). Membre de la représentation nationale (1865-1872), il travailla activement à étendre les libertés civiles accordées par la Constitution aux confessions étrangères à l'Eglise nationale. De 1849 à 1851, il publia avec L.-A. Anjou la « Revue de l'Eglise suédoise, » où il combattit le système de « high-church » préconisé par une partie du clergé, et dirigea jusqu'en 1867 la « Revue de théologie » fondée par lui en 1861; il y défendit la doctrine du Nouveau Testament sur la divinité de Jésus-Christ, contre les ouvrages de V. Rydberg et de Renan, « La doctrine de l'enfer » (1863), contre le philosophe C.-J. Bostræm, etc. Il a également pris part à la polémique contre Waldenstræm (1874) pour défendre la doctrine luthérienne de l'expiation.

BEECHER (Henry Ward), pasteur et prédicateur américain, né à Litchfield (Connecticut), le 24 juin 1813, fils du Dr Lyman Beecher, ministre presbytérien éminent, qui eut treize enfants, dont plusieurs tout à fait distingués (notamment Charles, Edward, Henry, tous trois pasteurs, et Harriett, l'auteur de « l'Oncle Tom »). Gradué du collège d'Amherst, dans le Massachussets, il étudia la théologie au séminaire de Lane, près Cincinnati, dont . son père était le président. En 1837, il devint pasteur presbytérien à Laurenceburq (Indiana), d'où il passa, deux ans après, à Indianapolis. En

1847, l'église congrégationaliste, dite de Plymouth, à Brooklyn (état de New-York), l'appela à sa direction. Ses succès comme prédicateur ont été extraordinaires et ont groupé autour de sa chaire, depuis trente-cinq ans, un auditoire d'élite. Les membres de son église sont au nombre de plus de 2,000. Le temple où il prêche peut contenir 3,000 personnes et est toujours plus que plein. Les places se louent aux enchères et produisent un revenu considérable. Le traitement de Beecher est de 25,000 dollars (425,000 francs'. Cette popularité se justifie par des talents hors ligne. — Beecher est incontestablement le plus grand prédicateur des Etats-Unis. On ne sait ce que l'on doit admirer le plus chez lui, de l'élévation des sentiments, de l'originalité et de la hardiesse des idées, de la puissance plastique qui donne vie à tout ce qu'il touche, de la richesse éblouissante du style ou de ce grand souffle oratoire que sa voix vibrante et musicale fait passer sur les foules émues et entliousiasmées. Son éloquence n'a rien qui rappelle les traditions classiques. C'est une démonstration logique et puissante qu'éclairent des images empruntées aux évenements du jour. Il a été l'un des premiers à briser le vieux moule de la prédication calviniste et à revendiquer pour la chaire le droit et le devoir de juger, au point de vue moral et chrétien, les hommes et les choses du moment. L'esclavage n'a pas eu d'adversaire plus éloquent et plus passionné que lui. Il à fait, par la chaire et par la tribune, la même œuvre que sa sœur poursuivait par le roman. Toutes les causes élevées et généreuses l'ont compté parmi leurs défenseurs. L'indépendance de son caractère, la franchise souvent virulente de sa parole et de sa plume, et quelques imprudences de conduite, lui ont suscité beaucoup d'ennemis, qui ont essayé, il y a quelques années, de le compromettre par un procès scandaleux, d'où il est sorti à son honneur. - M. Beecher, élevé dans les principes de la plus stricte orthodoxie calviniste, s'en est détaché sur plusieurs points, sans toutefois sortir des limites du supranaturalisme chrétien. Il a successivement rédigé «l'Indépendant » et la «Christian Union, » journaux religieux hebdomadaires. Ses sermons sont re-

cueillis par la sténographie, et publiés chaque semaine à un grand nombre d'exemplaires. Outre dix volumes de sermons, il a publié « Lectures to young Men » (1850); « Industry and Idle-ness » (1850); « Sermons on Liberty and War; » « Royal Truths; » « Eyes and Ears; » « Star Papers,» en deux séries (1855); « Life-Thoughts » (1858). M. Beecher a aussi publié une « Vie de Jésus'» en 2 vol., travail qui n'est pas encore achevé et où se refrouvent les qualités de penseur et d'écrivain de l'éminent prédicateur. Mentionnons enfin les « Yale lectures on preaching, » trois volumes de leçons sur la prédication, données avec l'autorité de sa grandé expérience, aux étudiants de l'école de théologie de Yale. M. Beecher est venu deux fois en Europe; la seconde fois, en 1863, il parcourut la Grande-Bretagne pour y défendre, devant de grandes assemblées, la cause des Etats du Nord dans la guerre civile américaine.

BEECHER-STOWE (Mistress Harriett), écrivain américain célèbre, sœur du précédent, est née en 1815 à Lichtfield. Dès l'âge de quinze ans, elle était associée à sa sœur, directrice d'une école à Hartfort et épousait en 1825 M. Calvin Stowe, professeur distingué de littérature à Darmouth, puis au séminaire théologique de Lane, abolitionniste décidé comme tous les membres de la famille Beecher. Pendant les dix-sept ans que dura son séjour à Lane, Mme Beccher-Stowe fut témoin des maux de l'esclavage. La tristesse et l'indignation qu'elle et les siens éprouvaient en face d'une aussi abominable institution, les signalaient à la haine des propriétaires d'esclaves et leur attirèrent maintes vexations. ·En 1850, son mari dut quitter l'Ohio et se réfugier dans les Etats de l'Est, où il accepta une chaire de professeur à l'université d'Andover (Massachussets). C'est là que Mme Beecher-Stowe, déjà habituée au maniement de la plume et dont un livre d'essais et nouvelles avait paru en 1843 sous le titre : « Fleurs de mai, » écrivit l'ouvrage qui a immortalisé son nom: « Oncle Tom's Cabine, » la case de l'oncle Tom. Publié d'abord dans un recueil périodique, ce livre eut un grand retentissement. Les éditions se succédaient avec une étonnante rapi-

dité; les traductions en furent faites dans toutes les langues. A cet élo-quent manifeste de la philanthropie chrétienne fit écho un long cri de compassion pour les millions de créatures dont une femme venait de raconter les souffrances. En 1852 parut, du même auteur, la « Clef de la case de l'oncle Tom, » destinée à dissiper les doutes et à réfuter les accusations dont la véracité de son premier récit avait été l'objet. Depuis lors, le principal héros du livre de M^{me} Beecher-Stowe, l'Oncle Tom, de son vrai nom Josiah Henson, a publié son autobiographie. En 1853, M^{me} Beecher-Stowe fit un voyage en Europe, où sa popularité n'était pas moins grande que dans son propre pays; elle visita l'Angleterre et l'Ecosse, traversa la France, parcourut la Suède et, de retour aux Etats-Unis, écrivit, en 1854, ses «Souvenirs des pays étrangers. » L'auteur de la « Case de l'oncle Tom » a publié un certain nombre d'autres ouvrages dont plusieurs ont été traduits en français; il convient de citer: « La fiancée du ministre, » « Souvenirs heureux, » « La perle de l'île d'Orr, » « A propos d'un tapis, » « Les petits renards, » « Ma femme et moi, » « La tyrannie rose et blanche, » etc.

BEETS (Nicolas), poète et écrivain religieux néerlandais, né à Haarlem le 13 septembre 1814, étudia la théologie à Leyde, où il fut reçu docteur (1879), après une thèse curieuse « De Æneæ Sylvii (Pie II) morum mentisque mutationis rationibus »; il exerça les fonctions de pasteur à Heemstede (1840-54) et à Utrecht, (1854-75). Son talent oratoire et poétique lui ouvrit les portes de l'Académie royale des Pays-Bas (1859), et lui valut, de la part de l'injugasité d'Illimabil. La titra part de l'université d'Utrecht, le titre de docteur ès lettres et en philosophie. Depuis 1875, il a succédé à l'historien Ter Haar, comme professeur de théologie à Utrecht (1865). Il a publié: « Camera Obscura, » sous le pseudonyme de Hildebrand (13e éd., 1880), ouvrage traduit dans toutes les langues de l'Europe, et en français sous le titre « Scènes de la vie hollandaise » (1856) et « La chambre obscure » (1880); « Biographie de J. H. van der Palm » (1842); « Heures d'édification » (8 vol., 1848-73 et 1873-75); « Saint-Paul aux moments les plus importants de sa

vie et de son activité » (3° éd., 1859) « Loisirs littéraires » (1856; 2° édit., 1873); « Mélanges littéraires » (2 vol., 1876); « Recueil complet des poésies » (3 vol., 1864-76). M. Beets a, en outre, publié les « Œuvres complètes » de Staring et Bogaars, poètes hollandais du dix-neuvième siècle, ainsi que celles d'Anna Roemers Visscher (dix-septième siècle), la traduction des « Emblèmes chrétiens » de Georgette de Montenay, dame d'honneur de Jeanne d'Albret, reine de Navarre.

BELL (F. A. B. van), exégète néerlandais, né à Rotterdam en 1822, fit ses études à Leyde, où il obtint le grade de docteur en théologie (1849), avec une thèse intitulée : « De patefactionis christianæ indole, e vocabulis φανερούν et ἀποκαλύπτειν, in libris Novi Testamenti efficienda. » Pasteur de l'Eglise réformée à Hoorn et à Amsterdam (1849-72), M. van Bell est un des rédacteurs dirigeants de la « Revue théologique » (Theologisch Tydschrift), qui, depuis 1867, est l'organe de la tendance libérale. En 1872, il fut nommé professeur de théologie à l'université de Groningue où il enseigne l'exégèse du Nouveau Testament, l'encyclopédie théologique et la morale philosophique et chrétienne. Il a en outre publié plusieurs discours académiques : « Discours sur le caractère de la théologie indépendante » (1872); « La science de la vie morale » (1874); « La connexité de la logique et de l'éthique » (1877).

BENDER (Guillaume), théologien protestant allemand, né le 15 janvier 1845 à Wünzenberg (grand-duché de Hesse), étudia à Gœttingue et à Giesen, fut admis au séminaire pastoral de Friedberg, donna des leçons de religion au gymnase de Worms et fut appelé en qualité de professeur de théologie à l'université de Bonn (1876). Nous citerons parmi ses écrits: « L'idée du miracle dans le Nouveau Testament » (1871); « La théologie de Schleiermacher » (1876-78, 2 vol.).

BÉNEZECH (Alfred), écrivain réformé français, né à Millau (Aveyron), le 11 juin 1844, pasteur à Montauban, après avoir été suffragantà Bergerac de 1867 à 1870 et pasteur titulaire au village de Vaux-sur-Mer, consistoriale de Royan, de 1870 à 1876. Il a col-

laboré, pendant trois ans, au « Progrès des Communes, » sous la direction de M. Jules Steeg, en publiant des études politiques ; il a rédigé, pendant la guerre de 1870, la « Tri-bune de Royan. » Puis, il a fait paraître dans « l'Avenir, » sous le titre de « Lettres saintongeoises, » une série d'articles humoristiques sur les luttes de l'Eglise protestante; il a fourni à « la Renaissance » un grand nombre de méditations, ainsi qu'au « Journal du Protestantisme français, » sans compter des articles sur les questions du jour. Il a collaboré à « la Critique philosophique, » de M. Renouvier, et contribué à la fondation de la « Critique religieuse » où il a fait paraître des « Etudes philosophiques et politico-religieuses » dont voici les principaux titres: « La crise du protestantisme; Le cléricalisme en France; La force du catholicisme; L'importance sociale de la religion; Le discrédit de la religion; L'évolutionisme et la religion; La religion est-elle néces-sairement intolérante? La religion libérale et la démocratie; Le problème de la prière; La guerre religieuse en France; L'Etat sans Dieu; L'avenir de la religion sous l'influence du rationalisme contemporain. »

BENNETT (William-James-Early), théologien anglican de l'école ritualiste, né en 1805, gradué à Oxford. Partisan fougueux des tendances pusé-istes ou « tractariennes, » il fut obligé, en 1851, de se démettre de ses fonctions de ministre de la paroisse de Saint-Paul Knightsbridge, à cause de la violente opposition que ses pratiques semi-catholiques avaient soulevées contre lui. Cela ne l'empêcha pas de se faire nommer presque aussitôt vicaire d'une paroisse du Somersetshire. En 1871, il fut poursuivi devant le Conseil privé, à la requête de M. Sheppard, et ce procès retentissant se termina par un verdict qui reconnaissait à M. Bennett le droit de prêcher la présence réelle du Christ dans l'eucharistie, au sein de l'Eglise établie. En réponse à l'évêque de Bath qui l'avait pris à partie, il publia: « A Defence of the catholic Faith. » Il a écrit un grand nombre d'autres ouvrages exposant le point de vue du ritualisme. Les plus connus sont: « Principles of the Book of Common Prayer; » « The Eucharist; » « Error of Romanism; » « Lives of Fathers of the Church of the 4 th. Century. »

BENOIT (Daniel), pasteur et historien réformé français, né à Dieulefit en 1844. Elève de la Faculté de Montauban, il fut successivement suffragant et pasteur titulaire dans la paroisse réformée de Montmeyran (Drôme). Lorsque la fraction orthodoxe de l'Eglise de Montauban se constitua en paroisse indépendante, il en devint pasteur. Il a collaboré à « l'Evangéliste. » M. Benoît a publié les ouvrages suivants : « Louis Ranc; » « Un martyr du Désert; » « Une victime de l'intolérance au dix-huitième siècle, Désubas; « L'Eglise sous la croix.»

BENRATH (Charles), théologien protestant allemand, né le 10 août 1845 à Düren, étudia à Bonn, à Berlin et à Heidelberg, enseigna depuis 1867 dans l'école bourgeoise de sa ville natale, fit un séjour à Rome, occupé de recherches scientifiques (1872-75), prit ses grades à Bonn (1876) et, après un nouveau séjour en Italie, fut nommé professeur de théologie à Bonn (1879). Parmi ses ouvrages, nous citerons: « Bernardino Ochino de Sieune » (1875); « La Somme de l'Ecriture sainte; Un témoignage du siècle de la Réformation (1880). »

BERG (Charles-Oscar), orateur populaire suédois, né le 30 octobre 1839. Ses études commerciales achevées, il s'établit négociant à Stockholm, où il consacra ses premiers soins aux marins et aux ouvriers; pour les premiers, il fonda une chapelle (1871), dont il dirige ordinairement le culte; aux seconds il ouvrit des salles de lecture et des restaurants à bon marché. Mais c'est surtout en plaidant la cause de la tempérance dans de nombreux traités, ou par sa parole originale écoutée par toutes les classes, qu'il est devenu populaire dans toute la Suède. La grande question de la · moralité publique a trouvé également en lui un avocat toujours prêt à attaquer le vice patenté. Député au parlement (1re chambre), if a toujours pris la parole en faveur des ouvriers, pour lesquels il publie une feuille très répandue « l'Ami de l'ouvrier, » etc.

19

(Charles-Frédéric BERGEN von), publiciste et conférencier suédois, né le 26 décembre 1838. Sa traduction du « Jésus » de Schenkel (1865), et du « Christ historique » de Keim (1867), ainsi que son article sur « les Nouvelles recherches sur la vie de Jésus et le christianisme primitif » ont provoqué une vive et longue polémique dans la presse suédoise. Ses tendances se sont accentuées depuis, et il semble aujourd'hui être le champion de l'unitarisme en Suède. Au mois de mars 1882, il a fondé à Stockholm une « Association protestante » qui a pour but de propager « un christianisme pratique en accord avec la raison et la Bible. »

BERGER (Philippe), orientaliste français, né le 15 septembre 1846 à Beaucourt (Haut-Rhin), fit ses études à la Faculté de théologie de Strasbourg de 1867 à 1870. Après la guerre de 1870, il concourut pour le prix Schmutz et obtint un accessit de 2,000 francs pour son « Etude sur les renseignements nouveaux fournis sur le gnosticisme, par les Philosophoumena. » Il publia une partie du mémoire couronné comme thèse sous le titre suivant: « Etude sur les documents nouveaux fournis sur les Ophites par les Philosophoumena » (1873). Peu de temps après, M. Renan l'attacha à ses travaux pour la rédaction du Corpus Inscriptionum semiticarum » entrepris par l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Nommé, en 1874, sous-bibliothécaire de l'Institut, il n'a pas cessé depuis de collaborer, à titre d'auxiliaire, à cette publication. Lorsque quelques anciens professeurs de Strasbourg entreprirent de fonder une école libre des sciences religieuses, il se rattacha à eux. Lors de la constitution de la Faculté de théologie protestante de Paris, il fut appelé, comme chargé de cours à la chaire d'hébreu qu'il occupe encore actuellement. On a de lui un certain nombre d'articles ou de mémoires relatifs pour la plupart à l'épigraphie ou à la mythologie sémitiques, qui ont paru à la « Revue critique, » au « Journal asiatique, » à la « Gazette archéologique, » aux « Archives des missions scientifiques, » aux « Mémoires de la Société de linguistique, » aux « Comptes-rendus de

l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, » à « l'Encyclopédie des sciences religieuses, » au « Cinquantenaire de M. le professeur Reuss, » publié par la Faculté de théologie de Paris (1879).

BERGER (Samuel), théologien luthérien français, frère aîné du précédent, né à Beaucourt (Haut-Rhin), le 2 mai 1843, fils d'Eugène Berger, pasteur à Beaucourt et à Paris. Il fit ses études littéraires à la Sorbonne et ses études théologiques à Strasbourg et à Tu-bingue. Il fut nommé vicaire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg à Paris, en 1867, et s'occupa spécialement de l'œuvre du Gros-Caillou que son père avait fondée. En 1877, il fut nommé secrétaire agent-comptable et bibliothécaire de la Faculté de théologie protestante transférée à Paris. M. Berger a publié: « F. C. Baur, les ori-gines de l'école de Tubingue et ses principes » (1867), résumé d'un travail qui a obtenu un accessit au concours pour le prix Schmutz; « La Bible au seizième siècle; Etude sur les origines de la critique » (1879); « De glossariis et compendiis biblicis quibusdam medii ævi » (1879); « Du rôle de la dogmatique dans la prédication » (1881). M. Berger a collaboré au «Témoignage » et à «PEncyclopédie des sciences religieuses. »

BERSIER (Eugène-Arthur-François), prédicateur réformé français, est né à Morges (Suisse), le 5 février 1831; il est descendant de réfugiés français et a réclamé et obtenu en cette qualité, en 1855, la nationalité française. M. Bersier a fait ses études au collège de Genève. Après cela il séjourna à Paris, puis aux Etats-Unis jusqu'en 1850, époque où il entra à l'École de théologie de Genève; au sortir de ses études il passa un an en Allemagne aux universités de Halle et de Gœttingue. En 1855, il fut nommé pasteur du faubourg Saint-Antoine à Paris; trois ans après il était appelé au service de l'église Taitbout avec MM. Fisch et de Pressensé. En 1861, il publia son premier volume de sermons (10e éd., 1881), suivi peu à peu de cinq autres qui ont été bientôt très répandus soit en France, soit à l'étranger (traductions en allemand, en danois, en suédois, en russe, en anglais ; édition américaine, 1881). Pendant le

20

siège de Paris, M. Bersier eut la direction des brancardiers protestants et recut la décoration à la fin de la guerre. Il avait fondé à Neuilly un service du soir qui, à partir de 1866, prit un développement assez rapide pour qu'il fût nécessaire d'ouvrir en 1868 une chapelle dans le voisinage. C'est cette chapelle qui a fait place, en 1874, à l'église actuelle de l'Etoile entièrement construite par des dons volontaires ainsi que l'école professionnelle qui lui est adjointe. En 1877, M. Bersier s'est rattaché à l'Eglise réformée de Paris où il a été admis avec le titre de pasteur auxiliaire. Outre ses sermons, il a fait des séries de conférences, en particulier à Genève (1862) sur la morale et (1868) sur la morale indépendante. Il a publié un écrit sur la « Solidarité » (1869), une « Histoire du Synode de 1872 » (2 vol., 1872); une « Liturgie » à l'usage des églises réformées (1874), et a été un des collaborateurs réguliers de la « Revue chrétiennne » depuis sa fondation. On peut mentionner également ses « Lettres sur la Commune » envoyées au « Journal de Genève » (1871), sa correspondance hebdomadaire dans ce journal (1872-75) et quelques écrits publiés à part : « Mes actes et mes principes » (1878), « l'Immutabilité de Jésus-Christ » (1880), la « Royauté de Jésus-Christ » (1881). — Mme Marie Bersier, née Hollard, a publié plusieurs romans religieux: « La bonne guerre » (1871); « Micheline » (1874; 5° éd., 1881); « Tourlède » (1879; 3° éd., 1880); « L'Ermite de Plouerneau » (1880, 2^e édition.)

BERTHEAU (Ernest), orientaliste et exégète protestant allemand, né en 1812 à Hambourg, étudia à Berlin et à Gættingue où il prit ses grades et où il professa depuis 1842. Il publia les ouvrages suivants: « Les sept groupes de lois mosaïques » (1840); « De l'histoire des Israélites » (1842); « Commentaire des livres des Juges et de Ruth » (1845); « Des Proverbes de Salomon » (1847); « Des livres des Chroniques » (2º éd., 1874); « d'Esdras, de Néhémie et d'Esther » (1862). M. Bertheau donna aussi une édition de la « Grammaire syriaque » de Barhebræus.

BERTHOUD (Aloys), né le 28 février

1845 à Vallorbes (Vaud), où son père, suffragant dans l'Eglise nationale, participa la même année à la démission des ministres. Après avoir fait ses études au collège de Morges et à l'académie de Lausanne, il étudia la théologie à la Faculté libre de cette dernière ville, puis à Tubingue. Evangéliste à Bienne en 1869, il fut ensuite pasteur au Sentier (Vallée du lac de Joux), pendant trois ans, puis à Grandson, cinq ans, et, depuis 1877, à Lausanne. Outre divers articles de théologie et de philosophie religieuse dans le Chrétien évangélique » et dans la « Bibliothèque universelle, » il a publié : « Les deux piliers du christianisme libéral, » réponse à une conférence de M. le professeur F. Buisson (1869); « Pourquoi et comment? » ou importance et organisation des écoles du dimanche, brochure couronnée du premier prix au concours de Genève de 1871; « La poésie de la Bible, » développement de deux conférences faites à Lausanne, Strasbourg, etc. (1880). Il est aussi l'auteur d'un volume de « Poésies » (1881), dont plusieurs ont une couleur religieuse et apologétique prononcée. C'est le cas, en particulier, d'une « Epître » à Victor Hugo, où il réfute le poème « Religions et religion. »

BESSON (François-Nicolas-Xavier-Louis), prélat français né à Baumeles-Dames (Doubs), le 5 octobre 4821. Il fit ses études au collège de sa ville natale, puis il entra au grand séminaire de Besançon. Chanoine du diocèse de Besançon et supérieur du collège Saint-François Xavier, il a été nommé évêque de Nîmes en 1875. Orateur distingué et infatigable, Mgr Besson a réuni en plusieurs recueils les sermons prêchés à la métropole de Besançon et ailleurs : « L'Homme-Dieu » (1864; 7° éd., 1869); « L'Eglise, œuvre de l'Homme-Dieu » (1865; 6º éd., 4874); « Le Décalogue ou la loi de l'Homme-Dieu (1868, 2 vol.); « Les Sacrements ou la grâce de l'Homme-Dieu » (1873, 2 vol.); « Le Sacré-Cœur de l'Homme-Dieu » (1873); « L'Année d'expiation et de grâce » (1870-71); « L'année des pèlerinages » (1872-73); « Les Mystères de la vie future ou la gloire de l'Homme-Dieu » (1874); puis, une série de « Panégyriques et Oraisons funèbres »

(1870, 2 vol.; 1874); « Vie de la R. mère Marie Joseph » (1877). Mgr Besson a, en outre, publié des recherches archéologiques d'intérèt local et des notices biographiques, notamment : « Mémoire historique sur l'abbaye de Baume-les-Dames » (1845); « Mémoire historique sur l'abbaye de Cherlieu » (1847); « Mémoire historique sur l'abbaye et la ville de Lure » (1846); « Ilistoire de la ville de Gray et de ses monuments » (1851); « Vie de Mgr Cart, évèque de Nîmes » (1856), etc.

BETHUNE (George W.), né en 1805, ministre de l'Eglise réformée hollandaise des Etats-Unis, occupe une place distinguée dans le corps pastoral américain, tant par ses talents oratoires que par les productions de sa plume. Né à New-York, il a été successivement pasteur à Rhinebeck, Utica, Philadelphie et Brooklyn. On a souvent essayé de lui faire accepter des postes élevés dans l'enseignement, tels que la présidence (chancellorship) de l'université de New-York, mais il s'est toujours refusé à renoncer au ministère actif pour lequel il possède des aptitudes remarquables. Il a publié « A Word to the afflicted; » « British Female Poets; » « Lays of Love and Faith; » « Sermons, » etc., un grand nombre de discours adressés aux étudiants des universités de Harvard, Brown et Yale. On a de lui également une édition très estimée du « Complete Angler » d'Isaac Wolton.

BEYSCHLAG (Willibald), théologien protestant allemand, né le 7 septembre 1823 à Francfort-sur-le-Mein, débuta comme prédicateur adjoint à Trèves; en 1837 il fut nommé prédicateur de la cour à Carlsruhe, se trouva mêlé aux agitations ecclésiastiques du pays de Bade, à la suite desquelles il passa en qualité de professeur en théologie à Halle (1860). En matière ecclésiastique comme en matière théologique. il compte parmi les représentants les plus libéraux du parti orthodoxe. Défenseur des droits des laïques et de l'autonomie de l'Eglise (« Artikel XV der preussischen Verfassung u. die Frage der bindenden Vorschlagsliste» 1870), il a soutenu à diverses reprises publiquement que la séparation de l'Eglise et de l'Etat était seule capable de remédier aux maux dont souffre aujourd'hui la vie religieuse en Alle-

magne (au congrès de l'Alliance évangélique à Berlin en 1857 et à l'Assemblée d'octobre de Berlin en 1871). M. Beyschlag semble avoir entrevu tout ce qu'une solidarité plus longue avec une politique, qui n'est pas toujours empreinte de l'esprit chrétien, a de compromettant pour les destinées de l'Evangile dans son pays. Depuis 1875, il est devenu le chef du parti du juste-milieu (Mittelpartei) et le directeur des « Deutsch-evangelische Blætter; » il se sépare de plus en plus du parti autoritaire de l'Union positive et réclame pour le parti libéral et pour la « théologie moderne » un droit de cité dans l'Eglise évangélique. En cette qualité, il a joué un rôle important aux synodes généraux de Berlin de 1875 et de 1879. — En matière théologique notre auteur s'est attiré l'animadversion des orthodoxes par l'attitude qu'il a prise à la Diète ecclésiastique d'Altenbourg où il a nié la préexistence personnelle du Logos. Il a depuis publié ses vues dans une « Christologie du Nouveau Testament » (1866), et dans une « Théodicée de saint Paul » (1868). Beyschlag montre qu'aucun des écrivains du Nouveau Testament ne met le Christ au rang des simples créatures, et cependant ils le distinguent tous nettement de Dieu; en d'autres termes, ils pro-clament sa subordination au Père céleste. Quant à saint Paul, il ne se borne pas à enseigner la divinité du Christ; pour lui, c'est Jésus-Christ tout entier, d'après sa nature divine et d'après sa nature humaine, qui a préexisté, sous une forme impersonnelle il est vrai. L'humanité du Christ faisait en quelque sorte partie de son être, de sa substance, dès avant sa venue sur la terre. Il est le type incréé de l'humanité, l'homme absolu, l'homme en soi, mais seulement à l'état de type. C'est là, on le voit, une idée empruntée à MM. Dorner, Liebner et Lange. M. Beyschlag a consacré plusieurs articles dans les « Studien u. Kritiken, » à réfuter la théorie de Holsten sur les visions de saint Paul (1866, H. 2; 1870, H. 1 et 2). Il a publié, en outre, les biographies d'Ullmann, de Nitzsch et de son frère, chrétien et pasteur distingué de la Prusse rhénane (« Aus dem Leben eines früh Vollendeten, » 1865; voyez la reproduction libre de Mme W.

Monod: « Souvenirs d'un jeune pasteur allemand, » 1868, ainsi que les « Souvenirs d'Albert Wolters » (1880). Nous citerons également de lui ses études sur « la Question johannique » (1876) et sur « la Civilisation chrétienne allemande » (1880).

BICKERSTETH (Edouard - Henry), théologien anglican, né en 1825, gradué de Cambridge, a exercé le ministère dans diverses paroisses, et est, depuis 1861, chapelain de l'évêque de Ripon. Il a composé et publié, outre quelques poëmes, un certain nombre d'ouvrages théologiques estimés, dont un sur la Trinité en 1858, « the Rock of Ages; » un autre, « Hadès and Heaven » sur les problèmes de l'eschatologie; un commentaire sur le Nouveau Testament, « Practical and Explanatory Comm. on the N. T. » (1864); un ouvrage sur le Saint-Esprit, « the Spirit of Life » (1868). Un recueil d'hymnes dont il est l'auteur a paru en une édition revisée en 1876 et a été adoptée dans un millier d'églises.

BIEDERMANN (Aloïs - Emmanuel), théologien protestant suisse, né en 1819 à Winterthour, exerça les fonc-tions de pasteur à Münchenstein (1843), puis celles de professeur en théologie à l'université de Zurich, (1850), M. Biedermann'se rattache au parti radical avancé. Outre un grand nombre d'articles publiés dans « l'Eglise du temps présent » (1845-50) et dans les « Voix du temps » (1859-71), on a de lui : une biographie de « Henri Lang » (1876); « La théologie libre » (1844); « Manuel de l'instruction religieuse dans les gymnases supérieurs » (1859); « Dogmatique chrétienne » (1869). Ce dernier ouvrage peut être considéré comme le manifeste scientifique du radicalisme théologique. Placé sous la double influence de Hegel et de Schleiermacher, l'auteur s'affranchit de toutes les conceptions qui pourraient fournir un abri ou un retranchement au supranaturalisme. Pour rester conséquent avec lui-même et fonder une science positive dans le sens moderne de ce mot, l'auteur relègue, dans la catégorie des notions impropres et purement figurées, l'idée de la personnalité de Dieu et celle de l'immortalité de l'âme, impliquant la permanence de l'individu. Rien de plus logique et de plus conséquent que ce système : le terrain de la conscience morale et religieuse est résolûment abandonné pour celui de la dialectique pure.

BIESENTHAL (Jean-Henri), savant hébraïsant, né en 1804, dans le duché de Posen, d'une famille juive, fit des études approfondies sur le Talmud et se convertit au christianisme. Il s'établit à Berlin comme agent de la Société de Londres pour la mission parmi les juifs. Parmi ses ouvrages, nous citerons : « Dictionnaire hébreulatin » (1840); « Histoire de l'Eglise chrétienne pendant les trois premiers siècles, » d'après les sources talmudiques (1851); « Commentaire sur saint Luc, » en hébreu talmudique (1851); « Epîtres de saint Paul aux Romains et aux Hébreux, » avec commentaire rabbinique (1853-57). Il a aussi revisé avec J. C. Reichardt la version hébraïque du Nouveau Testament.

BIRKS (Thomas-Rawson), théologien anglican, né en 1810, gradué de Cambridge, recteur de Kelshall, chapelain examinateur de l'évêque de Carlisle. De 1850 à 1871, il fut l'un des secrétaires de l'Alliance évangélique, mais il donna sa démission par suite de ses opinions sur la doctrine des peines éternelles. Depuis 1866, il résida à Cambridge où il a rempli jusqu'en 1877 les fonctions de curate perpétuel de l'église de la Trinité. Il a de plus été appelé à occuper une place dans le conseil directeur des études théologiques de l'université. En 1872, il a remplacé J. F. D. Maurice dans la chaire de philosophie morale. Ses plus anciens ouvrages se rapportent surtout aux prophéties; ce sont : « First Elements of Prophecy; » « the Four Empires; » « the Two Later Visions of Daniel; » « Outlines of Unfulfilled Prophecy. » D'autres ont un caractère apologétique: « Modern Astronomy; » « Modern Rationalism; » « Horæ Apostolicæ; » « Horæ Evangelicæ; » « the Bible and Modern Thoughts. » Ses plus récentes publications sont : « First Principles of Modern Science » (1874); « Modern Utilitarianism » 1874); « Manuscript Evidence in the Text of the N. T. » (1878).

BJŒRCK (Gustave-Daniel), évêque de Gothembourg (Suède) depuis 1856, est né le 30 mai 1806. Docteur en philosophie (1833) et en théologie (1860), il se voua d'abord au saint ministère, mais dut bientôt y renoncer par raison de santé; il enseigna alors la théologie pastorale à Upsal comme professeur adjoint (1853) et ne quitta ces fonctions que pour venir occuper le siège épiscopal de Gothembourg où il est un des représentants les plus marquants des idées de Schartau. Il a travaillé, mais en vain, pour que les laïques reçussent une plus large part au gouvernement de l'Eglise. Il a demandé également que les candidats au saint ministère fussent exemptés des examens dans les langues et les sciences profanes. Citons parmi ses ouvrages: « Du but et des moyens de l'école primaire » (1869), et surtout son « Esquisse du petit catéchisme » (1855).

BJŒRLING (Charles-Olof), évêque suédois, né le 16 septembre 1804. Dans les questions ecclésiastiques ou politiques, il a toujours défendu avec chaleur les opinions conservatrices. Sa « Dogmatique chrétienne » (1^{re} partie, 1866; 2^e, 1-3, 1869, 72, 75), qui a attiré l'attention en Allemagne même, se tient fermement attachée à la confession d'Augsbourg.

BLAKENEY, pasteur et controversiste anglican, né à Roscommon le 2 juin 1820, fit ses études au Trinity collège de Dublin, et fut attaché plus tard à diverses paroisses. Il a écrit de nombreux ouvrages de controverse religieuse contre le catholicisme, notamment le « Manuel de controverse papiste » (1831), qui a eu dix éditions; puis le « Common prayer book, son histoire et son influence » (1865; 3º édit., 1870) et le « Catéchisme du prayer book » (1869); enfin un « Catéchisme protestant » (1851), qui n'a pas eu moins de soixante éditions.

BLOM (Abraham-Hermann), exégète néerlandais, né à Rotterdam le 16 janvier 1815, étudia la théològie à Leyde, où il prit le grade de docteur (1839), avec une thèse de Τοις ἄδελφοῖς ετ ταις ἀδελφαῖς τοῦ Κυρὲου. » Il fut successivement pasteur à Wond, près Delft (1841-45) et à Dordrecht (1845-66), où il obtint l'éméritat pour cause de santé. M. Blom, qui est un des meilleurs exégètes de l'école de van Ilengel, a collaboré au « Dictionnaire biblique des familles, » rédigé par W. Moll, Veth et Domela Nieuwenhuis (3 vol.,

(1852-59), et fut nommé membre du comité synodal de traduction du Nouveau Testament (1868). Ses principaux ouvrages sont : « La doctrine du règne messianique chez les premiers chrétiens, d'après les Actes des apôtres » (1863); « Le baptême et la tentation de Jésus, d'après les synoptiques » (1867); « l'Epître de Jacques » (1869); « Etudes sur la théologie paulinienne et ses adversaires » (dans la « Revue théologique » de Kuenen (1867-72).

BLUNT (John-Henry), théologien anglican, né à Chelsea en 1823, recteur de Kennington, puis de Beverston. On a de lui des discours sur le Credo, « Lectures on the Creed » (1855); un « Directorium Pastorale, » sorte de manuel du pasteur anglican, parvenu à la 3º édition; « Household Theology, » livre de théologie populaire; « The Annotated Book of Common Prayer, » ouvrage considérable formant un commentaire historique et théologique du système liturgique de l'anglicanisme et parvenu rapidement à six éditions; une « Histoire de la Réformation de l'église d'Angleterre, » dont un seul volume a paru, embras-sant la période de 1514 à 1547; « the Doctrine of the Church of England; » « the Sacrament and sacramental Ordinances: » « A Dictionary of doctrinal and historical Theology; » « A Dictionary of Sects, Heresies » (1874); et le premier volume d'une « Annotated Bible » (1878).

BOARDMAN (Henry-A.), théologien américain, né à Troy en 1808, gradué au collège de Yale en 1829, pasteur depuis 1833 de la dixième église presbytérienne de Philadelphie. Nommé en 1853 par l'Assemblée générale des presbytériens à une place de professeur à Princeton, il refusa de quitter une Eglise à laquelle il était vivement attaché. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, dont voici les principaux: « the Scripture Doctrine of original sin » (1839); «The prelatical Doctrine of apostolical succession » (1844); the Bible in the Family » (1851); « the Bible in the Counting-House » (1853). Le style du docteur Boardman est vigoureux et vivant; sa pensée est à la fois claire et forte.

BOIS (Charles), théologien réformé

français, né le 26 août 1826 à Die (Drôme), a été successivement pasteur de l'Eglise réformée à Montmeyran (Drôme) de 1850 à 1857, à Alais (Gard) de 1857 à 1860; député par la quatorzième circonscription au synode général de 1872 où il a présidé la commission d'organisation ecclésiastique : professeur d'hébreu, de critique et d'exégèse de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie protestante de Montauban de 1860-1873; professeur de morale et d'éloquence sacrée dans la même Faculté depuis 1873; doyen depuis 1875; membre du conseil supérieur de l'Instruction publique. Il a collaboré à la « Revue de théologie » de Strasbourg, à la « Revue chrétienne » et à son « Bulletin théologique, » à la « Revue théologique » de Montauban dont il est l'un des directeurs, à « l'Encyclopédie des sciences religieuses. » Il a publié un « Essai sur le surnaturel » (1860); « De la valeur religieuse du surnaturel (1862); « Evangile et liberté » (1869); « De la question sociale » (1872); « Du rôle de la morale dans la recherche de la vérité » (1873); « les Eglises réformées du seizième siècle et leurs académies » (1876); quelques discours et quelques brochures sur des questions ecclésiastiques.

BONET-MAURY (Amy-Gaston-Charles-Auguste), théologien protestant francais, né à Paris le 2 janvier 1842, fils du général Frédéric Bonet, commandant de l'école polytechnique. Après avoir étudié la théologie à Genève et à Strasbourg où il fut recu bachelier en théologie (1867), avec une thèse sur « C. K. J. Bunsen, un prophète des temps modernes, » et avoir subi à Utrecht l'examen de candidat devant la commission des Eglises wallones des Pays-Bas, il exerça les fonctions de « proposantcatéchiste » dans celle de Leyde (1868-69). Le 4 avril 1869, il fut consacre au ministère du saint évangile dans l'église réformée de Dordrecht, qu'il servit jusqu'au 25 août 1872. Ramené en France par les malheurs de sa patrie, M. Bonet-Maury fut successivement pasteur à Beauvais (Oise) (1872-76), où il assura la construction d'un temple, et à Saint-Denis (Seine), où il cumula les fonctions pastorales avec celles d'aumônier militaire (1877). Licencié ès lettres (1876) et licencié en théologie (1878), il fut chargé du cours d'histoire ecclésiastique à la Faculté de Paris et inaugura son enseignement par une leçon sur le « Rôle des hérésies au moyen âge » (10 mai 1879). Après avoir pris le grade de docteur en théologie, M. Bonet-Maury a été nommé professeur titulaire à ladite chaire (1881). On a de lui : « Les origines de la Réforme à Beauvais » 1874); « E quibus Nederlandicis fontibus hauserit scriptor libri de lmitatione Christi » (1878); « Gérard de Groote, un précurseur de la Réforme au quatorzième siècle » (1878); « Les origines du christianisme unitaire chez les Anglais » (1881); « Arnauld de Brescia, un Réformateur au douzième siècle » (1881). M. Bonet-Maury est collaborateur de la « Revue politique et littéraire, » de la « Revue chrétienne, » de « l'Encyclopédie des sciences religieuses » et du « Journal du protestantisme français. »

BONNECHOSE (Henri-Marie-Gaston-Boisnormand de), cardinal français, né à Paris en 4800, étudia d'abord le droit et entra dans la magistrature; il fut successivement substitut du procureur du roi à Rouen, procureur du roi à Neufchâtel, substitut près la cour royale de Bourges et avocat général à Riom, puis à Besançon. Il donna sa démission en 1830 et se tourna vers l'état ecclésiastique sous l'influence de M. Bautain, dont il devint un des disciples les plus fervents. Ordonné prêtre à Strasbourg en 1834. M. de Bonnechose fut nommé évêque de Carcassonne (1847), puis d'Evreux (1854), et enfin archevêque de Rouen (1858). Le pape le nomma cardinal en 1863, dignité qui lui ouvrit les portes du Sénat. Dans cette assemblée, il fut l'un des plus ardents défenseurs du pouvoir temporel; il se signala également par la vivacité de ses attaques contre la « Vie de Jésus » de M. Renan et contre l'école de médecine de Paris (1868). Dans le cours de ces discussions, le cardinal, ayant à parler de l'attitude que les prélats attendent du clergé inférieur, prononça un mot qui fit sensation : « Le clergé est un régiment, il faut qu'il marche. » Il se fit, dans la chaire, une réputation d'ora-teur. En 1840, il fut appelé à prêcher à Paris; en 1843, il prêcha le carème

à Cambrai et l'avent à Rome, où il fut nommé supérieur de la communauté de Saint-Louis et des pieux établissements français. En 1835, il publia, sous le titre de « Philosophie du christianisme » (2 vol.), la correspondance religieuse de l'abbé Bautain. Ses « Œuvres » (lettres pastorales, mandements, discours politiques) ont été publiées en 1874, 3 vol.

BONNEFON (Daniel), pasteur et écrivain réformé français, né à Bayonne, le 15 août 1832, consacré en septembre 1858, a exercé le ministère évangélique à Saint-Christol (Gard), puis à Alais. Il a doté cette dernière église d'un asile pour les malades et les vieillards protestants de la ville et des environs. Ses ouvrages, pour la plupart destinés à la jeunesse, sont les suivants: « Catéchisme élémentaire » (4° éd.); « Histoire Sainte, » 2 vol. en collaboration avec M. Decoppet); « Histoire de l'Eglise; » « Histoire des premiers chrétiens; » « Les grands chrétiens du moyen âge; » « Les Ecrivains cé-lèbres » (2º éd.), et les « Ecrivains modernes de la France » (3º éd., 2 vol. in-12); « les Ecrivains célèbres de la Grèce; » « Benjamin Duplan. » Depuis 1880, M. Bonnefon a entrepris sous le titre, « l'Année pastorale, » la publication périodique de plans et d'analyses de sermons et d'homé-lies, ainsi que de notes exégétiques pour la prédication.

BONNET (Jules), littérateur et historien réformé français, né à Nîmes, le 30 juin 1820, fit ses études au collège de sa ville natale et les acheva au lycée Henri IV, où il obtint le prix d'honneur de réthorique. Entré à l'Ecole Normale, en 1839, il en sortit professeur d'histoire au lycée Mâcon, créé sur la demande de M. de Lamartine. Son enseignement y fut de courte durée. Violemment attaqué à la suite d'une leçon sur la Réforme, il demanda un congé à M. Villemain, et fit sans regret le sacrifice d'une carrière qui ne lui laissait pas la libre expression de ses sentiments. Il n'en fut pas moins reçu docteur ès lettres, et sa thèse sur Olympia Morata (1850) fut son premier livre qui obtint rapidement plusieurs éditions et fut traduit en plusieurs langues. Sur la proposition de M. Mignet, il avait été chargé

par M. de Salvandy d'une mission littéraire qui fut renouvelée, après 1848, par M. de Falloux, et aboutit à la publication des « Lettres françaises » de Calvin (2 vol., 1854), et des « Calvin's Letters » (4 vol.). Il se voua dès lors exclusivement à des travaux concernant la Réforme. Il publia, en 1863, « Aonio Paleario, » étude sur la Réforme en Italie, » ouvrage traduit en italien, en anglais et en allemand. Trois volumes de « Récits du seizième siècle, » dont le premier couronné avec ses précédents écrits par l'Académie française (prix Bordin de 1865), sont venus s'ajouter à ses premières publications. M. Jules Bonnet fut un des premiers collaborateurs de la « Revue chrétienne, » et prit, dès 1852, une part active à la rédaction du « Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme francais. » Il en devint le directeur en 1865, s'attachant à donner un caractère plus littéraire à ce recueil qui contient de précieux documents inédits. Comme secrétaire de la Société d'histoire, M. Jules Bonnet a publié une « Notice sur la vie et les écrits de M. Merle d'Aubigné, » l'historien de la Réformation (1874), et les « Mémoires de Claude Parthenay Larchevêque, sieur de Soubise, » avec une préface et des notes (1879). En 1863, il fut chargé, par le comité de l'Alliance évangélique française, de porter en Espagne une pétition en faveur de la liberté religieuse, et il assista don Manuel Matamoros et ses coaccusés dans le procès de Grenade qui aboutit à une sentence de condamnation aux galères commuée en exil. Sous ce titre : « Une mission en Espagne, » il a publié le récit de son voyage dans la « Revue chrétienne » de 1865, et dans l'appendice des « Nouveaux récits du seizième siècle » (1869). Depuis bien des années, M. Jules Bonnet est occupé d'une histoire de Renée de France, duchesse de Ferrare, qui doit résumer ses études sur l'Italie de la Renaissance et de la Réforme.

BONNET (Louis), écrivain religieux suisse, né en 1805, à Dullit près de Rolle (Vaud). Après avoir fait ses humanités dans un pensionnat à Lausanne, il étudia la théologie à Bâle, sous De Wette et Hagenbach. Consacré en 1829 par l'antistès de l'Eglise de Bâle,

il exerça son premier ministère comme aumônier d'un régiment suisse en France. Après la Révolution de 1830, il fut pasteur pendant cinq ans de l'Eglise française de Londres. Appelé par l'Eglise française de Francfort, il y exerça les fonctions pastorales pendant 46 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1881, où une retraite honorable lui fut accordée par le presbytère de cette Eglise. Pendant son séjour à Londres, il publia : « La famille de Béthanie, » méditations sur le 4e chapitre de l'Evangile de Jean » (6° éd.); « L'homme banni d'Eden, » méditations sur le 3e chapitre de la Genèse; » plus tard, à Francfort : « La Vie chrétienne, » d'après le commentaire de Leighton, sur la ^{1re} épître de Pierre (2 vol.); « Sermons sur la prière du Seigneur; » « Discours sur le miracle dans la vie du Sauveur; » « Communion avec Jésus » (4º éd., 1878); « Le bienfait de Jésus-Christcrucifié envers les chrétiens, » ouvrage célèbre du seizième siècle retrouvé à Cambridge (traduit de l'italien et précédé d'une notice historique, 3e éd., 1868). Son principal ouvrage est: « Le Nouveau Testament expliqué au moven d'instructions, d'analyses, et de notes exégétiques » (I. « Les trois évangiles; » III. « Les Epîtres de Paul, » 2º éd.; IV. « de l'Epître aux Hébreux à l'Apocalypse, » 2e éd.; le tome II, « Evangile de Jean et les Actes, » est en préparation).

BORDIER (Henri-Léonard), historien et érudit réformé français, né en 1817 à Paris, fils d'un négociant genevois qui appartenait à une famille de l'Orléanais réfugiée à Genève depuis le milieu du seizième siècle pour cause de religion. Il suivit à la fois les cours de l'Ecole de droit et de l'Ecole des Chartes, et devenu, en 1840, licencié en droit et archiviste paléographe, il se livra exclusivement aux études historiques. Il fut quelque temps attaché aux travaux d'Augustin Thierry, puis auxiliaire de l'Académie des inscriptions, secrétaire par intérim de l'Ecole des Chartes, en 1846, membre de la Commission des archives départementales au ministère de l'Intérieur, et en 1830 archiviste aux Archives nationales. Démissionnaire au commencement de l'empire, il fut nommé en 1872 bibliothécaire honoraire ou départemental des manuscrits de la

Bibliothèque nationale où il est encore. Sa carrière n'a été qu'une série de travaux modestes, mais soigneusement exacts, sur l'histoire ancienne de la France. Les premiers ont paru dans la « Bibliothèque de l'école des Chartes » (1841-48), et autres recueils; ils avaient surtout pour objet l'ancien droit féodal et les institutions mérovingiennes; il a ensuite embrassé des sujets plus étendus, par exemple, l'étude des œuvres complètes de Grégoire-de-Tours et de celles du jurisconsulte et poète, le sire de Beaumanoir; il a aussi publié (en 1859-61, avec M. Ed. Charton, sénateur) une « Histoire de France, » qu'on peut dire aujourd'hui populaire, et qui le le doit à ce qu'elle est la seule où l'on trouve, à côté du texte, les représentations d'objets, de monuments, de personnages, qui ne sont que vraies et scrupuleusement authentiques, au lieu des scènes de fantaisie dont une foule d'autres sont malheureusement ornées. - M. Henri Bordier ne s'est pas seulement porté comme écrivain à la défense de la vérité dans l'histoire : il a pris une part active à la répression des déprédateurs de bibliothèques ou d'archives publiques et des falsificateurs de documents; il est l'un des érudits qui ont le plus contribué à faire la lumière devant la justice sur les habiles détournements commis par le professeur italien Guill. Libri, et sur les procédés de l'audacieux fabricateur Vrain Lucas qui avait réussi à faire accepter, et richement payer, par un savant, des autographes de Jules César, de saint Pierre et de Sapho. Cette partie de ses travaux a eu pour complément un « Dictionnaire des pièces autographes volées aux bibliothèques publiques » (publ. avec M. Lud. Lalanne, 1851), une « Histoire générale de tous les dépôts d'archives existant en France » (1855) et deux dissertations (1867 et 1869) sur les inventaires d'archives et sur « Une fabrique de faux autographes. » Attaché pendant le siège de Paris à la Commission des papiers des Tuileries, il a usé patriotiquement de cet emploi en publiant (1872), sous ce titre: « L'Allemagne aux Tuileries, de 1850 à 1870, » un recueil de suppliques adressées par plusieurs milliers d'Allemands à Napoléon III pour implorer sa bienveillance ou sa charité. — Les

plus récents ouvrages de M. Henri Bordier sont relatifs à l'histoire du protestantisme. Il a été entraîné dans cette voie par la collaboration active et dévouée qu'il a donnée pendant vingt ans à l'œuvre du comité de l'Histoire du protestantisme français. Entre autres articles, il a inséré dans le « Bulletin » publié par ce comité une réfutation (1868) des erreurs accumulées, par Jal, en ce qui concerne les huguenots dans son « Dictionnaire historique, » et une réfutation non moins énergique (1875) des calomnies rapportées d'Italie par un historien très léger contre la veuve de Coligny. Il a publié le « Chansonnier huguenot du seizième siècle » (1869) et en 1879, à Genève, un grand mémoire in-4°, accompagné de planches, intitulé « La Saint-Barthélemy et la critique moderne, » dans lequel il a cherché à prouver, contre l'opinion d'écrivains modernes qui s'étaient faits juges sans étude suffisante, la préméditation du massacre. On peut affirmer que sa démonstration est sans réplique, malgré les cris des cléricaux, car l'un des auteurs qu'il avait le plus vivement pris à partie, le savant M. Alfred Maury, s'est rendu avec une loyauté aussi respectable que rare (« Journal des savants, » mars 1880) aux preuves fournies par M. Bordier. - Enfin notre laborieux coreligionnaire, cédant aux pressantes instances du comité de l'Ilistoire du protestantisme, a pris la charge pesante et difficile de donner une édition nouvelle du grand ouvrage des frères Haag, « La France protestante. » Non seulement il en réimprime les dix épais volumes, mais il en augmente le nombre en les refondant complètement. MM.avaient pu se contenter en leur temps (1846-59) de rédiger les « Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire, » tandis que le nouvel éditeur s'est cru obligé d'inscrire dans ses colonnes toutes les familles françaises protestantes à lui connues. Si la tâche du rédacteur est lourde à cause des recherches infinies qu'elle exige, elle l'est bien plus encore par les responsabilités qu'elle impose à un écrivain sans complaisance et soucieux uniquement de la vérité. Les calonniateurs de la Réformation et les chercheurs d'ancêtres illustres lui ont largement prouvé leur antipathie,

comme on peut le voir dans deux brochures qu'il a publiées récemment, intitulées l'une : « L'Ecole historique de Jérôme Bolsec, pour servir de supplément à l'article - Bolsec de la France protestante » (1880); l'autre : « La famille de Boyve; » réponse à M. le pasteur Gagnebin (« Bulletin de l'histoire du Protestantisme, » février 1881). Cependant M. Henri Bordier vient d'achever son 3° volume (qui s'arrête à Chapuis), et l'on peut concevoir l'assurance que l'entreprise atteindra de plus en plus rapidement sa fin.

BORROW (George), voyageur et linguiste anglais, né en 1803, à East Dereham (Angleterre), renonça à l'étude du droit pour s'occuper de philologie et de littérature. Esprit curieux et chercheur, il entra en relations avec un campement de « gipsies, » et apprit leur langue. Il apprit aussi, paraît-il, un peu leurs mœurs, car, après avoir travaillé quelque temps pour les éditeurs de Londres, il se livra à une existence errante. Devenu, en 1833, agent de la Société biblique britannique et étrangère, il fut envoyé en Russie. Il y édita le Nouveau Testament en mandchou, langage des Tartares chinois, et un recueil de traductions poétiques de trente langues diverses. Il visita, toujours comme agent de la Société biblique, l'Espagne à deux reprises, et y fut deux fois emprisonné pour avoir voulu y répandre la Bible. Son arrestation fit grand bruit, et le gouvernement britannique dut intervenir pour la faire cesser. Lorsqu'il sortit de prison, la populace fanatisée voulait le massacrer; pour se mettre en sûreté, il dut, pendant plusieurs semaines, se cacher dans les bois. Pendant ce temps, il vit de près les Zingalis, ou Gitanos, et il découvrit que leur langage était à peu près identique à celui des Gipsies anglais. Il traduisit en leur langue l'évangile selon saint Luc. Avant son arrestation, il avait publiė, à Madrid, le Nouveau Testament en espagnol. Ayant quitté le service de la Société biblique, il publia son livre sur les Zingalis (2 vol., 1841), où il montre que leur langue dérive directement du sanscrit. Ce livre a été l'objet d'une étude de M. Philarète Chasles, dans la « Revue des Deux-Mondes, » du 1er août 1841.

L'année suivante, il publia la Bible en Espagne, « the Bible in Spain » (2 vol., 1843), ouvrage dont Robert Peel fit l'éloge en plein Parlement. En 1844, il repartit à la recherche des bohémiens de Hongrie, de Valachie et de Turquie, menant l'existence la plus aventureuse, mais rapportant toute une moisson de faits curieux. M. G. Borrow a encore publié « Lavengro » (3 vol., 1851), espèce d'autobiographie; « the Romany Rye » (1857); « Wild-Wales » (1862); « Romano Lavo-Lil, » dictionnaire du romani, ou langue des gypsies anglais (1874).

BOST (Jean-Augustin), écrivain réformé suisse, né à Genève, le 3 juillet 1815, est l'aîné des dix fils d'Ami Bost. Il fut placé en 1824, avec son frère John, le futur fondateur des asiles de Laforce, dans l'institut de Kornthal, près de Stuttgard. De retour à Genève en 1815, il continua ses études à l'Académie de cette ville, et passa de là à l'Ecole de théologie de la Société évangélique. A cette époque, il aida le professeur Preiswerk à reviser le texte et à corriger les épreuves de sa « Grammaire hébraïque. » Après une suffragance de cinq mois à Orléans (1837), M. Bost fit un séjour de six ans à Lausanne, où il fut consacré au saint ministère. Secrétaire de la députation vaudoise à la Diète fédérale de 1842 et de 1843, il entra à cette époque en relation avec plusieurs journaux politiques. Appelé, en 1842, à remplir les fonctions de suffragant à Amiens, et élu en 1843 pasteur à Templeux-le-Guérard (Somme), il se fit recevoir bachelier en théologie de la Faculté de Strasbourg, après avoir soutenu une thèse sur « l'Itistoire de la Rédemption. » En 1849, il fut nommé pasteur à Reims, et en 1852 à Sedan, dont il présida le consistoire. Etant revenu à Genève en 1860, M. Bost y fut appelé, dès 1864, à prendre part à l'enseignement religieux donné da ns les écoles primaires, et, tout en publiant des livres, en faisant des cours et en écrivant pour les journaux, il remplit dans sa ville natale plusieurs des fonctions du saint ministère. Il a fait, en 1870, un voyage en Orient; à diverses époques des tournées d'évangélisation dans quelques parties de la France. Deux de ses fils ont également embrassé la

carrière ecclésiastique : Louis, actuellement à Boufarik, et Hermann, mort en 1880, président du consistoire d'Anduze. — M. J.-A. Bost a fait paraître les ouvrages suivants : « Voyage des Enfants d'Israël » (trad. de l'anglais, 1838); « Histoire des juges d'Israël » (1841); « Dictionnaire de la Bible » (2 vol., 1849; 2° éd., 1865); « Petit abrégé de l'histoire des papes, » (1853); « Manuel de la Bible, » trad. d'Angus (avec Em. Rochedieu, 1857); « La Perle des Jours, » trad. de l'anglais (1862); « L'Epoque des Machabées » (1862); « L'Oraison chrétienne, ou la prière du cœur » (1862); « Le Repos » (1863); « Simples pensées sur (1863); « L'Espérance » (1863); « L'Espérance » (1863); « César Malan, impressions, notes et souvenirs » (1865); « Marie Lohtrop, » trad. de l'anglais (1866); « Valentine, épisode de la vie d'un pasteur » (1871); « Chaumont. Le sergent de Villars » (1872); « Souvenirs d'Orient; Damas, Jérusalem et Le Caire » (1875); « L'Amour chrétien, ou la Charité » (1881). M. Bost a publié en outre, en divers temps, vingt à trente brochures sur différents sujets d'édification, d'apologétique, de polémique confessionnelle, de controverse ecclésiastique et de philanthropie sociale (peine de mort, etc.). Il a rédigé, en 1864, le journal mensuel « Le Chrétien genevois, » et de 1870 à 1872, la feuillehebdomadaire «Le Bien public; » depuis 1860, il n'a cessé d'être attaché à la rédaction du « Journal de Genève. » Il a enfin collaboré, à diverses époques, à un grand nombre d'autres organes religieux (« Les Archives du christianisme, » « l'Eglise libre, » « La Semaine religieuse, » « Le Chrétien évangélique ») ou politiques (« Le Fédéral, » « Le Courrier suisse, » « Le Neuchâtelois, » « l'Indicateur, » « Le National genevois, » etc.\.

BOST (Théophile), publiciste et conférencier français, né à Genève, en 1828. Après avoir étudié la théologie à Montauban (1847-52), M. Bost devint suffragant de son frère Augustin, pasteur à Reims, puis professeur à l'institution Duplessis-Mornay, fondée par M. Pécaut, à Batignolles. En 1858, appelé comme pasteur de l'Eglise réformée de Verviers (Belgique), il collabora à la « Revue de théologie » de Strasbourg, au « Disciple de Jésus-

Christ » dirigé par Martin-Paschoud (1862-73), et à la « Libre Recherche, » fondée par M. le pasteur Charruaud. D'autre part, M. Bost soutenait en Belgique, tant par des conférences, que par des articles de la « Revue trimestrielle, » la cause du libéralisme religieux. On a de lui : « De la saintelé parfaite de Jésus-Christ » (traduit de l'allemand, du docteur Ullmann, 1856); « Le Protestantisme libéral » (1865); « Le Réveil de la France » (1871); « Conférences, » avec préface de M. le comte Goblet d'Alviella (1882).

BOUCHER (Philippe), prédicateur et écrivain réformé français, né à Paris, le 15 septembre 1811. Il fut successivement pasteur et président des consistoires de Sedan et de Brest, aumônier protestant de la marine, chapelain de la cour des Pays-Bas, agent général de la Société centrale d'évangélisation. Il fonda l'Eglise évangélique du boulevard de l'Observatoire à Bruxelles. Il donna sa démission pour cause de santé, en 1879. Il publia: « l'Homme en face de la Bible, » ouvrage couronné *ex æquo* avec la « Lucile » d'Adolphe Monod ; « Ciel et Terre; » « Etudes intimes sur la vie morale; » « Harmonies de la Croix; » puis des traités religieux : « Le Chemin de fer; » « La Table d'hôte; » « La Crédulité des incrédules, » etc. M. Boucher fonda et dirigea le journal quotidien la « Croix nouvelle. »

BOUGAUD (l'abbé Emile), prédica-teur et théologien catholique français, nė à Dijon en 1824, fit ses études au séminaire de Saint-Sulpice et fut ordonné prêtre en 1846. Il fut pendant quelques années professeur de dogme et d'histoire ecclésiastique au séminaire de Dijon; mais sa santé l'ayant contraint à renoncer à l'enseignement, il devint aumônier du monastère de la Visitation, et se livra dès lors à des travaux d'érudition religieuse. Outre une « Etude historique et critique sur la mission, les actes et le culte de saint Benigne » (1859), il a fait paraître « l'Histoire de sainte Chantal et des origines de la Visitation » (1861, 2 vol.; 9° édit., 1860°. A la suite de cette publication, Mgr Dupanloup l'invita à prendre auprès de lui la place de vicaire général que le P. Gratry venait de quit-ter. Orateur véhément et pathétique, l'abbé Bougaud a prêché successivement le carême à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, à la cathédrale d'Orléans, à Saint-Thomas-d'Aquin, à Sainte-Clothilde; l'Avent à Saint-Sulpice, et fait le panégyrique de Jeanne d'Arc à Orléans en 1865. Il a publié depuis « l'Histoire de sainte Monique » (1866, 6e éd.); « le Christianisme et les temps présents, » la plus remarquable apologie de la religion chrétienne au point de vue du catholicisme contemporain (I. « La Religion et l'Irréligion » (1872; 4º éd., 1877); II. « Jésus-Christ,» (1874; 4e éd., 1877); III. « Les dogmes du Credo, » (1876; 2° éd., 1878); en prépa-paration, IV. « L'Eglise »; V. « La Vie chrétienne »); « les Expiations de la France » (1874); « Histoire de la bienheureuse Marguerite-Marie et des origines de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus » (1874) ; « le Grand péril de l'Eglise de France au dix-neuvième siècle » (1878), pressant appel aux familles catholiques sur les difficultés croissantes du recrutement des jeunes prêtres.

BOURQUARD (Casimir), savant catholique alsacien, né en 1819 à Delle, près Belfort, fit ses humanités au petit séminaire de Lachapelle et étudia la théologie au grand séminaire de Strasbourg (1838-1842). Il fut quelque temps professeur au petit séminaire de Strasbourg, puis professeur de philosophie au lycée de Besançon, premier aumônier du collège Rollin à Paris, enfin professeur de philosophie à l'université libre d'Angers. Il devint docteur en théologie en 1859. M. Bourquard a publié : « La Méthode dans les sciences théologiques » (1860), et « Dictionnaire raisonné de la philosophie de saint Thomas d'Aquin, » publié dans les « Archives de théologie catholique » (1860-1867).

BOUVIER (Ami-Auguste-Oscar), pasteur et théologien protestant suisse, né à Genève le 46 février 1826. Son père, Barthélemy Bouvier (1795-1848), issu d'une famille originaire du pays de Vaud, avait fondé l'Eglise française de Moscou et devait ensuite se distinguer comme pasteur du village de Cologny et de la ville de Genève, comme prédicateur et comme auteur de divers écrits littéraires et religieux; sa mère, née Bernard, descendait d'une famille du Refuge français. Il fit ses études littéraires et scientifiques au collège et à l'Académie de sa ville natale, passa

une année (1845-46) à Berlin, où il entendit Schelling, Trendelenburg, Stahl, Twesten et surtout Neander, puis revint suivre les cours de la Faculté de théologie de Genève, et fut consacré au saint ministère en décembre 1851. En 1852, il fut chargé par la Société des protestants disséminés d'une double mission dans quelques départements de la France, principalement dans les Hautes-Alpes (ancienne paroisse de Félix Neff). S'étant rendu à Paris en 1853, il y fut employé à l'évangélisation et appelé à assister, dans ses fonctions d'aumônier du collège Louis-le-Grand, le pasteur Adolphe Monod, dont il devait, en 1854, épouser la seconde fille. Après avoir encore remplacé, de juin à octobre 1853, le pasteur de l'Eglise suisse de Londres, il revint à Genève et fut nommé, en mars 1854, pasteur de la paroisse rurale de Céligny, puis, en juin 1857, pasteur à la ville, dans le quartier de Saint-Gervais; il a occupé ce dernier poste jusqu'à la fin d'avril 1862.—Lors de la démission de M. E. Naville, en décembre 1861, la compagnie des pasteurs appela M. Bouvier à la chaire d'apolégétique et de théologie pratique de l'Académie de Genève; lors de la retraite de M. Chenevière, en 1865, la compagnie confia au professeur d'apologétique l'enseignement de la dogmatique à la place de celui de l'homilétique et de la prutence pastorale; enfin, après la mort de M. Munier, en 1872, le comité des étudiants français le chargea de la direction spéciale des élèves français de l'auditoire de théologie. M. Bouvier est en outre, depuis 1873, bibliothécaire-archiviste de la compagnie des pasteurs, et, depuis 1877, membre de la commission de la Bibliothèque publique; il a été l'un des fondateurs et le premier président du comité auxiliaire genevois des missions évangéliques de Paris (1865) et de la Société des sciences théologiques (1871). La mission intérieure du Gard, les consistoires de Marseille, de Lyon, de Nîmes et de Castres l'ont à diverses reprises appelé à faire dans leur ressort des conférences ou des prédications. — On doit à M. Bouvier les publications suivantes : « Vœux adressés au futur consistoire, » en collaboration avec A. Roget; « Etude sur les conditions du développement social du christianisme »

(1851); « le Chrétien ou l'homme accompli » (1857); « Sermons » (1860); « Un anniversaire des sociétés religieuses à Genève » (sermon, 1860); « Réflexions sur la prédication et l'homilétique » (1860); « Démocratie et christianisme ou état religieux et moral de la Suisse romande » (1861) « Sermons prêchés dans le midi de la France » (1862); « la Foi de l'Eglise nationale de Genève » (sermon, 1865); « l'Apologétique actuelle » (1866); « Affirmation et Indépendance » (1866); « Prudence et Simplicité » (sermon, 1867); « les Chrétiens et la Question sociale» (sermon, 1869); « les Laïques dans l'Eglise » (1869); « les Orthodoxes et les libéraux en face de la royauté du Christ » (1869); « Pourquoi je ne signe pas la Déclaration de principes, etc. » (1870); « le Respect pour l'enfance » (sermon, 1870); « la Révélation » (1870); « les Sciences théologiques au dix-neuvième siècle » (1871); « le Progrès social et les Pasteurs » (1871); « le Progrès social, la Liberté, la Solidarité » (1872); « Premier rapport annuel de la société des sciences théologiques » (1872); « Epoques et caractères bibliques » (prédications, 1873); « Catholiques libéraux et Protestants » (1873); « l'Eglise protestante et son avenir » (1874); « l'Esprit de parti » (1874); « les Partis religieux et la Conciliation » (1876); « les Conférences religieuses à Genève, de 1835 à 4875 » (1876); « l'Esprit du christianisme » (1877); « la Faculté de Théologie de Genève pendant le dix-neuvième siècle » (1878); « l'Enseignement supérieur à Genève de 1559 à 1876 » (1878); « la Compagnie des pasteurs de Genève » (esquisse de son histoire, 1878); « les Idées religieuses de J.-J. Rousseau » (dans « J.-J. Rousseau jugé par les Genevois d'aujourd'hui, » 1879); « France et Protestantisme » (sermon, 1879); « le Socialisme et l'Evangile » (dans les « Actes de la Société pastorale suisse, » 1879; « Maintenons notre Eglise une » (deux sermons, 1880); « Paroles de foi et de liberté » (ont paru détachées au nombre de sept, de 1880 à 1882, puis ont été réunies en un volume, 1-82); « le Pasteur John Bost » (esquisse biographique, John Bost » (esquisse 1881 et 1882, quatre éditions). M. Bouvier a en outre publié sur l'œuvre de la mission française plusieurs rapports qui ont été tirés à part. Il a

donné divers articles aux « Etrennes religieuses, » aux « Etrennes chrétiennes, » à « l'Espérance, » à « la Croix, » à « la Semaine religieuse, » à « la Revue chrétienne, » au « Compte rendu de théologie de Lausanne, » à « la Paix de l'Eglise, » au « Journal du protestantisme français, » à « l'Alliance libérale, » ainsi qu'à « l'Encyclopédie des sciences religieuses. »

BOVET (Eugène-Victor-Félix), écrivain protestant suisse, né le 7 novembre 1824 à Neuchâtel, où il a été successivement (de 1848 à 1873) bibliothécaire, professeur de littérature française et professeur d'hébreu. Outre quelques opuscules et quelques articles insérés principalement dans l'ancienne « Revue suisse » dont il a été un des directeurs (1853), il a publié les ouvrages suivants : « Le Comte de Zinzendorf » (1860, 2 vol.; 3° édit.; cet ouvrage a été traduit en hollandais et, passablement abrégé en anglais); « Voyage en terre sainte » (1860; 7° édit.; traduit en hollandais, en suédois, en allemand et en italien; on en prépare en ce moment une traduction anglaise); « Histoire du Psautier des églises réformées» (1872). M. Félix Bovet est membre correspondant de l'Institut national de Genève, de l'Académie de Caen et de la Société des antiquaires de Normandie; membre honoraire de l'Ecole dantesque de Naples et d'autres sociétés savantes d'Italie.

BOYS (Thomas), théologien anglais, né en 1792. Fils d'un amiral, il entra dans l'armée, fit la campagne d'Espagne en 1813, sous Wellington, et celle de France en 1814; il en rapporta trois blessures, et se décida à renoncer à l'état militaire pour devenir ecclésiastique. Il a occupé diverses paroisses dans l'Eglise anglicane. Il a écrit plusieurs ouvrages théologiques et une foule d'écrits de circonstance et de polémique. Mais il est surtout connu comme l'auteur de la traduction de la Bible en portugais, et comme le reviseur des traductions de la Bible en italien et en arabe. On mentionne encore sa « Tactica sacra, » sur les parallèles bibliques, et son commentaire sur le Nouveau Testament pour les lectures en famille.

BRADY (William Maziere), théologien et historien irlandais, né en 1821,

élève du Dr Arnold, de Rugby, et du Dr Arthur Stanley, à Oxford, fut chapelain du lord-lieutenant d'Irlande, et occupa cette situation jusqu'au jour où, vers la fin de la vice-royauté de lord Carlisle, il dénonça, en pleine chapelle royale de Dublin, le caractère vicieux du système ecclésiastique qui donnait à l'Eglise de la minorité la jouissance de tous les anciens revenus ecclésiastiques. Ce sermon fit scandale et valut au Dr Brady d'être rayé du nombre des chapelains officiels du lord-lieutenant. La plupart des ouvrages du Dr Brady se rapportent à l'archéologie ecclésiastique de l'Irlande. Il a publié, en trois volumes, les registres paroissiaux de Cork, Cloyne et Ross; les papiers d'Etat re-latifs à l'Eglise d'Irlande au temps d'Elisabeth; un ouvrage sur la Réformation irlandaise, « The Irish Reformation, » qui a eu cinq éditions, où il examine ce que valut la prétendue conversion des évêques irlandais lors de l'avènement d'Elisabeth et où il montre l'inanité des prétentions de l'épiscopat anglican à succéder à l'ancienne hiérarchie irlandaise. Ces travaux considérables ont servi d'arsenal aux partisans du bill de M. Gladstone pour le « disestablishment » de l'Eglise d'Irlande, et ils en ont souvent invoqué le témoignage au sein du parlement et au dehors. Le Dr Brady ne s'est pas contenté de combattre les prétentions de l'anglicanisme; pendant un séjour à Rome, en 1873, il est entré dans l'E-glise romaine. Il a publié depuis lors un savant ouvrage intitulé : « The episcopal succession in England, Scotland and Ireland » (1877).

BRAUN (Théodore-Elisée), ancien haut fonctionnaire ecclésiastique francais. Né à Bétigny (Rhône), le 17 janvier 1805, il débuta dans la magistrature et était conseiller à la cour d'appel à Colmar, et député de cette inspection au consistoire général de Strasbourg, lorsqu'en 1850 il fut appelé dans cette ville comme président du consistoire supérieur et du directoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg. En cette qualité, il fut l'un des auteurs du décret du 26 mars 4852 dont l'une des principales dispositions, celle qui conférait au directoire la nomination des pasteurs, sans l'intervention des corps intéressés, provo-

qua de longues et vives controverses. M. Braun, comme administrateur, s'est distingué par sa bienveillance, sa rectitude et son impartialité. Il a été membre du conseil supérieur de l'instruction publique; il est officier de la Légion d'honneur. A la suite de la guerre de 1870-71, il donna sa démission après les préliminaires de paix qui stipulaient l'annexion de l'Alsace-Lorraine en Allemagne. M. Braun a publié la traduction en vers du « Théâtre de Schiller » (1870, 3 vol.), dont il avait fait imprimer séparément plusieurs pièces : ce travail a été courônné par l'Académie française en 1872. On cite aussi de lui un volume de poésies intimes, tiré à petit nombre et intitulé : « A la ville et aux champs » (1876). « Les champs, » c'est la campagne de Scharrachbergheim, où M. Braun exerce la plus courtoise hospitalité.

BRIEGER (Théodore', théologien protestant allemand, né le 4 juin 1842 à Greifswalde, en Poméranie, fut nommé, en 1876, professeur de théologie à l'université de Marbourg. Il publia les ouvrages suivants : « De formulæ Ratesbonensis concordiæ origine, etc. » (1870) : « Contarini et la formule de concorde de Ratisbonne » (1870); « Constantin le Grand et sa politique religieuse » (1880); « La prétendue agende de Marbourg de 1527 » (1881). M. Brieger dirige, depuis 1879, « la Revue de théologie historique. »

BRING (Ebbe-Gustave), théologien suédois, né le 4 juillet 1814. Après avoir enseigné différentes disciplines théologiques à Upsal, il fut nommé évêque de Linkæping (1861). A la Diète, aux synodes généraux de 1868 et 1873, dont il fut le vice-président, dans les conférences pastorales de son diocèse (1862, 1868 et 1874), comme dans les revues et différentes brochures, il s'est tonjours montré l'ardent champion de la tradition ecclésiastique strictement luthérienne (la haute-église) et l'adversaire déclaré des innovations dans le domaine religieux. Il a publié entre autres : « Du système ecclésiastique de péricopes » (1851), « Sermons » (1862) et « la Discipline ecclésiastique d'après la règle en usage dans l'Eglise de Suède » (1865).

BROWN (James Baldwin), l'un des prédicateurs les plus distingués du congrégationalisme anglais, né à Londres en 1820, fit ses études à l'université de Londres et se destina d'abord au barreau. Le sentiment de sa vocation véritable l'entraîna vers la théologie, et il se prépara au ministère dans le collège indépendant de Highbury. Il commença son ministère à Derby en 1843, et fut appelé à Londres, trois ans plus tard. En 1870, il a pris possession d'une belle chapelle que son Eglise lui a fait construire dans le quartier aristocratique de Brixton. M. Baldwin Brown est connu par la largeur de ses vues théologiques en même temps que par ses talents de prédicateur. C'est lui qui a conduit, dans le « Christian World, » l'un des journaux religieux les plus répandus et les plus estimés de l'Angleterre, une brillante campagne en faveur de la doctrine de l'immortalité conditionnelle et de l'anéantissement des méchants. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés : « Studies of First Principles; » « the Divine Life in Man »; « the Divine Treatment of Sin; » « the Christian Policy of Life; » « the Home Life in the Light of its Divine Idea » (qui a eu cinq éditions); « Household Sermons, » etc.

BROWN (Hugh-Stowell), pasteur baptiste, né en 1823 dans l'île de Man, fils d'un ministre anglican, se destina d'abord à la carrière de mécanicien, et, pendant six mois, conduisit une locomotive. Cette profession ne répondant pas à ses goûts, il l'abandonna pour étudier en vue du ministère anglican; mais l'étude de la liturgie officielle l'amena à la conviction que la doctrine de l'Eglise relativement au baptême était erronée, et le décida de s'unir aux Eglises baptistes. Après avoir été quelque temps missionnaire urbain à Liverpool, il fut appelé à desservir, en 1848, la chapelle de Myrtle Street, dans cette nième ville. Ses talents exceptionnels de prédication ont fait de lui l'un des chefs reconnus des Eglises baptistes. Il réunit autour de sa chaire des auditoires de deux à trois mille auditeurs, et ses discours reproduits par la sténographie se répandent à 20 ou 25,000 exemplaires.

BROWNE (Edward-Harold), évêque anglican de Winchester, né en 1811,

élève d'Eton et de Cambridge, où il fit de brillantes études, occupa successivement divers postes dans l'Eglise et dans le haut enseignement. En 1854, il fut élu professeur de théologie à Cambridge, et, trois ans plus tard, cha-noine de la cathédrale d'Exeter. En 1864, il fut ordonné évêque d'Ely. Après la mort du Dr Wilberforce, en 1873, il fut transféré au siège de Winchester, et nommé prélat de l'Ordre de la Jarretière. Le Dr Browne a pris un vif intérêt au mouvement vieux catholique en Allemagne, et a assisté au congrès de Cologne en septembre 1872. Il a publié, en 1850-1853, une exposition des trente-neuf articles, en deux volumes, qui est arrivée à sa neuvième édition et a été republiée en Amérique; un volume de sermons sur l'Expiation, « On the Atonement and other Subjects » (1859), et un autre sur le Messie, « Messiah as foretold and Expected » (1862); un ouvrage sur le Pentateuque en réponse à Colenso, «Pentateuch and Elohistic Psalms» (1863). Il a collaboré de plus au dictionnaire de la Bible de Smith, au « Speaker's Commentary, » etc.

BRUSTON (Charles-Auguste), hébraïsant réformé français, né le 6 mars 1838, à Bourdeaux (Drôme), bachelier en théologie de la Faculté de Montauban (1859), licencié (1873) et docteur (1881). Après avoir visité les universités de Genève, Halle, Berlin, Gœttingue, Heidelberg et Strasbourg, il a été pasteur suffragant à Châtillon en Diois et à Die (Drôme), de 1861-64, à Bordeaux, de 1864-68, pasteur à Orléans, de 1868-74, professeur d'hébreu et de critique de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie de Montauban depuis 1874. Il a publié une étude sur « l'Authenticité des actes des apôtres, » une traduction de la portion de « l'Introduction au Nouveau Testament, » de Bleek, relative à l'Evangile selon saint Jean; « Etude critique sur l'évangile selon saint Jean » (1864); une traduction des Psaumes, « les Psaumes traduits de l'hébreu, » d'après de nouvelles recherches sur le texte original (1865); une « Interprétation du psaume LXVIII » (1866); une étude sur le « Texte primitif des Psaumes » et « De lapsu hominis in vitam anteriorem rejiciendo» (1873); « Le déchiffrement des inscriptions cunéïformes » (1873);

« Les inscriptions assyriennes et l'Ancien Testament» (1875); «L'inscription de Dibon, » traduite et annotée (1873); « L'inscription d'Eshmoun-Azar, » traduite et annotée (1881); « L'idée de l'immortalité de l'âme chez les Phéniciens et chez les Hébreux » (1878); « Le chiffre 666 et l'hypothèse du retour de Néron; » étude sur les chapitre xII-xIX de l'Apocalypse (1880), et une « Histoire critique de la littérature prophétique » depuis les origines jusqu'à la mort d'Isaïe (1881). Il a collaboré à diverses publications religieuses, théologiques ou philoso-phiques, mais surtout à la «Revue théologique» de Montauban, dont il est l'un des directeurs, à « l'Encyclopédie des sciences religieuses, » ainsi qu'à la revision de la version d'Ostervald, pour l'Ancien Testament.

BUISSON (Ferdinand-Edouard), administrateur et publiciste français, né à Paris le 20 décembre 1841, après de brillantes études, fut professeur suppléant à l'Académie de Lausanne (1866-1870), chargé de l'enseignement de la philosophie. Revenu en France, au moment de la guerre, il organisa, pendant le siège de Paris, avec le concours de plusieurs hommes distingués du parti libéral, l'orphelinat laïque de la Seine. Nommé inspecteur primaire à Paris, par M. J. Simon, en 1871, il fut dénoncé à l'Assemblée nationale par Mgr Dupanloup, qui lut à la tribune divers passages d'écrits que M. Buisson avait publiés en Suisse sur les dangers de l'enseignement de la Bible et de l'histoire sainte dans les écoles; le ministre se vit forcé de lui retirer son poste. M. Buisson fut envoyé à l'exposition universelle de Vienne (1873) comme délégué du ministère de l'instruction publique; en 1876, il alla remplir les mêmes fonctions à Philadelphie, et, en 1878, il fut chargé du rapport sur la section de pédagogie à l'exposition universelle de Paris. Il a été nommé inspecteur général hors cadre pour l'enseignement primaire en 1878, et appelé, sous le ministère de M. Jules Ferry, à la direction de l'enseignement primaire (1879). Il est officier de la légion d'honneur. Membre de l'église Taitbout, à l'époque où commencèrent les luttes intestines de l'Eglise réformée de Paris, M. Buisson a publié les brochures,

« le Christianisme libéral » et « l'Orthodoxie et l'Evangile » (1864), contre M. Bersier qui avait approuvé la conduite du parti orthodoxe. En 1869, parurent deux nouvelles brochures sur l'enseignement de l'histoire sainte dans les écoles primaires et « Principes du christianisme libéral, » fruit de diverses conférences faites à Neuchâtel, Lausanne, etc., qui furent l'objet de dénonciations passionnées de la part des feuilles orthodoxes. M. Buisson a publié deux rapports considérables sur ses missions à Vienne et à Philadelphie, un recueil intéressant : « Devoirs d'écoliers américains, » traduits par M. A. Legrand (1877). Il a, de plus, entrepris la publication d'un « Dictionnaire de pédagogie, » vaste résumé des principes et des matières de l'instruction primaire.

BURDETT-COUTTS (Angela-Georgina, baronne), philanthrope anglaise, connue par son immense fortune et sa libéralité extraordinaire. Elle a fait construire à ses frais plusieurs églises anglicanes, entre autres celle de Saint-Etienne, Westminster et celle de Carlisle; elle a consacré 1,250,000 francs à la dotation des évêchés anglicans d'Adelaïde, de Cape Town et de la Colombie britannique. Elle a fait les frais de la mission de sir Henry James en Palestine pour faire la topographie du pays. Elle s'est occupée avec beaucoup d'intelligence et beaucoup de générosité à fonder en Angleterre des écoles pour les jeunes filles du peuple. Elle a créé un refuge pour relever les femmes tombées dans le vice. Elle a organisé en brigades les jeunes décrotteurs de Londres et arraché à la misère et au crime beaucoup de ces enfants des rues. Toutes les formes de la souffrance et de l'indigence ont trouvé en miss Coutts une amie secourable et compatissante. Elle a construit une cité ouvrière composée de logements salubres pour deux cents familles. Elle a facilité à un grand nombre de familles pauvres l'émigration en Amérique ou en Australie. Elle a donné l'impulsion à une foule d'œuvres par sa libéralité princière et par son initiative intelligente. La main de cette noble femme se retrouve dans presque toutes les entreprises qui ont en vue le relèvement des classes souffrantes. La reine d'Angleterre, en la

créant baronne, n'a fait que donner une expression méritée à l'universelle reconnaissance. Miss Burdett-Coutts s'est mariée en 1881 avec M. Ashmead-Bartlett.

BURGESS (Henry), théologien anglican, docteur en philosophie de l'université de Gœttingue, naquit en 1808 à Glasgow et fut élevé au collège dissident de Stepney où il se distingua dans l'étude de l'hébreu. Après avoir exercé quelque temps le ministère parmi les non-conformistes, il recut, en 1850, l'ordination épiscopale et fut curate de successivement Reynes et de Whittlesea. Il a rédigé pendant quelques années le « Clerical Journal» et le « Journal of Sacred Literature, » mais il est surtout connu par des ouvrages de théologie et d'archéologie. Nous nous bornons à mentionner les principaux. Le plus ancien est une traduction des hymnes et des homélies d'Ephrem (« Metrical Hymnes and Homilies of St Ephrem Syrus » (1835). Il a également traduit du syriaque, en 1852, les lettres de saint Athanase dont l'original grec est perdu et dont la version syriaque venait d'être publiée à Oxford. Ses plus récents ouvrages sont : « Essays Biblical and Ecclesiastical, relating to the Authority and Interpretation of the Holy Scripture » (1873); « Disestablishment and disendowment » (1875). Le docteur Burgess a collaboré aussi à « l'Encyclopédie » de Kitto.

BURKE (Thomas-N.); prêtre catholique irlandais, né à Galway en 1830. A l'âge de dix-sept ans, il visita l'Italie où il entra dans l'ordre de Saint-Dominique. Il fit sa théologie à la Minerve de Rome. Il recut les ordres en Angleterre et, après une mission dans ce pays, il alla fonder un noviciat et une maison de son ordre à Tallaght, près Dublin. Il y resta sept ans, puis il fut appelé à Rome comme supérieur du monastère des dominicains irlandais à San Clemente. Après la mort du cardinal Wiseman, le père Burke succéda au docteur Manning comme prédicateur du carême à Santa Maria del Popolo. De retour en Irlande, il fut attaché à l'église des dominicains de Dublin. En 1872, il visita les maisons de dominicains des Etats-Unis. Il y acquit une grande popularité par ses sermons et ses conférences. Il prit la défense de l'Irlande et des Irlandais contre les Anglais dans une série de discours en réponse à l'historien Froude. Ces discours ont été publiés à New-York en 1873, sous ce titre : « English Misrule in Ireland.» Il a publié également un volume de discours et sermons et des discours sur la foi et la patrie : « Lectures on Faith and Fatherland » (1874).

BURNS (Jabez), pasteur et écrivain anglais, né à Oldham en 4805, entra d'abord dans l'Eglise des wesleyens de la « New-Connexion, » puis se rattacha aux baptistes larges et devint pasteur d'une de leurs églises à Londres.

Il a eu des succès comme prédicateur, a été nommé plusieurs fois modérade l'Assemblée générale synode des églises baptistes et a donné en Angleterre de nombreuses conférences sur la tempérance, l'abolition de la peine de mort, la paix, etc. Mais c'est surtout comme écrivain religieux qu'il est connu. Nous indiquerons seulement, parmi ses nombreuses publications: « the Christian Sketch-Book » (1828-1836); « the Spiritual Cabinet » (1829); « the Christian's Daily Portion » (1836); « Christian Philosophy; » « Sermons for Families; » « Light for the Sick-Room; » « Life of Mrs Fletcher; » « the Pulpit Cyclopædia, » etc.

C

35

CAIRD (John), théologien et prédicateur écossais, naquit en 1823 à Greenock, fit ses études à Glasgow, et recut en 1844 licence de prêcher. Il fut appelé, l'année suivante, à Edimbourg comme pasteur de l'Eglise presbytérienne établie. En 1850, il fut nommé à Errol et en 1858 à Glasgow. Un sermon qu'il prècha devant la reine en 1858, dans l'église paroissiale de Crathie, eut un très vir succès et lui valut le titre de chapelain de la reine pour l'Ecosse. En 1873, il fut nommé principal de l'université de Glasgow. Il a publié un volume de « Sermons » (1858), et un discours sur la « Religion universelle, » prêché en 1874 dans la cathédrale de Westminster. Il est considéré comme l'un des prédicateurs les plus éloquents de l'Ecosse.

CAIRNS (John), théologien écossais, naquit à Ayton (Berwickshire) en 1818, fit ses études à Edimbourg où il étudia avec distinction la philosophie sous sir William Hamilton et la théologie dans le séminaire de l'église presbytérienne unie. Il continua ses études à Berlin sous Schelling et Neander. En 1845, il devint pasteur à Berwick, et c'est là que s'est écoulé tout son ministère. On a essayé à diverses reprises de l'attirer dans des églises plus

importantes et de le décider à se lais ser porter à une chaire de professeur Il n'a accepté, en 1867, la chaire d'exé gèse dans la Faculté de théologie des presbytériens unis qu'en retenant sa charge pastorale. Le docteur Cairns n'a pas publié d'ouvrage considérable; on cite de lui une réfutation des « Vies de Jésus » de Strauss et de Renan, un petit ouvrage sur les conditions d'admission dans l'église chrétienne « the Membership of the Christian Church, » des discours èt un grand nombre d'articles soit dans les revues, soit dans « l'Encyclopædia Britannica. » Il est considéré comme l'un des apologistes contemporains les plus savants et les mieux informés. Il a pris une large part aux tentatives de rapprochement entre les diverses branches du presbytérianisme écossais.

CAPEL (Thomas John), prélat catholique anglais, né le 28 octobre 4836, fut ordonné prêtre en 1860 par le cardinal Wiseman. En 1854, il fut l'un des fondateurs et le vice-principal du collège normal catholique de Sainte-Marie, à Londres. A Pau, où il passa sept années pour cause de santé, il se signala par son zèle convertisseur au milieu de ses compatriotes protestants. Il y fonda une mission catholi-

que anglaise et en fut nommé chapelain. De retour en Angleterre, il ne tarda pas, par son talent de prédicateur et par son activité de propagande à se placer aux premiers rangs de la minorité si remuante des catholiques anglais. Ses discours dans la cathédrale de Kensington eurent un très grand succès. Il amena au giron de l'Eglise un certain nombre de membres de l'aristocratie anglaise, à commencer par le riche marquis de Bute. Comme éducateur, il a rendu de très grands services à son Eglise; il est, depuis 1874, recteur du collège des hautes études de Kennington, noyau de l'université catholique que le catholicisme anglais aspire à fonder. Comme controversiste, il a rompu des lances avec le chanoine anglican Liddon, relativement au ritualisme et s'est montré habile jouteur. Nommé par Pie IX prélat romain, Mgr Capel, qui est dans la force de l'âge, est l'un des chefs les plus en vue du catholicisme anglais.

CART (Jacques-Louis), pasteur et théologien suisse, bourgeois de l'Abbaye (Vaud), né à Genève le 30 octobre 1828, successivement pasteur à l'Abbaye (Vaud) (1851-1853), à Sainte-Foy la Grande (Gironde, France) (1853-1854), à Saint-Antoine (Dordogne, France) (1854-1857), à l'Isle (Vaud) (1857-1861), à Orbe (id.) (1861-1865), professeur de littérature française et d'histoire, chapelain de l'asile des aveugles à Lausanne (1865-1879), actuellement pasteur de l'église évangélique libre à Neuchâtel (10 novembre 1879). Collaborateur d'un grand nombre de journaux et de revues, entre autres du « Chrétien évangélique, » dont il a été l'un des fondateurs en 1858, auteur de plusieurs articles dans la « Galerie suisse » et de l'article « Vaud » dans « l'Encyclopédie des sciences théologiques, » M. Cart a publié les ouvrages suivants: «Le tour de Jacob le compagnon » (traduction libre de l'allemand, de Jérémie Gotthelf, 1834); « Les voies merveilleuses de Dieu envers Ch. Dominique de Gasser, baron de Thonon, de Schwiz » (trad. de l'allemand, de Ledderhose, 1856); « Le conteur du peuple, ou les expériences du père François » (1863); « Pierre Viret, le réformateur vaudois » (1864); « Le canton de Vaud et la Suisse, de 1798 à 1815, » récits historiques (1868); « Histoire du mouvement religieux et ecclésiastique dans le canton de Vaud pendant la première moitié du dixneuvième siècle » (6 vol., 1871-1880); « Histoire de la littérature française » (1874); plus, un certain nombre de brochures diverses. M. Cart est membre de la Société d'histoire de la Suisse romande et correspondant de l'Institut national genevois (section des sciences politiques et historiques).

CASALIS (Jean-Eugène), missionnaire protestant français, né le 21 novembre 1812 à Orthez (Basses-Pyrénées). De 1822 à 1830, il fit des études classiques et suivit les cours préparatoires de théologie à Bayonne et à Orthez sous la direction de M. le pasteur Henry Pyt. De 1830 à 1832, il se prépara au saint ministère sous l'enseignement et les soins de M. le pasteur Grand Pierre, directeur de la maison des Missions de Paris. Après sa consécration, il partit le 11 novembre 1832 de Londres pour le cap de Bonne-Espérance avec les missionnaires Arbousset et Gossellin; il arriva le 22 juin 1833 au pays des Bassoutos auprès du roi Moshesh, travailla pendant vingt-trois ans avec un grand succès à la conversion et à la civilisation du Lessouto et fonda avec ses collègues les églises de Morija et de Thaba Bossiou. Le 27 novembre 1856, M. Casalis fut rappelé en France pour remplacer M. Grand Pierre comme directeur de la maison des Missions. Voici ses principaux ouvrages : « Etudes sur la langue séchuana, » imprimée par autorisation de M. le garde des sceaux à l'Impri-merie royale (1841); le « Nouveau Testament » dans la langue des Bassoutos avec la coopération de M. le missionnaire S. Rolland (1855; revision et réimpression en 1865); « les Bassoutos » ou « Vingt trois ans de séjour et d'observations au sud de l'Afrique » (1860). Il dirigea le « Journal des Missions évangéliques » depuis 1857 jusqu'en 1880. En janvier 1882, le comité admit M. Casalis à la retraite et le nomma directeur honoraire.

CASTAN (l'abbé Emile-Ferdinand-Xavier), écrivain catholique français,

né à Belmont (Aveyron) le 27 mai 1824, termina ses études à Saint-Sulpice. Ordonné prêtre à Rome en 1845 et recu docteur en théologie, il revint auprès de son oncle, Mgr Affre, archevêque de Paris, dont il fut secrétaire particulier jusqu'en 1848. Nomme alors vicaire à Saint-Sulpice, il devint, en 1855, chanoine titulaire du diocèse de Moulins et plus tard chanoine honoraire de Paris. L'abbé Castan a publié un assez grand nombre d'ouvrages d'histoire ecclésiastique, de critique religieuse ou d'édification, parmi lesquels nous citerons : « Elévations sur la vie de la mère de Dieu» (1852); « Histoire de la vie et de la mort de Mgr Affre » (1855); « Méditations sur la Passion » (1857); « les Origines du christianisme d'après la critique rationaliste contemporaine et d'après la tradition catholique » (1868, 2 vol.); « De l'Idée de Dieu d'après la tradition chrétienne » (1871, 2 vol.); « Histoire de la papauté » (1873-1877, 4 vol.); « De l'Union de la religion et de la morale » (1871); « Du Progrès dans ses rapports avec l'Eglise » (1875).

CHANNING (William-Henry), pasteur unitaire et écrivain américain, neveu du célèbre Channing, naquit en 1810 à Boston, fit ses études au collège d'Harvard et à l'école de théologie de Cambridge. Il a occupé divers postes de pasteur en Amérique. En 1857, il vint en Angleterre et succéda à M. James Martineau à la tête de l'Eglise unitaire de Hope Street, à Liverpool. De retour en Amérique, en 1866, il fut quelque temps ministre unitaire à Washington, et se fit une certaine réputation comme orateur. Il a traduit en anglais la « Morale, » de Jouffroy (1840); publié une vie de son oncle, William Ellery Channing (1848), et un volume de sermons inédits du même (1872). On cite encore de lui des biographies et un ouvrage intitule : « The Christian Church and social reform. »

CHANTRE (Daniel-Auguste), pasteursuisse, né à Genève le 21 décembre 1836, et fils d'un fabricant de bijouterie, fit des études classiques au collège, au gymnase et à l'académie de sa ville natale, et remporta dans la Faculté des lettres un prix d'économie politique. Entré dans l'Auditoire de théologie en 1856, il en sortit en 1860

avec le grade de licencié et un prix obtenu pour un mémoire de patristitique. Après quelques mois passés en Allemagne et à Paris, il revint à Genève en 1861 et fut élu, en 1862, l'un des pasteurs de la ville. S'étant occupé avez zèle de l'érection du temple des Pàquis, il l'inaugura en 1868 par un sermon de circonstance. A la fin de 1870 et au commencement de 1871, il accompagna en qualité d'aumônier le bataillon genevois envoyé à la frontière française, du côté de Porrentruy. En décembre 1869, il avait été l'un des créateurs de « l'Alliance libérale, » organe religieux auquel il ne cessa dès lors de collaborer activement. Ayant pris part, en 1870, à la fondation de l'Union suisse du christianisme libéral, il fut agrégé, dès 1873, au comité central de cette association. Elu membre du consistoire en 1871, il fut appelé à le présider en 1872; mais la majorité de ce corps ayant refusé d'autoriser l'usage d'un catéchisme libéral publie par M. Chantre, il donna sa démission avec treize autres membres. Les démissionnaires ayant été réélus, M. Chantre devint, de 1873 à 1879, le chef incontesté de la majorité du consistoire, qui l'appela à trois reprises à la vice-présidence, et il dirigea en cette qualité la réorganisation de l'Eglise nationale selon les principes du protestantisme libéral. M. Chantre n'a pas été réélu au consistoire en 1879, mais, en 1881, le conseil d'Etat l'a chargé pour un an du cours de théologie historique à l'université. — Les écrits de M. Chantre, tous publiés à Genève, sont les suivants : « Exposition critique des opinions d'Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie et Origène, sur la nature de l'œuvre rédemptrice de J.-C. » (1860); « Histoire abrégée du Symbole des Apôtres » (1871); « La Religion chrétienne, » précis d'instruction religieuse, d'après Schmid (1872, et deux autres éditions remaniées); « Lettre à mes concitoyens » (1872); « Lettre à M. le pasteur Borel » (1872); « Renverser pour reconstruire» (trad. de S. Wirth, 1874); «Les origines du Nouveau Testament» (trad. de Egli, 1874); « Précis d'histoire religieuse, » d'après Martig (1876; 2º éd., 1877); « La séparation de l'E-glise et de l'Etat. Menus propos » (1878, 2º éd., 1879). — M. Chantre a en outre fourni de nombreux articles,

non seulement à « l'Alliance libérale, » mais aussi aux « Etrennes chrétiennes, » publication annuelle dont il a été, en 1873, l'un des fondateurs.

CHAPIN (Edwin - Hubbell), pasteur universaliste américain, né à Union-Village, état de New-York, en 1814. commença par étudier le droit, fit ses études théologiques au séminaire de Bennington (Vermont), et devint, en 1837, pasteur d'une Eglise composée d'unitaires et d'universalistes, à Richmond, en Virginie. Il fut successivement pasteur universaliste à Charlestown, Boston et New-York, où il continua à résider. Il passe pour l'un des meilleurs orateurs religieux des Etats-Unis. On a de lui de nombreux ouvrages traitant de morale religieuse et d'édification, notamment des discours sur l'Oraison dominicale, sur les Béatitudes, sur le livre des Proverbes, et et il est également l'auteur de : « Characters in the Gospel, » « Moral Aspects of city life, » « True manliness, » etc.

CHAPONNIERE (Jacques - François, dit Francis), théologien suisse, né à Genève, le 6 avril 1842, fils d'un banquier de cette ville et petit-fils du littérateur du même nom, suivit toute la série des études du collège et de l'académie de Genève. Maître ès arts en 1862, il entra à la Faculté de théologie dont il sortit en 1866; en automne 1867, il était recu licencié en théologie et consacré au saint ministère après la soutenance d'une thèse intitulée : « La question des confessions de foi au sein du protestantisme contemporain. » De 1867 à 1869, M. Chaponnière compléta ses études par des voyages et des séjours à Paris, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et en Ecosse. Rentré à Genève en 1870, il y remplit, dans l'Eglise nationale, en qualité de pasteur auxiliaire, quelquesunes des fonctions du ministère évangélique et prit place dans les comités de plusieurs œuvres religieuses. De 1870 à 1879, il donna, presque toutes les années, à la Faculté de théologie. des cours libres d'exégèse du Nouveau Testament ou de statistique ecclésiastique. De 1873 à 1875, il fut le correspondant genevois du « Christianisme au xixe siècle. » Attaché, dès 1877, et même auparavant, à la rédaction de la « Semaine religieuse, » or-

gane de la fraction évangélique de l'Eglise nationale de Genève, il est devenu en 1880 le directeur principal de cette feuille hebdomadaire. — On a de M. Chaponnière, outre beaucoup d'articles de journaux, dont quelques notices biographiques tirées à part, deux travaux publiés dans les « Feuilles évangéliques » de Genève : « Affirmations religieuses de quelques physiciens et naturalistes modernes » (1874); « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (sermon, 1875); deux ou trois brochures de controverse ecclésiastique : « Quel doitètre, dans la crise actuelle, notre programme ecclésiastique? » (1876); « La revision constitutionnelle et la lutte protestante » (1878); « L'Eglise nationale évangélique au lendemain de la séparation » (1880); enfin, deux traductions de discours apologétiques allemands : « L'incrédulité moderne et les meilleurs movens de la combattre, » de Christlieb (1874); « L'immutabilité de l'Evangile apostolique, » d'Orelli (1880).

CHAPUIS (François-Marc-Jules), pasteur suisse, né à Genève, le 22 janvier 1811, descend par sa mère de protestants du Dauphiné, chassés de leur pays pour cause de religion. Après avoir fait des études complètes au collège et à l'académie de sa ville natale, il fut consacré au saint ministère en 1834, et appelé, la même année, à desservir, à Gênes, la communauté protestante de langue française. Revenu à Genève en 1837, il y fut chargé de l'une des classes publiques de la Société des catéchumènes. En 1839, il fut nommé pasteur du village de Satigny, poste qu'il occupa pendant près de trente ans. En 1868, M. Chapuis a pris sa retraite et s'est établi à Genève même où il s'occupe de diverses œuvres évangéliques; il a donné à plusieurs reprises des conférences publiques sur des sujets religieux ou littéraires. M. Chapuis a fait partie du consis-toire de 1847 à 1848 et de 1855 à 1859. On a de cet auteur les ouvrages suivants : « Essai sur les réformes du culte public » (1834); « Exposé des principales erreurs de l'Eglise de Rome » (1850); « Catéchisme élémentaire » (1866); « La Gerbe, » recueil d'anecdotes (4 vol., 1858-1866, 1877); « La Gerbe missionnaire » (1866);

« Le Culte domestique, » méditations et prières sur l'évangile de saint Marc (1867; 2° éd., 1870); « Le Miroir, » cent fables et allégories, trad. de Mme Grosser (1872); « L'Œuvre de Jésus-Christ, » manuel d'instruction religieuse (1873; 2º éd., 4882); « Etudes bibliques, l'Epître de saint Jacques » (1874); « La Fontaine du village, » seize récits populaires (1877). Il faut ajouter encore quelques opuscules de circonstance : « Le dernier sermon » (1862); « Le concours agricole » (1869); « La grande Aliance » (1869); « La Voix du départ » (1870); « La Coulte de facilité du départ » (1870): « Le Culte de famille » (1873); « Noël chez le grand-père » (1876); « Autour de l'arbre de Noël » (1877) ; M. Chapuis a en outre collaboré aux « Etrennes religieuses, » à la « Semaine religieuse » et au « Christianisme au xixe siècle. »

CHAPUIS (Paul), pasteur et théologien suisse, est né le 13 février 1851, au Lieu (vallée de Joux), où son père était pasteur. Il étudia à Lausanne et à Tubingue. Consacré en novembre 1874, il exerça pendant dix-huit mois les fonctions de pasteur de l'Eglise nationale à l'Etivaz (Alpes vaudoises). En mai 1876, il fut appelé, après concours, à la chaire d'exégèse du Nouveau Testament. Sa dissertation avait pour objet « la Tradition évangélique d'après les quatre grandes épîtres de Paul, étude historique et critique » (1876). Gendre du philosophe Charles Secrétan et beau-frère de M. Narbel, le pasteur d'Orbe, il fut collaborateur de la « Revue de théologie et de philosophie, » du « Chrétien évangélique, » et fut, depuis sa fondation en décembre 1880, l'un des principaux rédacteurs d' « Evangile et Liberté, » feuille hebdomadaire, qui travaille à des réformes au sein des églises nationales.

CHARLESWORTH (miss Maria-Louisa), auteur religieux anglais, fille d'un pasteur anglican de Londres, naquit en 1819. Elle a composé de nombreux ouvrages de fiction, destinés à montrer la religion dans son application à la vie de tous les jours. Tel de ses livres, « Ministering children, » par exemple, a eu un immense succès et un grand nombre d'éditions. Cet ouvrage, et quelques autres de miss Charlesworth, ont été traduits en français. S'ils

n'indiquent pas des talents littéraires exceptionnels, ils respirent la piété la plus pure et font aimer le bien. Outre celui que nous avons nonmé, nous mentionnerons : « A Book for the cottage » (1848); « The Light of life » (1850); « England's yeoman » (1861); « Eden and Heaven » (1872); « Oliver of the mill » (7° éd., 1876).

CHASTEL (Etienne-Louis), théologien suisse, appartient, par son père, à une ancienne famille de Montbéliard, forcée de s'expatrier à l'époque des persécutions dirigées contre les réformés par le prince luthérien Jean-Frédéric, duc de Wurtemberg; par sa mère (née Cabantous), à une famille de réfugiés protestants du midi de la France. Il est né à Genève, le 11 juillet 1801, fit ses études au collège et à l'académiede sa ville natale. Entré, en 1819, dans l'Auditoire de théologie, il en sortit en 1813, après la soutenance d'une thèse sur « l'Usage des confessions de foi dans les églises réformées. » S'étant, dès lors, voué spécia-lement à l'histoire ecclésiastique, il compléta ses études par des séjours successifs à Paris (1825 et 1830), en Italie (1826-27), et en Angleterre (1830). De retour à Genève, il fut nommé, en 1832, pasteur dans le quartier de Saint-Gervais, son lieu de naissance. En 1835, il fut chargé par la vénérable compagnie du service des conférences nouvellement établies, et choisit pour sujet de ses premiers discours la Réformation, dont Genève se préparait à célébrer le jubilé. Dans les années suivantes, il sit successivement quatre nouvelles séries de conférences sur l'histoire du christianisme. En 1839, il quitta le pastorat et fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie, fonctions qu'il devait remplir pendant quarante-deux ans et auxquelles il joignit, de 1845 à 1848, celles de directeur de la Bibliothèque publique. Il a reçu en 1879, de l'université de Genève, le grade honoraire de docteur ès lettres; en 1882, de l'université de Strasbourg, celui de docteur en théologie. En 4849 et 1851, deux mémoires sortis de sa plume furent couronnés par l'Académie francaise. De 1859 à 1874, M. Chastel poursuivit et acheva la publication du manuel ou résumé de son cours. En 1881, après avoir quitté sa chaire,

il a commencé à faire paraître le texte même de ses leçons d'histoire ecclésiastique. En 1879, à la sollicitation de quelques-uns de ses anciens élèves, qui allaient fêter avec leurs collègues sa quarantième année de professorat, il a reçu du gouvernement français la croix de la Légion d'honneur. — On doit à M. Chastel les publications suivantes: « Conférences sur l'histoire du christianisme » (2 vol., 1839-47); « Histoire de la destruction du paganisme dans l'empire d'Orient » (1850, ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres); « Etudes historiques sur l'influence de la charité durant les premiers siècles » (1853, couronné par l'Académie française et traduit en allemand, 1854; traduit en anglais par G. A. Matile, 1857); « l'Eglise romaine considérée dans ses rapports avec le développement de l'humanité » (1856); « Trois conciles réformateurs au quinzième siècle » (1860); « Le martyr dans les premiers siècles de l'Eglise » (1861); « Un historien catholique et un critique ultramontain » (1861); « les Catacombes et les inscriptions chrétiennes de l'ancienne Rome » (1867); « le Cimetière de Calliste » (1869); « le Christianisme dans les six premiers siècles » (1863); « le Christianisme et l'Eglise au moyen âge » (1859); « le Christianisme dans l'âge moderne » (1864); « le Christianisme au dix-neuvième siècle » (1874, traduit en anglais par J.-B. Beard, 1874); « John-James Tayler » (1873); « Lettres inédites de M^{me} de Maintenon à M. de Baville » (1875); « Destinées de la bibliothèque d'Alexandrie » (1876); « Histoire du christianisme depuis son origine jusqu'à nos jours, » tomes I et II, 1881 (se continue). M. Chastel a en outre publié dans la « Bibliothèque universelle, » dans les « Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, dans le « Disciple de Jésus-Christ » et dans la « Libre recherche, » divers articles dont la liste se trouve dans le catalogue de la Bibliothèque de Genève.

CHATELANAT (Charles), écrivain religieux suisse, fils d'un pasteur de campagne, et sorti d'une famille qui a donné un grand nombre de pasteurs à l'Eglise vandoise, est né à Yverdon, le 10 avril 1833. Il fit ses études de théo-

logie à Lausanne, de 1853-1856 dans la Faculté de théologie de l'Eglise libre, et séjourna à l'université d'Erlangen, en 1856. Après une grave chute du haut des rochers de Saint-Loup, laquelle amena une longue maladie, il ne put reprendre un ministère régulier qu'en 1871 (Eglise libre d'Aigle, puis de Corsier). Pendant sa maladie, il continua son activité pastorale, en écrivant des traités et quelques ouvrages d'édification populaire dont voici les principaux: « La Vie chrétienne, » hymnes et poésies (2e édit., 1865); « Petites fleurs, » poésies pour l'enfance et la jeunesse (2º édit., 1875); « Emmanuel, » pain quotidien avec poésies (5º édit., 1879); « Douze méditations, » avec poésies (1872); « Siloë, » méditations (2º édit., 1875); « Consolations, » courtes méditations pour les affligés (4º édit., 1862; traduit en allemand et en anglais); « Quelques Nouvelles, » comme « Marthe, » ou une année de bonheur (2e édit., 1867). Parmi ses opuscules, le plus important est: « Le Cantique dans l'Eglise, dès l'origine jusqu'à nos jours » (1880).

CHAVANNES (Fr.-D.-Frédéric), écrivain religieux suisse, né à Vevey, le 24 octobre 1803. Consacré au saint ministère, en 1827, il devint principal du collège de Vevey (1827-1834), prédicateur à l'Oratoire de Lausanne (1834-1836), maître de géométrie et d'arithmétique aux écoles normales du canton de Vaud (1836-1838); en même temps, suffragant du doyen Ricou à Lausanne (1836-1837), instituteur pour les mathématiques au collège cantonal (1838-1847). Appelé en Hollande comme prédicateur auxiliaire au sein de l'Eglise wallone d'Amsterdam (1847-1848), il fut pasteur de ladite église de 1848 à 1856. Une grave maladie le ramena en Suisse en 1856. Il se fixa successivement à Vevey, à Aigle, à Lausanne. M. Chavannes a publié ses cours de géométrie et d'algèbre; il a fourni de nombreux articles de critique littéraire ou théologique à la « Revue suisse » (dont il fut l'un des rédacteurs en 1842), à la « Revue de Strasbourg » (surtout dans sa première série), à la « Seule chose nécessaire » (1856), à « l'Emancipation » (organe de M. Buisson), au « Lien » et à la « Renaissance, » à « l'Alliance libérale, » etc. Il faut citer, parmi ses brochures et ses ou-

vrages: « Poésies chrétiennes et cantiques » (1838); « Le pasteur de campagne, » poème en 4 chants (1846); « Notice sur un manuscrit du seizième siècle; » poésies inédites de Clément Marot, Cath. de Médicis, Théod. de Bèze (1844); « Un messager de l'Evangile » (1850); « Un messager de la bonne nouvelle » (1851); « L'Eglise, colonne et base de la vérité » (sermon, 1852); « Le livre de Jonas, ou un Israélite libéral 400 ans avant Jésus-Christ, » dans les « Etrennes chrétiennes » (1875); « Alexandre Vinet, » à l'occasion du livre de M. Rambert; brochure extraite de « l'Alliance libérale » (1875); « Alexandre Vinet, considéré comme moraliste et apologiste chrétien, » mémoire ayant obtenu une médaille d'argent et un accessit de 200 florins de la Société de La Haye pour la défense de la religion chrétienne (sous presse).

CHEEVER (Georges Barrell), teur et écrivain américain, né à Hallowell (Maine), le 17 avril 1807, fit ses études au collège de Bowdoin et au séminaire d'Andover. En 1832, il devint pasteur d'une église congrégationaliste à Salem (Massachussets). En 1835, il publia une allégorie intitulée « Deacon Gile's Distillery, » où il attaquait avec virulence les fabricants de liqueurs fortes. Poursuivi pour diffamation par un distillateur, il fut condamné à un mois de prison. Il consacra ensuite deux ou trois ans à visiter l'Europe et l'Orient. En 1839, il devint pasteur d'une église presbytérienne de New-York, et attira sur lui l'attention du public par des polémiques sur la peine de mort et sur d'autres questions. En 1844, il visita de nouveau l'Europe comme correspondant du « New-York Evangelist, » dont il devint, l'année suivante, le rédacteur en chef. En 1846, il devint pasteur de l'Eglise congrégationaliste dite des Puritains, à New-York, qui lui fit construire une magnifique chapelle, dans laquelle il prêcha jusqu'en 1868; mais, à cette époque, il se vit exproprier de cet édifice par les propriétaires du sol, qui transformerent son église en magasin. Le docteur Cheever a pris une part active aux grandes controverses du temps, surtout à la lutte contre l'esclavage. Plusieurs de ses écrits se rapportent à cette question. Ses discours sur le « Pilgrim's Progress, » de Bunyan (1844), sont fort estimés. Il a publié également une série de discours sur le poëte Cowper, et un nombre considérable d'ouvrages religieux.

CHEVALIER (l'abbé Cyr-Ulysse-Joseph), érudit français, né à Rambouil-let (Seine-et-Oise), le 24 février 4841, ordonné prêtre à Romans, en 1867. L'abbé Chevalier, qui s'est consacré avec un grand succès à l'histoire civile et religieuse du Dauphiné, a été chargé deux fois de missions littéraires en Angleterre, par le ministre de l'Instruction publique. Ses principales publications sont une collection de « Cartulaires dauphinois, » formant 8 vol. gr. in-8, et un « Recueil de documents historiques inédits sur le Dauphiné, » comprenant deux séries in-8°. On lui doit aussi un important « Répertoire des sciences historiques du moyen âge » (1877-78).

CHOISY (Louis-James), pasteur suisse, né à Genève, le 1er juin 1841, est fils du pasteur et professeur de philosophie Jacques-Denis Choisy († 1859) et petitfils du pasteur Georges-Louis Choisy. Après avoir fait toutes ses études dans sa ville natale, il fut consacré au saint ministère en 1874 et appelé à desservir, depuis 1855, l'Eglise suisse de Londres, puis, à partir de 1863, la chapelle indépendante, mais rattachée à l'Eglise nationale, fondée à Vernier (près Ge nève), par les familles Naville et Picot, auxquelles le jeune pasteur s'était rattaché par son mariage. M. Choisy, qui habite l'hiver à Genève même, y fait de nombreuses instructions religieuses ainsi que des prédications et des conférences très suivies. Elu membre du consistoire en 1871, il en est sorti en 1875 et y est rentré en 1879, sous les auspices du parti évangélique. Lors des débats sur la séparation de l'Eglise avec l'Etat, en 1880, il s'est prononcé pour le maintien du régime national. On a de M. Choisy, outre quelques sermons détachés et un Manuel d'instruction religieuse » (1878), qui n'a pas été mis dans la librairie, les ouvrages suivants, tous publiés à Genève : « Etude patristique sur le développement du dogme de la Trinité au deuxième siècle » (1854); « la Conscience, » conférences (1872); « la Tradition apostolique » (1873);

« le But de la vie; » « La Rédemption » (1879). M. Choisy a aussi collaboré aux « Etrennes religieuses » et au « Compte-Rendu de théologie » de Lausanne.

CHRISTLIEB (Théodore), théologien protestant allemand, né le 7 mars 1833 à Birkenfeld, dans le Wurtemberg, exerça successivement les fonctions de prédicateur de la communauté évangélique allemande de Londres, celles de pasteur à Friedrichshafen, près du lac de Constance, enfin celles de professeur de théologie pratique et de prédicateur de l'université à Bonn (1868). Au congrès de l'Alliance évangélique à New-York, il présenta un rapport, traduit en plusieurs langues, sur les « Tendances incrédules dans la théologie » (1874). On a encore de M. Christlieb : « La vie et les doctrines de Jean-Scot Erigène » (1860); « Les doutes modernes concernant la foi chrétienne » (2º édit., 1870); « La tâche missionnaire de l'Allemagne évangélique » (1876); « Le commerce d'opium indo-britannique et ses effets » (2e édit., 1878); « L'état actuel de la mission évangélique des païens » (1880); divers recueils de sermons. M. Christlieb édita les « Œuvres de Hundeshagen, » en y ajoutant une « Biographie » (1873-75, 2 vol.). Il se rattache au parti de l'union positive.

CHURCH (Richard William), pasteur et écrivain anglican, né en 1815, élève de l'université d'Oxford et fellow du collège d'Oriel. En 1854, il publia un volume d'essais, qui lui acquirent la réputation d'esprit cultivé et d'écrivain accompli. En 1871, il fut nommé doyen de la cathédrale de Saint-Paul, à Londres. On a de lui une vie de saint Anselme, un volume fort remarqué de sermons universitaires sur les relations entre le christianisme et la civilisation (1869). Depuis 4871, il a publié: « Civilization before and after Christianity » (1872); « Some influences of Christianity upon national character» (1873); « Sacred poetry of early religions » (1874); « Epochs of modern history » (1877); « Human life and its conditions, » sermons prêchés devant l'université d'Oxford, en 1876-1878.

CLAPAREDE (Antoine-Théodore), théologien suisse, descendant de David Claparède, fils de Jean-Louis Claparède, pasteur à Chancy de 1833 à

1843, frère aîné du naturaliste Edouard Claparède (†1871), est né à Genève le 18 juin 1828. Il étudia dans l'Académie de sa ville natale, entra en théologie en 1846 et fut consacré au saint ministère le 8 décembre 1850, après avoir soutenu une thèse intitulée : « Recherches historiques sur la réaction catholique pendant la seconde moitié du dixseptième siècle, étudiée particulièrement en Suisse. » Appelé à exercer temporairement des fonctions pastorales à Jussy (Genève), puis à Cler-mond-Ferrand, il fut aussi chargé à diverses reprises de visites d'évangélisation auprès des protestants dissé-minés de quelques départements français. Pasteur de la paroisse de Chancy de 1856 à 1861, il devint, en 1872, chapelain des prisons de Genève, charge qui lui avait déjà été confiée plus d'une fois à titre provisoire. Longtemps secrétaire de la société genevoise des protestants disséminés, il en est aujourd'hui vice-président; il a été à trois reprises président de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. - M. Th. Claparède a publié, en 1856, une « Histoire des églises réformées du pays de Gex, » et mis au jour, en 1867, les mémoires de Blanche Gamond (« Une héroïne protestante »), dont une deuxième édition, augmentée de mémoires de Jeanne Terrasson, a paru en 1880, avec la collaboration de M. le pasteur Goty, sous le titre : « Deux héroïnes de la foi. » On lui doit en outre divers opuscules : « Henri Vend » (1865); « Emmanuel Philibert, duc de Savoie et l'amiral de Coligny » (1872); et deux notices sur « Théophile Heyer et Paul Luilin, » publiées, ainsi que l'écrit précédent, dans les « Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. » Il a inséré, dans la « Galerie suisse » de M. E. Secretan (1873), une notice sur « Théodore de Bèze. » Les « Etrennes religieuses » ont aussi reçu de lui plusieurs articles, dont quelques-uns ont été tirés à part. M. Th. Claparède a enfin collaboré à la « Semaine religieuse » de Genève, au « Compte rendu de théologie » de Genève et Lausanne, au « Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français » et à la « France protestante » (2e édition).

CLARK (James), théologien et philosophe anglican, né en 1836, fit ses

études à l'université de Londres et à celle de Gœttingue, où il prit avec distinction le grade de docteur en philosophie. En 1863, il entra dans les l'Eglise anglicane. ordres de docteur Clark s'est livré à l'étude de la philosophie aryenne, sémitique et tourannienne, et a composé une « Grammaire comparée aryenne et extraaryenne. » Dans le mème ordre d'études. il a publié les « Epoques du langage » (the Epochs of Language, 1866), ouvrage dans lequel il combat les idées de Max Müller et de Benloëw sur la formation des langues. En 1869, il obtint un prix de cinquante guinées dans un concours sur l'éthique chrétienne ouvert par la « Christian moral science Association. » Il a beaucoup écrit dans les revues anglaises et allemandes. Après avoir occupé plusieurs cures en Angleterre, il fut, de 1869 à 1874, chapelain anglais à Memel, en Prusse. En 1876, il a été nommé recteur de la paroisse de Saint-Philippe, à Antigoa.

CLISSOLD (Augustin), écrivain anglais, né en 1797, élève du collège d'Exeter, à Oxford, où il prit le grade de maître ès arts, s'est fait en Angleterre le propagateur des idées de Swedenborg, dont il a traduit plusieurs ouvrages, entre autres ses « Principia et Œconomia regni animalis. »

COBBE (miss Francis Power), écrivain anglais, née près de Dublin en 1822, et élevée à Brighton. Elle a beaucoup écrit dans « Magazines, » et publié un grand nombre d'ouvrages, traitant de questions philanthropiques, sociales, morales et théologiques, et se distinguant par une grande élévation de sentiments, mise au service des convictions théistes et unitaires. L'un de ses ouvrages de dévotion : « Alone to the alone, Prayers for theists, » a été traduit en français sons le titre de « Seul avec Dieu ; » c'est un re-cueil de prières pour le culte individuel, à l'usage des théistes. Miss Cobbe s'est beaucoup occupée, dans ses écrits, de la condition et de l'émancipation des femmes, et elle a entrepris, en ces derniers temps, une croisade contre la vivisection.

COGNAT (l'abbé Joseph), journaliste et écrivain ecclésiastique français, né à Montréal (Ain) en 1821. Mêlé de bonne

heure aux luttes du journalisme religieux, il fut rédacteur en chef de « l'Ami de la religion » de 1852 à 1855. Il retraça les questions et les débats auxquels il a pris part, dans les volumes suivants : « l'Univers jugé par lui-même, » ou études et documents sur le journal « l'Univers, » de 1845 à 1855 (1856); « Polémique religieuse, » pièces pour servir à l'histoire des controverses de ce temps (1861); « la Suède libérale devant l'Europe » (1862). L'abbé Cognat a publié encore: «Clément d'Alexandrie, sa doctrine et sa polémique » (1859); « Vie de M^{gr} Devie, évêque de Belley » (1865, 2 vol.). Il a donné une édition des « Mémoires de Mme de Motteville » pour la jeunesse. En 4871, il a été nommé curé de Notre-Dame de Montparnasse, à Paris. « Sa Lettre à M. Gambetta » (1872) a été fort remarquée.

COLANI (Timothée), théologien et publiciste protestant français, né en 1824 à Lemé (Aisne), où son père, originaire de l'Engadine (Grisons), était pasteur. Il passa une partie de sa jeunesse dans la Suisse française et en Allemagne, chez les Frères moraves, et termina ses études à Strasbourg. Fixé dans cette ville, il obtint, en 1847, le prix Schmutz dans un concours ouvert par la Faculté de théologie sur la « Vie de Jésus » de Strauss, et collabora activement à « La Réformation au dix-neuvième siècle, » publiée à Genève. En 1850, il fonda, avec M. Scherer, la « Revue de théologie et de philosophie chrétienne, » dont il a paru quinze volume et qui fut continuée, en 1858, sous le titre de « Nouvelle revue de théologie » (10 vol.) et en 1863 sous celui de « Revue de théologie » (6 vol.) : elle fut l'organe de ce que l'on a appelé la « Nouvelle théologie » et contribua puissamment au réveil des études religieuses en France. M. Colani y inséra de nombreux articles de critique sacrée et de philosophie religieuse. Ecarté dant longtemps de toute fonction officielle, il prêcha devant de nombreux auditoires et vécut en donnant des lecons. Licencié en théologie en 1847, docteur en 1864, il fut nommé, en 1862, pasteur de l'église française de Saint-Nicolas à Strasbourg, et en 1864 professeur de la Faculté de théologie et du séminaire protestant de la

même ville. Après la guerre de 1870, M. Colani s'occupa d'affaires industrielles à Royan (Gironde), siègea au synode de 1872 comme député laïque et membre de la gauche, et vint se fixer en 1876 à Paris, où il prit la di-rection du « Courrier littéraire, » édité par M. Fischbacher. En 1877, il fut nommé sous-bibliothécaire de la Sorbonne et, après la cessation du « Courrier, » devint l'un des principaux rédacteurs politiques de la « République française, » dans laquelle il fit paraître aussi d'importants articles de critique signés de ses seules initiales. M. Colani a aussi collaboré à la « Nouvelle Revue. » — Voici les titres de ses principales publications. « Exposé critique de la philosophie de la religion de Kant » (1843); « Essais sur l'histoire de la théologie allemande » (1846); « Leibnitz et le catholicisme » (1847); « Essai sur l'idée de l'absolu » (1847); «Theses theologica » (1847); «Sermons prèchés à Strasbourg » (1857, plusieurs éditions et traductions en allemand. en hollandais et en suédois); « Nouveaux sermons » (1860); «l'Individualisme chrétien » (1856); « le Sacerdoce universel » (1856); « l'Éducation protestante » (1858); « Quatre sermons prêchés à Nîmes, etc. » (1801); « Notre Père, » sermon prêché à Paris (1861); « Ma position dans l'Eglise de la confession d'Augsbourg, » lettre à M. Hosemann (1861); « Jésus et les croyances messianiques de son temps » (1864).

COLENSO (John William), évêque de Natal et théologien anglican, né en 1814 dans le Cornouailles, fit ses études à l'université de Cambridge, où il se fit remarquer par ses progrès en mathématiques. Après avoir été maître adjoint à l'école de Harrow, de 1838 à 1842, il revint à Cambridge comme professeur et y resta jusqu'à 1846. Il obtint alors le poste de recteur de Forncet Saint-Mary, à Norfolk, et, en 1853, il fut désigné comme évêque de Natal, sud de l'Afrique. Il n'était connu jusqu'alors que par des traités d'algèbre et d'arithmétique, qui sont devenus classiques en Angleterre, et par un volume de ser-mons de village (« Village sermons, » 1853). Il a rendu compte de ses premières impressions dans son diocèse colonial dans un livre intitulé: « Ten weeks in Natal » (1855). Mais il ne

tarda pas à se faire connaître comme un esprit indépendant et, à certains égards, aventureux. Dans un mémoire adressé à l'archevêque de Cantorbéry (1860), il se prononça contre l'obligation imposée aux païens convertis de renoncer à la polygamie; il prétendait que cette exigence des missions modernes était en contradiction avec l'Evangile et avec la tradition chrétienne. Il souleva une vive opposition par son commentaire sur l'épître aux Romains, expliquée au point de vue missionnaire (« A Translation of the Ep. to the R. commented from a mission, point of view, » 1861), où il se prononçait contre l'éternité des peines. — Mais ce fut surtout la publication de son ouvrage sur le Pentateuque et sur Josué, qui fit scandale dans le monde orthodoxe anglican. Dans cet ouvrage, « The Pentateuch and Book of Joshue critically examined » (6 vol., 1862-1872), il combat l'origine mo-saïque du Pentateuque et sa valeur historique. Cet ouvrage fut condamné à de faibles majorités, il est vrai, dans les deux chambres de la Convocation de la province de Cantorbéry en 1864, et son auteur fut révoqué de ses fonctions épiscopales par son métropolitain, l'évêque de Capetown. Le Conseil privé, devant qui M. Colenso en appela, déclara cette révocation nulle et de nul effet, pour cette raison que les sièges épiscopaux du Cap et de Natal ne relevaient pas de la couronne britannique, mais de la législature coloniale. Les évêques formant le comité directeur du fonds destiné à salarier les évêques coloniaux essayèrent alors de réduire M. Colenso par la famine et lui supprimèrent son traitement. Mais la cour de la Chancellerie rendit, en 1866, un jugement qui contraignait les administrateurs des fonds à payer le traitement avec les arrérages. L'année précédente, les adhérents anglais de M. Colenso lui avaient présenté, dans un grand meeting tenu au Freemason's Tavern, une somme de 82,500 francs comme témoignage de leur sympathie. Le résultat de toute la polémique engagée au sujet des vues théologiques de l'évêque Colenso fut d'amener une scission dans l'Eglise anglicane sud-africaine. A côté du diocèse officiel de Natal, se constitua un nouveau diocèse de Maritzburg, dont le Rev. W.

45

K. Macrorie fut le titulaire. La situation du Dr Colenso étant devenue trèsdélicate; il vint en Angleterre, en 1874, pour en confèrer avec l'archevêque de Cantorbéry. Pendant ce séjour, lès chaires des diocèses de Londres, Oxford et Lincoln lui furent fermées.—Il a publié, outre son grand ouvrage sur le Pentateuque, des sermons de Natal « Natal Sermons » (1866), une Grammaire et un Dictionnaire de la langue zoulou, une traduction du Nouveau Testament et d'autres portions de la Bible dans ce dialecte. Il a enfin donné, en 1873, des discours sur le Pentateuque et sur la pierre de Moab.

COMBA (Emile), théologien et historien vaudois, est né en 1839 à Saint-Germain (Vallées vaudoises). Elève du collège de La Tour et de l'Ecole de théologie de l'Oratoire (Genève), il fut, après sa consécration (1863), successivement chargé des postes d'évangélisation de Pérugia, Aoste, Pavie, Guastalla, Brescia et Venise. En 1872, le synode vaudois le nomma professeur de théologie historique à l'école de Florence. Outre divers opuscules sur la question religieuse et quelques monographies historiques, il a traduit de l'allemand un « Compendio di storia universale, » et les « Diezi lezioni sopra le verità fondamentali del Cristianesimo, » de Luthardt; et de l'anglais, la « Chiesa catholica antica, » du Dr Killen. Il a fondé, en 1873, un recueil périodique mensuel, « la Rivista cristiana, » et entrepris la publication d'un important ouvrage, « Storia della Riforma in Italia, » dont le premier volume a paru en 1881.

CONAND (Thomas Jefferson', théologien américain, né à Brandon (Vermont) le 13 décembre 1802. Il fit ses études au collège de Middlebury, et, après avoir enseigné dans divers établissements, devint, en 1835, professeur de critique biblique au séminaire théologique d'Hamilton, New-York. Il prit deux années de congé pour aller, à Halle et Berlin, se livrer à l'étude des langues orientales. Il publia à cette époque une traduction anglaise fort estimée de la grammaire hébraïque de Gesenius, avec les additions de Rædiger. De 1850 à 1858, il occupa la chaire de littérature et de critique biblique au séminaire théologique de Rochester (Etat de New-York); mais

le désir de se consacrer à une traduction revisée des Saintes Ecritures l'amena à quitter cette position. Il a publié successivement la traduction de Job (1857) la Genèse (1858), Matthieu (1860), les Psaumes (1868). Il a collaboré à l'édition du commentaire biblique de Lange, publiée en Amérique par le Dr Schaff, et a été chargé du Livre des Proverbes. Il est membre de la section américaine du comité de revision de la version anglaise des saintes Ecritures. Il a publié enfin un ouvrage sur la signification du mot Βαπτίζειν (1872). Le Dr Conant est considéré comme l'un des premiers hébraïsants des pays de langue anglaise.

COOK (Frédéric-Charles), pasteur et théologien anglican, né vers 1810, fit ses études académiques au collège de Saint-John, à Cambridge. Il a occupé diverses situations ecclésiastiques, entre autres celles de chapelain de la reine et de chapelain de l'évêque de Londres. Il a publié un commentaire sur les Actes des apôtres, et il est l'éditeur général du « Speaker's commentary, » commentaire estimé qui embrasse la Bible entière et qui a commencé à paraître en 1871, avec la collaboration de plusieurs évêques et d'autres membres du clergé anglican.

COOK (Jean-Paul), pasteur méthodiste français, né à Congénies (Gard) le 21 mars 1828, consacré au saint ministère à Nîmes le 11 septembre · 1856, après avoir fait les études et subi les examens en usage chez les wesleyens. Il a occupé successivement les postes de Paris, Calais, Lisieux, Nîmes et Nancy. Il a fondé en 1854 la librairie évangélique, située aujourd'hui rue Roquépine à Paris. Il a organisé et dirigé à Nîmes, de 1866 à 1874, l'Institution évangélique de jeunes gens. Il a été une année président et dix ans secrétaire de la conférence méthodiste. M. Cook est surtout connu par la part qu'il a prise à l'œuvre des écoles du dimanche. L'un des fondateurs de la Société des écoles du dimanche de France, il en fut le premier trésorier et le premier agent missionnaire. Il a repris cette dernière fonction en 1882. Il créa en 1851 et dirigea pendant plusieurs années le « Magasin des écoles du dimanche. » Il avait précédemment,

en 1848, fondé à Jersey le «Petit Messager des écoles du dimanche. » Il a pris également une large part à la fondation des Unions de jeunes gens; il fonda en 1833 celle de Paris, qu'il présida pendant cinq ans. Il fonda et rédigea la « Correspondance des Unions, » qui est devenue ensuite le « Bulletin » et enfin « l'Espérance. » C'est lui qui a fondé également, en 1853, les « Archives du méthodisme, » devenues « l'Evangéliste. » Il a beaucoup écrit dans les journaux anglais et américains. Il a publié « Vie de Charles Cook » (1862, 1re partie); « Histoire et organisation d'une école du dimanche » (1847); « Lettre à un prêtre » (1863), et quelques traités et brochures.

COOK (Joseph', prédicateur congrégationaliste américain, né le 26 janvier 1838, fit des études distinguées dans les collèges de Yale, Haward et Andover. Il les compléta par un séjour prolongé dans les principales universités allemandes. De retour en Amérique en 1873, après avoir visité l'Europe, l'Egypte et la Palestine, il fut pendant quelque temps professeur au collège d'Amherst. Ses amis, frappés de la puissance de son talent d'apologiste, voulurent le produire sur une scène moins étroite et organisèrent pour lui, à Boston, des conférences qui eurent lieu tous les lundis à midi. Le succès fut immédiat et extraordinaire. Une première série de conférences fut prononcée en 1875 dans le « Meionaon » de Boston; mais, l'année suivante, il fallut se transporter dans le Tremont Temple, qui, quelque vaste qu'il soit, se remd'auditeurs représentant classes les plus éclairées de l'Athènes du Nouveau Monde. Ces discours, reproduits par la presse politique et religieuse, ont rapidement conquis à à M. Cook l'un des premiers rangs parmi les orateurs chrétiens des Etats-Unis. Il a pris, par sa haute compétence scientifique et philosophique, une place qui était inoccupée avant lui. Il se place hardiment au cœur des questions que soulèvent l'anthropologie et la biologie, et défend, avec toutes les ressources d'une science solide, le christianisme contre les attaques dirigées contre lui au nom de ces sciences nouvelles. Les conférences du lundi (« Monday Lectures ») ont été publiées en volumes en Amérique et en Angleterre. Elles forment six séries sous ces titres généraux: « Biology, Transcendentalism, Orthodoxy, Conscience, Heredity and Mar-riage, Life and the Soul. » Invité à traverser l'Océan, M. Joseph Cook a été accueilli en Angleterre, en 1881, avec le même enthousiasme que lui témoignent ses compatriotes. Il a réuni d'immenses multitudes dans les grandes villes d'Angleterre et d'Ecosse, et sa parole y a produit des effets re-marquables. Il est actuellement (1882) dans l'Inde, où il a accepte la lutte contre ce théisme indou qui, armé par la science européenne, fait au christianisme une guerre autrement dangereuse que celle que lui font les superstitions païennes. Par la vigueur de sa pensée, par sa science étendue, par ses dons oratoires, M. Cook est appelé à exercer une influence considérable dans la lutte qui se poursuit, dans les pays anglo-saxons comme ailleurs, entre le spiritualisme chrétien et l'athéisme scientifique.

COOPER (Basil-Henry), ministre indépendant et archéologue anglais, naquit en 1819 à Maidenhead, comté de Berks, fit ses études théologiques au collège de Highbury, et conquit ses grades universitaires à l'université de Londres. Il fut neuf ans pasteur indépendant dans le Staffordshire. En 1844, il publia une traduction de l'Epître aux Romains, et, l'année suivante, il édita les œuvres de David Clarkson. En 1852, il fit paraître une histoire de l'Eglise des trois premiers siècles (« Free Church of ancient Christendom »), dont une seconde édition parut la même année. Renoncant au pastorat, il se livra entièrement à la littérature, et de préférence aux études égyptologiques et à la chronologie des pharaons. Après avoir un moment quitté ce domaine par la publication, en 1860, d'une « Vie de Cavour, » il y revint, l'année suivante, par un savant travail sur la date de l'exode des Israélites d'après les annales hiéroglyphiques de Thotmès le Grand. M. Cooper a beaucoup écrit sur ces matières dans les revues et les journaux.

COOPER (Thomas), né à Leicester en 1805, appril et exerça dans sa jeu-

nesse l'état de cordonnier. Poussé par le besoin de s'instruire, il étudiait à ses moments de loisir et apprit seul plusieurs langues. A vingt-trois ans, il était instituteur, et peu après journaliste. Il prit position dans l'agitation chartiste en 1841 et devint une sorte de tribun politique. Arrêté en 1842, sous l'inculpation de sédition, il fut condamné à deux années d'emprisonnement. Il composa en prison deux ouvrages, dont un poëme épique. Sa fécondité littéraire fut très grande à cette époque. En 1848, il donna à Londres une série de conférences historiques et politiques. En 1850, il rédigeait le « Cooper's Journal, » feuille à deux sous, de tendances sceptiques. Les années suivantes, son temps se passa à écrire des romans et à faire des conférences. Vers 1855, il rompit avec le scepticisme, et se mit à servir la cause chrétienne avec le même zèle qu'il avait déployé au service de l'incrédulité. Il commença à Londres, en septembre 1856, un cours de conférences apologétiques et de discussions publiques avec des incrédules. Les séances qui avaient lieu le dimanche soir durèrent deux ans et eurent un grand succès. M. Cooper les a répétées en Angleterre et en Ecosse. Il a publié son autobiographie en 1872, et ses œuvres poétiques en 1878.

COQUEREL (Jean-Etienne), publiciste protestant français, né à Amsterdam le 9 novembre 1829. Elève des Facultés de Genève et de Strasbourg, licencié en théologie (Montauban, 1855, et Strasbourg, 1856), pasteur-suffragant à Montauban (1853-1855), il fut, depuis 1855, chargé de l'instruction religieuse des élèves protestants du lycée Napoléon (aujourd'hui Henri IV). Il a été collaborateur, puis (1865) rédacteur en chef du « Lien » (aujourd'hui « la Renaissance »). Il a publié « Les Aventures d'un réfugié » (1871); « Sous la Commune, récits et souvenirs d'un Parisien » (1873), ainsi que diverses brochures polémiques: « Libéraux et Orthodoxes » (1864); « M. Guizot et l'orthodoxie protestante » (1864); « Lettre à M. Rouland » (2° éd., 1866), etc., etc., et de nombreux articles dans la « Revue de théologie » de Strasbourg, la « Theological Review, » « l'Acadamy, » etc.

CORBIÈRE (Philippe), pasteur réforme français, né en 1800 dans le Tarn, fit ses études théologiques à Montauban et fut nommé pasteur à Mérindol (Vaucluse) en 4833. Poète lauréat à Genève dans le concours ouvert en 1835, à l'occasion du jubilé de la Réformation, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur pour avoir éteint un incendie dans le bois de Suberon à la tête de toute la commune catholique et protestante qu'il a pu entraîner pendant la nuit (1839). Il entra dans l'église de Montauban en 1840, d'abord comme suffragant, puis en qualité de titulaire (1852). Aumônier du lycée et des écoles normales, officier d'académie, M. Corbière est membre de l'académie des sciences et lettres de Montpellier et de l'académie héraldique et généalo-gique italienne de Pise. Il a publié les ouvrages suivants: « Poésies religieuses et chrétiennes » (1840); « Essai guide de l'instruction chrétienne » (1843); « De la réorganisation de la société par le rétablissement des idées morales » (1850); « Histoire de la colonie française en Prusse » (traduit de l'allemand, de Reyer, 1855); « Histoire de l'Eglise réformée de Montpellier » (1861); « Les histoires modernes de la vie de Jésus » (traduit de l'allemand de Luthard, 1865); « Histoire du siège de Montpellier en 1622 sous Louis XIII » (1864); « Daniel Encontre » (1870); « La famille de Bourbon-Malauze et le château de Lacaze » (1877); « Une famille noble du Languedoc » (1879); « Vieux souvenirs d'une ville ruinée » (1882).

CORNELIUS (Charles-Alfred), théologien suédois, professeur d'histoire ecclésiastique à l'université d'Upsal depuis 1862, né le 10 février 1828, s'est fait connnaître par différents manuels, entre autres son « Compendium d'histoire de l'Eglise de Suède (1867; 2° éd., 1876), celui de l'« Histoire de l'Eglise en général » (1872; 2° éd., 1876), et ses « Prolégomènes théologiques » (1872).

CORNFORTH (William), pasteur méthodiste français, né le 13 octobre 1828, à Brierly-Hill (Angleterre). Il fut reçu prédicateur laïque en 1848. Admis à entrer dans le ministère wesleyen en Angleterre, il dut y renoncer à

deux reprises, en 1850 et 1851, pour raisons de santé. En 1857, en réponse à un appel pressant, adressé par M. Charles Cook aux chrétiens anglais en faveur de l'évangélisation de la France, M. Cornforth vint en France. Après les quatre années réglementaires de noviciat, il fut consacré au ministère à Paris, en 1861. Il a occupé successivement les postes de Pont-Gibaud (Puy-de-Dôme), Saint-Pierre-lès-Calais (à deux reprises), Lisieux, Lausanne et Bourdeaux (Drôme). Il a été à la tête de la Maison d'études de Lausanne de 1874 à 1880. Il a été élu président de la conférence méthodiste française en 1875, 1880 et 1881. Il n'a publié que deux sermons : « Jésus-Christ, le modèle du jeune homme » (1878); « l'Eglise et le pasteur » (1871).

COUGNARD (Jean-Marc, dit John), théologien et prédicateur suisse, né à Vernier (Genève), le 18 septembre 1821, au sein d'une famille d'agriculteurs, suivit les cours du collège et de l'académie de Genève, et fut consacré au saint ministère en 1845, après avoir soutenu une thèse sur les « Mystères de la religion chrétienne. » Tout en donnant des lecons dans divers instituts, il ne tarda pas à se faire remarquer comme prédicateur, et fut élu, en 1851, l'un des pasteurs de la paroisse de la ville. En 1865, il échangea ces fonctions contre celles de professeur de morale chrétienne et de théologie pratique à la Faculté de théologie de Genève. Elu membre du consistoire en 1855, et réélu en 1859 et 1863. M. Cougnard en sortit pour y rentrer en 1871 et y être reporté en 1875 et 1879; il a été plusieurs fois vice-président de ce corps, où il a constamment défendu les vues du protestantisme libéral. On doit à M. le professeur Cougnard les publications suivantes : « Quatre conférences sur le christianisme » (1855); « Conférences sur l'Eglise, » suivies de trois sermons (1859); « Considérations sur l'apologétique » (1860); « La vraie liberté, » sermon (1860); « La sciencè et l'Eglise » (1865); « L'Evangile ou la religion du bien, » sermon (1869); « Entrez! » sermon (1869); « Deux discours prononcés à Paris » (1870); « Vérité et charité, » sermon (1874); « Pourquoi détruire l'Eglise nationale protestante? » sermon (1880); « Le libre examen, » discours (dans les « Conférences sur les principes de la foi réformée, » 4853); « La vérité dans l'Eglise » (dans la 2º série du même recueil, 4854). M. Cougnard a aussi donné quelques morceaux aux « Etrennes religieuses, » et, plus tard, aux « Etrennes chrétiennes, » et collaboré, dans un temps, à « l'Alliance libérale. »

COULIN (Franck), pasteur suisse, né le 17 novembre 1828, au sein d'une ancienne famille genevoise, est le fils de l'un des prédicateurs les plus distingués de la Suisse francaise, l'excellent pasteur J.-Etienne Coulin, longtemps chapelain de l'hôpital de Genève, et le petit-neveu et filleul du célèbre jurisconsulte P.-François Bellot. Il fit toutes ses études dans sa ville natale et fut consacré au saint ministère en 1851, après la publication d'une thèse intitulée : « Recherches critiques sur l'épître aux Ephésiens. »Il fit ensuite un séjour de plus d'un an en Ecosse, où il noua d'utiles et précieuses relations avec diverses notabilités religieuses. Nommé en 1853 pasteur de la paroisse de Genthod, sur les bords du lac Léman, il n'a plus dès lors quitté ce poste, qui ne l'empêcha pas de donner, dans la ville même de Genève, des conférences occasionnelles et de longues séries de prédications. Membre du consistoire de l'Eglise nationale en 1859, 1863 et 1867, il n'a pas été réélu en 1871. M. Coulin, dont le talent oratoire est universellement reconnu, a souvent été appelé à faire des conférences à l'étranger, notamment à Paris (1866 et 1870), et à représenter la Genève religieuse aux synodes et congrès du monde protestant, en particulier au synode réformé de Paris (1872) et aux conférences évangéliques de New-York (1873), L'université de Saint-André, en Ecosse, lui a conféré, en 1862, le diplôme de docteur en théologie. M. Coulin, qui a publié, de concert avec MM. Viguet et Tournier, un « Formulaire d'instruction chrétienne à l'usage des catéchumènes » (1856, sept éditions), a fait paraître plusieurs volumes de conférences et de prédications : « les Œuvres chrétiennes » (1863, deux éditions, trois traductions en anglais, allemand et hollandais);

«le Fils de l'homme » (1866, deux éditions, quatre traductions en anglais, allemand, russe et suédois); « la Vocation du chrétien » (1870, une traduction en allemand); « Homélies » (deux séries, 1872-74) deux éditions, une traduction en allemand). M. Coulin a également publié un assez grand nombre de sermons détachés : « l'Enseignement de Jésus-Christ » (1868); « Ceux qui ont cru» (1869); « Ambassadeurs pour Christ » (1872); « La Communion avec Christ » (1873); « Que ferons-nous? » (1874); «La Mission de l'Eglise contemporaine» (1875); « Discours pour l'inauguration du Congrès dominical » (1876); « La Cène, » dans les « Conférences sur les principes de la foi réformée, » 2º série (1834); « Calvin » (dans «Calvin», cinq discours, 1864). Citons enfin trois conférences sur des questions de l'ordre ecclésiastique : «L'Eglise de Genève, le présent et l'avenir » (1874); « La Séparation de l'Eglise et de l'État à Genève » (première conférence, 1879; deuxième conférence, 1880).

COX (Samuel), théologien baptiste anglican, s'est préparé pour le ministère au collège baptiste de Stepney à Londres, et est devenu pasteur en 1851. Il est actuellement à la tête de l'Eglise baptiste de Mansfield Road, à Nottingham. Bien qu'appartenant à l'une des communions religieuses qui laissent le plus de spontanéité au pas-teur dans le culte, il est partisan des liturgies et en a compilé un recueil fort bien fait pour l'usage du culte de son église. Le Dr Samuel Cox est l'un des théologiens les plus distingués de l'école évangelique libérale qui a pris, depuis peu d'années, un essor si marqué dans les pays de langue anglaise. La revue théologique, dont il est le directeur, « l'Expositor, » s'est fait une place à part au milieu des nombreux recueils de ce genre qui ont vu le jour en Angleterre pendant ces dix dernières années. Il a su y grouper autour de lui les théologiens progressifs, sans distinction de dénominations ecclésiastiques. Ses ouvrages théologiques sont nombreux. Nous mentionnons ici les principaux : une exposition populaire du livre de Ruth (« Exp. of the Book of Ruth») qui a eu plusieurs éditions; un commentaire sur le Livre de Job, accompagné d'une traduction nouvelle («Comm. on the Book of Job »); « the Pilgrin Psalm, » exposition des Psaumes des Degrés; des discours sur le Souverain Bien, d'après le livre de l'Ecclésiastique (« the Question of the chief good, Expository lectures on the book of E. »); une exposition des Lettres privées de Paul et de Jean (a the Private letters of P. and J. »); « the Child Christ; » plusieurs volumes de sermons (« the Genesis of Evil, » « the Resurrection, » etc.); « Salvator Mundi, » etc., etc.

COX (John-Edmond), ministre anglican, né à Norwich en 1812, gradué d'Oxford, a occupé diverses paroisses de l'Eglise établie et, depuis 1849, celle de Saint-Helen, Bishopsgate, à Londres. Il a été pendant dix aus chapelain de la Grande Loge des Francs-Maçons d'Angleterre, et il est grand officier de cet ordre. Parmi les nombreux ouvrages du Dr Cox, on remarque une « Vie de Cranmer, » une « Vie de Luther, » un livre sur les « Principes de la Réformation, » divers ouvrages sur la franc-maçonnerie, etc. Il a édité un grand nombre d'ouvrages de controverse, le « Bellom Papale » de James, les Œuvres de Cranmer, etc.

CRAMER (Jean), exégète et apologiste néerlandais, né à Rotterdam, le 24 dé-cembre 1833. Après avoir étudié la théologie à Utrecht, il soutint sa thèse de doctorat sur ce sujet : « Specimen historico-dogmaticum de Arianismo, » et fut adjoint au directeur de la Société des missions de sa ville natale. Appelé ensuite comme pasteur à Charlois (1862) et à Amsterdam (1866-76), il entreprit avec son ami, G.-II. Lamers, la publication des « Contributions sur le domaine de la théologie et de la philosophie» (4 vol., 1867-1881), organe de la tendance orthodoxe, dans lequel il défendait l'authenticité du quatrième évangile et de l'Epître aux Philippiens, et attaquait les thèses de l'école, dite moderne, c'est-à-dire le déterminisme de M. Scholten M. Cramer est, depuis 1876, à la Faculté de théologie de Groningue. Ses principaux ouvrages sont: « le Christianisme et l'Humanité » (1871); « Alexandre Vinet, considéré comme moraliste et apologiste chrétien » (1882), couronné par la Société de La Haye pour la défense de la religion chrétienne.

CRAVEN (Pauline de La Ferronays), femme de lettres française, née à Paris en 1820, est fille d'un ancien ministre et ambassadeur de France à Berlin. Elle épousa M. Augustus Craven, petit-fils d'Elisabeth Craven, devenue margrave d'Anspach en 1790. Elle, s'est fait connaître par des romans religieux très goûtés dans le monde catholique auguel elle appartient : « Récits d'une sœur, Souvenirs de famille » (1866, 2 vol., nombreuses éditions), son chef d'œuvre; « Anne Séverin » (1868); « Fleurange » (1871, 2 vol.); « le Mot de l'énigme » (1874, 2 vol.); « le Travail d'une âme, Etudes d'une conversion » (1877). Elle a donné en outre une vie de la « Sœur Nathalie Narischkine (1874, plusieurs éditions); une traduction de « la Mère de Dieu de Capecelatro » (1862), et celle d'une étude sur « le Comte de Montalembert, » d'après Mme Oliphant (1873). Elle a collaboré au « Correspondant. »

CROSBY (Howard), pasteur et éducateur américain, né à New-York le 27 février 1826, gradué à l'université de cette ville en 1844, professeur de grec pendant plusieurs années. Appelé par l'une des Eglises presbytériennes de New-York à être son pasteur, il ne tarda pas à se faire une grande situation dans le corps pastoral par ses talents et son caractère. En 1870, l'université de New-York l'appela à devenir son chancelier, fonctions équivalant à la présidence. Il occupe une haute position, sans avoir renoncé pour cela à la charge pastorale dans son église. Il a pris une grande part aux œuvres ayant un caractère philanthropique et réformateur. Il est notamment l'un des avocats de la tempérance, mais il a suscité en ces derniers temps d'assez vives controverses en se prononçant contre l'abstention totale des breuvages alcooliques. Il est l'auteur d'un livre sur les pays musulmans, « Lands of the Moslem » (1850); d'une édition annotée d'Œdipe-Roi (1851); des notes sur le Nouveau Testament, « Notes on the N. T. » (1861), et une « Vie de Jésus » (1871).

CROWTHER (Samuel Adjaï), évêque anglican africain, né en Afrique à une date inconnue. Son histoire, qui s'étend sur une période de plus de soi-

xante années et qui va de la plus abjecte servitude à l'épiscopat, a tout l'attrait du roman. Son nom d'origine est Adjaï et sa famille vivait à Ochougon, dans le Yomba, à une trentaine de lieues à l'intérieur depuis la baie de Benin. En 1821, il fut pris par des trafiquants mahométans, vendu en échange d'un cheval, revendu à Dahdah et cruellement maltraité, puis vendu une troisième fois contre un paquet de tabac et enfin saisi par un navire anglais et déposé, en 1822, sur la terrre libre de Sierra-Leone. Il fut baptisé en 1825 et prit les noms du vicaire évangélique de Christ Church, Samuel Crowther. Il se maria en 1829, fut quelque temps instituteur et accompagna la première expédition du Niger. Arrivé en Augleterre, il fut placé dans le collège missionnaire de l'Eglise établie à Islington et reçut l'ordination des mains de l'évêque de Londres. En 1854, il accompagna la seconde expédition du Niger et raconta ses aventures dans un très intéressant récit. Il exerça un utile ministère à Akessa, traduisit les Ecritures en langue yomba et entreprit divers autres ouvrages littéraires pour l'avantage de ses frères de race noire. Il a été consacré premier évêque du territoire du Niger (Afrique occidentale) le 29 juin 1864.

CUNITZ (Auguste-Edouard), théologien protestant alsacien, né à Strasbourg en 1812, fit ses études au gymnase, au séminaire et à la Faculté de théologie de cette ville, devint licencié en 1837 et docteur en 1840. Il professa au séminaire protestant comme privat docent depuis 1837, en qualité de professeur titulaire depuis 1864; il fut nommé à la Faculté de théologie en 1872. Il a dirigé avec M. Reuss la Société théologique depuis 1836. Ses principaux ouvrages sont: " Histoire religieuse de l'interprétation du Cantique des cantiques » (1834); « de Nicolai II decreto de electione pontificum rom.» (1837); Considérations historiques sur le développement du droit ecclésiastique protestant en France » (1840); «Historische Darstellung der Kirchenzucht unter der Protestanten » (1843); « Ueber die Amtsbefugnisse der Consistorien in den protest. Kirchen Frankreichs » (1847); « Gravamina, » deux brochures contre le décret du 26 mars

1852; « Ein Katharisches Ritual » (1853). M. Cunitz' a publié avec MM. Reuss et Baum : « Jo. Calvini Opera » (22 vol.); il a collaboré à la « Allgem. Lit. Zeitung » de Iéna (1863),

aux « Beitræge zu den theol. Wissenschaften, » à la « Revue de théologie » de Strasbourg, à « l'Encyclopédie » de Herzog et à « l'Encyclopédie des sciences religieuses. »

D

DACHEUX (Emile-Léon), savant catholique alsacien, né à Strasbourg le 1er mars 1835 d'une famille originaire des environs de Toul, mais établie en Alsace depuis un siècle environ. Après avoir achevé ses études théologiques au grand séminaire de Strasbourg, il devint précepteur dans la famille Saglio-Humann, puis professeur au petit séminaire. Obligé de quitter pour des raisons de santé sa chaire de rhétorique, il devint en 1868 curé du Neudorf, près de Strasbourg. Pendant le siège de la ville en 1870, il se trouva placé entre les assiégés et l'armée assiégeante, fut arrêté et se vit au moment d'être fusillé sous prétexte de connivence avec les francstireurs. Revenu à son poste après le siège, il y demeura jusqu'en octobre 1881, où il fut nommé supérieur au grand séminaire de Strasbourg. Son activité littéraire date des premières années qui suivirent la fin de ses études théologiques; il écrivit dans la « Revue catholique » de l'Alsace, publiée par M. P. Mury, et profita de la proximité de la ville pour continuer ses études. Il publia en 1876, « Un Réformateur catholique. Jean Geiler de Kaysersberg, prédicateur à la cathédrale de Strasbourg (1478-1510); » une brochure de J. Geiler de Kaisersberg, « Wie man sich halten sol bei einem sterbenden menschen (1482), » in-12, fac-simile en héliogravure d'une brochure publiée par le prédicateur strasbourgeois; « Les plus anciens écrits de Geiler de Kaisersberg » (1882), reproduction de cinq brochures à peu près inconnues du même auteur, toutes antérieures à 1500, accompagnée de fac-simile en héliogravure et précédée d'une étude bibliographique sur les œuvres du prédicateur strasbourgeois. On y re-

marque la biographie la plus complète qui ait paru en français sur deux artistes alsaciens du seizième siècle, Hans Baldung Grien et Hans Wechtelin.

DALE (Robert - William), ministre indépendant, né à Londres le 1er décembre 1829, gradué de l'université de Londres. Il commença son ministère en 1853, à Birmingham, où il fut le collègue, puis le successeur du cé-lèbre John Angell James. M. Dale a rapidement conquis une place très distinguée parmi les congrégationa-listes qui l'ont appelé en 1568 à la présidence de l'Union congrégationaliste de l'Angleterre et du pays de Galles. Il a pris une part active aux discussions auxquelles les non-conformistes ont été mêlés et a toujours été un avocat éloquent et écouté des solutions libérales. Sa réputation de prédicateur et de théologien lui a valu l'honneur d'être le premier Anglais invité par le collège de Yale aux Etats-Unis à y faire la série annuelle de lecons homilétiques connue sous le nom de « Lyman Beecher Lectureship. » Ces leçons sur la prédication, faites en 1877, ont été publiées en Angle-terre et en Amérique. M. Dâle a publié en outre une traduction de l'ouvrage de M. Reuss sur la théologie apostolique, plusieurs volumes de sermons, dont un sur l'épître aux Hébreux et un autre sur le Réveil évangélique, « the Evangelical Revival and other Sermons » (1880); un livre sur le Décalogue, « the Ten commandments; » un autre sur le principe du protestantisme, « the ultimate Principle of Protestantism; » des discours sur le dogme de l'Expiation, « the Atonement, a series of Lectures; une foule d'articles dans les revues et une

vie de son prédécesseur à Birmingham, John Angell James.

DANDIRAN ou D'ANDIRAN (Jacques-Jean-Eugène), théologien suisse, né en 1826 à Paris d'une famille genevoise. Après avoir fait ses études à Genève, il fut appelé, en 1850, par la Société centrale protestante de France à diriger l'Ecole préparatoire pour les jeunes gens se destinant aux études de théologie (aujourd'hui aux Batignolles). En attendant que cette institution fut prête à fonctionner, il exerca les fonctions de pasteur évangéliste au service de ladite Société à Elbeuf, Rouen, etc., jusqu'en mars 4853. Pasteur à Jussy (Genève), en 1854, il donna sa démission en 1857 pour des raisons de famille. Pendant bien des années, il fit des leçons à l'Ecole préparatoire de théologie de la Société évangélique, tout en poursuivant des études personnelles de théologie et surtout de philosophie. En 1860, il fut candidat à la chaire de théologie vacante par la mort de M. Diodati et à laquelle fut appelé M. Aug. Bouvier; il publia une brochure sur ce sujet : « Qu'est-ce que l'apologétique? » (pas en librairie). En 1867, il fonda la « Revue de théologie et de philosophie, » sous son premier titre : « Théologie et philosophie; compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger, » avec la collaboration de MM. Amiel, Astié, Bouvier, Chastel, Th. Claparède, Oltramare, P. Vaucher. Il y a quelques années, il s'est retiré de la rédaction. Sauf deux articles à « l'Encyclopédie des sciences religieuses, » il n'a depuis lors rien publié. En 4869, M. Dandiran fut appelé, en qualité de professeur de théologie historique, à l'académie de Lausanne. Depuis 1872, il professe la philosophie au gyninase cantonal.

DARBY (John Nelson), fondateur de secte, né en 1800, à Westminster (Angleterre), d'un père irlandais. En 1819, il conquit brillamment ses grades académiques au Trinity Collège de Dublin. Pour répondre au désir de sa famille, il entra d'abord au barreau, mais une vocation irresistible le poussait vers la religion, et il résolut de se vouer au ministère. Son père, irrité de cette résolution, le déshérita. Mais un oncle qui possédait une

grande fortune (qu'il lui légua plus tard) lui fournit les moyens d'étudier la théologie. Il reçut les ordres et entra dans le clergé anglican. Mais bientôt des doutes assaillirent son esprit relativement au principe de la succession apostolique. Il ne repoussait pas précisément la succession, mais, reconnaissant qu'elle a été interrompue, il en concluait que l'Eglise, comme corps visible, a cessé d'exister, qu'elle a apostasié. L'institution extérieure étant tombée en ruine, il ne reste plus, d'après M. Darby, que des individus qui doivent se grouper. C'est à ce groupement de ceux auxquels il a su inculquer ses vues qu'il a employé une longue vie et des facultés éminentes. A ce principe fondamental de son système, M. Darby ajouta d'ailleurs tout un ensemble de vues sur le culte, sur l'Eglise, sur la paroisse, sur les prophéties, vues auxquelles on a donné le nom de darbysme en France et en Suisse, et de plymouthisme en Angleterre. Ce dernier nom provient du fait que c'est à Plymouth que le mouvement eut son centre principal. Vers 1830, l'assemblée de cette ville comptait près de 1,500 membres. — En 1838, M. Darby vint à Genève, où il trouva, dans l'Eglise indépendante de cette ville, un terrain propice à l'éclosion de ses vues; il y fonda bientôt une communauté darbyste. A Lausanne et dans diverses parties du canton de Vaud, les vues hardies de M. Darby eurent du succès et amenèrent la fondation d'assemblées nouvelles où il n'y avait pas de pasteur en titre et où chacun pouvait librement prendre la parole. Le mouvement se répandit en France, dans le midi principalement, et il amena partout la désunion des chrétiens, sinon toujours la désorganisation des églises anciennes. M. Darby a beaucoup voyagé pour répandre ses idées, non seulement en Europe, mais en Amérique et en Australie. Doué d'une remarquable facilité pour apprendre les langues étrangères, il a traduit la Bible entière en allemand et le Nouveau Testament en français aussi bien qu'en anglais. Il a publié une grande quantité d'ouvrages ayant tous rapport à l'interprétation de la Bible et aux divers aspects de son système. Il a publié une « Synopsis of the Books of the Bible, » en 5 vol. Ses œuvres complètes, dont il publie une édition

définitive, formeront au delà de 23 volumes in-8°. M. Darby est mort le 28 avril 1882.

DARDIER (Charles), pasteur et historien réformé français, né le 26 août 1820, à Viane (Tarn), où son père était pasteur depuis 1811 avant d'aller desservir l'église de Mazamet (Tarn), de 1825 à 1852. Il termina ses études classiques à Paris, au collège Louisle-Grand, de 1833 à 1839, et étudia la théologie à la Faculté de Genève de 1839 à 1843. Nommé suffragant par le consistoire de l'église réformée de Nîmes (Gard', le 24 juin 1843, il fut consacré au grand Temple de Nîmes, en mênie temps que son ami Athanase Coquerel fils, par leurs deux pères et soixante-dix pasteurs, le 26 octobre 1843; il fut nommé titulaire en 1858, ainsi que membre correspondant de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève (1876), membre résidant de l'académie de Nîmes 1880). — M. Dardier a collaboré à « l'Echo de la Réforme, » de Montpellier; « au Lien; » à « la Renaissance, » à « la Paix de l'Eglise, » à « la Seule chose nécessaire, » à « l'Alliance libérale, » au « Journal de Genève, » au « Journal du Protestantisme français, » à « l'Encyclopédie des sciences religieuses, » au « Bulletin de l'hist. du Prot. fr., » aux « Etrennes chrétiennes, » à la « Revue historique, » et publié quelques sermons détachés; une « Réponse » à la lettre de Mgr Plantier, évêque de Nîmes, aux protestants du Gard à l'occasion du jubilé triséculaire du premier synode (1859); « Esaïe Gasc, sa politique et sa théologie » (1876); « Michel Servet, d'après ses plus récents biographes » (1879); un « Appendice à la traduction de Michel Servet, portraitcaractère, » de Tollin, par Mme Picheral-Dardier (1879), appendice dans lequel il établit sur de solides raisons, contre le docteur Achille Chéreau, que le célèbre martyr espagnol a découvert le premier la petite circulation du sang ou circulation pulmonaire.

DAVIDSON (Samuel), théologien nonconformiste, né en 1807, à Ballymena (Irlande), fit d'excellentes études au collège royal de Belfast. Devenu ministre presbytérien, il occupa, dans le même collège, la chaire de critique biblique. Ses vues ecclésiastiques s'é-

tant modifiées dans le sens du congrégationalisme, il fut appelé, en 1842, à occuper la chaire de littérature biblique et de langues orientales dans le collège indépendant de Manchester. Le docteur Davidson y conquit, par ses travaux, la réputation d'un savant distingué. L'université de Ilalle lui conféra le diplôme de docteur en théologie. Il publia, en 1843, un « Traité d'herméneutique sacrée; » en 1846, une traduction de l' « Histoire ecclésiastique » de Gieseler; en 1848, « the Ecclesiastical Polity of the New Testament; » de 1848 à 1851, son grand ouvrage en 3 vol., l'« Introduction au Nouveau Testament; » en 1852, un « Manuel de critique biblique, » 2 vol.; en 1855 et 1856, une « Etude sur l'Ancien Testament, » en deux parties. Cette étude, annexée à une édition de l'Introduction de Home, excita les susceptibilités théologiques du comité directeur du collège où le docteur Davidson était professeur. On le trouvait trop hardi dans ses hypothèses scientifiques, bien qu'il ne fît guère que reproduire les vues dès longtemps admises par les théologiens évangéliques de l'Allemagne. L'intervention de la presse religieuse envemina la querelle, et le professeur fut obligé de donner sa démission. Il réside depuis lors à Londres, où il poursuit ses études. Outre les livres que nous avons cités, il a publié une « Introduction à l'Ancien Testament, » en 3 vol.; une traduction du « Lexique hébreu, » de Fürst; une nouvelle édition complètement refondue de son « Introduction au Nouveau Testament; » une traduction du Nouveau Testament d'après le texte critique de Tischendorf. En 1877, il publia un travail sur le canon de la Bible, où il développe les vues déjà exprimées par lui dans un article sur le même sujet, dans l'« Encyclopédie britannique. » Il a enfin collaboré largement à l' « Encyclopédie biblique » de Kitto.

DECHAMPS (Auguste-Isidore-Victor), prélat belge, né à Melle, le 6 décembre 1810, rédigea en 1830, avec son frère Adolphe, dans « l'Emancipation » et dans le « Journal des Flandres, » des articles signés des initiales A. V. D., « disciple de Lamennais, » dans lesquels il défendait avec passion la cause de la nationalité belge. Il se sépara bientôt de son maître, entra en 1831

au séminaire de Tournai et y commença ses études de théologie qu'il compléta à l'université catholique de Louvain. Il se fit admettre au couvent de Saint-Frond, dans la congrégation des rédemptoristes. Après avoir enseigné, pendant deux ans, la théologie à Wittem, près d'Aix-la-Chapelle, il se voua tout entier à la prédication. A Liège, à Bruxelles, à Louvain, à Tournai, il obtint de véritables trioniphes oratoires. Les fatigues de la prédication épuisèrent ses forces. Il partit pour l'Italie en 1847, visita Rome et Naples, et revint par Vienne et par Munich. Il prit ensuite la direction d'une maison de son ordre établie à Tournai, puis fit un cours d'instruction religieuse au roi actuel, Léopold H. Nommé évêgue de Namur en 1865, il devint archevêque de Malines et primat de Belgique en 1867. Il a été élevé à la dignité de cardinal en 1875. Le cardinal Dechamps a publiè: « le Christ et les antéchrists, dans les Ecritures, l'histoire et la concience » (Tournai, 1838); « la Question religieuse résolue par les faits » (4860, 2 vol.); « Lettres théologiques sur la démonstration de la foi » (1861); « Pie IX et les erreurs contemporaines » (1865); «Saint Vincent-de-Paul et les misérables » (1865); « l'Infaillibilité et le Concile général » (1869; 3e éd., 1878); « la Franc-Maconnerie » (1875); « Lettres au R. P. Gratry sur la question d'Honorius » (1870); « le Libre examen de la vérité et de la foi » (1860); « la Divinité de Jésus-Christ;» « la Nouvelle Eve, » etc. etc.

DECOPPET (Auguste-Louis), prédicateur réformé français, né à Paris le 4 février 1836. Il fit ses études à l'Ecole préparatoire de théologie des Batignolles. D'abord professeur d'histoire et de littérature française, en 1858, au collège royal de Noorthey (Hollande), où le prince d'Orange fit ses études, il se voua ensuite au ministère pastoral, et fit ses études de théologie à la Faculté protestante de Montauban où il prit le grade de bachelier en 1863. M. Decoppet, d'abord pasteur à Alais, a été appelé en 1869 comme pasteur de l'Eglise réformée de Paris. Il occupe aujourd'hui la chaire de l'Oratoire. Il a publié une « Histoire sainte, » à l'usage des écoles; un « Catéchisme élémentaire; » un volume de « Sermons; »

un « Rapport sur les besoins actuels de la prédication; » « Paris protestant; » « les Poésies de la Bible, » mises en vers français; deux volumes de « Sermons pour enfants » (traduits en danois, en hongrois et en anglais); un vol. de « Méditations pratiques, » à l'usage des Eglises sans pasteurs. -M^{me} Decoppet, née Puaux, a publié plusieurs romans religieux pour le jeune âge: « Ce que disent les fleurs, » « Le Petit château, » « Marguerite. »

DELABORDE (Louis-Jules, comte de), magistrat et historien réformé français, fils du général de division de ce nom et frère aîné du vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. Né à Paris, le 13 janvier 4806, il fit ses études en droit, devint en 1836 avocat à la cour de cassation, et fut, de 1853 à 1856, président de son ordre. En 1862, il a été nommé conseiller à la cour impériale et a occupé ces fonctions jusqu'au moment de sa retraite; il fut nommé conseiller honoraire en 1876. On a de lui : « Traité des avaries particulières sur marchandises » (1863); « Liberté religieuse » (1840), un recueil de plaidoyers prononcés devant la cour de cassation, en faveur de la liberté de conscience de ses coreligionnaires; « Mémoires et plaidoyers » (1854); « Question des reprises » (1858); « Procès Baeser » (1859); « Procès Jusnel » (1860). M. Delaborde, fermement attaché à la libre manifestation des convictions religieuses et au principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, non moins qu'aux vieilles traditions huguenotes, fut l'un des membres fondateurs de la chapelle Taitbout. Président de la Société des missions évangéliques à ses débuts et viceprésident de la Société d'histoire du Protestantisme français, il a publié une série de monographies historiques sur la Réforme: « M^{me} l'amirale de Coligny après la saint Barthélemy » (1867); « Les protestants à la cour de Saint-Germain, lors du colloque du Poissy » (1874); « Eléonore de Roye, princesse de Condé » (1876); « Gaspard de Coligny, amiral de France » (1879-82, 3 vol.), son œuvre la plus importante. Il a collaboré au « Bulletin de la Société d'histoire du prot. franç., » à « l'Encyclopédie des sciences religieuses, » etc.

DELITZSCH (François), philologue et théologien luthérien allemand, né à Leipzig le 23 février 1813, successivenient professeur à Rostock (1846), à Erlangen (1850), et à Leipzig (1867), s'est surtout occupé de théologie biblique. Il unit une science, presque rabbinique à force de distinctions et de subtilités, à un mysticisme ardent et fécond en images pittoresques. On l'a surnommé le théologien talmudique ou typique à cause de sa passion pour les symboles. Tout est préfiguré dans tout, en particulier sur le terrain de la Bible. Delitzsch, dont l'esprit est riche en pensées originales et en combinaisons ingénieuses, est toujours à l'affût du sens profond. Il compte d'ailleurs parmi les personnalités les plus aimables du luthéranisme contemporain et a fait preuve, dans plusieurs de ses ouvrages, d'une véritable largeur, notamment dans son « Commentaire sur la Genèse » (1852; 4e éd., 1872), pour la composition de laquelle il admet l'existence de plusieurs sources. « La possibilité des miracles et des prophéties, dit-il dans son « Introduction à la Genèse, » est garantie au croyaut par le miracle de la régénération et les effets du Saint-Esprit qu'atteste son expérience personnelle. Aussi observe-t-il vis-à-vis des miracles et des prophéties de l'Ecriture une attitude entièrement libre; il ne se croit obligé ni de les admettre à la légère ni de les rejeter a priori. Où est l'Esprit du Sei-gneur, là est aussi la liberté, et par conséquent la critique véritablement libre qui n'est condamnée ni à affirmer ni à nier par des motifs préconçus, mais se trouve en état de juger sainement d'après les données historiques soit du passé, soit du présent. » — Dans ses « quatre livres de l'Eglise » (1847), Delitzsch n'admet point que l'on distingue entre l'Eglise visible et l'Eglise invisible. La source de vie qui alimente l'Eglise, ce sont les sacrements. Toute sa théorie repose sur l'idée que l'Eglise, étant le corps du Christ, doit être fondée sur sa personne, tant corporelle que spirituelle. L'Homme-Dieu, revêtu de sa nature humaine transfigurée, agit sur toute l'existence physique et morale des membres dont il est le clief. Il y a entre la Parole et les sacrements une différence, qui est toute à l'avantage de ces derniers. La Parole

n'agit que sur ceux qui croient; les sacrements agissent invariablement sur tous ceux qui les reçoivent; et cela d'une manière irrésistible, ex opere operato, pour le salut ou la perdition. - Outre ceux que nous avons déjà nommés, les principaux ouvrages de Delitzsch sont : « Histoire de la poésie judaïque » (1836); une traduction en hébreu de la tragi-comédie pastorale, « El Pastor fido » de Guarani (1837); « Jesurum. Isagoge in grammaticam et lexicographicam hebraïcæ » (1838); « Documents pour servir à l'étude de la scolastique des Juifs et des Mahométans au moyen âge » (1841); « Le prophète Habacuc » (1843); « le Sacrement du vrai corps et du vrai sang de Jésus-Christ » (1844; 6e éd., 4876); « la Théologie biblique prophétique » (1845); « le Cantique des cantiques et l'Ecclésiaste » (1851; 4º édit., 4875); « Recherches sur l'origine des évangiles canoniques » (1856); « les Psaumes » (1857; 3° édit., 1874); « l'Epître aux Hébreux » (1858); « Système de psychologie biblique » (1855; 2º édit., 1861); « Système de l'apologétique chrétienne » (1869); « Vie des ouvriers juifs du temps de Jésus » (1868; 2º édit., 1875); « une Journée à Capharnaüm » (1873); « la Doctrine de Dieu de saint Thomas d'Aquin » (1870); « l'Epître de saint Paul aux Romains, traduite en hébreu » (1870); « Poésies juives et arabes avant l'époque de Mahomet » (1874); « les Proverbes de Salomon » (1873); « Job » (1876); « Esaïe » (3º éd., 1879).

DENISON (Georges-Anthony), théologien anglican de l'école puséiste, naquit en 1805. Son père était membre du parlement; l'un de ses frères fut évêque; un autre, gouverneur de Madras. Après avoir fait ses études à Oxford, il occupa divers postes dans l'Eglise établie, et atteignit, en 1851, celui d'archidiacre de Taunton. Mem-bre actif de toutes les associations strictement anglicanes, il a combattu très vivement tous les systèmes d'enseignement par l'Etat. Il embrassa avec ardeur les principes de la haute Eglise et est resté l'un des chefs du ritualisme. Trois sermons qu'il publia sur la « Présence réelle dans l'Eucharistie » lui attirérent un procès ecclésiastique. Un tribunal ecclésiastique, présidé par l'archevêque de Cantorbéry, en 1856, le déclara déchu de ses charges. Le jugement fut cassé par la « Court of Arches » et par le Conseil privé. L'archidiacre Denison avait pris une part active, en 1862 et 1865, à la condamnation des « Essays and Reviews, » et du livre de Colenso sur le Pentateuque. Il a rédigé, pendant quelques années, la « Church and State Review, » et a publié en 1878 son autobiographie, sous ce titre: « Notes of my Life. »

DERENBOURG (Joseph), hébraïsant français, membre de l'Institut, est né le 21 août 1811 à Mayence, alors chef-lieu du département du Mont-Tonnerre. Son père, hébraïsant distingué, l'initia de bonne heure à ses études et lui fit suivre les cours de l'école talmudique et du gymnase de Mayence. Après avoir fréquenté les universités de Giessen et de Bonn, il fut reçu docteur en philosophie à la première de ces universités (1834). Il vint en 1839 à Paris, suivit lès leçons de MM. Quatremère, Reinaud et de Perceval. Attaché en 1852 en qualité de correcteur à l'imprimerie natio-nale, il devint en 1856 correcteur spécial des textes orientaux. En 1871, il fut élu membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres et en 1877 nommé professeur d'hébreu rabbinique et talmudique à l'Ecole pratique des hautes études. Outre une collaboration très active au « Journal scientifique de la théologie juive » et à la « Revue juive scientifique et pratique, » on doit à M. Derenbourg une édition des « Fables » de Lokmann (1846); la seconde édition, en collaboration avec M. Reinaud, des « Séances de Hariri » (1847-53); un « Essai sur l'histoire de la Palestine » (1867), des articles dans le « Journal asiatique, » la « Revue critique, » etc. — Son fils, Hartwig Derenbourg, né à Paris le 17 juin 1844, professeur d'arabe à l'école des langues orientales, a traduit, avec M. Jules Soury, « l'Histoire lit-téraire de l'Ancien Testament » de M. Nældeke (1873) et collaboré à la « Revue critique. »

DESPLANDS (Isaac), écrivain religieux suisse, né à Vevey en 1818. Après être sorti de l'académie de Lausanne en 1846 avec le diplôme de licencié en théologie, il s'est voué à l'enseignement privé jusqu'en 1853.

Consacré dans l'église nationale de Genève, il s'est rattaché, dès 1852, aux églises indépendantes. Il a été successivement pasteur à Ilyères, à Naples, à Lavey-les-Bains, à Coppet, à Yverdon, à Bâle et enfin à Genève. M. Desplands a publié: Trois méditations sur « la Consolation » (1861); « le Trésor dans un vase de terre » (1866) ; « Echos de la parole de Dieu » 1872) ; « La sanctification chrétienne » (1875); « La prière non exaucée; » deux méditations sur Deutér. III, 23-28, (1881); divers articles religieux ou littéraires dans des journaux, surtout dans le « Chrétien évangélique. »

DEXTER (Henry-Martyn), pasteur et écrivain américain, né à Plympton (Massachussets) en 1821, gradué du Yale College et du séminaire d'Andover. Pendant plusieurs années il fut pasteur de l'église de Pine Street, à Boston, mais il la quitta pour prendre la direction du « Boston Congregationalist. » Ses ouvrages sont: «the Verdict of Reason» (1865); « the Church Policy of the Pilgrims » (1866); « the History of King Philip's War » (1870); « the Banishment of Roger Williams. » Le docteur Dexter a enfin publié en 1877 une grande histoire de l'établissement de la fameuse colonie de Plymouth, qui fut le berceau de la république américaine, « the History of the Plymouth Colony. »

DHOMBRES (Jean-André-Ernest), prédicateur réformé français, né le 16 mars 1824 au Vigan (Gard) où son père était pasteur, élève des Facultés de théologie de Genève et de Strasbourg, bachelier en théologie dans cette dernière Faculté où il sontint en 1846 une thèse sur le « Quiétisme. » Après une suffragance de son père au Vigan, il fut consacré, le 24 juin 1847, et appelé comme pasteur à Alais (Gard), l'un des centres protestants les plus populeux de la France où il exerça le saint ministère de 1847 à 1857. Nommé alors pasteur titulaire à Montpellier en remplacement de M. le pasteur Rognon, il y a exercé le saint ministère de 1857 à 1860. Il fut appelé alors à Paris comme suffragant de M. le pasteur Vermeil dans la paroisse de Sainte-Marie, puis suffragant de M. le pasteur Juillerat lorsque M. Vermeil fut remplacé par M. Guill. Monod, nommé pasteur titulaire en 1867 à la place de M. le pasteur Juillerat; en 1869 il fut ! appelé à la paroisse du Saint-Esprit. Il est chevalier de la légion d'honneur depuis le 4 août 1875. — M. Dhombres a publié: « Sermons et homélies » (2 vol.); « Foi et patrie, » sermons prèchés pendant le siège de Paris et accompagnés de notes explicatives; « Le comte Pelet de la Lozère, » pensées morales et politiques précédées d'une notice biographique; divers sermons détachés, notamment : « l'Eglise et ses synodes; » « Néhémie relevant les murailles de Jérusalem; » « La famille protestante, » etc. M. Dhombres a écrit plusieurs articles dans l'ancien journal « l'Espérance, » dans le journal « le Christianisme au xixe siècle, » dans la « Revue chrétienne, » dans la « Vie chrétienne, » devenue plus tard « la Croix, » et dans « l'Encyclopédie des sciences religieuses. » M. Dhombres est membre du Conseil central des églises réformées de France.

DIDON (le R. P.), prédicateur catholique français, né près de Grenoble en 1840, entra à l'âge de dix-huit ans chez les dominicains, y connut Lacordaire qui eut une grande influence sur la direction de sa pensée, et prononça ses vœux en 1862. Il fut ensuite envoyé à Rome, au couvent de la Minerve, pour y compléter ses études et s'éprit d'un grand enthousiasme pour la philosophie de saint Thomas d'Aquin. De retour en France, il se prépara à la prédication et se fit remarquer d'abord dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, en prenant la défense des moines et de leur rôle social (1868). On signala ensuite, parmi ses discours et conférences, « l'Oraison funèbre de l'archevêque Darboy, » qu'il alla prononcer à Nancy en 1871. Il devint, un an après, prieur des dominicains de la rue de Saint-Jean-de-Beauvais, Le P. Didon entreprit ensuite trois séries de conférences qui eurent un grand éclat à la chapelle des dominicains sur « l'Homme selon la science et la foi » (1875); à Saint-Philippe-du-Roule sur « l'Indissolubilité du mariage et le divorce » (1879; 5° éd., 1880); à la Trinité sur « l'Eglise devant la société moderne. » Les conférences sur le sujet brûlant du dirorce furent interrompues par l'ordre de l'archevêque de Paris. Dans celles qui traitaient de la situation actuelle de l'Eglise, l'orateur mettait vivement en relief l'antagonisme des forces et des intérèts qu'il voulait concilier. Le P. Didon fut appelé à Rome pour se justifier (1880), sans pouvoir obtenir d'audience du pape Léon XIII; il se vit condamné par ses supérieurs au silence et à l'exil et envoyé pour quelque temps au couvent de Corbara, en Corse. En 1882, il se rendit à l'université de Leipzig pour y suivre des cours de grec et d'hébreu. Le P. Didon a publié aussi une brochure sur « l'Enseignement supérieur et les universités catholiques » (1875).

DIECKHOFF (Auguste - Guillaume), théologien protestant allemand, né le 5 février 1823 à Gættingue, y professa la théologie depuis 1854 et à Rostock depuis 1861. Parmi ses écrits, nous citerons : « la Doctrine évangélique de la sainte cène au siècle de la Réformation » (1865); « l'Ecriture et la tradition; Réfutation de la doctrine romaine du sacerdoce infaillible » (1870); « Le mariage ecclésiastique, son histoire et ses rapports avec le mariage civil » (1878). M. Dieckhoff, qui se rattache au parti luthérien confessionnel, publia de 1860 à 1864 à Schwerin la « Revue théologique. »

DILLMANN (Chrétien-Frédéric-Auguste), orientaliste et théologien protestant allemand, né le 25 avril 1823 à Illingen, dans le Wurtemberg, devint répétiteur au séminaire de Tubingue (1853), puis professeur des langues orientales à l'université de cette ville (1853), à Kiel (1854), à Giessen (1864), à Berlin (1869). Parfaitement versé dans la langue éthiopienne, dont il a publié une « Grammaire » (1857) et un « Dictionnaire » (1865), M. Dillmann a publié le « Livre d'Hénoch, » dans le texte primitif (1851) et dans une traduction allemande (1853), ainsi que « la Petite Genèse » (1859), « l'Ascension d'Esaïe » (1877) et la version éthiopienne de la Bible (1853, 1861, 1872). Il a aussi fait paraître des commentaires sur plusieurs livres de l'Ancien Testament, tels que « Job » (1869), la « Genèse » (1875), « l'Exode, » « le Lévitique » et « les Nombres » (1880). M. Dillmann se rattache au parti libéral modéré.

DODS (Marcus), théologien écossais, fils d'un pasteur du même nom, auteur

d'un ouvrage théologique très connu en Ecosse sur l'Incarnation, naquit à Betford, Northumberland, en 1834. Il fit ses études à Edimbourg, et est professeur à Glasgow depuis 1864. Il a publié une traduction de la Vie de Jésus de Lange et dirigé la traduction anglaise des œuvres de saint Augustin, entreprise par la maison Clark, d'Edimbourg. Il a traduit également quelques-uns des pères grecs de la « Ante-Nicene Library, » publiée par les mêmes éditeurs. Ses ouvrages originaux sont principalement des discours populaires sur des sujets bibliques; c'est ainsi qu'il a publié un volume sur l'Oraison dominicale, un autre sur les Epitres aux sept Eglises d'Asie, un autre sur l'Age de fer de l'histoire israélite (« Israels Iron Age »). Il a également publié un volume intitulé, « Mohammed, Buddha and Christ. » Il édite, avec le docteur Whyte, d'Edimbourg, une série de manuels en vue des classes bibliques; il a lui-même publié, dans cette série, un volume sur les prophètes après l'exil (« Post-Exilian Prophets »). Il faut ajouter à ces écrits de nombreux articles de revues et de « Magazines. » Le docteur Dods est membre de la commission de révision de l'A. T.

DŒDES (Jacques-Isaac), exégète et apologiste néerlandais, né à Langerak (Hollande méridionale) le 20 novembre 1817, obtint le grade de docteur en théologie à l'université d'Utrecht (1841), avec une thèse « De Jesu in vitam reditu. » Après avoir exercé les fonctions pastorales à Rotterdam, il fut nommé professeur de théologie à Utrecht où il défendit avec talent la tendance orthodoxe-confessionaliste à la fois contre l'école néo-orthodoxe de Groningue et contre l'école « moderne » de Scholten, On a de lui en langue hollandaise : « Traité sur la critique du texte du N. T. » (dans le tome XXXIV de la Société Teyler, 1844); « la Doctrine du salut selon l'Evangile d'après les livres du N. T. » (2º édit., 1876); « Encyclopédie de la théologie chrétienne » (1876); « Herméneutique des livres du N. T.» (3º édit., 1880); « la Doctrine de Dieu » et « Introduction à la doctrine de Dieu » (1871-80); « Critique de la confession de foi néerlandaise et du Catéchisme de Heidelberg » (1880-81, 2 vol.).

DŒLLINGER (Jean-Joseph-Ignace), théologien catholique allemand, né à Bamberg (Bavière) le 28 février 1799. Fils d'un célèbre anatomiste et physiologiste, ilétudia la théologie et, consacré prêtre, il fut nommé chapelain du diocèse de Bamberg (1822). Après la publication de son premier ouvrage, « la Doctrine de l'Eucharistie dans les trois premiers siècles » (1826), il fut appelé comme professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Munich. Son cours, résumé sous le titre de « Manuel de l'histoire de l'Eglise » (1828), a été développé sous celui de « Traité de l'histoire de l'Eglise » (1836-1838; 2º éd., 1843). En 1845 et en 1849, Dœllinger représenta l'université de Munich aux Etats de Bavière. Délégué au parlement de Francfort en 1848, il y soutint la doctrine de la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat. Il collabora pendant quelque temps aux « Feuilles historiques et politiques » de Gærres et se montra, dans sa « Vie de Luther » (1851), adversaire étroit et injuste des protestants. - On peut dire que c'est moins par des raisons théoriques et par une évolution spontanée de sa pensée que par une étude approfondie de l'histoire, et surtout par les agissements de la cour de Rome, dont il fut témoin pendant un voyage en Italie (1857), et depuis la proclamation des derniers dogmes, que Dællinger fut amené à des vues plus libérales. Son dissentiment éclata dans son livre sur « l'Eglise et les Eglises, la Papauté et l'Etat de l'Eglise, » dont la publication, en 1861, causa une vive sensation. L'auteur y parle de la Réformation en termes presque élogieux. A ses yeux, elle a rendu de réels services à l'Eglise, en purifiant l'atmosphère européenne des miasmes délétères qui s'étaient amassés dans le cours des temps, en poussant l'esprit humain dans de nouvelles voies, en donnant naissance à une vie scientifique et spirituelle d'une grande richesse. Il constate et apprécie à sa juste valeur l'influence de la théologie protestante sur la théologie catholique, se plaint amèrement de l'ignorance du peuple, de la paresse et de l'incapacité du clergé. Il est vrai qu'il trace aussi du protestantisme moderne un tableau qui n'est rien moins que flatteur. La dernière partie de son ouvrage, qui est la plus importante, est consacrée à l'examen

de la question du pouvoir temporel des papes. Sans se prononcer sur son abolition, réclamant même à certains égards son maintien, il s'applique à en montrer les origines. L'Eglise a vécu longtemps et a prospéré sans le connaître, et la papauté puiserait sans doute une force nouvelle dans son abandon. - Dællinger prit une part importante aux débats que provoqua, de 1868 à 1878, la réunion du concile du Vatican. Par une suite d'articles insérés dans la « Gazette d'Augsbourg, » il réclama pour les Pères du concile une entière liberté de discussion, publia avec ses collègues, Friedrich et Huber, le pamphlet intitulé « Janus » (1869), et se montra, au concile même, un des adversaires les plus décidés de la doctrine de l'infaillibilité. On lui attribue les « Lettres romaines du concile » qui parurent également dans la « Gazette d'Augsbourg » et qui lui valurent les attaques les plus violentes de la presse ultramontaine. A la fin d'août 1870, Dællinger présida à Nuremberg une réunion de savants catholiques dont les déclarations contre les décisions du concile furent le signal d'un nouveau schisme. Sommé par l'archevêque de Munich de se soumettre, il se vit, sur son refus, frappé d'excommunication (1871). Sa résistance ne fit qu'augmenter sa popularité en Bavière. Il fut nommé recteur de l'université de Munich et des adhésions chaleureuses lui furent adressées de tous les pays. Depuis lors, M. Dællinger, qui n'a pas cessé d'être considéré comme le chef du parti vieux-catholique, a préside à Bonn plusieurs conférences de théologiens vieux-catholiques allemands, anglicans et grecs, dans le but de préparer la fusion de toutes les Eglises chrétiennes épiscopales. Toutefois, depuis que le congrès vieux-catholique décida la formation d'une Eglise indépendante, M. Dællinger ne prit plus une part directe à ses travaux. En 1873, M. Dællinger fut nominé par le roi Louis II président de l'académie royale des sciences de Munich dont il était membre depuis 1835 et conservateur général des collections scientifiques du royaume. Il obtint en même temps le diplôme de docteur des universités de Vienne, de Marbourg, d'Oxford et d'Edimbourg. -Outre les écrits mentionnés déjà, nous citerons encore de lui : « Origines du chris-

tianisme» (1833-35; trad. fr. de M. Boré, 1840; 2º éd., 1850, 2 vol.); « la Religion de Maliomet, son développement et son influence sur les peuples n (1838); « la Réforme, son développement intérieur et ses effets » (1846-1848; 3 vol.; 2º éd., 1851); « Hippolyte et Callixte » (1853): « le Paganisme et le judaïsme, portiques de l'histoire du christianisme » (1857); « le Christianisme et l'Eglise au temps de leur fondation » (1860; 2e éd., 1868); « les Tables papales au moyen âge » (1869); « Conférences sur le retour à l'unité de l'Eglise chrétienne » (1872). Il a en outre édité la collection des « Documents pour servir à l'histoire politique, ecclésiastique et sociale des six derniers siècles » (1863); ainsi qu'une autre relative à « l'Histoire du concile de Trente » (1876, 2 vol.).

DONALDSON (James), savantécossais, né le 26 avril 1831, à Aberdeen, fit ses études à Aberdeen, Londres et Berlin. Il a occupé successivement les postes de professeur de gree à l'université d'Edimbourg, recteur de la « High School » de Stirling, professeur, puis recteur de la «High School » d'Edimbourg, enfin professeur à l'université d'Aberdeen. On a de lui une grammaire du grec moderne, « Modern greck grammar » (1853); une anthologie grecque moderne, « Lyra grècca » (1854); une grande histoire critique de la littérature et de la doctrine chrétiennes pendant les trois premiers siècles, « Critical hist. of litter, and doctr, from the death of the Apostles to the Nicene Council > (3 vol., 1864-66). La littérature théologique anglaise est surtout redevable au docteur Donaldson de la publication de « l'Ante-Nicene Christian library, » recueil des écrivains ecclésiastiques des trois premiers siècles, traduits en anglais avec la collaboration du docteur Alexander Roberts, et formant 24 volumes (1867-72). Outre ces grands travaux, il a collaboré activement à diverses revues.

DONNET (Ferdinand-François-Auguste), cardinal français, né à Bourg-Argental (Loire) le 16 novembre 1795. Il reçut la prêtrise en 1819, et, après deux ans de retraite dans la maisondes hautes études fondée par le cardinal Fesch à Lyon, M. Donnet, qui avait la parole pittoresque et facile,

entreprit dans les diocèses de Tours. de Blois et de Lyon une série de prédications remarquées. En 1835, après avoir rempli déjà diverses fonctions, il fut désigné pour administrer, en qualité de coadjuteur, le diocèse de Nancy; en 1836, il monta sur le siège archiépiscopal de Bordeaux. En 1852, Mgr Donnet fut fait cardinal et siégea, comme tel, au Sénat, où il défendit à plusieurs reprises le pouvoir temporel du pape, la liberté d'enseignement et les corporations religieuses. Ses « Lettres, Mandements, Instructions pastorales » (1867-76), qui forment 10 vol. in-8, rappellent quelques-unes des qualités de l'ancien missionnaire. Il faut y ajouter les nombreux discours du prélat; sa monographie de la « Cathédrale de Bordeaux, » et sa « Lettre à M. Arsène Houssaye » qui attestent une certaine érudition et un goût éclairé en matière d'art religieux. A Bordeaux et dans son diocèse, Mgr Donnet s'est attaché surtout, avec un grand zèle, à multiplier les asiles, les établissements charitables et religieux. En 1867, le cardinal prit l'inifiative d'une idée que le saint-siège ne semble pas disposé à accueillir : celle de la canonisation de Christophe Colomb. Citons enfin son « Oraison funebre de Mgr de Salinis. »

DORNER (Isaac-Auguste), théologien protestant allemand, né le 20 juin 1809 à Neuhausen-ob-Eck (Wurtemberg), où son père était pasteur, acheva ses études à l'université de Tubingue, et revint, en 1832, à Neuhausen, comme vicaire de son père. En 1836, il reçut à Tubingue le grade de docteur, puis voyagea en Hollande et dans la Grande-Bretagne pour y étudier l'état du protestantisme. A son retour, il occupa successivement des chaires de théologie à Tubingue (1838), à Kiel (1839), à Kænigsberg (1840), à Bonn (1847), à Gættingue (1853) et à Berlin (1861). M. Dorner se rattache à la fois à l'école de Schleiermacher et à celle de Hegel. Il occupe une position intermédiaire et indécise entre le parti du juste milieu et celui de l'Union positive, mais inclinant de plus en plus vers l'orthodoxie stricte, bien qu'il se pique d'être l'un des chefs de l'école de la conciliation. — Son ouvrage principal est une « Histoire de la doctrine de la personne du Christ « Entwick-

lungsgeschichte der Lehre von der Person Christi, » 1839, 3 vol., et sous une forme plus complète dans la 2º édition, 1845-57, en 5 vol.). D'après M. Dorner, l'idée de l'homme ne se réalise que d'une manière partielle et fragmentaire dans chacun de nous, mais en Christ elle s'est réalisée dans sa totalité. Il est une sorte d'ètre collectif qui réunit dans sa personne les types de tous les individus isolés. Mais, outre qu'une pareille conception s'éloigne singulièrement du dogme orthodoxe, puisqu'elle n'implique pas la divinité du Christ, elle est très difficile à saisir: une personnalité qui réunit les traits de toutes les personnalités et qui serait en quelque sorte l'homme en soi risque fort de n'être qu'une pure abstraction. En tous les cas, l'histoire donne un démenti formel à cette hypothèse, car il n'y a rien de plus saillant, de plus distinct, nous dirions volontiers de plus individuel que la personnalité de Jésus-Christ, telle qu'elle se dégage d'une étude attentive de nos évangiles. — La doctrine de la Trinité de M. Dorner n'est ni plus claire ni plus orthodoxe. Le Dieu personnel unique a, d'après lui, trois modes d'existence différents, unis ensemble d'une manière indissoluble et constituant son être avec tous ses attributs depuis son aséité jusqu'à la conscience de lui-même et à son amour. Ces trois modes d'existence de Dieu, dont le résultat est la personnalité divine une et absolue, possèdent chacun à sa manière tous les attributs divins. Or, la person-nalité de Dieu se sachant et se voulant également dans chacun de ces trois modes, ceux-ci ne peuvent être congus comme impersonnels, mais ils doivent être appelés personnels, non pas sans doute d'une manière immédiate et isolée, mais dans leur unité eternelle. De plus, si Dieu le Fils possède un mode d'existence divine, comme son caractère propre et éternel, mais sans avoir part d'une manière immédiate à la personnalité absolue de Dieu le Père, il est possible que Dieu comme Fils se communique d'une manière complète à l'humanité, sans entrer en collision avec la personnalité humaine, et puisque d'une manière médiate le Fils participe à la personnalité divine une et absolue, qui se veut et se sait de trois ma-

nières différentes, il s'ensuit que l'humanité en soi est intimement liée à la personnalité divine. Le Fils, l'image parfaite de Dieu, est en même temps l'homme idéal, le second Adam, et le mystère de son incarnation se trouve expliqué. N'y a-t-il pas, sous cette apparence de profondeur, un vain cliquetis de formules, une pure logomachie? M. Dorner est un exemple frappant de l'impuissance radicale dont est frappée la « Vermittlungstheologie, » alors qu'elle prétend réconcilier la pensée moderne avec le dogme ecclésiastique, sans pouvoir se résoudre à abandonner des formules surannėes. - Parmi les autres publications de notre auteur nous citerons: « le Principe de notre Eglise » (1841); « le Piétisme, surtout en Wurtemberg » (1840); « De la réforme de l'Eglise nationale évangélique » (1848); « Histoire de la théologie protestante » (1867; trad. fr. de M. A. Paumier); « Système de la science chrétienne de la foi » (1879-81, 2 vol.) M. Dorner est aussi membre du consistoire ecclésiastique supérieur de l'Eglise évangélique de Prusse.

DOUEN (Emmanuel-Orentin), écrivain réformé français, fils d'Emmanuel Douen, tisseur, puis fabricant de tissus, et de Madeleine-Augustine Demarque, est né le 2 juin 1830 à Templeux-le-Guérard (Somme), où le protestantisme ne fit son apparition qu'en 1691, sous l'apostolat du pasteur du Désert Gardien Givry. - Doingt, que les cartographes écrivent aussi Doing, Douan, Douen et même Douain, est un village situé près de Péronne et baigné par le Doingt, affluent de là Somme. Le village a donné son nom à la famille qui en est évidemment originaire. Autrement, on ne s'expliquerait pas pourquoi un habitant de Templeux noté, en 1831, comme « faisant profession de la R. P. R. et allant au prêche à Tournay, » s'appelait François de Douen, tandis qu'un autre, ancien ou diacre en 1784, omettait la particule et signait Jean Douen. Au risque des galères, la famille Demarque a précieusement conservé la copie manuscrite de quelques prières et de plusieurs sermons de Brousson. Ce petit recueil, dont les pages fati-guées et tachées de mouillures attestent le long usage qu'on en a fait au

Désert, porte la date de 1719-1726. - Vers le commencement de l'année 1833, les parents d'Orentin (ainsi nommé parce qu'il fut baptisé en même temps qu'Argentin) quittèrent Templeux et allèrent s'établir à Lemé (Aisne), dans la rue de Bohain (autrefois rue des Boheims, c'est-à-dire des Bohémiens, huguenots), où le culte n'a point cessé d'être célébré depuis le dixseptième siècle. Leur maison, voisine de la ruelle des huguenots et de l'ancien cimetière des huguenots, avait servi de presbytère au pasteur Colani. Derrière la haie occidentale, abattue bientôt après pour l'agrandissement du jardin, on voyaitencore « la gran-gette » où l'arrêt de 1664 avait défendu de s'assembler, et dans laquelle prêchèrent plus tard Givry et Brousson, dont la tradition avait du reste entièrement perdu le souvenir. — Au sortir de l'école primaire, le jeune garçon fut mis en pension à Saint-Quentin, puis initié au tissage et à la fabrication. Comme il manquait d'inclination pour le commerce et se sentait porté vers les travaux de l'esprit, son père et sa mère ne reculèrent point devant des sacrifices qui semblaient devoir dépasser leurs modestes ressources. Au mois d'octobre 1846. il partit pour Lille; dix-huit mois après, il entrait en rhétorique au collège et remportait le prix d'histoire. En 1849, il achevait ses humanités au gymnase de Strasbourg et commen-çait l'étude de l'hébreu, à laquelle il s'adonna particulièrement durant les quatre années qu'il passa ensuite à la Faculté de théologie de la même ville. · M. Douen a exercé le ministère à Quincy-Ségy (Seine-et-Marne) de 1853 à 1861, bien que l'Eglise de Montpellier l'eût appelé en qualité de suffra-gant pour remplacer M. Fontanès, nommé pasteur au Havre (1860). Il a également rempli de 1854 à 1861 les fonctions de conseiller départemental de l'instruction publique, et celles d'examinateur pour les aspirants et les aspirantes au diplôme d'instituteur et d'institutrice. Obligé de renoncer à la prédication par suite d'une mala-die de larynx, il obtint, en 1861, grâce à l'amitié d'A. Coquerel fils, la place d'agent de la Société biblique protestante de Paris, et devint en 1866 membre du comité de la Société d'histoire du protestantisme. Absent de

Paris au mois d'août 1870, il y rentra le 5 septembre et, le jour même, alla s'enrôler dans la garde nationale. Le dernier dimanche du siège, près du rempart où il était de garde, il faillit deux fois être tué par les obus prussiens. Au synode général de 1872, il suppléa M. Pécaut, comme représentant de la sixième circonscription, dont le plus illustre député était le colonel Denfert. — Outre des articles insérés dans le « Bulletin du monde chrétien, l'Estafette, le Jeune chrétien, l'Espérance, la Revue de théologie de Strasbourg, le Lien, le Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme, le Protestant libéral, The theological Review (1864-1865), The Christian register (1866-1867), le Journal du commerce de la Réunion, la Renaissance, le Disciple de Jésus-Christ, le National suisse, le Bien public, la Revue politique et littéraire, la seconde édition de la France protestante, la Revue des questions historiques, la Revue historique, l'Encyclopédie des sciences religieuses, » etc., il a publié les ouvrages suivants: Essai sur l'oraison dominicale » (1853); « De la vérité chrétienne et de la liberté en matière de foi » (1857) ; « Essai historique sur les Eglises réformées du département de l'Aisne » (1860): « Catalogue raisonné des Bibles et Nouveaux Testaments, » en latin et en français, de la biblioth. de la S. B. prot. de Paris (1862); « Histoire de la S. B. prot. de Paris » (1868); « Notes sur les altérations catholiques et protestantes du Nouveau Testament, » traduit en français (1868); « Ce qui manque à la France » (1870); en collaboration avec A. Coquerel fils, « la Théologie biblique, » ouvrage postliume d'Eugène Ilaag (1871); « Intolérance de Fénelon, » d'après des documents pour la plupartinédits (1872; 2° édit., 1875); « Cl. Marot et le Psautier huguenot » (1878-1879, 2 vol., ouvrage imprimé aux frais de l'Etat; « les Premiers pasteurs du Désert, » (1879, 2 vol.), ouvrage auquel l'Académie française a décerné ûn prix Montyon; la réimpression de l'opuscule de Jean Bion, « Relation des tourments qu'on fait souffrir aux protestants qui sont sur les galères de France » (1881); « Etienne Dolet. Ses opinions religiouses » (1881). M. Douen a été nommé, en 1880, membre étranger de la Société provinciale des arts et sciences d'Utrecht. Il a pris une grande part à la discussion de la question biblique (1862-1866), et à la traduction de la Bible, dite « Bible de Paris, » dont neuf fascicules seulement ont paru (1864-1874). Le bibliographe O. Lorenz lui attribue: « le Profestantisme libéral d'aujourd'hui » (1870).

DOUMERGUE (Emile), professeur réformé français. Né à Nîmes (Gard) le 25 novembre 1844, il prit ses grades de bachelier ès sciences, de licencié ès lettres, de docteur en théologie; il fut rédacteur du journal « le Christianisme au xixe siècle » de 1872 à 1880, pasteur auxiliaire de l'Eglise réformée de Paris, et aumônier des écoles municipales supérieures de 1878 à 1880; il a été nommé professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie protestante de Montauban en 1880. M. Doumergue a publié : « le Positivisme et la morale indépendante » (1869); « Un chapitre d'apologétique chrétienne au dix-neuvième siècle » (1871); « De variis fidei christianæ viribus » (1871); « Le sentiment moral » (1872); « La crise de l'Eglise réformée de France » (1874); « l'Unité de l'Eglise réformée de France (1559-1873) » (1875); « Du sort des minorités évangéliques » (1877); « l'Eglise réformée et le protestantisme libéral; » « Notes pour un catholique » (1877); « la Veille de la loi de Pan X (1763-1802) » (1879); « Utilité de l'étude du seizième siècle et des origines de la réforme française, » leçon d'ouverture du cours d'histoire ecclésiastique (7 avril 1880); « la Réforme française d'après les historiens et d'après l'histoire, » discours d'ouverture de l'année scolaire 1880-1881.

DOZY (Reinhart), orientaliste et historien néerlandais, né à Leyde, le 21 février 1820, issu d'une famille alliée aux Schultens et descendant de réfugiés français originaires de Valenciennes (les d'Ozy). M. Dozy étudia la philologie et l'histoire à l'université de sa ville natale, et soutint en 1844 sa thèse de doctorat sur ce sujet: « Scriptorum Arabum loci de Abbadidis. » Après avoir remporté le prix dans un concours ouvert par l'Institut royal des Pays-Bas, il fut nommé titulaire de la chaire d'histoire à Leyde (1850), et inaugura son enseignement

par un discours qui fit sensation, « De l'influence favorable que les révolutions en France, depuis 1789, ont exercée sur l'étude de l'histoire du moyen âge. » Dès lors, chaque année, M. Dozy entreprit des voyages à la recherche des documents relatifs à l'histoire des Abbassides, fit d'heureuses trouvailles dont il rendit compte dans le « Journal asiatique » de Leyde, et apprit presque toutes les langues de l'Europe qu'il écrit avec une égale facilité. M. Dozy est, depuis 1866, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres. — Voici ses principaux ouvrages: « Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes » (1845); « Recherches sur l'Histoire politique et littéraire de l'Espagne au moyen age » (2 vol., en français, 1860); « Histoire des Musulmans d'Espagne, jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almoravides » (4 vol., en français, 1861); « Histoire de l'Islamisme, depuis Mahomet jusqu'à nos jours » (traduit en français, 1863); « les Israélites à La Mecque » (en allemand, 1864); « le Calendrier de Cordoue, pour l'année 961 » (1874).

DU BOIS (Henri-Félix-Ernest), théologien suisse, né à Buttes (Neuchâtel) le 5 janvier 1838, fut successivement suffragant du pasteur de Dombresson (1860-1862), pasteur aux Verrières (1862-1870), puis à Travers (1870-1874), pasteur à Neuchâtel et professeur de théologie systématique à l'académie de cette ville (depuis 1874). Il a publié: « le Serviteur de l'Eternel. Esaïe XL-LXVI, » dans le « Bulletin théologique » de la « Revue chrétienne » (1868); « Etude sur l'origine et la composition de l'Evangile selon saint Matthieu, » (id.); le « Fils de l'homnie » (id., 1869); « Critique de l'histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ par M. A. Réville, » dans la « Revue théologique » (1871); la « Science et la foi » dans la « Revue de théologie et de philosophie » de Lausanne (1876); de plus, dans le même recueil, divers comptes rendus d'ouvrages, notamment de Holtzmann, de Weizsæcker, d'Ewald, de Rothe; « l'Idée morale de Dieu, » mémoire publié dans le programme de l'académie de Neuchâtel pour le semestre d'été 1876; « La science, ses droits et ses devoirs, » discours d'inauguration comme recteur à l'académie de Neuchâtel pour l'ouverture de l'année académique 1876-1877, publié dans le programme du semestre d'hiver 1876-77; « l'Idéal » (1881); « Du rôle de la religion et spécialement du christianisme dans la vie de l'individu et dans celle de la société, » mémoire présenté à la Société pastorale suisse et publié dans les actes de la Société en 1879; l'article « Neuchâtel » (histoire religieuse), dans l' « Encyclopédie des sciences religieuses, » et quelques discours prononcés pour des occasions spéciales.

DUBY (Jean-Etienne), pasteur et savant suisse, né à Genève le 15 février 1798, appartient à une famille protestante venue de France dès les premières persécutions religieuses. Son père, J.-L. Duby (1849), était pasteur et professeur de théologie pratique à l'académie de Genève; sa mère, Louise Colladon, descendait directement du jurisconsulte Germain Colladon, l'ami de Calvin. Après avoir suivi le collège de sa ville natale, il entra à l'académie, y mena bientôt de front l'étude de la botanique et celle de la théologie. Devenu, dès 1816, l'élève particulier de A.-P. de Candolle, il travailla pendant plusieurs années dans son cabinet et sous sa direction. En 1820, il fut consacré au saint ministère après avoir soutenu des thèses philosophico-théologiques, « De conscientia. > S'étant présenté, en 1824, à la chaire de philosophie alors vacante à l'académie de Genève, il se vit préférer J.-D. Choisy, mais, ainsi que son second émule, D. Munier, il recut, à la suite du concours, le diplôme de docteur ès sciences. Chargé, du reste, par de Candolle de le remplacer entièrement pour une nouvelle édition de sa « Flore française, » il fit paraître les deux volumes de cet ouvrage en 1828 à 1830. En 1828, au retour d'un voyage de huit mois en France, il fut nommé pasteur à Chancy (Genève), mais, dès 1829, l'état de sa santé le forçait à quilter ce poste pour aller passer une année en Italie et en Sicile. Revenu à Genève à la fin de 1830, M. Duby fut placé, à la fin de 1831, à la tête de la paroisse récemment créée des Eaux-Vives. Il remplit, pendant trente-deux ans, ses fonctions pastorales avec une grande

64

activité, tout en poursuivant, d'autre part, de vastes lectures théologiques et de minutieuses recherches de botanique. L'epuis 1863, époque de sa démission, il a vécu, l'hiver, à Genève, et l'été, dans sa campagne de Gachet, près Coppet, et il a joint à ses travaux de cabinet la direction de plusieurs œuvres religieuses. M. Duby membre d'un assez grand nombre de sociétés savantes de la Suisse et de l'étranger. Elu au consistoire de Genève en 1851, et réélu en 1855, il a siégé dans ce corps pendant huit ans et en a été plusieurs fois vice-président. — M. Duby a publié en collaboration avec A.-P. de Candolle, l'ouvrage suivant : « Botanicum gallicum, seu Synopsis plantarum in Flora gallica descriptarum » (2 vol., 1828 et 1830, Il a inséré divers mémoires de botanique, surtout cryptogamique, dans les « Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. » On lui doit enfin un grand nombre d'articles de dogmatique, d'apologétique et d'archéologie orientale et biblique, publiés dans le « Chrétien évangélique » de Lausanne, et plus récemment dans la « Revue théologique » de Montauban.

DUCHESNE (Louis, l'abbé), savant catholique français, né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), fit de fortes études historiques à l'école des hautes études à Paris et à Rome, sous la direction de M. de Rossi. Il soutint brillamment une thèse de docteur ès lettres sur le « Liber pontificalis (1876), et fut nommé, peu après, professeur à l'université, aujourd'hui institut catholique, de Paris. Il est l'auteur de nombreux travaux, en particulier sur « Macarius Magnes » (1876), la « Controverse pascale au concile de Nicée » (1879), etc. Il dirige le « Bulletin critique d'histoire et de philologie, » et a collaboré à la « Revue des questions historiques. » Bien que ses opinions le rapprochent de l'ultramontanisme l'abbé Duchesne est un des esprits les plus éclairés et un des hommes les plus savants du catholicisme contemporain.

DULON (Rodolphe), théologien réformé allemand, né le 30 août 1807 à Stendal, en Prusse, étudia à Halle et devint en 1831 recteur de l'école de

Werden, et en 1836 pasteur de Flossau. Sept ans après, il passa à Magdebourg. Il forma un parti autour de lui, en combattant les mesures illibérales du ministre Eichhorn, et fut suspendu de ses fonctions. En 1848, il devint pasteur de l'église Notre-Dame, à Brême, y fonda une revue religieuse hebdomadaire, le « Réveil, » et un journal politique, la « Chronique de Brême, » qui fut supprimé en 1851. Il fut lui-même suspendu une seconde fois, puis frappé de destitution. M. Dulon a publié de nombreuses brochures où il défend ses idées radicales en religion et en politique. La plus célèbre porte le titre: « le Combat pour la parole de Dieu » (1847).

DURAND (Louis), théologien suisse, né à Vevey en 1817, fit ses études de théologie en partie à Lausanne sous Vinet, en partie à Erlangen et à Berlin; il prit part à la démission des pasteurs yaudois en 1845; après quoi, admis en qualité de descendant de réfugiés au service de l'Eglise nationale de France, il a rempli les fonctions pastorales à Vallon et à Anduze. — Pendant les douze années de son ministère en France, il a publié entre autres brochures : « Jésus-Christ, Dieuhomme ou homme-Dieu, deux doctrines, deux morales, deux sociétés » (1850); le « Réveil religieux et l'Eglise de multitude » (1854); « Du péché, à propos de l'article de M. Ed. Schérer sur le même sujet » (« Revue de théol., » août 4834); la « Prédication chrétienne en présence des besoins du jour » etc. (1857); « Petit catéchisme historique et biblique, suivi d'un recueil de cantiques et d'un aperçu de l'histoire de l'Église chrétienne » (1853). — Rentré au service de l'Eglise nationale du canton de Vaud sur un appel de sa ville natale, M. Durand a pris une part active à la réorganisation de cette Eglise, soit comme membre de l'Assemblée constituante en 1861, soit comme rédacteur du journal « les Deux patries » (1861-1867), sous la devise: « Union, mais nou pas confusion. » Il fut nommé en 1869 professeur de théologie systématique à l'académie de Lausanne. Membre pendant plusieurs années de la commission synodale, il refusa sa réélection en 1881; il a été recteur de l'académie de 1871 à 1873. — Outre un assez grand nombre de brochures de circonstance, il a publié en suite d'un concours ouvert en vue de la composition d'un catéchisme: « Le règne de Dieu, essai d'un cours systématique d'instruction religieuse » (1869), et « Histoire biblique » (1874). Indépendamment de plusieurs « Rapports officiels » sur la marche de l'Eglise nationale, citons une conférence imprimée en 1809, « l'Eglise nationale du canton de Vaud et le christianisme libéral, » ainsi que trois publications qui ont contribué à populariser le goût de la musique religieuse et patriotique dans la Suisse romande: « l'Ecole musicale, » à 30,000 exemplaires, en 2 éditions; les « Echos du Léman, » recueil pour chœur mixte; le « Recueil pour chœur d'hommes. » C'est lui également qui a illustré de ses dessins à la plume plus d'une de ses brochures, ainsi que la 5º édition des « Poésies » de son frère, Henri Durand.

DURAND (Philippe-Louis), pasteur réformé français, d'une famille origi-naire de Viane (Tarn), neveu de Jean Durand, pasteur au désert, nommé à Roquecourbe lors du rétablissement des cultes, mort en 1846 à l'âge de 93 ans. Il fut pasteur 25 ans à Castres et 25 ans à Bordeaux, de 1816 à 1866, collabora à plusieurs journaux religieux, notamment à « l'Evangéliste » (1837-40), publia des « Méditations évangéliques » (1873), et mourut en 1879. De ses deux fils, l'un, Philippe-Alphonse Durand, est pasteur à Mon-tauban depuis 1855; l'autre, Victor-Eugène Durand, a été pasteur à Ro-quecourbe et à Castres, aumônier de la première ambulance dans Metz pendant le siège, chevalier de la Légion d'honneur; des deux neveux de Philippe-Louis Durand, l'un Louis Durand, est pasteur à la Salvanié (Tarn), l'autre, Félix Durand, à Lusignan (Vienne).

E

EBRARD (Jean-Henri-Auguste), théologien réformé allemand, né le 18 janvier 1818, à Erlangen, y enseigna la théologie depuis 1842, avec une courte interruption marquée par son professorat à Zurich (1844-47). En 1853, il fut nommé conseiller consistorial à Spire et entra d'abord en lutte avec le parti confessionnel luthérien. Il réussit à faire reconnaître la Confession d'Augsbourg, dite « Variata, » comme l'expression historique de la foi de l'Eglise unie; mais un recueil de cantiques, arrangé par lui et adopté par le synode général de 1860, souleva une vive opposition de la part du parti libéral, à la suite de laquelle M. Ebrard fut obligé de donner sa démission et de retourner à Erlangen, où il reprit ses fonctions de professeur (1861). Parmi ses écrits, nous signalerons: « Critique scientifique de l'histoire évangélique » (1842; 3º éd., 1868); « Le dogme de la sainte Cène et son histoire » (1845-46, 2 vol.); « Dog-matique chrétienne » (1851-52, 2 vol.; 2° éd., 1863); « Théologie pratique » (1836); « Histoire de l'Eglise et des dogmes » (1863-67, 4 vol.); « L'Eglise missionnaire irlandaise et écossaise du sixième au huitième siècle » (1873); 7º Apologétique » (1874, 2 vol.; 2º éd., 1880-81). M. Ebrard a en outre publié, sous le pseudonyme de Geoffroy Flammberg, un certain nombre de romans et de productions poétiques, destinés à offrir au peuple une lecture morale et chrétienne.

ELLICOTT (Charles-John), prélat anglican, naquit le 25 avril 1819, à Whitwell, paroisse dont son père était recteur. Il fit de bonnes études à Cambridge. Après avoir occupé dix ans la place de pasteur d'une modeste paroisse du Rutlandshire, il fut appelé en 1858 comme professeur de théologie au Kings College de Londres, et, l'année suivante, au même titre, à l'université de Cambridge. Chargé en 1860 du cours connu sous le nom de « Hulsean Lectures, » il choisit pour sujet la vie de Jésus, et déploya une pro-

fonde érudition théologique qui donna à son nom un juste retentissement, même en dehors de l'Eglise. Le gouvernement l'appela en 1861 au doyenné d'Exeter, et, en 1863, au siège épiscocopal de Gloucester et Bristol. Il est estimé pour sa largeur autant que pour sa science. Il a publié un grand nombre d'ouvrages théologiques, entre autres, des commentaires critiques et grammaticaux sur la plupart des Epîtres du Nouveau Testament; un « Essai sur les Evangiles apocryphes; » des discours sur le scepticisme moderne, prononcés sur la demande de la «Christian Evidence Society; » des considérations sur la revision de la ver-sion anglaise du Nouveau Testament (1870); enfin, les premiers volumes d'un « Commentaire du Nouveau Testament » dont il est l'éditeur (1877).

ELLIS (George-Edward), pasteur et écrivain unitaire américain, naquit à Boston, le 8 août 1814. Il fit ses études à Harvard et à Cambridge, visita l'Europe, et, en 1840, devint pasteur de l'Eglise unitaire de Charlestown (Massachussets), position à laquelle il re-nonça en 1869. En même temps, de 1857 à 1864, il fut professeur de théologie dogmatique à l'école de théologie de Cambridge. Il fut longtemps le rédacteur du « Christian Register, » organe des unitaires du Massachussets, et il prit part également, avec le Dr G. Putnam, à la rédaction du « Christian Examiner. » En 1864, il fit le cours de leçons publiques sur les preuves du christianisme, connu sous le nom de « Lowell Lectures. » Il a écrit les vies de John Mason, Anne Hutchinson, William Penn, Jared Sparks et le comté Rumford, et a publié l'histoire de la controverse unitairienne pendant la première moitié du dix-neuvième siècle: « The Half Century of the Unitarian Controversy » (1857), et un ouvrage intitulé : « The Aims and Purposes of the Founders of Massachussets » (1869).

ERBKAM (Henri-Guillaume), théologien protestant allemand, né le 6 juillet 1810, à Glogau, étudia à Bonn et à Berlin, ainsi qu'au séminaire pastoral de Wittemberg. Il professa à l'université de Berlin depuis 1838, à celle de Kænigsberg depuis 1855, avec les fonctions de conseiller consistorial. Parmi ses ouvrages, nous ne relève-

rons que son « Histoire des sectes protestantes au siècle de la Réformation » (1848).

ERDMANN (Chrétien-Frédéric-David), théologien protestant allemand, né le 28 juillet 1821, à Güstebiese, dans la Neumark, étudia à Berlin, y prit ses grades en 1853, et devint en 1856 professeur à l'université de Kænigsberg. En 1864, il fut appelé en qualité de surintendant général à Breslau. Parmi ses écrits, nous nommerons : « L'amour et les souffrances des premiers chrétiens » (1854); « La Réformation et les martyrs en Italie » (1855); « L'Epître de Jacques » (1881).

ERICHSON (Louis-Alfred), théologien alsacien, né en 1843 à Münster, étudiala théologie à Strasbourg (1862-65). Il fut lauréat du séminaire protestant (prix Kreiss, 1862); vicaire à Schiltighein (1866), pasteur administrateur à Kaysersberg (1866), pasteur à Hürtigheim (1870), directeur du collège de Saint-Guillaume à Strasbourg et vicaire à l'église Saint-Thomas; depuis 1882, pasteur auxiliaire dans cette ville. Il a publié: « Jésus et les questions sociales » (1866); « Le protestantisme à Kaysersberg » (1871); « Geschichtliche Mittheilungen über Hürtigheim » (1872); « Ueber die Ab-nahme der Theologie-Studirenden in Elsass-Lothringen » (1875); « Die evangel. Gemeinde zu Benfeld in alter und neuer Zeit » (1877); « Matthæus Zell, der erste elsæssische Reformator » (1878); « Das Marburger Religions gespræch über das Abendmahl im Jahr 1529 nach ungedruckten Strassburger Urkunden » (1880); « Denkschrift der theologischen Studentenverbindung Wilhelmitana zu Strassburg » (1882), et divers articles dans le « Progrès religieux, » le « Kirchenbote, » la « Protestantische Kirchenzeitung, » « l'Encyclopédie des sciences religieuses, » la « Zeitschrift für Kirchengeschichte » de Brieger; les « Zeitstimmen aus der reformirten Kirche der Schweiz.

ESCHENAUER (Auguste-Frédéric), écrivain protestant français, né à Cette, le 24 novembre 1827, élève de Sainte-Foy et de Strasbourg. Il fut successivement pasteur à Bordeaux, Paris, Lille et Strasbourg, victime de la conquête, ayant dû opter pour la

France et résidant à Paris depuis le 1^{er} octobre 1872, lauréat de l'Académie française, en 1874, officier d'Académie, membre de la Société d'anthropologie, du Comité d'administration de la Société des Amis de la paix, des Sociétés littéraires, la Cigale et l'Alouette, secrétaire de la Société pour l'amélioration du sort des aveugles, vice-président du Bureau de bienfai-faisance du VI^e arrondissement, rédacteur du « Bulletin de la Société des Amis de la paix » et du « Courrier de la Gironde » (ici sous le pseudonyme de La Fresnaye). M. Eschenauer a

publié des sermons, des conférences, ainsi que « La Morale universelle ou Essai sur l'universalité des principes de la morale, » couronné par l'Académie (prix Montyon, 1874); « Echos, » choix de poésies (2º éd., 1879), « l'Observation du jour du repos, son principe et ses fruits » (1866, récompensé par le Comité de Genève); « le Repos hebdomadaire au point de vue hygiénique » (1876, couronné par le Comité de Genève); « l'Espagne, » impressions et souvenirs (1880 et 1881). Sous presse : « la Moralité dans l'Art. »

F

FABRI (Frédéric), originaire de la Bavière et actuellement inspecteur de l'école des missions de Barmen. Bien qu'il se soit fait connaître par un écrit apologétique contre les théories matérialistes de notre époque (« Briefe gegen den Materialismus, » 1856), il a surtout fait du bruit dans les questions relatives à l'organisation de l'Eglise et à ses rapports avec l'Etat (« Die Stellung des Christen zur Politik, » 1863). Il a développé ses vues dans deux ouvrages publiés, l'un, après l'annexion du Hanovre, de la Hesse et du Schleswig-Holstein (« Kirchenpolitische Fragen der Gegenwart, » 1867), l'autre, après la constitution de l'empire allemand et l'annexion de l'Alsace-Lorraine («Staat u. Kirche. Betrachtungen zur Lage Deutschlands in der Gegenwart, » 1872). L'auteur avait été mêlé d'une manière officieuse aux affaires de réorganisation ecclésiastique à ces deux époques, et ses idées ont été vivement discutées dans la presse allemande. M. Fabri est l'homme de la conciliation par excellence. Dans le désir d'être juste vis-à-vis de tous les partis et d'emprunter à chacun les éléments de vérité qu'il renferme, il a élaboré un projet destiné à satisfaire à la fois les amis et les adversaires de l'Union, les partisans du régime synodal et du régime consistorial, de l'unité ecclésiastique et de la décentralisation, de

l'indépendance de l'Eglise et du lien avec l'Etat, des traditions du passé et des exigences du présent. Favorablement accueilli par certains hommes politiques auxquels de pareilles visées devaient sourire, ce projet a été combattu par les théologiens de tous les partis. Somme toute, ce sont les obscurités et les équivoques sur lesquelles il repose qui ont fait sa fortune dans les cercles où il a été applaudi.

FAIRBAIRN (A.-M.), théologien congrégationaliste, né à Edimbourg en 1838, fit ses études à l'université de cette ville et à l'université de Berlin, où il fut l'élève de Dorner. Pasteur, pendant douze ans, d'une petite église congrégationaliste à Bathgate, en Ecosse, il put y continuer ses travaux théologiques pour lesquels il était remarquablement doué. Devenu pasteur à Aberdeen, il y exerça une grande influence sur la jeunesse studieuse par ses conférences apologétiques du dimanche soir. En 1877, il fut appelé à prendre la direction du collège que les indépendants ont fondé à Airedale. En 1878, l'université d'Edimbourg, son « alma mater, » lui conféra le diplôme de docteur en théologie et le chargea de faire la conférence annuelle de la fondation Muir, sur la science des religions. En qualité de « Muir Lecturer, » le docteur Fairbairn a traité la philosophie de la

religion, les religions de la Chine et de l'Inde, l'islamisme. Le cours entier comprend six leçons annuelles et dure cinq ans. Le docteur Fairbairn a déjà publié, en 1876, un volume d'études sur la philosophie de la religion et de de l'histoire (« Studies in the Philosophy of Religion and History»), et des études sur la vie du Christ (« Studies in the Life of Christ»). L'auteur de ces ouvrages est l'un des théologiens dont le non-conformisme anglais est le plus justement fier et dont il attend le plus.

FARRAR (John), théologien wesleyen, né à Alnwick (Northumberland), en 1802, et élève à l'école de Woodhouse-Grove, près Leeds. Il devint ministre wesleven en 1822; gouverneur et professeur à l'école de théologie de Abney-House, en 1839; gouverneur de l'école de Woodhouse-Grove, en 1858. Il fut secrétaire de la conférence wesleyenne, de 1851 à 1853 et de 1859 à 1869, et président de la conférence à deux reprises, en 1854 et 1870. Il a composé un Dictionnaire biblique et théologique estimé (« Biblical and Theological Dictionary »); un Dictionnaire ecclésiastique (« Ecclesiastical Dictionary »); un livre sur les noms propres de la Bible (« Proper names of Scripture »); et un Manuel de géographie biblique (« Manuel of biblical geogra $phy \gg).$

FARRAR (Frédéric-William), théologien anglican, naquit à Bombay (Inde), le 7 août 1831. Il fit ses études au King's college de Londres et à l'université de Cambridge, où il conquit les plus hautes distinctions académiques. Entre autres prix, il obtint le « Chancellor's prize » pour un poème sur les régions arctiques. Il entra dans les ordres en 1854, fut pendant plusieurs années professeur dans le célèbre collège de Harrow, puis dans celui de Malborough. Ces années passées au milieu de la jeunesse des écoles lui ont inspiré de charmants tableaux de la vie de collège en Angleterre, dont l'un, « Saint Winifred, » a été traduit en français. Ses talents d'écrivain et de prédicateur attirèrent l'attention sur lui, et lui valurent toutes sortes d'honneurs. Il fut appelé à prêcher à deux reprises devant l'université, et chargé, en 1870, des « Hulsean lectures. » Chapelain honoraire de la

reine depuis 1869, il est devenu, en 1873, l'un de ses chapelains ordinaires. En 1876, il fut élevé à la dignité de chanoine de l'abbaye de Westminster. Le docteur Farrar est l'un des ecclésiastiques les plus distingués et les plus écoutés de l'Angleterre. Son éloquence chaleureuse, son style brillant, la largeur de ses vues et la générosité avec laquelle il se met au service des causes élevées, lui ont acquis la plus légitime popularité. Ses ouvrages nombreux et divers montrent chez lui une grande puissance de travail et une rare variété d'aptitudes. - Ses ouvrages de fiction sont : « Eric » (10° éd., 1858); « Julian Home » (4° éd., 1859); et « Saint Winifred » (4e éd., 1863). A partir de ce dernier ouvrage, M. Farrar a renoncé à la fiction et s'est adonné à des œuvres plus sérieuses. Ses solides études philologiques lui ont inspiré plusieurs écrits : « The origin of Language » (1860); « Chapters on Language » 1865); « Families of Speech » (1870); ces deux derniers ouvrages, refondus en un seul, ont paru en 1878, sous le titre de « Language and Languages »); « Greek Grammar Rules » (6e éd., 1865); «Greek Syntax» (3e éd., 1867). Il á pris part aux grandes discussions relatives à l'éducation nationale., et plusieurs de ses vues, publiées dans des écrits et dans des discours, ont été le point de départ d'utiles réformes. - En théologie, M. Farrar appartient à l'école évangélique libérale; il n'est pas théologien profond, et il est encore plus homme de sentiment et d'imagination que de science. Ses œuvres théologiques sont : The Fall of Man and other sermons » (1865); « Seekers after God » (1869); « The witness of history to Christ, » discours qui forment les « Hulsean Lectures, » pour 1870, et qui ont été comme l'introduction de la Vie de Jésus, « Life of Christ » (2 vol., 1874), qui est l'œuvre capitale de M. Farrar, et qui a eu un succès sans précédent, puisqu'elle a atteint douze éditions en une année. C'est un tableau singulièrement vivant, où la figure du Christ ressort avec netteté sur un fond peint avec toutes les ressources de la plus riche palette. Ce succès a encouragé M. Farrar à écrire une vie de saint Paul, « Life of saint Paul » (2 vol., 1860), qui a reçu aussi le meilleur accueil.

Il a pris parti contre la doctrine de l'éternité des peines dans un volume de sermons intitulé « Eternel Hope, » l'Espoir éternel, 1878, qui a soulevé de vives controverses. Ajoutons enfin que le docteur Farrar a collaboré aux dictionnaires bibliques de Smith et de Kitto et à l'Encyclopédie britannique.

FAVRE (l'abbé Pierre-Etienne-Lazare), missionnaire et orientaliste français, né à Joinville (Eure-et-Loir), en 1812, se livra d'abord à l'étude des sciences. A l'âge de vingt-deux ans, attiré par l'état ecclésiastique, il alla faire ses études au séminaire d'Orléans, et fut ordonné prêtre en 1838. Après avoir exercé pendant quelques années dans ce diocèse, il entra dans la congrégation des missions étrangères, fut envoyé dans l'Indo-Chine, et remplit son ministère au milieu des tribus sauvages de la péninsule malaise. Obligé par sa santé de rentrer en France, il fut chargé de missions scientifiques en Angleterre et en Hollande, et devint en 1864 professeur de malais et de javanais à l'école des langues orientales vivantes. M. l'abbé Favre a publié une « Grammaire de la langue javanaise » (1866); un « Dictionnaire javanais français » (1870); un « Dictionnaire malais-français » (1875, 2 vol.); une « Grammaire de la langue malaise » (1876); un Dictionnaire français-malais (1879, 2 vol.). Il a donné en outre, en anglais, une « Relation sur les populations sauvages de la Malaisie » (1855).

FÉLIX (le R. P. Célestin-Joseph), prédicateur français jésuite, né à Neuville-sur-l'Escaut, près de Valenciennes, le 28 juin 1810, d'une famille de cultivateurs, entra dans l'état ecclésiastique, et après avoir professé la rhétorique au séminaire de Cambrai, devint membre de la compagnie des jésuites, et compléta ses études à Louvain et à Laval. Il professa la rhétorique au collège de Brugelette, au juvénat de Saint-Acheul, et au collège de la Providence à Amiens, souvent condamné à l'inaction par le mauvais état de sa santé. Un discours prononcé à une distribution de prix le fit juger, par ses supérieurs, digne de se consacrer à la prédication. On l'envoya à Paris, où il suivit les conférences de

MM. Dupanloup, Deguerry, et autres prédicateurs en renom. En 1851, le P. Félix vint prêcher à Paris. Il fit d'abord l'Avent à Saint-Thomasd'Aquin, puis le carême à Saint-Germain-des-Prés. L'éclat de ses débuts lui fit offrir par Mgr Sibour, les conférences de Notre-Dame, pour l'année 1853. Il occupa cette chaire pendant près de dix années. Après avoir été. supérieur de la maison de Nancy, il passa, en 1871, à la direction de celle de Paris. — Les conférences du P. Félix, reproduites par extraits textuels dans « l'Ami de la religion, » ont été publiées en volumes notamment sous ce titre: « le Progrès par le christianisme, Conférences de Notre-Dame de Paris » (1856-1871, 16 vol.). Elles ont été traduites en espagnol. Plusieurs sermons ont été imprimés à part: « Sur l'observation du repos du dimanche > (1856); « le Travail, loi de la vie et de l'éducation; » « les Quatre types de l'autorité » (1859); « l'Art devant le christianisme » (1867); « Saint Dominique et l'apostolat » (1869); « Devoirs des catholiques envers l'Eglise » (1872); « la Paternité pontificale devant l'ordre social » (1876); « l'Article 7 devant la raison et le bon sens » (1880); « Maladies et merveilleuse guérison des âmes » (1881); « le Patriotisme » (1881). Le P. Félix, dans ses conférences, cultive la forme en brillant rhéteur. Dans ses procédés, dans son style, dans son intarissable faconde et aussi dans la banalité de ses arguments, on reconnaît l'ancien professeur de rhétorique et le professeur de séminaire. Jamais orateur n'a délayé si peu d'idées dans un tel flux de mots. Toutes ses périodes, péniblement élaborées, se déroulent sans jamais s'enchevêtrer par le lien d'une logique interne.

FIELD (Frédéric), théologien anglican, né à Londres, en 1801, fit ses études à Cambridge, s'y distingua dans l'étude de l'hébreu, et fut élu fellow du « Trinity college ». Il a édité les œuvres de Chrysostome dans la « Bibliotheca Patrum » (1839, 1845-62). Il publia à la presse de l'université d'Oxford la version des Septante d'après le texte alexandrin. Il a édité également les « Hexapla » d'Origène (2 vol. in-4°, 1867-1875). En 1842, M. Field fut nommé recteur de la pa-

roisse de Reepham (Norfolk), qu'il quitta en 1863. Il fait partie du Comité de revision de l'Ancien Testament.

FIELD (John), pasteur et philanthrope anglais, né à Wallingford (Berkshire), en 1812, fit ses études à Oxford, a été recteur de diverses paroisses de l'Eglise anglicane, et, en dernier lieu, de West Rounton (Yorkshire). Il a été chapelain de la prison du Berkshire et est, depuis 1859, juge de paix du North Riding, et président des juges visiteurs des prisons de la même région. Il a été l'un des promoteurs les plus zélés de la fondation d'écoles industrielles et de colonies agricoles pour les jeunes détenus (« Reformatory schools»), et il a pris en main également la question du régime cellulaire. Il a pris part à plusieurs enquêtes parlementaires sur ces questions et leur a consacré plusieurs ouvrages estimés. Il est l'auteur de: « Prison Discipline » (2 vol., 1848); « The Life of John Howard » (1850); « University and other Sermons » (1853); « Convict Discipline » (1855); « Correspondence of John Howard » (1856); «Remarks on the Lord's Prayer» (1857), et d'autres écrits encore.

FLENSBURG (Guillaume), évêque de Lund (Suède), depuis 1865, né le 3 août 1819. Professeur de dogmatique et de théologie morale à l'université de Lund en 1858, et docteur en théologie deux ans après, il a publié: « De vero sensu parabolæ Lucæ XVI, 19-31 » (1849); « De l'Omniprésence de Dieu » (1847); « Exposé critique de la doctrine de l'expiation, d'après Schleiermacher » (1863); « Du pouvoir de la volonté naturelle sous le rapport spirituel » (1868), etc.

FONTANES (Charles-Louis-Ernest), prédicateur réformé français, né à Nîmes, le 31 janvier 1828, fils de Ferdinand Fontanès, pasteur à Nîmes, fit ses études au lycée de Nîmes, aux Facultés de théologie de Genève, de 1845-49, et de Strasbourg, de 1849-50. Il visita les universités allemandes pendant l'année 1850-51, fut nommé pasteur suffragant à Montpellier, en 1852, y résida jusqu'en 1856, fut consacré en 1852, à Nîmes, par son père, nommé pasteur titulaire au Havre, en 1856, et chargé des conférences reli-

gieuses au lycée; il est président du consistoire depuis 1860. M. Fontanès a inséré des articles dans « le Lien, » « la Renaissance, » « le Disciple de Jésus-Christ, » « la Revue germanique, » « la Revue des Deux Mondes; » il a publié un volume de sermons, « le Christianisme libéral » (1874); « Catholicisme et Protestantisme, » conférence faite à Strasbourg (1869); « Cavour, » conférence (1873); « Les protestants libéraux et la Réforme; » « Le christianisme moderne. Etude sur Lessing » (1867).

FORCADE (Théodore-Augustin), prélat français, né à Versailles le 2 mars 1816. Il fut d'abord professeur au grand séminaire de sa ville natale (1841-43). Nommé évêque de Samos in partibus et vicaire apostolique du Japon, il fut sacré à Hong-Kong, en Chine (1847). Transféré au siège de la Basse-Terre (Guadeloupe), en 1853, puis à celui de Nevers en 1861, il fut promu en 1873 à l'archevêché d'Aix, d'Arles et Embrun. Une de ses « Lettres pastorales, » du 13 avril 1879, signalée par l'emploi de termes injurieux à l'adresse du gouvernement républicain, fut l'objet d'une poursuite en appel comme d'abus, à laquelle le clergé d'Aix répondit en offrant à l'archevêque un témoignage public de félicitations.

FRANK (François - Hermann - Reinhold), théologien allemand, né le 25 mars 1827, à Altenbourg, fit ses études à Leipzig, professa aux gymnases de Ratzebourg et d'Altenbourg, et fut appelé comme professeur en théologie à Erlangen en 1838. Parmi ses écrits, nous signalerons: «la Théologie de la Formule de concorde » (1838-65, 4 vol.); « Système de la certitude chrétienne » (1870-73, 2 vol.; 2° éd., 1881); « Système de la vérité chrétienne » (1878-81, 2 vol.). M. Frank se rattache à la tendance luthérienne confessionnelle.

FRANK (Gustave-Guillaume), théologien protestant allemand, né le 25 septembre 1832 à Schleiz, étudia à Iéna, où il prit ses grades et où il devint professeur de théologie en 1864. Trois ans plus tard, il suivit un appel qui lui fut adressé par l'université de Vienne; il réunit à l'enseignement de la dogmatique et de la symbolique les

71

fonctions de membre du conseil ecclésiastique supérieur. Parmi ses écrits, nous citerons: « Histoire de la théologie protestante» (1862-75, 3 vol.); « l'Edit de tolérance de l'empereur Joseph II » (1882). M. Frank se rattache à la tendance libérale.

FRANKLIN (Alfred-Louis-Auguste), littérateur réformé français, né à Versailles, le 16 décembre 1830, fit ses études au collège Bourbon et débuta de bonne heure dans la presse littéraire par des nouvelles et des feuilletons dramatiques. Attaché à la bibliothèque Mazarine, en 1856, il y exerce aujourd'hui les fonctions d'administrateur adjoint. Parmi ses nombreuses publications, nous citerons: « Les anciens plans de Paris, » notices historiques et topographiques, 2 vol. (1880); « Journal du siège de Paris en 1590, » rédigé par un des assiégés, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque Mazarine, et précédé d'une « Etude sur les mœurs et coutumes des Parisiens au seizième siècle » (1876); « La Sorbonne, ses origines, les débuts de l'imprimerie à Paris et la succession de Richelieu, » d'après des documents inédits, 2e édition, corrigée et augmentée, in-8 (1875); « Histoire de la bibliothèque Mazarine, » depuis sa fondation jusqu'à nos jours, d'après des documents inédits (1860); « Précis de la bibliothèque du roi, » aujourd'hui bibliothèque nationale, 2º édition, corrigée et très augmentée (1875); « Les anciennes bibliothèques de Paris » (églises, monastères, colléges, etc.), d'après des documents inédits (ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions), Imprimerie nationale, 3 volumes (1867-73); « Recherches sur la biblio-thèque publique de l'église Notre-Dame de Paris au XIIIe siècle, » d'après des documents inédits (1863); « Histoire de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor à Paris, » d'après des documents inédits (1865); « Dictionnaire des noms, surnoms et pseudonymes latins, » de l'histoire littéraire du Moyen Age, gr. in-8 à deux colonnes (1875); «Les sources de l'Histoire de France,» notices bibliographiques et analytiques des inventaires et des recueils de documents relatifs à l'histoire de France, gr. in-8 à 2 colonnes, (1877); « Ameline du Bourg, » chronique parisienne du seizième siècle

(ouvrage couronné par l'Académie française, (1875); « Vie de Calvin, » par Théodore de Bèze, précédée d'une « Etude sur Calvin et son œuvre » (1863); « Les grandes scènes historiques du xviº siècle, reproduction fac-similé des gravures de Tortorel et Perissin, » en cours de publication.

FRASER (James), évêque anglican de Manchester, né à Prestbury (Angleterre), en 1818, fit ses études à l'université d'Oxford, fut professeur quelques années au « Oriel college, » occupa diverses situations dans l'Eglise anglicane, et, en janvier 1870, fut nommé par M. Gladstone évêque de Manchester. Le D^r Fraser a pris une part active dans les travaux de la commission relative à l'enseignement public, de 1858 à 1870; il fit pour elle un rapport sur l'état de l'instruction élémentaire en Angleterre. Il fut aussi adjoint en 1865 à la commission d'enquête des écoles, à laquelle il présenta un rap-port volumineux sur les méthodes en usage aux Etats-Unis et au Canada. Ce rapport a été réimprimé en 1868 à Sydney, par l'ordre de l'assemblée législative de la Nouvelle-Galles du Sud. En 1867, le Dr Fraser fit partie de la commission chargée de faire une enquête sur l'emploi des femmes et des enfants dans l'agriculture. Il a publié, outre divers écrits pédagogiques, un recueil de sermons prêchés devant l'université d'Oxford et de nombreux écrits et discours de circonstance.

FREPPEL (Charles-Emile), prélat français, né à Obernai (Bas-Rhin) le 1ºr juillet 1827. Il fit ses études au séminaire de Strasbourg et fut ordonné prêtre en 1849. En 1850, Mgr Sibour l'appela à Paris et lui confia la chaire de philosophie à l'école des Carmes; trois ans après il fut nommé chapelain de Sainte-Geneviève. Professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie catholique de Paris (1864-70), il se distingua également par son enseignement, par ses ouvrages et par ses prédications. Il fit des conférences à la jeunesse des écoles, et prêcha le carême de 1862 à la chapelle des Tuileries, sur « la Vie chrétienne » (1880). Appelé à Rome en 1869, pour prendre part aux travaux préparatoires du concile œcuménique, il fut

un des soutiens les plus décidés du dogme de l'infaillibilité. Il fut nommé évêque d'Angers en 1869. En 1872 et en 1873, Mgr Freppel fut l'un des plus zélés organisateurs de pélerinages à Paray-le-Monial, au Puy, etc. Après le vote de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, il s'occupa activement de la fondation, à Angers, d'une université catholique, dont il régla lui-même la discipline intérieure. Après la mort de Dupanloup, Mgr Freppel prit le rôle du célèbre prélat comme interprète du haut clergé. La lettre qu'il écrivit à M. Dufaure, le 25 janvier 1879, pour lui demander la répression du «Siècle,» qui signalait les magistrats suspects d'opinions bonapartistes et cléricales, ne fut pas étrangère à la démission, comme président de la République, que le maréchal Mac-Mahon donna cinq jours plus tard. En octobre 1879, Mgr Freppel prononça, dans la cathédrale de Nantes, un éloge de Lamoricière, dans lequel il condamna avec une rare franchise les principes et les institutions de la société moderne. En 1880, il fut élu député de Brest et se distingua à la Chambre par la fréquence et la violence de son opposition au gouvernement de la République, et par sa défense passionnée et compromettante des intérêts de l'Eglise catholique confondus avec ceux de l'ultramontanısme le plus fanatique. — Parmi les ouvrages de Mgr Freppel, nous citerons: « les Pères apostoliques et leur époque » (1859; 2º éd., 1870); « les Apologistes chrétiens au deuxième siècle » (1860; 2e éd., 1870); « Saint-Irénée et l'éloquence chrétienne dans la Gaule aux deux premiers siècles » (1861); « Examen critique de la vie de Jésus, de M. Renan » (1863); qui eut un nombre considérable d'éditions; « Conférences sur la divinité de Jésus-Christ » (1863); « Tertullien » (1864, 2 vol.); « Saint Cyprien et l'Eglise d'Afrique au troisième siècle » (1865; 2° éd., 1873); « Clément d'Alexandrie » (1865; 2° éd., 1873); « Examen critique des apôtres de M. Renan » (1866): « Origène » (1868); «le Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé à Orléans » (1860); « l'Oraison funèbre du cardinal Morlot » (1863); « Œuvres pastorales oratoires » (1869-1880, 4 vol.); « Œuvres polémiques » (1874-80, 2 volumes); « l'Eglise et les ouvriers » (1876); « les Devoirs du chrétien dans la vie civile » (1876); « la Vie chrétienne» (1879); ainsi que de nombreux articles dans le « Correspondant,» dans les « Annales de philosophie chrétienne,» etc.

FRICKE (Gustave-Adolphe), théologien protestant allemand, est né le 23 août 1822, à Leipzig où il fit ses études et où il prit ses grades simultanément dans la Faculté de théologie et dans celle de philosophie. Il y professa depuis 1849, puis passa quatorze ans à la Faculté de Kiel et revint à Leipzig en 1867; il préside en même temps la conférence de Misnie, le comité central de la Société de Gustave-Adolphe, et remplit les fonctions de pasteur à l'église de Saint-Pierre à Leipzig. Indépendamment de nombreux sermons, M. Fricke a publié: « Histoire de l'Eglise des huit premiers siècles » (1850); « De mente dogmatica loci Paulini ad Rom. V, 12 ss. » (1880); « Le problème exégétique de l'Epître de saint Paul aux Galates, ch. III, 20 » (1880).

FRIEDRICH (Jean), théologien catholique allemand et l'un des chefs du vieux-catholicisme. Né en 4836 à Poxdorf, dans la Franconie supérieure, il fut ordonné prêtre en 1859 et professa depuis 1862 à l'université de Munich. Disciple dévoué de M. Dællinger, M. Friedrich fut appelé au concile du Vatican par le cardinal de Hohenlohe Schillingsfürst (1869). Son « Journal écrit pendant le concile du Vatican » (2º édit., 1873) est, concurremment avec ses « Documenta ad illustrandum concilium Vaticanum » (1871), l'une des meilleures sources pour l'appréciation des faits survenus à Rome à ce moment. De retour à Munich, M. Friedrich refusa de se soumettre aux décisions du concile et fut excommunié avec ses collègues de la Faculté de théologie, le 47 avril 1871. Lorsque, le 25 juin, il présenta les derniers sacrements à son collègue Zenger, il fut privé par l'archevêque de son bénéfice à l'église de la cour, « pour mépris sacrilège de l'autorité ecclésiastique. » Il professa pendant quelque temps à la Faculté de théologie des vieux-catholiques à Berne (1875), mais refusa de souscrire aux décisions du synode vieux-catholique de 1878. M. Friedrich a publié : « Histoire ecclésiastique de l'Allemagne » (1867-69, 2 vol.); «le Mécanisme de la religion du Vatican » (1876); « Documents relatifs à l'histoire ecclésiastique du treizième siècle » (1876); « Histoire du concile du Vatican » (1877, 1).

FRITZSCHE (Othon-Fridolin), théologien protestant allemand, né le 23 septembre 1812 à Dobrilugk, prit ses grades à Halle et fut nommé en 1837 professeur à Zurich où il publia, de concert avec Chrétien-Frédéric Valer († 1850) et avec Charles-Frédéric-Auguste Bruder († 1846), les « Opuscula academica Fritzschiorum » (1838). Parmi ses œuvres, nous signalerons ses travaux sur « Théodore de Mopsueste» (1836 et 1847) et un « Manuel exégétique des apocryphes de l'A.T., » publié avec W. Grimm (1851-60).

FROHSCHAMMER (Jacques), philosophe catholique allemand, né à Illkofen, sur le Danube, le 6 janvier 1821, fit ses premières études à Ratisbonne et alla suivre, en 1841, les cours de théologie et de philosophie à Munich. Il embrassa, en 1847, l'état ecclésias-tique, fut vicaire de diverses paroisses du diocèse de Ratisbonne, puis revint à Munich pour suivre la carrière académique; il fut, de 1851 à 1855, professeur de l'université. Il avait déja publié plusieurs ouvrages de polémique philosophique, lorsqu'un écrit intitulé « De la liberté de la science » (1861) déchaîna contre lui des tempêtes. Mis à l'index et spécialement condamné par Pie IX dans une lettre adressée à l'archevêque de Mayence, il provoqua la suspension de M. Frohschammer, et défense fut faite aux étudiants de suivre ses cours. Poussant plus loin la guerre contre la papauté, il attaqua le Syllabus et l'Encyclique de 1864, dans une brochure intitulée: « Eclaircissement » (1865; 2° édit., 1870). Il publia ensuite, dans « le Christianisme et les sciences naturelles modernes » (1868), un exposé critique de l'histoire et du dogme chrétiens. Le concile du Vatican fut également l'objet de la polémique de notre auteur qui a réuni ses principales brochures sous le titre de « Questions contemporaines de politique religieuse » (1875).

FROSSARD (Charles-Louis), écrivain réformé français, né à Nîmes, le 22 octobre 1827, fils du pasteur Emilien Fros-

sard. Après avoir fait des études en vue de l'enseignement des sciences dans sa ville natale, il embrassa la carrière pastorale et obtint le grade de bachelier en théologie à Montauban en 1851. Consacré à Orthez en 1852, il fut nommé la même année pasteur à Lille; en 1859 il quitta ce poste pour celui d'agent général de la Société centrale à Paris. Des motifs de santé lui firent renoncer à cette charge en 1867; depuis lors il a été nommé par le consistoire d'Orthez pasteur auxiliaire pour les stations thermales. Il joint à cette fonc-tion temporaire les travaux administratifs du secrétariat de diverses sociétés religieuses, biblique de France, centrale, primaire et autres à Paris. M. Frossard est archiviste du synode général et a publié les «Actes» de cette assemblée. - Ses principaux écrits sont : « Introduction au livre de Ruth; » «Catéchisme protestant;» «Chronique de l'Eglise réformée de Lille; » « Saint Paul, sa vie et ses écrits; » « Revision du Nouveau Testament d'Ostrawald; » « Discipline de l'Eglise réformée du Béarn; » quarante cinq brochures sur les affaires ecclésiastiques, l'histoire protestante, l'archéologie, la géologie.

FROTHINGHAM (Octavius Brook), ministre et publiciste unitaire américain, né à Boston, le 26 novembre 1822. Il fit ses études au collège d'Haward, où il suivit aussi les cours de l'école de théologie. En 1847, il recut l'ordination et devint pasteur unitaire à Salem (Massachussets). En 1855, il quitta Salem pour s'établir à Jersey-City (état de New-Jersey). Depuis 1859, il est à la tête d'une société indépendante de libres penseurs, à New-York, et ne se rattache à aucune Eglise particulière. Orateur disert, plutôt que théologien profond, il est très connu en Amérique par les conférences qu'il donne de ville en ville pour propager les principes du radicalisme religieux le plus avancé. Plus de cent cinquante de ses discours ont été publiés. Il a traduit les « Éssais de critique» de M. Renan (1864), et est l'auteur d'une « Vie de Théodore Parker > (1874), d'une « Vie de Gerritt Smith » (1878) et de quelques autres ouvrages: « the Parables » (1864); « Stories from the Old Testament » (1864); « the Child's Book of Religion » (1871); « the Religion of Humanity » (1872); « Transcendentalism in New-England » (1876).

G

GABEREL (Jacques), pasteur et écrivain religieux suisse, est né à Jussy (canton de Genève). Son père fut pasteur de cette paroisse de 1806 à 1836. M. Gaberel fit des études de théologie et recut la consécration en 1837. Il séjourna un an à Paris et deux ans à Londres. Il publia divers travaux sur la vie religieuse et sociale des An-glais, et les biographies de Pradier et Chaponnière, deux célèbres sculpteurs genevois. En 1841, M. Gaberel fut nommé pasteur à Gènes; il y demeura jusqu'en 1849. Il fut mis en relation avec les principaux directeurs des événements politiques et militaires de l'Italie du Nord et rassembla les documents nécessaires à la publication de travaux sur l'histoire de la péninsule. De retour à Genève en 1849, M. Gaberel se livra complètement aux recherches touchant les trois siècles de l'Eglise réformée de langue française, et ses œuvres présentent deux séries intimement liées : les livres et les conférences. — En 1850, Genève était le foyer d'une sérieuse obsession catholique. M. Gaberel prit une part active à ces débats. Il proposa des conférences publiques et gratuites sur l'histoire nationale et religieuse de la république, qui eurent un grand succès. En 1856, M.Gaberel fit une conférence sur l'Escalade au Casino. L'année suivante on choisit un vaste cirque, puis la salle de la Réformation, et, dès lors, M. Gaberel a continué cette conférence nationale en la modifiant par des découvertes de pièces officielles établissant l'importance européenne de ce coup de main du prince de Savoie. En 1859, lors du jubilé des Eglises réformées de France, M. Gaberel fut chargé du discours anniversaire à Genève, et, sous le titre de « Martyr et Refuge, » cette prédication fut abondamment répandue dans nos paroisses françaises. De 1850 à 1882, M. Gaberel a prononcé deux cent trente conférences sur divers sujets, en France, en Allemagne, en Italie et en Suisse. A Francfort et à Ber-

lin les descendants des réfugiés de l'édit de Nantes témoignèrent leur vive sympathie au conférencier qui rappelait les dévouements de leurs pères. Nous mentionnerons les deux séries principales qui eurent lieu dans les églises du Midi. En 1863, la bienveillante intervention du professeur Munier détermina les chefs de la mission intérieure siégeant à Nîmes, d'appeler M. Gaberel à prononcer cinq conférences sur les grands jours de la Réforme française et la vie intime de Calvin. Il les produisit à trente-six reprises durant deux mois. A Montpellier, cette publication occasionna la mise au jour d'une précieuse correspondance de Saurin et de sa famille, collationnée par M. Des Hours Farel. M. Gaberel put, au moyen de ces papiers inédits, publier une biographie complète du concionatorum princeps, et les auteurs qui s'occupent de ce sujet en ont fait un large usage. M. Gaberel a réuni ses études sur l'Allemagne, le midi de la France et l'Italie libérale dans un volume « Au nord et au midi. » En 1871 et 72 M. Gaberel, durant un séjour à Hyères, fut appelé à Toulon par l'amiral Jauréguiberry à donner deux conférences sur l'hospitalité suisse envers l'armée de Bourbaki. Ces discours furent suivis de six études sur les bienfaits de l'instruction populaire universelle. L'orateur dut les reproduire à Hyères et à la Ciau, et l'on put se convaincre de l'énergie manifestée en faveur de cette grande nécessité de notre civilisation. La découverte de documents inédits sur les derniers écrits de Rousseau et son évolution finale vers le christia-nisme révélé ont fourni à M. Gaberel le privilège de présenter quelques mémoires à l'Académie des scienes morales et politiques de France. Ajoutons que M. Gaberel s'est employé de la manière la plus active pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection du monument du réformateur Pierre Viret, à Orbe, sa ville natale. Il a prononcé plusieurs conférences sur la carrière de Viret en Suisse et en France, et réuni dans un volume les mémoires relatifs à cet acte de souvenir national envers le bienfaiteur vaudois. Deux séjours à Rome en 1873 et 1876 lui fournirent les moyens de publier une étude sur la papauté et la civilisation chrétienne de cette Alma Mater. Les documents nécessaires lui furent procurés par la bienveillance de ses anciennes relations et le secours des chefs de l'instruction publique et des institutions de charité. A Genève, M. Gaberel continue ses travaux sur l'histoire de son pays. Il a rassemblé des biographies contemporaines, « les Hommes d'hier, » publiés par la Société des écoles du dimanche. La composition de son principal ouvrage, « Histoire de l'Eglise de Genève », 4 vol., lui a coûté dix années de travaux de 1852 à 1862, et, en 1880, il a développé la partie militaire de ces annales au seizième siècle, dans un volume intitulé « les Guerres de Genève et l'Escalade de 1602. »

GASPARIN (Catherine-Valérie Boissier, comtesse de) est née à Genève le 15 septembre 1813, au sein d'une riche famille patricienne de cette ville, venue d'Anduze à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes. Elle était la petitefille du docteur Butini qui avait joui dans son temps d'une renommée européenne, la nièce (à la mode de Bretagne) de M. de Rocca, le second mari de la célèbre M^{me} de Staël. Elevée surtout par sa mère, elle reçut aussi, pendant dix ans, des leçons du futur pasteur L. Vallette, alors instituteur de son père (M. Edmond Boissier, l'éminent botaniste), et fit comme catéchumène son instruction religieuse sous les soins de l'excellent J.-Et. Coulin. A ses dispositions littéraires, elle joignit de bonne heure des goûts artistiques et se livra avec ardeur à l'étude du piano sous la direction du fameux Listz. - Dès l'age de vingt ans, elle fit paraître (sous le pseudonyme d'Antoine Goru) une série de trois nouvelles et, deux ou trois ans plus tard, à la suite d'une tournée dans le Midi de la France et en Italie, des impressions de voyage qui révélèrent au public son talent littéraire. En mars 1837. Mlle Valérie Boissier épousa le comte Agénor de Gasparin. Dans les dix années qui suivirent elle vécut sur-

tout à Paris, accompagnant toutefois son mari dans ses voyages Provence, en Corse et en Sicile, et continuant d'ailleurs à publier divers ouvrages de morale chrétienne, entre autres le beau livre sur le mariage qui lui valut la grande médaille d'or de l'Académie française. En septembre 1847, Mme de Gasparin s'embarqua avec son mari pour ce voyage en Orient (Grèce, Egypte, Sinaï, Jérusalem, mer Morte, etc.) qu'elle devait raconter, à son retour, dans un ouvrage en trois volumes. Dans le courant de l'été 1848, la situation politique de la France et d'impérieux devoirs de famille décidèrent les deux époux à se fixer en Suisse; ils passèrent des lors l'hiver au Rivage, près Genève, et l'été à Valleyres, près Orbe (Vaud). L'activité littéraire de Mme de Gasparin n'en devint que plus féconde. Elle publia d'abord deux ouvrages de polémique dans lesquels elle critiquait avec vivacité certains travers du Réveil religieux et l'institution des diaconesses protestantes. Du temps de la guerre de Crimée, elle provoqua, par une lettre adressée à « l'Illustration, » cette « souscription du tabac » pour les soldats qui réussit au delà de toute attente. Ce fut également une de ses lettres au même journal qui signala plus tard au public français le génie musical de Richard Wagner. En 1857, M^{me} de Gasparin commença la publication de cette série de petits livres qui devaient être signés : l'auteur des « Horizons prochains; » en 1864, elle se laissa dérober par son éditeur les premiers volumes de ces humoristiques récits de voyage qui constituent la série de la « Bande du Jura, » et auxquels on peut joindre les impressions que l'auteur rapporta en 1863 de Constantinople et du mont Olympe et en 1865 et 1867 de l'Espagne et du Portugal. La guerre francoallemande lui arracha encore en 1870 deux petits poèmes d'une note plutôt satirique. Depuis la mort du comte Agénor de Gasparin (14 mai 1871), sa veuve a vécu retirée dans sa campagne du Rivage, s'occupant surtout de la réimpression et de la diffusion des œuvres de son mari et de la publication de sa biographie. Elle a cependant consenti à écrire encore quelques traités populaires contre l'ivrognerie et le vice légal et, plus récemment, à composer ou à revoir quelques transcriptions d'ouvrages américains ou anglais qui sont publiés comme émanant du traducteur de la « Grande Armée des Misérables. » — Terminons par le catalogue détaillé des ouvrages de Mme de Gasparin : « Nouvelles, » par Antoine Goru (1833; 2e éd., 1845); « Voyage d'une Ignorante dans le midi de la France et en Italie » (2 vol., (1835); « le Mariage au point de vue chrétien » (3 vol., 1842; trois éditions); « un Livre pour les Femmes mariées « (réduction populaire de l'ouvrage précédent, 1845 et d'autres éditions); « Allons faire fortune à Paris » (1844); « Il y a des pauvres à Paris... et ailleurs » (couronné par l'Académie française, 1846 et d'autres éditions); « Journal d'un voyage au Levant » (3 vol., 1848, quatre éditions); « Quelques défauts des chrétiens d'aujourd'hui » (1853, deux éditions); « Des Corporations monastiques au sein du Protestantisme » (2 vol., 1845); « Exposition des Beaux-Arts de 1855 » (par Valleyres, 1855); « les Horizons prochains » (1858; huit éditions et deux traductions en anglais); « les Horizons célestes » (1859; neuf éditions et deux traductions en anglais); « Vesper » (1861; cinq éditions et une traduction en anglais); « les Tristesses humaines » (1863; cinq éditions); « la Bande du Jura » (4 vol., 1865-66); « Au bord de la mer (1866); « A Constantinople » (1867); « A travers les Espagnes » (1868); «Camille » (1866; trois éditions, une trad. en angl. et en all.); « la Chanson des Vautours, » poème (1870); « Archives du christianisme; le Fait accompli, » poème (1870); « la Lèpre sociale » (contre la prostitution légale, rép. à 85,000 exempl. et trad. en ital.); « A toi » (même sujet); « Sept hommes » (contre l'ivrognerie, 1871, rép. à 42,000 exempl. et trad. en angl.). Viennent enfin les transcriptions cidessus mentionnées d'ouvrages américains ou anglais : « La grande armée des misérables » (1878); « l'Homme et la Bête » (1879); « Jeitnett Cragg » (1879); « Les hauts faits d'une année bissextile » de Macræ (1879); « les Américains chez eux » de Macræ (1880); « Quatre ans de prison » (1881); « Cinq Fleurs transportées dans le ciel, » de Mme Tait (1881); « Dot de Dieu » (1881); « le Masque arraché, » de Talmage (1881). Ajoutons que M^{me} de Gasparin a publié de nombreux articles de critique littéraire et artistique dans « l'Illustration, » et adressé plus tard aux « Archives du Christianisme » et au « Signal » plus d'une lettre sur divers sujets de religion et de morale.

GASS (Guillaume), théologien protestant allemand, né le 28 novembre 1813 à Breslau où son père, Joachim-Chrétien Gass, professait la théologie. Il y prit ses grades et débuta dans l'enseignement en 1839. En 1847, il fut nommé professeur à Greifswalde, en 1861 à Giessen, en 1868 à Heidelberg. M. Gass a publié: « Documents relatifs à la littérature ecclésiastique et à l'histoire des dogmes du moyen âge grec » (1844-49, 2 vol.); « George Calixt et le syncrétisme » (1846); « Histoire de la Dogmatique protestante (1854-67, 4 vol.); « Histoire des couvents du mont Athos » (1863); « la Doctrine de la conscience » (1869); « Symbolique de l'Eglise grecque » (1872); « Optimisme et pessimisme » (1876); « Histoire de l'éthique chrétienne » (1881). Il édita avec M. Vial l' « Histoire ecclésiastique moderne » de E. L. Th. Henke (1874-80, 3 vol.). M. Gass appartient à la tendance libérale.

GAUFRES (Jean-Marc), pédagogue et écrivain protestant, né en 1827 à Vergèze, près Nîmes, fit ses études en théologie à Montauban, professa dans des établissements d'instruction secondaire à Nîmes (1650-52) et à Paris (1852-57); il devint à cette époque chef de l'institution Duplessis-Mornay aux Batignolles et fut élu président de la Société des chefs d'institutions libres. Membre du synode de 1872, il a publié deux brochures : « Lettres au synode » et « Discours. » En 1880 parut une remarquable monographie sur « Claude Baduel » que la presse accueillit avec des sympathies unanimes.

GAUTIER (Emile-Théodore-Léon), paléographe français, né au Havre en 1832, entra à l'école des Chartes en 1855 et fut nommé archiviste du département de la Haute-Marne, puis aux Archives à Paris en 1859 et professeur à l'école des Chartes en 1871. Parmi ses publications, les unes sont

simplement littéraires, comme les « Epopées françaises » (1866-67, 2 vol.; 2º éd., 1878); « Portraits littéraires » (1868); « la Chanson de Roland » (1874); « Portraits contemporains; » les autres sont écrites en vue de la propagande catholique: « Comment il faut juger le moyen âge » (1858); « Définition catholique de l'histoire » (1860); « Scènes et Nouvelles catholiques » (1861); « Voyage d'un catholique autour de sa chambre » (1862); « Benoît IX » (1863); « Etudes historiques pour la défense de l'Eglise » (1864); « Etudes littéraires pour la défense de l'Eglise » (1865); « Choix de prières » (1872); « le Livre de tous ceux qui souffrent; » « Ecrin du moyen âge; » « Esprit du P. Faber; » « Lettres d'un catholique » (1876, 2 vol.); les « Acta Sanctorum; » « la Première Communion; » « Prières à la Vierge. »

GAVAZZI (Alexandre), prêtre et homme politique italien, né à Bologne en 1809, entra à seize ans chez les barnabites et devint ensuite professeur de rhétorique à Naples. Animé d'idées libérales et partisan des réformes de nature à ramener le clergé à l'Eglise primitive, il s'adonna à la prédication, et son ardente éloquence lui acquit bientôt une grande notoriété en Italie. Il salua avec enthousiasme l'avènement de Pie IX et mit au service de la nouvelle politique son éloquence enflammée et populaire. Pendant deux mois il prêcha dans le Colisée, et le pape le nomma aumônier de l'expédition destinée à soutenir la cause nationale. Il se rendit ensuite à Venise où il obtint des habitants les plus grands sacrifices pour la croisade contre les Autrichiens. Même désavoué par Pie IX, il continua ses prédications et, après la fuite du pape, il fut nommé grand prédicateur de l'armée. Il accompagna Garibaldi sur les champs de bataille et se dévoua aux soins des blessés pendant l'expédition entreprise par la France contre Rome. La ville prise, M. Gavazzi passa en Angleterre, en Ecosse et en Amérique, continuant ses prédications politico-religieuses. En 1860, il suivit l'expédition de Garibaldi en Sicile et, depuis l'occupation de Rome par les Italiens, il s'est fixé dans cette ville, travaillant à propager l'Eglise néochrétienne qu'il a fondée. M. Gavazzi a publié, en 1851, sa « Vie, » ses « Sermons et Leçons. » ll a paru en français un recueil des « Sermons du P. Gavazzi » (1860), traduit par M. F. Mornand.

GAY (Théophile), pasteur et écrivain protestant italien, né aux Vallées vaudoises en 1851. Après avoir terminé ses études à Genève, il a été un an suffragant à Londres, puis il a fondé à Rome, en 1873, l'église protestante italienne de Piazza Polí; puis il a été nommé pasteur à Florence. M. Gay a publié les écrits suivants : « La Terra del Cristo, » viaggio in Oriente (1878); une traduction hollandaise a paru à Amsterdam en 1880 et une seconde édition « illustrée » a été publiée à Florence en 4881; «Il rimpatrio dei Valdesi, » episodio di storia patria narrato agl'Italiani (1879); « Gl'Italiani del Vangelo » (douze portraits d'Italiens cités dans la Bible); « Santa Caterina da Siena, » studio storico in occasione del suo centeniaro: « Incompatibilita del papismo colla Nazione Italiana » (réponse à un discours du pape); la « Vita di Gesu Cristo» (1881); «Arsenale antipapale,» ossia Dizionario delle eresie, imposture e idolatrie della Chieza Romana (1882). Il a écrit en outre des séries d'articles d'apologétique, sur les catacombes de Rome, des études homilétiques sur la première Epitre à Timothée, sur les protestants italiens des trois premiers siècles, dans les journaux religieux d'Italie : « Il Corriere Evangelico, » la «Rivista Cristiana, » la «Fiaccola» et « l'Italia Evangelica.»

GEDEN (John-Dury), théologien wesleyen, né à Hastings (Angleterre), le 4 mai 1822, élevé dans le collège fondé à Kingswood par Wesley pour les fils de pasteurs, entra dans le ministère en 1846; il exerça, de 1846 à 1851, les fonctions de professeur adjoint dans l'institut théologique wesleyen de Richmond; en 1856, il fut nommé professeur d'hébreu et de langues anciennes dans le collège théologique wesleyen de Didsbury, près de Manchester, et c'est ce poste qu'il occupe encore avec beaucoup de distinction. M. Geden fait partie de la commission chargée de reviser la version anglaise de l'Ancien Testament. Il a publié un savant ouvrage sur la doctrine de la vie future dans l'Ancien Testament (« the Doctrine of a Future Life in the O. T. »), et un volume de sermons (« Didsbury sermons »).

GEROLD (Charles-Théodore), un des principaux représentants du libéralisme alsacien, né à Mulhouse en 1837, étudia la théologie à Strasbourg (1857-60). Précepteur à Strasbourg (1860), puis à Paris et à Versailles (1861), vicaire (1863), puis pasteur à l'église Saint Nicolas à Strasbourg (1871) et membre du chapitre de saint Thomas (1877). Il est lauréat de la Faculté de théologie de Strasbourg (prix Schmutz, 1859), et licencié en théologie (1867). — M. Gerold a publié: « Duplessis-Mornay, et son influence politique sur l'Eglise réformée de France » (1861); « Luther considéré comme exégète » (1866); » De justificatione per fidem quid Lutherus senserit » (1867); « Die Lehre vom heiligen Geist » (1873); « Die Ehescheidung und die Wiedertrauung Geschiedener » (1874); « Jean-Frédéric Bruch, notice biographique » (1874); « Die Bibel » (1875); « Rede bei der 2 ten Generalversammlung des protest, liber. Vereins » (1878); « Der Kampf um die Gottheit Christi » (1882). M. Gerold est rédacteur en chef du journal : « Le Progrès religieux » (depuis 1872).

GESS (Wolfgang-Frédéric), théologien protestant allemand, né le 27 juillet 1819 à Kirchheim-sous-Teck, dans le Wurtemberg. Il étudia à Tubingue, exerça depuis 1841 les fonctions pastorales dans sa patrie, fut nommé en 1850 professeur à la maison des missions de Bâle et membre du comité directeur. En 1864, il reçut un appel comme professeur de théologie à Gœttingue et passa, dans la même qualité, à Breslau, en 1871, en y joignant les fonctions de membre du consistoire de Silésie. En 1880, il fut nommé surintendant général de la province de Posen. Parmi les écrits de M. Gess, qui appartient au parti de l'Union positive, avec de profondes sympathies pour le luthéranisme confessionnel, nous citerons: « Conférences apologétiques » (1863); « La personne et l'œuvre du Christ » (1870-78, 2 vol.): dans cet ouvrage, l'auteur développe la théorie de la kenosis ou du dépouillement du Verbe, jusqu'à ses dernières conséquences: en Jésus un moi divin s'est changé en un moi humain. Pendant le séjour du Christ sur la terre, la seconde place de la Trinité est demeurée vacante. Le Saint-Esprit, durant cet intervalle, procéda directement du Père, qui eut seul alors le gouvernement du monde. M. Gess attache une grande importance aux idées eschatologiques (seconde venue du Christ) et démonologiques.

GEYMONAT (Paul), pasteur et théologien italien, né en 1827 à Villar-Pellice (Vallées vaudoises). Il compléta ses études classiques par un séjour à l'institut des frères Paulus, dans le Wurtemberg, où il apprit l'allemand et la philosophie, et fit ses études théologiques à l'Oratoire de Genève, sous le professorat de M. Edmond Scherer. Evangéliste à Florence (4850), il fut emprisonné, puis exilé de la Toscane (1851), et se rendit à Turin comme aide évangéliste. Il fonda à Genève, en 1852, une congrégation protestante vaudoise dont il était le pasteur, lorsque le synode le nomma profeeseur de théologie systématique à l'école de La Tour, transférée en 1860 à Florence. Depuis cette dernière date, il a exercé simultanément les fonctions de professeur en théologie et de pasteur de la congrégation vaudoise de Florence. M. Geymonat a publié en français un « Essai sur l'Apocalypse, » et en italien divers opuscules, notamment un abrégé de l'Eglise vaudoise sous le titre: « Gli evangelici valdesi, »] et une traduction du « Tesoretto » de Gossner. Il a commencé en 1877 la publication de son cours de dogmatique : « Scienza della religione ossia Dommatica cristiana, » dont l'introduction et les deux premiers livres ont déjà paru.

GINDRAUX (Jules), pasteur et écrivain suisse. Né à la Chaux-du-Milieu (Neuchâtel), le 21 novembre 1845, il fit ses études au gymnase et à la Faculté de théologie de Neuchâtel, où il fut consacré en 1868, après avoir passé une année à l'université de Berlin. Il entra au service de l'Eglise nationale vaudoise, aussitôt après sa consécration, fut successivement suffragant à Montreux, Nyon, Commigny, pasteur à Vaulion et à Concise. En

1877, il dut renoncer à ses fonctions pour raison de santé et vint se fixer à Commigny, près Coppet. Il a publié: « La position sociale del'ecclésiastique à notre époque, » rapport présenté à la Société pastorale (1874); « Harmonies de l'âme avec l'Evangile, » portant ce sous-titre: « Premiers fondements de la croyance » (1876); la traduction d'un ouvrage de M. Funcke, « Saint Paul sur terre et sur mer » (1879). Il collabora à divers journaux religieux, entre autres au « Chrétien évangélique. »

GLARDON (Auguste), missionnaire vaudois, né à Genève en 1839, d'une famille bourgeoise de Vallorbes (Vaud). Après avoir fait ses études universitaires et pris son diplôme de licencié en théologie dans sa ville natale, il partit pour l'Ecosse, reçut la consécration au saint ministère à Edimbourg, et, en 1861, il alla s'établir à Adjmire, dans le Rajputana, comme missionnaire au service de l'Eglise presbytérienne unie d'Ecosse. Contraint par sa santé de quitter l'Inde en 1866, il vint se fixer à La Tour de Peilz, près Vevey, où il composa la plupart de ses ouvrages. Il y a exercé quelque temps des fonctions pastorales dans l'Eglise libre. M. Glardon est collaborateur de la « Bibliothèque universelle, » du « Chrétien évangélique » (il y a fait pendant huit ans la « Chronique » mensuelle), correspondant de divers journaux religeux. -Voici la liste de ses ouvrages: « Missions dans l'Inde, Le Radjputana » (1864); « Quelques mots sur l'activité missionnaire del'Eglise » (1865); «Mon voyage aux Indes Orientales » (1869); « Behâri Lâl, Histoire d'un brahmane » (1870); « William Burns, sa vie et ses travaux en Europe, en Amérique et en Chine » (1872); « Mary Lyon; Histoire d'une maîtresse d'é-cole »(1873); « Les travaux de Fidelia Fiske en Perse » (1874); « Charles Finney, Histoire de sa vie et de ses ouvrages » (1878); « Jésus, sauveur des enfants, » lettres sur les écoles du dimanche (1879); « Aux parents en deuil, » quelques paroles de consolation (1879); «D. Moody, sa vie, ses travaux, sa prédication et sa dogmatique » (2º éd., 1881);

GODET (Frédéric), théologien suisse. Né le 25 octobre 1812 à Neuchâtel, il

fit ses études à l'académie de sa ville natale, puis à Berlin et Bonn. Consacré en 1837, il devint vicaire du pasteur de Valaugin (1837), précepteur du prince héréditaire de Prusse (1838-1844), subside des églises du Val-de-Ruy (1843-1851), et professeur de théologie (exégèse et critique) à Neuchâtel, depuis 1850, actuellement en cette qualité à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante. Il a été également pasteur à Neuchâtel de 1851 à 1866. Il a reçu le diplôme de docteur en théologie de l'université de Bâle (1868). M. Godet a publié les ouvrages suivants : « Histoire de la Ré-formation et du Refuge dans le pays de Neuchâtel » (1859); « Commentaire sur l'Evangile de Jean » (1863-65; 3º éd., 1er vol., 1881); « Commentaire sur l'Evangile de Luc » (1871; 2º éd., 1872); « Conférences apologétiques » (1869); « Etudes bibliques » (1873-74; 3e éd., 1876); « Commentaire sur l'Epitre aux Romains » (1879-80).

GOLTZ (Hermann, baron de), théologien protestant allemand, né le 7 mai 1835 à Düsseldorf, fit ses études à Erlangen, Berlin, Tubingue et Bonn, séjourna pendant trois ans en Suisse et dans le midi de la France. En 1861, il accepta le poste de chapelain de l'ambassade prussienne à Rome; il fut nommé en 1865 professeur à Bâle, en 1873 à Bonn; il passa en 1876, comme professeur honoraire à Berlin où il remplit les fonctions de membre du consistoire supérieur, du conseil évangélique supérieur et de prévôt ou doyen (Propst) de l'église de saint Pierre à Berlin; il a été nommé profeseur titulaire en 1882. -Parmi ses écrits, nous relèverons: les articles qu'il a publiés sur le « Protestantisme du midi de la France, » dans la « Protestantische Monatsschrift » de Gelzer (1860, vol. XVI); « l'Eglise réformée de Genève au XIXe siècle » (1862; trad. en français sous le titre de « Genève religieuse au XIXe siècle, » par C. Malan); « la Révélation de Dieu par l'histoire sainte» (1868); « les Vérités chrétiennes fondamentales » (1873, vol. I); « les Limites de la liberté d'enseignement » [1873]. Nous citerons aussi de lui une brochure: « De l'appréciation morale des caractères politiques » (1873), dans laquelle l'auteur, faisant l'apologie de

M. de Bismarck, développe cette maxime sophistique dont les jésuites ont tant abusé, que les actions des hommes d'Etat et celles des simples particuliers doivent être jugées d'après une norme différente. M. de Goltz est l'un des chefs du parti du juste-milieu (Mittelpartei).

GOTCH (Frédéric-William), théologien baptiste anglais, fut élevé au collège baptiste de Bristol, dont il est ensuite devenu le principal, position qu'il occupe actuellement. Il est entré dans le ministère baptiste en 1836, et a été président de l'Union baptiste en 1874. Il fait partie de la commission de revision de la version anglaise de l'Ancien Testament. Il a beaucoup écrit, et ses ouvrages d'érudition sont estimés par les savants et les théologiens. Il a publié une édition revisée du Pentateuque, et prépare la publication du reste de la Bible. Son plus récent ouvrage est un supplément aux « Reliquæ ex incendio ereptæ codicis Cottoniani, » de Tischendorf.

GOUX (Pierre-Antoine-Paul), prélat français, né à Toulouse en 1827. Elève de l'école des Carmes, il se fit recevoir docteur ès lettres, à la Faculté de Paris, en 1856, et, deux ans plus tard, docteur en théologie. Directeur du petit séminaire de Toulouse (1859), puis curé de Saint-Sernin (1871), dans la même ville, il a été nommé évêque de Versailles en 1877. Voici les titres de ses trois thèses: « Lérins au cinquième siècle » (1856); « De sancti Thomæ Aquinatis sermonibus » (1856); « Du développement des dogmes dans la doctrine catholique » (1858).

GOY (Pierre), pédagogue et théologien protestant français, né à Port-Sainte-Foy (Dordogne), le 26 octobre 1822. Appartenant à une famille pauvre, il dut à la générosité d'un homme de bien, Théodore Mestre, dont le nom est resté en vénération dans le pays, d'avoir pu faire ses études classiques au collège protestant de Sainte-Foy, dont il était le principal fondateur (1834 à 1840). Il a passé l'année 1840-41 dans le même établissement, en qualité de professeur, avec son camarade et ami Paul Broca. De 1841 à 1845, il fit ses études de théologie à Montauban. Dans les vacances de septembre et octobre 1845, il fut suffragant à Pau du pasteur Buscarlet. De là, il partit pour l'Allemagne, étudia à Halle sous Jul. Müller et Tholuck, à Berlin sous Neander. De retour à la fin de 1847, il fut nommé pasteur au Fleix (Dordorgne). A la fin de 1858, il accepta les fonctions de professeur au collège de Sainte-Foy et à la pension : normale protestante (Mme Delhorbe); il a continué les fonctions pastorales comme suffragant du consistoire de Sainte-Foy vers 1866 ou 67. Ne voulant pas lire en chaire le symbole des apôtres, il crut devoir donner sa démission de pasteur. M. Goy a été plusieurs fois candidat du parti libéral à une chaire de théologie. En octobre 1880, il fut nommé directeur de l'école normale d'Alger; il passa à Albi en novembre 1881. — M. Goy a publié une traduction de la « Vie de Jésus » de Neander. Il a collaboré à la « Revue de théologie » de Strasbourg, à la « Revue chrétienne, » et au « Disciple de Jésus-Christ; » il a fait paraître quelques petites brochures (« Du penchant vers l'Eglise libre, » etc.), un travail resté inachevé sur « l'Esprit du catholicisme, » une étude sur un sujet («la Religion et la théologie ») mis au concours par la Société du protestantisme libéral, et quelques discours de circonstance.

GRAU (Rodolphe-Frédéric), théologien protestant allemand, né le 20 avril 1838, à Heringen, sur la Werra, étudia à Leipzig, Erlangen et Marbourg, débuta dans l'enseignemet théologique à cette dernière université en 1860, et fut nommé en 1866, professeur à celle de Kænigsberg. Nous citerons parmi ses écrits : « les Sémites et les Indogermains dans leurs rapports avec la religion et la science » (2º édit., 1867); « Histoire du développement de la littérature du Nouveau Testament » (1871, 2 vol.); « Commentaire biblique pour la communauté » 1876 ss.). M. Grau, qui dirige la revue théologique intitulée « la Preuve de la foi » (des Beweis des Glaubens), se rattache à la tendance luthérienne ou orthodoxe conservatrice.

GREEN (Samuel-Gosnell), pasteur et écrivain baptiste anglais, fut élevé au collège de Stepney, à Londres. Il entra dans le ministère en 1845 et exerça, quelques années, les fonctions pastorales. Il fut appelé ensuite à la direction du collège baptiste de Rawdon, dans l'Yorkshire. Ses travaux théologiques lui valurent le diplôme de docteur en théologie de l'université de Glasgow. Il fut appelé ensuite à Londres, comme l'un des secrétaires généraux de la Société des traités religieux, poste qu'il occupe encore avec distinction. Il a publié en 1877 une édition revisée du Nouveau Testament. Il est l'auteur d'un commentaire sur les Actes des apôtres, qui a paru dans la « Bunyan Library; » d'un ouvrage sur l'apôtre Pierre, « the Apostle Peter, his Life and Letters; » d'une grammaire du grec du Nouveau Testament, « A Handbook to the grammar of the N. T.; » « the Kingdoms of Israel and Judah after the Disruption; » « Lectures to Children, » etc. Il a composé plusieurs des belles publications qui ont enrichi, en ces dernières années, le catalogue de la «Tract society» de Londres: « Pictures from Bible Lands» « French Pictures; » « Picture from German fatherland, » etc. Le Dr S. Green est également connu comme prédicateur populaire.

GRETILLAT (Augustin), théologien suisse, né à Fontainemelon (Neuchâtel), le 16 mars 1837. Il fut successivement diacre à la Chauxdefonds (1860-1862), pasteur à Couvet (1862-1870), professeur de théologie systématique à Neuchâtel (depuis 1870), actuellement en cette qualité à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante. M. Grétillat collabora au « Journal religieux du canton de Neuchâtel. » Il a publié en outre dans divers recueils les travaux suivants : « Critique de l'analyse métaphysique, » de M. Alaux (« Revue chrétienne, » 1870); « les Citations de l'Ancien Testament dans les deux premiers chapitres de saint Matthieu » (« Revue de théologie » de Montauban, 1878); trois articles sur « J.-J. Rousseau » (« Chrétien évangélique, » 1878); deux articles intitulés : « Examen de la cérémonie de la ratification du vœu du baptême, telle qu'elle est pratiquée dans nos églises » (id., 1879); « Plan de la théologie dans l'ensemble des sciences » (id., 1880); « De l'autorité en matière religieuse, ses critères et ses droits » (id., 1881); « Pascal et les Jésuites » (id., 1882); « la Théorie du sacrifice lévitique d'après Bæhr et Œhler » (« Revue de théologie et philosophie, » 1881); « Nouvel essai d'interprétation de l'oracle d'Emmanuel » (id., 1882); « Conférence sur le projet de loi ecclésiastique dans le canton de Neuchâtel » (1873); « la Peine de mort est-elle légitime? » (1879); « le Socialisme et l'Evangile, » mémoire publié dans les actes de la Société pastorale suisse de 1879.

GRIMM (Charles-Louis-Wilibald), théologien protestant allemand, né le 1° novembre 1807, à Iéna, où il fit ses études, prit ses grades et exerça les fonctions de professeur (1837-1864), ainsi que celles de conseiller ecclésiastique. Parmi ses ouvrages nous signalerons: « Commentaire sur le Livre de la Sagesse » (1837); « la Crédibilité de l'histoire évangélique » (1845); « Institutio theologiæ dogmaticæ » (2° édition, 1869); « Manuel exégétique des apocryphes de l'Ancien Testament, » de concert avec Fridolin et Fritzsche (1856-60, 6 vol.); « Lexicon græco-latinum in libros N. T. » (1869). M. Grimm se rattache à la tendance libérale.

GROTZ (Auguste), prédicateur réformé français, né en 1825 à Cognac, d'un père wurtembergeois, naturalisé, et d'une mère française. Il a fait ses études classiques au lycée de Bordeaux et ses études théologiques à la Faculté de Strasbourg. Entré dans le ministère en 1850, il est resté huit années pasteur adjoint et professeur du collège à Sainte-Foy-la-Grande. Venu à Nîmes en 1858 comme suffragant de M. Fontanès, il y a été nommé pasteur titulaire quelques années après, et n'a pas, depuis lors, quitté cette église. Il y a fondé, en 1860, un établissement pour les orphelins de un à six ans et, depuis, les crèches protestantes. Il est président de la mission intérieure du Gard qui, entre autres œuvres, recherche et fait instruire, à ses frais, des jeunes gens désireux de se consacrer au pastorat. Il a été député au synode de 1872, et a collaboré à un grand nombre de publications religieuses : « la Seule chose nécessaire, » publiée en Hollande; « le Disciple de Jésus-Christ; » la « Revue de théologie, » de Strasbourg; « le Lien; » il fut un des correspondants de « l'Helvétie, » et du « Journal de Lyon. » — M. Grotz a surtout exercé son

82

activité comme pasteur et comme prédicateur. Il a publié un certain nombre de sermons dont deux, sur l'instruction, ont été traduits en allemand. La société des « Essays and Reviews » a fait traduire un travail de M. Grotz sur la révélation pour son volume : « Progress of religious thought in the protestant church of France. » M. Grotz a publié en outre des conférences faites à Strasbourg sur « le Sentiment religieux, » traduites, plus tard, en anglais; « J.-J. Rousseau et l'éducation; » « le Pessimisme, » dans c la Critique religieuse; » « les Grands hommes, » inséré dans les « Etrennes chrétiennes. »

GÜDER (Edouard), théologien protestand allemand, né le 1^{cr} juin 1817 à Walperswyl (canton de Berne), fit ses études à Berne et à Berlin, exerça les fonctions pastorales à Madiswyl, à Bienne et à Berne et professa, en qualité de privat docent dans cette dernière ville de 1859 à 1867. Il publia un certain nombre de sermons, et deux études bibliques: « la Doctrine de l'apparition de Jésus parmi les morts » (1853); « la Réalité historique de la résurrection du Christ et ses adversaires » (1862). M. Güder se rattache à la tendance orthodoxe.

GUERBER (l'abbé Joseph), publiciste alsacien, né en 1824 à Wissembourg, fit ses humanités au petit séminaire de Strasbourg, et étudia la théologie au grand séminaire de cette ville, puis à l'université de Bonn (1847). En 1848 il fut ordonné prêtre et exerça successivement le ministère pastoral à IIaguenau, à Strasbourg et à Mutzig. Il fut nommé, en 1871, supérieur du petit séminaire de Zillisheim (ferméen 1874), chanoine honoraire de la cathédrale de Strasbourg en 1872, et en 1881 supérieur de la congrégation des sœurs de charité d'Alsace. Depuis 4874, il représente la circonscription de Guebwiller au Reichstag, M. Guerber a publié « Brunon-François-Léopold Liebermann » (1880); il a collaboré aux « Historisch-politische Blætter » de Munich, et rédigé le « Volksfreund, » feuille hebdomadaire allemande.

GUERBER (l'abbé Victor), savant catholique alsacien, frère du précédent (un troisième frère, Jean-Baptiste Guerber, est depuis 1840 aumônier des pri-

sons à Strasboug), né à Reichshoffen en 1811, fit ses humanités au collège de Wissembourg, et étudia la théologie au grand séminaire de Strasbourg. Il fut ordonné prêtre en 1834 et nommé successivement vicaire à Obernai et à Haguenau, puis professeur d'éloquence sacrée et d'archéologie au séminaire de Strasbourg, enfin, en 1857, curé cantonal à Haguenau et chanoine honoraire de la cathédrale de Strasbourg. M. Guerber a publié: « Notice sur les vitraux de la cathédrale de Strasbourg » (1848); « Histoire politique et religieuse de la ville de Haguenau » (1876, 2 vol.); en 1867, il publia à Paris une traduction française de l'ouvrage de Hübsch, « Die altchristlichen Kirchen nach den Baudenkmalen und ælteren Beschreibungen; » enfin on a de lui de nombreux articles publiés dans le « Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, » les « Historisch-politische Blætter » de Munich, la revue mensuelle, « Das katholische Kirchen-und Schulblatt für's Elsass, » dont il a été le rédacteur pendant une dizaine d'années, etc.

GUERS (Emile), pasteur et écrivain religieux suisse, est né à Genève le 25 mars 1794. Son père était un prêtre savoyard qui, chassé de son pays par les excès de la révolution, était venu à Genève, s'était marié avec une Française du pays de Gex, avait ouvert dans sa cité d'adoption un commerce de librairie, et s'était tourné, au moins pour un temps, du côté des idées protestantes. Emile Guers suivit d'abord les leçons du collège de Genève, puis les cours de lettres, de sciences et de théologie de l'Académie. Pendant ses études, il était arrivé à une piété vivante et à des convictions orthodoxes dans le sein de la diaspora morave de Genève; il fut affermi dans ces mêmes principes par un commerce intime avec le congrégationaliste écossais R. Haldane. Il devait être consacré en 1817 avec Fréd. Monod, Merle d'Aubigné, B. Bouvier, etc., et il avait même soutenu, le 26 avril, quinze thèses latines « De veritate historiæ Jobi, poetice digestæ, » quand son refus d'accepter le règlement prohibitif voté le 3 mai par la compagnie des pasteurs l'empêcha d'être admis aux derniers examens du saint ministère. —

83

Dès le mois de septembre, il prit part à la fondation de la première Eglise indépendante ou dissidente de Genève et se mit à annoncer la Parole de Dieu dans ses divers lieux de culte. Deux des trois conducteurs de la nouvelle communauté, ayant dû la quitter en 1818, M. Guers fut l'un des deux pasteurs appelés à les remplacer. En 1819, il recut l'imposition des mains dans une cérémonie présidée par Ami Bost, mais comme cet acte, non reconnu par l'Etat, ne suffisait pas à le sous-traire au service militaire, il se fit consacrer une seconde fois, en 1821, avec son collègue et beau-frère Gonthier, dans une chapelle congrégationaliste de Londres, par douze pasteurs dissidents de trois dénominations différentes. M. Guers devint, à la même époque, l'agent central de la Société évangélique continentale de Londres, qui avait été fondée à Genève en même temps que l'Eglise indépendante. En 1849, il se rallia à l'Eglise évangélique libre, formée par la réunion des deux dissidences de 1817 et de 1831, et il a dès lors exercé dans cette Eglise un ministère que les atteintes de l'âge n'ont point encore complètement interrompu. — On doit à M. Guers les ouvrages suivants : « la Force de la vérité, » récit de la conversion de Th. Scott (trad. de l'angl., 1817; 2º édit., 1840); « Histoire abrégée de l'Eglise de Jésus-Christ, rattachée aux grands traits de la prophétie » (1832; 2º éd., 1850); « Essais sur la nature et l'organisation des Eglises de Christ » (1833); « le Camp et le tabernacle du désert, ou le Christ dans le culte lévitique » (1845); « Jonas, fils d'Amittaï, » méditations (1846); « Vie de Henri Martyn » (2e éd., 1846); « Christ et le Pape, ou le Vrai et le Faux saçerdoce » (1847); « Vie de Henri Pyt » (1850); « l'Irvingisme et le Mormonisme jugés par la Parole de Dieu » (1853; trad. en angl.); « Epoques de l'Eglise de Lyon » (1827; 2e édit., 1854); « Indications de passages de l'Ecriture sainte sur quelques-uns des points les plus importants de la doctrine évangélique » (1834); « le Mormonisme polygame » (1855); « Israël aux derniers jours de l'économie actuelle » (1856, trad. en all. et en angl.); « le Littéralisme dans la prophétie > (1862); « Etude sur l'Epitre aux Hébreux » (1862); « le Saint-Esprit, » étude doctrinale et pratique (1863); « le Sacrifice du Christ, son double aspect » (1867); « la Cène du Seigneur et ses divers aspects » (1868); « Etat moral et combat du croyant sous la grâce » (1871); « le Premier réveil et la première Eglise indépendante à Genève » (1871); « Notice historique sur l'Eglise évangélique libre de Genève » (1875). M. Guers a en outre rédigé, de 1819 à 1822, le « Magasin évangélique, » revue mensuelle d'édification et de missions, et plus tard, le « Conservateur chrétien » (de concert avec M. L. Perrot). Il a traduit de l'anglais quelques traités religieux et collaboré à la « Version de l'Ancien Testament, » dite de Lausanne.

GUETTEE (l'abbé Aimé-François-Wladimir), historien ecclésiastique français, né à Blois en 1816, fut d'abord curé de Saint-Denis-sur-Loire, puis professeur dans un collège ecclésiastique et aumônier de l'hospice Saint-Louis (1851). Ses doctrines jansenistes et gallicanes ne tardèrent pas à lui attirer de vifs démêlés avec ses supérieurs. Il avait commencé la publication d'une « Histoire de l'Eglise de France » (1847-1857, 42 vol. in-8°), qui fut mise à l'index et violemment attaquée par « l'Univers. » Cédant aux tracasseries dont il était l'objet, l'abbé Guettée passa, en 1862, dans l'Eglise orthodoxe et, en 1864, le saint synode de Russie lui conféra le titre de docteur en théologie. On a encore de lui les publications suivantes : « Mémoires et Journal de l'abbé Le Dieu, » secrétaire particulier de Bossuet, édités sur les manuscrits autographes (1856-57, 4 vol.); « Jansénisme et Jésuitisme » (1852); Histoire des Jésuites » (1858-59, 3 vol.); « la Papauté schismatique » (1863); « Lettres au P. Gagarin, » tou-chant l'Eglise catholique orthodoxe et l'Eglise romaine (1867); « E. Renan, devant la science » (1864); « Exposition de la doctrine de l'Eglise orthodoxe et des autres Eglises chrétiennes » (1868); « l'Infaillibilité papale » (1870); « Histoire de l'Eglise depuis la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ jusqu'à nos jours » (1870-74, 3 vol.); « la Papauté hérétique » (1874). M. Guettée a rédigé en outre « l'Observateur catholique » (1855-1860, 12 vol.), et

« l'Union chrétienne, » revue orthodoxe (1859 et suiv.).

GUIBERT (Joseph-Hippolyte), prélat français, né à Aix en 1802, entra dans la congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée de Marseille et y fit de brillantes études théologiques, qu'il alla terminer à Rome. Après avoir été vicaire général et supérieur du séminaire d'Ajaccio, il fut nommé évêque de Viviers (1841), puis, successivement, archevêque de Tours (1857) et de Paris (1871). Ce choix du gouvernement de M. Thiers avait une certaine importance au point de vue des principes. Les gouvernements qui se sont succédé depuis la Restauration se sont appliqués à donner à la capitale des archevêques gallicans. Or, le nouvel archevêque était connu comme notoirement ultramontain. Les conséquences de cette nomination ne devaient pas se faire attendre. Après la proclamation du dogme de l'infaillibilité, M^{gr} Guibert n'a pas hésité à publier la bulle du pape, malgré l'article du concordat qui interdit une telle publication faite sans l'autorisation du gouvernement. Un de ses premiers soins fut d'imposer la liturgie romaine à son diocèse. Il fut créé cardinal en 1873. L'activité de Mgr Guibert s'est manifestée par son intervention dans un certain nombre de questions d'organisation législative et de budget où les intérêts du clergé étaient engagés, particulièrement dans l'affaire de l'érection du Sacré-Cœur, à Montmartre, comme œuvre du vœu national (1873), et dans la création de l'université catholique (1875). Ses publications se composent d'« Instructions pastorales » et de « Mandements » dont les principaux ont été réunis dans la « Collection des auteurs sacrés » de l'abbé Migne (2e série, t. XVI), et dont il a été formé un recueil particulier, sous le titre « d'Œuvres pastorales » (1842, t. I; (1857, t. II).

GUILBERT (Aimé-Victor-François), prélat français, né à Cerisy-la-Forêt (Manche) en 1812, entra au séminaire de Coutances, reçut les ordres en 1836, et était devenu supérieur du séminaire de Mortain et curé de Valognes, lorsqu'il fut nommé évêque de Gap (1867). Au milieu des crises politiques des années 1876 et 1877, Mgr Guilbert se fit remarquer par une sage abstention, et ses instructions, adressées dans ce sens à son clergé, dénotent un sentiment très juste de la situation et de ses devoirs d'évêque. En 1878, il fut nommé évêque d'Amiens. Son principal ouvrage a pour titre : « la Divine synthèse ou l'Exposé au double point de vue apologétique et pratique de la religion révélée » (1864; 2º éd., 1875, 3 vol.). On a, de plus, de lui des « Mandements et Instructions pastorales, » dont quelques-unes ont été publiées séparément, et une importante brochure, « la Crise religieuse et la pacification. »

GUILLERMET (François), professeur et écrivain religieux suisse, né le 6 juin 1822, à Dieu-le-fit (Drôme), où son père, qui était Genevois, dirigeait, de concert avec le pasteur Brun, un collège protestant, commença ses études à Valence, où son frère était devenu plus tard professeur au collège et directeur d'une pension de demoiselles. Il les acheva à Genève, à partir de 1837. Il venait d'être reçu bachelier en théologie de l'université de Strasbourg, à la suite d'une thèse intitulée : « un Synode au dix-septième siècle, » lorsque des raisons de famille le déterminèrent à se fixer à Genève, où il subit de nouveaux examens et fut consacré en 1845. Tout en remplissant occasionnellement les fonctions de son ministère, il devint l'un des professeurs et bientôt le directeur de l'institution dite des cours supérieurs pour les demoiselles. Nommé, en 1852, pasteur à la ville, il exerce depuis trente ans sa charge dans les mêmes dizaines. Pendant ce laps de temps, M. Guillermet a pris une certaine part à l'administration de l'Eglise nationale. Deux fois modérateur de la compagnie des pasteurs, il la représenta en 1872, au synode réformé de Paris, de concert avec M. Coulin. Elu membre du consistoire en 1859, en 1863, en 1867, puis de nouveau en 1879, il a été plusieurs fois vice-président de ce corps, où il représente la nuance la plus modérée du nouveau libéralisme. Prédicateur pratique et populaire, il donne fréquemment des conférences à Genève, et il a quelquefois aussi été appelé en France pour des tournées de prédication. On a de M. Guillermet, outre quelques sermons de circonstance, les volumes suivants de discours religieux, prêchés à Genève, Lausanne, Lyon, Saint-Etienne, etc. : « le Matérialisme à notre époque » (1861); « l'Evangile et la Famille éprouvée » (1868); « Etudes morales » (3 séries, 1875, 1876, 1877); « la Jeune fille » (1870); « l'Epouse » (1879); « la Mère » (1880); « le Père » (1882).

GUIMET (Etienne-Emile), voyageur et musicien français, fils du célèbre inventeur du bleu d'outre-mer, né à Lyon, le 2 juin 1816, continue à diriger la grande industrie créée par son père, tout en s'occupant d'art et d'explorations ethnographiques. Il a fait représenter à Paris et à Londres un oratorio sur des paroles de Victor Hugo, « le Feu du ciel, » et à Lyon un ballet en 2 actes, « l'Œuf blanc et l'œuf rouge. » On lui doit également : « Dix scènes et mélodies » (avec 10 lithographies de G. Doré); « Trente chansons d'amour » (avec 3 lithographies de Félix Régamey); des « Trios, » des « Quatrains, » des « Duos variés, » des « Airs de violon, » etc. Il a créé à Lyon, le théâtre Bellecour, immense salle de spectacle consacrée à l'audition des chefs-d'œuvre de la littérature et de la musique. — M. Guimet a visité, tour à tour, une partie de l'Europe, l'Afrique, l'Amérique, la Chine, le Japon, les Indes. Il a fait figurer à l'Exposition universelle de 1878 une partie de la riche collection d'objets d'art, de curiosités, et de représentations religieuses qu'il a rapportées de l'Extrême Orient et dont il a formé à Lyon un Musée, créé et entretenu à ses frais. Il a en outre fondé dans cette ville une bibliothèque et une école spéciale pour les langues orientales. — Au retour de ses longues explorations, M. Guimet a publié : « A travers l'Espagne » (1862); « Cinq jours à Dresde, souvenirs de la grande fête des chanteurs » (1865); « Croquis égyptiens » (1867); « l'Orient d'Europe au fusain » (1869); « Esquisses scandinaves » (1875); « Aquarelles africaines, études et correspondances » (1877); « Promenades japonaises » (1878-80, 2 vol.). Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, comme industriel, à la suite de l'Exposition de Philadelphie (1876). Officier de l'Instruction publique, commandeur de

l'ordre royal Portugais de Notre-Dame de la Conception de Villavicosa; secrétaire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon; ancien Président de la Société littéraire, his-torique et archéologique; ancien Président de l'Association des sciences (Muséum d'histoire naturelle); viceprésident de la Société d'instruction primaire du Rhône; ancien administrateur de la Martinière; membre de la Société Linnéenne, etc.; membre de la Société assatique de Paris, de la Société d'anthropologie, de la Société de Linguistique, etc.; correspondant des Académies de Mâcon et de Saint-Etienne, de l'Institut de Coïmbre, de la Société d'Encouragement de Paris; fondateur de l'Association pour l'avancement des sciences, etc. — Le musée Guimet (boulevard du Nord, à Lyon), est spécialement consacré à l'étude des religions. La partie qui est actuellement terminée comprend trois galeries. Rez-de-chaussée: Salles 1 et 2, céramique chinoise ancienne et moderne; salles 3, 4, 5, céramique japonaise. — Premier étage : Bibliothèque, salle de lecture, collection d'antiquités mexicaines et péruviennes. Salle 1 : Divinités de l'Inde, cultes de Vishnou et de Siva (vit. 1 et 2); Indo-Chine, Cambodge, Birmanie, Siam, Tibet (Bouddhisme) (vit. 3); Bouddhisme Chinois, culte de Kouan-yin (vit. 4); Jades et objets d'art (vit. 5). Salle 2 : Bouddhisme chinois (vit. 6); Conférences et Lao-teau (vit. 7); Religion de Taô (vit. 8 et 9). Salle 3: Japon. Religion shintoïste (vit. 10); Fac-simile du Mandara de Koo-boo-Daïshi, dans le temple de Too-dji à Kioto (Bouddhisme); Bouddhisme, secte Sin-gon (vit. 11); Bouddhisme secte Hokkésiou (vit. 12); Bouddhisme, secte Téndaï (vit 13). Salle 4: Japon. Bouddhisme, secte Zén-siou (vit. 14 et 15); Bouddhisme, secte Sïn-siou (vit. 16); Bouddhisme, secte Giodo (vit. 17). Salle 5: Japon. Objets d'art (vit. 18); Dieux du bonheur (vit. 19); Chapelle, statues, etc. Salle 6: Japon. Légendes japonaises (vit. 20); Objets historiques vit. 21); Peintures murales du temple de Shiba, etc. — Deuxième étage : Peintures de Félix Régamey, temples, cérémonies, etc., de l'Inde, de la Chine et du Japon. Salle 1 : Egypte ancienne. Copies des peintures des hypogées de Saqqarah, IVe et Ve dynasties; momies,

canopes, sarcophages, statues. Salle 2: Egypte ancienne. Divinités égyptiennes; Triades de Memphis, d'Abydos, de Thèbes (vit. 4); Stèles, statuettes, sceptres, etc. (vit. 3); Divinités, animaux sacrés, coffrets à papyrus, etc. (vit. 5); Stèles funéraires, onochaptis, etc. (vit. 6); papyrus, statues, etc. Salle 3: Culte des divinités égyptiennes en Europe; objets trouvés en Italie, en France et en Allemagne (vit. 7); Antiquités de Chypre, de Rhodes et de Pompeï (vit. 8); Tableaux, statues grecques et romaines, tombeaux romains et étrusques. Salle 4 : Antiquités étrusques (vit. 9); Céramique étrusque (vit. 10); Statues votives, céramique de la Grande-Grèce (vit. 11); Bronzes romains (vit. 12); Antiquités gauloises (vit. 13 et 14); Bijoux, pierres gravées, pierres assyriennes, etc. (vit. 15); Statues, tableaux, etc. — La bibliothèque renferme des manuscrits sanscrits, tamouls, tibétains, siamois, hindoustanis, persans, arabes, chinois et japonais sur feuilles de palmiers, parchemins, papier, lames d'ivoire ou de métal, etc.; les ouvrages imprimés dans ces diverses langues et ceux composés par les auteurs européens qui traitent particulièrement des questions religieuses. — Le musée Guimet publie: 1º tous les trois mois environ, un volume in-4°, « Annales du musée Guimet, » comprenant des travaux originaux, traduction de textes sacrés, études, recherches archéologiques, ou ethnologiques ayant trait aux religions, Les quatre premiers volumes ont paru. Il a l'honneur de compter parmi ses collaborateurs, MM. F.-Max Müller, A. Bastian, Alwyss (de Colombo-Ceylan), P.-E. Foucaux, Léon Feer, Philastre, Paul Regnaud, Lefébure, Ed. Naville, Hignard, Chabas, etc.; 2º paraissant tous les deux mois, chez E. Leroux, Paris, « Revue de l'histoire des religions, » fondée en 1880, sous le patronage et la direction générale de M. Guimet; directeur: M. Maurice

Vernes, avec le concours de MM. A. Barth, A. Bouché-Leclercq, P. Decharme, S. Guyard, G. Maspero, H. Cordier, etc. Quatre volumes parus. M. Guimet a donc organisé soit à Lyon, soit à Paris, tout un ensemble de travaux sur les religions de l'antiquité et de l'Orient. Ses collections, mises gratuitement à la portée du public, et ses publications sont appelées à rendre de grands services à ces études spéciales.

GUIMPS (Roger de), pédagogue suisse, né à Yverdon (Vaud), en 1802; il fut élevé à l'institution Pestalozzi, de 1808 à 1817, il entra à l'Ecole polytechnique de Paris, en 1822, et accompagna Biot, en 1824, dans son voyage en Italie pour des observations sur le pendule. Dès 1825, il est revenu habiter Yverdon. Parmi ses écrits, il faut citer: « la Philosophie et la pratique de l'éducation » (1880); « Nouveau livre des mères » (1882); « Histoire de Pestolazzy, de sa pensée et de son œuvre » (1874); « Urgence d'une réforme scolaire » (1878).

GYSS (Joseph-Meinrad), savant catholique alsacien, né à Obernai, en 1815, fit ses humanités à l'école latine d'Obernai et au petit séminaire de Strasbourg, et ses études théologiques au grand séminaire de cette ville. Ordonné prêtre en 1841, il dut se contenter, vu l'état de sa santé, des fonctions d'aumônier au collège d'Obernai. Il est chanoine honoraire de la cathédrale de Strasbourg depuis 1877. Il a publié un « Inventaire sommaire des archives communales d'Ober nai » (1869), et une « Histoire de la ville d'Obernai » (1866, 2 vol.); en outre, « Der Odilienberg, Legende, Geschichte, Denkmæler » (1874), et de nombreux articles dans le « Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. »

H

HACKENSCHMIDT (Charles), théologien alsacien, né à Strasbourg le 14 mars 1839, fit ses études à Strasbourg et à Erlangen, fut de 1864-68 pasteurvicaire à Ingwiller, devint licencié en théologie en 1869 et est depuis 1870 pasteur au Jægerthal, près Niederbonn. Il a publié : « Prolégomènes à la dogmatique évangélique - luthérienne » (1862; "J. Irenæi de opere et beneficiis Christi sententia » (1869); « Etudes sur la doctrine chrétienne du péché » (1869); « Die elsæssisch-lothringische Kirche u. die neue Lage der Dinge » (1871); « Die Anfænge des katholischen Kirchenbegriffs » (1874); « Ueber wahres u. falsches Lutherthum » (1877); « Unsere feste Burg wider Rom » (1878); « Warnung vor seelengefæhrlichem Wesen » (1880); « Der ræmische Bischof im vierten Jahrhundert » (1880); « Die Kirche im Glauben des evangelischen Christen » (1881) plus un volume de poésies intitulé « Vaterlandslieder eines Elsæssers » (1871).

HALL (Newman), pasteur non-conformiste anglais, né à Maidstone le 22 mai 1816, fut élevé dans les collèges des indépendants de Tottridge et de Highbury. De 1842 à 1854, il fut pasteur d'une église congrégationaliste à Hull. Il y acquit la réputation d'un prédicateur éloquent. Appelé dans la capitale, il y devint pasteur de Surrey Chapel, ou chapelle de Rowland Hill. dans Blackfriars-Road. Il fut bientôt l'un des prédicateurs les plus écoutés de Londres et son nom a pris place parmi ceux des maîtres de la chaire contemporaine. Il ya quelques années, M. Newmann Hall a échangé sa chapelle de Surrey contre une grande et belle église gothique qu'il a fait bâtir au prix d'un million et demi de francs fournis par des souscriptions volontaires. Dans cette église, ouverte en 1876 sous le nom de Christ Church, dans Westminster - Bridge - Road, le culte se célèbre selon le rituel de l'E- glise anglicane, rituel légèrement modifié cependant dans le sens évangélique. Plus de 3,000 personnes y suivent les prédications de l'éloquent orateur; les établissements d'instruction et de bienfaisance rattachés à l'Eglise ont un budget annuel de 75,000 francs. — M. Newman Hall a toujours mis ses talents au service des grandes causes philanthropiques, morales et religieuses, telles que la tempérance et la paix. Il a combattu, à une époque où il était méritoire de le faire, l'exclusivisme qui prétendait frapper d'incapacité les catholiques anglais. Personne en Angleterre, pendant la guerre de sécession, n'a pris plus que lui la défense du Nord, dont la victoire lui semblait attachée à la cause de l'émancipation et de la liberté. Une fois la paix rétablie, il fit deux voyages en Âmérique pour travailler à ramener la bonne entente entre les Etats-Uniset l'Angleterre, que l'attitude de cette dernière avait fort compromise. Dans des discours prononcés dans les grandes villes, il montra que la masse du peuple anglais n'avait pas suivi son gouvernement dans ses sympathies sudistes. Son succès fut immense. Le Congrès l'invita à ouvrir l'une de ses séances par la prière; il prêcha devant les membres de la Chambre des représentants et, le lendemain, dans un meeting spécial, composé en grande partie de personnages officiels, il parla des relations que les deux pays devaient entretenir. Ûne souscription ouverte par lui en vue de l'érection d'un monument au président Lincoln produisit 350,000 fr., souscrits moitié en Amérique et moitié en Angleterre. Le monument, connu sous le nom de « Lincoln's Tower, » est attenant à la nouvelle église de M. Newman Hall. Le nom de ce prédicateur a eu en ces dernières années un retentissement fâcheux, par suite d'un procès en divorce qu'il a dû intenter à sa femme. — M. Hall est l'auteur de plusieurs écrits de dévotion,

dont l'un, « Come to Jesus » (Viens à Jésus), a été répandu à près de trois millions d'exemplaires dans une vingtaine de langues. Il a aussi écrit un traité sur le sacrifice en réponse à M. Maurice; un volume de sermons intitulé : « Homeward Bound; » un livre sur ses impressions à Rome pendant la semaine sainte, « the Land of the Forum and the Vatican » (1854-1859); « Hints on Preaching » (1858); « From Liverpool to Saint-Louis » (1870), récit de voyage aux Etats-Unis; un volume de poésies chrétiennes, « Pilgrim Songs » (1871); un traité sur la prière et divers écrits sur la tempérance.

HANAUER (Charles-Auguste), savant catholique alsacien, né le 20 mai 1828, entra à la fin de ses études théologiques (1851) à l'école des Carmes d'où il sortit avec le grade de licencié ès lettres; il fut nommé professeur au collège libre de Colmar qui prit depuis le nom de gymnase catholique, et fut transféré en 1873 à La Chapelle sous Rougemont. Il publia, dans la « Revue catholique de l'Alsace, » quatre articles sur « les historiens de l'établissement du protestantisme à Colmar » (1859 et 1860); deux articles critiques « sur les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar » (1861). On a aussi de lui « les Paysans de l'Alsace au moyen âge » (1865); « les Constitutions des campagnes de l'Alsace au moyen âge » (1864); deux volumes couronnés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres au concours de 1865; quatre lettres à M. Chauffour, polémique provoquée par la publication précédente (1866); « Weisthümer des Elsass » édités en même temps dans les «Weisthümer » de J. Grimm (5 vol., 1866); des «Etudes économiques sur l'Alsace ancienne et moderne » (2 vol. in-8°); « les Monnaies » (1876); « Denrées et Salaires» (1878). Ce dernier ouvrage a été aussi couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres au concours de 1878.

HANNA (William), théologien presbytérien, né à Belfast (Irlande), fit ses études à l'université de Glasgow et entra comme pasteur au service de l'Eglise presbytérienne d'Ecosse, en 1835. Il a publié un ouvrage intitulé: « Wycliffe and the Huguenots, » une biographie estimée du docteur Thomas Chalmers (1849); « the Last Day of Our Lord's Passion » (1862), ouvrage qui a eu un succès extraordinaire en Ångleterre et s'est vendu à plus de 50,000 exemplaires; il a été traduit en français par M. Horace Monod sous ce titre « le Dernier jour de la Passion » (1865). « Ce n'est, à proprement parler, comme le dit le traducteur, qu'une paraphrase du récit combiné des quatre évangiles relativement à la passion du Sauveur; mais c'est une paraphrase animée, pittoresque, dramatique, qui fait revivre les hommes et les événements sous les yeux du lecteur. » Un second ouvrage fait suite à celui-là et a été également traduit en français sous ce titre « les Quarante jours après la résurrection » (1867).

HANNAH (John), théologien anglican, né en 1818, gradué d'Oxford, fut recteur de l'Académie d'Edimbourg en 1847 et devint directeur (warden), en 1854, de l'Institut que possède l'Eglise épiscopale d'Ecosse à Glenalmond pour la préparation de ses ministres. Il fit, en 1863, le cours connu sous le nom de « Bampton Lectures, » sur ce sujet : les rapports de l'humain et du divin dans les Ecritures. Il est archidiacre de Lewes depuis 1876. Il est l'auteur du discours sur la chute et ses résultats, et de plusieurs autres écrits.

HANNE (Jean-Guillaume), théologien protestant allemand, né le 19 décembre 1813 à Harber, dans le pays de Lünebourg, fut appelé en 1861, en qualité de professeur et de pasteur à l'église de Saint-Jacques de Greifswalde. Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : « le Nihilisme moderne » (1842); « le Protestantisme idéal » (1845); « les Portiques de la foi ou le miracle du christianisme dans son accord avec la raison et avec la nature « (1850); « l'Idée de la personnalité absolue » (1861; 2º éd., 1865); « Confessions ou 3 livres de la foi » (1861); « AntiHengstenberg » (1867); « l'Esprit du christianisme » (1867). M. Hanne eut à souffrir beaucoup de persécutions à cause de sa participation à « l'Union protestante libérale, » dont il est l'un des chefs.

HARNACK (Théodose), théologien luthérien allemand, né le 3 janvier 1817 à Saint-Pétersbourg, étudia la théologie à Dorpat, y exerça les fonctions de privat docent depuis 1843, de professeur titulaire (1848), passa dans la même qualité à Erlangen (1859), retourna à Dorpat (1866) et prit sa retraite en 1853. Parmi ses nombreux ouvrages, nous signalerons : « L'idée du sermon, d'après le principe du culte protestant » (1844); « le Culte de la communauté chrétienne dans les deux premiers siècles » (1854); « l'Eglise luthérienne de Livonie et la communauté des Frères moraves » (1860); « la Théologie de Luther dans ses rapports avec sa doctrine de l'expiation et de la rédemption » (1862); « l'Eglise, son ministère, son gouvernement » (1862); « Théologie pratique » (1877-78, 2 vol.).

HARNACK (Adolphe), fils du précédent, né en 1831 à Dorpat, étudia à Dorpat et à Leipzig où il fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique en 1876. Il a publié : « la Critique des sources de l'histoire du gnosticisme » (1873); « Patrum Apostolicorum opera, » avec Gebhardt et Zahn (1876-78, 3 vol.); « l'Epoque d'Ignace et la Chronologie des évêques d'Antioche » (1878); « le Monarchisme, son idéal et son histoire » (1881). M. Harnack collabore depuis 1881 à la rédaction du « Journal littéraire et théologique » de M. Schürer.

HARRIS (William L.), évêque de l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis, né à Mansfield (Ohio) en 1817, et admis en 1837 dans la conférence du Michigan. Il se distingua par ses travaux dans le ministère itinérant et dans les divers établissements d'éducation. Pendant huit années il fut professeur de chimie et d'histoire naturelle dans l'université wesleyenne de l'Ohio. En 1860 il fut rattaché comme secrétaire correspondant à la Société des missions. En 1872 il fut élevé à l'épiscopat. Dans cette haute position, il a fait preuve d'un zèle vraiment apostolique, visitant toutes les parties des Etats-Unis, et faisant le tour du monde pour visiter les missions de Chine, du Japon, des Indes. de Bulgarie, d'Italie, d'Allemagne et des Etats Scandinaves. Sa dernière

tournée épiscopale (1882) lui a fait contourner l'Amérique méridionale par le détroit de Magellan, et traverser l'Atlantique pour visiter ensuite l'Europe. Il est l'auteur d'un ouvrage sur les pouvoirs de la Conférence générale, etc.

HASE (Charles-Auguste), théologien protestant allemand, né le 25 août 1800 à Steinbach, en Saxe, fut élevé sous la triple influence du romantisme, de la philosophie idéaliste et du mouvement patriotique de 1813. Il a raconté lui-même sa jeunesse et les aspirations enthousiastes de la génération à laquelle il appartient dans ses souvenirs de jeunesse (« Ideale u. Irrthümer. Jugenderrinnerungen, » Leipz., 1872; 3e éd., 1875). Il fit ses études aux universités de Leipzig, d'Erlangen et de Tubingue, s'affilia aux sociétés secrètes de l'époque, et fut arrêté et détenu pendant dix mois dans la forteresse de Hohenasperg. En 1824 déjà, dans une sorte de roman philosophique intitulé « le Testament du vieux Pasteur, » il exposa, avec une ardeur juvénile et sous les couleurs les plus éclatantes, la philosophie de Schelling qui l'avait captivé alors, ajoutant toutefois que la simplicité de l'Evangile, pour laquelle notre auteur ressentait une véritable passion d'artiste, était bien supérieure encore à toutes les splendeurs de la sagesse humaine. En 1829, M. Hase prit ses grades à Leipzig et, l'année suivante, il fut appelé en qualité de professeur d'histoire ecclésiastique à l'université d'Iéna. — A l'occasion de la thèse soutenue par Hahn à Leipzig, M. Hase publia une brochure contre le supranaturalisme qui fut très remarquée : « Die Leipziger Disputation » (1827), moins pourtant que ses pamphlets dirigés contre le rationalisme « Theologische Streitschriften, » 1834-37, 3 Hefte), chefs-d'œuvre de polémique fine et élevée, dans lesquels, tout en démasquant les côtés faibles de cette tendance, l'auteur fit preuve d'une noblesse toute chevaleresque vis à-vis de ses représentants. On peut dire que les jugements de M. Hase sont l'arrêt définitif prononcé, au nom de la science, contre le rationalisme. Ce qui en a éloigné notre âge, c'est, d'après notre auteur, le triple réveil du sens historique, du sentiment religieux et de l'esprit scientifique. M. Hase distingue entre le vieux rationalisme. vaniteux, intolérant, borné, tel que le représentait Rœhr, et le principe rationnel de ne regarder comme vrai que ce qui peut se légitimer par des arguments clairs et indubitables. Malheureusement l'usage ou plutôt le singulier abus que les rationalistes ont fait de ce principe, juste en luimême, l'a discrédité aux yeux de beaucoup d'hommes. Sondant les plaies secrètes du rationalisme, M. Hase l'accuse d'avoir méconnu l'importance historique du christianisme : il n'a voulu voir dans les institutions religieuses, comme dans les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament, que le fruit de la tromperie des prêtres. L'histoire des dogmes, à ses yeux, n'est que le répertoire de toutes les bizarreries et de toutes les folies de l'esprit humain. Le rationalisme, idolâtrant la raison abstraite, ébloui par quelques lieux communs d'un usage banal, n'a point eu le sens de l'individuel. Tout ce qui porte le cachet individuel, il l'a brutalement écarté comme constituant un élément purement local et temporaire de la religion. -- Le rationalisme a également méconnu les droits du sentiment en matière religieuse, le caractère profond et intime de la piété : de là la sécheresse des sermons rationalistes découlant de cette erreur homilétique que l'on ne peut agir sur le sentiment que par le raisonnement: de là aussi la mutilation des vieux cantiques qui, le plus souvent, a sa source dans un manque de goût et de sens poétique; de là enfin, la haine contre le mysticisme et contre tout ce qui, de près ou de loin, pourrait lui ressembler. Enfin M. Hase reproche au rationalisme de n'avoir pas saisi le caractère philosophique du christianisme, faute de posséder le sens spéculatif. Il a élevé sur le pavois la sana ratio, le sensus communis, c'est-à-dire l'expression de la culture movenne, qui résume le passé plutôt qu'il ne fraye la voie à l'avenir. Ce sens commun est incapable dé servir de source ou de norme à la science, de fournir une preuve véritable, un développement dialectique. Par ses continuels oracles, ses affirmations et ses jugements tranchants, le rationalisme est revenu à l'esprit dogmatique et à l'intolérance. Tels sont les divers griefs

que M. Hase élève contre une tendance alors fort en faveur, aujourd'hui presque disparue en Allemagne. — Citons encore, parmi les écrits polémiques de M. Hase, sa brochure sur les mariages mixtes, « Die beiden Erzbischæfe » (1839); son livre sur l'Eglise évangélique de l'empire allemand, « Die evangelische Kirche des deutschen Reichs » (1848; 2° éd., 1852); ses dis-cours académiques, « Vier academischprotestantische Reden » (1863), qui contiennent des aperçus ingénieux sur le principe du protestantisme; sa brochure sur l'école de Tubingue, « Die Tübinger Schule » (1855), dirigée contre Baur; celle qui porte pour titre « la Fin du Kulturkampf » 1879), et surtout son « Manuel de la Polémique protestante » (Handbuch der protestantischen Polemik, (1862; 4° édit., 1878), chef-d'œuvre d'exposition fine, élégante, large et équitable. Dans une première partie, l'auteur trace un parallèle entre l'idée de l'Eglise telle qu'elle est conçue dans les deux communions protestante et catholique; il énumère les objections que l'on peut élever contre l'unité, l'infaillibilité et l'exclusivisme de l'Eglise romaine; il examine en outre les fondements de son autorité, la tradition, le sacerdoce et la papauté avec son pouvoir spirituel et temporel. La deuxième partie est consacrée à l'exposition de la doctrine du salut dans les deux communions; l'auteur passe en revue les œuvres méritoires, les institutions monastiques, le culte des saints, de la Vierge et les sept sacrements. Enfin, la troisième partie traite du culte proprement dit, de l'art, de la science et de la politique au point de vue catholique. — M. Hase a publié un certain nombre d'ouvrages concernant le dogme, parmi lesquels son « Hutterus redivivus, oder Dogmatik der evangel.-luther. Kirche. Ein dogmatisches Repertorium für Studirende » (Leipz., 1827; 11° éd., 1868), jouit d'une réputation légi-time. C'est une exposition de la dogmatique ecclésiastique, telle que la ferait un vieux dogmaticien s'il vivait de notre temps. Ce livre, dans lequel l'auteur apparaît revêtu d'un semblant d'orthodoxie, excita une vive animosité dans le camp rationaliste. «Que veut ce Hutterus redivivus parmi nous? » s'écria Rœhr alarmé.

M. Hase publia aussi une édition critique des Livres symboliques de l'Eglise protestante, « Libri symbolici ecclesiæ evangelicæ »(1827; 3e éd., 1850). Enfin, dans deux ouvrages, l'un plus savant, « Evangelisch-protestantische Dogmatik » (Leipz., 1825; 6° édition, 1870, 2 vol.), l'autre destiné aux laïques, « Gnosis od. Evangelische Glaubenslehre für die Gebildeten in der Gemeinde wissenschaftlich dargestelt (Leipz., 1826-28, 3 vol.; 2° édit. 1870), il développa ses propres vues en matière de dogme.—L'essence de l'homme d'après M. Hase, c'est la liberté aspirant à franchir les limites du fini pour s'élever jusqu'à l'infini. La liberté humaine est une liberté relative, parce qu'elle ne s'est pas posée elle-même, et parce qu'elle n'atteint pas jusqu'à l'infini. Elle présuppose une puissance qui s'est posée elle-même et un idéal qui ne saurait être atteint ici-bas. Cette puissance, cet idéal, c'est Dieu. La religion, c'est l'amour de Dieu, source et but des aspirations infinies de la liberté. Le panthéisme ne conçoit Dieu que comme fondement, comme point de départ; l'idéalisme ne l'envisage que comme terme ou point d'arrivée. La vérité se trouve dans la synthèse de ces deux points de vue. Dieu est la personnalité absolue qui, pénétrée d'un amour libre, est le fondement de l'univers, et dont le but est la perfection de la vie créée dans le royaume de Dieu. Jésus-Christ est l'homme idéal dans lequel cette aspiration, cet amour de Dieu culmine, sans péché, revêtu de la puissance de l'humanité pure sur la nature, initiateur ressuscité de la vie nouvelle dans le royaume de Dieu. Jésus-Christ est la réalisation parfaite de l'idée de l'humanité dans le domaine religieux. On ne doit pas l'appeler Homme-Dieu parce que l'opposition absolue qui existe entre l'être infini et l'être fini n'admet pas l'union des deux attributs, du divin et de l'humain, dans une seule personne, sans entraîner l'anéantissement de l'un par l'autre. Seul l'amour, cet arc tendu de la terre vers le ciel, franchit l'abîme qui sépare l'être fini de l'être infini. En se placant à ce point de vue, M. Hase exerce une libre critique sur les matériaux historiques que lui fournit le christianisme, et ne rattache de valeur religieuse qu'aux dogmes qui découlent

de l'amour de Dieu ou qui le déterminent. Ce principe éthique sur lequel notre auteur édifie son système théologique est l'élément indestructible de vérité que renferme le rationalisme. L'avoir défendu avec énergie contre le panthéisme et le fatalisme de la spéculation hégélienne, comme aussi contre les conceptions juridiques et matérialistes du système orthodoxe, est le grand mérite de M. Hase. - La « Vie de Jésus » (Das Leben Jesu, Leipz., 1829; 5° éd., 1865; voy. aussi «Geschichte Jesu, » 1876), plusieurs fois remaniée, renferme également des vues ingénieuses. M. Hase combat, comme historien, les doctrines de l'école de Tubingue. Il conteste que l'antagonisme du paulinisme et du pétrinisme s'étende jusqu'au milieu du deuxième siècle. D'après lui, les actes de la lutte sont clos avec la mort de l'apôtre saint Paul. Il manifeste une grande prédilection pour l'évangile saint Jean, apporte de nombreuses preuves en faveur de son authenticité et admet même que l'Apocalypse et le quatrième évangile peuvent fort bien être du même auteur, vu que l'évangile n'est qu'une apocalypse spiritualisée. Dans les premières éditions, M. Hase partageait l'opinion que Jésus avait eu un double plan, et qu'il n'a échangé que vers la fin de sa vie la conception d'un royaume de Dieu revêtu de puissance extérieure contre une conception purement spiritualiste. Il abandonna cette idée plus tard, tout en continuant à affirmer que Jésus-Christ n'a pas, dès le commencement, prévu sa mort. Il insiste sur le développement naturel du Seigneur, cherche les motifs psychologiques les plus cachés de ses actions, se complaît à relever les traits d'amabilité qu'il croit découvrir chez lui, s'épuise en hypothèses bizarres sur le célibat du Christ, intitule un chapitre « la gaieté du Christ, » un autre « ses inconséquences, » l'accuse de belles faiblesses et escamote spirituellement sa naissance surnaturelle. - Mais l'ouvrage qui a rendu le nom de M. Hase justement célèbre, c'est son « Histoire de l'Eglise» (Kirchengeschichte. Lehrbuch für academische Vorlesungen, Leipz., 1834; 10° édit., 1877; traduit en français par Flaubert). Ecrite sous forme de manuel, en courts paragraphes d'une concision et d'une richesse

presque embarrassantes, elle est un chef-d'œuvre d'art autant que de science. M. Hase interroge le passé avec une curiosité sympathique; il sait s'assimiler les époques les plus diverses et les individualités les plus opposées en s'efffaçant devant elles le plus complètement possible. Sa réceptivité n'est égalée que par sa puissance de reproduction, par son talent d'exposer d'une manière plastique, en tirant parti des moindres traits, des assertions caractéristiques, des nombreux matériaux anecdotiques qu'il a laborieusement amassés. Nul ne sait mieux que M. Hase ressusciter le passé en le faisant parler lui-même. Sa plume élégante, pittoresque, toujours taillée en pointe, ressemble à un pinceau. Le trait le plus saillant du talent de M. Hase, c'est sa brièveté épigrammatique. L'histoire ecclésiastique se déroule devant nous en une série de petits tableaux, indépendants les uns des autres, avec des cadres artistement sculptés. C'est, comme on l'a dit, de la véritable peinture de genre, du Meissonier le plus exquis. L'expression est parfois trop fine, trop spirituelle, trop ébauchée seulement; c'est une nourriture trop piquante. M. Hase a la passion des conserves et des reliques. Le premier aussi, il a traité l'art ecclésiastique comme une partie essentielle de l'histoire de l'Eglise. Les mêmes qualités de narrateur et d'artiste, nous les retrouvons dans le volume intitulé « Nouveaux prophètes, » qui contient les biographies de Jeanne d'Arc, de Jérôme Savonarole, de François d'Assise et de quelques autres individualités de la même famille (Neue Propheten. Drei histor.-polit. Kirchen-bilder, Leipz., 1851; 2º édit., 1870; Franz von Assisi. Caterina von Siena); dans Sébastien Frank de Wærd (1869); dans son attrayante « Histoire du théâtre religieux » (Das geistliche Schauspiel. Geschichtliche Uebersicht, Leipz., 1858), et dans une série de portraits historiques insérés dans ses « Rosenvorlesungen » (Leipz., 1880), tels que Bar Cochba, Grégoire VII, Pie II, Krell, etc. — On peut dire de M. Hase qu'il a enrichi et approfondi le rationalisme par une foule d'éléments empruntés à la culture moderne dans le domaine de l'art et de la science. L'un des derniers, il est encore animé du souffle du romantisme. La prédilection pour l'art est très puissante et très prépondérante chez lui. De là ce goût pour le passé, pour le moyen âge surtout, et ce don de le faire revivre d'une manière sympathique. Et pourtant M. Hase n'est rien moins que romantique. Sa conscience est essentiellement protestante. Son amour pour la vérité est plus grand que son enthousiasme pour l'art. Il a l'esprit viril d'un Lessing, d'un Kant, d'un Fichte. Il reste fidèle à lui-même. Il conserve le culte de toutes les aspirations idéales de sa jeunesse et les transfigure, dans l'âge mûr, par la science. Ce qui nous frappe chez lui, c'est cette vivacité singulière d'esprit, ce sens pénétrant pour tout ce qui est grand et beau, cette incomparable fraîcheur de la jeunesse. La piété délicate et aimante, l'attachement à l'histoire remplacent l'autorité dog-matique. Toute sa théologie, toute sa dogmatique, toute sa polémique est historique. Il faut enfin relever l'universalité de son esprit, sa riche culture, la joie qu'il éprouve à la vue de tout ce qui est beau. M. Hase ne distingue pas entre ce qui est vraiment humain et ce qui est chrétien; les barrières qui séparent ce qui est sacré de ce qui est profane n'existent plus pour lui. Notre vie privée et publique, nos mœurs et notre littérature, notre science et nos œuvres d'art, notre langue elle-même sont imprégnées, à ses yeux, d'influences chrétiennes.

HASEBRŒK (Jean-Pierre), poète et écrivain religieux néerlandais, né à Leyde le 6 novembre 1812. Pendant qu'il étudiait la théologie dans sa ville natale, éclata la guerre entre la Hollande et la Belgique à laquelle il prit part comme volontaire (1830). Nommé pasteur à Heilo (1836), à Breda (1843) et à Middelbourg (1849), il s'associa au réveil religieux qui marqua les années de réorganisation de la Néerlande, et lui prêta l'appui de sa parole et de sa plume. On a de lui: « Vérité et Songes, par Jonathan » (1840; 5° éd., 1872); « le Dieu du ciel et les montagnes de la terre » (1847); « Calices de Convolvulus; « Nouveaux calices » (1859 et 1864); « la Bonne Nouvelle » (sermons, 1860); une édition complète des œuvres d'Isaac Da Costa (3 vol., 1861-62); « l'I- mitation de Jésus-Christ » (traduction, avec éphémérides, 1882).

HAUSRATH (Adolphe), théologien protestant allemand, né le 13 janvier 1837 à Carlsruhe, où son père Auguste (1847), l'un des chefs du parti libéral badois, exerçait les fonctions de pasteur. M. Hausrath, après avoir terminé ses études à Gættingue, Iéna et Heidelberg, fut nommé assesseur du conseil ecclésiastique supérieur Carlsruhe (1864) et professeur de théologie à Heidelberg (1867). Parmi ses ouvrages nous citerons: « l'Age contemporain du Nouveau Testament » (Neutestamentliche Zeitgeschichte) (1864-74; 3° ėd., 1879-81, 4 vol.); « l'Apôtre Paul » (1872; 2° ĕd., 1879); « Discours religieux » (1873; 2° ėd., 1882); « David-Frédéric Strauss et la théologie de son temps » (1876-78, 2 vol.).

HAWEIS (Hugh-Reginald), ministre anglican, né à Egham (Surrey), le 3 avril 1838, fit ses études au Trinity College de Cambridge. Il occupe, depuis 1866, la position de ministre (incumbent) de la paroisse de Saint-James, Marylebone, à Londres. M. Haweis appartient à la fraction la plus avancée de la « Broad Church, » et a attiré l'attention sur lui par ses hardiesses théologiques. Ses prédications, qui sont souvent de spirituelles causeries sur les événements du jour, et qui sont toujours improvisées, ont un vif succès. Non content de prêcher devant un auditoire compact dans son église, M. Haweis a tenu des services spéciaux dans Saint-James Hall etdans d'autres salles publiques. Il a pris une part active aux services pour le peuple que le doyen Stanley a inaugurés dans l'abbaye de Westminster. Il a combattu énergiquement la fermeture des musées le dimanche, et a pris la parole, malgré les remontrances de son évêque, dans les conférences du dimanche soir organisées pour les ouvriers, sous les auspices de la Ligue du dimanche. M. Haweis prend une part active à tout ce qui tend au bien-être moral et intellectuel des masses. Il a la réputation d'être fort peu clérical dans sa manière d'être et de se conduire. Passionné pour la liberté, il a pris, dans le temps, un vif intérêt à la cause de l'émancipation de l'Italie, et a suivi Garibaldi dans l'expédition qui renversa les Bourbons de Naples-Il a écrit dans « l'Argosy » un récit de ces événements, et a obtenu de Garibaldi des mémoires qu'il a publiés dans le « Cassell's Magazine. » Grand amateur de musique, il a écrit un curieux livre sur la musique et la morale (« Music and Morals »). Parmi ses nombreuses publications, mentionnons « Thoughts for the Times; Speech in season; Current Coin; Arrows in the air; Ashes to Ashes, » un écrit en faveur de la crémation, etc.

HEATH (Dunbar-Isidore), pasteur anglican dans l'île de Wight, né en 1816, gradué à Cambridge. Il fut cité par son diocésain devant la cour des Arches pour avoir émis des opin**i**ons contraires aux trente-neuf articles dans ses sermons publiés en 1859. Il fut de ce chef condamné à être privé de son bénéfice. Cette sentence, qui fut confirmée en appel, fut la première application d'un certain Acte remontant au temps de la reine Elisabeth, et a créé un précédent dans les procès de doctrine qui ont suivi; il en est résulté une modification profonde dans les relations de l'Eglise avec l'Etat. M. Heath a renoncé à son poste dans l'Eglise établie en 4862. Il a publié, outre les sermons (« Sermons on importants subjects ») qui lui valurent son procès, « The Future Kingdom of Christ » (2 vol., 1852-53); « The Exodus Papyri » (1855); « A Record of the Patriarchal Age » (1858); « Defense of my Professional Character » (1862).

HECKER (Isaac-Thomas), prêtre catholique américain, né en 1819 à New-York, fut d'abord associé à ses frères dans les affaires commerciales; il fit parti pendant quelque temps de la communauté de Brook Farm, puis de la « Consociate Family » de Fruitassociations communistes comme il en existe un certain nombre aux Etats-Unis. En 1845, il passa au catholicisme. Après un noviciat de deux années à Saint-Trond (Belgique), il entra dans la communauté des rédemptoristes en 1847, et de 1847 à 1851 fut missionnaire en Angleterre, où il recut (1849) les ordres de l'évêque Wiseman. Retourné aux Etats-Unis, il y fit de nombreuses missions, en compagnie de plusieurs membres de son ordre. Il alla à Rome en 1857,

pour obtenir l'autorisation de se séparer des rédemptoristes pour pouvoir fonder un ordre missionnaire spécialement destiné à l'Amérique, sous le nom de congrégation de saint Paul, apôtre. La première maison de l'ordre nouveau fut bâtie à New-York de 1859 à 1860. Les frères paulistes, dont le P. Hecker est le supérieur, sont presque tous d'origine américaine et déploient beaucoup de zèle dans les œuvres de propagande. Leur principal organe est le « Catholic World, » revue mensuelle. Le P. llecker a pris part au concile du Vatican, comme procurateur de l'évêque Rosecranz de Columbus (Ohio). Il a publié « Questions of the Soul » (1855); « Aspirations of nature » (1857); « Catholicity in the U.S., » et quelques autres ouvrages.

HEFELE (Charles-Joseph), théologien catholique allemand, né le 15 mars 1809 à Unterkochen, dans le Wurtemberg, fut nommé répétiteur au séminaire de Tubingue en 1834 et en 1840 professeur à la Faculté de théologie de cette ville. Parmi ses ouvrages nous citerons une édition des « Pères apostoliques » (4º éd., 1855); « le Cardinal Ximénès et la situation ecclésiastique de l'Espagne au quinzième siècle » (2e éd., 1851); « Documents relatifs à l'histoire ecclésiastique, à l'archéologie et à la liturgique » (1864-65, 2 vol.); « Histoire des conciles » (1855-74, 7 vol.; 2º éd., 1873 ss.). M. Hefele, devenu évêque de Rottenbourg, se montra un adversaire dangereux de l'infaillibilité dans ses deux écrits sur la « Question d'Honorius » (1870); mais, de retour de Rome, il expliqua dans un mandement (1871) que l'infaillibilité du pape ne s'étendait, comme celle de l'Eglise, que sur la doctrine révélée, et en ce qui concerne les définitions proprement dites, mais nullement les introductions, démonstrations et applications qui se rapportent au contenu infaillible. Il n'exigea? pas des professeurs et des prêtres de son diocése une adhésion formelle au nouveau dogme, et, de cette façon, épargna au Wurtemberg un schisme.

HEINRICI (Charles-Frédéric-George), théologien protestant allemand, né le 44 mars 1844 à Karkeln, dans la Prusse orientale, étudia à Halle et à Berlin, devint, en 1870, inspecteur du séminaire pastoral de Berlin et, l'année suivante, il enseigna à la Faculté de théologie de cette ville. En 1873, il fut nommé professeur d'exégèse du Nouveau Testament à Marbourg. Depuis 1881, il est membre du consistoire royal de Cassel. Nous signalerons parmi ses ouvrages: « La Gnôse valentinienne et les saintes Ecritures » (1871); « Explication des épîtres aux Corinthiens » (1880).

HERGENRŒTHER (Joseph), historien catholique allemand, né en 1824 à Würzbourg, étudia la théologie dans sa ville natale et à Rome. Consacré prêtre en 1848 et promu docteur en théologie en 1850, il professa le droit canon et l'histoire de l'Eglise à Wurzbourg de 1852 à 1879. Elevé au cardinalat, il se fixa à Rome en qualité d'archiviste du saint-siège. M. Hergenræther est surtout célèbre par son « Anti-Janus » (1870), dans lequel il défendit la doctrine de l'infaillibilité papale. On a encore de lui : « Les Etats de l'Eglise depuis la Révolution française » (1860); « Photius, patriarche de Constantinople » (1867-69. 3 vol.); « l'Eglise catholique et l'Etat chrétien dans leur développement historique, » etc. (1874); « Le cardinal Maury » (1878); « Manuel de l'histoire de l'Église universelle » (2º éd., 1879-80, 3 vol.).

HERMINJARD (Aimé-Louis), érudit protestant suisse, né à Vevey, le 7 novembre 1817. Il fit ses études à l'académie de Lausanne et fut, pendant plusieurs années, précepteur en Russie, en France et en Allemagne. A son retour en Suisse, il se fixa à Genève, puis à Lausanne, partageant son temps entre l'enseignement et des recherches historiques et bibliographiques. Il est membre correspondant de l'Institut genevois (section de littérature). Depuis une trentaine d'an-M. Herminjard recueille les matériaux nécessaires à la publication de la correspondance des réformateurs; il eut la satisfaction de trouver en son frère Henri, son cadet de dixhuit ans, un aide consciencieux et plein d'initiative, mais qui fut enlevé par une maladie de poitrine, en janvier 1865, au moment où sortait de presse la première feuille de l'œuvre à laquelle il avait collaboré. Cinq volumes ont été édités depuis 1865, le sixième est sous presse. Voici le titre complet de cette œuvre, capitale pour l'histoire de la réforme, et dont la publication a été facilitée par le concours de plusieurs amis des études historiques, entre autres de MM. Albert Rilliet à Genève, et L. Vulliemin à Lausanne: « Correspondance des réformateurs dans les pays de langue française, » recueillie et publiée avec d'autres lettres relatives à la Réforme et de notes historiques et biographiques (1866 et suiv.): tôme 1: année 1512, depuis la publication du commentaire de Lefèvre d'Etaples sur les Epîtres de Paul, jusqu'en 1526; tome II: 1527-1532; tome III: 1533-1536 jusqu'à la publication de « l'Institution chrétienne; » tome IV: 1536-1538 jusqu'à l'exil de Farel et Calvin; tome V: 1538-1539.

HERZOG (Jean-Jacques), théologien réformé allemand, né le 12 septembre 1805, à Bâle, y fit ses études ainsi qu'à Berlin, fut nommé professeur à Lausanne (1830), à Halle (1854), à Erlangen (1854), et prit sa retraite en 1877. Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons: « Jean Calvin » (1843); « la Vie d'Œcolampade et la réformation de l'Eglise à Bâle » (1843, 2 vol); « les Vaudois romans » (1853); « Esquisse d'une histoire universelle de l'Eglise » (1876-82, 3 vol). Depuis 1854, M. Herzog publia la « Real-Encyclopædie für protestantische Theologie u. Kirche, » dont il fait paraître, depuis 1877, une édition notablement remaniée, de concert avec M. Plitt et, après sa mort, avec M. Hauk.

HILGENFELD (Adolphe-Bernard-Christophe-Chrétien), théologien protestant allemand, né à Stappenbeck, près Salzwedel, le 2 juin 1823, étudia la théologie aux universités de Berlin et de Halle. Il professa à Iéna, depuis 1847 jusqu'en 1869, et fut nommé conseiller consistorial du grand duché de Saxe-Weimar, en 1873. L'un des plus savants continuateurs des travaux de l'école de Tubingue, fondée par Baur, il publia des travaux d'une grande valeur dont voici les principaux : « Sur les Récognitions et homélies de Clément » (1848); « l'Evangile et les épîtres de saint Jean » (1849); « Recherches critiques sur les évangiles de Justin et les homélies de

Clément et de Marcion » (1850); « la Glossolalie dans l'ancienne Eglise » (1850); « l'Evangile de Marc » (1850); « l'Epître aux Galates » (1852); « les Pères apostoliques » (1853); « les Evangiles d'après leur origine et leur valeur historique » (1854); « le Christianisme primitif dans les principales étapes de son développement » (1854); « l'Apocalyptique juive » (1857); « le Canon et la critique du N. T. dans leur développement et leur formation historiques » (1863); « les Prophètes Esdras et Daniel et leurs commentateurs modernes » (1863); « Bardésane, le dernier gnostique » (1864), « Novum Testamentum extra canonum receptum » (1865-67; 2° éd., 1870); « Messias Judæorum » (1869); « Clementis Romani epistolæ » (2e éd., 1876); « Hermæ Pastor (2° éd., 1882); « Barnabæ epistola » (2º éd., 1877); « Introduction historiqueet critique au N. T.» (1875). — En outre, M. Hilgenfeld a inséré un grand nombre d'articles de critique sur les origines du christianisme dans le « Journal de théolo-gie scientifique, » qu'il dirige depuis 1857. Ecrivain fécond et infatigable, il se vante d'avoir réussi à modérer les allures de la critique contemporaine et d'avoir substitué la méthode historico-littéraire à « la critique de ten-dance » de Baur. En effet, la nuance dogmatique d'un écrit n'est pas, à ses yeux, le seul critère qui doive décider de son caractère, de son auteur, de l'époque de sa rédaction. Il examine les témoignages extérieurs, les circonstances historiques, et en particulier, les diverses sources qui ont servi de base à nos compositions évangéliques. Il les place beaucoup plus haut que Baur. Il ramène entre l'an 50 et l'an 60 les éléments primitifs qui constituent l'évangile selon saint Matthieu et les attribue à l'apôtre luimême; les remaniements qu'ils ont subis remonteraient vers l'an 70 à 80. Quant à Luc, il date de l'an 100 à 110, et Marc vient se placer entre les deux, non comme leur résumé, mais comme un anneau intermédiaire, comme une sorte de refonte du Matthieu primitif dans le sens d'un judaïsme tolérant et conciliant. Pour les épîtres de Paul aussi, M. Hilgenfeld s'arrête à un moyen terme entre le jugement de Baur et l'opinion traditionnelle; il reconnaît l'authenticité de la première épître aux

Thessaloniciens, de l'épître aux Philippiens et de celle à Philémon. M. Hilgenfeld ne va plus loin que Baur qu'en ce qui concerne le quatrième évangile, dont il recule la composition jusqu'à la gnose de Valentinien vers l'an 130.

HITCHCOCK (Roswel-Dwight), théologien américain, né à Machias (Maine), le 5 août 1817, gradué au collège de Dartmouth, en 1836; après quelques années d'enseignement dans plusieurs séminaires, il devint, en 1845, pasteur de l'Eglise congrégationaliste d'Exeter (New Hampshire). En 1852, après avoir passé une année dans les universités allemandes de Halle et de Berlin, il renonça au pastorat et devint professeur de théologie naturelle et révélée au collège de Bowdoin. En 1855, il fut nommé à la chaire d'histoire ecclésiastique dans « l'Union theological seminary, » de New-York, position qu'il occupe encore. Il a visité l'Europe et la Palestine, et, en 1871, fut nommé président de la Société américaine pour l'exploration de la Palestine. De 1863 à 1870, il fut l'un des rédacteurs de la « American theological Review, » où il a publié plusieurs travaux sur l'histoire ecclésiastique. Il a fait paraître, en 1869, une analyse des livres de la Bible, et, en 1874 et 1875, des recueils d'hymnes.

HOCART (James), pasteur de l'Eglise méthodiste de France, né dans l'île de Guernesey, le 16 octobre 1812, entré dans le ministère actif comme proposant, en 1834, consacré à Nîmes, en août 1838. Il exerça son ministère dans diverses localités du midi et du nord de la France, changeant fréquemment de station, conformément aux habitudes du méthodisme. Il fut l'un de ces jeunes missionnaires qui, sous la direction de Charles Cook, travaillèrent avec un zèle infatigable, au réveil du protestantisme français. La maladie l'obligea, en 1843, à renoncer momentanément au ministère actif et à se retirer dans son pays natal. Revenu en France en 1853, lorsque l'Eglise méthodiste n'était plus une simple mission, mais une Eglise constituée, il a occupé successivement les postes de Paris (1853-1859), Lausanne (1850-1871), Anduze (1871-1873), Paris (1873-1882). Par ses talents, par son caractère et par ses longs et fidèles services, M. Hocart a conquis la confiance des Eglises; il a été appelé dix fois à l'honneur de présider la conférence, ou synode annuel des Eglises méthodistes françaises. De 1860 à 1871, il a été directeur de la maison d'études de Lausanne, où se préparent les candidats au ministère méthodiste. M. Hocart, outre les soins d'un ministère très actif, donne une partie de son temps et de ses forces à l'établissement d'orphelins et d'enfants abandonnés que sa fille a fondé et qui est actuellement installé à Levallois, près Paris. M. Hocart a publié un certain nombre de sermons : « l'Amour du fidèle pour la maison de Dieu, » « Christ crucifié, » sermons de dédicace de chapelles; « la Foi, » « le Pasteur chrétien, » discours d'ouverture de la conférence; « le Jeune serviteur du Christ; » « la Bonne guerre, » « l'Eglise et le pasteur, » sermons de consécration; « le Joug du Christ, » «l'Ambition chrétienne, » discours adressés aux Unions de jeunes gens; «la Pureté de cœur, » « Pères et mères, vos enfants! »

HŒKSTRA (Sytse Bz.), théologien et moraliste néerlandais, né à Wieringewaard (Hollande septentrionale), le 22 août 1822; il fit ses études au séminaire mennonite d'Amsterdam et, après avoir pris son grade de docteur en théologie, y enseigna la philosophie morale et spéculative (1857). Dès lors, il publia plusieurs ouvrages de catéchétique et de théologie pratique, et collabora aux principales revues hollandaises: « Jaarboeken voor weten schapelyke Theologie; » « Licht, Liefde en Leven » (lumière, charité et vie), et surtout au «Theologisch Tydschrift» qu'il dirige avec MM. Kuenen et van Bell. Elu membre de l'Académie royale des sciences, le 10 avril 1868, il fut chargé, en 1876, du cours de logique à l'Athenæum illustre; il est, depuis 1879, professeur de théologie à l'université communale d'Amsterdam. Ses principaux ouvrages sont : « le Triomphe de l'Amour, » explication du Cantique des cantiques (1856); « De la liberté dans ses rapports avec moralité, la conscience et le péché » (1858); « le Développement des idées morales dans l'histoire » (1862); « Principes et doctrine des anciens Mennonites » (1863); « Fondements psychologiques de la foi religieuse »

(1864); « l'Espérance de l'immortalité » (1867); « le Fondement du sentiment du devoir catégorique » (1873).

HOFF (Gustave-Adolphe), pasteur et historien alsacien, né à Strasbourg en 1829, fit ses études au gymnase protestant et à la Faculté de théologie de sa ville natale. Après un séjour à plusieurs universités allemandes et divers vicariats, il fut nommé pasteur à l'église réformée de Sainte-Marieaux-Mines (Haut-Rhin), en 1856, et président du consistoire du même nom, en 1880. M. Hoff a publié les ouvrages suivants : « Du sacerdoce chrétien d'après saint Chrysostome » (1851); « Vie de Martin Luther » (1860; 2º éd., 1879); « Vie de Jean Calvin » (1877); « Vie d'Ulrich Zwingli» (1881). Il a collaboré à diverses revues et journaux français et allemands, spécialement par des articles bibliographiques remarqués. M. Hoff a été chargé de la rédaction de la table générale des matières de « l'Encyclopédie des sciences religieuses. »

HOFSTEDE DE GROOT (Pierre), dogmaticien et prédicateur néerlandais, né en 1802, à Leer (Frise orientale), fit ses études au gymnase et à l'université de Groningue, où il obtint le grade de docteur en théologie, avec une thèse « De Clemente Alexandrino, philosopho christiano » (1826). Après avoir été trois ans pasteur à Ulrum, il fut rappelé à Groningue comme professeur de théologie (1829), comme prédicateur de l'Académie, fonctions qu'il exerça jusqu'à 1872, où il obtint son éméritat. Pendant ces quarante-trois années, Hofstede de Groot a exercé dans les Pays-Bas une influence considérable comme théologien et comme membre de l'Eglise réformée. Comme prédicateur de l'Académie, il a été un des orateurs les plus goûtés. En théologie, sous l'impulsion de van Heusde et de Ullmann, il a inauguré l'école théologique dite de Groningue qui réclame le nom d'évangélique néerlandaise. Cette tendance a eu pour organe la Revue intitulée : «Vérité et Charité » (Waarheid Liefde), 1837 à 1872, et, après avoir été accueillie avec faveur par les théologiens libéraux, a fini par combattre vivement l'école dite moderne. - En effet, aux yeux de Hofstede de Groot, le christianisme est essentiellement une révélation et un moyen d'éducation que Dieu nous a accordés en Jésus-Christ afin de nous rendre de plus en plus semblables à lui-même. Toute l'histoire n'est que la préparation et le développement de cette dispensation surnaturelle, qui a eu pour organe la personne sans tache de Jésus, le seul homme qui ait vraiment réalisé l'image de Dieu. Or, comme Thomas à Kempis, Wessel, Erasme ont beaucoup mieux saisi ce caractère moral et historique de l'Evangile, et ont le mieux associé le christianisme au génie néerlandais, c'est leur tradition qu'il faut reprendre et continuer en Hollande plutôt que celle de Luther ou Calvin ou Schleiermacher. Il faut, à cet effet, employer une méthode à la fois historique et philosophique. Enfin, comme membre du synode de l'Eglise réformée et inspecteur des écoles, il a toujours maintenu le principe de la liberté des tendances, fondée sur la seule personne du Christ, contre les partisans des confessions de foi et du schisme, et concouru à toutes les œuvres de la mission intérieure : écoles du dimanche, patronage, tempérance. — Son fils, M. C.-P. Hofstede de Groot, né en 1829, à Groningue, y occupe, depuis 1878, une des chaires de l'Eglise, annexées à la Faculté de théologie de l'Etat. On a de lui : des « Lettres sur la Bible » (1860); une étude sur les « Evangiles apocryphes » (avec L. van Cleeff, 1867); une traduction hollandaise de « l'Histoire du protestantisme, » du docteur Wylie. — Les principaux ouvrages de M. Hofstede de Groot, père, sont : « Histoire de l'Eglise des Frères, à Groningue » (1832); « Les agitations de l'Eglise réformée néerlandaise pendant les années 1837-39, » représentées par X. et éditées par le docteur Gieseler, en allemand (1840); « Encyclopædia theologi christiani, » avec L. Pareau (1844); « Lineamenta historiæ ecclesiæ christianæ » (1835; 2e éd., 1852); « Institutio theologiæ naturalis » (1842; 4º éd., 1861); « Jésus-Christ, le fon-dement de l'unité de l'Eglise chré-tienne » (1846); « les Théologiens de Groningue » (1854; traduction alle-mande, 1863); « Considérations sur la nature par un ministre de l'Evangile » (1858); « Examen de la doctrine du péché » (1856); « Basilide, considéré comme le premier témoin

en faveur de l'authenticité des écrits du Nouveau Testament, et du IV° Evangile, » en allemand (1868); « Conférences sur l'éducation de l'humanité par Dieu, jusqu'à la venue de Jésus-Christ » (3 vol., 1846; 3° éd., 1855); « Pas de schisme dans l'Eglise réformée néerlandaise » (1874); « le Mouvement vieux-catholique » (1877).

HOHENLOHE - SCHILLINGSFURST (Gustave-Adolphe, prince de), prélat allemand, frère de l'homme d'Etat et du diplomate du même nom. Né le 26 février 1823, il étudia d'abord au gymnase d'Erfurt, puis suivit à l'université de Bonn les cours de la Faculté de droit, et ceux de théologie aux universités de Breslau et de Munich. En 1846, il se rendità Rome, entra à l' « Academia ecclesiastica, » établissement d'enseignement théologique supérieur, et fut sacré prêtre par le pape Pie IX, à Gaëte, où il l'avait suivi en 1849. Il devint successivement camérier secret, aumônier et évêque d'Edesse. Il a été élevé à la dignité de cardinal (ordre des prêtres), le 22 juin 1866. Après l'entrée des troupes italiennes à Rome, en 1870, il partit pour l'Allemagne et y passa plusieurs années. En 1872, il fut question de le nommer ambassadeur de l'empire allemand près le saintsiège; mais Pie IX refusa son assentiment à ce projet, et l'ambassade fut supprimée jusqu'en 1882, où M. de Schlæzer en devint le titulaire. Le prince Hohenlohe alla reprendre ses fonctions de cardinal à Rome, en 1876, et fut promu cardinal-évêque d'Albano, en 1879.

HOLLARD (Roger), prédicateur protestant français, né à Paris, le 3 mars 1838. Son père, le naturaliste Henri Hollard, né à Lausanne, s'était fait reconnaître français comme issu, par sa mère, d'une famille cévenole réfugiée en Suisse après la révocation de l'édit de Nantes. Il fit ses études classiques à Paris et étudia la théologie, d'abord à la Faculté libre de Lausanne (1856-1859), puis aux universités d'Heidelberg et de Gættingue (1859-1861). Il fut appelé, en 1861, à Bordeaux, comme pasteur adjoint de l'église libre de cette ville et y resta jusqu'en 1864. Il a exercé dès lors son ministère à Paris, d'abord (1864-1867), dans l'église libre du faubourg Saint-

Antoine; puis, à dater de 1867, dans l'église libre du Luxembourg. Il remplit depuis plusieurs années les fonctions de membre de la commission centrale de l'Union des églises libres de France. M. Hollard a publié, en 1866, un « Essai sur le caractère de Jésus-Christ » et, en 1874, un volume de « Méditations évangéliques. » Il a collaboré en outre à divers recueils périodiques, en particulier à la « Revue chrétienne, » à la « Revue théologique » de Paris, qu'il dirigea pendant quelques années, et à « l'Encyclopédie des sciences religieuses. » — Sa sœur, Mile Henriette Hollard, prématurément enlevée à l'affection de sa famille et au public religieux qui admirait les prémices de son talent déjà si mûr, a publié un roman pour la jeunesse : « Pauvre garçon » (1874, 2 vol.). Après sa mort ont paru: les «Souvenirs d'une sœur, » poésies, avec une préface de M. Eug. Bersier (1877; 2e éd., 1878).

HOLSTEN (Charles-Jean), théologien protestant allemand, né le 31 mars 1825 à Güstrow, dans le grand duché de Mecklembourg. Il fit ses études à Leipzig, à Berlin et à Rostock, et, après avoir exercé, pendant dix-huit ans, les fonctions de professeur au gymnase de Rostock, il fut appelé en qualité de professeur de théologie à Berne (1870) et à Heidelberg (1876). Parmi ses ouvrages, nous nommerons: « l'Epître aux Galates » (1859); « De l'Evangile de saint Paul et de saint Pierre » (1867); « l'Evangile de saint Paul » (1881, I); « la vision de Christ de l'apôtre Paul » (1868): dans ce dernier ouvrage, l'auteur s'applique à résoudre le problème psychologique que pose à la critique la conversion de saint Paul; il revient à l'ancienne hypothèse d'une vision. Saul aurait trouvé, dans le messianisme de son temps, les principaux traits de la figure du Christ, qu'il prétend lui être apparue. D'une nature nerveuse, aisément surexcitée, sujet à des attaques d'épilepsie, il était d'ailleurs prédis-posé à l'extase. L'hypothèse de M. Holsten a été discutée par M. Beyschlag dans trois études insérées dans les « Studien u. Kritiken » (1864, H. 2; 1870, H. 1 et 2).

HOLTZMANN (Henri-Jules), théologien protestant allemand, né le 17 mai 1832 à Carlsruhe, fils du prélat badois

Charles-Jules Holtzmann, mort en 1877. Il fit ses études théologiques à Heidelberg et à Berlin, entra au service de l'Eglise badoise et fut nommé, en 1861, professeur à la Faculté de théologie de Heidelberg, et en 1874 à celle de Strasbourg. Parmi ses ouvrages, nous nommerons: « De corpore et sanguini Domini » (1858); « Le canon et la tra-dition » (1859); « Les Evangiles synoptiques » (1863); « Sermons » (1864); « Le judaïsme et le christianisme dans l'âge de la littérature des apocryphes et du Nouveau Testament » (1867); « Histoire du peuple d'Israël et de l'origine du christianisme, » en collaboration avec M. Weber (1867); « Critique des épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens » (1872); « Sermons académiques » (1873); « Hier et aujourd'hui dans l'Eglise et dans la théo-logie » (1874); « La Gnose et l'Evangile johannique » (1867); « La controverse sur la doctrine chrétienne de la création » (1878); « Des progrès et de la marche rétrograde de la théologie dans notre siècle » (1878); « Les épîtres pastorales » (1880). M. Holtzmann a publié de concert avec M. Zœpffel un « Lexikon für Theologie u. Kirchenwesen » (1882).

HOOD (Edwin-Paxton), pasteur indépendant anglais, fils d'un marin qui servit sous Nelson, naquit à Westminster en 1820. Ses études finies, il devint pasteur d'une Eglise indépendante et exerça son ministère à Londres. M. Hood est l'un des écrivains religieux les plus féconds et les plus justement populaires de l'Angleterre. Il a publié des biographies estimées de Wordsworth, de Swedenborg, de Isaac Watts, de Thomas Binney et de Christmas Evans; des ouvrages historiques sur les règnes d'Elisabeth, « The golden times of queen Bess, » et de Marie, « The dark days of queen Mary », et sur le réveil du dix-huitième siècle, « Vignettes of the Great Revival; » des recueils d'anecdotes, « the World of Anecdote, » « the World of Religions Anecdote » ; des ouvrages de science et de philosophie populaire envisagés au point de vue chrétien, « Mental and Moral Philosophy of Laughter, » «Self-Education; » «the King's Windows; » une étude littéraire et philosophique sur Carlyle; des œuvres poétiques, « the Maid of Nuremburg, etc. »

M. Hood, qui est un prédicateur de talent et un conférencier éminent, a composé plusieurs ouvrages fort intéressants sur la prédication, entre autres « Lamp, Pitchers and Trumpets, » série de discours sur la vocation du prédicateur; « the Earnest Minister; » « Pulpitancient and modern.» M. Hood, collaborateur habituel du « Sunday at Home » et du « Leisure Hour, » a été, pendant plusieurs années, le rédacteur de « l'Eclectic Review » et du « Preacher's Lantern ».

HOOP-SCHEFFER (Jean-Henri de), philologue et historien néerlandais, né à La Haye, le 28 septembre 1819. Ayant perdu son père en bas âge, il fut élevé à Amsterdam par son oncle de Hoop, dont il prit le nom, fit ses études de théologie au séminaire mennonite de cette ville, mais obtint ses grades universitaires à Utrecht. Dès cette époque, il consacra tous ses loisirs à l'étude de la littérature néerlan-daise au moyen âge et fut (1842) un des fondateurs du comité pour la publication des textes hollandais des хие, xive et xve siècles. Après avoir été pasteur successivement à Hoorn (1843), à Groningue (1846), à Amsterdam (1849-1860), il fut chargé d'une des chaires au séminaire mennonite; depuis 1877, il cumule ces fonctions avec celles de professeur d'exégèse du N. T. et de littérature chrétienne dans les deux premiers siècles à l'université communale d'Amsterdam. Outre de nombreux articles publiés dans le Guide, le « Navorseher » et les « Studien en Bydragen, » ce dernier recueil dirigé de concert avec fen M. Moll, on a de lui: « Aperçu de l'histoire des Mennonites » (1860); « Traité sur les Mennonites, » dans les « Tableaux de l'histoire de l'Eglise chrétienne aux P. B. » (1669); « Histoire de la Réforme dans les Pays-Bas, avant 1531 » (1873); « Histoire des Browaistes d'Amsterdam, par rapport à l'origine de l'Eglise baptiste » (1881).

H00YKAS (Isaac), théologien néerlandais, né à Nieuwe-Tonge (Hollande méridionale), le 21 octobre 1837, fit ses études à l'université de Leyde, où il obtint le grade de docteur en théologie avec une thèse sur « La pratique de la sagesse chez les Hébreux » (1862). Il a été pasteur de l'Eglise réformée



à Nieuwe-Helvoet (1862), à Schiedam (1867), et est actuellement ministre de l'Eglise arménienne (Remonstrant gere fermeerd) de Rotterdam. Il collabore à la « Revue théologique » de Leyde et à la « Modern Review. » On a de lui: « Dieu dans l'histoire » (1870); « La Bible des Familles » (1871-74, en collaboration avec MM. Kuenen et Oost; traduction française par C. G. Chavannes et A. G. Van Hamel, 1875-81); avec H. C. Lohr, « La foi et la vie religieuse de notre époque » (1876); « Notre foi et la doctrine de l'Église » (1877). M. Hooykaas a traduit en hollandais. l' « Histoire de la Divinité de J.-C. » de M. Albert Réville (1870).

HOPKINS (Mark), docteur en médecine et docteur en théologie, né à Stockbridge (Massachussets), le 4 février 1802, fit des études médicales et pratiqua la médecine quelque temps à New-York; mais, entraîné par une vocation prononcée, il se mit à l'étude de la théologie, et devint professeur de théologie au « Williams College, » dont il eut même la présidence jusqu'en 1872. Il fut appelé en 1857 à présider la grande Société américaine de Missions, « American Board, » qui a son siège à Boston. Ses principaux ouvrages sont : « Lowell Lectures on the Evidences of christianity » (1846); « Miscellaneous Essays and Reviews » (1847); « Lectures on Moral Philosophy » (1838); « the Law of Love, and Love as a Law, or Christian Ethics » (1869); An Outline Study of Man » 1873); « Strength and Beauty (1874).

HOSEMANN (Jean-Jacques), né à Colmar (Alsace) le 15 février 1805. Il fut d'abord pasteur de l'Eglise réformée de Nérac (Lot-et-Garonne) de 1831 à 1842, et rédacteur du journal politique et religieux, « l'Espérance » (1842-1845); il fut nommé par le consistoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg à Paris, pasteur auxiliaire et, en 1845, pasteur titulaire, et par raison de santé relevé en 1874, des fonctions actives du ministère. Il a pu cepen-dant, le 28 novembre 1881, célébrer à l'église des Billettes, dont il a été un des pasteurs, le 50e anniversaire de son entrée dans le ministère évangélique. A cette occasion, il a prononcé un discours qui a été publié sous le titre: « Mon cinquantenaire pastoral. »

Il a donné sa démission, l'année suivante. Les ouvrages de M. Hosemann sont : « Poésies évangéliques » (1831, en collaboration avec M. Philippe Boucher); « Voix évangéliques, » volume de poésies, dont plusieurs ont figuré depuis dans des recueils de cantiques (1841; 2e édition, 1868); « Histoire abrégée de Luther et de la Réformation » (1858; 2e édition, 1863); « Cent questions sur les principales vérités de la Religion, » petit manuel à l'usage des instructeurs religieux de la jeunesse, surtout dans les églises rurales (2e édition, 4862); « Méditations chrétiennes sur les sacrements » (4e édition, 1877; plusieurs brochures et discours de circonstances. M. Hoseman a collaboré, en 1841 et 1842, à la « Revue théologique, » qui a paru à Montauban sous la direction du professeur Jalaguier.

HOWARD (Edward), cardinal anglais, né à Nottingham le 13 février 1829, d'une famille aristocratique. Il fut dans sa jeunesse officier dans le corps des « Life Guards » attachés à la personne de la reine. A l'âge de vingt-six ans, il entra dans la prê-trise, devint l'un des familiers du pape Pie IX, qui lui confia d'importantes missions, notamment dans l'Inde, lors du schisme survenu à Goa. Il fut élevé à la dignité de vicaire de l'archiprêtre de Saint-Pierre de Rome, et, en 1872, il fut consacré archevêque in partibus de Neocæsaria. Le 12 mars 1877, le pape Pie IX qui l'avait en grande estime, le créa cardinal. L'année suivante, il devint protecteur du collège anglais de Rome. Le cardinal Howard est un philologue distingué; il parle facilement l'arabe, l'arménien et le russe.

HOWSON (John-Paul), théologien anglais, né en 1816, fit de brillantes études au Trinity College de Cambridge. Il entra dans les ordres en 1845, et occupa le poste de professeur, puis celui de principal du collège de Liverpool. En 1866, il devint vicaire de Wisbech, et, l'année suivante, doyen de Chester. Le docteur Howson est l'auteur d'un Essai sur les diaconesses, d'une série de « Hulsean Lectures » sur le caractère de saint Paul. A la suite de ce premier travail, il s'associa avec le Rev. W.-J. Conybeare pour la composition d'une vie de saint

Paul, qui est l'un des ouvrages les plus savants qui aient paru sur ce sujet (« The Life and Epistles of saint Paul, with notes and essays on the geography, voyages, » etc.). Il a aussi collaboré au Dictionnaire biblique de Smith et à diverses revues.

HUET (Conrad-Busken), écrivain théologique et critique littéraire néerlandais, né à La Haye le 28 décembre 1826, descendant de Gédéon Huet, pasteur à Blet (près Baryes), qui quitta la France en 1685. Après avoir fait ses études théologiques à Leyde, et être allé s'exercer à la prédication en fran-çais à la Faculté libre de Lausanne et à la Faculté nationale de Genève (1848-49), M. Huet fut nommé pasteur de l'église wallone de Haarlem (1851). Partisan avancé de la tendance moderne, il collabora à la « Revue de théologie » de Strasbourg où il publia la traduction des « Principes de la doctrine réformée » de S. II. Scholten, et, ne se sentant plus à l'aise dans les cadres de l'Eglise réformée néerlandaise, donna sa démission (1862). Il écrivit alors dans le « Guide » (Gids), revue littéraire fondée par le poète Potjieter, et partit, en 1868, pour Batavia, où il fonda le « Journal universel pour l'Inde néerlandaise » (1872), dont il est encore rédacteur en chef, et vint se fixer à Paris (!876). Disciple de Sainte-Beuve, de MM. Scherer et Taine, M. Huet, par ses étu-des sur la littérature et les beaux-arts en France, en Allemagne et en Angleterre, s'est acquis la réputation d'un critique de premier ordre. Ses principaux ouvrages sont : « Jacques Saurin et Théodore Huet » (1855); «Lettres sur la Bible » (2 parties, 1857-58; 2º éd., 1865); « Fantaisies littéraires » (2 parties, 1868; 2° éd., 1878); « Paris et ses environs » (1878); « La terre de Rubens » (1879); En préparation : « La terre de Rembrandt. »

HUGENHOLTZ juiior (Pierre-Henri), prédicateur et publiciste néerlandais, né à Rotterdam, le 31 janvier 1834. Après avoir étudié la théologie à Utrecht et à Leyde, il fut successivement pasteur de l'Eglise réformée à Hænderloo (Gueldre), Renswoude (Utrecht) et Leeuwarde (Frise), (1858-72). Appelé, à cause de son talent oratoire, à Amsterdam, M. Hugenholtz,

qui appartenait à la tendance moderne, acquit la conviction qu'elle ne pouvait plus se développer librement et sincèrement au sein de l'Eglise réformée néerlandaise et donna sa démission ainsi que son frère, qui habite La Haye. Tous deux fondèrent alors (1878) à Amsterdam une « Eglise libre » (de Kyeljemeente), qui a pour principe le développement de la vie religieuse et morale, sans aucune formule dogmatique obligatoire et qui a été en état de construire un lieu de culte avec une salle de conférences pour 1500 personnes (mai 1880). On a de lui: « Esquisses et tableaux, » lectures religieuses pour l'école et la mai-son (1872). Depuis 1878, MM. Ilu-genholtz frères publient la revue mensuelle, « Voix de l'Eglise libre. » Ils viennent de faire paraître, en collaboration avec M. A. G. van Hamel, une chrestomathie de morceaux édifiants en prose et poésie sous le titre de « Lumière de la vie » (1882).

HUMBERT (Aimé), écrivain et publiciste suisse, né à la Chaux-de-Fonds, le 29 juin 1819. Elève de l'académie de Lausanne et de l'université de Tubingue, il débuta dans la carrière de l'enseignement au collège-école moyenne de Morges, ainsi qu'à l'école supérieure de jeunes filles de cette ville. En automne 1846, il fut chargé de l'enseignement de la littérature française dans l'école bourgeoise supérieure des jeunes filles de Berne. A la suite de la révolution du 1er mars 1848, qui a rompu les liens de Neuchâtel avec la couronne de Prusse, il remplit les fonctions de secrétaire du gouvernement provisoire, puis de membre et secrétaire de l'assemblée constituante et enfin de membre du conseil d'Etat, où il dirige la chancel-lerie d'Etat et le département de l'Instruction publique. Îl a rédigé et mis à exécution la loi de 1850 sur l'enseignement public primaire et plus tard la loi sur les écoles industrielles. Il s'est retiré volontairement de l'administration politique du canton de Neuchâtel en 1858. Dans, le domaine fédéral, il a été membre suppléant du conseil de l'école polytechnique fédérale, et, pendant une dizaine d'années, membre de l'assemblée fédérale, toujours dans la Chambre dite le Conseil des Etats dont il a exercé une année

la présidence. En 1857, le conseil | fédéral l'a chargé, de concert avec le président du conseil d'Etat de Neuchâtel, d'assister à Paris le ministre plénipotentiaire de la Suisse, M. le docteur Kern, dans les travaux relatifs à la solution de la question de Neuchâtel, affaire qui, après trois mois de négociations, a en effet abouti à la reconnaissance de l'indépendance de Neuchâtel de la couronne de Prusse, au moyen d'une revision partielle des traités de 1815. — De 1858 à 1862, M. Humbert a dirigé à la Chaux-de-Fonds une société industrielle dite l'Union horlogère qui se proposait spécialement pour but d'aviser à la fondation de comptoirs de commerce dans les ports de l'extrême Orient nouvellement ouverts aux Européens. Les conditions d'établissement au Japon devant se faire sur la base préalable d'un traité entre les Etats interessés, le conseil fédéral suisse délégua M. Humbert en mission au Japon au mois de novembre 1862, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire pour y négocier un traité de commerce entre la Suisse et le Japon, qui fut conclu en février 1864; et au mois de juin M. Humbert rentrait en Europe après une absence de dix-neuf mois pendant lesquels il avait fait le tour du monde avec des étapes plus ou moins prolongées dans les Indes anglaises et néerlandaises, en Chine, au Japon, en Californie, à New-York et Washington, etc. Se trouvant momentanément sans emploi, il s'établit à Lausanne, sur l'invitation du pasteur L. Bridel et s'occupa, d'accord avec Matamoros et le comité vaudois présidé par M. Fayet, de la mission évangélique de l'Espagne en recevant chez lui comme pensionnaires les élèves espagnols de l'école de théologie. En 1866, il a répondu à un appel du gouvernement de Neuchâtel qui le chargeait d'organiser la nouvelle académie de ce canton et il en a été recteur jusqu'en 1873. Il y occupe encore aujourd'hui la chaire de littérature francaise et de littérature générale et comparée, et donne, en outre, au gymnase pédagogique un cours d'histoire de la pédagogie. — En matière ecclésiastique, il a été l'un des collaborateurs de la « Réformation au dix-neuvième siècle, » fondée par M. Edmond

Scherer, alors professeur à Genève, et il a présidé pendant trois ans l'union des églises libres neuchâteloises et la commission de l'alliance des églises évangéliques indépendantes du continent. En fait de production littéraire, il a été l'un des membres fondateurs, et depuis, l'un des collaborateurs de la « Revue suisse. Il a publié, en 1844, une traduction de l'ouvrage allemand intitulé « Ulrich Zwingle et son époque, » par J.-J. Hottinger; en 1854, le recueil de chants intitulé : « Hymnes et chansons pour la jeunesse; » en 1870, « Le Japon illustré,» deux volumes gr. in-4° avec près de 500 illustrations, plans et et cartes. Membre ou correspondant de plusieurs sociétés littéraires ou philanthropiques, il a été, en mars 1875, l'un des fondateurs de la « Fédération britannique continentale et générale » pour l'abolition de la prostitution, spécialement envisagée comme institution legale ou tolérée et, depuis le 15 décembre 1875, il fait paraître à Neuchâtel, sous sa direction, une revue mensuelle en deux cahiers, dont le premier, intitulé le « Bulletin continental, » est l'organe del'œuvre de la Fédération, et le second, inti-tulé: le « Journal du bien public, » traite de toutes les œuvres ou questions de bienfaisance, d'éducation, d'économie sociale, qui se rattachent au progrès de la moralité publique, abstraction faite de la lutte particulière engagée par la Fédération et dans le Bulletin.

HUME (Abraham), pasteur anglican d'origine écossaise, né vers 1815, fit ses études à Glasgow et Dublin. Après quelques années de professorat, il reçut les ordres en 1843, et devint, en 1847, ministre anglican à Liverpool. Il déploya un grand zèle pour attirer l'attention de l'Eglise d'Angleterre sur les populations trop négligées des grandes villes. Il rendit de grands services à la cause de l'enseignement populaire à Liverpool. Membre de plusieurs sociétés savantes, il possède la réputation d'un archéologue et a publié plusieurs travaux fort savants d'histoire, de philologie, de géographie et de pédagogie. En 1867, il fut chargé d'une tournée d'inspection dans les stations de la Société missionnaire de l'Amérique méridionale, et visita

le Pérou et le Chili. Il publia à son retour trois écrits sur la condition morale, sur la situation commerciale et sur les antiquités de ces contrées. Il reçut en 1869 le prix Cunningham de l'académie royale irlandaise pour un cessai sur la langue irlandaise et pour un glossaire de ce dialecte. En 1874, il fut promu chanoine honoraire de la cathédrale de Chester.

HUMPHRY (William-Gilson), théologien anglican, né à Sudbury (Suffolk) en 1815, gradué de Cambridge. Il fut successivement vicaire de Saint-Martin-in-the-Fields à Londres et chanoine de la cathédrale de Saint-Paul. Il a fait partie de la commission de revision du Nouveau Testament. Il a mérité cet honneur par la publication de plusieurs ouvrages savants, entre autres une revision partielle de plusieurs livres du Nouveau Testament, parue en 1857, et un commentaire sur les Actes des apôtres. Il a été chargé en 1849 et 1850 des « Hulsean Lectures, » et il en est résulté un ouvrage sur la Doctrine d'un état futur, et un autre sur les premiers progrès de l'Evangile. Appelé également en 1857 et 1858 à faire le discours de la fondation Boyle, il a traité la question des miracles et le caractère de saint Paul. Il a en outre publié un traité sur le « Prayer Book, » et édité les œuvres de Théophile d'Antioche et de Théophylacte.

HUNTINGTON (Frédéric-Daniel), évêque de l'Eglise protestante épiscopale des Etats-Unis, né à Hadley (Massachussets) le 28 mai 1819. Gradué du collège d'Amherst, il étudia la théologie à Cambridge et devint, en 1842, pasteur d'une Eglise unitaire de Boston. En 1855, il fut nommé professeur

de morale chrétienne à l'université d'Harvard. Ses convictions théologiques s'étant modifiées, il rompit avec l'unitarisme et entra dans l'Eglise protestante épiscopale. En 1869, cette Eglise l'appela aux fonctions d'évêque du diocèse de « Central New-York. » Il a publié des discours et des sermons, entre autres sur les paraboles. On possède en outre de lui « Helps to a holy Lent » (1872), et « Helps to a living Faith » (1873).

HURST (John F.), évêque de l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis. Né à Salem (Maryland), le 17 août 1834 et gradue au collège Dickinson en 1854, il alla compléter ses études théologiques en Allemagne, où il passa deux ans. En 1858, il devint membre de la conférence de Newark. En 1866, il fut placé à la tête de l'Institut théologique ouvert par la mission méthodiste américaine, d'abord à Brême et ensuite à Francfort. En 1871, il retourna aux Etats-Unis et devint professeur de théologie historique dans l'école de théologie de Drew, à Madison (New Jersey). Il en devint le président deux ans plus tard. La Conférence générale de 1880 a accordé au docteur Hurst la plus haute charge dont elle dispose, en l'appelant à l'épiscopat. Il a publié plusieurs ouvrages scientifiques estimés, entre autres une histoire du rationalisme, très connue en Angleterre, en Amérique et en Allemagne. Indiquons encore: « Outlines of Bible History; Life and Literature in the Fatherland; Outlines of Church History; Our theological Century, » etc. Il a traduit et publié en anglais « l'Histoire de l'Eglise au dix-huitième et au dixneuvième siècle, » par Hagenbach.

IMMER (Albert), théologien protestant suisse, né le 10 août 1804 à Unterseen, dans l'Oberland bernois, étudia à Berne, à Berlin et à Bonn. Après dix ans de vicariat et de pastorat, il

fut nommé professeur d'exégèse du Nouveau Testament et de dogmatique à Berne. On a de lui : « Herméneutique du Nouveau Testament » (1877). M. Immer a pris sa retraite en 1880.

J

JACOBI (Juste-Louis), théologien protestant allemand, né le 12 août 1815 à Burg, près Magdebourg. Il étudia en 1834 à Halle, puis à Berlin; il fut nommé professeur à Kænigsberg en 1847, à Halle en 1855. Nous citerons parmi ses écrits : « la Doctrine ecclésiastique de la tradition et de l'Ecriture sainte dans leur développement » (1847, I); « Manuel de l'histoire ecclésiastique » (1850, I); « la Doctrine des Irvingiens (2º éd., 1868).

JACOBINI (Ange), cardinal romain, né à Genzano, dans le diocèse suburbicaire d'Albano le 25 avril 1825. Au séminaire, il se distingua comme l'un des meilleurs élèves du célèbre Marroni et en sortit après de brillantes épreuves. A Rome, il s'adonna à l'étude de la jurisprudence civile et canonique et suivit régulièrement les cours à l'université de la Sapience. Après avoir terminé son cours de droit, il fut nommé auditeur de la Sacrée-Congrégation du concile. Puis, il occupa successivement les charges d'assesseur et de secrétaire de la congrégation de la Visite, et, à l'époque du concile du Vatican, il collabora aux travaux préparatoires de la grande assemblée œcuménique. En 1873, il alla remplir une mission importante à Dublin; en 1877, Pie IX le nomma assesseur du Saint-Office. Depuis l'avènement de Léon XIII. Jacobini, créé cardinal en 1882, a été plus spécialement chargé des négociations du saint-siège avec l'empire d'Allemagne. Sa connaissance approfondie du droit canonique le place au premier rang des jurisconsultes romains.

JACOBSON (William), évêque anglican de Chester, né en 1803, à Great Yarmouth, gradué d'Oxford et viceprésident jusqu'en 1848 du Magdalen Hall, l'un des collèges de cette université; il est devenu, en 1848, « regius professor » de l'université et évêque de Chester en 1865; deux ans après, il entrait à la chambre des lords. Le Dr Jacobson a édité les Pères aposto-

liques, les œuvres de l'évêque Sanderson, le catéchisme du doyen Nowell, etc. Il a publié un certain nombre de discours et est l'un des collaborateurs du « Speaker's Commentary. »

JACOBY (Charles-Jean-Hermann), théologien protestant allemand, né le 30 décembre 1836, à Berlin, y acheva ses études en 1857. Après un séjour au séminaire pastoral de Wittemberg, il exerça, pendant quelque temps, les fonctions de professeur aux gymnases de Landsberg et de Stendal, fut nommé diacre à Schloss-Heldrungen (1866), professeur de théologie pratique (1868) et prédicateur de l'université à Kænigsberg (1871). Il a publié « Deux biographies évangéliques dans l'Eglise catholique » (la princesse Galitzin et l'évêque Sailer, 1864); « Liturgie des réformateurs » (1871-76; 2 vol.); « la Forme du culte évangélique principal » (1879).

JALABERT (François-Philippe-Victor-Théophile), l'un des représentants les plus éminents du protestantisme français libéral, né à Nîmes, le 47 août 1823. Il fut successivement avocat à la cour d'Aix (1844), professeur à la faculté de droit d'Aix (1846), de Grenoble (1856), de Nancy (1864) où il fut délégué aux fonctions de doyen, et enfin professeur de droit constitutionnel à la Faculté de droit de Paris (1879). Il siégea au conseil de l'Eglise sectionnaire et au conseil presbytéral d'Aix (1846 à 1856), au consistoire de l'église de Mens (Isère) (1857 à 1864), au consistoire de l'église de Nancy (1865 à 1877). Il fut délégué de l'Eglise de Nîmes à l'assemblée des délégués des Eglises réformées de France, tenue à Paris en mai 1848, et scrétaire de l'assemblée avec le pasteur Montandon; député de l'Eglise de Nîmes à l'assemblée générale des députés des Eglises réformées de France tenue à Paris en septembre 1848; député de la huitième circonscription au synode générale des Eglises réformées de France

tenu à Paris le 6 juin 1872; membre du conseil central des Eglises réformées de France (1879); membre de la délégation libérale des Eglises réformées de France depuis 1873; secrétaire depuis avril 1877. - M. Jalabert a publié: « Mémoire et protestation de l'Eglise sectionnaire d'Aix non représentée au consistoire de Marseille » (5 avril 1847); « Compte rendu de l'assemblée des délégués des Eglises réformées de France, tenue à Paris en mai 1848 » (en collaboration avec le pasteur Montandon); « Des bases du synode général, » exposé des motifs de la délibération du consistoire de Nancy (20 février 1868); « Des rapports de la morale et de la religion, » rapport lu à la 35° session des conférences pastorales fraternelles le 28 avril 1868; « Consultation sur la légalité de la création de plusieurs églises consistoriales du culte réformé à Paris » (27 juin 1868); « l'Article 16 de la loi de germinal an X » (deux lettres à M. Laurens, membre du consistoire de Saverdun, 11 oct. 1868); « Point de république neutre d'Alsace » (lettre à M. le comte Agenor de Gasparin, 23 déc. 1870); « Mémoire à consulter sur le caractère du synode général de l'Eglise réformée » réuni le 6 juin 1872, et sur la valeur de sa déclaration de foi, soumis au gouvernement et au conseil d'Etat (nov. 1873); « Pourquoi refusons-nous d'obéir au synode, » par un chrétien réformé (fév. 1875); « Les droits et les obligations des laïques dans l'Eglise protestante, » conférence faite à Strasbourg dans l'église Saint-Nicolas (15 fév. 1875); « Spoliation, partage équitable, union fraternelle, il faut choisir, » appel aux chrétiens réformés (oct. 1875).

JARRETT (Thomas), théologien anglican, né vers 1805, gradué de Cambridge, recteur de Trunch (Norfolk), devint professeur d'arabe en 1831, et remplaça le docteur Mill comme professeur d'hébreu en 1854; à ce poste est rattaché un canonicat dans la cathédrale d'Ely. Le professeur Jarrett a publié un lexique hébreu, un index grammatical du texte hébreu de la Genèse, le texte sanscrit du « Nalopakhyanam, » avec un vocabulaire et une grammaire du sanscrit.

JOWETT (Benjamin), théologien anglican, né à Camberwel en 1817, élève, puis professeur au collège Baliol, de l'université d'Oxford. En 1855, lord Palmerston le fit nommer « regius professor » de grec. Ses hautes capacités lui ont fait dans la célèbre université une place honorée. Il fut l'un des auteurs des fameux « Essays and Reviews, » qui marquèrent, non sans bruit, il y a quelques années, l'avènement de l'influence allemande dans la théologie britannique. L'essai de Jowett, qui fut remarqué, avait pour su-jet l'interprétation des Ecritures. Il a de plus écrit un commentaire sur les Epîtres aux Thessaloniciens, aux Galates et aux Romains (1855), et une traduction des dialogues de Platon (4 vol., 1871). Il a été élu maître du collège de Baliol, et le grade honoraire de docteur en théologie lui a été conféré en 1875 par l'université de Leyde.

JUNDT (Charles-Auguste), théologien protestant alsacien, né à Strasbourg le 18 juillet 1848. Il prit ses grades de bachelier en théologie à Strasbourg (1871), de licencié à Montauban (1875), de docteur à Paris (1879), et exerce les fonctions de professeur au gymnase protestant de Strasbourg depuis 1872. M. Jundt a publié: « Essai sur le mysticisme spéculatif de maître Eckhart » (1871); « Guillaume de Honstein, évêque de Strasbourg » (Revue d'Alsace, 1872); « Histoire du panthéisme populaire au moyen âge et au seizième siècle » (1875); « Argumentandi ratio, qua ad defendendam adversus gentes christianam religionem Q. F. Tertullianus... usus est, exponitur et æstimatur » (1875): « Les précurseurs de Jean Huss au quatorzième siècle » (Revue théologique de Montauban, 1877); « Les Amis de Dieu au quatorzième siècle » (1879); « Die dramatischen Aufführungen im Gymnasium zu Strassburg. Ein Beitrag zur Geschichte des Schuldramas im XVI und XVII Jahrh. » (programme scolaire du gymnase protestant de Strasbourg, 1881). Il a collaboré à diverses revues, ainsi qu'à « l'Encyclopédie » de M. Herzog et à « l'Encyclopédie des sciences religieuses. »

K

KÆHLER (Martin), théologien protestant allemand, né le 6 janvier 1833 à Neuhausen, près de Kænigsberg, étudia d'abord le droit, puis la théologie à Kænigsberg, à Heidelberg, à Halle et à Tubingue. Il fut nommé professeur de théologie à Bonn (1864) et à Halle (1867). Il a publié une monographie sur « la Conscience » (1878, I).

KAHNIS (Charles-Frédéric-Auguste), théologien protestant allemand, né le 22 décembre à Greiz en 1814, termina à Halle ses études universitaires, prit, en 1842, ses grades à Berlin, et devint, en 1844, professeur adjoint de théologie à Breslau. En 1848, il se rattacha à la communauté des vieux-luthériens et exerça les fonctions pastorales à Breslau. En 1850, il fut appelé à une chaire de théologie à Leipzig, et devint vice-président du collège des missions. Après avoir secondé Léo et le « Hallisches Volksblatt » dans leur lutte contre Ruge (« le Dr Ruge et Hegel, > 1838), et rompu quelques lances contre Strauss et Baur de concert avec Tholuck (c la Science moderne et la foi de notre Eglise, » 1842), il fut ac-cueilli à bras ouverts à Berlin par Hengstenberg et les pieux hommes d'Etat et généraux qui formaient la coterie piétiste. Mais, étant entré en contact avec les dissidents de la Silésie, M. Kahnis se rattacha au vieux-luthéranisme et devint bientôt l'orateur favori du parti à toutes les conférences et à tous les congrès, combattant avec une ardeur toute juvénile l'Union et l'école dite de la conciliation (« la Doctrine de l'Union, » 1853). — Il débuta par deux études dogmatiques sur « la Sainte Cène et le Saint-Esprit » (1847); puis il publia une étude fort bien faite sur « l'Histoire du protestantisme allemand depuis le milieu du dernier siècle » (1834; 2º éd., 1874), dans laquelle il combat l'augustinianisme et le dualisme erroné de l'orthodoxie, prône le véritable humanisme, blâme

l'étroitesse de son parti et relève les mérites méconnus du rationalisme. Plus récemment encore il entreprit d'écrire sur un plan assez vaste une « Histoire de la Réformation allemande » (1872), dans laquelle notre auteur a porté jusqu'à la perfection les qualités littéraires et artistiques qu'il possède et qui s'harmonisent si bien avec le souffle religieux que respirent toutes ses productions. - Mais l'ouvrage de Kahnis dont l'apparition causa le plus de retentissement, ce fut sa « Dogmatique luthérienne » (1861-68, 3 vol., 2e éd., 1875; dans son ouvrage: « Christianisme et luthéranisme » 1871, il en a donné un résumé populaire), dans laquelle il fit de nombreuses concessions à la critique moderne. — M. Kahnis s'y révèle en tous points comme un fils de son temps, éclairé des derniers rayons du romantisme, spiritualisant les vieux dogmes et les accommodant au goût du jour : il est subjectif et éclectique à plaisir. Les hérésies fourmillent dans ce livre. Dans la doctrine de la Trinité, M. Kahnis enseigne la subordination du Fils au Père; il conçoit de graves doutes sur la personnanalité du Saint-Esprit; dans la doctrine de la Cène, il se rapproche des idées calvinistes, mais c'est surtout sa conception de l'Ecriture qui s'éloigne de celle de l'orthodoxie. Il polémise sans hésitation contre l'idée d'un canon infaillible, que contredit d'ailleurs l'histoire de la formation même de ce recueil; il bat en brèche la théorie officielle de l'inspiration, aussi incompatible avec une saine idée de Dieu qu'avec une juste idée de l'homme; il relève le côté humain de l'Ecriture, le caractère progressif de la révélation, et demande ensin, pour raffermir les fidèles et sauver l'Eglise, non pas une résurrection pure et simple, mais une reproduction libre et vivante des anciennes confessions de foi. — Un pareil langage devait causer une vive surprise au sein du parti néo-luthérien.

Aussi les protestations ne manquèrentelles pas. M. Diekhoff (dans une série d'articles de la « Zeitschrift für die luther. Theologie u. Kirche, » 1861) proclama solennellement que la chute de M. Kahnis était maintenant consommée; M. Delitzsch («Für u. wider Kahnis, » Leipz., 1863, dans une brochure pleine de gémissements sur les déplorables erreurs de son excellent ami et collègue, l'engagea à faire pénitence et à rassurer ses amis qu'il venait de contrister; M. Hengstenberg enfin, dans les premiers numéros de la « Gazette évangélique » de 1862, fit une exécution publique du nouvel hérétique, déclarant que jamais on ne s'était permis, dans le camp des croyants, de dévier aussi scandaleusement du dogme recu. M. Kalınis riposta vigoureusement à M. Hengstenberg (« Témoignage en faveur des vérités fondamentales du protestantisme contre le Dr. Hengstenberg » 1862; cf. Colani, « Revue de Théologie, » 2º série, IX, 97 ss.), et sa brochure peut être considérée comme un des meilleurs produits sortis de sa plume. Tout en plaçant Mélanchthon au-dessous de Luther, il demande qu'on donne plus d'importance à sa doctrine de la Cène, à celle du péché et de la grâce, où il tempère les idées de saint Augustin, à son appréciation du monde classique. en un mot à sa manière de défendre les droits de l'humanité et d'exposer son rôle dans l'œuvre du salut.—M. Kahnis relève avec vigueur certains défauts propres à la Réformation allemande, et en particulier son doctrinarisme. Le christianisme, dans son essence, est une vie, une communion de vie avec Dieu, et non une doctrine. Les doctrines divisent, la vie unit. Il convient de ne reproduire qu'avec beaucoup de précautions et de tempéraments la doctrine réformatrice de la sola fide, en rappelant que la foi qui sauve doit être précédée de la repentance et suivie de la sanctification. Si M. Kahnis demande le retour aux confessions de foi du seizième siècle, il ne réclame pas le retour à la théologie du seizième siècle. L'Eglise luthérienne étant destinée à vivre dans le présent et dans l'avenir, l'attitude de ses théologiens en face des confessions de foi elles-mêmes ne saurait être qu'une attitude libre. C'est ce que commande d'ailleurs l'essence du protestantisme et toute son histoire : ce-

lui qui ne veut pas de mouvement, de développement, doit rompre avec lui. D'après l'essence du protestantisme, l'adhésion à la confession d'Augsbourg ne saurait être que conditionnelle et se rapporter à ses points essentiels. Le caractère légal d'une foi ecclésiastique n'est pas d'ailleurs une preuve suffisante de sa vérité. Il y a une orthodoxie dont on peut dire que le Seigneur l'a en horreur : c'est celle dont les représentants ne sauraient vivre sans chercher à détruire leur prochain, semblables au feu qui n'existe que pour dévorer. Dénués eux-mêmes d'esprit et de vie, ces hommes se jettent comme des vampires sur toutes les forces vives qu'ils rencontrent pour s'inoculer un peu de ce suc précieux. — Nous avons également de M. Kahnis deux volumes de «Sermons, » et une monographie sur «l'Histoire de l'Eglise, » en biographies (1881).

KAUFMANN

KAUFMANN (Jacques-Alfred), publiprotestant français, connu sous le nom de Marchand, né à Seltz (Bas-Rhin), en 1842, fit ses études en théologie à Strasbourg. Lauréat des prix Schmutz et Spener et prédicateur à Strasbourg, il déposa ses fonctions pastorales en 1869 et se fixa à Paris en qualité de rédacteur du journal « le Temps. » Il a publié: « Valeur apologétique attribuée par Jésus à ses miracles » (1852); « la Médisance, » sermon; « Pilate et la vérité, » sermon; « le Siège de Strasbourg » (1880); « les Poètes lyriques de l'Autriche » (1881); « Histoire, constitution, règle, costumes et statistique des ordres religieux ou Moines et nonnes » (1881-82, 2 vol.). M. Kaufmann a traduit de l'allemand « les Lettres politiques contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine » de M. Ch. Vogt (1871); « les Jésuites » de M. J. Huber (1874, 2 vol.; 2º éd., 1880, 1 vol.); l'ouvrage de M. Zeller sur la « Légende de saint Pierre, premier évêque de Rome » (1876); « les Lettres du général de Moltke sur l'Orient » (1872; 2º éd., 1877); « les Lettres du même sur la Russie » (1877). Il a collaboré au « Progrès religieux, » au « Protestant libéral, » au « Disciple de Jésus-Christ, » à la « Revue théologique » de Strasbourg, au « Courrier littéraire, » etc.

KAUTSCH (Emile-Frédéric), théologien protestant allemand, né le 4 septembre 1841, à Plauen, fit ses études, à Leipzig, y professa au gymnase (1863) et à la Faculté de théologie (1869). En 1872, il fut nommé à Bâle et en 1880 à Tubingue. On a de lui : « De veteris Testamenti locis a Paulo apostolo allegatis » (1869); « l'Authenticité des antiquités moabites » (de concert avec Socin, 1876); « Jean Buxtorf l'ancien » (1879). M. Kautsch 10e aussi la édition de « l'Encyclopédie » de Hagenbach et la 23e édition de la « Grammaire hébraïque » de Gesenius (1881).

KAYSER (Auguste), théologien protestant alsacien, né à Strasbourg, en 1821. Après avoir terminé ses études, il fut précepteur au Havre (1843), à . Guebwiller (Haut-Rhin) (1855), pasteur à Stossweier (1858), au Neuhof (1868). Il prit ses grades de licencié en théologie (1850), et fut nommé professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg (1873). Il a publié : « la Philosophie de Celse et ses rapports avec le christianisme » (1843); « De Justini martyris doctrina » (1850); « Das vorexilische Buch der Urgeschichte Israels u. seine Erweiterungen » (1874). M. Kayser a collaboré à la « Revue de théologie » de Strasbourg, « l'Encyclopédie des sciences religieuses, » etc.

KEIL (Charles-Frédéric), théologien protestant allemand, né en 1807, fit ses études à Dorpat et à Berlin. Il fut nommé professeur à Dorpat, en 1833, prit sa retraite en 1858 et s'établit à Leipzig. M. Keil se rattache à l'école de Hengstenberg et a publié, d'après les principes de son exégèse, une série · de commentaires sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament (depuis 1833). Il a encore publié : « le Temple de Salomon » (1839); « Manuel de l'introduction historique et critique dans les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament » (3e éd., 4873); « Manuel de l'archéologie biblique » (1858-60, 2 vol.).

KEMPE (John-Edward), ministre anglican, né à Newington, en 1810, gradué de l'université de Cambridge, a été appelé aux postes les plus honorables dans l'Eglise établie, recteur de Saint-James, à Londres, chanoine

de Saint-Paul, chapelain de la reine, etc. Sous sa direction, la paroisse de Saint-James, située dans le quartier aristocratique de l'iccadilly, a pris un grand développement. Il a pris une grande part au mouvement de réveil ecclésiastique et à la recrudescence de vie religieuse qui sont si frappants dans l'anglicanisme de ces dernières années. Il est le fondateur du Refuge de Saint-James pour les femmes perdues, et c'est à ses efforts qu'est due la création des Fonds de l'évêque de Londres (« the Bishop of London's Fund »). M. Kempe a publié des discours sur le prophète Elie et sur le livre de Job, et des sermons.

KEWRICK (Pierre-Richard), archevêque catholique de Saint-Louis (Missouri), naquit à Dublin (Irlande), en 1806, fit son éducation au collège catholique de Maynooth, fut ordonné prêtre en Irlande, mais peu après émigra à Philadelphie, où son frère (devenu plus tard archevêque de Baltimore était alors coadjuteur de l'évêque. Il rédigea, pendant plusieurs années, le « Catholic Herald, » et publia divers ouvrages de polémique ou de dévotion. En 1841, il fut nommé coadjuteur de l'évêque de Saint-Louis, avec droit de succession éventuelle, et, en 1847, il fut nommé à ce siège, devenu archiépiscopal. M. Kewrick a été l'un de ces prélats intelligents et actifs qui ont donné au catholicisme américain un caractère entreprenant et lui assuré de réels succès. Il a fondé des hôpitaux, desorphelinats, des couvents, des écoles, etc. Il a pris une part active au concile du Vatican où il figurait parmi les prélats anti-opportunistes, mais, comme tous les autres, il s'est soumis, et le nouveau dogme a été publié dans son diocèse.

KIDDER (Daniel P.) théologien américain, né à Darien, état de New-York, le 18 octobre 1815, gradué en 1836 de l'université wesleyenne de Middletown, entra cette même année dans le ministère de l'Eglise méthodiste épiscopale. Il alla l'année suivante comme missionnaire au Brésil et fut le premier agent protestant qui pénétra dans ce pays. En 1844, il devint secrétaire correspondant de l'Union des écoles du dimanche de son Eglise. En 1856, il fut nommé professeur de théologie pratique au « Garrett Biblical

Institute, » à Evanston (Illinois). En 1871, il fut transféré à la même chaire dans l'Institut théologique de Drew. à Madison (New-Jersey). S'étant retiré en 1880 des devoirs du professorat, il a été nommé secrétaire correspondant de la Société d'éducation de l'Eglise Le docteur Kidder est méthodiste. l'auteur d'ouvrages très estimés: « The Christian Pastorate; » « a Treatise on Homiletics, » qui sont le résumé de son enseignement sur la prudence pastorale et sur l'homitélique; « Sketches of travels in Brazil; » « Brazil and the Brazilians, » etc.

KLEINERT (Hugo-Guillaume-Paul), théologien protestant allemand, né le 25 septembre 1837, à Vielguth en Silésie, étudia à Berlin et à Halle, exerca les fonctions de diacre et d'aumônier au gymnase d'Oppeln (1861), et celles de professeur au gymnase Frédéric-Guillaume, de Berlin (1863). Il enseigne à la Faculté de théologie de cette ville depuis 1868, et fut nommé membre du consistoire de Brandebourg (1877). Parmi ses ouvrages, nous signalerons : les « Commentaires d'Abdias, de Jonas, de Michée, de Nahum et de Sophonie, » dans la « Bible » de Lange (1869); « Recherches sur l'histoire juridique et littéraire de l'Ancien Testament » (1872, I); « Esquisse d'une introduction à l'Ancien Testament sous forme de tableaux » (1878).

KLIEFOTH (Théodore - Frédéric -Detley), l'un des chefs du luthéranisme confessionnel allemand, né le 18 janvier 1810, à Karchow, dans le Mecklembourg, fut nommé précepteur des ducs Guillaume et Frédéric-François de Mecklembourg-Schwerin (1833-1840), prédicateur à Ludwigslust, surintendant du diocèse de Schwerin (1840), et conseiller ecclésiastique (1850). Il a publié : « Introduction à l'histoire des dogmes » (1839); « Théorie du culte dans l'église évangélique; » « La forme primitive du culte dans les églises allemandes de confession luthérienne, sa destruction et sa réformation » (1847); « Huit livres de l'Eglise» (1854, I); « Etudes liturgiques » (1854-61, 8 vol.; 2e éd., 1858-61); « Commentaires des prophètes Zacharie » (1861); « Ezéchiel » (1854-65, 2 vol.); « Daniel » (1868); « l'Apocalypse de saint Jean » (1874); plusieurs recueils de « Sermons. » De 1854-59, il dirigea, de concert avec M. Mejer, « la Revue ecclésiastique » de Rostock.

KŒGEL (Rodolphe), théologien protestant allemand, né le 18 février 1829 à Birnbaum (Posen). Il donna, depuis 1852, des leçons de religion à Dresde et à Berlin, fut successivement pas-teur à Naxel (1854) et à La Haye (1857), et se vit appèlé en 1863 à Berlin, en qualité de prédicateur de la cour et du Dôme et de membre du consistoire de Brandebourg; il y ajouta les fonctions de membre du conseil ecclésiastique supérieur (1878) et de surintendant général de la Marche de Brandebourg (1880). M. Kægel est l'un des chefs du parti de l'union positive, et l'un des orateurs les plus influents de la fraction prussienne conservatrice. On a de lui : « La première épître de Saint-Pierre, » 4º éd., 1872); « L'épître de Saint-Paul aux Romains exposée en sermons» (1876); « Du portique au sanctuaire » (2e éd., 1878-80, 2 vol.). Depuis 1880, M. Kægel publie, de concert avec MM. W. Baur et E. Frommel, un recueil d'édification et d'instruction, intitulé : « Nouvelle Christoterpe .»

KŒHLER (Auguste), théologien protestant allemand, né le 8 février 1835, à Schmalenberg, dans le Palatinat rhénan, étudia à Bonn, Utrecht et Erlangen, et devint professeur à cette dernière université (1857), puis à celles d'Iéna (1864), de Bonn (1866) et d'Erlangen (1868). Parmi ses ouvrages, nous citerons : « l'Eglise réformée des Pays-Bas »(1856); « les Prophètes postérieurs à l'Exil » (1860-65); « Manuel de l'Inistoire biblique de l'Ancien Testament » (1875-81, 2 vol.).

KŒLLNER (Guillaume - Henri - Edouard), théologien protestant allemand, né le 25 août 1806, à Tüngeda, dans le duché de Gotha, professeur à Gættingue depuis 1830, à Giessen depuis 1847. Il publia : « De l'esprit, de la doctrine et de la vie de saint Paul » (1836); « Symbolique de toutes les confessions chrétiennes » (1837-44, 2 vol.); « Des matériaux de l'histoire ecclésiastique » (1864).

KŒSTLIN (Charles-Reinhold), théologien protestant allemand, né le 20 août 1819, à Urach, professeur à

Tubingue depuis 1846. Il se rattache à l'école de Baur. Ses deux ouvrages les plus remarquables sont : une « Etude sur l'origine et la composition des synoptiques » (1854), et son livre intitulė « la Théologie johannique » (1857). Il y soumet à un examen sévère les divers documents dont se composent nos évangiles canoniques. D'après M. Kæstlin, c'est Marc qui est l'évangile primitif et qui a servi de base aux autres : non point, à la vérité, notre Marc canonique, mais un Marc pétrinien et semi-universaliste qui, combiné avec les λόγια ou discours judéo-chrétien de Matthieu, a produit notre premier évangile et a été résumé ensuite par notre Marc. Les preuves que le savant critique donne à ce sujet des caractères d'authenticité présentent l'enseignement et les discours de Jésus, de la manière individuelle, vivante, harmonieuse dont sont racontés les événements dans nos Evangiles, de la sobre simplicité qui en est le trait saillant, sont la meilleure réfutation de la théorie mythique de Strauss. Nous n'avons point là l'écho fantastique de l'esprit visionnaire qui aurait animé l'Eglise primitive, mais bien le témoignage d'une tradition sûrement documentée, au moins dans ses traits généraux. Depuis 1857, M. Reinhold enseigne l'esthétique et l'histoire de l'art.

KŒSTLIN (Jules), théologien protestant allemand, né le 17 mai 1826, à Stuttgard, visita en 1849 l'Angleterre et l'Ecosse, fut nommé, en 1850, vicaire à Stuttgard, puis répétiteur au séminaire de Tubingue. En 1853, il fut nommé professeur à Gœttingue, d'où il passa en 1860 à Breslau, et en 1870 à Halle. Parmi ses ouvrages, nous mentionnerons : « l'Eglise écossaise, sa vie intérieure et ses rapports avec l'Etat » (1852); « la Doctrine de Luther sur l'Eglise, d'après la doctrine et l'histoire du Nouveau Testament » (2° éd., 1872); « la Théologie de Luther » (1863, 2 vol.); « Martin Luther, sa vie et ses écrits » (1875, 2 vol.; édition populaire, 1882).

KCTSVELD (Cornelis-Elisa van), écrivain religieux et prédicateur néerlandais, né à Rotterdam le 24 mai 4807, où il fut élevé au gymnase Erasme. Il étudia la théologie à Leyde

sous des maîtres tels que Kist, van Hengel et van der Palm, et exerça les fonctions de pasteur à Westmaas (1830), Berkel (1835), Schoonhoven (1838) et enfin à La Haye (1849), où il est aussi chapelain du roi. M. Kœtsveld représente la tendance intermédiaire entre l'orthodoxie confessionaliste et l'école moderne; il a fondé, en 1855, à La Haye, une école pour les idiots et a été nommé docteur en théologie par l'université de Groningue (1866). On a de lui « L'Ami des malades » (1838; 3º édit., 1854); le « Dernier soir de l'année » (1840; 7º éd., 1874); « Esquisses faites au presbytère de Mastland » (1843; 7º édit., 1874); « les Paraboles du Sauveur » (2 p. in-folio 1854-66); « les Pharisiens, Sadducéens et Hérodiens, autrefois et aujourd'hui.» (1862); « l'Evangile apostolique » (2 p., 1864-65); « Sermons » (1881). M. Kætsveld a traduit du docteur Nippold : « la Pâque à Jérusalem et à la mer Rouge » (1866), et « le Monde chrétien pendant le demi-siècle passé» (1814-67).

KORUM (Michel-Félix), prélat alsacien, né le 2 novembre 1840 à Wickerschwihr, près Colmar, fit ses humanités au collège catholique de cette ville et étudia la théologie à l'université d'Innsbruck, où il devint docteur en 1865. Ordonné prêtre à Strasbourg le 22 décembre de la même année, il devint successivement professeur de philosophie au petit séminaire, puis professeur d'exégèse et de dogmatique au grand séminaire de cette ville et, après l'expulsion des jésuites de l'Alsace (aoùt 1872), prédicateur français à la cathédrale. Le 30 octobre 1880, il fut nommé chanoine et archiprêtre de la cathédrale et, le 12 août 1881, préconisé par le pape évêque de Trêves.

KRAFFT (Guillaume), théologien protestant allemand, né le 8 septembre 1821 à Cologne, étudia à Bonn et à Berlin, fit en 1844 un voyage scientifique en Orient, et fut nommé en 1850 professeur à Bonn et membre du consistoire rhénan (1881). Il publia : « la Topographie de Jérusalem à (1840); « l'Ilistoire de l'Eglise des peuples germaniques» (1854, I); « Lettres et Documents du siècle de la Réformation » (1876).

KRAUS (François-Xavier), théologien catholique allemand, né le 28 septembre 1830 à Trèves, fut consacré prêtre en 1864 et nommé professeur d'archéologie ecclésiastique à Strasbourg (1872), puis professeur d'histoire ecclésiastique à Presbourg. Parmi ses écrits, nous signalerons: « Manuel de l'Histoire ecclésiastique » (1872-75, 3 vol.); « Roma sotterranea » (2° éd., 1879); « Encyclopédie des antiquités chrétiennes » (1880 ss.).

KRUEGER (Gustave-Adolphe), pasteur et écrivain français. Né à Strasbourg le 1er avril 1833, il étudia la théologie à la Faculté de cette ville. Sa vie spirituelle, nourrie par la colonne du parti évangélique de Strasbourg, le pasteur Haerter, se développait de plus en plus dans le sens du luthéranisme confessionnel dont le principal représentant à Strasbourg fut surtout, depuis 1848, le pasteur Horning, lorsqu'en 1853 l'apparition du livre du comte A. de Gasparin, « les Ecoles du Doute et l'Ecole de la Foi » produisit en lui une profonde révolution théologique et ecclésiastique. Après avoir achevé ses études théologiques (1855) et passé une année de retraite spirituelle comme professeur dans l'Institut de Glay (Doubs), il se mit résolument au service des Églises libres. Il fut pendant trois ans pasteur adjoint de celle de Berne (Suisse), puis desservit en France principalement celles de Vergèze, Pau et Vabre. Il est en ce moment à Toulon. - M. Krüger a publié différents articles d'édification et de polémique dans les « Archives du christianisme » et « l'Eglise libre, » et notamment dans le premier de ces journaux des articles sur la « Rédemption » et, sous le pseudonyme de Timothée Lethora, une série de lettres sur « l'Unité de l'Eglise. » Il a publié en outre un ouvrage couronné: « le Darbysme étudié à la lumière de la Parole de Dieu; » « Remarques sur la Version de la Bible de M. L. Segond; » quelques cantiques de missions, dans un petit supplément au Recueil de Genève-Lyon, et une « Exposition des Principes » des Eglises de Vergèze, Cognac, etc.

KUEBEL (Robert-Benjamin), théologien protestant allemand, né le 12 février 1838 à Kirchheim, dans le Wurtemberg, étudia à Tubingue, fut nommé répétiteur au séminaire de Blaubeuren (1861), puis à celui de Tubingue (1865), diacre à Balingen (1867), professeur et directeur du séminaire de Herborn (1870), pasteur à Ellwangen (1874), professeur de théologie systématique à Tubingue (1879). Il a publié : « De la Bible » (3° éd., 1881, 2 vol.); « la Doctrine chrétienne d'après l'Ecriture Sainte » (1873); « Esquisse de la théologie pastorale » (2° éd., 1874); « Catéchétique » (1877); « De la différence entre la tendance positive et la tendance libérale » (1881).

KUENEN (Abraham), exégète et hébraïsant néerlandais, né à Haarlem le 16 septembre 1828, étudia la théologie à Leyde (1846-51) et fut recu docteur après la soutenance d'une thèse remarquable sur la version arabe du Pentateuque samaritain. Nommé le 1er octobre 1851 aide-interprète du Legs Warnerius et en 1853 docteur ès lettres et en philosophie, M. Kuenen enseigne l'hébreu et l'exégèse de l'A. T. en qualité de professeur extraordinaire depuis 1853, ordinaire (1855). Il est membre de l'académie royale des sciences. — Outre de nombreux articles dans le « Dictionnaire de la Bible pour la jeunesse, » « Nouveau et Vieux. » et dans la « Revue théologique » qu'il ·dirige avec MM. Hækstra et van Bell. M. Kuenen a publié les ouvrages suivants : « Libri Geneseos, Exodi et Levitici ex Arabica Pentateuchi Samaritani versione, nunc primum editi » (2 fasc., 1831-32); «Criticæ et hermeneuticæ librorum Novi Fæderis lineamenta » (1856); « Recherches historico-critiques sur l'origine et la collection des livres de l'A. T. » (3 vol., 1861-65; traduction française des deux premiers vol. par A. Pierson; traduc-tion anglaise des 2 premiers chap. par J. W. Colenso); « la Religion d'Israël jusqu'à la chute de l'État juif» (1869-70, trad. angl.); « les Prophètes et la Prophétie en Israël, » étude historico-dogmatique (2 v., 1875; trad. angl., avec introduction, par F. Muir).

KUHN (Félix), pasteur et écrivain luthérien français, né à Montbéliard (Doubs) le 5 novembre 1824, a fait ses études à la Faculté de théologie de Strasbourg. Il a été successivement pasteur à Champey (Haute-Saône), à

112

Seloncourt (Doubs) et à Paris. Il a écrit des articles de littérature dans la « Revue chrétienne, » des articles religieux dans « l'Ami chrétien des familles. » Il est directeur du journal le « Témoignage, » et a traduit quelques opuscules de Luther.

KURTZ (Jean-Henri), théologien luthérien allemand, né le 13 décembre 1809 à Montjoie, près d'Aix-la-Chapelle, fut d'abord destiné au commerce. Il devint en 1835 professeur de religion au gymnase de Mitau, et en 1850 professeur d'histoire ecclésiastique à Dorpat. Depuis 1870, il a pris sa retraite et vit en Allemagne. Il a publié: « Bible et astronomie » (5° éd., 1865); « L'unité de la Genèse » (1846); « La symbolique du Tabernacle » (1851); « Le culte des sacrifices de l'Ancien Testament » (1862); « Histoire de l'ancienne Alliance » (1854-64, 2 vol., 3º éd.); « Manuel de l'histoire sainte » (15e éd., 1880); « Doctrine chrétienne » 112º éd., 1878); « Manuel de l'histoire ecclésiastique pour les étudiants » (8° éd., 1880); « Guide de l'histoire ecclésiastique pour les établissements d'enseignement supérieur » (3º éd., 1852); « Manuel de l'histoire ecclésiastique » (2º éd., 4856-58, 2 vol.); « Histoire biblique » (33e éd., 4881); « L'épître aux Hébreux » (1869).

KUYPER (Abraham), historien, orateur et dogmaticien néerlandais, né le 29 octobre 1867 à Maasluis, près Rotterdam et descendant, par sa mère, de la famille suisse des Huber. Après avoir fait, à l'université de Leyde, ses études littéraires (1854-57) et puis théologiques (1857-62), M. Kuyper remporta la médaille d'or dans le concours ouvert par la Faculté de Groningue sur la « Comparaison des principes de J. Calvin et de Jean a Lasci en matière d'Eglise, » et obtint le grade de docteur en théologie par sa thèse sur ce même sujet : « J. Calvini et J. a Lasci de ecclesia sententiarum compositio. » (1862). Devenu pasteur à Beesd (1863) et puis à Utrecht (1867) et à Amsterdam (1870-74), M. Kuyper, sous l'influence de la pratique pastorale, se rallia aux doctrines ultra-calvinistes et engagea la lutte contre l'école rationaliste mo-

derne et la Société d'utilité publique, par la parole et par la plume, dans le « Héraut » (Standaard) et le « Journal du Dimanche. » Elu député (1874) par le district de Gonda, il déploya une énergie incroyable pour réorganiser le parti anti-révolutionnaire, fondé par Groen van Prinsterer et auguel il donna un programme conforme aux principes de Calvin. Après une maladie d'épuisement, M. Kuyper a donné sa démission de député, mais continue son œuvre de restauration de l'ancienne orthodoxie par la presse et par une série d'études historico-dogmatiques. En 1880, il a réussi à constituer une société pour l'instruction académique sur la base des formules du dogme réformé et a inauguré « l'université libre » en qualité de premier recteur (20 octobre 1880) par un discours sur « la Souveraineté qui dérive du Seigneur pour chacun dans sa propre sphère. » — Outre d'innombrables brochures sur les questions d'actualité, le docteur Kuyper a publié : « Johannis a Lasci, opera omnia quæ supersunt » (2 vol., 1866); « l'Écriture sainte, analyse de la théorie dynamique » (1869); « l'Affranchissement de l'Eglise » (1869); « le Fléau de l'Uniformité » (1870); « Fata Morgana » (1871); « Sermons » (2 séries, 1869-71); « l'Eglise néerlandaise à Londres» (suivi des procès-verbaux de son consistoire, 2 v., 1870); « La question sociale et l'Eglise » (1871); « la Saint-Barthélemy » (1872); « Le calvinisme considéré comme source et garantie de nos libertés constitutionnelles » (1874); « Puisé dans l'Ecriture, » études dogmatiques (3 séries 1873, 1875, 1880); « Notre Programme » (1879); « les Professeurs de Leyde et les exécuteurs testamentaires du synode de Dordrecht » (1879); « Le droit de l'Eglise de reviser sa confession de foi » (1880); « Le droit d'établir des universités » (1880); « La critique actuelle de l'Ecriture critiquée » (1881). Sous presse: « Francisci Junii (François du Jon) Opera selecta theologica » (1882); « la Grâce particulière » (précédée d'un traité sur la Réformation de l'Eglise d'après les principes calvinisL

LA BOUILLERIE (François-Alexandre Roullet de), prélat français, né à Paris, le 26 mars 1810, vicaire-général de Notre-Dame, évêque de Carcassonne en 1855, coadjuteur de l'évêque de Bordeaux en 1872, archevêque in partibus infidelium en 1873. Mgr de La Bouillerie a publié un grand nombre d'ouvrages de doctrine ou d'édification religieuse, entre autres : « Mémoires sur l'Eucharistie » (1851; 39º édition, 1873); « Etudes sur le symbolisme de la nature, interpreté d'après l'Ecriture Sainte et les Pères » (1864; 2° édition, 1868); « l'Eucharistie et la vie chrétienne » (1870) : « Le Cantique des cantiques appliqué à l'Eucharistie » (1872); « L'homme, sa nature, son âme, ses facultés et sa fin » (1879); « Le symbolisme de la nature » (1879, 2 vol.). Ses « Œuvres, discours, mandements, » etc., ont été publiés par l'abbé Antoine Ricard (1873, 2 vol.).

LÆMMER (Hugo), théologien catholique allemand, né le 25 janvier 1835 à Allenstein, dans la Prusse orientale, de parents protestants, étudia à Kœnigsberg, Leipzig et Berlin, prit ses grades dans cette dernière université (1857), et, après un voyage scientifique en Italie, passa à Braunsberg dans l'Eglise cafholique (1858; voy. sa brochure: « Misericordias Domini, » 1860); il regut les ordres en 1859 et fut appelé à Rome, en 1863, en qualité de consulteur de la congrégation orientale. En 1864, il fut nommé professeur à la Faculté de théologie catholique de Breslau. Parmi ses nombreux écrits, nous citerons : » Le pape Nicolas Ier et l'Eglise d'Etat de son temps » (1857; « La théologie catholique du siècle de la Réformation » (1858); Analecta romana » (1860); « Monumenta vaticana » (1861); « Mélanges d'histoire ecclésiastique du xvie et du xvie siècle » (1863); « Meletematum Romanorum mantissa» (1873); « De martyrologio Romano » (1878).

LAMARCHE (Numa), pasteur réformé français, né à Barre-des-Cévennes (Lozère), le 5 septembre 1847, fit ses études au lycée de Nîmes qu'il quitta avec le prix d'honneur, et à la Faculté de théologie de Montauban où il soutint une thèse sur la « Seconde captivité de saint Paul. » Appelé comme suffragant à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne), en 1870, il fut nommé, en 1872, pasteur à Roquecourbe (Tarn), et rappelé, en 1873, à Nègrepelisse, comme pasteur : il devint président du consistoire en 1879. M. Lamarche a collaboré à « l'Avenir, » à la « Renaissance, » à la « Paix de l'Eglise. » En 1879, aux conférences pastorales de Nîmes, M. Lamarche, fut chargé d'un rapport sur la « Situation des églises réformées » que l'on trouvera dans les « Etrennes chrétiennes » de Genève (1880). En 1882, M. Lamarche a publié une « Ilistoire de la Réformation et des Eglises réformées, » manuel rédigé d'après les méthodes universitaires pour les cours d'instruction religieuse de la jeunesse.

LANDGREN (Laurent), évêque de Hernœsand (Suède) depuis 1876, né le 14 avril 1810, au Nord de la Suède, où il fut pasteur, exerça une influence considérable qu'on pourrait comparer à celle d'Oberlin au Ban-de-la-Roche. Comme auteur, il a publié différents opuscules pour combattre les baptistes et tous les fidèles qu'il voyait déserter l'Eglise de leurs pères, etc.

LANGALERIE (Pierre-Henri Géraud de), prélat français, né le 20 août 1810 à Sainte-Foy (Gironde), d'une ancienne famille de la Guyenne qui avait été protestante avant la révocation de l'Edit de Nantes. Successivement professeur de physique et de mathématiques au grand séminaire de Bordeaux, secrétaire général de l'archevêché, professeur de droit canonique à la Faculté de théologie, il occupa en-

suite quelque temps la cure de sa ville natale. Nommé vicaire-général de l'archevèché de Bordeaux en 1852, il fut nommé évêque de Belley en 1857 et archevêque d'Auch en 1871. On a de lui quelques livres d'exercices chrétiens et d'instructions pastorales, notamment le « Nouveau mois de Marie. »

(Jean-Pierre), LANGE théologien protestant allemand, né à Sonnborn, le 10 avril 1802, fils d'un cultivateur, reçut sa première instruction, tout en aidant son père dans ses travaux, puis suivit les cours du gymnase de Dus-seldorf et de l'université de Bonn. Pasteur de plusieurs paroisses depuis 1826, il fut appelé en 1841 à la chaire d'histoire ecclésiastique et de dogmatique de l'école supérieure de Zurich, et passa, en 1854, à l'université de Bonn. M. Lange est célèbre par les nombreuses conférences qu'il a faites sur toute espèce de sujets et par un grand nombre de publications. Brillant improvisateur, doué d'une riche imagination et d'un esprit pétillant, habile à trouver des formules séduisantes et des combinaisons ingénieuses pour faire accepter les doctrines positives, il abuse de cette facilité trompeuse. Les pensées se succèdent chez lui en flots si pressés et si agités que toute réflexion calme, toute distinction rationnelle se trouve comme novée. — C'est la théorie de l'immanence surtout qui a séduit notre auteur. Pour vaincre le dualisme qui existe entre Dieu et le monde et combattre les grossières conceptions du supranaturalisme, M. Lange montre que l'acte de la création était une nécessité divine et que l'essence du monde est identique avec l'essence de Dieu. La nature n'est pas seulement nature, mais semence de vie issue de l'esprit et retournant à l'esprit. Le monde forme une série ascendante d'apparitions développant d'une manière toujours plus parfaite le germe du divin. Le miracle est le signe de l'apparition d'un nouveau principe de vie dans la nature ; il en est de même de l'inspiration dans le domaine de l'esprit. La révélation n'est autre chose que la continuation de la création, le développement progressif du divin dans l'humanité. L'homme n'est pas seulement le fini, mais le déterminé qui, dans sa détermination absolue, possède

aussi l'absoluité déterminée. La preuve que c'est là la véritable idée de Dieu et de l'homme, c'est que l'une et l'autre se fondent harmonieusement dans l'idée de l'Homme-Dieu. — Parmi les nombreux ouvrages de M. Lange nous signalerons: « bu caractère historique des évangiles » (1836); « Hymnologie de l'Eglise » (1843); « De l'existence du mal et du péché originel » (1846); « La vie de Jésus exposée d'après les Evangiles » (1844-47, 3 vol.): c'est la plus poétique des biographies du Sauveur; « Histoire de l'Eglise; L'âge apostolique » (1853-54, 2 vol.); « De la psychologie dans la théologie » (1873); « Esquisse d'une encyclopédie théologique » (1877); « La dogmatique chrétienne » (1849-52, 3 vol.): la dogmatique philosophique, positive et pratique ou appliquée (2° édition, 1870); « Esquisse d'une herméneutique biblique » (1878); « Esquisse de l'éthique chrétienne » (1878); « Le mépris des hommes et de soi-même, considéré comme le vice fondamental de notre époque » (1879); « Bibel-kunde » (1881). M. Lange a aussi publié, depuis 1857, avec un certain nombre de collaborateurs, un vaste « Commentaire théologique et homilétique de la Bible » (Theol.-homil. Bibelwerk), qui comprend, dans une trentaine de volumes, tout l'Ancien et tout le Nouveau Testament, avec de nombreux plans de sermons anciens et modernes pour chaque péricope. Citons aussi de lui ses « Mélanges » (1840-41, 4 vol.; 2º série, 1860-64, 3 vol.), qui contiennent les nombreuses conférences faites par M. Lange sur les sujets les plus divers. Il s'est fait connaître enfin comme poète religieux, et a publié: « Poésies bibliques » (1832-34, 2 vol.); « Poésies et sentences » (1835); « Le Monde du Seigneur » (1835) ; « l'Obscurcissement du monde » (1838); » Cantiques allemands » (1843).

LANGEN (Joseph), théologien vieux-catholique allemand, né le 3 juin 1837 à Cologne, fit ses études à Bonn, fut ordonné prêtre en 1859 et nommé en 1867 professeur d'exégèse du N.-T. à la Faculté de théologie catholique de Bonn. Ayant refusé de se soumettre aux décrets du concile du Vatican, il fut excommunié en 1871 et prit part, jusqu'en 1878, au mouvement vieux-catholique. Parmi ses écrits nous si-

gnalerons: « Le judaïsme en Palestine au temps de J.-C. » (1866); « Esquisse d'une introduction dans le N. T. » (2° éd., 1873); « Le dogme de l'épiscopat universel et de l'infaillibité du pape » (2° éd., 1876); « La divergence de l'Eghse d'Occident et d'Orient concernant le dogme de la Trinité » (1876); « Jean de Damas» (1879); « Histoire de l'Eglise romaine jusqu'au pontificat de Léon I^{er}» (1881).

LANGÉNIEUX (Benoît-Marie), prélat français, né à Villefranche (Rhône) le 15 octobre 1824, fut successivement curé de Saint-Augustin de Paris, puis vicaire général, évêque de Tarbes (1873) et archevêque de Reims (1874). Il prècha le Carême aux Tuileries en mars 1870 et exerça, dit-on, une grande influence sur le maréchal Mac-Mahon, pendant qu'il était président de la République.

LANTARET (Pierre), pasteur des Eglises vaudoises du Piémont, né le 6 novembre 1814 à Saint-Jean (Vallées vaudoises). Après ses études théologiques, faites à l'académie de Lausanne, il se rendit à Berlin avec feu le docteur Revel, profitant d'une bourse que le roi de Prusse venait de fonder en faveur de deux étudiants vaudois, passa dix-huit mois au collège royal français de cette ville, pour apprendre la langue allemande et demeura ensuite trois ans et demi en qualité d'étudiant régulier de l'université, négligeant les leçons de Marheineke, d'Hengstenberg, de Twesten, pour s'attacher à l'enseignement de Neander, sous la direction duquel il étudia l'histoire, l'exégèse, la théologie systématique. Consacré au saint ministere en octobre 1838, il entra comme pasteur au service de la paroisse montagneuse de Rodoret, et deux ans après fut appelé à la direction de l'école latine de Pomaret. Au bout de quatre autres années, il fut nommé pasteur de la paroisse de cette localité, qui l'a gardé depuis. — Secrétaire pendant quatre ans, puis vice-modérateur pendant dix ans, de la Table vaudoise, il en fut élu modérateur, et, lors du synode vaudois de 1881, est entré dans la quinzième année de cette présidence ecclésiastique. Outre la publication de son journal de « Voyage dans l'Uruguay, » et la direction d'une feuille religieuse hebdomadaire : le « Témoin, » écho des Vallées vaudoises, M. Lantaret a réédité, en un format populaire, deux importants ouvrages, dont les anciennes éditions étaient devenues très rares : la « Glorieuse rentrée, » du pasteur et colonel N. Arnaud, et « l'Histoire des Eglises vaudoises, » de Pierre Gilles. L'université d'Edimbourg a conféré à M. Lantaret le titre de docteur en théologie, et le roi Victor-Emmanuel, voulant témoigner à ses sujets vaudois quelque reconnaissance de leur fidélité, nomma le modérateur élu de leurs églises, commandeur de l'ordre de Maurice et Lazare.

LASSERRE (Paul-Joseph-Henri de Monzie-), écrivain catholique français, né à Carlux (Dordogne) en 1828. Il fit son droit à Paris, s'attacha en 1859 à la rédaction du « Réveil, » puis à celle du « Pays, » et accepta, en 1869, une mission officielle auprès du saintsiège, qu'il s'agissait de gagner à la cause des Polonais. Il revint à Paris, devint rédacteur en chef du « Contemporain, » et, atteint d'un mal d'yeux, fut subitement guéri par l'eau de la grotte de Lourdes. M. Lasserre a, depuis lors, consacré sa plume à l'illustration de ce pélerinage: « Notre-Dame de Lourdes, » traduit dans dix langues (1869), qui a eu plus de cent éditions, a été honoré d'un bref spécial de Pie IX. L'auteur en a publié, sous forme de brochure, plusieurs extraits. On a encore de lui : « L'Esprit et la chair » (1859); « La Pologne et la catholicité » (1862); « L'Evangile selon Renan » (1863); « Le treizième apôtre » (1864); « De la réforme et de l'organisation normale du suffrage universel » (1873); » « Bernadette, sœur Marie-Bernard; » « les Serpents, » etc., etc.

LAURENT (François), jurisconsulte belge et écrivain philosophico-religieux, né à Luxembourg, le 8 juillet 1810. Après avoir étudié la philosophie à Louvain et le droit à Liège, il fut reçu docteur en droit (1832) et exerça deux ans la profession d'avocat dans sa ville natale. En 1834, il fut nommé chef de la division de législation au ministère de l'intérieur à Bruxelles et l'année suivante professeur de droit à l'université de Gand. C'est là que, pendant plus de 40 années, il a enseigné lès « Principes du droit civil, » et est

devenu, par son caractère autant que par son talent, un des chefs du parti libéral. D'autre part, convaincu que la loi et la morale n'ont d'empire sur les âmes que si elles ont pour sanction la religion, il cherchait, par des conférences et des brochures, à faire pénétrer dans le peuple les principes du spiritualisme chrétien et les règles de l'épargne; il a consacré les prix obtenus par ses ouvrages à la construction d'une salle de lecture et de récréation du dimanche, à l'usage des ouvriers de Gand. Ses principaux ouvrages philosophico-religieux sont: « La Passion des catholiques pour la liberté, » lettre à M. de Morny (1880); « Etudes sur l'histoire de l'humanité » (18 vol., 1860-70); « Van Espen » (étude historique sur l'Eglise et l'Etat en Belgique, 3 parties, 1860-63); « L'Eglise et l'Etat » (2 vol., 1866); « Lettres sur la question des cimetières » (1864); « Le Livre de l'Epargne » (1879); « Lettres sur les Jésuites » (1864).

LAVELEYE (Emile-Louis-Victor de), économiste belge et écrivain philosophico-religieux, né à Bruges, le 5 avril 1822. Après avoir fini ses humanités au collège Stanislas, à Paris, étudié la philosophie à Louvain et le droit à Gand, il se fixa dans cette dernière ville (1846), où il se livra à l'examen des l'Ittératures provençale et germanique, et à la discussion des problèmes économiques. Nommé, en 1864, professeur d'économie politique et industrielle à l'université de Liège, il s'est occupé, à un point de vue essentiellement pratique, des conditions d'où dépend la prospérité morale et matérielle du peuple, entre autres de la question religieuse. M. de Laveleye est, depuis 1869, correspondant de l'académie des sciences morales et politiques. Outre de nombreux articles littéraires et économiques parus en 1848 dans la « Revue des Deux-Mondes, » il a publié: « Questions contemporaines » (1863); « La crise religieuse au dix-neuvième siècle » (traduct. Rolland, 1863); « L'Instruction du peuple » (1872); « Des causes actuelles de guerre et de l'arbitrage » (1873); « L'Avenir religieux des peuples civilisés » (1875; 2e éd., 1876, sous ce titre: « Le Protestantisme et le catholicisme dans leurs rapports avec la liberté et la prospérité des peuples »); « Le Vice patenté » (1880).

LAVIGERIE (Charles-Martial-Allemand), prélat français, né à Bayonne le 30 octobre 1825. Fils d'un ancien receveur des douanes, il étudia à Saint-Sulpice, entra dans les ordres, se fit recevoir docteur en théologie à Paris et fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté de Paris. A la suite des massacres en Syrie, M. Lavigerie fut envoyé en mission dans ce pays (1860), ce qui le mit en évidence. Peu après il fut nommé auditeur de Rote à la cour de Rome pour la France, prélat de la maison du pape, évêque de Nancy (1863), et membre du conseil impérial de l'instruction publique. Nommé archevêque d'Alger en 1867, il déploya un grand zèle, fonda des orphelinats pour les enfants des familles arabes décimées par la famine; mais ses tentatives de propagande chrétienne auprès des indigènes le mirent aux prises avec le gouvernement militaire (1868). Il créa à Malte de vastes établissements qui servent de pépinière aux missionnaires africains. Lors de la réunion du concile du Vatican (1869), Mgr Lavigerie fit partie des prélats français qui se montrèrent le plus favorables à la proclamation de l'infaillibilité du pape; mais il n'y joua qu'un rôle des plus effacés. En 1881, Mgr Lavigerie a vu soumettre à sa juridiction ecclésiastique la régence de Tunis, placée sous le protectorat français; il a été nommé cardinal en 1882. Outre ses mandements et quelques petits écrits, on lui doit un « Exposé des erreurs doctrinales du jansénisme » (1858).

LEATHES (Stanley), théologien anglican, né le 21 mars 1830, à Ellesborough, comté de Bucks, gradué de Cambridge, professeur d'hébreu depuis 1863 au King's College de Londres, chargé à diverses reprises des cours sur les questions théologiques des fondations Boyle, Warburton, Bampton, Hulsean, etc., membre de la commission de revision de l'Ancien Testament, ministre de Saint-Philippe, Regent-Street, à Londres. Le docteur Leathes est l'auteur de plusieurs ouvrages fort estimés: « The Witness of the Old Testament to Christ » (1868); « The Witness of Saint-Paul to

Christ; » « The Witness of Saint-John to Christ; » « Structure of the Old Testament » (1873); « The Gospel its own Witness » (1874), « Religion of Christ » (1874); « The Christian Creed » (1878). M. Leathes a en outre publié une grammaire hébraïque et quelques volumes de sermons. Il a été délégué aux conférences de l'Alliance évangélique de New-York en 1873, et y a présenté un rapport sur les meilleures méthodes de combattre l'incrédulité moderne.

LEBLOIS (George-Louis), pasteur et écrivain religieux alsacien, né 1823 à Strasbourg où il fit ses études. Pasteur à Wesserling (1850) et à l'église du Temple neuf à Strasbourg (1853), il se signala par ses opinions avancées et défendit, dans une série de sermons et de brochures, trop longue pour être énumérée, la cause du libre examen et du progrès des lumières contre ses adversaires. Nous citerons parmi ses publications les suivantes: « De l'inspiration des premiers chrétiens » (1850); « Réponse à M. Matter sur la divinité de J.-C. » (1855); « De l'autorité du chrétien en matière de foi » (1856); « L'œuvre de la Réforme » (1858); « A propos de la comète » (1858); « Sur l'état présent du protestantisme » (1839); « Notre pere qui es aux cieux » (1859); « L'intolérance » (1860); « Comment une église tombe et se relève » (1864); « La mission de la femme et son rôle dans l'éducation religieuse de l'enfance » (1865); « Mort et immortalité » (1866); « Des additions légendaires, dogmatiques et liturgiques faites au N. T. » (1869); « Prières pour les différents âges » (1869); « La tâche du protestantisme » (1870); « Strasbourg avant et pendant le siège » (1871); « Programme d'un cours d'instruc-tion religieuse » (1874); « Religion et science » (1875). M. Leblois a collaboré au « Disciple de Jésus-Christ.»

LECHLER (Gotthard-Victor), théologien protestant allemand, né le 8 avril 1811 à Kloster Reichenbach, dans le Wurtemberg, fut nommé successivement diacre à Waiblingen, doyen du diocèse de Knittlingen (1853), surintendant et professeur à la Faculté de théologie de Leipzig (1858), membre de la première chambre du royaume de Saxe. Il publia: « Histoire du déisme

anglais » (1841); « Le siècle apostolique et postapostolique » (2º éd., 1857); « Histoire de la constitution presbytérienne et synodale depuis la Réformation » (1854); « Jean Wiclef et l'âge précurseur de la Réformation » (1873, 2 vol.)

LECOURTIER (François-Joseph), écrivain ecclésiastique et prélat francais, ne le 19 décembre 1799, fut longtemps curé de la paroisse des Missions-Etrangères. Prédicateur distingué, il a prononcé un grand nombre de sermons reproduits en partie par les journaux catholiques. Nommé archiprêtre et chanoine théologal de Notre-Dame, il a été appelé à l'évêché de de Montpellier en 1861. Démissionnaire en 1873, par suite de dissentiments avec le clergé de son diocèse, il a été nommé archevêque de Sébaste in partibus et chanoine de Saint-Denis (1875). On a de Mgr Lecourtier: « Manuel de la messe » (1835; 3e éd., 1854); « Explication des messes de l'eucologe de Paris » (1837-38, 2 vol.); « Le Dimanche » (1839; 2e éd., 1849); « Homélies pour le carême » (1872); « Explication des messes du paroissien romain » (1877, 2 vol.); « Instructions sur les béatitudes évangéliques » (1856); « Mois de Marie » (1858).

LEDOCHOWSKI (comte Miecislaw), cardinal et archevêque de Posen-Gnesen, né le 29 octobre 1822 à Gorki, descend d'une noble famille polonaise. Il fut ordonné prêtre en 1840 et termina ses études à l'academia ecclesiastica de Rome où il s'attira la faveur de Pie IX, qui lui confia les charges de prélat domestique et de protonotaire apostolique, et l'employa comme auditeur auprès des nonciatures de Lisbonne, de Rio-de-Janeiro, de Santiago et de Bruxelles. En 1866, il fut nommé, par le gouvernement prussien, archevêque de Posen-Gnesen, avec la mission de détourner le clergé polonais de l'agitation politique. Après avoir vu décliner le vœu qu'il devait aller présenter personnellement à Versailles (novembre 1870) de voir l'empire allemand intervenir en faveur du pape, il se mit à la tête de l'opposition ultramontaine et des revendications nationales polonaises, conduite qui lui valut de la part du pape le titre de primat de la Pologne. Il combattit avec énergie les lois de mai, fut

118

condamné à l'amende et à la prison. puis déposé de ses fonctions (1874) et nommé cardinal par Pie IX (1875). Depuis 1876, il continue à Rome ses menées ultramontaines.

LEE (Frédéric-George), ministre anglican, né le 6 janvier 1832, à Thame, Oxfordshire, fit ses études à Oxford il est actuellement vicaire de All Saints, Lambeth. Il a fondé et rédigé 1' « Union Review » de 1863 à 1869 et a été secrétaire de l'Association pour l'unité de la chrétienté, de 1857 à 1869. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, poèmes, sermons, ou-vrages d'édification, brochures sur des questions ecclésiastiques, etc. L'un de ses poèmes, sur les martyrs de Lyon et de Vienne, a été couronné par l'université d'Oxford.

LEE (William), archidiacre protestant de Dublin, né en 1815, gradué du Trinity College, de Dublin, professeur d'histoire ecclésiastique depuis 1857 dans cette célèbre école. Il a publié divers livres qui rentrent dans les matières de son enseignement; il a donné au public, en 1866, un ouvrage destiné à prouver que l'Eglise épiscopale actuelle de l'Irlande continue bien la hiérarchie de l'ancienne Eglise irlandaise. Mais son ouvrage le plus important est, sans contredit, ses « Donnelan Lectures » pour 1852, sur Linspiration des Saintes Ecritures, sa nature et ses preuves.

LEENHARDT (François), théologien réformé français, né à Marseille en septembre 1846, a fait ses études de leftres et de sciences à Lausanne et à Montpellier. Entré en 1865 à la Faculté de Montauban, il continua ses études de théologie et de sciences à Strasbourg, Berlin et Tubingue, et soutint, en décembre 1871, à Montauban, une thèse sur « la Création d'après Rothe. » Licencié ès sciences en 1874, il fut chargé en 1875 d'un cours de sciences et philosophie naturelles à la Faculté de Montauban. Sa thèse de docteur ès sciences, dont le sujet, « Etude et carte géologiques du mont Ventoux» a déjà donné lieu à diverses communications, doit être publiée dans le courant de l'année.

LEHR (Paul-Ernest), écrivain protestant français, né à Saint-Dié (Vosges) en 1835, a fait toutes ses études à Strasbourg. Reçu docteur en droit en 1857, il fut nommé, peu après, secrétaire général du consistoire supérieur et du directoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg. En 1868, il fut élu membre titulaire du consistoire supérieur et conserva ces fonctions jusqu'en 1873, où il fut, comme Français, obligé de s'en démettre. Depuis, il remplit à Lausanne celles de professeur de législation comparée à l'Académie et de conseil de l'ambassade de France en Suisse. A part de très nombreux ouvrages juridiques et historiques, M. Lehr a publié, en 1861, une biographie de « Matthieu Zell; » en 1870, une biographie de «Jacques Sturm de Sturmeck» (dans ses « Mélanges de littérature alsatique ») et, la même année, un « Dictionnaire d'administration ecclésiastique à l'usage des deux Eglises protestantes de France; » il a collaboré, en outre, à plusieurs journaux et recueils de théologie par des articles sur l'organisation des Eglises protestantes.

LELIEVRE (Matthieu), pasteur de l'Eglise méthodiste de France, né à Calais le 7 janvier 1840. Son père Jean Lelièvre, ancien soldat de l'Empire, exerça lui-même les fonctions du ministère méthodiste en France de 1831 à 1861. L'un de ses frères, Paul, est mort en 1866, après un court et utile ministère. L'autre est M. le pasteur Jean-Wesley Lelièvre, de Codognan Gard). Après des études faites en France et en Suisse, M. Matthieu Lelièvre entra en 1858, comme proposant, dans le ministère actif de son Eglise, et fut consacré à Nîmes en 1862. Il a été pasteur à Bourdeaux (Drôme) de 1839 à 1865; à Codognan (Gard) de 1865 à 1869; à Nîmes de 1869 à 1879; à Paris depuis 1879. Il a été l'un des membres fondateurs de la mission intérieure évangélique de Nîmes, son vice-président pendant plusieurs années et son représentant aux conférences de l'Alliance évangélique de New-York en 1873. Il est membre et vice-président du comité parisien de mission intérieure et membre des comités de la Société des traités, de la Société des écoles du dimanche, etc. Il rédige, depuis 1870, «l'Evangéliste.» Il a collaboré à la « Revue chrétienne, » au « Chrétien évangélique, » à l' « Encyclopédie des sciences religieuses, »

etc. - Voici la liste des ouvrages qu'il a publiés: « Vie de J. L. Rostan » (1865, trad. anglaise); « l'Apôtre des cannibales » (1866, trad. allemande); « John Wesley, sa vie et son œuvre, » ouvrage couronné dans un concours (1868; 2º éd., 1882; cet ouvrage a été traduit en anglais (3 éditions), en allemand, en italien et en tamoud (langue de l'Inde); «Notice sur Paul Lelièvre» (1868); «De la mission spéciale du Méthodisme » (1869); « le Concile de Trente » (1870); «Un missionnaire en Californie» (1870); « Consolez mon peuple, » sermon (1871); « la Fonction d'ambassadeur, » sermon (1876); « les Prédicateurs pionniers » (1876); « Wesley et son temps » (trad. de Punshon 1878); « Un déporté pour la foi » (1881).

LEON XIII (Joachim-Vincent, comte de Pecci, pape sous le nom de), né à Carpineto, diocèse d'Agnani, le 2 mars 1810, fut mis, dès l'âge de huit ans, avec son frère puîne, au collège des jésuites de Viterbe. A la mort de sa mère, en 1824, il se rendit à Rome, chez son oncle maternel et suivit les cours du Collège romain, tenu également par les jésuites. Docteur en théologie et en droit, il fut ordonné prêtre en 1837 et délégué, comme protonotaire apostolique, dans les provinces de Bénévent, de Spolète et de Pérouse. Préconisé archevêque de Damiette in partibus en 1843, et nomme nonce à Bruxelles, il y resta trois ans. Nommé archevèque de Pérouse en 1846, Mgr Pecci occupa son siège pendant trentedeux ans; il fut créé cardinal en 1850. Dans son administration à la fois civile et ecclésiastique, sa conduite non moins habile que ferme avait fait à son nom une certaine popularité. Il était parvenu à purger sa province du brigandage, et, à un certain moment, toutes les prisons de son ressort se trouvèrent vides. En 1877, le cardinal Pecci fut nommé camerlingue de l'Eglise romaine et, en cette qualité, eut la tâche de préparer le conclave de 1878 qui suivit la mort de Pie IX. Après trente-six heures de conclave, il fut élu pape, au troisième scrutin.—Installe sur le trône pontifical, Léon XIII parut devoir faire entrer la politique du saint-siège dans une nouvelle voie, grâce à la modération reconnue de ses idées et de son langage. Son empressement à offrir son concours aux gouvernements menacés par les sectes nihilistes et socialistes, semblait manifester le désir d'apaiser les conflits existants entre ces gouvernements et la cour de Rome. Des négociations furent engagées, en effet, dans les formes les plus conciliantes, sans aboutir toutefois à des résultats manifestes. Un rapprochement parut surtout se faire avec l'Allemagne, après lesattentats de l'année 1878 contre l'empereur, grâce aux avances que le chancelier crut devoir faire au parti ultramontain dans l'intérêt de sa politique économique. Mais la bonne volonté évidente de Léon XIII se heurta au caractère inflexible de M. de Bismarck qui se montra bien disposé à céder sur des questions de personnes, alors qu'il s'agissait de pourvoir aux évêchés vacants, mais qui n'entendait renoncer à aucune des prérogatives que confèrent au gouvernement les lois de mai. Les négociations avec la Russie ne furent pas plus efficaces et, malgré des concessions réciproques, intéressant l'exercice du culte, les graves différents entre le pape et le chef de l'Eglise orthodoxe ne se sont pas aplanis. — Dans les rapports du saint-siège avec la République française, aucune crise notable ne s'est produite depuis l'avènement de Léon XIII, dont l'attitude fut pleine de réserve en présence soit des manifestations de l'opinion publique ou de la chambre des députés contre la politique cléricale, soit des actes du gouvernement lui-même contre les tendances ultramontaines du clergé français, ou des décrets ordonnant l'expulsion des congrégations religieuses non autorisées, ou enfin des nouveaux projets de loi en matière d'instruction publique (1879-1882). Ces questions d'enseignement amenèrent, au contraire, en Belgique, un éclat et des extrémités qui appelèrent l'intervention de Léon XIII. Les évêques, en révolte ouverte contre la législation nouvelle, avaient recours, pour en arrêter l'effet, à tous les moyens d'un autre âge, y compris l'excommunication. Le pape, mis en demeure de se prononcer sur cette prise d'armes, désavoua, dans des notes officielles, les violences de conduite et de langage, sans rien abandonner des droits ou des prétentions de l'Eglise catholique sur l'enseignement et l'éducation. — Dans cet important domaine,

Léon XIII, loin de favoriser l'esprit d'innovation, marqua nettement la pensée de ramener en arrière la société et la civilisation modernes, en prescrivant, dans toutes les universités catholiques, l'enseignement de la « Somme » de saint Thomas, et en demandant qu'on opposât les doctrines du treizième siècle aux théories du nôtre qui « s'arrogent si témérairement le nom de science. » Les instructions qu'il donna à ce sujet, quelques mois après son avènement, furent reprises impérativement dans une encyclique du mois d'août 1879, qui ne laissa pas de causer un certain émoi. Une autre encyclique, du mois de février 1880, sur le mariage civil et la question du divorce, a montré également le pontife fidèle à l'esprit et à la lettre des doctrines canoniques. — Les désordres survenus à Rome le 7 février 1880, pendant la translation des cendres de Pie IX à leur lieu de repos définitif, amenèrent Léon XIII à renouveler ses plaintes au sujet de l'inefficacité des lois dites de garantie, et à revendiquer, avec une hauteur et une insistance qui étonnèrent dans sa bouche, la restitution du pouvoir temporel des papes, comme indispensable à l'exercice de sa souveraineté spirituelle. Il ne démentit pas les bruits que son entourage fit courir au sujet d'un départ possible de Rome et d'une entente, quelque peu probable qu'elle fût, avec le gouvernement allemand qui offrait la ville de Fulda pour y transporter le siège de la curie en même temps que la réunion d'un congrès européen pour y décider la question épineuse du pouvoir temporel. Les rapports entre Léon XIII et l'Italie demeurent extrêmement tendus, bien que par une encyclique de février 1882 le pape eût enjoint aux évêques italiens de ne pas s'opposer à l'inscription de leurs fidèles sur les registres électoraux et qu'il les ait rappelés à la modération dans la polémique religieuse, tout en leur enjoignant d'employer tous les moyens à leur usage, associations de charité, congrégations, presse, publications scientifiques, pour défendre les droits de l'Eglise. - Signalons encore le renvoi du général Kanzler, le ministre de la guerre de Pie IX, indiquant la résolution de faire des économies; la diminution notable du denier de saint Pierre contrastant avec l'accroisse-

ment de richesses des couvents; les interprétations diverses sur les dispositions personnelles de Léon XIII, à l'égard des lieux modernes de pèlerinage et des sanctuaires à miracles, auxquels il n'a pas refusé des bulles d'approbation; l'éclat extraordinaire donné aux fêtes de la canonisation de Benoît Labre et de trois autres saints, le 8 décembre 1881, et l'annonce de béatifications nouvelles. — Le cardinal Pecci a publié quelques écrits, entre autres « l'Eglise et la civilisation, » traduit en français (1878).

LESCŒUR (le Père Louis-Zozime-Elie), écrivain ecclésiastique français, né à Bagé-le-Châtel (Ain) le 15 août 1825, fit de brillantes études au collège Stanislas, puis suivit les cours de l'Ecole de droit et se fit recevoir avocat, en même temps que docteur ès lettres. Après avoir professé au collège Stanislas, il entra dans les ordres en 1852, et s'associa aux PP. Gratry et Petetot, pour la fondation de l'Oratoire de l'Immaculée conception. Professeur de rhétorique à l'école libre de Coutances, il fut pendant deux ans (1866-1868) suppléant du P. Gratry à la Sorbonne, puis se livra spécialement à la prédication. On a de lui : « de Bossuetii et Leibnizii epistolarum commercio circa pacem inter Christianos conciliandum » (1852); « Essai sur la théodicée du P. Thomassin de l'Oratoire » (1852); « l'Etat et le budget des cultes » (1848); « l'Eglise catholique en Pologne sous le gouvernement russe » (1860; 2° éd., 1876, 2 vol.); « le Règne temporel de Jésus-Christ » (1867); « l'Eglise de Pologne » (1868); « la Persécution de l'Eglise en Lithuanie » (1873); « la Science du bonheur » (1873); « la Foi catholique et la réforme sociale » (1878); « Conférences de l'Oratoire » (1880, 4 vol.).

LICHTENBERGER (Frédéric-Auguste), théologien protestant alsacien, né à Strasbourg le 21 mars 1832, fit ses études au gymnase et à la Faculté de théologie de sa ville natale où il prit, après un séjour de deux ans en Allemagne et à Paris, les grades de licencié (1857) et de docteur (1860). Il fut nommé successivement pasteur auxiliaire à l'église du Temple Neuf à Strasbourg (1838), aumônier au gym-

nase protestant (1860), professeur au séminaire et à la Faculté de théologie (1864). Après la guerre de 1870, il fut appelé à Paris par le consistoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg et chargé de prédications temporaires (oct. 1872). Il accepta, en avril 1873, la place de pasteur à l'église Taitbout qu'il remplit pendant six ans. Lors du transfèrement, à Paris, de la Faculté de théologie de Strasbourg, en vertu du décret du 27 mars 1877, M. Lichtenberger fut chargé, comme doyen, de la réorganisation de ses divers services. — Il a publié : « la Théologie de G. E. Lessing » (1834); « De apostolorum præceptis redemptoriam Christi mortem spectantibus » (1857); « Etude sur le principe du protestantisme d'après la théologie allemande contemporaine » (1857); « les Eléments constitutifs de la science dogmatique » (1860); « Sermons » (1867); « l'Alsace en deuil » (1871, 10 éditions); « Histoire des idées religieuses en Allemagne depuis le milieu du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours » (1873, 3 vol.); « Méditations pour chaque jour de l'année » (1881), ainsi que divers discours et brochures de circonstance. Il a collaboré à la « Revue chrétienne, » au « Bulletin » et à la « Revue théologique. » Il a dirigé la publication de l' « Encyclopédie des sciences religieuses » (1877-1882, 13 vol.), et présidé le comité de direction du « Journal du protestantisme français ».

LIDDON (Henry Parry), théologien anglican, fit ses études et prit ses grades à l'université d'Oxford. De 1834 à 1859, il fut vice-principal du collège théologique de Cuddesdon et chapelain de l'évêque de Salisbury, qui le fit chanoine prébendaire de sa cathédrale. En 1866, il attira vivement l'attention sur lui par la série de huit discours sur la divinité du Christ qu'il prononça comme « Bampton Lecturer. » Cette œuvre savante et bien ordonnée a placé le Dr Liddon à un rang éminent parmi les apologistes chrétiens. De nombreuses éditions de ce livre se sont placées en quelques années. Depuis 1870, M. Liddon est à la fois chanoine de Saint-Paul de Londres et professeur d'exégèse à l'université d'Oxford. Il occupe une place élevée à la fois comme savant et comme prédicateur. Il a publié, outre les discours déjà mentionnés, des sermons de carème (« Lenten Sermons, » 1858), « Some words for God » (quelques paroles en faveur de Dieu), et un nombre déjà considérable d'autres écrits. Dans une controverse retentissante qui eut lieu, il y a quelques années, dans le « Times, » le chanoine Liddon, sans être ritualiste lui-même, prit la défense des ritualistes contre Mgr Capel, qui les félicitait d'être en marche vers Rome.

LIGHTFOOT (Joseph Barber), prélat anglican, né à Liverpool eu 1828, fit ses études à l'université de Cambridge et recut les ordres en 1854. Il fut successivement nommé professeur au Trinity College de Cambridge (1857), chapelain du prince Albert (1864), chapelain honoraire de la reine (1852), docteur en théologie (1864), chapelain examinateur de l'archevêque de Canterbury (1868), chanoine de Saint-Paul de Londres (1871), etc. Enfin, en 1879, le D^r Lightfoot a été élevé à la dignité d'évêque de Durham, et a reçu l'ordination épiscopale dans l'abbaye de Westminster. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages savants: « Un commentaire sur l'épitre aux Galates, » dont la quatrième édition a paru en 1874; des éditions du texte révisé des épîtres de saint Paul, avec introductions et notes, des lettres de Clément de Rome, etc. Il a publié également le traité du doyen Mansel sur les gnostiques et a collaboré au « Speaker's Commentary, » au « Dictionnaire de la Bible » de Smith, à la « Contemporary Review, » etc. Pendant qu'il était chanoine de Saint-Paul, le Dr Lightfoot donna une série de conférences sur l'histoire de l'Eglise primitive qui eurent un très grand succès. Il a également publié dans la « Contemporary Review » une série d'articles remarquables sur l'autorité et l'authenticité du Nouveau Testament.

LINDNER (Guillaume-Bruno), théologien protestant allemand, né en 1814, à Leipzig, enseigna la théologie dans sa ville natale depuis 1846. Il fut destitué en 1859 pour vol d'ouvrages rares à la bibliothèque de l'université et condamné à six ans de prison; mais il fut grâcié en 1863. Son ouvrage principal est un « Manuel d'histoire ecclésiastique » (1848-54, 3 vol.).

LIPSIUS (Richard-Adelbert), théologien protestant allemand, né le 14 février 1830, à Gera, étudia à Leipzig où il professa depuis 1855; il passa successivement à Vienne (1861), à Kiel (1865), à Iéna (1876). On a de lui: « la Doctrine paulinienne de la justification » (1853); « De Clementis Romani epistola ad Corinthios priore » (1855); « le Gnosticisme » (1860); « la Critique des sources d'Epiphane » (1865); « Chronologie des évêques romains jusqu'au milieu du quatrième siècle » (1869); « Foi et doctrine » (1871); « les Actes de Pilate » (1871); « les Sources de la légende romaine de Pierre » (1872); « De l'origine du nom de chrétien » (1873); « les Sources de la plus ancienne histoire des hérésies » 1875); « Manuel de dogmatique protestante évangélique» (1876; 2º éd., 1879); « la Légende d'Abgar d'Edesse » (1880). M. Lipsius dirige, depuis 1875, les « Annales de la théologie protestante. »

LISCO (Emile-Gustave), prédicateur protestant allemand, né le 13 janvier 1819 à Berlin, y exerce depuis 1845 les fonctions de pasteur à l'église du Temple-neuf. L'un des chefs du parti libéral, il fut censuré en 1872 par le consistoire de Brandebourg à cause des opinions émises dans sa conférence sur le « Symbole des apôtres. »

LITTLEDALE (Richard-Frederick), théologien anglican, né à Dublin, le 14 septembre 1833, élevé au Trinity College de cette ville, reçut l'ordination en 1856. Il fut curate successivement à Norwich et à Londres; mais depuis 1861, il a dû, pour cause de santé, renoncer au ministère actif et ne s'occupa que de travaux littéraires. Les nombreux écrits du docteur Littledale embrassent les questions ecclésiastiques et liturgiques, la controverse et l'exégèse. Son point de vue est celui du ritualisme avancé, dont il s'efforce de propager et de défendre les pratiques. Toutes ces pratiques sont défendues et justifiées dans des ouvrages plus ou moins étendus sur la décoration intérieure des églises, le mélange de l'eau et du vin pour l'eucharistie, le côté septentrional de l'autel, l'élévation de l'hostie, l'encens, les vêtements ecclésiastiques. Ses œuvres historiques et exégétiques sont dominées par ce point de vue étroit.

Nous citerons seulement une étude sur les communantés de femmes dans l'Eglise primitive, une autre sur le rituel chrétien primitif, une réédition des anciennes liturgies grecque et anglaise, des commentaires sur les psaumes et sur le Cantique des cantiques, etc.

LOBSTEIN (Paul), théologien protestant alsacien, né à Epinal, le 28 juillet 1850, fit ses études à Strasbourg, à Tubingue, à Gœttingue. Licencié ès lettres, en 1869, licencié en théologie, en 1876, il professa depuis 1876 à la Faculté de théologie de Strasbourg, dont il avait été lauréat (prix Schmutz), en 1877. Il a publié : « Die Ethik Calvins in ihren Grundzügen entworfen » (1877); « Petrus Ramus als Theologe » (1878). M. Lobstein collabore, depuis 1881, avec MM. Reuss et Cunitz à la publication des œuvres exégétiques de Calvin, ainsi qu'à l'« Encyclopédie des sciences religieuses.»

LOMAN (Anton-Daniel), théologien néerlandais, né à La Haye, le 16 septembre 1823, d'une famille luthèrienne. Après avoir étudié à l'Athenæum illustre et au séminaire luthérien d'Amsterdam, il alla compléter sa théologie à Heidelberg et Tubingue et se signala de bonne heure par son talent de compositeur de chants sacrés. Il exerça le saint ministère à Maëstricht, puis à Deventer (1846-56). Ensuite, il fut nommé professeur audit séminaire luthérien et inaugura son enseignement par un discours : « De germani theologi humanitate; » depuis 1871, il joint à ces fonctions celles de professeur de théologie à l'université communale d'Amsterdam. Il a écrit de nombreux articles dans le « Guide » (Gids) et dans la « Revue de théologie, » de MM. Hækstra et Kuenen. Il a publié à part: « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? » (1862); « le Témoignage du canon de Muratori » sur l'évangile de Jean (1865); « le Protestantisme et l'autorité de l'Eglise » (1868); « l'Evangile de Jean, d'après son origine, sa destination et son usage dans l'antiquité; » « le Parti moderne considéré comme parti mitoyen » (1873); « Recueil de chœurs à quatre voix » (1880).

LOMMATZSCH (Siegfried), théologien protestant allemand, né le 21 janvier

1833, à Berlin, y fit ses études et y professa depuis 1879. On a de lui : « la Doctrine de Schleiermacher sur le miracle et sur le surnaturel » (1872); « la Doctrine de Luther du point de vue moral et religieux » (1879).

LOYSON (Charles), plus connu sous le nom de père Hyacinthe, prédicateur catholique français, né à Orléans, le 10 mars 1827. Il acheva ses études à Pau, où son père était recteur, et se fit connaître par des vers remarquables. Entré à Saint-Sulpice, à dix-huit ans, il fut ordonné prètre en 1849, et appelé à enseigner la philosophie au grand séminaire d'Avignon et la théologie à celui de Nantes. Il exerça ensuite le ministère pastoral dans la paroisse de Saint-Sulpice et prit la robe des dominicains; il devint plus tard aumônier à l'école de Sorèze et fut distingué par Lacordaire, qui disait parfois : « C'est Loyson qui me remplacera. » Il quitta bientôt Sorèze pour Rome, s'enferma environ deux ans à la Trappe, puis revint en France. -Après dix ans d'épreuve, il se convainquit que sa vocation l'appelait à la chaire, passa deux ans de noviciat au couvent des carmes de Lyon, puis entra dans cet ordre et y débuta en prêchant avec succès la retraite au lycée de cette ville. Il prêcha ensuite l'Avent à Bordeaux (1863), le Carême à Périgueux (1864), et, l'été de cette même année, il vint à Paris, parut à la Madeleine d'abord, et enfin à Notre-Dame, où il obtint, dans l'Avent de 1865, un rapide succès qui ne fit que grandir les années suivantes. L'originalité un peu théâtrale de son éloquence, son lyrisme exubérant, les sujets souvent scabreux qu'il se plaisait à traiter, tout, jusqu'à son costume de moine, charmait le public frivole et aristocratique qui voyait en lui un successeur de Lacordaire. Il s'attaqua, dans l'Avent de 1866, à la doctrine de la morale indépendante et consacra celui de 1867, à la morale dans la famille. Dénoncé pour ses hardiesses à la cour de Rome, le P. Hyacinthe fut appelé par le pape auprès duquel il réussit à se justifier (1869). Toutefois, ayant recu l'ordre de changer désormais de langage ou de se taire, il écrivit au R. P. général des carmes déchaussés, à Rome, sa fameuse lettre du 20 septembre, qui était une rupture avec son ordre, sinon avec l'Eglise elle-même. L'excommunication majeure fut prononcée contre le moine déserteur de son ordre. - Le P. Hyacinthe partit pour l'Amérique, où il fut l'objet de chaudes ova-tions. En septembre 1871, il se rendit à Munich pour prendre part au congrès des vieux - catholiques auxquels il déclara désormais se rattacher. Le 22 juin 1872, l'abbé Loyson se rendit à Rome, où il fit paraître un recueil, « l'Espérance de Rome, » destiné à devenir l'organe des vieux-catholiques. Il consomma sa rupture avec l'Eglise catholique romaine par son mariage avec miss Emily-Jane Butterfield, veuve de Ed. R. Merriman, âgée de trentecinq ans, qu'il épousa à Londres, le 3 septembre 1872. Après ce mariage, il n'en continua pas moins à célébrer la messe et à protester de sa parfaite orthodoxie. — Le 10 février 1873, M. Loyson fut élu curé de Genève, mais il ne tarda pas à résigner sa cure et à rompre avec les catholiques libéraux, « animés d'un esprit qui n'est ni libéral en politique ni catholique en religion » (4 avril 1874). Revenu à Paris, après un nouveau séjour à Londres où il parla plusieurs fois devant un auditoire des plus aristocratiques, l'ex-carme se vit longtemps refuser, par les ministres de « l'ordre moral, » l'autorisation de faire des conférences, et ce ne fut qu'en 1877, qu'il obtint de prendre la parole dans des réunions dites privées qui rassemblèrent chaque fois, dans l'enceinte du Cirque, plusieurs milliers d'auditeurs. Il essaya de les reprendre en 1878, mais elles ne rencontrèrent plus le même empressement. M. Loyson, prenant le titre de recteur, ouvrit alors, rue Rochechouart, dans un ancien café-concert, une église gallicane, qu'il transféra, en 1880, rue d'Arras, demandant en vain, au Conseil municipal de Paris, un édifice public pour son culte. — Parmi les publications de M. Loyson, nous signalerons : « la Société civile dans ses rapports avec le christianisme » (1867); « Matérialisme et spiritualisme » (1867); « la Famille » (1867); « Discours pous la profession de foi catholique d'une protestante » (1868); « Cantiques à l'usage du culte chrétien » (1876); « le Dimanche et les classes laborieuses » (1875); « l'Eglise catholique en Suisse » (1875); « De la

LOYSON

Réforme catholique » (1872-73, 2 vol.); « Lettre sur son mariage » (1872); « l'Ultramontanisme et la Révolution » (1873); « Liturgie de l'Eglise catholique de Genève » (1873); « Trois conférences au cirque d'Hiver » (1877); « les Principes de la Réforme catholique » (1878); « Programme de la Réforme catholique » (1879); « Une apologie de l'inquisition, » contre le P. Monsabré (1882). M. Loyson a traduit de l'allemand les conférences de M. Dœllinger sur « la Réunion des Eglises » (1880). — Doué d'une vive imagination, mais dépourvu d'esprit logique, l'ex-père Hyacinthe persévère à se dire prêtre et catholique, bien qu'il soit en réalité un parfait hérétique. Il s'est attiré les haines des cléricaux sans se concilier les sympathies des libres penseurs, bien qu'il ait conquis l'estime de ceux qui placent la droiture de la conscience au-dessus de toutes les autres qualités. Les sermons du P. Hyacinthe ou ses conférences, comme on voudra les appeler, divisés en parties et en paragraphes, comprennent une foule de questions et de sujets qui n'ont aucun rapport ou que des rapports fort éloignés avec la théologie, les dogmes catholiques ou la symbolique chrétienne.

LOYSON (l'abbé Jules-Théodose), théologien français, né à Metz, en 1829, est le frère du Père Hyacinthe. Il embrassa l'état ecclésiastique et se fit recevoir docteur en 1863. Chargé des cours d'éloquence sacrée à la Sorbonne, en 1868, il en devint professeur titulaire en 1870. Chanoine honoraire de plusieurs diocèses, il a le titre de missionnaire apostolique. A part sa thèse, « le Sacrement du mariage » (1863), on cite de l'abbé Loyson « Une prétendue vie de Jésus » (1863), critique de l'ouvrage de M. Renan; « l'Avent d'après les évangiles » (1867); « le Carême d'après les évangiles » (1869); « l'Assemblée du clergé de France en 1682 » (1870), etc. Après la rupture déclarée de son frère avec l'Église romaine, il se sépara ouver-tement de lui et l'attaque dans une lecon faite à la Sorbonne et intitulée « le Schisme de Munich. »

LUCIUS (Paul-Ernest), théologien protestant alsacien, né à Ernolsheim le 16 octobre 1852, étudia la théologie à l'université de Strasbourg, et fut lauréat du séminaire protestant (prix Kreiss) en 1873. Il exerça successivement les fonctions de vicaire à Sesenheim (1878), auprès de son digne père, auteur de divers articles d'histoire locale et d'un ouvrage estimé sur « Frédérique Brion de Sesenheim » (1877; 2° éd.. 1878); puis à l'église Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg (1879). Licencié en théologie (1879), il devint privat-docent à l'université de Strasbourg (1880). Il a publié : « Die Therapeuten und ihre Stellung in der Geschichte der Askese. Eine kritische Untersuchung der Schrift De vita contemplativa » (1879); « Der Essenismus in seinem Verhæltniss zum Judenthum » (1881).

LUDEMANN (Charles), théologien protestant allemand, né le 6 juillet 1805 à Kiel, y fut pasteur à l'église Saint-Nicolas (1831), professeur à l'université (1839), et conseiller ecclésiastique. Il a publié: «les Motifs moraux du christianisme » (1841); « De l'essence du culte protestant » (1846); « De la question confessionnelle » (1862); « Souvenir de Claus Harms » (1878); « les Sanctuaires de l'humanité, » poésies religieuses (1873). — Son fils Hermann, né le 13 septembre 1842 à Kiel, y fit ses études et y enseigne depuis 1878. On a de lui: « l'Anthropologie de l'apôtre Paul » (1872).

LUKIS (William Collings), ministre anglican et antiquaire distingué, naquit en 1817 et fit ses études au Trinity College de Cambridge. Il est recteur de Wath-juxta-Ripon, Yorkshire. M. Lukis est membre de la Société des antiquaires de Copenhague, de la Société archéologique de Nantes, de la Société polymathique du Morbihan et d'autres sociétés savantes. Il a publié des études archéologiques sur la vaisselle d'Eglise, sur les cloches, sur les cromlechs du Danemark, de la Grande-Bretagne et de la Bretagne, sur les pierres de Karnac, sur les chambres sépulcrales de la Bretagne, etc. Il a publié en français un écrit sur « la Dénomination des dolmens ou chromlechs, » et un « Rapport sur un tumulus de l'âge de bronze au Rocher, Plougoumelen. On a de lui aussi, en anglais, un « Guide aux monuments préhistoriques de la Bretagne méridionale » (1875).

LUTHARDT (Christophe - Ernest), théologien allemand, né le 22 mai 1823 à Maroldsweisach, en Franconie, étudia à Halle et à Berlin, et devint, en 1847, professeur de religion et d'histoire au gymnase de Munich. Agrégé en 1851, à Erlangen, il devint professeur à Marbourg en 1854, et passa à Leipzig en 1856. M. Luthardt est aujourd'hui l'un des chefs les plus actifs du parti luthérien et le directeur de la « Gazette ecclésiastique évangélique luthérienne universelle » (autant d'adjectifs qui se contredisent), l'organe le plus influent du luthéranisme intransigeant et la feuille religieuse la mieux écrite et la plus abondamment et exactement informée de toute l'Allemagne. L'auteur publie aussi, depuis 1880, une « Revue de la science et de la vie ecclésiastiques. » — Plus correct que puissant, esprit réceptif plutôt que créateur, M. Luthardt est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, écrits avec clarté, concision et élégance, mais assez superficiels sous le rapport du fond; il excelle, en particulier, à passer sur les difficultés que présentent les problèmes religieux avec une désinvolture qui ne manque pas de crânerie. Nous citerons parmi eux : « l'Evangile selon saint Jean » (1852, 2 vol.; 2e éd., 1875), son meilleur ouvrage; « la Doctrine des choses finales » (1861; 2º éd., 1871); « la Doctrine du libre arbitre » (1863); «Compendium de dogmatique» (1865; 5e éd., 1878), dans le genre du « Hutterus redivivus » de M. Hase; « Conférences apologétiques sur les vérités fondamentales du christianisme » (1864; 4e éd., 1873); « Conférences apologétiques sur les vérités chrétiennes du salut » (1865; 4e éd., 1874); « Conférences sur la morale du christianisme » (1872; 2º éd., 1873); « Conférences sur les conceptions modernes du monde et leurs conséquences pratiques » (1880), ces quatre derniers ouvrages forment les diverses parties d'une apologie générale du christianisme; « Ethique d'Aristote » (1869); " Ethique de Luther » (1867; 2º éd., 1875); « Sermons » (4 vol.); « l'Apôtre Paul; une biographie » (1869); « l'Origine johannique du 4º Evangile » (1874).

LUTTEROTH (Ascan - Henri - Théodore), savant protestant français, né à Leipzig le 29 janvier 1802, élevé en

France, déclaré sur sa demande naturel français, en exécution de l'article 22 de la loi du 9-15 décembre 1790, descendant par sa mèrè d'un Français expatrié pour cause de religion. Membre des comités des sociétés religieuses qui se formèrent parmi les protestants pendant la Restauration et la monarchie de Juillet, il a pris une part active à leurs travaux, et été secrétaire et rapporteur de plusieurs d'entre elles; il a été associé, depuis 1821, à la rédaction des « Archives du christianisme, » puis à celle du « Journal des Missions, » où il a inséré, en 1826, une notice étendue sur la mission protestante au Brésil, entreprise en 1556 sous la protection de Gaspard Coligny, amiral de France. M. Lutteroth fut directeur du «Semeur, » de 1831 à 1850, d'abord avec le concours d'un comité, plus tard sous sa seule responsabilité. - Il fut l'un des fondateurs des chapelles protestantes indépendantes de l'Etat, ouvertes en 1830 dans plusieurs quartiers de Paris, et notamment de l'église Taitbout. Il a pris la parole, comme ami des prévenus, dans le « Procès de Montargis, » affaire de liberté des cultes, jugée en appel, en janvier 1837, par la cour royale d'Orléans, et dans le « Procès des baptistes de l'Aisne, » jugé en appel, en mars 1847, par la cour royale d'Amiens; il a publie avec Mme Lutteroth, sous le titre de « Chants chrétiens, » un recueil de deux cents cantiques, dont quarantesept sont l'œuvre des éditeurs. La première édition avec musique a paru en 1834; la dixième en 1880. — M. Lutteroth a publié encore : « Notice sur Jean-Frédéric Oberlin, » pasteur à Waldbach, au Ban-de-la-Roche (1826, a été traduit en allemand); « Lettre d'un laïque à un pasteur » sur le projet d'ordonnance portant règlement d'administration pour les Eglises réformées (1840); « O.-Taïti. Histoire et Enquête » (1843); « les Saints inconnus, » lettres d'un Parisien à un sien ami de Provins (1845); « la Russie et les Jésuites, » de 1772 à 1820, d'après des documents la plupart inédits (1845; a été traduit en allemand); « le Jour de la Préparation, » lettre sur la chronologie pascale (1855); « la Réformation en France pendant sa premiere période, » note historique rédigée sur la demande de la commission synodale de l'Union des Eglises évangéliques de France, en commémoration du premier synode des Eglises réformées françaises, assemblé à Paris en mai 1859 (1859); « le Recensement de Quirinius en Judée » (1865); « Essai d'interprétation de

l'Evangile selon saint Matthieu » (1860-1876, 4 vol.); « De l'édit de Claude pour l'expulsion des Juifs de Rome, » recherche de sa date (dans la « Revue théologique » de Montauban, 1881); des articles dans l'« Encyclopédie des sciences religieuses. »

M

MAC-ALL (Robert Whitaker), ministre congrégationaliste anglais, fondateur et directeur de l'œuvre des Réunions populaires de Paris, naquit à Macdesfield, comté de Chester, le 17 décembre 1821, d'une famille d'origine écossaise, qui a fourni à l'Eglise des pasteurs nombreux et distingués. Son père, le Révérend R. S. Mac-All, LL. D., de Manchester, mort jeune encore, a laissé, dans les Eglises congrégationalistes auxquelles il appartenait, un grand renom d'éloquence. Son grand-père, le révérend Robert Mac-All, fut un des amis de la pieuse comtesse d'Huntingdon. Ses oncles et ses cousins ont exercé ou exercent encore avec honneur les fonctions du ministère. Sa mère, Sarah Whitaker, descendait par sa mère, d'un frère de Robert Bruce, roi d'Ecosse, et, ce qui est peut-être davantage en rapport avec l'objet de cette notice, de Richard Bruce, qui fut l'un des plus chauds amis et soutiens de John Wesley et de son œuvre. — M. Mac-All est né, on le voit, dans un milieu tout préparé pour développer en lui la vocation pastorale. Il y puisa tout ensemble le ferme attachement aux doctrines évangéliques et la grande largeur ecclésiastique qui le caractérisent. Après s'être adonné, pendant quelque temps, à l'étude de l'architecture, il y renonça pour se vouer au saint ministère. Il fit ses études au collège indépendant du Lancashire et fut diplômé, en 1847, par l'université de Londres. L'année suivante, il reçut l'ordination à Sunderland, Il passa dix-sept ans comme pasteur congrégationaliste dans cette ville et à Leicester, où deux Eglises nombreuses et florissantes attestent la fécondité de ses travaux. — Il

exercait un ministère béni à Hadleigh. comté de Suffolk, quand une visite qu'il fit à Paris, en 1871, vint ouvrir devant lui des perspectives nouvelles du côté de la France. Comme il visitait avec Mme Mac-All le quartier de Belleville, tout fumant encore des dernières convulsions de l'insurrection, il eut l'occasion, en distribuant des traités religieux, de s'entretenir avec des ouvriers qui lui parurent disposés à écouter l'Evangile simplement prêché. « Vous voyez ces rues populeuses, leur dit un ouvrier; on vous a dit qu'elles ne renfermaient que des athées; c'est une erreur. Il y a ici bien des hommes qui ont soif d'une religion de justice et de vérité. Que quelqu'un vienne nous l'annoncer, et nous l'écouterons. » Cet appel fut pour M. Mac-All, ce que l'appel du Macédonien fut pour saint Paul. Il dit adieu à son église et vint se fixer à Belleville. — Quelques mois après, une première « réunion morale » (ce fut le nom donné d'abord à ces conférences populaires) s'ouvrait dans une modeste boutique de la rue Julien-Lacroix. L'accueil fait par les ouvriers parisiens à un étranger qui ne parlait que très imparfaitement le français fut d'abord un peu réservé. Mais cet étranger avait, à défaut d'une connaissance approfondie de la langue, ce qui pouvait le mieux gagner le cœur de la population laborieuse de Paris ; il éprouvait pour elle un amour dans lequel n'entrait aucun dédain. L'ardeur de son zèle, la largeur de son cœur, la cordialité de ses manières lui assurèrent rapidement une popularité de bon aloi dans ces quartiers excentriques qui avaient été la forteresse de la Commune et restent celle du

radicalisme. Les salles qui s'ouvrirent peu à peu sur tout le périmètre de la grande cité, attirèrent de nombreux auditoires d'ouvriers, surpris eux-mêmes de prendre intérêt aux choses religieuses qu'ils avaient dès longtemps abandonnées. Les séances se composaient de cantiques populaires aux mélodies vives et entraînantes accompagnées sur l'harmonium, de simples allocutions religieuses faites par deux ou trois orateurs, et, comme conclusion, d'une courte prière. Les orateurs ont pour unique consigne d'être brefs et de ne parler ni de politique ni de controverse. — Dès l'origine, M. Mac-All a su assurer à son œuvre le concours des pasteurs et des fidèles des diverses églises de Paris, et c'est grâce à cette collaboration qu'il a pu, avec des frais relativement modestes, étendre considérablement son œuvre. Elle compte aujourd'hui dans Paris, 25 salles avec plus de 5,000 sièges. 2,755 réunions y ont eu lieu en 1880. Des ouvroirs sont annexés à plusieurs de ces salles pour procurer du travail aux femmes pauvres. 24 écoles du dimanche fréquentées par 8,000 enfants, donnent l'instruction religieuse à la jeunesse. Des réunions de chant, des études bibliques, des bibliothèques populaires, des visites à domicile, etc. complètent l'œuvre des réunions populaires. Des conférences sur des sujets religieux données dans de grandes salles publiques, par des orateurs bien choisis, ont donné recemment une nouvelle extension à l'œuvre. De Paris elle s'est répandue en province. Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Montauban, Montpellier, Nimes, La Rochelle, Rochefort, Boulogne, ont leurs réunions populaires, directement fondées par M. Mac-All ou inspirées par son initiative. Le budget de l'œuvre Mac-All proprement dite, a dépassé 165,000 fr. en 1880. — Cette entreprise de propagande religieuse au sein des masses laborieuses est assurément la plus vaste et la plus heureuse qui ait été tentée de nos jours en France. Elle est grande, non seulement par ses résultats directs, mais surtout par l'impulsion qu'elle a donnée à l'activité missionnaire du protestantisme français. M. Mac-All demeure le chef toujours actif et dévoué de cette mission. S'il a l'esprit d'entreprise qui caractérise sa race, il pos-

sède aussi le talent, que n'ont pas tous ses compatriotes, de se rendre compte des besoins spéciaux et du génie propre de la France. Il est franchement évangélique, sans étroitesse sectaire et sans excentricité. Son œuvre, adopté par l'unanimité du protestantisme évangélique français, a trouvé en dehors de nos rangs un accueil inattendu. La Société d'encouragement au bien lui a accordé une de ses médailles; M. d'Haussonville en a parlé avec éloges dans son travail sur « la Misère à Paris, » publié par la « Revue des Deux Mondes; » la police et l'administration parisiennes lui ont toujours témoigné la plus grande bienveillance. En 1877, M. Mac-All a été élu « fellow » de la société linnéenne, sur la présentation du docteur James Hamilton.

MAC-CAUL (John), ministre anglican, né à Dublin en 1807, élevé au Trinity College de cette ville, où il fut quelques années professeur. En 1838, il fut nommé par l'archevêque de Canterbury, principal du collège du Haut-Canada; en 1842, il devint vice-président du King's College de Toronto. Quelques années plus tard, il fut appelé à la haute direction de l'université de cette ville. Le docteur Mac-Caul a publié plusieurs traités et écrits pédagogiques; il a édité plusieurs ouvrages classiques, et a rédigé un journal canadien mensuel. Mais il est surtout connu des savants par ses travaux d'épigraphie latine, notamment son livre sur les Inscriptions britanno-romaines, « Britanno-roman Inscriptions, » et celui sur les épitaphes chrétiennes des six premiers siècles, « Christian Epitaphs of the first six centuries. »

MAC-CLOSKEY (John), cardinal de l'Eglise romaine, cinquième évêque et second archevêque de New-York, naquit à Brooklyn, état de New-York, le 20 mars 1810, fit ses études théologiques dans le Maryland, et fut ordonné prêtre en 1834. Il passa ensuite deux années à Rome et y suivit les cours du Collège romain. De retour à New-York, il devint prêtre de l'église de Saint-Joseph dans cette ville, et y demeura six ans, sauf une année (1841) pendant laquelle il fut président du collège catholique de Saint-John. En 1844, il devint coadjuteur de l'évêque

Hughes, qui fut promu ensuite archevêque de New-York, et, en 1847, il devint lui-même évêque du nouveau diocèse d'Albany, qu'il a dirigé pendant dix-sept ans, avec une incontestable habileté. En 1864, il fut transféré au siège archiépiscopal de New-York, rendu vacant par la mort de l'archevêque Hughes. En 1875 enfin, il était élevé à la dignité de cardinal. Peu après, il ouvrait à New-York le séminaire de Saint-Joseph qui peut contenir 180 étudiants. Il a fondé un grand nombre d'institutions et fait struire beaucoup d'églises, dont la plus importante est la cathédrale de Saint-Patrick, dans la cinquième avenue à New-York. C'est, en grande partie, à l'initiative du cardinal Mac-Closkey, que le catholicisme doit l'extension qu'il a prise dans la plus grande cité du Nouveau-Monde.

MAC-COSH (James), théologien écossais, né à Ayrshire en 1811. Il fit ses études aux universités de Glasgow et d'Edinbourg, devint ministre de l'église presbytérienne à Arbroath, puis à Brechin. Il se joignit en 1843 à l'église libre qui venait de se fonder et fut nommé professeur de logique et de métaphysique, en 1851, au Queen's College de Belfast. Il acquit, par la solidité de son enseignement et de ses ouvrages, une grande réputation de science qui lui valut de brillantes propositions d'Amérique. Il crut devoir les accepter et, en 1868, il devint président de l'université renommée de Princeton, dans le New-Jersey. Dans sa nouvelle patrie, le docteur Mac-Cosh occupa bientôt l'un des premiers rangs comme penseur et théologien chrétien. Il a fait preuve en particulier d'une grande compétence scientifique dans la polémique qu'il a soutenue contre le positivisme et le transformisme. — Outre de nombreux articles dans les revues anglaises et américaines, le docteur Mac-Cosh a publié: « The Method of the Divine Government, physical and moral, " et, en collaboration avec le docteur Dickie : « Typical Forms and Special Ends in Creation » (1856); « The Intuitions of the Mind inductively investigated » (1860); « The Supernatural in relation with the Natural » (1832); « Examination of Mill's Philosophy » (1866). Depuis son arrivée en Amérique, il a publié :

« Inaugural address at Princeton » (1868); « Logic » (1869); « Christianity and Positivism » (1871); « the Scottish Philosophy » (1874). Il a publić aussi, en 1875, une réponse au fameux discours de Tyndall à Belfast.

MACLAREN (Alexander), pasteur baptiste, est né en Ecosse et a été élevé au collège baptiste de Stepney: ll fut d'abord pasteur à Southampton, de 1846 à 1858. Il passa alors à Manchester, où il exerça un ministère fort apprécie, et qui lui a conquis une situation élevée dans l'estime du public en général, aussi bien que parmi les baptistes. Il a présidé en 1875 l'Union baptiste d'Angleterre et a recu, cette même année, le diplôme de docteur en théologie de l'université d'Edimbourg. Il a publié trois volumes de sermons prêchés à Manchester; un quatrième va paraître. Il est égale-ment l'auteur d'un recueil estimé de discours religieux faits sur semaine dans son église, « Week Evening Addresses; » une vie de David telle qu'elle se reflète dans les Psaumes, « the Life of David as reflected in his Psalms. » Mentionnons enfin un ouvrage de voyage en Italie, « A Spring Holiday in Italy, » où il s'est fait connaître comme un littérateur et un artiste.

MACMILLAN (Hugh), ministre écossais, né à Aberfeldy, Pertshire, le 17 septembre 1833, fit ses études à l'université d'Edimbourg. Il fut nommé pasteur de l'Eglise libre successivement à Kirkmichael et à Glasgow, où il est actuellement. L'université de Saint-Andrews, lui conféra le diplôme de docteur en théologie en 1871, et, deux mois plus tard, il était nommé membre de la Société royale d'Edimhourg. Parmi les nombreux ouvrages que le docteur Macmillan a publiés, nous mentionnerons : « Bible Teachings in Nature » (1866), ouvrage qui a eu une douzaine d'éditions anglaises et a été traduit en plusieurs langues; « The true Vine » (3 édit.); " The Ministry of nature » (4 édit.); « The Garden and the city » (2 édit.); etc. etc.

MAGEE (William Connor), évêque anglican de Peterborough, naquit à Cork (Irlande) en 1821, fit ses études et reçut l'ordination à Dublin. Après deux années passées à Malaga pour sa

santé, il occupa divers postes de l'Eglise anglicane, et attira l'attention sur lui par ses talents de prédicateur et par le zèle qu'il mit à défendre l'Eglise établie contre ses adversaires. Lorsque fut fondée la « Liberation Society » pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il contribua à fonder des associations anglicanes destinées à réagir contre ce mouvement. Un grand nombre de sermons et de discours publiés par lui ont eu du succès, et lui ont valu les distinctions les plus flatteuses. Il a souvent prêché dans la chapelle de Windsor, devant la reine, à Saint-Paul de Londres et à l'abbaye de Westminster. En 1868, il a été appelé à occuper le siège épiscopal de Peterborough, et c'est la première fois, paraît-il, qu'un élève de l'université de Dublin a été nommé évêque en Angleterre. L'évêque Magee a souvent pris part aux débats de la Chambre des Lords, et l'on cite son discours contre le « disestablishment » de l'Eglise d'Irlande comme un morceau fort éloquent. Un volume de sermons, « Defence and Confirmation of the Faith, » a été remarqué et traduit en plusieurs langues.

MAGUIRE (Robert), ministre angli-can, né à Dublin en 1826, et élevé au Trinity College de cette ville, curate à Cork de 1849 à 1852, puis secrétaire de l'Institut protestant d'Islington à Londres. Il devint « lecturer » de Saint-Luc en 1856, et vicaire de Clerkenwell, l'année suivante. En 1875, la reine, sur la présentation de M. Disraéli, le nomma recteur de Saint-Olave, Southwark. M. Maguire a publié divers ouvrages de controverse et d'édification, entre autres des discours sur le « Pilgrim's Progress » (1859), des discours aux ouvriers, une étude sur les miracles de J-C. (1863), et une étude sur l'apôtre Pierre (1871). Il a édité la belle édition illustrée de Bunyan, publiée par la librairie Cassell.

MALAN (Salomon-César), théologien anglican, fils aîné du pasteur César Malan de Genève, naquit dans cette ville en 1812. Il fit ses études à l'université d'Oxford, où il se distingua par ses succès dans les langues orientales. En 1838, il devint professeur dans le col·lège de l'évêque de Calcutta, y reçut les ordres de diacre dans l'Eglise an-

glicane et y devint secrétaire de la Société asiatique du Bengale. De retour en Angleterre, il fut admis au Balliol College d'Oxford, où il prit le grade de maître ès arts et, après avoir été ordonné prêtre, fut nommé vicaire de Broadwindsor, dans le Dorset en 1845; il est devenu prebendary de Sarum en 1871. — M. Malan est demeuré un orientaliste distinguéet, parmi les quarante et quelques ouvrages qu'on cite de lui, les livres d'érudition orientale ont la première place, Il a traduit plusieurs des textes liturgiques anciens, arméniens, coptes, syriaques, éthiopiques, etc. Il a donné une traduction des onze plus anciennes versions de l'Evangile selon saint Jean. Il a traduit du russe plusieurs rituels et livres de piété. Il a fait passer du chinois et du japonais en anglais plusieurs ouvrages. Outre ces ouvrages qui indiquent des facultés linguistiques extraordinaires, M. Malan a publié des récits de voyage en Palestine, des livres de dévotion, un ouvrage sur les oiseaux de l'Angleterre, un autre sur le dessin. Il a collaboré par ses dessins au grand oude Layard sur Ninive et Babylone. Il a publié un certain nombre de compositions musicales, etc. — Il a eu un fils, Charles Malan, mort en 1881, qui, après avoir été major dans l'armée anglaise, était devenu évangéliste et missionnaire volontaire et s'est beaucoup occupé de l'évangélisation de la France et de la mission française au sud de l'Afrique à laquelle, après l'avoir visitée, il a consacré un livre intéressant.

MALAN (César), qui, pour se distinguer de son père, a joint pendant quelque temps à son nom celui de sa seconde femme, née Sillem, est né à Genève le 11 mars 1821. Après avoir recu sa première éducation dans la maison paternelle, il fut envoyé en 1835 à Stuttgard, chez le pasteur-poète Knapp; il alla plus tard étudier les langues orientales à Tubingue, sous Ewald, puis la théologie à Lausanne, sous Vinet; il termina ses études à l'Ecole libre de Genève, dont il recut en 1846 le diplôme de licencié. Consacré en 1847 par le presbytère wallon de Francfort, il desservit, de 1847 à 1850, l'Eglise francaise de Hanau, de 1851 à 1854, l'Eglise suisse de Gênes. De retour à

Genève depuis 1856, M. Malan s'y est occupé de divers travaux théologiques et y a présidé des services bibliques destinés à la jeunesse. Outre deux sermons en allemand, publiés à Hanau en 1850, M. Malan a fait paraître les écrits suivants : « Les Miracles sont-ils réellement des faits surnaturels? » (1863): « Le Dogmatisme » (1866); « Genève religieuse au dix-neuvième siècle, traduit de l'allemand de H. de Golz » (1862); « La Vie et les travaux de César Malan » (1869). Le même auteur a également inséré diverses études de philosophie religieuse et morale, dans le « Bulletin théologique, » le « Compte-rendu » et la « Revue de théologie » de Lausanne, la « Revue chrétienne, » la « Revue théologique » de Montauban et le « Beweis des Glaubens. »

MAME (Alfred-Henri-Amand), imprimeur français, né à Tours le 17 août 1811, dirige dans cette ville une maison considérable d'imprimerie et de librairie fondée par son père au commencement de ce siècle, mais notablement agrandie, surtout depuis 1845, et dont la spécialité est la publication d'ouvrages catholiques, de liturgie et de dévotion, d'éducation religieuse, d'enseignement primaire et, sous le titre de « Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, » une immense collection de volumes de tous formats et de tous prix pour les distributions, sous les auspices de l'archevêque de Tours. Parmi les ouvrages illustrés plus importants qu'a publiés la maison Mame nous citerons surtout la « Sainte Bible » (1857), avec grands dessins de M. G. Doré. L'imprimerie Mame est pourvue de trente mécaniques à imprimer, à glacer, à couper ou à monter le papier, toutes mues par la va-peur et produisant jusqu'à 20,000 volumes par jour. Les ateliers de reliure frappent tout d'une pièce des milliers de cartonnages, et confectionnent depuis la plus modeste couverture jusqu'aux plus riches reliures de luxe. Chaque jour ouvrable, il sort de la maison 3 à 4,000 kilogrammes de livres brochés ou relies, formant un total de 1,000,000 à 1,200,000 kilogrammes par an. Des galeries, pouvant contenir quatre millions de volumes, sont ouvertes à l'emmagasinement. L'établissement occupe

ouvriers ou employés au-dedans et 4 à 500 au dehors. Les plus hautes récompenses ont été décernées à la maison Mame. Elle obtint, en 1867, l'un des prix de 10,000 francs destinés aux « établissements modèles, où régnaient au plus haut degré l'harmonie sociale et le bien-être des ouvriers. »

MANGOLD (Guillaume-Jules), théologien protestant allemand, né le 20 novembre 1825 à Cassel, fit ses études à Halle, à Marbourg et à Gœttingue, et professa à Marbourg depuis 1851; en 1872, il fut appelé à Bonn. Parmi ses écrits, nous mentionnerons : « De monachatus originibus et causis » (1852); « les Hérésies des Epîtres pastorales » (1856); « l'Epître aux Romains et les commencements de la communauté romaine » (2° éd., 1881); « l'Introduction au Nouveau Testament » de Bleek (3° éd., 1875); « E. L. Th. Hencke » (1879).

MANNING (Henry-Edward), cardinal de l'Eglise romaine et archevêque de Westminster, fils d'un membre du parlement anglais, naquit à Totteridge (Hertfordshire) le 15 juillet 1808, fit ses études au collège de Harrow et à l'université d'Oxford, où il eut du succès. Il fut choisi comme l'un des prédicateurs de l'université; en 4834, il fut nommé recteur anglican de Lavington, et en 1840 archidiacre de Chichester. En 1851, il rompit avec l'Eglise anglicane pour entrer dans l'Eglise romaine el, cette même année, il reçut les ordres et célébra sa première messe dans la chapelle des jésuites, assisté du P. de Ravignan. En 1857, il fonda à Bayswater la congrégation des oblats de saint Charles Borromée. Le saint-siège lui conféra le diplôme de docteur en théologie, de prévot de l'archidiocèse de Westminster, de protonotaire apostolique et de prélat domestique du pape. A la mort du cardinal Wiseman, Mgr Manning fut consacré archevêque de Westminster le 8 juin 1865. Dix ans plus tard, Pie IX lui envoya le chapeau de cardinal. Il est ainsi devenu le chef reconnu du catholicisme anglais et il parle en son nom avec une incontestable autorité. Il a rompu des lances en faveur du pouvoir temporel des papes, en faveur des décrets du Vatican attaqués par M. Gladstone, contre

les « Essays and Reviews, » etc. Il a publié de nombreux écrits sur ces diverses questions. Nous mentionnerons en outre, parmi ses ouvrages, 4 volumes de sermons avant sa conversion et plusieurs séries de discours et de sermons depuis sa conversion, outre un grand nombre d'écrits de circonstance.

MARET (l'abbé Henri-Louis-Charles), théologien français, né à Meyrueis (Lozère) le 20 avril 1805, étudia la théologie au séminaire de Saint-Sulpice. Dès qu'il eut reçu les ordres, il se consacra à l'enseignement ecclésiastique, fut quelque temps vicaire à Saint-Philippe-du-Roule et fut nommé, en 1840, professeur de dogme à la Faculté de Paris, dont il est devenu doyen. Chanoine de Notre-Dame, il a été, jusqu'en 1837, vicaire général honoraire de l'archevêque de Paris. En 1860, M. Maret fut promu à l'évêché de Vannes, mais sa nomination ne fut pas approuvée en cour de Rome à cause de ses idées libérales et gallicanes; il donna sa démission et, quelque temps après, le pape le nomma évêque in partibus de Sura. Il fut, à la même époque, nommé chanoine de premier ordre du chapitre de Saint-Denis. M. Maret qui, à l'approche de la réunion du concile œcuménique, s'était montré assez hostile aux exagérations ultramontaines, prit une part importante aux travaux de cette assemblée. En décembre 1871, il déposait entre les mains de l'archevêque de Paris l'adhésion formelle de la Faculté de théologie de Paris au nouveau dogme. M. Maret a été nommé primicier du chapitre de Saint-Denis en 1873. — Ses principaux ouvrages sont : « Essai sur le panthéisme dans les sociétés modernes » (1839; 3e éd., 1845); « Théodicée chrétienne » (1844; 2º éd., 1850; « l'Eglise et la société laïque » (1845); « Améliorations de la discipline ecclésiastique » (1848); « Philosophie et religion » (1856); « Lettres à NN. SS. les évêques de France » (1858); « l'Anti-christianisme » (1864); « Du Concile général et de la paix religieuse» (1869, 2 vol.); « le Pape et les évêques » (1869); des articles dans le « Correspondant » et dans « l'Ere nouvelle. »

MARGOLIOUTH (Moïse), théologien anglican, né en 1820 de parents juifs.

S'étant converti au christianisme, il fit ses études au Trinity College de Dublin, reçut les ordres en 1844 et occupa divers postes dans l'Eglise d'Angleterre; depuis 1870, il est vi-caire de Little Linford. Il a composé un nombre considérable d'ouvrages dont plusieurs traitent du judaïsme et où se montre une science étendue. Il y étudie les principes du judaïsme moderne, les institutions israélites, la situation des juifs en Grande-Bretagne et leur histoire dans le passé. Il annonce une grande histoire des Juifs, des Essais sur la poésie et la musique des Hébreux, un ouvrage sur l'herméneutique rabbinique de l'Ancien Testament, une Bible hébraïque annotée, etc. Il a fondé et rédige une revue judéo-chrétienne, « the Hebrew Christian Wittness and Prophetic Investigator. » Le docteur Margoliouth est membre de la commission de revision de l'Ancien Testament.

MARSH (Miss Catharine), philanthrope et auteur chrétien, est la plus jeune fille du docteur Marsh, pasteur anglican, mort en 1864. Elle a pris le plus vif intérêt à l'amélioration du sort des classes ouvrières en Angleterre et plusieurs des livres qu'elle a écrits se rapportent à cet objet. Ses ouvrages les plus connus sont : « English Hearts and English Hands; » « Memorials of Hedley Vicars,» ouvrage qui a eu un très grand succès et plusieurs éditions; « the Life of the Rev. W. Marsh D D., » un volume de poésies et d'hymnes intitulé « Memory's Pictures; » « Light for the Line, » simple histoire d'un ouvrier de chemin de fer. Miss Marsh, pendant la dernière épidémie de choléra, a fondé un hôpital de convalescents à Brighton, qui est devenu une institution permanente; elle a aussi créé un orphelinat à Beckenham, dans le Kent.

MARTENSEN (Hans-Lassen), théologien danois, né le 18 août 1808 à Flensbourg. Il subit la double influence de Hegel et de Schleiermacher et, après avoir achevé ses études, voyagea aux frais de l'Etat et visita tour à tour Berlin, Munich, Vienne et Paris. De retour dans sa patrie en 1836, il prit le grade de licencié en théologie et fut chargé d'un cours de philosophie morale à l'université de Copenhague. En 1840, il fut professeur

à Kiel et publia son cours sous le titre de « Plan d'un système de philosophie morale » (1841; 3º édit., 1879). En 1843, M. Martensen devint évêque de Seeland et, en 1845, prédicateur de la cour. Ses « Sermons » (1847 et 1857) se distinguent par l'élévation des pensées et la pureté du style. - M. Martensen cherche à combiner d'une manière assez artificielle les idées philosophiques modernes avec les dogmes de l'Eglise. Ses ouvrages charment le lecteur par une exposition concise, correcte, élégante même. L'auteur déploie une habileté extrême à émousser les angles de l'orthodoxie et à en faire disparaître tout ce qui pourrait choquer l'esprit moderne. Mais on ne trouve dans sa pensée ni unité intérieure, ni jet puissant, ni originalité. Son système trahit un éclectisme habilement dissimulé. Outre trois monographies sur « l'Autonomie de la conscience humaine » (1837), sur le mystique « Eckart » (1840; 2° éd., 1857) et sur « le Baptême chrétien » (1843), nous citerons de M. Martensen sa « Dogmatique chrétienne » (1849; 3° édit., 1860; trad. allem., 1836; trad. frang., 1880); son « Ethique chrétienne » (1871, 3 vol.; 4° éd., 1878; trad. allem., 1871-78), ainsi qu'une étude sur «le Catholicisme et le protestantisme» (trad. allem., 1874. — La révélation de Dieu en Jésus-Christ est représentée, par M. Martensen, comme un degré supérieur de sa révélation dans la raison humaine. Il ne saurait donc y avoir de contradiction entre elles. Aussi notre auteur s'applique-t-il à trouver à chaque dogme un sens nouveau et approfondi. Il reproduit, en les combinant, les idées christo-logiques de M. Dorner et de Thomasius. Christ occupe un rang cosmique particulier entre Dieu et les créatures, et il s'est dépouillé de sa divinité pour devenir réellement homme. La doctrine de Satan, empruntée à Schelling, joue un rôle particulier dans ce système. Satan représente le mal en soi devenant principe cosmique, le fils cadet du premier-né, le Lucifer qui se constitue en Antéchrist, centre du monde antidivin. - Nous devous aussi signaler, chez notre auteur, sa doctrine mystique du sacrement. Christ, dans le sacrement, veut achever non seulement la spiritualité, mais aussi la corporéité de

son peuple. Le sacrement n'est pas seulement un mystère de l'esprit, mais aussi dela nature. M. Martensen distingue dans le baptême entre la régénération substantielle et la régénération personnelle, entre le côté objectif et le côté subjectif de la nouvelle naissance. Dans la sainte cène, il trouve une nourriture pour l'âme, afin de l'affermir dans la foi, et pour le corps en vue de la résurrection future. Le ministère ecclésiastique, aux yeux de notre auteur, a les mêmes promesses, la même force et la même autorité que l'apostolat. L'ordination est plus qu'une cérémonie, c'est presque un sacrement. M. Martensen, si luthérien en ce qui concerne le sacrement, l'est très peu dans ses idées eschatologiques. Il admet le sommeil des âmes depuis la mort jusqu'au jugement dernier avec des rêves paisibles pour le juste, terrifiants pour le pécheur. Le christianisme finira par régner sur le monde entier. L'Eglise célébrera une période de gloire terrestre, re-haussée par la présence visible du Christ. Le « millenium » a son type dans les jours compris entre la résurrection et l'ascension du Christ : c'est le sabbat qui précède la dernière lutte avec l'Antéchrist et la venue du jugement final.

MARTIGNY (l'abbé Joseph-Alexandre), archéologue français, né à Sauverny (Ain) en 1808, fut ordonné prêtre en 1832 et chargé comme desservant d'une église de village située près de Belley. Curé archiprêtre de Bazé-le-Châtel en 1849, il devint plus tard chanoine titulaire de la cathédrale de Belley, correspondant de la Société des antiquaires de France et membre d'un grand nombre de sociétés savantes. Auteur de nombreux articles et de dissertations insérés dans les revues spéciales, l'abbé Martigny doit surtout sa notoriété à la publication d'un « Dictionnaire des antiquités chrétiennes » (1865, in-8°, 270 grav.; 2° éd., 1877, 675 grav.).

MARTINEAU (James), pasteur unitaire, né le 21 avril 1805 à Norwich, descendant d'une famille exilée de France à la Révocation et frère cadet de miss Harriett Martineau (1802-1876), connue par des ouvrages de

dévotion, d'imagination et d'histoire. Après des études faites à Norwich, Bristol et York, il devint ministre presbytérien à Dublin en 1828; en 1832, il passa à Liverpool; en 1841, il était professeur de philosophie mo-rale au Manchester New College; de 1859 à 1872, il a été ministre de l'Eglise unitaire de Little Portland Street à Londres. En 1868, il a été nommé principal du New College à Londres. Le docteur Martineau jouit d'une réputation méritée comme prédicateur; quand il prêche il rassemble autour de sa chaire un auditoire d'élite que ne rebute pas la froideur de sermons lus. Il reste l'un des hommes les plus en vue de l'unitarisme anglais et il en représente l'élément conservateur. Il a contribué à fonder la « National Review. » Il a publié des sermons, des hymnes, des Essais philosophiques et théologiques (1869); « Endeavours after the Christian Life » (2 vol., 1843-1847); un volume de Mélanges, « Miscellanies » (1852), et un autre d'Etudes du christianisme, «Studies of Christianity » (1858).

MASKELL (William), archéologue et magistrat anglais, né à Bath en 1814, entra, au sortir de l'université d'Oxford, dans les ordres et remplit pendant quelques années les fonctions de ministre anglican. Devenu chapelain de l'évêque d'Exeter, il prit une part active par sa plume à un incident ecclésiastique qui fit grand bruit de 1847 à 1850, sous le nom de « Gorham Case. » L'évêque d'Exeter s'était refusé à instituer, dans une nouvelle paroisse où il avait été appelé, un ministre du nom de Gorham, pour l'unique raison qu'il refusait d'admettre la doctrine de la régénération baptismale, qui ne figure pas dans les trente-neuf articles, mais qui, en revanche, est bien dans le « Prayer-Book. » Un procès retentissant s'ensuivit, d'abord devant la Cour des Arches qui donna raison à l'évêque, puis devant le Conseil privé de la reine, qui reconnut la raison de M. Gorham de repousser la régénération par le baptême. Cet échec de son évêque fut pour M. Maskell comme un échec personnel. Puséyste avancé, il crut ne plus pouvoir faire partie d'une Eglise qui répudiait ainsi officiellement l'une des doctrines chères à son parti, et, en juin 1850, il se fit catholique. Cette conversion fut précédée d'une longue et curieuse correspondance avec l'archevêque de Cantorbéry. Il n'entra pourtant pas dans le clergé, et est devenu magistrat et député-lieutenant pour le comlé de Cornouailles. M. Maskell fit, à l'occasion de cet incident, des recherches sur les rituels anglais, et publia plusieurs écrits sur le sujet. La collection d'anciennes liturgies qu'il a faite est très riche et appartient aujourd'hui au « British Museum, » qui lui acheta aussi, en 1858, une belle collection de sculptures en ivoire datant du moyen âge. Il a publié en 1872 une savante étude sur ces œuvres d'art. Il a pris part à la discussion relative à l'infaillibilité pontificale et a publié deux écrits sur ce sujet.

MASSEBIEAU (Louis), savant protestant français, né à Nîmes en 1840, fit ses études classiques à Ganges, dans l'institution Olivier, où s'est formée, sous une influence d'une moralité remarquable, une partie de la génération protestante actuelle des Cévennes et où M. Ad. Cazalet enseignait les lettres avec une distinction persuasive. Il passa ensuite deux ans au lycée Charlemagne et y eut pour maître M. Gaston Boissier. Il a depuis employé sa vie à l'enseignement, en particulier à celui des letttres. Après cinq ans de service, il dût renoncer au professorat des lycées à cause d'une maladie des yeux et fut précepteur à à Vierzon de 1865 à 1870. Pendant ces cinq autres années les loisirs assez grands que lui laissaient ses fonctions furent remplis par l'étude. Il s'établit ensuite à Paris où il passa le temps du siège et celui de la commune et où il est depuis 1871 professeur à l'école préparatoire de théologie des Batignolles. Il est de plus, depuis 1877, maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Paris, et il y enseigne la littérature chrétienne des premiers siècles. Il a collaboré à l'« Encyclopédie des sciences religieuses » et à la « Revue chrétienne. » Mentionnons aussi deux thèses pour le doctorat ès lettres: « Les Colloques scolaires du seizième siècle et leurs auteurs » (1878), « De Ravisii Textoris comædiis. »

MATHESON (George), théologien écossais, né à Glasgow, le 27 mars théologien 1842. Une inflammation des yeux contractée dans la première enfance aboutit, à l'âge de dix-sept ans, à la perte complète de la vue. Il n'en poursuivit pas moins ses études en vue du ministère à l'université de Glasgow, et ses succès y furent remarquables. Il obtint le premier prix de logique et fut couronné dans un concours sur le meilleur spécimen du dialogue socratique. En 1861, il obtenait le premier prix de philosophie morale, et l'année suivante prenait brillamment son grade de maître ès arts. En 1866, après avoir conquis le baccalauréat en théologie il recevait la licence de prêcher dans l'Eglise d'Ecosse. Il fut d'abord l'auxiliaire du docteur Macduff, de Sandyford Church, Glasgow. En 1868, l'élection populaire l'appela comme pasteur de la paroisse d'Innellan. — İl publia en 1874: « Aids to the Study of German Theology, » et, en 1877, « Growth of the spirit of Christiany.» Peu après l'université d'Edimbourg lui conféra le diplôme de docteur en théologie. Il refusa en 1880 d'accepter l'appel unanime que lui adressa l'Eglise presbytérienne de Crown Court à Londres, de succéder comme pasteur au docteur Cumming. En 1881, il fut chargé de faire les conférences de la fondation Baird; elles ont été publiées sous le titre de « Natural Elements of Revealed Theology. » A la fin de cette même année, il fit dans la cathédrale de Saint-Giles, à Edimbourg, une remarquable conférence sur le confucianisme. Il collabora à plusieurs recueils savants, « la Contemporary Review, le Bristish Quarterly, la Princeton Review, l'Expositor, » etc. Dans ce dernier recueil il a publié toute une série d'articles sur « le Christ historique de saint Paul, » qui tendent à établir le caractère historique des faits de l'Evangile d'après le témoignage des quatre épîtres non contestées de saint Paul. Il peut être intéressant de savoir que le docteur Matheson écrit de sa propre main ses ouvrages, bien qu'il soit aveugle depuis vingt-trois ans. Il se sert pour cela de lignes artificielles pour guider sa main, d'après un système analogue à celui dont s'est servi l'historien Prescott.

MATTER (Albert-Jules-Timothée), théologien luthérien français, né à Strasbourg en 1823, fils de M. Jacques Matter, ancien inspecteur général, étudia le droit à Paris, la philosophie à Berlin et la théologie à Strasbourg. Il prit ses grades de licencié en droit et de bachelier en théologie, et fut nommé en 1856 pasteur à Neuviller, au Ban de la Roche. En 1859, il fut appelé à Paris à l'église de la Rédemption et nommé inspecteur ecclésiastique en 1866. Il donna sa démission en 1873, et professa de 1877 à 1881 le dogme luthérien à la Faculté de théologie protestante de Paris. M. Matter fait partie de nombreuses sociétés religieuses et a siégé dans divers conseils officiels de son Eglise. Parmi ses publications nous citerons: « De l'authenticité du fragment de Sanchoniathon cité par Eusèbe » (1848); « Lettre sur la divinité de N. S. Jésus-Christ » (1855); « La Sacrificature chrétienne » (1859). M. Matter a collaboré au journal « La Croix, » à la « Revue de théologie » de Strasbourg, à celle de Montauban, à la « Real-Encyclopædie » de M. Herzog, à « l'Encyclopédie des sciences religieuses, » etc., etc.

MAULVAULT (Pierre-Marie-Achille), pasteur réformé français, né à Berchères-sur-Vègre (Eure-et-Loir), le 30 décembre 1834, fit ses études à Paris; amené à la connaissance de l'Evangile à la suite de circonstances douloureuses, il entra au service de sociétés religieuses qui l'employèrent successivement en Suisse, dans le Dauphiné, le Poitou et la Normandie, à l'œuvre de l'évangélisation. Après sa consécration au saint ministère qui eut lieu à Paris le 6 juin 1861, il alla, dans l'île de Guernesey, prendre la direction de l'Eglise indépendante française et en fut le pasteur pendant onze années. Revenu en France, il prit part pendant quelque temps au mouvement vieux-catholique, cette tentative de réforme lui ayant paru insuffisante, il refusa de la servir et crut devoir renoncer dans des lettres rendues publiques à toute participation dans une œuvre dont l'esprit et la marche ne lui semblaient pas suffisamment évangéliques. Depuis cette époque, M. Maulvault a rempli les fonctions de son ministère à Paris, dans la paroisse de Batignolles, où,

pendant près de deux ans, il a été suffragant de M. Louis Vernes, s'occupant en même temps, dans une large mesure, des réunions populaires de M. Mac-All. Il est aujourd'hui pasteur de l'Eglise de Cambraï.—M. Maulvault a publié les opuscules suivants: « Méditations familières sur quelques passages des Saintes Ecritures » (1861); « Discours évangéliques » (1863); « L'homme paisible » (1866); « Confession de foi de l'Eglise évangélique indépendante de Saint-Pierre-Port » (1866); « Israël. Etude sur le peuple juif, passé, présent, avenir » (1869); «Restons dans l'Eglise de la Bible!» lettre à M. l'abbé***, ancien professeur de théologie (1874).

MEIGNAN (Guillaume-René), prélat et écrivain français, né à Renazé (Mayenne), le 11 août 1817. Lorsqu'il eut reçu l'ordre de la prêtrise en 1840, il fut attaché comme professeur au collège de Tessé au Mans, puis se rendit à Paris où il devint successivement directeur des études du séminaire de Notre-Dame-des-Champs, aumônier de la maison de Saint-Denis, vicaire de diverses paroisses de Paris, notamment de Sainte-Clothilde (1857-1862), et professeur d'Ecriture sainte à la Sorbonne. Nommé vicaire général à Paris en 1863, M. Meignan fut appelé, l'année suivante, à occuper le siège épiscopal de Châlons. Outre un certain nombre d'articles insérés dans le «Correspondant,» on a de lui : « Prophéties messianiques » (1858); «M. Renan et le Cantique des Cantiques » (1860); « Une crise religieuse en Angleterre » (1861); « M. Renan réfuté par les rationalistes allemands » (1863); « Les Evangiles et la critique au dixneuvième siècle » (1864); « La Crise protestante en Angleterre et en France» (1864); « Le Monde et l'homme primitif selon la Bible » (1868).

MENEGOZ (Louis-Eugène), théologien luthérien français, né à Algolsheim (Haut-Rhin), le 25 septembre 1838, fit ses études à l'école secondaire de Neuf-Brisach, au gymnase et à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Il soutint, le 11 août 1862, pour obtenir le grade de bachelier en théologie, une thése intitulée: « Etude dogmatique sur l'idée de l'Eglise. » Il continua ses études aux Facultés de théologie d'Erlangen, de

Berlin, de Halle et de Marbourg, devint en 1864 précepteur dans une famille de Lyon, et entra en 1866 sousdirecteur à l'école préparatoire de théologie de l'Eglise luthérienne à Paris, dirigée par M. le pasteur Félix Kuhn, en même temps qu'il fut nommé par le consistoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg, au poste de pasteur auxiliaire chargé du service allemand de l'Eglise des Billettes. Il fut désigné par le gouvernement français, pendant le siège de Paris, comme aumônier pour le service des prisonniers de guerre allemands internés dans les prisons de la Roquette et de la Santé. - M. Menegoz a collaboré au « Témoignage » et au « Schifflein Christi. » Il a fait reparaître ce dernierjournal, supprimé pendant la guerre, et l'a rédigé de 1875 à 1879. Il a publié des articles dans divers journaux religieux et théologiques allemands, et a fait partie du comité de la Mission intérieure luthérienne de Paris jusqu'en 1881. Nommé maître de conférences et directeur du séminaire de la Faculté de théologie protestante de Paris, le 1er octobre 1877, il a publié en 1879 une étude dogmatique: « Réflexions sur l'évangile du salut. » En 1882, il a soutenu, pour obtenir le grade de licencié en théologie, les deux thèses suivantes: « Quid de Catechismo sentiendum sit; » « Le péché et la rédemption d'après saint Paul. »

MERIC (le P. Joseph-Elie), professeur et écrivain catholique français, né à Hesdin (Pas-de-Calais), le 4 octobre 1838, fit ses études au collège et au grand séminaire de Toulouse. Ordonné prêtre en 1863, il vint à Paris, fut secrétaire du père Gratry et entra dans l'ordre des oratoriens. Il fut reçu docteur en théologie à la Sorbonne. en 1866, suppléa le père Gratry dans son cours de morale évangélique, et lui succéda comme titulaire, en 1872. On cite du père Méric deux séries d' « Etudes contemporaines » (1872) et 1876), traitant, l'une de la vie dans l'esprit et dans la matière, l'autre de la morale et de l'athéisme contemporain; « Du droit et du devoir » (1877); « La cliute originelle et la responsabilité humaine», où sont abordés avec un talent, qui ne manque pas de netteté et de vigueur, les problèmes les plus ardus de la doctrine chrétienne (1878);

« L'autre Vie » (1880, 2 vol.); « Elles se reconnaîtront au ciel, » et des articles dans divers recueils poétiques et religieux.

MERMILLOD (Gaspard), prélat suisse, né à Carouge, près Genève, en 1824, embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique et devint en 1846 curé de Genève. Il déploya un zèle fougueux dans ces fonctions, fut l'instigateur de la construction de l'église Notre-Dame inaugurée en 1857 et acquit à Rome une influence considérable. Sacrè évêque d'Hébron, in partibus, en 1864, il fut nommé auxiliaire de l'évêché de Lausanne, comme vicaire général. Cette nomination provoqua des réclamations du Conseil fédéral, opposé à l'érection d'un nouvel évêché; elles ne furent retirées qu'après l'assurance, donnée parle saint-siège, de maintenir les choses dans leur ancien état. Cependant, en 1872, Mgr Mermillod prit le titre de vicaire apostolique, qui lui fut octroyé par le pape et le maintint malgré les protestations du gouvernement fédéral. Par ses intempérances de langage et de conduite, par ses prétentions à se mettre au-dessus des lois, M. Mermillod a beaucoup contribué à assurer le succès du vieux-catholicisme dans le canton de Genève. Il fut alors expulsé de la Suisse (17 février 1873), se fixa à Ferney, résida de préférence à Paris, où il prêcha souvent, obtenant un certain succès par la facilité de son débit et par le romantisme échevelé de ses images oratoires, et prit une part active aux diverses œuvres et manifestations du parti ultramontain. Il a été nommé en 1882 consulteur de la congrégation pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires. — Parmi ses ouvrages nous citerons : «Lettres à un protestant sur l'autorité de l'Eglise et le schisme » (1860); « Panégyrique de saint François de Sales » (1862); « Panégyrique de Jeanne d'Arc » (1863); « De l'intelligence et du gouvernement de la vie » (1864); « Jésus-Christ, Notre-Seigneur' » (1863); « De la vié surnaturelle dans les âmes » (1865); « L'Eglise et les ouvriers au dix-neuvième siècle » (1868); « L'Eglise et le siècle » (1868), ainsi que des « Sermons, » des « conférences, » des « discours, » des « éloges, » etc.; « Relations abrégées de la vie et de la mort des prêtres, clercs et frères de la congrégation de la mission » (1881, 4 vol.); « Conférences aux dames de Lyon » (2 vol.); « La Femme du monde selon l'Evangile. » — Voyez H. de Vanssay, « Mgr. Mermillod, » étude biographique et littéraire.

METTETAL (Auguste), pasteur luthérien français, né à Glay, petit village de Franche-Comté, le 9 mai 1825, d'un honnête et pieux cultivateur, et d'une mère chrétienne. Le vénérable pasteur Jacquet, fondateur de l'Institut de Glay, produisit sur lui une inaltérable impression. En quittant l'Institut de Glay, il entra à l'Ecole-modèle de Montbéliard, puis au collège de la même ville. Il fit sa classe de philosophie au gymnase de Strasbourg. A dixneuf ans, il commença l'étude du latin et du grec. Trois ans plus tard, il était reçu bachelier ès lettres. Bachelier en théologie en 1849, il continua ses études dans les universités de Bonn, de Halle et de Tubingue, et quitta cette dernière ville pour venir à Paris, sous les auspices et la direction pastorale du pasteur Louis Meyer. Il fut aussi vicaire de M. Verny, pendant quelques mois. Appelé à Rochefort, pour prendre la direction de l'Ecole de Bernard-Palissy, fondée par M. Puaux, il a organisé cet établissement. Rappelé à Paris, en qualité de pasteur auxiliaire, peu de temps après son installation à Rochefort, il a successivement exercé le ministère à Vaugirard, à la Maison-Blanche, à Bourg-la-Reine, au Faubourg Saint-Antoine et enfin aux Billettes. Il a été nommé inspecteur ecclésiastique en 1869 et président du consistoire de Paris en 1878. — M. Mettetal a publié plusieurs brochures pour revendiquer les libertés de l'Eglise et pour défendre la foi chrétienne. Il appartient à la nuance modérée du luthéranisme. M. Mettetal a publié une « Lettre au consistoire supérieur » (1861); une « Discussion du consistoire supérieur sur les droits des fidèles » (1863); « Le Radicalisme protestant de Strasbourg, » (1865); « La commission synodale, » (1875); deux sermons : « L'Evangile de Luther et calui des apôtres » (2º édition); « L'Eglise, une mère pour les orphelins. »

MEYER (Rodolphe-Delangle-Henri), pasteur réformé français, né à La Rochelle, le 16 septembre 1841, bachelier ès lettres, ès sciences et en théologie, licencié en théologie, pasteur de l'église réformée de La Roche-sur-Yon (Vendée), président du consistoire de Pouzauges. Il a publié : « La régénération d'après saint Paul » (1866); « Les discours du quatrième évangile sont-ils des discours historiques de Jésus? étude critique » (1872); « Le Christ des Evangiles » (1880); « La nouvelle loi sur l'instruction primaire et les cultes non catholiques » (1881).

MEYLAN (Auguste), pasteur suisse, né au Brassus, le 17 septembre 1818. Occupé dans l'horlogerie jusqu'à sa vingt-deuxième année, il se voua dès lors à l'enseignement, d'abord comme instituteur dans un asile fondé par madame Mallet d'Hauteville près de Nyon, puis à Paris, dans l'Ecole normale de M. Vulliet, de 1845 à 1847. Employé tour à tour dans l'évangélisation (en 1844 dans le Var, sous le patronage de M. Henri Tronchin), et dans l'enseignement (à Saint-Etienne, fin de 1847), l'état de sa santé le ramena en Suisse. Après avoir passé 18 mois à la Vallée au service de la commission d'évangélisation de l'Eglise libre, en 1849, à 31 ans, il entreprit des études de théologie à la Faculté libre de Lausanne, Consacré en 1852, deux ans évangéliste à Savigny près Lausanne; il devint ensuite pasteur de l'Eglise libre de Bottens (près Echallens). Ses principales publications sont : la « Vie de Philippe Mélanchton, » par Ledderhose, libre-ment traduite de l'allemand (1855); « Vie de Gaspard de Coligny, » amiral de France (1862); « Dictionnaire biblique populaire » (1869); « Canonicité et inspiration des saintes Ecritures » (1877).

MEYRICK (Frédéric), ministre anglican, né en 1826. Après de bonnes études faites à Oxford, il fut nommé, en 1836, l'un des prédicateurs de la reine, trois ans plus tard inspecteur des écoles, et recteur de Blickling en 1869. Il a été le principal organisateur de la Société anglo-continentale, qui a pour but de faire connaître sur le continent les principes de l'Eglise d'Angleterre. Il a publié, en plusieurs langues de l'Europe, des traités en vue de cet objet. Ses principaux ouvrages sont : « The Moral Theology

of the Church of Rome » (1857); « The Outcast and Poor of London » (1858); « The Wisdom of Piety » (1859); etc. Il a également collaboré au Dictionnaire de la Bible de Smith et au Commentaire de Cook sur la Bible.

MIALL (Edward), ex-membre du Parlement britannique, né à Portsmouth en 1809, commença sa vie publique comme pasteur congrégationaliste; il exerça les fonctions pastorales pendant dix ans, et y renonça pour se consacrer à un journal, « The nonconformist, » voué à la défense des principes des Eglises indépendantes. Ce journal, rédigé avec talent, commença une agitation en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La « Liberation Society, » qui fut aussi l'œuvre de M. Miall, vint donner une nouvelle impulsion à ce mouvement; elle a contribué, pour sa large part, à faire mûrir cette grave question et à rapprocher l'heure désormais inéluctable de la séparation. M. Miall a été, à deux reprises, membre du Parlement; en 1852, il fut élu à Rochdale, mais en 1857, il perdit son siège en même temps que Cobden, Bright et d'autres membres éminents du parti libéral. En 1869, il fut élu à Bradford ; mais, en 1874, il s'est décide, pour cause de santé, à rentrer dans la vie privée. Dans le Parlement, comme dans les conseils de la « Liberation Society, » comme dans son journal, Miall a été l'homme d'une seule idée, et cette idée il lui a fait faire un pas immense. Au terme de sa vie politique, ses amis et ses admirateurs lui ont offert un banquet au « Crystal Palace.» et lui ont remis une somme de 10,000 guinées (260,250 fr.) en témoignage de leur reconnaissance et de leur respect. M. Miall a publié un assez grand nombre d'écrits, consacrès pour la plupart à défendre l'indépendance des Eglises. Nous mentionnerons seulement les vues sur le principe volontaire, « Views of the voluntary Principle » (1845); l'Ethique du non-conformiste, « Ethics of Non conformity » (1848); les Bases de la foi, « Bases of Belief » (1853); la Politique du Christianisme, « Politics of Christianity » (1863.)

MICHELIS (Frédéric), théologien vieux-catholique allemand, né le 27 juillet 1815 à Munster, consacré prêtre en

1838, étudia la philologie à Bonn (1844), fut nommé directeur du collège Borromée à Paderborn (1853), pasteur à Albachten, près de Munster (1855) et professeur de philosophie au lycée de Braunsberg (1864). Il presida, avec M. Dœllinger, l'assemblée des savants catholiques de Munich (1863), qui fut dissoute par le Vatican (« Eglise et parti. Une parole franche et libre à l'épiscopat allemand, » 1864). Ses « Cinquante thèses sur la situation ecclésiastique du temps présent » (2º édit., 1868) furent mises à l'index. Après la promulgation du dogme de l'infaillibilité qu'il avait énergiquement combattu, il fut suspendu par l'évêque d'Ermeland et excommunié (oct. 1871). Il se voua dès lors tout entier à la propagande du vieux-catholicisme et a été nommé, en dernier lieu, pasteur de la communauté de Fribourg en Brisgau. Parmi ses écrits, nous signalerons: « La philosophie de Platon dans ses rapports avec la vérité révélée » (1859-60, 2 vol.); « Histoire de la philosophie » (1865); « Kant avant et après l'an 1770 » (1871); « Réflexions antidarwiniennes » (1877); « La philosophie de la conscience » (1877); « Dogmatique catholique » (1881).

MILLER (John Cale), chanoine anglican, né à Margate en 1814. Après de bonnes études à Oxford, il exerça successivement les fonctions pastorales à Bexley, Chelsea, Birmingham et Greenwich, et fut élevé à la dignité de chanoine (canon) de Worcester, qu'il échangea contre un canonicat dans la cathédrale de Rochester. Son ministère de vingt ans à Birmingham y a laissé des traces profondes, non seulement par le caractère populaire et vivant de sa prédication, mais surtout par les institutions de secours et de relèvement qu'il y fonda en faveur des classes laborieuses. Il inaugura ces services spéciaux pour les ouvriers qui se sont généralisés depuis lors dans l'Eglise d'Angleterre. C'est à lui que l'on doit aussi la première idée d'un dimanche consacré chaque année aux hôpitaux. Ce jour-là, les prédications roulent sur les devoirs de la charité envers les déshérités et une collecte spéciale se fait, dans chaque église, pour les établissements hospitaliers. Cette idée, mise à exécution à Birmingham, produisit 125,000 fr. dès

la première année. Fixé depuis 1866 à Greenwich, près Londres, le docteur Miller y déploie le même zèle philantropique et religieux. Sa largeur envers les chrétiens de toute dénomination est proverbiale; son zèle pour l'évangélisation est infatigable. Il a publié deux volumes de sermons et plusieurs écrits d'édification et de polèmique contre le ritualisme.

MILLIGAN (William), théologien écossais, reçut en 1844 l'ordination dans l'Eglise presbytérienne établie, devint en 1860 professeur de théologie et de critique biblique dans l'université d'Aberdeen. Membre de la commission de revision du Nouveau Testament, il vient d'être (1882) appelé aux fonctions de modérateur de l'assemblée générale de l'Eglise établie d'Ecosse. Il a publié, en 1866, un petit livre sur le Décalogue et le Jour du Seigneur, et en 1881 un ouvrage sur la Résurrection de J.-C.. Il a collaboré à un savant ouvrage de critique du texte grec du N. T. intitulé: « The Words of the N. T. » (1873), et à un commentaire sur l'Evangile de saint Jean, 1880. Il est un collaborateur éminent de plusieurs revues : « Kilto's Journal of sacred Literature, the British Quarterly, the Contemporary Review, the Expositor, » etc.

MOBERLY (George), évêque anglican de Salisbury, né à Saint-Pétersbourg en 1803, fit ses études, puis fut quelques années professeur au Baliol College d'Oxford. De 1835 à 1866, il a été à la tète de l'école de Winchester. En 1866, il fut nommé recteur dans l'île de Wight, et, trois ans plus tard, il fut appelé au siège épiscopal de Salisbury. Il a publié plusieurs volumes de sermons et des écrits pédagogiques; il a fait en 1868 les « Bampton Lectures, » et a pris pour sujet le Saint-Esprit. Il a collaboré à un commentaire biblique.

MOFFAT (Robert), missionnaire protestant en Afrique, naquit à Ormestone (Ecosse), le 21 décembre 1795, fut simple jardinier dans sa jeunesse, jusqu'au moment où s'éveilla en lui le sentiment irrésistible de sa vocation missionnaire. En 1816, la Société des Missions de Londres le reçut, et, après l'avoir consacré, l'envoya au sud de l'Afrique, où il fonda la station de

Kuruman, parnri les Béchuanas. Pendant dix ans, il eut peu de succès, mais la prédication de l'Evangile porta enfin ses fruits, et beaucoup de païens se convertirent. Kuruman devint un oasis dans le désert, un centre d'évangélisation important. Quand il revint pour la première fois en 1839, M. Moffat excita en Angleterre un très vif intérêt en faveur de l'Afrique, tant par ses discours que par le livre qu'il publia sur sa mission. Ce livre a été traduit en français par M. Horace Monod, sous ce titre: « Vingt-trois ans de séjour dans le sud de l'Afrique » (1846). Le second séjour de M. Moffat en Afrique a duré vingt-sept ans, pendant lesquels il a poursuivi son œuvre avec un succès remarquable et a traduit la Bible entière en séchuana. Il eut pour collaborateur, le missionnaire David Livingstone qui devint son gendre et commença, sous ses auspices, cette glorieuse carrière qui a fait de son nom l'une des gloires de l'Angleterre. Depuis 1870, M. Robert Moffat est rentré en Angleterre, où il emploie les dernières années de sa longue vie à exciter le zèle missionnaire au sein des Eglises. Le respect universel entoure le noble vieillard, et l'Angleterre l'honore comme l'un de ses héros. L'université d'Edimbourg lui a conféré le doctorat. Le doyen Stanley n'a pas craint de le faire monter, lui non conformiste, dans la chaire de Westminster, et le lord-maire de Londres lui a fait, en 1881, une solennelle réception à la Mansion-House. En 1873, ses amis lui offrirent une somme de 150,000 fr. comme témoignage de reconnaissance pour les services rendus par lui à la cause des missions.

MONOD (Guillaume), pasteur réformé français, fils de Jean Monod, frère de Frédéric et d'Adolphe Monod, naquit à Copenhague, où son père était pasteur français, le 10 mars 1800. Il vint à Paris en 1808, lorsque son père y fut appelé par le consistoire et y fit ses études classiques ayant pour maître, comme son frère Adolphe, son père, P.-A. Stapfer, Petit, Hase. Il fit à Genève ses études de théologie et eut quelques rapports avec de Candolle, Rossi, Erskine; il visita l'Allemagne et y entendit Neander et Tholuck. Son mi-

nistère pastoral, commencé à Saint-Quentin, fut interrompu par une crise mystérieuse qui dura quatorze ans. · Pendant ce temps, il publia plusieurs écrits religieux et littéraires dont voici les principaux : « Preuves de l'inspiration des apôtres » (réimpression de sa thèse pour le baccalauréat en théologie); « Sermons sur les principes plus importants de l'Histoire sainte » (la seconde édition augmentée de cinq sermons nouveaux parut en 1880); « Explications de l'Ecriture sainte, extraits d'une correspondance; » « Evangile de saint Matthieu, traduction destinée à servir de commentaire; » une revue mensuelle iutitulée : « Bibliothèque littéraire française étrangère, » qui parut pendant quatre à cinq ans et à laquelle M. Guizot, alors ministre, souscrivit pour vingt exemplaires. — M. Guillaume Monod écrivit et publia, en 1841, pour un concours à une chaire de littérature, sous forme de lettre adressée à Vinet : « Essai d'une philosophie du goût, » ouvrage dont Vinet faisait le plus grand éloge. Il publia encore un « Essai d'histoire ancienne universelle, » destiné à servir de commentaire à l'Ecriture. Il concourut, avec son frère Adolphe, pour le prix promis par la Société des Livres religieux de Toulouse, sur le meilleur ouvrage traitant de la lecture de la Bible. Adolphe Monod écrivit « Lucile » et obtint deux prix. Le travail de M. Guillaume Monod, « Droit de tout homme de lire la Bible, » fut néanmoins remarqué par la Société qui le publia. - En 1846, M. Guillaume Monod fut appelé comme pasteur à Lausanne, par le fameux Druey, à la suite de la démission d'une grande partie des pasteurs du canton de Vaud. Il consacra alors plus spécialement à la défense de la liberté religieuse une publication bimensuelle, religieuse et politique, entreprise en 1845, sous ce titre l' « Ami des affligés, » et qui dura jusqu'en 1848. Il fut alors destitué pour s'être opposé à la persécution religieuse contre les chrétiens séparés l'Etat. En 1849, il fut appelé comme pasteur à Alger, où il resta près de quatre ans, puis à Rouen, enfin à Paris, où il fut le suffragant de son frère Adolphe, appelé par lui, pendant qu'il était sur son lit de mort. M. Guillaume Monod fut pasteur de l'Eglise réformée de Paris, pendant dix-huit ans, de 1856 à 1874. Alors il donna librement sa démission, se consacra à l'exposition et à la défense des vues nouvelles, datant cependant, dit-il, de 1832, sur la Bible et sur le christianisme. Il résume lui-même ses opinions dans ces termes: « Une explication toute nouvelle des prophéties du Nouveau Testament qui en concilie entre elles les promesses et les menaces, et qui est toute semblable à celle que Jésus-Christ et les apôtres ont donnée des prophéties de l'Ancien Testament. » -Il a publié, depuis 1874, un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous signalerons : « Vues nouvelles sur le christianisme » (1874); « Mémoires de l'auteur des vues nouvelles sur le christianisme » (1873); « Suite des mémoires du même » (1874); « une Parole de paix, » 12 lettres (1875-76); « Eglise réformée nouvelle, » revue mensuelle (1876-78). Enfin voici les titres des sermons détachés que M. Guillaume Monod publia pendant son ministère pastoral de Paris : « la Bible dans l'Ecole » (1857); « la Ré-forme » (1859); « Deux Libertés » (1861); « le Pasteur » (1863); « Un devoir oublié des pasteurs et des familles » (1863); l'« Emancipation » (1865); « Tristesse et joie » (Incrédulité et foi) (1867); « la France et la Réformation en deuil » (1871). M. Monod a publié aussi ,dans le « Globe » (1827), une « Lettre sur l'histoire de de l'aboliton de l'esclavage. »

MONOD (Jean-Paul-Frédéric), théologien réformé français, né à Paris, le 23 novembre 1822, fils de Frédéric Monod, petit-fils de Jean Monod, pasteurs de l'Eglise de Paris. D'abord pasteur à Marseille (1848-56), puis à Nîmes (1856-64), il fut nommé, en 1864, professeur de dogmatique à Montauban, où il dirigea le séminaire protestant, de 1863 à 1868, et où il préside, depuis 1870, un service religieux universitaire. dans le temple de la Faculté. Il fut nommé officier de l'Instruction publique, en 1879, et chevalier de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1880. Il a publié des traductions des « Commentaires » de Neander « sur l'épître de Jacques et sur la première épître de Jean » (1851 et 1854), des articles dans divers journaux religieux, dans la « Revue chrétienne, » dans la « Revue théologique, » dans l' « Encyclopédie des sciences religieuses,» et quelques sermons. Il fait partie du comité de rédaction de la « Revue théologique » de Montauban, du comité pour l'encouragement des études, à la Faculté, et du conseil académique de Toulouse.

MONOD (Théodore), pasteur réformé français, fils de Frédéric Monod et de Constance de Coninck, est né à Paris, le 6 novembre 1836. Il fit ses études de droit (1855-58), et prit ses grades de bachelier ès sciences (1855) et de licencié ès lettres (1857). Il interrompit ses études par un voyage aux Etats-Unis, comme compagnon de son père, collectant pour la construction de la chapelle du Nord. La crise financière mémorable qui sit tant de ruines aux Etats-Unis, en 1857-58, prolongea ce voyage et le rendit relativement peu fructueux. En même temps elle donna naissance à un grand réveil religieux, où Dieu lui fit la grâce de trouver la vie nouvelle, à New-York, en avril, 1858. En octobre, au lieu d'achever ses études de droit (il avait un an à faire pour être licencié), il accepta l'invitation qui lui était faite d'aller affermir et éclairer sa foi dans le pays où elle avait pris naissance, et entra dans la Faculté de théologie presbytérienne d'Allegheny (Pensylvanie) où il resta jusqu'en 1860. De 1860-63, M. Monod prêcha parmi les Canadiens de langue française émigrés aux Etats-Unis, dans le comté de Kaukakee, et notamment à Sainte-Anne (Illinois), où il fonda la « Seconde Eglise presbytérienne. » De 1864-75, il fut pasteur de la chapelle du Nord (Union des Eglises évangéliques de France), où il succéda à son père. En 1875, il fut appelé par la Mission intérieure aux fonctions, alors nouvelles, d'agent itinérant; il passa trois ans à visiter en son nom les églises. En 1878, il fut appelé, par le consistoire de l'Eglise réformée de Paris, a succéder à M. le pasteur Montandon. — M. Monod a publié: « Regardant à Jésus » (1re éd., 1862); « le Luthérien et sa croix » (Ire éd., 1865); « le Secret de la Force » (traité); « De quoi s'agit-il? » (quelques inots sur le mouvement d'Oxford, 1875); « la Volonté de Dieu » (1878); « le Don de Dieu » (1877, publié en anglais); « Life more abundant » (1881, publié en anglais seulement); « Loin du nid,»

poésies (1882). Il a, de plus, rédigé le journal mensuel « le Libérateur » (1875-79), aujourd'hui fondu avec le « Bulletin de la mission intérieure. »

MONRAD (Ditley-Gothard), théologien et homme d'Etat danois, né le 24 novembre 1811, à Copenhague. Après ses études universitaires dans sa ville natale et à l'étranger, il embrassa la politique, où il a joué un rôle marquant. En 1846, il fut nommé pasteur de Vester-Ulslev, mais il revint bientôt prendre part aux travaux de la Diète; le 22 mars 1848, le département des cultes lui fut confié; mais il ne put le conserver longtemps (10 novembre). En 1849, il fut nommé évêque de Lolland-Falster, mais rentra au ministère de l'instruction publique et des cultes (6 mai-2 décembre 1859); deux mois après qu'il eût donné sa démission, il fut rappelé de Paris où il s'était rendu avec sa famille, pour former un nouveau cabinet : il y prit le portefeuille des cultes et par intérim celui de l'intérieur. Lorsque les deux grandes puissances vinrent fondre sur le Danemark pour lui arracher ses deux provinces méridionales, M. Monrad voulut lutter à outrance; obligé de céder à la force, il émigra avec sa famille en Nouvelle-Zélande, d'où il revint en 1869, après avoir desservi deux ans une paroisse de Sælland (Seeland), il reprit le siège épiscopal de Lolland. — Outre plusieurs brochures politiques et une foule d'articles dans les périodiques danois, il a publié : « Du plusieurs système scolaire dans grandes villes protestantes, » avec projets de réorganisation pour Copenhague (1844, etc.), un recueil de « Sermons » (3º éd., 1878), différents écrits pour combattre la libre pensée et d'autres pour chercher à concilier les disciples et les adversaires de Grundtvig, entre autres la « Première lutte sur l'origine du symbole des apôtres » (1875); « Foi, baptême, œuvres, etc. » (1879); « Du monde de la prière » (1831, 5e éd.).

MONSABRÉ (le R.-P.), prédicateur catholique français, né à Blois, le 10 décembre 1827, étudia la théologie au séminaire de sa ville natale, puis il exerça les fonctions de précepteur chez le comte de Brigode, en Belgique. Il se fit recevoir dans l'ordre des dominicains par Lacordaire et vint prêcher

une retraite à Sorèze. Il vint à Paris en 1857, et donna des leçons de théologie qu'il a publiées dans l' « Introduction au dogme catholique, » au couvent de Saint-Thomas-d'Aquin. Son éloquence s'y révéla et le fit appeler comme prédicateur dans les églises de Rouen, de Saint-Sulpice, de Saint-Thomas-d'Aquin, de Lille, de Cambrai, de Blois, d'Aix. Mgr Darboy lui demanda, en 1869, de prêcher l'Avent à Notre-Dame et il choisit pour sujet : « le Concile et le jubilé. » En 1871, l'archevêque de Paris avait eu la pensée de rappeler le P. Monsabré, mais, eu égard à la difficulté des temps, il resta à Metz pour y prêcher le carême. Ses discours ardents et patriotiques y produisirent une vive impression. Il ne rentra à Paris que pour le Carême de 1872, et choisit, pour sujet : « Radicalisme contre radicalisme. » Les années suivantes, il entreprit l' « Exposition raisonnée du dogme catholique, » dans ses rapports avec les besoins du temps présent (1880, 5 vol.). Parmi ses autres écrits, nous citerons : « Or et alliage dans la vie dévote; » « Panégyrique de sainte Monique; » « Panégyrique de Jeanne d'Arc, » etc.

MOODY (Dwight Lyman), évangéliste américain itinérant, est né à Northfield (Massachussets), le 5 février 1837, d'un père simple artisan qu'il perdit lorsqu'il avait quatre ans. Elevé par une pieuse et vaillante mère, il n'apprit que ce qu'enseignent les écoles publiques des Etats-Unis et dut de bonne heure gagner sa vie par son travail. Après avoir été employé dans un magasin de Boston, il se rendit, en 1855, à Chicago, et là, tout en poursuivant une carrière commerciale, il s'occupa avec zèle d'œuvres d'évangélisation. Il commença par prendre une part active à l'œuvre des écoles du dimanche, et en fonda une, dans le quartier le plus misérable de la ville, où s'entassèrent bientôt un millier d'enfants ramassés dans la rue. Son zèle brûlant et son talent remarquable d'organisation rendirent les plus grands services à l'Union des jeunes gens de Chicago qui le nomma son président et à laquelle il inspira son ardeur missionnaire; elle prit en quelques années un développement si grand, qu'elle put se faire construire un bâtiment de la valeur

d'un million de francs. Pendant les quatre années de la guerre civile, il se fit évangéliste et infirmier volontaire. De retour à Chicago, il y reprit son travail d'évangélisation, qui eut bientôt pour centre une vaste chapelle construite en plein quartier ouvrier, et dont la dépense, qui s'éleva à 100,000 francs, fut couverte par des souscriptions volontaires. Les merveilleux succès de M. Moody, à Chicago, décidèrent quelques chrétiens anglais à l'inviter à passer l'Atlantique pour travailler au réveil des Eglises. Accompagné de son ami Ira Sankey, admi-rablement doué pour le chant, il arriva en Angleterre en juin 1872. Ils visitèrent successivement les principales villes du nord de la Grand-Bretagne et de l'Irlande, passant plusieurs semaines dans chaque localité et y présidant chaque jour des réunions religieuses dans des théâtres ou des salles provisoires construites pour la circonstance. Ces meetings, où s'entassaient des milliers d'auditeurs appartenant pour la plupartaux classes qui ne fréquentaient aucun culte, se composaient de chants exécutés par M. Sankey seul ou par l'assemblée entière, de prières et d'explications familières de l'Evangile, dans lesquelles excelle M. Moody. A la suite de la réunion publique, a lieu dans une salle voisine, l'inquiry-meeting, où les personnes émues par la première réunion recoivent les conseils et les directions dont elles ont besoin. Cette mission, qui se continua dans la capitale de l'Angleterre, eut un immense succès et a amené un réveil de l'activité religieuse parmi les membres des Eglises, en même temps qu'elle ajoutait de nouvaux membres à ces Eglises. MM. Moody et Sankey, désormais inséparables, ont accompli une mission analogue dans plusieurs des grandes villes de l'Amérique, et, depuis la fin de 1881, ils sont de nouveau en Angleterre et en Ecosse.

MORAN (Patrick Francis), évêque catholique d'Ossory (Irlande), naquit dans le comté de Carlow, en Irlande, le 16 septembre 1830, et fit ses études au collège irlandais de Sainte-Agathe, à Rome. En 1836, il devint vice-président de ce collège et professeur d'hébreu à la Propagande de Rome. De retour en Irlande en 1866, il fut secré-

taire particulier du cardinal Cullen, archevêque de Dublin, et devint évêque d'Ossory en 4872. Le Dr Moran a contribué, pour sa large part, à ranimer, l'étude de l'histoire et des antiquités irlandaises. Il a publié, dans cet ordre de recherches, une histoire des archevêques catholiques de Dublin (1864); une esquisse historique des persécutions des catholiques irlandais sous Cromwell (1865); les « Acta S. Brendani » (1872); le « Monasticon Hibernicum » (1873); le « Spicilegium Ossoriense » (1874).

MOUCHON (Henri), pasteur réformé français, né à Lyon le 2 février 1835, fit ses études à Genève. Il fut appelé à Saint-Etienne (Loire) en 1859 et y resta avec le titre et les fonctions de président du consistoire jusqu'en octobre 1862. Il a exercé ensuite, quatre années durant (1862-1866), le ministère à Sainte-Hippolyte-du-Fort (Gard). A cette époque il fut appelé à remplacer M. de Félice, comme directeur du collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). Il occupa ce poste deux ans. En 1868, il fut nommé pasteur à Lyon. M. Mouchon a publié: « Scènes et tableaux de l'histoire évangélique » (1882); « le Problème protestant et sa solution » (1864); « l'Electorat dans l'Eglise réformée de France » (1870); « Qu'est-ce que le protestantisme? » (1878); « Un collège en plein soleil ou l'Education au vingtième siècle » (1880); « le Règne de Dieu, » études bibliques (1882).

MOUFANG (Christophe), un des chefs du parti catholique en Allemagne. Né à Mayence le 12 février 1817, il étudia la médecine à Bonn, puis la théologie dans la même ville et à Munich; entra au séminaire de Mayence en. 1838, et fut ordonné prêtre l'année suivante. Régent, puis professeur de morale au séminaire épiscopal, chanoine capitulaire et conseiller en 1855; il entra, en 1862, à la première chambre hessoise, comme représentant de l'évêque de Mayence, et devint un des plus fermes défenseurs de la politique ultramontaine. Appelé à Rome en 1868, pour prendre part aux travaux préparatoires du concile, il se montra l'adversaire du dogme de l'infaillibilité, quitta Rome après son adoption, mais ne tarda pas à v adhérer. Membre du

Reichstag de l'empire depuis 1871, il siégea au centre et combattit la politique ecclésiastique du gouvernement. Collaborateur du journal « le Catholique, » de Mayence, M. Moufang a publié: « Documents concernant les jésuites en Allemagne » (1872).

MOULTON (William Fiddian), théologien wesleyen anglais, né à Leek (Staffordshire) le 14 mars 1835, fut élevé à l'école de Woodhouse Grove, fondée pour les fils des ministres wesleyens, gradué de l'université de Londres, docteur en théologie de celle d'Edimbourg. Entré dans le ministère au service de l'Eglise méthodiste, il fut d'abord nommé (1858) professeur classique à l'école de théologie de Richmond. En 1874, lorsque les universités d'Oxford et de Cambridge eurent enfin été ouvertes aux non-conformistes, la conférence wesleyenne fonda à Cambridge une école de hautes études en relation avec l'université et appela le Dr Moulton à en prendre la direction. Il a fait partie de la commission de révision du Nouveau Testament, a traduit en anglais et complété la grammaire du Nouveau Testament grec de Winer, et collabore au « Bible Educator » du professeur Plumptre.

MOURON (L.-Henri), pasteur réformé suisse, né à Morges (Vaud) le 29 juin 1845, fit ses études classiques à l'Athénée royal de Bruxelles, et fut gradue en lettres de l'université de cette ville en 1862. Il étudia la philosophie et la théologie à l'université et au collège libre d'Edimbourg (1862-64) et à l'académie de Lausanne (1864-68), et devint bachelier en théologie à Lausanne (1868). Puis, après un semestre passé à l'université de Berlin, il devint en 1869 pasteur de l'Eglise libre à Aigle · (Vaud), et en novembre 1872 prédicateur français à l'Oratoire de Strasbourg; enfin, en juin 1882, secrétairedirecteur de la Société évangélique de France, à Paris. M. Mouron a publié: « l'Expiation d'après saint Paul » (1868); « John Milton, » conférence faite à Strasbourg (1874); « De l'Education des femmes » (1882). Il a collaboré au « Chrétien evangélique, » à « la Revue chrétienne, » etc.

MUIR (John), savant indianiste, né à Glasgow (Ecosse) en 1810, fit ses études à l'université de Glasgow et au

collège des Indes orientales à Haileybury. De 1828 à 1853, il fut dans le service civil de l'Inde et y occupa des fonctions financières et judiciaires. Pendant son séjour dans l'Inde, il publia divers écrits religieux en sanscrit. Il est l'auteur d'un grand ouvrage en cinq volumes où sont traduits les principaux textes sanscrits sur l'histoire, la religion et les institutions des Indous : « Original sanskrit texts on the origin and history of the people of India, their religion and institutions, » 1858-1870. M. Muir a fondé, il y a quelques années, un prix de 12,500 francs pour un traité montrant les erreurs des systèmes philosophiques et religieux des Indous et exposant les principes du christianisme sous une forme adaptée aux besoins des hommes instruits de l'Inde. Ce prix a été obtenu par le Dr Rowland William pour son livre « A Dialogue of the Knowledge of the supreme Lord. » M. Muir a également donné une somme de 125,000 francs à l'université d'Edimbourg pour aider à la dotation d'une chaire de sanscrit et de philologie comparée. M. Muir est docteur en philosophie de l'université de Bonn et membre correspondant de' l'Académie des sciences de Berlin.

MULLER (George), philanthrope chrétien, naquit à Kroppenstædt (Prusse), le 27 septembre 1805, fit ses études à l'université de Halle et obtint la licence de prédicateur. Pendant un voyage en Suisse en 1825, une réunion religieuse à laquelle il assista amena un grand changement dans ses sentiments. Il fut quelque temps à Londres pour s'y préparer à devenir missionnaire parmi les juifs. Il devint le pasteur d'une eglise à Teighmonth, et se décida à supprimer le loyer des places et à ne recevoir pour son traitement que ce que les fidèles déposeraient spontanément dans le tronc. Ce principe, adopté dès lors, devint le principe dirigeant de toute l'œuvre philanthropique et religieuse de George Müller. Il fonda en 1834, sur la même base, une institution de connaissances bibliques, pour répandre les Saintes Ecritures et venir en aide aux écoles et aux missions. En 1836, il fonda sa maison d'orphelins de Bristol; l'année suivante, il avait soixante-quatre enfants sous ses soins; l'année d'après, quatre-vingt-six. Ce chiffre a augmenté dans des proportions telles qu'il dépasse aujourd'hui deux mille. Un magnifique ensemble de constructions, connu sous le nom de cité d'Ashley-Downs, s'élève sur une hauteur salubre et pittoresque, dans le voisinage de Bristol. Cet immense établissement, qui respire un air de bien-être et de bonheur, n'a à sa tête aucun comité; il ne possède ni dotation ni revenus, et son budget lui est fourni au jour le jour par la charité publique, que M. Müller a pour principe absolu de ne jamais solliciter. Il n'adresse aucun appel et ne fait aucune quête, attendant de Dieu, en réponse à la foi et à la prière, tout ce qui lui est nécessaire. Outre l'Institution des Orphelins, il a entrepris en Angleterre et à l'étranger diverses œuvres d'évangélisation fondées sur le même principe. Cet éminent philanthrope chrétien a beaucoup voyagé, depuis quelques années, tant pour évangéliser directement que pour propager les principes qui sont la base de ses œuvres. Il a ainsi visité les diverses contrées de l'Europe et l'Amérique, et il parcourt en ce moment (mars 1882) les pays de l'Orient et principalement la Palestine. Nous possédons en français « l'Exposé des voies de Dieu envers George Müller » (1848), sorte d'autobiographie et et de journal où il a raconté sa vie et ses expériences.

MULOCK (Miss Dinah Maria), devenue en 1865 Mme Craik, auteur de romans d'une tendance religieuse, est née en 1826, à Stoke-upon-Trent. Son premier roman parut en 1849, sous ce titre « the Ogilvies » et a été suivi d'un grand nombre d'autres. Son chefd'œuvre fut « John Halifax Gentleman, » paru en 1857, qui n'a été égalé par aucun des ouvrages qui l'ont suivi. « Vie pour vie » et « Maîtresse et servante » présentent un véritable intérêt psychologique. Une quinzaine de ces romans ont été traduits en francais. Les dernières œuvres de miss Mulock sont «Sermons out of Church » (1875); et « la Vie et les Œuvres de John Martin, » maître d'école et poète (1878). Depuis 1864, miss Mulock recoit du gouvernement anglais une pension littéraire.

MUN (Adrien-Albert-Marie, comte de), l'un des chefs du parti ultramon-

tain en France. Arrière-petit-fils du cèlèbre philosophe matérialiste Helvétius, il est né à Lumigny (Seine-et-Marne) le 23 février 1841. Il entra au service, parvint au grade de capitaine de cuirassiers, et fut officier d'ordonnance du gouverneur de Paris. Dévoué à la cause ultramontaine et royaliste, il se consacra à la fondation des cercles catholiques d'ouvriers, et y prononça un grand nombre de discours. Les protestations dont la presse libérale se fit l'interprète obligèrent le ministre de la guerre à inviter M. de Mun à rejoindre son régiment; mais il préféra donner sa démission (1875). Elu député dans l'arrondissement de Pontivy en février 1876, il vit son élection invalidée, après une enquête en juillet. Réélu en août, il fut admis en décembre, et siégea à l'extrême droite. Candidat officiel dans le même arrondissement après le 16 mai, il fut réélu en octobre et se vit invalidé en décembre; il échoua dans les élections complémentaires de 1879, mais fut réélu dans celles de 1881.

MURDOCK (John-N.), pasteur baptiste américain, naquit à Oswego, Etat de New-York, le 8 décembre 1820. Il fit des études de droit, qu'il abandonna pour entrer dans le ministère méthodiste. En 1842 il passa au service de l'Eglise baptiste, dont il devint l'un des plus éminents pasteurs. Après avoir occupé divers postes, il fut élu, en 1863, secrétaire de l'Union des missions baptistes, position qu'il occupe toujours. Peu d'hommes jouissent en Amérique de plus d'estime que le Dr Murdock. Il a beaucoup écrit pour la presse, a publié un grand nombre de sermons, et ses rapports annuels sont des documents missionnaires importants.

MURY (Pantaléon), savant catholique alsacien, né à Strasbourg en 1819, fit ses études littéraires et théologiques au petil et au grand séminaire de sa ville natale. Ordonné prêtre en 1843, il devint professeur d'histoire (1844-1849) et de rhétorique (1850-1865) au petit séminaire de Strasbourg, puis supérieur de cet établissement (1865-1874) jusqu'à sa fermeture. Il est chanoine honoraire de la cathédrale de Strasbourg depuis 1866. M. Mury a publié en 1856 trois volumes de sermons de l'abbé Achon,

ancien vicaire général du diocèse de Strasbourg, et une «Histoire politique et religieuse de la France » (2º édit., 1875, 4 vol.) Il a dirigé de 1839 à 1871 la «Revue catholique d'Alsace, » et a publié de nombreux articles dans la «Revue des questions historiques. »

MUSTON (Alexis), pasteur et historien réformé français, né le 11 février 1810 à La Tour (Vallées vaudoises), fit à Lausanne ses premières études et prit à Strasbourg de 1833 à 1834 ses grades théologiques de bachelier, de licencié et de docteur. Consacré dans cette ville à la fin de 1833, il suivit encore des cours de médecine, puis sit paraître un premier volume d' « Histoire des Vaudois, » qui fut mis à l'index. Exilé du Piémont l'année suivante, l'auteur traversa les Alpes et alla se fixer à Nîmes où il obtint les lettres de naturalisation française. Vers la fin de 1836, M. Muston fut appelé à Bourdeaux (Drôme) en qualité de suffragant de l'un des derniers pasteurs du désert, à la mort duquel il devint titulaire (1840). Pendant le cours de son ministère, M. Muston a pu assister à la dédicace de six temples construits ou relevés dans les annexes de sa paroisse. N'ayant cessé de poursuivre ses recherches sur l'histoire des Vaudois, il fit paraître en 1881 « L'Israël des Alpes, » première histoire complète des Vaudois et de leurs colonies (4 vol.), ouvrage traduit en anglais et en allemand, dont une nouvelle édition a été publiée en 1880. La Société des écoles du dimanche en a publié une édition populaire abrégée. On peut citer encore du même écrivain un certain nombre d'articles publiés dans les journaux religieux, la « Revue de théologie » de Strasbourg, la « Revue du protestantisme, » la « Revue contemporaine, » le « Témoin, » la « Revue de l'Instruction publique, » etc.

MYRBERG (Otto-Ferdinand), théologien suédois, né le 26 avril 1824, étudia au lycée de Gothembourg, sa ville

natale, puis entra à l'université d'Upsal, où il prit ses degrés de docteur en philosophie et de candidat en théologie (1851), quatre ans après avoir passé l'examen nécessaire pour exercer le ministère pastoral en Suède. Il resta attaché à la Faculté, et y enseigna (1859-1866) différentes disciplines, jusqu'à ce qu'il fût nommé professeur titulaire d'éxégèse biblique de l'A. et du N. T. (1866). Il entreprit à diverses reprises des voyages scientifiques en Allemagne, en France et en Suisse, et fut nommé docteur en théologie en 1868. C'est le savant représentant de la théologie biblique et le défenseur intrépide de l'individualisme en Suède. — Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons: « Du principe du protestantisme » (1859); « Commentarius in epistolam Johanneam primam » (1859); « Des rapports de la théologie et de la philosophie en général » et celle de Bostræm en particulier (1861); « Contribution à une théologie biblique » (1864-65); une revue religieuse, le « Témoin, » qu'il rédigea seul (c'est là que parut sa lettre à l'évêque Bjærck sur la portée des « livres symboliques » et un discours sur la « Notion biblique de la vérité »); « Introduction à l'épître aux Romains » (1868); « Epître aux Romains, » trad. nouvelle avec notes critiques et explicatives (1871); « Le projet du nouveau catéchisme devant la Bible, la conscience et le bon goût» (1873); « Doctrine biblique de la Réconciliation» (2e éd., 1874); « Les Proverbes de Salomon, » version nouvelle (1875) « Voix de l'Ecriture sainte » (1877, outre une réimpression de la « Vérité, Du sens des noms de Dieu Elohim et Jéhovah ») et « Loi et Evangile, » cet ouvrage renferme une dissertation sur le « Décalogue » et le « Livre d'Emmanuel » ou chap. viii-xii d'Esaïe traduits et commentés. Enfin l'année dernière il a publié toutes les Epîtres pauliniennes » dans une version nouvelle, et prépare actuellement une version complète de la Bible.

N

NAGEL (Louis-Constant), pasteur reformé suisse, né à la Chaux-de-Fonds en 1825, consacré en 1852, fut directeur des écoles du dimanche, puis suffragant de la paroisse de Neuchâtel à deux reprises dès 1854, et professeur-adjoint à la Faculté de théologie pour l'enseignement de l'exégèse et de la critique de l'Ancien Testament, nommé en 1867 pasteur titulaire de l'Eglise de Neuchâtel, en 1873 professeur de théologie pratique et d'encyclopédie théologique à l'Académie. M. Nagel est rédacteur, depuis 4860, du journal missionnaire publié par la Société des Missions de Bâle sous le titre : « les Missions évangéliques au dix-neuvième siècle; » du journal missionnaire pour les enfants, « la Messagère du monde païen, » depuis 1863 et, depuis 9 ans, du journal « Eglise et Patrie, » organe de l'Eglise nationale du canton de Neuchâtel. Il a présidé sans interruption le synode de l'Eglise nationale depuis sa constitution nouvelle en 1873.

NAVILLE (Jules-Ernest), philosophe religieux suisse, né le 13 décembre 1816 à Chancy (près Genève), où son père, F.-M.-L. Naville remplissait les fonctions de pasteur, reçut sa première éducation dans l'institut que ce dernier fonda en 1819 au château de Vernier. Il fréquenta ensuite l'académie de Genève tout en prenant pension chez le professeur Diodati et fut consacré en 1839 au ministère évangélique, après avoir acquis le grade de licencié en théologie par une thèse intitulée : « Du Sacerdoce dans l'Eglise chrétienne. » A l'issue de ses études, M. Naville fit un séjour de six mois à Florence, où il remplaça l'un des maîtres de l'Institut de cette ville. De retour à Genève en 1840, il ne tarda pas à y être nommé l'un des directeurs des écoles de la ville, qui se confondaient alors avec celles de la Société des catéchumènes et des écoles du canton, qui dépendaient du Conseil

d'Etat. En 1844, il fut en outre appelé à la chaire de philosophie de la Faculté des lettres. Mais, à la suite de la révolution genevoise de 1846, M. Naville sortit de la direction des écoles publiques, refusa d'entrer dans le clergé de la nouvelle Eglise officielle et fut destitué par le gouvernement radical de sa place de professeur à l'académie (nov. 1842). En 1860, il accepta (sans reprendre, du reste, le caractère ecclésiastique qu'il avait déposé), les fonctions de professeur d'apologétique à la Faculté de théologie, mais il s'en démit déjà l'année suivante parce que, malgré les réclamations de la Compagnie des pasteurs et du corps académique, le Conseil d'Etat s'était réservé le droit de choisir seul le suppléant qui devait être chargé du cours de théologie pratique. - Si l'on fait abstraction de ce dernier professorat d'un an, M. Naville a vécu, depuis 1848, en dehors de toute position officielle, donnant, au Gymnase libre et à la Faculté des lettres des cours de philosophie, et prononçant à Genève, à Lausanne et à Neuchâtel des discours publics sur des sujets religieux; discours qui ont attiré de vastes auditoires d'hommes. Il s'est passablement occupé, depuis 1864, de la question de la réforme électorale et a été, à Genève, le fondateur et le premier président de l'association qui réclame la représentation proportionnelle de tous les partis politiques au sein des assemblées législafives. Ce sont ses travaux de cet ordre qui ont valu à M. Naville la croix d'officier du Saint-Sauveur de Grèce. Il a été élu, en 1865, correspondant de l'Institut de France Académie des sciences morales et politiques). - Les principales publications de M. Naville sont les suivantes : 1º Philosophie : « Mémoire sur le livre du chancelier Bacon, De dignitate et augmentis scientiarum » (1844); « Notice historique et bibliographique sur les travaux de Maine de Biran »

(1851): « Maine de Biran, sa vie et ses pensées » (1857, trois éditions); « Œuvres inédites de Maine de Biran» avec une introduction (en collab. avec M. Marc Debrit, 3 vol., 1859); « Le Camposanto de Pise, ou le Scepticisme» (trad. d'A. Conti, 1863); «La philosophie italienne contemporaine » (trad. d'A. Conti, 1865); « La Logique de l'Hypothèse » (1880); « la Physique moderne; » études historiques et philosophiques (sous presse).—2º Discours de philosophie religieuse : « La Vie éternelle » (1861, cinq édit.; trad. en all., angl., ital., holl., suédois, danois, russe et grec); « Le Père céleste » (1865, trois édit.; trad. en all., angl., ital., holl., suédois, danois et russe); « Le Problème du Mal » (1868, deux édit.); « Le Christ » (1878); « La Liberté religieuse » (en préparation). — 3º Biographie: « Notice biographique sur le P. Girard » (1850); «Le profesfesseur Diodati » (1861); « Madame Swetchine » (1863; 2e éd., 1864). M. Naville est également l'auteur de plusieurs notices biographiques qui n'ont pas été mises dans la librairie (H. Sarazin, 1862; J.L. Micheli, 1877, etc). -4º Questions sociales, pédagogiques et confessionnelles : « De l'ivrognerie dans le canton de Genève » (1841); « Des moyens à employer pour développer chez les enfants le sentiment du respect » (1845); « L'Ecole chré-tienne » (1870); « L'Ecole chrétienne et l'Ecole laïque » (1873); « La Loi du dimanche » (1876); « La question de l'église de Notre-Dame » (1875); « L'Eglise romaine et la Liberté des cultes » (1878). M. Naville a aussi rédigé plusieurs rapports étendus sur les institutions scolaires dont il a été appelé à s'occuper. — 5º Question électorale : « les Elections de Genève » (1864); «Les Elections de Carouge» (1864) « La Patrie et les Partis » (1865); « Le fond du Sac » (1870); « La question électorale en Europe et en Amérique » (1868; 2° éd., 1871); « Réforme électorale; » « Travaux de l'association réformiste de Genève » (1865-71); « La Réforme électorale en France » (1871); « Les progrès de la Réforme électorale en 1873-74 » (1874); « Les progrès de la Réforme électorale en 1874-75 » (1876). — M. Naville a en outre laissé imprimer quelques lettres de lui dans la « Correspondance d'un sceptique et d'un croyant » [1881]. Il

a fourni des préfaces aux « Œuvres d'Ad. Lèbre » (1856); au « Christianisme de Fénelon » (1870), etc. Il a enfin inséré des articles dans la « Revue des Deux-Mondes, » la « Revue philosophique, » la « Revue scientifique, » le «Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques, » les « Mémoires de la Société d'utilité publique de Genève, » la « Bibliothèque universelle, » la « Revue chrétienne » et le « Chrétien évangélique. »

NAVILLE (H. Adrien), théologien réformé suisse, fils du précédent, né à Genève le 6 février 1843, a fait ses études à l'académie de Genève de laquelle il a obtenu les diplômes de bachelier ès lettres, bachelier ès sciences et licencié en théologie. Il a passé près de deux années en Allemagne et rempli pendant quelques mois les fonctions de suffragant de l'Eglise réformée de Dresde. A partir de 1874, il a fait comme *privat do-cent* à l'université de Genève des cours sur l'histoire de la philosophie. En 1876, il a été nommé professeur de philosophie au gymnase et à l'académie de Neuchâtel, M. Adrien Naville a publié: « Saint Augustin, étude sur le développement de sa pensée » (1872); « Julien l'Apostat et sa philosophie du polythéisme » (1877), ainsi que des articles dans diverses revues.

NEUMANN (Adolphe-Guillaume), théologien protestant suisse, né à Custrin (Prusse), le 26 janvier 1822. Il est devenu successivement docteur en philosophie (1847), licencié en théologie (1848), privat docent à l'université de Berlin (1849), chapelain de l'ambassade prussienne à Rome (1850), professeur de théologie à l'université de Breslau (1852), docteur en théologie (1857), privat docent à l'académie de Lausanne (théologie de l'A. T., histoire des religions, 1860), professeur d'allemand à l'école supérieure de demoiselles à Morges (1863), professeur de langues et littératures grecque et latine à l'académie de Neuchâtel de 1866-70, de théologie (langue hébraïque et archéologie biblique) depuis 1874. — M. Neumann a publié : « Die Wasser des Lebens. Ein exegetischer Versuch üb. Ezech. XLVII, 1-12(1848); » «Sacra veteris Testamenti salutaria, » 1854; « Jeremia von Anathoth » (1856-58, 2

vol.); « Die Weissagungen Zacharias » (1859), « Die Stiftshütte » (1861); « Symbolique du culte de l'ancienne alliance » (1861); « Geschichte der messianischen Weissagung im alten Testament » (1865); « Die messianischen Hoffnungen der Juden zur Zeit Christi » (1866); « Mélanges philologiques » (1873); « Parenté du gaulois et du latin, » étude de linguistique (1880). M. Neumann a collaboré à plusieurs revues théologiques allemandes.

NEWMAN (John-Henry), cardinal anglais, fils d'un banquier de Lombard Street, naquit à Londres en 1801. Il fit ses premières études à l'école de Ealing, et alla les poursuivre à Oxford, au Trinity College, d'où il passa, avec le titre de fellow, au Oriel College. En 1825, il devint vice principal de Saint-Alban's Hall, et en 1826 professeur (tutor), poste qu'il occupa jusqu'en 1831, simultanément avec une charge pastorale (incumbency) dans la paroisse de Sainte-Marie à Oxford. Nature éminemment poétique, M. Newman s'éprit d'une ardente passion pour les formes et les institutions du passé. La lecture de la « Christian Year » de Keble, publiée en 1827, le persuada qu'il serait possible de réveiller l'Eglise en rétablissant ces formes anciennes, qui, dans sa pensée, ne devaient pas être des traditions mortes, mais des symboles de réalités spirituelles. Ce fut pour répandre ces idées, auxquelles le sermon de Keble sur l'Apostasie nationale, avait donné corps en 1833, qu'il suggéra à ses amis l'idée de publier une série de « Tracts for the Times » (traités pour le temps), les uns adressés « Ad Clerum » et les autres « Ad Populum. » — Ces « tracts » (qui donnèrent au mouvement le nom de tractarianism), eurent un retentissement énorme. Le docteur Pusey, professeur d'hébreu à l'université, et une fraction notable des professeurs et des étudiants, adhérèrent au mouvement, qui souleva d'ailleurs, à Oxford même et ailleurs, une très vive opposition. Dans le nº 90 des « Tracts » (février 1841), le docteur Newman essayait de prouver que les Trente-neuf articles avaient établi l'Eglise d'Angleterre sur une base assez large pour que la tendance ritualiste y fût chez elle. En même

temps, plein d'admiration pour les institutions monastiques, il établissait à Littlemore, près d'Oxford, une communauté religieuse dont il fut le chef pendant trois ans. - Cette situation indécise et équivoque finit par être intolérable pour la conscience de Newman, et, en octobre 1845, il entra dans l'Eglise romaine, en même temps qu'un certain nombre de ses disciples et amis. Il fut peu après ordonné prêtre et placé à la tête de l'oratoire de Saint-Philippe de Néri à Birmingham. Ayant attaqué avec violence, dans une revue de Dublin, un prêtre italien, nommé Achilli, qui avait embrassé le protestantisme, un procès retentissant s'ensuivit, et le père Newman fut condamné comme calomniateur : les frais du jugement s'élevèrent à 232,000 fr. Une souscriptien ouverte dans les pays catholiques pour couvrir ces frais produisit 323,000 francs. En 1854, il fut nommé recteur de l'université catholique récemment fondée à Dublin; il renonça à ce poste en 1858 et établit une école pour les fils de familles riches d'Angleterre, à Edgbaston, près de Birmingham. - Le docteur Newmann, devenu l'un des chefs du catholicisme anglais et son représentant le plus distingué, est resté entouré du respect de tous en Angleterre, et passe pour s'être tenu éloigné des vues extrêmes que l'ultramontanisme représente. On le considérait comme peu favorable au dogme de l'infaillibilité, mais comme tant d'autres il s'y est rallié; et la cour de Rome a récompensé sa docilité en lui envoyant, bien tardivement il est vrai, puisqu'il avait 78 ans, le chapeau de cardinal. - Le docteur J.-A. Newman a publié de nombreux écrits de controverse, des discours, des sermons, des ouvrages historiques, des poésies. Nous mentionnerous, parmi ses écrits composés pendant qu'il était anglican, huit volumes de sermons (1838-44), des discours sur la justification (1840), un essai sur les miracles du moyen âge. Depuis sa conversion au catholicisme, il a publié, entre autres : « Loss and Gain, or the story of a convert » (1848); « Callista, » récitdu troisième siècle, et une autobiographie intitulée « Apologia pro vita sua » (1864). Un grand nombre de ses ouvrages ontété traduits en français. « Callista » a paru en deux traductions (1859, in-18

4874, in-8°); « De l'Anglicanisme au Catholicisme » (1865); « Histoire de mes opinions religieuses » (1866).

NEWMAN (Francis-William), écrivain et savant anglais, frère du car-dinal Newman, est né à Londres en 1805; il fit ses études à Oxford, mais renonça au ministère, ne pouvant pas en bonne conscience adhérer à la doctrine officielle de l'Eglise anglicane. Il quitta l'Angleterre en 1830 et voyagea en Orient. De retour dans son pays, il se voua à l'enseignement, successivement à Bristol, Manchester et Londres. Sa rupture avec l'Eglise anglicane, qui le sit entrer dans une voie tout autre que celle de son frère, est expliquée dans son livre « Phases of Faith, passages from my own Creed » (1850). Les autres ouvrages de M. Newmann qui traitent de matières religieuses sont: « The Soul, its sorrows and aspirations » (1849), où ses doutes trouvent une expression touchante; « Catholic Union » (1854); « Essays toward a Church of the Future » (1854); « Theism, doctrinal and practical » (1858), ouvrages où il essaie de montrer, dans l'abaissement des barrières doctrinales, la condition de l'Eglise de l'avenir. L'activité intellectuelle de M. F. W. Newmann s'est portée sur un grand nombre de sujets, mathématiques, histoire, linguistique, politique et littérature, et il a composé sur ces diverses questions des écrits qui décèlent un esprit aussi vaste qu'il est distingué.

NEWMAN (John P.), prédicateur distingué de l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis, naquit à New-York le 1^{er} septembre 1826. Il entra dans le ministère en 1848, dans la conférence d'Oneida. Il a occupé les chaires les plus importantes dans son Eglise, et passe pour l'un des penseurs religieux les plus profonds et l'un des orateurs les plus accomplis des Etats-Unis. C'est à ce titre qu'il a été trois fois élu chapelain du sénat américain. Il a récemment accepté l'appel d'une des plus grandes églises congrégationalistes de New-York, tout en déclarant qu'il restait de cœur et de principes rattaché au méthodisme. Le docteur J.-P. Newman est l'auteur de: « From Dan to Beersheba; Thrones and Palaces of Babylon and Niniveh, » etc.

NEWTON (Richard), recteur de l'Eglise protestante épiscopale Saint-Paul à Philadelphie, est considéré comme un éminent éducateur chrétien. Ses ouvrages pour la jeunesse sont très répandus et occupent un rang distingué dans la littérature, si riche en Amérique, des écoles du dimanche. « Nul, dit M. Fargues qui a traduit un de ses livres, ne sait présenter sous une forme plus heureuse, et relever par des récits plus atta-chants, les vérités de l'Evangile et les mille applications de détail de la morale chrétienne. » Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons « Prayers of the Church; « « Rills from the Fountain of Life, » (1856), premier volume d'une série de sermons pour les enfants, genre dans lequel le docteur Richard Newton est passé maître; « The Best Things; The King's High-way; The Giants, and how to fight them; The safe compass » (trad. par M. Fargues, « la Boussole du chrétien, » 1868); « Bible Blessings; Bible Jewels; Bible Wonders; Na ture's Wonders. » etc.

NICOLAS (Jean-Jacques-Auguste). écrivain catholique français, né à Bordeaux (Gironde), le 6 janvier 1807, fit d'abord son droit, fut reçu avocat et entra dans la magistrature. De 1841 à 1849, il fut juge de paix à Bordeaux et fut ensuite appelé par M. de Falloux au ministère des cultes, comme chef de la division des intérêts diocésains et de l'administration temporelle des circonscriptions ecclésiastiques. Il fut nommé, en 1860, juge au tribunal de la Seine. Devenu depuis conseiller à la cour impériale, il a été admis à la retraite et nommé conseiller honoraire. On a de lui une série d'ouvrages apologétiques qui se distinguent par la faiblesse de l'argumentation et la violence de ses polémiques contre les adversaires de la foi catholique. En voici les principaux: « Observations sur le rétablissement de l'image du Christ dans les salles de justice » (1838); « Du tour des enfants trouvés » (1847) « Etudes philosophiques sur le christianisme » (1842-45, 4 vol.; 23° éd., 1875); « Du pro-testantisme et de toutes les hérésies dans leur rapport avec le socialisme » (1852, 2 vol.; 3e éd., 1853); « La Vierge Marie et le plan divin » (1855);

2º éd., 1856); « Etude sur Maine de Biran » (1858); « Etude sur Eugénie de Guérin » (1863); « La divinité de Jésus-Christ » (4º éd., 1864); « Renan et sa Vie de Jésus » (1864); « L'Art de croire » (1866, 2 vol.); « L'Etat sans Dieu » (1872); « La Révolution et l'ordre chrétien » (1873); « L'Etat contre Dieu » (1879); « Jésus-Christ. Introduction à l'Evangile » (1879); « La Raison de l'Evangile » (1880); « Mémoires d'un père sur la vic et la mort de son fils » (1881).

NICOLAS (Michel), théologien ré-formé français, né à Nîmes le 22 mai 1810. Après avoir suivi, de 1827 à 1832, à l'académie de Genève les cours de philosophie et de théologie, et avoir visité en 1832 et 1833 quelquesunes des principales universités de l'Allemagne, il fut pendant un an environ pasteur suffragant à Bordeaux et ensuite pasteur titulaire à Metz, de 1835 à 1838. Ayant pris alors à la Faculté de Strasbourg le grade de docteur en théologie, il fut nommé professeur de philosophie à la Faculté de théologie protestante de Montauban. — En outre de guelques discours et de quelques opuscules sur diverses matières de philosophie et de théologie, il a publié : « Introduction à l'étude de l'histoire de la philosophie » (1849-1850, 2 vol.); « Histoire littéraire de Nîmes » (1854, 3 vol.); « Des doctrines religieuses des Juifs pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne » (1860; 2° éd., 1866); « Etudes critiques sur la Bible. Ancien Testament » (1861; 2e éd., 1869); « Nouveau Testament » (1863); « Essais de philosophie et d'histoire religieuse » (1863); Etudes sur les Evangiles apocryphes » (1865); « Le symbole des apòtres, essai historique » (1867). Il a collaboré à la « Liberté de pensée, » à la « Revue de théologie » de Strasbourg, à la « Revue germanique, » au « Bulletin de la Société du protestantisme français, » à la 2º édition de la « France protestante, » au « Dictionnaire général de politique » de M. Maurice Block, à la « Nouvelle Biographie générale, » à l'« Encyclopédie des sciences religieuses, » etc.

NIGHTINGALE (Florence), dame anglaise connue par ses œuvres de philanthropie, est née à Florence en mai

1820, dans une riche famille anglaise qui lui donna l'éducation la plus distinguée. De bonne heure se montra chez elle une vocation irrésistible qui l'entraînait vers les souffrances humaines. Elle se livra à une étude systématique des meilleures méthodes pour le soulagement des misères matérielles et morales de la société. Elle alla visiter les institutions charitables du continent et passa quelque temps dans la maison des diaconesses de de Kaiserwerth en Allemagne. A son retour en Angleterre, elle réorganisa le Sanatorium, établissement pour les gouvernantes. L'intelligence et le dévouement dont elle fit preuve dans cette œuvre la désignèrent au choix du gouvernement anglais lorsqu'à la fin de 1854, il voulut attacher au services des hôpitaux et des ambulances de l'armée d'Orient un corps d'infirmières (nurses). Elle emmena avec elle une quarantaine de femmes, dont quelques-unes appartenaient aux plus hautes classes de la société anglaise; ce nombre s'éleva plus tard jusqu'à 150. Elle resta à son poste jusqu'à la fin de 1855, réorganisant ambulances et hôpitaux avec une intelligence supérieure et un dévouement à toute épreuve. La reconnaissance de l'Anglerre pour le dévouement de miss Nightingale se montra par la création d'un fonds de 1,250,000 fr. qui, sur sa demande, fut employé à créer une institution destinée à former des infirmières. Quoique empêchée par les infirmités de prendre directement sa part dans les œuvres de charité, elle est demeurée l'âme du mouvement qui s'est accompli dans cette direction. Elle a publié sur ces questions plusieurs écrits qui font autorité : « Notes on hospitals » (1859); « Notes on nursing, » dont près de 100,000 exemplaires se sont écoulés en 1860; un ouvrage sur l'état sanitaire de l'armée dans l'Inde, etc.

NINA (Laurent), prélat italien, né à Recanati, près Ancône, le 12 mai 1812. Ordonné prêtre en 1835, il fut successivement auditeur de rote et secrétaire de la congrégation du concile; il se fit remarquer dans ce poste par ses capacités. Nommé chanoine de la basilique de Saint-Pierre, il fut chargé, à plusieurs reprises, par le pape Pie IX, du jugement de diverses

affaires délicates, et fut nommé assesseur du saint office. Membre de la commission préparatoire du concile du Vatican en 1869, référendaire de la signature, protonotaire apostolique et consul de la congrégation des rites, il fut en dernier lieu préfet du lycée pontifical de St-Appolinaire. Elevé à la dignité de cardinal en 1877, Mgr Nina fut appelé par le pape Léon XIII au poste de sous-secrétaire d'Etat (1878); il devint en même temps préfet du palais apostolique et administrateur des propriétés du saint-siège. Ce fut lui qui travailla principalement à renouer les relations du saint-siège avec la Russie et à faire renaître l'entente avec le gouvernement de Prusse (1879). En 1880, dans la lutte de l'épiscopat belge contre le gouvernement, le désaccord des agissements officiels du cardinal Nina avec l'action directe du pape fut l'occasion de la suppression des rapports diplomatiques entre la cour de Bruxelles et le saint-siège.

NIPPOLD (Frédéric-Guillaume-François), théologien protestant allemand, né le 15 septembre 1838 à Emmerich, fit en 1860 un voyage en Orient. Il professa à Heidelberg (1865) et à Berne (1871). Parmi ses nombreux ouvrages nous citerons: « Manuel de l'histoire de l'Eglise moderne » [1867; 3° éd. 1880]; « Quels chemins menent à Rome? » [1870]; « L'Eglise vicille-catholique d'Utrecht » [1872]; « La Vie de Rothe » [1872-73, 2 vol.); « L'Eglise catholique romaine dans le royaume des Pays-Bas » [1877]; « La Théorie de la séparation de l'Eglise et de l'Etat au point de vue historique » [1881].

NŒLDEKE (Théodore), savant orientaliste, né en 1830 à Harbourg, professa à Kiel (1864), puis à Strasbourg (1872). Parmi ses ouvrages, nous signalerons: « Histoire du Coran » (1860); « La Vie de Mahomet » (1863); « Des Amalécites » (1863); « La littérature de l'Ancien Testament » (1868); « Recherches critiques sur l'Ancien Testament » (1869).

NOWACK (Guillaume-Gustave-Hermann), théologien protestant allemand, né le 2 mars 1850 à Berlin, y exerça diverses fonctions pastorales depuis 1875 et y enseigna la théologie depuis 1880. En 1881, il fut nommé professeur à l'université de Strasbourg. Il a publié: «L'Importance de Jérôme pour la critique du texte de l'Ancien Testament » (1875); Le « Prophète Osée » (1880).

0

ŒTTINGEN (Alexandre von), théologien luthérien allemand, né le 24 décembre 1827, près de Dorpat, y professa la théologie systématique depuis 1834. Parmi ses ouvrages nous mentionnerons: « la Poésie élégiaque du peuple d'Israël » (1833); « De peccato in spiritum sanctum » (1836); « la Statistique morale et la morale chrétienne » (1868-73; 2 vol., 2° éd., 1874); « Antiultramontana » (1876); « De la vraie et de la fausse autorité » (1878); « Du mariage civil obligatoire et facultatif » (1881); « Du suicide direct et chronique » (1881).

OLIVIER (Urbain), écrivain suisse, né le 3 juin 1810, à Eysmis, au pied

du Jura, non loin de Nyon. Il fut destiné par ses parents à être cultivateur comme eux; après avoir suivi les écoles et le collège de Nyon, il s'occupa d'a-griculture. En 1856, à quarante-six ans, il publia son premier ouvrage « Récits de chasse et d'histoire naturelle. » Depuis cette époque, son volume de « Nouvelles » ou de « Récits populaires » a paru chaque année en automne. La collection entière se compose, en 1882, de vingt-huit ouvrages, dont plusieurs sont recommandés par le ministère de l'instruction publique de France, pour les bibliothèques scolaires et populaires. Tous ont un but moral et même un caractère religieux. Ne pouvant tout citer, mentionnons

les suivants : « Récits du village » (3º éd., 4870); « Matinées d'automne » (2e éd., 4866); « l'Hiver, » récits populaires (3º édit., 1876); « l'Orphelin » (3° éd., 1865); « la Fille du forestier » (3° éd., 1876); « l'Ouvrier » (2° éd., 1876): « l'Oncle Matthias » (2° éd., 1868, 2 vol.; « l'Interné, » nouvelle suisse (1873'; « les Amis de noce » (1882). M. Urbain Olivier a toujours vécu à la campagne, au milieu d'une nature agreste, entre les rives du Léman et le Jura Vaudois. Depuis longtemps membre correspondant de l'Institut national genevois (section de littérature), il a reçu, en 1879, la croix de chevalier de la couronne d'Italie, et celle de la Légion d'honneur de France. Ses livres se trouvent dans toutes les bibliothèques populaires de la Suisse romande et dans un grand nombre de celles de France. Plusieurs ont été traduits en allemand, en anglais, en hollandais et en danois. Dans la Suisse romande, il a été tiré environ cent vingt-cinq mille exemplaires de ses écrits, y compris ceux qui font partie de la collection des traités religieux de Lausanne (« Pierre Châvin et ses bœufs, » 3º éd.; « à la Violette, » 3º éd.; « la Terre et le Vin »).

OLTRAMARE (Marc-Jean-Huguet), théologien suisse, né à Genève le 27 décembre 1813, et descendant d'un réfugié italien venu, semble-t-il, de la Calabre, dans le milieu du seizième siècle, fit ses études littéraires et théologiques à Genève et fut consacré au saint ministère en 1838, après avoir présenté à la Compagnie des pasteurs un « Essai exégétique sur Romains VI. » Ayant encore passé quelques mois à Tubingue et à Berlin (1841-42), il revint à Genève, et y fut nommé, en 1845, l'un des pasteurs de la paroisse de la ville. Il se démit de cette charge lorsqu'il fut appelé, en 1854, à la chaire d'exégèse du Nouveau Testament, vacante à la Faculté de théologie par suite de la retraite de J.-E. Cellérier; il con-sentit néanmoins à remplir de nouveau, de 1836 à 1881, concurremment avec ses fonctions de professeur, celles de pasteur à demi-place. En 1847, M. Oltramare prit part à la campagne du Sonderbund en qualité d'aumônier du bataillon genevois. Il a fait partie du consistoire national de 1851-59 et a été plus tard chargé, par la Compa-

gnie des pasteurs, de la préparation d'une nouvelle version française du Nouveau Testament, qui a paru en 1872. — On doit à M. Oltramare les publications suivantes : « Commentaire sur l'Epître aux Romains » (première partie, I, 1-V, 2, 4843; 2º éd., 4884-1882); « Instruction évangélique sur trois questions : « Qui est Jésus-Christ? Qu'est-il venu faire? Que faire pour être sauvé (1845)? » « Catéchisme à l'usage des chrétiens réformés » (1859; 4º éd., 1877); « le Nouveau Testament; version nouvelle » (1872, et plusieurs autres édit.); « les Appels de la sainte Cène » (sermon, 1857); « Exhortation adressée aux jeunes gens » (sermon, 1857); « la Religion, ou pourquoi sommes-nous religieux? » (sermon, 1869); « la Religion, ou pourquoi sommes-nous chrétiens? » (sermon, 1869); « Nos principes » (sermon, 1870); « Jésus le prodige » (1872); « le Salut; les Sacrements, » dans les « Conférences sur les principes de la foi réformée » (2 vol., 1853 et 1854); « Calvin, » discours (dans « Calvin, » cinq discours, 1864); « Réponse à M. l'abbé Mermillod » (1851); « Seconde et dernière réponse à M. Mermillod » (1851); « Lettre à M. J.-A. Naville, » président du comité de l'Alliance évangélique (1861); « Liberté et exclusisme » (1861); « la Séparation de l'Eglise et de l'État, » réponse à M. de Gasparin (1869).

00RT (Henry), hébraïsant néerlandais, né à Eemnes (province d'Utrecht) le 27 décembre 1836. Elevé au gymnase de La Haye, il étudia la théologie à Leyde (1854) et y fut reçu docteur le 1er octobre 1860 avec une thèse « De pericope Numerorum XX11-XX1V historiam Bileami continente. » Après avoir été pasteur de l'Eglise réformée de Zandpoort (Hollande septentrionale) (1860), et à Harlingen(Frise) (1867), il fut nommé, en 1873, professeur de lit-térature ancienne à l'Athenæum illustre d'Amsterdam. Depuis 1875, il est professeur d'hébreu et d'antiquités israélites à Leyde, où il a pris possession de sa chaire par un discours sur « Israël, le peuple de la religion. » -Outre de nombreux articles dans « la Revue de théologie, » M. Oort a publié: « la Religion des Baalim, chez Israël » (1864, traduction anglaise par S. W Colenso, évêque de Natal, 1865); « Jéré

mie dans le cadre de son temps » (1866); « Trois paradoxes de Jésus » (1870); en collaboration avec MM. Kuenen et Hooykas: « la Bible de la jeunesse » (6 vol., 1871-73, traduction anglaise par Wicksteed, 1873-79; traduction française par MM. Chavannes et van Hamel, 1878-80, avec suite); « les Derniers siècles d'Israël, » 2 vol., 1877-78; « l'Evangile et le Talmud » comparés au point de vue de la moralité (1881), et réponse de J. J. Moscoviter: « Une comparaison entre le Nouveau Testament et le Talmud » (1ºº livraison, 1882).

00STERZEE (Jean-Jacques van), prédicateur et apologiste néerlandais, né à Rotterdam le 1er avril 1817. Orphelin de père, M. Costerzee fut élevé par sa mère, femme supérieure, qui lui inspira de bonne heure un ardent amour de l'Evangile et de sa prédication. Il étudia et fut reçu docteur en théologie à Utrecht avec une thèse : « De Jesu e Maria virgine nato » (1840). Après avoir été pasteur à Eemnes (Utrecht) (1841), à Alkmaar (Hollande septentriona!e) (1843), enfin à Rotterdam (1843-63), il fonda avec son ami J. I. Doedes, la revue théologique intitulée « Jaarboeken voor wetenschaplijke Theologie » (1845), qui devint l'organe de la néo-orthodoxie et qu'il dirigea jusqu'en 1856. En 1863, M. Oosterzee fut appelé à occuper la chaire de théologie biblique du Nouveau Testament, de dogmatique et de théologie pratique à Utrecht. Cette chaire ayant été transférée à l'Eglise réformée depuis la réorganisation de l'enseignement supérieur aux Pays-Bas (loi de 1876), M. Oosterzee professe actuellement, à la Faculté de théologie d'Etat, la philosophie de la religion, l'introduction au Nouveau Testament et l'histoire des dogmes chrétiens. - Outre les «Jaarboeken, » M. Oosterzee a collaboré au « Bibelwerk » de Lange, à la « Real-Encyclopædie » d'Herzog, à la « Revue de théologie » de Montauban, etc. Ses principaux ouvrages sont : « De la valeur apologétique des Actes des Apôtres » (couronné par la Société de La Haye); « Vie de Jésus » (3 vol., 1848-51; 2e éd., 1863-65); « Christolo-gie » (3 vol., 1857-61); « Jacques Sau-rin » (1855; traduction française, 1856); « Dogmatique chrétienne » (2 vol., 1870-72; traduction anglaise, 1876);

« Sermons » (12 vol., 1874); « l'Evangile de saint Jean » (4 conférences apologétiques, 1876; traduction française de M. Sardinoux); « Théologie biblique du Nouveau Testament » (2° éd., 1869, traductions anglaise, japonaise); « Théologie pratique » (2 vol., 1878, traductions allemande, anglaise).

OPZOOMER (Cornelis-Willem), philosophe, jurisconsulte et théologien, né à Rotterdam le 20 septembre 1821. Après avoir étudié à Leyde (depuis 1839) le droit, la philosophie et les langues sacrées, il obtint la grande médaille d'or de la Faculté de droit pour sa dissertation sur le juriscon-sulte Julianus. Il prit part aux controverses soulevées par l'école dite de Groningue, et nommé professeur de philosophie à Utrecht (1840), inaugura son enseignement par un discours sur « la Philosophie réconciliatrice de l'homme avec soi-même » qui l'engagea dans une polémique avec M. Scholten. M. Opzoomer, après avoir propagé en Néerlande la philosophie de Krause et les résultats historico-critiques de l'école de Tubingue, enseigne aujourd'hui que l'expérience est la source unique et la limite du savoir humain. Déterministe conséquent, il rejette tout miracle, et pourtant il admet la légitimité du sentiment religieux, en tant que faculté propre à l'homme, et croit en Dieu et en Jésus-Christ, à la manière de Fichte et de Hegel, de Lessing et de Humboldt. — Outre ses ouvrages philosophiques et juridiques M. Opzoomer a publié, en fait de théologie : « Réponse à M. Isaac Da Costa (1843); « le Fruit de la religion » 1843; 2° éd., 1854); « la Doctrine de Dieu d'après Schelling, Hegel et Krause » (1er fasc., 1846); « Jugement philosophique sur la doctrine du Père, du Fils et du Saint-Esprit, d'après M. Scholten » (1846); « la Religion » (1864); « la Philosophie de l'expérience et la théologie moderne » (1865); « Notre religion » (1875); « Séparation de l'Eglise et de l'Etat » (1875).

ORELLI (Jean-Conrad d'), théologien protestant suisse, né le 25 janvier 4846 à Zurich, fit ses études à Lausanne, Zurich, Erlangen, Tubingue et Leipzig, devint aumônier de la maison des orphelins à Zurich et fut appelé, en 1873, comme professeur à la

Faculté de théologie de Bâle. Il a publié: « les Synonymes hébraïques des mots de temps et éternité » (1871); « A travers la terre sainte » (2° éd., 1879).

OSBORN (George), ministre wesleyen anglais, né à Rochester (Kent) le 29 mars 1808, fit ses études à Brompton sous le D' Hulett et entra en 1829 dans le ministère méthodiste; il fut consacré, en 1833, après ses quatre années réglementaires de noviciat. Il acquit bientôt une réputation méritée de prédicateur, et les Eglises les plus importantes réclamèrent son ministère; il fut pasteur à Stockport, Londres, Manchester, Liverpool, etc. En 1851, il devint l'un des secrétaires généraux de la Société des missions wesleyennes. Depuis 1868, il occupe le poste de professeur de théologie à l'école de Richmond, où l'on forme de jeunes missionnaires. Comme théologien, le Dr Osborn n'a guère publié qu'un ouvrage sur l'œuvre du Saint-Esprit; mais nul ne connaît mieux que lui et ne défend avec plus de science la théologie de sa communion. Il a une connaissance approfondie de la littérature wesleyenne et en a publié une bibliographie complète, « Outlines of Wesleyan Bibliography » (1869). Hymnologiste érudit, il a, pour la première fois, réuni en une belle édition en 13 vol., les œuvres poétiques des deux Wesleys. Le Dr Osborn représente, dans le méthodisme anglais, l'élément conservateur le plus prononcé, ce qui ne l'empêche pas d'être entouré du respect de tous ses collègues, qui l'ont appelé deux fois (1863 et 1881) à la présidence de la conférence.

OTTO (Jean-Charles-Théodore, chevalier d'), théologien protestant allemand, né le 4 septembre 1816, à Iéna, y professa (1848', ainsi qu'à Vienne (1851). Il a publié « Corpus apologetarum sœudi secundi » (9 vol.; 3° éd., 1876 ss.); « De Justini martyris scriptis et doctrina » (1841); « de Epistola ad Diognetum » (2° éd., 1852); « Etude sur Justin martyr » (1852); « la Confession du patriarche Gennadius de Constantinople » (1864); « De gradibus in theologia » (1871).

OVERBECK (François), théologien protestant allemand, né à Saint-Pétersbourg, le 16 novembre 1857, étudia à Leipzig et à Gœttingue, fut nommé professeur à Bâle, en 1870. Il a publié une nouvelle édition du commentaire de de Wette sur les « Actes des apôtres » (1870); « Du caractère chrétien de la théologie actuelle » (1873); « Etudes historiques sur l'ancienne Eglise » (1875); « Du conflit entre Pierre et Paul à Antioche chez les Pères de l'Eglise » (1877); « De l'histoire du canon » (1880).

OXENDEN (Ashton), évêque anglican de Montréal, primat et métropolitain du Canada, est né à Canterbury, en 1808, a été gradué à Oxford et a reçu les ordres en 1834. De 1848 à 1869, il a été recteur d'une paroisse du Kent; en 1864, il est devenu chanoine honoraire de la cathédrale de Canterbury. En 1869, il a été promu à l'épiscopat pour le siège de Montréal. En 1878, il a donné sa démission pour raison de santé. Le docteur Oxenden est l'auteur d'ouvrages de piété estimés, dont quelques-uns ont été traduits en français, notamment le « Chemin du salut » (The pathway of safety).

PAIRA (Charles-Chrétien-Alexandre), pasteur protestant alsacien, né à Markolsheim, en 1826, fit ses études au gymnase protestant, puis à la Faculté de théologie et au séminaire de Strasbourg. De 1830 à 1872, il fut aumônier au lycée et pasteur de l'Eglise réformée

de cette ville. Après l'annexion de l'Alsace, ayant opté pour la France, il reprit des fonctions pastorales: pendant un an à Besancon, et, depuis 1874, à Montbéliard. Îl a publié une thèse sur l' « Autorité des anciens symboles ou confessions de foi » (1848);

un volume d'édification : « Souffrir et croire; » « des Eléments d'instruction religieuse, selon l'Evangile, » ainsi que quelques discours détachés.

PALFREY (John Gorham), théologien unitaire américain, né à Boston, le 2 mai 1796. Il fit ses études au collège d'Harvard, et, en 1818, devint le pasteur d'une Eglise unitaire de Boston. En 1831, il fut élu professeur de littérature sacrée à l'école de théologie d'Harvard, mais il se retira en 1838, pour se vouer à ses travaux littéraires. Il fut quelque temps directeur des postes à Boston et rédigea, pendant quelques années, la « North american Review. » Il a publié une édition critique du Nouveau Testament, un recueil de sermons sur les devoirs de la vie ordinaire, une grammaire syriaque, des discours sur les antiquités judaïques, d'autres sur les preuves du christianisme (« Lowelllectures »), une histoire de la Nouvelle-Angleterre sous les Stuarts, etc.

PALMER Charles-Ferrers, en religion Raymund), prêtre régulier anglais de l'ordre des dominicains, est né à Taniworth (Staffordshire), en 1819. Il fit ses études médicales et fut chirurgien pendant plusieurs années. Devenu catholique en 1842, il entra, en 1853, dans l'ordre des dominicains, recut les ordres en 1859, et mit ses talents d'écrivain au service de sa communauté. Il a publié des recherches sur l'histoire de l'ordre de saint Dominique en Angleterre, une vie d'Angelico de Fiesole, la vie du cardinal Howard, l'histoire et les antiquités de l'Eglise collégiale de Tamworth. Les documents manuscrits relatifs à ce dernier travail ontété donnés au « British Museum, » par le P. Raymund Palmer.

PARK (Edwards-A.), théologien américain, né à Providence (Rhode Island), le 29 décembre 1808, gradué d'Andover, successivement pasteur d'une église congrégationaliste à Braintre (Massachussets), professeur de philosophie au collège d'Amherst et professeur de théologie à Andoow; il est considéré comme l'un des représentants de la théologie de la Nouvelle-Angleterre. Il a été l'un des éditeurs de la « Bibliotheca sacra » et de l' « American biblical repository, » et a publié un assez grand nombre d'ou-

vrages théologiques, entre autres un livre sur la théorie de l'expiation dans Jonathan Edwards (« the Rhise of tae Edwardean theory of the Atonement.» (1859), et un livre sur la théologie de l'intelligence et des sentiments (« Theology of the Intellect and the Feelings, » 1851).

PARKER (Joseph), l'un des prédica teurs les plus distingués du congréga tionalisme anglais, naquit à Hexhamon-Tyne, le9 avril 1830. Il fit ses études sous des maîtres privés et à l'University College de Londres. Il a été successivement pasteur à Banbury (Oxfordshire), de 1853 à 58; à Manchester, de 1858 à 69, et enfin à Londres, depuis juin 1869. Il est pasteur du City Temple, l'un des plus vastes et des plus beaux sanctuaires des nonconformistes, à Londres, qui a été construit spécialement pour lui, au prix de 1,750,000 francs, et peut contenir près de 3,000 personnes. Le docteur Parker jouit d'une très grande réputation comme prédicateur; son genre rappelle celui de Henry-W. Beecher, qu'il semble avoir choisi comme modèle. Il lui a emprunté son dédain des conventions, la liberté avec laquelle il porte en chaire toutes les questions du jour, la richesse souvent prodigue des images, la verve puissante et intarissable, et enfin l'art d'empoigner l'auditeur. Mais il n'a pas la richesse de style et l'élévation poétique de son émule américain. Il exagère les défauts justement reprochés aux prédicateurs à sensation; il est souvent trivial et excentrique, et ne respecte suffisamment ni le goût ni la logique. Si son genre est contesté, son succès ne saurait l'être; il est, dans le protestantisme londonien, une puissance reconnue. L'un des traits remarquables de son ministère est la prédication qu'il fait tous les jeudis à midi, pour les hommes engagés dans les affaires. Depuis dix ans, son vaste temple n'a pas cessé de se remplir d'auditeurs, la plupart hommes, qui viennent ainsi, au milieu de la journée, entendre cette parole vive et originale commenter l'Evangile ou les Actes. — Ses prédications et ses homélies, recueillies par la sténographie, sont publiées dans le « Christian Chronicle, » dont il est le rédacteur, et recueillis ensuite en volumes. Il a déjà publié, en 3 volumes,

une exposition de l'évangile selon saint Matthieu, comprenant une série de discours sur la vie intérieure du Christ (a the Inner life of Christ »). Les Actes des apôtres formeront aussi 3 volumes intitulés : « Apostolic life » (la vie apostolique). Les autres ouvrages du docteur Parker sont : « Ecce deus, » qui a d'abord paru sous le voile de l'anonyme, avec l'intention avouée de compléter l'ouvrage, anonyme aussi, intitulé « Ecce homo; » « the Paraclete, » études sur la doctrine du saint Esprit; « the Ark of God; » « Job's conforters, » satire religieuse dirigée contre les systèmes de J.-S. Mill, Huxley et Tyndall, et qui a eu un très vif succès. Si le docteur Parker a de nombreux et chauds partisans en Angleterre, il s'est fait beaucoup d'ennemis par sa rude franchise et par un égotisme que l'on trouve excessif. Aussi a-t-il échoué, en 1881, lorsqu'il a posé, ou laissé poser, par ses amis, sa candidature à la présidence de l'Union congrégationaliste d'Angleterre.

PASSAGLIA (Carlo), theologien ita-lien, ne à Prive de San-Paolo, près Lucques, en 1814, fut élevé à Rôme, entra dans la Société de Jésus, et devint professeur de théologie au collège de Sapienza, à Rome. Il était estimé comme un des théologiens les plus instruits et les plus libéraux de l'Italie, mais il doit surtout sa célébrité aux débats relatifs à la question romaine. En 1861, le P. Passaglia publia en latin un remarquable pamphlet intitulé : « Pro causa italica ad episcopos catholicos, præsbytero catholico auctore, » dans lequel il déclarait que le pouvoir temporel n'était pour la papauté qu'une nécessité relative. Il engageait donc le pape à sacrifier ce pouvoir à l'unité de l'Italie. L'ouvrage fut condamné par la congrégation de l'Index, et l'auteur, pour éviter la prison, dut quitter Rome sous un déguisement sans avoir même pu pré-senter sa défense. Il publia deux autres brochures qui eurent le même retentissement; la première sous le pseudonyme d'Ernesto Filalete traitait : « De l'obligation de l'évêque romain, souverain Pontife, de résider dans Rome, bien que devenue métropole du royaume d'Italie »; l'autre, intitulée : « De l'excommunication, observations

d'un prêtre catholique, » tendait à prouver qu'on peut en appeler d'une sentence d'excommunication, qu'elle ne participe pas de l'infaillibilité dogmatique et ne peut être infligée que pour des causes spirituelles. En novembre 1861, le P. Passaglia fut élu professeur de philosophie morale à l'université de Turin, et, quelques jours plus tard, il publia une nouvelle brochure : « le Schisme n'est pas une menace de révolutionnaires, mais une appréhension très juste des catho-liques ». En mars 1862, il provoqu**a** la formation d'une association réunissant toutes les assemblées libérales du clergé italien; en octobre de la même année, il fit imprimer une pétition adressée au pape par le clergé libéral pour l'engager à renoncer au pouvoir temporel. En 4863, il devint député au parlement italien et soutint les mêmes idées, dans son journal « il Mediatore. » — Par suite d'un revirement qui s'est fait dans son esprit et qu'il attribue à l'influence d'un jésuite polonais, son ancien élève, le P. Rozycki, le P. Pas-saglia a adressé, en 1882, une lettre de rétractation à l'archevêque de Turin, dans laquelle il déclare qu'il est prêt à faire publiquement amende honorable pour le scandale qu'il a causé. Outre les écrits que nous venons de citer, on a encore du P. Passaglia: « Commentaire sur les prérogatives de saint Pierre » (1850); « Sur l'éternité des châtiments futurs; » « Conférences prêchées pendant le carême à l'église de Jésus, à Rome; » « Défense de l'Immaculée conception de la sainte Vierge; » « Etudes sur la vie de Jésus, de M. Renan; » « Sur le divorce » (1880); «De la doctrine de saint Thomas » (1881). Il a édité et annoté le grand ouvrage de Petau sur la «Théologie dogmatique. »

PATTISON (Mark), théologien anglican, né à Hornby (Yorhshire), en 1813, et gradué d'Oxford. Il est recteur du Lincoln College à l'université d'Oxford, depuis 1881. Il a collaboré au recueil connu sous le nom d'« Essays and Reviews; » il a publié un rapport sur l'éducation élémentaire en Allemagne, et donné une édition estimée des poésies de Pope. On mentionne de lui avec éloge une biographie d'Isaac Casaubon, parue en 1875. Sa femme, M^{mo} Emilia Francis Pattison, est une

artiste et une critique d'art fort distinguée. On lui doit un important ouvrage en deux volumes sur la Renaissance française, avec des dessins dont elle est l'auteur.

PAUMIER (Louis-Henry), pasteur réformé français, né à Rouen, le 18 novembre 1820, successivement pasteur suffragant à Rouen (1847-50), auxiliaire à Mantes (1851), et à Paris (1852), titulaire en 1860, président de la Société des écoles du Dimanche, à la mort de M.le pasteur Montandon. Il a fondé les paroisses d'Elbeuf, Sainte-Opportune, de Plaisance l'orphelinat de Plaisance. Il a publié : « Essai sur la valeur de la constitution apostolique » (1846); « l'Afrique ouverte » (1858); « Un contraste, la Réforme jugée par ses fruits » (1859); « Sermons » (1881).

PAUMIER (Théophile-Albert), pasteur réformé français, frère du précédent, né à Rouen, le 22 octobre 1837. Il est pasteur à Reims depuis 4866, et a publié : « Histoire du dogme de la résurrection dans les premiers siècles » (1862); il a traduit l' « Histoire romaine, » de Wagner (5 vol., 1868-74); ainsi que l' « Histoire de la théologie protestante, » de Dorner (1870); il a collaboré à l' « Encyclopédie des sciences religieuses. »

PECAUT (Félix), pédagogue et publiciste protestant français, né à Salies-de-Béarn le 3 janvier 1828. Il fit ses études classiques au collège royal de Pau et au collège protestant de Sainte-Foy, ses études théologiques à la Faculté de Montauban de 1843 à 1848; il visita durant l'année 1849 les universités de Berlin, Bonn, Genève. Nommé en 4850 pasteur suffragant à Salies-de-Béarn, il résigna ces fonctions au bout de quelques mois pour des raisons de conscience concernant la lecture du premier article du symbole apostolique ou Credo. De 1852 à 1857, il dirigea à Paris l'institution d'enseignement secondaire Duplessis-Mornay. Des raisons de santé l'ayant obligé à s'éloigner de Paris, il séjourna à Salies-de-Béarn de 1859 à 1880. Durant ces années, il publia le « Christ et la conscience, » en 1859; plus tard le « Théisme chrètien » et « De l'Avenir du protestantisme en France; » en 1870, des « Conférences » qui avaient été données à Nîmes, Neuchâtel et Paris et en partie à Montauban devant les élèves de la Faculté de théologie. De 4870 à 1880, M. Pécaut collabora assidûment au journal « le Temps, » où il écrivait les « Lettres de province » et nombre d'autres articles de politique ou d'enseignement public. Il siégea au synode général de 1872 comme député d'une consistoriale du Poitou. En 1879, il fut chargé, par le ministre de l'instruction publique, d'une mission d'études en Italie, notamment en vue des écoles normales et des écoles supérieures primaires et des collèges de filles. En 4880, il fut nommé délégué à l'inspection générale de l'enseignement primaire et visita en cette qualité les départements qui forment l'académie de Bordeaux. La même année, il fut appelé en qualité d'inspecteur général (hors cadres) pour organiser et diriger l'école normale supérieure d'institutrices de Fontenay-aux-Roses, créée en vue de former un personnel de directrices et de professeurs pour les écoles normales primaires d'institutrices. Il avait publié en 4879 un volume d' « Etudes sur l'éducation nationale, » et en 1880 « Deux mois de mission en Italie. »

PECK (Jesse T.), évêque de l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis, né à Middlefield (état de New-York) le 4 avril 1811, fut admis dans le pastorat par la conférence d'Oneida en 1832. Îl a rendu de grands services à son Eglise tant comme pasteur que comme directeur d'établissements d'éducation et comme écrivain. La conférence générale de 1872 a couronné, par l'épiscopat, cette carrière si utilement remplie, et nul ne porte mieux que le docteur Peck les grandes responsabilités de l'épiscopat itinérant tel que l'ont organisé les méthodistes américains Il a publié « Christian Perfection; Whast must I do to be saved? The True Woman; The History of the Great Republic, » etc.

PÉDÉZERT (Jean), théologien et publiciste réformé français, né à Puyoô (Basses-Pyrénées), le 14 janvier 1814. Entré à la maison des missions de Paris en septembre 1832, il en fut nommé sous-directeur en 1837, et chargé, en 1845, de la direction et de

la rédaction du journal l' « Espérance, » alors bi-hebdomadaire et polico-religieux. Pasteur à Hargicourt (Aisne) de 1846-1847 et à Bayonne de 1847-1850, professeur à la Faculté de Montauban depuis le mois d'avril 1850, il fut délégué par le consistoire d'Orthez, en 1848, à l'assemblée de mai, et élu rapporteur de la commission nommée par cette assemblée pour préparer le synode officieux du mois de septembre suivant. Membre de ce synode, il fut le secrétaire-rapporteur de la commission d'organisation et l'un des rédacteurs du projet adopté par le synode. Modérateur du synode général officieux tenu, à Paris, en 1879, et président de la commission permanente nommée par le synode général officieux tenu, à Marseille, en 1881, M. Pédézert est l'un des chefs de la fraction orthodoxe de l'Eglise réformée de France. Après avoir cessé de diriger l' « Espérance, » il en est resté l'un des collaborateurs jusqu'à la fin; il est devenu collaborateur du « Christianisme au xıxº siècle, » qui lui a succédé. Il a rédigé, de 1837 à 1845, avec M. Grand-Pierre le « Journal des Missions évangéliques. » Il a fait paraître des articles divers dans « le Semeur, » dans le « Moniteur, » dans le « Journal de Paris » et « le Soleil, » dans la « Revue chrétienne, » dans la « Revue de théologie » de Montauban, dans les onvrages de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne; il a publié diverses études ecclésiastiques, morales et littéraires.

PEIRCE (Bradford K.), directeur du « Zion's Herald, » journal méthodiste de Boston, naquit à Royalton (Vermont) le 3 février 1819, fit ses études à l'université wesleyenne de Middletown, entra dans le ministère en 1843 sous les auspices de la conférence de la Nouvelle-Angleterre. Il s'est beaucoup occupé d'éducation et a été chapelain dans des établissements pénitentiaires. Il a publié ses expériences à ce sujet dans un livre intitulé : « A Half Century with juvenile Delinguants. » Il a fait partie, en 1855 et 1856, du Sénat de l'Etat de Massachussets. Il a été appelé en 1872 à la direction de l'important journal qu'il rédige. Outre le livre déjà indiqué, il a publié: « The Word of God opened; One Talent improved; the Eminent

Dead; Stories from Life; Notes on the Acts; Bible Scholars Manual, » etc.

PEROWNE (John-James-Stewart), théologien anglican, né le 13 mars 1823 à Burdwan (Bengale) d'une famille de huguenots réfugiés en Angleterre à la Révocation. Il fit ses études à l'université de Cambridge et s'y distingua par de brillants succès. Prédicateur de l'université, professeur au King's College de Londres, chapelain honoraire de la reine, il est, depuis 1878, doyen de Peterborough. Il a publié un « Commentaire sur le Livre des Psaumes, » en 2 vol., qui est par-venu à sa 4º édition; des « Discours sur l'immortalité; » un volume de sermons; un « Essai sur les cathédrales du pays de Galles.» Il a collaboré à plusieurs publications périodiques, et fait partie de la commission chargée de la revision de l'Ancien Testament.

PERRAUD (Adolphe - Louis - Albert), prélat français, né à Lyon en 1828, se destina d'abord à la carrière universitaire et entra à l'Ecole normale, dans la section des lettres, en 1847. Reçu agrégé d'histoire en 1850, il ne tarda pas à quitter l'enseignement des lycées pour entrer dans les ordres. Il s'attacha à la congrégation de l'Oratoire et, pourvu du grade de docteur en théologie, en 1865, fut nommé professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne. Lorsqu'en 1870 son ami, le P. Gratry, fit sa campagne contre l'infaillibilité du pape, il se tint prudemment à l'écart. Grâce à l'appui de l'évêque d'Orléans et du duc de Broglie, il fut appelé à l'évêché d'Autun en 1874, et élu membre de l'Académie française en 1882. — On cite de Mgr Perraud deux ouvrages assez importants : « Questions irlandaises » (1860); « Etudes sur l'Irlande contemporaine» (1862, 2 vol.), et l' « Oratoire de France aux xvne et xixe siècles » (1863). Il a publié en outre un volume d'actualité : « les Paroles de l'heure présente » (1872); puis un assez grand nombre de discours de charité, d'éloges, d'oraisons funèbres : « le comte de Montalembert » (1870); « Mgr Darboy » (1871); « le R. P. Captier » (1872); « le P. Gratry » (1872); des panegyriques: «Jeanne d'Arc » (1872); des conférences, des brochures : « les décrets du 29 mars et les lois existantes » (1880); «Instruction pastorale sur la théologie et sur la philosophie » (1880); « Dieu hors la loi, » protestation violente contre la loi de l'instruction obligatoire et laïque (1882).

PERROCHET (Charles - Alexandre). théologien suisse, né à Yverdon le 12 octobre 1844, fut successivement suffragant à Corcelles (1866), pasteur à Fontaines-Cernier (1867-1873), puis au Locle (1873) et enfin professeur d'exégèse et de critique de l'Ancien Testament à l'Académie de Neuchâtel depuis 1874. Il a publié : « le Christianisme libéral et le Christianisme de l'Evangile » (1869); « Evangile et Patriotisme » (1877); « Mémoire sur l'établissement d'une union organique entre les églises réformées cantonales de la Suisse » (1876); « les Inscriptions assyriennes et l'Ancien Testament » dans « Eglise et Patrie, » janvier-(juillet 1877); « la Poésie hébraïque » (dans « Eglise et Patrie, » avril-mai 1878).

PETAVEL-OLLIFF (Emmanuel), théologien suisse, fils d'Abram-François Petavel, naquit à Neuchâtel en 1836. Il reçut dans cette ville les leçons des professeurs Perret-Gentil et F. Godet, suivit aussi les cours de l'école de théologie de Genève et fut consacré au saint ministère en 1858. Il remplit ensuite les fonctions de pasteur auxiliaire à la Chaux-de-Fonds et groupa autour de lui de jeunes horlogers, dont quelques-uns devinrent pasteurs ou entrèrent dans diverses vocations libérales. En 1863, il fut nommé pasteur de l'église suisse de Londres. En 1866, il abandonna à son père la direction de cette communauté et devint, à Paris, le rédacteur de la « Vie chrétienne », et le secrétaire de la Société nationale pour la traduction des Livres saints, dont il avait été le principal promoteur. Cette Société, appuyée par l'archevêque Darboy, renfermait un grand nombre de prêtres, de pasteurs, de rabbins et plusieurs membres de l'Institut de France; le but de l'entreprise était la publication d'une version de la Bible qui, par son exactitude philologique et la sanction commune des collaborateurs, se serait imposée en quelque sorte aux hommes impartiaux de toutes les communions religieuses. Mais les journaux ultramontains réus-

sirent à intimider plusieurs des membres catholiques de la Société, et les séances durent être définitivement suspendues. A partir de cette époque, M. Petavel-Olliff, qui habita tour à tour Paris, Londres, Neuchâtel et enfin Genève où il réside aujourd'hui, resta voué aux recherches bibliques. Son livre: « La Bible en France, ou les traductions françaises des saintes Ecritures » (1864), lui valut en 1870 le diplôme de docteur en théologie du Columbian College de Washington. Depuis 1872, il s'est surtout appliqué à défendre la doctrine de l'immortalité conditionnelle qui lui apparaît comme le centre de la théologie chrétienne. C'est ce qu'il a fait dans son ouvrage intitulé : « la Fin du mal, ou l'Immortalité des justes et l'Anéantis-sement graduel des impénitents » (1872; trad. en angl., 1875), et dans divers articles de la « Revue théologique, » de la « Critique religieuse, » du « Chrétien évangélique, » etc. Ces derniers travaux sont en partie tirés d'un cours libre sur la « Vie future, » fait à l'université de Genève en 1878. On doit au même auteur la traduction de divers fragments de l'Ancien et du Nouveau Testament et quelques brochures sur des sujets variés: « Voix d'alarme » (sermon, 1868); « l'Egalité chrétienne » (discours, 4869); « la Loi du Progrès » (conférence apologétique, 1869); « Lettre d'un ministre protestant à S. M. le roi de Prusse » (1871; 2e éd., 1871), etc.

PFLEIDERER (Othon), théologien protestant allemand, né le 1er septembre 1839 à Stetten, près de Kannstadt, étudia la théologie à Tubingue, visita l'Angleterre et l'Ecosse et fut nommé à son retour répétiteur au séminaire de Tubingue, puis pasteur à Heilbronn. En 1870, il fut appelé comme pasteur a Iéna, fonctions qu'il échangea la même année contre celles de professeur à l'université de la même ville. Il passa à Berlin en 1875 en qualité de professeur de théologie systématique. M. Psleiderer a publié : « La Morale et la Religion » (4873); « la Religion, son essence et son histoire » (1869; 2º éd., 1878, 2 vol.); « le Paulinisme » (1873); « la Philosophie de la religion et son fondement historique » (1878); Zur religiæsen Verstændigung » (1879); «Esquisse de la doctrine et de la morale chrétiennes » (1880). M. Pfleiderer appartient à la tendance libérale.

PFENDER (Charles-Lebrecht), pasteur luthérien français, né en 1833 à Wissembourg, étudia la théologie à Strasbourg et exerça les fonctions de vicaire à Wissembourg (1860), puis à Paris où il fut nommé pasteur en 1867. Il a publié : « De l'exemple de Christ» (1860); « la Confession d'Augsbourg, » trad. franç. avec introductions et notes (1872); l' « Agneau de Dieu, » méditations et prières pour la semaine sainte (1873). Il a collaboré au « Témoignage, » au « Schifflein Christi, » à l' « Encyclopédie » de Herzog et à l' « Encyclopédie des sciences religieuses. »

PHELPS (Austin), pasteur de l'Eglise congrégationaliste américaine, naquit à West Brookfield (Massachussets), le 7 janvier 1820, prit ses grades académiques à l'université de Pensylvanie en 1837, étudia la théologie à Andover et à New-Haven, fut pasteur de l'église de Pine-Street, à Boston, de 1842 à 1848, devint professeur de rhétorique sacrée au séminaire théologique d'Andover en 1849. Il est l'auteur de : « the Still Hour; Hymns and Choirs; the New Birth, » et a beaucoup écrit dans les journaux et revues.

PHILIPPI (Frédéric-Adolphe), théologien luthérien allemand, né le 45 octobre 1809, de parents juifs, à Berlin. Après sa conversion au christianisme il quitta les études philosophiques pour la théologie, enseigna à Dresde (1830) et à Berlin (1838), où il prit ses grades à la Faculté de théologie. Il fut nominé professeur à l'université de Dorpat (1841) et à celle de Rostock (1852). On a de lui: « Commentaire de l'épitre aux Romains » (3° éd., 1866); « Dogmatique ecclésiastique » (1834-79; 2° éd., 1864 ss., 6 vol.), qui est le livre classique de l'orthodoxie vieille-luthérienne contemporaine.

PIERSON (Allard), théologien, philosophe et littérateur néerlandais, né à Amsterdam le 8 avril 1831. Après avoir étudié à Utrecht et à Leyde, il fut regu dans la première de ces villes docteur en théologie, avec une thèse: « De realismo et nominalismo, quatenus

vim habuerint in theologiam scolasticam » (1854). Il fut pasteur à Louvain (1854), puis à l'Église wallone de Rotterdam (1857-65) où il mit son talent au service de la théologie moderne. Nommé docteur ès lettres par l'université de Groningue, il refusa la chaire de philosophie dans cette ville; s'étant fixé à Heidelberg, il y accepta une chaire de théologie (1869-74). De retour aux Pays-Bas, il séjourna trois ans à Utrecht et fut nommé professeur des littératures modernes et de l'histoire de l'art antique à l'université d'Amsterdam (1877). Outre de nombreux articles littéraires dans le « Guide » (« Gids »), « le Miroir du temps » (« Tydspiegel »), etc., M. Pierson a publié : « Communica-tions intimes » (1861, 4° éd., 1872); « Origine de la tendance moderne » (1862); « Direction et Vie (trad. en allem., 1863); « Adrienne de Mérival » (2 vol., 4866); « Histoire du catholicisme » (4 vol., 1868-72); « Essai sur les livres des prophètes israélites » (1877); « Une conception de la vie » (essai de philosophie pratique, 1875); « Examen de la vie de Calvin (jusqu'à 1536) et de son « Institutio religionis christianæ » (1880).

PILATTE (Léon Remi), prédicateur et publiciste réformé français, né à Vendôme (Loir-et-Cher), le 2 septembre 1822, dans une famille catholique. Amené à la connaissance de l'Evangile à dix-sept ans, il entra comme étudiant à la maison des missions de Paris, que dirigeait le pasteur Grand-Pierre, avec le désir de se consacrer à l'œuvre du Lessouto. Forcé par une santé précaire de renoncer à ce projet, il accepta des trois Eglises indépendantes d'Orthez, Bordeaux et Sainte-Foy, qui formaient le noyau primitif de l'Union des Eglises libres, une mission d'évangélisation dans le Sud-Ouest. La Société évangélique lui confia ensuite une mission semblable dans les départements de la Haute-Vienne, des Deux-Charentes et de l'Yonne. Il fut secrétaire du synode constituant des Eglises de l'Union. De 1848 à 1850, il travailla à l'évangélisation des populations ouvrières de Paris, dans le faubourg Saint-Marceau. Les réunions qu'il présidait à la salle du Vieux-Chêne portèrent ombrage au préfet de police qui les supprima brus-

quement. Il partit alors pour les Etats-Unis, chargé d'une mission de la Société évangélique, et y séjourna deux ans. A son retour en France (1853) il travailla quelque temps à Paris, puis se rendit à Menton (1834) où il accepta des Eglises vaudoises la charge de pasteur de la congrégation protestante et devint, l'année d'après, pasteur de l'église évangélique de Nice, alors agrégée aux Eglises des vallées du Piémont, constituée en Eglise indépendante à l'époque de l'annexion du comté de Nice à la France, et qui s'est rattachée aux églises vaudoises lors de la démission de M. Pilatte en décembre 1875. Il a doté la congrégation protestante de Nice d'un temple, d'une maison d'école et d'un asile pour les malades. — Comme écrivain, M. Pilatte a été le collaborateur d'E. de Girardin à la « Presse; » il a fondé et rédigé assez longtemps, à Nice, « le Phare du Littoral; » à Paris, « le Réformateur anticlérical et republicain, » dont l'existence fut éphémère. Il publie, depuis 1869, « l'Eglise libre, » journal religieux et politique, dont il n'a cessé d'être le rédacteur en chef et a créé, en 1881, une feuille quotidienne, « l'Indépendant des Alpes maritimes » destinée, outre son but de politique libérale, à combattre les jeux publics de Monaco. Il a écrit un grand nombre de brochures, traités et pamphlets, et, en collaboration avec M. E. de Pressensé, un livre de circonstance, qui parut sous le voile de l'anonyme: « le Synode réformé de 1848, » par deux témoins oculaires. L'un de ses travaux les plus considérables a été la réimpression des principales « Œuvres de Calvin, » publices de 1855 à 1860 cliez l'éditeur Meyrueis comme suit : « Commentaires sur le Nouveau Testament » (4 vol.); « l'Institution de la religion chrétienne » (2 vol.); « Commentaires sur les Psaumes » (2 vol.). Enfin M. Pilatte a fondé en 1874 une école d'évangélisation dont il est le directeur et l'un des professeurs.

PIPER (Charles-Guillaume-Ferdinand), théologien protestant allemand, né le 7 mai 1811 à Stralsund, étudia à Berlin et à Gættingue (1849), puis à Berlin (1842). Il y créa un musée d'archéologie chrétienne (1849) dont il est le directeur. M. Piper a publié de 1850-1870 « le Calendrier évangéli-

que. » Parmi ses autres écrits nous citerons : « Histoire de la fête de Pâques » (1845); « Mythologie de l'Eglise chrétienne » (1847-51, 2 vol.); « Introduction à la théologie monumentale » (1867).

PITRA (Dom-Jean-Baptiste), cardinal et écrivain écclésiastique français. né le 31 août 1812 à Chamforgeuil. près d'Autun. Fils d'un percepteur, voué jeune au sacerdoce, il fut professeur de rhétorique au petit séminaire d'Autun, puis entra aux bénédictins de l'abbaye de Solesme. Il occupa, à plusieurs reprises, la résidence de Li-gugé (Vienne); il prit part, comme membre de ce monastère, au concile provincial tenu à Périgueux (1856). Nommé, en 1852, membre de la congrégation pour les affaires religieuses d'Orient, et bibliothécaire de la Sainte-Eglise, dont M. Pitra a été créé cardinal en 1863, et élevé au rang de cardinal-évêque de Frascati en 1879. Parmi ses publications, nous citerons: « Histoire de Saint-Léger » (1846); « Vie du R. P. Liebermann » (1859; 2º éd., 1873); « Spicilegium Solesmense » (1852-1860, 5 vol.), son œuvre capitale, trésor de documents inédits sur les antiquités ecclésiastiques. En 1858, appelé à Rome par Pie IX, dom Pitra fut chargé d'étudier les canons anciens et modernes des Eglises orientales, et pendant quatre ans de voyages et de travaux il prépara ce grand ouvrage, dont le premier volume est sorti, en 1864, des presses de la sacrée congrégation de la Propagande de Rome, avec ce titre : « Juris ecclesiastici Græcorum historia et monumenta; » le 2º volume, « Triodion Katanacticon, » a paru en 1879. On lui doit encore : « Hymnographie de l'Eglise grecque » (1867).

PLUMPTRE (Edward Hayes), théologien anglican, né le 6 août 1821, élève de l'université d'Oxford, a été chapelain du King's College à Londres, professeur de théologie pastorale et d'exégèse dans ce même établissement, prédicateur (« selected preacher ») de l'université d'Oxford, « Boyle Lecturer. » Il a occupé la place de recteur de Pluckley, puis il est devenu vicaire de Bickley, et enfin, en 1881, il a été nommé doyen de Wells. Le Dr Plumptre est membre de la commission

chargée de reviser la version anglaise de l'Ancien Testament. Il a publié des poèmes, y compris des traductions de Sophocle et d'Eschyle, des sermons, les conférences de la fondation Boyle pour 1867 sur « Christ et la chrétienté, » des études bibliques, « Biblical studies » (1870), parvenues en 1873 à leur 2º édition. C'est lui qui a fait le commentaire sur les Proverbes dans le « Speaker's Commentary, » et les notes sur les Synoptiques dans le commentaire d'Ellicott. Il a de plus collaboré à une foule de revues et recueils.

POPE (William Burt), théologien wesleyen anglais, né en 1822 dans la Nouvelle-Ecosse, fit ses études théologiques à l'institut de Richmond, sous la direction du Dr Hannah, et entra au service de l'Eglise weslevenne d'Angleterre. De 1841 à 1867, il occupa divers postes de pasteur, notamment à Jersey, Leeds, Manchester et Londres; sa prédication fortement pensée et pleine d'onction attirait autour de sa chaire des auditoires d'élite, tandis que ses ouvrages théologiques étaient fort goûtés du public instruit. Le Dr Pope est l'un des théologiens anglais qui connaissent le mieux l'Allemagne et qui ont le plus contribué à la faire connaître en Angleterre. Il a traduit plusieurs ouvrages pour la « Foreign Theological Library » de Clark d'Edimbourg, entre autres les « Paroles du Seigneur Jésus » de R. Stier. Placé en 1867 à la tête de l'enseignement théologique de l'institut de Didsbury, près Manchester, il a occupé depuis lors ce poste avec une grande distinction; soixante-dix étudiants se préparent sous ses soins au ministère wesleyen. Le docteur Pope est le plus grand théologien que possède le méthodisme. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir écrit la première dogmatique savante de cette communion. Son « Compendium of Theology, sen 3 volumes, est une œuvre de grande valeur. Il est également l'auteur de « the Person of Christ; the Prayers of saint Paul; Discourses on the Lordship of the incarnate redeemer, » etc. Il est, depuis plusieurs années, le rédacteur de la « London Quaterly Review. » En 1877, le Dr Pope a été élevé au poste de président de la conférence wesleyenne britannique. Il

a publié en un volume les principaux discours prononcés par lui pendant cette année de présidence.

POQUET (l'abbé Alexandre-Eusèbe), historien et archéologue français, né à Chalendry (Aisne) en 1808, curé de Berry-au-Bac, chanoine du diocèse de Soissons, directeur de l'institution des sourds-muets de Saint-Médard-les-Soissons et correspondant du comité historique des arts et inspecteur des monuments, a publié un grand nombre de recherches sur l'histoire de sa pro-vince, parmi lesquels nous citerons: « Histoire de Château-Thierry » (1839-1840, 2 vol.); « Notice historique et description de l'abbaye de Saint-Léger de Soissons » (1851; 2º éd., 1852); « les gloires archéologiques de l'Aisne » (1853); « Monographie de l'abbaye de Longpont » (1870); « Vie de saint Rigobert, archevêque de Reims » (1876).

PORRET (Charles), théologien suisse, né en 1845 à Peseux (Neuchâtel). Il fit ses études en théologie à Neuchâtel et à Tubingue, professa la philosophie au gymnase de Neuchâtel (1866-70), exerca de 1870 à 1873 les fonctions pastorales à l'Abbaye (Vallée de Joux), dans l'Eglise nationale vaudoise, et fut nommé, en 1870, professeur de théologie (homilétique et exégèse du Nou-veau Testament) à la Faculté libre de Lausanne. M. Porret a collaboré au « Chrétien évangélique » dont il est l'un des directeurs depuis la retraite de M. Paul Burnier en 1877. Il a publié: « Rapports et différences entre le christianisme évangélique et le christianisme libéral » (4872); « la Notion du ministère dans le Nouveau-Testament » (1875). Il a aussi édité : « le Sabbat juif et le dimanche chrétien, par A. Vinet » (1877).

PORRET (James-Alfred), pasteur suisse, né à Boudry (Neuchâtel), le 4 septembre 1843. Il étudia la théologie à Lausanne et à Tubingue. Il fut successivement suffragant à Boudry en 1868 et 1869; à Morges, de 1867 à 1871; pasteur à Provence (Jura Vaudois) (1871), à Lausanne (1878). Ses principales publications sont: « le Bouddha et le Christ; Fatalité ou Liberté » (1879); « Sermons » (1880); « Vie ou mort, » discours à des catéchumènes (2º éd., 1880); « la Joie de Noël, » discours (1879); « l'Etre infini doit-il être

conçu comme personnel? » fragment philosophique (1881); « Un miracle au dix-neuvième siècle » (1881). Il a collaboré à la « Bibliothèque universelle, » au « Chrétien évangélique, » et surtout à « Evangile et Liberté, » dont il est l'un des directeurs depuis la fondation du journal.

PORTER (Noah), ministre et écrivain congrégationaliste américain, naguit à Formington (Connecticut), le 14 décembre 1811; fit ses études au collège de Yale, où il fut ensuite professeur pendant quelques années. En 1836, il devint pasteur de l'église de New Milford (Connecticut); en 1843, il prit la direction d'une église à Spring (Massachussets). Il devint, en 1846, professeur de métaphysique et de morale à Yale. Afin de se mettre complètement à la hauteur de l'enseignement qui lui était confié, il alla en Allemagne étudier la philosophie allemande. Il est considéré comme l'un des savants et l'un des métaphysiciens les plus distingués des Etats-Unis. Le Dr Noah Porter a écrit un ouvrage remarquable sur l'intelligence, (« the Human intellect; ») Books and Reading; American colleges and the American public; the Science of nature versus the science of man, » etc. Depuis 1870, le Dr Porter est le president du collège de Yale.

POST (Truman M.), pasteur congrégationaliste américain, né à Middle-burg (Vermont), le 3 juin 1810, gradué au collège de cette ville en 1829, fut professeur pendant quelque temps, puis fit des études de droit et devint avocat en 1833. La même année, il accepta la chaire de langues anciennes au collège de l'Illinois, à Jacksonville. En 1840, il entra dans le ministère et fut pasteur de l'église congrégationa-liste de Jacksonville. Il fut appelé en 1847 à diriger la troisième église presbytérienne de Saint-Louis, et, en 1851, il fonda dans cette même ville la première église congrégationaliste. Le Dr Post est l'un des orateurs les plus distingués de sa dénomination; il a publié, outre beaucoup de discours et de brochures, un ouvrage sur l'Ere sceptique dans l'histoire moderne, « the skeptical Era in modern History. »

POZZY (Dominique-Benjamin), pas-

teur et théologien protestant français, né à Agen le 20 mars 1820, fit ses études théologiques à la Faculté de Montauban de 1836-1842. D'abord professeur au collège protestant de Sainte-Foy (Gironde), il recut bientôt après, vocation de l'église officielle de Bergerac où il resta comme pasteur de 1843-1849. En mai 1848, délégué par son église, il prit part à l'assemblée préparatoire du synode officieux de 1848, et fut, avec Frédéric Monod, un des premiers à quitter l'établissement officiel, sur le refus du synode de mettre la profession de la foi à la base de la reconstitution de l'Eglise. Avant cette époque, en 1844, il avait, de concert avec son collègue, M. Hugues, aidé l'église de Laforce à se constituer en église indépendante pour n'avoir pas à subir le pasteur que voulait lui imposer le consistoire de Bergerac. Quand il lui fut devenu impossible, en dehors de ses fonctions officielles, de paître plus lontemps l'église de Laforce, il engagea celle-ci à s'adresser à son ami John Bost, alors étudiant à Montauban, et eut le privilège de travailler avec lui à la fondation des premiers asiles de Laforce. En 1849, il fonda l'église libre de Bergerac et la représenta au synode constituant de l'Union des églises évangéliques de France dont il fut, avec MM. E. de Pressensé et L. Pilatte, l'un des secrétaires. Ce fut lui qui prononça le discours d'ouverture. En 1858 il fut appelé par l'église libre de Pau, et en 1860 par celle de Bordeaux, pour revenir dix-sept ans après, dans son ancienne église de Pau où il exerce encore aujourd'hui son ministère. -M. Pozzy a publié, outre de nombreux articles de polémique ecclésiastique dans les « Archives du christianisme, » quelques articles d'apolologétique dans la « Revue chrétienne, » et plusieurs discours de circonstance (« l'Eglise du Dieu vivant, colonne et appui de la vérité; » « Quelle est cette nouvelle doctrine?» «De l'impuissance des chrétiens de nos jours et de ses causes; » « l'Eglise et son unité; » « le Scepticisme ecclésiastique, etc. »); « Le Baptême des enfants en face de l'histoire et de la Bible » (1856); « la Bible et la version de Lemaistre de Sacy » (1858); « Histoire du dogme de la rédemption » (1867); « la Bible et le récit biblique de la création » (1876).

PREGER (Jean-Guillaume), théologien protestant allemand, né le 25 août 1827 à Schweinfurth, fit ses études à Erlangen et à Berlin, et exerça les fonctions de professeur de religion et d'histoire au gymnase de Munich (1851). La Faculté d'Erlangen lui décerna, en 1874, le titre de docteur en théologie; en 1875, il devint membre de la classe d'histoire de l'Académie royale des sciences. Parmi ses ouvrages, nous citerons : « Matthias Flacius Illyricus » (1859-61, 2 vol.); les « Lettres de Henri Suso » (1867); « Matelda du Dante » (1873); « L'Evangile éternel et Joachim de Flore » (1874); « Histoire de la mystique allemande au moyen-âge » (1874-81, 2 vol.); « Documents relatifs à l'histoire des Vaudois » (1875); le « Traité de David d'Augsbourg sur les Vaudois » (1878); « la Lutte politico-ecclésiastique sous Louis de Bavière » (1877); « Documents relatifs à l'histoire de l'empire allemand dans les années 1330-34 » (1880).

PRESSENSE (Edmond Dehault de), pasteur et écrivain protestant français, né à Paris, le 7 janvier 1824. Il étudia la théologie à Lausanne sous la direction de Vinet et visita les universités de Halle et de Berlin. Revenu à Paris, il fut nommé pasteur de l'Eglise évangélique libre de Taitbout (1847) où sa prédication eut un grand succès. Ses écrits, tour à tour relatifs aux questions de doctrine et aux incidents d'actualité religieuse, étendirent son influence et sa réputation. En 1863, il reçut le diplôme de docteur de Breslau et en 1876 de Montauban. M. de Pressensé fut mêlé à la politique par les conférences qu'il donna dès 1869 et pendant le siège. Le 2 juillet 1871, il fut nommé député à l'Assemblée nationale par le département de la Seine. Il déposa une proposition d'amnistie en faveur des gardes nationaux poursuivis ou condamnés à la suite de l'insurrection du 18 mars; elle fut prise en considération (8 février 1872), mais ne fut point adoptée. Il intervint dans la discussion de diverses lois et vota constamment avec le parti républicain. Il ne fut point réélu aux élections du 20 février 1876. Depuis lors, M. de Pressensé a pris une part active à l'œuvre de l'évangélisation de la France par les nom-

breuses conférences populaires qu'il a données à Paris et sur divers points du territoire. Membre du comité de l'Alliance évangélique, il en a représenté la branche française à ses divers congrès. - Parmi ses publications, nous mentionnerons: « Conférences sur le christianisme dans son application aux questions sociales » (1849); « Du catholicisme en France » (1851); « La Famille chrétienne » (1856); « Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise chrétienne » (1858-77, 4 vol., traduit en allemand); « Discours religieux » (1859); « L'Ecole critique et Jésus-Christ, (1863); « L'Eglise et la Révolution française » (1864; 2º édit., 1867); « Jésus-Christ, son temps, sa vie, son œuvre » (1866; 4° édit., 1873); « Etudes évangéliques » (1867); « Le Concile du Vatican, son histoire et ses conséquences politiques et religieuses » (1872); « La Liberté religieuse en Europe depuis 1870 » (1874); «Le Devoir » (1875); « La Question ecclésiastique en 1877 » (1878); « L'Apostolat missionnaire » (1879); « Etudes contemporaines » (1880). M. de Pressensé a fondé la « Revue chrétienne, » (1854); et le « Bulletin théologique » (1866). Il a collaboré à la « Revue des Deux Mondes, » à la « Revue politique et littéraire, » au « Journal des Débats, » à l'« Encyclopédie des sciences religieuses, » etc., et fourni des correspondances à divers journaux anglais et américains.

PRESSENSÉ (madame Edmond Dehault de). Elise-Françoise-Louise de Plessis-Gouret est née à Yverdun (Suisse), le 22 décembre 1826. Elle a épousé M. Edmond de Pressensé en 1846, et s'est fait connaître par un certain nombre d'ouvrages pour la jeunesse, qui ont eu le plus grand succès, et par la fondation de l'Œu-vre de la Chaussée du Maine, en faveur des victimes de la Commune et des familles pauvres du quatorzième arrondissement. -- Voici les titres de ses principales publications : « Rosa » (1858; 20° tirage, 40,000 exempl., 1881); « La Maison blanche » (1861; 13e édit., 1882); « Le Journal de Thérèse » (1864; 7º édit., 1881); « Deux années au Lycée » (1867; 6° édit., 1882); « Scènes d'enfance et de jeunesse » (1869; 4e édit. 1881); « Poésies »

(1869; 6° édit., 1881); « Sabine. Gertrude de Chanzane, » deux nouvelles (1872); « Un petit monde d'enfants » (1873; 6° édit., 1881; « Boisgentil » (1877); 5° édit. 1882); « Une joyeuse nichée » (1878; 4° édit., 1880); « Petite mère » (1879; 5° édit., 1881); « La Journée du petit Jean » (avec illustrations de Paul Robert, 1880); « Ninette » (avec illustrations de Paul Robert, 1881).

PRIME (Samuel Irenæus), pasteur et publiciste américain, né en 1812, à Ballston, état de New-York; fils d'un pasteur presbytérien estimé, il se prépara lui-même au ministère dans la célèbre école de Princeton. Après avoir exercé le ministère pendant quelques années, il dut y renoncer pour cause de santé. En 1840, il entra dans la rédaction du « New-York Observer, » dont il devint un peu plus tard le rédacteur en chef, position qu'il occupe encore. Le docteur Prime a donné une impulsion remarquable à la presse religieuse des Etats-Unis par les qualités dont il a fait preuve dans la direction de l'un de ses plus importants organes. Il représente dans le journalisme le presbytérianisme calviniste et conservateur, avec une vigueur et un talent qui lui assurent le respect de ses adversaires. Il a publié de nombreux ouvrages sous le voile de l'anonyme. Parmi ceux qui portent son nom, nous remarquons: « The Old White Meeting-House » (1843), réminiscences d'une église de campagne; « Life in New-York » (1845); « Annals of the English Bible » (1849); « Thoughts on the Death of the Little Children » (1830); « Travels in Europe and the East » (1833); « Power of Prayer » (1839), récits sur le grand réveil américain de 1837: ce livre a atteint, assure-t-on, une circulation de 100,000 exemplaires en diverses langues; nous en avons en français deux traductions, l'une par Frédéric Monod, et l'autre par S. Bérard; « The Bible in the Levant » (1839); « Memoirs of Rev. Nicholas Murray » (1862).

PRINS (Jean-Jacques), exégète néerlandais, né à Amsterdam en 1814. Après avoir étudié à l'Athenæum illustre de sa ville natale et pris son grade de docteur en théologie à Leyde (1838), il fut

pasteur de l'Eglise réformée à Eemnes-Binnendyks (Utrecht), Alkmaar (Hollande septentrionale) et Rotterdam (1843-55). La chaire d'exégèse du N. T. et de théologie pratique à Leyde, étant devenue vacante par suite de la mort de Niermeyer, il y fut appelé (1833), sur l'avis favorable de son maître, le célèbre van Hengel. Depuis la réorganisation des Facultés de théologie (loi de 4876), M. Prins a dù céder la pastorale à une chaire de l'Eglise, et a été chargé, en échange, d'enseigner la critique et l'herméneutique, ainsi que l'histoire de la littérature chrétienne primitive. M. Prins est membre du synode, prédicateur de l'Académie, et l'un des directeurs de la Société de La Haye pour la défense de la religion chrétienne. — Outre sa collaboration au «Dictionnaire biblique » et à la traduction synodale du N. T., M. Prins a publié: « Manuel pour l'instruction religieuse élémentaire » (1842); « Manuel pour la connaissance des Saintes Ecritures de l'A. et du N. T., 2 parties » (1851); « La réalité de la résur-rection de N. S. d'entre les morts » (1861); « La Cène du Seigneur, dans l'Eglise de Corinthe au temps de Paul » (1868); « Le droit ecclésiastique de l'Église réformée néerlandaise » (1870); « L'Epître de Paul aux Galates » (1878).

PUAUX (François), historien et controversiste réformé français, né à Vallon (Ardèche), le 24 décembre 1806. Après avoir fait son droit à Paris, il fut avocat à Largentière et plus tard notaire à Vallon. Sous l'influence de convictions profondes, il abandonna son étude pour se vouer au pastorat qu'il a exercé successivement à Luneray, Rochefort et Mulhouse. M. Puaux s'est surtout distingué dans les luttes qu'il soutint contre l'évêque de Nîmes et l'abbé Comballot; son « Anatomie du papisme, » réimprimée plusieurs fois, a renoué la tradition des controversistes de la Réforme française. Comme historien on lui doit: l'« Histoire de la Réformation française » (7 vol.) qui, répandue dans toutes les églises, a contribué à raffermir l'esprit protestant. La liste de ses ouvrages et publications diverses est très nombreuse. Parmi les auteurs protestants, il est un des plus lus et des plus appréciés, faveur qu'il doit à l'originalité de sa pensée comme à la hardiesse de son style; aussi son nom est-il populaire dans les Eglises réformées.

PUAUX (Frank), fils du précédent, né à Luneray (Seine-Inféricure), le 26 novembre 1844. Après avoir fait ses études à Genève et à Montauban, il fut nommé pasteur de l'église française de Stockholm. Revenu en France, il s'est surtout consacré aux recherches historiques relatives à la Réforme française, et a publié en 1878, pour obtenir le grade de licencié en théologie, une étude sur les « Précurseurs de la tolérance, » et une thèse latine : « Quid de suprema populi potestate Jurius censuerit » (1881). Il a colla-boré au « Bulletin de l'histoire du protestantisme français, » au « Journal du protestantisme français, » à l' « Encyclopédie des sciences reli-

gieuses, » etc.,

PURCELL (John Baptist), archevêque catholique américain, né dans le comté de Cork (Irlande) en 1800, commenca ses études dans son pays natal. les continua en Amérique où il émigra avec sa famille et vint les achever à Saint-Sulpice à Paris. Il reçut l'ordination à Notre-Dame de Paris en 1826. De retour en Amérique, il fut professeur, puis président du collège de Mount Saint-Mary (Maryland) où il avait fait ses études. En 1833, il devint évêgue de Cincinnati; son diocèse embrassait alors tout l'Ohio. L'évêque Purcell fonda des églises, des séminaires, des couvents, des asiles, des collèges, des écoles pour pourvoir aux nécessités religieuses des émigrants catholiques. Tandis qu'en 1833, il n'avait trouvé qu'une église catholique à Cincinnati, il y en a une trentaine aujourd'hui. L'évêque Purcell, qui est un controversiste habile, a fréquemment soutenu des controverses contre les représentants d'autres communions. En 1837, il eut une dispute publique de sept jours avec Alexandre Campbell, le fondateur de la secte des Disciples ou Campbellites, qui avait la réputation d'un dialecticien habile. On assure que cette discussion tourna à l'avantage de l'évêque et contribua à donner un grand relief au catholicisme dans l'ouest. En 1870, il soutint une autre discussion avec un orateur incrédule nommé Vickers. Il a

publié un volume de Discours et Lettres pastorales, qui font honneur à ses aptitudes littéraires, et des livres de classe. Pendant la guerre civile, M. Purcell (devenu archevêque) usa de sa grande influence en faveur du gouvernement légal des Etats-Unis.

PUSEY (Edward Bouveric), théologien anglican qui a donné son nom au monument ritualiste longtemps connu sous le nom de puséysme, naquit en 1800, conquit brillamment ses grades académiques à Christ Church à Oxford, et fut élu fellow de l'Oriel College. En 1828, il fut nommé professeur royal (Regius Professor) d'hébreu à l'université d'Oxford, poste auquel est attaché un canonicat de Christ Church. Il prit une part active au réveil ritualiste qui eut lieu à Oxford vers 1830, mais, bien que son nom soit devenu le nom de guerre de son parti, on peut dire que Newman (voy. ce nom) en fut bien plus que lui le véritable chef. Le docteur Pusey fut l'un des plus anciens et des plus féconds collaborateurs des fameux « Traités pour le temps présent, » et il continua, après qu'ils eurent cessé de paraître, à défendre les pratiques et les principes du ritualisme dans un grand nombre de lettres, pamphlets et écrits divers. Ces petits écrits, tout en combattant l'Eglise de Rome sur divers points, lui faisaient pourtant des concessions considérables et affichaient un dédain prononcé pour les diverses branches du protestantisme. La nouvelle école, qui trouvait un terrain propice dans l'université d'Oxford de tout temps hostile aux idées libérales, tentait avec un grand luxe d'érudition et un vrai talent d'exposition, de rattacher l'Eglise anglicane, par une succession non interrompue, à l'Eglise apostolique. Relevant ainsi la hiérarchie et le sacerdoce avec leurs prérogatives traditionnelles, le puseysme attacha une importance exagérée aux sacrements, qui devinrent le véhicule nécessaire et mystique de la grâce. La régénération baptismale fut la pierre de l'angle du système, et avec d'autant plus d'autorité qu'elle s'appuyait sur un texte trop clair du Prayer-Book. Au fond, le docteur Pusey et ses amis avaient pour eux la tradition anglicane, et c'est là ce qui a donné au mouvement d'Oxford une incontestable puissance.

Mais, d'autre part, ce qui a fait sa faiblesse, c'est qu'il heurtait de front les répugnances et les inimitiés que le peuple anglais éprouve à l'égard de tout ce qui lui rappelle l'Eglise romaine. Le puséysme, devenu le ritualisme, a certainement conquis de fortes positions dans l'Eglise d'Angleterre, mais il y demeure la tendance d'esprits délicats et subtils, qui vivent plus dans le passé que dans le présent, et dont le néo-catholicisme ne sera jamais populaire. — Le docteur Pusey fut, en 1843, suspendu pour deux ans de ses fonctions de prédicateur à cause d'un sermon sur l'Eucharistie, où il défendait le dogme romain de la présence réelle. Il ne suivit pourtant pas ceux de ses amis qui, comme Newman, achevèrent leur évolution vers Rome. Il écrivit même à l'évêque de Londres une lettre dans laquelle il

cherchait à se justifier. Depuis lors, il n'a plus eu l'attitude militante des premiers jours et il a exercé ses fonctions universitaires, sans prendre une part active à des luttes qui se sont renouvelées de nos jours dans des conditions nouvelles. Les ouvrages du docteur Pusey comptent un grand nombre de traités et écrits de circonstance, des sermons, des adaptations d'ouvrages catholiques de dévotion à l'usage de l'Eglise d'Angleterre, des traités sur le baptême, l'eucharistie, la suprématie royale, etc., une histoire des premiers conciles de l'Eglise, un commentaire sur les petits prophètes, des discours sur le prophète Daniel. Il a publié en 1865, sous le titre d'« Eirenicon, » un ouvrage destiné à établir que l'Eglise d'Angleterre est une portion de la sainte Eglise catholique.

R

RABAUD (Jean - Jacques - Camille -Léonce), pasteur réformé français, né à Montredon (Tarn), fit ses études à Genève, et fut successivement pasteur à Mazamet (1852) et à Castres (1869). Il appartient à une branche collatérale de Paul Rabaut de Bédarieux. Tous les Rabaud sont originaires de Viane (Tarn), d'où ils émigrèrent à Bédarieux, Bordeaux, Marseille, etc. La lettre finale fut changée à l'époque de la Révolution dans l'orthographe. -M. Rabaud a publié : « Sirven, » étude historique, d'après les docu-ments originaux et la correspondance de Voltaire; « Etudes populaires sur l'essence du christianisme; » « Le travail, sa loi et ses fruits; » « Le repos hebdomadaire, » couronné par la Société genevoise d'utilité publique; « Histoire du protestantisme dans l'Albigeois et le Lauragais, depuis son origine jusqu'à la Révocation de l'Edit de Nantes »; « L'homme accompli, » 2 sermons (1879). Il a collaboré au «Journal du protestantisme français.»

RADSTOCK (Lord), évangéliste anglais, d'extraction irlandaise, fils du

comte de Waldegrave, dont le nom indique une origine normande, naquit en 1839. Il fit ses études au collège de Baliol, à Oxford, avec l'intention d'entrer dans la carrière politique que sa naissance ouvrait devant lui. Mais sa conversion vint ouvrir une carrière bien inattendue devant ce pair d'Angleterre. Entraîné par le besoin de se rendre utile à ses semblables et de se consacrer entièrement à Dieu, il renonça aux perspectives brillantes qui s'offraient à lui et se fit simple évangéliste itinérant. Depuis une vingtaine d'années, il consacre ses talents et sa fortune à l'évangélisation, tant à l'étranger qu'en Angleterre. Il a fait, à diverses reprises et encore en 1881, des tournées en France, où sa parole a produit de remarquables effets. Mais c'est surtout en Russie que ses travaux ontété féconds. C'est à lui que sont dues les conversions d'un certain nombre de nobles russes à la foi évangélique. Le mouvement qui a suivi ses travaux a été si étendu qu'il a porté ombrage au gouvernement, qui a expulse lord Radstock et a ordonné la fermeture des réunions

religieuses. Nous savons toutefois que la propagande évangélique se poursuit avec succès.

RÆBIGER (Jules-Ferdinand), théologien protestant allemand, né le 20 avril 1811, à Lohser, dans la Lusace prussienne, étudia à Leipzig et à Breslau, et enseigna à cette dernière université depuis 1847. Parmi ses ouvrages, nous citerons: «Recherches critiques sur le contenu des deux épîtres de l'apôtre Paul à la communauté de Corinthe » (1847); « De christologia Paulina contra Baurium » (1852); « Théologique ou Encyclopédie de la théologie » (1880).

RAESS (André), prélat alsacien, né le 6 août 1794, à Sigolsheim, près Kaysersberg, fit ses humanités au collège de Schlestadt et au petit séminaire de Nancy, et étudia la philosophie et la théologie au grand séminaire de Mayence (1812-16), alors dirigé par Liebermann. En 1816, il fut ordonné prêtre et nommé professeur au petit séminaire de cette ville; en 1820, il y fonda avec son ami et condisciple, Nicolas Weiss (évêque de Spire, en 1842, †1869), la revue mensuelle « Der Katholik, » destinée à la défense des intérêts catholiques dans les pays du Rhin. En 1826, lors du départ de Liebermann pour Strasbourg en qualité de vicaire général († 1844), il lui succéda dans ses fonctions de supérieur du grand séminaire ; il fut même proposé par Léon XII, comme titulaire du siège de Mayence, vacant depuis la mort de l'évêque Colmar, en 1818, mais le gouvernement hessois refusa de ratifier ce choix. — Le nouvel évêque, M^{gr} Vitus Burg, préconisé en 1830, ayant rattaché le grand séminaire de Mayence, comme Faculté de théologie catholique, à l'université de Giessen, M. Ræssvint à Strasbourg, où l'évêque, M^{gr} Le Pappe, de Trevern, le nomma directeur de l'Académie nationale de Molsheim (1830), et, la même année encore, supérieur du grand séminaire de Strasbourg, puis chanoine en 1831. Relevé, en 1836, de ses fonctions de supérieur, il alla fonder une école latine dans l'ancienne abbaye des bénédictins d'Ebersmünster, Sigolsheim. En 1840, il fut nommé évêque in partibus de Rhodiopolis et coadjuteur de l'évêque de Strasbourg; en cette qualité, il fit signer, le 8 sep-

tembre de la même année, à l'abbé Bautain et à neuf de ses adhérents (II. de Bonnechose, Théodore Ratisbonne, le Père Gratry, etc.), une série de six articles condamnant la doctrine, professée par eux, de l'incapacité absolue de la raison et de l'unique autorité de la tradition en matière religieuse. - A la mort de Mgr de Trevern (27 août 4842), il lui succéda sur le siège épiscopal de Strasbourg. Il construisit le gymnase catholique de Colmar (1851); fransféré, depuis l'annexion, à La-Chapelle-sous-Rougemont, près Belfort, dans les bâtiments de l'ancien petit séminaire diocésain) et les petits séminaires de Strasbourg (1861) et de Zillisheim, dans le Haut-Rhin (1869); il favorisa le développement des congrégations religieuses en Alsace, autorisa, en 1849, la congrégation charitable des Filles du Très-Saint-Sauveur ou sœurs de Niederbonn, introduisit dans son diocèse l'adoration perpétuelle, fit exhumer et déposer, derrière le maître-autel de l'église d'Andlau, les reliques de sainte Richarde (1841), la fondatrice de l'abbaye de cette ville, et remit en honneur les pèlerinages du mont Sainte-Odile et de Marienthal. - Partisan convaincu de l'infaillibilité papale, il fut, au concile du Vatican (1869-70), un défenseurs les plus zélés du nouveau dogme; il adressa de Rome, une lettre pastorale à son clergé pour condamner les écrits anti-infaillibilistes du Père Gratry, mais quitta Rome avant le vote final. Le 25 août 1870, il essaya inutilement de rappeler au respect des règles de l'humanité, les chefs de l'armée assiégeante qui bombardait Strasbourg et venait d'incendier le Temple-Neuf et la bibliothèque; ceux-ci répondirent à sa démarche en incendiant la cathédrale la nuit suivante. Nommé, le 10 février 1874, député au Reichstag, par la circonscription de Schlestadt, il signa, il est vrai, comme tous ses collègues alsacienslorrains, la protestation Teutsch contre l'annexion des deux provinces à l'Allemagne, mais après la lecture de ce document, dans la séance du 48 février 1874, il crut devoir déclarer, à la surprise générale, que « les Alsaciens-Lorrains de sa confession n'avaient nullement l'intention de mettre en question le traité de Francfort. » Cette déclaration n'empêcha pas le prési-

dent supérieur de l'Alsace-Lorraine, M. de Moeller, d'ordonner, quelques mois plus tard, la fermeture des petits séminaires de Strasbourg et de Zillsheim. Ce dernier resta fermé jusqu'à Pâques 1880; celui de Strasbourg l'est encore. En avril 1881, le pape lui adjoignit comme coadjuteur Mgr Stumpf. — Mgr Ræss a publié un grand nombre d'ouvrages, presque tous en allemand, qui sont appréciés par leur érudition, mais qui sout très faibles au point de vue de la pensée théologique. En voici les titres : « Die tugendhafen Schüler » (1819, 2 vol.), et «Die Bekenner des Glaubens, » 1820, 4 vol., traduits du français de l'abbé Carron); « Das System des Leibniz » (1820); « Entwürfe zu einem vollstændigen katechetischen Unterricht» (trad. du français de l'abbé Grillet, 1821, 4 vol.); « Die christlichen Helden wæhrend der franzsæischen Revolution » (1821); « Vertheidigung des Briefs vom Hrn. v. Haller an seine Familie, gegen den prof. Krug von Leipzig » (1821); « Berichte über die Missionen der Louisiana » (1821); « Einfluss der Reformation Luthers » (trad. du français de Robelot, 1823); « Das Leben der Heiligen » (trad. du français d'Alban, Butler et Godescard, avec additions importantes, 1823-27, 23 vol. (un extrait de cet ouvrage, en 4 vol., a paru en 1828); « Bibliothek der katholischen Kanzelberedsamkeit » (discours de provenance très diverse, traduits en allem., 1827-38, 18 vol.); « Sæmmtliche Predigten von Boulogne, Bischofs von Troyes » (trad. du français, 1830-36, 4 vol.); « Mosers Predigten » (1830-36, 7 vol.; les sermons de Moser, prédicateur à Strasbourg au dix-septième siècle, ont été retouchés par les éditeurs); « Kanzelreden des P. John de la Roche » (trad. du français, 1836, 4 vol.); « Predigtentwürfe über die 10 Gebote Gottes und die 7 Sakramente » (1837-38, 2 vol.); « Geschichtlicher Versuch über den Einfluss der Religion in Frankreich im 17. Jahrh. » (trad. du français de Picot, rédacteur en chef de « l'Ami de la religion et du roi, » 1828-29, 2 vol.); « Der Primat des Papstes in allen christlichen Jahrhunderten, von Rothensee » (publié après la mort de l'auteur par Ræss et Weiss, 1836-38, 3 vol.); « Die katholische Abendmahlslehre durch die Geschichte

bestætigt » (1827); enfin, son ouvrage capital, le seul qu'il ait publié depuis son élévation au siège épiscopal de Strasbourg, « Die Convertiten » (1866-80, 43 vol.). On a encore de Mgr. Raess plusieurs écrits anonymes, entre autres deux recueils de prières, de nombreux articles publiés dans les journaux religieux et dans l'« Encyclopædie der katholischen Theologie » de Wetzer et Welte, enfin plusieurs volumes de mandements et de lettres pastorales. — Voyez: « Notice biographique de Mgr André Raess, » trad. de l'allem. par A. Gandelet (Paris, 1878, ne va que jusqu'en 1870); Glæckler, « Gesch.des Bisthums Strassburg, 1881.

RAMBERT (Eugène), écrivain suisse, né le 6 avril 1830, à Montreuil, où son père était instituteur primaire. Il suivit le collège de Lausanne, et prit le grade de licencié en théologie de la Faculté libre de cette ville. Il séjourna une année à Paris, se préparant à un concours pour la chaire de littérature de l'Académie, tout en donnant une partie de son temps à l'école normale de M. Vulliet. En 1854, à 24 ans, après avoir subi les épreuves règlementaires, il fut appelé provisoirement à Lausanne, comme professeur de littérature française, nomination qui devint définitive l'année suivante. En 1860, il accepta l'appel à la chaire de littérature française, à l'Ecole polytechnique de Zurich; vingt et un ans après, il reprenait possession de sa chaire de Lausanne, où le rappelait dès longtemps le vœu de ses compatriotes. Il fut chargé de diverses missions par le Conseil fédéral, entre autres aux Expositions universelles de Vienne et de l'aris ; il est membre correspondant de l'Institut genevois (section de littérature). — M. Rambert a collaboré à la « Bibliothèque universelle; » il a publié un grand nombre d'écrits, depuis sa « Dissertation sur M^{me} de Staël » (4854), jusqu'à sa « Biographie de Calame » (1882) : critiques littéraires, études scientifiques et historiques, philosophie religieuse, biographies, scènes alpestres, poésies, nouvelles, mélanges, chrestomathies, et même des guides (« Bex et ses environs, Montreux »). Bornons-nous à citer, comme se rattachant au mouvement religieux, la part qu'il a prise, vers 1857, dans la discussion engagée

à propos du Pascal de M. Astié, ainsi que ses denx volumes, « Alexandre Vinet, d'après ses poésies » (1868), et surtout « Alexandre Vinet, histoire de sa vie et de ses ouvrages » (1873), biographie parvenue rapidement à sa 3º édition (1876); enfin les « Lettres d'Alexandre Vinet » et de quelquesuns de ses correspondants (1882).

RATHGEBER (Jules-Frédéric-Emile), écrivain religieux alsacien, né en 1833, à Strasbourg, étudia la théologie (1854-57), devint précepteur à Pesth (1858), prédicateur à Massevaux (1859), vicaire à Barr (1860), pasteur à Aubure (1861), puis à Sulzern (1863), à Ernolsheim (1873), enfin au Neudorf, près Strasbourg (1879). Il a publié : « Essai sur les Loci communes de Mélanchthon de 1521 » (1857); « Spendent la mémil valigiour de son ner et le réveil religieux de son époque » (1868); « Strassburg im 46. Jahrh. Reformationsgeschichte der Stadt dem evangel. Volk erzæhlt » (1871); « Colmar und Ludwig XIV. Beitrag zur elsass. Stadtegeschichte im 17. Jahrh. » (1873); « Colmar und die Schreckenszeit. Tagebuch und Actenstücke aus den Jahren 1789-96 » (1873); « Münster im Gregorienthal » (1874); « Die Herrschaft Rappoltstein. Beitræge zur Gesch.des Ober-Elsasses » (1874); Statuta academiæ Argentinensis, d. i. Gesetze und Ordnungen der alten Universitæt Strassburg um die Mitte des 17 ten Jahrh. (1876); « Die Grafschaft Hanau-Lichtenberg » (1876); « Die handschriftlichen Schætze der frühern Strassburger Stadt biblioteck» (1876); « Zwei Gottesmænner von Kaysersberg » (Geiler und Zell) (4865); « Zwei Weihnachtsbæume. Aus dem franzæsischen von Bungener » (1864); « Der Soldat und der Auswanderer » (1867); « Die Geschichte des Elsasses in übersichtlicher Darstellung. Ein Leitfaden für die elsassische Schule » (1878); « Die Geschichte des Elsasses. Ein Buch für Schule und Haus » (1880); « Zur Geschichte der Strassburger Kapitulation von 1681. Historische Rückblicke eines Elsæssers auf die Zeit von 1648 bis auf 1697 » (1882).

RATISBONNE (Marie-Théodore), écrivain et prédicateur français, né le 23 décembre 1802 à Strasbourg, où son père était banquier et président du consistoire israélite, était depuis peu

de temps avocat, lorsqu'en 1826, il se convertit à la religion catholique, au grand scandale de sa famille. Entré dans les ordres, il devint successivement professeur au petit séminaire et vicaire à la cathédrale de Strasbourg, missionnaire apostolique et supérieur général de l'œuvre de Notre-Dame de Sion, fondée par lui, en 1842, en mémoire de la conversion de son frère. Le R. P. Ratisbonne a publié, entre autres écrits : « Essai sur l'éducation morale » (1828); « Histoire de saint Bernard et de son siècle » (1841, 2 vol.; 3º éd., 1878); « Manuel de la mère chrétienne » (1860; 6e éd., 1870); « la Question juive » (1868); « le Pape » (1870); « Miettes évangéliques » (1872); « Rayons de vérite » (1875); « Allégories et paraboles ; » « Réponse aux questions d'un israélite de notre temps » (1878).—Son frère puîné, M. Alphonse-Marie Ratisbonne, né à Strasbourg en 1812, était licencié en droit lorsqu'il abjura à Rome la religion juive, en 1842; peu de temps après, il fit son noviciat dans la Compagnie de Jésus et entra dans la Société des prêtres de Notre-Dame de Sion. Sa conversion, entourée de circonstances romanesques et merveilleuses, fit beaucoup de bruit et donna lieu à une foule de brochures où elle était livrée aux appréciations les plus diverses. Il a publié une sorte d'autobiographie, sous le titre de « Conversion de M. Marie-Alphonse Ratisbonne, écrite par lui-même à M. Desgenettes, curé de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris » (1851), ainsi qu'un volume d' « Elévations sur les litanies de la sainte Vierge » (1847).

RAUWENHOFF (Louis-Guillaume-Ernest), historien néerlandais, né à Amsterdam, le 27 juillet 1828. Après avoir étudié la théologie à Amsterdam et à Leyde (1846-52), il prit son grade de docteur à Leyde, avec une thèse « De loco Paulino qui est de Δικαλωσει. » Il fut ensurte pasteur à Mydrecht (Utrecht) (1852), à Dordrecht (1856), et enfin à Leyde (1859). L'année suivante, il fut nommé professeur à la Faculté de théologie, dans cette dernière ville, et chargé de l'enseignement de l'histoire de l'Eglise, histoire des dogmes, patristique, qu'il inaugura par un discours sur « Christianisme et humanité. Quel doit être le principe directeur dans

l'explication de l'histoire ecclésiastique? » Depuis la retraite de M. Scholten (1881), M. Rauwenhoff a échangé l'histoire ecclésiastique contre la philosophie de la religion. Outre de nombreux articles dans divers périodiques surtout dans la « Revue de théologie » de MM. Ilækstra et Kuenen, il a publié: « la Foi » (lettre au docteur Hækstra); l' « Indépendance du chrétien » (1857); « les Héros dans l'Histoire » (1862); « Histoire du protestantisme » (3 vol., 1865-71; « la Foi ancienne et la nouvelle, » réponse au docteur Strauss (1873, traduction en allemand par Nippold); « l'Etat et l'Eglise, » appréciation du principe de M. Opzoomer (1875).

RAWLINSON (George), ecclésiastique et érudit anglais, né vers 1815 à Chadlington, se distingua au Trinity College d'Oxford, où il obtint les premiers prix dans les lettres, et devint fellow de l'Exeter College en 1840. Deux années de suite, il concourut pour le prix Denyer destiné à récompenser un essai de théologie de valeur, et il fut couronné. Il resta attaché comme tutor à l'université, et devint modérateur en 1852 et professeur d'histoire ancienne en 1861. Depuis 1872 enfin, il est chanoine de Canterbury. Le Rév. G. Rawlinson a publié, en collaboration avec son frère, sir H. Rawlinson, et avec sir G. Wilkinson, une nouvelle traduction d'Hérodote. Il est l'auteur des discours de la fondation Bampton pour 1859, sur les preuves historiques de la vérité des récits sacrés; d'une série de sermons prêchés devant l'université d'Oxford sur les contrastes entre le christianisme et les systèmes juifs et païens; d'un ouvrage fort savant sur les cinq monarchies occidentales (« The Fives Great Monarchies of the Ancient Eastern World, » 3 vol., 1862-65); d'un autre ouvrage sur la septième grande monarchie orientale (« The Seventh Great Oriental Monarchy, or the geography, history and antiquities of the Sassanian or New Persian Empire, » (1876). Nous avons en français les « Illustrations historiques de l'Ancien Testament » (traduit de G. Rawlinson par M. C. de Faye, 1881).

READ (Charles), écrivain réformé français, né à Paris le 22 janvier

1819, entra dans la magistrature en 1842, fut de 1849 à 1857, chef du service des cultes non catholiques au ministère des cultes; puis, passa à la préfecture de la Seine, comme chef du contentieux de la ville de Paris. Il fut nommé en 1867 chef de la section des archives. M. Read a été, en 1852, l'un des fondateurs de la Société de l'Histoire du protestantisme français, dont il a rédigé le bulletin jusqu'en 1864. On lui doit en outre diverses éditions annotées : « Daniel Chamier, » journal de son voyage à la cour de Henri IV, etc. (1859); « Mémoires » de Dumont de Bostaquel (1864); « Bossuet dévoilé par un prêtre de son diocèse » (1864); « Les 95 thèses de Luther contre les indulgences » (1870); « Les Tragiques, » d'Agrippa d'Aubigné (1872); « L'Enfer, » satire (1873), et « Le Printemps, » du même (1874); « Le Tigre » de 1560 de Fr. Hotman (1875); « Le Texte primitif de la Satire Ménippée » (1878). Il est un des éditeurs des « Mémoires » de P. de l'Estoile (1875 ss.). Il a fondé en 1864, sous le pseudonyme de Carle de Rash, « L'Intermédiaire des chercheurs et curieux..»

RECOLIN (Numa), pasteur réformé français, né au Vigan (Gard), le 9 juin 1826 d'une ancienne famille huguenote. Il fit ses études classiques au collège du Vigan et au lycée de Nîmes, et ses études théologiques à la Faculté de Montauban. Il a desservi tour à tour le poste de pasteur-suffragant à Ganges (1849), celui de pasteur de Montauban (1852), de Montpellier (1860), de Paris (1873). M. Recolin a publié: « L'Esprit du ministère évangélique » (1857); « Le Fondement de l'unité spirituelle » (1862); « L'Amour pour J.-C. » (1864); « Les Leçons de la mort » (1869); « Manuel de religion chrétienne » (3 éditions, 1870, 1873, 1881) : « L'Evangélisation de la France » (1871); « De la pénurie des pasteurs et des moyens d'y remédier » (1874); « Sermons » (1876); « La Tour de Constance à Aigues-Mortes » (1876); « L'Evangile et la jeunesse » (1879). Il a collaboré aux « Archives évangéliques, » à la « Croix, » à l' « Éspérance, » au « Christianisme au xixe siècle, » à la « Revue chrétienne, » à l'« Encyclopédie des sciences religieuses. »

REINKENS (Joseph-Hubert), théologien vieux catholique allemand, né le 1er mars 1821 à Burtscheid, près d'Aix-la-Chapelle. Il travailla pendant quelque temps comme ouvrier de fabrique dans cette dernière ville, avant de pouvoir faire ses études au gymnase et à la Faculté de théologie de Bonn. Il conquit en 1850 le diplôme de docteur à Munich et professa la théologie à Breslau depuis 1853. Il prit, avec M. Dællinger et d'autres théologiens, une part considérable à l'opposition contre le concile du Vatican et fut nommé évêque des vieuxcatholiques en juin 1873. Il établit son siège à Bonn et présida depuis lors tous les synodes de son parti. Parmi ses ouvrages, nous citerons : « De Clemente presbytero Alexandrino » (1851); « Hilaire de Poitiers » (1864); « Martin de Tours » (1866); « La Philosophie de l'histoire de Saint-Augustin » (1866); « Les Décrets pontificaux du 18 juillet 1870 » (1871, 6 parties); « La Révolution et l'Eglise » (3° éd., 1876); « Louise Hensel et ses cantiques » (1877); « De l'unité de l'Eglise catholique » (1877); « Melchior de Diepenbrock » (1881).

RENAN (Joseph-Ernest), critique français, né à Tréguier (Côtes-du-Nord), le 27 février 4823, fut destiné à l'état ecclésiastique. Il vint de bonne heure à Paris, suivit les cours de théologie du séminaire de Saint-Sulpice et cultiva avec goût l'hébreu, l'arabe et le syriaque. Mais l'indépendance de sa pensée ne s'accordant pas avec les qualités d'esprit nécessaires au prêtre, il sortit du séminaire et se livra à l'enseignement privé, afin de poursuivre ses études. En 1848, il fut reçu premier au concours de l'agrégation de philosophie. En 4843, il remplit une mission littéraire en Italie. Attaché, en 1831, au département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, il fut élu, en 1856, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. A la fin de 1860, il fut chargé d'une mission en Syrie. - Le livre de M. Renan qui a fait le plus de bruit est sa fameuse « Vie de Jésus » (1863, nomb. édit. in-8° et in-18) qu'il écrivit à la suite de son voyage en Syrie. Il fut combattu et anathématisé par toute la presse et tout l'épiscopat catholique. Une des consé-

quences de ces attaques fut la destitution de l'auteur, qui avait été nommé professeur d'hébreu au collège de France en 1862; il n'y fut réintégré qu'en 1870. Il fut élu membre de l'Académie française en 1878. L'ouvrage principal de M. Renan est « l'Histoire des origines du christianisme, » dont la « Vie de Jésus » n'était que le préambule. Il publia successivement : « Les Apôtres » (1866); « Saint Paul et sa mission » (4869); « L'Antéchrist » (1871); « L'Eglise chrétienne » (1879); « Marc-Aurèle » (1881). A cet ordre de travaux se rattache une série de « Conférences sur le christianisme, » faites à Londres en 1880. Il faut aussi mentionner: « Les Dialogues philosophiques » (1876), « Caliban » (1878), et « Qu'est-ce qu'une nation? » (1882). La plupart des articles de M. Renan, publiés dans la « Liberté de penser » (1848 50), la « Revue des Deux-Mondes, » le « Journal des Débats, » etc., ont été, après de nouveaux remaniements, réunis par l'auteur sous le titre d'« Etudes d'histoire religieuse » (1857; 7e éd., 1864), d'« Essais de morale et de critique » (1853; 3º éd., 1867), de « Questions contemporaines » (1868).—Comme orientaliste, on doit à M. Renan l' « Histoire générale et les systèmes comparés des langues sémitiques » (1845; 2° éd., 1858, 2 vol.); la traduction du « Livre de Job » (1859), du « Cantique des cantiques » (1860); de « l'Ecclésiaste » (1882). Citons encore sa « Mission en Phénicie » (1865-74), ses ouvrages d'épigraphie, sa collaboration au « Corpus inscriptionum semiticarum, » et au vingt-quatrième vol. de « l'Histoire littéraire » de la France, son « Rapport sur les progrès de la littérature orientale et et sur les ouvrages relatifs à l'Orient » (1868), ainsi que son « Etude de la langue grecque au moyen âge » (1847); et son « Averroès et l'averroïsme » (1852; 2e éd., 1860).

RENOUF (Peter Le Page), orientaliste catholique, né dans l'île de Guernesey en 1824, fit ses études au collège Elisabeth dans cette île et à l'université d'Oxford. En 1842, il se convertit au catholicisme sous l'influence des idées puséystes. Le docteur Newman l'appela en 1855 aux chaires d'histoire ancienne et de langues

orientales dans la nouvelle université catholique d'Irlande. Depuis 1834, il est inspecteur des écoles du gouvernement. Par son mariage avec la fille de Brentano, il est entré en relations avec plusieurs des hommes de lettres distingués de l'Allemagne et a collaboré à la « Zeitschrift für ægyptische Sprache, » du docteur Lepsius. Comme orientaliste, il a publié en français, en 1860, une « Traduction d'un chapitre du rituel funéraire des anciens Egyptiens, » et plusieurs traités savants d'archéologie orientale et spécialement égyptienne. Il a pris, dans un mémoire remarqué, la défense du système de Champollion pour le déchiffrement des hiéroglyphes contre sir Lewis qui l'avait attaqué. D'autres écrits de M. Renouf touchent aux questions théologiques et à l'histoire ecclésiastique. En 1841, il publia un traité sur la doctrine catholique de l'Eucharistie; en 1847, « The Greek and Anglican Communions; » en 1864, une lettre au docteur Newman sur les universités catholiques et sur les méthodes d'éducation qu'on y emploie. En 1868, il montra qu'il avait l'esprit assez libre pour ne pas incliner sa conscience de savant devant les besoins de la cause ultramontaine. Dans deux écrits, qui curent l'honneur d'être mis à l'index, il traita la question de la condamnation du pape Honorius. En 1878, il a fait les leçons de la fondation Hibbert sur ce sujet: les anciennes religions de l'Europe.

REUSCH (Francois-Henri), théologien vieux-catholique allemand ne le 4 décembre 1825 à Brilon, en Westphalie, fut ordonné prêtre en 1849 et nommé chapelain de Saint-Alban à Cologne. Il enseigna, depuis 1854, à la Faculté de théologie de Bonn, l'exégèse et la théologie de l'Ancien Testament. M. Reusch a publié: « Le Livre de Tobie » (1857); « Le Livre de Baruch » (1853); « Manuel de l'introduction à l'Ancien Testament » (4º éd., 1870; « La Bible et la nature » (4° éd., 1876); « Luis de Léon et l'Inquisition espagnole » (1873); « Le Procès de Galilée » (1879); « Les Evêques allemands et la superstition » (1879). Il dirigea, de 1866 à 1877, le « Theologisches Litteraturblatt. » Refusant de reconnaître les décrets du concile du Vatican il fut excommunié (mars 1872).

M. Reusch a été nommé pasteur vieux catholique à Bonn et vicaire général de l'évêque Reinkens.

REUSS (Edouard-Guillaume), théologien protestant alsacien, ne le 18 juillet 1804 à Strasbourg, après avoir achevé de brillantes études dans sa ville natale, suivit les lecons de Gesenius à Halle et celles de Silvestre de Sacy à Paris. Depuis 1828, il professa à la Faculté de théologie de Strasbourg, où il conquit le grade de licencié (1829), en même temps que Iéna le nomma docteur en théologie (1843) et Halle docteur en philosophie (1873). — Ses (principaux ouvrages sont: « De vocum paulinarum Λόγου σοφίας et Λόγου γνώσεως sensu rectius definiendo » (1834); « Opinion de la conférence pastorale sur le projet d'une création d'une Faculté des hautes études théologiques à Paris» (1837); « Ideen zur Einleitung ins Ev. Johannis » (1840); « Geschichte der heil. Schriften Neuen Testaments » (1842; 5° éd., 1874); « Die johan. Theologie » (1847); « Der 68. Psalm » (1831); « Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique » (1852; 3° éd., 1864); « Fragments littéraires et critiques sur l'histoire de la Bible française » (1857-67); « Etudes sur les évangiles synoptiques » (1854); « Die deutsche Historienbibel vor der Erfindung des Bücherdrucks » (1855); « Chants de pélerinage » (Ps. 120-134) (1858); « Flavius Josèphe » (1860); L'Epître aux Hébreux » (1860); « Ruth » (1861); « Les Sibylles chrétiennes » (1861); « Histoire du canon des Ecritures saintes dans l'Eglise chrétienne » (1862; 5° éd., 4864); « Hiob » (1869); « Bibliotheca N. T. græci » (1872); « Reden an Theologie-Studirende » (1878); « La Bible, » traduction nouvelle avec introductions et commentaires » (1874-1880, 16 vol.); « Geschichte der heil. Schriften A. T. » (1881).— M. Reussa publić, avec MM. Cunitz et Baum, les « lo. Calvini Opera » (1863 ss.; jusqu'à ce jour 22 vol.), a collaboré à un grand nombre du publications périodiques, en particulier à la « Revue de théologie » de Strasbourg. Il a publié, avec M. Cunitz, les « Strassburger Beitræge zu den theol. Wissenschaften (1847 ss., 6 vol.), ainsi que la « Denkschrift der theol. Gesellschaft » (1840-81, 5 vol.), chro174

nique de la Société théologique qu'il a présidée pendant plus de 50 ans et qui a compté plus de 400 membres. L'Allemagne apprécie surtout ses introductions aux livres sacrés qui, dans une série de paragraphes artistement groupés et accompagnés de notes savantes, forment une véritable histoire littéraire et traitent successivement de l'origine de ces livres, du canon, du texte, de la traduction et de l'interprétation. Par 'les ouvrages que M. Reuss a écrits en français, il a initié notre public aux questions de haute critique religieuse, auxquelles il était demeuré pour ainsi dire étranger.

REUSS (Rodolphe-Ernest), historien et littérateur alsacien, naquit à Stras-bourg le 13 octobre 1841. Il y devint licencié ès lettres en 1861, fréquenta pendant trois ans les universités d'Iéna, de Berlin, de Munich et de Gættingue, fut reçu docteur en philosophie dans cette dernière ville en 1864, et alla terminer ses études à Paris (1865-1866). Il fut nommé successivement professeur agrégé au gymnase protestant de Strasbourg (1865), privat-docent d'histoire au séminaire protestant (1869-1872), professeur de littérature allemande (1870-1872), puis professeur d'histoire au gymnase (1872); enfin bibliothécaire de la ville de Strasbourg (1873). — Il a publié: « Graf Ernst von Mansfeld im bæhmischen Kriege, 1618-1621 » (1865); « La destruction du protestantisme en Bohême » (1868); « Les bibliothèques publiques de Strasbourg incendiées le 24 août 1870 » (1871); « La sorcellerie au seizième et au dix-septième siècle, particulièrement en Alsace » (1871); « Abraham Lincoln » (1872); « La chronique strasbourgeoise de J. J. Meyer, l'un des continuateurs de Kænigshoven » (1873); « Ausführliche Beschreibung der Stadt Strassburg, » Chronique strasbourgeoise de 1672 à 1684 (1873); « Les statuts de l'ancienne Université de Strasbourg » (1873); « Zwei Lieder über den Diebskrieg oder Durchzug des Navarrischen Kriegsvolkes im Elsass, 1387 » (1874); « Strassburg im sechzehnten Jahrhundert (1500-1591), aus der Imlin'schen Chronick » (1875); « Le grand tir strasbourgeois de 1576 et la venue des Zurichois à Strasbourg » (1876); « Le

marquis de Pezay, un touriste parisien en Alsace au dix-huitième siècle » (1876); « Strassburger Chronick von 1677-1710; » « Mémorial des Ammeisters Franciscus Reisseissen » (1877); « Wolfgang Schuch, ein evangelischer Mærtyrer des Elsasses » (1877); « Soldat, moine et maître de danse, » mémoires d'un Alsacien du dix-huitième siècle (1878); « Die Beschreibung des bischæflichen Krieges anno 1592, eine Strassburger Chronik » (1878); «Jean Geiler de Kaysersberg, un réformateur catholique à la fin du quinzième siècle » (1878); « Strassburg im dreissigjæhrigen Krieg. Fragment aus der Chronik von J. J. Walther » (1879); « Les tribulations d'un maître d'école pendant la Révolution » (1880); « Strassburger Chronik von 1657-1677. Aufzeichnungen des Ammeisters F. Reisseissen» (1880); « Seligmann Alexandre ou les tribulations d'un Israélite strasbourgeois pendant la Terreur » (1880); « Notes pour servir à l'histoire de l'Eglise française de Strasbourg, 4538-1794 » (1880); « L'œuvre de bienfaisance pour les pauvres honteux protéstants, 1780-1880 » (1881); « L'Alsace pendant la Révolution française, » t. I: « Correspondance des députés de Strasbourg à l'Assemblée nationale » (année 1789); (1881); « Des colloques scolaires du gymnase protestant de Strasbourg » (1881). M. R. Reuss a collaboré à la « Revue historique, » à la « Revue critique d'histoire et de littérature, » au « Bulletin de l'histoire du protestantisme français, » à la « Revue alsacienne, » à l' « Encyclopédie des sciences religieuses,» à la « Revue historique » de M. de Sybel, à l' « Alsatia » de M. Aug. Stoeber, à Mulhouse, à la « Revue d'Alsace » de Colmar, au « Progrès religieux, » de Strasbourg etc., etc.

REUTER (Hermann-Ferdinand), théologien protestant allemand, né le 30 août 1817, à Hildesheim, étudia à Gættingue et à Berlin, prit ses grades à cette dernière université et enseigna à Breslau (1853), à Greifswalde (1855), de rechef à Breslau (1866), avec le titre de conseiller consitorial (1869), à Gœttingue (1876), où il devint abbé de Bursfelde (1881). Il a publié: « Jean de Salisbury » (1842) ; « Histoire d'Alexandre III et de l'Eglise de son temps » (2e éd.,

1860-64, 3 vol.); « Eludes de théologie systématique » (1855); « Histoire de la réforme religieuse au moyen âge » (1875-77, 2 vol.). En 1875, il provoqua la création de la « Revue d'histoire ecclésiastique. »

REVEL (Albert), théologien vaudois, né à La Tour (Vallées du Piémont), en 1837, fit ses fétudes classiques et théologiques au collège de La Tour. Il séjourna une année à Edimbourg comme étudiant du collège de l'Eglise libre d'Ecosse et, après sa consécration (1861), entra en qualité de professeur de langues latine et grecque au col-lège de La Tour. En 1870, le synode vaudois le nomma professeur de théologie exégétique à l'école de Florence en remplacement du docteur Desanctis. Ses principales publications sont: l' « Epistola di s. Jacobo, » avec traduction et commentaire (1868); l'« Epistola di Clemente Romano, » traduction et notes » (1869); « Antichita bibliche » (1872); « Teoria del culto; Origine del Papato, » traduction libre de l'anglais (1873); « Cento lezioni sulla vita del N. S. Gesù Cristo, » pour les écoles du Dimanche (1875); «Storia letteraria dell' Antico Testamento, » ou introduction aux livres de l'Ancien Testament (1879); « Manuale per lo studio della lingua ebraïca » (1879); « i Salmi, » version et commentaire des 41 premiers psaumes (1880), et en dernier lieu une nouvelle traduction italienne du « Nouveau Testament, » basée sur le texte des éditions de Lachmann, Tischendorf et Treyelles (1881).

REVILLE (Albert), écrivain religieux français, néà Dieppe (Seine-Inférieure), le 4 novembre 1826, élève du collège de Dieppe, de 1836 à 1844, étudiant la théologie à Genève, de 1844 à 1848, fut reçu bachelier en théologie, à Strasbourg, à la fin de cette dernière année. Il exerça les fonctions de suffragant à Nîmes, celles de pasteur à Luneray, puis fut appelé à Rotterdam en qualité de pasteur de l'église wallone de cette ville, où il resta de 1851 à 1872 et qu'il quitta, à la suite d'une démission volontaire. Il avait reçu, en 1862, le diplôme de docteur en théologie de l'université de Leyde à la suite d'un concours où il avait remporté le premier prix. Il recut, peu avant son départ, en vertu d'une dé-

cision ministérielle, la décoration de l'ordre du Lion néerlandais. Fixé depuis lors près de sa ville natale, il continua les études philosophiques et religieuses qu'il avait toujours cul-tivées de préférence. Un décret du 10 janvier 1880 l'appela à la chaire de professeur d'histoire des religions créée peu auparavant au collège de France. — M. Réville a publié : « Introduction à l'histoire du culte, » trad. de l'anglais du docteur Whately et sur sa demande (1849); « Authenticité du Nouveau Testament, » trad. de l'allemand d'Olshausen (1851); « De la rédemption, » étude historique et dogmatique (1860); « Manuel d'histoire comparée de la philosophie et de la religion, » résumé d'après le hollandais de J.-H. Scholten (1859); « Essais de critique religieuse » (1860); « Etudes critiques sur l'Evangile selon saint Matthieu, » ouvrage couronné par la Société de La Haye; « Pro defendenda religione christiana » (1862); « Théodore Parker, sa vie et ses œuvres » (1862); « Manuel d'instruction religieuse (1863; 2º éd., 1866); « Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ » (1869; 2e éd., 1876, faisant partie de la Bibliothèque de philosophie contemporaine); « Prolégomènes de l'histoire des religions » (1881). Il a fourni en outre un nombre considérable d'articles disséminés dans le « Lien, » la « Revue de théologie, » de Strasbourg, « le Disciple de Jésus-Christ, » la « Revue germanique, » la « Revue des Deux-Mondes, » l' « Encyclopédie des sciences religieuses, » et plusieurs autres recueils étrangers et français.

REY (Pierre-Louis), pasteur réformé français, né en 1835, à Saint-Antoine, près Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), a fait ses études classiques au collège protestant de cette dernière ville et ses études théologiques à la Faculté de Montauban. Il a été pasteur à Avignon de 1859 à 1875. Il a suscité, en 1866, la formation d'un Comité à Paris pour « assurer les besoins religieux des aliénés protestants, » et a fondé pour ceux du Midi l'aumônerie protestante de l'asile public de Mont-devergues (Vaucluse). Il a été aumônier du pénitentier militaire d'Avignon, et aumônier du 1er corps d'armée dans la guerre de 1870, et a été envoyé en

mission dans l'hiver auprès des prisonniers français en Allemagne. M. Rey a été nommé, en 1875, directeur de la colonie protestante de Sainte-Foy; il a fondé, en 1876, une Société de patronage pour les jeunes libérés de cet établissement; en 1879, une école de prévention, ouverte en 1880, sous le nom d'asile maternel. Il a publié une « Etude sur la peine de mort » (1870); un « Rapport au ministre de la guerre sur la mission en Allemagne » (1871); en 1873, dans la « Revue chrétienne » une « Etude sur la crise de l'Eglise réformée, » où il préconise comme solution l'union fédérative substituée à l'unité administrative; en 1874, une « Etude sur John-Stuart Mill. » Depuis 1877, il rédige le « Journal d'Education correctionnelle, » publication trimestrielle qui atteint sa 5me année et où sont traitées les questions qui se rattachent au relèvement de l'enfance délinquante.

REYNOLDS (Henry-Robert), théologien congrégationaliste anglais, petitfils d'un médecin de George III, et fils du pasteur de l'Eglise indépendante de Romsey, est né dans cette ville, le 26 février 1823. Après de fortes études faites à l'université de Londres, il devint pasteur, en 1846, d'une Eglise congrégationaliste à Halstead (Essex). Trois ans après, il fut placé à Leeds, à la tête de l'importante église de East-Parade, mais sa santé l'obligea. quelques années plus tard, à accepter un poste moins chargé, et il fut appelé à la présidence du collège indépendant de Cheshunt, dit collège de la comtesse d'Huntingdon; il y était en même temps chargé de l'enseignement de la dogmatique et de l'exégèse. C'est ce poste que le docteur Reynolds occupe toujours avec une grande distinction. Si sa santé et sa modestie l'ont empêché d'accepter les postes en vue, son talent comme écrivain et comme théologien en font un des hommes les plus distingués du congrégationalisme anglais. Il a été l'un des rédacteurs de la « British Quarterly Review » et de l' « Evangelical Magazine. » Il a eu l'idée et il a pris la direction de deux volumes d'essais sur les problèmes ecclésiastiques considérés au point de vue des Indépendants; cet ouvrage a pour titre : « Ecclesia » (1869-70). Il a publić deux ou trois

volumes de sermons. On cite encore de lui : « Beginning of the divine Life » (1858); « Notes on christian Life » (1863); « the Philosophy of Prayer» (1881). Il a publié également, en collaboration avec son frère, un livre de fiction intitulé: « Yes or No. » Son œuvre capitale, au point de vue théologique, c'est une magistrale étude sur Jean-Baptiste qu'il donna, en 1874, sous la forme de travail présenté a l'Union congrégationaliste d'Angleterre.

RICARD (l'abbé Antoine), théologien français, né à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), en 1824, fit ses études à Aix, fut ordonné prêtre à Marseille, en 1857, et prit le grade de docteur en théologie en 1865. Chanoine honoraire de Carcassonne, de Marseille et de Bordeaux, il a été nommé, en 1878, professeur de dogme à la Faculté d'Aix. M. l'abbé Ricard est auteur d'un grand nombre d'ouvrages ascétiques, liturgiques et hagiographiques, parmi lesquels nous citerons : « la Religion en oraison » (1860-61, 4 vol.); « les Douze mois sanctifiés par la prière » (1866-79, 12 vol.); « la Journée du chrétien » (1866); « Chronique des évêques de Marseille » (1872); « Mois de Marie des paroisses et des familles » (1878). On lui doit la traduction des « Œuvres » de Jacques Marchand (1863-76, 13 vol.), et une édition du même : « Opera omnia Jacobi Marchandi » (1863-70, 6 vol.); les traductions des « Œuvres » de Justin de Miechow (6 vol.), des « Œuvres complètes » de saint Louis de Gonzague (1858); « de l'Eglise et de la civilisation, » du pape Léon XIII, précédée d'une notice (1878). Il a dirigé, depuis 1861, « la Semaine liturgique de Marseille; » depuis 1877, I' « Apostolat des enfants de Marie, » et, depuis 1878, « le Propagateur de la dévotion de saint Joseph; » « Petite année liturgique » (1880, 2 vol.); « Le pape Léon XIII; » « Vie de M J.-B. Gault, évêque de Marseille. »

RICHEMOND (Louis-Marie-Meschinet de), savant réformé français, né à Rochefort-sur-Mer, le 4 janvier 1839, fils d'un officier supérieur de la marine, archiviste de la Charente-Inférieuse (1867), correspondant au ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, de la Historical

Society de New-York, chargé du cours de paléographie à l'école normale (1881), secrétaire du conseil presbytéral et du consistoire de l'Eglise réformée de La Rochelle, délégué au synode général de 1872, etc. — M. de Richemond a collaboré à l' « Encyclopédie des sciences religieuses, » au Christianisme au xixe siècle, » à la « Revue chrétienne, » à la « France protestante. » Il est viceprésident de la section ouest de la Société centrale, membre du Comité de patronage de l'asile Emilie et du comité français de l'Association internationale africaine pour l'abolition de la traite des nègres, etc. Parmi les nous signalerons : publications, « Causeries sur l'histoire naturelle » (1858; 2 vol., 1868); « Origine et progrès de la Réformation à La Rochelle » (1859; 2e éd., 1872); « Les marins rochelais; le Testament d'Aufredi; la Commanderie du temple de La Rochelle; Cartulaire de l'abbaye de Charon; l'Eglise sous la croix; les Archives de la Charente-Inférieure; le Pessimisme; le Salut de la France; l'Art dans les catacombes de Rome, » etc., etc.

RIEHM (Edouard-Charles-Auguste), théologien protestant allemand, né le décembre 1830, à Diersbourg (Bade), fut nommé vicaire à Durlach (1833), et prédicateur de la garnison à Mannheim (1854). A partir de 1861, il enseigna à la Faculté de théologie de Heidelberg; en 1862, il passa à celle de Halle. Il a publié : « la Législation de Moïse dans le pays de Moab » (1854); la Doctrine de l'épître aux Hébreux » (1858 et 59); « le Rôle de l'Ancien Testament pour la connaissance religieuse » (1864); « Docteur H. Hupfeld » (1867); « les Psaumes de Hupfeld » (2è éd., 1871); « les Prophéties messianiques » (1875); « l'Idée de l'expiation dans l'Ancien Testament » (1877); « l' Eglise et la théologie » (1880); « la Religion et la science » (1881); « le Récit biblique de la création » (1881). M. Riehm publie un « Dictionnaire des antiquités bibliques » (1875 ss.).

RIFF (Charles-Frédéric), un des principaux représentants et un des écrivains religieux les plus populaires du parti libéral en Alsace, né à Robertsau, près de Strasbourg, en 1824, étudia la théologie dans cette ville, de 1844 à 1847, y devint professeur de littérature allemande au gymnase protestant, en 1848, puis vicaire à l'église Saint-Thomas, en 1849 et 1852, et dans l'intervalle précepteur en Touraine. Il fut nomme pasteur à Breuschwickers-heim (1853), à la Robertsau (1865); président de la conférence pastorale d'Alsace depuis 1875; inspecteur ecclesiastique et membre du consistoire supérieur depuis 1877. — M. Riff a publié: « Notion du fils de Dieu dans l'Ancien Testament » (1849); « Hundert Aussprüche über die heilige Schrift. Festgabe zam 50 jæhriegen Jubilæum der Strassb. Bibel-Gesellschaft » (2e éd., 1866); « Ueber die Gefahren welche den Protestantismus bedrohen » (1867); « Was haben wir zu halten von dem Gesangbuch für Christen Augsb. Confession? (1868); « Wie stehen wir Christen der freiern Richtung zur Mission » (1869); « Des Christen Wandel in kurzen Reimsprüchen » (1871); « Das Kirchenjahr. Neue Perikopen-Reihe » (1872); Der Weihnachtsabend. Gedicht. (1872); « Der Weihnachtsabend. Erzæhlung» (1873); « Der Sonntag » (1874); « Ein Weihnachtsbild. Erzæhlung » (1875); « Des Christkinds Nachfeier. Erzæhlung» (1875); « Der Hausgottesdienst » (1875); » Die sieben Worte am Kreuz. Passions-Betrachtung » (1876); « Ein Jahr im Elsass. Bilder aus dem Land-und Familien Leben » (1876); « Gedenktage der Ruprechtsau » (1876); « Der Wunderdoctor. Erzæhlung » 1877); « Der Jahresabend. Erzæhlung » 1877); « Der religiæse Liberalismus » (1877); « Am Vorabend der Confirmation. Erzehlung » (1877); « Der Pfingstmontag. Erzæhlung » (1877); « Der verkaufte Rosenstock. Erzæhlung » (1877); « Zwei Weihnachtsabende im Elsass » (1878); « 365 liebe gute Sprüchlein » (1878); « Die Aufgabe der Mission in unsern Tagen » (1878); « Vier Jahrgænge des Heitz'schen Kalenders » (1868-71); « Aus dem Leben Oberlins » (1880); « Ein Christbaum im Gebirg » (1880); « Ich geh' nicht in die Kirche » (1881). Il a rédigé le « Missionsfreund, » depuis 1868; et publié des sermons détachés et des articles divers dans les feuilles relicieuses d'Alsage.

RIGG (James-Harrison), éducateur et écrivain wesleyen anglais, naquit

en 1821, à Newcastle-on-Tyne; il était fils d'un ministre wesleyen et fut admis, à ce titre, dans l'école de Kingswood fondée par Wesley pour les fils de ses pasteurs. Ses études faites, il y resta quelques années à titre de professeur. Il entra, en 1845, dans le ministère de l'Eglise méthodiste, dont il est devenu l'un des membres les plus distingués. Il débuta comme écrivain par des articles d'exégèse dans la « Biblical Review, » qu'il signait Ίάχωβος ὁ Ἰωάννου (James, fils de John). Il prit, en 1849, et pendant les années suivantes, une part active dans le « Watchman, » dont son frère était le directeur, à la polémique soulevée par les « Fly-Sheets, » ou pam-phlets anonymes tendant à modifier profondément la constitution de la conférence wesleyenne. M. Rigg prit parti contre les novateurs, et fut aux premiers rangs parmi les défenseurs de l'ordre de choses établi. — Tout en exerçant le ministère dans divers postes, il continuait ses études en même temps que sa collaboration aux journaux et aux revues. Ses études sur Coleridge, Maurice, Jowett, Kingsley, Hare, etc., excitèrent un vif intérêt et furent réunies en un volume intitulé : « Modern anglican theology » (1857). Le travail sur Charles Kingsley fut le point de départ d'une amitié durable entre ce représentant éminent du libéralisme anglican et son critique méthodiste. Cet ouvrage, qui a subi des remaniements partiels dans trois éditions successives, demeure l'étude la plus complète et la plus judicieuse qui ait paru sur les tendances diverses de l'anglicanisme contemporain. Le docteur Rigg a publié, en 1866, un volume composé en partie d'articles publiés dans la « London Quaterly Review » et intitulé « Essays for the times on ecclesiastical and social subjects. » En 1868, la Conférence wesleyenne lui confia le poste de principal de l'école normale de Westminster, et c'est dans ce poste qu'il a fait preuve de hautes capacités comme éducateur. Il a pris une grande part aux discussions sur l'enseignement national qui se sont pour suivies dans la presse, et il a été membre du « School Board » de Londres. En 1873, il publia un volume intitulé: « National education in its social conditions and aspects, and public elementary Schools,

English and Foreign. » Le docteur Rigg a consacré à l'histoire de Wesley et à ses rapports avec l'anglicanisme, deux écrits de valeur : « The churchmanship of J. W. and the Relations of Wesl. Meth. to the Church of England, » et « the Living Wesley. » En 1878, il fut nommé président de la Conférence britannique, et il eut l'honneur de présider cette grande assemblée ecclésiastique la première fois qu'elle fit place dans son sein à la représentation de l'élément laïque.

RIGGENBACH (Christophe-Jean), théologien protestant allemand, né le 8 octobre 1818 à Bâle, y fit ses études ainsi qu'à Berlin et à Bonn, fut nommé pasteur à Bennwit (Bâle campagne) en 1843 et professeur de théologie à Bâle en 1851, ainsi que président du comité des Missions (1878). Parmi ses écrits, nous citerons, outre ses nombreux sermons : « la Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ » (1858; trad. fr. de G. Steinheil); « les deux Epîtres de saint Paul aux Thessaloniciens » (1869); « le Chant d'Eglise à Bâle depuis la Réformation » (1870); « les Discours et rapports du septième congrès de l'Alhance évangélique » (1879).

RILLIET (J.-H.-Albert), généralement désigné, depuis son mariage avec une nièce du célèbre botaniste A.-P. de Candolle, sous le nom de Rilliet de Candolle, est né à Genève en 1809. Son père, M. Rilliet-Pictet, était un conseiller d'Etat de l'ancien régime aristocratique. Le jeune Rilliet suivit les leçons du collège et de l'académie de sa ville natale et fit ensuite, dans la Faculté de théologie, des études qu'il compléta par un séjour en Allemagne. Reçu ministre en 1832, il n'exerça pas de fonctions pastorales, mais s'occupa de travaux exégétiques, historiques et littéraires. M. Rilliet devint collaborateur de la « Bibliothèque universelle » en 1836 et du « Semeur » en 1844. La même année, il fut nommé professeur de littérature à l'académie de Genève. Il se trouva activement mêlé à la vie publique par la place qu'il avait prise, des 1834, dans la presse politique du canton et par ses liaisons avec les principaux membres du parti conservateur. La révolution genevoise de

1846 amena sa démission de professeur et sa sortie de l'Eglise nationale. En 1849, il devint l'un des fondateurs et le directeur de l'institution d'enseignement littéraire et scientifique, dite le « Gymnase libre, » qui subsista jusqu'en 1857. En 1859, il publia son principal ouvrage théologique, sa remarquable traduction du Nouveau Testament, d'après le manuscrit du Vatican. Il s'est plus spécialement voué, dès lors, aux études historiques et, outre ses propres travaux, il a pris part à la publication des premiers volumes de la « Correspondance des Réformateurs, » éditée par M. A.-L. Herminjard. - Sil'on fait abstraction de quelques écrits d'un intérêt purement local, M. Rilliet a fait paraître à Genève les ouvrages suivants : « Recherches critiques et historiques sur le texte grec des Evangiles » (1832); « Histoire de la guerre du Péloponèse de Thucydide, » trad. en collaboration avec E.-A. Bétant (2 vol. 1837); « Commentaire sur l'Epître de l'apôtre saint Paul aux Philippiens » (1841); « Relation du procès criminel intenté à Genève, en 1353, contre Michel Servet » (1844); « Histoire de la restauration de la République de Genève » (1849); « Les Livres du Nouveau Testament traduits d'après le texte grec le plus ancien, » etc. (1859); « Lettre à M. Merle d'Aubigné sur deux points obscurs de la vie de Calvin » (1864); « Histoire de la réunion de Genève à la Confédération suisse » (1866); « Conjectures historiques sur les homélies d'Avitus » (dans des « Etudes historiques et paléographiques sur des papyrus du sixième siècle, » publiées en collab. avec MM. L. Delisle et H. Bordier, 1866); « Notice sur Jeanne de Jussie et sur le livre intitulė : le Levain du calvinisme » (1866); « les Origines de la Confédération suisse, histoire et légende » (1868; 2° éd., 1869; trad. en all., 1873); « Lettre à M. H. Bordier, à propos de sa défense de la tradition vulgaire sur les origines de la Confédération suisse » (1869); « Le premier séjour de Calvin à Genève » (dans la réimpression du « Catéchisme français de Calvin, » faite en collab. avec Th. Dufour (1878); « Le rétablissement du catholicisme à Genève il y a deux siècles » (1880); « la Guerre et Délivrance de Genesve » (composée et publiée en 1536 par Marie Dentière, femme d'Antoine Froment), réimprimée avec une introduction, etc. (1881).

RITSCHL (Albert), né le 25 mars 1822, professeur à Bonn depuis 1846 et à Gœttingue depuis 1864, conseiller consistorial de Hanovre depuis 1874. Il débuta par un travail remarqué sur les rapports entre « l'Evangile de Marcion et l'Evangile canonique de Luc » (1846), où l'auteur s'inspire encore des vues de Baur. Puis, dans son livre sur « les Origines de l'ancienne Eglise catholique » (1850; 2º éd., 1857), il montra ce qu'il y a de faux et d'arbitraire dans l'emploi que fait Baur des mots de paulinisme et de pétrinisme; il contesta, en particulier, la longue domination de ce dernier jusqu'au milieu du second siècle. Dans une deuxième édition de cet ouvrage, complètement remaniée, M. Ritschl s'écarte encore davantage des vues de Baur et montre que le catholicisme n'est pas né d'une sorte de compromis entre le judéo-christianisme et la doctrine de saint Paul, mais qu'il a été le développement ou plutôt l'appauvrissement de cette dernière. Le grand mérite de M. Ritschl, c'est son exposition de la doctrine paulinienne, dans laquelle il relève certains éléments soidisant judéo-chrétiens qui constituent en quelque sorte le terrain neutre sur lequel pouvait se faire l'union de Paul avec les Douze. M. Ritschl s'est aussi livré à une critique approfondie du montanisme et des « Homélies clémentines, » dont l'impression, d'après lui, a été beaucoup trop puissante sur l'esprit de Baur, qui en a fait le point de départ de toute sa critique. Le chef de l'école de Tubingue a attaché une importance exagérée à ce roman de tendance du deuxième siècle et trop accentué la solidarité qui aurait existé entre les ébionites esséniens et les apôtres. Notre auteur cherche aussi à signaler, soit dans les épîtres de Paul, soit dans les synoptiques, des points de rattache pour l'authenticité de l'évangile de saint Jean. - Nous citerons encore de lui une remarqua-ble monographie sur l' « Histoire du dogme chrétien de la justification et de la rédemption » (1870-1874, 3 vol.), de beaux travaux sur la théologie calviniste du seizième et du dix-septième

siècle, une « Histoire du piétisme » (1889); une étude dogmatique « De ira Dei » (1859); une autre sur les « Discours de Schleiermacher sur la religion » (1874) et sur l' « Instruction dans la religion chrétienne » (1875; 2º éd., 1881); « la Perfection chrétienne » (1874); « de la Conscience » (1876); « Théologie et Métaphysique » (1881). Mais M. Ritschl n'est pas seulement célèbre par ses ouvrages et par les nombreux articles qu'il a insérés dans les revues théologiques; il exerce aussi une grande influence dans sa chaire de professeur, tant par le souffle religieux et l'exquise noblesse qui caractérisent son enseignement que par sa méthode calme, sensée et sereine qui impose d'elle-même la confiance à ses auditeurs. Il peut à juste titre accueillir avec un dédain parfait les attaques dont il a été l'objet de la part des luthériens étroits et fanatiques du Hanovre.

ROBERTSON (James Craigie), théologien anglican, né en 1813, à Aberdeen (Ecosse), gradué de Cambridge, fut vicaire dans les environs de Canterbury et y devint chanoine en 1859. Il a été professeur d'histoire ecclésiastique au King's College de Londres de 1864 à 1874. Il a beaucoup écrit sur l'histoire ecclésiastique, entre autres « Sketches of Church History » en deux parties dont la première, parue en 1855, a été souvent réimprimée; une biographie de Thomas Becket (1859), sur laquelle il a réuni également des documents qui ont été insérés dans les « Chronicles and Memorials of Great Britain » (vol. I à III, 1875-77); une histoire de l'Egl. chrét. jusqu'à la Réformation, « A Hist. of the Chr. Ch. to the Reform. » (4 vol. in-8°, 1853-73; 8 vol. in-12. 1873-75); des discours sur la papauté, « Lectures on the Growth of the Papacy » (1876). M. Robertson a également édité plusieurs ouvrages ou documents se rapportant à l'histoire de l'Eglise.

ROBERT-TISSOT (Edouard - Ami), pasteur réformé suisse, né à La Chaux de-Fonds en 1832, fut consacré en 1854 et devint en 1862 pasteur de la paroisse de Saint-Blaise, près Neuchâtel, où il a continué ses fonctions comme l'un des pasteurs de l'Eglise

indépendante depuis 1873. M. Robert-Tissot est rédacteur, depuis 1857, du « Journal religieux du canton de Neuchâtel et du Jura bernois, » organe de l'Eglise indépendante du canton de Neuchâtel, actuellement « Journal religieux des Eglises indépendantes de la Suisse romande. » Il a publié, à l'occasion des discussions au sujet du protestantisme libéral, une conférence intitulée « la Bible » (1869).

ROBIN (Elie), pasteur réformé francais, ne à Marennes le 15 octobre 1825, fut pendant 15 ans aumònier de la maison centrale d'Eysses, dans le Lot-et-Garonne, près de Monflanquin où il était pasteur (consistoriale de Castel-moron). C'est dans ses rapports avec les prisonniers qu'il a puisé l'idée du patronage des libérés. En voyant sans cesse les mêmes hommes en prison, il les a interrogés sur la cause de leurs rechutes répétées. Ils lui ont tous répondu : « le manque de protection et de travail à notre sortie. » Il conçut aussitôt le projet d'une Société de patronage qui fut créée à la maison centrale d'Éysses, en 1867. Il fit connaître les résultats de cet essai de patronage dans une première brochure intitulée : « Expériences d'un pasteur aumônier d'une maison centrale » (1867). — En 1868, il fut appelé à Paris comme pasteur. Dès son arrivée, il travailla à la création d'une société nouvelle de patronage des libérés protestants et, pour faciliter la réussite de cette entreprise, il publia un ouvrage intitulé : « les Prisons de France et le patronage des prisonniers libérés » qui eut un grand succès. Sous l'influence de ce livre, la Société de patronage des prisonniers libérés protestants de Paris a vu toutes les portes des prisons s'ouvrir devant ses membres visiteurs et son initiative provoqua la création, au ministère de l'Intérieur, d'une société générale de patronage pour les catholiques, qui compte en province plus de 40 sociétés auxiliaires. — Mais la visite des prisons ouvrit à M. Robin un nouvel liorizon. Il y trouva un grand nombre de jeunes gens de 16 à 20 ans, et la question pénitentiaire s'est posée alors devant lui dans sa généralité. C'était la chute qu'il fallait prévenir en même temps que l'on poursuivrait le relèvement des coupables. Il traita

donc la « Question pénitentaire » dans son ensemble en se servant des précieux documents fournis par le congrès de Londres en 1872. L'ouvrage parut la même année et eut le même succès que les précèdents. Il contribua à poser la question de la réforme pénitentiaire devant le public en France par le résumé qu'il offrait des éléments de ce sujet d'une importance sociale si grande. Le résultat a été à Paris la création de la Société générale des prisons, destinée à préparer les réformes pénitentiaires. — La même année, la Société de patronage des libérés adultes avait créé une nouvelle branche de son œuvre pour le patronage des enfants. Elle avait préludé à ce patronage en recueillant quelques enfants mis en liberté provisoire et pris à la Roquette et en même temps des enfants abandonnés ou insoumis qui lui étaient confiés directement par leurs parents. L'œuvre se développant, la branche s'est détachée du tronc et ainsi est née la Société d'éducation et de patronage des enfants protestants insoumis, qui a fondé rue Clavel, nº 7, pour ces enfants une maison d'éducation préventive sous le nom d'école industrielle. Elle donna lieu au dernier ouvrage de M. Robin: « les Ecoles industrielles, ou de la protection des enfants insoumis ou abandonnés » (1880).

ROBINSON (Ezekiel G.), président de la «Brown University» de Providence (Rhode Island), naquit le 13 mars 1815 à Attleborough (Massachusetts), fit ses études à l'université de Brown et à l'institut théologique de Newton. Il fut pasteur de plusieurs Eglises baptistes jusqu'en 1846; à cette époque, il fut nommé professeur d'exègèse au séminaire de Covington (Kentucky). De 1850 à 1853, il fut professeur au séminaire de Rochester, d'où il passa à la tête de l'université de Providence. Il passe pour l'un des théologiens baptistes les plus éminents. Il a publié une traduction de l' « Histoire de l'Eglise » de Neander.

ROGERS (Charles), ecclésiastique et archéologue écossais, né le 18 avril 1825, à Dunino (Fifeshire), où son père était ministre. Il étudia à l'université de Saint-André et devint, en 1846, proposant dans l'église presbytérienne établie. Chapelain du château de Stirling de 1855 à 1863, il entreprit une restauration complète de ce vieux château, qui fut la résidence favorite de l'ancienne cour écossaise. En 1856, il se mit à la tête d'un mouvement national pour l'érection d'un monument à Wallace, le grand patriote. En 1870, il réussit également à faire élever sur l'esplanade du château de Stirling une statue monumentale au roi écossais Robert Bruce, le champion de l'indépendance de l'Ecosse. Le Rev. Rogers a fondé plusieurs sociétés savantes, « the Grampian Club, the Royal Historical Society, » dont le but est de remettre en l'umière le passé de l'Ecosse. La plupart de ses ouvrages traitent de questions d'histoire et d'archéologie. En dehors de ce genre d'ouvrages, nous ne voyons à mentionner ici que les suivants : « Christian Heroes in the Army and Navy, » et « Our Eternal Destiny, the Modern Scottish Minstrel, » son ouvrage le plus connu, qui a eu une très large circulation. Dans sa « Lyra Britan-nica, » il a recueilli les hymnes les plus belles de la langue anglaise, en y joignant des notices littéraires sur leurs auteurs. Depuis 1863, M. Rogers réside à Londres.

ROGET (Antoine-Elie-Amédée), écrivain suisse, né à Genève le 29 septembre 1825, est le fils aîné du ministre Jacques-François Roget, professeur de littérature latine et d'histoire à l'académie de Genève, rédacteur du « Fédéral » et auteur des « Pensées genevoises » et de plusieurs autres ouvrages estimés (1858). Après avoir fait ses études au collège et à l'académie de sa ville natale et passé une année (1847) à l'université de Berlin, M. A. Roget alla en 1849 enseigner l'histoire et la langue allemande dans un institut protestant de Florence. Revenu l'année suivante à Genève, il donna de 1850 à 1852 des cours d'histoire au Gymnase libre et de 1851 à 1881, soit d'histoire, soit de latin, à l'Ecole préparatoire de théologie de la Société évangélique. Depuis 1860, il est chargé à la Faculté des lettres d'un cours d'histoire de Genève. A ses fonctions de professeur et à ses travaux de cabinet, M. Roget a toujours uni la préoccupation des affaires publiques. Il a été membre du conseil municipal

de la ville de Genève de 1852 à 1864; député au grand conseil du canton de 1854 à 1856, de 1860 à 1874, de 1878 à 1880; enfin, membre de l'assemblée constituante de 1860. En 1877, il a succédé à M. Ernest Naville comme président de l'association genevoise pour la représentation proportionnelle. Il a été élu membre correspondant de l'Académie royale de Munich. - On doit à M. Amédée Roget les ouvrages suivants : « Souvenirs de 1814 » (1864); « l'Eglise et l'Etat à Genève du vivant de Calvin » (1867); « les Suisses à Genève de 1474 à 1537 » (2 vol., 1864); « Histoire du peuple de Genève de 1536 à 1602 » (vol. I à VI, 1870-82); « la Question catholique à Genève de 1815 à 1873 » (1873); « Etrennes genevoises, ou Hommes et Choses du temps passé » (vol. I à V, 1877-82); « la Sagesse de Jean-Jacques, » fragments des écrits de Rousseau (1878). — M. Roget a publié, en outre, un assez grand nombre de brochures relatives aux affaires politiques ou ecclésiastiques de Genève. Il a fourni cinq notices biographiques à la « Galerie suisse » d'Eug. Secretan (1873-76, 2 vol.). Il a don-né divers articles à la « Bibliothè-que universelle, » entre autres une série d'études sur les mœurs de la société française au dix-septième siècle. Il a rédigé, en 1851, le « Bulletin de la souscription nationale » pour l'extinction de la dette du Sonderbund et, de déc. 1868 à juin 1870, « le Réformiste, » feuille consacrée à la défense de la représentation de la minorité. Il a collaboré à plusieurs des journaux politiques de Genève, le « Journal de Genève, » la « Démocra-tie genevoise » (1852-57), le « National suisse » (1853), la « Démocratie suisse » (1863-66), l' « Union suisse » (1868), l' « Indépendance suisse » (1870), le « Bien public » (1871-73) et la « Tribune de Genève. » Il a enfin travaillé pour deux journaux religieux de 1851 à 1857, pour la « Semaine religieuse, » et, depuis 1880, pour l' « Alliance libérale. »

ROGGE (Henry-Cornelis), bibliothécaire et historien néerlandais, né à Amsterdam le 16 février 1831, petitfils de C. Rogge, l'historien de la république batave. M. Rogge étudia la théologie au séminaire des Remonstrants, sous la direction de l'éloquent Des Amorie van der Hœven et à «l'Athenæum illustre » où W. Moll lui inculqua le goût de l'histoire. Après avoir été pasteur à Moordrecht (Hollande méridionale) et à Delft (même province) (1854-64), il fut nommé professeur d'histoire au gymnase et à l'école moyenne de Leyde; ensuite (1869) pasteur de l'église des Remonstrants de cette ville. Depuis 1878, M. Rogge est bibliothécaire en chef de l'université communale d'Amsterdam; il a été nommé, en 1875, par l'université de Leyde, docteur en théologie Ses principaux ouvrages sont : « C. J. Coolhæs, » le précurseur d'Arminius et des Remonstrants » (1856-58); « Catalogue descriptif des pamphlets de la Bibliothèque des Remonstrants d'Amsterdam,» 3 p. (1863-65); (avec Tiele) « Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque des Remonstr. de Rotterdam » (1869); « Lettres et pièces inédites de Jean Utenbogært » (3 v., 1868-75); « Jean Utenbogært et son temps » (3 vol., 1874-76; « Histoire de la Bibliothèque municipale d'Amsterdam » (1882); « Catalogus Bibliothecæ Amstelredamensis » de 1612.

ROLLER (Théophile), pasteur et savant réformé français, né à Aubusson (Creuse), élevé en partie à Paris, a fait ses études de théologie dans la Faculté de Montauban. Il fut appelé à 24 ans comme pasteur de Bolbeccampagne (Seine-Inférieure). Des raisons de santé l'ayant amené en Italie, il y fut retenu par la communauté évangèlique de langue française de Naples où il resta six ans. Après 1860, il y travailla activement à la fondation d'une Eglise indigène, ainsi qu'à celle de plusieurs écoles primaires évangéliques parmi les Napolitains. Revenu en Normandie où il s'établit, pendant l'été, à Tocqueville-en-Caux, il consacra pourtant ses hivers à la cure des protestants étrangers qui affluaient à Rome, sous le régime pontifical, comme sous le régime italien. Il correspondit de là à plusieurs journaux politiques et à des publications religieuses, notamment à la « Revue chrétienne. » Ses goûts le portant à l'étude de l'antiquité classique et chrétienne, comme son éducation à celle de l'histoire ecclésiastique, il profita de ses longs séjours en Italie pour accumuler des matériaux auxquels il se crut appelé à appliquer la critique protestante. Il débuta par une monographie de la basilique de Saint-Clément de Rome dans la « Revue archéologique » de Paris (1873). En 1881, il publia le résultat de ses recherches, en deux volumes in-folio, enrichis de plus de 100 héliogravures, sous le titre de « Catacombes de Rome, Histoire de l'art et des croyances religieuses, pendant les premiers siècles du christianisme. » C'est le premier ouvrage de longue haleine, écrit par un théologien protestant français sur ces matières.

ROLLIER (Frédéric-Auguste), pasteur snisse, né à Nods (Berne), le 28 mai 1836, fut successivement diacre à La Chaux-de-Fonds (1863), pasteur à Courtelany (Berne), et à Saint-Aubin (Neuchâtel) (1873). Il a publié: « La vie, son triomphe et son but » (1872); « La Mission intérieure en Allemagne » (1875); « La consécration laïque et ecclésiastique. »

RUDIN (Waldemar), professeur extraordinaire d'exégèse à l'université d'Upsal (depuis le 16 novembre 1877), né le 20 juillet 1833. Il quitta l'université où il avait passé son doctorat en philosophie et l'examen de candidat en théologie pour gérer l'administration del'Institution (Société) nationale évangélique (1859-62), et plus tard (1862-69) l'Institut des missions de cette même Société. Il revint à Upsal (1871), se voua à l'enseignement de l'exégèse et à la prédication. Il a publié: « Eléments de la doctrine de l'âme humaine » (1875), des recueils de « Sermons » (1872-74), des éditions suédoises de mystiques français, la «Question johannique, » et une « Synopse des quatre évangiles » (1882).

RUFFET (Louis), théologien suisse, né à Nyon (Vaud) le 43 avril 1836, fit ses études classiques au collège de Nyon, puis en Allemagne. Désireux, dès son enfance, de se consacrer au ministère évangélique, il se prépara à cette carrière dans l'Ecole de théologie de Genève. Après avoir soutenu des thèses sur « l'Authenticité des Epîtres pastorales et la double captivité de saint Paul à Rome, » il reçut, en janvier 1859, son diplôme de ba-

chelier en théologie et partit aussitôt Royan (Charente-Inférieure) comme pasteur évangéliste. Consacré au mois de juin, dans la chapelle de l'Oratoire, à Genève, il desservit encore pendant deux ans les postes de Royan, du Creuzot et d'Aix-les-Bains; puis, après un ministère provisoire dans l'Eglise évangélique de Genève, il fut nommé l'un de ses pasteurs en octobre 1861, Atteint'en 1869 d'une grave maladie de la gorge, il dut renoncer au ministère actif. Il dirigea, de septembre 1870 à mai 1872, le séminaire espagnol de Lausanne. Puis, après avoir rempli, pendant quelques mois, les fonctions de secrétaire général de la Société évangélique de Genève, il fut nommé en janvier 1873 professeur d'histoire ecclésiastique dans l'Ecole de théologie de cette Société, en remplacement du docteur Merle d'Aubigné. L'année suivante, l'université de New-Jersey lui décernait le diplôme de docteur en théologie. Le presbytère de l'Eglise évangélique l'a appelé en 1877 à la charge de catéchiste dans l'Ecole du dimanche de la rive droite. - On a de M. Ruffet les ouvrages suivants : « Récits d'histoire des missions » (1854; 2° édit., 1864); « Vie de R. de Rodt » (1856); « Saint Paul, sa double captivité à Rome » (1860); « J.-G. de La Fléchère, esquisse biographique » (4860); « Francesco Spiera » (4864); « Thascius Cy-prien, évêque de Carthage et les persécutions de son temps » (1872); « Lambert d'Avignon, le réformateur de la Hesse » (1873); « Pietro Carnesecchi, un martyre de la Réforme en Italie » (1874); « Vie de César Pronier » (1875); « Jean-Louis Micheli » (1875); « Récits d'histoire de l'Eglise » 1re série, 1879). M. Ruffet a aussi écrit quelques brochures et collaboré à divers recueils, entre autres à la « Revue chrétienne, » au « Chrétien évangélique, » et à l' « Encyclopédie des sciences religieuses ».

RUSSELL (John Fuller), ecclésiastique anglican, gradué de Cambridge, est recteur de Greenhithe depuis 1856. Il est connu par un grand nombre d'ouvrages en faveur des prétentions de la Haute-Eglise. L'un a pour but de prouver le droit exclusif des pasteurs consacrés par un évêque à administrer les sacrements; un autre traite

de l'autorité de la tradition; un troisième de la stricte observance des rubriques, etc. Il a publié une vie du docteur Johnson, des sermons, des extraits des théologiens anglicans, des extraits des rituels anciens, etc. Le Rév. Russell est membre de la Société des antiquaires et de plusieurs autres sociétés savantes.

RYLE (John-Charles), évèque anglican, est né près de Macclesfield, le 10 mai 1816. Il fit ses études, d'abord à l'école renommée d'Eton, puis à l'université d'Oxford. Il y eut des succès; toutefois, il y brilla plus encore par son talent de cricketer que par ses aptitudes scientifiques. Fils d'un riche banquier, il ambitionnait un siège à la Chambre des communes; mais la banque paternelle ayant fait faillite, il se tourna, après quelques hésitations, vers le ministère. Après avoir occupé provisoirement deux cures, il fut nommé, en 1844, recteur d'Helmingham, dans le Suffolk, petite paroisse de campagne où il resta dixsept ans. Son premier sermon, profondément évangélique et vivant, fit une grande impression, et ses roissiens en réclamèrent la publication. Ce fut le commencement d'une forme d'activité dans laquelle allait exceller M. Ryle. Il se mit à composer des traités d'appel d'une forme vive et directe qui ont eu un immense succès. Il en a écrit environ deux cent cinquante, qui ont été répandus à environ deux millions d'exemplaires dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, et qui ont été traduits en un grand nombre de langues. M. d'Espine père en a

fait passer une quarantaine en français. Ce sont des écrits dont la doctrine est celle de la plus stricte orthodoxie calviniste, mais sans sécheresse et avec une chaleur de cœur bien faite pour persuader le lecteur. En 1861, M. Ryle fut nommé, par l'évèque de Norwich, ministre de la paroisse rurale de Stradbroke. En 1871, il devint chanoine honoraire de Norwich, sans cesser ses fonctions de ministre de Stradbroke, qu'il a occupées jusqu'à ce qu'enfin, en 1880, le choix du gouvernement de la reine l'ait appelé à occuper le siège épiscopal de Liverpool. M. Ryle était, depuis longtemps, l'un des chefs reconnus du parti évangélique dans l'Eglise anglicane. Il a combattu avec énergie le ritualisme, et est l'un de ceux qui travaillent à conserver à l'anglicanisme son caractère protestant. C'est de lui qu'est ce mot : « Plutôt pas d'Eglise établie qu'une Eglise qui ne serait plus protestante. » Son attachement à l'Eglise anglicane se concilie avec une grande largeur à l'égard des dissidents; nul n'a mieux que lui rendu pleine justice aux mouvements puritain et méthodiste dans le passé et aux Eglises nonconformistes dans le présent. Outre ses nombreux traités, l'évêque Ryle a publié un commentaire sur le N. T. en six vol., deux recueils d'hymnes, quelques ouvrages d'histoire ecclésiastique : « Christian Leaders a hundred years ago, » série de portraits des hommes marquants du réveil du dixhuitième siècle; trois conférences sur Latimer, Baxter et Whitefield, qui ont été traduites en français, etc.

S

SABATIER (Louis-Auguste), théologien réformé français, né à Vallon (Ardèche), le 22 octobre 1839. Après des études classiques faites à Ganges (Hérault) dans l'institution Olivier, il étudia la théologie à Montauban de 1858 à 1863, visita les universités de Bâle, de Strasbourg, de Tubingue, d'Erlangen, de Bonn et de Heidel-

berg dans les années 1863 et 1864 et fut, vers la fin de cette année, nommé pasteur à Aubenas (Ardèche). Il prit en 1866 le grade de licencié en théologie à la Faculté de Montauban et fut appelé en 1868, en qualité de chargé de cours, à remplacer M. Richard, professeur de dogme réformé à la Faculté de théologie de Strasbourg. En

1870, il obtint dans cette même Faculté le diplôme de docteur. Nommé professeur titulaire dans la Faculté de théologie protestante de Paris en 1877, il y occupe actuellement la chaire de dogme réformé. — Outre une collaboration active à la « Revue chrétienne, » à l' « Encyclopédie des sciences religieuses, » à la « Revue critique, » au « Journal de Genève, » et au « Temps, » M. Sabatier a donné les publications suivantes: « Le Témoignage de Jésus-Christ sur sa personne » (1863); « Essai sur les sources de la vie de Jésus » (1866); « Jésus de Nazareth,» le drame de sa vie, la grandeur de sa personne (2 confér., 1867); « L'Apôtre Paul, » esquisse d'une histoire de sa pensée (1870; 2º éd., 1881); « De l'influence des femmes sur la littérature française » (1873); « Guillaume le Taciturne » (1872); « La notion hébraïque de l'Esprit » (1879).

SABATIER-PLANTIER (Antoine-Henri de), pasteur réformé français, né en 1848, à Nîmes (Gard). Elève des Facultés de Genève et de Montauban, il fut successivement pasteur à Florac (Lozère), à Saint-Frezal de Ventalon (Lozère), à Saint-Maurice de Cazevieille (Gard) et à Ners (Gard). Il a publié : » Jacques Lefèvre d'Etaples, » d'aprèsdes documents nouveaux (1870); « L'Instruction primaire obligatoire et laïque » (1880). Il est rédacteur en chef de « Nos Enfants, » revue mensuelle des fêtes d'enfants et d'éducation.

SANDAY (William), théologien anglican, fit ses études à l'université d'Oxford, où il fut fellow du Trinity College, après avoir mérité, en 1866, les plus hauts prix (First Class Honours). Il fut ordonné diacre en 1867 et prêtre en 1869. Il s'occupa des devoirs du ministère paroissial de 1869 à 1876. Il devint alors principal de Hattfield Hall, l'un des collèges rattachés à l'université de Durham. Il publia en 1872 un livre sur l'authenticité et le caractère historique du quatrième évangile (« Authorship and historical character of the fourth Gospel »), en s'en tenant exclusivement au témoignage interne. A la requête de la « Christian Evidence Society, » il a publiéen 1876 un ouvrage sur les évangiles au second siècle (« The Gospels in the second century »), en réponse à la partie critique d'un livre sur la Religion surnaturelle qui a excité une grande attention en Angleterre. Le docteur Sanday (il reçut son titre en 1877 de l'université d'Edimbourg) a également publié des ouvrages de moindre importance aussi bien que de nombreux articles dans des revues. Il fait partie de la commission de revision de l'Ancien Testament.

SARDINOUX (Pierre-Auguste), théologien réformé français, né le 22 janvier 1809 à Anduze. Ses études théologiques, commencées à Montauban, s'achevèrent à Strasbourg. Il passa quelques mois à Heidelberg et, après avoir reçu la consécration, fut nommé aumônier protestant et professeur de langue allemande au collège royal de Tournon (1832); il remplit pendant douze ans ces fonctions, puis fut trois ans pasteur de l'église de Fougères (Hérault). Appelé en 1847 à la Faculté de Montauban comme professeur de critique sacrée et d'exégèse du Nouveau Testament, il a occupé cette chaire d'enseignement jusqu'en juillet 1875, date de sa retraite. D'octobre 1848 à février 1865, il a en outre rempli les fonctions de directeur du séminaire, et du 5 novembre 1869 à la fin de juillet 1875, celles de doyen de la Faculté. Chevalier de la légion d'hon-neur (1858), M. Sardinoux a été, de 1873 à 1875, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique, élu par la majorité des consistoires. On lui doit la fondation de l'Institut des sourds-muets de Saint-Hippolyte, et il a pendant de longues années présidé l'œuvre des orphelins protestants de Montauban. — De ses écrits assez nombreux nous devons citer les plus importants: « Commentaire sur l'épître aux Galates, »; « Le Christ et l'Eglise, » ouvrage de théologie en 2 vol., et les traductions suivantes: « Le Pasteur d'Anduze; Heures de recueillement chrétien, » par Tholuck; « De l'Essence du christianisme et de la mystique, » par Ullmann; « De la date de nos Evangiles, » par Tischendorf; « La Personne de Jésus-Christ, » par Schaff; trois conférences sur « l'Etat présent de l'Eglise, » par Luthardt; « L'Evangile de Saint-Jean, » quatre conférences par Oosterzee. Mentionnons enfin la rédaction du « Réveil, » journal religieux publié pendant quelques années par lui et M. le pasteur Massé, et la collaboration à la « Revue théologique » de Montauban.

SAYCE (Archibald-Henry), assyriologiste anglais, né près de Bristol le 25 septembre 1846, a fait ses études à Oxford, avec la plus grande distinction. Il a recu les ordres en 1871, mais est demeuré comme professeur auprès de son alma mater, où il enseigne la philologie et le celtique. Il est membre de la commission de revision de l'Ancien Testament. Il a publié: « Outlines of Acadian grammar » (1870); « An Assyrian grammar » (1872); « Comparative Philology » (1874); « The Astronomy and Astro-logy of the Babylonians » (1874); « Science of Language, » 2 vol., et divers autres écrits savants sur la littérature assyrienne, sur le récit chaldéen du déluge, etc. En fait d'études bibliques, on doit à M. Sayce une étude critique sur Esaïe XXXVI-XXXXX.

SAYOUS (Edouard-Auguste), historien réformé français, né à Genève le 10 janvier 1842 d'une famille de réfugiés béarnais, a fait ses études à Paris, et de 1860 à 1863 a été élève de l'école normale supérieure. Agrègé d'histoire en 1863, docteur ès lettres en 1866, il a rempli les fonctions de professeur d'histoire, d'abord au lycée de Versailles jusqu'en 1865, et depuis lors jusqu'en 1876 au lycée Charlemagne. Entré en 1877 dans le corps pastoral, licéncié en théologie en 1880, docteur en théologie en 1882, il a desservi, jusqu'en 1879, l'église annexe et la maison centrale de Poissy. Il est aujourd'hui chargé d'un cours d'histoire et de littérature à la Faculté de Montauban et examinateur près la Faculté des lettres de Toulouse. — Son principal ouvrage est l'« Histoire générale des Hongrois » (Paris, 1876, 2 vol.), à laquelle l'Académie française a décerné le prix Thiers l'année suivante, et où se trouvent incorporées des publications partielles sur l'histoire de ce pays (1872 et 1874), qui lui avaient valu le titre de membre de l'Académie hongroise (1875). Ses travaux académiques sont: « La France de saint Louis d'après la

poésie nationale, » et « De epistolis Sancti Bonifacii » (Paris, 1866), thèses pour le doctorat ès lettres; « Le Christianisme de Bacon, ses apologistes et ses adversaires » (1877); « Jésus-Christ d'après Mahomet, ou les notions et les doctrines musulmanes sur le christianisme » (1880); « De Tauroboliis apud gentes tempore crescentis ecclesiæ » (1880); « Les Déistes anglais et le christianisme principalement depuis Toland jusqu'à Chubb » (1696-1738) (1882). Il a collaboré à plusieurs journaux religieux protestants, à la « Revue chrétienne, » à l' « Encyclopédie des sciences religieuses, » au « Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, » et a publié une brochure intitulée « Le Régime synodal et la conscience pro-testante » (1875). D'autre part il a écrit dans la « Revue des Deux-Mondes, » la « Bibliothèque universelle, » la « Revue historique, » le « Bulletin de la Société de Géographie, » la « Revue critique d'histoire et de littérature, » le « Journal de Genève, » les « Archives des missions scientifiques » (rapport sur une mission en Hongrie, accomplie en 1875), les « Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques » (trois mémoires lus à cette Académie en 1875 et 1876).

SCHAFF (Philippe), théologien américain, né à Coire (Suisse) le 1er janvier 1819, fit ses études à Stuttgard, Tubingue, Halle et Berlin, voyagea dans plusieurs contrées de l'Europe comme précepteur d'un gentilhomme prussien, et, de 1842 à 1844, fit un cours d'exégèse et d'histoire ecclésiastique à l'université de Berlin. Il fut appelé aux Etats-Unis, sur la recommandation de Neander et de Tholuck, comme professeur au séminaire théologique de l'Eglise réformée allemande à Mercersburg (Pensylvanie), et occupa cette position jusqu'en 1863. Il vint alors s'établir à New-York, où il fut, pendant quelque temps, secrétaire du «Sabbath Commitee» tout en faisant des cours occasionnels d'histoire de l'Eglise dans divers séminaires. En 1870, il devint professeur de littérature sacrée dans « l'Union theological seminary » de New-York, situation qu'il occupe encore. L'université de Berlin lui conféra en 1854,

le grade honoraire de docteur en théologie. Il est l'un des fondateurs et des secrétaires de la branche américaine de l'Alliance évangélique, et c'est en grande partie à ses efforts que fut dû le succès des conférences œcuméniques de New-Vork en 1873. Il est le président du comité américain de revision de la Bible, et c'est lui qui a mené à bonne fin la négociation délicate des rapports entre le comité et celui qui siège en Angleterre. — Les nombreux ouvrages de M. Schaff sont surtout historiques et exégétiques. Il a publié une Histoire de l'Eglise apostolique (« Hist. of the Ap. Ch., » 1853, 1853, 1854); une Histoire de l'Eglise chrétienne pendant les six premiers siècles (« Hist. of the Ch. from A. D. 1-590, » 3 vol., 1867), ouvrage complètement refondu en 1882; une Histoire et un recueil des symboles de la chrétienté (« Hist. and collection of the creeds of christendom, » 1877, 3 vol.; une 3e éd. a paru en 1882). Le docteur Schaff a édité la traduction et adaptation anglaise du grand commentaire biblique de Lange (« Critical, theological and homiletical comm. on the Bible, » 25 vol., 1864-1880). Parmi ses ouvrages moins importants nous mentionnerons: Une « Vie de saint Augustin » (1853); des discours sur les institutions de l'Amérique prononcés à Berlin en 1854; d'autres discours sur la guerre civile, faits dans la même ville en 1865; un recueil de cantiques allemands (1859); un ouvrage sur la personne du Christ (1867, trad. en français); un voyage en Egypte et en Palestine (1878), un Diction-naire de la Bible (1880), une Encyclopédie religieuse (1881). Il a fondé et rédigé le « Kirchenfreund » et « Evangelische Zeugnisse, » et dirige, avec le professeur Henry B. Smith, la « Philosophical and theological library. »

SCHÆFFER (Adolphe), pasteur et publiciste alsacien, né à Reitwiller (Alsace), le 7 décembre 1826, où son père remplissait les fonctions pastorales, entra au gymnase protestant de Strasbourg, en 1841. Bachelier ès lettres en 1844, il fut reçu bachelier en théologie et licencié ès lettres en 1849; puis, en 1853, licencié en théologie et, un an plus tard, docteur en théologie par la Faculté de Strasbourg. Après avoir passé une an-

née à Genève, et une autre en Allemagne pour y compléter ses études, il enseigna, pendant quelques mois, l'histoire dans les classes supérieures du gymnase de Strasbourg et séjourna pendant deux ans à Paris où Verny et Ath. Coquerel fils l'honorèrent de leur amitié. Nommé pasteur à Haguenau (Alsace) en 1855, il passa, deux ans plus tard, à Colmar en la même qualité. Il y préside aujourd'hui le consistoire de cette ville. — Voici, par ordre de dates, la nomenclature de ses écrits de théologie, d'histoire, de morale, de polémique, etc. : « Du-plessis-Mornay, » considéré comme apologiste (1849); « de l'Influence de Luther sur l'éducation du peuple » (1853); « Observationes ad ministerii ecclesiastici notionem rectius constituendam » (1859); « Mme Duplessis-Mornay, née Charlotte Arbaleste » (1854); « les Larmes de Pineton de Chambrun » (1854); « la Morale chrétienne de Schleiermacher » (1854); « Tristan et Joyeux » (1856,); « Essai sur l'avenir de la tolérance » (1859, trad. en hollandais); « un Prédicateur catholique au xve siècle » (Geiler de Kaysersberg, 1862); « un Moine protestant avant la Réforme » (Pauli, 1863); « Sermon pour l'ouverture solennelle de la session du consistoire supérieur, etc. » (1863); « Histoire d'un homme heureux » (1865); « Orthodoxe ou libéral » (1865); « Desiderata » (1867, 52 p. in-8°); « de la Bonté morale ou Esquisse d'une apologie du christianisme » (1868); « Non possumus » (1869); « les Huguenots du seizième siècle » (1870); « Non sint ou Sus à l'ennemi » (1872); « Mélanges d'histoire et de littérature » (1873); « le Curé et le pasteur » (sous le pseudonyme de Irma S., 1879; trad. en anglais et en allemand); « De la certitude de la vie future » (1879); sous presse : « Au déclin de la vie. » M. Schæffer a collaboré à l'« Encyclopédie des sciences religieuses, » à la « Revue chrétienne, » à la « Revue suisse, » à « la Revue d'Alsace, » au « Courrier du Bas-Rhin, » à « l'Ex-press » de Mulhouse, à « la Famille » (Lausanne), au « Magasin pittoresque, » au « Lien, » au « Progrès religieux, » au « Journal du protestantisme français » où quelques-uns de ses articles sont signés : Irma S. Il a reproduit de nombreux comptes rendus, consacrés à ses écrits, dans ses « Roses et épines, » volume tiré à cent exemplaires et distribué à ses amis (1878).

SCHENKEL (Daniel), théologien protestant allemand, né le 21 décembre à Dœgerlin, dans le canton de Zurich en 1813, eut pour principaux maîtres, à l'université de Bâle, de Wette et Hagenbach. Après avoir exercé des fonctions pastorales à Münster et à Schaffhouse, il fut rappelé à Bâle comme professeur en théologie (1859). Engagé dans les luttes politiques et ecclésiastiques de sa patrie, il y déploya l'élasticité et la souplesse de caractère indispensables à ceux qui veulent organiser les partis. M. Schenkel combattit d'abord dans les rangs des conservateurs, en opposition avec le radicalisme grossier et niveleur de la Suisse. Appelé en 1861 à Heidelberg par Ullmann et Umbreit en qualité de professeur et de directeur du séminaire, il prit part aux luttes contre l'ultramontanisme, tout en cherchant à dégager les pasteurs protestants de toute solidarité compromettante avec les néo-catholiques allemands (« Die protestantische Geistlichkeit u. Deutsch-Catholiken, 1846 »). — Il publia vers la même époque un ouvrage sur « l'Essence du protestantisme » (« Das Wesen des Protestantismus, » 1846, 3 vol.; 2° édit., 1862. 1 vol.; voyez aussi « Gespræche üb. Protest. u. Catholic., » Heidelb., 1852; « Die Reformatoren u. die Reformation, » Wiesb., 1856), qui est son œuvre scientifique la plus importante. Les idées qu'il y a déposées forment la substance de sa théologie et se trouvent reproduites dans ses autres publications sous les formes les plus variées et appliquées à toutes les questions du présent. L'essence du protestantisme, d'après M. Schenkel, ne doit pas être confondue avec la forme première de son apparition, l'Eglise luthérienne du seizième siècle. Le protestantisme n'est pas un de ces faits du passé accompli une fois pour toutes, mais un principe toujours actif et vivant; il n'est pas un système de doctrines ou d'institutions, mais une tâche qui doit être réalisée progressivement. En caractérisant le mouvement de la Réforme du seizième siècle, M. Schenkel y comprend les humanistes, les illuminés, les théosophes, mais il s'applique de préférence à le ramener à la personnalité de Luther dans les premiers temps, dans ce que l'on pourrait appeler l'âge héroïque de sa vie. Il ne peut pas être question d'une théologie de Luther dans le sens de nos modernes luthériens. Les conceptions et les tendances les plus contradictoires se croisent dans l'esprit de cet athlète courageux et passionné : le moine et le réformateur sont engagés dans une lutte à mort; la superstition naïve du mineur trouble maintes fois le regard clairvoyant du prophète. M. Schenkel soumet à un examen très détaillé la doctrine de la justification par la foi, telle qu'elle a été empruntée par les réformateurs à saint Paul et appliquée à l'épuration très incomplète de la théologie de leur temps. Il en signale les éléments vrais destinés à être les agents de ce renouvellement, et les éléments faux, restes de la conception ou juridique ou matérialiste de l'ancienne dogmatique, qui ont enrayé et paralysé le progrès de la pensée réformatrice. M. Schenkel montre que la foi en Dieu donnait, chez Luther, l'impulsion à toute son activité. « Je suis captif dans ma conscience, disait-il... Il n'y a aucune sécurité à agir contrairement à sa conscience. » Cette foi, telle que chacun peut la trouver et la reproduire dans sa conscience, n'est autre chose que la volonté de nous unir à Dieu par le fond le plus intime de notre vie. Pour définir l'essence du protestantisme et l'embrasser dans toute son étendue, M. Schenkel complète la doctrine de Luther par celle de Zwingli, en particulier dans ses applications aux questions pratiques du christianisme. Le protestantisme, d'après notre auteur, ne se borne pas à établir un système de doctrines relativement à Dieu et aux vérités révélées; il n'est pas non plus une simple forme propre à la conscience chrétienne individuelle : il aspire à créer une société religieuse, une commu-nauté de croyants. Le fondement sur lequel il repose, c'est l'idée du rétablissement de l'humanité par Jésus-Christ dans la communauté chrétienne. M. Schenkel, et c'est là le grand mérite de son ouvrage, veut ramener l'attention des esprits sur la question de l'Eglise. Il a compris les signes du temps. Ce n'est qu'en appliquant les idées nouvelles sur l'Ecriture et sur la

foi à la communauté chrétienne que le mouvement de la Réformation atteindra son but et trouvera sa dernière et plus haute expression. La tâche de notre siècle, c'est la lutte contre le principe catholique qui a empoisonné de son venin la théologie et l'Eglise protestantes. — Dans son ouvrage sur «l'Union» (« Der Unionsberuf des evangelischen Protestantismus, > 1855), M. Schenkel montre que les divergences entre les deux confessions protestantes ne reposent pas sur une différence de principes, mais sur une manière di-verse de concevoir et de formuler les rapports entre l'homme et Dieu. La doctrine luthérienne et la doctrine réformée sont d'accord pour ramener le salut à Dieu-seul et pour réclamer de la part de l'homme l'assimilation de ce salut par la foi. Seulement la première se fonde sur l'immanence de leur rapport, la seconde, sur la transcendance : de là le danger que court le système luthérien d'absorber l'élément humain dans l'élément divin, et le dualisme auquel risque d'aboutir le système réformé en séparant trop ces deux éléments. Cette divergence, cependant, n'a d'importance que pour la science. Il peut être question de systèmes divers, mais non d'Eglises reposant sur un principe différent. Au contraire, les deux systèmes peuvent se compléter utilement l'un l'autre, jusqu'à ce qu'ils produisent un jour un nouveau type de la doctrine protestante. L'union pratique doit marcher de front avec le travail de synthèse dogmatique. M. Schenkel a lui-même apporté une pierre à cet édifice dans sa « Dogmatique chrétienne, d'après le point de vue de la conscience » (1858-59, 2 vol). Il s'y rattache étroitement à Schleiermacher. La conscience est le siège de la religion; elle n'est pas, comme on serait tenté de le croire, uniquement subjective : car, c'est par elle que nous saisissons Dieu et que nous nous unissons avec la vérité éternelle. Elle est la source des vérités religieuses comme aussi des impulsions morales : l'élément intellectuel et l'élément éthique qu'elle renferme ne sont que les deux faces différentes de son essence. Partant de ce principe, M. Schenkel s'efforce de rajeunir le dogme, tout en respectant la plupart des formules dans lesquelles la tradition l'a conservé : ce qui fait

dire à M. Schwarz que cet ouvrage renferme encore passablement de lest inutile et de constructions artificielles. En particulier, il ne s'explique pas sur un point essentiel. La conscience n'at-elle qu'une vertu réceptive, tout au plus critique, ou bien a-t-elle aussi une puissance créatrice, et serait-elle dès lors la source de la vérité et de la révélation la plus jeune, la plus fraîche, la plus intime, la plus individuelle, se nourrissant des révélations antérieures, vivifiée par elles, mais les dépassant sans cesse? - Les luttes ecclésiastiques dans lesquelles M. Schenkel fut engagé le séparèrent de plus en plus de l'école de la conciliation. Doué d'un grand talent d'organisateur, habile à manier la parole dans les assemblées publiques et à passionner les foules par ces mots qui frappent et s'emparent des esprits, il arbora, sur le théâtre restreint du pays de Bade d'abord, dans les réunions de l'Union protestante allemande («Protestanten verein») ensuite le drapeau du libéralisme ecclésiastique (voyez les divers comptes rendus des assemblées générales de cette association, ainsi que les Annales qu'elle publie depuis 1870 sous le titre de : « Jahrbuch des deutschen Protestantenvereins; » ainsi que : « Der deutche Protestantenverein u. seine Bedeutung in der Gegenwart, nach den Akten dargestellt, » 2° éd. 1871). Il plaida avec verve, mais non sans monotonie, la cause de l'autonomie de la communauté, de l'Eglise du suffrage universel, des droits des laïques. Sa personnalité remuante et envahissante, a autant nui au triomphe de sa cause que celle de Rothe lui a servi. Il n'a vraiment manqué à l'infatigable professeur de Heidelberg que la couronne du martyr pour compléter son rôle d'apôtre. — La publication de sa « Vie de Jésus » (« Das Charakterbild Jesu, » 1864; voyez Lalot « Le Jésus de M. Schenkel. Bulletin théologique, » 1866. Nos 4 et 5), vivement et maladroitement incriminée par l'orthodoxie, faillit la lui donner. M. Schenkel, dans cet ouvrage, s'est proposé de tracer une peinture vraiment historique, c'est-à-dire vraiment humaine de l'image du Christ. Pour y réussir, il s'est adressé au document, suivant lui, le plus ancien et le plus authentique que nous possédions, l'Evangile selon saint Marc, complété par des

données empruntées aux autres évangiles. Le chapitre le plus intéressant est celui dans lequel M. Schenkel examine la question si délicate et si complexe du caractère messianique du Christ, et notamment la genèse et le développement de l'idée messianique dans la conscience de Jésus. L'explication de l'auteur, d'après laquelle Jésus-Christ, en ce point, se serait accommodé aux espérances de sa nation en les épurant, est à la fois contraire aux textes et incompatible avec la foi de Jésus à l'origine divine des promesses messianiques qu'on ne saurait lui contester sans méconnaître son caractère historique. Il n'a même pu transformer les espérances populaires qu'à la condition d'avoir lui-même la conscience d'être le Messie promis par Dieu à Israël. M. Schenkel, dans ce livre évidemment inspiré par celui de M. Renan, se montre l'adversaire déclaré du surnaturel; il n'admet d'autres miracles que les guérisons, et encore les dépouille-t-il de tout caractère surnaturel : ce sont des cures psychologiques telles qu'il s'en produit encore de nos jours. La multiplication des pains se fait dans l'imagination des auditeurs de Jésus par la force et la grâce de sa parole; la transfiguration est une vision et la résurrection du Christ un fait purement spirituel. Sur ce dernier point le doute est pourtant permis. Les explications de M. Schenkel sont on ne peut plus obscures. semble que la résurrection du Christ ait été une sorte de spiritualisation progressive de son corps en présence des disciples. Il y a, d'autres défauts encore dans le livre de M. Schenkel: son Jésus déclame et pérore trop. Il ressemble à son peintre, qui en fait complaisamment une sorte de tribun moderne, un défenseur de la liberté et de la religion de la conscience. Le livre renferme trop de rhétorique et trop peu de science. — La fécondité littéraire de M. Schenkel est réellement inépuisable. Outre les articles à sensation, insérés dans la Revue qu'il a dirigée, « Allgemeine kirchliche Zeitschrift. Ein Organ für die evangelische Geistlichkeit u. Gemeinde » depuis 1860, sur les principales questions du jour, nous devons encore signaler sa biographie de Schleiermacher (« Friedr. Schleiermacher. Ein Lebens-u. Charakterbild, » 1868, son étude sur l'éducation des théologiens évangéliques (« Ueber die Bildung der evangelischen Theologen, » 1863), son examen de la question ecclésiastique et sa solution protestante (« Die kirchliche Frage u. ihre protestantische Læsung, » 1862), un ouvrage sur les rapports entre le christianisme et la culture moderne (« Christenthum u. Kirche im Einklange mit der Culturentwickelung, » 1866), une étude sur « Luther à Worms et à Wittemberg » (1875), sur « Jésus d'après les apôtres et dans les temps post-apostoliques » (1878, 2 vol.), sur « les Doctrines fondamentales du christianisme » (1877), et les nombreux discours qu'il a prononcés dans les assemblées du « Protestantenverein. » M. Schenkel a aussi entrepris, avec un certain nombre de théologiens de la même tendance, de rédiger un « Dictionnaire biblique, » dans le but de vulgariser les recherches dogmatiques et historiques de l'école libérale (« Bibellexicon, Realwærterbuch mit Karten u. Holzschnitten, 1868-1875, 5 vol.).

SCHERER (Edmond-Henri-Adolphe), théologien protestant et critique francais, né le 8 avril 1815 à Paris, où son père, d'origine suisse, était banquier. Il fit une partie de ses études au collège Bourbon, passa deux années en Angleterre, suivit plus tard des cours de droit, et alla enfin étudier la théologie à Strasbourg. Il y prit ses grades de bachelier (1839), de licencié (1841), de docteur (1843), puis fut appelé à une chaire d'exégèse à l'Ecole de théologie (Oratoire) de Genève, où il fut le collègue de M. Gaussen (1845-49). Il dirigeait en même temps le journal la « Réformation au dixneuvième siècle » (1845-48). Ses vues sur l'inspiration de la Bible s'étant modifiées, il crut devoir donner sa démission, qu'il motiva dans deux lettres intitulées « la Critique et la Foi » (1850). M. Scherer devint un des chefs du mouvementlibéral au sein du protestantisme français. Il collabora activement à la « Revue de théologie » dirigée par M. Colani, ainsi qu'au « Semeur » et à la « Bibliothèque universelle » de Genève. Il y inséra de nombreux travaux d'exégèse et de philosophie religieuse dont il a formé un recueil intitulé : « Mélanges de critique religieuse » (1860). — Antérieurement, il avait publié : « Histoire du dognie de la liberté morale jusqu'à saint Augustin » (1839); « Degnosticis qui in N. T. impugnari dicuntur » (1841); « Thèses théologiques » (1841); « Prolégomènes à la dogmatique de l'Eglise réformée » (1843); « Examen de l'écrit intitulé l'Orthodoxie moderne par Ath. Coquerel » (1842); « De l'état actuel de l'Eglise réformée en France » (1844); « Esquisse d'une théorie de l'Eglise chrétienne » (1845); « Alexandre Vinet » (1853); « Lettres à mon curé» (1853; 2º édit., 1859). - M. Scherer se fixa à Versailles en 1860 et devint l'un des collaborateurs ordinaires du journal « Le Temps, » où il insérait à la fois des travaux de critique et des articles politiques. Les premiers ont été réunis en partie dans les « Etudes critiques sur la littérature contemporaine » (1863-82, 7 vol.) et dans les « Mélanges d'histoire religieuse » (1864). Etranger à la vie parlementaire jusqu'en 1871, M. Scherer fut élu, le 2 juillet de cette année, représentant de Seine-et-Oise à l'Assemblée nationale et prit place au centre gauche. Il fut nommé sénateur inamovible le 15 décembre 1875.

SCHICKLER (baron Fernand de), né le 24 août 1835 à Paris, s'est consacré de bonne heure à la reconstitution de l'histoire du protestantisme français dans le passé et à la défense de ses intérêts dans le présent. Il a été nommé président de la Société de l'Histoire du protestantisme français en 1865, président de la délégation libérale des églises réformées de France en 1877, président de la Société biblique protestante de Paris en 1878, membre du conseil central des églises réformées en 1879. Il a publié: « En Orient » (1862); « Notices biographiques sur les membres du Comité biblique, » dans l'histoire de cette Société (1868); « Notice sur la Société de l'histoire du protestantisme français » (1879). Il a collaboré au « Bulletin » de ladite Société (études sur Hotman de Villiers et son temps. etc., etc.), » au « Journal du protestantisme français, » à l' « Histoire de France dans les archives privées de la Grande-Bretagne » (1879); « Rapport présenté au Jubilé semi-séculaire de la Société pour l'Encouragement de l'Instruction primaire parmi les protestants de France » (1880). En préparation : « Géographie historique du protestantisme français et du Refuge » dont l'« Encyclopédie des sciences religieuses » a reçu les prémisses.

SCHLOTTMANN (Constantin), théologien protestant allemand, né à Minden en 1819, chapelain de l'ambassade prussienne à Constantinople (1850), professa successivement à Zurich (1853); à Bonn (1859), à Halle (1866). Parmi ses nombreuses publications, nous relèverons: « Le livre de Job » (1851); « De Philippo Melanchthone reipublicæ litterariæ reformatore » (1860); « De reipublicæ litterariæ originibus » (1861); « David Strauss considéré comme le romantique du paganisme » (1878).

SCHMIDT (Paul-Guillaume), théologien protestant allemand, né le 25 décembre 1845 à Berlin, dirigea la rédaction de la Protestantische Kirchenzeitung » de 1869 à 1876, et accepta à cette dernière date les fonctions de professeur de théologie à Bâle. Il a publié : « Hypercritique du Nouveau Testament » (1879).

SCHMIDT (Charles-Guillaume-Adolphe), théologien protestant alsacien, né en 1812 à Strasbourg, fit ses études au gymnase et à la Faculté de théologie de sa ville natale, s'y fit recevoir licencié (1835) et docteur (1836), et enseigna au séminaire et à la Faculté de théologie de Strasbourg la théologie pratique (1839) et l'histoire de l'Eglise (1864). Il prit sa retraite en 1877. M. Schmidt a publié : « Etudes sur Farel » (1834); « Vie de Pierre Martyr Vermigli » (1835); « Essai sur les mystiques du quatorzième siècle » (1836); « Essai sur Jean Gerson » (1839); « Meister Eckart » (1839); « Ueber die Sekten zu Strassburg im Mittelalter » (1840); « Joh. Tauler von Strassburg » (1841); « Claudius von Turin » (1843); « Der Mystiker Heinrich Suso's (1843); « De l'objet de la théologie pratique » (1844); « Gérard Roussel » (1845); « Du mysticisme au quatorzième siècle » (1845); « Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois » (1849, 2 vol., couronné par l'Académie des inscriptions); « Essai historique sur la société civile dans le monde romain et sur sa transformation par

le christianisme » (1853, couronné par l'Académie française); « La Vie et les travaux de J. Sturm » (1855); « La France et la Saint-Barthélemy, » traduit de l'allemand de Soldan (1855); « Peter Martyr Vermiglis Leben u. Schriften » (1858): « Das Buch von den neun Felsen von Rulmann Merswin » (1859); « Histoire du chapitre de saint Thomas de Strasbourg pendant le moyen âge » (1860); « Das Leben Melanchthons » (1861); « Leben u. Schriften des Nicolaus von Basel » (1866); « Traités mystiques écrits de 1547 à 1549 » (1876); « Histoire littéraire de l'Alsace à la fin du quinzième et au commencement du seizième siècle » (1877); « Poésies huguenotes du seizième siècle » (1882); « Zur Geschichte der æltesten Bibliotheken Strassburgs » (1822). M. Schmidt a collaboré à un grand nombre de revues allemandes et françaises, ainsi qu'à « l'Encyclopédie » de Herzog et à « l'Encyclopédie des sciences religieuses. »

SCHOLTEN (Jean-Henri), philosophe, orateur et dogmaticien néerlandais, né à Vleuten (Utrecht) le 17 août 1811, parent de van Heus par sa mère. À peine inscrit comme étudiant à l'université d'Utrecht, M. Scholten prit part comme volontaire à la campagne contre la Belgique (août 1831). Après sept années d'études approfondies, M. Scholten fut reçu docteur ès lettres et en philosophie, avec une thèse: « De Demosthenis eloquentiæ charactere » (1835), et docteur en théologie. avec une autre : « De Dei erga hominem amore, principe religionis christianæ loco » (1836). Regu parmi les candidats au saint ministère à Arnheim, il fut deux ans pasteur à Meerkerk (Hollande mérid.) (1838-40) et aussitôt après nommé professeur de théologie à l'Athénée de Francker (Frise). Trois ans après, il inaugurait son enseignement à l'université de Leyde (1843) par un discours « de Religione christiana, suæ ipsa divinitatis in animo humano vindice,» qui accusait déjà la tendance de l'auteur à fonder le christianisme sur l'expérience intime, et sur l'analyse psychologique. Dès lors, pendant les trente-huit années qu'il professa à Leyde la philosophie de la religion et la dogmatique, M. Scholten détermina l'avènement de la théologie dite « moderne » (vers 1858) et exerça, par sa

plume comme par sa parole, une influence considérable attestée entre autres par ce fait qu'il fut trois fois élu recteur de l'université. A ces occasions, il prononça des discours qui firent époque en 1847; après sa controverse avec Opzoomer : « De pugna theologiani inter ac philosophiam recto utriusque studio tollenda; » en 1857 : « De sacris literis, theologiæ nostra ætate libere excultæ, fontibus, » et enfin, en 1877, il traita la question brûlante : « Le rôle de la théologie dans les universités néerlandaises, suivant la loi de 1876. » Enfin, ayant atteint l'âge de soixante-dix ans, fixé par ladite loi pour la retraite des professeurs, il prit congé de ses collègues et élèves, par un « Discours d'adieu » (14 juin 1881), qui est une sorte d'autobiographie et de testament philosophico-religieux. — En philosophie, M. Scholten est déterministe et, partant, rejette le libre arbitre et tout surnaturel. La religion, à ses yeux, est innée à l'homme et indépendante de la philosophie, elle provient d'une impulsion irrésistible qui l'élève au-dessus de la réalité empirique. La tâche de la philosophie est d'expliquer cette tendance et d'en assurer le développement normal. Dieu est un être transcendant, dépouillé de tout attribut anthropomorphique qui limiterait son infinitude. Il se révèle à nous comme la source de toute force et de toute vie. Jésus est l'idéal, historiquement vivant, qui nous a le mieux révélé cette nature divine et suivant lequel nous devons conformer nos mœurs. Le christianisme est la religion de Jésus et non pas sur Jésus. Le témoignage du Saint-Esprit est le fondement de la foi, pour ceux qui font la volonté de Dieu. Àinsi, philosophie et religion, morale et dogmatique sont inséparables. Telles sont les vues essentielles de celui qui a mérité le titre de fondateur de la théologie moderne aux Pays-Bas. M. Scholten a publié de nombreux articles dans les « Annales de théologie scientifique » (de Doedes et van Oosterzee), dans les « Contributions théologiques, » dans la « Revue théologique » et dans le « Miroir du temps » (Tijdspiegel). Ses principaux ouvrages sont : « Principes de la doctrine de l'Eglise réformée, d'après les sources » (2 vol., 1848-50; 4e édit.,

1861; traduction française par C. B. Huet dans la « Revue de théologie » de Strasbourg (III p. 156, IV, p. 65); « Dogmatices christianæ initia » (4853-54; 4856); « Histoire des reli-gions et de la philosophie » (1853; 3° édit., 1863; traduction française par A. Réville, 1864; traduction anglaise, 1870); « Introduction histo-rice griftique, aux égrits, du N. T. rico-critique aux écrits du N. T. » (1856); « Le libre arbitre, étude critique » (1859, traduction française, dans la « Revue de théologie et philosophie » de Lausanne (1875); « Des causes du matérialisme contemporain » (1859, traduction française par A. Réville, dans la « Revue » de Strasbourg (1860); « Etude critique sur l'Evangile selon Jean » (1864; traduction allemande de Lang, 1867; « Le plus ancien témoignage sur les écrits du N. T. » (1866; traduction allemande, 1867); « Le supranaturalisme, en rapport avec la Bible, le Christianisme et le Protestantisme » (1867); « Le plus ancien Evangile» (1868; traduction allemande, 1869); « La formule du Baptème » (1869); « L'Evangile paulinien, étude critique de Luc, dans ses rapports avec Marc, Matthieu et les Actes » (1870; traduction allemande, 1881); « L'apôtre Jean en Asie Mineure » (1871); « Le troisième Evangéliste est-il l'auteur du livre des Actes? » (1873).

SCHURER (Emile), théologien protestant allemand, né le 2 mai 1844 à Augsbourg, professa à Leipzig (1873) et à Giessen (1878). Parmi ses ouvrages nous signalerons: « De controversiis paschalibus » (1869); « Manuel de l'histoire contemporaine du Nouveau Testament » (1873); « La constitution de la communauté juive à Rome » (1879). M. Schürer publie, depuis 1876, la « Theologische Litteraturzeitung. »

SCHULTZ (Frédéric-Guillaume), théologien protestant allemand, né le 24 septembre 1828, à Freisack (Brandebourg), professa à Breslau depuis 1856. Il a publié: « Explication du Deutéronome » (1859); « L'histoire de la création d'après les sciences naturelles et la Bible » (1865), et les commentaires de divers livres de l'Ancien Testament dans la « Bible » de Lange.

SCHULTZ (Hermann), théologien protestant allemand, né le 30 décembre 1836 à Lüchow dans le Hanovre, professa la théologie à Gættingue (1859), à Bâle (1864), à Strasbourg (1872), à Heidelberg (1874) et à Gættingue (1876), avec le titre de conseiller consistorial (1881). On a de lui: « Les Prémices de la doctrine chrétienne de l'immortalité » (1861); « Des problèmes ecclésiastiques du temps présent » (1869; « La Théologie de l'Ancien Testament » (2° édit., 1879); « La Doctrine de la divinité du Christ » (1881).

SCHULZE (Louis-Théodore), théologien protestant, né le 27 février 1833 à Berlin, professa la théologie à Kænigsberg (1863) et à Rostock (1874). Il a publié: « Du Fils de l'homme et du Logos » (1867); « Philippe Wackernagel » (1879).

SCHWARZ (Charles - Henri - Guillaume), théologien protestant allemand, né le 19 novembre 1812 à Wiek, dans l'île de Rügen. Il suivit les uni-versités de Halle, Bonn, Berlin et Greifswalde, et s'attacha aux doctrines de Schleiermacher. Affidé à la « Burschenschaft » de Halle, il subit une détention de six mois dans une forteresse (1837). Il professa ensuite des cours privés à Halle (1849). En 1848, il fut élu député au parlement de Francfort, et prit place dans le parti radical modéré. En 1856, il fut appelé par le duc Ernest comme prédicateur de la cour et conseiller consistorial à Gotha; en 1876, il fut nommé surintendant général. M. Schwarz est connu par une monographie intéressante et substantielle sur « l'Essence de la religion » (1847), dans laquelle il cherche à combiner les idées de Schleiermacher avec celles de Hegel; par une biographie de « Lessing, considéré comme théologien » (1854), par une « Histoire de la théologie contemporaine » (1856; 4e édit., 1869), galerie intéressante de portraits dénotant un esprit fin, spirituel, mordant; par un recueil fort estimé de « Sermons du temps présent » (1859-1879, 7 vol.), remarquables par leur fraîcheur, leur actualité, leur sobriété, leur vigueur logique. Il a édité aussi, avec une « Introduction » les « Discours de Schleiermacher sur la religion » (1868). —

M. Schwarz reconnaît avec Schleiermacher que la religion est la vie la plus intime, la plus libre, la plus profonde, la via vitalis de l'humanité, la force centrale qui développe, règle et épure toutes les aptitudes et tous les besoins de notre nature. Elle est le mouvement de l'homme vers Dieu, comme la révélation est le mouvement de Dieu vers l'homme, l'unité vivante dans laquelle viennent se résoudre et se réconcilier toutes les contradictions que révèle notre conscience. A mesure que la vie religieuse, qui trouve son expression la plus parfaite dans le culte, s'éloigne de son foyer et se scinde dans la double sphère de la théorie (science) et de la pratique (moralité), elle perd de son intensité et les formes dont elle se revêt s'altèrent. Elles présentent un mélange confus d'idées contradictoires et d'images plus ou moins impropres. La dogmatique est condamnée à se mouvoir au milieu de contradictions; elle ne peut soutenir un examen critique sérieux. Il n'en est pas de même de la religion qui, comme telle, n'entre jamais en conslit avec la science. La philosophie est la science de l'absolu, la religion est la vie absolue. La tâche de la philosophie est de dégager de la dogmatique, qui n'est qu'une branche particulière de la psychologie, les éléments spéculatifs qu'elle renferme. Mais cette operation entraîne fatalement la ruine de la dogmatique et du caractère surnaturel qu'elle revendique pour ses conceptions. Aux yeux de notre auteur le principe du christianisme sortira épuré de ces recherches sur sa nature.

SCHWEIZER (Alexandre), théologien réformé suisse, né le 14 mars 1808 à Morat, étudia au collège de Bâle et à l'université de Zurich, et alla, en 1832, suivre à Berlin les leçons de Schleiermacher dont il subit l'influence, tout en ayant liérité de la clarté calme, le sens viril et pratique de Zwingli, ce type du théologien réformé. Professeur à Zurich depuis 1835, il se fit connaître d'abord par une critique des plus solides de la « Vie de Jésus, » de Strauss, « Ueber die Dignitæt des Religionsstifters, » dans les « Studien u. Kritiken » (1836, H. 2.). Il montre que l'objection capitale de Strauss, tirée de ce fait que l'idée ne se réalise que dans l'espèce et non dans

l'individu, ne s'applique pas au domaine de la religion. Toutes les époques nouvelles peuvent être ramenées à l'impulsion d'une individualité douée d'une puissance vraiment créatrice. - M. Schweizer publia ensuite différents ouvrages sur la théologie pratique « Ueber Begriff u. Eintheilung der praktischen Theologie » (1836); Homiletik (1848); Pastoraltheologie (1873); et un commentaire sur l'Evangile selon saint Jean (1841); ainsi que sa « Darstellung der Wirksamkeit Schleiermachers als Prediger » (1834). Puis il aborda le champ des études dogmatiques, et publia un livre sur les principaux dogmes de l'Eglise réformée, « Die protestantischen Centraldogmen, innerhalb der reformirten Kirche» (1854-66, 2 vol.), qui renferme des matériaux très riches, la plupart inconnus jusqu'alors, choisis et groupés avec talent, ainsi qu'une analyse lumineuse des caractères propres de la dogmatique réformée. — Dans sa « Dogmatique de l'Eglise réformée » (« Glaubenslehre der evangelisch-reformirten Kirche, » 1844-47, 2 vol.), M. Schweizer traite encore le dogme d'une manière assez objective; mais dans sa « Dogmatique chrétienne » (« Christliche Glaubenslehre, » 1864-72, 2 vol.; 2e édition, 1877, 2 vol.), il rompt ouvertement avec tous les compromis, avec toutes les conceptions supranaturalistes qu'avait retenues Schleiermacher. Il ne veut plus d'une conciliation entre le dogme suranné du passé et la conscience scientifique du présent. Il repousse même le mot de dogme qui ne peut plus avoir qu'une valeur purement historique. Toute tentative de restaurer la dogmatique est une inconséquence et ne peut qu'avorter. Jadis les Pères out confessé leur propre foi; aujourd'hui on se tourmente pour croire leur confession. M. Schweizer combat l'idée supranaturaliste et déiste d'un ordre du monde séparé de Dieu. Il applique d'une manière conséquente la théorie de l'immanence aux rapports de Dieu avec l'univers. L'Ecriture ne nous offre qu'un moyen de découvrir la vérité. La doctrine de l'inspiration est la rude et insupportable écorce dans laquelle le noyau précieux est renfermé; elle n'a d'autre valeur que celle d'affirmer le caractère spécial des écrits bibliques, comme premiers documents

de l'histoire du christianisme. Cette doctrine est depuis longtemps un embarras, un mal qui paralyse le progrès de la théologie, une exagération de la vérité qui découle du besoin, imaginaire plutôt que réel, de la piété, de posséder une expression infaillible de la vérité. Le caractère exceptionnel de Jésus-Christ semble suffisamment sauvegardé à M. Schweizer, alors qu'on le proclame le génie religieux par excellence de l'humanité. Les définitions de notre auteur se distinguent par leur simplicité, leur droiture, leur nudité, qui n'excluent pas une certaine noblesse; il hait les phrases à double entente qui sont comme en-veloppées de brouillard. Ses analyses, tout incomplètes qu'elles sont, révèlent des connaissances psychologiques et éthiques profondes. M. Schweizer a collaboré à plusieurs revues théologiques; il a publié « l'Ethique philosophique » de Schleiermacher (1835), et a donné un choix de ses mémoires dans « A droite et à gauche » (1876) et dans « l'Avenir de la religion » (1879).

SCRIVENER (Frederick-Henry-Ambrose), théologien anglican, né le 29 septembre 1813, à Bermondsley (Surrey), et gradué de Cambridge. Il a occupé diverses positions dans l'Eglise anglicane. En 1875, le duc de Portland lui offrit la paroisse de Hendon (Middlesex). Il s'est fait un nom parmi les savants par ses ouvrages sur la critique du Nouveau Testament. Son édition critique du Nouveau Testament grec, sept fois réimprimée, et son Introduction à la critique du Nouveau Testament (« Plain introduction to the criticism of the N. T. ») sont des livres classiques en Angleterre. Son « Codex Bezæ » est l'un de ses ouvrages les plus appréciés. Sa « Cambridge paragraph Bible » parut en 1873; et ses « Six popular lectures on the text of the N. T., » en 1873. Il a fait partie de la commission de revision du Nouveau Testament. L'université de Saint-Andrews (Ecosse) l'a fait docteur, et le gouvernement lui a accordé une pension civile en reconnaissance de ses services en rapport avec la critique biblique et pour l'aider dans la publication de ses livres.

SECRETAN (Charles), philosophe suisse, né le 19 janvier 1815, à Lausanne, second fils de Samuel Secretan. docteur en droit. Il étudia à Lausanne jusqu'en 4834, suppléa Vinet au « Pædagogium » de Bâle, en 1835, suivit à Munich les cours de Schelling et de Baader (1836). Il devint licencié en droit de l'Académie de Lausanne (1837), professeur extraordinaire à ladite Académie (1838); en 1841, il fut nommé professeur ordinaire après examen et concours. En 1846, il fut destitué à la suite de la révolution vaudoise, avec tous ses collègues, sauf M. Dufournet, et rédigeale « Courrier suisse, » journal d'opposition. En 1850, il accepta une place de professeur de philosophie et d'histoire au collège municipal de Neuchâtel. Il fut appelé de nouveau comme professeur à Lausanne, en 1866, en remplacement de M. Raoux, son successeur, en 1846, et démissionnaire pour cause de santé. -M. Secretan a publié : « Leçons sur la philosophie de Leibniz » (1849); « Philosophie de la liberté » (2 vol., 1849; 3° éd., 1879); « Recherches de la Méthode » (1837); « la Raison et le christianisme » (1863); « Prėcis de philosophie » (1868); « Discours laïques » (1877). En 1837, Ch. Secretan fonda la « Revue suisse, » qu'il rédigea en 1838. et dont il reprit la direction à Neuchâtel de 1853 à 1856. Il fut chargé de la critique philosophique au « Semeur, » à partir de 1841. Il a col-laboré à la « Bibliothèque universelle, » à la « Revue chrétienne, » au « Chrétien évangélique, » à la « Gazette de Lausanne, » etc.

SECRETAN (Eugène), publiciste suisse, né à Chailly, près de Lausanne, le 24 janvier 1839. Il fit ses premières études à Bâle, où son père était pasteur de l'Eglise française, et les continua à Lausanne, depuis 1851. Une faiblesse du larynx l'empêcha d'entreprendre des études de théologie; il passa six ou sept ans à l'étranger, en Italie, à Paris, à Bonn, en Silésie, tantôt comme précepteur, tantôt suivant des cours universitaires. De 1869 à 1874, il fut maître de rhétorique au collège Galliard, à Lausanne; de 1874 à 1878, après avoir subi les épreuves réglementaires, chargé de divers cours au gymnase cantonal, et à la Faculté des lettres (langues et littératures françaises, latines et allemandes). Dès lors, il s'est consacré à des travaux de cabinet, et, depuis la mort de son ami, Fréd. Rambert, il est entré dans la rédaction du « Chrétien évangélique » (mars 1880), dont il est, depuis 1882, le principal rédacteur. Pendant une douzaine d'années, il a été secrétaire du Comité des traités de Lausanne; depuis 1877, membre cor-respondant de l'Institut genevois (section de littérature). Indépendamment de deux dissertations en vue du professorat (« Du sentiment de la nature dans l'antiquité romaine, » 1866; « la Langue allemande comparée à la langue française », 1874), son principal ouvrage est la « Galerie suisse, » biographies nationales publiées avec le concours de plusieurs écrivains suisses (tome I, 1873; tome II, 1876; tome III, 1880). Une quarantaine de biographies sont de lui. Il a collaboré à divers périodiques littéraires ou religieux, en Suisse et à l'étranger, à l' « Encyclopédie des sciences religieuses, » et a publié, en 1881, « Frédéric Rambert, » souvenirs et mélanges, précédés d'une « Notice biographique. »

SEELYE (Julius-Hawley), théologien et homme politique américain, né à Bethel (Connecticut), le 14 avril 1824. Il fit ses études au collège d'Amherst et devint pasteur de l'Eglise réformée hollandaise de Schenectady (Etat de New-York). Il devint, en 1838, professeur de philosophie à Amherst. En 4872, il visita l'Inde. En 4874, il fut élu représentant au Congrès, sans attache avec aucun parti. Il y défendit avec ardeur les réformes à apporter au service civil et à la politique in-dienne. En 1878, il fut élevé à la présidence du collège d'Amherst. Îl a publié une traduction de l'histoire de la philosophie de Schwegler (1856), une série de discours prononcés pendant son séjour dans l'Inde (1873), et un ouvrage sur les Missions (4875).

SEGOND (Jacques-J.-Louis), thélogien suisse, né à Plainpalais, près de Genève, le 3 ou le 4 octobre 1810, de parents de nationalité française, fit ses études littéraires et théologiques au collège et à l'académie de sa ville natale, et alla prendre ensuite à l'université de Strasbourg ses grades de bachelier (1834), de licencié (1835), et de docteur en théologie (1836). Entre ces divers examens, il passa un an

et demi à Bonn, où il se livra surtout, sous la direction de l'arabiste Freytag, à l'étude des langues orientales, et un an à Eisenach, où il composa sa thèse de docteur. Revenu à Genève, où il ne tarda pas à acquérir le droit de bourgeoisie (1839), il fonda une Société d'exégèse du Nouveau Testament, qui subsista de 1836 à 1841, et donna à la Faculté de théologie un cours libre d'exégèse de l'Ancien Testament. Nommé, en 1840, pasteur de la paroisse de Chênes-Bougeries, il occupa ce poste jusqu'à l'année 1864, moment où il vint se fixer à Genève même pour y travailler à la version de l'Ancien Testament qui lui avait été demandée par la Compagnie des pasteurs et qui devait être suivie plus tard d'une version du Nouveau Testament, dégagée de toute attache officielle. Appelé, du reste, dès 1862, par la Compagnie des pasteurs à donner à la Faculté de théologie un coars supplémentaire d'introduction à l'Ancien Testament, M. Segond fut élu, en 1872, par le même corps, professeur titulaire d'exégèse de l'Ancien Testament, en remplacement de M. Munier, et il s'est dès lors consacré essentiellement à cette tâche à laquelle il avait achevé de se préparer par un voyage en Palestine (1873). — M. Segond a publié les ouvrages suivants : « Ruth, » étude critique (1834); « l'Ecclésiaste, » étude critique et exégétique (1835); « De voce Scheol et notione Orci apud Hebræos » (1835); « De la nature de l'inspiration chez les auteurs et dans les écrits du Nouveau Testament » (1836); « Monologues, » trad. de Schleiermacher (1837; 2º éd., 1864); « A M. l'abbe de Baudry sur son dernier opuscule » (1838); « Traité élémentaire des accents hébreux » (1841, 2º éd., 1874); « Soirées chrétiennes, » récits instructifs et édifiants (2º série, 1850); « Géographie de la Terre-Sainte » (1851); « Catéchisme ou Manuel d'instruction chrétienne, » publié par la Compagnie des pasteurs (1858; 2º ed., 1863); « Récits bibliques à l'usage de la jeunesse, » Ancien Testament (1862) opuscule dont il s'est écoulé 24,000 exemplaires); « Souvenir pour mes anciens catéchumènes, » quatre discours (1864); « Chrestomathie biblique » (1864); « Le prophète Esaïe » (1866); « Les réalités du saint ministère, » discours de consécration (1866); « Nouvelles soirées chrétiennes, » récits instructifs et édifiants (1871); « l'Ancien Testament, traduction nouvelle d'après le texte hébreu » (2 vol., 1874; et plusieurs autres éditions); « le Nouveau Testament, traduction nouvelle d'après le texte grec » (1880, et plusieurs autres éditions). M. Segond a collaboré de 1835-38 au « Protestant de Genève, » et plus récemment, aux « Etrennes religieuses. »

SEMISCH (Charles-Ænstheus), théologien protestant allemand, né le 31 décembre 1810 à Prettin (province de Saxe), professa à Greifswalde (1844), à Breslau (1855), à Berlin (1866), avec le titre de conseiller consistorial. On a de lui : « Justin martyr » (1840-42, 2 vol.); « les Memorabilia de Justin » (1848); « Julien l'Apostat » (1862).

SEPP (Jean-Nepomuc), théologien catholique allemand, né le 7 août 1816, à Tœlz, en Bavière. Après un voyage en Orient (1845-46), il fut nommé professeur d'histoire à l'université de Munich, mais fut destitué en 1847, avec sept de ses collègues, pour ses opinions libérales. Il siégea, en 1848, au parlement de Francfort; en 1849, dans la Chambre bavaroise. Il rentra en fonctions en 1850, mais fut mis à la retraite en 1867, et fut de nouveau élu à la Chambre bavaroise (1869-71), où il défendit la cause nationale allemande. Il entreprit un nouveau voyage en Palestine, en 1872, aux frais de l'empire allemand. Parmi ses écrits, nous nommerons : « la Vie de Jésus » (1842-46, 5 vol.); « le Paganisme et sa signification pour le christianisme » (1853, 3 vol.); « les Œuvres et les doctrines de Jésus » (1864); « Histoire des apôtres » (2º éd., 1860); « l'Evan-gile des Hébreux » (1870); « Jérusalem et la Terre-Sainte » (2e éd., 1872, 2 vol.); «Gærres et ses contemporains » (1877).

SEPP (Christian), pasteur et historien néerlandais, né à Amsterdam, le 3 avril 1820. Il étudia la théologie au séminaire mennonite desa villenatale, sous les professeurs C. Knoopmans et S. Müller, et remporta le prix dans le concours ouvert par la Faculté de théologie d'Utrecht sur ce sujet : « Indagatio fontium, unde Paulus, apostolus cognitionem suam de vita Christi hauserit.» Après avoir desservi

les communautés mennonites ou « téleiobaptistes » de Westzaan (1843), et de Zaandam (1848), M. Sepp est, depuis 1854, pasteur à Leyde. En 1875, il a été nommé docteur par la Faculté de théologie de cette ville. On a de lui : « Essai d'une histoire pragmatique de la théologie en Néerlande de 1787 à 1838 » (3º éd., 1867), ouvrage couronné par la Société Teyler; « Jean Stinstra et son temps, » matériaux pour l'histoire ecclésiastique au dixhuitième siècle » (2 vol., 1865-66);« l'Enseignement de la théologie en Néerlande aux seizième et dix-septième siècles » (2 vol., 1873-74); « Recherches historiques » (3 vol., 1872-75); « Trois ministres de l'Evan-gile au temps de la Réforme, Jean Taffin, Pierre de Zutere, Agge van Albade » (1879); « Théologie polémique et irénique » (1881).

SHAFTESBURY (Anthony - Ashley -Cooper, comte de), pair d'Angleterre, né à Londres, 28 avril 1801, fit ses études à l'université d'Oxford. Sous le nom de lord Ashley, il fut nommé membre du parlement pour Woodstock, en 1826. Il continua à siéger à la Chambre des communes comme représentant de Dorchester, du comté de Dorset, et enfin de la ville de Bath. En 4851, il succéda à son père à la chambre des lords, avec le titre de comte de Shaftesbury. Il fut lord de l'Amirauté, de 1834 à 1835, sous le ministère de Robert Peel. Il refusa, en 1841, d'entrer dans un nouveau cabinet Peel, plutôt que de renoncer à un projet de loi souvent présenté par lui et restreignant à dix heures la journée des ouvriers dans les manufactures. Dans sa carrière politique, lord Shaftesbury a toujours montré la plus grande indépendance d'allures, n'acceptant le mot d'ordre d'aucun parti et obéissant scrupuleusement à sa conscience. Il est surtout connu comme philanthrope chrétien. Aucun membre de l'aristocratie anglaise n'a déployé plus de zèle que lui pour l'amélioration du sort des classes ouvrières; il n'a épargné aucune peine pour connaître les besoins des travailleurs et pour leur venir en aide. Lord Shraftesbury est le chef laïque du parti évangélique au sein de l'Eglise anglicane, et son nom, depuis de longues années, a été associé à presque toutes les manifestations de l'activité religieuse de l'Angleterre. Il est président de la Société biblique britannique et étrangère, de la « Pastoral aid Society, » et de la Société pour la conversion des juifs, etc. Il prend chaque année une part active aux meetings des Sociétés religieuses. L'abolition complète de l'esclavage n'a pas eu de nos jours de plus ardent défenseur que lui. Quoique octogénaire, il paye encore de sa personne et de sa parole dans toutes les œuvres de philanthrophie et d'évangélisation qui font appel à son concours. Comme écrivain, il a inséré de bons articles sur les questions sociales dans la « Quarterly Review. »

SHEDD (William-G.-T.), théologien congrégationaliste américain, né à Acton (Massachusetts), le 21 juin 1820, prit ses grades universitaires à l'université du Vermont, en 1839, fit sa théologie, et, en 1839, devint pasteur d'une Eglise congrégationaliste dans ce même Etat. Ses aptitudes l'appelant du côté de l'enseignement, il devint, en 1845, professeur de littérature anglaise dans l'université du Vermont; de 1853 à 1862, il occupa une chaire théologique au séminaire d'Andover. En 1863, il devint professeur de littérature biblique à « l'Union seminary » de New-York, chaire qu'il échangea, en 1874, pour celle de théologie systématique qu'il occupe encore aujourd'hui. Le docteur Shedd est l'auteur de plusieurs ouvrages fort estimés. Il a publié, en 1863, l'édition la plus complète qui ait paru de S. T. Coleridge. Il a traduit l'histoire ecclésiastique de Guericke (2 vol., 1857, 1870, et les « Confessions » de saint Augustin (1860). Il est l'auteur d'un manuel de rhétorique (« Outlines of a system of rhetoric, » 1850), et d'un traité d'homilétique (« Homiletics and pastoral theology, * 4867). Ses discours sur la philosophie de l'histoire (Lectures on the philosophy of history, » 1856), et ses sermons (« Sermons to the natural Man, » 1871) sont estimés. Mais il est surtout connu par son histoire de la doctrine chrétienne (« A history of christian doctrines, » 1863), qui a été rééditée en Ecosse et est considérée comme un ouvrage classique.

SHELTON (Frederick-Willliam), écrivain américain, né à Jamaïca (Long-

Island), vers 1814, gradué du collège de New-Jersey, reçut l'ordination en 1847, comme ministre de l'Eglise protestante épiscopale, et devint pasteur d'une paroisse du Vermont. Il s'est fait connaître par des récits fictifs, par des scènes de la vie de campagne, etc., qui ont eu un assez grand succès. On cite parmi ses œuvres : « The rector of saint Bardolph » (1852); « Up the River » (1853); « Peeps from a Belfry » (1855).

SHORE (Thomas-Teignmouth), ecclésiastique anglican, né à Dublin en 1841, fit ses études à Trinity College, recut les ordres en 1865, et, après avoir occupé les cures de Chelsea et de Kensington, a été nommé incumbent de Berkeley Chapel, Mayfair. Cette église, qui se trouve dans le West End de Londres, est devenue, sous le ministère de M. Shore, l'une des plus fréquentées de ce quartier aristocratique, et le centre d'une activité relireligieuse étendue. Il s'y tient tous les dimanches un service pour les enfants, auquel assistent fréquemment quelques membres de la famille royale. M. Shore a souvent été appelé à prêcher devant la reine, et il est, depuis 1878, l'un de ses chapelains ordinaires. Il a été pendant quelques années l'éditeur du « Quiver; » il collabore au commentaire du Nouveau Testament publié par l'évêque de Gloucester, et a publié deux volumes de sermons qui ont plusieurs éditions: « Some difficulties of Belief, » et « The Life of the World to come. »

SIMPSON (Matthew), évêque de l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis, né en 1811 dans l'Etat d'Ohio. Il fit d'abord des études médicales; mais, entraîné par une vocation irrésistible, il les abandonna pour le ministère évangélique. Il y fut admis en 1833 par la conférence de Pittsburg. Il révéla de bonne heure un talent de parole d'autant plus remarquable qu'il paraît avoir été acquis à force de travail et de volonté. M. Simpson devint l'un des maîtres de la chaire américaine, et nul ne le surpasse peut-être pour la puissance oratoire. Son Eglise l'a de bonne heure appelé à des postes éminents; il dirigea pendant plusieurs l'université Asbury, dans l'Etat d'Indiana et, en 1852, fut appelé à l'épiscopat itinérant. Il est actuelle-

ment le doyen des évêques de l'Eglise méthodiste des Etats-Unis, et il continue à accomplir, à l'âge de plus de soixante-dix ans, les devoirs multiples de sa charge, qui l'appellent à visiter constamment les églises et les stations missionnaires dans les deux hémisphères. L'évêque Simpson a été l'un des amis et des conseillers les plus écoutés du président Lincoln pendant la grande crise américaine. Il a publié de nombreux ouvrages, relatifs surtout à l'histoire du méthodisme. Il a donné une année au collège théologique de Yale le célèbre cours de la fondation Lyman-Beecher. Il a eu l'honneur de prononcer le discours d'ouverture à la conférence méthodiste œcuménique qui s'est réunie à Londres en 1881.

SMILES (Samuel), publiciste écossais, né à Haddington en 1816, fit des études médicales et fut quelque temps chirurgien à Leeds, mais abandonna bientôt la médecine pour prendre la direction d'un journal politique, le « Leeds'Times. » De 1845 à 1866, il occupa des postes importants dans l'administration des chemins de fer. Il prit de bonne heure l'habitude de consacrer ses loisirs à des travaux littéraires qui l'ont fait arriver rapidement au succès et à la célébrité, et qui lui ont mérité le diplôme honorifique de docteur ès lettres que lui a conféré en 1878 l'université d'Edimbourg. Ses ouvrages les plus célèbres sont la vie de George Stephenson dont la cinquième édition a paru en 1858; « Self-help, » paru en 1850 et dont plus de cent mille exemplaires ont été vendus; sa vie des ingénieurs anglais (« Lives of Engineers, » 1862); son histoire des quatre ouvriers anglais, G. Stephenson, H. Maudesley, W. Fairbairn, G. Nasmith (Industrial biography, 1863); « Character » (1871); « George Moore, Merchant and philanthropist » (1878). Tous ces ouvrages ont été traduits en français, comme aussi le livre important où il a raconté l'histoire des colonies huguenotes en Angleterre et en Irlande: « Les Huguenots, leurs colonies, leurs industries, leurs églises en Angleterre et en Irlande » (1870). Voici comment M. Smiles a raconté lui-même à M. A. Coquerel fils, éditeur de cette traduction, comment il fut amené à

traiter ce sujet : « En écrivant la biographie de divers industriels célèbres, je fus frappé de rencontrer sur mon chemin, en grand nombre, les noms d'inventeurs français. Etonné de ce fait, j'en recherchai la cause, et bientôt s'accumulèrent devant moi tant de faits intéressants et curieux, qu'au lieu d'en faire l'objet d'un chapitre, comme j'en avais eu l'intention d'abord, je les trouvai trop importants pour ne pas leur consacrer un ouvrage spécial. J'étudiai alors d'une manière plus approfondie l'histoire des huguenots; depuis longtemps elle m'avait inspiré un vif intérêt, qui grandit à mesure que j'examinai les registres de leurs églises ou congrégations en Angleterre, et les nombreux documents conservés dans « Somerset house » au bureau du « Registrar General. » Je me procurai enfin le plus d'informations possible parmi quelques des-cendants de ces exilés de la conscience. » Un autre ouvrage du même auteur sur le protestantisme en France n'a pas paru en notre langue: « The Huguenots in France after the revocation of the edict of Nantes, with a visit to the country of the Vaudois » (1874). M. Smiles est un collaborateur assidu de la « Quarterly Review » et d'autres périodiques.

SMITH (George-Vance), ministre presbytérien anglais, docteur en philosophie et en théologie, fit ses études en vue du ministère non-conformiste au New College de Manchester. Il a été successivement professeur de théologie dans cet établissement et pasteur a York, et il est maintenant principal du collège presbytérien Carmærthen. Il a été membre, dès l'origine, de la commission chargée de reviser la traduction anglaise du Nouveau Testament. On cite parmi ses ouvrages: « The Bible and Popular theology » (3e éd., 1871); « The spirit and the word of Christ, (2e éd., 1874.)

SMITH (Joseph-Denham), ministre congrégationaliste, né vers 1816 à Romsey, Hampshire, étudia à l'institution théologique de Dublin, et, en 1837, entra dans le ministère. Il devint pasteur de l'Eglise congrégationaliste de Kingstown, près de Dublin, et prit une part active au réveil reli-

gieux qui se produisit dans ce pays. Il a depuis lors déployé beaucoup de zèle et de talent au service de l'évangélisation. En 1863, un magnifique lieu de culte, connu sous le nom de Merrion Hall, a été ouvert à Dublin par l'Eglise dont il était le pasteur. Il a écrit plusieurs ouvrages, dont quelques-uns historiques: « Olivier Cromwell; The Rhine and the Reformation » (1852); « Connemara, an Account of its protestant reformation » (1833); le récit d'une visite aux vallées vaudoises: « A Voice from the Alps » (1854); et des ouvrages d'édification: « Winnowed Grain » (1862); « Life Truths » (1866).

SMITH (Robert-Payne), doyen anglican de Canterbury, né en novembre 1818, dans le comté de Gloucester, fit de bonnes études à Oxford; il y publia, comme sous-bibliothécaire de la bibliothèque Bodléienne, un catalogue latin in-quarto des manuscrits syriaques appartenant à cette riche collection; il traduisit du syriaque le commentaire de saint Cyrille d'Alexandrie sur saint Luc, d'après le manuscrit apporté d'Angleterre par l'archidiacre Tattam. Il a également traduit la curieuse histoire ecclésiastique de Jean d'Ephèse, qui faisait partie de la même collection de manuscrits. Il a préparé un lexique syriaque, basé sur celui de Castelli, mais beaucoup plus complet. Plusieurs parties de ce travail ont déjà paru. Il s'est fait connaître au grand public par un livre sur les prophéties messianiques d'Esaïe (« Messianic interpretation of the prophecies of Isaiah, » 1862), et des discours sur la prophétie comme préparation au Christ (« Prophecy as a prepara-tion for Christ, » 1869), qu'il a donnés comme leçons dans la fondation Bampton (« Bampton lectures »). C'est de lui qu'est le commentaire sur Jérémie dans le « Speaker Commentary. » En 1865, il devint professeur de théologie à l'université d'Oxford, et, en 1871, il remplaça M. Alford comme. doyen de Canterbury. Le doyen Payne Smith est l'un des membres les plus larges de l'Eglise anglicane. Il prit part aux conférences de l'Alliance évangélique de New-York en 1873, et ne craignit pas d'y présider un culte de sainte cène dans une église presbytérienne, avec des pasteurs non épiscopaux. Ce fait souleva contre lui un orage à son relour en Angleterre, mais lui valent l'estime et la sympathie de tous ceux que n'aveugle pas le bigotisme ecclésiastique.

SMITH (William), érudit anglais, né à Londres en 1813, fit de brillantes études à l'université de cette ville. Il renonça à la profession du barreau qu'il avait d'abord embrassée, et se voua exclusivement à la culture des lettres, pour lesquelles il se sentait une vocation prononcée. En 1853, il fut nommé au concours examinateur de l'université de Londres. Il a composé une série de grands dictionnaires encyclopédiques qui jouissent en Angleterre d'une réputation très grande: « Dict. of greek and roman antiquities » (1840-42); « Dict. of greek and roman biography and mythology » (1843-49); « Dict. of greek and roman geography » (1852-57). Ces ouvrages, qui correspondent, mais avec plus de développements, à nos dictionnaires Bouillet, ont été suivis d'un dictionnaire de la Bible (« Dictionary of the Bible, » 3 forts vol., 1860-63), qui est fort estimé dans les pays de langue anglaise, et qu'il a complété en 1875 par un atlas de géographie biblique et classique. Le docteur W. Smith est en outre l'auteur ou l'éditeur de beaucoup d'ouvrages d'étude et de dictionnaires classiques, et depuis 1867 il est à la tête de la « Quarterly review. » L'université d'Oxford lui a conféré le doctorat en 1870.

SMITH (William-Robertson), théologien presbytérien écossais, né à Keig, Aberdeenshire (Ecosse). Il fit sa première éducation sous les yeux de son père, alors ministre à Keig. En 1861, il entra à l'université d'Aberdeen, où il prit, après de fortes études, le diplôme de maître ès arts en 1865. Il fit ensuite ses études de théologie à la Divinity Hall d'Edimbourg. Ses aptitudes étaient dès lors remarquablement variées; il fut quelque temps suppléant d'un professeur de philosophie à Edimbourg et il fut question pour lui d'une chaire de mathématiques à Glasgow; mais c'était surtout du côté de l'hébreu et des langues sémitiques qu'il se sentait attiré. Il fit de fréquents séjours en Allemagne, notamment à Bonn et à Gættingue;

pendant le temps qu'il passa dans cette dernière ville, il y fonda un culte du dimanche pour les Anglais. Il étudia la théologie allemande avec Ritschl et Lotze, et revint en Ecosse mieux préparé que la plupart des hommes de son âge à résoudre les délicats problèmes de la critique biblique, et plus libre que la plupart de ses compatriotes à l'égard des solutions traditionnelles. Il fut nommé, en 1870, professeur d'hébreu par l'assemblée générale de l'Eglise libre d'Ecosse, et se fit remarquer par la solidité de son enseignement. — Sa réputation de science lui valut d'être appelé, par les directeurs de la nouvelle édition de « l'Encyclopædia britannica, » à préparer pour ce dictionnaire les articles relatifs à l'Ancien Testament. Son article sur la « Bible » émettait sur la composition des livres de l'Ancien Testament des idées qui, fort répandues en Allemagne, le sont beaucoup moins en Angleterre. La commission des études s'émut et invita le presbytère d'Aberdeen à procéder à l'examen des ecrits du professeur Smith. En attendant que le presbytère eût formulé une accusation en règle, l'Assemblée générale de 1877 le suspendit de ses fonctions. Il profita des loisirs qui lui étaient ainsi faits pour visiter l'Egypte, la Palestine et l'Arabie. Pendant son absence, ses concitoyens d'Aberdeen, pour lui marquer leur estime, le portèrent en tête de la liste comme memdu School board, ou conseil scolaire. L'Assemblée de 1880, après avoir entendu les attaques de ses adversaires et sa défense, lui restitua sa chaire, en se bornant à lui faire une admonition. Le procès semblait terminé lorsqu'il reprit par suite de la publication d'un nouvel article de l'Encyclopédie sur la langue et la littérature hébraïque, dont la rédaction était antérieure, il est vrai, à la conclusion du procès, mais dont la publication lui était postérieure. Les théories du professeur Smith sur la formation de l'A. T. y étant reproduites, la commission permanente de l'Assemblée crut devoir lui interdire provisoirement d'occuper sa chaire, et l'Assemblée générale, sans vouloir entrer dans l'examen de l'affaire, se borna, en 1881, à confir-mer cette décision. Cette sentence, qui ne fut prononcée qu'après de vifs débats, laissait au professeur Robertson

Smith sa situation de ministre de l'Eglise, et même ses émoluments de professeur; mais il refusa de les accepter, disant qu'il n'entendait pas manger le pain d'une Eglise qui ne voulait pas de ses services.—L'agitation produite par ce procès théologique, qui n'est pas revenu moins de cinq fois devant l'Assemblée générale, aurait sans doute abouti à un schisme, si M. W. R. Smith n'eût fait preuve jusqu'au bout de la plus grande modération et ne s'était refusé à rompre avec son Eglise. Pendant les deux derniers hivers, il a fait à Edimbourg et Glasgow des séries de conférences théologiques qui ont eu un grand succès. Dans la dernière de ces villes, il a fallu qu'il les répétât deux fois dans la même journée dans des quartiers différents. La première série a été publiee sous ce titre: « The old Testament in the jewish church » (1881); 6,500 exemplaires en ont été placés en Angleterre et en Amérique. La seconde série, sur le point de paraître, a pour titre : « The Prophets, their Work and Times. » M. Smith continue à collaborer activement à l'Encyclopédie britannique. L'université d'Aberdeen vient de lui conférer le doctorat.

SOURY (Jules-Auguste), philosophe français, né à Paris le 28 mai 1842, licencié ès lettres en 1863, docteur ès lettres en 1881. Il entra à l'école des Chartes, d'où il sortit en 1869 avec le diplôme d'archiviste paléographe. Il avait été attaché à la Bibliothèque nationale dès 1861 et fut nommé professeur à l'école des hautes études en 1881. M. Soury a publié: « Des études hébraïques au moyen âge chez les chrétiens d'Occident » (1867); « La Bible et l'archéologie » (1872); « Etudes historiques sur les religions, les arts, la civilisation de l'Asie occidentale » (1877); « Essais de critique religieuse » (1878); « Portraits du dix-huitième siècle » (1879); « Bréviaire de l'histoire du matérialisme » (1880). Il a traduit l'« Histoire littéraire de l'Ancien Testament, » de Nældeke, avec M. H. Derenbourg (1878), et collaboré activement à la « Revue des Deux Mondes, » au « Temps, » à la « République française, » à la « Revue philosophique, » à la « Revue scientifique, » etc.

202

SPITZEN (Othon-Antoine), théologien catholique néerlandais, né en 1823 à Steenwykerwold (Overyssel). Après avoir étudié la théologie aux grands séminaires de Harenberg el de Warmond, où il eut pour professeurs MM. Borret et Van Vree, il compléta ses études à l'université de Munich. Il devint à son tour professeur de dogmatique à Warmond, curé à Heino (Overyssel), et est actuellement curé de Notre-Dame à Zwolle (même province). Outre divers articles écrits dans les Revues catholiques, entre autres sur la « Biblia pauperum, » M. Siptzen a publié: « Le Cinquième Evangile ou l'Evangile selon E. Renan et H. Scholten » (1863); « Le Développement de la doctrine de l'Eglise et l'infaillibilité du pape » (1869); « Thomas a Kempis, » maintenu comme auteur de l'Imitation de J.-C. (1880); « Glanures, » recueillies au sujet de mon « Thomas a K., » accompagnées de dix « Cantica spiritualia » inédits de Thomas a Kempis.

SPURGEON (Charles-Haddon), célèbre prédicateur baptiste, naquit à Kelvedon, comté d'Essex, le 19 juin 1834. Son père et son grand-père étaient pasteurs de petites communautés non-conformistes. Il se fit remarquer de bonne heure par sa vive intelligence, ses goûts studieux et son sérieux moral. Il passa quatre ans au collège de Colchester ety remporta tous les prix. M. Spurgeon a souvent raconté comment, en entendant prècher un prédicateur laïque dans une chapelle des Méthodistes primitifs, où il était entré par hasard un jour de neige, il donna définitivement à Dieu son âme et sa vie. Entré comme sous-maître dans une école de Cambridge, il s'occupa activement d'évangélisation. A l'âge de seize ans, il prêcha son premier sermon. Ses prédications eurent immédiatement un très vif succès: on ne l'appelait que « the boy preacher » (l'enfant prédicateur). Une petite église baptiste, celle de Waterbeach, s'empressa de lui adresser vocation. Cet adolescent, devenu pasteur à l'âge où d'autres abordent à peine leurs études théologiques, releva bientôt cette église et y attira un concours de fidèles qu'elle n'avait jamais connu. Une église baptiste de Londres, celle de New-Park street, qui dépérissait, ayant entendu parler

des succès du jeune prédicateur, l'invita à prendre sa direction. — Dans le courant de novembre 1853, il prêcha à Londres pour la première fois. Trois mois après, il était nommé à l'unanimité pasteur de l'Eglise : il avait dixneuf ans. Le succès ne fut pas moins vif à Londres qu'il ne l'avait été en province. Sous les exubérances parfois triviales de cette parole juvénile, on sentait l'enthousiasme et la puissance d'un prédicateur de race. L'émotion publique ne s'y trompa pas : un grand prédicateur populaire, le plus grand depuis Whitefield, entrait en scène. Grâce à la presse qui lui fit, sans qu'il l'eût cherchée, une réclame prodi-gieuse, grâce à cette puissance d'enthousiasme que possède à un si haut degré le peuple auglais, grâce surtout à des dons exceptionnels, M. Spurgeon devint, en peu de temps, l'homme le plus populaire de l'Angleterre. Dès 1855 commenca la publication régulière et hebdomadaire de ses sermons reproduits par la sténographie, publication qui s'est poursuivie sans interruption depuis lors et qui atteint 25,000 exemplaires; près de 2,000 sermons différents ont paru dans cette série. La chapelle de New-Park street étant insuffisante, on dut l'agrandir. Pendant que se faisaient les réparations, l'immense Exeter-Hall servit de lieu de prédication à Spurgeon et ne suffit pas à contenir ceux qui voulaient l'entendre. New-Park street, même agrandi, dut être abandonné. On se transporta dans une vaste salle de concerts (Surrey Gardens Music Hall), qui déborda d'auditeurs.—Les amis du jeune prédicateur résolurent alors de doter son œuvre d'un édifice permanent, qui lui assurât une base d'opération sûre et durable. Un immense temple, admirablement construit et où 6,500 auditeurs peuvent tous voir et entendre le prédicateur, fut bâti dans le quartier populeux de Newington. Spurgeon a voulu l'appeler le Tabernacle, en souvenir de la chapelle de ce nom que Whitefield fit construire à Londres au siècle dernier. C'est là que, depuis 1860, il prêcha constamment avec un succès qui n'a jamais faibli. Lorsqu'il débuta si brillamment dans la carrière de prédicateur populaire, il ne manqua pas de gens pour annoncer que ce succès n'aurait pas de lendemain et que l'opinion délaisserait

bientôt celui qu'elle portait alors aux nues. Il n'en a rien été, et le succès du prédicateur s'est affermi en même temps que mûrissait son talent. Et non seulement il a pu chaque dimanche affronter l'imposant auditoire qui se presse autour de sa chaire, mais sa prédication improvisée a pu sans désavantage subir chaque semaine la redoutable épreuve de la sténographie et de la publicité immédiate. Ce succès persistant d'une prédication, qui ne sacrifie rien à la rhétorique ou au charlatanisme, ne s'explique ni par l'engouement du public ni par les circonstances, mais par des mérites intrinsèques de premier ordre. Si M. Spurgeon n'a pas l'esprit philosophique, s'il manque de la haute culture théologique, s'il ignore même les règles de l'art oratoire, il a d'autres qualités qui devaient le faire réussir auprès de la classe moyenne en Angleterre. Sa théologie est d'une orthodoxie rigide et d'un dogmatisme inflexible, mais il sait lui communiquer la chaleur et la vie dont son âme est remplie; il a une imagination puissante, mais il ne la laisse jamais s'égarer dans les domaines de la fantaisie; il a une grande connaissance des hommes et de la vie, mais il évite de s'aventurer dans de subtiles analyses psychologiques où ses auditeurs ne le suivraient pas et appuie son argumentation sur le solide terrain des faits connus de tous et des expériences journalières. Il n'échappe pas toujours à la trivialité et au mauvais goût, et il lui arrive fréquemment de faire sourire ses auditeurs, mais il se fait comprendre d'eux et ne les endort jamais. Il se refuse les éléments d'intérêt que les Américains, comme Beecher et Talmage, trouvent dans des incursions fréquentes sur le domaine de la vie sociale, politique et littéraire; la question du salut est le thème à peu près unique de ses sermons; mais sous quelle variété et quelle richesse de formes il sait la présenter! Il est toujours incisif et direct, et ses auditeurs, en l'écoutant, ont le sentiment qu'il s'adresse à eux et qu'il désire avec une ardente passion leur faire du bien. Sa voix forte et douce tout ensemble a des notes d'une tendresse persuasive. M. Spurgeon a eu d'autres succès que les enivrements de la popularité, et son œuvre ne se borne pas à prêcher devant un auditoire jamais lassé de l'entendre. Il a groupé une église d'environ 6,000 membres, qu'il a organisée. et qu'il dirige avec un incomparable talent de gouvernement. Depuis 1856, il dirige le « Pastor's College, » séminaire théologique où se forment, sous ses soins et sous ceux de quelques collaborateurs, des centaines de pasteurs auxquels il sait communiquer le feu sacré qui le dévore. 620 jeunes gens s'y sont déjà préparés pour le ministère, et, sur ce nombre, 464 occupent des postes en Angleterre et dans les missions. Le budget de cet établissement, fourni par des dons volontaires, a dépassé 170,000 francs l'année dernière. M. Spurgeon a également fondé un orphelinat, «Stockwell Orphanage» qui abrite plus de 250 garçons et est admirablement organisé. Un orphelinat tout semblable pouvant réunir 250 filles est en construction. Une association de colportage, fondée par l'église du Tabernacle, entretient plus de soixante colporteurs évangéliques dans diverses parties du Royaume-Uni. D'autres institutions encore, de moindre importance, sont nées à l'ombre de l'église de M. Spurgeon, et forment toute une famille d'œuvres qui sont le fruit direct de l'ardente charité et de la puissante intelligence de ce grand chrétien.—A ces œuvres il faut ajouter la publication d'une revue mensuelle, « Sword and Trowel, » et de plusieurs ouvrages dont les principaux sont : « Lectures to my Studenti, » leçons remarquables d'homilétique faites à ses étudiants, « the Treasury of David, » commentaire en 3 volumes sur les Psaumes; « Types and Emblems; Trumpet Calls; Feathers for Arrows; Flashes of Thought; the Metropolitan Tabernacle, » etc. La puissance de travail que dénotent ces œuvres multiples serait surprenante chez un homme en pleine santé, mais on ne sait comment l'expliquer chez un homme dont la santé est, depuis plusieurs années, fort ébranlée.

STANFORD (Charles), pasteur baptiste anglais, fit ses études au collège baptiste de Bristol et entra en 1845 dans le ministère. Il a été, pendant trente ans, le pasteur de la chapelle de Denmark Hill, Camberwell, à Londres. Le Dr Stanford est l'un des prédicateurs les plus distingués de l'E

glise baptiste; il est le président de l'Association baptiste de Londres. Il a publié, en 1860, un volume de théologie didactique intitulé « Central Truths. » Il est également l'auteur des biographies de Doddridge et d'Alleine, et de quelques volumes de sermons. L'un de ses sermons, publié sous le titre « Enthusiast, » donna, il y a quelques années, une impulsion décisive à la Société des missions baptistes, qui se trouvait alors dans une situation difficile.

STAPFER (Edmond-Louis), théologien réformé français, né à Paris le 7 septembre 1844, petit-fils de P.-A. Stapfer, fit ses études classiques au lycée Bonaparte et étudia la théologie à Montauban (1864-1868). Il passa en Allemagne l'année scolaire 1868-1869, entendit Beck à Tubingue, visita les universités de Berlin, Gœttingue, Heidelberg et passa trois mois à Halle dans la maison de Tholuck. En avril 1870, il fut nommé pasteur suffragant de l'Eglise réformée de Tours (Indre-et-Loire) et devint titulaire de ce poste en 1872. Cette même année, il passait ses examens de licence en théologie à Montauban et soutenait deux thèses, une française sur ce sujet : « Jésus de Nazareth et le développement de ses pensées sur lui-même » et une latine intitulée: « De extrema parte Evangilii Marci. » En 1876, il soutint pour le doctorat en théologie une thèse sur le sujet suivant: « Les Idées religieuses en Palestine à l'époque de Jésus-Christ » (2º éd., 1878). Cette même année (1876), il fut appelé au poste de second pasteur par le comité directeur de l'œuvre évangélique de l'Etoile, fondée par M. le pasteur Bersier. L'année suivante, les deux pasteurs de l'Eglise de l'Etoile furent nommés pasteurs auxiliaires de l'Eglise réformée de Paris, et membres du consistoire. — En 1877, M. Stapfer fut nommé maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Paris qui venait d'être fondée. Il fut chargé de la philologie du Nouveau Testament. Outre ses thèses il a publié un certain nombre d'articles de critique religieuse dans l' « Encyclopédie des sciences religieuses, » dans la « Revue théologique » de Paris et de Montauban et surtout dans la « Revue chrétienne. »

Il publiera prochainement un ouvrage dont le manuscrit est terminé et qui sera intitulé: « La Palestine à l'époque de Jésus-Christ d'après le Nouveau Testament, l'historien Josèphe et les Talmuds. »

STEEG (Jules), pasteur protestant et publiciste français, né à Versailles en 1836. Il étudia la théologie à Bâle en 1856, à Strasbourg en 1857 et à Montauban en 1858. Sa thèse de bachelier en théologie, dont le titre était : « Exposé de la doctrine de Justin Martyr sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, » fut refusée par la Faculté de Montauban, qui ne voulut même pas qu'elle lui fût présentée, à cause de ses tendances hétérodoxes. Plus tolérante et plus éclairée, la Faculté de Strasbourg accueillit ce travail en 1859. Quelques mois auparavant il avait été invité à prendre la parole devant ses condisciples lors de la célébration du troisième jubilé de la fondation des Eglises réformées de France (25 mai 1859). Licencié ès lettres dès 1857, pendant qu'il étudiait la théologie à Strasbourg, il revint dix ans après dans cette ville pour y prendre le grade de licencié en théologie. M. Jules Steeg entra dans le corps pastoral aussitôt qu'il eut obtenu son premier grade en théologie. Nommé pasteur à Libourne, le 1er septembre 1859, dans un poste subventionné par une association privée à tendances orthodoxes, la Société centrale d'évan-gélisation, il se vit retirer son traitement par le comité de cette œuvre. Le comité de l'Union protestante libérale, qui venait de se fonder pour soutenir le protestantisme libéral dans l'Eglise réformée, prit à sa charge le poste de Libourne, qui fut officiellement reconnu par l'Etat en 1866 et organisé en paroisse. - En 1869 et 1870, M. Steeg se fit connaître au public libournais par des conférences historiques et littéraires fort goûtées et par un discours antiplébiscitaire prononcé dans une réunion politique. Avec le con-cours de quelques amis, il venait de fonder un organe républicain, le « Progrès des communes » (1er juillet 1870), lorsque survinrent la guerre et la révolution du 4 septembre. Ces événements accrurent sa notoriété et son influence dans le département de la Gironde. Toujours sur la brèche dans

son journal et dans les réunionspopulaires pour la défense des principes démocratiques, il fut un des candidats de la démocratie girondine aux élections de février et obtint 45,000 voix. Après la paix, les fureurs de la réaction se dirigérent contre sa personne. Son journal fut criblé d'amendes et de procès; il fut provoqué en duel par des officiers de la garnison de Libourne. Un article historique sur la Fète-Dieu, dans lequel il racontait les origines du dogme eucharistique, fut dénoncé au pouvoir. Le gouvernement, menacé par quelques députés de l'extrème droite d'une interpellation à ce sujet, autorisa des poursuites. M. Steeg présenta lui-même sa défense le 11 septembre 1872 devant la cour d'assises de Bordeaux et, après une spirituelle et savante plaidoierie, se vit acquitté. Quelques mois auparavant, il avait participé aux travaux du synode des Eglises réformées tenu à Paris. Il vota contre la confession de foi orthodoxe et fit, dans le département de la Lozère, qui l'avait délégué à cette assemblée, une tournée de propagande libérale. M. Steeg ardemment poursuivi par les uns comme libre-penseur ayant rompu avec toute croyance positive, par les autres comme entaché de mysticisme, est un des esprits les plus libres et les plus religieux de ce temps, et est appelé, par la netteté et la vigueur de sa pensée, la noblesse et la limpidité de sa parole, à rendre de grands services comme publiciste et comme orateur. Il a donné sa démission de pasteur en 1879 pour se mettre à la tête d'une imprimerie qui n'a pas tardé à prospérer sous sa direction. M. Jules Steeg a collaboré à diverses publications protestantes. Le « Lien, » la « Revue de théologie » de Strasbourg, le « Disciple de Jésus-Christ » ont publié de nombreux articles dans lesquels il a déployé une vaste érudition, jointe à une remarquable finesse d'esprit et à un véritable talent de style. Il a publié aussi diverses brochures, dont voici les titres: la « Fête de la Réformation, » sermon prêché à Royan en 1867; « De la mission du protestantisme dans l'état actuel des esprits » (1867); « Programme du concile œcuménique de 1869 ou Lettre de Sa Sainteté Pie IX à tous les Pères du concile, destinée à servir de document pour la direction des débats > (1870); « Lectures bibliques » (1870); « Le Dogme de l'Eucharistie » (1872); « Une franche parole sur Jésus-Christ » (1872), brochure dénoncée comme hétérodoxe au consistoire de Gensac; les « Deux cités » (1873), conférence prononcée au théâtre national de Bordeaux; « Faleyrac, histoire d'une commune rurale » (1875). « Religion et miracle, » conférence; « La Crise protestante, » conférence; « L'Emile de Rousseau, » à l'usage des écoles ; « Instruction morale et civique, » pour l'enseignement primaire, manuel que la presse a accueilli avec d'unanimes éloges. — M. Steeg a été élu député de Bordeaux, au premier tour de scrutin, le 21 août 1881. Il a fait à la Chambre des députés le « Rapport sur la séparation des Eglises et de l'Etat. »

STEERE (Edward), évêque anglican de l'Afrique centrale, né en 1820, gradué à l'université de Londres en 1847, fit des études de droit et prit même le diplôme de docteur. De 1852 à 1862, il occupa des fonctions dans l'Eglise d'Angleterre. En 1862, il accompagna l'évêque Tozer en Afriquel, où il demeura jusqu'en 1868. Il fut recteur quelques années dans une paroisse du Yorkshire. Puis il repartit pour le centre de l'Afrique, cette fois à titre d'évêque, et c'est ce poste qu'il occupe depuis 1874. Il est l'auteur d'un ouvrage d'histoire ecclésiastique : « Persecutions under the Roman Emperor, » et de quelques essais, dont l'un sur les Attributs de Dieu. Il a publić une édition des œuvres de l'évêque Butler. Il a aussi publié des grammaires des langues shambella et swabili, idiomes de l'Afrique centrale, et a traduit diverses portions de l'Ecriture dans ces langues.

STEINHEIL (Gustave), manufacturier et écrivain religieux, né à Strasbourg en 1818, fit ses études au gymnase de Leipzig et à l'école de commerce de cette ville. Il fut gagné à l'Evangile pendant son séjour à Paris (1840), sous l'influence du pasteur Louis Meyer et de la Société des Amis des pauvres, s'occupa activement, depuis son établissement à Rothau (Ban de la Roche), des écoles du dimanche et d'un grand nombre d'œuvres philanthropiques et chrétiennes. Il fut nommé député des Vosges à l'Assemblée nationale en 1871, et donna

sa démission en 1872 pour rester au Ban de la Roche annexé à l'Allemagne. Il a publié : « le Témoignage de Bunsen, de Neander et de Pascal contre le prétendu pédobaptisme de l'Eglise primitive » (1837); « Etude prophétique » (1837); « Théologie du Cœur » par le prélat Octinger (trad. de l'allemand, 1858); «Vie du Seigneur Jésus» par Riggenbach (trad. de l'allemand, 1864); « Tel Baptême, telle Eglise » (1879); « Nos Devoirs envers les ouvriers del'Industrie moderne » (1881); « les Peines éternelles sont-elles des tourments sans fin? » (1881); « Blicke in die Apokalypse » (1857); « Gott Alles in Allem» (1860); « Christus u. die Apostel sind glaubwürdige Zeugen » (1876).

STEINMEYER (François-Louis), théologien protestant allemand, né le 13 novembre 1812 à Beeskow, dans la Mittelmark, prédicateur à Kulm et à Berlin, puis professeur de théologie à Berlin (1852), à Bonn (1854) et à Berlin (1858). On a de lui : « Contributions à la connaissance de l'Ecriture» (2° éd., 1859-66, 4 vol.); « Contributions apologétiques » (1866-73, 4 vol.); « Contr. à la théologie pratique » (1874-79, 5 vol.); « Contr. à la christologie » (1880-81, 2 vol).

STEVENS (Abel), écrivain et pasteur méthodiste américain, naquit à Philadelphie le 17 janvier 1815, fit ses études à l'université wesleyenne de Middletown. Entré au service de l'Eglise méthodiste épiscopale, il fut pasteur à Boston et à Providence; mais ses aptitudes littéraires le destinaient plutôt à servir son Eglise par la plume que par la parole. Il fut successivement rédacteur en chef des deux plus considérables organes du méthodisme américain, le « Zion's Herald » de Boston et le « Christian Advocate de New-York. » Il a rédigé aussi le « National Magazine » et collaboré à plusieurs autres recueils périodiques. C'est surtout du côté de l'histoire que se sont portés les travaux du docteur Stevens. Après deux volumes consacrés à l'histoire du méthodisme dans la Nouvelle-Angleterre, « Memorials of the Introd. of Meth. into N. E. » (1848), « Memorials of the Progress. of Meth. in N. E., » il a traité, dans un ouvrage considérable, l'histoire du métho-

disme, « Hist. of the Religious Movement of the XVIIIth Century called Methodism, » (3 vol., 1858-62), qui a eu un grand nombre d'éditions en Amérique et en Angleterre. Dans ce livre, le docteur Stevens s'est montré historien de valeur et son œuvre demeure la plus complète et la meilleure des histoires du réveil religieux du dix-huitième siècle. Il a donné également une Histoire de l'Eglise méthodiste épiscopale, « Hist. of the M. E. Church » (4 vol., 1864-67). Ses autres ouvrages sont : « Pastor's Stories; Church Polity; Sketches and Incidents; Tales from the Parsonage » (1855); « the Great Reform; the Preaching required by the Times » (1855); « the Life and Times of Nathan Bangs » (1863); « the Centenary of American Methodism » (1866); « the Women of Methodism » (1866); « Madame de Staël, a Study of her Life » (1881, 2 vol.). Ce dernier ouvrage est le fruit d'un long séjour fait par le docteur Stevens à Genève, où il est pasteur de l'église américaine et fait honneur aux recherches et au talent de l'écrivain.

STERN (Eugène), théologien protestant alsacien, né le 29 septembre 1845, suivit, de 1852 à 1868, les cours du gymnase et de la Faculté de théologie de Strasbourg et fut nommé, en 1869, précepteur à Vienne (Autriche), en 1873 vicaire à Schiltigheim, près Strasbourg, en 1875 pasteur à l'église réformée de Bisdwiller (Basse-Alsace). Il a publié une thèse sur « A. et J. de Valdès » (1869); et les articles sur l'Espagne, dans l'« Encyclopédie des sciences religieuses. »

STEBER (Daniel - Auguste - Ehrenfried), historien, littérateur et poète alsacien, né à Strasbourg le 9 juillet 1808, étudia la théologie (1828-33). Précepteur à Oberbronn (1833), puis vicaire dans cette localité et à Rohrbach (1836); professeur à Bouxwiller (1838) et au gymnase de Mulhouse de 1841 à 1873, bibliothécaire de la ville de Mulhouse et (1873) conservateur du musée historique de cette ville, il fut relevé sur sa demande de ces dernières fonctions en 1879 et de celles de bibliothécaire en 1882 et nommé successivement président de la commission administrative dudit musée et bibliothécaire honoraire. Il est docteur

en philosophie (1878) et membre d'un grand nombre de sociétés savantes .-Ouvrages principaux : « Essai historique et littéraire sur la vie et les sermons de Jean Geiler de Kaisersberg » (1834); « Kurze Gesch. der neusten franzæs. Revolution » (1830); « Alsatisches Vergissmeinnicht von H. W. Asper » (1825); « Alsa-Bilder. Vaterlændische Sagen u. Geschichten» (en collaboration avec son frère Adolphe) (1836); « Erinnerungen für fremde u. einheimische Freunde des Strassburger Münsters > (1836), «Münstergedichte zur Feier des vierhundertjæhrigen Münsterjubilæums » (1839); « Erwinia, ein Blatt zur Belehrung und Unterhaltung » (1838-39; « Elsæssisches Sagenbuch» (1842); « Welperischer Volkskalender (1836, ss.; « Elsæssisches Sagenbuch » (1842); « Gedichte » (1842; 2e éd. 1867); « Der Dichter Lenz u. Friederike v. Sessenheim » (1842); « Gesch. der scheenen Literatur der Deutschen » (1843); « Die Jesuiten v. Michelet u. Quinet, » traduction avec notes (1843); « Elsæssische Neujahrs-blætter » (1843-44-48); « Cours complet de lectures allemandes pour les collèges » (I, 1847); « Neujarhs-Stollen für 1850, » continué sous le nom d' « Alsatia, Jahrbuch für elsæssische Gesch., Sage, Alterthumskunde, Sitte, Sprache u. Kunst, » un volume par année jusqu'en 1876; « Die Sagen des Elsasses » (1852); « Grammaire allemande, 1re partie » (1849); « Premiers principes de grammaire allem. » (1852); « Exercices de grammaire allem. » (1er et 2e cours, 1853); « Der Actuar Salzmann, Gæthe's Freund u. Tischgenosse in Strassburg » (1855); « Zur Gesch. des Volks-Aberglaubens im Anfang des 16. Jhh. > (1856); « Notice historique sur le Klapperstein » de Mulhouse » (1856); « Der Kochersberg, ein landschaftliches Bild aus dem untern Elsass » (1857); « Der Hünerhubel, ein gallisches Hügelgrab bei Rixheim, der Weiler Ell, das gallo-ræmische Hellelus » (1859); « Chr. Fr. Pfeffel, der Historiker u. Diplomat » (1859); « l'Ecole militaire de Colmar pendant les an-nées 1776-79 » (1859); « Gottl. Conr. Pfeffel's Epistel an die Nachwelt mit Anmerkungen u. 24 ungedruckten Briefen des Dichters » (1859); « Das vordere Illthal und Schloss Brunn-

stadt » (1861); « E. Firobe im e Sundgauer Wirthshus, Volkscenen mit Musik » (1863 et 1868); « Jærg Wickram und s. Schriften » (1866); «Aus alten Zeiten. Allerlei über Land und Leute im Elsass » (2º édit., 4872); « Drei Aehren im Ober-Elsass. Gedichte » (1873); « Wattweiler im Ober-Elsass » (3º éd., 1877); «Erzæhlungen, Mærchen, Humoresken u. Volksgeschichten » (1873); « Alsatica, Anzeigen von über das Elsass erschienenen Schriften » (1872-74); « J. Gf. Ræderer und seine Freunde » (1874); « Die bürgerlichen Aufstænde in Mülhausen am Ende des 16. Jahrh. » (1874); « Curiosités de voyages en Alsace tirées d'auteurs français, allemands, anglais du seizième au dix-neuvième siècle » (1874); « Worte an die Freunde elsæssischer Gesch. u. Literatur » (1876); « Der Klapperstein u. andere Arten der Strafe für's Fluchen » (1876); « Notice biographique sur J.-A. Michel » (1877); « Pages inédites pour servir à l'hist, des pénalités à Mulhouse » (1877); « Cadeaux officiels faits par le magistrat de Mulliouse au seizième, dix-septième et dix-huitième siècle » (1877); « Pfeffel's Verdienste um Erziehung, Schule u. Kirche nebst ungedr. Briefen » (1878); « Rechte und Besitzthümer des Klosters Oelenberg » (1872); « Die letzen Zeiten der Republik Mülhausen » (1876); « Die Burgundische Hystorie, eine Reimchronik v. Tusch, 1477 » (1876); « Petite revue d'ex-libris alsaciens » (1881); « Joh. Georg Stoffel. Lebensbild eines oberels. Gelehrten » (1881); «D'Gschichte vom millhüser un basler Sprichwort « d'r Fürsteburger v'rgesse, » in Rime bracht » (1882); poésies détachées et articles divers dans un grand nombre de revues alsaciennes et allemandes, notamment dans le « Bulletin du musée historique de Mulhouse, » un vol. par an depuis 1876.

STORRS (Richard S.), célèbre prédicateur congrégationaliste américain, né à Braintree (Massachusetts), le 21 août 1821, gradué au collège d'Amherst en 1839, étudia le droit et la théologie à Andover, où il prit ses diplômes théologiques en 1845. Après avoir été une année pasteur d'une Eglise congrégationaliste à Brookline (Massachusetts), il devint en 1846 pasteur de l'Eglise des pèlerins (« Pel-

grim's Church ») à Brooklyn (New-York), et c'est comme pasteur de cette église qu'il a conquis la réputation de prince des improvisateurs, dont il jouit aux Etats-Unis. Il a exposé ses principes sur les conditions de succès dans la prédication improvisée dans un ouvrage intitulé: « The Conditions of success in preaching without notes. » Il a publié un certain nombre d'ouvrages, entre autres des discours sur les attributs divins, tels qu'ils se manifestent dans la constitution de l'âme humaine.

STORY (Robert-Herbert), pasteur et écrivain écossais, né à Rosencath en 1835, fit ses études à Edimbourg, Heidelberg et Saint-Andrews, succèda à son père comme pasteur de l'Eglise presbytérienne établie à Roseneath, où il fut nommé par le duc Argyll, patron de cette paroisse. Le Dr Story a été l'un des fondateurs de la « Church Service Society, » Société dont le but était de restaurer le culte liturgique dans l'Eglise d'Ecosse. Il a publié en son nom l'« Euchologion, a Book of common Order, » qui est arrivé à sa 3º édition. Il appartient au parti modéré, qui tient fort pour le maintien de l'urion avec l'Etat. Il a publié une vie de son père, le Rév. Robert Story, pour servir à l'histoire ecclésiastique de l'Ecosse pendant la première partie de ce siècle, un Manuel d'hymnes et de prières, une Vie du Dr Robert Lee et une Etude sur William Carstares. un Caractère de l'époque révolutionnaire.

STOUGHTON (John), pasteur et écrivain congrégationaliste anglais, naquit à Norwich le 18 novembre 1807, et fit ses études au collège indépendant de Highbury et à l'université de Londres. Il fut nommé, en 1832, pasteur de l'Eglise congrégationaliste de Windsor, et passa, en 1843, à la direction de l'Eglise de Kensington, à Londres. Il y a exercé les fonctions pastorales jusqu'en 1875 avec distinction et succès, et, lorsqu'il a pris sa retraite, les membres de son Eglise lui ont présenté 73,000 francs en témoignage de leur respect et de leur reconnaissance. En se retirant du ministère actif, le docteur Stoughton est devenu professeur de théologie historique et d'homilétique au New

College. Il a été, en 1856, élu président de l'Union congrégationaliste d'Angleterre. Il est l'un des écrivrains les plus féconds et les plus estimés du non-conformisme anglais. Nous citerons parmi ses ouvrages les plus connus : « Spiritual Heroes » (1848); « Ages of Christendom » (1856); « Church and State two hunderd years ago » (1862); « Ecclesiastical History of England, » 5 vol. (1867-74); « Haunts and Homes of Martin Luther » (1875); (trad. en franç.); « Lights of the World » (1876); « Progress of Divine Revelation » (1878); « Our English Bible, its Translations and Translators » (1878).

STRAUB (Joseph-Alexandre), théolo gien catholique alsacien, né le 19 mars 1825 à Strasbourg. Cet ecclésiastique, aujourd'hui chanoine titulaire de la cathédrale de Strasbourg et président de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, fit ses études littéraires et théologiques dans les deux séminaires de sa ville natale. Ses anciens maîtres, qui avaient remarqué en lui un goût prononcé pour l'enseignement, l'appelèrent de bonne heure à partager leurs tra-vaux. En octobre 1849, M. Straub entra en qualité de professeur au petit séminaire de Saint-Louis, où il enseigna successivement dans plusieurs classes et fit pendant six ans le cours d'histoire (1861-1867). Son passage par l'institution de Saint-Arbogast, dont monseigneur l'évêque lui avait donné la direction et dont M. Straub fit connaître dès les premiers mois la situation critique, révéla ses connaissances d'administrateur et lui valut la nomination de trésorier du séminaire diocésain. Après le bombardement de la ville, quand tous les services publics se trouvaient plus ou moins bouleversés par les événements, Mgr Ræss lui confia la charge de secrétaire général de l'évêché et lui remit les insignes de chanoine de sa cathédrale. En 1876, M. Straub quitta la chancellerie avec un brevet officiel de chanoine titulaire et put enfin se vouer à ses études favorites trop longtemps interrompus par l'accomplissement d'impérieux devoirs. — Déjà, comme très jeune élève, M. Straub avait donné une attention particulière à l'étude de l'histoire locale et à l'examen de nos monuments,

à commencer par la cathédrale de Strasbourg. Parmi les nombreux dessins se trouvent une série d'esquisses et de croquis relatifs à cet admirable monument exécutés par lui en 1835, c'est-à-dire quand il avait l'âge de dix ans. Ce fut plus tard le tour des châteaux, des églises, des vitraux et du mobilier du culte. Des voyages entrepris dans un but archéologique formèrent son jugement en matière d'art et fournirent un contrôle. Aussi quand, le 5 décembre 1855, M. Migneret, préfet du Bas-Rhin, fonda la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, M. Straub fut un des plus ardents adeptes de cette utile institution. C'est lui qui, en 1859, sur l'invitation de M. de Caumont, organisa à Strasbourg le congrès archéologique, dont il fut le secrétaire général; c'est à son action qu'est dù en grande partie le maintien de cette société. menacée de dissolution en 1873. Depuis ce temps, il a été nommé chaque année président par l'assemblée générale. On peut lire, dans les procès-verbaux des quinze volumes du « Bulletin » publié par la Société, les services rendus par cet ecclésiastique à la science archéologique. — Pendant le bombardement, il préserva la chaire de la cathédrale contre les éclats d'obus. en la faisant blinder. Sur ses ordres, les principaux panneaux des vitraux du collatéral nord de la cathédrale, les admirables verrières des églises de Saint-Guillaume et de Sainte-Madeleine furent placés en partie dans la crypte, en partie mis en sûreté dans les bâtiments de l'Académie. M. René Menard, dans son ouvrage sur « l'Art en Alsace-Lorraine, » a rappelé un de ces faits, que l'administration de 1870 a laissé complètement ignorer au gouvernement français. M. Straub membre inspecteur de la Société française d'archéologie, membre de l'Institut des provinces de France, secrétaire correspondant de la Société des antiquaires des pays rhénans, de la Société archéologique. Le gouvernement allemand lui a récemment envoyé la décoration de la couronne, IIIe classe. — Publications : « le Symbolisme de la cathédrale de Strasbourg » (discours prononcé à la distribution des prix en 1855; 2e édit., 1836); « Notice sur les verrières de l'église aujourd'hui paroissiale de l'an-

cien couvent de Sainte-Marie-Madeleine, à Strasbourg » (1856); « Note sur un reliquaire du douzième siècle, » conservé à Molsheim, avec deux dessins lithogr.; « Enumération des monuments historiques des cantons de Molsheim et de Rosheim » (1857); « Analyse des vitraux de Hasslach et de Walbourg » (1860); « Un mot sur l'ancien mobilier d'église, en Alsace, » avec gravures (1860); « Notice sur deux cloches anciennes d'Obernai, » avec planche lithogr. (1869); « Statistique monumentale des cantons de Kaisersberg et de Ribeauvillé » (2e édit., 1860); « l'Abbaye de Saint-Etienne » (discours prononcé à la distribution des prix, avec planches, 1860); « l'Eglise de Walbourg, » avec gravures (1864); « Autels portatifs en Alsace, » avec planche photogr. (1874); « la Première pierre de l'ancienne église des Dominicains, autrement appelée Temple-Neuf » à Strasbourg, avec planche photogr. (1874); « l'Eglise de Vieux Thann » avec planche chrom.-lithogr. (1875); « Die Grundsteinlegung der neuen Kirche von Mühlbach im Breuschthal» (1878); « les Antiquités galloromaines de Kænigshoffen » (banlieue de Strasbourg), avec planches photogr., une carte et des gravures dans le texte (1878); « Die Ausgrabungen auf dem spætræmischen Todtenfeld beim Weiszthurmthor in Strassburg » (conférence faite à la réunion générale des anthropologues à Strasbourg, le 12 août 1879); « Ephémérides alsaciennes » (agenda pour 1881); « le Cimetière gallo-romain de Strasbourg, » avec trois cartes, une planche lithogr., seize planches photographiques et de nombreuses gravures sur bois intercalées dans le texte (1881). En voie de publication : « Hortus deliciarum » de l'abbesse Herrade de Landsberg, Reproduction héliographique d'une série de miniatures calquées sur l'original de ce manuscrit du douzième siècle, avec texte. Grand in-folio, livr. I-III.

STRAUSS (Frédéric-Adolphe), théologien protestant allemand, né à Elberfeld le 1er juin 1817; exerça les fonctions de prédicateur auxiliaire à l'église de la cour et de la cathédrale de Berlin, sous son père, qui était titulaire. En 1835, il fit un voyage en Orient et, à son retour, il visita Rome. Nommé aumônier en 1846, il suivit

les troupes prussiennes dans la campagne du Schleswig, dont il a retracé certains épisodes sous ce titre : « Foi de guerrier » (1851). En 1859, il devint professeur de théologie à l'université de Berlin; en 1870, prédicateur de la cour à Potsdam, et en 1872 inspecteur des écoles du district. M. Strauss a publié : « Sinaï et Golgotha. Vovage en Orient » (1847; 10° édit., 1873); « Pays et villes de l'Ecriture sainte » (1861; 2e éd., 1876); « Services liturgiques » (3º édit., 1857); « Liturgie du service religieux principal » (1853); « Consolation près du lit des mourants » (2e édit., 1874).

STRŒHLIN (Ernest), théologien suisse, né à Genève le 19 novembre 1844, fils d'un medecin célèbre. Il éludia à l'académie de Genève les lettres et la théologie (1861-67), devint licencié en théologie (1867); de 1868-1870 il fit des études historiques et théologiques à Strasbourg, Heidelberg, Berlin, léna et en Hollande; en 1870, il obtint le diplôme de docteur en théologie de la Faculté de Strasbourg. Il rentra eu 1872 dans la vie laïque et donna sa démission de ministre du saint Evangile. De 1875-1879 il fut membre du consistoire; de 1876-1877 président de ce corps; de 1876-1880 membre du Grand-Conseil, où il traita de préférence les questions relatives à l'instruction publique et des rapports de l'Eglise et de l'Etat. En 1877, il fut nommé professeur à l'école supérieure des jeunes filles pour l'histoire contemporaine et les littératures étrangères; en 1880, professeur à l'université pour l'histoire des religions. — M. Stræhlin a publié : « Etude sur Channing » (1867); « Etude sur le montanisme » (1870); « l'Eglise catholique et l'Etat moderne en Allemagne » (1875); « Dialogue sur la séparation de l'Église et de l'Etat » (1879). Il a collaboré à la « Revue de théologie » de Strasbourg, au « Disciple de Jésus-Christ, » à la « Libre recherche, » à la « Revue de théologie » de Lausanne, aux « Etrennes chrétiennes, » au « Journal de Genève, » à l' « Encyclopédie des sciences religieuses. »

STRONG (James), théologien méthodiste américain, né à New-York le 14 août 1822, gradué en 1844 à l'université wesleyenne, fut professeur dans divers établissements. En 1868, il fut

élu professeur d'exégèse au « Drew Theological Seminary » de Madison (New-Jersey), position qu'il continue à occuper. Il est membre du comité américain pour la revision du Nouveau Testament anglais. Il est l'auteur de « Harmony and Exposition of the Gospels; Compendium of the Gospels; Greek Harmony of the Gospels. » Mais le Dr Strong est surtout connu par sa participation à la grande « Cyclopædia of Biblical, Theological and Ecclesiastical Literature, » œuvre immense commencée en 1879 avec la collaboration du Dr John Mac Clintock, et dont tout le poids a pesé sur lui depuis la mort de son éminent collaborateur qui n'a vu paraître que les trois premiers volumes de ce grand ouvrage qui en a dix, et en aura onze quand aura paru le volume supplémentaire que l'on annonce.

STROSSMAYER (Joseph-Georges), prélat croate, né à Essek (Slavonie), le 4 février 1815, acheva ses études à l'université de Pesth et fut ordonné prêtre en 1838. Il devint bientôt professeur au séminaire de Diakovar, aumônier de la cour, et fut sacré évêque en 1849. Il acquit dans son diocèse, qui comprend également la Serbie, une grande influence, et devint le chef du parti national croate. On lui doit l'ouverture de nombreuses écoles primaires, d'un séminaire pour les Bosniagues, la fondation de l'université d'Agram, etc. Mgr Strossmayer se signala au concile du Vatican (1870) par la franchise de son opposition et quitta Rome sans vouloir reconnaître le dogme de l'infaillibilité. On lui doit : « Monumenta Slavorum meridionalium historiam illustrantia » (1863).

STUDER (Gottlieb-Louis), théologien protestant allemand, né à Berne le 18 janvier 1801, fut nommé aumônier à l'hôpital civil (1826), professeur à l'académie (1829), au gymnase (1834), à la Faculté de théologie (1850) et fut mis à la retraite en 1879. Il a publié : « le Livre des Juges » (1835); « Matthiæ Neoburgensis chronica » (1866); « la Chronique de Berne de Conrad Justinger » (1870); « le Livre de Job » (1881).

STUMPF (Pierre-Paul), né le 21 septembre 1822 à Eguisheim (Haut-Rhin), ordonné prêtre et nommé professeur

à La Chapelle (1847), vicaire à Molsheim et peu après à la cathédrale de Strasbourg (1848), supérieur du séminaire français de Rome (1854); supérieur du grand séminaire de Strasbourg et professeur de droit canon et d'éloquence sacrée à cet établissement (1864), vicaire général (1876-1880), préconisé évêque *in partibus* de Césaropolis le 13 mai 1881. Lors des élections générales du 27 octobre 1881, le statthalter d'Alsace-Lorraine,

M. de Manteuffel, s'efforça vainement de déterminer Mgr Stumpf à poser sa candidature à Strasbourg, pour détacher les voix catholiques du candidat de la protestation, M. Kablé. Sa candidature fut posée, il est vrai, par un « comité catolique » (sic) allemand, et vivement soutenue au dernier moment par l'organe du catholicisme alsacien « l'Union d'Alsace-Lorraine, » mais ne réunit qu'un nombre insignifiant de voix.

Т

TAIT (Archibald Campbell), archevêque anglican de Canterbury et primat d'Angleterre, né à Edimbourg le 22 décembre 1811, fit ses études à Edimbourg, à Glasgow et au « Balliol College » d'Oxford, où il fut successivement fellow et professeur. Pendant son sejour à Oxford, il combattit le mouvement puséyste et fut l'un des quatre professeurs qui dénoncèrent aux autorités universitaires le fameux Tract nº 90, dans lequel M. Newmann essayait de montrer qu'on pouvait honnêtement adhèrer aux doctrines de Rome et signer les trente-neuf articles. En 1842, il fut appelé à remplacer le Dr Matthew Arnold à la tête de l'école de Rugby. Poussé par des considérations de santé, il accepta en 1850, du gouvernement de lord John Russel, le doyenné de Carlisle, où il déploya un zèle admirable. En 1856, le siège épiscopal de Londres étant devenu vacant, le Dr Tait y fut appelé. C'est à son zèle que fut due la création d'un fonds de 23 millions de francs pour l'érection de nouvelles églises dans la métropole britannique. Enfin, en 1878, à la mort du Dr Longley, le Dr Tait fut appelé à occuper le siège archiépiscopal de Canterbury. Il présida le synode pan-anglican tenu à Lambeth en 1877. Il a publié deux volumes de sermons prêchés à Oxford et à Rugby; un ouvrage intitule « the Dangers and safeguards of modern theology » (1861); « the Word of God and the ground of faith » (1863); et divers écrits de moindre importance.

TALMAGE (De Witt), prédicateur américain, naquit à Round-Brook, Etat de New-Jersey, en 1832. Il est le plus jeune fils de douze enfants, et trois de ses frères ont choisi, comme lui, la carrière pastorale. Il étudia d'abord le droit; mais il y renonça, à dix-neuf ans, pour le ministère. Il fit ses études au collège de New-Brunswick et prit ses grades à l'université de New-York. Il fut d'abord pasteur à Belleville, New-Jersey, d'où il passa, après trois ans, à Syracuse, dans l'Etat de New-York. Il fut ensuite, pendant sept années, pasteur de la première église réformée presbytérienne de Philadelphie, et, depuis 1869, il est le pasteur de l'église presbytérienne qui se réunit dans le Tabernacle de Brooklyn. C'est là surtout qu'il a rapidement conquis la réputation de grand prédicateur populaire. Le Tabernacle dans lequel il officia pendant quelque temps contenait trois mille places; il fut détruit par un incendie et remplacé par le Tabernacle actuel qui contient cinq mille personnes et est toujours rempli. Les sermons de Talmage sont publiés le lundi par un grand nombre des principaux journaux des Etats-Unis, et trois des journaux religieux les plus répandus d'Angleterre, « le Christian Herald, » « le Christian Globe » et « le Christian Age » les publient chaque semaine à environ trois cent mille exemplaires. M. Talmage a perdu sa première femme dans un naufrage d'où lui-même et ses filles n'échappèrent qu'à grand' peine. Ses succès

comme prédicateur, qui atteignent, s'ils ne les dépassent, ceux de Spurgeon et de H.-W. Beecher, s'expliquent, moins par des dons oratoires exceptionnels, que par le caractère sensationaliste de sa prédication. Dans un pays où tant de prédicateurs ont rompu avec les vieilles traditions de la chaire, M. Talmage a laissé loin derrière lui, à cet égard, tous ses rivaux : il est le souverain incontesté de ces terres nouvelles vers lesquelles la prédication américaine vogue à pleines voiles. Tous les sujets qui occupent et qui passionnent l'opinion publique ont droit de cité dans sa chaire : questions politiques, administration nunicipale, catastrophes financières, chronique des scandales du jour, sont évoqués par le prédicateur, comme à un tribunal supérieur qui les juge avec une sereine et sévère équité. Les lecteurs français peuvent se rendre compte de la puissance et en même temps des défauts de cette prédication, en lisant « le Masque arraché » (2 vol., Paris, 1881), où M^{me} de Gasparin a traduit, avec un talent admirable, une série de discours prononcés par M. Talmage à la suite d'une enquête ouverte par lui sur les vices de New-York. Quelque excessive que paraisse parfois la manière du prédicateur, on ne peut que se sentir remué et entraîné par sa verve puissante qui stigmatise le mal avec tant de courage et par l'ardeur généreuse et patriotique avec laquelle il cherche à préserver la démocratie américaine des dangers qui la menacent.

TAYLOR (William), pasteur et missionnaire méthodiste, naquit le 2 mai 4821 à Rockbridge (Virginie), entra en 4843 dans le ministère de l'Eglise méthodiste épiscopale, et fut envoyé en 1849 comme missionnaire en Californie, où les gisements aurifères attiraient des multitudes d'émigrants. Il v combattit, pendant sept ans, l'impiété et la démoralisation, avec toute l'ardeur d'une foi intrépide et toutes les ressources d'une nature remarquablement douée. Il a raconté cette mission dans deux livres intéressants : « Seven years' street preaching in San Francesco; » « California Life illustrated, » qui ont servi de base à l'ouvrage de M. Lelièvre: « Un missionnaire en Californie. » Il a depuis lors continué ses travaux d'évangélisation, non seu-

lement aux Etats-Unis et au Canada. mais en Angleterre et en Irlande, dans l'Inde, l'Australie, la Tasmanie, l'Afrique et l'Amérique du Sud. Ses travaux au sud de l'Afrique ont été racontés par lui dans un livre intitulé: «Christian adventures in South Africa.» Depuis 1871, il a entrepris, principalement dans l'Inde et l'Amérique du Sud, des missions qui se suffisent à elles-mêmes, « self-supporting missions. » Il a envoyé de la sorte plus de cent vingt missionnaires, qui ont obtenu des succès remarquables, et' qui dépendent absolument pour leur subsistance de ceux qu'ils évangélisent. Pendant le cours de cette année (1882), M. Taylor doit envoyer une quarantaine de missionnaires, hommes et femmes. Outre les ouvrages mentionnés plus haut, il a publié : « The model preacher; Four years' campaign in India; Infancy and manhood of Christian Life; Address to young America, » etc.

TAYLOR (William M.), ministre congrégationaliste américain, né à Kilmurnock (Ecosse) le 23 octobre 1829, gradué à l'université de Glasgow en 1849, fut pasteur à Liverpool (Angleterre) de 1855 à 1871. Il accepta, à cette époque, l'invitation qui lui vint d'Amérique de devenir pasteur de l'église congrégationaliste du Tabernacle, l'une des plus grandes et des plus riches de New-York. Les collèges de Yale et de Amherst lui conférèrent le doctorat en 1872. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages distingués : « The miracles helps to faith not hinderances; The Lost found and the Wanderer welcomed; David King of Israel; Elijah the Prophet; the Ministry of the word, » etc.

TEMPLE (Frederik), prélat anglican, fils d'un oficier, naquit le 30 novembre 1821, fit de brillantes études à Oxford, fut quelque temps professeur de mathématiques au « Balliol College, » et reçut l'ordination en 1846. Après avoir été principal d'un collège près de Twickenham, puis inspecteur des écoles, il fut appelé, en 1858, à la direction de l'école de Rugby. Il fut, en 1860, l'un des auteurs des « Essays and Reviews, » ce qui lui valut l'opposition d'une partie du clergé anglican. Il appuya très activement, lors de

l'élection générale de 1868, la mesure proposée par M. Gladstone pour séparer de l'Etat l'Église d'Irlande. Le premier ministre le récompensa en l'appelant au siège épiscopal d'Exeter; mais cette nomination souleva une vive opposition et fut, une année entière, en suspens. Le Dr Temple a publié en 1861 des sermons prêchés à Rugby.

TEN KATE (Jean-Jacques-Louis), poète, orateur et écrivain religieux néerlandais, né à La Haye le 23 décembre 1819, publia son premier recueil de poésies à quinze ans, devant la Société littéraire, « Oefening kiweekt kennis, » à La Haye, et débuta par la traduction d'Anacréon. Après avoir étudié à Utrecht (1838-44), il fut pasteur à l'île Marken (Zuyderzée) (1845); à Almkerk, Brabant septentrional (1847): à Middelbourg (1850), et est depuis 1860 à Amsterdam. M. Ten Kate est orateur et possède le don d'improviser en vers, comme feu W. de Clercq, avec lequel il a beaucoup d'affinité spirituelle. Œuvres en prose: « Sermons » (2 vol., 1851 et 1865); « Italie, souvenirs de voyage » (1857); « le Médiateur entre Dieu et les hommes, scènes de la vie de Jésus » (1861-62); « Nature et histoire » (anthologie d'après la Création d'Edgar Quinet) (1870). Principaux poèmes : « Ahasverus sur le Grimsel » (1840); « le Livre de Job, » traduction (1864); « la Création » 1866); « Poésies complètes, » 8 parties (1867); « les Planètes » (1869); « Fables de La Fontaine » (1870); « les Psaumes, » traduction (1872). M. Ten Kate a en outre traduit en vers : la « Jérusalem » du Tasse: « le Paradis perdu » de Milton et « le Faust » de Gœthe.

THIERSCH (Henri-Guillaume-Josias), théologien protestant allemand, né à Munich le 5 novembre 1817, fit ses études de philologie dans sa ville natale et de théologie à Erlangen. Il professa successivement de 1838 à 1849, à Bâle, à Erlangen et à Munich, et abandonna l'enseignement, après un voyage en Angleterre, pour se livrer à la propagande de l'irvingianisme dont il était devenu, au grand étonnement de tous, un des chefs les plus ardents et les plus convaincus. Voici les titres de ses principaux ou-

vrages, écrits avec un rare talent, une chaleur entraînante, dans un style d'une pureté classique : « Grammaire élémentaire de la langue hébraïque » (1842); « Du point de vue historique dans la critique du Nouveau Testament » (1845); « Leçons sur le catholicisme et le protestantisme » (1846, 2 vol.; 2º éd., 1848); « De l'authenticité des écrits du Nouveau Testament, prouvée par l'histoire de l'Eglise primitive » (1846); « Histoire de l'Eglise au temps des apôtres » (1852, 2 vol.; 3º éd., 1879); « De la vie de famille du chrétien » (1855; 7° éd., 1877), le plus populaire et le meilleur de ses ouvrages, plein de pensées profondes et d'aperçus ingénieux, qui aurait mérité depuis longtemps d'être traduit dans notre langue; « les Origines de l'histoire sainte » (1876); « De l'état chrétien » (1875); « les Paraboles du Christ » (2° éd., 1885); la « Vie de Thiersch » a été écrite par son fils (1860); « la Vie de Chr.-H. Heller » (1876, 2 vol.); « Des périls et des espérances de l'Eglise chrétienne » (2º éd., 1878).

THOMAS (David), théologien congrégationaliste anglais, né à Tenby le 1^{er} février 1813, fit ses études à Newport-Pagnel. Il devint ministre congégationaliste en 1841. Il a pris une grande part à la création de l'université du pays de Galles et à la publication d'une presse à bon marché. Mais il est surtout connu par la création de l'« Homilist, » revue homilétique, qui a déjà une quarantaine de volumes et dont le succès a donné naissance à d'autres publications analogues. Le docteur Thomas est de plus l'auteur de commentaires homilétiques sur saint Matthieu et sur les Actes, et de divers autres ouvrages de théologie et d'édification : « the Philosophy of the Happiness; A Biblical liturgy; Resurrection » (1862); « the Practical philosopher » (1873).

THOMAS (Philippe-Louis), théologien suisse, né à Genève le 22 mai 1826; après avoir fait ses études dans cette ville, y avoir été consacré ministre en 1849, et avoir passé dix-huit mois en Allemagne, a reçu à Genève, en 1853, le grade de docteur, en théologie. Après avoir été pasteur, près de vingt ans, à Cologny (canton de Genève), il a été nommé, en

1874, professeur de théologie systématique à l'école de théologie de la Société évangèlique de Genève, en remplacement de M. Pronier. En fait de brochures et d'ouvrages religieux, M. Thomas a publié : « Etude dogmatique sur la première épître de saint Jean » (1849; « la Confession helvétique. Etudes historico-dogmatiques sur le seizième siècle » (1853); « M. Pellissier et l'Eglise nationale protestante de Genève, » ou quelques mots au sujet d'une manifestation de cette Eglise (1865); « Programme d'enseignement pour une chaire de dogmatique et de morale et esquisse d'une encyclopédie des sciences théologiques » (1869); « la Résurrection de Jésus-Christ, » étude biblique (1870); le volume était, dans l'intention de l'auteur, le premier volume d'un ouvrage plus considérable d'apologétique sur la résurrection de Jésus-Christ.

THOMPSON (Henry), écrivain anglican, élève de l'université de Cambridge, vicaire de Chard depuis 1833, publia, en 1838, une Vie de Hannah-More; en 1826, des sermons sur la vie de David; en 1830, un Manuel pour le clergé paroissial; en 1830 et 1833, deux séries de « Concionalia, » ou analyses de sermons. Il a publié, en outre, un assez grand nombre de traductions de l'allemand et collaboré à diverses revues et encyclopédies.

THOMSON (William), archevêque d'York, né à Whitehaven, dans le comté de Cumberland, le 41 février 1819, fit ses études à Oxford, au Queen's College, dont il fut successivement élève, fellow, professeur et prévôt. Après quelques années de pastorat dans la paroisse de Guildford, il reprit ses fonctions professorales à Oxford. Il prêcha, en 1863, les « Bampton lectures, » sur ce sujet « l'Œuvre expiatoire du Christ. » En 1833, il fut nommé par la reine recteur de All Souls, Marylebone, à Londres. En 1859, il devint l'un des chapelains ordinaires de la reine. Lord Palmerston l'appela, en 1861, à occuper le siège épiscopal de Gloucester et Bristol, dont le revenu annuel est évalué à 250,000 francs. Il n'était pas évêque depuis un an, lorsque la faveur royale vint l'appeler à occuper le siège archiépiscopal de York. L'archevêque Thomson a pris une part active à la réussite, dans la Chambre des lords, de l'Acte relatif au culte (« Public worship Regulation Act »), et c'est sur ses instances que le gouvernement a con-senti, en 1878, à nommer une commission pour s'occuper de la question du patronage royal. Le docteur Thomson est l'auteur d'un manuel de logique, employé comme livre de classe en Angleterre et en Amérique. Il a publié un grand nombre de discours, sermons, lettres pastorales, essais théologiques, articles de revues et d'encyclopédies. C'est lui qui a le premier conçu le plan et commencé l'exécution du « Speaker's commentary; » il a aussi édité, en 1861, sous le titre de « Aids to Faith, » une série d'essais théologiques, composés par divers écrivains en réponse aux « Essays and Reviews. »

THOROLD (Anthony-Wilson), évêque anglican de Rochester, naquit à Hougham le 13 juillet 1825, et fut élevé à Oxford, où il prit successivement les grades de bachelier, de maître ès arts et de docteur en théologie. Il a été, de 1857 à 1867, recteur de Saint-Gilesin-the-Fields, ministre de Curzon Chapel, Mayfair; en 1868, vicaire de Saint-Pancras, à Londres; en 1869, chanoine résident d'York; en 1874, évêque de Rochester en 1877, sur la recommandation de lord Beaconsfield. Le docteur Thorold est l'auteur d'un ouvrage sur la Présence du Christ. qui a eu neuf éditions.

TIELE (Corneille-Pierre), théologien et mythographe néerlandais, né à Leyde le 16 décembre 1830, étudia la théologie au séminaire des Remonstrants et à « l'Athenæum illustre » d'Amsterdam, où il prit son grade de docteur en soutenant une thèse sur : « Specimen de Johannis Evangelii authentitia. » Après avoir été pasteur des Remonstrants (Arminiens) à Moordrecht (Hollande méridionale), de 1853 à 56, et à Rotterdam, de 1856 à 72; il prit part aux controverses soulevées par l'avènement de la « Théologie moderne » aux Pays-Bas, vers 1858, en rédigeant les « Signes du temps, » premier organe de ce parti. En outre, il collabora au «Guide» (Gids), et à la « Revue théologique » de MM. Kuenen et Hækstra. Nommé, en 1873, professeur

du séminaire des Remonstrants, transporté à Leyde, il ouvrit son cours par une leçon sur « la Place des religions des sauvages dans l'histoire du développement religieux. » En 1877, il fut nommé titulaire de la chaire d'histoire des religions (chaire nouvelle) à l'université de Leyde. Il a publié : « l'Evangile de Jean, considéré comme source de la vie de Jésus » (1855); « la Religion de Zarathustra » (1864); « Histoire comparée des religions de l'Egypte et de la Mésopotamie » (1869-72; traduction française, 1882; traduction anglaise, par Ballingal, 1882); « Esquisse de l'histoire de la religion jusqu'à la domination des religions universalistes »(1876; traduction française, 1880; traduction anglaise, 1880). On attend de lui : « Histoire de Babylone et d'Assyrie. »

TISSOT (David), écrivain suisse, né à Genève le 16 mars 1824, fit ses études à l'académie de sa ville natale, et fut consacré au saint ministère, après avoir soutenu, en 1859, devant la Faculté de théologie, une thèse intitulée: « Essai sur les antinomies dans le christianisme. » Il passa ensuite plus d'une année à Weinheim, comme maître de français, et un semestre à Berlin, comme étudiant à l'université. De retour à Genève, il entra au service de la Société des protestants disséminés, et fonda, en octobre 1852, l'Eglise réformée d'Annecy (Savoie). Après quelques mois passés à Gênes, en qualité de pasteur de la communauté protestante de langue française, M. Tissot fut nommé, en octobre 1853, professeur de philo-sophie à l'école préparatoire de la Société évangélique de Genève. En 1856 et 57, il joignit, pour un temps, à ces fonctions celles de suffragant du pasteur officiel de Carouge et d'agent du comité d'évangélisation de l'Eglise nationale; en 1861, il fut le secrétaire de la conférence universelle de l'Alliance évangélique. Nommé, en 1862, professeur de théologie à la Faculté libre, il préside, depuis 1880, le Département de théologie de la Société évangélique de Genève. — M. Tissot a publié les ouvrages suivants : « Qui sommes-nous? » Un mot de l'histoire de l'Alliance évangélique (1861); « les Conférences de Genève » (1861; 2 vol., 1862); « Calvin d'après Calvin » (en collaboration avec C.-O. Viguet, 1864); « Pensées de Calvin » (1864); « la Crise » (1868); « Epinicion, » poésies (1864). M. Tissot a, en outre, collaboré à la « Vie chrétienne » de Valence (1858-61); au « Chrétien évangélique » de Lausanne (notamment en 1858); au « Bulletin théologique » de Paris (notamment en 1863); à la « Semaine religieuse » de Genève, etc.

TOORENENBERGEN (Jean-Juste), théologien et historien néerlandais, né à Utrecht le 12 février 1822. Il fut successivement pasteur de l'Eglise réformée à Elspeet (Gueldre) (1844), à Flessingue (Zélande) (1848), directeur des études et secrétaire de l'institut des Missions d'Utrecht (1864), et pasteur à Rotterdam (1869-79). En 1880, M. Toorenenbergen a été nommé professeur d'histoire ecclésiastique à l'université d'Amsterdam, en remplacement de feu M. W. Moll. Outre deux volumes de sermons, des traités théologiques et des traductions, M. Toorenenbergen a publié : « Documents relatifs à la doctrine de l'Eglise réformée » (1852-65); « Une page de l'histoire de la confession néerlandaise » (1861); « les Ecrits symboliques de l'Eglise réformée néerlandaise » (texte critique, 1869); « Ecrits religieux et ecclésiastiques de Ch. Marnix de Sainte-Aldegonde » (3 vol., 1871-78); « Œuvres de la Société Marnix » (collection de documents relatifs à l'histoire de l'Eglise réformée des Pays-Bas, avant 1618, 2 vol., 1870); « Monumenta reformationis Belgicæ » (tome I, 1882).

TOURNIER (Jacques-Louis), pasteur et poète suisse, est né à Genève le 28 mai 1828, au sein d'une famille originaire du Dauphiné, et chassé de ce pays par la révocation de l'édit de Nantes. Il suivit toute la série des études du collège et de l'académie de sa ville natale. Consacré au saint ministère en 1851, à la suite d'une thèse intitulée : « Des miracles dans le Nouveau Testament, » il fut appelé, dès janvier 1852, à remplacer successivement deux ecclésiastiques en congé et il fut élu, au mois de novembre de la même année, l'un des pasteurs de la paroisse nationale de Genève. M. Tournier, qui s'est surtout voué, ces dernières années, à l'instruction

religieuse de l'enfance et de la jeunesse, a été longtemps un des prédicateurs les plus goûtés de sa ville natale. Membre du consistoire pendant quatorze ans (1860-74), il y a défendu les vues du parti évangélique et s'en est retiré, en décembre 1874, à la suite des votes qui ont accordé au nouveau libéralisme droit de cité dans l'Eglise nationale. — M. Tournier a fait paraître à Genève les ouvrages suivants : « le Baptême, » sermon (1856; 2e éd., sous forme de traité, 1864); « la Piété filiale, » sermon (1857; 2e éd., 1858); « l'Education chrétienne, » sermon (4867); « le Mariage chrétien, » deux sermons (1862); « Maîtres et serviteurs, sermon (1865); « Surmonte le mal par le bien, » sermon (1865); «Questions actuelles,» trois dicours (1870); « la Bible, » conférence (dans les « Conférences sur la foi réformée, » 1853); « Calvin, » discours (dans le volume : « Calvin, » cing discours, 1864); « Conférences sur la divinité du christianisme » (avec M. Munier, 1855); « Formulaire d'instruction chrétienne » (avec MM. Viguet et Coulin, 1856, sept éditions). Outre ces ouvrages homilé-tiques et catéchétiques, M. Tournier a publié à Genève un' grand nombre de productions poétiques, dont voici les titres : « Ruth, » scènes bibliques (1849); « les Enfantines » (1853; huit éditions); « les Chants de la jeunesse » (1865, deux éditions); « les Voix de la cathédrale » (1867); « les Premiers chants » (1868, deux éditions); « la Colombe » (1870); « Belle-Neige » (1873); «In memoriam » (1873).

TOWNSEND (Luther-T.), professeur de théologie à l'université de Boston, naquit dans l'Etat du Maine en 1838, et fit ses études au collège de Dartmouth (New-Hampshire) et au séminaire théologique d'Andover. Il s'enrôla pendant la guerre civile et fit bravement son devoir au service de l'Union. En 1865, il entra au service de l'Eglise méthodiste dans la conférence de la Nouvelle-Angleterre. Depuis 1868, il est professeur à l'université de Boston; il y a occupé successivement les chaires de grec, d'hébreu, d'histoire ecclésiastique et de rhétorique sacrée. Il a écrit une vingtaine d'ouvrages, dont les principaux sont : « Credo; » Sword and Garment; » « Outlines of theology; » « God-Man; » « the Intermediate state, » etc.

TRENCH (Francis), théologien anglican, frère de l'archevêque de Dublin, naquit en 1806, fit ses études à Harrow et au collège d'Oriel, à Oxford. Il a été successivement curate à Saint-Giles, incumbent à Reading et recteur à Islip, Oxfordshire, depuis 1857. Il a publié, en 1843, des sermons prêchés à Reading; en 1845, des impressions de voyage en France et en Espagne; en 1846, une Exposition de 1 Cor. XIII; en 1848, le récit d'une visite au mont Blanc; en 1850, une étude sur saint Jean, « Life and Character of Saint John the evangelist »; en 1853, « Job's testimony to Jesus and resurrection; » en 1862, «Few notes from past life; en 1864, des notes sur le grec du N. T. (« Notes the greek of the N. T. »); en 1865, des sermons prêchés à York; en 1870, sous le titre d' « Islipiana, » une série de mélanges. Le R. P. Trench a réuni, en 1857, ses écrits théologiques en une édition en trois volumes.

TRENCH (Richard Chemoix), archevêque anglican de Dublin, naquit le 9 septembre 1807, fut gradué en 1829 à Cambridge et placé à la tête d'une paroisse de campagne. Il se fit d'abord connaître, en 1837, par la publication de poèmes : « Sabbation; Justin Martyr; Geneveva; Elegiac poems, Poems from Eastern sources. » Ces poèmes, où se révélait un talent élégiaque dans le genre de Wordsworth, attirèrent l'attention publique sur le jeune clergyman. Samuel Wilberforce l'appela auprès de lui comme curate en 1841, et, quand il fut nommé évêque d'Oxford, il lui confia les fonctions de chapelain examinateur. En 1847, il devint professeur de théologie au King's College de Londres, et, en 1856, doyen de l'abbaye de Westminster. En 1864 enfin, il succéda au Dr Whately, comme archevêque de Dublin. — Ses principales publications sont: « Notes on the Miracles; Notes on the Parables » (12e édition, 1874); « The Lessons in Proverbs; The sermon on the Mount, illustrated from Saint Augustine; Sacred Latin Poetry; Saint Augustine as an interpreter of Scripture; Synonyms of the New Testament (traduction française par Clément de Faye); « The Epistles to the Seven

Churches; » plusieurs ouvrages de linguistique se rapportant à la langue anglaise; une étude sur la Version autorisée du N. T.; des Discours sur l'histoire ecclésiastique au moyen âge, 4878, etc. Le Dr Trench a su mener de front les devoirs de sa haute charge et ses goûts studieux. Plusieurs de ses écrits occupent une place distinguée dans la bibliothèque théologique de l'Angleterre.

TREVOR (George), théologien auglican, né en 1809, fit ses études à Oxford, fut chapelain dans l'Inde de 1836 à 1845, devint recteur de All Saints, York, en 1847, et chanoine non résidant de cette cathédrale. Sa nomination en 1850 comme chapelain de l'Eglise paroissiale de Sheffield par la bourgeoisie de cette ville lui attira un procès de la part du vicaire de cette église par-devant la cour de la chancellerie et la cour du banc de la reine. Le chanoine Trevor gagna son procès, mais ne s'en prévalut pas pour prècher dans l'église dont le vicaire lui était hostile. Depuis 1871, il est recteur de Bedford, près de Hull. Il a pris

une part active au rétablissement de la convocation ou conférence annuelle du clergé du nord de l'Angleterre. Il a publié de nombreux ouvrages, des sermons, des livres d'édification, un ouvrage historique sur les Convocations des provinces de Canterbury et d'York, un livre savant sur la doctrine anglicane de l'Eucharistie. Il a écrit pour la Société des traités religieux de Londres des ouvrages populaires sur l'Inde, sur la Russie, sur l'Egypte ancienne et sur l'histoire de la papauté.

TURINAZ (Charles-François), prélat français, né à Chambéry le 2 février 1838, exerça d'abord les fonctions de professeur au séminaire de sa ville natale; il fut nommé évêque de Tarentaise (Savoie) en 1873. Prélat assistant au trône pontifical, il a été nommé prélat de la maison de Sa Sainteté Pie IX. Nous avons de lui: 1° « De l'étude de l'archéologie; » 2° « Lettre à Son Eminence le cardinal archevêque de Paris sur la fondation d'universités catholiques en France; » 3° « Le Sacré-Cœur et la France. »

U

ULLATHORNE (William Bernard), prélat catholique anglais, né en 1806 à Pocklington (Yorkshire), fit ses études au collège de Saint-Grégoire, près de Bath. Admis à la prètrise, il devint missionnaire en Australie en 1832 et fit une œuvre remarquable parmi les convicts. Il participa pour une large part à la résolution du gouvernement anglais de ne plus envoyer de condamnés aux colonies. De retour en Angle-

terre, il devint, en 1846, vicaire apostolique pour le district de l'Ouest, et vicaire de Birmingham, lorsque la hiérarchie romaine fut rétablie en 1850. Il a publié « Horrors of transportation, » et « The australian Mission » (1838), divers écrits de dévotion et de controverse, et une histoire du rétablissement de la hiérarchie catholique en Angleterre.

V

VATKE (Jean-Charles-Guillaume), théologien protestant allemand, né le 14 mars 1806 à Behndorf, près de Magdebourg, fit ses études à Helmstædt, Halle, Berlin et Gættingue, professa à la Faculté de théologie de Berlin depuis 1830, mais ne put pas être nommé titulaire, à cause de ses opinions libérales. Il a publié: « La religion de l'Ancien Testament » (1835); « la Liberté humaine considérée dans ses rapports avec le péché et avec la grâce divine » (1841). M. Vatke est mort à Berlin le 19 avril 1882.

VAUCHER (Edouard), théologien luthérien français, né à Mulhouse (Haut-Rhin) le 17 juillet 1847, fut nommé maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Paris, et chargé d'un cours complémentaire de théologie pratique (1879). Il a publié : « Etude sur les missions évangéliques » (1872); « De Decretis synodi Nicænæ » (1878); « Essai de méthodologie des sciences théologiques » (1878). Il a collaboré au « Témoignage » et à 1' « Encyclopédie des sciences religieuses. »

VAUGHAN (Charles John), ministre anglican, né en 1816, élevé à Rugby et à Cambridge, où il fit de brillantes études; il devint en 1844 directeur du fameux collège de Harrow, auquel il sut donner une grande prospérité. En 1860, il refusa l'évèché de Rochester et devint ministre de Doncaster. En 1869, il fut élevé à la dignité de Master of the temple. Le Dr C. J. Vaughan a publié des sermons: « Last Words in the Parish Church of Doncaster, » 1869; « Half-Hours in the Temple Church, » 1871; « The solidity of True Religion » (1874).

VAUGHAN (Herbert), prélat catholique anglais, né à Gloucester en 1832, fit ses études en Angleterre, en France et à Rome. Il a fondé à Mill-Hill, près de Londres, le collège missionnaire de Saint-Joseph, d'où il a conduit, en

1871, au Maryland, un premier détachement de missionnaires destinés à travailler à la conversion des noirs. En 1872, il est devenu évêque catholique de Salford. Il jouit d'une grande réputation comme prédicateur, a publié plusieurs écrits et est le propriétaire du « Tablet » et du « Catholic Opinion. »

VAUGHAN (Roger Bede), frère du précédent et, comme lui, prélat catholique anglais, naquit en 1834 à Courtfield (Herefordshire), et fit ses études au collège catholique de Downside, près de Bath, et à Rome. Il entra dans l'ordre des bénédictins, et devint en 1861 professeur de philosophie au gymnase que cet ordre a fondé à Saint-Michael. En 1873, il fut consacré archevêque coadjuteur de Sydney, avec le titre d'archevêque de Nazianze in partibus. Depuis 1877, il est archevêque effectif de Sydney. Le Dr Vaughan, qui est un prédicateur éloquent, a publié plusieurs ouvrages estimés, entre autres une vie de Thomas d'Aquin, 2 vol., 4874-72; plusieurs écrits sur des matières d'éducation, des conférences, des sermons, des brochures, etc.

VAURIGAUD (Benjamin), pasteur réformé français, né à Pont (Charente-Inférieure) le 29 septembre 1818, a pris longtemps une part considérable aux affaires de l'Eglise réformée. Elève de la Faculté de Montauban, pasteur suffragant à Bordeaux (1841), à Orthez (1844), puis à Nantes (même année) il fut nommé pasteur titulaire dans cette dernière ville en 1846, président du consistoire l'année suivante et a rempli ces doubles fonctions jusqu'en 1880, époque de sa retraite. La construction d'un temple à Nantes et l'histoire de la Réforme en Bretagne ont été dès le début de son ministère sa préoccupation et il a pu mener à bien cette double entreprise. Il a publié un « Essai sur l'histoire des

Eglises réformées en Bretagne, » 3 vol. et une « Histoire de l'Eglise réformée de Nantes, » 1 vol. Outre ces ouvrages, M. Vaurigaud a écrit plusieurs brochures et des articles dans les journaux religieux. Pendant de longues années, il a été secrétaire rédacteur d'une correspondance périodique de nature confidentielle, échangée entre divers membres du parti orthodoxe, et qui a pris fin, croyonsnous, vers 4867. Il a été membre des divers comités auxquels la lutte des partis ecclésiastiques a donné naissance, et de la commission permanente du synode général de 1872-73.

VERNES (Philippe - Louis), pasteur réformé français, ne à Paris le 25 février 1815, appartient à une vieille famille de bourgeoisie protestante, originaire du Vivarais (Ardèche), réfugiée en Suisse et rentrée en France à la fin du siècle dernier. Son père, Charles, sous-gouverneur de la Banque de France, par sa haute situation personnelle, mais plus encore par l'ouverture de son esprit et son zèle pour les intérêts religieux, a été dans la première moitié de ce siècle un des membres les plus considérables du protestantisme parisien. Lui-même, après avoir été élève à l'Ecole polytechnique, fit sa théologie à Lausanne où il eut pour maître Vinet dont l'influence est restée sensible sur sa direction religieuse. Bachelier en théologie à Strasbourg après la soutenance d'une thèse sur « Le caractère de Notre-Seigneur Jésus-Christ considéré dans son humanité » (1841), il fut, la même année, appelé à desservir la paroisse rurale de Nauroy (Aisne), faisant partie du consistoire de Saint-Quentin, dont il fut président pendant plusieurs an-nées. Nommé pasteur à Batignolles près de Paris en 1831, il devint pasteur de Paris par l'annexion de cette commune à la capitale en 1860. En 1872, après la retraite de M. Grandpierre, le consistoire de Paris l'appela à sa présidence, qu'il a exercée depuis. En 1873, après la mort de M. Martin Paschoud, il devint également président du conseil presbytéral. — M. Louis Vernes a été mêlé à plusieurs titres et d'une façon intime aux affaires générales du protestantisme français. Il a été le principal fondateur (1846) de la Société centrale protestante d'évan-

gélisation, qui a provoqué de nombreuses créations de postes de pasteurs et contribué à grouper les éléments orthodoxes des Eglises réformées par l'affirmation commune d'un certain nombre de points de foi mis à sa base, et, sous le titre de secrétaire en fonctions, il n'a cessé de présider à l'activité de cette œuvre considérable. Vicemodérateur du synode officiel de 1872, président de la Commission de permanence à laquelle cette assemblée avait donné mission de faire aboutir ses décisions, tout récemment appelé à la présidence de la « Commission de défense des droits et des libertés des Eglises réformées synodales, » instituée par le synode officieux de Marseille (1881), il a défendu auprès des pouvoirs publics les mesures tendant à assurer aux Eglises réformées de France le régime synodal et la profession publique d'un minimum dogmatique. Toutefois, il ne s'est jamais montré hostile à l'idée d'une transaction et il a apporté dans l'exercice des délicates fonctions dont l'avait investi la confiance d'un si grand nombre de ses coreligionnaires un esprit de modération et un respect des personnes auxquels ses adversaires se sont plu à rendre hommage. M. L. Vernes ne s'est pas mêlé aux discussions théologiques et n'a publié que quelques courts écrits de circonstance. — Son fils aîné, M. Charles Vernes, également pasteur de l'Eglise réformée, né en 1844, a présenté pour le baccalauréat, Strasbourg, une thèse intitulée: « Une créature peut-elle être sainte? » (1867), et a publié un écrit de controverse religieuse : « Protestantisme et catholicisme » (1876). — Son oncle, M. Félix Vernes, banquier à Paris, mort en 1879, a pris une part active à un grand nombre d'œuvres de bienfaisance soit protestantes, soit nationales, soit d'un intérêt tout à fait général, et s'est particulièrement occupé de la « Colonie agricole de Sainte-Foy » et de la « Société pour l'encouragement de l'Instruction primaire » qu'il a présidée pendant plusieurs années.

VERNES (Maurice-Louis), publiciste et théologien protestant français, fils du précédent, né à Nauroy (Aisne) le 25 septembre 1845, élève des Facultés de Montauban et de Strasbourg, a pris son baccalauréat en théologie (1868) et sa licence (1871) dans cette dernière ville et son doctorat à Montauban (1874). Il a voyagé en Allemagne et en Orient, pris part comme mobilisé à la guerre de 1870-71 (siège de Paris), fait une courte suppléance de littérature française à l'Académie de Neuchâtel (1871), dirigé avec M. Martin Paschoud la « Revue du christianisme libéral » (1873), collaboré à la « Traduction nouvelle de la Bible » (dite de Paris); il a été candidat des consistoires libéraux à la chaire d'Ancien Testament de la Faculté de Montauban (1873), a formé le projet d'une école libre de théologie protestante libérale à établir à Paris (1874), a obtenu le grade de capitaine d'artillerie dans l'armée territoriale (1875), a été attaché aux bureaux de la presse du Ministère de l'Intérieur pour la langue allemande (1876-77), enfin, lors du transfert de la Faculté de théologie de Strasbourg à Paris (1877), a été chargé dans le nouvel établissement de l'enseignement de l'histoire de la philosophie avec le titre de maître de conférences. Candidat à la chaire d'histoire des religions créée au collège de France en janvier 1880, il s'est vu préférer M. Albert Réville. — Elevé dans l'orthodoxie piétiste, mais amené par ses études aux vues critiques de l'Ecole de Strasbourg, M. Maurice Vernes a renoncé, devant l'opposition de sa famille, à entrer dans les fonctions pastorales et s'est consacré comme écrivain et comme professeur aux travaux de l'histoire, de la critique et de la philosophie religieuses. Il a donné sur ces matières dans les dix dernières années un grand nombre d'articles à des recueils périodiques, notamment à la « Revue critique d'histoire et de littérature, » à la « Revue politique et littéraire, » à la « Revue scientifique, » à la « Revue philosophique de France et de l'étranger » et à la « Revue de l'histoire des religions. » Il a collaboré à l' « Encyclopédie des sciences religieuses. » - M. Maurice Vernes est intervenu en 1875 dans les luttes de l'Eglise réformée par une brochure où, après avoir dénoncé avec quelque rudesse les points faibles de la théologie libérale, il recommandait aux chefs des deux partis une transaction ecclésiastique, respectueuse de leurs convictions mutuelles. Il s'est, dans une

conférence donnée à l'Ecole des sciences politiques, prononcé contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1875). Il a pris une part active à la réforme de l'enseignement classique comme membre du Comité d'études de l'Ecole Monge et des sociétés d'enseignement supérieur et d'enseignement secondaire. Il a notamment fait la proposition d'introduire dans les programmes de l'enseignement public l'histoire des religions, conçue en dehors de toute attache dogmatique (« Revue scientifique » du 1er février èt du 22 mars 1879). Il est revenu sur cette thèse à plusieurs reprises, lui a donné une forme définitive dans une brochure indiquée plus loin et a recueilli pour son idée des adhésions considérables, entre autres celle de M. Littré (« Philosophie positive, » mai-juin 1879). En même temps il organisait, dans le même ordre d'idées, et avec l'aide de plusieurs spécialistes, une « Revue de l'histoire des religions, » recueil purement historique, le premier de cette nature en Europe, destiné à centraliser les recherches de l'hiérographie scientifique, et qui a commencé de paraître en 1880. — M. Maurice Vernes a publié : « La rédemption d'après Jésus-Christ » (1868); « De natura fidei apud Paulum apostolum » 1871); « Le peuple d'Israël et ses espérances relatives à son avenir jusqu'à l'époque persane » (1872); « Histoire des idées messianiques depuis Alexandre jusqu'à l'empereur Adrien » (1874); « Quelques ré-flexions sur la crise de l'Eglise réformée de France » (1875); « Un revire-ment de l'opinion libérale en France. Réaction contre la séparation de l'Eglise et de l'Etat » (1876); « La réforme de l'enseignement supérieur aux Pays-Bas » (1879); « Manuel de l'histoire des religions traduit du hollandais de C. P. Tiele » (1880); « Mélanges de critique religieuse » (1880); « Quelques observations sur la place qu'il convient de faire à l'histoire des religions aux différents degrés de l'enseignement public » (1881); « Programmes d'un lycée de jeunes filles, » rapport général sur les travaux d'un des groupes de la société d'enseignement secondaire (1881). En préparation: « Histoire juive; » « Revue de l'histoire des religions, » publiée sous la direction de M. Maurice Vernes, avec le concours de MM. Barth, Bouché-Leclercq, Decharme, Guyard, Maspero, C.-P. Tiele (de Leyde) etc., paraissant tous les deux mois (ont paru les années 1880 et 1881, 4 vol.; la 3º année en cours de publication).

VEUILLOT (Louis), littérateur et journaliste ultramontain, né en 1813 à Boynes (Loiret), est fils d'un pauvre ouvrier tonnelier qui, manquant de travail dans son village, vint ouvrir, en 1818, à Paris, sur le pont de Bercy, un petit débit de vin. A treize ans, il fut placé dans une étude d'avoué; il y passa son temps à lire de mauvais romans et à fréquenter læs petits théâtres. Bientôt il sentit ses instincts littéraires s'éveiller ; il se mit à l'œuvre avec courage et fut envoyé par les bureaux de « l'Esprit public, » débuter comme journaliste ministériel dans « l'Echo de la Seine-Inférieure », d'où il passa au « Mémorial de la Dordogne » (1838), se faisant remarquer par son talent pour la polémique et soutenant par des duels le langage agressif et acerbe de son journal. Rappelé en 1837 à Paris, pour collaborer à un journal du gouvernement, il prit la rédaction en chef de « la Paix, » journal doctrinaire. Impressionné, pendant un voyage en Italie (1838), par le spectacle des pompes catholiques, il se fit présenter au pape et se voua désormais à la défense des intérêts ultramontains. Il publia des romans religieux : « Les Pèlerinages de Suisse » (1838; 8º édit., 1856), « Pierre Saintive » (1840); « le saint Rosaire médité » (1848); « Notre-Dame de Lorette » (1841, 6° éd., 1855); « Agnès de Lauvens ou Mémoires de sœur Saint-Louis » (1842). Au voyage qu'il fit comme secrétaire du général Bugeaud se rapporte son livre des « Français en Algérie » (1844) et ses idées sur le rôle du soldat, dont il devait faire un des deux pivots, avec le moine, de son ordre social catholique. -Nommé chef de bureau au ministère de l'intérieur, il quitta cette place pour entrer à « l'Univers religieux » (1843), dont il ne tarda pas à devenir l'âme et la tête, et qui sous sa direction devint une puissance avec laquelle il fallut compter. A propos de la question de la liberté d'enseignement, M. Veuillot déclara une guerre à mort à l'Université et par ses attaques s'attira quelques mois de prison (1844). Après avoir salué la révolution de février comme un événement providentiel, il la répudia et en poursuivit les, actes et les hommes dans une série de pamphlets des plus violentss : « Les libres-penseurs » (1848);, « l'Esclave Vindex » (1849); « Le lendemain de la victoire » (1850), etc. Dans le débat, s'étant élevé au sujet des classiques, M. Veuillot, me craignit pas de censurer les évêques qui ne se rangeaient pas à l'avis de « l'Univers, » adversaire implacable de l'antiquité grecque et latine. Censuré à son tour par l'archevêque de Paris, le journaliste en appela au pape et alla plaider luimême sa cause à Rome. Il fut absous, et « l'Univers » continua sa guerre à outrance contre la liberté, la raison, la science et le progrès. — Dans les polémiques auxquelles donna lieu la question du pouvoir temporel du pape, M. Veuillot fut un des plus ardents à soutenir la cause de Rome contre tous ses ennemis (1859-61). Alors « l'Univers » parut un danger pour la paix publique et fut supprimé. Quelques jours après, il renaissait sous le titre, « le Monde. » M. Veuillot put reprendre la publication de « l'Univers » en 1867. A l'approche du concile du Vatican, il redoubla d'ardeur contre les adversaires de l'infaillibilité du pape. Pie IX lui prodigua jusqu'à sa mort les témoignages de bienveillance, mais son zèle à défendre la cause du cléricalisme parut excessif même au gouvernement de l'ordre moral et « l'Univers » fut suspendu à plusieurs reprises sous M. de Broglie et ses successeurs. - Parmi les ouvrages de M. Veuillot on cite encore: « L'Honnête femme, » roman peu édifiant (1844, 2 vol.; 4º éd., 1872); « Les Nattes, » recueil de petites nouvelles (1844), reproduites dans les « Historiettes et fantaisies » (1862); « Mélanges religieux, historiques et litteraires » (1857-75, 6 vol.); « Ca et là » (1859, 2 vol.); « Le Pape et la diplomatie » (1861); « Le Fond de Giboyer » (1863); « Biographie de Pie IX » (1863); « Satires » (1863); « Le Parfum de Rome » (1865, 2'vol.; 7º éd.); « Les Odeurs de Paris » (1866); « Les Couleuvres » (1869); « Paris pendant les deux sièges » (1871, 2 vol.); « Jésus-Christ » (1873); « Molière et Bourdaloue » (1877); « Œuvres poétiques » (1878). Il a été publié, par

l'abbé Charbonel, un recueil de « Pensées de M. Louis Veuillot, » tirées de tous ses ouvrages (1868). — M. Eugène Veuillot, frère du précèdent, ne en 1818 à Boynes (Loiret), après avoir rédigé, comme son frère des journaux en province, entra en 1844 à « l'Univers » et prit part à toutes les campagnes de ce journal contre l'Université, les philosophes. les classiques, les socialistes, etc. Parmi ses publications nous citerons: « Histoire des guerres de la Vendée et de la Bretagne » (1848); « La Croix et l'épée » (1856); « La Cochinchine et le Tonkin » (1859); « Le Piémont dans les Etats de l'Eglise » (1861); « Les Vies des Pères des déserts d'Orient, leur doctrine, » etc. (1863-64, 6 vol.); « Critiques et croquis » (1866; 2º éd., 1873); « Lettres de l'épiscopat français à propos des projets Ferry » (1878), et des biographies du cardinal Antonelli, de Mgrs Gerbet, de Mérode, Pie, Plantier, et des RR.PP. Ravignan et Ventura.

VIGUET (Charles-Octave), théologien suisse, né à Genève, en novembre 1825. Il fit ses études dans le collège, l'académie et la Faculté de théologie de Genève. Après une courte suffragance à Perroy (Vaud), il fut nommé pasteur suffragant à Moutier dans le Jura bernois (1849 à 1851) et pasteur à Cartigny dans l'église nationale de Genève, de 1851 à 1864. Appelé, après la démission de M. L. Vulliemin, à la chaire d'histoire de l'Eglise et des dogmes dans la Faculté de l'Eglise libre du canton de Vaud, il fut installé en décembre 1864. Depuis 1870, il a participé de diverses manières à l'administration ecclésiastique de l'Eglise libre vaudoise et de celle de Lausanne, ainsi qu'à diverses œnvres d'évangélisation. M. Viguet a collaboré au « Chrétien évangélique, » dès sa fondation; il est entré dans son comité de rédaction en décembre 1881. — Il a travaillé à la publication des œuvres posthumes du professeur Ed. Diodati. Il a publié, avec MM. les pasteurs Coulin et Fournier, un « Formulaire d'instruction chrétienne à l'usage des catéchumènes» (1855; 6e édit., 1879), et avec M. le professeur D. Tissot: « Calvin d'après Calvin,» fragments, extraits des œuvres françaises du réformateur (1864). « Etude sur le caractère distinctif de

J. Calvin » (1864). Il a édité un « Spicilegium hymnorum et sequentiarum ecclesiæ latinæ» (1880).

VIGUIE (Jean-Ariste), pasteur théologien réformé français, né le 29 janvier 1827, à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne). Il fit ses études théologiques à Montauban, à Berlin, Bonn et Strasbourg, fut reçu licencié en théologie à la Faculté de Strasbourg, en 1850, avec une thèse : « De la nature de l'autorité du Nouveau Testament, » et docteur en théologie (1858), avec une thèse : « Histoire de l'apologétique réformée. » Il fut nommé pasteur suffragant à Montauban (1851 et 1852); pasteur auxiliaire à Nîmes (1853-1857); pasteur titulaire à Nîmes (1857-1879); président du consistoire de Nîmes, (1866-1879); professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, en 1879. - M. Viguié a publié : « De la nature de l'autorité du N. T. » (1850); « Histoire de l'apologétique dans l'Eglise réformée » (1858); « Sermons » (2 vol., 1864-1874). Comme membre et président de l'Académie de Nîmes, comme prédicateur appelé à porter la parole en des occasions exceptionnelles (dédicaces des temples, fètes religieuses, consécrations de pasteurs), comme rapporteur aux conférences pastorales, comme conférencier à Genève, Paris et Strasbourg, comme professeur de Faculté, M. Viguié a publié divers travaux, parmi lesquels les suivants: « Du principe chrétien de la Réformation, » quatre conférences (1856); « Du panthéisme dans ses rapports avec les sciences exactes » (1860); « Du problème de la misère dans la législation d'Israël » (1864); « Le Symbole des Apôtres, » rapport présenté à la Conférence du 1^{er} juin 1864; « Dédi-cace du Temple de l'Oratoire à Nîmes » (1866); « le Positivisme matérialiste » (1867); « Alexandrie, » étude géographique et philosophique (1868); « Constantin et Constantinople»(1868); « les Origines de la Réformation à Nîmes » (1869); « Noël, étude sur les origines de cette fête chrétienne; » « l'Adoration en esprit, » discours d'inauguration du Temple de Montpellier (17 mars 1870); « Ce qu'il faut regarder, » discours d'inauguration du Temple de Nègrepelisse 23 juin 1870); « le Relèvement, » discours d'inauguration du Temple de Toulon (23 octobre 1870);

« les Fêtes d'Eglise, » étude d'archéologie chrétienne (1870); « le Prophète, » discours pour la consécration de six candidats au saint ministère (1871); « la Soif de Dieu, » discours d'inauguration du Temple de Saint-Affrique (19 juin 1873); « la légende de Guillaume Tell » (1872); « la Crise actuelle de l'Eglise réformée » (Rapport présenté à la conférence pastorale, 8 octobre 1873); « les Théories politiques libérales au XVIe siècle » (Etude sur la « Franco-Gallia » d'Hotman. Quatre conférences à l'Aula de l'université de Genève (1879); « la Musique religieuse » (1879); « De l'éloquence religieuse, » discours d'inauguration d'un cours d'homilétique (1879); « De l'éloquence des Réformateurs » (Leçon d'ouverture à la Faculté de théologie de Paris, 1879); « Calvin à Strasbourg » (Conférence donnée à Strasbourg, 1880).

VINCENT (John-H.), éditeur américain de publications relatives aux écoles du dimanche et propagateur de ces institutions, naquit dans l'Alabama en 1832. Il devint, en 1853, ministre de l'Eglise méthodiste épiscopale, qui, en 1865, sit de lui l'agent général de l'Union des écoles du dimanche, chargé de la rédaction de ses journaux et de la publication des livres se rapportant à cette œuvre. Depuis environ vingt ans, le Dr Vincent a travaillé dans cette sphère avec un talent, une énergie, une persévérance qui ont fait de lui aux Etats-Unis un véritable apôtre de l'œuvre des écoles du dimanche. Sa compétence en matière d'éducation religieuse de l'enfance est reconnue au dehors de l'Eglise à laquelle il se rattache. C'est à son initiative qu'est due la création d'une liste internationale de leçons, adoptée aujourd'hui dans presque tous les pays du monde. C'est à lui aussi qu'est due la création de ce cours normal qui a lieu, une fois par an, à Chatanqua, pour les instructeurs américains, et qui a donné naissance à d'excellentes publications. Avec une vaillance d'esprit tout américaine, il prépare actuellement un plan de culture intellectuelle et spirituelle pouvant s'adapter, dans ses lignes essentielles, à tous les pays chrétiens.

VOGEL (Charles-Albert), théologien protestant allemand, né le 10 mars 1822, à Dresde, étudia à Leipzig, Berlin et Iéna, et enseigna à Iéna (1850) et à Vienne (1861). On a de lui : « Ratère de Vérone (1854); « Pierre Damien » (1856); « L'Empereur Dioclétien » (1857).

VOIGT (Henri-Jean-Mathias), théologien protestant allemand, né le 2 août 1821, à Oldenbourg, fit ses études à Halle, Berlin et Gættingue, et exerça successivement les fonctions de recteur à Dèlmenhorst (1849), de pasteur à Stade (1855), de professeur à Kænigsberg (1864). Il a publié: « La doctrine d'Athanase » (1861); « Dogmatique fondamentale » (1874).

VOLCK (Guillaume), théologien luthérien allemand, né le 18 novembre 1835, à Nuremberg, étudia à Erlangen et à Leipzig et enseigna à Dorpat depuis 1862. Il a publié: « Vindiciæ Danielicæ » (1869); « le Chiliasme » (1869); « De summa carminis Jobi sententia » (1870).

VOLKMAR (Gustav), théologien protestant allemand, né le 11 janvier 1809, à Hersfeld, en Hesse, étudia à Marbourg, fut nommé professeur au gymnase de Rinteln (1833), de Cassel (1835), de Horsfeld (1837), de Marbourg et de Fulda. Il fut emprisonné et destitué en 1852 à cause de ses opinions politiques libérales, et fut nommé en 1858 professeur à la Faculté de théologie de Zurich. Il représente dans l'école de Baur l'extrême gauche, après avoir d'abord contribué, par ses recherches sur l'évangile de Marcion, à rectifier certaines vues aventureuses sur le IIe siècle de notre ère. Dans ses écrits, il combine la critique de tendance de Baur avec les opinions de Wilke et de Bruno Bauer. Il part de l'idée d'un évangile primitif de Marc qui se serait perdu et dont nos évangiles canoniques seraient les reproductions libres et arbitraires, au service du parti paulinien, d'abord opprimé puis triompliant. M. Volkmar s'applique avec une ardeur infatigable à chercher les motifs des déviations de Matthieu et de Luc de l'évangile de Marc, afin de bien établir leur dépendance. Ce Marc fictif serait un écrit dirigé par un disciple de Paul contre l'Apocalypse; les autres évangiles auraient

de même pour but de combattre les retours offensifs du judéo-christianisme. Quant à l'évangile de Jean, dont l'origine remonte au IIc siècle, M. Volkmar cherche, par de nombreux rapprochements, à en montrer la dépendance des écrits de Justin Martyr. Ainsi, d'après notre auteur, l'Apo-calypse serait le seul document authentique du christianisme primitif. M. Volkmar a publië: « l'Évangile de Marcion » (1852); « les Sources de l'histoire des hérèsies jusqu'au concile de Nicée » (1855); « la Religion de Jésus et ses premiers développements »(1857); « Manuel d'une introduction aux Apocryphes v (1860, 2 vol.); « Commentaire sur l'Apocalypse » (1862) ; « De l'origine de nos Evangiles » (1866); « la Prophétie et l'Ascension de Moïse » (1867); « Les Evangiles » (2 vol., 1876); « L'Epître aux Romains de saint Paul » (1875); « Jésus le Nazaréen » (1881).

VOYSEY (Charles), ex-ministre anglican, né à Londres le 18 mars 1828. fit ses études à l'université d'Oxford, occupa successivement, comme curate, les paroisses de Hessle (Yorkshire), Craigton (Jamaïque), Great-Yarmouth et St-Mark à Londres, Un sermon, dans lequel il combattait l'éternité des peines, lui fit perdre cette situation. En 1864, il devint ministre en titre de Healaugh, dans le Yorkshire. C'est là qu'il débuta dans sa carrière de réformateur en publiant un sermon qui fit scandale, sous ce titre: « Toutes les affirmations de la Bible concernant Dieu sont-elles vraies? » Cette brochure atteignit en peu de temps une troisième édition; toutefois M. Voysey consentit à la retirer de la circulation. A partir de 1865, il publia, sous le titre de « the Sling and the stone, » un recueil mensuel, dont chaque numéro contenait deux de ses sermons. Cette publication, qui se continua pendant six ans, souleva un orage contre son auteur. Dénonce comme herétique, il fut poursuivi, à la requête de l'archevêque d'York, et condamné à la privation de son bénéfice par les cours compétentes. Depuis 1871, M. Voysey ne fait donc plus partie de l'Eglise officielle, mais il a ouvert dans Saint George's Hall à Londres, des conférences destinées à propager ses vues théologiques, dont il a fini par faire un culte, qui

conserve en grande partie les formes liturgiques de l'anglicanisme. Les sermons de M. Voysey, qui ont toujours un caractère très polémique, sont publiés, semaine après semaine. Sa tentative de fonder une communauté théiste ne paraît pas devoir aboutir à la création d'une œuvre permanente.

VUILLEUMIER (Henri), théologien suisse, né le 2 janvier 1841, à Bâle, où son père était pasteur de l'Eglise française. Après avoir fait ses études au gymnase de cette ville et à l'académie de Lausanne, il les a complétées dans les universités de Gœttingue et de Berlin. Il fut nommé pasteur à l'Etivaz (Alpes vaudoises), en 1867, et appelé en 1868 à suppléer le professeur d'exégèse de l'académie de Lausanne; il a été nommé l'année suivante professeur titulaire de la chaire nouvellement créée d'exègèse de l'Ancien Testament et de langue hébraïque. De 1878 à 1879, il fut recteur de l'académie de Lausanne; dès 1881, membre de la commission synodale; président pendant plusieurs années de la Société des protestants disseminés (section vaudoise). M. Vuilleumier a publié: « Etude sur le monothéisme des Hébreux, son caractère, ses origines » (1864). « La rédemption dans l'Ancien Testament » (1869); « Notice historique sur l'académie de Lausanne's (1878); articles divers dans la « Revue de théologie et de philosophie » de Lausanne, à laquelle il collabore depuis 1870, et dont il est depuis 1879 l'un des directeurs; à la seconde édition de la « France protestante. »

VULLIET (Adam), écrivain suisse, né près de Coppet (Vaud), le 11 juin 1814. En sortant de l'académie de Lausanne, il fut appelé comme maître au collège de Morges, en 1838; de là, en 1844, à Paris, à la direction de l'Ecole normale protestante sontenue par la Société évangélique de France. Il rentra dans sa patrie en 1858, et devint dès lors directeur de l'école supérieure des jeunes filles, fondée en 1839; il est membre correspondant de l'Institut genevois (section historique). M. Vulliet a publié plusieurs ouvrages de classe tels que son « Esquisse d'une histoire universelle, » en 3 vol., dont le 1er vol. est arrivé à sa 9e édit.; sa « Géographie illustrée » (5e édit. 1874), et di-

vers « Abrégés de géographie, » parvenus à leur 5° édition; 5 volumes de « Scènes et aventures de voyages; » des « Nouvelles pour la jeunesse, » et enfin son journal « la Famille, » revue bimensuelle illustrée, qu'il a fondée, il y a 22 ans, avec le concours de son ami et éditeur G. Bridel. En outre,

M. Vulliet est l'auteur d'une « Histoire de l'Eglise chrétienne » (3° édit., 1877), qui a été adoptée dans des établissements très divers, entre autres, à l'Ecole normale des instituteurs du canton de Vaud, au collège Galliard, et à l'Ecole supérieure des jeunes filles, à Lausanne.

W

WABNITZ (Auguste), théologien protestant français, né à Riquewihr (Haut-Rhin), le 26 mai 1837, fit ses études classiques au gymnase protestant de Strasbourg et suivit les cours des Facultés de théologie de Strasbourg et de Montauban. Après avoir visité l'Allemagne, il fut pasteur de l'Eglise réformée de 1865-1874 et servit comme aumônier d'ambulance dans l'armée de la Loire en 1870. Appelé en 1874 à la Faculté de Montauban, comme professeur suppléant, il fut nommé professeur délégué à la chaire d'exégèse et de critique du Nouveau Testament en 1875, et professeur titulaire de la même chaire en 1879. — M. Wabnitz a publié une traduction d'un ouvrage apologétique, « les Vérités fondamentales du christianisme, » en 1835, et a collaboré régulièrement au « Bulletin » et à la « Revue théologique » de Paris et de Montauban depuis 1865. Parmi ses travaux publiés dans cette revue, nous mentionnerons ses comptes rendus de la théologie allemande (1866-1874); une étude sur « le Séjour de l'apôtre Jean à Ephèse » (1870); une autre sur « les Idées messianiques des juifs depuis Alexandre à Hadrien (1874), » et une troisième sur « la Croyance à la résurrection des corps en Palestine, au premier siècle de l'ère chrétienne » (1881). Le même auteur a publié deux thèses de licence, l'une sur « le Messie dans les Similitudes de Henoch, » l'autre sur « la Notion du royaume des cieux dans la pensée de Jésus » (1878), de même une étude sur « Hillel et Jésus » (1879). Il a également collaboré à l'« Encyclopédie des sciences religieuses, » et publié divers articles scientifiques dans la « Revue chré-

tienne, » dans le « Christianisme au xixe siècle, » etc., etc.

WADDINGTON (Charles), écrivain réformé français, né le 19 juin 1819 d'une famille protestante d'origine anglaise, fit ses études au lycée de Versailles et fut admis à l'Ecole normale supérieure en 1838. Reçu le premier à l'agrégation de philosophie (1843), il enseigna successivement la philosophie à Moulins, à Bourges et à Paris aux lycées Monge (Saint-Louis), Napoléon (Henri IV) et Louis-le-Grand. Il est devenu docteur ès lettres en 1848 avec deux thèses intitulées : « De Petri Rami vita, scriptis, philosophia » et « De la psychologie d'Aristote. » Ce dernier ouvrage fut couronné en 1850 par l'Académie française. Le 1er décembre 1848, à la suite d'un brillant concours, M. Waddington fut nommé agrégé de la Faculté des lettres de Paris. Il professa la philosophie en cette qualité à la Sorbonne de 1850 à 1856. Ayant pris alors un congé indéfini à cause du mauvais vouloir auguel l'exposait sa qualité de dissident, il accepta la succession de M. Christian Bartholmèss comme professeur de philosophie au séminaire protestant de Strasbourg (ancienne académie protestante) dont il fut vice-directeur en 1863 et 1864. Invité à rentrer dans l'Université en octobre 1864, sous le ministère de M. Duruy, il revint à Paris comme professeur de philosophie au lycée Saint-Louis, reprit en 1871 ses lecons à la Faculté des lettres, d'abord comme agrégé, puis comme titulaire de la chaire illustrée jadis par Victor Cousin, supprimée après le coup d'Etat de 1851, et rétablie sur la proposition de

M. Jules Ferry en septembre 1879. — Outre les deux ouvrages mentionnés plus haut, M. Waddington a encore publié: « De l'utilité des études logiques » (1851); « De la méthode déductive » (1852); « Ramus, sa vie, ses écrits et ses opinions » (1855); « Essais de logique » (1857), couronnés par l'Académie française (prix Montyon); « De l'idée de Dieu et de l'athéisme contemporain » (1858); « De l'âme humaine » (1862), ouvrage qui lui a valu l'année suivante, sur le rapport de M. Cousin, le titre de correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques (section de philosophie); « Dieu et la conscience » (1870); « De la philosophie de la Renaissance » (1872); « les Antécèdents de la philosophie de la Renaissance » (1873); « De la science du bien » (1875); « Pyrrhon et le Pyrrhonisme » (1877); « De l'autorité d'Aristote au moyen âge » (1877); « De la renaissance des lettres et de la philosophie au treizième siècle » (1878), et divers articles de philosophie ou d'histoire de la philosophie dans le « Dictionnaire des sciences philosophiques, » dans « la Revue chrétienne » et dans l' « Encyclopédie des sciences religieuses. » M. Waddington est l'un des membres fondateurs de la Société de l'Histoire du protestantisme français (1852); il est depuis le 1er décembre 1853 officier de l'instruction publique, et depuis 1866 chevalier de la Légion d'honneur.

WADDINGTON (John), ministre congrégationaliste anglais, né à Leeds en 1810, élevé au collège d'Airedale, a exercé le ministère à Stockport de 1833 à 1846 et à Southwark de 1846 à 1871. Ses principaux ouvrages sont les suivants: « Hebrew Martyrs » (1846); « Emmaüs » (1846); « Life of John Penry » (1854); « Surrey Congregational History » (1860); « Historical Papers » (1861); « Black Bartholomew » (1862); « American Crisis » (1862); « Track of the Hidden Church » (1863); « Congregational History, from 1200 to 1567 » (1869); « Congregational History » (1567-1850), 4 vol., 1874-1878.

WAGEMANN (Jules-Auguste), théologien protestant allemand, né le 23 novembre 1823 à Berneck (Wurtemberg). Il étudia à Tubingue, enseigna à Blaubeuren (1846), à Tubingue (1849), fut pasteur à Gæppingue (1852) et professeur de théologie à Gættingue (1861), avec le titre de conseiller consistorial (1878). M. Wagemann a publié les « Jahrbücher für deutsche Theologie » (jusqu'en 1878).

WALCOTT (Mackensie-Edouard-Charles), ministre anglican et écrivain ecclésiastique, né à Bath en 1822, gradué à Oxford en 1844, curate de Saint-Margaret's, attaché comme precentor et prebendary à la cathédrale de Chichester et ministre de la chapelle de Berkeley de 1866 à 1869. Le Rev. Walcott est l'un des écrivains ecclésiastiques les plus abondants de l'Eglise anglicane. Il a publié l'histoire de plusieurs anciennes églises, des études sur l'architecture ecclésiastique et sur l'archéologie sacrée, et un grand nombre d'articles et de travaux sur ces questions. Il appartient à plusieurs sociétés savantes, notamment à la Société française d'archéologie et à la Société des antiquaires de Normandie.

WALDENSTREM (Paul-Pierre), pasteur suédois, professeur de théologie au lycée de Gefle (Suède), né à Luléa en 1838. Promu docteur en philosophie et consacré au saint ministère en 1863, il se voua à l'enseignement de la théologie dans les écoles secondaires de l'Etat, tout en déployant une grande activité comme prédicateur et comme écrivain. Au dire de ses adversaires même, peu d'hommes ont exercé plus d'influence en Suède dans le domaine religieux, grâce aux vues qu'il a émises sur la doctrine de l'expiation. Dans le recueil mensuel de prédications qu'il publie sous le titre de « Piétiste, » il se déclare déjà en 1872 contre la satisfactio vicaria, mais c'est surtout dans des méditations sur le Psaume 25, intitulées « le Seigneur est bon » (« Herren ær from »), édit. stéréotype (1876), qu'il s'explique plus catégoriquement. Pour lui, la position de l'homme vis-à-vis de Dieu a bien subi un changement par suite du péché, mais non celle de Dieu, l'immuable, vis-à-vis de l'homme, pour lequel il ne peut éprouver que de l'amour : la colère divine s'applique au péché, non au pécheur. Les souffrances et la mort du Christ n'ont donc pas eu pour but de réconcilier un Père courroucé, mais bien l'homme déchu avec Dieu. Cette doctrine a gagné beaucoup d'a-

dhérents parmi le peuple, et a provoqué bien des divisions au sein de l'Eglise officielle; un moment même on a craint une séparation, mais le mouvement, bien ralenti aujourd'hui, n'a abouti qu'à la fondation de nombreuses associations de mission intérieure ou locale, dont les membres, recrutés en général dans les basses classes, demeurent inscrits dans l'Eglise luthérienne, bien qu'ils n'en fréquentent pas le culte; souvent même ils s'administrent eux-mêmes les sacrements. — Les principaux ouvrages de M. Waldenstræm sont, outre ceux qui ont été cités plus haut : une allégorie sous le titre d'« Adamsson, le maître de forges » (3 éd.); « la Prière sacerdotale de Jésus » (1874); « de la Réconciliation » (1872); plusieurs recueils de « Sermons » sur les péricopes de l'Eglise suédoise, et une revue périodique « le Témoin, » destinée à traiter sous une forme populaire des questions théologiques et ecclésiastiques.

WARREN (William F.), président de l'université de Boston, naquit à Williamsburg (Massachusetts) le 13 mars 1833; il fut gradué à l'université de Middletown en 1853. Il compléta ses études théologiques par un séjour en Allemagne. Admis dans le ministère par la conférence de la Nouvelle-Angleterre (Eglise méthodiste épiscopale), il retourna plus tard en Allemagne pour professer la théologie systématique à l'Institut missionnaire de Brême. En 1866, il fut appelé à enseigner la même science au séminaire théologique de Boston; en 1871, il fut élu doyen de l'Ecole de théologie de cette ville, et en 1873 président de l'université de Boston. Nommé membre du comité de revision de la version anglaise de la Bible, il s'en est retiré. Il a publié plusieurs ouvrages en allemand et prépare une Dogmatique. Le Dr Warren jouit d'une grande réputation de science en Amérique.

WEBER (Emile-Alfred), philosophe alsacien, né en 1835 à Strasbourg, exerça les fonctions de pasteur administrateur à Giromagny (1857-58), devint licencié et docteur en théologie (1860 et 1863), maître de conférences, puis professeur agrégé de philosophie au séminaire protestant de Strasbourg (1860-1864), membre du séminaire et

professeur de philosophie à l'université de Strasbourg (1872). Il est membre honoraire de la Société italienne d'histoire et d'archéologie. — M. Weber a publié « Essai sur Marheineke » (1857); « De Servatoris apud Joannem notione» (1860); « Examen critique de la philosophie religieuse de Schelling » (1860): « De l'économie du salut. Etude sur le dogme dans ses rapports avec la morale » (1863); « Introduction historique à la philosophie hégélienne » (1866) ; « Histoire de la philosophie euro-péenne » (1872; 2º édition, 1878); des articles divers dans « la Revue de théologie » de Strasbourg, « la Revue philosophique, » etc. — Dans ses publications philosophiques, l'auteur s'inspire d'un kantisme modifié dans le sens de J.-G. Fichte, en faisant de l'absolu moral le principe même des choses, la cause première, l'absolu métaphysique. La matière n'a pas, selon lui, d'existence distincte de l'esprit. Elle se réduit à la force, et la force à l'effet volontaire, c'est-à-dire à un acte de l'esprit. Il n'y a donc de substantiellement existant que l'esprit. C'est ce que l'auteur appelle spiritualisme absolu ou concret. De plus, l'esprit c'est la « volonté, » unité effective de la pensée et de la force qui l'exécute. Il n'y a donc d'autre réalité que la volonté. Dieu est la volonté ayant pour fin dernière le bien (« der Wille zum Guten »). La « volonté » de Schopenhauer et de Hartmann est une force brutale qui tend à l'existence pour l'existence, à la vie pour elle-même (« der Wille zum Leben »). Le vrai Dieu ne veut la vie que comme un moyen de réaliser le bien. Il n'y a d'autre preuve de son existence que l'impératif catégorique de la conscience, mais cette preuve suffit. Le devoir s'impose à nous sous forme d'un ordre absolu. Tout ordre est l'expression d'une volonté. Un ordre absolu est l'expression d'une volonté absolue. Il y a donc un absolu et cet absolu est une volonté sainte. C'est tout ce que nous en savons, et la révélation elle-même ne nous en dit pas davantage, puisque, elle aussi, ne peut arriver jusqu'à nous qu'à travers notre conscience. C'est peu de chose, et c'est immense, car nous le savons de science absolument certaine. Aucun scepticisme, aucun pessimisme ne saurait prévaloir contre la loi absolue du devoir et de l'obligation morale. Les religions positives sont la forme sous laquelle se développe la moralité humaine, fin dernière de la volonté absolue. Elles sont à la moralité ce que le contenant est au contenu, le moyen au but, le développement à l'accomplissement (voir surtout les conclusions de « l'Economie du salut » et de « l'Examen critique de la philosophie religieuse de Schelling, » ainsi que la préface de la 2º édition de « l'Histoire de la philosophie européenne, » 1878).

WEIFFENBACH (Ernest-Guillaume), théologien protestant allemand, né le 25 mai 1842 à Bornheim (Hesse rhénane), étudia à Genève, à Utrecht, à Friedberg et à Heidelberg, et enseigna à Giessen depuis 1871. On a de lui: « Etude exégétique et théologique sur Jacques II, 14-26 » (1871); « La Parousie de Jésus » (1873); « Le Fragment de Papias chez Eusèbe » (1874); « Les Fragments de Papias sur Marc et Matthieu » (1878).

WEINGARTEN (Hermann), historien protestant allemand, né le 12 mars 1834 à Berlin, fit ses études à léna et à Berlin, enseigna à Berlin (1862), à Marbourg (1873), à Breslau (1876). Il a publié: « Pascal considéré comme apologiste du christianisme » (1862); « Les Eglises révolutionnaires d'Angleterre » (1868); « Tableaux chronologiques de l'histoire de l'Eglise » (2° éd., 1874); « L'origine du monachisme » (1877).

WEISS (Bernard), théologien protestant allemand, né le 20 juin 1827 à Kœnigsberg, étudia à Kœnigsberg, à Halle et à Berlin, enseigna à Kœnigsberg (1852), à Kiel (1863), à Berlin (1877), avec le titre de conseiller ecclésiastique supérieur (1880). Il a publié: « La Doctrine pétrinienne » (1855); « L'Epître aux Philippiens » (1859); « La Doctrine johannique » (1862); « L'Evangile de Matthieu » (1872); « l'Evangile de Matthieu » (1876); « Manuel de la théologie biblique du Nouveau Testament » (1868; 3° éd., 1880).

WEISS (Nathanaël), théologien protestant français, né à La Croix-aux-Mines, près de Saint-Dié (Vosges), le 27 mars 1845. Il fut instruit par son père, pasteur au Hohwald et à Altweiler (Alsace), puis au gymnase pro-

testant de Strasbourg, étudia la théologie à la Faculté protestante de Strasbourg, où il soutint une thèse sur « Duplessis-Mornay comme théologien et comme caractère politique » (1867). Précepteur chez M. de Mau-peou en Alsace et à Paris, de 1867 à 1869, lauréat du concours Schmutz de 1868 (« Exposition, comparaison et critique du système ecclésiastique de Schleiermacher et de celui de Vinet) », il fut nommé pasteur auxiliaire du consistoire réformé de Paris, à la Glacière, le 30 juillet 1869, et exerça ses fonctions jusqu'au 24 juillet 1871 où sa paroisse, composée surtout d'Allemands que la guerre avait chassés, fut supprimée. Agent missionnaire de la Société des Ecoles du dimanche de France de 1871 à 1875 (« Le Naufrage de la Ville-du-Havre et du Loch-Earn, » 1874), il fut appelé par le comité de l'Eglise réformée de Boulogne-sur-Seine, à desservir ce poste à partir du 1er novembre 1875, et nommé pasteur auxiliaire du consistoire réformé de Paris, pour cette église, en 1879. Il a fourni à l'«Encyclopédie des sciences religieuses » des articles sur la France protestante et a été nommé bibliothécaire-adjoint de la Société du protestantisme français.

WEIZSÆCKER (Charles-Henri), théologien protestant allemand, né le 11 décembre 1822 à Œhringen (Wurtemberg), exerça les fonctions de pasteur et de chapelain de la cour à Stuttgard (1848) et succéda à Baur comme professeur à la Faculté de théologie de Tubingue (1861). On a de lui: « Etude critique sur l'Epître de Barnabas » (1863); « Recherches sur l'histoire évangélique » (1864); « Le quatrième jubilé de l'université de Tubingue » (1877).

WELLHAUSEN (Jules), théologien protestant allemand, né à Hameln le 11 mai 1841, étudia les langues orientales et professa successivement à Gœttingue (1871) et à Greifswalde (1872). Il a publié: «les Pharisiens et les Sadducéens » (1874); « Histoire d'Israël » (1878, I), ainsi que la 4º édition de l'introduction à l'A. T. » de Bleek.

WENDT (Jean-Henri), théologien protestant allemand, né le 18 juin 1853 à Hambourg, étudia à Leipzig, Gœttingue et Tubingue, et enseigna à Gœttingue depuis 1881. Il a publié: « Les notions de la châir et de l'esprit dans le langage biblique » (1878); « La Doctrine chrétienne de la perfection humaine » (1882).

WERNER (Charles), historien catholique allemand, né en 1821 à Hafnerbach, dans la Basse-Autriche, enseigna la théologie à Saint-Pœlten, puis à Vienne (1870). Nous signalerons parmi ses ouvrages: « Saint Thomas d'Aquin » (1858, 3 vol.); « François Suarez et la scolastique des derniers siècles » (1861, 2 vol.); « Histoire de la littérature apologétique et polémique de la théologie chrétienne » (1861-67, 5 vol.); « Histoire de la théologie catholique de l'Allemagne depuis le concile de Trente » (1866); « Système de la morale chrétienne » (1850-52, 3 vol.); « Anthropologie spéculative au point de vue de la philosophie chrétienne » (1870); « Bède le Vénérable » (1875); « Alcuin et son siècle » (1881); « Gerbert d'Aurillac » (1878); « La Scolastique de la fin du moyen âge » (1881).

WERNER (Gustave-Albert), théologien souabe, né le 12 mars 1809 à Zwiefalten, donna sa démission de pasteur de Walddorf, près de Tubingue (1841), parce qu'on l'accusait de tendances swedenborgiennes. Il agit comme prédicateur itinérant, fonda à Reutlingen un asile (Gotteshilfe) et acheta une papeterie: ce fut l'origine des établissements destinés à réaliser le principe du socialisme chrétien appliqué à l'industrie moderne et à résoudre d'une manière pratique la question sociale. — Voyez Orlich, « Les Etablissements de Werner » (1870).

WESTCOTT (Brooke-Foss), théologien anglican, né près de Birmingham en 1825, fit de brillantes études au Trinity College de Cambridge, où il obtint les prix et les honneurs que l'université accorde au concours à ses élèves les plus méritants. De 1832 à 1869, il fut professeur au collège de Harrow, qu'il quitta pour occuper un canonicat à la cathédrale de Peterborough. En 1870, il devint professeur royal (Regius Professor) de théologie à Cambridge; en 1875, il fut nommé chapelain honoraire de la reine. Le docteur Westcott est l'un des théologies

giens les plus estimés de l'Angleterre; il a pris part aux travaux de revision de la version autorisée du N. T. Ses principaux ouvrages sont: « Elements of gospel harmony, » essai couronné en 1851; « History of the canon of the N. T. » (1855); « The Characteristics of the gospel la proposition of the control mons prêchés en 1859 devant l'université de Cambridge; « An Introduction to the study of the gospels » 1860); « The Bible and the church » 1864; « The Gospel of the resurrection » (1866); « History of the english Bible » (1869); « The Christian life, » sermons (1869); « On the religious office of the universities » (1873). Le docteur Westcott a de plus collaboré à plusieurs recueils, au dictionnaire de la Bible de Smith et au « Speaker's commentary. »

WHEDON (Daniel), théologien méthodiste américain, né à Onondaga, Etat de New-York, en 1808, et gradué du collège d'Hamilton en 1828. Devenu ministre de l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis, il est l'un de ses théologiens les plus distingués. Il a publié en 1860 un commentaire sur Matthieu et Marc, qui a eu huit éditions. Encouragé par ce succès, il a poursuivi sa tâche, avec l'aide de quelques collaborateurs, pour le Nouveau Testament tout entier. Il est l'auteur d'un ouvrage sur le libre arbitre « the Freedom of the Will as a Basis of Human Responsability, » ouvrage dirigé contre les théories déterministes de Jonathan Edwards et des « essayists » de Princeton. Cet ouvrage est classique parmi les méthodistes comme réfutation du prédestinationisme calviniste. Le Dr Whedon est, depuis plusieurs années, le rédacteur de « la Methodist Quarterly Review. »

WIESELER (Charles), théologien protestant allemand, né le 28 février 1813 près de Celle (Hanovre), fit ses études à Gœttingue où il enseigna depuis 1836; il fut nommé professeur à la Faculté de théologie de Kiel (1851), de Greifswalde (1863), avec le titre de conseiller consistorial (1870). Il a publié: «Synopse chronologique » (1843): « Chronologie du siècle apostolique » (1848); « Commentaire de l'Epître de saint Paul aux Galates » (1859); « De la juste appréciation des

Evangiles » (1869); « Histoire de l'état confessionnel de l'Eglise luthérienne de la Poméranie « (1870); « Les Persécutions chrétiennes des Césars » (1878); « La Nationalité allemande des Galates de l'Asie Mineure » (1877); « Histoire des écrits du N. T. et du christianisme primitif » (1880); « Recherches sur l'histoire et la religion des vieux Germains en Asie et en Europe » (1881).

WILEY (Isaac-W.), évêque de l'Eglise méthodiste épiscopale des Etats-Unis, naquit à Lewiston (Pensylvanie), le 29 mars 1825. Il fit des études médicales à New-York, et fut envoyé en Chine en 1850 comme médecin mis-Sionnaire. Il en revint en 1854 et exerça les fonctions du ministère régulier jusqu'en 1863. A cette époque, il devint rédacteur du « Ladie's Repository. » En 4872, il fut élu évêque. Depuis lors, il n'a cessé de parcourir les Etats et les territoires de l'Union américaine, et visité les diverses missions de son Eglise. Il a publié: « The fallen missionaries of Foo-Chow; The Religion of the Family, » etc. Il réside à Cincinnati.

WILLIAMS (Monier), orientaliste anglais, né à Bombay en 1819, fit ses études à Oxford et au collège fondé par le gouvernement anglais à Haileybury pour l'étude des langues et des antiquités de l'Inde. Il fut professeur de sanscrit dans ce collège, jusqu'au moment où il fit supprimé en 1858. Depuis 1860, il occupe la chaire de sanscrit à l'université d'Oxford. M. Monier Williams est l'un des indianistes les plus savants de l'Angleterre, et a publié un grand nombre d'ouvrages d'érudition se rapportant aux langues et aux littératures de l'Inde. Les religions de l'Hindoustan ont également attiré son attention, et il a publié sur ce sujet, en 1875, « Indian Wisdom, » ouvrage où sont exposées les doctrines religieuses, philosophiques et morales des Hindous; en 1877, « Hinduism; »'en 1878, « Modern India and the Indians; » enfin tout récemment, « Studies of Indian Religious Life. »

WINDTHORST (Louis), chef du parti catholique allemand, né à Osnabruck, le 17 novembre 1812, étudia le droit à Gœttingue et à Heidelberg, et entra en 1849 à la deuxième Chambre hanovrienne. Il devint président de la Chambre, puis ministre de la justice en 1851. Après l'annexion du Hanovre et surtout après la proclamation de l'empire allemand, M. Windthorst devint le chef du parti ultramontain, qui siégea au centre du Reichstag et fut l'adversaire infatigable du prince de Bismarck. Il combattit l'expulsion des jésuites, l'introduction du mariage civil obligatoire, les lois de mai, etc. Son influence sur les délibérations des assemblées catholiques est tout à fait prépondérante.

WINTERER (Landelin), ecclésiastique catholique alsacien, né en 1832, à Soppe-le-Haut, près Massevaux (Haute-Alsace), fit ses humanités au petit séminaire de Lachapelle, et étudia la théologie au grand séminaire de Strasbourg. Ordonné prêtre en 1856, il devint curé de Saint-Etienne à Mulhouse en 1871, et la même année chanoine honoraire de Strasbourg. Il représente (depuis 1874) la ville d'Altkirch au Reichstag, et la ville de Mulhouse à la Délégation (Landesausschuss) d'Alsace-Lorraine. Il a publié : « Murbach, nach dem Franzæsischen von L. W. Die Abbei Murbach; ein Abt von Murbach » (1868); « Histoire de sainte Odile ou l'Alsace chrétienne au septième et au huitième siècle » (1869); « Die Lehre von der pæbstlichen Unfehlbarkeit in Fragen u. Antworten für das kathol. Volk dargestellt » (1871); « Pius der IXte. Seine Lebens-und Leidensgeschichte » (1871); « Die heilige Odilie oder das christl. Elsass im 7 u. 8 Jahrh. » (1871); « Le Jésuitisme du clergé d'Alsace et la Saint-Barthélemy, » réponse à M. le pasteur Schæf-(1872); « Eine Pilgerfahrt zu den fer Heiligen des Bisthums Strassburg » (1874); « Les Saints d'Alsace. Pèlerinage de Bâle à Marmoutier » (1874); « Die Wallfahrten im Elsass » (1875); « Les martyrs d'Alsace pendant la grande Révolution » (1876); « Die Elsæsser Glaubensbekenner in der Schreckenszeit » (1876); « La persécution religieuse en Alsace pendant la grande Révolution de 1789 à 1801 » (1876) ; « La presse alsacienne et le cléricalisme » (1877); « Lettre à un paroissien sur une série d'articles publiés l'Express » (1877); « Fragen und Antworten über das Kirchenjahr » (1877);

« L'année ecclésiastique. Questions et réponses » (1877); « Le socia-lisme contemporain (1878); « Les saintes images. Questions et réponses » (1878); « Die heiligen Bilder. Fragen und Antworten (1878); « Die Elsæssische Presse und der Clericalismus » (1878); « Troisième lettre à un paroissien sur une série d'articles publiés par l'Express » (1878); « Ein kurzer Blick auf das Leben des Heiligen u. auf die Festtage der Kirchenjahrs » (1879); « Der lebendige Rosenkranz » (1880); « Le Rosaire vivant » (1880); « Der Gottesacker, was er ist und wie er sein soll » (1881); « Le cimetière » (1881); « Festpredigt, gehalten bei der Einsegnung des Ecksteins der Kirche der Arbeiter-Cité in Mülhausen am 10 April 1881 » (1881) ; « Débat général sur le budget de l'Asace-Lorraine pour l'exercice 1882-83 » (1882); « Trois années de l'histoire du socialisme contemporain » (1882):

WISE (Daniel), écrivain méthodiste américain, né à Portsmouth, Angleterre, en 1813, émigra en 1833 aux Etats-Unis, où il devint pasteur de l'Eglise méthodiste épiscopale. Il a écrit plus d'une trentaine de volumes, la plupart destinés aux enfants et aux écoles du dimanche. Il est à la tête du département de la littérature méthodiste pour les écoles et rédige le « Sunday school advocate, » qui est arrivé, sous ses soins, à un tirage de 130,000 exemplaires. Il a également publié d'excellents traités d'édification.

WITT (Henriette Guizot, dame Conrad de), femme de lettres protestante française, née à Paris le 6 avril 1829, est la fille aînée de M. Guizot. Restée de bonne heure orpheline de mère, elle fut élevée par sa grand'mère et épousa, en 1850, M. Conrad de Witt. Elle s'est fait connaître par un grand nombre d'ouvrages d'éducation, par des nouvelles et des traductions de l'anglais. Nous citerons: « Contes d'une mère à ses petits enfants » (1861); « Petites méditations chrétiennes » (1862-64, 2 vol.); « Histoire sainte racontée aux enfants » (1865); « Scènes d'histoire et de famille du onzième au dix-huitième siècle » (1867); « Histoire du peuple juif depuis son retour de Babylone jusqu'à la ruine de Jérusalem » (1868); « Charlotte de la Tremoille » (1869); « Scènes histori-

ques » (1871); « Scènes historiques et religieuses » (1872); « Scènes historiques du protestanisme français » (1879). Parmi ses traductions, nous nommerons: « la Chine et le Japon, » de Oliphant (1860, 2 vol.); « le Bon vieux temps ou les premiers protestants en Auvergne, » de Mme Bolle (1862); « William Pitt et son temps, » de Stanhope (1862-63, 4 vol.); « le prince Albert, son caractère, ses discours » (1863). Mme de Witt, qui avait aidé son père dans les travaux de ses dernières années, a achevé, d'après ses notes, l' « Histoire de France racontée à mes petits-enfants » (tome V); « l'Histoire d'Angleterre racontée à mes petits-enfants » (1876-77, 2 vol.) et « l'Histoire contemporaine » (1879). Elle a, en outre, publié « Monsieur Guizot dans sa famille et avec ses amis » (1880, plus. édit.).

WOOLSEY (Théodore-Dwight), savant américain, né à New-York en 1801, prit ses grades universitaires au collège de Yale en 1820, et fit sa théologie à Princeton. Il compléta ses études par un séjour de trois années en Allemagne. Il a occupé la chaire de littérature grecque au collège de Yale, et en est devenu le président en 1846. Depuis 1871, il a donné sa démission de président, tout en continuant ses cours. Les ouvrages du Dr Woolsey · embrassent la littérature grecque, la jurisprudence, et, dans une proportion moindre, les questions religieuses. L'estime universelle dont il jouit aux Etats-Unis lui a valu l'honneur d'être appelé à la présidence des conférences de l'Alliance évangélique qui eurent lieu en 1873 à New-York.

WORDSWORTH (Charles), évêque de l'Eglise protestante épiscopale d'Ecosse, neveu du poète Wordsworth, naquit en 1806, et sit ses études à Harrow et à Oxford. Il fut quelque temps maître d'étude (tutor) au collège de « Christ Church, » où il eut sous ses soins M. Gladstone et le futur cardinal Manning. Il enseigna dans les collèges de Winchester et de Glenalmond (Ecosse). En 1852, il fut nommé évêque de l'Eglise épiscopale d'Ecosse (non unie à l'Etat), pour les diocèses réunis de Saint-Andrews, Dunkeld et Dunblanc. Il est membre de la commission de revision du N. T. Outre quelques ouvrages de littérature et de

linguistique, il a publié divers ouvrages religieux et théologiques. Il s'est donné beaucoup de peine pour ramener les presbytériens d'Ecosse au giron de l'Eglise principale, mais sans succès appréciable.

WORDSWORTH (Christophen), prélat anglican, frère du précédent, naquit en 1807, et fit ses études à Cambridge. Il fut, pendant quelques années, à la tête du collège de Harrow. En 1844, Robert Peel le fit *chanoine de Westminster. En 1869, il fit nommé évêque de Lincoln. Il prit part au congrès des vieux-catholiques à Cologne en 1872. Le Dr Wordsworth est considéré comme l'un des membres les plus savants et les plus distingués de l'épiscopat. Ses ouvrages les plus connus sont une édition du N. T. grec avec notes; l'A.

T. avec notes et introduction; « the Holy Year, » recueil d'hymnes; des Sermons; une vie du poète Wordsworth; des récits de voyages en Grèce, en Italie et en Espagne; un livre sur saint Hippolyte et les « Philosophoumena, » etc.

WRIGHT (William), orientaliste anglais, né dans l'Inde en 1830, fit ses études en Ecosse et en Allemagne. Il a été professeur d'arabe à Londres, à Dublin et à Cambridge. Parmi ses ouvrages nous mentionnerons: « le Lion de Jonas en quatre versions orientales » (1857); « les Apocryphes syriaques du N. T. » (1865); « les Homélies d'Aphraates, » en syriaque (1869); « les Actes des apôtres apocryphes, » en syriaque et en anglais, 2 vol. (1871).

Z

ZAHN (Théodore), théologien luthérien allemand, né le 10 octobre 1838, à Mærs (Prusse rhénane), étudia à Bâle, Erlangen et Berlin, enseigna à Gættingue (1868), à Kiel (1877) et à Erlangen (1878]. On a de lui: « Marcel d'Ancyre» (1867); « le Pasteur d'Hermas» (1868); « Ignace d'Antioche» (1873); « Acta Johannis» (1880); « Etudes sur l'histoire du canon du N. T.» (1881, I).

ZELLER (Edouard), théologien et philosophe protestant allemand, né le 22 janvier 1814, à Kleinbottwar (Wurtemberg), fit ses études à Maulbronn, à Tubingue, sous Baur et Strauss, et à Berlin. Il enseigna la théologie à Tubingue (1840), en qualité de privatdocent. Malgré ses tendances libérales, il fut appelé comme professeur de théologie à Berne (1847) et à Marbourg (1849), où il fut, en suite de la réaction, transféré à la Faculté de philosophie. Il fut nommé professeur de philosophie à Heidelberg (1862) et à Berlin (1872). Nous citerons parmi ses écrits. « Etudes sur Platon » (4839); « la Philosophie des Grecs » (1844-52; 4º ed., 1876-81; trad. franç. de M. Boutroux,

1877, 3 vol.); « le Système théologique de Zwingli » (1853); « les Actes des Apôtres examinés au point de vue critique » (1854); « Conférences et études » (2 vol., 1875-77); « l'Eglise et l'Etat » (1873); « Histoire de l'Eglise chrétienne » (1874); « David Strauss, sa vie et ses écrits » (1874); « Histoire de la philosophie allemande depuis Leibniz » (1873; 2e éd., 1875); « la Légende de saint Pierre, premier évêque de Rome » (1876, trad. en franç.). M. Zeller a fourni un grand nombre d'articles aux «Annales théologiques» qu'il dirigea de 1842 à 1857, et parmi lesquels on doit surtout citer ceux sur les témoignages historiques en faveur de l'Evangile de saint Jean, sur l'Apocalypse, sur l'Evangile desaint Luc et les Actes des Apôtres. Il a inséré aussi diverses dissertations dans les « Mémoires de l'Académie de Berlin. » Il est, sans contredit, le disciple le plus éminent de Baur, le chef de l'école de Tubingue.

ZEZSCHWITZ (Gérard de), théologien luthérien allemand, né le 2 juillet 1825, à Bautzen, étudia à Leipzig. Il fut nommé, en 1852, pasteur à Grosszschocher, près de Leipzig, et enseigna la théologie dans cette dernière ville. Après qu'il eut pris un congé assez protongé (1861), il fut appelé dans la même qualité à Giessen (1865), puis à Erlangen (1866). Parmi ses nombreux écrits, nous citerons: « Apologie du christianisme» (2° éd., 1866); « Système de la catéchétique chrétienne ecclésiastique » (2° éd., 1872-74, 2 vol.); « De l'empire romain de la nation allemande » (1877); « le Drame final de l'empire romain » (1878); « Système de la théologie pratique » (1876-78, 3 vol.); « La Doctrine chrétienne » (1880, I); « Manuel de la pédagogique » (1881).

ZCCKLER (Othon), théologien protestant allemand, né le 27 mai 1833 à Grünberg, dans la Hesse, étudia à Giessen, Erlangen et Berlin. Il enseigna la théologie à Giessen (1863) et à Greifswalde (1866). On a de lui: « Theologia naturalis » (1860); « Histoire critique

de l'ascétisme » (1863); « la Confession d'Augsbourg, considérée comme le fondement doctrinal de l'Eglise protestante allemande » (1870); « la Croix du Christ » (1875); « Histoire des rapports entre la théologie et les sciences naturelles » (1877-78, 2 vol.); « la Doctrine de l'état primitif de l'homme » (1879); « les Témoins de Dieu dans le règne de la nature » (1881, 2 vol.).

ZŒPFFEL (Richard-Othon), théologien protestant allemand, né le 14 juin 1843, à Arensbourg en Livonie, étudia la théologie à Dorpat et à Gættingue. Il enseigna à Gættingue (1870) et à Strasbourg (1877). On a de lui, outre les articles concernant la plupart des papes dans l' « Encyclopédie » de M. Herzog, « les Elections des papes du onzième au quatorzième siècle » (1871), et le « Dictionnaire théologique et ecclésiastique, » publié de concert avec M. Holtzmann (1882).

FIN DU DICTIONNAIRE DES CONTEMPORAINS.



CATALOGUE

DES THÈSES SOUTENUES DANS LES FACULTÉS DE THÉOLOGIE

DE LANGUE FRANÇAISE

FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE DE PARIS

DOCTORAT.

1854.	Bargès glise.	:	Sur	l'autoritė	de	ľE-
-------	---------------	---	-----	------------	----	-----

- Lavigerie : Série de propositions sur l'ensemble de la théologie.
- 1855. Freppel : Propositions sur l'ensemble de la théologie.
- Jacquemet : Sur les fausses décrétales.
- Cruice: Les Philosophoumena. 1856. Bourgeat: Etude sur Vincent
- de Beauvais.

 Hugonin: L'ontologisme.
- Maricourt : De l'idée de Dieu.
 Lagrange : La raison et la foi, ou études sur la controverse entre Celse et Origène.
- Regnier : De l'interprétation allégorique de l'Ancien Testament.
- 1857. Lecanu: Sur les livres sibyllins.
 Bourret: De l'origine du pouvoir civil.
- Duilhé de Saint-Projet : La science sacrée en France au dix-septième siècle.
- Fabre: De la juridiction contentieuse dans l'Eglise.
- Davin: De la morale sociale et politique dans la Bible.
- 1858. Anglade : Controverse sur l'eucharistie pendant le onzième siècle.
- Bordier : La catéchuménat pendant les premiers siècles de l'Eglise.
- Blampignon : Sermons de saint Bernard, avec textes inédits.
- Cassan-Floirac : Le rationalisme devant la raison.

- 1858. Goux: Du développement des dogmes dans la doctrine catholique.
- Jallaberî: Hermas et Simonidės.
 Petit: La divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ d'après les témoignages des martyrs.
- Roche: Controverse entre saint Etienne et saint Cyprien.
- 1859. Badiche: De l'influence de saint Bernard sur son siècle.
- Bayle : Etude sur saint Prudence.
- Charpentier : Les lettres de saint Cyprien, ou l'Eglise de Carthage au troisième siècle.
 Martin : Vincent de Lérins.
- 4860. Bourquard : Exposition des principes de la morale chrétienne.
- 1861. Perreyve : Des caractères de la véritable Eglise.
- 1863. Douris : Du stoïcisme et du christianisme.
- Loyson: Le sacrement du mariage.
- Barral: Etudes sur saint Athanase le Grand.
- 1864. Dormagen : Saint Hilaire de Poitiers et l'arianisme.
 - Tilloy: Essai de conciliation entre l'Eglise latine et l'Eglise grecque non unie.
- Malé: Les missionnaires.
 1865. Perraud (Adolphe): L'oratoire de France au dix-septième et au dix-neuvième siècle.
- Ferret : La divinité de Jésus attaquée par Celse et défendue par Origène.

1865. Lausser: Gerbert.

Delacroix: Saint Cyrille.

1867. Vollot: Du système chronologique de Manéthon.

Lescœur : Le règne temporel de Jésus-Christ.

Méric: Du droit et du devoir.

1868. Deramey : Défense du quatrième Evangile.

Lambert : Le déluge mosaïque.

1869. Bernard: Les origines de l'Eglise de Paris.

Barascud: Propositions theologiques.

1872. Pujol: Louis XIII et le Béarn.

Brettes: Ecrits inédits de Thomassin.

Vix : Théologie de saint Paul.

1874. Lézat : Bourdaloue théologien et orateur.

1875. Martin: Le pseudo-synode d'Ephèse.

Troncy: La christologie.

1875. Bouquet: Théologie de la Trinité. 1877. Hély: Eusèbe de Césarée.

Mélinge: Philosophie du surnaturel.

1878. Trochon: Essai sur l'histoire de la Bible dans la Françe chrétienne.

Calonne (de) : Système de saint Liguori sur la grâce.

1879. Thomas: La dévotion au Sacré-Cœur et les congrégations ro-

1880. Menu: Le droit canon au onzième siècle.

Oudot: De incarnatione.

1881. Protois : Pierre Lombard, son époque, sa vie√ ses écrits et son influence.

1881. Menuisier: De la restauration de la chair.

1881. Rance: J.-A. de Thou, son Histoire universelle et ses démêlés avec Rome.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE D'AIX

DOCTORAT.

1863: Figuières : Bérenger et la présence réelle.

Boyer: Quid valeat ratio humana absque fide, cum fide.

1865. Bernard: Etude sur la chronologie sacrée.

Ricard: (N'a pas été retrouvé). Renoux : L'unité de foi et de gouvernement dans l'Eglise.

Saurat : De l'ordre surnaturel dans les rapports avec l'ordre naturel.

Dandaille: Jésus-Christ législateur.

1866. Louche: (N'a pas été retrouvé).

1867. Jougey: Etude sur Jeanne d'Arc. 1869. Marthé: Du surnaturel. 1870. Prévot: Richard de Saint-Victor.

Barthélemy : Le Saint-Esprit.

Cherrier: Le catholicisme et la liberté.

1872. Peloutier: Le commonitoire de saint Vincent.

Dubois: Les dogmes catholiques chez les Juifs.

1873. Daniel: Dante et ses doctrinesthéologiques. Rambaud : De la science en Dieu.

1876. Richaud: Sainte Hildegarde, sa

vie, ses œuvres. Laurin: Du gnosticisme.

1878. Cacchia : La propriété.

— Douais : Les Albigeois.

1879. Simon: Etude snr saint Fauste, abbé de Lérins, puis évêque de Riez.

1881. Fournier: La science et la papauté.

Jauffret: Le jansénisme en Provence.

1882. Gauthier : Etude sur saint Léon le Grand.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE DE BORDEAUX

DOCTORAT.

1861. Fontaine (J.-B.): Le mystère de l'incarnation.

1862. Delaporte (A.) : Etude sur l'iti-néraire de l'âme à Dieu de saint Bonaventure.

1863. Thibaut (J.-B.) : Question du baptême des hérétiques, discutée entre le pape saint Etienne Ier et saint Cyprien, évêque de Carthage.

1864. Fourestey: De la cosmogonie sacrée dans ses rapports avec les sciences d'observation.

1864. Charlot: Divinité de la doctrine évangélique.

1865. Cirot de La Ville : Le surnaturalisme.

1875. Deydou (P.-G.) : Esquisse de morale indépendante.

1880. Roux (A.): Le pape saint Gélase Ier.

1881. Laborde: Le schisme de Photius.

1881. Orry (A.-M.): L'Eucharistie étudiée au point de vue de la présence réelle et de la transsubstantiation selon la méthode de saint Thomas.

LICENCE.

- 1856. Monredon (F.): De præsentia reali. — De la confession sacramentelle.
- 1858. Thibaut (J.-B.): De potestate jurisdictionis a Christo Ecclesiæ tradita. — Sur le droit de propriété.
- 1860. Fontaine (J.-B.): De sacramento pænitentiæ. - Etude sur le sacerdoce catholique.
- 1861. Menou (R.): Analysis fidei. Sur les impossibilités prétendues du sacrement de l'eucharistie.

BACCALAURÉAT.

- 1856. Montagné (J.): De religione naturali, de religione superna-turali revelata et de Ecclesia.
 - Suberville (M.): De cultu Deo ab homine debito.
 - Arbouin (L.): De religione naturali.
- Moreau (Al.-M.): De christiana religione.
- 1857. Thibaut (J.-B.) : Vi diffusionis ipsi insita probatur religionis catholicæ divinitas.

- de divinitate et infallibilitate Ecclesiæ.
- 1857. De La Salle (J. P.): De providentia, de revelatione, de assumptione Virginis.
 - Juilles (J.-B): De immortalitate animæ; de suicidio; de potestate regendi in Ecclesia.
 - Menou (R.): De ordine rerum naturali et supernaturali.
- Fontaine (J.-B.): De peccato originali.
- Courrot (N.): De revelatione.
- Haristoy (P.): De revelatione; 1862. Delaporte (A.): De judice fidei.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE DE LYON

DOCTORAT.

1858. Guinard: De l'ordre surnaturel. I 1868. Chevallard: Etude historicothéologique sur saint Agobart, archevêque de Lyon.

1876. Condamin: Etude historique sur saint Ennemond.

1877. Bernard: L'Eglise de Lyon et l'Immaculée conception.

Constant: Etude historique sur les lettres d'Honorius III.

1877. Tatu : Saint Patient, évêque de Lyon, et l'Eglise de Lyon à la fin de la domination ro-

- Laurent : Les premiers convertis au christianisme.

1880. Provenaz : Saint Pierre, fonda-teur de l'Eglise romaine, et primauté de cette Eglise.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE DE ROUEN

DOCTORAT.

1876. Fouard: La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

1877. Lecomte: Ecole de l'abbaye du Bec. Lanfranc, saint Anselme (1045-1092).

1881. Vacandard: Abélard. Sa lutte avec saint Bernard, sa doctrine, sa méthode.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG DE STRASBOURG

I. - INTRODUCTION A LA THÉOLOGIE.

1850. Paira: Du caractère spécial de la théologie. 1829. Colombier : De la nécessité des

études philosophiques pour

la théologie. 1872. O. Hirt : La théologie et la

II. - ENCYCLOPÉDIE.

- des 1842. Kienlen: Encyclopédie sciences de la théologie chrétienne (Doctorat).
- 1843. Montet: Essai d'encyclopédie théologique.

III. — PHILOSOPHIE RELIGIEUSE.

- 1843. Buob: Esquisse d'une philosophie de la religion d'après la méthode psychologique (Doctorat).
- 1847. Colany: Essai sur l'idée de l'absolu (Licence).
- 1844. Kissel: Réflexions sur l'origine de l'idée de Dieu.
- 1832. Hollænder: Sur la crovance en Dieu, sur la superstition et sur l'incrédulité.
- 1831. Tuetey: Sur l'athéisme.
- 1828. Schmidt: Sur l'origine de la religion.
- 1836. Perdrizet: De la cause et de l'origine de toute religion.
- 1862. Caron: Quelques réflexions sur le sentiment religieux.
- 1834. Ad. Steeber: Sur les rapports de Dieu avec la nature et spécialement sur sa révélation dans la nature.
- 1833. Thérond: Rapports de la théologie naturelle avec la religion révélée.
- 1831. Carret: Impuissance de la philosophie à remplacer le chris-
- 1836. Reeb: Caractères de la vraie religion.

- 1862. Hilaire : Etude sur les éléments permanents et les éléments variables de la conscience.
- 1862. Fermaud: L'homme considéré dans ses éléments fondamentaux et dans ses manifestations variables.
- 1830. H. Redslob: Du nouveau platonisme et de ses rapports avec les doctrines chrétiennes.
- 1835. H. Redslob: Philosophorum græcorum et novi Testamenti de animi natura sententiæ (Licence).
- 1835. H. Redslob: Philosophorum græcorum et novi Testamenti de animi immortalitate sententiæ (Licence).
- 1857. Chastel de Boinville: De la théologie naturelle de Paley.
- 1845. Colany: Exposé critique de la philosophie de la religion de Kant.
- 1860. A. Weber: De la philosophie religieuse de Schelling (Licence).
- 1862. Goepp: Sur François de Baader.

IV. — THÉOLOGIE EXÉGÉTIQUE.

- 1838. Nicolas : Essai d'herméneutique (Doctorat).
- 1868. Gaussen: Etude de la théopneustie des saintes Ecritures de M. Gaussen.
- 1835. Rouville: Sur la méthode d'interprétation allégorique ap-
- pliquée à l'Ecriture sainte. 1832. Rittelmeyer: Sur l'interpréta-
- tion de l'Ecriture sainte pendant le neuvième siècle.
- 1868. Cadiot: Essai sur les conditions d'une traduction populaire de la Bible en langue française.

ANCIEN TESTAMENT

1. Introduction et exégèse.

1828. Dautheville: Sur l'importance de l'étude de la langue hébraïque.

1864. Arnal: De la race comme explication du monothéisme sé-

mitique.

1833. Nicolas: Sur la forme de la

poésie hébraïque.

1859. Astier-Maigre: Etude sur la clôture du canon de l'Ancien Testament.

1853. Appia: Etude biographique sur Moïse.

1825. Meyer: Des différentes opinions sur les trois premiers livres de la Genèse.

1838. Boigeol: De la manière d'envisager le premier chapitre de la Genèse.

1857. Weisser: Sur le premier chapitre de la Genèse.

1833. Illaire: De l'organisation primitive de notre globe d'après Moïse.

1838. Burger: Oratio morientis Jacobi ad filios, Gen. 49 (Licence).

1857. Schæffer: L'envoyé de Jéhovah, ou Jésus-Christ tel qu'il s'est révélé dans le Pentateuque.

1845. Reussner: Etudes historiques et critiques sur le Pentateuque alexandrin.

1872. Dahlet : Jérémie et Deutéronome, essai sur l'origine de la Thora.

1833. Kroh: Sur le cantique de Déborah.

1834. Segond: Etude critique sur le livre de Ruth.

1842. Graf: De librorum Samuelis et Regum compositione (Licence).

1827. Chabal: Samuel considéré comme réformateur des Hébreux.

1831. Gal-Ladevèze : Histoire de la vie de Salomon.

1837. Günther : Interprétation des chapitres 38 et 39 de Job.

1862. Bonhoure: Etude sur la souffrance d'après Job.

1868. Aeschiman: Etude sur le livre d'Esther.

1851. Stahl: Essai d'un commentaire sur le psaume 22.

1834. Ihlé: Sur le psaume 29.

1835. Brun: Le psaume 45 est-il messianique? 1844. Jæger: Essai sur l'interpréta-

tion du psaume 68.

1858. Tubach: Esquisse d'une morale des psaumes.

1835. Segond: Etude critique et exégétique sur l'Ecclésiaste.

1863. Bruguier: Etude sur l'Ecclésiaste.

Etude sur l'Ecclé-1869. Heydt: siaste.

1871. L. Bost: Essai d'introduction à l'Ecclésiaste.

1834. Cunitz: Histoire critique de l'interprétation du Cantique des cantiques.

1867. Steeg: Etude sur le développement de l'idée messianique chez les prophètes (Licence).

G. Weiss: L'idee de Dieu chez 1868.les prophètes avant et du-rant l'exil.

1836. Dürrbach: Explication du treizième chap. d'Isaïe et d'une partie du quatorzième (Licence).

1840. Remond: Sur l'inauthenticité d'Isaïe 40-66.

1856. Schmutz: Le serviteur de Jéhovah d'après Isaïe 40-56.

1866. Krenker: Explication d'Esaïe 42, 1-7 et 49, 1-9.

1869. De la Quesnerie: Etude sur les deux Esaïe au point de vue des idées morales et religieuses.

1839. Kahler: De loco Jesaiæ 52, 13-53, 12.

1869. Valette : L'oracle sur Moab, Esaïe 15 et 16.

1871. Ch. Schæffer: Etude sur Esaïe 52, 13-53, 12.

1830. Hosemann: Caractéristique du prophète Jérémie.

1857. Schoen: Le prophète Jérémie.

1856. Müller: Les deux alliances d'après Jérémie. 1825. Fritz: Novi in Threnos Jeremiæ commentarii specimen, exegesin cap. I exhibens (Doctorat).

1843. Hoffmann: Sur le vingt-septième chapitre d'Ezéchiel.

1853. Orth: Les huit derniers chapitres d'Ezéchiel comparés au Pentateuque.

1828. Arnaud: Sur Daniel II, 1-19.

1846. Levasseur: Essai sur la prophétie des 70 semaines de Daniel.

1869. Scherb: Introduction aux prophéties d'Amos.

1841. Bricka: Introduction au livre de Joël.

1858. Pinet : Introduction au livre de Joël.

1834. Plantier: Interprétation générale du livre de Jonas.

1838. Dussaut: Introduction critique au livre de Jonas.

1857. Chave: Sur le livre de Jonas. 1867. André: Etude sur le livre de

Jonas. 1841. Burger : Etudes sur le prophète Zacharie (Doctorat).

1862. Brunet: Etude sur le livre du prophète Habacuc.

1864. Carrière: Etude historique et critique sur l'époque de la prophétie d'Habacuc.

1864. Martin: La prophétie d'Habacuc.

1829. Reuss: De libris veteris Testamenti apocryphis perperam plebi negatis (Licence).

1839. Schænhaupt: Etudes historiques et critiques sur le livre de Judith.

1861. Astier: Essai d'une introduction critique au livre de l'Ecclésiastique (J. Sirach).

1834. Jeanmaire: Sur le mérite historique du premier livre des Maccabées.

2. THÉOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

1835. Brunel: Des institutions mosaïques dans leurs rapports avec la conservation du monothéisme chez les Hébreux.

1865. Teyssaire: Essai sur l'idée de Dieu d'après les livres de l'A. T.

1858. Cotler: De la notion de la religion dans l'A. T.

1854. Scherdlin: La notion du péché d'après l'A. T.

1859. Anrich: Exposé du système de Bæhr sur les sacrifices lévitiques.

1859. Ruf: Les sacrifices de l'A. T., types du sacrifice de J.-C.

1871. M. Vernes: Le peuple d'Israël et ses espérances relatives à son avenir depuis les origines jusqu'à l'époque persane (cinquième siècle avant J.-C.) (Licence).

J.-C.) (Licence). 1836. Graf: L'idée messianique et son développement histori-

que.

1857. Hartmann: Les prophéties messianiques et leurs principaux interprètes modernes.

1849. Riff: Lanotion du Fils de Dieu dans l'Ancien Testament.

1862. Stuber: Essai sur l'idée attachée au mot Maleach Adonaï dans les livres historiques de l'Ancien Testament.

1862. Beck : Essai sur l'idée attachée au mot Esprit dans l'A. T.

1830. G. F. Redslob: Specimen eschatologiæ Veteris Testamenti (Doctorat).

1835. Segond: Dé voce Scheol et notione Orci apud Hebræos (Licence).

1850. Hærter: L'idée de la résurrection dans son développement chez les Juifs.

1845. Müller: Les idées des Juifs sur la vie à venir, à l'époque de Jésus-Christ.

1837. Braun : La démonclogie des Hébreux.

1845. Lechten: L'ascétique de l'A. T.

3. HISTOIRE, INSTITUTIONS, MŒURS.

1825. Lafite : Sur l'école des prophètes.

1835. Schwebel: De prophetarum scholis.

1863. C. G. Hirt: Etude biblique sur les écoles des prophètes.

1833. Verenet : Causes du penchant des Israélites à l'idolàtrie.

1865. Grenier de Fajal : Tableau historique et critique du polythéisme chez les anciens Hébreux depuis les temps les plus reculés jusqu'au premier exil.

1836. Fellner: Du culte sur les hauts lieux chez les anciens Hé-

breux.

1820. C. H. Bægner: Expositio rationum quibus Moses Israelitas ad observandas leges morales excitavit.

1834. Gibaud: Modifications des idées religieuses des Juifs pendant l'exil.

1831. Dumas : Sur les prosélytes.

1830. Meyer: Sur le zéloïsme depuis l'époque des Maccabées jusqu'à la dispersion du peuple juif.

1838. Roy: Exposé de l'histoire des

Šamaritains.

1840. Burckhardt : Les Nazaréens.

1835. Ellez: Sur les doctrines et les mœurs des trois sectes juives du temps de J.-C.

1862. Hirt: Les pharisiens d'après le N. T.

1849. Kunlin: De l'essénisme.

1834. Goguel : Sur les faux Messies. 1843. A. Coquerel : Topographie de Jérusalem au temps de J.-C.

1836. Burger: Essai sur l'usage que Flave Josèphe a fait des livres canoniques de l'A. T.

1851. Fischer: Les mythes d'Elie.

NOUVEAU TESTAMENT

1. INTRODUCTION.

1839. Périer : Essai sur l'intégrité des livres du N. T.

1836. Segond: De la nature de l'inspiration chez les auteurs du N. T. (Doctorat).

1850. Viguié : De la nature de l'autorité du N.-T. (Licence).

1862. Lienhard: L'unité doctrinale du N. T. vis-à-vis des assertions de la théologie négative.

1841. Weiss: Examen des citations de l'A. T. dans le N.

1845. Hickel: Les histoires de l'A. T. dans le N. en tant qu'elles ont subi l'influence de la tradition.

1831. Dangler: Descitations de l'A. T. dans le N.

2. ÉVANGILES SYNOPTIQUES.

1831. Conduzorques : Sur le texte original de l'Ev. selon saint Matthieu.

1858. Bérard : Langue dans laquelle a été écrit l'Ev. selon saint Matthieu.

1870. Ganglotf: Sur le discours eschatologique de Jésus, Matt. 24, 1-36.

1840. Bayer : Examen critique et exégétique de Luc 16, 1-9.

1845. Fort: Comparaison de Matthieu et de Luc au point de vue dogmatique.

1842. Wittmann: Essai sur le dogme du péché selon les Ev. synoptiques.

noptiques. 1857. E. Coquerel : Le dogme du péché d'après les Ev. synoptiques.

1850. Grotz: De la notion de foi d'après les Ev. synoptiques.

1868. Matthiss: Essai d'une christologie d'après les paroles de Jésus contenues dans les Ev. synoptiques.

1868. Dielsch: Paroles de Jésus sur son caractère messianique contenues dans les Ev. synoptiques.

1868. Ch. Zwilling: Idée du royaume de Dieu d'après les paroles de Jésus contenues dans les Ev. synoptiques.

1870. Asmat : Enseignement de Jésus sur le salut d'après les Ev. synoptiques.

1859. Schwalb: Jesu de morte sua sententia quæ fuerit in Evangeliß synopticis (Licence).

1866. Will: Les idées eschatologiques d'après les Ev. synoptiques.

1864. Gardes: La démonologie juive, son infiltration dans les Ev. synoptiques.

1869. Balland: L'histoire profane dans les Ev. synoptiques.

3. ÉVANGILE SELON SAINT JEAN.

1847. Pfitzenmeier : Aperçu des controverses sur le quatrième évangile.

1870. Pitiot : Antiquité de l'Ev. de saint Jean.

1849. Baillif: Du but de l'Ev. de saint Jean.

1830. Sardinous : Sur le Logos de saint Jean.

1858. Roser: Sur le prologue de l'Evde saint Jean.

1864. Gaillard: Essai sur l'origine de la théorie du Logos et sur les rapports de la doctrine de Jean avec celle de Philon.

1848. Herrenschneider: Le pain de vie ou rapport du chap. 6 de Jean à la sainte cène.

1860. Guy: Etude sur Jean 6, 51-58.

1839. Beck : Sur l'authenticité de Jean 7, 53-8, 11.

1866. Bach: Etude exégétique sur Jean 17.

1831. Simon: Evangelii Johannis capitis ultimi authentia vindicata.

1839. Scheffer: Examen exégétique et critique du chap. 21 de Jean. 1861. Vermeil: Etude sur le chap. 21

de l'Ev. de saint Jean.

1860. A. Weber: De servatoris apud Johannem notione e Veteris Testamenti decretis explananda (Licence). 1857. Martin : La personne de J.-C.

d'après saint Jean.

1866. Wabnitz: Etude historique sur l'Ev. de saint Jean ; la dignité messianique de Jésus.

1866. Abry: Jésus et les Juifs d'après le 4e Evangile.

4. ACTES DES APOTRES.

1846. Fallot: Introduction aux Actes des Apôtres.

1849. Horst : Sur les sources de la 2^e partie des Actes.

1839. Schmidt: Examen critique du dicours d'Etienne.

1864. Ernwein: Sur l'Eglise primitive de Jérusalem d'après les six premiers livres des Actes.

5. VIE, ENSEIGNEMENT, ŒUVRE DE JÉSUS-CHRIST.

1852. Blin : Du caractère spécial de Jésus-Christ comme personnage historique.

1864. Colani: J.-C. et les croyances messianiques de son temps

(Doctorat).

1836. Dürrbach: Theses in Straussii librum de vita Christi (Licence).

1840. Buob : De la personne de J.-C. d'après ses biographes les plus récents.

1831. Ernst: De doctrina Johannis Baptistæ.

1862. Liebrich : Essai historique et exégétique sur Jean-Baptiste et sur ses rapports avc J.-C.

1865. Ed. Weber: Étude sur Jean Baptiste et ses idées messianiques.

1824. Fonvieille : Sur l'arrivée des mages à Bethléhem.

1839. Brezzi : Essai historique et critique sur les paroles de J.-C.

1845. Vincent: La tentation de J.-C.

1860. Caron: id. 1860. Balzli: id.

1836. Nicolas: De Christi miraculis (Licence).

1841. Grimm: Considérations sur les miracles.

1842. Ungerer: Essai critique sur l'interprétation naturelle des miracles.

1847. Drilholle: Essai sur les miracles. 1865. Kaufmann : Valeur apologétique attribuée par Jésus à ses

miracles.

1832. Saltet: Sur les motifs qu'eut J.-C. de défendre ou d'autoriser la publication de ses miracles.

1843. Dardier : Pourquoi J.-C. exigeat-il si souvent le secret au sujet de ses miracles?

1856. Saint-Martin : Sur le refus de J.-C. de faire un miracle du ciel.

1852. Gerst : La résurrection de Lazare.

1834. Follénius : Forme primitive et but du sermon de la montagne.

1849. Duperret : Analyse du sermon de la montagne.

1853. Armand: Introduction critique au sermon de la montagne.

1853. Douen: Sur l'oraison dominicale.

1832. De Coutuly-Dorset : Rationes docendi per parabolas eorumque imprimis in Christi disciplina usus.

1831. Goguel : Sur les paraboles de J.-C.

1848. Herbst : Sur l'enseignement parabolique de J.-C.

1851. Graf : De la nature et de l'interprétation des paraboles.

1858. Adhéran : Sur les paraboles de

J.-C.

1846. Eppel: Aperçu critique des différentes explications qu'on a données de l'histoire de la transfiguration.

1858. Knittel: Etude sur les causes de la trahison de Judas.

1835. Herrenschneider : Sur la certitude de la mort de J.-C.

1858. Racine : Sur la résurrection de J.-C.

1864. Fourès:

1872. Adam : Rapports de Jésus avec les païens.

1866. Erichson: Jésus et les questions sociales.

1858. Mayaud : Sur le témoignage de Josèphe sur J.-C.

1855. Campredon: Des miracles attribués à J.-C. par les évangiles apocryphes.

1828. Boudet-Fenouillet: J.-C. a-t-il voulu seulement réformer le judaïsme ou rétablir une religion universelle?

1833. Kaufman: J.-C. s'est-il accommodé aux coutumes des Juifs?

1839. Wüst: Essai sur la doctrine de J.-C. concernant le mosaïsme.

1854. Bastide: Position de J.-C. visà-vis de la loi.

1865. P. de Magnin: De la notion nouvelle de Dieu apportée par Jésus dans le monde.

1861. Dubois: De Scripturæ S. quibusdam locis qui Jesu Christi αναμαρτησίαν oppugnare videntur (Licence).

6. LES APOTRES.

1835. Jaggi: De la vocation des apôtres.

1846. Tarrou: Mission extraordinaire des apôtres.

1858. Vèzes : Essai critique sur l'apostolat.

1858. Spach: Sur la vie des 12 apôtres avant la Pentecôte.

1844. Brumder: Le don des langues. 1868. Picheral: Le séjour de l'apôtre Jean à Ephèse étudié au point de vue historique.

1860. Faïsse: Caractéristique de la prédication apostolique.

1833. Rohr: Sur la méthode suivie

par les apôtres dans l'en-seignement de l'Evangile.

1837. Pellenc: Décisions des apôtres assemblés à Jérusalem.

1838. Taillefer: Essai historique sur la conférence de Jérusalem.

1869. Oster: La conférence de Jéru-

1851. Réville : Démonstration de l'inspiration des apôtres.

1832. Beck : Sur l'autorité que les apôtres s'attribuajent à euxmêmes.

1853. Jullien: De l'autorité apostolique.

7. SAINT PAUL, SES ÉPITRES, SA VIE ET SA DOCTRINE.

1870. Sabatier : L'apôtre Paul, esquisse d'une histoire de sa pensée (Doctorat).

1827. Duminy: Sur la conversion de saint Paul.

1864. Dide : Sur la conversion de saint Paul.

1866. Quiévreux: Sur les sources où saint Paul a puisé sa connaissance du christianisme.

1835. Juillard: Sur les principaux évènements de la vie de saint Paul, depuis sa conversion.

1868. L. Gangloff: Essai sur la genèse de l'Evangile paulinien.

1861. Vincent: Le voyage de saint Paul à Jérusalem, Gal. 2, 1-10, est-il le même que celui dont il est parlé Actes 15, 1-29?

1845. Mégnin: Sur le caractère de saint Paul.

1868. Mauler: L'opposition judaïsante contre Paul, d'après les épîtres aux Galates et aux Corinthiens.

1872. F. Heyler: Sur l'opposition judaïsante contre Paul.

1861. Picard: Essai exégétique sur Rom. 5, 12-21.

1864. Aug. Weber: Sur le septième chap. de l'épître aux Romains.

1847. Pfeisser: Essai d'une interprétation critique de Rom. 8, 18-24.

1867. De Visme: Essai exégétique et dogmatique sur Rom. 7, 7-12.

1835. Gibaud: Introduction à la

première épître aux Corinthiens.

1869. Meyer: Etude exégétique sur 1 Cor. 15, 29.

4836. Roux: Analyse de la deuxième épître aux Corinthiens.

1857. Schwalb: Essai de commentaire sur une partie de l'épître aux Galates.

1858. Chottin: Etude sur l'épître aux Ephésiens.

1852. E. Coquerel : Etude dogmatique sur la première partie de l'ép. aux Ephésiens.

4829. Redslob: Tentamen exegeticum in locum Eph. 1, 45-25 (Licence).

1850. Resch: De l'authencité de l'ép. aux Philippiens.

1862. Hasselmann: Analyse pragmatique de l'ép. aux Philippiens.

1837. Krüger: Explication de Col. 1,

1872. Guerrier: Etude exégétique sur Col. 1, 15-25.

1841. Rollé: De authentia epistolarum pastoralium.

1856. Dubois ; Sur l'authenticité de la première épître à Timothée.

1856. Doumergue : Authenticité de la première épître à Timothée.

1865. Belin: Sur les tendances hérétiques combattues dans les épîtres pastorales.

1858. Fillion: Sur l'herméneutique de saint Paul.

1850. Boyer: Sur l'anthropologie de saint Paul.

1854. Mischi: Sur l'anthropologie de saint Paul.

1860. Woringer: Sur la psychologie de saint Paul.

1872. Alb. Hoffmann : Abraham, Moïse et Christ, ou l'économie du salut d'après saint Paul.

1866. Pruvot: Essai sur la préexistence du Christ d'après les épîtres de saint Paul.

1860. Unal : Doctrine christologique de saint Paul.

1861. Schillinger: Etude sur la doctrine de saint Paul touchant la personne du Christ.

1862. Bonnard: De la résurrection de Christ dans la théologie de saint Paul.

1867. Saint-Paul : La rédemption d'après saint Paul.

1868. Sohier: Sur la doctrine de

saint Paul concernant la personne de Christ.

1844. Zwilling: La doctrine de saint Paul sur le royaume de Dieu.

1871. M. Vernes: De natura fidei apud Paulum apostolum, mysticane in ea contineantur elementa necne (Licence).

1836. Krieger: Sur le dogme de saint Paul concernant la parousie et la résurrection.

1840. Bastide: Doctrine de saint Paul sur la résurrection.

1869. Hæpfner : Exposé des idées eschatologiques de saint Paul.

1872. Schladenhauffen: Sur la doctrine paulinienne de la résurrection des morts d'après 4 Cor. 15.

1830. Ensfelder : Les principes de liberté morale de saint Paul.

1843. Devèze: Principes de morale de saint Paul.

1869. Sarrut : Mariage et divorce d'après Paul.

1842. Wennagel: Les idées fondamentales de la morale de Paul dans leur rapport avec sa dogmatique.

1872. Ed. Roehrich: Sur les principales idées morales contenues dans les épîtres de saint Paul.

1862. Winter: Essai exégétique sur la prédestination d'après saint Paul.

8. Epitres catholiques; épitre aux Hébreux.

1839. Hauth: Essai historique et critique sur la vie de l'apôtre Pierre.

1846. Kuhn: Caractéristique de saint Pierre d'après les livres du N. T.

1858. Simon: Etude dogmatique sur saint Pierre.

1867. Davaine : Etude dogmatique sur la première épître de saint Pierre.

1858. Berthezène: Essai sur 1 Pierre 3, 18-22.

1835. Armand-Delille : Authenticité de la deuxième épître de Pierre.

1835. Magnus : Authenticitéde la deuxième épître de Pierre. 1845. Daumas: Essai d'une introduction critique à la deuxième épître de Pierre.

1829. Moutier : Sur la deuxième épître de Pierre et celle de Jude.

1835. Arnaud : Sur l'authenticité de l'épître de Jude.

1842. Brun: Essai d'une introduction critique à l'épître de Jude.

1849. Arnaud: Examen de l'objection faite à l'épître de Jude, tirée des citations apocryphes.

1854. Schlagdenhauffen: Étude sur la première épître de saint

Jean.

1862. Stricker : Introduction analytique à la première épître de saint Jean.

1834. Jundt : Sur l'auteur de l'épître aux Hébreux.

1838. H. Monod: L'èpître aux Hébreux n'est pas de Paul.

1845. Meyer : Sur la doctrine de l'ép. aux Hébreux.

1858. Zimmermann: La personne et l'œuvre de J.-C. d'après l'ép. aux Hébreux.

4861. Sarrus: La personne et l'œuvre de J.-C. d'après l'ép. aux Hébreux.

1859. Scherdlin: Specimen hermeneuticum in Hebr. 9, 13. 14 (Licence).

1868. Wohlwerth : Sur l'authenticité de l'épître de Jacques.

1838. Bricka: Réflexions relatives à Fintroduction à l'épître de saint Jacques.

1842. Galup: Essai d'une introduction critique à l'épître de

Jacques.

1856. Bauer: La loi, la foi et la justification d'après saint Jacques.

9. L'Apocalypse.

1855. Schneider : Sur les idées de l'Apocalypse touchant la personne de Christ.

1871. Chrét. Müller: La christologie de l'Apocalypse.

10. Théologie du Nouveau Testament.

1841. Weber. La parousie de J.-C. d'après les quatre Evangiles.

1867. Nandrès : J.-C. le fils de l'homme.

1868. M. Vernes : La rédemption d'après J.-C.

1874. Hoeffel: La démonologie selon les quatre Evangiles.

1869. Feit: La doctrine des pharisiens et celle de J.-C. concernant la justice.

1837. Jung : La christologie de saint Jean comparée à celle de saint

- Paul.

1845. Ducros : Comparaison entre les idées de saint Paul et de saint Jean sur la foi.

1850. Heldt : L'idée de la foi dans les épîtres de saint Paul, de saint Pierre, de saint Jacques, et dans celle aux Hébreux.

1831. Gourjon: Sur la différence apparente entre saint Paul et

saint Jacques.

1837. Dizier: De la contradiction apparente entre la doctrine de saint Jacques et celle desaint Paul sur la foi et les œuvres.

1836. Filleux : Sur les notions attachées aux expressions de royaume du Messie, royaume du Christ.

1857. Haas: Sur l'acceptation biblique du mot καρδία.

1853. Kuhff: De la signification du mot σάρξ.

1854. Montandon : La doctrine de la chair dans l'Ecriture Sainte.

1837. Kreiss: Sur le sens du mot κόσμος dans le N. T.

1837. Ehrhardt : Sur le sens du mot θάνατος dans le N. T.

1838. Baumann : Sur le sens du mot ἀλήθεια dans le N. T.

1855. Haan': Signification du mot ζώη dans le N. et dans l'A. T.

1855. Zwilling: Doctrine biblique de la mort de Christ.

1857. Lichtenberger: De apostolorum præceptis redemptoriam Christi mortem spectantibus (Licence).

1843. Bost : Histoire biblique de la rédemption.

1859. Eck : Le dogme de la Trinité d'après le N. T.

1872. Hæpffner : Sur l'idée de la συνείδησις d'après le N. T.

1835. Zang: Sur le dogme de l'immortalité d'après le N. T.

1840. Rittelmeyer: Doctrine du N. T.

sur l'état des âmes après la mort jusqu'au jugement dernier.

1833. Dussand: De la résurrection des corps d'après le N. T.

1846. Lasserre: Exposition et preuve du dogme de la résurrection des morts dans le N. T.

1842. Schmidt: Sur la doctrine du baptême d'après le N. T.

1850. Vivien : Le baptême d'eau d'après le N. T.

1850. Velten: Doctrine de J.-C. et des apôtres sur la vocation des gentils.

1850. Leblois: De l'inspiration des premiers chrétiens.

1853. Durand: Des passages qui promettent le secours du Saint-Esprit aux premiers prédicateurs de l'Evangile.

1849. Ungerer: Sur les notions de tentation et de scandale

d'après le N. T.

1847. Kontz: Doctrine du N. T. sur les pratiques ascétiques.

1837. Dürrbach: Historia precum bi-

blica (Doctorat). 1869. Redslob : Melchisédec, étude sur Gen. 14, 18-20, Ps. 110, 4 et Hébr. 7, 1-10.

V. — THÉOLOGIE HISTORIQUE.

1. EGLISE ANCIENNE.

1856. Goulden: Sur les différentes charges de l'Eglise apostolique.

1855. Faure: De la discipline ecclésiastique au siècle aposto-

lique.

1829. Kuhn: Origine de l'excommunication.

1850. Richard: De la communauté des biens chez les premiers chrétiens.

1835. Kiefer: Sur les agapes. 1864. Scherdlin: Sur les discussions relatives à la fête de Pâques (Licence).

1853. Franiou : Sur l'origine et la nature de la discipline du secret.

1830. Schor: Tableau de l'état religieux et moral des peuples à l'époque de la naissance du christianisme.

1827. Souché: De la propagation du christianisme pendant le premier siècle.

1829. Alméras : Origine de la première Eglise de Rome.

1830. Klein: Propagation du christianisme pendant les trois premiers siècles.

1830. Kobler: Des principales causes de la propagation du christianisme pendant les trois premiers siècles.

1830. Petit : Sur l'impossibilité d'expliquer la propagation du christianisme pendant les trois premiers siècles, sans admettre une intervention divine.

1830. Fallot: Sur les persécutions des chrétiens pendant les trois premiers siècles.

1820. Hildebrand: Recueil des jugements des auteurs profanes sur le christianisme et les chrétiens des trois premiers siècles.

1857. Breyton: De l'influence du stoïcisme et du christianisme dans les trois premiers siè-

1831. Kocher: Influence des martyrs

sur l'Eglise. 1869. Auzière : Essai historique sur le culte des martyrs.

1828. Dussaut : Des motifs de la conversion de Constantin.

1865. Romane: Etude sur Constantin et ses rapports avec l'Eglise chrétienne

1831. Bastie: Motifs qui portèrent Julien à embrasser le paganisme.

1835. Ringel: Sur les mesures prises par Julien pour rétablir l'hellé-

1857. Franc : Sur la polémique de Julien contre le christianisme.

1836. Fraissinet: Commencements du christianisme dans les Gaules.

1843. Kayser : La philosophie de Celse et ses rapports avec le christianisme.

- 1839. Streissguth: Sur la vie et la doctrine de Simon le magicien.
- 1841. Scherer: De gnosticis qui in Novo Testamento impugnari dicuntur (Licence).
- 1845. Ledermann: Examen des hérésies de Tatien.
- 1837. Becker : Examen critique de l'Evangile de Marcion.
- 1862. Heim: Marcion, sa doctrine et son évangile.
- 1870. Stræhlin: Essai sur le montanisme (Doctorat).
- 1847. Dautreville : Exposé historicodogmatique du système d'A-
- 1862. Rabaud: Protestations faites au quatrième siècle contre les infiltrations païennes dans le culte chrétien.
- 1844. Alcais: Un essai de réforme au quatrième siècle.

2. PÈRES DE L'ÉGLISE.

- 1836. Juventin: Sur la vie et les écrits de Justin martyr.
- 1850. Kayser: De Justini martyris doctrina (Licence).
- 1859. Steeg: Justin martyr sur la personne et l'œuvre de J.-C.
- 1861. Schaller: Les deux apologies de Justin martyr au point de vue dogmatique.
- 1827. Rauscher: Analyse de la première apologie de Justin martyr.
- 1858. Cabanes : De la méthode suivie par les apologistes du deuxième siècle et principalement par Méliton de Gardes.
- 1855. Bossert : Le traité d'Athénagore sur la résurrection des morts.
- 1857. Pasquet : Essai sur les trois livres à Autolycus de Théophile d'Antioche.
- 1859. Voreaux : L'Octavius de Minutius Felix.
- 1867. Soulet : Essai sur l'Octavius de Minutius Felix.
- 1861. Girard : Opinions d'Irénée sur le péché.
- 1869. Hackenschmidt: Irenæi opere et beneficiis J.-C. sententia (Licence). 1861. Müller : Idées dogmatiques de
- Clément d'Alexandrie.

- 1857. Viala: Tertullien comme apologiste.
- 1858. Daures : Sur l'apologétique de Tertullien.
- 1868. Pelet: Essai sur l'Apologeticus de Tertullien.
- 1855. Crès: Idées de Tertullien sur la tradition.
- 1859. Mouchon: Opinions de Tertullien sur l'origine et la nature du péché.
- 1860. Bordes: Opinions de Tertullien sur la rédemption.
- 1866. Muston : Sur l'origine de l'âme d'après Tertullien, Origène et Lactance.
- 1848. Meinadier : Du montanisme de Tertullien.
- 1848. Bastide: Tertullien et Cyprien comme littérateurs.
- 1847. Roustain: Exposé de la doctrine ecclésiastique de Cyprien.
- 1868. Avesque : Origène envisagé comme apologète.
- 1829. Bochinger: De Origenis allego-rica s. Scripturæ interpretatione.
- 1830. Bochinger: De Origenis allegorica s. Scripturæ interpretatione (altera et tertia pars) (Licence).
- 1850. Dumas : Exposé du système dogmatique d'Origène d'après le livre des Principes.
- 1859. Fermaud: Opinions d'Origène sur la nature et l'origine du péché.
- 1860. Fournier : Opinions d'Origène sur la rédemption.
- 1863. Gaussen : Doctrine des Pères d'Alexandrie sur la vie future.
- 1837. Hausknecht: Sur Lactance.
- 1848. Jacob: Lactance comme apologiste.
- 1859. Spach: Le traité d'Ambroise De officiis ministrorum.
- 1835. Baum: Vita Hieronymi.
- 1869. Hasselmann: Essai d'une introduction à la Cité de Dieu de saint Augustin.
- 1866. Lange: Saint Augustin d'après ses Confessions.
- 1848. Schneegans: Appréciation d'Augustin, d'après ses travaux sur l'herméneutique.
- 1845. Roissac: Discussion entre Augustin et Pélage.
- 1866. Gary: Exposition critique des opinions de saint Augustin

sur la nature et l'origine du péclié.

1869. Louitz : Saint Augustin, sa doctrine de la grâce et du libre arbitre.

1856. Dizier: Idées de Jérôme et d'Augustin sur les apocryphes de l'A. T.

1870. Hamm: Essai sur l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe.

1851. Hoff: Du sacerdoce d'après Chrysostome.

1861. Méjean : Paul Orose et son apologétique contre les païens.

1861. Fabre : Etude sur Paulin de Nole.

1862. Paul : Etude sur Prudence. 1840. Meyer : Jean Cassien.

1863. Lombard : Jean Cassien. 1854. Bretegnier : Vincent de Lérins.

1854. Bretegnier : Vincent de Lérins. 1854. Salles : Hilaire, compagnon de Prosper.

1854. Flobert : Du traité de Salvien De gubernatione Dei.

1829. Lobstein: Hymnus Synesii tertius.

1867. Malignas : Sur la vie et les idées philosophiques et religieuses de Synésius

1829. Gerold : Sur l'histoire ecclésiastique de Nicéphore.

1868. Mordant: Eznig, docteur arménien du cinquième siècle.

1862. Perrier : Jean Damascène, sa vie et ses écrits.

3. MOYEN AGE

1872. Knauer: Ulfila, sa vie et sa doctrine.

1832. Hüter: Les causes de la démoralisation des peuples d'Occident dans la première moitié du moyen âge.

1825. Reuss: De statu literarum theologicarum per secula 7 et 8.

1831. Théron : De la littérature théologique du neuvième siècle au douzième siècle.

1834. Kampmann: Rapports des pouvoirs spirituel et temporel en France pendant les premiers siècles de la monarchie.

1834. Cuvier: Sur le concile de Francfort

1830. Hirt: Influence de la polémique entre les juifs et les chrétiens du moyen âge sur l'état littéraire de cette époque.

1831. Winter: Surl'état de la religion

dans la première moitié du douzième siécle.

1837. Cunitz: De Nicolai II decreto de electione pontificum romanorum (Licence).

1833. Schaller: Origine et progrès du schisme des Grecs.

1831. Fontanès : Sur l'origine et les causes des croisades.

1847. Bader : Sur l'origine des libertés de l'Eglise gallicane.

1841. Flamand: Thomas Becket.

1840. Abric : Vie de saint Dominique. 1860. Klein : Les frères de la vie com-

1832. Hertzog : De statu Scandinaviæ tempore quo fides christiana introducta est (Licence).

1832. Hertzog: De persecutionibus christianorum in Scandinavia (Licence)

1830. Hertzog: Causes des difficultés qu'a éprouvées l'introduction du christianisme chez les peuples scandinaves.

1832. Jæger: Sur la propagation du christianisme en Irlande.

4. AUTEURS ECCLĖSIASTIQUES, SCOLASTIQUES, MYSTIQUES.

1872. Ortlieb : Sur le système ecclésiastique de Grégoire le Grand.

1853. Ensfelder : Etudes sur le Héliand.

1833. F. Horning: Conjectures sur la vie et l'éducation d'Otfried de Wissembourg.

1830. Sahler : Sur Bède le Vénérable.

1830. Tuefferd : Sur Alcuin.

1837. Gambs: Vie et doctrine de Godescalc.

1867. Steeg: Joh. Scoti Erigenæ christologia (Licence).

1839. Wild : Exposé du dogme de la réconciliation d'après le Cur Deus homo d'Anselme.

1868. Eude : Le dogme de la rédemption d'après Anselme.

1840. Demagnin: Histoire de la discussion d'Abélard et de saint Bernard.

1869. Bergeret : Du dogme de la rédemption d'après Abélard.

1869. Thénaud : Saint Bernard et son traité De consideratione.

1841. Aubry: Yves de Chartres.1857. Bresch: Essai sur les Sentences de Pierre Lombard. 1870. Paul Meyer: Etude sur Marsile de Padoue.

1869. Richard : Le mysticisme de Bo-

naventure.

1836. C. Schmidt: Essai sur les mystiques allemands du xive siècle (Doctorat).

1871. Jundt: Essai sur le mysticisme spéculatif de maître Eckhart.

1868. Barrau: Etude sur quelques tendances du mysticisme avant la réformation.

1854. Bricka: Henri Suso.

1859. Schmidt: Jean Rusbrock.

1851. Gerlinger: Le livre de la théologie germanique.

1848. Hoffmann: Thomas a Kempis. 1851. Müller : Essai sur Gerson.

1868. Girardez : Exposé de la doctrine de Gerson sur l'Eglise.

1846. Müntz: Nicolas de Clémanges. 1832. Jæglé : Pierre d'Ailly.

1840. Pameyer: Pierre d'Ailly. 1856. Schadé: Jean de Wesel.

1851. Schwalb: Sur Wimpfeling considéré dans ses rapports avec l'Eglise et les écoles.

1858. Gaujoux : Sur Erasme au point de vue de la vérité évangélique.

5. SECTES ET HÉRÉTIQUES.

1868. Febvrel: Des Pauliciens.

1869. Walbaum : Claude de Turin.

1847. Quirin : Essai historique sur Arnaud de Brescia.

1834. Roehrich: Sur les Henriciens. 1840. Goguel: Essai sur les Albigeois.

1839. Romain: Essai historique sur les Vaudois de Provence.

1852. Couthand: Biographie de Wicliffe.

1865. Legouis : Essai sur la réformation de Wiclef.

1831. Brouillet: Jean Hus.

1846. Lambs : Caractéristique de la réforme de J. Hus.

4865. Loescher: Doctrine de J. Hus sur l'Eglise.

1839. Marion : Vie de Savonarole. 1863. Julien : Essai sur Savonarole, prédicateur de pénitence et réformateur moral.

6. HISTOIRE DE LA RÉFORMATION ET DU PROTESTANTISME EN ALLEMAGNE.

1828. Viguier : La réformation étroitement liée à la renaissance et aux progrès des lettres et des arts.

1867. Macler : Sur Ulric de Hutten et ses rapports avec la Réforme.

1871. Stricker: Reuchlin, rapports de l'humanisme avec la réformation.

1868. Leonhardt: Charles V, et sa position vis-à-vis de la réformation en Allemagne.

1859. Renous : Des causes générales qui ont arrêté la réformation

en Allemagne.

1861. Maurin : De l'influence de la réformation sur les rapports du pouvoir civil et de l'ordre religieux.

1862. Weltz: Etude sur Sleidan, historien de la réformation.

1864. Fuchs : Sur l'épître de Luther à la noblesse allemande.

1853. Teutsch: Controverse entre Luther et Erasme sur le libre arbitre.

1855. Oschmann: Le dogme de l'Eglise

d'après Luther. 1862. Banzet : Exposé critique des opinions de Luther sur le ministère ecclésiastique.

1853. Schæffer: De l'influence de Luther sur l'éducation du peuple (Licence).

1866. Gerold: Luther considéré comme exégète (Licence).

1866. Schwalb · Luther, ses opinions religieuses et morales pen-dant la première période de la réformation (Doctorat).

1867. Gerold: De justificatione per fidem quid Lutherus senserit

(Licence).

1857. Rathgeber': Essai sur les Loci de Mélanchthon, édition de 1521.

1859. Heyler: Etude des Loci de Mélanchthon.

1869. Witz : Sur le libre arbitre et la prédestination d'après les Loci de Mélanchthon.

1859. Schwalb: Etude comparative des doctrines de Mélanchthon, Zwingli et Calvin (Licence).

1854. Nied : Vie de Carlstadt.

1863. P. C. Fischer: Nicolas d'Amsdorf.

1860. Hummel: Essai sur Georges Maior.

1871. Schweitzer: Jean Mathésius, sa vie et ses œuvres.

1852. Herrmann: Essai sur Melchior Hoffmann.

1853. Ræhrich: Sur l'anabaptiste Jean Denk.

1872. E. Liebrich : Sur le mysticisme spiritualiste de Séb. Franck.

1838. Schneider : Considérations sur la guerre des paysans.

1850. Garcin : Caractéristique de Thomas Münzer.

1849. Kaltenbach: Sur Cassander.

1859. Géminard : Essai sur l'œuvre protestante de Gustave-Adolphe.

1861. Oschmann: Essai sur la vie et la doctrine de Jean Arndt.

1847. Riff: Geoffroi Arnold.

1857. Erb: La vie et la doctrine de

Dippel.

1863. Ph. A. Fischer: Spener comme exégète et son influence comme tel sur l'Eglise protestante.

1848. Gross: Sur l'auteur des fragments de Wolfenbüttel.

1856. Nessler: Sur Jung Stilling.

1869. Werner: Etude sur la Messiade de Klopstock.

1852. Kopp: Etude sur Herder. 1868. G. Roth: Essai sur Claudius.

1864. Schwalb: Les poésies lyriques de Nic. Lenau, appréciées au point de vue chrétien.

1867. S. Berger: Baur, les origines et les principes de l'école de Tubingue.

1867. Bonet: Bunsen, un prophète

des temps modernes.

1856. Gardes: Sur la mission inté-

rieure en Allemagne.

1868. Lange: Etude sur les rapports de l'Eglise luthérienne des provinces baltiques et de l'Eglise grecque depuis 1830.

7. RÉFORMATION EN SUISSE.

1832. Flach : Parallèle entre Zwingli et Calvin.

1853. Tournier: La justification d'après Zwingli.

1829. Richard : Œcolampade, réformateur de Bâle.

1860. Eissen: Le dogme de la sainte cène d'après Œcolampade.1870. Bresch: Conrad Pellican.

1840. Brunel : Aperçu de la réformation de Genève depuis l'arrivée de Farel jusqu'à l'édit définitif.

1857. Dupont: Antoine Froment.

1865. Straub : Opinions de Calvin sur le ministère ecclésiastique.

1858. Cheyron: Les libertins spirituels.

1853. Schadé: Le procès de Servet.

1836. Pertuzon : Vie de Théodore de Bèze et son ministère à Genève.

1836. Jaquemot : Viret, réformateur de Lausanne.

1834. Artigues : Sur l'établissement de la réformation à Lausanne.

4862. Schaller: Essai sur J. A. Turretin.

4866. Hæmmerlin : Histoire du réveil religieux à Genève.

8. RÉFORMATION ET PROTESTANTISME EN FRANCE.

1838. Baum : Origines Evangelii in Gallia restaurati (Licence).

1834. Wagner : Histoire de la réformation en France.

1864. Vollet : Sur l'origine des églises réformées en France, 1510-1520, adversaires et obstacles.

1850. Weibel: Sur l'influence de la réformation en France.

1859. Martin : Causes qui ont empêché la réformation en France sous François I^{er}.

1841. Paur : Aperçu sur la réformation en France jusqu'à la mort de Henri II.

1854. Corbière: Idées des réformateurs français au commencement des guerres de religion.

1838. Fauriel : Sur les événements qui ont précédé et amené la Saint-Barthélemy.

1838. Favre : Etudes sur Catherine de Médicis.

1837. Atger: Sur le colloque de Poissy.

1858. Mourgues: id.

1853. Albaric: De l'esprit national du protestantisme français au xvıº et au xvııº siècle.

1838. Vergé: Sur l'état politique des protestants français depuis le xviº siècle jusqu'à la mort de Louis XIV.

1845. Guillermet : Un synode au xvne siècle.

1853. Lièvre : Du rôle du clergé dans la révocation de l'édit de Nantes.

1868. Freydinger: Des causes qui

amenèrent la révocation de l'édit de Nantes.

1861. Dubois: Les prophètes cévenols (Licence).

1862. Arbus: Appréciation historique de la guerre des Camisards.

1838. Hours-Marchand: Essai historique sur la réorganisation de l'Eglise réformée de France.

1849. Arnoux : Sur le réveil religieux en France.

1834. Reboul: Sur la réformation à Nismes.

1836. Bastide : Précis de l'histoire

ecclésiastique d'Uzès. 4836. Broussous : Introduction de la réformation dans les Cévennes.

1836. Auzière : Sur les Facultés de théologie de Saumur et de Sedan.

1846. Peyran: Histoire de l'ancienne académie Réformée de Sedan.

1867. Ræhrich : La doctrine de la prédestination et l'école de Saumur.

1825. Goguel: Sur l'introduction de la Réforme dans le pays de Montbéliard.

1864. Oriou : Guill. Briconnet, évêque de Meaux.

1839. Encontre: Essai sur la vieet les ouvrages de Jacques Lefèvre.

1842. Graf: Sur la vie et les écrits de J. Lefèvre (Licence).

1868. Blind : Marguerite de Navarre dans ses rapports avec la réformation.

4868. Platon: Essai sur la vie et l'œuvre de Fr. Lambert d'Avi-1834. C. Schmidt : Etudes sur Farel.

1859. Thomas: Histoire de l'Institu-

tion chrétienne de Calvin. 1857. Sirven: Etude sur Calvin d'a-

près ses lettres françaises.

1864. Balavoine : La définition de la justification de la foi selon Calvin.

1858. Corbière : Théorie de l'Eglise d'après Calvin.

1857. Donzé : La sainte cène d'après Calvin.

1869. Edm. Stern: La théorie du culte d'après Calvin.

1841. Hoffmann: Le martyr Anne Dubourg.

1851. Mégnin : Biographie de Pierre Toussaint.

4851. Kromayer: Augustin Marlorat.

1853. Brenner: Sur Sébastien Châtillon.

1867. Broussoux : Sébastien Castellion, sa vie, ses œuvres et sa théologie.

1850. Toureille : Sur le système d'organisation ecclésiastique de J. Morély.

1869. Chagnard: Ramus et ses opinions religieuses.

1849. Schæffer: Duplessis - Mornay comme apologiste.

1861. Gerold: Duplessis-Mornay et son influence politique sur l'Eglise réformée en France.

1867. N. Weiss: Duplessis-Mornay comme théologien et comme caractère politique.

1863. Leser: Essai théologique sur Marnix de Sainte-Aldegonde.

1854. Séguer : François La Noue. 1870. Vivien : Agrippa d'Aubigné.

1869. Dizier: D. Chamier, sa vie et ses écrits.

1846. Armand : Essai sur la vie de Dumoulin et quelques-uns de ses écrits.

1870. Salvetat : Louis Cappel.

1847. André: Sur les œuvres de Jean Mestrezat.

1849. Saigey: Moïse Amyraut. 1863. Mettey : Sur Jean Daillé.

1831. Goulin : Sur Jean Claude. 1837. Couchard: Vie de Claude.

1839. Savy: Analyse des discussions de Bossuet et de Claude sur la nature de l'Eglise et son autorité.

1845. Boyé : Sur Claude et sa conférence avec Bossuet sur l'autorité de l'Eglise.

1854. Mégnin : Pierre Jurieu.

1862. Jeanmaire : Essai sur Pierre Bayle.

1869. Sambuc : Jean de Labadie, sa vie et ses écrits.

1848. Fournier: Notice sur Antoine Court.

1871. Haan: Antoine Court.

1865. Gibert : Abauzit et sa théologie. 1865. Bresson: Rabaut Saint-Etienne, sa vie et ses œuvres.

1864. Michel: Samuel Vincent, son temps et ses opinions.

9. ALSACE.

1854. Unselt: Matthieu Zell.

1865. J. Walther: Matthieu et Catherine Zell.

1850. Hoffet: Esquisse biographique de Capiton.

1857. Liebrich: Nicolas Gerbel.

1864. Spindler: Hédion, essai biographique et littéraire.

1866. Bartholomé: Etude sur la confession tétrapolitaine.

1860. Hauth: Des anabaptistes à Strasbourg au seizième siècle.

1857. Trenss : Situation intérieure de l'Eglise de Strasbourg sous J. Marbach.

1868. Kiefer: Le gouvernement français et les protestants d'Al-

sace (1648-1697).

1851. Bægner: L'Eglise protestante de Strasbourg dans ses rapports avec l'Eglise catholique de 1681 à 1727.

1872. Arn. Jæger: La réformation à

Haguenau.

1843. Walther: Histoire de la réformation à Schlestadt.

4865. Hild : Essai sur les origines du protestantisme à Colmar.

1841. Jung: Histoire de la réformation à Wissembourg.

1842. Ortlieb : Histoire de la réformation dans la ci-devant seigneurie de Ribeaupierre.

1855. Boss: Etablissement de la réformation dans le comté de

Saarwerden.

1865. Schæffer: Introduction de la réformation dans le comté de Hanau-Lichtenberg.

10. RÉFORMATION EN ITALIE, ESPAGNE, BELGIQUE, ANGLETERRE, POLOGNE, ETC.

1849. Bellivier: Sur la réformation à Venise.

1835. Ch. Schmidt: Vie de Pierre Martyr Vermigli (Licence).

1861. Mennerich: Biographie d'Aonio Paleario.

1851. Meyer: Bernardin Ochin.

1855. Camichel: Bernardin Ochin.

1871. Büchsenschütz : Bernardin Ochin.

1857. E. Coquerel: Vita Cœlii Secundi Curionis.

1857. Siegfried: La vie et les travaux de Vergerio.

1835. Schuler: Etudes sur l'histoire ecclésiastique de l'Espagne sous Charles V et Philippe II.

1835. Petit: De la réformation en Espagne.

1869. Eug. Stern: Alfonso et Juan de Valdès.

1838. Vent : Aperçu de la réformation en Belgique.

1855. Roy: Hugo Grotius comme apologiste.

1860. Dubois: Jean Knox, patriote et réformateur.

1857. Lacombe: Sur la réformation en Pologne.

11. SECTES PROTESTANTES.

1867. Chauvet: Sur le système théologique de Servet.

1850. Amphoux: Essai sur la doctrine socinienne.

1859. Ensfelder: Christophe Ostorodt.

1872. Em. Spach: Le système christologique de Schwenckfeldt.

1837. Bastian: Menno Simons. 1835. Beck: Les Mennonites.

1836. Brumder: Sur les causes qui ont adouci les mœurs des Anabaptistes.

1847. Castan: Essai sur Arminius. 1835. Debray: Essai sur l'histoire de

l'Eglise arminienne

1867. Ph. Hickel: Sur les rapports de l'Eglise morave avec l'ancienne Eglise des frères bohêmes.

1852. Jacob: Essai sur Zinzendorf et l'Eglise de flerrnhut.

1870. Elles: Les Moraves et leurs tropes.

1857. Lods: Le quakérisme.

1857. Haemmerlin: Essai dogmatique sur Wesley.

1851. Faure: Appréciation comparée de Whitefield et de Wesley.

1835. Witz: Sur la vie et quelques articles de la doctrine de Swedenborg.

1857. Cambefort: Essai sur Swedenborg et ses idées eschatologiques.

1868. Ott: Sur l'Economie divine de P. Poiret.

1868. Burger: Essai sur Dutoit et sa Philosophie divine.

1850. Mazaurie : Sur le darbysme.

1835. Roussillon: Etude critique du darbysme.

1855. Audra: Exposé critique du ministère darbyste.

1856. Ribard: Sur l'irwingisme.

1858. Ihmé: Sur la doctrine et le culte des irwingiens.

1859. Reichard: Le puseyisme.

1856. Desmons: Sur le mormonisme.

12. ÉGLISE CATRIOLIQUE.

1840. Charra: Vie d'Ignace Loyola.

1857. Krenker: Sur la vie et les écrits

de Sarpi.

1863. Laromiguière-Lafon: Du traité de Richer De ecclesiastica et politica potestate.

1869. Toulan: Etude snr Lucilio Varini.

1854. Brustlein : Essai sur la foi de Pascal.

1862. Lorriaux : Etude sur les Pensées de Pascal au point de vue philosophique et religieux.

1856. Reynier: Sur la doctrine de

Molinos.

1846. Dhombres: Sur le quiétisme.

1852. Wuillamier: Essai sur le mysticisme de Fénelon.

1864. Vièles: Le quiétisme de Fénelon dans sa controverse avec Bossuet.

1868. Lasserre: Explication des Maximes des saints par Fénelon.

1864. Bouvier: Etude ascétique sur le jansénisme.

1849. Hagen: Les jansénistes et les jésuites au dix-septième

siècle. 1866. Dangler : La polémique de Bossuet contre les protestants.

1847. Jæger: Notices sur Fleury. 1860. Guion: J.-J. Rousseau et le dix-

liuitième siècle. 1853. Roth: Sur la constitution civile

du clergé décrétée en 1789.

1856. Passa: Sur La Mennais.

1869. Bordage : La philosophie de La Mennais.

1837. Appel: Le catholicisme allemand.

1867. Schaller: Essai sur le néo-catholicisme allemand.

13. ÉGLISE GRECQUE, ARCHÉOLOGIE, MISSIONS.

1853. Barrau: Sur la vie et la doctrine de Cyrille Lucaris.

1869. Mettetal: Études historiques sur le patriarche Cyrille Lucar.

1842. Ennes: Origine et histoire de la secte des Doukhobortsy.

1853. Anstett : Sur les images de Christ aux six premiers siècles. 1854. Vidal: Appréciation de l'œuvre missionnaire protestante.

1872. Vaucher : Sur les missions évangéliques parmi les peuples non chrétiens.

1853. Monnier: La mission chrétienne

au Groenland.

14. HISTOIRE DES DOGMES.

1829. Redslob: Doctrina fidei christianæ quam exposuerunt Patres apostolici (Licence).

1836. C. Schmidt: Num antiquissimi scriptores inter λόγον et πνεύυα discrimen fecerint (Li-

1828. Viala: De l'influence du Symbole de Nicée sur l'établissement des dogmes relatifs à la personne de J.-C.

1864. Aeschimann: Etude patristique sur la doctrine du Saint-Esprit dans les trois premiers

siècles.

1839. Scherer: Histoire du dogme de la liberté morale, première période jusqu'à Constantin.

1864. Barthe: Histoire abrégée de la prédestination, jugée par la raison et saint Paul aux Romains.

1833. Méjanel : Aperçu historique sur le dogme de la résurrec-

tion.

1862. Paumier : Histoire du dogme de la résurrection des morts dans les trois premiers siècles de l'Eglise.

1848. Cassignard: Histoire du dogme de la sainte cène jusqu'à la fin du troisième siècle.

1831. Travier: Histoire du calice.

1858. Ritter: Opinions des réformateurs sur l'excommunica-

1864. Vier: Histoire de la doctrine des anges dans les trois premiers siècles.

15. HISTOIRE DE LA DOGMATIQUE.

1838. Burger: Les opinions dogmatiques de Spener et leur influence sur le dogme de l'Eglise protestante (Licence).

1854. Lichtenberger: La théologie de

Lessing.
1840. Kienlen: Les principes fonda-

mentaux du rationalisme de 1 Ræhr et de Wegscheider (Licence).

1841. Dupuy: Du rationalisme en

Allemagne.

1836. Fuchs: Etudes sur la théologie dogmatique de Schleierma-

1838. Hæpfner: Examen critique de la doctrine de Schleiermacher sur l'Eglise.

1865. Lickel: Essai sur la christologie de Schleiermacher.

1842. Candidus: Comparaison de deux ouvrages de Schleiermacher et de La Mennais sur la religion.

1859. Reilhan: Quelques idées de Channing sur l'homme et sur

1857. A. Weber: Le système dogmatique de Marheinecke.

VI. — THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE.

1. DOGMATIQUE.

1862. Hackenschmidt: Prolégomènes de la dogmatique luthérienne.

1863. Weber: De l'économie du salut. Etude sur le dogme dans ses rapports avec la morale (Doctorat).

1843. Scherer: Prolégomènes à la dogmatique de l'Eglise, réfor-

mée (Doctorat).

1857. Lichtenberger: Etude sur le principe du protestantisme d'après la théologie allemande contemporaine (Licence). 1860. Lichtenberger : Des éléments

constitutifs de la science dog-

matique (Doctorat).

1854. Laville: Unité de principe du luthéranisme, du zwinglianisme et du calvinisme.

1827. Leiris: Sur les fondements légitimes de la foi chrétienne.

1827. Faysse: Sur le culte religieux et la nécessité d'une révélation divine.

1831. Balzweiler: Sur la foi religieuse.

1833. Spærlein: Sur le véritable caractère du christianisme.

1836. Lequeux: Sur l'essence du christianisme.

1849. Bouvet: Du libre examen religieux.

1856. Borel: Du libre examen en matière de foi.

1863. Vaury: Etude sur le libre examen et sur ses rapports avec la notion d'Eglise.

1851. Reclus: Du principe de l'auto-

1851. Rabaud: Sur les rapports de la foi et de l'autorité.

1853. Lebrat : Sur l'autorité de la tradition.

1861. Leclercq: Droits et devoirs de l'homme dans la recherche de la vérité religieuse.

1851. Grimard: L'homme en face de Dieu.

1848. Schræder: Du rôle de la conscience en face de l'éternité.

1853. Puyroche: De la conscience religieuse et de son rôle dans la conception religieuse.

1851. Moulinié: De l'essence du christianisme au point de vue subjectif.

1853. Rouquet: Sur l'individualisme.

1852. Gruet: Mysticisme et christia-

.1833. Croixmare: Examen critique des opinions sur la perfectibilité du christianisme. 1851.

1851. Tracol: Religion et progrès. 1835. Braun: Sur les destinées futures du christianisme.

1850. Mettetal: De la religion dans les circonstances actuelles.

1854. Sarrus : Trait caractéristique du siècle vis-à-vis de la pensée religieuse.

2. Théologie.

1831. Hüter: Dei existentia quibus

argumentis probetur. 1839. Brockmann: Examen critique des preuves de l'existence de Dieu.

1860. Favot: Essai sur les preuves de l'existence de Dicu.

1837. Frey: Essai sur la providence.

1857. Portron: De la doctrine de la prédestination absolue.

Portron: Essai sur la doctrine 1850.

du Saint-Esprit.

1867. Schmidt (de Bouxwiller): Sur le rôle du Saint-Esprit dans l'économie du salut.

1825. De Félice: Propositions théologiques sur le dogme des

anges.

3. Anthropologie.

1867. Ch. Vernes: Etude sur la sainteté.

Penel: Etude préliminaire à la 1869. question du mal moral et du fait du péché.

1869. Hackenschmidt: Etude sur la doctrine chrétienne du pé-

ché (Licence).

Durot: Sur les causes actuelles 1825.du péché.

1847. Mettetal: Essai sur l'origine du péché.

1859. Lagarie: Etude sur le péché considéré dans ses effets.

4. CHRISTOLOGIE. SOTÉRIOLOGIE.

1846. Levasseur: Examen des conséquences morales et pratiques du dogme de la divinité de J.-C.

1849. Blank: Examen de la valeur dogmatique de la mort de

J.-C.

1853. Courvoisier: Sur la mort de J.-C. comme sacrifice expia-

1864. Hamm: Sur la satisfaction vicaire.

1867. C. P. Schmidt: Etude dogmatique sur la résurrection de J.-C. et de son rôle dans l'économie du salut.

1857. Monnier: Essai sur la rédemp-

tion.

1863. Martin-du-Pont : Les Adam.

1839. Kienlen: De justificatione, hoc est de Christi satisfactione vicaria et hominum fide salvifica, conferuntur cum libris Novi Test. libri symbolici Lutheranorum. Addita est dogmatis censura (Licence).

1847. Lœwenguth: Essai sur la justification par la foi.

1836. Nicolas : Rapports de l'an-

cienne à la nouvelle alliance, ou de la loi à la foi.

1856. Jæglé: De la valeur de la loi dans l'économie de la grâce.

1850. Larcher: La foi dans ses rapports avec l'intelligence et le

1859. Rives: Rôle du miracle dans la génération de la foi.

1846. Pédezert: La part de l'homme et la part de Dieu dans l'œuvre du salut.

1852.Widemann: Etude sur quelques moraux relatifs faits

salut.

1846. Berthe: Définition biblique de la sanctification.

1860. Cambon: Essai sur la conversion.

1838. Bernard: Essai sur la prière.

5. ÈGLISE ET SACREMENTS.

1826. Redslob: Signa quæ Ecclesiæ attributa sunt.

1856. Lemaître : De la nature de l'Eglise.

1851. Eschenauer: De l'Eglise visible et invisible.

1861. P. Stuber: L'Eglise invisible.

1862. Ménégoz : Etude dogmatique sur l'idée de l'Eglise.

1842. Girard : Essai d'une caractéristique rationelle du royaume de Dieu sur la terre.

1850. Fontanès: Du fondement de l'Eglise.

1862. Oberkampf: De l'individualisme chrétien dans ses rapports avec la notion d'Eglise.

1870. Bourlier : Théorie de l'Eglise d'après Vinet.

1862. Engelmann : Essai sur les tendances néo-luthériennes en Allemagne.

1827. Montandon: De la tolérance. 1846. Dussaut: Sur la tolérance reli-

gieuse.

1830. Boissard: Du principe du christianisme relativement aux conversions.

1837. Rhein: Est-il permis de changer de religion?

1848. Réville : De l'exclusisme.

1853.Cauzid: Sur le séparatisme.

1855. Iltis: De l'origine du péché. 1848. Boissière : Le pédobaptisme est-il évangélique?

1849. Collins: Sur l'origine du pédobaptisme.

1869. Roth: Le pédobaptisme au point de vue de l'Eglise luthérienne.

1871. Piepenbring : Sur l'efficacité du baptême au point de vue du N. T. et de l'expérience.

1860. Marc: Le baptême dans l'Eglise

réformée.

1869. Wolf: Essai historique et critique sur la confirmation.

6. ESCHATOLOGIE.

1839. Heintz: Influence des spéculations récentes de l'Allemagne sur l'exposition scientifique de l'eschatologie.

1830. Weber: De l'accord de la psychologie avec le christianisme touchant la doctrine de l'im-

mortalité de l'âme.

1839. Bartholmess: Examen critique des preuves de l'immortalité de l'âme.

1847. Chardavoine: De l'immortalité de l'âme.

1848. Laiblé : Critique de la doctrine de Kant sur l'immortalité.

1825. Ducros: Sur quelques idées anthropomorphiques de la vie future.

1847. Chaffal: Considérations théologiques sur le dogme de la rémunération.

1851. Durand: Le progrès dans la vie future.

1828. Roussarier: De la résurrection des corps.

1844. Lucius : Essai sur l'éternité des peines.

7. MORALE.

1832. Scherb: Philosophicæ ethices ac christianæ comparatio.

1835. Bourette: Sur les rapports de la morale philosophique à la morale révelée.

1835. Frey: Sur le souverain principe de la morale chrétienne comparé aux principes de la morale philosophique.

1830. Heim: Expositio et comparatio Platonicorum et Christianorum de summo bono virtutisque ad felicitatem ratione

decretorum.

1870. Bernard: De la doctrine chrétienne de la vocation terrestre.

1840. Raoux: Essai critique sur le

système exclusif de l'intérêt. 1872. A. Liebrich: De l'individualité

d'après Vinet.

1831. Stoltz: De l'avantage de notions claires en morale.

1849. Hagen: De la loi morale.

1850. Giraud: Du fondement essentiel de la morale.

1824. Feyne: Sur la liberté morale de ľhomme.

1841. Jaquier: Du libre arbitre dans ses rapports avec l'origine du mal.

1838. Atger : De l'originalité de la morale de J. C.

1859. Matthieu: La morale chrétienne et sa liaison avec la foi.

1848. Müller: De la religion comme base de la vertu.

1839. Huser: Comparaison des motifs proposés par la morale de l'A. T. avec ceux du N. T.

1849. Liebrich: Eléments de la morale chretienne dans l'A. T.

1829. Arnal · Sur l'autorité de l'exemple de Jésus-Christ dans la morale.

1860. Pfender: De l'exemple de J. C. 1856. Guénard: Sur l'ascétisme.

1845. Guénard : Sur le mensonge.

1844. Elles: Le serment est-il permis ou non?

1850. Robillard: Le serment au point de vue chrétien.

1832. Schneider: Principes du christianisme relativement au mariage.

1851. Gaches: Sur le duel.

1842. Chastagnaret : Sur le suicide. 1836. Witz: Motifs fournis par l'Ecri-

ture sainte sur l'abolition de la peine de mort.

1838. Bungener : La peine de mort est-elle en opposition avec le christianisme?

1827. Martin-l'aschoud: Sur l'esclavage ancien et des causes de sa cessation.

1850. Cahous: Du paupérisme au point de vue chrétien.

1872. T. Fallot: Les pauvres et l'Evangile.

1849. Bois: Du socialisme comme conséquence de la négation de la chute.

1828. Martin: De l'influence du christianisme sur la civilisation.

1833. Lombard: Influence du christianisme sur les mœurs et la félicité des nations.

1854. Schæffer : De la morale de Schleiermacher (Doctorat).

1870. Fages: Essai sur la morale indépendante.

8. SYMBOLIQUE. IRENIQUE.

1831. Brisset: Sur le symbole apostolique.

1864. Grawitz : Etude historique sur le symbole des apôtres.

1833. Girod': Des confessions de foi. 1845. Vermeil: De la nécessité des confessions de foi dans l'Eglise protestante.

1848. Paira: Les anciens symboles ont-ils un caractère obliga-

toire?

1858. Reichard: De la Formule de Concorde dans ses rapports avec la Confession d'Augsboug.

4889. Küss: De la Formule de Concorde dans ses rapports avec

le N. T.

1868. A. Weiss: Le dogme de la Formule de Concorde comparé à celui de la Confession d'Augsbourg.

1840. Heinrich: Le dogme du péché originel des livres symboliques de l'Eglise luthérienne est-il contenu dans l'Ecriture sainte?

1834. Crottet : Sur la confession de foi des Eglises réformées de France.

1840. Cazaux: Essai sur les variations du protestantisme.

1847. Ducros: Essai sur les variations des Eglises protestantes.

1847. Kromayer: Histoire des projets de réunion des communautés chrétiennes tentés sous Napoléon en France.

1833. Lange: De la réunion des com-

munes chrétiennes.

1842. Jæger : Réflexions sur la nécessité d'une union dans l'Eglise protestante.

1846. Farelle : De l'unité de l'Eglise.

9. POLÉMIQTE. APOLOGÉTIQUE.

1848. Trial: Sur l'autorité de l'Eglise romaine.

1851. Derache : De la suprématie ecclésiastique de saint Pierre.

1851. Cauchy: Sur la tradition orale. 1828. Paira: Sur la nécessité et l'uti-

lité de la lecture de la Bible. 1837. Lamarche: De la lecture géné-

1837. Lamarche: De la lecture générale de la Bible.

1850. Chardon: Altérations du monothéisme dans l'Eglise chrétienne.

1843. Guiral: Origine de la doctrine catholique sur le célibat.

1849. D'Aygalliers: Du catholicisme et du protestantisme comme formes religieuses.

1834. Boissard : Sur le prosélytisme. 1852. Garnier-Mouton : Appréciation critique des controverses dogmatiques.

1855. Delmas: De l'apologétique au point de vue psychologique.

1853. Benoît: Des miracles du N. T. au point de vue apologétique.

1858. Vigué : Histoire de l'apologétique dans l'Eglise réformée de France (Doctorat).

VII. — THÉOLOGIE PRATIQUE.

1. MINISTÈRE.

1863. Dietz : Etude historique sur le ministère évangélique.

1864. Horning: Le saint ministère, résumé dogmatique, historique et critique.

1868. Lange : Principes généraux de la driection de l'Eglise d'après la théologie pratique de Schleiermacher.

1844. Jacquier : Le ministère évangé-

lique est-il un sacerdoce?

1853. Schæffer: Observationes ad

ministerii ecclesiastici notionem rectius constituendam (Licence).

1847. Charlier: Des dispositions religieuses et morales que le ministre de J.-C. doit apporter dans l'exercice de ses fonctions.

1862. Schuh: Sur l'exercice du ministère évangélique parmi

les peuples non chrétiens. 1865. Lamarche: Channing, ses idées sur le ministère chrétien.

2. HOMILÉTIQUE.

1840. Cuvier : Le prédicateur d'après le N. T.

1853. Renous: Etude sur le sermon. 1833. Hirt: Sur les principes que l'orateur sacré doit suivre en établissant sa proposition.

1842. Fermand: Sur les motifs que le prédicateur doit employer.

1845. Bartholmess: Sur l'argument dit historique en prédication. 1849. Letourneur: De l'improvisation.

1837. Vincent : Sur les caractères que doit revêtir la prédication pour répondre aux besoins actuels de l'Eglise réformée de France.

1848. Gleize: Observations en vue de Mis Ballel la prédication actuelle.

1849. Vincent: Essai sur la prédication contemporaine.

3. HISTOIRE DE LA PRÉDICATION.

1837. Datt: Jean Chrysostome comme prédicateur.

Rivière: 1845. Jean Chrysostome comme prédicateur.

1853. Gounon: Jean Chrysostome comme prédicateur. 1867. Roux : Sur la prédication de

Basile le Grand.

1850. Miroglio: Augustin comme prédicateur.

1872. Bott: Les sermons de Berthold de Ratisbonne au point de vue homilétique.

1834. Horning: Gerson considéré

comme prédicateur. 1831. Brisset : Sur Olivier Maillard. 1834. Aug. Stoeber: Sur la vie et les sermons de Geiler de Kaysersberg.

1856. Grünewald : Le sermon d'après

Luther.

1861. Klein: Essai sur Luther considéré comme prédicateur.

Flamand: Calvin considéré 1847. comme prédicateur.

1836. Roman: Essai sur Saurin. 1841. Matthieu: Essai sur Saurin.

1836. Jordan : Le système homilétique de Saurin.

1858. Illaire: Sur J. Abbadie comme prédicateur.

Brun: Essai sur Jaquelot. 1862.

Bruniquel : Sur la prédication de J. J. S. Cellérier. 1864.

1864. Langlois : Alex. Vinet, considéré comme prédicateur.

1863. Richardot: Ad. Monod considéré comme prédicateur.

Vabre: Etude sur la prédication 1865. d'Ad. Monod.

1836. Rohr: Sur le caractère littéraire des Postilles de Harms.

Labeille: Etude sur Massillon. 1857. 1857. Tarrou: Etude sur Bourdaloue.

1858. Larnac: Sur les sermons de Bossuct.

Bertrand: Sur Réguis. 1834.1847. Travès : Sur Réguis.

1870. Bernis: Lacordaire et sa prédication.

4. LITURGIQUE.

1864. Braun: De l'esthétique en matière de religion, ou essai sur les rapports de l'art et du culte chrétien.

1856. Holl: Les formes du culte au

siècle apostolique.

1865. Morisse : Essai sur le culte d'après les textes du N. T.

1852.Ræhrig: De l'intervention des laïques dans le culte.

1853. Bost : Quelques idées sur le culte protestant.

1853. Bisseux : Quelques réflexions sur le culte public réformé.

1857. Berger: Idées sur le culte public et essai de revision des liturgies réformées.

1833. Caspari : Sur les péricopes.

1868. Bard: La lecture de la Bible comme élément du culte.

1871. Lindner: Essai sur la musique religieuse.

1849. Grætzinger: Des cantiques de Luther.

1860. Hirt: Le chant ecclésiastique au seizième siècle.

1866. Kunlin: Paul Gerhardt et ses cantiques.

1853. Herrenschneider: Sur la liturgie de l'Eglise de Strasbourg.

1838. Helmstetter: De la célébration du dimanche.

1851. Mauveaux: De la célébration du dimanche.

5. CATÉCHÉTIQUE.

1851. Eberhardt: Des différentes méthodes catéchétiques.

1870. Carles: Sur l'instruction reli-

gieuse primaire. 1858. Schmidt: Comparaison des catéchismes de Luther, de Calvin, de Heidelberg, etc.

1872. Rod. Müller: Spener comme

catéchète.

6. CURE D'AMES.

1844. Eschenbrenner : Considérations sur la cure d'âmes.

1829. Mall: Jusqu'à quel point le ministre de la religion doit-il avoir égard aux opinions erronées des fidèles?

1833. Bonnal: Sur les conventicules.

1845. Gehhardt : Sur les mariages mixtes.

7. PÉDAGOGIE.

1836. Vernes: La pédagogie de l'Ecriture sainte.

1849. Paira: Sur la religion comme moyen d'éducation.

1840. Berger: L'éducation chrétienne du premier âge.

1845. Michel : Sur les rapports entre l'Eglise et l'école.

1838. Surleau : Sur l'enseignement religieux dans les écoles de

campagne.

1839. Rapp: De l'enseignement de la religion dans les écoles primaires protestantes de l'Alsace.

1837. Sommerau : Les écoles mixtes sous le rapport du développement religieux et moral des enfants.

8. droit ecclésiastique.

1838. De Visme : Des principes d'organisation ecclésiastique de Calvin.

1849. Weber: Exposé des vues ecclésiastiques de Zwingli et de

Calvin,

1840. Cunitz: Considérations historiques sur le développement du droit ecclésiastique protestant en France (Doctorat).

1854. Haas: La discipline de l'E-

glise.

1851. Bühlmann: Des principaux arguments en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat

VIII. — PAGANISME, MAHOMĖTISME, JUDAÏSME MODERNE.

1855. Ad. Reichard : L'idée chrétienne du paganisme.

1863. De Magnin: Etude sur le sentiment et la notion de Dieu dans le polythéisme.

1135. Matthiss: Système philosophi-

que de Socrate.

1831. Bochinger: Sur la connexion de la vie comtemplative et ascétique chez les Hindous et les peuples bouddhistes avec les phénomènes semblables chez les mahométans et les chrétiens (Doctorat).

1838. Schæll: De vestigiis vitæ contemplativæ in gentilismo et

judaismo.

1831. Berneaud : Sur quelques idées fondamentales du Zend-Avesta

1833. Schweppenhæuser : Doctrines des principales religions anciennes de l'Orient sur l'état de l'âme après la mort.

1833. Ott : Sur la croyance de l'immortalité de l'âme chez les Egyptiens.

1848. Matter : De l'authenticité du fragment de Sanchoniathon conservé par Eusèbe.

1849. Tachard: Des Druides.

1834. Bergmann: De religione Arabum ante-islamica.

1827. Dupont: Propositions historicocritiques sur Mahomet et le mahométisme.

1862. Burghard: Essai sur Mahomet et la dogmatique du Coran.

1833. Gerock : Al-Coranus prophetici muneris Christi laudator.

1868. Audemar : Etude critique sur le caractère religieux de Mahomet.

1844. Pascal: L'établissement du mahométisme comparé à celui du christianisme.

1858. Liotard: Causes qui ont favo-

tisme.

- 1834. Bronner: De la théologie dogmatique de Moïse Maïmonidès.
- risé le progrès du mahomé- | 1869. Liebrich: Examen critique du Traité théologico-politique de Spinoza.

IX. - VARIA.

1833. Steinbrenner: Rapports de la médecine avec la théologie.

1827. Reuss: Theses theologicæ varii argumenti (Licence).

1835. Schwebel: Theses theologicæ varii argumenti (Licence). 1837. Cunitz: Thèses théologiques

(Licence).

1840. Kienlen: Sententiæ XXX théologicæ.

1841. Scherer: Thèses théologiques (Licence).

Theses 1847. Colani : theologicæ

(Licence).
Theses 1850. Viguié : theologicæ

(Licence). Theses 1850. Kayser : theologicæ

(Licence). 1850. H. Paira : Theses theologicæ (Licence).

FACULTÉ DE THÉOLOGIE RÉFORMÉE DE MONTAUBAN

I. - PROFESSORAT (Concours).

1821.

1. Floris (G.): Sur les rapports de la philosophie et de la théologie.

1824.

2. Moziman (Daniel): De æterna Jesu Christi divinitate.

3. Jalaguier (P.-F.) : Sur l'inspiration des livres saints.

4. Nazon (Th.): Etablir que l'Evan-

gile étant reconnu pour une révélation divine, la raison n'est pas en droit de rejeter les mystères qui y sont enseignés.

5. Fontanès (L.-F.): Le grand but

du christianisme.

6. Montet (Joseph): De l'influence du christianisme sur la civilisation et le gouvernement des peuples.

II. - DOCTORAT.

1866.

1. Bonifas (François): Essai sur l'enseignement apostolique.

1872.

2. Doumergue (Emile): Un nouveau chapitre d'apologétique au dixneuvième siècle.

1874.

3. Vernes (Maurice): Histoire des idées messianiques depuis Alexandre jusqu'à Hadrien.

1876.

4. Pressensé (Edmond Déhault de): Le culte chrétien au second et au troisième siècle.

5. Stapfer (Edmond): Les idées religieuses en Palestine à l'époque de Jésus-Christ.

1881.

6. Bruston (Charles): Histoire critique de la littérature prophétique des Hébreux depuis les origines jusqu'à la mort d'Isaïe.

1882.

7. Sayous (Edouard) : Les déistes anglais et le christianisme principalement depuis Toland jusqu'à Chubb, 4696-4738.

8. Félice (Paul de) : Lambert Daneau (de Baugency-sur-Loire), pasteur et professeur en théo-

logie, 1530-1595.

III. - LICENCE.

1841.

1. Montet (Léon) : Essai sur le montanisme. - In epistolam Pauli ad Colossenses introductio.

1842.

2. Buob (Charles): La philosophie de l'absolu en Allemagne dans ses rapports avec la doctrine chrétienne.

1864.

3. Bonifas (François): De Petrarcha restaurandæ ecclesiæ prenuntio. — La doctrine de la rédemption dans Scleiermacher.

4866.

4. Sabatier (Auguste) : Johannis . evangelium sæculo ineunte secundo in ecclesia jam adfuisse demonstratur. — Essai sur les sources de la vie de Jésus.

1870.

5. Fraysse (E.-Albert) : Doctrinæ Celsi ejusque animadversiocontra christianos christianam fidem ex libro Origenis Κατά Κελσοῦ excerptarum pura expositio. - L'idée de Dieu dans Spinoza.

1871.

6. Vèzes (Léon) : De epistola Jacobi dissertatio. — De la religion et des religions. Un chapitre d'introduction à l'histoire des religions.

7. Doumergue (Emile) : De variis fidei christianæ vicibus. - Un chapitre d'apologétique chrétienne au dix-neuvième siècle.

1872.

8. Stapfer (Edmond): De extrema parte evangelii Marci. — Jésus de Nazareth et le développement de sa pensée sur luimême.

9. Meyer (D.-II.): Pueri centurionis sanatio apud Mathæum VIII, 5-13, et Lucam VII, 1-10, cum reguli filii sanatione apud Johannem IV, 46-54, confertur. - Les discours du quatrième évangile sont-ils des discours historiques de Jésus?

1873.

10. Bruston (Charles): De lapsu hominis in vitam anteriorem rejiciendo. — Du texte primitif des Psaumes.

1875.

11. Jundt (Auguste): Argumentandi ratio qua ad defendendam adversus gentes christianam religionem Quinctus Septimus Florens Tertullianus in apologetico et in suis adversus nationes, de testimonio animæ et adversus Scapulam libris usus est exponitur et æstimatur. — Histoire du panthéisme populaire au moyen âge et au seizième siècle.

12. Bægner (Alfred): Quid Johan-nes Calvinus in libro tertio institutionis christianæ religionis de fide senserit exponitur et æstimatur. — La sainteté de Dieu dans l'Ancien Testament.

1877.

13. Meyer (Gustave) : Quid de Christo sensit auctor epistolæ ad Hebræos scriptæ. — La question synoptique; essai sur les rapports et l'origine des trois premiers évangiles canoniques.

1878.

Wabnitz (Auguste) : Messias Judæorum similitudinibus Henochi illustratus. — L'idéal messianique de Jésus. Le royaume des cieux.

1880.

13. Sayous (Edouard): De Taurobo-

lis apud gentes tempore crescentis ecclesiæ. — Jésus-Christ d'après Mahomet, ou les notions et les doctrines musulmanes sur le christianisme.

46. Félice (Paul de) : De sceleribus christianorum a romanis legibus repressis. — Etude sur l'Octavius de Minutius Félix.

17. Krüger (P.-Hermann): De baptismate quid senserit Paulus apostolus commentatione biblico-theologica indigatur atque exponitur. — Essai sur la théologie d'Esaïe XL-LXVI.

IV. — BACCALAURÉAT.

1811.

 Petzi (Fleury) : L'immortalité de l'âme démontrée par les lumières de la raison et l'autorité de l'Ecriture sainte.

2. Maillard (Jean): La résurrection

des morts.

3. Audebez (Jean-Joël): Le jugement dernier.

4. Lourde - Laplace (Jean-Joseph) : L'excellence de la morale évangélique.

5. Tempié (J.-J.-L.): Où l'on montre que Jésus est le Messie annoncé par les anciens prophètes.

1812.

6. Gibaud (Louis) : Sur l'utilité et la nécessité de la révélation.

1813

7. Drilholle (Jacques): La résurrection de Jésus-Christ.

8. Ceyral (Jean-Alexandre) : Sur le péché contre le Saint-Esprit.

9. Périer (Augustin): Sur l'obligation où est l'homme de travailler autant que ses forces le lui permettent au perfectionnement de son âme et à la conservation de son corps.

 Fraissinet (Louis) : Sur les moyens de parvenir à la vertu

et de s'y perfectionner.

11. Monbrun (Jean): Sur la nécessité de la rédemption pour rassurer la conscience du pécheur repentant.

12. Houlez (Job): Pourquoi Jésus-Christ défendait-il, dans quelques occasions, de publier les miracles qu'il faisait.

43. Guy (Antoine-Benjamin): Sur la

prière.

 Jaquier (François-Samuel-Philibert) : Sur l'immortalité de de l'âme.

15. Delbetz (Joseph) : Sur la vérité de l'histoire évangélique.

16. Rabaud (Jean-Antoine): Thèse de théologie naturelle sur l'existence de Dieu, dans laquelle on expose sommaire ment la preuve tirée des causes finales.

17. Olive (Charles): Sur le caractère moral de Jésus-Christ.

18. Frossard (Paul-Emile): Que Jésus-Christ est le Messie.

 Marchand (J.-J.): Sur l'intégrité des livres du Nouveau Testament.

20. Pascal (Jean-Pierre): Thèse de morale ayant pour objet de réfuter l'objection contre la Providence, tirée de la prospérité des méchants et du malheur des gens de bien dans cette vie.

21. Aubanel (Jean): Sur l'authenticité des livres du Nouveau

Testament.

22. Guillot (Jacques-Paul-Frédéric):

Sur la médisance.

 Martin (François): Thèse théologique dans laquelle on considère Jésus comme rédempteur.

1814.

24. Jauge (Théodore) : Sur la toute-

présence de Dieu.

25. Marche (Jean-Isaac): Thèse théologique dans laquelle on considère Jésus-Christ comme le Docteur par excellence, chargé d'enseigner aux hommes les vérités fondamentales de la religion.

1815.

26. Lafont (François-Samuel) : Sur la nécessité du culte public.

27. Bourgailh (J.-E.) : Sur l'unité de Dieu.

28. Nicolas (A.-César) : Sur l'immutabilité de Dieu.

29. Labat (Pierre-Henri) : Sur la véracité de Dieu.

30. Gautier (Paul-Samuel) : Sur la clarté de l'Ecriture sainte.

31. Combet (Etienne-Laurent): Sur l'utilité et la nécessité de l'Ecriture sainte ou d'une révélation écrite.

32. Baillif (P.): Sur la sagesse de

Dieu.

33. Gaitte (Pierre): Sur la justice de Dieu.

1816.

34. Frossard (Emmanuel): Thèse théologique tendant à établir que la doctrine de l'existence de Dieu est bien plus simple, plus facile à concevoir, plus conforme aux lumières de la raison que le sytème absurde et compliqué de l'incrédulité.

35. Arabet (J.-A.): Thèse théologique ayant pour objet d'établir que les premiers succès du christianisme constituent une des preuves de sa divinité.

36. Borrel (Abraham) : Sur l'utilité de la révélation.

37. Molines (Alonzo) : Sur l'image de

de Dieu dans l'homme.

38. Durand (Philippe-Louis): Thèse critique dans laquelle on s'attache à résoudre quelques objections contre le déluge.

39. Villard (Philippe): Sur la corruption de l'homme.

40. Vieu (Louis-Fructidor): Sur la vérité des miracles du Nouveau Testament.

41. Rosselloty (Jacques-Paul) : Sur la

supériorité de l'Evangile sur la loi mosaïque.

42. Barjeau (Scipion) : Sur l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la personne du médiateur de la nouvelle al-

liance.

43. Coquerel (Athanase-Charles-Laurent): Sur l'existence de Dieu prouvée par la contemplation de l'univers.

44. Ricour (Henri-Frédéric-Théodore) : Sur l'éternité de Dieu.

45. Lourdé (F.-Jules) : Sur la Providence.

1817.

46. Maffre (Paul) : Quelles sont les principales causes de l'incrédulité qui règne dans le monde?

47. Lanthois (Louis) : La médiocrité est-elle préférable à de grandes richesses?

48. Gardes (Jean-Jacques) : Sur la médisance.

49. Mourgues (M.-A.) : Sur la bonté divine.

50. Jalaguier (Prosper-Frédéric): Sur la prophétie contenue à la fin du neuvième chapitre de Daniel

51. Magnan (Jacques): Sur la nécessité de la retraite pour le pasteur.

52. Massot (Orange): Sur le mensonge.

53. Laget (Jean-François) : Sur le serment.

54. Dyvorne (Jean-Philippe) : Sur la toute-présence de Dieu.

 Gautier (Jean-Benjamin) : Sur la certitude de la résurreclion de Jésus-Christ.

1818.

56. Poitevin (Louis-Daniel) : Sur les bons effets du christianisme.

 Laget (Henri): Sur l'inspiration des auteurs du Nouveau Testament prouvée par la nature de leurs doctrines.

58. Blanc (Pierre): Sur la nécessité d'une régénération sans laquelle il est impossible à l'homme d'ètre heureux.

59. Martin (François): Sur l'authenticité du Pentateuque.

60. Abric (Louis): Sur les sentiments qui doivent unir les hommes,

malgré la différence de leurs opinions religieuses.

61. André (Paul-Gabriel): Sur l'utilité des miracles pour établir la divinité d'une révélation.

Guérin (Eugène) : Avantages de l'Ecriture proprement dite sur la tradition et l'Ecriture hiéroglyphique pour transmettre une révélation divine.

1819.

63. Delon (Jacques-Marc-Henri) : Sur la résurrection des morts.

Lantal (Victor) : Sur la divinité de Jésus-Christ.

Rouquette (Pierre-Laurent): Sur 65. la nécessité du culte public.

66. Lafon (Jean-Pierre) : Sur l'influence que la pratique des vertus chrétiennes exerce sur le bonheur i de l'homme dès cette vie.

67. Nines (Jean): Sur la nécessité de la révelation prouvée par l'impossibilité où se trouvait l'homme d'acquérir par luimême les connaissances qu'elle renferme.

68. Barre (Jacques): Thèse théologico-morale ayant pour but de prouver la divinité de l'Evangile par l'excellence de sa morale et sa supériorité sur celle des philosophes païens.

69. Sabatié (Jean): Sur le droit qu'ont tous les hommes d'examiner ce qu'ils doivent croire.

1821.

70. Reclus (Jacques): Sur la satisfaction par Jésus-Christ.

71. Viguier (Louis) : Thèse dans laquelle on s'attache à résoudre l'une des objections faites contre la résurrection de Jésus-Christ.

72 Villaret (Jean-Jacques) : De spiritus sancti divinitate.

Maigre (Jacques-Louis) : De libertate humana.

Frossard (Louis): Sur la toutepuissance de Dieu.

75. Jay (Jean) : Sur la divinité du Saint-Esprit.

76. Dumas (Pierre) : Thèse théologique dans laquelle on se propose de prouver la divinité de la religion chrétienne par son établissement dans le monde.

77. Armengaud (Louis): Sur le jugement dernier.

1822.

78. Vors (Nelson): Sur le serment.

79. Fraissinet (Charles) : Sur_l'authenticité des quatre Evangiles.

80. Poupot (P.): Sur les miracles considérés comme preuve dans une révélation.

81. Bourgade (Célestin): Sur l'incrédulité des juifs contemporains de Jésus-Christ.

82. Boissier (Pierre-Casimir) : Sur la prophétie de Jacob contenue dans le livre de la Genèse XLIX, 10.

1823.

83. Salvetat (Pierre-Antoine): Sur la nécessité d'un rédempteur.

84. Castel (Jean-Louis): Sur la sincérité du témoignage que les apôtres ont rendu à la résurrection de Jésus-Christ.

85. Bourbon (Louis-Charles) : Sur une objection contre la résurrection de Jésus-Christ.

Broussous (Jean-Antoine-Victor): 86. Sur la vérité d'un avenir.

87. Moziman (Adolphe-Casimir): Sur le besoin d'une révélation divine pour ramener les hommes à la connaissance de la vraie religion.

88. Germain (Jean-René): Sur la nature et l'origine des idées du juste et de l'injuste.

89. Conte (Jacques): Thèse dans laquelle on prouve que Jésus-Christ estele Messie.

90. Hérisson (Jean-Jacques) : Sur la divinité de Jésus-Christ.

91. Combet (Louis): Sur quelques objections contre la Providence.

92. Pradel (Jean-Louis-Etienne-Frédéric): Sur l'éternité des peines.

1824.

- 93. Salles (Paulin) : Sur la divinité des récompenses dans la vie à venir.
- 94. Gardes (Benjamin): Sur l'universalité de la rédemption.

93. Ribard (Louis) : Sur la résurrection des morts.

96. Péduran (Marcelin): Sur le fondement de l'obligation morale.

97. Massé (Jean) : Sur le mystère de

la religion chrétienne.

98. Déjours (Matthieu): Les apôtres ont-ils pu se tromper eux-mêmes ou tromper les autres dans les faits relatifs à la résurrection de Jésus-Christ?

 Frossard (Benoît-Daniel-Emilien):
 Accord entre le récit de Moïse sur l'âge du genre humain et les phénomènes géologiques.

100. Prat (Joseph-Marie-Théodore-Acanthe): Thèse théologique où l'on établit que les fidèles se reconnaîtront mutuellement dans la réunion de la vie future.

101. Cazelles (Timothée): Thèse théologique dans laquelle on cherche à établir que la corruption de la nature humaine provient non de la coulpe, mais de la corruption que contracta notre premier père lors de sa chute.

102. Monbrun (Émile) : Sur le fondement légitime de la foi.

103. Biot (Isaac): Pourquoi Jésus-Christ défendait-il dans quelques occasions de publier les miracles qu'il faisait.

104. Adhéran (Etienne): Sur la liberté

morale de l'homme.

 Combet (Eliacin-Scipion) : Sur la certitude de la résurrection de Jésus-Christ.

106. Laval (Jean-Louis) : Sur la sincérité du témoignage des apô-

tres.

107. Momméja (Bernard-Joseph):
Thèse théologique dans laquelle on s'attache à répondre aux principales objections que l'on peut élever sur les prophéties considérées comme preuve de la divine mission de Jésus-Christ.

1825.

108. Castel (Jean): De collatione veteris testamenti cum novo.

109. Delmas (Louis) : Sur le péché originel.

110. Garrigues (Pierre-Isaac) : Le jugement dernier.

111. Tarrou (Frédéric) : Sur la venue du Messie.

112. Grieumar (Pierre) : Sur les prophéties considérées comme preuve de la divinité de l'Ecri-

113. Renous (Jean) : Sur l'humanité de Jésus-Christ, médiateur de la nouvelle alliance.

1826.

114. Lantelme (Géraud) : Sur l'authenticité du Pentateuque.

115. Maraval (Jean-Emile-André) : Sur l'état de l'âme après la mort.

116. Béziés (Timoléon) : Sur l'efficacité de la mort de Christ.

117. Lacroix (Raymond): Sur la liaison des dogmes avec la morale.

Devèze (Aristide): Les types.
 Lambezat (Pierre): La propagande de la religion chrétienne,

preuve de sa divinité.

120. Conduzorgues (Louis Antoine-Henri): Thèse théologique ayant pour but de répondre à quelques-unes des objections qu'on élève contre la Providence.

121. Delon (Jean): Thèse théologicomorale ayant pour but de prouver la divinité de la religion chrétienne par l'excellence de la morale contenue dans le Nouveau Testament.

122. Duchemin (Jacques): Sur la Pro-

vidence.

1827.

423. Grawitz (Charles): Sur la langue originale de l'Evangile selon saint Matthieu.

124. Viala (Louis-Auguste-Napoléon) :
Sur l'immortalité de l'âme.

 Meineau (Jean-Paul) : Sur l'authenticité des deux premiers chapitres de saint Matthieu.

126. Fargues (Jacques-Paul) : Sur la mission divine de Jésus-Christ.

127. Pascaud (Jean-Beaufort) : Sur le devoir d'examen imposé aux chrétiens.

128. Petit (François-Victor) : Thèse théologico-morale ayant pour but de prouver la supériorité de la morale révélée sur la morale naturelle.

129. Déjean (Hippolyte-Scipion) : Sur la descente de Jésus-Christ aux

enfers.

130. Salvetat (Joseph-Henri) : Sur l'authenticité des Evangiles.

131. Sirven (Jean-Louis): Sur l'au-

thenticité de la seconde épître de saint Pierre.

132. Sauvaître (aîné) : Sur la nécessité d'une révélation écrite.

133. Roux (Célestin) : Sur la résurrection des morts.

1828.

134. Chauvin (Jacques-Antoine) : Jésus-Christ a-t-il ajouté de nouvelles leçons de morale à celles que Moïse et les prophètes ont données dans l'Ancien Testament.

135. Amphoux (Jacob-Louis): Sur quelques objections contre la liberté morale de l'homme.

Lavondés (Egisthe): Thèse critique sur Jean XVII, 5.

137. Dardier (Théophile): Sur la vérité d'une vie à venir.

138. Flaissières (Lucien) : Sur l'unité de Dieu.

139. Martin (Adolphe): Sur la nécessité de la révélation chrétienne.

140. Paul (Jean-Pierre): Examen critique de l'Evangile selon saint Marc.

141. Bumel (Matthieu-Henri): Des causes humaines de la propagation du christianisme jusqu'à Constantin.

142. Fournier (Hyacinthe): Sur l'a-

thėisme.

Crébessac-Vernet (A.-B.): Sur l'é-

pître aux Hébreux.

144. Coyne (Isaac): Sur l'inspiration écrits de la nouvelle alliance.

145. Coulomb (J.-P.-H.-Gaston) : Examen critique de l'Evangile se-lon saint Luc.

146. Cambon (Marc-Gustave) : Sur l'examen en matière de religion.

147. Fournié (Louis-Marie-Emile):

Sur la tolérance.

148. Jalabert (Louis-François-Jules) : Sur la résurrection de Jésus-Christ.

149. Floris (Auguste) : Sur la preuve physico-théologique de l'existence de Dieu.

1829.

150. Belugan (Auguste) : Sur le refus que firent les Juifs d'embrasser le christianisme malgré les miracles de son fondateur.

151. Galtier (David-Eugène) : Sur l'universalité de la rédemption.

152. Matile (George-Alexandre-Antoine) : Le témoignage des apôtres sur les miracles que Jésus-Christ a opérés et qu'ils ont opérés eux-mêmes est-il digne de foi?

153. Vayssette (Jean) : Sur la justifi-

154. Bruniquel-Recoules (E.): Sur les principales objections qu'on oppose à la force de la preuve tirée des faits miraculeux en faveur d'une religion.

155. Friol (Raymond): Sur l'universalité du christianisme.

156.Boissier (François-Louis-César): Le christianisme peut-il finir? Lamarche (Armand): Sur le droit

157. d'interpréter l'Ecriture sainte.

158. Frontin (Jean-Alphonse): Thèse critico-théologique où l'on établit que l'objection que l'on faisait à saint Paul : Demeurerons-nous dans le péché afin que la grâce abonde? Rom. VI, 1, prouve que cet apôtre prêchait la justification par la foi.

159. Costes (Jean) : Sur la nécessité

de l'Ecriture.

160. Fabre (Auguste): Sur l'importance des idées religieuses pour le maintien de l'ordre public.

Cadoret (Laurent-Samuel) : Sur l'authenticité de l'Apocalypse.

162. Hugues (Jean-Pierre): Theses critico-theologicæ quibus Christum legationem suam miraculis vindicare voluisse publice demonstrare conabitur.

163. Carrière (Jean-Pierre) : Sur l'authenticité du Pentateuque.

164. Carrive (Joseph): Sur la sainte cène.

165. Tachard (Pierre-Moyse) : Thèse critique dont le but est de prouver qu'il n'y a pas de véritables contradictions entre quelques récits des Evangiles.

166. Randon (Jacques-Alcibiade): Sur les causes des persécutions contre le christianisme depuis Jésus-Christ jusqu'à Constan-

167. Devisme (Casimir) : Sur l'épître

de saint Jacques.

Bonnassé (Hippolyte-Pierre): Sur 168.l'état originel de l'homme.

169. Algans (J.-J.-Félix): Influence de

Constantin le Grand sur le christianisme.

170. Rattier (Jean-Isaac-Léon) : Sur la résurrection de Jésus-Christ.

171. Arnal (David-Alphonse): Sur l'authenticité du Pentateuque.

172. Bourbon (J.-L.-Charles) : Sur la prophétie des soixante et dix semaines de Daniel.

173. Morel (Jacques-Henri) : Sur le

baptême.

174. Enjalbert (Numa-Pierre-Elie): Sur les causes de la réformation au xvie siècle.

1830.

175. Devèze (Pierre-Junior) : Jésus est-il le Messie?

176. Massé (Etienne) : Sur l'arche de

Noé.

177. Servière (Pierre) : Sur l'authenticité des 12 premiers versets du chapitre vni de l'Evangile selon saint Jean.

178. Vermeil (Eugène): Sur la réorganisation de notre globe d'a-

près le récit de Moïse.

179. Blanc (Henry) : Sur l'expiation des péchés des hommes opérée par la mort de Jésus-Christ.

180. Cazalis (Frédéric-Jacques): Sur

le péché originel.

181. Durantis (Adolphe): Sur le témoignage des apôtres considéré comme preuve des miracles.

182. Maffre (Paul-Nelson) : Sur les caractères auxquels on peut reconnaître la divinité d'une

révélation.

183. Lambrail (Pierre): Sur la certitude de la résurrection de Jé-

sus-Christ.

184. Rosselloty (Héliodore): Sur quelques objections contre la Providence.

185. Corbière (Philippe): Sur les rapports du destin et de la prédestination.

186. Dadre (Marcelin): Sur la certitude du jugement dernier.

1831.

187. Bec (Jean): Thèse critico-théologique pour établir que la sainte Ecriture est la seule autorité à laquelle le chrétien doit se soumettre.

188. Laune (Paul) : Jésus est-il essé-

nien?

189. Martin (Paul-Ferdinand): Sur la nécessité de l'expiation du pé-

190. Marzials (Théophile): Thèse critique sur 1 Jean V, 7.

191. Clavel (Jacques-André) : Sur l'unité chrétienne.

192. Gabriac (Lilas) : Sur le livre de Job.

193. Garrigues (Marie-Edouard) : Sur la prière.

194. Peyrat (Napoléon) : Du christianisme au dix-neuvième siècle.

195. Pourtalier (Casimir): Sur la tolérance religieuse dans le protestantisme.

196. Fosse (Louis-Timothée): Sur le Logos de saint Jean.

197. Boissier (Adrien): Sur les influences que subit le système religieux des juifs après la captivité.

198. Conduzorgues-Lairolle (F.-L.): Sur deux conséquences du libre

examen.

199. Montet (Léon) : Accord des sciences naturelles avec les récits de Moïse et en particulier accord des phénomènes géologiques et de la Bible sur la date du déluge.

200. Maffre (E.-L.): Sur les confes-

sions de foi.

201. Géminard (Théodore) : Sur l'accord du protestantisme avec l'Evangile.

202. Morache (J.-J.-A.): Sur la nécessité des confessions de foi.

203. Baulme (Pierre): Sur l'excellence du christianisme démontrée

par sa puissance morale. 204. Vincens (Pierre-Suzanne): Thèse dans laquelle on a pour but de prouver que l'autorité n'est qu'un moyen secondaire de parvenir à la connaissance de la vérité religieuse.

205. Cabos (Jean-Pierre) : La doctrine du salut par la foi en Jésus-Christ est-elle immorale?

206. Meyrargues (Louis) : Sur le nom de Jéhovah donné au Messie dans l'Ancien Testament.

207. Laharpe (Henri-Louis) : Essai critique sur l'authenticité de l'épître aux Hébreux.

208. Bosc (Isaac): Thèse théologique sur une objection destinée à établir que l'incrédule n'est point coupable de n'avoir point la foi.

209. Cales (Louis-Denis-Godefroi): Sur la nécessité de la révéla-

210. Sohier (Jean): Jésus-Christ est Dieu dans le sens le plus absolu; thèse établie par l'examen critique de quelques passages de l'Ancien Testament.

211. Croll (Barthélemy): Le Saint-Esprit est une personne qui, quoique distincte du Père et du Fils, participe en tout à l'essence divine.

1833.

212. Laune (Charles): Les miracles de l'Evangile sont-ils dignes de foi ?

213. Rouquette (Jean) : Réponse à cette objection qu'on élève ordinairement contre la Providence: Pourquoi y a-t-il du mal dans le monde?

214. Demagnin (Adolphe): Sur la conversion de saint Paul.

215. Gerber (Nicolas): Examen critique de Jean VIII, 58.

216. Sabatier (Eugène): Sur le livre de Jonas.

217. Barthe (J.): Le christianisme impérissable ou la synthèse chrétienne en rapport avec l'huma-

nité. 218. L'Hombral (Thomas): Le monothéisme doit être considéré comme ayant été la forme primitive des idées religieuses.

219. Bourguet (Jules): Sur les con-

fessions de foi.

220. Beray (Armand): Sur l'oracle messianique d'Esaïe LII, 43-LIII, 12.

221. Fermand (Aristide): Le monothéisme, forme primitive des

croyances religieuses.

222. Duran (Jean-André) : Examen de l'Ecriture sainte relativement au dogme de la transsubstantiation.

1834.

223. Boisson (Jean-Etienne): Sur l'influence du Saint-Esprit.

224. Sarradon (Alexandre): Sur les missions évangéliques.

225. Maystre (François-Palmire):

Thèse critique sur la seconde épître de saint Pierre.

226. Nègre (Sélim) : Les apocryphes faisaient-ils partie du canon juif avant Jésus-Christ et de celui de l'Eglise chrétienne pendant les quatre premiers siècles?

227. Carenou (Antoine) : La divinité de la mission de Jésus-Christ prouvée par les miracles.

228. Castel (David): L'Ecriture sainte, règle unique et souveraine de la foi du chrétien.

229. Cruvellié (J.-A.) : Moïse, auteur

du Pentateuque.

230. Pelet (Scipion-Henri) : Justification du christianisme de l'inculpation qu'on lui fait de permettre le suicide.

1835.

231. Brunet (François): Dieu dans le Pentateuque.

232. Dangars (G.) : La peine de mort. 233. Bourchenin (Olivier): Jésus sau-

veur.

234. Bogues (Pierre): Considérations sur l'emploi que Jésus-Christ a fait de la parabole.

235. Cabanis (P.): Sur la nécessité

de l'expiation.

1836.

236. Bonnal (Pierre-Justin): Sur la puissance des motifs évangéliques.

237. Bouisset (Ambroise): Sur la prophétie de Daniel touchant les soixante-dix semaines.

238. Alcais (Louis): Sur la résurrection des morts.

239. Auzilhon (D.-J.-J.-Eugène): Sur les objections élevées contre la Providence.

240. Bourelly (Louis): Sur la nécessité de la révélation.

241. Crozes (Maurice): Causes de la réformation.

242. Maffre (Daniel-Benjamin): Sur l'authenticité des deux premiers chapitres de saint Matthieu.

243. Doumecq (Pierre): Sur l'intégrité de l'Evangile selon saint Jean.

244. Salvanig (Alexandre): Examen comparatif des principaux mobiles moraux du Pentateuque et du Nouveau Testament.

245. Bonnard (J.-C.-Zacharie) : Sur le témoignageintérieur du Saint-Esprit ou exposition pratique de l'assurance du salut.

246. Lacroix (Pierre): Thèse où l'on établit la vérité de cette proposition: La doctrine de l'imputation, ou de la justice de Christ appliquée à l'âme du chrétien par la foi est clairement révélée dans les Saintes Ecritures.

247. Ribard (Louis) : Doctrine du Nouveau Testament sur la nature de l'homme et sur son

avenir.

248. Cabantous (Oscar) : Sur deux objections de Rousseau et de Hume contre les miracles.

1837.

249. Saussine (P.-E.): Essai critique sur l'apologétique des Pères des trois premiers siècles.

250. Daudé (Louis-Onésime): Les synodes de l'Eglise réformée française.

251. Vaissette (Paul): Sur le jugement dernier.

232. Poudensan (Jacques): Les expiations de la loi, types de l'expiation par le sang de Christ.

253. Fuzier (Pierre): Le quatrième commandement est-il obligatoire pour l'Eglise chrétienne?

254. Montet (Eugène): Sur le bap-

tême.

255. Maystre (Séverin) : Supériorité de la morale de l'Evangile sur la morale philosophique antérieurement à J.-C.

256. Mercat (J.-A.): La lecture de la Bible.

1838.

257. Pelet (Amer): L'inspiration du livre de Daniel prouvée par l'accomplissement des prophéties renfermées dans le chapitre vn.

258. Bourguet (P.-A.): Recherches sur la signification des mots : « Royaume de Dieu » dans la

Bible.

259. Agulhon (F.): Etude sur Matthieu V, 17-48.

1839.

260. Soliier (H.): Recherches sur le sens du mot Loi dans l'épître aux Romains.

1840.

 Maris (Charles-Edmond): L'inspiration surnaturelle doitelle être attribuée aux apôtres.

262. Roger (Auguste) : Quelle idée la philosophie doit-elle se faire de l'état moral de l'homme?

263. Darrien (Jean-Etienne-Philippe):
Il existe des prophéties à
double accomplissement.

264. Maillard (Pierre-Néhémie): Nécessité du culte public.

265. Couderc (Jean-Philippe-Frédéric): Essai sur les causes de la puissance spirituelle des papes.

266. Melon (Prosper-Edouard) : Que dit la Bible de la primauté de

saint Pierre?

267. Vincens (Jean): Sur le jugement dernier.

1841.

268. Laforgue (J.-P.): Sur le caractère expiatoire des sacrifices des païens.

269. Moulet (J.-F.-H.): Le serment est-il autorisé par la Bible?

270. Roger (Louis): Sur la nature de la sainte cène.

271. Roufineau (F.-M.): Est-il permis de mentir dans certains cas?

272. Marignan (L.): Thèse exégétique sur la foi et les œuvres dont il est parlé Jacques II, 14-26.

273. Cadier (Edm.-Alphonse): Le sujet de la lutte décrite Rom. VII, 14-25, est-il l'homme sous la loi ou l'homme sous la grâce?

274. Doumergue (Louis): Massillon.

1842.

275. Rives (J.-Basile) : Les Esséniens.

276. Barrau (Paul-Antoine-Théophile): But de l'épître aux Galates.

277. Jaubert (Vincent): Examen de l'argument à priori contre les miracles.

278. Calas (Guillaume): La propagation du christianisme considérée dans les faits qui la fa-

•

vortsaient ou qui l'entravaient durant les trois premiers siècles.

279. Vaurigaud (Benjamin): Sur l'accord des confessions de foi

des Eglises.

280. Pozzy (Benjamin) : Les Pères apostoliques envisagés au point de vue dogmatique.

281. Tachard (J.): La résurrection

des corps.

282. Gabriac (P.-A.): Sur la nécessité d'une révélation écrite.

283. Laforgue (J.-P.): La doctrine du purgatoire est-elle une doc-

trine biblique?

284. Momméja (Étienne): Sur le dogme de l'eucharistie pendant les sept premiers siècles de l'Eglise.

1843.

285. Puaux (N.-A.-F.): Les peines de l'enfer seront-elles éternelles?

286. Sery (Louis-Alphonse): Du serment.

287. Buffa (D.): De la tendance théologique d'Abailard.

288. Schmidt (E.-G.): Appréciation morale du mensonge officieux.

289. Coustou (Claude-Alphonse): De l'amour du prochain considéré dans ses rapports avec l'amour de Dieu.

290. Lourde-Rocheblave (J.): Essai sur la vie et les ouvrages de Claude de Turin, réformateur

au 1xº siècle.

291. Ver Huell (C.-H.-J.): Appréciation rationnelle du dogme biblique de la permanence du corps.

1844.

292. Bourel (Antonin): Etude sur les fausses décrétales.

293. Perdrizet (Charles-Adolphe) : Sur la résurrection de Jésus-Christ.

294. Valantin (Jules): Sur l'institution divine du dimanche.

295. Durand (Louis-François) : Sur la véracité des prophètes hébreux.

296. Arnaud (Jacques): Sur les imprécations des Psaumes.

297. Mailhet (Pierre-Ferdinand): Sur l'accomplissement des prophéties relatives à Babylone. 298. Fosse (Auguste): Sur la tendance théologique d'Anselme de Cantorbéry.

299. Boube (Charles): Recherches sur le sens du mot Loi dans l'épître aux Romains.

300. Malet (Félix): Les Flagellants.

301. Masson (Augustin): Sur la nécessité de la prière.

302. Benais (Ribard): Sur les doctrines de Jean Hus.

1845.

303. Marche (Jean-Philadelphe): De l'harmonie nécessaire entre une révélation et la raison.

304. Gaubert (Pierre): Sur le sens du mot Κτίσις dans Rom. VIII, 19-22.

305. Boucher (Ph.): L'unité du christianisme.

306. Robert (Antoine): Sur le sujet décrit dans Rom. VII, 7-25.

307. Goy (Pierre) : Recherches sur Jacques l'apôtre et Jacques frère du Seigneur.

308. Vieu (Paul Louis-Edouard): Unité spécifique des races hu-

maines.

309. Cabal (J.-M.): Sur les causes générales des persécutions contre le christianisme chez les païens dans les trois premiers siècles.

310. Sarrut (J.): Le principe du protestantisme ne conduit pas à l'indifférence en matière de religion.

1846.

311. Nogaret (Joseph): La justification d'après saint Jacques II, 21-25.

312. Larroque (Jean-Pierre): Sacerdoce et christianisme.

313. Pellissier (Charles): Une étude sur la législation hébraïque.

314. Robert (Daniel-Henri de): Thèse exégétique sur Rom. V, 12-14.

315. Moulignier (Pierre-Henri): Les Albigeois.

316. Abauzit (Théodore): Esquisse de la doctrine et de la méthode

de Justin Martyr.

317. Paumier (Henri) : Essai sur la valeur de l'Eglise apostolique pour la constitution des Eglises actuelles.

318. Monod (Jean): Introduction à l'épître de saint Jacques.

319. Vieu (Emilien) : Sur l'authenticité

de l'Apocalypse. 320. Barry (Jean): Recherche sur les faux docteurs de Colosses.

1847.

321. Verrue (Edmond): Examen critique de quelques idées sociales au point de vue chrétien.

322. Rognon (Louis): Essai sur Porphyre, considéré comme adversaire du christianisme.

323. Pellissier (Marcel) : Parallèle entre les missions apostoliques et celles des septième et huitième siècles de l'Eglise chrétienne.

324. Barthe (J.-P.-E.): Essai sur les causes de la puissance spiri-

tuelle des papes.

325. Peschier (Eugène): De la langue dans laquelle saint Matthieu a écrit.

326. Ribard (Louis-Clément): Sur la révocation de l'édit de Nantes.

1848.

327.Buffa (Pierre): L'empereur Julien considéré comme ennemi du christianisme.

328.Marty (Eugène) : Objections contre la justification par la

329. Coq (Pierre): De l'union de la raison et de la foi.

330. Branchu-Ménard (Gustave-Saint-Martin): Recherche sur l'idée biblique de l'Eglise.

Viguié (Ariste) : Authenticité de 331.

l'Evangile de Jean.

332. Pécaut (Jean-Félix): Authenticité et canonicité du Nouveau Testament étudiées dans les écrits des Pères apostoliques.

333. Courtois (Henri): Les Samari-

tains modernes.

334. Cadoret (Paul) : Examen des doctrines d'Erasme.

335. Vincent (François): Wicleff.

Krieger (Michel): La résurrection 336. des morts.

337. Good (Gustave-Frédéric): Authenticité des épîtres pastorales.

338. Roland (Jean-Baptiste-Eugène): Le passage 1 Jean V, 7, est-il authentique?

339. Maffre (Numa): De l'influence du christianisme sur la famille romaine.

340. Séguin (Ferdinand): La propagandedu christianisme, preuve de sa divinité.

1849.

341. Cazalet (Philémon): Le sabbat est abrogé sous l'économie chrétienne.

342. Hugues (Paul-Albert): Philosophie de l'histoire contenue dans la Cité de Dieu ou lois qui régissent l'humanité d'après saint Augustin.

343. Hugues (Gustave): Essai sur les

doctrines de Jean Hus.

344.Goulard (Jacques): Les Donatistes.

345. Bost (Etienne): Les Pauliciens d'Arménie.

346. Bonifas (Samuel-Ernest): Les évangiles employés par Justin Martyr.

347. Lourde (Théophile) : Christianisme et communisme.

348. Fabre (Barthélemy) : Principe fondamental de la Réforme au seizième siècle.

349. Trigant-Beaumont (J.): Recherches critiques sur le livre des Actes des apôtres.

350.Delamare (Louis-Félix): Recherches bibliques sur la sanctification parfaite.

351. Beaux (Elie): Les principaux

devoirs du pasteur.

352. Descazals (Alexis): Du traité de Nicolas Clemangis intitulé: De corrupto statu Ecclesiæ.

1850.

353. Calas (P.): Sur les Anabaptistes.

354. Simond (Louis): L'évangile de Marcion comparé à l'évangile canonique de Luc.

355. Nougarède (Auguste): Le dogme de l'expiation prouvé par le consentement unanime.

356. Gaufrès (Matthieu-Jules): L'ébionitisme et l'Eglise primitive.

357. Bellivier (Louis-Diogène): Historique de la lutte de Bossuet et de Fénelon.

358. Delbart (T.-A.): De l'immortalité de l'âme dans le Penta-

teuque.

359. Pons (Joseph): Recherches sur les Apocryphes du Nouveau Testament.

360. Prat (Théodore de) : Origine de la religion.

361. Mourgues (Jean-Auguste) : Pélage et sa doctrine.

362. Pauvert (Edouard) : Zwingle considéré comme théologien.

363. Recolin (Numa) : Apologétique de Pascal dans le livre des Pensées.

1851.

364. Aurillon (Jacques): De la doctrine de la continuation de l'épreuve après cette vie.

363. Besançon (Georges): De l'emploi que les Pères de l'Eglise ont fait des oracles sibyllins.

366. Bazille (Gustave-P.-F.) : Lutte entre l'Université et les religieux mendiants au treizième siècle.

367. Gachon (Paul-Louis) : Authenticité de la deuxième et de la troisième épître de Jean.

368. Momméja (Ernest): Introduction à la première épître de saint Pierre.

369. Bianquis (Alfred): Recherches sur l'essénisme.

370. Robineau (Marc): Etude sur les sacrifices sanglants de l'Ancien Testament.

371. Gras (Alphonse): Authenticité de l'Evangile selon saint Jean démontrée par les témoignages du deuxième siècle de l'Eglise.

372. Gras (Alphonse): De l'essence de la religion.

373. Frossard (Charles-Louis): Introduction au livre de Ruth.

374. Abric (Paulin) : Crédibilité de l'histoire évangélique. Témoignages juifs et païens.

375. Roberty (Émile): Essai sur l'éducation religieuse progressive. 376. Tournier (Benjamin): De la pré-

376. Tournier (Benjamin) : De la prédication.

1852.

377. Borel (J.-H.): Vincent de Lérins, Commonitorium.

378. Turquier (Pierre) : De la méthode rationnelle appliquée au christianisme.

379. Runel (J.-L.): La déclaration de l'assemblée générale du clergé français de 1682 sur les quatre propositions.

380. Parrot (E.-G.): Appréciation des preuves internes et externes

pour et contre l'origine paulinique de l'épître aux Hébreux.

381. Calas (François): Caractère et influence de la réforme opérée par Grégoire VII.

382. Peyron (Etienne): De la doctrine de la prédestination au point de vue biblique.

1853.

383. Saltet (Louis) : Sur l'éthique d'Abélard.

384. Compang (A.): Quelques observations sur la prédication.

385. Ollier (François): Essai d'introduction critique à la seconde épître de Pierre.

386. Robin (Elie): Essai sur le caractère et l'autorité de l'enseignement apostolique.

387. Roussiez (J.-B.): Du rôle de la doctrine dans la vie chrétienne.

388. Lauzerand (Antoine): Essai sur la doctrine du rétablissement final.

389. Roller (Théophile): La gnose des épîtres pastorales.

390. Lafon (Marc-Paul): La foi dans saint Paul et particulièrement dans l'épître aux Romains.

391. Jalaquier (Prosper-Adolphe): Duplessis-Mornay.

392. Diény (Eugène): Recherches sur la constitution intérieure de l'Eglise dans saint Paul.

393. Rocheblave (Emile): Essai sur les Quakers.

394. Castel (Elie-Jean-Jules) : Essai sur l'utilité et la nature d'une confession de foi.

1854.

395. Lys (Emile): Etude sur Calvin considéré comme organisateur de l'Eglise.

396. Faure (Jean): Etude sur l'anthropologie de Calvin dans ses rapports avec la rédemption.

397. Belluc (Antoine): Pierre Viret.

398. Bouvier (Paul) : Essai sur le darbysme.

399. Sabatier (Antoine-Michel): Daillé.

400. Cochet (Érasme): L'enseignement oral, ou étude sur la prédication des apôtres d'après le livre des Actes.

401. Cattelain (Joseph): Etude du mot

Σάρξ dans les Epîtres de saint Paul.

402. Hocédé (Alfred) : Authenticité de l'Evangile de Jean prouvée par les témoignages des hérétiques de la première moitié du second siècle.

403. Molines (Jules): Introduction à l'étude des paraboles du Nou-

veau Testament.

1855.

404. Philip (Florian): Quelques considérations sur la conversion de saint Paul.

405. Marquié (P.-F.): Abbadie considérè comme moraliste. Etude sur son « Art de se connaître soi-même.»

406. Vernejoul (Jean-François-Henri, del : L'idée de l'Eglise dans

saint Cyprien.

407. Roussille (J.-B.): Caractéristique de saint Pierre d'après les livres du Nouveau Testament.

408, Durand (Alexandre): Examen des diverses hypothèses par lesquelles on a voulu expliquer les rapports et les différences des trois premiers Evangiles.

409. Vesson (Auguste): Calvin considéré comme exégète.

410. René (Louis): Etude sur la tentation de Jésus-Christ au Désert.

441. Sengenés (P.-L.-Gustave) : Du gouvernement del'Eglise pendant la durée du siècle apostolique.

412. Brette (Ernest): Du système de Moyse Amyraut désigné sous le nom d'universalisme hypothétique.

1856.

413. Ducros (Gaston): Etude sur le système de Jansénius.

414. Privat (J.-E.): Le privilège des douze.

415. Abelous (L.-D): De l'importance des preuves internes du christianisme au temps actuel. 416. Roulet (C. E.): De l'idée du péché

dans saint Augustin.

417. Larcher (Adolphe) : Traité de la vérité de la religion chrétienne de Duplessis-Mornay.

418. Blanc (Daniel): Préparation historique du salut au sein du peuple juif.

419. Gout (J.-P.-Auguste): Etude sur l'apostolat.

420. Corneil (Paul) : Christ et la loi; étude exégétique sur Matthieu V, 17.

421. Béziat (Jacques): Essai sur l'importance de la révélation chrétienne.

422. Mouline (Pierre) : Essai sur le chiliasme.

423. Coyne (Jean-Léonce): Jean Claude, sa vie et ses écrits.

424. Fesquet (Pierre): Etude sur Salvien.

425. Prévost (Delphin): Marcion, sa vie et son système.

1857.

426. Molines (Louis): Sur le rapport historique des Evangiles.

427. Chenaud (B.-L.-El.): De l'Eglise dans le Nouveau Testament.

428. Mazaurie (L.) : Etude sur Wycleff et en particulier sur ses vues ecclésiastiques.

429. Marconnet (Ch.): Etude sur les partis désignés dans 1 Cor. I,

430. Wenger (F.-E.): Le dogme de la rédemption au dix-neuvième siècle.

431. Miailhe (F.): Jean Huss.

432. Jullien (Raymond): Etude sur les miracles de Jésus-Christ au point de vue apologétique.

433. Gaussorgues (F.): Le culte d'après le Nouveau Testament.

434. Cavalier (Emile): Essai sur l'origine des Vaudois.

1858.

435. Enjalbert (Louis) : Erasme, son rôle dans la réformation.

436. Vivien (A.) : Le péché contre le Saint-Esprit.

437. Weatcroft (F.-G.): De la conscience chrétienne d'après saint Paul.

438. Grammont (Eugène): Le stoïcien et le chrétien.

439. Atger (Emile) : Etude biblique sur Paul et la loi.

440. Charruaud (Désiré) : Les doctrines de Colosses.

441. Riand (David): Du caractère messianique de Jésus-Christ d'après Jean-Baptiste.

442. Gachon (Emile): Essai sur les origines du monachisme dans l'Eglise chrétienne.

443. Bonnefon (Daniel): De l'origine et de la formation du Symbole

des apôtres.

444. Labourgade (J.-B.-P.) : Exposé du dogme de la justification de l'homme d'après l'épître aux Romains.

445. Babut (Charles-Edouard): Etude sur la doctrine de Paul touchant la personne de Christ dans les épîtres aux Romains, aux Corinthiens et aux Galates.

446. Gaufrès (Paul): La notion du péché d'après les écrits de saint Paul.

Bruston (Charles-Auguste): De 447. l'authenticité des Actes des

apôtres.

448. Rey (L.-P.): Enseignement de Jésus-Christ touchant sa personne dans les Evangiles synoptiques

449. Teissonnière (Jean): Etude sur la justification de l'homme

d'après saint Paul.

450. Troquemé (Paul-Chr.): Esprit de l'épître de saint Jacques.

451. Bost (Elisée): Etude critique sur l'origine de la version des Septante.

452. Monchatre (Anacharsis): Etude sur le traité du Sacerdoce de

Chrysostome.

Hamelle (J.-H.): Essai sur l'œu-453. vre de Jésus-Christ au point de vue moral.

454. Raspide (Achille): De la Réforme

en Italie.

455. Evêque (Jean) : Etude sur le discours de la montagne.

456. Mœbus (Frédéric): Du rôle d'Esdras dans le rétablissement du peuple juif après la captivité.

1860.

457. Abt (Jacques): La controverse paschale et l'Evangile de saint Jean.

458. Huraut (Henri): Paul a-t-il connu le Christ historique?

459. Tachard (Th.): Quel est le serviteur de l'Eternel dans Esaïe XL-LXVI?

Fargues (P.-E.): Du témoignage rendu par Jésus-Christ à l'Ancien Testament.

461. Maurel (Théophile): Le puséysme en Angleterre.

462. Torchut (B.): Essai sur la vie et la doctrine de P. Martyr Vermigli.

463. Bourquin (Georges-Frédéric): Vie de Guillaume Farel.

464. Portron (B.): Idée de la rédemption dans Schleiermacher.

465. Falle (Philippe): Etude sur le traité de la vérité de la relichrétienne de Hugo gion Grotius.

1861.

466. Martin-du-Pont (Joseph): Etude sur le royaume de Dieu d'après les enseignements de Jésus.

467. Tournon (Alfred): De la théologie

d'Abélard.

468. Valès (Henry): De la prédestination calviniste dans ses rapports avec la prédestination paulinienne.

469. Mourgues (Henri): La conférence

de Jérusalem.

470. Paris (Charles): Essai sur l'épître aux Romains.

471. Monod (William): Du principe de la morale chrétienne.

472. Roller (Camille): Etude sur l'apologétique de Tertullien.

473. Sirven (Hte): Etude sur la vie et les doctrines d'Arnaud de Bres-

474. Mouline (Philémon): La loi et le péché d'après l'enseignement de Jésus-Christ.

475. Hardy(Samuel): L'Eglise d'après l'enseignement de Jésus.

476. Dégremont (L.): Signification du motvie dans les écrits de saint Jean.

477. Racine-Braud (A.-C.): Du rapport de l'Evangile des Hébreux à l'Evangile canonique de Matthieu.

478. Grenier-Fajal (Jean de): Personne et œuvre de Christ d'après les écrits et le discours de Pierre.

479. Bonifas (F.): Etude sur l'expiation d'après les épîtres de saint Paul et les paroles de Jésus-Christ.

480. Gonin (Alphonse): De l'Eglise d'après l'épître de saint Paul

aux Ephésiens.

481. Heimpel (Adrien): Etude sur les Homélies Clémentines.

1862.

482. Chaudier (Paul): Etude morale

sur l'art de se connaître soimême, par Abbadie.

483. Rouquette (J.-J.-F. Léonce): Authenticité de l'Apocalyse.

484. Lefebvre (Alfred): Le pharisaïsme.

485. Bleynie (F.-Emile) : Etude sur le livre d'Enoch.

486. Bouchet (A.): De l'unité du christianisme dans la diversité de conception des auteurs sacrés.

487. Fourcade (M.-P.-E.): Le canon

de Muratori.

488. Monbrun (Ernest) : Etude sur la tentation de Jésus-Christ au désert.

489. Sauzède (François) : Exposé de la doctrine du salut d'après saint Paul.

490. Bourdin (J.-U.) : Etude sur le traité de la vérité de la religion

chrétienne d'Abbadie.

491. Moumouton(J.-Emmanuel): Aperçu rapide sur la Réforme en Espagne au seizième siècle.

492. Blanc (M.-E.-Henri) : Le péché d'après la conscience et les écrits de saint Paul.

493. Martin (Jules) : Etude sur la justification par la foi d'après les épîtres de saint Paul.

494. Mazel (Albin-Etienne) : De l'individualisme considéré dans son

principe.

495. Pascal (Gésar): Du Christ préexistant d'après les épîtres de l'apôtre Paul.

1863.

496. Decoppet (Auguste) : Etude sur la régénération d'après saint Paul.

497. Bouchet (A.): Epoque de la réunion des Homologoumènes en un recueil canonique.

498. Bastoul (J.-T.-G.): Étude sur la date du livre de Job.

499. Abt (Elie): Qu'est-ce que croire? ou de l'essence de la foi.

500. Bellamy (H.) : Étude historique sur l'origine de la liberté religieuse.

501. Lacroix (E.-F.): La foi justifiante d'après l'épître de saint Jacques

502. Vergniaud (Jean-Jules): Etude sur les deux noms de fils de l'homme et de fils de Dieu attribués à Jésus-Christ dans le Nouveau Testament. 503. Meyer (F.-H.): La foi dans les synoptiques.

504. Martin (M.-Edouard): Examen de la théorie du rétablissement final.

505. Sabatier (Louis-Auguste): Le témoignage de Jésus-Christ sur sa personne.

506. Roux (Gustave) : La personne de Christ d'après l'épître aux Colossiens.

507. Sauzède (François) : Etude sur la formation de la Genèse.

508. Dupin de Saint-André (A.): De la méthode apologétique de Justin Martyr.

509. Bertrand (J.-E.-Numa): Essai d'explication du discours d'E-

tienne.

510. Vesson (Polydore) : Le témoignage rendu par Jean-Baptiste à Jésus-Christ d'après les Synoptiques et l'évangile de Jean.

511. Maubert (II.): La foi et les œuvres. Etude sur Jacques II, 24, comparé à Rom. III, 27.

512. Weibel (A.): Justification par la foi d'après Rom. III, 21-27.

513. Duproix (Jean-Charles-Louis): De nos rapports avec notre Seigneur Jésus-Christ considéré comme notre modèle.

514. Félice (Théodore de) : Etude sur la notion de la foi d'après les enseignements de saint Paul.

1864.

515. Frontin (lvan de): La conférence de Jérusalem. Etude sur Actes XV et Galates II.

516. Duminy (Numa): Ulrich Zwingli. 517. Gilard (Louis): Etude sur la

liberté morale.

518. Cru (P.): De la valeur historique du témoignage de Luc touchant le recensement.

519. Braud (Thomas): Etude exégétique sur Rom. VII, 14-25.

520. Bernard (Jean): De la méthode apologetique d'Origène dans son livre contre Celse.

521. Salles (Frédéric) : Justin Martyr a-t-il connu et employé nos évangiles?

522. Belluc (Ferdinand) : Essai d'introduction aux prophéties d'Haggée.

523. Rodet (C.): Etude sur la résurrection de Jésus-Christ. 524. Cazalis (Frédéric) : Etude sur l'anthropologie de saint Paul.

525. Tachard (Aranda): Etude sur la nature de Jésus-Christ dans l'Evangile de Marc.

526. Clabérés (Alfred) : Rapports du christianisme avec le mo-

saïsme.

527. Coussirat (D.): Etude sur l'élection d'après les chapitres IX, X, XI de l'épître de saint Paul aux Romains.

528. Peyre (Elie) : Des arguments invoqués au nom de l'expérience

contre le miracle.

1865.

529. Calluaud (P.) : Etude sur la méthode apologétique de Justin Martyr.

530. Martin (Armand): Le Pentateu-

que et la vie future.

531. Malignas (Auguste): De l'Eglise

et de son organisation.

532. Joubert (Jules-Elie): Considérations générales sur les principaux éléments du culte public réformé et sur quelques modifications importantes à y introduire.

533. Rayroux (Ernest-Henri): De l'authenticité du quatrième Evangile d'après les témoignages

du second siècle.

534. Jalabert (Paul): Introduction à la prophétie de Joël.

535. Lambert (J.): Jésus-Christ d'après l'épître aux Colossiens.

536. Boube (Emile) : Théologie de Jansénius.

537. Jugier (E.): De la préexistence du Christ d'après les épîtres de

538. Ribard (L.-Samuel) : Le Dieu inconnu. Etude sur Actes XVII,

22-32.

539. Peyric (L.-A.): Le canon du Nouveau Testament à la fin du second siècle.

1866.

540. Nègre (Louis) : Le serviteur de Jéhovah. Etude sur le Deutéro-Esaïe.

541. Genoyer (Paul) : La divinité du christianisme prouvée par ses progrès durant les deux premiers siècles de son existence.

542. Terraillon (Auguste-Ferdinand) : La personne de Jésus-Christ d'après les quatre Evangiles. 543. Jacot (Franz-Auguste) : Essai sur la résurrection de Jésus-

Christ.

544. Farel (Pierre): Les miracles de Jésus-Christ et leur place dans son œuvre d'après les Synoptiques.

545. Baulme (L.): Introduction aux

prophéties de Michée.

546. Evassart (Thomas): Authenticité de l'Evangile de Jean d'après les témoignages du second siècle.

547. Maystre (Henry) : De la durée des peines dans la vie future.

548. Angammare (Paul-Jules) : Idée de saint Paul sur son titre d'apôtre.

549. Capilléry (Adolphe) : Christ et son œuvre rédemptrice d'après

l'épître aux Hébreux.

550. Boursaus (J.-P.-Emile): De l'historicité des discours contenus dans l'Evangile selon saint Jean.

551. Autran (L.-S.): Accord des Actes, des Epitres et des auteurs profanes sur quelques circonstancs de la vie de saint Paul.

552. Picard (Paul): Recherches sur la vie et les ouvrages d'Ephrem

le Syrien.

553. Grenier-Fajal (N. de): La divinité de Jésus-Crist dans les Synoptiques.

554. Meyer (D.-H.): La régénération

d'après saint Paul.

555. Robin (Gustave): Le caractère divin des Evangiles canoniques mis en évidence par leur comparaison avec les apocryphes.

556. Roux (C.) : Etude sur le péché d'après les écrits de saint

Paul.

557. Monod (Jean-Adolphe): Saint Paul et l'esclavage ou Essai d'interprétation de 1 Corinthiens VII, 20-24.

558. Martin (Jules-Théophile) : Etude sur le Pentateuque : la théo-

cratie mosaïque.

1867.

559. Draussin (Hippolyte) : Du miracle et de sa valeur apologétique.

560. Maneval (J.-P.): La christologie du Coran.

561. Roux (J.-J.): Le sacrifice d'après la loi mosaïque.

562. Fraysse (A.): Essai sur le surnaturel.

563. Combet (U.-E.): Essai sur la valeur rédemptrice que Jésus-Christ attribue à sa mort.

564. Grenier-Fajal (Onésime de):
Date historique de la formation du canon du Nouveau Testament.

565. Bénézech (Alfred) : Exposé du

problème du mal.

566. Sabatier (André) : Etude historique sur l'universalisme hypothétique de Moïse Amyraut.

567. Meissimilly (Aimé): Le Scheôl ou les enfers des Hébreux.

568. Horth (Paul): Les rapports du quatrième Evangile avec l'Ancien Testament.

569. Delon (Gabriel): Etude sur le

plymouthisme.

570. Dussaut (Charles): Claude Brousson, sa vie, son ministère.

571. Planta (Jacques): Etude sur le symbole des apôtres. Le symbole dit des apôtres est-il conforme à l'enseignement évangelique?

572. Puaux (Franck) : Polycarpe évê-

que de Smyrne.

573. Bonnal (Justin-Louis) : Jean Claude, pasteur et prédicateur.

1868.

574. Meyer (Gustave): Les sources de l'Evangile de Luc.

575. Sambuc (A.) : La doctrine de la rédemption d'après saint Anselme.

576. Hérail (J.-L.): Exposé de la doctrine de Zwingli sur la sainte cène.

577. Arboux (Jules) : Essai sur les Mennonites.

578. Benoît (Daniel) : Alexandre Vinet considéré comme apologète.

579. Cadène (J.-P.) : Essai sur la sainteté de Jésus.

580. Capilléry (E.) : Etude sur le mal.

581. Tendil (Pierre) : Essai sur la théorie de l'Eglise chrétienne d'après les Actes des apôtres et les épîtres du Nouveau Testament.

582. Ladreyt-Méaly : Etude sur l'ori-

gine des Vaudois.

583. Vernier (Elie): Etude comparative des deux alliances quant au salut.

584. Bost (Samuel): La mission con-

sidérée comme la base de l'Eglise.

585. Fournier (Jacob-Prosper) : La réforme à Bâle. Œcolampade.

586. Pagès (Charles): Wiclef, sa vie et son œuvre.

587. Meyer (Charles): La résurrection de Jésus. Essai sur l'hypothèse de la vision.

588. Couve (Benjamin): Les origines de la doctrine du Verbe.

589. Méjan (Jules): Que pensait Jé-

sus de sa mort?

Delon (Edouard): Le récit de saint Jean dans ses rapports

avec la narration synoptique.
591. Durand (Elie) : Vie de Pierre
Martyr Vermili.

592. Stapfer (Edmond) : La pensée de Jésus sur ses miracles.

593. Marchand (Aimé): Félix Neff, missionnaire et prédicateur.

1869.

594. Martin (François-Léon) : Etude sur le livre de Job.

595. Visme (Nathan de) : Du sort des méchants dans l'éternité.

596. Barry (Louis-Camille): La justification par la foi d'après saint Paul.

597. Carayon (H.-B.-L.) : Guillaume Farel; sa vie, son œuvre.

598. Addi (Marius): Essai sur Erasme; ses rapports avec la réformation.

599. Malfre (Léonce): Le dogme de la rédemption pendant les onze premiers siècles de l'Eglise.

600. Doumergue (E.) : Le positivisme et la morale indépendante.

601. Poulain (Louis): Ésquisse des formes du culte au siècle apostolique.

602. Lamarche (N.) : Essai sur la seconde captivité de saint Paul à Rome.

603. Monod (Edouard) : Le fils de Dieu, sa gloire, sa puissance, son patrimoine, sa mission; étude dogmatique d'après les trois premiers versets de la prière sacerdotale.

604. Viel (Jules-Hippolyte): Essai sur la philosophie et la religion

positivistes.

605. Bastide (J.): Exposition du dogme de la rédemption.

606. Tintelin (A.): L'humanité de Jésus-Christ dans saint Jean. 607. Richard (S.-J.): Essai sur la

prière.

608. Soulier (Camille): De la place de la tentation de Jésus dans le développement de sa conscience messianique.

609. Fournier (Eugène-Léon): Apollonius de Tyane, Philostrate et leurs commentateurs.

610. Berger (Charles) : Essai sur l'a-pologètique de Pascal.

611. Rauzier (Célestin) : Origines et causes du monachisme.

612. Eldin (F.): Le fait chrétien considéré comme plan de salut.

613. Sibleyras (Jean-Louis): La justification par la foi.

614. Devèze (Jean-Théophile): Etude sur la formation de la Genèse.

615. Riquet (V.-J.): De la démonologie dans l'Ancien Testament.

Garripuy (F.) : Essai sur la vie 616. et la doctrine de Pélage.

617. Foltz (Jules-François): La personne de Jésus-Christ d'après Calvin.

1870.

618. Jaulmes (Théophile): Exégèse de Jean XVII.

619. Pont (Paul) : Essai sur l'impor-tance de la résurrection de Jésus-Christ.

620. Paris (Jean): Mélanchthon; sa

vie, son œuvre.

621. Marchand (Paul) : Jean Hus;

sa vie, ses doctrines.

622. Montet (Eugène): Etude du livre de Jésus, fils de Sirach, au point de vue critique, dogmatique et moral.

623. Laforgue (J.): Le libre examen est-il le principe fondamental

du protestantisme?

624. Ruel (J.): Le titre de fils de l'homme dans les Synoptiques.

Liquier (Gabriel): L'apologétique de Tertullien.

626. Faity (Olivier): Examen des objections soulevées contre la sainteté parfaite de Jésus-Christ.

627. Sabatier-Plantier (Henri de): Rôle de Jacques Lefèvre d'Etaples à l'origine de la réformation française.

628. Autrand (Joseph): La doctrine de la rédemption dans Vinet.

629. Bourgeon (G.): Recherche sur le péché, la nature, la liberté. 630. Guilhot (Paul): Etude sur la théologie mystique de Gerson.

631. Creisseil (Edouard): La doctrine de la rédemption dans W.-E. Channing.

632. Vinard (Jules): Le sentiment de responsabilité et la foi chré-

tienne.

633. Gelly (Jean): Etude sur l'apologétique de Justin Martyr.

634. Gillouin (Emile) : Idées dogmatiques et morales de Siracide.

1871.

635. Fauriel (Edouard): Les derniers jours de la vie du Christ.

636. Pelet (Albert): Essai sur l'apo-

logie d'Athénagore.

637. Sarradon (Paul) : Essai sur la vie et l'œuvre de Jérôme Savonarole.

638. Boyer (A.): L'Académie protestante de Nîmes et Samuel

Petit.

639. Cadier (Alfred-Paul): Etude biblique sur la première épître de l'apôtre Paul aux Corinthiens. Recherche et exposé de la morale chrétienne d'après cette épître.

640. Félice (Paul de) : L'unité de l'Eglise et saint Cyprien.

641. Leenhardt (Franz) : De l'idée de la création d'après R. Rothe.

642. Hugues (Edmond) [: Leibnitz et Bossuet : Essai sur le protestantisme.

643. Dumas (Frédéric) : Le salut d'après les paroles de Jésus contenues dans les Evangiles synoptiques.

644. Paul (Albert) : La religion de Leibnitz.

645. Cabanel (Gustave): Dogmatique des Pharisiens et leurs rapports avec Jésus-Christ.

646. Pelet (Paul): Le scepticisme de

Pascal.

647. Pignan (Paul): La résurrection de Jésus-Christ devant l'histoire.

648. Vincens (Bénoni): La connaissance de soi-même conduit au christianime.

649. Schlesing (J.-L.-Armand) : Du développement de la conscience divine de Jésus-Christ.

Roman (A.-Albert): Guillaume 650.Farel, homme d'action.

651. François (Constant-C.): Etude sur

l'authenticité des discours 'contenus dans le quatrième Evangile.

652. Bohin (Césaire-Auguste) : Essai sur une vie de Jésus d'après les Synoptiques et saint Jean.

653. Picard (Isaac): Les conférences catholiques au dix-neuvième siècle: Lacordaire et Ravignan.

654. Sardmoux (Auguste): Etude sur

la liberté.

655. Ausset (Henri): Arnobe. Traité Adversus gentes.

656. Jonte (Eugène) : Idée de l'Eglise de Cyprien.

657. Vincens (Aristide): Saint Paul en face du paganisme.

658. Gal-Ladevèze (Théophile) : Essai sur la forme de l'enseignement de Jésus dans les Synoptiques.

659. Massot (P.-E.): La notion de la foi d'après l'Institution chré-

tienne de Calvin.

660. Camus (E.): Essai sur Duplessis-Mornay et son apologétique.

661. Martin-Dupont (F.-E.) : Etude historique sur l'Eglise chrétienne dans les vallées des Hautes-Alpes, depuis le douzième siècle jusqu'à Félix Neff.

662. Durand J.-E.-F.): Enseignement de Jésus-Christ, sa forme, ses idées fondamentales d'après les Evangiles synoptiques.

663. Vallotton (Paul) : Etude comparative de la morale philosophique et de la morale chrétienne.

664. Chastand (Achille): Du principe matériel de la réformation ou de la justification par la foi étudié dans Luther.

665. Malet (Léonce) : Origine de l'Evangile de Marc.

666. Deutschendorff (Jean-Jacob) : Michel Servet.

667. Stapfer (Léon): Adolphe Monod, l'homme et le prédicateur. Etude suivie d'un appendice sur ses opinions théologiques.

1872.

668. Mériot (Emmanuel): Essai sur la prédication de Saurin précédée d'une notice biographique.

669. Houter (Emile): La perfectibilité de l'homme après la mort.

670. Bernard (Eugène): La notion du péché dans M. Scherer.

671. Ballande (J.-Adolphe): La vie future, ses bases, ses conditions.

672. Lauga (H.) : La résurrection de Jésus d'après saint Paul.

673. Bosc (Louis) : De l'élément laïque dans l'Eglise.

674. Dejarnac (Maurice): La conscience morale et le christianisme.

675. Chenot (Charles-Auguste) : Jean-Baptiste, sa vie, son œuvre d'après les Evangiles synoptiques.

676. Weatcroft (John) : Exposition de la doctrine du péché d'après

saint Paul.

677. Fournier (Jules) : Etude critique sur le système ecclésiastique darbyste.

678. Lang (P.-Emile): La Réforme au pays de Montbéliard.

679. Monod (Charles): Les partis dans l'Eglise primitive.

680. Melon (Samuel-Alfred): De la part de l'homme dans le salut d'après l'épître aux Romains.

681. Caron (Eugène-Adolphe): Essai sur les principes du protestantisme.

682. Bruguière (E.): Essai sur la doctrine de la résurrection des corps dans saint Paul.

683. Destandeau (Abel) : Témoignage des gnostiques sur le Nouveau Testament d'après les Philosophoumena de saint Hippolyte.

684. Messines (Hippolyte): Valeur probante des miracles de Jésus d'après ses propres paroles.

685. Rayroux (Paul-Alfred): Essai sur l'apologétique d'Origène d'après le traité Κατὰ Κελσοῦ.

1873.

686. Dumas (Edouard): Essai sur la philosophie de l'histoire religieuse de l'humanité d'après l'apôtre Paul.

687. Labrousse (Pierre) : La querelle de Bossuet et de Fénelon.

688. Lheureux (Casimir): Essai sur le christianisme social de Channing.

689. Monod (Ernest-J.) : La doctrine du péché dans l'épître aux Romains.

690. Krüger (F. Hermann': Les oracles de Balaam. 691. Soubeyran (Numa) : La conscience de Jésus-Christ.

692. Schmidt (Armand) : Conscience messianique de Jésus-Christ.

693. Gounon (J.-P.): La doctrine de la rédemption dans le « Cur deus homo? » de saint Anselme.

694. Philip (Charles): L'enseignement de Pierre d'après le livre des

Actes.

695. Maillard (Théodore) : Des obstacles que rencontra la Réforme en France au seizième siècle.

696. Gaborit (L.): De la notion du royaume de Dieu dans les Evangiles synoptiques.

697. Perrot (Joseph): Le salut dans les trois premiers Evangiles.

698. Caladou (Albert): Le premier synode à Jérusalem (an 51). Etude exégétique et critique sur Actes XV et Galates II.

699. Bægner (Alfred) : Etude sur la jeunesse et la conversion de

Calvin.

700. Dieterlen (Rodolphe) : Etude sur les écoles de prophètes.

701. Bisseux (Théodore): La constitution ecclésiastique des Eglises pagano-chrétiennes.

702. Meyer (Jean-E.) : L'apparition de Jésus à Paul sur le chemin

de Damas.

703. Cadix (Lucien-Albert): La vie intérieure de l'Eglise française du Refuge à Londres, du seizième au dix-neuvième siècle.

704. Dieterlen (H.): Le synode général de Paris, 1559; étude historique sur la naissance et le développement intérieur des églises réformées de France.

705. Berger (Philippe): Etude des documents nouveaux fournis sur les Ophites par les Philo-

sophoumena.

706. Messervy (Thomas-Georges): Essai sur la personne de Jésus-Christ d'après l'épître aux Hébreux.

707. Ebersolt (G.) : Etude sur la controverse pélagienne.

1874.

708. Cerisier (Jean-Edouard): L'homme et le salut d'après les Pensées de Pascal.

709. Pelon (Frédéric) : Le millénium. 710. Fonbrune-Berbineau (Joseph) : La conversion d'après le Nouveau Testament.

711. Kissel (Charles): La notion du salut dans Calvin.

712. Lombral (Th.): Essai sur le véritable esprit du protestantisme.

713. Ginolhac (Henri): De la rédemption dans Calvin.

714. Couton (Ulysse): Christ et la loi d'après les Synoptiques.

715. Peloux (Elisée-Charles): La personne de Christ d'après l'enseignement de saint Paul.

716. Roufineau (Abel): La vie future chez les Hébreux d'après l'An-

cien Testament.

717. Lombard (J.-L.) : Nestorius et Eutychès ou exposé historique des controverses christologiques au cinquième siècle.

718. Blondeaux (Benjamin) : De la notion de la foi d'après l'Institution chrétienne de Calvin.

719. Robert (Ariston): La rédemption objective d'après les quatre épîtres canoniques de saint Paul aux Romains, aux Corinthiens et aux Galates.

720. Causse (Adolphe) : Témoignage de Jésus sur lui-même d'après les Evangiles synoptiques.

721. Guitton (P.): Etude sur l'Octavius de Minucius Félix.

1875.

722. Espinasse (Léon) : Essai sur les rapports de la doctrine et de la vie.

723. Weyrich (Eugène): La mission

du pasteur.

724. Vincent (Paul) : Les prophètes des Cévennes.

725. Robert (Pierre-Urbain): Influence du monothéisme sur le développement de la physique.

726. Moullas (Paul): La doctrine de la résurrection des corps dans saint Paul.

727. Lemaire (William-Occam) : Le Christ historique d'après les épîtres de saint Paul.

728. Laroche (Adrien) : Histoire du chant sacré dans les premiers siècles de l'Eglise chrétienne.

729. Bianquis (Jean): Histoire de la formation et de la constitution des églises judéo-chrétiennes au temps des apôtres.

730. Bouny-Leculle (Auguste): Du résultat religieux des croisades sur le catholicisme au moyen

731. Aguiléra (Miguel) : La personne du Christ dans Schleierma-

cher.

732. Blanc (Théophile) : L'idée de Dieu d'après les livres de l'Ancien

Testament.

733. Abel (Samuel) : Inspiration et autorité des apôtres ou l'apostolat étudié au point de vue de l'inspiration.

734. Camblong (Jean) : De la théorie

des peines éternelles.

735. Lesavoureux (Eugène) : De l'origine du mal d'après l'Ancien Testament.

736. Larrat (Henri) : Essai sur la consolation philosophique de Boëce.

1876.

737. Gouth (L.) : La rédemption dans saint Jean; étude exégétique.

738. Audouin (E. Marcel): La rédemption d'après Calvin.

739. Rambaud (Numa) : Le problème du mal dans saint Augustin.

740. Weber (Adolphe): Etude sur la justification par la foi.

741. Philit (C.): Essai critique sur le

séparatisme ou système des églises triées.

742. .Ourgaud (Henri): De la croyance au prochain avènement de Jésus-Christ et de son influence dans la primitive Eglise.

743. Naud (Jean) : Jérôme Savonarole, sa vie et son œuvre.

744. Sabatier (G.-T.): Etude sur le repos du dimanche considéré dans ses origines et ses développements.

1877.

745. Pin (Léon) : Jean Hus, sa vie, ses doctrines.

746. Merle (Gaston): La christologie de l'épître aux Hébreux.

747. Momméja (Alexandre): Les titres messianiques de Jésus-Christ dans les quatre évangiles.

748. Boubila (L.) : Idées de saint Augustin sur la philosophie de l'histoire dans la cité de Dieu.

749. Barthié (J.-Charles): Etude sur la tentation de Jésus-Christ au désert.

750. Barbery (Adolphe) : Les espérances messianiques de Jean-Baptiste.

751. Clays (Charles): Le Christ d'après l'Fvangile de Jean. Etude cri-

tique et apologétique. 752. Turquant (J.): De la constitution de l'Eglise au temps des

apôtres.

753. Monod (Théodore) : Considérations sur la curé d'âmes.

754. Bastide (A.-Paul) : Etude sur la personne et la doctrine de saint Pierre.

735. Bourgeois (Georges): Saint Paul et l'Eglise de Thessalonique.

756. Cochet (Jonathan-Irénée) : L'homme préhistorique et la Bible.

757. Andrault (R.) : La doctrine du péché d'après saint Paul.

758. Hardant (L.): L'origine du mal

dans Leibnitz.

759. Bourchenin (Daniel): Daniel Encontre. Son rôle dans l'Eglise, sa théologie d'après des documents pour la plupart inédits.

760. Nègre (Léopold): Vie et ministère de Claude Brousson, 1647-1698.

1878.

761. Teule (Edmond): Essai sur la régénération d'après saint Paul.

762. Abel (Ladreyte): La vie future, de la mort à la résurrection, d'après le Nouveau Testament.

763. Itié (Adolphe) : Essai sur le titre de Fils de l'homme.

764. Bourguignon (O.): L'Ecriture enseigne-t-elle le châtiment éternel?

765. Milsom (William): Etude sur la prédication de saint Paul d'après le livre des Actes.

766. Bauer (W.): Etude sur Erasme et ses rapports avec la Réforme.

767. Mathieu (Samuel): Les Eglises de transition d'après les Pères apostoliques (90-150).

768. Granier (Guillaume) : Essai sur la prédication de Luther depuis l'année 1515 jusqu'au 31 octobre 1517.

1879.

769. Sablayrolles (Louis): La christologie du quatrième Evangile et de l'Apocalypse.

770. Grangaud (Louis) : Les fausses décrétales et leur influence.

774. Tarrou (Louis): Essai sur l'enseignement figuré de Jésus-Christ.

772. Recolin (Charles): Etude du Traité sur le sacerdoce de Chrysos-

773. Lafon (Louis) : Les débuts du prophétisme hébreu.

774. Jæglé (Frédéric) : Saint Paul et l'Eglise de Corinthe.

775. Boudet (Adolphe): L'individualisme dans Vinet.

776. Le Brun (J.): Etude sur le Discours sur la Montagne.

777. Maillet (Jean): Importance des visites pastorales ou de la cure d'âmes.

778. Poulain (Philippe): Essai critique sur les épîtres et les discours de Pierre.

779. Dadre (Emile): Etude dogmatique sur la prédestination dans Cal-

780. Marty (Elisée): Essai sur les Quakers.

Algans (Alfred): Essai sur l'Oraison dominicale.

782. Sautter (Edouard): Etude biblique sur la nature du Saint-Esprit.

783. Bertrand (Emile): Essai sur l'origine du péché d'après Julius Muller.

1880.

784. Jolibois (M.-H.-Emile): Les Albigeois. Essai sur le mouvement religieux dans le midi de la France au moyen âge.

Lebrat (Hippolyte) : Essai sur une explication déterministe

du mal moral,

786. Ducasse (Charles): Etude sur la philosophie de l'inconscient de M. E. de Hartmann.

787. Destrech (Emile) : Essai sur la doctrine de la sainte cène d'a-

près Calvin.

788. Bost (Jean-Antoine-John): L'Eglise chrétienne considérée comme asile de la souffrance.

789. Coulomb (Franck): La prédication d'Adolphe Monod.

1881.

790. Bernardou (Aug.) : Quelques observations relatives à l'Essai de Vinet sur la manifestation des convictions religieuses.

791. Vergnon (Victor): Le mal dans Leibnitz.

792. Meyer (Adolphe) : La théologie du réveil.

793. Ballet (A.-P.): Le bonheur du ciel ou le paradis des chrétiens.

794. Dautheville (Jules): Essai sur la prière d'après l'enseignement de Jésus, précédé d'une étude sur la prière juive à l'époque de Jésus.

795. Diény (Samuel) : Essai critique sur les preuves de l'existence de Dieu dans le Traité de la vérité de la religion chrétienne de J. Abbadie.

796. Bianquis (Paul): Trois conversions où essai chronologique sur les origines de la réforma-

tion francaise.

797. Trocmé (Albert): Les prédications de Jésus relatives à sa mort et à sa résurrection

798. Berton (Eugène) : L'Eglise de Calvin à Strasbourg, 1538-

799. Mailhet (Albert) : La notion de l'Eglise dans Calvin.

800. Loux (Elie): Des conditions actuelles de la prédication protestante.

1882.

801. Monod (Edgar): Milton théologien.

802. Christofleau (A.): Etude apologétique. Aperçu sur les rapports du christianisme et de l'hébraïsme et leur place dans l'histoire des religions.

803. Texier (Joël): Des accusations des païens contre les chrétiens dans les deux premiers siècles.

804. Olivier (Henri): Etude historique sur la secte des Esséniens.

805. Larcher (Paul) : Aperçu critique sur le Bouclier de la foi, de Pierre Dumoulin.

806. Chante (Ernest): Essai sur l'apologétique de saint Paul.

807. Fosse (Louis): Essai sur le régime presbytérien synodal.

808. Diény (Jean) : L'abolitionisme de l'esclavage chez les chrétiens anglais au dix-huitième siècle.

809. Gast (Henri): La religion dans Stuart Mill.

810. Delavenna (J.-B.) : Essai sur la réforme de Wicleff.

811. Chastand (Gédéon): L'idée de Dieu dans la philosophie spiritualiste contemporaine.

812. Peloux (Pierre-Elisée): Anthropologie de saint Paul.

813. Luigi (P.): L'unité de l'enseignement des apôtres sur la rédemption dans leurs épîtres.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

I. — DOCTOBAT.

1879.

1. Jundt (Auguste): Les amis de Dieu au quatorzième siècle.

1881.

2. Bonet-Maury (Gaston): Des origines du christianisme unitaire chez les Anglais.

II. — LICENCE.

1878.

1. Vaucher (Edouard): De decretis synodi Nicænæ.

- Essai de méthodologie des sciences théologiques.

2. Bonet-Maury (Gaston) : Quæritur e quibus nederlandicis fontibus hauserit scriptor libri cui titulus est De imitatione Christi.

- Gérard de Groote, un précurseur de la Réforme du quatorzième siècle.

1879.

3. Berger (Samuel): De compendiis exegeticiset glossariis quibusdam medii ævi.

 La Bible au seizième siècle. Etude sur les origines de la critique biblique.

1880.

4. Montet (Edouard): De recentissimis disputationibus de Joelis ætate.

— La légende d'Irénée et l'introduction du christianisme à

Lyon.

5. Puaux (Frank) : Quid de suprema populi potestate Jurius censuerit. - Les précurseurs français de

la tolérance au dix-septième siècle.

6. Réville (Jean): De anno dieque quibus Polycarpus martyrium Smyrnæ tulit.

- La doctrine du Logos dans le quatrième Evangile et dans les œuvres de Philon.

1882.

7. Ménégoz (Eugène): Quid de catechismo sentiendum sit.

Le péché et la rédemption

d'après saint Paul.

8: Montet (Ferdinand): De argumentis quibus sanctus Anselmus Deum esse demonstrat.

 Etude critique sur la date assignable aux six derniers chapitres de Zacharie.

III. — BACCALAURÉAT.

1878.

- 1. Dannreuther (Henri) : Du témoignage d'Hégésippe sur l'Eglise chrétienne aux deux premiers siècles.
- Dieterlen (Pierre): L'apôtre Paul et Simon le Magicien. Boyer (Célestin) : L'idée de la vie
- future d'après Origène.
- Bollon (Eugène): La repentance. Essai sur la notion biblique de la Metanoia.
- 5. Monnier (Jean): La justice de Dieu d'après la Bible.

1879.

- 6. Fezay (Paul): La conversion de Constantin.
- 7. Jouve (Eugène): De la constitution de l'Eglise réformée de France au seizième et au dixseptième siècle.

1880.

- 8. Le savoureux (Frank): De la méthode historique et de son rôle en théologie,
- 9. Martin (Augustin-Eugène): La polémique de Richard Simon et de Jean Leclerc.
- 10. Kilian (Conrad): De l'éducation chrétienne d'après saint Paul.
- 11. Cleisz (Aquilas) : Etude sur le Pérégrinus de Lucien.
- 12. Cleisz (Augustin) : Etude sur les

missions nestoriennes en Chine au septième et au huitième siècle.

1881.

- 13. Meyer (André) : Le petit catéchisme de Luther.
- 14. Bureau (Frédéric) : Essai sur la notion de la foi d'après saint Paul et saint Jacques.
- 15. Caris (Elie): Essai sur le développement de la Réforme à Sainte-Foy.
- 16. Morize (Paul): Denys d'Alexan-
- 17. Daillens (Jean) : Essai sur la nature du péché d'après les épîtres de saint Paul.
- 18. Bach (Henri): Les ressources et les dépenses de l'Eglise de Carthage pendant la première moitié du troisième siècle.

1882.

- 19. Duran (Joseph): Etude sur les rapports entre la nature humaine et la révélation chrétienne.
- 20. Eynard (Joseph): La volonté dans le salut.
- 21. Bas (Emile): Des rapports de l'Eglise et de l'Etat.
- Debry (Sylas) : De l'autorité en matière de foi.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE GENÈVE

1812.

- 1. Conte (Louis): De revelationis divinæ necessitate. -- Sur les principes religieux envisagés comme base de la morale (Licence).
- 2. Griffon (François): De judicio
- ultimo quod Deus in homines redivivos solemniter exercebit.
- Sur le suicide (Licence).

 3. Gaillard (Auguste): De Dei attributis juxta lumen naturale. — Sur le serment (Licence).
- 4. Montet (Joseph): De authentia librorum Novi Testamenti. —

Sur le mensonge (Licence). 5. Nazon (Théodore) : De Dei exis-

tentia. — Sur le duel (Licence).

6. Revel (Jean-Daniel): De Pentateuchi authentia. — Sur la nécessité du culte public (Licence).

7. Volpeliere (Jacques): De Jesu Christi resurrectione. — Sur le jeu (Licence).

8. Sautter (Jean-François) : De Pythonissa Endorensi.

9. Basset (Philippe): Sur les mira-

cles.

 Galland (Antoine): Sur la nécessité des miracles pour prouver la divinité d'une révélation.

11. Humbert (Jean): ¡Sur la conversion miraculeuse de saint

Paul.

12. Coulin (Jean-Etienne): Sur l'utilité que les Hébreux retirèrent de leur séjour au désert pendant 40 aus.

13. Dubois (Jean-François): Sur la

vengeance.

14. Duvillard (Jean-Louis): Sur la conversion de saint Paul.

15. Thouron (André): An sperare possumus renovationem in vita futura societatis quæ his in terris exstiterat inter probos, relationibus arctis sanguinis, amicitiæ, patriæ, mutuo conjunctos.—Sur la nécessité de la retraite pour le prédicateur (Licence).

 Weber (Jean): Prima theologica disquisitio de veracitate Mosis diluvium narrantis. — Sur la

raillerie (Licence).

17. Guillot (Jacques-Paul-Frédéric): Sur la médisance.

18. Miroglio (Matthieu) : De excel-

lentia Orationis dominicæ.

19. Gaussen (Sam.-Rob.-Louis): De conditione animarum futura in intervallo mortis et judicii. —
Sur le prêt à intérêt (Licence.)

20. Bost (Ami): De Christi vaticiniis erga Hicrosolymæ excidium.—

Sur le luxe (Licence).

1814.

21. Colondre (Jacques): De hac quæstione, cur, si divina sit religio christiana, cæteris populis sanctitate non præstant christiani? — Sur la nécessité des assemblées religieuses (Licence).

22. Sautter (Jean-François): De Magorum Ægypti portentis. — De veritate dicenda (Licence).

23. Miroglio (Matthieu): De canonicitate librorum Veteris Testamenti.—Sur la correction fraternelle (Licence).

24. Humbert (Jean): Sur la conversion miraculeuse de saint Paul.

— De sobrietate (Licence).

25. Basset (Philippe): De Novi Testamentidæmoniacis.—Court examen de cette question: Pourquoi l'Evangile ne recommande-t-il pas l'amour de la patrie? (Licence).

1815.

26. Richard (Charles-Jacques): De benignitate divina.

27. Lutscher (Luc): De bello ab Israëlitis in Chananæam illato.

1816.

28. Rieu (Jules-Charles): Sur la tolé-

rance ecclésiastique.

29. Golaz (Jacques-Samuel): De impotentiâ Judæorum hodierni tempori ad agnoscendum Messiam, si, per hypothesim, nondum venisset.

30. Ramu (Alexandre): De Matrimo-

n10.

31. Villars (Emile): In idololatriam vituli aurei, de quâ Moses, Exodicapite tricesimo secundo,

elucidationes criticæ.

32. Eymar (Albert): Observationes de objectione, quæ duci posset e magno incredulorum numero, contra evidentiam argumentorum quibus demonstratur christianæ religionis origo.

33. Christin (Samuel): De spiritu divino in apostolos, die Pente-

costes, infuso.

34. Vuilliemos (Barthélemy-Marc) :
De bonis effectibus quos produxit religio christiana.

2817.

33. Henry (Francisque): De ratonis infirmitate, seu de revelationis necessitate.

36. Sabonadière (Alfred): De fundamentis et limitibus paternæ potestatis.

37. Réville (Auguste) : De Epistolæ ad Hebræos authentia.

38. Imer (F.-T.): De construction

urbis turrisque Babelis et de confusione sermonis.

39. Meyer (Pierre-Siméon): An J.-C. ad vitam revocatus non apparuerit consessui Judæorum.

40. Hugues (Abeille): De integritate librorum Novi Testamenti.

41. Merle d'Aubigné (Jean-Henri) : De Jesu-Christi Ethicæ præstantia.

42. Badollet (Jean-Jacques): De nonnullis quæstionibus ad baptismum relatis.

43. Guers (Emile) : De veritate historiæ Jobi poeticè digestæ.

44. Rey (Louis): De necessaria ad cutum publicum inter christianos simplicitate.

45. Bonifas (César) : De fidei characteribus qui apud christia-

num requiruntur.

46. Bouvier (Bartholomée) : De rationis juribus et limitibus quoad lidem.

1818.

47. James (Gabriel): De Apocalypseos authentia.

48. Vaucher (Henry): De mortis pænå, Judæis idololatris infligendå.

49. Peyrot (Henri): De tabernaculi constructione in deserto.

50. Monod (Frédéric): De Pentateuchi authentia.

1819.

51. Duvivier (Denys) : De Jesus-Christi resurrectione.

52. Roget (Francisque): De separatismo.

53. Fernex (Jean-L. de): De extrema latinorum unctione.

54. Munier (David-F): De Evangelio primitivo. — Sur le système de l'Evangile primitif.

55. Soret (Frédéric): Sur la création du monde. — De creatione mo-

saïca.

56. Vaucher (J.-M.): De primatu episcopi Romæ.

1820.

57. Duby (John): De conscientiâ. — Essai sur la conscience.

58. Claparède (Jean-Louis) : De fidei confessionibus.

59. Cherbuliez (André): De libro Job.

60. Duffour (J.-Alphonse): De suici-

61. Choisy (Jacques-Denys): De statu hominis et speciatim animæ post mortem. — Sur l'état de l'homme, et en particulier de l'âme après la mort.

1821.

62. Fontanès (L.-Ferdinand): De usu rationis in theologicis dogmatibus investigandis. — Sur l'emploi de la raison dans la recherche des vérités théologiques.

63. Goty (Jacques): De Mohamme-

dismi natura.

64. Alègre (P.-Timothée): De Novi Testamenti Dæmoniacis.

1822.

65. Martin (Jacques): Considérations sur l'unité de la foi.

 Vermeil (Antoine): Sur le prosélytisme religieux. — De proselytismo quoad fidem christianam.

1823.

67. Anspach (J.-François): De Mosis indole.

68. Chastel (Etienne): De Confessionum fidei usu apud Ecclesias reformatas. — De l'usage des confessions de foi dans les Eglises réformées.

69. Rojoux (Marc): Du Méthodisme.

— De Methodistarum doctrina.

70. Lavit (Alexandre): De typis. —
Sur les types.

1824.

71. Geisendorff(Elie): De Ecclesiaste.

— Examen critique du livre de l'Ecclésiaste.

72. Monod (Billy): Preuves de l'inspiration des Apôtres. — De inspiratione Apostolorum.

73. Monod (Adolphe): Sur la nature de l'inspiration des Apôtres. De ratione inspirationis Apostolorum.

1825.

 Verren (Antoine): De libro Threnorum. — Examen critique du livre des Lamentations.

Buchet (André): Effets du christianisme. — De Christianismi effectibus.

76. Cabanis (J.-J.): De quonam vaticinium Esaiæ caput LIII sit intelligendum. — Sur le chapitre LIII^{me} d'Esaïe.

77. Chauvet (Charles): De regiminis forma a more in Hebræos constituta. — Sur la constitution du peuple hébreu.

78. Peyran (Timoléon): De Valdensium doctrina. - Sur les Vau-

dois.

79. Vallette (Louis): Observations sur les actions symboliques des prophètes.

1826.

80. Bonicel (Justin): Considérations sur le célibat des prêtres.

Lemaitre (François) : Sur la durée du séjour des Israélites en Egypte.

82. Joly (Laurent): Des moyens de connaître les auteurs

Psaumes.

83. Faysse (J.-F.): De la révocation de l'Edit de Nantes.

1827.

84. Vaucher (John): Sur l'excommucation.

85. Barde (Charles) : Examen des moyens employés dans la législation de Moïse pour conserver chez les Israélites la croyance en un seul Dicu.

1828.

86. Bedot (Charles): Sur la confession auriculaire.

Pallard (Jules): Sur les livres apocryphes du Nouveau Testament.

88. Bertrand (César): Sur l'état du sacerdoce hébreu sous la légis-

lation mosaïque. 89. Buisson (Eugène): Sur l'état religieux de l'Arabie à l'époque et en vue de l'établissement du mahométisme.

1829.

90. Roussel (Napoléon): Reclierche des causes qui se sont opposées à de plus grands progrès de la réformation en Allemagne, en Suisse et en France.

91. Picot (P.-Eugène): Recherches sur l'authenticité de la seconde Epître de saint Pierre.

92. Theremin (François): Dissertation historique sur la bénédiction nuptiale chez les chrétiens, avant le concile de Nicée.

93. Vidal (François): De l'authenticité de l'Epître aux Hébreux.

1830.

94. Droin (Moïse): Sur la morale chrétienne.

95. Bort (Alexandre): Sur le chapitre V, 2-7, de l'Evangile selon

saint Jean.

96. Ferrière (Emmanuel): Essai sur la rédemption, envisagée dans ses rapports avec la nature et les besoins du cœur de l'homme.

97. Dombre (Jules): Histoire de la canonicité des livres apocryphes de l'Ancien Testament.

98. Mazade (Casimir): Sur l'origine, l'âge et l'état critique du Pentateuque samaritain.

99. Briançon (Numa): Apologie de

Samuel.

100. Rimond (Etienne): Recherches sur les opinions religieuses des Juifs à la venue du Messie.

101. Cuche (Louis): Sur l'état religieux de la Bohême, depuis sa conversion au christianisme jusqu'à la réformation.

102. Courtin (Hippolyte): De l'opposition des nouveaux platoniciens au christianisme, et des obstacles qu'ils ont mis à son accomplissement.

103. Croisier (Charles): Essai histo-

rique sur le dimanche.

1831.

Pouzait (Louis): Sur l'emploi de 104.la raison en matière de foi.

105. Demole (Emile): Sur l'authenticité de la seconde Epître à Ti-

mothée.

106. Couriard (J.-Elie) : Essai sur l'histoire de la prédication chez les réformés de France et de Hollande, depuis l'année 1625 jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

1832.

Borel (Théodore): Le christianisme et la civilisation.

108. Bert (Amédée): De l'improvisation en chaire.

109. Poulain (Nicolas): Sur le salut.

110. Briquet (Alphonse): Recherches sur le livre de Néhémie.

111. Rilliet (Albert): Recherches critiques et historiques sur le texte grec des Evangiles.

112. Garrigat (Gustave): Essai sur les paraboles du Nouveau Tes-

tament.

113. Æschimann (Jules): Origine des rapports et des différences qu'offrent entre eux nos trois premiers Evangiles.

1833.

114. Buscarlet (Jules) : Recherches historiques sur l'origine et les progrès du culte que l'on rend Marie dans l'Eglise ro-

115. Nicole (César): Sur l'influence des persécutions dans l'établissement du christianisme.

1834.

116. Claparède (Jacques): Sur le rapport de l'enseignement de saint Paul à celui de saint Jacques sur la foi.

117. Chapuis (François): Essai sur les réformes du culte public.

118. Bourdillon (Philippe): Recherches historiques sur l'ordre des chevaliers du Temple.

Archinard (André): De la religion dans ses rapports avec l'Etat.

120. Bourrit (Octave): Comparaison de la doctrine de Jésus-Christ avec celle de saint Paul.

1835.

121. Ræhrich (Louis): Recherches historiques et critiques sur Origène.

122. Jaquet (Louis): Sur le chant sacré de la primitive Eglise.

1836.

123. Gaberel (Jean): Calvin à Genève, ou appréciation de l'influence religieuse et sociale de ce réformateur sur cette ville (Licence)

124. Le Fort (Frédéric) : Rapports de saint Paul avec l'Eglise de Corinthe, et examen spécial de la seconde Epître aux Corinthiens (Licence).

125. Vernet (Marc): Sur la vie et le ministère de Jean-Baptiste, envisagé comme précurseur du Messie (Licence).

126. Delétra (François): Recherches sur la vie et l'influence de Cyrille Lucar, patriarche de

Constantinople au dix-sep-

tième siècle.

127. Chenevière (Charles): Sur les Epîtres de saint Paul à Timo-

thée (Licence).

128. Allamand (Alphonse): Influence de l'Ancien Testament sur les opinions dogmatiques des Pères pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne.

1838.

129. Oltramare (Hugues): Essai exégétique sur le chapitre sixième de l'Epître de saint Paul aux

Romains (Licence).
130. Viollier (Joseph): Recherches historico-critiques sur les dons miraculeux après Jésus-Christ, et en particulier sur le don de parler en langues.

131. Audemars (Louis): Dissertation sur la seconde Epître de saint

Pierre.

132. Mussard (Eugène): Du système mythique appliqué à l'histoire de la vie de Jésus.

1839.

133. Lecoultre (Elie) : Sur la première Epître de saint Pierre.

134. Naville (Jules-Ernest): Du sacerdoce dans l'Eglise chrétienne (Licence).

1840.

135. Bordier (François): Recherches sur la prédication du christianisme par les apôtres.

136. Nourrisson (Alexandre): Thèses sur le livre du prophète Osée.

137. David (François): Histoire des liturgies du culte chrétien.

138. Barral (Elie): Recherches sur l'institution divine du jour du repos.

1842.

139. Teysseire (Elie): Recherches sur la vie et la personne de Jean-Baptiste.

1843.

140. Gœtz (Isaac): Recherches sur la vie et les ouvrages d'Ephrem le Syrien.

141. Heim (Charles): Recherches sur la discipline du secret.

1844.

142. Binder (Eberhard) · Etude sur

Théodoret.

143. Dufour (J.-Jacques): Recherches sur la réaction païenne opérée sous le règne de l'empereur Julien, considérée principalement dans ses causes et dans ses caractères.

144. Morel (Michel): Sur la justifica-

tion du pécheur.

1845.

145. Boissonnas (Louis): Sur l'expiation.

146. Cramer (Gabriel): Sur la nature

de Christ.

147. Guillermet (Françoïs-Louis): Un synode au dix-septième siècle, en vue de l'opportunité d'une organisation pareille dans les Eglises réformées de France.

148. Henry (Etienne): Sur le sacrifice

de la messe.

149. Cougnard (John): Sur les mystères de la religion chrétienne.

150. Bret (François): Etude sur la prédication de Luther.

1846.

151. Basset (Marc): Sur l'infaillibilité de l'Eglise romaine.

1848.

152. Pérusset (Jean-M.): Sur l'unité du livre de Daniel.

153. Viguet (C.-Octave): Etudes sur les Pères apologètes du second et du troisième siècle.

· 1849.

154. Bonneton (Philippe): La Bible avec l'Eglise et l'Eglise sans la Bible. Etude historique sur l'usage des livres saints dans le peuple et sur leur suppression graduelle jusqu'aux origines de la réformation.

155. Thomas (Louis): Etudes dogmatiques sur la première Epître de saint Jean (Licence).

156. Tissot (David): Essai sur les antinomies dans le christianisme (Licence).

1850.

157. Parise (Prosper): Sur la résurrection du Christ.

158. Næf (François): Essai sur le caractère et la doctrine de

Zwingle.

159. Freundler (Albert): Réfutation de la doctrine du rétablissement final, principalement au point de vue exégétique.

160. Claparède (Théodore): Recherches historiques sur la réaction catholique pendant la seconde partie du seizième siècle et les premières années du dix-septième, étudiée particulièrement en Suisse.

161. Dandiran (Eugène) : Essai sur la divinité du caractère moral de

Jésus-Christ.

162. Vaucher (Ernest): Sur la confession auriculaire.

1851.

163. Tournier (Louis): Des miracles dans le Nouveau Testament.

164. Coulin (Franck): Recherches critiques sur l'Epître aux Ephésiens, particulièrement sur la question de ses premiers lecteurs.

165. Bouvier (Auguste): Etude sur les conditions du développement social du christianisme.

166. Trottet (Philippe): Des rapports personnels de saint Paul avec la loi (Licence).

167. Binet (William) : L'idée messianique (Licence).

1852.

168. Desplands (Isaac-Gamaliel) : Essai sur la nature du péché.

1853.

169. Thomas (Louis): La confession helvétique. Etudes historicodogmatiques sur le seizième siècle (Doctorat).

470. Thomas (Auguste) : Essai sur le prophète Michée.

1854.

171. Choisy (Louis): Etude patristique sur le développement du

dogme de la Trinité au dou-

zième siècle.

172. Chalumeau (François): Protestantisme et nationalité. Réfutation de quelques accusations portées contre le protestantisme.

1855.

173. Braschoss (Louis): Essai historique sur les sectes antipédobaptistes du seizième siècle.

174. Vallette (J.-J.-Louis): Essai sur le prophète Malachie.

1856.

175. Vaucher (Pierre): Recherches critiques sur les lettres d'Ignace d'Antioche (Licence).

176. Paul (Théodore) : Jérôme Savonarole, précurseur de la Réforme.

177. Bert (Amédée) : Essai sur Arnold de Brescia.

178. Ferrier (Henri): Dissertation sur le système ecclésiastique des frères de Plymouth.

1858.

179. Siordet (Frédéric) : Recherches sur la meilleure méthode à suivre dans l'instruction reliligieuse des catéchumènes.

180. Champendal (Henri): Examen critique des catéchismes de Luther, Calvin, Heidelberg, Osterwald et Saurin, suivi de quelques réflexions sur l'enseignement religieux.

181. Hirschgartner (Albert): Examen des citations de l'Ancien Tes-tament dans le Nouveau.

182. Dubois (Henri) : Etude sur les principaux travaux exégétiques de l'Ecole d'Antioche, en par-ticulier sur ceux de Théodore de Mopsueste.

1859.

183. Reymond (Charles): Etude critique et dogmatique du livre des Proverbes.

184. Richard (Joseph): Essai sur l'authenticité du quatrième Evangile, par les preuves internes.

1860.

185. Chantre (Auguste): Exposition des opinions d'Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie et Origène sur l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ (Licence).

1861.

186. Barde (Edouard) : Néhémie, étude critique et exégétique.

187. Goty (Edouard) : Etude eschatologique.

188. Empaytaz (Alexandre): Etude sur les charismes.

189. Mittendorff (Eugène) : Essai sur la doctrine de la résurrection dans le Nouveau Testament.

190. Dubois (Charles) : Pierre le Vé-nérable, ou le Monachisme au

douzième siècle.

191. Ræhrich (Henri): Introduction au livre du prophète Habakuk. suivie d'une traduction en prose et d'un essai de traduction en vers.

1863.

192. Boissonnas (Louis): Les pharisiens étudiés dans leur rôle politique et scientifique, leurs dogmes et leurs rapports avec Jésus-Christ.

1864.

193. Balavoine (Hippolyte): La définition de la justification de la foi selon Calvin, exposée dans sa nature, ses sources et ses conséquences.

194. Roland (Jacques): Etude sur le plymouthisme.

1865.

195. Gambini (Henri): Essai sur la résurrection de Jésus-Christ.

1866.

196. Chatelain (Philippe): Etude sur l'idée de Dieu dans l'Ancien Testament.

197. Martin (Charles): Exposition du système dogmatique d'Origène.

198. Doret (Marc) : L'idée de Dieu dans l'Ancien Testament.

1867.

199. Chaponnière (Francis): La question des confessions de foi au sein du protestantisme contemporain (Licence.)

200. Stræhlin (Ernest): Etude sur

William Ellery Channing (Licence).

1868.

201. Immler (Daniel): Notion de la Trinité dans la sphère du christianisme (Doctorat).

1869.

202. Martin (Charles): Etude sur les fondements de la dogmatique de Schleiermacher (Licence).

1870.

203. Bungener (François): Erasme, son rôle et son œuvre en face de la réformation.

1871.

204. Meytre (Samuel): Etude sur l'origine des Vaudois du Piémont.

205. Naville (H.-Adrien) : Saint Augustin. Etude sur le développement de sa pensée jusqu'à l'epoque de son ordination (Licence).

206. Chambellan (Nephtali): La religion, son essence, son passé

et son avenir.

207. Mezin-Durantis (Louis): Le pédobaptisme, ou baptême des enfants.

208. Ferrière (Louis) : Etude sur la doctrine catholique de la régé-

nération.

209. Bordier (Pierre): Les épîtres pastorales du Nouveau Testament. Etude sur leur authenticité.

210. Flamand (Charles-J.-E.): Essai sur l'éducation religieuse.

211. Heyer (Henri): Guillaume Farel. Essai sur le développement de ses idées théologiques (Licence).

212. Goguel (Albert-Victor): L'euclia-

ristie.

- 213. Mabille (Florent): Histoire succincte de la Réforme au pays de Montbéliard.
- 214. Marchand (Léon): Etude sur le mouvement religieux produit par Spener.

215. Pfister (Paul) : Le colloque de Montbéliard, 1586.

216. Rambaud (Amédée) : Essai sur la pensée du livre de Job.

217. Bost (Hermann) : Essai sur le miracle.

218. Corbière (Joseph) : Samuel Vincent, sa conception religieuse et chrétienne.

219. Cologny (Louis): L'antitrinitarisme à Genève au temps de Calvin.

220. Guillot (Alexandre): François de

Sales et les protestants. 221. Martin (Ernest) : Coup d'œil sur l'œuvre de Jésus avant sa mort, d'après l'Evangile de Marc.

222. Segond (Victor): L'ordre chronologique du livre de Jérémie.

223. André (Alphonse-Louis) : Etude sur la famille d'après le Nouveau Testament.

224. Calas (Théophile) : Plotin et les premiers docteurs de l'Eglise.

225. Calas (Henri-Jules) : Le rétablissement final.

226. Dartigue (Jean) : Essai sur la théodicée d'Origène.

227. Dubois (Louis): Essai sur le ministère chrétien selon Jésus, d'après les quatre Evangiles. 228. Poivez (Albert): Paul de Samo-

sate, unitaire du troisième siècle.

229. Gourd (J.-Jacques) : L'idéalisme contemporain et la morale.

230. Lacheret (Elisée): La liberté morale.

231. Maire (Charles): La personne et l'œuvre de Jésus-Christ, d'après l'auteur de l'Epître aux Hébreux.

232. Charlier (Jonathan) : Essai sur l'enseignement de Jésus dans les Evangiles.

233. Penaud (Jean): Etude sur Lacordaire et sa prédication.

234. Megnin (Paul) : Essai sur l'état idéal de Platon, considéré au point de vue chrétien.

235. Lebeau (Elihu) : Le péché originel.

236. Trial (Louis) : Origine et avenir du catholicisme.

237. Kœune (Louis) : Frédéric Robertson. Quelques mots sur sa vie, sa prédication et sa théologie.

338. Gautier (Lucien): Le sacerdoce dans l'Ancien Testament.

239. Rau (Eugène) : Examen historique et critique de la confirmation.

240. Bott (Théodore) : Constantin le Grand et sa position entre le paganisme et le christianisme.

241. Dormoy (Pierre): Du patriotisme chez les prophètes liébreux.

242. Funk (Adolphe): La confession auriculaire dans l'Eglise romaine et dans les Eglises de la Réforme.

243. Durand-Camplan (Denis): Etude historico-dogmatique de la controverse entre Augustin et

Pélage.

244. Caucanas (Georges): Tertullien

et le montanisme.

245. Goguel (Jules) : Essai sur la morale de Montaigne, comparée avec celle de Jésus-Christ.

246. Testard (Henri) : Essai sur la vie et les œuvres de Théodore Parker.

247. Farsat (Henri) : L'Eglise d'après

248. Brezzi (Ernest) : Savonarole et sa réforme.

249. Schulz-Milsom (Emile): Etude historique sur la signification primitive du nom Jéhovah.

250. Broux (Henri) : Essai sur la prédication de Réguis.

1875.

251. Wuarin (Louis) : L'autorité de Jésus-Christ, envisagée du point de vue de ses disciples immédiats, d'après le témoignage des écrivains synoptiques.

252. Pfender (Jules): Etude sur la

nature du péché.

253. Delétra (David) : Essai d'introduction critique à l'Epître de saint Jude.

254. Rochat (Louis-Lucien): Le catéchuménat au quatrième siècle, d'après les catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem.

255. Martin (Ernest): La science du christianisme et l'Institution

de Calvin (Licence).

256. Gervais (Louis): Etude sur la constitution civile du clergé de 1790, et sur le clergé issu de cette constitution.

257. Parlier (Jules) : Le régime presbytérien et le régime congré-

gationaliste.

258. Pouget (Elisée) : Doctrine de la satisfaction vicaire, d'après le Cur Deus Homo? de saint Anselme.

259. Vasserot (Pierre): Etude historique sur le prophète Jérémie.

260. Meynadier (Aimé) : De l'hypothèse d'un monothéisme primitif.

261. Noyer (Achille) : La conférence de Jérusalem. Etude sur Actes

XV et Galates II.

262. Montet (Ferdinand): Etude littéraire et critique sur le livre des Lamentations.

1876.

263. Nyegaard (Ernest): Essai sur les critères externes de l'authenticité du quatrième Evangile.

264. De Robert Garils (Elisée) : Adam, ou la constitution morale de l'homme d'après le récit de la Genèse.

265. Schmidt (Louis) : Esquisse de la pensée de saint Jean, ou notion de la vie éternelle dans le quatrième Evangile et les épîtres johanniques

266. Thérond (Ruben): Etude critique sur le De Unitate Ecclesiæ, de

Cyprien.

267. Æschimann (Jules) : Ce que doit être la prédication actuelle.

268. Cazaux (Armand) : L'idéal politique et religieux des prophètes juifs d'après Esaïe.

269. Cuvier (Gustave): L'Epître à Philémon. Etude exégétique et critique.

270. Jeanmaire (Jules): Coup d'œil historique sur le gallicanisme.

1877.

271. Gourd (Jean-Jacques): La foi en Dieu. Sa genèse dans l'âme humaine.

272. Boyer (Marius) : Pellisson, sa vie, son rôle dans la révocation de l'édit de Nantes.

273. Gougnard (Charles): Essai sur la christologie paulinienne.

274. Dartigues (Jean) : Etude sur l'esprit de l'alliance mosaïque.

275. Montet (Edouard): Etude littéraire et critique sur le livre du prophète Joël.

276. Salles (Amédée) : Erasme et son traité du libre arbitre.

277. Gaujoux (Edouard): Jean Claude, prédicateur et controversiste. Sa vie et ses écrits.

278. Réville (Jean) : Le Logos, d'après Philon d'Alexandrie.

279. Février (Raymond) : Etude sur Joseph de Maistre, théocrate catholique.

1878.

280. Mandon (S.): Etude sur le patriarche Nikon (1605-1681).

281. Mettetal (Jules): La sainteté parfaite de Jésus-Christ. Examen des objections tirées des Evangiles contre sa réalité et des objections contre la possibilité de la constater.

282. Fabre (Emile): Celse et le dis-

cours véritable.

283. Gaidan (Emile) : Amos. 284. Atger (Elie) : De la survivance

personnelle.

285. Lebeau (Jules) : Le pessimisme et le problème de la douleur.

286. Vallat (Alexandre) : De l'origine de l'Eglise évangélique des Vallées vaudoises.

1879.

287. Rochat (Antony): La théologie chrétienne de Bénédict Pictet.

288. Carrière (C.): J. Gerson, considéré comme réformateur ecclésiastique.

289. Van Oordt (C.) : Pierre Jurieu, historien apologiste de la réformation.

290. Bergues-Brett (Henri): Le conditionalisme et l'universalisme conditionnel.

291. Dizier (Joseph) : Etude sur Jean Cavalier.

292. Dussaut (Armand) : Considérations sur le célibat ecclésiastique.

293. Roberty (J. Emile) : Réflexions sur la notion de la dogmatique. 294. Vernet (Charles) : Essai sur la doctrine christologique d'Athanase le Grand.

1880.

295. Courdesse (H.-L.): Essai sur le mysticisme en France au dixseptième siècle.

296. Réville (Lucien) : Le canon du Nouveau Testament.

297. Miraben (Aristide) : Jeanne d'Albret.

298. Meynard (Louis) : L'épître de saint Paul aux Ephésiens.

299. Goth (Charles): Les Anges.

300. Mailhet (E.-André): Jacques
Basnage, théologien controversiste, diplomate et historien.
Sa vie et ses écrits.

301. Bentkowski (Paul): Les Epîtres

aux Thessaloniciens.
302. David (Jean) : Etude sur la religion.

303. Reyss (Auguste) : Première Epître de saint Pierre.

1881.

304. Dardel (Arthur) : La prédication des apôtres.

305. Hennebois (Henri): Pierre Laporte, dit Rolland, et le prophétisme cévenol.

306. Moutarde (Eug.): Etude historique sur la réforme de Lyon, ses débuts, son développement, son apogée (1520-1563).

1882.

307. Comte (P. Louis): Etude homilétique sur la prédication contemporaine. Ad. Monod et Lacordaire.

308. Lacheret (S.): Claude Pajon, sa

vie et sà doctrine.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE NATIONALE DE LAUSANNE

PROFESSORAT (Concours).

1808.

1. Secrétan (D.): Sur le divorce selon la loi de Moïse, et selon

l'Evangile.

2. Bridel (Louis): Sur l'état et les fonctions des prophètes et sur la manière dont ils étaient préparés et appelés à cet emploi.

1810

3. Levade (Dav.): La science de la théologie a-t-elle fait quelques progrès dans le siècle dernier, et si elle en a fait, en quoi consistent-ils?

1821.

4. Dufournel (César): Quelle est l'importance de l'étude des langues saintes, et quelles sont les autres langues anciennes qui peuvent faciliter une connaissance plus développée de la langue hébraïque.

1834.

- 5. Thomas (S.): Des rapports du christianisme avec le judaïsme.
- 6. Fabre (L.): Quel est le besoin fondamental de l'humanité au-

quel le christianisme est appelé à satisfaire.

1838.

7. Chappuis (Samuel): L'Ancien Testament considéré dans ses rapports avec le christianisme.

8. Curchod (A.): Sur le développement de la vérité dans le cours de la révélation.

1869.

9. Vuilleumier (H.): La rédemption dans l'Ancien Testament, ou comment s'opère, au point de vue de l'Ancien Testament, la réconcilation entre Dieu et l'homme?

1871.

40. Miéville (L.): Les Synoptiques, leur composition et leur autorité.

1876.

 Chapuis (P.): La tradition évangélique, d'après les quatre grandes épîtres de Paul; étude historique et critique.

42. Golliez (B.): L'avènement et le règne futurs du Christ dans les discours apocalyptiques de Jésus, Matthieu XXIV, 4-31.

LICENCE (équivalant au baccalauréat.)

1864.

1. Vuilleumier (H.) : Etude sur le monothéisme des Hébreux.

1866.

- 2. Correron (Ad.): Sort de l'homme après la mort selon les livres canoniques de l'Ancien Testament.
- 3. Cérèsole (Alfred): L'art dans le culte.

4. Immler (Daniel): La gnose valentinienne et le syncrétisme philosophico - théosophique dans l'Eglise au deuxième siècle de l'ère chrétienne en rapport avec leurs éléments.

1872.

- 5. Cruchel (D.): La poésie des Hébreux avant David.
- 6. Grin (F.): Le Qohéleth.

1873.

7. Secrétan (II.) : Le Christ de Schleiermacher.

8. Menthonnex (P.) : L'inspiration des saintes Ecritures d'après Calvin.

9. Luginbuhl (Eug.): La personne de Christ dans l'Epître aux Hébreux.

 Henchoz (L.): La prédestination chez Calvin; ses rapports avec ce même dogme chez les autres réformateurs.

11. Forestier (V.): Calvin, exégète de l'Ancien Testament.

12. Soulier (G.): Le rétablissement final et l'anéantissement des méchants.

1874.

 Monnet (H.): Les citations de l'Ancien Testament dans les épîtres de saint Paul.

 Delisle (J.): La doctrine de la rémunération dans l'Ancien Testament.

15. Chapuis (P.): L'exil des Juifs à Babylone.

16. Pahud (C.): Le Logos de Philon et ses rapports avec la doctrine chrétienne.

17. Favez (L.): Le Deutéronome.

 Galley (P.): Le retour de Christ d'après les deux Epîtres aux Thessaloniciens.

1876.

19. Pruvot (C.) : Examen critique de la doctrine de la Kénose.

20. Contesse (F.): La sotériologie de la première Epître de Jean; ses rapports avec cette doctrine dans le quatrième Evangile.

21. Jacques (E.): La glossolalie dans les Corinthiens et dans les

22. Wanner (F.): Etude critique sur les Psaumes 44, 74, 79, 83 considérés par plusieurs théologiens comme provenant de l'époque des Maccabées.

23. Vuilleumier (A.): Les apologistes vaudois au dix-huitième siècle.

1877.

24. Walter (L.): Jean Gerson, sa vie

et spécialement son activité réformatrice.

Bornand (P.): La notion de la foi.
 Payot (D.): Le serviteur de l'Eternel.

27. Rochat (L.): Le De principiis d'Origène.

28. Guisan (A.): Les témoignages de Papias relatifs aux Evangiles de Matthieu et de Marc.

1878.

29. Aigroz (A.): La tradition biblique de la création et ses rapports avec quelques traditions profanes.

1879.

30. Vetter (O.): Le christianisme et la Bible d'après G.-E. Lessing.

 Marrel (A.): Le royaume de Dieu d'après l'enseignement de Jésus-Christ dans les Synoptiques.

32. Thélin (H.): De l'Eglise d'après les Actes des Apôtres et les Epîtres.

1880.

- 33. Mayor (L.): Origine de l'épiscopat.
- 34. Mayor (H.) : Le Bouddhisme et le système de M. de Hartmann.
- 35. Curchod (A.): Enseignement de Jésus-Christ sur sa personne d'après les Synoptiques.

36. Amay (E.): Essai sur la première édition des Loci Theologici de Ph. Mélanchthon.

37. Augsbourger (H.): Les principaux sacrifices lévitiques.

1881.

- 38. Payot (P.): Le Cur Deus homo? d'Anselme de Cantorbéry.
- Chesaux (P.): Nature et rôle de l'idée de la liberté chez Origène dans son De Principiis.
- Burnand (A.): Le baptême dans le Nouveau Testament, ou le rôle du baptême dans l'appropriation du salut.
- 41. Rossat (A.): Les pharisiens et leur position en face de Jésus.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE LIBRE DE LAUSANNE

1848.

1. Boissot (Louis) : Le ministère chrétien.

2. Collombier (J.-J.): Le baptême.

3. Girardet (Eug.): Analyse critique du traité d'Anselme: Cur Deus homo?

4. Cottier (Ch.): La doctrine de l'immortalité de l'âme d'après l'Ancien Testament.

5. Mégroz (Fr.) : La biographie de

saint Paul.

1850.

6. Malan (G.): Examen critique du traité de Chrysostome sur le sacerdoce.

7. Gaudard (Ch.): Le millénium.

8. Germond (L.): Athanase.

1851.

9. Cart (F.): Tertullien comme apologète.

1852.

10. Puenzieux (A.): Des partis dans l'Eglise de Corinthe.

Dupraz (R.) : Cyprien.
 Laufer (J.) : Thèse sur l'épisco-

pat.

13. Meylan (A.): La liberté humaine et la prédestination sont deux éléments de la vérité absolue qu'aucune formule ne saurait exprimer.

1853.

14. Fallichet (J.): La vie et la mission de Jean-Baptiste considéré comme précurseur du Messie.

15. Vuilliemin (Ch.): Joachim de Calabre et ses vues sur la marche de l'Eglise.

16. Rambert (Eugène) : L'activité de Jésus après sa résurrection.

1854.

17. Terrisse (E.): L'auteur des Actes des Apôtres.

18. Dumur (F.): Jean Tauler. Coup d'œil sur la mystique chrétienne au quatorzième siècle.

1855.

19. Rivier (Ch.): Etude sur 1 Corinthiens XV, 20-28.
20. Chatelanat (P.): Etude sur le

livre de Job.

1856.

21. Cuénod (P.): Exposé succinct du plymouthisme.

22. Rivier (Th.): Etude sur Balaam.

23. Chatelanat (Ch.) : Etude historique sur l'origine des Vaudois du Piémont.

1857.

24. Chavannes (H.): La théorie de la satisfaction d'Anselme de Cantorbéry.

1858.

25. Næf (F.): Qu'est-ce que la sainte

26. Germond (P.): Etude sur Samuel.

27. Byse (Ch.): Le ministère selon le Nouvéau Testament.

28. Grenier de Fajal (J.): Les ten-dances judaïsantes dans les épîtres de saint Paul.

1859.

29. Martin-du-Pont (Nathanaël): Essai de christologie d'après les épîtres de l'apôtre saint Paul.

30. Thomas (S.) : La tentation de Jésus-Christ au désert.

31. Duvoisin (L.): Forme de l'enseignement de Jésus-Christ.

32. Hollard (R.): L'Eglise et l'individu.

1860.

33. Marguerat (Ch.): La doctrine de Wesley.

34. Ruchonnet (E.): La synagogue.

35. Keller (J.): Dieu et l'homme d'après Calvin et Arminius.

36. Jaccard (E.): Exposé de la notion hégélienne de la religion.

37. Secrétan (G.) : La doctrine du péché selon saint Paul.

38. Luigi (Ch.): La notion de la foi dans l'Eglise catholique romaine.

1862.

 Chatelanat (A.): La réformation du pays de Vaud par les Bernois.

40. Murisier (H.) : De l'idée du royaume de Dieu sur la terre.

1863.

41. Antonin (C.): Etude sur Samuel Vincent et sa théologie.

42. Vautier (A.): Le miracle.

1864.

43. Lalot (Aug.): Etude sur Jacques Saurin et sa prédication.

44. Duplan (P.) : L'unité du Pentateuque.

45. Chevalier (Ch.): Moyse Amyraut. 46. Du Mont (Edgar): Le consensus

dans le pays de Vaud.

47. Favre (J.): Exposé critique des principes ecclésiastiques de Calvin et des institutions qui en découlent.

48. Fuster (P.): Etude sur Alex. Vinet envisagé comme apologète et comme théologien.

49. Lalot (Alex.): Jésus et le messianisme national des Juifs.

1865.

50. Burnier (S.): Essai analytique
et critique sur les œuvres apologétiques de Tertullien.

51. Duperrex (A.): Girolamo Savonarola.

52. Charbonniaud (L.) : De l'inspiration des saintes Écritures.

53. Fisch (A.): Le christianisme et l'esclavage.

 Vallotton (P.): La résurrection de Jésus considérée comme fait historique.

55. Barnaud (Éug.): L'Etat et l'Eglise; étude sur la séparation des deux institutions civile et religieuse.

1866.

Berthoud (J.): Le péché originel.
Luquiens (J.): Jésus fils de l'homme et fils de Dieu dans les Synoptiques.

58. Huc-Mazelet (A.): Jean Morely et son traité de la discipline et police chrétienne.

1867.

59. Barnaud (Aqu.): La confession gallicane dite de La Rochelle.

60. Rambert (Fréd.) : Le Messie d'après le livre d'Esaïe.

61. Martin (Sig.) : La mort de Jésus-Christ considérée comme élément de l'œuvre de la rédemption

62. Monastier (Ch.) : Jésus-Christ, homme Dieu, considéré au point de vue de l'apôtre saint

Paul.

63. Malan (Th.): Etude sur le sacrifice expiatoire.

1868.

64. Berthoud (Aloys): La doctrine du rétablissement final est-elle dans l'Evangile?

65. Montandon (P.): De la nature et de la composition de l'Eglise.

66. Thibault (F.): Le Kohéleth ou le livre de l'Ecclésiaste.

67. Mouron (H.): Etude sur la rédemption dans les épîtres de saint Paul.

68. Bauty (Ch.): Essai sur le libre examen.

1869.

69. Rapin (Eug.) : Etude sur l'authenticité de la deuxième Epître de saint Pierre.

Laune (II.): Etude sur la rédemption dans l'Epître aux Hébreux.

71. Bernus (A.): Richard Simon et son Histoire critique du Vieux Testament. La critique biblique au siècle de Louis XIV.

72. Adamina (F.): Etienne dans son rapport avec saint Paul.

73. Lemaire (S.) : Etude sur l'Epître de saint Paul à Philémon.

74. Jaulmes (L.): Le dimanche est-il d'institution divine?

75. Berthoud (P.): La mort.

 Michelino: Étude critique sur la théorie des mythes du docteur D.-F. Strauss.

77. Creux (E.): La tentation de Jésus-Christ au désert.

1870.

78. Buchet (Th.): La vie future selon les livres canoniques de l'Ancien Testament.

· 79. Mercier (J.): Etude sur la

deuxième captivité de l'apôtre saint Paul à Rome.

80. Barnaud (Ern.): Les anges dé-

chus.

81. Noir (Th.): Les charismes ou les dons du Saint-Esprit dans l'Eglise, étudiés dans leur développement au siècle apostolique.

82. Centurier (P.): Etude biblique sur la résurrection des corps. 83. Vautier (P.): Notion du sacre-

ment.

84. Périllard (A.): Les assemblées de culte dans l'Eglise chrétienne au deuxième siècle.

1871.

85. Miéville (H.) : La sainte cène d'après Ulrich Zwingli.

86. Herzog (Ed.): Etude sur le déve-loppement de la foi chez les Douze d'après les quatre Evan-

giles.

87. Hocart (J.): Etude sur l'étendue de la sanctification d'après les enseignements de Jésus-Christ et des apôtres avec une introduction historique sur les principaux systèmes de perfection qui ont pris naissance dans l'Eglise chrétienne.

1872.

88. Blanc (Rafael): Les mystiques espagnols au seizième siècle. Louis de Léon et sainte Thé-

89. Alzas (A.): Duplessis-Mornay et la Vérité de la religion chrétienne contre les athées, épicuriens, païens, juifs, mahumédistes et autres infidèles.

90. Galley (E.): Le dimanche est

d'institution divine.

91. Testuz(A.): Etude historique sur l'infaillibilité des papes.

1873.

92. Meyhoffer (R.): La doctrine du péché d'après saint Paul.

93. Favre (H.): Etude sur Jean Duverger de Hauranne, abbé de Saint-Cyran.

94. Rey (C.): Etude biblique sur l'excommunication et le retran-

chement de la cène.

95. Martinez de Castella (A.): Le concile de Trente et le dogme de la justification par la foi.

- 96. Porta (A.): Le Saint-Esprit dans l'Eglise d'après le livre des Actes.
- 97. Busset (E.): Le témoignage que Jésus se rend à lui-même dans les Synoptiques.

98. Morel (P.): L'autorité religieuse d'après la Bible.

1874.

99. Anet (Kennedy): La notion du dans la philosophie Logos grecque, dans saint Jean et dans les Pères apologètes grecs.

100. Lebet (D.): Introduction à l'Epî-

tre de saint Jacques.

1875.

101. Tissot (F.): Les relations entre l'Eglise et l'Etat à Genève au temps de Calvin.

102. Widmer (J.): Alexandre Vinet envisagé comme apologète.

103. Prunier (O.): Les confessions de foi et les principes protestants.

104. Rivier (W.): La tradition biblique du déluge et ses rapports avec quelques traditions profanes.

105. Perrin (A.): Le ministère dans l'Eglise du siècle apostolique.

1876.

106. Ducasse (F.): Etude historique et critique sur le transformisme et les théories qui s'y rattachent.

107. Léon (F.) : De l'authenticité de la deuxième Epître de Pierre.

108. Bridel (Ph.) : La philosophie de la religion d'Emmanuel Kant.

109. Reymond (F.): L'Islam et son

prophète.

110. Bovon (J.): La personne de Christ'd'après Strauss et l'école de Tubingue.

1877.

111. Coste (N.): Le théisme et le surnaturel.

112. Lecoultre (H.): La doctrine de Dieu d'après Aristote et saint

Thomas d'Aquin.

113. Trivier (P.): Un patriarche de Constantinople au dix-septième siècle. Cyrille Lucar, sa vie et son influence, 1572-1638.

114. Tienda (Enrique): La conversion de saint Paul.

- 115. Curchod (C.): La foi d'Abraham, modèle de la foi chrétienne.
- Vargas (Luis de): Le purgatoire romain et les Pères latins.
- 117. Trivier (G.): La conférence de Jérusalem d'après Actes XV et Galates II.
- 118. Daubanton (F.) : Lessing et la théologie allemande au dixhuitième siècle.

1879.

- 119. Cordey (H.): Le royaume de Dieu dans l'enseignement de Jésus-Christ.
- 120. Garabed - Toumaïan : Agathangelos et la doctrine de l'Eglise arménienne au cinquième siècle.
- 121. Segundo-Satio-del-Valle: La controverse pélagienne.

1880.

122. Berthoud (II.): Essai d'hémato- | 130. Jordan (D.): Jean-Baptiste.

- logie biblique ou le sang d'après la Bible.
- 123. Lortsch (D.): Du baptême d'après le N. T. et de ceux auxquels il est destiné.

1881.

- 124. Budry (Ed.) : Sermons de Jacques
- Saurin ; étude homilétique. 125. Robert (P.): Les données de saint Paul sur Jésus-Christ d'après ses épîtres.
- 126. Gay (Ch.): Les deux Adam; problème christologique, 1 Cor XV, 45-49.
- 127. Jaques (A.) : La doctrine de la première Epître de saint Pierre.
- 128. Assignare (S.): Le dépouillement de Christ; étude exégétique de Philip. II, 6-11.

 129. Delord (S.): Le cathécuménat et
- l'Eglise.

1882.

FIN DU CATALOGUE DES THÈSES.

L'ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES RELIGIEUSES

Abric-Encontre (Paulin), pasteur à

Paris. — Encontre, IV, 416.

Acquoy (Jean), professeur à l'université de Leyde. — Pays-Bas, X, 315. Albert (Paul), professeur au Collège

de France († 1880). — Amyot, I, 270. Chateaubriand, III, 91.

Anquez (Louis), inspecteur d'académie à Paris. — Edit de Nantes, IV, 253. — France protestante (Organisation politique), V, 109.

Appia (Georges), pasteur à Paris.— Diaconesses, III, 720.

Arboux (Jules), aumonier adjoint des prisons de la Seine. — Associations catholiques, I, 630. — Ballanche, II, 45. — Bayle, II, 141. — Bernardin de Saint-Pierre, II, 230. — Bonald (de), II, 344. — Charron, III, 87. — Grandier (Urbain), V, 656. — 87. — Grandier (Urbain), V, 656. —
Lacordaire, VII, 652. — Lamennais,
VII, 695. — L'Epée (abbé de), VIII,
65. — Lourdes, VIII, 401. — Montesquieu, IX, 363. — Maistre (Joseph
de), VIII, 574. — Mort (Peine de), IX,
448. — Proudhon, X, 1. — Racine
(Jean), XI, 87. — Reynaud, XI, 224.
— Saint Martin, XI. 414. — SaintPierre (abbé de), XI, 422.

Armand (Fucène), pasteur à Crest

Arnaud (Eugene), pasteur à Crest (Drôme).— Agenais, I, 109. — Albret (maison d'), I, 139. — Angoumois, I, 329. — Anjou, I, 335. — Auvergne, I, 757. — Barthélemy (la Saint-), II, 94. — Béarn, II, 144. — Berry, II, 241. — Bourbonnais, II, 391. — Bourgogne, II, 396. — Brie, II, 432. — Cambrésis, II, 559. — Camisards, II, 563. — Cavalier, II, 754. — Champagne, III, 31.

- Charles IX, III, 85.

Astié (Jean-Frédéric), professeur à la Faculté de théologie libre de Lausanne. - Individualisme, VI, 653. - Péché, X, 327. — Quakers, XI, 48. — Religion, XI, 171. — Vinet, XII, 1070.

Barth (Auguste), homme de lettres, à Paris. - Inde (Religions de l'), VI, 512.

Bastide (Jules), pasteur à Saint-Pargoire (Hérault). — Bautain, II, 131. — Bossuet, II, 366. — Bridaine, II, 429. — Du Belley, IV, 114. — Fléchier, IV, 767. - Frayssinous, V, 304. - Guérin (Maurice et Eugénie de), V, 758. - Joubert, VII, 459.

Beauvois (E.), homme de lettres, à Corberon (Côte-d'Or). - Finnois

(Mythologie des), XII, 611.

Beck (Théodore), professeur à l'Ecole alsacienne, à Paris. — Spiritisme, XI,

Berger (Philippe), chargé de cours à la Faculté de théologie protestante de Paris. — Amalécites, I, 222. — Ammonites, I, 248. — Amorrhéens, I, 252.—Arabie, I, 489.—Assyrie, I,657.

— Balbeck, II, 32.—Bérose, II, 236.

— Bostra, II, 376.—Byblos, II, 493.

— Ecriture, IV, 227.—Généalogies, V, 454. — Hauts-Lieux, VI, 99. — Inscriptions sémitiques, VI, 752. — Ophites, X, 14. — Phénicie, X, 523.

Berger (Samuel), secrétaire de la Faculté de théologie protestante de Paris. - M. Samuel Berger a fourni à l'Encyclopédie les notices concernant les papes du moyen âge, un grand nombre de saints de l'Eglise latine et les évêchés de France, ainsi que : Calendrier chrétien, II, 514. — Chrono-logie chrétienne, III, 160. — Gallia christiana, V, 385. — Gaule (le chris-tianisme en), V, 420. — Lyon (Antiquités chrétiennes), VIII, 501. — Pape, X, 163. — Pères, X, 456. — Polyglotte, X, 674. — Rome catholique, XI, 281. Paris au moyen âge, XII, 745.

Berguer (Henri), pasteur à Genève. — Conditionalisme, XII, 589.

Bernus, pasteur à Bâle. — Bâle (Eglise française de), II, 41. — Bibliographie théologique, II, 287. - Buxtorf, II, 489. — Calmet, II, 526. — Carpzov, II, 651. - Eichhorn, IV, Garpzov, II, 651. — Eichloff, IV, 386. — Elsevier, IV, 406. — Estienne, IV, 558. — Fabricius, IV, 666. — Fagius, IV, 672. — Hagenbach, VI, 61. — Heidegger, VI, 130. — Hengstenberg, VI, 164. — Hitzig, VI, 297. — Hattier, VI, 282. — Siyon (Eicherd) Hottinger, VI, 382. - Simon (Richard), XI, 603. — Froben, XII, 616.

Bægner (Alfred), directeur de Ia Maison des missions de Paris. - Abraham, I, 28. — Colère de Dieu, III. 248. — Crainte de Dieu, III, 459. —

Dieu, III, 741.

Bersier (Eugène), pasteur à Paris. - Catéchétique, II, 692. — Culte, III,

513. — Liturgie, VIII, 304.

Bois (Charles), doyen de la Faculté de théologie de Montauban.—Accommodation, I, 45. — Adiaphora, I, 74. - Ascétisme, I, 628. - Aumône, I, 741. — Caractère, II, 633. — Casuistique, II, 681. — Collision de devoirs, III, 261. — Conseils évangéliques, III, 371. — Devoir, III, 715. — Ĝrâce divine, V, 645. — Hébraïque (Poésie), VI, 105. — Loi morale, VIII, 339. — Mariage, VIII, 691. — Morale, IX, 389. — Prière, X, 751. — Probabilisme, X, 759. — Surnaturel, XII, 994.

Boissier (Gaston), membre de l'Institut, professeurlau Collège de France. - Rome (Religions de l'ancienne), XI,

266.

Bonet-Maury (Gaston), professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris. - Groote (Gérard de), V, 745. — Henri de Lausanne, VI, 481. — Hugues de Saint-Victor, VI, 402. — Hus et les Hussites, VI, 430. — Imitation de Jésus-Christ, VI, 491. — Jérôme de Prague, VII, 230. — Réformation, XI, 152.—Ruysbræk, XI, 363.— Thomas a Kempis, XII, 143. — Wiclif, XII, 464. — Mithra (Culte de), XII, 702.

Bonifas (François), professeur à la Faculté de théologie de Montauban († 1878). — Anselme de Cantorbéry, 1,349. — Corneille (Pierre), III, 432. – Dogmes (Histoire des), IV, 30. — Eutychès, IV, 634. — Histoire de l'Eglise,

VI, 279.

Bonnefon (Daniel), pasteur à Alais (Gard). — Du Plan, IV, 451.

Bonnet (Jules), homme de lettres, à Paris. — Bonnechose, II, 356. — Co-

Ionna (Vittoria), III, 269.

Bost (Augustin), pasteur à Genève. - Laforce (Asiles de), VII, 672.

Bourgeois (Georges), pasteur au Creuzot. — Bénéfices ecclésiastiques, II, 172. — Biens ecclésiastiques, II, 298.

Bordier (Henri), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.— Adrets (des), I, 83. — Angennes (d'), I, 308. — Aoste, I, 392. — Aubigné (Agrippa d'), I, 707.

Bourgeon (Gédéon), pasteur à Caen.

Nérae, IV 864

Nérac, IX, 564.

Bouvier (Auguste), professeur à la Faculté de théologie de Genève. — Abauzit, I, 3. — Bungener, II, 468. — Cellérier (Jacob-Elisée), II, 769. — Dogmatique, IV, 1. — Genève (la vénérable Compagnie de), V, 513. — Martin (Jacques), VIII, 752. — Munier, IX, 484.

Bridel (Philippe), pasteur à Paris. - Kant, VII, 587. — Montaigne, IX, 335. — Pascal, X, 240. — Pessimisme, X, 496. — Théopneustie, XII, 101.

Bruston (Charles), professeur à la Faculté de théologie de Montauban.— Cantique des cantiques, II, 609. — Immortalité de l'âme (chez les Hébreux), VI, 502. - Isagogique de l'Ancien Testament, VII, 22. — Joël, VII, 419. — Osée, X, 91. — Prophétisme (chez les Hébreux), X, 765. — Proverbes (chez les Hébreux), XI, 40. — Psaumes, XI, 20. — Texte de l'Ancien Testament, XII, 41. — Théologie de l'Ancien Testament, XII, 73. — Versions anciennes de la Bible, XII, 329.

Casalis (Eugène), directeur de la Maison des missions de Paris.

Bassoutos, II, 110.

Carrière (Auguste), professeur à l'Ecole des hautes études et des langues orientales. — Aaron, I, 1. — Abdias, I, 43. — Abgare, I, 20. — Aboulfarage, I, 27. — Acosta, I, 49. — Adam, I, 71. - Aggée, I, 115. — Agriculture dans la Bible, I, 122. — Akiba, I, 129. — Edesse, IV, 246.

Cart (Jacques), pasteur à Neuchâtel. — Vaud (Histoire religieuse), XII,

Chaponnière (Francis), professeur à Genève. — Apôtres (Symbole des),

I,469. — Athanase (Symbole d'), I, 678. - Concorde (Formule de), III, 348. — Descente de Christ aux enfers, 111, 674. — Discipline, III, 766. — Eglise anglicane, IV, 295. — Heidelberg (Catéchisme de), VI, 432. — Helvétiques (Confessions), VI, 450. — Herésie, VI, 492. — Messe, IX, 401. — Oraison dominicale, X, 24. — Presbytérien (Système), X, 743. — Presbytériens, X, 747. — Presbyter, X, 750. — Puritains, XI, 32. — Spectroscopic de la companyation of the companyation o ner et le piétisme, XI, 660. - Tradition, XII, 191.

Chastel (Etienne), professeur à la Faculté de théologie de Genève. — Alfred le Grand, I, 175. — Angleterre, I, 316. — Anglo-Saxons, I, 324. — Eglise (Etats de l'), IV, 356. — Ephrem, IV, 443. — Epiphane, IV, 446. — Eusèbe, IV, 626.

Chauvet (Adolphe), pasteur à Evreux. — Jérusalem, VII, 254. — Palestine, X, 131. — Philistie, X, 573. — Sidon, XI, 592. — Sinaï, XI, 610. — Syrie, XI, 797. — Tibériade, XII, 460. — Tyr, XII, 251.

Claparède (Théodore), pasteur à Genève. — Chenevière, III, 103. — Claparède, III, 190. — Gex, V, 578.

Comba (Emile), professeur à l'Ecole de théologie de Florence. - De Sanctis, XII, 594. — Vaudois, XII, 1032. Colani (Timothée), publiciste, à Paris. — Amendes, I, 238.

Corbière (Philippe), pasteur à Montpellier. — Alliance, I, 191. — Mont-

pellier, IX, 378. Coulin (François), pasteur à Genève. — Cellérier (Jean-Isaïe-Ismaël),

II, 766. — Diodati, III, 758.

Courvoisier (Albert), pasteur à Strasbourg. — Alsace, I, 202. — Brenz, II, 414. — Bucer, II, 458. — Bullinger, II, 467. — Calov, II, 527. — Capiton, II, 619. — Cocceius, III, 236 236.

Cunitz (Edouard), professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg. — Ambroise, I, 229. — Canons apostoliques, II, 607. — Carlstadt, II, 642. — Cassin (Mont-), II, 608. — Constitutions apostoliques, III, 398. — Décrétales, III, 630. — Droit cauon, IV, 87. — Droit ecclésiastique protestant, IV, 94. — Gerson, V, 367. — Gloses, Glossateurs, V, 600. — Grégorien (Chant), V, 731. — Hilaire de Poi-VI, 244. — Jérôme, VII, 243. — Joachim de Flore, VII, 411.

Cuvier (Othon), pasteur à Nancy. - Lorraine, VIII, 377. — Metz, IX,

Dandiran (Eugène), professeur à l'Académie de Lausanne. - Antioche (Ecole d'), I, 369. — Chrysostome, III, 165.

Dannreuther (Henri), pasteur à Bar-le-Duc. — Hégésippe, VI, 126.

Dardier (Charles), pasteur à Nî-mes. — Benoît (Elie), II, 197. — Calvin, II, 529. — Crespin, III, 471. vm, II, 529. — Crespin, III, 471. — Daneau, III, 567. — Du Bosc, IV, 120. — Du Pin, IV, 148. — Ferrier, IV, 712. — Garnier (Jean), IV, 410. — Gasc, V, 413. — Gaussen (Etienne), V, 441. — Gentilis, V, 530. — Goulart, V, 638. — Grenier, V, 736. — Jeanne d'Albret, VII, 224. — Lambert (Francois), VII, 681. — Le Clerc (Jean), VIII, 56. — Léger (Antoine), VIII, 80. VIII, 56. — Léger (Antoine), VIII, 80. — Lenfant (Jacques), VIII, 130. — Libertins de Genève, VIII, 244. — Mestrezat, IX, 113. — Ostervald, X, 98. — Petit (Samuel), X, 511. — Rochette, XI, 250. — Roques, XI, 291. — Ruchat, XI, 342. — Saurin (Elie), XI, 475. — Serres (Jean de), XI, 562. — Servet, XI, 570. — Sleidan, XI, 633. — Superville (de), XI, 752. — Vézenobres, XII 356. — Platter (Ediv et Thomes) XII, 356. — Platter (Félix et Thomas),

XII, 802. — Roset, XII, 899.

Decharme (Paul), professeur à la Faculté des lettres de Nancy. — Grèce

(Religions de l'ancienne), V, 680.

Delaborde (comte Jules), à Paris.

— Amboise (Conjuration d'), I, 226.

—Andelot (François d'), I, 296.

Barneveld, II, 88. — Bourbon, II, 386. — Châtillon, III, 79. — Coligny (Louise de), III, 257. — D'Aguesseau, III, 555. — Entremonts (Jacqueline d'), IV, 435. — Estrées (d') IV, 568. — Fontainebleau (Assemblée de), IV, 19. Guillaume le Taciturne, V, 781. — Hospital (Michel de l'), VI, 366. — Inquisiteurs de la foi, VI, 732. — La Rochefoucaud (comte de), VII, 757. — Laval (Charlotte de), VIII, 24. — L'Espina VIII, 478. pine, VIII, 178. — Montmorency (Louise de), IX, 375. — Montpensier,

Derenbourg (Joseph), membre de l'Institut, professeur à l'Ecole des hautes études. — Talmud, XII, 1007.

Dhombres (Ernest), pasteur à Paris. — Angélique, I, 306. — Delessert, III, 643. — Port-Royal, X, 682.

Donen (Orentin), agent général de la Société biblique, à Paris. — Bible, II, 277. — Bourgeois, II, 395. — Chant d'Eglise, III, 47. — Désert (Eglises du), III, 680. — Galériens protestants, V, 366. — Goudimel, V, 636. — Goujon, V, 638. — Ile de France, VI, 468. — Huguenot, VI, 397. — La Beaumelle, VII, 640. — La Force, VII, 671. — Lamoignon de Bâyille, VII, 711. — La Popelinière, VII, 748. - La Tour-d'Auvergne, VIII, 7. — Maintenon, VIII, 565. -Malesherbes, VIII, 607. — Mallet-du-Pan, VIII, 617. — Marguerite d'Orléans, VIII, 679. — Marguerite de France, VIII, 684. — Marion, VIII, 721. — Marot, VIII, 734. — Martin (David), VIII, 750. — Merlin, IX, 93. — Misson, IX, 246. — Montmorency, IX, 273. 372. — Oberkampf, IX, 719. — Olivetan, IX, 784. — Orgue, X, 42. — Oudin, X, 112. — Palissy, X, 147. — Paré, X, 493. — Pavanes, X, 312. — Pélisson-Fontanier, X, 423. — Plain-Chant X, 627. — Polland XI, 280. Chant, X, 637. — Rolland, XI, 259. — Roussel (Gérard), XI, 334. — Toussaint, XII, 190. — Versions modernes de la Bible, XII, 344. — Paris protestant, XII, 756. - Parpaillot, XII, 787.

Draussiu (Henri), professeur à l'Ecole Sainte-Philomène de Nice. - Bonifas, XII, 578. — Favre (Jules), XII,

608.

Du Bois (Henri), professeur à l'Académic de Neuchâtel. — Neuchâtel (Histoire religieuse), IX, 591.

Dumas (Frédéric), pasteur à Puteaux (Seine). - Arnold (Thomas), I, 614. - Candlish, II, 574. - Chalmers, III, 17.

Dupin de Saint-André (André), pasteur à Tours. — Livingstone, VIII,

311. — Touraine, XII, 180.

Erichson (Alfred), directeur du pensionnat de Saint-Guillaume, à Strasbourg. — Marbourg (Colloque de), VIII, 639. — Zell, XII, 508. — Strasbourg, XII, 990.

Eschenauer (Auguste), homme de lettres, à Paris. — Dimanche, III, 750.

.Feer (Léon), sous-bibliothécaire, à Paris. — Orient (Religions de l'Extrême-), X, 46. — Perse (Religions de Ia, X, 470. — Thibet (Religions du), XII, 127.

Fontanès (Ernest), pasteur au Havre. — Stanley, XII, 982.

Franklin (Alfred), administrateur à la Bibliothèque Mazarine. — Arnauld (Antoine), 1, 608.— Du Bourg, IV, 121.

Freydinger (Adolphe), pasteur à Strasbourg. — Strauss, XI, 714.

Gaberel (Jean-Jacques), pasteur à Genève. — Escalade (Journée de l'), IV, 483. — François de Sales, V, 291. — Genève (Histoire religieuse), V, 476. — Roussseau (J.-J.), X1, 331. — Vernet (Jacob), XII, 321. — Viret, XII, 402. — Voltaire, XII, 420.

Gaidoz (Henri), professeur à l'Ecole des hautes études. — Gaulois (Reli-

gion des), V, 428.

Gary (Alfred), pasteur à Poissy. —
Abyssinie (Histoire religieuse d'), I,
37. — Afrique (Eglise d'), I, 100. —
Arménie, I, 597. — Cambridge, II,
559. — Cantorbéry, II, 614. — Coph-Essays and reviews, IV, 547. —
Essays and reviews, IV, 547. —
Franklin, V, 299. — Géorgie, V, 537. —
Gibbon, V, 582. — Lincoln, VIII, 294. — Locke, VIII, 322. — Morus, IV, 459. — Newton, IV, 609. — Newto IX, 459. — Newton, IX, 609. — Novatianisme, IX, 711. — Oxford, X, 114. - Théophilanthropes, XII, 92.

Gaufrès (Jean-Marc), directeur d'institution à Paris. — Baduel, II, 28. -Collèges protestants, III, 239. - Mor-

nay (Duplessis-), IX, 426.

Gaullieur (Ernest), archiviste à Bordeaux. — Guienne, V, 767. — Sainte-Foy, XII, 906.

Gérold (Théodore), pasteur à Strasbourg. — Rationalisme, XI, 112.

Geymuller (baron Henri de), architecte à Paris. — Bramande, II, 404. – Brunellesco, II, 450. — Cathédrale, II, 708. — Chaire, III, 9. — Chapelle, III, 63. — Chœur, III, 118. — Crypte, III, 507.

Goy (Pierre), inspecteur d'académie à Albi. — Pédagogie, XII, 795.

Guillot (A.), pasteur à Cologny (Genève). — Diodati (Jean), XII, 593.

Guyard (Stanislas), professeur à l'Ecole des hautes études. — Assassins, I, 640. — Coran, III, 417. — Druzes, IV, 106. — Musulmans (Reliligion des), IX, 501.

Hardy (Samuel), pasteur à Dieppe. - Dieppe, III, 736.

Heyer (Henri), pasteur à Jussy (Genève). — Farel, IV, 676.

Himly (Auguste), doyen de la Faculté des lettres de Paris. — Capitu-

laires, II, 619. — Charlemagne, III, 72. — France ecclésiastique, V, 42.

Hoff (Gustave), pasteur à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace). — Zwingli,

XII, 521.

Hollard (Roger), pasteur à Paris. - Ascension de J.-C., I, 625. — Catholicisme, II, 712. — Christianisme, III, 121. — Cochin, III, 237. — Protestantisme, X, 778.

Juhlin (Victor), instituteur à Paris. (+ 1881). — Ecoles du Dimanche, IV, 214.

Jundt (Auguste), professeur au gymnase de Strasbourg. — Arianisme, I, 559. — Athanase, I, 672. — Augustin, I, 720. - Béguards et Béguines, II, 159. — Burgondes, II, 480. — Calvin (la théologie de), II, 549. — Eckhart, IV, 186. — Frères du libre esprit, V, 332. — Gottescale, V, 633. — Monophysitisme, IX, 325. — Mono-thélitisme, IX, 331. — Nestorianisme, IX, 584. - Pauliciens, X, 298. - Pélagianisme, X, 407. — Radbert, XI, 92. — Ratramne, XI, 123. — Sabellia nisme, XI, 369. — Susc, XI, 755. — Tauler, XII, 9. — Théodore de Mopsueste, XII, 69. - Théologie germanique, XII, 79. — Wesel, XII, 438. — Wessel, XII, 443.

Kayser (Auguste), professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg. — Homélies clémentines, VI, 316. – Ignace, VI, 458. — Irénée, VII, 1.

Kuhn (Félix), pasteur à Paris. -

Luther, VIII, 435.

Leger (Louis), professeur à l'Ecole des langues orientales. - Slaves (Re-

ligions des anciens), XI, 626.

Lelièvre (Matthieu), pasteur à Paris. — Barclay, II, 79. — Boston, II, 374. — Bunyan, II, 477. — Chrétiens de la Bible, III, 120. — Clarke, III, 194. — Congrégationalistes, III, 358.— Ecosse (Histoire religieuse), IV, 219.

— Edimbourg, IV, 250. — Etats-Unis (Histoire religieuse), IV, 575. — Fox (George), V, 41. — Fry (Elisabeth), V, 347. — Inspirés, VI, 774. — Irlande (Histoire religieuse), VII, 7. — Irving, VII, 48. — Knov, VII, 647. VII, 18. — Knox, VII, 617. — Londres, VIII, 353. — Méthodisme, IX, 129. — Mormonisme, IX, 419. — New-York, IX, 612. — Wesley (John), XII, 410. - Whitefield, XII, 460. — Wilberforce, XII, 469.

Le Savoureux (Eugène), pasteur à Meschers (Charente) († 1882). Massore, VIII, 774.

Lesens (Emile), archiviste à Rouen.
- Normandie, IX, 694.

Leser (Guillaume), professeur à Paris. — M. Leser a fourni à l'Encyclopédie les notices concernant les papes depuis le xve siècle, ainsi que : Bouillon, II, 380. — Charles-Quint, III, 81. — Colbert, III, 245. — Cromwell, III, 491. — Dubois, IV, 118. — Guisses, VI, 1. — Henri IV, VI, 172. — Joseph (le Père), VII, 436. — Ligue, VIII, 279. — Louvelle, VIII, 403. — Mercrip IV, 24. Mazarin, IX, 34. — Restitution (Edit de), XI, 218. — Richelieu, XI, 233. — Rohan, XI, 255. - Sainte-Aldegonde, XI, 403. — Schisme d'Occident, XI, 498. — Sully, XI, 749. — Trente (Concile de), XII, 202. — Westphalie (Traité de), XII, 448.

Lichtenberger (Emile), architecte à Paris († 1877). — Architecture religieuse, I, 523. — Architecture chrétienne, I, 533.

Lichtenberger (Frédéric), doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris. — Alsace, I, 213. — Art chrétien, I, 618. — Autorité, I, 747. – Ban-de-la-Roche, II, 49. — Cène, II, 780. — Christologie, III, 129. — Ecole, IV, 193. — Eglise (Théorie de l'), IV, 276. — Encyclopédie des sciences théologiques, IV, 419. — Herder, VI, 488. — Klopstock, VII, 610. — Neander, IX, 546. — Oberlin, IX, 722. — Paris (Statistique ecclésiastique), X, 200. — Rédemption, XI, 132. — Rothe, XI, 302. — Symbole, Symbolique, XI, 762. — Théologie pratique, XII, 83. — Tholuck, XII, 435. — Université de Paris, XII, 271.

Lièvre (A.-F.), pasteur à Angoulème.

- Poitou, X, 659.

Lobstein (Paul), professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg. -Lombard (Pierre), VIII, 347. — Mar-heineke, VIII, 686. — Prédestination, X, 705. — Théologie spéculative, XII, 85. — Théosophie, XII, 111. — Thomas d'Aquin, XII, 137. — Trinité, XII, 210. — Vincent de Lérins, XII, 207.

Long (Paul), pasteur à Milan. — Cavour, II, 755. — Dante, III, 594. — Gioberti, V, 589. — Italie (la Réforme en), VII, 73. — Léopardi, VIII, 163. — Machiavel, VIII, 528. — Martyr (Pierre), VIII, 670. — Mathilde de Toscane, IX,

2. — Médicis (les), IX, 38. — Michel-Ange, IX, 161. — Paleario, X, 129. — Pétrarque, X, 514. — Pic de la Mirandole, X, 589. — Renée de France, XI, 211. — Rosmini, XI, 298. — Sarpi, XI, 458. — Savonarole, XI, 478. — Ventura, XII, 313.

Lortsch (E.), pasteur à Beauvoisin (Gard). — Hinschistes, XII, 643.

Luigi (Charles), pasteur à Marseille.

— Alençon, XII, 560.

Lutteroth (Henri), à Bourneville (Aisne). — Beausobre, II, 149. — Berquin, II, 238. — Briconnet, II, 423. -Castalion, II, 672. — Chandieu, III, 33. — Dénombrement de Quirinius, III, 663. — France protestante (depuis ses origines jusqu'au synode de 1559), V, 119. — Gallicane (Confession), V, 385. — Lefèvre d'Etaples, VIII, 69.

Marion (Henri), professeur au lycée Henri IV. — Leibnitz, VIII, 95. — Solidarité morale, XII, 965.

Martin (William), à Paris. — Saint

Barthélemy, XII, 904.

Maspéro (Gaston), professeur au Collège de France. - Egypte ancienne, IV, 372. — Ethiopie, IV, 610.

Massebieau (Louis), maître de conférences à la Faculé de théologie pro-testante de Paris. — Erasme, IV, 452. — Humanisme, VI, 409. — Hutten, VI, 436. — Reuchlin, XI, 221. — Minucius (Félix), IX, 175. — Saumaise, XI, 465. — Scaliger, XI, 483. — Turnèbe, XII, 241.

Matter (Albert), professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris. Absolu, I, 33. — Ame, I, 233. — Aristotélisme, I, 589. — Bacon, II, 23. — Bæhme, II, 321. — Cartésianisme, II, 655. — Cause, II, 748. — Conscience, III, 363. — Création, III, 464. — Déisme, III, 637. — Faccacion (II), 1 — Déisme, III, 637. — Ecossaise (Philosophie), IV, 217. — Epicuréisme, IV, 445. — Esprit, IV, 545. — Fichte, IV, 742. — Gerhard (Jean), V, 542. — Hegel, VI, 122. — Immortalité, VI, 500. — Justification, VII, 565. — Malebranche, VIII, 601. — Schelling, XI, 493. — Théisme, XII, 58.

Maulvault (Achille), pasteur à Cambrai. — Bréviaire, II, 420. — Le Maître, VIII, 425. — Lenfant, VIII, 438. — Nicole, IX, 634. — Quesnel, XI, 62. — Rancé, XI, 406. — Saint-Cyran, XI, 395. — Tillemont, XII. — Office canonial, XII, 729.

Maury (Alfred), membre de l'Insti-

tut, professeur au Collège de France. — Guizot, VI, 17.

Ménégoz (Eugène), maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Paris. — Thomasius, XII, 147.

Meyer (Gustave), agent de la Mission intérieure, à Paris. — Hébreux (Epître aux), VI, 113. — Mission intérieure, IX, 185.

Monnier (Edouard), pasteur à Saint-Quentin. — Artois, I, 623. — Cène,

II, 775.

Monod (Adolphe), pasteur à Carcassonne. — Esclavage, IV, 501. — Ma-

rie (les), VIII, 710.

Monod (Gabriel), directeur à l'Ecole des hautes études. — Acta sanctorum, I, 51. — Bollandistes, II, 340. — Chroniques ecclésiastiques, III, 458. — Clovis, III, 232. — Croisades, III, 479.

— Grégoire de Tours, V, 727.

Monod (Jean), professeur à la Faculté de théologie de Montauban. -Adoption, I, 78. — Adoration, I, 81. — Amour, I, 254. — Bien, II, 296. — — Amour, 1, 254. — Bien, 11, 296. — Conversion, III, 401. — Coulpe, III, 447. — Espérance, IV, 537. Félicité, IV, 688. — Foi, V, 4. — Humilité, VI, 422. — Image de Dieu, VI, 481. — Justice, VII, 561. — Liberté chrétienne, VIII, 228. — Monde, IX, 305. — Mort, IX, 444. — Obéissance, IX, 716. — Patience, X, 260. — Régénération, XI, 458. — Repentance, XI, 214. — Royaume de Dieu, XI, 336. — Sainteté, XI, 407. — Sanctification Sainteté, XI, 407. — Sanctification, Saintete, XI, 401. — Saintineation, XI, 448. — Tentation, XII, 25. — Vérité, XII, 317. — Vie, XII, 365.

Montet (Edouard), licencié en théologie à Genève. — Arévourdis, XII, 564. — Taipings, XII, 1006.

Morel-Fatio (É.) — Albe (duc d'), I, 433. — Balmès, II, 47. — Caldéron,

II, 512.

Moshakis (Ignace), professeur à la Faculté de théologie d'Athènes. — Athos, I, 693. — Athènes, I, 689. — Constantinople, III, 393. — Cyrille Lucar, III, 553. — Eglise grecque, IV, 324. — Iconoclastes, VI, 447. — Jean Damascène, VII, 203. — Photius, X, 585.

Mounier (Jean-Jacques), pasteur à Amsterdam. — Amsterdam, I, 262.

Muntz (Eugène), bibliothécaire à l'Ecole des Beaux-arts. - Peinture et iconographie chrétiennes, IX, 377.

Nandrès (Jean-Jacques), pasteur à

Brumath (Alsace). — Socialisme, XII, 943.

Naville (Adrien), professeur à Neuchâtel. — Naville (Louis), IX, 537. — Necker de Saussure (M^{me}), IX, 365. — Picot, X, 597.

Neander, professeur à Upsal, et Schulthess, professeur à Stockholm. Scandinavie (Histoire religieuse),

XII, 911.

Nicolas (Michel), professeur à la Faculté de théologie de Montauban. Académies des Eglises réformées de France, I, 42. — Alexandrie (Ecole juive), I, 159. — Alexandrie (Ecole philosophique), I, 164. — Apocryphes de l'Ancien Testament, I, 412. — Astres (Culte des), I, 668. - Bochart (Samuel), II, 318. — Cabale, II, 497. — Canon de l'Ancien Testament, II, 577. — Celse, II, 772. — Fétichisme, IV, 729. — Feu, IV, 731. — Idéalisme, VI, 448. — Idolâtrie, VI, 453. — Magie, VIII, 541. — Montauban, IX, 353. — Mysticisme, IX, 513. — Mythologie, IX, 519. — Paganisme, X, 122. — Panthéisme, X, 158. — Philosophie de la religion, X, 580. — Saumur, XI, 467. — Scepticisme, XI, 485. — Schamanisme, XI, 490. — Scolastique, XI, 534. — Sedan, XI, 544. — Stoïcisme, XI, 714. de l'Ancien Testament, II, 577. XI, 711.

Oppert (Jules), membre de l'Institut, professeur au Collège de France. - Babylone, II, 4. - Chaldée, III, 10. — Ninive, IX, 664.

Pâris (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France. - Graal (saint), V, 642. - Juif errant, VII, 498.

Paumier (Albert), pasteur à Reims.
- Basile le Grand, II, 102. — Becket, II, 153. — Bernard de Clairvaux, II, 220. — Boniface, II, 348. — Cranmer, III, 461. — Culdéens, III, 510. — Denys l'Aréopagite, III, 670. — Erigène, IV, 465. — Finlande, IV, 750. — Frise, IV, 339. — Gall (saint), V, 377. — Hincmar, VI, 253. — Islande, VII, 40. — Jeanne d'Arc, VII, 219. — Lithuanie, VIII, 301. - Livonie, VIII, 316. - Lombards, VIII, 351. — Marie Stuart, VIII, 717. — Massillon, VIII, 771. — Philippe-Auguste, X, 552. — Philippe le Bel, X, Rober Mann VII 71. 555. - Raban Maur, XI, 71. - Reims, XI, 165. - Richard de Saint-Victor. XI, 231. — Rouen, XI, 322. — Saxons, XI, 480. — Suger, XI, 745. — Templiers, XII, 21. — Teutonique (Ordre. XII, 38. — Ulphilas, XII, 261. — Vandales, XII, 303. — Vendes, XII, 310. — Vincent de Paul, XII, 399. — Pologne, XII, 804. — Pseudo-Isidore, XII, 812. — Schisme d'Orient, XII, 933.

Petavel-Olliff (Emmanel), pasteur

à Genève. — Mal, VIII, 580.

Pfender (Charles), pasteur à Paris. — Arndt, I, 610. — Bâle (Concile de), II, 35. — Bavière, II, 133. — Brandebourg, II, 405. — Constance (Concile de), III, 374. — Francke, V, 269. — Frédéric le Sage, V, 307. 269. — Frederic le Sage, V, 301. — Haguenau, VI, 63. — Hanovre, VI, 80. — Harms, VI, 88. — Hesse, VI, 235. — Hofmann, VI, 306. — Lœhe, VIII, 327. — Louis IX, VIII, 384. — Moraves, IX, 399. — Philippe le Magnanime, X, 560. — Universités allemandes, XII, 271. — Wissembourg, VIII, 478. — Zingander, VIII, 549. XII, 478. — Zinzendorf, XII, 512.

Picard (Eugène), pasteur à Dordrecht. — Baptème, II, 53. — Baptisme, II, 72. — Eschatologie, IV, 486. — Jeûne, VII, 402. — Montbéliard, IX, 358. — Noël, IX, 683, — Onction, X, 1. — Pâque, X, 476. — Pénitence, X, 428. — Pentecôte, X, 429. — Purgatoire, VI, 29. — Sagre, paratoire, VII, 29. — Sagre, paratoire, VIII, 29. — Sagre, vIIII, VIII, VIII, VIII, VIIII, VIII, VIIII, VIIII, 452. — Purgatoire, XI, 29. — Sacrements, XI, 377. — Saints (Culte des),

XI, 426.

Picheral (A.), pasteur à Aigues-Vives (Gard). — Diaz (Jean), III, 729. — Dryander, IV, 109.

Pradel (Charles), archiviste à Limoges. — Quercy, XI, 68.

Pressensé (Edmond de), pasteur à Paris. - Alexandrie (Ecole chrétienne), I, 170. — Clément de Rome, III, 205. – Manichéisme, VIII, 627. — Marcion, VIII, 666. — Montanisme, IX, 348. — Origène, X, 64. — Tertullien, XII, 29.

Puaux (Frank), licencié en théologie, à Paris. — France protestante (1787-1878), V, 191. — Jurieu, VII, 551. — Montalembert, 1X, 344. — Pajon, X, 126. — Papin, X, 175. — Saurin (Jacques), XI, 472. — Vincent (Samuel), XII, 393.

Puyroche (A.), pasteur à Lyon. — Lyonnais, VIII, 507.

Quatrefages de Bréau (Armand de), membre de l'Institut, professeur au Museum d'histoire naturelle. - Homme (unité de l'espèce humaine), VI, 325.

Rabaud (Camille), pasteur à Castres.

— Lauragais, VIII, 15.

Rabier (Elie), professeur au lycée Charlemagne. — Atomisme, I, 696. — Athéisme, I, 681. — Déterminisme, III, 694. — Liberté, VIII, 210. — Matérialisme, VIII, 682. — Platonisme, X, 649. — Positivisme, X, 690. — Spinosa, XI, 676. — Hasard, XII, 639. — Nécessité, XII, 727.

Read (Charles), homme de lettres, à Paris. — Ablon, 1, 24. — Caméron, II, 561. — Casaubon, II, 663. — Charenton, III, 66. — Chrestien, III, 118. - Conrart, III, 361. - Désubas, III, 693. — Du Jon, IV, 133. — Estoile, IV,

567.

Recolin (Numa), pasteur à Paris.

— Basnage, II, 107. — Catéchétique, II, 699. — Constance (Tour de), III, 380. — Constant de Rebecque, III, 380. - Constant de Rebecque, 383. — Cure d'âmes, III, 533. — Daillé, III, 537. — Drelincourt, IV, 81. — Du Moulin (Pierre), IV, 438. - Félice (de), IV, 686. — Guyon, VI, 51. — Fénelon (de la Motte), IV, 697. — La Bruyère, VII, 643. — La Roche-foucauld, VII, 739. — Monod (Adolphe), IX, 317. — Rabaut (Paul), XI, 73.

Reuss (Edouard), professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg. —

Archéologie biblique, 1, 508.

Reuss (Rodolphe), professeur au gymnase de Strasbourg. — Bohème (Histoire religieuse), 11, 326. — Germains (Religion des anciens), V, 553. - Germains (Introduction du christianisme chez les), V, 560. — Goths Le christianisme chez les), V, 632. —

Gustave-Adolphe, VI, 44.

Réville (Albert), professeur au Collège de France. — Antitrinitaires, I, 377. — Arminianisme, I, 599. —
Bengel, II, 179. — Chiliasme, III,
108. — Donatistes, IV, 53. — Ebionites, IV, 173. — Grotius, V, 749.
— Images (Querelle des), VI, 486. — Indulgênces, VI, 714. — Infaillibilité, VI, 718. — Judéo-christianisme, VII, 480. — Mennonites, IX, 77. — Nazaréens, IX, 542. — Ochino, IX, 734. — Sorcellerie, XI, 642.

Réville (Jean), pasteur à Sainte-Suzanne (Doubs). — Logos, VIII, 334. — Philon, X, 576.

Ribard (Samuel), pasteur à Calvis-son (Gard). — Gachon, V, 355. Richemond (Louis Meschinet de), archiviste à la Rochelle. — Guiton, VI, 15. — La Rochelle, VII, 763. — Rochefort, XI, 247. - Saintonge, XI, 416.

Robin (Elie), pasteur à Paris. — Hô-pitaux, VI, 358. — Paupérisme, X, 305. - Pénitentiaire (Système), X, 432.

Roget (Amédée), professeur à Genève. — Candolle (Pyramus de), II, 575. — Faye (de la), IV, 683. — Froment, V, 342.

Roller (Théophile), ancien pasteur à Rome. — Catacombes, II, 684. — Croix, III, 489. — Eau bénite, IV, 470. — Exorcisme, IV, 649. — Ex-voto, IV,

654.

Rouffet (Paul), pasteur à Saint-Romain-le-Désert (Ardèche). — Borgia, II, 363. — Borromée, II, 364. — Canonisation, II, 606. — Clefs, III, 201. — Clergé, III, 228. — Concile, III, 292. — Conclave, III, 297. — Concubinage, III, 352. - Convulsionnaires, III, 408. — Costume sacerdotal, III, 442.

Rougemont (Henri de), professeur à la Faculté de théologie libre de Neuchâtel. — Flattich, IV, 766.

Ruffet (Louis), profésseur à l'Ecole de théologie de l'Oratoire à Genève. — Alliance évangélique, I, 193. Confirmation, III, 354. — Consécra-Confirmation, III, 354. — Consécration, III, 369. — Darbysme, III, 597. — Dissidence, III, 783. — Fêtes chrétiennes, IV, 724. — Gasparin (comte de), V, 415. — Gaussen (Louis), V, 442. — Jude (Léon), VII, 478. — Lactance, VII, 662. — Lasco, VIII, 4. — Merle d'Aubigné, IV, 90. — Œcolampade, IX, 742. — Pictet, X, 599. — Turrettini, XII, 249. — Vulliemin, VIII, 427 XII, 427.

Sabatier (Auguste), professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris. — Actes des apôtres, I, 62. – Apocalypse, I, 396. — Apocryphes du Nouveau Testament, I, 415. — Baur, II, 147. — Canon du Nouveau Testament, II, 587. — Colossiens, III, 272. — Corinthiens, III, 427. — Critique sacrée, III, 475. — Ephésiens, IV, 439. — Esprit, IV, 540. — Galates, V, 359. Hermas, VI, 206. — Herméneutique, VI, 240. — Isagogique du Nouveau

Testament, VII, 27. — Jacques (les), VII, 124. — Jacques (Epître de), VII, 125. — Jean (Epîtres et Evangile de), VII, 177. — Jésus-Christ, VII, 341. Judas Iscarioth, VII, 472. — Pastorales (Epîtres), X, 250. — Paul, X, 267. — Philippiens, X, 569. — Pierre (Epitres de), X, 619. — Romains, XI, 260. — Synoptiques, XI, 781. — Texte du Nouveau Testament, XII, 46. - Théologie du Nouveau Testament, XII, 96. Thessaloniciens, XII, 126.

Sayous (Edouard), chargé de cours à la Faculté de théológie de Montauban. — Court (Antoine), III, 453. — Hongrie, (Histoire religieuse), VI, 338. — La Noue, VII, 734.

Schæffer (Adolphe), pasteur à Colmar. — Bourignon, II, 399. — Calas, II, 508. — Colmar, III, 262. — Ecoles primaires protestantes, IV, 201. —

Gailer de Kaysersberg, V, 447.

Scherdlin (Eugène), professeur au lycée Charlemagne à Paris. — David, III, 622. — Elie, IV, 395. — Ewald, IV, 644. — Liban, VIII, 201. — Moïse, IX, 290. — Salomon, XI, 432. — Samuel, XI, 442. — Temple, XII, 16. — Judaïsme moderne, XII, 656.

Schickler (baron Fernand de), à Paris. — France protestante (Géographie de la), V, 54. — Hotman, VI, 374. — Marche, VIII, 659. — Orange, X, 29. — Refuge, XII, 817. — Schmidt (Charles), professeur à la

Faculté de théologie de Strasbourg. — Abélard, I, 15. — Alcuin, I, 244. — Alsace, I, 210. — Amis de Dieu, I, 243. — Archéologie chrétienne, I, 514. Arnauld de Brescia, I, 606. Augsbourg, I, 713. — Bonaventure, II, 345. — Cassien, II, 607. — Centuries de Magdebourg, III, 1. — Claude de Turin, III, 195. — Clémanges, III, 204. -Dominique et les dominicains, IV, 44. - Epistolæ obscurorum virorum, IV, 450. — Flacius, IV, 752. — François d'Assise et les franciscains, V, 284. — Frères de la vie commune, V, 333. — Mélanchthon, IX, 47. — Nicolas de Strasbourg, IX, 633. — Osiander, X, 93. — Otfrid de Wissembourg, X, 105. - Sturm, XI, 729. Schræder (L.), sculpteur à Paris. —

Sculpture religieuse, XI, 538.

Schulz (Emile), pasteur à Bergerac Dordogne). — Elohim, IV, 404. — Jéhovah, VII, 231-

Schuré (Edouard), homme de lettres. à Paris. — Allegri, I, 181. — Bach, II, 18. — Beethoven, II, 157. — Hændel, VI, 58. — Haydn, VI, 102.

Segond (Louis), professeur à la Faculté de théologie de Genève. - Ecclésiaste, IV, 176. — Esaïe, IV, 472. — Ezechiel, IV, 658.

Secretan (Eugène), publiciste, à Lausanne. — Monnard, IX, 310. — Rougemont, XI, 326.

Stapfer (Edmond), maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Paris. — Apostolique (Age), I, 447. — Constantin Ier, III, 388. Concordance, III, 299. — Décius, III, 628. — Dioclétien, III, 756. — Esséniens, IV, 551. - Hellenistique (Langage), VI, 140. - Hérodes (Ies), VI, 222. -- Josèphe, VII, 446. - Marc-Aurèle, VIII. 649. — Mendéens, IX, 61. — Néron, IX, 571. — Persécutions, X, 487. — Pharisiens, X, 517. — Saducéens, XI, 389. — Scribes, XI, 536. — Simon le magicien, XI, 607. — Thérapeutes, XII, 118. — Similitudes, XII, 936.

Stern (Eugène), pasteur à Bischwil-Ier (Alsace). — Donoso Cortès, IV, 55. — Escurial, IV, 508. — Espagne (Histoire religieuse), IV, 512. — Grenade (Luis de), V, 733. — Illuminées, VI, 478. — Isidore de Séville, VII, 37. — Lope de Vega, VIII, 367. — Madrid, VIII, 535. Maimonide, VIII, 556. - Maures, IX, 19. — Molinos, IX, 299. — Osius, X, 95. — Philippe II, 561. — Piaristes, X, 538. — Ribadeneira, XI, 227. Spina, XI, 674. — Torquemada, XII, 176. — Valdès, XII, 294. — Vivès, XII, 410. — Ximenès, XII, 496.

Stræhliu (Ernest), professeur à Genève. — Amis des lumières, I, 245. -Bunsen, II, 473. — Barnabas, II, 83. — Berlin, II, 208. — Catholiques allemands, II, 717. — Catholiques (Vieux), II, 725. — Channing, III, 41. — Concordat, III, 303. — Drame religieux, IV, 62. — Edits de tolérance, IV, 262. Throw the following states and the states of IX, 257. — Moines, IX, 261. — Papias,X, 471. — Parker, X, 231. — Polycarpe, X, 671. — Puséysme, XI, 36. — Schleiermacher, XI, 500. — Tischendorf, XII, 168. — Unitaires, XII, 263. - Vienne, XII, 370.

Suchard (Auguste), docteur en médecine, à Paris.—Darwinisme, III, 601.

Vaucher (Edouard), chargé de cours à la Faculté de théologie protestante de Paris. — Afrique, I, 96. — Allemagne, I, 182. — Amérique, I, 240. — Arabie, I. 501. — Asie, I, 635. — Autriche-Hongrie, I, 751. — Belgique, II, 164. — Britanniques (Iles), II, 436. — Danemark, III, 570. — Espagne, IV, 532. — Etats-Unis, IV, 596. — France, V, 249. — Grèce, V, 694. — Italie, VII, 407. — Missions, IX, 499. — Nicée (Concile de), IX, 646. — Océanie, IX (Concile de), IX, 616. — Océanie, IX, 731. — Pays-Bas, X, 323. — Portugal, X, 687. — Prusse, XI, 15. — Russie, XI, 354. — Statistique, XI, 701. — Suède et Norwège, XI, 741. — Suisse, XI, 747. — Turquie, XII, 243.

Vernes (Maurice), maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Paris. — Apocalypses juives, I, 407. — Cosmogonie mo-saïque, III, 438. — Daniel, III, 572. — Deutéronome, III, 708. — Ecoles juives, IV, 196. — Genèse, V, 467. — Histoire primitive de l'humanité, VI, 270. — Israël, VII, 44. — Jérémie, VII, 236. — Job, VII, 415. — Josué, VII, 457. — Juges, VII, 492. — Machabées, VIII, 525. — Mosaïque (Loi), IX, 461. — Paralipomènes, X, 189. — Pentateuque, X, 442. — Pseudépigraphes, XI, 26. – Religions, XI, 198. — Rois (Livres des), XI, 257. — Samuel (Livres de), XI, 444.

Viguié (Ariste), professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris. Amyraut, I, 273. — Bèze (Théodore de), II, 258. — Brousson, II, 446. — Cappel, II, 623. — Chamier, III, 28. — Claude, III, 195. — Jaquelot, VII, 158. — Languet, VII, 730. — La Place (Josué), VII, 938. — La Placette, VII, 741. — Prédication, X, 727.

Visme (Jean de), directeur de l'Ecole préparatoire des Batignolles, à Paris.

— Abbadie, I, 5. — Butler, II, 487. — Clarke, III, 492.

Vollet (Henri), pasteur à Paris. — Dîme, III, 753. — Donations, IV, 50. — Franc-Maçonnerie, V, 272. — Investiture, VI, 784. — Juridiction ecclésiastique, VII, 527.

Wabnitz (Auguste), professeur à la Faculté de théologie de Montauban. — Anges, I, 310. — Ciel, III, 479. — Démons, III, 647. — Enfer, IV, 425. — Oint ou Messie, IX, 754. — Synagogue, XI, 770.

Waddington (Charles), professeur à la Faculté des lettres de Paris. — Cousin, III, 456. — Eclectisme, IV, 189.

— Ramus, XI, 100.

Wallon (Jean), publiciste, à Paris (†1882). — Eglise catholique (Constitution), IV, 312. - Gallicane (Eglise),

V, 392. Weiss (Nathanaël), pasteur à Boulogne-sur-Seine. — Dauphiné, III, 617. — Die, III, 733. — Flandre française, IV, 758. — Foix, V, 8. — Forez, V 27. — France protestante (de 1560 à 1789), V, 131. — Languedoc, VII, 776. - Limousin, VIII, 289. — Maine, VIII, 561. — Mulhouse, IX, 475. — Provence, XI, 4. — Velay et Vivarais, XII, 1060.

Wertheimer (J.), grand rabbin à Genève. — Judaïsme au moyen âge, XII, 647.

FIN DE LA LISTE DES COLLABORATEURS.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

L'astérisque renvoie aux principaux errata et aux additions bibliographiques. (Voir la table suivante).

AARON, frère aîné de Moïse, grand prêtre. I, 1; XI, 372. AARONITES. Voy. Aaron.

ABADDON, ange de l'abîme. I, 1; I, 399.

ABAISSEMENT du Christ. I, 2; Kénosis,

III, 132. ABANDON; Dieu retirant sa présence. I, 3; Christ sur la croix. III, 500.

ABANDONNEMENT, terme ecclésiastique. I, 3.

ABARIM, monts. I, 3; IX, 561. ABAUZIT, savant genevois. I, 3.

Abbadie, pasteur français. I, 5; apologiste, I, 435.

ABBAYE, I, 11. Voy. Moines, IX, 273. ABBÉ, ABBESSE, I, 11.

Abbon (Saint), abbé de Fleury. I, 12; IV, 775.

Аввот, prélat anglais. I, 43. ABBOTT (Jacob). XIII, 1. ABBOTT (Lyman). XIII, 1.

Abdias, prophète. I, 13.
Abdias. Voy. Apocryphes du Nouveau
Testament. I, 421.

Abdon, ville lévitique. I, 14. Abdon, juge en Israël. I, 14. Abel, localité de Palestine. I, 14.

ABEL, fils d'Adam. I, 15; VI, 275. Abélard, théologien du xiº siècle.

I, 15.* Abéliens, secte gnostique. I, 19. ABELLI, prêtre français. I, 19.

ABELOUS. XIII, 1.

ABEN-ESRA, rabbin espagnol. I, 20; exégète, VI, 212.

ABGARE, nom de rois d'Edesse. I, 20. Correspondance avec Jésus. I, 421.*

Abia, roi de Juda. I, 21.

Авіатная, fils du prêtre Ahimélech. I, 22. Voy. Ahimélech.

Abigaïl, femme de Nabal. I, 22. Voy. David.

Abilène, contrée de Cœlé-Syrie. I, 22.

Abime, chez les gnostiques. V, 613. Voy. Chaos, Création, Enfer.

Abimélech, nom de rois philistins. I, 23.

Авіме́Lech, fils du juge Gédéon. I, 23. Voy. Jotham, Juges.

Abisac, jeune fille de Sunem. I, 23.

Abisaï, neveu de David. I, 23. ABJURATION, serment par lequel l'hérétique renonce à ses erreurs. I, 23. Abjuration d'Henri IV, roi de France,

VI, 174. ABLÉGAT, envoyé du pape. I, 24.

Ablon, village près de Paris, où fut célébré le culte réformé, sous Henri IV. I, 24.

ABLUTION, rite de purification. Voy. Purification.

Abner, fils de Ner, Israélite. I, 27. Abomination de la désolation, Voy. Daniel, III, 579; Apocalypse, I, 401.

Aboricènes, habitants primitifs d'un pays. VI, 278; 325.

Abou-Bekr, successeur de Mahomet. IX, 505.

Aboulfarage, savant prélat grec du хии^е siècle. I, 27.

ABRABANEL, savant rabbin portugais, du xve siècle. I, 28.

Abraham, le premier des patriarches. I, 28. Voy. Patriarches.

ABRAHAM A SANCTA CLARA, moine, prédicateur populaire du xvue siècle. I, 30; XI, 374.*

ABRAHAMITES, déistes de Bohême, fin

du xviiie siècle. I, 30. Abraxas, gemmes avec inscriptions gnostiques. I, 30.

Abréviateurs, officiers de la chancellerie romaine. I, 32.

ABRIL, savant espagnol du xvie siècle. I, 32.

Abrogation des rites mosaïques par la nouvelle alliance. V, 361.

ABSALON, fils de David. I, 32.

Absalon, ou Axel, primat de Suède, au xiiie siècle. I, 33.

Abside, partie qui termine une église.

I, 34.

Absolu, suprême, en philosophie. I, 35. L'Absolu, dans les Hymnes védiques; VI, 525; - dans Platon; X, 652; — Aristote, I, 585; — Gnosticisme; V, 614; — Néoplatonisme; I, 466; — Descartes, II, 656; — Spinosa; XI, 681; — Leibniz; VIII, 405; — Kant, VIII, 589; — Schel-ling; XI, 495; — Hegel; VI, 123.

Absolution, rémission des péchés ou des peines. I, 36. — Pratiques immorales des jésuites à cet égard (Provinciales). X, 243.

Absoute, rite funèbre. I, 36. Abstèmes, qui, par répugnance pour le vin, ne communient que sous la seule espèce du pain. I, 36.

ABSTINENCE, côté négatif de l'ascétisme. I, 37.

Abstractions; dans la théologie brah-manique: VI, 580; — dans la phi-losophie arabe: I, 485; — dans la Cabale: II, 499; — dans Platon: X, 653; — dans la Scolastique : XI, 535; — Hegel: VI, 123.

Abuna, patriarche abyssinien. I, 38. Abyssinie (Religion de l'ancienne). Voy. Ethiopie.

ABYSSINIE (Eglise d'). I, 37.*

ABYSSINIE (Statistique religieuse). I,

Acace, le Borgne, disciple d'Eusèbe, évêque de Césarée. I, 41.

Acace, ermite, évêque de Bérée en Syrie. 1, 41.

Acace, patriarche de Constantinople.

1, 41. Académies des Eglises réformées de France. I, 42. Voy. Die, Montauban,

Sedan, Saumur. Acceptants, jansénistes qui se soumirent à la Bulle Unigenitus. I, 45.

Acception de personnes. III, 747. ACCOMMODATION. I, 45. Voy. Philon,

Rationalisme. Accumulation des bénéfices ecclésiastiques. II, 175.

Acémères, moines s'abstenant du sommeil. I, 47.

Acнав, roi d'Israël. I, 47.

Achaïe, province de la Grèce ancienne. I, 48.

Aснако, pasteur réformé, à Berlin, au xviiie siècle. I, 48.

Achat des charges spirituelles, simonie. XI, 610.

ACHAZ, roi de Juda. I, 48. Achéran, divinité phénicienne. I, 47;

X, 541.

Achéron. Voy. Grèce.

Achéry, savant bénédictin de Saint-Maur, au xvıı^e siècle. I, 48.

Acніs, roi philistin. I, 49; III, 623. Achitophel, conseiller de David. I,

Achterfeld, dogmatiste catholique, au xıxe siècle. XII, 559.

Acolytes, messagers des évêques.

I, 49. Acosta, juif portugais, libre-penseur. I, 49.

Acquoy. XIII, 2.

Acre (Saint-Jean d'), Ptolémaïs, I, 50. Acra Sanctorum, Vies des Saints. ACTA SANCTORUM, I, 51. Voy. Bollandistes, II, 340.*

ACTE, ACTION, terme scolastique. I, 62.

ACTES DES APOTRES. I, 62.

ACTE D'UNIFORMITÉ (1562). Voy. Puritains, Eglise anglicane.

ACTIONS DE GRACES (Te Deum). X, 754; I, 232.

Acton. XIII, 2.

Adad, divinité syrienne; nom de plusieurs rois de Syrie. I, 69.

Adalbéron, archevêque de Reims (+ 988). Voy. Reims.

Adalbert de Prague, évêque, martyr, apôtre des Slaves. I, 70. Adalbert de Brême, archevêque (†

1072). I, 70.

Adam, premier homme. I, 71. Voy. Création, Histoire primitive de l'Humanité d'après la Bible.

Adam, antitype de Jésus-Christ, dans l'Epître aux Romains. XI, 264.

Adam de Brême, chroniqueur du moyen âge. XII, 559.

Adamites; 1º sectaires mentionnés par Epiphane. I, 71. — 2° sectaires du moyen âge; Lucifériens, Cathares. — I, 72. — 3° Sectaires béghards de Bohême, au xy° siècle. I, 72. — 4º Sectaires anabaptistes en Hollande au xvie siècle. I, 73.

Adams. XIII, 2.

ADELBERT, chef du clergé franc à la cour de Carloman. I, 73.

Аре́орат, раре († 676). I, 73.

Adhémar de Monteil, évêque du Puy

(† 1098). I, 74. Adiaphora. IV, 343. IX, 54. Voy. Devoir, Loi morale.

Adler. XIII, 3.

Adonis, divinité phénicienne. V, 685; I, 77; X, 540.

ADOPTIANISME, opinion christologique,

en Espagne au viiie siècle. I, 78;

128; X, 302. Adoption (des enfants de Dieu). I, 78. Voy. Baptême, Justification.* Adoration, hommage à Dieu. I, 81.

Voy. Culte, Idolâtrie.*

ADRAMELECH, fils et meurtrier de Sennachérib, roi d'Assyrie. I, 82. — Nom d'une divinité assyrienne. Voy.

Adramitte, port d'Asie-Mineure, I, 83. Adresse à la Noblesse allemande, traité de Luther. VIII, 459.

Adrets (Des), baron dauphinois, chef de bandes, au xvie siècle, pendant les guerres de religion en France. I, 83.

Adrianistes, nom de diverses sectes.

1, 84.

Adrien, empereur romain. I, 84.

Adrien (Saint), martyr en 310. I, 85. - Un autre martyr de ce nom, en Ecosse, (870). I, 85.

Adrien Ier, pape († 795). I, 85. Voy. Charlemagne.*

ADRIEN II, pape (+872). I, 86. Voy. $Hincmar. \hat{*}$

Adrien III, pape († 885). I, 87. Adrien IV, pape († 1159). I, 87. Voy. Arnauld de Brescia.*

Adrien V, pape († 1276). I, 89. Adrien VI, pape élu 1522. I. 89.*

ADULLAM, ancienne ville de Juda. I, 90.

Caverne. voy. David.

Adultes (Baptême des). Voy. Baptême, Baptisme, Anabaptistes, Mennonites. Advaita, la non-dualité, terme de la religion védique. VI, 598.

Adversitė. Voy. Afflictions; I, 93. Adultère. I, 90. — Désignation de l'idolâtrie. I, 91.

AEAQUE. Voy. Grèce.

AENÉAS SYLVIUS. Voy. Pie II.

Aenésidème, philosophe crétois. Voy. Scepticisme.

AEPINUS, pasteur à Hambourg († 1553). I, 91.

AÉRIENS, secte chrétienne, fondée par Aérius; au 1ye siècle. I, 92.

AETIUS, chef de secte, arien. I, 92. Voy. Anomiens.

Affabilité chrétienne. I, 257 ; III, 72. Affectation, manque de naturel, dans la prédication. X, 739.

Afflictions. I, 93.

Affranchis (Synagogue des). I, 93. Affranchissement des esclaves, aux

Etats-Unis. IV, 506.

Affre, archevêque de Paris, tué en juin 1848. I, 94.

Afganistan (Statistique religieuse). I, 95.

Afre (Sainte), patronne d'Augsbourg. I, 96.

Afrique (Statistique religieuse). I, 96. Afrique (Eglise d'). I, 100.

Agabus, prophète de la primitive Eglise. I, 105.

AGAPES, repas fraternels. I, 105. Voy.

Адарет Іег, раре († 536). І, 106. Адарет II, pape († 955). I, 107.

AGAR, concubine d'Abraham. I, Agaréens, peuplade ennemie des Israélites. I, 107.

Agathe (Sainte), martyre. I, 107. Agathon (Saint), pape († 682). I. 108. AGDE, évêché français supprimé. I, 108.

Age des patriarches. Voy. Histoire primitive de l'Humanité.

Agen, évêché français. I, 108.*

AGENAIS (Histoire religieuse). I, 109. Agende, livre qui règle les offices religieux. I, 111. Voy. Liturgie, Culte. - Luttes au sujet de la nouvelle Agende prussienne. I, 114.*

Aggée, prophète. I, 115.

Agier, janséniste, au xvine siècle. I, 116.

Agneau de Dieu, nom donné à Jésus par le Baptiste. I, 117. Voy. Apocalypse, Catacombes.

Agnès (Sainte), martyre romaine, en 304. I, 118.*

Agnès (la Mère) (†1671), abbesse de Port-Royal, I, 118. Agni, divinité hindoue. VI, 516. Voy.

Feu. (IV, 732).

Agnoères, ou thémistiens, parti monophysite en Egypte. I, 119.

Agnus Dei, médaille, amulette. I, 119; VII, 311.

Agobard, évêque de Lyon (816); adversaire de l'adoptianisme, a combattu le culte des images. I, 119.*

Agonisants, congrégation charitable à Rome. I, 120.

Agreda (Marie d'), supérieure d'un couvent franciscain en Espagne au xviie siècle. I, 120.

Agricola (Rodolphe), humaniste (+ 1485). I, 121.

AGRICOLA (Jean), collaborateur de Luther. I, 122. VIII, 478.*

AGRICULTURE, dans la Bible. I, 122.

AGRIPPA I et II. Voy. Hérodes.

AGRIPPA CASTOR, adversaire du gnosticisme. I, 123. AGRIPPA DE NETTESHEIM, aventurier

littéraire de la Renaissance. I, 123.* AGUIRRE († 1699), cardinal, professeur à Salamanque. I, 124.

AGUR, auteur présumé du chap. XXX

des Proverbes. I, 124. AHASVERUS. Voy. Juif-Errant. VII,

Аніја, propliète de Silo, sous Salomon. 1, 124.

Аніме́ьесн, prêtre à Nob, aceueillit David fugitif. I, 125.

AHLFELD. XIII, 3.

Ahrimane, génie du mal, dans le zo-roastrisme. X, 774.

Aï. Voy. Hai, ville cananéenne. VI,

Aigle, symbole. III, 105; 575.

AILLY (d'), chancelier de l'Université de Paris ; savant défenseur des droits de l'Eglise catholique, au Concile de Constance. I, 125.*

Aïn, nom des sources, en hébreu. I, 427.

AINESSE (droit d'), chez les Hébreux.

IV, 483; VI, 200. Air, mélodie. Voy. Psaumes, Musique, chez les Hébreux.

Aire (Landes), évêché. I, 128.

Aix, en Provence, archevêche. I, 128.* AIX-LA-CHAPELLE; Charlemagne y réunit de nombreux synodes. I, 128.

AJALON, ville de Palestine. I, 129. AKIBA, docteur juif, fin du Ier siècle. I, 129.

Alabama (Etats-Unis). IV, 598.

Alacoque (Marie), religieuse de Paray-le-Monial, fonda la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus (1675). I, 130.* Alain, docteur du moyen âge. I, 131.* ALAIS (Gard), évêché supprimé. — La Réforme s'y répand, 1560. I, 131.*

Alaric Ier, roi des Visigoths. V, 633. ALARIC II, vaincu à Vouillé par Clovis. III, 233.

ALAUX. XIII, 3.

Alban (Saint), martyr, d'Angleterre, 302. I, 133. Alban (Saint), martyr, de Mayence.

I, 133.

Albe (Duc d'), capitaine de Philippe II d'Espagne. I, 133.

Alber, réformateur souabe. I, 135. ALBERT, dit LE GRAND, docteur domir nicain au xm^e siècle. 1, 136.* Albert de Mayence, archevêque au

xvie siècle. I, 137.

Albert de Brandebourg, grand maître de l'ordre teutonique; premier duc de Prusse, embrassa la Réforme. I, 438.

Albertini, évêque des Frères moraves. XII, 560.

Albi (Tarn), archevêché. I, 139.

Albigeois. Voy. Cathares.

Albizzi, fransciscain exalté. I, 139. ALBRESPY. XIII, 3.

Albret (Maison d'). I, 139.

Alcala de Hénarès (Complutum), université d'Espagne; célèbre par la Polyglotte. VI, 412; X, 678.
ALCANTARA (Ordre d'). I, 143.
ALCAZAR, de Cordoue. IV, 518.

Alciat, jurisconsulte, professeur de Calvin, à Bourges. II, 529.

Alcuin, conseiller de Charlemagne. I, 144.*

Aldegonde (Sainte), abbesse de Maubeuge († 684). I, 146.

Aldegonde. Voy. Marnix de Sainte-Aldegonde.

ALÉANDRE, nonce de Léon X, adversaire de Luther. I, 146.

Alembert (d'). Voy. Encyclopédie (Dict. de l').

Alegambe, jésuite, à Rome († 1652). XII, 560.

Alençon, la réforme y pénètre dès 1522. XII, 560.

Alep. Voy. Helbon.

Alès, écossais; ami de Luther, professeur de théologie. I, 146.

ALET (Aude), évêché. I, 147.* ALEXANDER. XIII, 3.

ALEXANDRE LE GRAND, roi de Macédoine. I, 147.

Alexandre Bala, roi de Syrie, 152 av. J.-Ch. I, 148. ALEXANDRE JANNÉE. Voy. Asmonéens.

ALEXANDRE Ier (Saint), pape, († 117). I, 148.*

ALEXANDRE II, pape († 1073). I, 148. ALEXANDRE III, pape († 1181). I, 149.* ALEXANDRE IV, pape († 1261). I, 150. ALEXANDRE V, pape († 1410). I, 151.* ALEXANDRE VI, pape (Borgia) I, 151.

Voy. Savonarole. ALEXANDRE VII, pape, élu 1655. 1, 154. ALEXANDRE VIII, pape, élu 1689. I, 155. Alexandre (Saint), patriarche d'Alexandrie, élu 311. I, 155.

Alexandre, patriarche de Constanti-nople, élu 317. I, 456.

ALEXANDRE DE HALÈS, docteur scolastique. I, 156.

ALEXANDRE NECKAM, grammairien et théolog. anglais († 1217). I, 157.*

ALEXANDRE NEVSKY, héros et saint russe († 1262). I, 157. ALEXANDRE Ier, czar de Russie († 1825).

I, 457.

ALEXANDRIE (Ecole juive d'). I, 159. ALEXANDRIE (Ecole philosophique d'). I, 164.

ALEXANDRIE (Ecole chrétienne d'). I,

170.* Alfarabi. Voy. Arabes (Philosophie

des).

Alfred le Grand, roi anglo-saxon, en 871. I, 175.

Alfric, archevêque de Cantorbéry (994). I, 176.

AL-GAZEL. Voy. Arabes (Philosophie

des). ALGER (Auger de Liège), théologien (+ 1132). I, 177.

Algérie (Statistique ecclésiastique). I, 177.

All, disciple et gendre de Mahomet. IX, 505.

ALLAH, Dieu, en arabe. I, 497; III, 418.

Allatius, savant grec, bibliothécaire du Vatican († 1699). I, 179.

Allégorie. I, 179.

Allégorique (Exégèse). I, 181. Voy. Philon, Herméneutique.

Allegri, compositeur de musique sa-crée. I, 181.

Alléluia, formule liturgique. I, 181. V. Culte.

Allemagne (Statistique ecclésiastique). I, 182.

ALLEN, cardinal anglais, au temps d'Elisabeth. I, 190.

ALLEN, quaker philanthrope. I, 191. ALLIANCE, terme fréquent dans la Bible. I, 191. Voy. Cocceius.

Alliance évangélique. I, 193.

ALLIES. XIII, 4.

Allioli, théologien catholique († 1873). XII, 562.

Allix, pasteur de Charenton (1670). I, 200.

ALLON. XIII, 4.

ALLUT, camisard. I, 200.

Almohades, secte et dynastie maure. I, 201. Voy. Maures. Alombrados. Voy. Illuminés.

Alogiens, hérétiques d'Asie mineure. 1, 201.

ALPES (Hautes-), illustrées par Farel. V, 402.

ALPHABET. Voy. Ecriture.

Alpha et Omega; Jésus-Christ. I. 201. Voy. Apocalypse.

Alphée, père de l'apôtre Jacques le Mineur. I, 202.

Alsace. (Hist. relig.). I, 202. Voy. Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Haguenau, Wissembourg.*

Alsace-Lorraine. (statist. ecclés.). I,

Alsted, théologien réformé († 1638). I, 219.

ALTENSTEIN, ministre prussien († 1840). I, 219.

ALTHAMMER, théolog. protest. (†1564). I, 221.

ALTING, théolog. réformé (+ 1644). I,

ALTONA (Bible d'), flagellée par Cl. Harms. VI, 91.

Alype (Saint), ami de Saint-Augustin. I, 222.

Alzog, théolog. cathol. († 1878). XII,

AMALAIRE, prêtre français († 837). I,

Amalécites, bédouins. I, 222.

AMAN, ministre persan. I, 224; X, 702. Voy. Esther.

Amand (Saint), missionnaire († 661). I, 224.

Amasa, neveu de David. I, 224. Amasias, roi de Juda. I. 224.

Amasis, pharaon. IV, 377.

AMAURY, profess. à l'université de Paris, au XIII^e siècle. I, 224. Amboise (Conjuration d'). I, 226. Voy.

Calvin. Ambroise (Françoise d'). I, 228.

Ambon. I, 228.

Ambroise (Saint), évêque de Milan († 397). I, 229.*

Ambroise d'Alexandrie. XII, 563. Ambroise le Camaldule († 1431). 1,

232.Ambroisien (Chant). I, 232. Voy. Chant d'Eglise.

AME. I, 233. Voy. Matérialisme, Atomisme, Epicureisme, Nihilisme, Positivisme, Darwinisme.

Ame du monde. I, 236. Voy. Gnosticisme,

Panthéisme, Índe. Amen. I, 237. Voy. Culte, Apocalypse.

Amendes. I, 238. Américain (Méthodisme). IX, 139.

Amérique (Statist. eccl.). I, 240. AMÉRIQUE CENTRALE (Stat. ecclés. I, 241.

Aмès, théolog. anglais. I, 242.

Amict, costume sacerdotal. III, 442.

Amiens, évêché. I, 242.

Amis de Dieu. I, 243. Voy. Tauler.* Amis des lumières. I, 245.

Amissibilité de la grâce divine. V, 653.

Ammien Marcelin, historien († 410). I, 248.

Ammon, divinité. Voy. Egypte.

Ammon, Ammonites, tribu parente des Moabites. I, 248.

Аммом (Saint), ami de Saint Antoine. I, 251

Ammon, theolog. protest. († 1849). 1, 251.

Ammonius Saccas, philosophe alexandrin († 244). 1, 252.

Amolon, archevêque de Lyon (840). I. 252.

Amon, roi de Juda. 1, 252.

Amorrhéens. I, 252.

Amortissement, terme juridique. I, 254. Voy. Biens ecclésiastiques. Amour divin. I, 254; III, 746. Voy. Adoption.

Amour (Erôs), divinité. V, 685.

Amour Propre. I, 257. Voy. Humilité. Amour du prochain. I, 257. Voy. Charité.

Amours (Gabriel d'), ministre réf. sous Henri IV. I, 258.

AMPÈRE (André-Marie), savant français († 1836). I, 258.

AMPHILOQUE (Saint). I, 260. AMPHITRITE, divinité. V, 653.

Ampoule (Sainte), fiole de sacre. I, 260.

Amrı, roi d'Israël. I, 260.

Amrou, chef musulman. IV, 378.

Amsborf, ami de Luther. I, 261.* Amshaspands, bons génies; zoroastrisme. X, 174.

Amsterdam, en Hollande. I, 262.

AMULETTE. I, 269.

AMURAT II, sultan. III, 485.

Aмуот, auteur français († 1593). I, 270.

Amyraut, théolog. réf. I, 273. — I, 44.*

Anabaptistes. I, 285.*

Anachorètes. I, 289.

ANACLET Ier (Saint), pape. I. 289.

Anaclet II, antipape. Voy. Innocent II.

Ananias, nom propre hébreu. I, 289. Anastase Ier (Saint), pape († 402). I, 290.

Anastase III, pape († 498). I, 290.* Anastase III, pape († 913). I, 290.

Anastase IV, pape († 4154). I, 290. Anastase, antipape, 855. Voy. Benoît III.

Anastase le Sinaite, moine (680). I, 290.

Anastase le Bibliothécaire, au ixe siècle. I, 291; VIII, 204.

Anastasie (Sainte), martyre. I, 291. Anathème. I, 291. Voy. Pie IX (Syllabus).

Anathot, ville lévitique. I, 292. Anatole (Saint), évêque. I, 292.

Anatole (Saint), patriarche de Constantinople († 458). I, 292.

Anciens, chez les Hébreux. I, 292. Anciens, chez les chrétiens. Voy. Pres-

bytérien (Système).

ANCIEN TESTAMENT. Voy. Bible, Histoire primitive, Pentaleuque, Genèse, Mosaique (Loi), Cosmogonie mosaique, Isagogique, Herméneutique, Texte, Canon, Israël, Oint, Prophétisme, Alliance, Versions, Théologie (de l'Ancien Test.), Scribes, Philon, Alexandrie (Ecole juive d'), Rabbin, Synagogue, Phénicie, Chaldée, Assyrie, Egypte, Palestine.

Ancillon, célèbre famille de réfugiés huguenots, en Prusse. I, 293.

Ancyre, capitale de la Galatie. I, 295.

Andelot (François d'). I, 296. Andelot (Charles d'). Voy. Coligny.

Anderson (David). XIII, 4.

Anderson (William). XIII, 4. Andorre (République d'). I, 297.

André, frère de l'apôtre Pierre. I, 298. Voy. Apocryphes.

Andréæ (Jacques), théolog. luthér. du xvie siècle. I, 298.*

Andréæ (Jean-Valentin), petit-fils de Jacq. And. I, 299.

Andrews, évêque de Westminster († 1626). I, 300.

Andronique, gouverneur d'Antioche, sous Antiochus Epiphane. I, 301.

Androuet du Cerceau, dynastie d'artistes français. I, 301.

Anduze. I, 302. Ane (Fête de l'). I, 303.

Anéantissement des ames. I, 304. Voy. Ame.

Angelico, peintre. I, 305.

Angélique (La Mère). I, 306. Voy. Port-Royal.

Angélites, adorateurs des anges. I, 307.

Angelus, prière. I, 308.

Angelus Silésius (Jean Scheffler). I, 308.*

Angennes (D'), famille française, au xviº siècle. I, 308.

Angers, évêché. I, 309.

Anges. I, 310.*

Angilbert (Saint) (+ 814). I, 316.

Angilram, évêque (791). I, 316.

Angleterre (La Réforme d'). I, 316. Angleterre (Statistique ecclésiastique). Voy. Britanniques (Iles).

Anglicanisme. Voy. Eglise anglicane.

Anglo-Saxons (Conversion des). I, 324.

Angoulême, évêché. I, 329.*

Angoumois (Réforme dans l'). I, 329. Angus. XIII, 4.

Anhalt (Réf. dans les duchés d'). I,

ANIÇET (Saint), évêque de Rome. I, 332.

Animalité du corps humain. VI, 329. Animaux purs et impurs. I, 333. Voy. Loi mosaïque.

Animaux, incarnations de Dieu. Voy. Egypte. IV, 382.

Animisme. 1, 333.

Anjorrant, famille réf. à Genève. I, 334.

Anjou (Réforme dans l'). I, 335.

Anjou (Laurent). XIII, 4.

Annat, jésuite († 1670). I, 338.

Annales, chez les Assyriens. I, 657. — Chez les Egyptiens. IV, 374. Annam (Indo-Chine). VI, 711.

Annates. I, 338.

Anne, nom biblique de femme. 338.

Anne, grand prêtre juif. I, 338. Anne (Sainte), mère de la Vierge. I,

Anneau, I, 340.

Annecy, évêché. I, 341.

Année, chez les Hébreux. I, 341. -Chez les Chaldéens. Voy. Chaldée, Chronologie.

Année ecclésiastique, I, 341.

Année sabbatique I, 344.

Annonay. I, 344.

Annonciades, ordre religieux. I, 345. Annonciation, message de l'Ange à la Vierge; fête. I, 346.

Anoméens (eunomiens), ariens du Ive siècle. I, 346. Anomiens. Voy. Antinomisme.

Anschaire (saint), l'apôtre du Nord. I, 347.*

Anse (Rhône); où se tinrent plusieurs synodes. I, 348.

Ansegise (Saint), abbé frank († 833). 1, 348.

Anségise, archevêque de Sens († 883). I, 348.

Anselme (Saint), archevêque de Cantorbéry, au xie siècle. I, 349.

Anselme de Laon, théologien du xie siècle. I, 354.

Anspach (Franconie). I, 354.

Antéchrist. I, 355. Voy. Daniel, Apocalypse.

Antédiluvien (Age). VII, 277.

Antère, évêque de Rome. I, 357.

Anthestéries, fêtes de Bachus. Voy. Grèce.

ANTHOINE, aventurier religieux, au xvne siècle. I, 357.

Anthropologie. I, 357. Voy. Homme, Histoire primitive.

Anthropomorphisme, I, 359; III, 746. Anthropopathisme, I, 359; III, 746. Antibes, ancien évêché, I, 361.

Antidicomarianistes, adversaires de la Vierge. I, 361.

Antienne, chant sacré. I, 361.

Antiliban. Voy. Liban.

Antilles (Statistique ecclésiastique). I, 362.

Antinomisme. I, 364. Voy. Gnosticisme, Guyon (M^{me}). VI, 51.

Antioche, de Syrie, capitale des Sé-leucides. I, 367. Antioche, de Carie. I, 369.

Antioche, de Pisidie. I, 369.

Antioche (Ecole d'), appelée aussi Ecole syrienne; historico-exégétique. I, 369.

Antiochus (les), rois de Syrie. I, 376. ANTIPAPE. I, 376.
ANTIPATER. Voy. Hérodes.
ANTIPATHIE. I, 257.
ANTIPHONAIRE. Voy. Antienne.

Antireligieux. IV, 424.

Antitactes, gnostiques. I, 377.
Antitrinitaires. I, 377. Voy. Dieu,
Déisme, Théisme, Panthéisme, Trinité, Arianisme, Christologie, Unitaires, Servet, Socinianisme.

Antitype. Voy. Type. Antoine, (Saint). I, 389.

Antoine (Ordre de saint). I, 390.

Antoine de Padoue. 1, 390.

Antoine de Bourbon, roi de Navarre. Voy. Bourbons.*

Anтon, ami de Francke. I, 391. Antonelli, cardinal († 1876). XII, 563.

Antonin le Pieux, empereur romain. I, 391.

Antonin (Saint), archevêque de Florence († 1459). I, 391.

Anubis, dieu égyptien. IV, 383.

Anvers, évêché, Ville célèbre par les travaux historiques des jésuites. I, 392; II, 340.

Aod, juge d'Israël. I, 392.

Aoste. I, 392. Voy. Calvin.

APATHIE. I, 394.

APELLES, disciple de Marcion, à la fin du nº siècle. I, 395.

Арнек, ville de Liban. I, 395. APHRODITE (Vénus). V, 685.

APHTHARTODOCÈTES (julianistes; phan-

tasiastes), secte monophysite. I,

Apion, rhéteur d'Alexandrie. I, 396. APOCALYPSE. I, 396. Voy. Prophétisme. Daniel.

Apocalypses juives. I, 407.

Apocatastasis, rétablissement final. Voy. Eschatologie.

Apocrisaire, fonctionnaire de l'Eglise grecque. I, 411.

APOCRYPHES DE L'ANCIEN TESTAMENT. I,

APOCRYPHES DU NOUVEAU TESTAMENT. 1, 415.*

Apollinaire (Saint), évêque d'Hiérapolis. 1, 423.

Apollinaire, évêque de Laodicée. 1.423. Appoline (Sainte), martyre; († 249). 1, 424.

Appolonius de Thyanes, philosophe magicien. I, 424.*

Appolonius, adversaire des montanistes, au me siècle. I, 425.

Apollon, dieu grec. V, 683. Apollos, collaborateur de saint Paul. I, 425.*

APOLOGIE. Voy. Mélanchthon, Augsbourg (Confess. d').

Apologétique, Apologie. I, 426. Voy. Justin martyr, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène, Augustin, Abbadie, Duplessis-Mornay, Pascal, Haller, Schleiermacher, Stirm, Rothe,

Ullmann, Vinet, Gratry, etc., etc.* Apostasie, Apostat. I, 445. Apostolique (Age). I, 447. Voy. Pères.* Apostolique, titre applique exclusivement au siège de Rome, depuis le

me siècle. I, 459. Apostoliques, secte italienne, au xine

siècle. I, 459.

Apôtres, les Douze; et en général. I, 460.

Apôtres (Actes des). Voy. Actes des Apôtres.

Apôtres (Concile des). I. 460. Apôtres (Symbole des). I, 469.*

APPEL. I, 475.

Appelants, à propos de la fameuse Bulle *Unigenitus*. I, 478. Voy. *Jansé*nisme, Quesnel. XI, 64; VIII, 551; II, 466.

APPENZELL (Histoire religieuse). I, 478.

Appia (George). XIII, 5.

APT, ancien évêché. I, 479. AQUAVIVA, général des jésuites († 1615).

I, 480. Aquila et Priscille, amis de saint Paul. I, 480.

AQUILA, de Sinope, traducteur grec de

l'Ancien Testament. I, 480. Voy. Versions.

AQUILA (Adler), d'Augsbourg, ami de Luther. I, 481.

Aquilée, patriarchat. I, 482.

Arabes (Philosophie religieuse des). I, 482.

Arabie (Religion de l'ancienne). I, 489. Arabie (le christianisme en). I, 499. Arabie (Statistique religieuse). I, 501. Arabiens, secte, au me siècle. 1, 502.

Arad, ville cananéenne. I, 502. Aram. Voy. Syrie. Arande (Michel d'), disciple de Lefèvre d'Etaples. I, 502.

ARARAT, mont d'Arménie. I, 503.

Arbaleste (Charlotte d'), épouse de Duplessis-Mornay. I, 504.

Arboux. XIII, 5.

Arbre de Noel. V, 559.

Arbrissel (Robert d') († 1117), fondateur de Fontevrault. I, 506; V, 25. Arbussy, nom de pasteurs réformés. I, 506.

ARCHE DE L'ALLIANCE. I, 507. Arche de Noé. Voy. Noé. ARCHÉLAUS. Voy. Hérodes. Archéologie biblique. I, 508.* Archéologie chrétienne. I, 514.* ARCHER, pasteur († 1588). I, 521.

Archevêque. I, 521. ARCHIDIACRE. I, 522.

Archimandrite, supérieur du couvent en Orient. I, 522.

ARCHIPPE, disciple de saint Paul, I, 522.

ARCHIPRÊTRE. I, 523.

Architecture religieuse des peuples de l'antiquité. I, 523.

Architecture chrétienne. I, 533.

Archives. I, 555. Arès (Mars). Voy. Grèce.

Archontiques, secte gnostique. I, 555.

ARÉTAS, roi arabe. I, 556.

Arevourdis, secte religieuse en Arménie. XII, 564.

Argens (Marquis d'), philosophe irréligieux, au xvme siècle. I, 556.

ARGENTEUS (Codex). Voy. Ulphilas, Versions.

Argentine (République). I, 556.

ARGYLL XIII, 5. Argob. Voy. Hauran.

Argovie (Hist. relig.). I, 557.

ARIANISME. I, 559. Voy. Athanase. ARIAS, jésuite (+1605). I, 588.

ARIEL, divinité moabite. Voy. Moab. Arimathée. I, 588.

Aristarque, ami de saint Paul. I, 588.

Aristée, prosélyte juif d'Alexandrie. I, 588. Voy. Bible, Versions.

ARISTIDE, apologiste. I, 588.*

ARISTOBULE, juif d'Alexandrie. I, 589. ARISTOBULE I et II. Voy. Asmonéens. Aristotélisme. I, 589. Voy. Scolastique.*

Arles, archevêché. I, 592; XII, 368.* Armée, chez les Hébreux. I, 593.

Arménie (Religion de l'ancienne). I,

Arménie (Eglise d'). I, 597.

Armes du chrétien. Voy. Foi, Espérance, Adoption.

Arminianisme. I, 599. Voy. Prédestination, Amyraut, Saumur, Gomar, Arminius, Remonstrants.

AR-MOAB. Voy. Moab.

Arnaud (Henri), pasteur et général vaudois. I, 605.

ARNAUD (Eugène). XIII, 6. ARNAULD DE BRESCIA. I, 606.*

ARNAULD (Antoine). I, 608. Voy. Jansénisme, Port-Royal.

ARNAULD D'ANDILLY. XII, 565. Voy. Jansénisme, Port-Royal.

Arndt (Jean), auteur du Vrai christianisme. I, 610.*

Arno, archevêque de Salzbourg († 821). I, 612.

Arnobe, rhéteur, en Afrique, au 1v° siècle. I, 613.

Arnobe le Jeune, au 1xº siècle, en Gaule. I, 613.

Arnold (Frédéric). XIII, 6.

Arnold (Geoffroy), historien de l'Eglise (+ 1714). I, 613.*

Arnold (Thomas), pédagogue anglais († 1842). I, 614.*

ARNOLD (Matthew). XIII, 6.

Arnon, torrent de Palestine. I, 616.

Arnoul, évêque de Metz. I, 617. Arnoux, jésuite († 1636). I, 617. Voy. Dumoulin.

Aroer, ville moabite. I, 617.

Arphaxad, issu de Sem. I, 617.

Arras, évêché. I, 618*.

Arsène (Saint), diacre, sous Théodose. 1, 618.

Arsène, patriarche de Constantinople. 1, 618.

ART CHRÉTIEN. I, 618. Voy. Architecture, Sculpture, Peinture, Chant d'Eglise, Plain-chant.

Artaxerxès, nom de plusieurs rois persans, I, 621.

Artémon, rationaliste du 11º siècle. I,

Artémis, divinité grecque. V, 683.

ARTHUR. XIII, 7.

ARTICLES DE FOI. I, 622.

ARTICLES (les 39). Voy. Eglise anglicane. Articles organiques, ou Loi du 18 germinal an X (8 avril 1802). Voy. Concordat.

Artois (Réforme dans l'). I, 623.

Asa, roi de Juda. I, 624.

Asaph, chroniqueur juif; maître-chantre. I, 624.

Asbury, fondateur du méthodisme épiscopal aux Etats-Unis († 1816). I, 624.

Ascalon, ville des Philistins. I, 625. ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST. I, 625; 633. Voy. Jésus-Christ.

ASCÉTISME. 1, 628. Voy. Moines.*

Aschérah, divinité phénicienne. Voy. Phénicie.

Asdod, ville des Philistins. I, 633. Aséité, existence par soi-même. I, 633.

Voy. Dieu, Absolu, Duns Scot. Aser, fils de Jacob. I, 634.

Ases, divinités. Voy. Germains. V, 557. Asiarques. I, 634.

Asie (Statistique religieuse). I, 635.

ASIE MINEURE. I, 636.

Asile. I, 637.

Asıma, divinité syrienne. I, 638. Voy. Syrie.

Asiongaber, port sur la Mer rouge. I, 638.

Asmodée. I, 639.

Asmonéens, famille régnante en Judée. I, 639.

Asphaltite (Lac salé; Mer morte). IX, 82.

Assaradan, roi. Voy. Assyrie.

Assassins, sectaires de Syrie. I, 641.

Assemani, orientaliste. I, 648.

Assemblées du clergé de France. I, 649.

Assemblées du désert. Voy. Désert. Asser († 427), auteur du Talmud de Babylone. I, 650.

Assidéens, secte juive. I. 650. Voy. Chasidim.

Associations catholiques. 1, 650.

Assomption. I, 655.

Assuérus, nom de rois perses. I, 657. Voy. Esther.

Assur, fils de Sem. I, 657. Voy. Assyrie. Assurance du salut. V, 4; XII, 554; 1, 79.

Assyrie. I, 657. Astaroth. Voy. Bosra.

ASTARTÉ, divinité phénicienne. I, 668. Voy. *Phénicie*. Astié. XIII, 7.

Astier (Gabriel), prophète cévenol. I, 668.

ASTRES (Culte des). I, 668; X, 62.

Astrologie chaldéenne. III, 14. ASTRONOMIE (chez les Hébreux). I, 670.

ASTRUC, célèbre critique († 1766). I, 671.

Ataraxie, insensibilité. Voy. Stoïcisme, Apathie, Quictisme.

Атакотн, localités en Palestine, I, 671. ATAVISME. Voy. Homme (VI, 336).

AтÉ, divinité grecque. V, 682.

ATERGATIS. Voy. Derceto.
ATHALIE, fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel. I, 672. Voy. Racine.

ATHANASE (Saint), célèbre évêque orthodoxe d'Alexandrie, en 328. I, 672. Voy. Arianisme.

ATHANASE (Symbole d'). I, 678.

ATHEISME. 1, 681. Voy. Atomisme, Epicuréisme, Panthéisme; Matérialisme, Positivisme, Darwinisme.*

Athénagore, apologiste. I, 688.* Athènė (Minerve). Voy. Grèce. Атнènes (ancienne). I, 689. Атнènes (moderne). I, 690.

Athos (Mont), célèbre par ses couvents. I, 693.*

Atomisme, système métaphysique. I. 696.

Attalie, port de Pamphylie. I, 701. Atterbury, évêque de Rochester, en 1713. I, 701.

Atticus, patriarche orthodoxe de Constantinople († 425). I, 701.

ATTILA. Voy. Léon I.

Atton, évêque de Verceil († 960). I, 702.

ATTRIBUTS DE DIEU. Voy. Dieu.

ATTRITION. I, 702.

Aube, tunique blanche, pour la messe. 1, 702. Voy. Costume sacerdotal. AUBER. XIII, 7.

Auberlen, théolog. protest. († 1864). I, 703.

Aubertin, savant réf. du xvii° siècle († 1652). I, 704.

AUBERY (Jacques), lieutenant civil au Châtelet de Paris; plaida en faveur des victimes de Cabrières (1551). I, 704.

Aubery (Benjamin), seigneur du Mourier, secrétaire de Duplessis-Mornay et de Sully. I, 704.

Aubignė (Agrippa d'), illustre huguenot. 1, 707.

Aubineau. XIII, 8.

Aubusson (Pierre d') († 1503), illustre par la défense de l'île de Rhodes. I. 711.

Aucн, archevêché. I, 711.* Audiens, secte ascétique. I, 711. Audin, libraire et homme de lettres catholique († 1851). I, 712.

AUDRY (Sainte), abbesse d'Ely. du roi anglo-saxon Anna. I, 712.

Aufredi, laïque chrétien de La Rochelle, au xmº siècle, fondateur de l'hôpital de cette ville. XII, 567.

Auger, jésuite († 1591). I, 712. Augsbourg (Confession d'). I, 713; VIII, 483.*

Augsbourg (Intérim d'). I, 716. Augsbourg (Paix d'). I, 717. Augures et Aruspices. I, 718. V, 683. Augusti († 1841), théolog. prot. I, 749.

Augustin (Saint), évêque d'Hippone († 430). I, 720. Voy. aussi *Luther*, Calvin, Port-Royal, Jansénisme.

Augustin, moine missionnaire. I, 740. Augustins (Ordre des). I, 740.*

Augustinus, écrit célèbre du xviie siècle. I, 609. Voy. Jansénisme.

Aumone. I, 741. Aumonier. I, 742. Aumis. Voy. La Rochelle.

Auran, Auranitide. Voy. Hauran. Aurélien, empereur romain. I, 743.

Auréole. I, 743. Aurifaber. I, 744.

Ausculta, fili, bulle de Boniface VIII. II, 466.

Australie. Voy. Océanie.

Autbert, apôtre du Nord († 829). I, 744.

AUTEL, table sainte. I, 744. Voy. Culte.

AUTOCHTONE. Voy. Homme.

Auto da fe (portugais), Actus fidei, terme d'Inquisition. I, 747. Voy. Inquisition, Espagne, Philippe II. Autonomie, de l'Eglise; — de l'Etat.

Voy. Eglise, Etat, Vinet, Individualisme.

Autorité en matière religieuse. I, 747. Voy. Bible, Eglise, Catholicisme, Grégoire VII, Pie IX, Infaillibilité, Réformation, Protestantisme, Théopneustie, Révélation, Jésus-Christ, Individualisme, Dieu, Christianisme, Vérité, Liberté religieuse.

AUTRICHE-HONGRIE (Statistique religieuse). I, 751.

Autun, évêché. I, 756.* Auvergne. I, 757. Voy. Clermont. Auxerre, ancien évêché. I, 758.*

Avares (Le christianisme chez les). I, 759.

AVARICE. IV, 371.

Ave Maria, salutation angélique. I, 759; VII. 298.

AVEMPACE. Voy. Arabes (Philosophie relig. des).

Avenement du Christ. Voy. Eschatologie. Avent. I, 739. Voy Fêtes chrétiennes. Averroes. Voy. Arabes (Philosophie relig. des).

Avesta, loi sacrée de Zoroastre. X,473. Avicebron, philosophe juif. I, 760. Avicenne. Voy. Arabes (Philosophie

relig. des). Avignon. I, 761.

AVILA, prédicateur espagnol, au xvi° siècle. I, 763.

Avis, ordre militaire du Portugal. I, 764.

Avirus (Saint), évêque de Vienne, en Gaule († 523). I, 764; XII, 369.

Avranches, ancien évêché, illustré par Huet. I, 765.

Huet. I, 765. Axinger. XIII, 8.

Aymon (Jean) († 1720), I, 765. Azais, philosophe († 1845). I, 767.

Azarias, roi d'Israël. Í, 767. Voy. Ozias.

Azymes, pains sans levain; — fête juive. IV, 720.

AZYMITES, surnom donné par les chrétiens d'Orient aux chrétiens d'Occident, à propos de la Cène. I, 767.

B

BAADER, philosophe cathol., d'Allemagne. II, 1.

magne. II, 1.
BAAL; II, 3. Voy. Phénicie.
BAALBEK. Voy. Balbek.
BAASA, roi d'Israël. II, 3.

Babel (Tour de). Voy. Babylone, Architecture religieuse.

BABISME, secte musulmane. Voy. Perse, Musulmans (IX, 510).

BABOLEIN (Saint). II, 3.

BABUT. XIII, 8.

Babylas (Saint), évêque d'Antioche. II, 4.

BABYLONE. II, 4.

Babylonienne (Captivité) des Juifs. III, 555.

Babylonienne (Captivité des papes, à Avignon. Voy. Clément V, Grégoire XI, etc.

Bacchus. V, 691.

BACH, famille de musiciens. II, 18.

Bachides, général syrien. II, 18. Bacon (Roger) († 1294), docteur scolastique. II, 21.*

Bacon (François), illustre chancelier angl. II, 23.

Bacon (Léonard), théolog. américain († 1881). XII, 568.

Bade (Colloque de), entre réformés et catholiques de Suisse. II, 24; XII, 545.

BADE, grand-duché (Hist. relig.) II, 25.

Bade (Statistique rel.). II, 27.

BADGER. XIII, 9.

BADUEL, humaniste († 1561). II, 28.* BAGAVADGITA, écrit indou. VI, 612; IX, 517.

BAURDT († 1793), champion du rationalisme vulgaire, II, 29.

nalisme vulgaire. II, 29. Baier († 1695), théolog. luthér. II, 30. Baillet, érudit cathol. († 1706). XII, 569.

Bains, chez les Hébreux. II, 30.

Baius, prof. de théolog. à Louvain, au xviº siècle († 1589). II, 31. Voy. Jansénisme.**

Balaam, prophète au service de Balac. II, 32.*

Balac, roi moabite. II, 32. Balbek, ville syrienne. II, 32. Balde, jésuite († 1668). II, 34

Balde, jésuite († 1668). II, 34. Bale (Concile de). II, 35.

Bale (Réformation et Confession de), II, 39.

Balé (Eglise française de). II, 41. Bale (Statistique relig.). II, 43.

Balguy, théolog. angl. († 1748). II,

Ballanciie († 1847); philosophe mystique. II, 45.

Ballerini, frères, prêtres érudits de Vérone. II, 46.

Balmes, publiciste espagnol († 1848). II, 47.

Balsamon, archiviste du patriarcat de Constantinople († 1204). II, 47. Balthasar, dernier roi de Babylone.

II, 48.

Baltus († 1743), jésuite. II, 48. Baltzer, théolog. cath. († 1871). XII, 570.

BALUZE, († 1718), historien. II, 48.

BAN DE LA ROCHE. II, 49.

Banaias, capitaine juif, sous David. II, 52.

BANGOR, célèbre couvent. II, 52. Banier († 1741), auteur cathol. II,

Bannez, dominicain. II, 53.

BANQUET, symbole de la félicité future. Voy. Ciel, Musulmans, Coran.

Baptème. II, 53. Voy. Culte.* Baptisme. II, 72. Baptistère. II, 75.

Barabbas. II, 77.

Barac, juge d'Israël. II, 77.

Barbarigo, évêque vénitien († 1697). II, 77.

Barbe (Sainte), martyre. II, 77.

Barbeyrac, jurisconsulte, recteur de l'Académie de Lausanne († 1744). II, 78.

Barbier, pasteur franç. qui abjura, au xviie siècle. II, 79.

Barckhausen, théolog. calviniste. II, 79.

Barclay, théolog. quaker. II, 79. Barcochébas, (fils de l'Etoile), chef de la révolte des Juifs (132 ap. J.-Ch.). II, 80.

Barcos, janséniste. II, 81. Barde. XIII, 9.

BARDESANE, gnostique. II, 81.*
BAREILLE. XIII, 10.
BARGÉS. XIII, 10.

Bari (Concile de). II, 81. Voy. Urbain II, Anselme (St).

Baring-Gould. XIII, 10.

Barjésus, magicien juif. II, 82.

Barlaam, évèque italien, au xive siècle. II, 82.

Barletta, prédicateur dominicain au xve siècle. II, 82.

BARMEN, près d'Elberfeld. II, 83. Voy. Missions.

Barnabas, ami de Paul. II. 83. Barnabas (Epître de). II, 85.*

Barnabites, religieux italiens. II, 86. BARNAUD, publiciste du xvie siècle. II,

Barnès, théolog. angl. († 1540). II,

BARNEVELD (Jean van Olden), illustre Hollandais. II, 88.

Baronius, auteur des Annales ecclésiastiques († 1607). II, 90.

Barri, seigneur de La Renaudie. Voy. Amboise.

Barruel, publiciste cath. († 1820). II, 91.

Barry. XIII, 40.

Barsumas, chef des moines au synode d'Ephèse, dit des brigands (449). II,

Barsumas, évêque nestorien († 489). II, 92.

Barth († 1862), théolog. souabe. II, 93.

Barthélemy, apôtre. II, 93.

Barthélemy, de Bologne, évêque. II,

Barthélemy des Martyrs († 1590),

archevêque. II, 93. BARTHÉLEMY (La Saint-). II, 94; XII, 904.*

Bartholmess, savant théolog. prot. II, 97.

Bartholomites, moines. II, 98.

Bartimée, l'aveugle de Jéricho. II, 98.

Bartoli, savant jésuite. II, 98.

Barton, (Elisabeth), hallucinée anglaise. II, 99.

Baruch, ami de Jérémie. II, 99.*

Basan. II, 100.

Basedow († 1790), pédagogue. 11, 100.

Bashuysen, hébraïsant. II, 102.

Basile le Grand, de Cappadoce. II, 102.*

Basile, archevêque († 459). II, 105. Basile, évêque. II, 105.

Basilidės, gnostique. II, 105.

Basiliens, moines orientaux. II, 107. Basilique. Voy. Architecture chrétienne.

Basin, évêque. II, 107.

Basnage (Benjamin), protest. franç. du xvııe siècle. II, 107.

Basnage (Jacques), historiographe prot. († 1723). II, 108.*

Bassoutos, au sud de l'Afrique. II, 110.

Bathanée. Voy. *Basan*. Ватипье (Sainte). II, 113.

BATH-Kol. Voy. *Talmud*.
BAUDIN, amiral prot. franç. II, 413.
BAUDISSIN, XIII, 40.

BAUDOUIN, jurisconsulte. II, 114.

Bauer (Aurel). XIII, 41. BAUER (Bruno). XIII, 11.

Bauer, orientaliste. II, 116.

Bauer (abbé). XIII, 11. BAUM, savant théolog. prot. XII, 116.

BAUMGARTEN († 1757), théolog. prot. II, 116.

BAUMGARTEN. XIII, 13.

Baumgarten-Crusius († 1843). II, 117. Baunard (abbé). XIII, 14.

BAUR, fondateur de l'Ecole de Tubingue. II, 117.

Bausser († 1824), évêque d'Alais. II,

Bautain († 1867), célèbre abbé français. II, 131.

BAVIÈRE (Hist. relig.). II, 133. BAVIÈRE (Statistiq. relig.). II, 137. BAXTER, célèbre théologien anglais. II, 139.*

BAYEUX, évêché. II, 140.*

Bayle (Pierre), célèbre critique. II, 141.*

BAYLE, abbé († 1877). XII, 571.

BAYONNE, évêché. II, 143.* Bazas, ancien évêché. II, 144.

Béarn (Eglises du). II, 144. Béatification. II, 146. Béatitude. II, 146.

Beattie, philosophe écossais. II, 146.

Beaucaire, évêque. II, 147. BEAUMONT. Voy. Adrets.

BEAUMONT (Christophe de), archevêque. II, 148.

Beauregard, jésuite, prédicateur de cour († 1804). II, 148.
Beausobre († 1738), past. de l'église franç. de Berlin. II, 149.

Beauvais, évêché. II, 151.*

Beauvais († 1790), prédicateur cathol. II, 152.

Bec (abbaye du). II, 152.

Bécan, jésuite belge. II, 452. Веск (Jacques) († 1785), prof. de théo-

log. II, 153. Веск, prof. de théolog., à Tubingue († 1878). XII, 571. Веск. XIII, 13.

Becket (Thomas), archevèque de Can-

torbery. II, 453.*
BECKMAN. XIII, 45.
BEDA († 4536), docteur de Sorbonne. II, 154.

Bedan, nom biblique. II, 155. Bède le Vénérable. II, 155.

Beecher (Henry-Ward). XIII, 15.

BEECHER-STOWE (Mistress). XIII, BÉELPHÉGOR. Voy. Baal.

Béelzebub, prince des démons. II, 156.

Béer, station des Israélites, au désert. II, 157.

Béeroth, ville des Gabaonites. II, 157. Beethoven, célèbre compositeur. II, 157.

BEGUARDS et BEGUINES. II, 159.

Bekker (Balthazar), célèbre pasteur à Amsterdam († 1679). II, 161.

Bel. Voy. Baal.

BÉLÉSYS. I, 658.

Belgique (Hist. relig.). II. 161. Belgique (Statistique ecclésiastique).

11, 164.

Bélial, Satan. II, 165. Bell (van). XIII, 17.

Bellarmin, cardinal. II, 165.*

Belley, évêché. II, 167. Bellini († 1516), peintre. II, 167. Bellows, unitaire américain. XII, 573. Béloutchistan (Statistique religieuse).

H, 168.

Belsazer, rol. Voy. Babylone, Cyrus. Belsunce, évêque de Marseille († 1755).

II, 168.* Benapad, roi de Syrie. II, 169.

Benaja. Voy. Benaias.

Benarès, métropole religieuse des Indous. VI, 641. Bender. XIII, 17.

Bendis, la Diane de Thrace. Voyez Grèce.

Benedicite, prière. II, 169.

BÉNÉDICTINS. Voy. Benoît de Nursie. Bénédictines. Voy. Scholastiq. (Sainte). Bénédiction. II, 169.

Bénéfices ecclésiastiques. II, 172.

Bénévent, évêché. II, 177. Bénézech. XIII, 17.

Bénézet (Saint). II, 177.*

BENEZET (Antoine), philanthrope. 'II,

Bénezet (François), pasteur du Désert. II, 179.

Bengel, célébre théolog. prot. († 1751). II, 179.*

Bénigne (Saint), apôtre de la Bourgogne. II, 182. BENITIER. Voy. Eau bénite.

Benjamin, fils de Jacob. II, 183.

Benjamin de Tudèle, rabbin. II, 183. Bennett. XIII, 18.

Bennon d'Einsiedeln. II, 183.

Bennon (Saint) († 1107), évêque de Misnie. II, 184.

Benoit III, 184.
Benoit III, pape († 578). II, 484.
Benoit II (Saint), pape († 685). II, 484.
Benoit III, pape († 858). II, 484.*
Benoit IV, pape († 903). II, 485.

Benoit V, pape (964). II, 185. Benoit VI, pape († 974). II, 185.

Benoit VII, pape (+ 983). II, 185.

BENOIT VIII, pape († 1024). II, 183. BENOIT IX, pape († 1048). II, 186. BENOIT X, pape († 1039). II, 186.

BENOIT XI (Saint), pape († 1304). II, 186.*

Benoit XII, pape († 1342). II, 187. Benoit XIII (Pierre de Luna), anti-

pape († 1424). II, 188.

Benoit XIII, pape (1724). II, 189. Benoit XIV, pape (1740). II, 190.

Benoit de Nursie, fondateur des bénédictins. II, 192.

Benoit d'Aniane († 821), abbé célèbre, sous les Carlovingiens. II, 195.

Benoit Levita, célèbre faussaire au ixo siècle. II, 196. Voy. Fausses Décrétales.

Benoit (René), évêque de Troyes, au xvie siècle. II, 196.

Benoit (Elie), past. réformé († 1728). II, 497.

Benoit (le Père) († 1742), savant jésuite. II, 199.

Benoit (Daniel). XIII, 18.

Benrath. XIII, 18.

Bentham († 1832), philosophe anglais. II, 199.

Bentley († 1742), philologue anglais. II, 199.

BÉRAULD (Michel), théolog. réf. († 1610). II, 200.

BÉRAULD (Pierre) († 1645), théolog. réf. II, 201.

Bérauld (Nicolas), savant, précepteur dans la famille de Châtillon. II, 201.

Bérée, ville de Macédoine II, 202. BÉRENGER DE TOURS († 1088), savant théologien. II, 202.

Bérenger († 1822), homme de lettres français. II, 204.

BÉRÉNICE, fille d'Hérode-Agrippa Ier.

II, 204. Berg. XIII, 18.

Berger (von). XIII, 49. Berger (Philippe). XIII, 49. Berger (Samuel). XIII, 19. Bergerac (Eglise de). II, 205.

Bergier († 1790), apologiste cathol. II, 206.

Bergius († 1658), théol. réf. II, 206. Berington († 1820), historien anglais. II, 207.

Berkeley († 1753), évêque en Irlande, philosophe idéaliste. II, 207. Berlebourg (Bible de). II, 207.

Berlin. II, 208.

Bernard de Clairvaux (Saint) (+1153). II, 220.*

Bernard de Tolède, archevêque († 4125). XII, 574.

Bernard de Menthon (Saint) († 1008), fondateur de l'hospice du Saint-Bernard. II, 225.

BERNARD DE HILDESHEIM (Saint), évê-

que († 1022). II, 226. Bernard de Tiron (Saint) († 1116), apôtre de la Normandie. II, 227.

Bernard (Claude) († 1641), prêtre charitable, à Paris. II, 227.

Bernard (Samuel), artiste réf. franç. II, 227.

Bernard (Jacques), publiciste prot. (+ 1778). II, 229.

Bernardin de Sienne (Saint), célèbre prédicateur franciscain († 1444). 11, 230.*

Bernardin de Saint-Pierre, écrivain franç. II, 230.

Bernardins, religieux de Citeaux. II, 231. Voy Citeaux.

Berne (Hist. relig.). II, 232.* Bernières-Louvigny († 1659), trésorier de France, à Caen. II, 234.

Bernis, cardinal, archevêque d'Albi († 1794). II, 234.

Bernon, premier abbé de Cluny († 927). II, 235.

Bernon, abbé de Reichenau († 1048). II, 235.

Bernstein, orientaliste († 1860). II, 235.

Béroalde, savant réf. du xvie siècle. II, 236.

Bérose, savant chaldéen. II, 236.

Berquin, martyr, sous François Ier. II, 238.

Berruyer, jésuite historien († 1758). II, 240.

Berry (Eglises du). II, 241.

Bersabée, ancienne ville de Palestine. II, 244.

Bersier. XIII, 49.

Berthe (Sainte), fondatrice du monastère de Blangy. II, 244. BERTHEAU (Ernest). XIII, 20.

Berthier, savant jésuite († 1782). II, 245.

Berthold, apôtre de Livonie. II, 245. Berthold, prédicateur franciscain au xiiie siècle. II, 245.*

Вектногот († 1822), prof. d'exégèse à Erlangen. II, 246.

Bertholet, pasteur à Genève († 1862). II, 246.

Berthoud (Aloys). XIII, 20.

Bertin (Saint), fondateur de couvent († 709). II, 247. Bérulle († 1629), cardinal, ministre de Louis XIII. II, 247.

Berylle, évêque de Bostra, en Arabie, au me siècle. II, 248.

Berzellaï. II, 248.

Besançon, archevêché. II, 248.* Beschitzi († 1491), juif caraïte. II,

Besoigne († 1763), savant théol. janséniste. XII, 574.

Besold († 1638), jurisconsulte, apostat célèbre, à Tubingue. II, 249.

Bessarion, savant grec, cardinal, patriarche († 1472). II, 250.

Besson, XIII, 20.

Bêте (La) de l'Apocalypse. I, 398. Bethabara, sur le Jourdain. II, 251.

Béthanie. II, 251.

Béthel, ancien sanctuaire des Hébreux. II, 251.

Béthesda, étang à Jérusalem. II, 252. Bethoron, en Palestine. II, 253.

Ветненем. И, 253.

Ветне́нем, ancien évêché, à Clamecy. II, 254.

Bethléhémites, ordre religieux. II, 254.

Ветнрнасе́, en Palestine. II, 255. Bethsabée, femme d'Urie. II,

Voy. David. Bethsaïde, en Palestine. II, 255. Bethsames, en Palestine. II, 256. Bethsan, en Palestine. II, 256. Bethsur, en Palestine. II, 257. Béthulie, en Palestine. II, 257.

BÉTHUNE. XIII, 21.

Bétyles, pierres ou arbres sacrés. Voy. Arabie. I, 497.

Beveridge, évêque anglican. II, 257. BEYSCHLAG. XIII, 21.

Bèze (Théodore de), collaborateur de Calvin. II, 258. Voy. Calvin, Ge-

Béziers (Hérault), évêché. II, 273.*

Biblenne (Sainte), martyre. II, 273. Bible. II, 273. Voy. Texte, Versions, Herméneutique, Isagogique, Critique sacrée, Théologie, Théopneustie, Révélation, Canon, Infaillibilité, Autorité. Bible (Propagation de la). II, 277.

Bibliander († 1564), orientaliste, à Zurich. II, 287.

Bibliographie théologique. II, 287. Bibliothèque des Frères polonais. Voy. Wisowatzi, Antitrinitaires.

BICHAT. Voy. Sensualisme.

BICHETEAU, prof. d'hébreu à Montauban; 1618. II, 294.

Bickell, magistrat hessois († 1848). II, 295.

BICKERSTETH, XIII, 22.

BIDDLE, théolog. angl. II, 295.

Biedermann. XIII, 22.

Biel, prof. à Tubingue, le dernier scolastique († 1495). II, 29 BIEN, en morale. II, 296.* 296.*

Biens ecclésiastiques. II, 298.

Biesenthal. XIII, 22.

BIGAMIE. Voy. Mariage, Philippe (landgrave de Hesse).

BIGOTISME. Voy. Religion, Foi, Sanctification, Culte.

Bilfinger († 1750), recteur de l'univ. de Tubingue. II, 306.

BILLICAN († 1554), prof. prot. à Marbourg. II, 306.

BILLUART († 1757), auteur dominicain. II, 306.

BINET († 1639), jésuite, tancé par Pas-cal. II, 306.

BINGHAM, prof. à Oxford († 1723). II, 307.

Birks. XIII, 22.

Вітаиве́, littérateur. II, 308.

BITHYNIE, province d'Asie-Mineure. II, 308.

BJERCK. XIII, 22. BJERLING. XIII, 23.

Blair, théolog. écossais. II, 309.

Blaise (Saint), évêque, martyr. II, 309.

BLAKENEY. XIII, 23.

Blandine, martyre. II, 310. Voy. Lyon. Blandrata, antitrinitaire. II, 310. Voy. Antitrinitaires.

Blasphème. II, 311.

Blastarès, théolog. grec. II, 312.

Blaurer, réformateur souabe. II, 312.

BLEEK († 1859), critique biblique. II, 313.

Blessig († 1816), prof. et past. à Strasbourg. II, 313.

Blois. II, 314.

BLOIS (L. de), bénédictin. II, 314. BLOM. XIII, 23.

Blondel, savant past. réf. († 1655). II, 314.*

BLOUNT, savant théolog. angl. XIII^e siècle. II, 317.

Blumhardt († 1838), premier inspecteur de la Maison des missions, à Bâle. II, 317.

BLUNT. XIII, 23. BOARDMAN. XIII, 23.

Bochart (René), past. réf., à la fin du xvi^e siècle. II, 348.

Bochart (Samuel), savant théolog. réf. († 1667). II, 318.

Bocquillor, janséniste († 1728). XII, 575.

Bode, orientaliste († 1796). II, 319.

Bodin († 1596), juriste. II, 320.

Boece, conseiller de Théodoric († 526). II, 320.

Bœhme (Jacob), théosophe de Gærlitz († 1624). II, 321.*

BŒHMER († 1749), jurisconsulte. II, 324.

BŒHRINGER, historien († 1879). XII, 576.

Bogatzky († 1774), auteur piétiste. II, 325.

Bogomiles, sectaires bulgares. 325.*

Bohême. II, 326. Voy. Huss.*

Boileau (Jacques) († 1716), frère de Despréaux. II, 337.

Bois. XIII, 23.

Boisgelin, archevêque d'Aix († 1804). II, 338.

Boismont († 1786), prédicateur célèbre. II, 339.

Boissard († 1836), pasteur à Paris. II, 339.

Boissy d'Anglas, célèbre conventionnel. XII, 577.

Bolivie (Statistique ecclésiastique). II, 339.

Bollandistes, savants jésuites, auteurs des Acta Sanctorum. II, 340. Voy. Acta Sanctor, Anvers.

Bologne, archevêché. II, 342.

Bolsec, médecin, ennemi de Calvin. II, 342. Voy. Calvin.*
Bombay. Voy. Hindoustan. VI, 258.
Bona, général de l'Ordre de Citeaux († 1674). II, 343.

Bonald (vicomte de), écrivain cathol. (+ 1840). II, 344.

Bonaventure, célèbre auteur mystique du xmº siècle. II, 345.*

BONET-MAURY. XIII, 24.

Bongars, érudit réf. franç., diplomate († 1612). II, 347.
Bonheur. Voy. Félicité, Vie, Foi, Espérance, Ciel.

Boniface (Winfrid), apôtre de la Germanie. II, 348.*

Boniface Ier (Saint), pape († 422). II, 352.

Boniface II, pape († 532). II, 352.

Boniface III, pape († 607). II, 353. Boniface IV, pape († 615). II, 353. Boniface V, pape († 625). II, 353. Boniface VI, pape (896). II, 353. Boniface VI, antipape, dit Maliface

(974). II, 353. Voy. Benoît VI.

Boniface VIII, pape, élu en 1294. II, 353.*

Boniface IX. Voy. Clément VII. Bonifas-Lacondamine († 1859), professeur de théologie. XII, 578.

Bonifas, professeur á Montauban († 1878). XII, 578.

Bonjour (les frères), prêtres du dix-huitième siècle. II, 356.

Bonn. Voy. Universités allemandes. Bonnechose (Emile de) († 1875), éminent historien. II, 356.

Bonnechose (cardinal de). XIII, 24.

Bonneson. XIII, 25.

Bonnet (Charles), savant genevois. II, 357.

BONNET (Jules). XIII, 25. BONNET (Louis). XIII, 25.

Bonnivard († 1570), historien patriote de Genève. II, 359. Voy. Genève.

Bonose, évêque de Sardique au 1ve siècle. II, 359.

Bonté de Dieu. Voy. Dieu, Amour, Adoption, Grâce.

Boos (Martin) († 1825), pasteur à Gallneukirchen. II, 359.

Booz, époux de Ruth; — colonne du Temple. II, 360.

Boguin, théol. réf. II, 360.

Bora (Catherine de), épouse de Luther. II, 360. Voy. Luther.

Borborites, secte gnostique. II, 361. Bordas-Demoulin († 1859), cathol. libéral. II, 361.

Bordeaux, archevêchė. II, 362. Voyez Guienne.

Bordelum, secte du Holstein, vers 1739. II, 363.

BORDIER. XIII, 26.

Borelistes, secte réf. à Amsterdam, au xviie siècle. II, 363.

Borgia (François de) († 1572), général des jésuites. II, 363

Borri, prétendu médecin universel, alchimiste. II, 364.

Borromée (Charles de), card. († 1584). II, 364.∜

Borromée (Frédéric), cardinal († 1631). II, 365. Borrow, XIII, 27.

Bosio († 1620), célèbre antiquaire. II, 366. Voy. Catacombes.

Bosra. Voy. Bostra.

Bossuet, 'évêque de Meaux († 1704). II, 366.*

Bost (Ami), pasteur du Réveil (+ 1874). II, 373.

Bost (John) († 1881), philanthrope chrétien. XII, 580.

Bost (Augustin). XIII, 28. Bost (Théophile). XIII, 28. Boston (Etat-Unis). II, 374.

Bostra, ville du Hauran. II, 376. Bouc d'expiation (Hazaél). VI, 104. Boucard, ami de Coligny. II, 378.

Boucher, ligueur fanatique († 1645). II, 378.

Boucher (Philippe). XIII, 29.

Bouddhisme. Voy. Inde. Bougaud. XIII, 29.

Bouhours, célèbre jésuite († 1702). II,

Bouillon (Godefroi de). II, 380.

Bouillon (Henri de), célèbre chef huguenot du xviº siècle. II, 381.

Boukharie (Statistique religieuse). II, 382.

Boulainvilliers, historien (†1722). II,

Boulanger, ingénieur, astronome, au xviiiº siècle. II, 383.

Boulogne. Voy. Thérouanne.

Boulogne († 1825), évêque de Troyes. II, 383.

Bouquet (Dom) († 1754), savant bénédictin de Saint-Maur. II, 385.

Bouquin (+ 1582), théologien calviniste. II, 385.

Bourbon (Antoine de) († 1562), époux de Jeanne d'Albret. II, 386.*

Bourbon (Catherine de), fille de Jeanne d'Albret. II, 387.

Bourbon (Louis de), fils de Charles, duc de Vendôme. II, 388.

Bourbon (Henri de). II, 389. Bourbonnais (Eglises du). II, 391.

Bourdaloue, célèbre prédicateur catholique au xvııe siècle. II, 392.*

Bourgeois, célèbre compositeur huguenot. II, 395.

Bourges, archevêché. II, 396. Bourgogne (Eglises de). II, 396.*

Bourgoing († 1662), curé français, un des fondateurs de l'Oratoire. II, 399.

Bourignon (Antoinette), célèbre visionnaire. II, 399.*

BOURQUARD. XIII, 29.

Boursier (+ 1749), philosophe cathol. 11, 401.

Bouterweck, littérateur allemand. II, 401.

Bouvier. XIII, 29.

BOVET (Félix). XIII, 31.

Bower (1766), historien écossais. II, 402.

Boyer (Jacques), pasteur du Désert. II,

Boyle, philosophe anglais († 1691). II, 403.

Boys. XIII, 31.

Bradwardina, archevêque de Cantor-béry (1349). II, 403.*

Brady. XIII, 31.

Brahmanisme. Voy. Inde. VI, 541.

Brahma-Samaj, parti religieux hindou. Voy. Inde.

Bramante, architecte célèbre († 1514), II, 404.

Bramhall, théolog. angl. II, 405.

Brandebourg (Réform. de la Marche de). II. 405.

Brant (Sébastien) (+ 1521), célèbre sa-

tirique strasbourgeois de la Renaissance. II, 411.

Braun (Théodore). XIII, 31.

Breckling, pasteur prot. (+ 1711). II. 412.

Bref. Voy. Bulle.

Breithaupt († 1732), théolog. piétiste. II, 412.

Breitinger († 1645), éminent past. de Zurich. II, 413.

Brême (la Réforme de). II, 413.

Brenz, réformateur souabe. II, 414. Brésil (Statistique religieuse). II, 415.

Bresse (Eglises de la). II, 417.

Bretagne (Eglise de). II, 418. Bretons (le christianisme chez les). Voy. Culdéens.

Bretschneider († 1848), surintendant général à Gotha. II, 419. Voy. Rationalisme.

Bréviaire, livre des offices. II, 420. Brial, bénédictin érudit. II, 423.

Brice (Saint), évêque de Tours en 396. II, 423.

Briçonnet, évêque de Meaux (1516). II,

Bridaine (le Père) († 1767). II, 429.

Bridel (Louis), théolog. vaudois. II, 431.

Brie (Eglises de la). II, 432.

Brieger. XIII, 32.

Briet († 1668), jésuite géographe. II,

Brieuc (Saint) († 614). II, 433.

Brigitte (Sainte), irlandaise († 525). II, 434.

Brigitte (Sainte), de Suède, au xiv^o siècle. II, 434.*

Brill († 1700), mystique hollandais. H, 435.

Bring. XIII, 32.

Briquemault (François de), chef huguenot, au xviº siècle. II, 435.

Briques. Voy. Assyrie. I, 664.

Britaniques (Iles) (Statist. ecclés.). II, 436.

Вкітто, jésuite, missionnaire, martyr. II, 442.

Brocard, dominicain allemand, voyageur en Palestine (1230). II, 443.

Broglie (Maurice de), évêque ultramontain, sous Napoléon Ier. II, 443.

Broglie (Albertine de Staël, duchesse de) († 1838). II, 443.

Bromley († 1691), théosophe anglais. 11, 444.

Brosse (Salomon de), célèbre architecte réformé. II, 445.

Broussais. Voy. Sensualisme.

Brousson (Claude), pasteur du Désert. II, 446.

Brown (James). XIII, 32. Brown (Hugh). XIII, 32.

Browne, théologien anglais. II, 447.

Browne (Edouard). XIII, 32.

Bruch († 1874), doyen de la Faculté de théologie de Strasbourg. 11, 448. Bruck (le chancelier), (+ 1557). XII,

Brueys, auteur polémique. II, 449.* Brunov, jésuite polygraphe († 1742). II, 450.

Brunellesco, architecte florentin. II,

Bruno, archevêque de Cologne († 965). II, 451.

Bruno, apôtre de la Prusse, martyr.

Bruno (Saint), fondateur des chartreux. II, 453.

Bruno d'Asti (Saint) († 1125). II, 453. Bruno (Giordano), dominicain, philosophe, victime de l'Inquisition en 1600. II, 454.

Brunswick (la Réforme du duché de). II, 454.

BRUSTON. XIII, 33.

Bruxelles (Statistique ecclésiastique). II, 456.

Bruys (Pierre de), hérétique du xue siècle. II, 456.

Bruys (François), polygraphe au xviii^e siècle). II, 457.

Bucer, célèbre réformateur du xvie

siècle. II, 458.* Buchannan († 1815), missionnaire et orientaliste. II, 459.

Buchez († 1866), publiciste. II, 460. Buddée (+ 1729), théolog. luthér. II, 460.

Budé (Guillaume), humaniste (+ 1540). 11, 461.*

Buffon († 1788), célèbre naturaliste. 11, 461.

Bugenhagen (Pomeranus), collaborateur de Luther. II, 462.

Buisson, pasteur réformé. XII, 581.

Buisson (Ferdinand). XIII, 33.

BULGARIE. II, 463.

Bulgaris, savant théolog. grec (†1806). H, 465.

Bull, theologien anglais (+ 1710). XII, 583.

Bulle, lettre officielle du pape. II, 465. Voy. Papes.

Bullinger, successeur de Zwingli à Zurich. II, 467. Voy. Zwingli.* Bundehesch. Voy. Perse, Manichéisme.

VIII, 627.

Bundschuh, drapeau des paysans révoltés. VIII, 476.

Bungener, prédicateur et écrivain genevois (+ 1874). II, 468.

Bunsen, savant protestant, homme d'Etat prussien († 1860). II, 473. Bunyan, le célèbre auteur de Pilgrim's

Progress. II, 477.*

Burchard, nom de plusieurs évêques. 11, 479.

Burckhardt († 1817), célèbre voyageur. II, 479. Burdett-Courts (baronne). XIII, 34.

Bure (Idelette de), épouse de Calvin. II, 479. Voy. Calvin.

Burgess. XIII, 34. Burgondes. II, 480.

Buridan († 1358), recteur de l'université de Paris. II, 482 ; XII, 584.

BURKE, XIII, 34.

Burmann († 1679), prof. réf. à Utrecht. II, 482.

Burnet († 1715), évêque de Salisbury, historien. II, 482.

Burnier (Louis) († 1873), pasteur vaudois. II, 483.

Burnouf (Eugène) († 1852), historien et philologue. II, 484.

Burns. XIII, 35.

Bury, théologien anglais. II, 485. Bus (César de) († 1607), chanoine, II, 485. Voy. Doctrinaires, Ursulines.

Buscн († 1479), réformateur des couvents en Hollande. II, 485. Busching, géographe (†1793). II,

Busenbaum († 1668), casuiste jésuite. 11, 486; XII, 584.

BUTLER (Joseph), théologien et philosophe anglais. II, 486. Butler (Alban). II, 488.

Butler (Charles). II, 488.

Buttlar (Eve) († 1717), aventurière religieuse. II, 489.

Buxtorf, célèbre famille de savants. II, 489.*

Buzenval, ami de Duplessis-Mornay († 1607), 11, 493.

Byblos, Gébal, ville antique, célèbre par son temple de Baaltis. II, 493.

Bynaeus, théolog. hollandais. 494.

Byron (Lord), II, 494.

Byzance. Voy. Constantinople. *

Byzantin (Style). Voy. Architecture chrétienne. I, 537.

Bzovius, dominicain polonais († 1637). II, 497.

C

Cabale, théosophie juive. II, 497.* CABANIS. Voy. Sensualisme.

Cabanon. Voy. Galériens protestants.

CACHEMIRE. Voy. Inde.

Cadès, ville lévitique. II, 503.

CAEN (Hist. relig.). II, 504.

Cafrerie. Voy. Afrique.

CAGLIOSTRO (comte de), ou Joseph Balsamo. II, 504.

Cahors, évêché. II, 504.*

CAIGNONCLE (Michelle de), martyre protestante. II, 505.

Caïn, fils d'Adam. II, 505. Voy. Hist. primitive.

Caïnites. 1º issus de Caïn. II, 505. 2º gnostiques du nº siècle. II, 506.

CAÏPHE. Voy. Anne. CAIRD. XIII, 35.

CAIRNS. XIII, 35.

Caius, nom propre dans le Nouveau Testament. II, 506.

Caius, homme d'église, à Rome, vers 200. II, 506.

Caius (Saint), évêque de Rome en 283. 11, 507.

CAJETAN (Jacques de Vio), cardinal (+ 4534). II, 507.*

CAKYAMOUNI (le Bouddha). VI, 563. Calas (Jean), II, 508. Voy. Voltaire. Calasanza. Voy. Piaristes.

CALATRAVA (Ordre militaire). II, 511*. CALCUTTA. IÌ, 511.

CALDERON DE LA BARCA, poète espagnol. II, 512.

Caleb, chef de la tribu de Juda. II, 513.

Calendes, réunions de clers au commencement du mois. II, 514.

CALENDRIER CHRÉTIEN. II, 514.* Calice de la cène. II, 519. Voy. Cène,

Messe, Hussites, Bohême.

CALIXTE I^{cr}, pape. Voy. Calliste.
CALIXTE II, pape († 1124). II, 520.
CALIXTE III, antipape. Voy. Alexandre III.

CALIXTE III, pape élu en 1455. II. 521.

Calixte († 1636), éminent théologien. $\Pi, 522$

CALIXTINS. Voy. Bohême, Hussites.

Callenberg († 1760), orientaliste à Halle. II, 524.

Calliste (Saint), évêque de Rome en 217. II, 524. Voy. Catacombes.

Calmet (Dom), historien et exégète bénédictin (+ 1757). II, 526.

CALOV, polémiste luthér. († 1686). II, 528.

CALVAIRE. II, 528. Voy. Jésus-Christ. Calvaristes, prêtres du Calvaire (1633). H, 529.

Calvin, II, 529; IX, 712; X, 717*. CAMALDULES, ordre religieux. II, 557. Cambrai, archevêché. II, 558.*

Cambrésis (Histoire religieuse). II, 859. Cambridge, célèbre université angl. II, 559.

Camérarius, humaniste allemand. II, 561.

Caméron, prédicateur écossais. II,

Caméron (Jean), théologien protest. († 1626), II, 561. Camisards. II,563.*

CAMPANELLA, dominicain philosophe († 1639). II, 565.

Campbellistes, ou disciples du Christ, secte protestante aux Etats-Unis. II, 566.

CAMPE († 1818), pédagogue allemand. II, 567.

Campège († 4539), cardinal, archevêque de Bologne. II, 568.

Campège (Thomas) († 1564), évêque de Feltri. II, 569.

Campensis, prof. d'hébreu à Louvain († 4538). II, 569.

CAMP-MEETINGS. Voy. Méthodisme.

Camus († 1652), évêque de Belley, ami de François de Sales. II, 570.

Cana, ville de la tribu d'Asser. II, 571. Canaan. Voy. Palestine, Israël, Juges. Canada, en Amérique. II, 572.

Canaye, jésuite († 1670). II, 573. CANDACE, nom de reines d'Ethiopie.

II, 573. Candlish, prédicateur écossais. II, 574. CANDOLLE (de), célèbre imprimeur, à

Genève. II, 575. Canisius, jésuite, nonce papal en Alle-

magne (+ 1597). II, 576.

Canisius († 1610), prof. de droit canon, à Ingolstadt. II, 577.

CANON DE L'ANCIEN TESTAMENT. II, 577.* CANON DU NOUVEAU TESTAMENT. II, 587. CANONICAT. Voy. Chanoines.

CANONIQUE (Droit). Voy. Décrétales.

Canonisation. II, 606.

CANONS APOSTOLIQUES. II, 607. CANONS DE L'ELISE. Voy. Décrétales. Canova († 1822), sculpteur. II, 608. Canstein (baron de) († 1719), zélé propagateur de la Bible. II, 609;

279.

CANTIQUE DES CANTIQUES. II, 609. CANTIQUES. Voy. Chant d'Eglise. CANTORBÉRY, en Angleterre. II, 614. Canus (Melchior Cano), dogmaticien cathol. (+ 1560). II, 615.

CANUT IV, roi de Danemark. II,

615.

Canz, professeur de théologie à Tubingue († 1753). II, 616. Capel. XIII, 35.

CAPERNAUM, en Galilée. II, 617. CAPET (Hugues). Voy. Huguenot.

CAPHTHOR, patrie des Philistins. 617. Voy. Philistins.

Capistran, franciscain, légat papal († 1456). II, 618.

Capiton, l'un des réformateurs de Strasbourg. II, 619.

CAPITULAIRES, ordonnances impériales. H, 649.

CAPPADOCE, district d'Asie-Mineure. II,

CAPPEL (Jacques), past. et prof. à Sedan. II, 623.

CAPPEL (Louis), fondateur de la critique biblique, prof. à Saumur († 1658). II, 624.

Cappel, champ de bataille où mourut Zwingli. XII, 548.

Caprara, archevêque de Milan. II, 627.

Captivité de Babylone. Voy. Exil. Captivité de Babylone, écrit de Luther. VII, 460. Capuciés, fanatiques du xine siècle.

II, 628.

Capucines, ordre religieux. II, 628. Capucins, franciscains stricts. II, 628. Caracalla, empereur romain. II, 629. Caraccioli (Galéas), ami de Calvide H, 630.

Caraccioli (Antonio), panégyriste n. l'Inquisition (1556). II, 631.

Caraccioli (Jean-Antoine), évêque de Troyes († 1569). II, 631.

CARACCIOLI (Louis-Antoine) (+ 1803), oratorien. II, 632.

CARACTÈRE. II, 632. Voy. Conscience, Devoir, Individualisme.

Caractère indélébile, conféré par trois sacrements catholiques : le baptême, la confirmation et l'ordre. XI, 382.

Caraïtes, secte juive. II, 634.*

CARAMUEL, évêque de Vigevano († 1682). II, 636.

Caravage († 1609), peintre milanais. II, 636.

Carcassonne, évêché. II, 636.*

CARCHEMICH, ville sur l'Euphrate. II,

Cardan, médecin-astrologue († 1576). П, 637.

Cardel, réfugié huguenot, mort à la Bastille. II, 637.

CARDEL, ministre réf., victime de la Révocation de l'Edit de Nantes. II, 638.

Cardinal, dignité catholique. II, 638. Carême, jeûne de quarante jours. II, 639.

CAREY († 1834), missionnaire angl. dans l'Inde. II, 641.

CARINTHIE. II, 641.

Carith, rivière de Palestine. II, 642. Carleton, évêque calviniste de Chichester. II, 642.

Carlistes, en Espagne. IV, 530. Carlovingiens. Voy. Charlemagne. CARLOWITZ, homme d'Etat saxon, au

xvie siècle. II, 642.

Carlstadt (André Bodenstein), réformateur exalté. II, 643. Voy. Luther, Zwingli.

CARMEL (Mont), en Palestine. II, 646. Voy. Palestine.

Carmélites, religieuses. II, 647. Carmes, ordre religieux. II, 647.

Carmes déchaussés. II, 648.

CARNAVAL. II, 648.

Caresecchi. Voy. *Italie* (La Réforme en), *Paleario*. X, 131.

CARNIOLE. II, 648.

Carolins (Livres). Voy. Livres carolins.

Carpentras, évêché. II, 649. CARPIN, moine italien. II, 649.

CARPOGRATE, gnostique. II, 650. Carpzov, célèbre famille d'orthodoxes luthériens aux xvne siècle et xvne siècles. II, 651.

Carranza, archevêque de Tolède. II,

Carron, prêtre philanthrope. II, 655. Cart. XIII, 36.

Cartésianisme. II, 655.

Carthage. II, 659; VI, 768; IV, 513.

CARTULAIRE, recueil de chartes; nom de fonctionnaires. II, 659.

Carus, prof. de philos. († 1807). II, 660.

CARUS (Charles), médecin philosophe, à Leipzig. II, 660.

Cas de conscience. Voy. Casuistique, Conscience, Vérité, Devoir.

Cas réservés. II, 660. Casalis. XIII, 36.

Casas (Barthélemy de las) († 1566). II, 661.

CASAUBON (Isaac), illustre humaniste du xvie siècle. II, 661.

Casaubon (Méric), fils d'Isaac (†1674), doct. en théolog. II, 663.

Caselius, humaniste, disciple de Mélanchthon. II, 663. Casimir, fils de Casimir III, roi de

Pologne. II, 664.

Casimir (le duc Jean), fils de l'électeur palatin Frédéric III. II, 664.

CASLUIM, colonie égypt. en Colchide. 11, 666.

Cassandre (Georges) († 1566), savant théologien. II, 666.

Cassel (le colloque de), en 1661. II, 667. Cassien (Jean), l'organisateur du mo-nachisme en Occident. II, 667.

Cassien. Voy. Docétisme.

Cassin (Mont), célèbre couvent, en Italie. 11, 668.

Cassiodore, ministre de Théodoric-le-Grand. II, 670.

Castalion (Sébastien), champion de la tolérance, au xvie siècle. II, 673.* Voy. Servet, Calvin, Bèze. Castan. XIII, 36.

Caste (difficulté pour l'œuvre missionnaire). Voy. Missions (IX, 206).

Caste sacerdotale. Voy. Aaron, Sacerdoce, Inde, Egypte, Gaulois, Clergé, Ministère, Culte.

Castell, orientaliste angl. († 1685). II, 677.

Castelar, libéral espagnol. IV, 531. Castelnau (Pierre de), religieux de Citeaux. II, 678.

Castelnau (Michel de) († 1592), catholique modéré, sous Henri IV. II, 678.

Castille. Voy. Espagne.

Castres, ancien évêché. II, 679.

Casuel. II, 680.

Casuistique. II, 681. Voy. Jésuites, Pascal.

CATACOMBES. II, 684.*

CATALEPTIQUE. Voy. Alacoque, Danseurs.

Catéchetique. II, 692.*

CATÉCHISME. Voy. Luther, Calvin, Heidelberg, Spener

Catéchumène. Voy. Culte, Baptême, Confirmation.

Catégories. Voy. Aristotélisme, Scolas-

Cathares, hérétiques du moyen âge. II, 705.*

Cathédrale. II, 708. Voy. Architecture chrétienne.

CATHERINE D'ALEXANDRIE (Sainte), martyre. II, 709.

CATHERINE DE BOLOGNE (Sainte) (+ 1463). II, 709.

Catherine de Gênes (Sainte) († 1510). II, 709.

CATHERINE DE RICCI (Sainte) († 1590). II, 710.

Catherine de Suède (Sainte) († 1381). II, 710.

Catherine de Sienne (Sainte) (+ 1380). II, 710.*

Catherine d'Aragon, épouse de Henri VIII, roi d'Angleterre. II, 711.

Catherine de Médicis, épouse de Henri II. II, 711.

CATHOLICISME (Principe du). II, 712. Voy. Christianisme, Protestantisme. Catholique (Eglise). Voy. Eglise catholique.

Catholiques allemands. II, 717. Catholiques (Vieux). II, 725.* Catinat, camisard. II, 741.

Catrou, jésuite historien († 1737). II, 742.

Caturce (Jean de), martyr protest. II,

Cauchon, évêque de Beauvais, célèbre par le procès de Jeanne d'Arc. II, 743.

CAUMONT LA FORCE, victime de la St-Barthélemy. II, 743.

Caus (Salomon de), célèbre architecte protest. II, 746.

Cause, causalité. II, 748. Causes majeures. II, 754.

CAVAILLON, ancien évêché. II, 754. CAVALIER, chef camisard. II, 754.

Cave, théolog. angl. († 4713). II, 755. Cavour, célèbre homme d'Etat italien. II, 755.

Cavet († 1610), prédicateur de Catherine de Bourbon, sœur d'Henri IV.

II, 757. CAZALES, abbé († 1876). XII, 585. CAZALLA, martyr espagnol. XII, 585.

Cécile (Sainte). II, 758.

CÉDARÉNIENS, en Árabie. II, 759. CEDRE. Voy. Palestine.

Cédrénus, chroniqueur. II, 759.

Cédron, torrent de Palestine. II, 759. Ceillier, collaborateur de dom Calmet (+ 1761). II, 760.

CELESTIN Ier (Saint), pape († 432). II,

760.

CÉLESTIN II, pape († 1144). II, 760. CÉLESTIN III, pape († 1198). II, 760. CÉLESTIN IV, pape, élu 1241. II, 761. CÉLESTIN IV, antipape (1124). Voy. Honorus II.

Célestin V (Saint), pape, élu 1294.

II, 761.

CÉLESTINS, ordre religieux. II, 761. CÉLESTIUS. Voy. Pélagianisme. CÉLIBAT. II, 762.** CELLARUS (Jean), théolog. luthér. († 1542). II, 765.

Cellarius, philologue allem. († 1707).

II, 765.

Cellerier (Jean), past. et prof. genevois († 1844). II, 767.

Cellerier (Jacob), past. et théolog. genevois († 1862). II, 769. Cellule primitive. Voy. Matérialisme,

Darwinisme.

Celse, philosophe, adversaire du christianisme. II, 772.*
Celtes. Voy. Gaule (Religion de l'an-

cienne).

Cenchrée, port de l'ancienne Corinthe. II, 775.

Cendres (mercredi des). II, 775.

Cène (Sainte). II, 775.* Cénobites. Voy. Moines.

Censure, terme d'Eglise. II, 794. Centurion, de Césarée, converti par Pierre. Voy. Corneille. Centuries de Magdebourg. III, 1. Céphas. Voy. Pierre.

CERCLES CATHOLIQUES. Voy. Associations catholiques. Cerdon. Voy. Marcion.

Cérémonies religieuses. Voy. Culte, Messe, Sacrements, Fêtes.

CÉRINTHE, hérétique. III,

CERTITUDE. III, 2. Voy. Vérité, Autorité, Révélation.

Cerularius, patriarche de Constantinople. III, 3.

Césaire de Nazianze (Saint) († 368). Π 1, 4.

CÉSAIRE D'ARLES (Saint) (+542). III, 4. Césaire d'Heisterbach († 1237), chroniqueur. III, 5.

Césarée, ville de Palestine. III, 6. Voy. Corneille.

Césaropapisme. Voyez Etat, Eglise, Henri VIII (d'Angleterre).

Cestius Gallus, gouverneur romain de Syrie. III, 6.

CÉVENOLS. Voy. Camisards.

CHAIR. III, 6. Voyez Epicuréisme, Eschatologie, Sanctification, Esprit. CHAIRE. III, 9.

CHALCÉDOINE, ville de Bithynie. III, 10.

CHALDÉE. III, 10.

Chalmers (Thomas) († 1847), théolog. écossais. III, 17.

Chalon-sur-Saone. III, 21.* Chalons-Sur-Marne. III, 21.*

Cham, fils de Noé. III, 21. Voy. Hist. primitive.

CHAMANISME. Vov. Schamanisme.

Chambéry, archevêché. Voy. Tarantaise.

CHAMBRE ARDENTE, juridiction contre les hérétiques en France. III, 22.

CHAMBRE HAUTE. Voy. Apôtres, Jésus-Christ.

CHAMBRES DE L'EDIT et CHAMBRES MIparties. III, 25.

CHAMIER (Daniel), illustre théolog. réf. 111, 28.

CHAMOS. Voy. Monb.

Champagne (Réf. en). III. 31.

Champollion, égyptologue († 1832). III, 32.

CHANCELLERIE ROMAINE. Voy. Eglise catholique, Pape.

Chandeleur, fête cathol. III, 33.

CHANDELIER. III, 33.

Chandley (Antoine de la Roche), past. à Paris et professeur à Genève (+ 1591). III, 33.

Chang-ti, maître suprême. Voy. Orient

(Extrême-).
Channing (William Ellery), célèbre théolog. améric. III, 41.

Channing, XIII, 37. Chanoine. III, 46; 157.

CHANT D'EGLISE. III, 47.* Chantal (Jeanne de), amie de Fran-

cois de Sales. III, 60.

CHANTRE. XIII, 37. CHAOS. III, 62. Voy. Création, Cosmogonie mosaïque.

Chape, ornement. III, 62.

Chapelet, III, 63. Voy. Rosaire. Chapelle, oratoire. III, 63. Chapelle, théolog. réf. († 1746). III,

63. Chapin. XIII, 38.

Chapitre dix, de la Genèse. VI, 278. Chapitre, terme ecclésiastique. III, 64.

Chapitres de la Bible. Voy. Texte,

Estienne (imprimeurs). Chaponnière, XIII, 38. Chapuis (Jules). XIII, 38. Chapuis (Paul). XIII, 39.

Chappuis († 1870), théolog. suisse. III, 65.

CHARDIN, célèbre voyageur. III, 66. CHARENTON, célèbre village près Paris. 11. 66.

Charisme, effet de la grâce divine. 111, 71.

CHARITÉ. III, 72.*

CHARITES, Grâces. Voy. Grèce.

CHARLEMAGNE. III, 72. CHARLES-QUINT. III, 81.

Charles IX, roi de France. III, 85. Charlesworth (Miss). XIII, 39.

Charme. Voy. Magie, Sorcellerie, Spiri-

tisme. CHARPENTIER († 1574), médecin, enne-

mi de Ramus. III, 86. CHARRON († 1603), disciple de Montaigne. III, 87.

CHARTRES, III, 88.*

CHARTREUX, ordre religieux. III, 89. Chasidim (les pieux, ébionim), parti juif. III, 90. Voy. Asmonéens.

CHASLUIM. Voy. Casluim.

Chassagnion, pasteur, zélé propagateur de la Réforme en France. III, 90.

Chasse. Voy. Reliques.

CHASSE. III, 90.

Chasseur Sauvage (Vodan). Voy. Germains (V, 557). Chastel. XIII, 39.

Chasteté. III, 91. Voy. Moines, Célibat. Chasuble, ornement. III, 91. CHATEAUBRIAND (+ 1848) III, 91.

CHATEAU-THIERRY. III, 95.

CHATEL (abbé), prêtre schismatique; († 1857). III, 96.

CHATELANAT, XIII, 40.

CHATILLON (Odet de Coligny, cardinal de), frère de l'amiral. III, 97.

Chatillon (François de Coligny), fils de l'amiral. III, 99.

Chatillon (Marguerite d'Ailly, comtesse de), épouse de François de Chât. III, 101.

CHATIMENT . Voy. Enfer, Eschatologie. CHAUFFEPIÉ, past. érudit, en Hollande; († 1786), III, 102.

CHAVANNES. XIII, 40. CHEEVER. XIII, 41.

Chefecier, sacristain. III, 102.

CHEMNITZ, savant théolog. luthér. III, 102.*

CHENEVIÈRE († 1871), past. et prof. genevois. III, 103.

Chéron (Saint), apôtre au pays chartrain. III, 104.

Chérubins, terme de théophanie biblique. III, 104.

CHEVALIER (Antoine) († 1572), d'hébreu. III, 106.* prof.

CHEVALIER (Pierre) (+ 1594), prof. d'hébreu. III, 106.

Chevalier (abbé). XIII, 41.

Спе́vérus, archevêque de Bordeaux, cardinal († 1836). III, 107.

Chiersy. Voy. Quierzy.

CHIFFLET, famille d'érudits. III, 407. CHIFFRE (666) de la Bête de l'Apoca-lypse. I, 399. CHILL III, 408.

Chiliasme. III, 108. CHINE. III, 446.

CHITTIM. Voy. Kittim. CHŒUR. III, 118.

Choisy. XIII, 41.

CHORAL. Voy. Chant d'Eglise. Chorévêque. III, 118.

Chorizantes. Voy. Danseurs. Chrême, huile sacrée. III, 118.

Chrestien, humaniste distingué. III, 118.

Chrétiens, nom donné à Antioche aux disciples du Christ. III, 119.

CHRÉTIENS DE SAINT-JEAN. Voy. Jean-Baptiste.

CHRÉTIENS DE SAINT-THOMAS. Voy. Thomas, Nestoriens.

CHRÉTIENS (Christian Connexion), secte prot. des Etats-Unis. III, 120.

CHRÉTIENS DE LA BIBLE (Bible Christians), secte prot. d'Angleterre. III, 120.

Christ. Voy. Oint, Jésus-Christ.

Christianisme (Essence du). 121.*

Christine de Suède, fille de Gustave-Adolphe. III, 126.

CHRISTLIEB. XIII, 42. CHRISTOLOGIE. III, 129.*

Christophe (Saint). III, 156.

Christophe, antipape. Voy. Léon V. Сикізторноке, théolog. grec, prof. à Oxford, en 1610. III, 157.

Chrodegang (Saint), évêque de Metz, en 742. III, 157; 46.

Chroniques (Livre des). Voy. Paralipomènes.

Chroniques ecclésiastiques. III, 458. Chronologie des Hébreux. Voy. Israel (Hist. du peuple d').

Chronologie chrétienne. III, 460.* Chronologie des Chaldéens. Voy. Chaldée.

Chrysippe, écrivain ecclésiastique au ve siècle. III, 165.

Chrysostome (Jean), illustre patriarche de Constantinople. III, 165.* CHURCH. XIII, 42.

Сних, peuple du Sud, dans la Bible. III, 176.

Chute. Voy. Péché originel.

CHYITES, secte musulmane, opposée à celle des Sunnites. III, 177.

Chypre, île grecque. III, 177. Voy. Inscriptions. VI, 767.

CHYTRÉE († 1600), disciple favori de Mélanchthon. III, 478.*

Ciboire, vase sacré. III, 179.

CIEL. III, 479. Voy. Ascension, Foi, Esperance, Adoption, Vie.

Cierge, chandelle de cire. III, 183. CILICE, vêtement ascétique. III, 184. CILICIE, en Asie. III, 184. CIMABUÉ, peintre († 1310). III, 185.

CIMETIÈRE. Voy. Sépulture, Catacombes. Cinquarbres, orientaliste. III, 185.

Circoncision. III, 185.

CIRCUMCELLIONS. Voy. Donatistes. IV, 54.

CITEAUX, ordre religieux. III, 187.* CITÉ DE DIEU, écrit d'Augustin. I, 732. CITERNES. III, 189.

CIVITTA CATTOLICA (Journal de Rome), organe du jésuitisme. Voy. Pie IX.

CLAIRE (Sainte) (+ 1253). III, 190.

CLAIRVAUX (Aube), célèbre abbaye de Cisterciens. III, 190.**

CLAPARÈDE († 1801), théolog. genevois. III, 190.

CLAPARÈDE. XIII, 42. CLARCK. XIII, 42.

CLARKE (Samuel), théolog. angl. III, 193.

CLARKE (Adam), commentateur angl. († 1832). III, 194.

CLAUDE, empereur romain. III, 194. CLAUDE DE TURIN, évêque en 820. III, 195.*

CLAUDE (Jean), pasteur ref. (+ 1687). III, 195.

CLAUDIEN, auteur chrétien, au ve siècle. Ш, 199.

CLAUDIUS (Mathias) († 1815). III, 199. CLAUSEL DE MONTALS, évêque de Chartres (+ 1857). III, 200.*

CLAUSONNE (baron de), magistrat franç. réf. († 1873). III, 200. CLEFS (Pouvoir des). III, 201; XI, 214.

CLÉMANGES (Nicolas de), célèbre théolog. du xve siècle. III, 204.

CLÉMENCET (Dom) († 1778), bénédiction de St-Maur. XII, 586.

CLÉMENT DE ROME. III, 205; IV, 48; VI, 316; XI, 287.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. III, 208. Voy. $Ecole \ d$ 'A lexandrie.*

CLÉMENT II, pape († 1047). III, 213.

CLÉMENT III, antipape. Voy. Grégoire VII.

CLÉMENT III, pape († 1191). III, 214. CLÉMENT IV, pape († 1268). III, 214. CLÉMENT V, pape, élu 1305. III, 215.* CLÉMENT VI, pape, élu 1342. III,

216.*CLÉMENT VII (Médicis), pape, élu

1523. III, 217. CLÉMENT VIII, pape, élu 1592. III,

218.

CLÉMENT IX, pape, élu 1667. III, 219. CLÉMENT X, pape, élu 1670. III, 220. CLÉMENT XI, pape, élu 1700. III, 220. Voy. Jansénisme.

CLÉMENT XII, pape, élu 1730. III, 221.

Clèment XIII, pape, élu 1758. III, 223.

CLÉMENT XIV, pape, élu 1769. III, 223.

CLÉMENTINES. Voy. Homélies clémentines.

l'un des disciples d'Em-CLEOPHAS, maüs. III, 226.

CLERC (Jean Le), célèbre théolog. genevois († 1732). III, 226; VIII, 56. CLERGÉ. III, 228. Voy. Ministère, Eglise catholique, Eglise protestante. CLERICIS LAÏCOS, bulle de Boniface

VIII. II, 466. CLERMONT, en Auvergne. III, 229.*

CLERMONT (baron de Piles), illustre capitaine huguenot. III, 230.

CLET (Saint), doublure du pape Ana-clet. III, 231. CLIMAQUE. Voy. Jean le Scolastique.

CLINIQUES ou grabataires. III, 231. CLISSOLD. XIII, 43.

CLOCHES. III, 231.

CLOITRE. Voy. Moines.

CLOTHILDE (Sainte). Voy. Clovis. CLOUD (Saint), fils de Clodomir. III,

232.CLOVIS, fils de Childéric Ier. III, 232.

Cluny, monastère de Bourgogne, fondé 910. III, 234.*

Coadjuteur, vicaire d'un prélat. III, 236.

Cobbe (Miss). XIII, 43.

Cocceius (Jean Koch), théolog. réf. (+ 1669). III, 236.

Cochin, docteur en droit, cathol. libéral († 1872). III, 237.

Cochinchine, III, 238.

Cocilée († 1552), polémiste papiste. III, 239*.

Cockrurn (+ 1559), orientaliste. III,

Cocyte. Voy. Grèce.

Codurc, past. et prof. réf. († 1660). III, 239.

Соеffетели († 1623), dominicain, prédicateur d'Henri IV. III, 240.

CŒLÉSYRIE. III, 240.

Cœlln († 1833), prof. de théolog. III,

CŒUR. III, 241.

Coffin († 1749), littérateur cathol. XII, 588.

Cognac (Eglise de). III, 243. Cognat (abbé). XIII, 43.

Coke, fondateur des missions wesleyennes. III, 244.

COLANI. XIII, 43.

Colbert, ministre de Louis XIV. III, 245.

Colebrooke († 1837), célèbre india-niste. III, 248.

Colenso. XIII, 44.

Colère de Dieu. III, 248.

COLETTE (Sainte), († 1447), abbesse. III, 250.

Coligny, l'illustre amiral huguenot. III, 250.*

Coligny (Louise de), fille de l'amiral. III, 257.

Collecte, prières. Voy. Culte, Liturgie.

Collèges protestants. III, 259; II, 28; XI, 732. Voy. Frères de la Vie commune (V, 333). Collegia pietatis. Voy. Spener.

COLLEGIA PHILOBIBLICA. Voy. Francke. Voy. Eglises Collégial (Système). protest. (Organisation).

Collegium Illicitum. Voy. Persécutions.

X, 489.

Collégiens, secte arminienne, en Hollande. III, 261.

Collision, conflits de devoirs. III, 261.

Colloque de Poissy. Voy. France protest.

Collyridiens, secte en Arabie. III, 262.

COLMAR (Hist. relig.). III, 262.

Colomba († 597), l'apôtre de la Calédonie. Voy. Culdéens.

Columban († 615), missionnaire chrét. III, 265.

COLOMBIE. III, 267.

Colomiès († 1692), savant protest. III, 267.

Colonna (Gille), général des augustins († 1316). III, 268. Colonna (Jacques), cardinal († 1318).

III, 268.

Colonna (Vittoria), femme illustre de la Renaissance ital. III, 269. Colossiens (Epître aux). III, 272.*

Comba. XIII, 45.

Combalot, abbé, célèbre prédicateur († 1873). XII, 588.

Combat du chrétien. Voy. Foi. Sanctification, Humilité, Devoir, Prière, Espérance.

Comberts († 1679), savant dominicain.

III, 275.

Coménius (Jean Amos) († 1671), le dernier des évêques de l'ancienne Eglise des Frères. III, 276.* Cominges, ancien évêché. III, 277.

Commandements noachiques. Voy. Noé.

Commanderie. III, 277.

Commende, terme de bénéfices. III, 277.

Commendon († 1584), cardinal, évêque de Zante. III, 278.

Commentaire, biblique. Voy. Herméneutique.

Commerce, chez les Hébreux. III, 279.

Commode, fils de Marc-Aurèle, empereur rom. III, 280.

Commodien, poète chrétien, vers 250. III, 280.

Common Prayer Book, liturgie anglicane. IV, 299; III, 533.

Commonitorium, apologie de la tradition catholique. Voy. Vincent de *Lérins*. XII, 398.

COMMUNICATION DES IDIOMES (Communicatio idiomatum), théorie luthérienne. III, 281. Voy. Cène.*

Communion (Livres de). III, 283. Communion. Voy. Cène.

Communion des Saints. III, 285. Compactats (de Prague). Voy. Hussites, Bâle (Concile de). Compagnie (Vénérable). Voy. Genève.

Compain, chancelier de Jeanne d'Albret (+ 1571). III, 286.

Compelle intrare. VI, 194. Voy. Inquisition.

Compiègne. III, 288.

Complies, partie de l'office divin. III,

Complutum (Polyglotte). X, 678; XII, 498.

Compostelle (Ordre de Saint-Jacques de). Voy. Espagne. IV, 520. Compromis entre l'Etat et l'Eglise.

Voy. Concordat.

Comte (Auguste). Voy. Positivisme. CONAND. XIII, 45.

Conception immaculée. III, 288; IV, 144. Voy. Marie (Culte de).*

CONCEPTUALISME. Voy. Abélard.

Concile. III, 292.

Conciliation. Voy. Irénique, Union.

Conclave des cardinaux. III, 297; X, 167.*

CONCOMITANCE. Voy. Cène.

Concordance (Synopse). III, 299. Concordat, entre le pouvoir civil et la puissance religieuse. III, 303.

Concordat de 1802. III, 312. Concorde (Formule de). III, 348.*

Concubinage. III, 357. Condé (Louis de). Voy. Bourbon.

Condillac. Voy. Sensualisme.

Conditionalisme, au sujet de l'immortalité de l'âme. XII, 589.

Condom, ancien évêché. III, 354.* Condorcet, secrétaire perpetuel de l'académie des sciences, au xviiie siècle. III, 354.

Confesseur, Confession Auriculaire. Confessionnal. Voy. Pénitence.

Confession de foi. Voy. Symbole. Confession des péchés. Voy. Culte. Confiance du chrétien. Voy. Foi,

Adoption, Espérance. Confirmation. III, 354.

Conformistes. Voy. Eglise anglicane. Confrèrie. III. 357; 1, 650. Confucius. Voy. Chine.

Congrégation. III, 357. Congrégationalistes, Indépenou

dants. III, 358. Congruisme, semi-pélagianisme. III, 360; IX, 89.

Conon, pape (686). III, 360.

Conrad de Constance (Saint), évêque. III, 360.

Conrad de Marbourg, inquisiteur allemand († 1233). III, 364 Conrad de Waldhausen, prédicateur populaire, en Bohême († 1369). III, 361.

Conrart, littérateur protest., un des fondateurs de l'Académie française. III. 361.

Conring, polygraphe prot., au xviie siècle. III, 362.

Consalvi, cardinal, ministre de Pie VII, III, 362.

Conscience. III, 363. Voy. Liberté, Caractère, Individualisme.

Consécration. III, 369.

Conseils évangéliques. III, 371.

Consistoire. III, 373.

Consolamentum, chez les Cathares et les Albigeois. VI, 44; II, 707. Consommation du royaume de Dieu.

Voy. Eschatologie, Ciel, Vie. Constance (Concile de) (1414). III, 374.*

Constance (Tour de), III, 380.

Constance, vertu chrétienne.

Foi, Joie, Espérance, Sanctification.

CONSTANT DE REBECQUE (Benjamin), célèbre publiciste († 1830). III, 383. Constantin I^{er}, dit le Grand, empereur rom. († 337), III, 388.*

Constantin, pape en 700. III, 393. Constantin, antipape (768). III, 393. Voy. Etienne III.

Constantinople. III, 393.

Constitutions des Jésuites. VII, 297. CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES. III, 398. Consubstantiation. Voy. Cène, Luther. Contarini, évêque de Bellune (+1542). III, 400.*

Contemplation, de Dieu. Voy. Mysti-

cisme, Mme Guyon, Ciel.
Contrainte morale. Voy. Inquisition, Jésuites, Liberté religieuse, Caractère.

Contrition. III, 401. Controverse théologique. Voy. Polémique.

Convers, terme de monachisme. III, 401.

Conviction. Voy. Foi, Vérité, Conscience, Religion, Individualisme.

Conversion. III, 401. Convoitise. III, 406. Voy. Chair, Epicuréisme, Matérialisme.

Convulsionnaires, jansénistes fanatiques. III, 408.

Cook (Charles), missionnaire leyen. III, 411.

Cook (Frédéric). XIII, 45. Cook (Jean-Paul). XIII, 45. Cook (Joseph). XIII, 46. Cooper (Henry). XIII, 46. Cooper (Thomas). XIII, 46.

COPHTES OU COPTES, chrétiens d'Egypte, monophysites. III, 411.

Copiates, fossoyeurs. III, 413.

Coquerel (Athanase), past. de Paris († 1868). III, 413.

Coquerel (Athanase-Josué), fils aîné d'Athanase († 1875). III, 416.

Coquerel (Charles), frère d'Athanase († 1851). III, 415. Coquerel (Jean-Etienne). XIII, 47.

CORAN, livre sacré des Musulmans. III, 417. Voy. Musulmans.

Corazin, ville de Galilée. III, 422.

Corban, en hébreu, offrande. III, 422.

Corbie, célèbre abbaye du diocèse d'Amiens. III, 422.

Corbière. XIII, 47.

Cordeliers, frères mineurs, franciscains. III, 423.*

CORDIER (Mathurin), gramma éminent. III, 424. Voy. Calvin. grammairien Cordoue. Voy. Espagne.

Coré; conspira contre Moïse. III, 425.

Corée, contrée d'Asie. III, 426. Corinthe, en Grèce. III, 426.

CQRINTHIENS (Epîtres aux). III, 427.*

Cornelius. XIII, 47.

Corneille, le premier païen converti. 111, 431.

Corneille (Saint), pape, en 251. III, 432.

Cornelle (Pierre) († 1684). III, 432.

Corporal, linge carré, sur lequel le prêtre place le calice et l'hostie. III, 435.

Corps, de l'homme. Voy. Homme. Corps, du Christ. Voy. Jésus-Christ,

Ascension, Christologie.

Corps (résurrection des). Voy. Eschatologie.

CORRÈGE († 1534), peintre. III, 435. CORRODI († 1793), critique biblique. III, 436.

Corteiz, past. du désert. III, 436.

Corvara, antipape. Voy. Jean XXII. Corvey. Voy. Corbie.

Cosme (Saint), patron de la chirurgie. III, 437.

Cosmogonie mosaïque. III, 438. Voy. Création, Hist. primitive.*

Costume, chez les Hébreux. III, 440. Costume sacerdotal, chez les Hébreux. III, 441.

Costume sacerdotal, dans l'Eglise

rom. III, 442.

Cotelier, professeur de grec au Collège royal, à Paris († 1686). III, 444.*

Cotta (Ursule), protectrice du jeune Luther. VIII, 437.

Cottin († 1682), aumônier royal. III, 445.

Coттом, jésuite, conseiller de Henri IV,

(† 1626). III, 445. Cougnard. XIII, 48.

Coulin. XIII, 48.

Coulpe. III, 447. Voy. Péché.

Coupe. Voy. Cène, Hussites (Calixtins). Courayer (Pierre Le), érudit cathol. († 1776). III, 451.

Courcelles (Etienne de), théolog. arminien († 1639). III, 432.

Cour de Rome. Voy. Pape, Eglise catholique, Rome.

Couronne (triple, du pape). Voy. Tiare. XII, 158.

Court (Antoine), le restaurateur du protestantisme en France, au XVIIIº siècle. III, 453.

Court de Gébelin, fils d'Antoine,

théolog. littérateur († 1784). III, 455.

Cousin (Victor). III, 456.

Coutances, évêché. III, 459.*

Couvent. Voy. Moines. COVENANT. Voy. Ecosse.

Cox. XIII, 49.

Crainte de Dieu. III, 459.

CRAMER, theolog. prot., hymnologue († 1781). III, 460. CRAMER. XIII, 49.

CRANACH (Lucas) († 1553), célèbre peintre. III, 461.

Cranmer (Thomas), premier archevêque protest. de Cantobéry. III, 463.

Craven (Pauline). XIII, 50.

Création. III, 464.

CRÈCHE, pour les petits enfants. Voy. Diaconesses.

Crédence, petite table, servant à la messe. III, 469.

CREDNER († 1857), critique biblique. III, 469.

CREDO (Le). Voy. Symbole, Messe.

CRELL (Nicolas) († 1601), cryptocalviniste. III, 470.

Crell (Jean) († 1633), socinien allemand. III, 470.

Crépin (Saint), patron des cordon-niers. III, 470; XI, 639.

Crescens, disciple de Paul. III, 471. Crespin (Jean), auteur de l'Histoire des Martyrs. III., 471.

Crète, île célèbre. III, 474.

Créthi et Pléthi, garde royale. Voy. David.

Crischona (Mission en Abyssinie). I, 40. Crispus, baptisé par Paul. III, 475. Critique de la raison. Voy. Kant,

Rationalisme. Critique sacrée. III, 475. Voy. Her-

méneutique, Texte, Versions, Canon, Isagogique.

Croisades. III, 479.

Croisier. Voy. Porte-Croix.

Croix. III, 488.

Cromwell (Olivier), illustre homme d'Etat anglais. III, 491.

Cronos. Voy. Grèce. Crosby. XIII, 50.

CROWTHER. XIII, 50.

CROY (Antoine de) († 1567), seigneur

huguenot. III, 496. CRUCIFIX. III, 498.

CRUCIFIXION. III, 500. Cruciger, († 1548), théolog., ami de Luther. III. 501.

CRUSIUS, († 1775), prof. de philos. et de théologie. III, 502.

CRUSSOL, famille réf. en Languedoc au

xvie siècle. III, 502.

Crussol (Françoise de Clermont, dame de), dame de cour de Cather. de Médicis. III, 504.

CRYPTE, caveau sous le chœur d'une

église. III, 507.

CRYPTO-CATHOLICISME. Voy. Puyséisme, Eglise anglicane.

CRYPTO-CALVINISME, ou Philippisme, tendance unioniste. III, 507. Voy. Crell (Nicolas).

CUDWORTH, philos. et théolog. angl.

111, 509.

Culdéens, chrétiens celtiques de la Grande-Bretagne. III, 510.*
Culte. III, 513. Voy. Religion, Idolâ-

trie, Fétichisme.*

Cumanie, district de Hongrie. III,

Cunégonde (Sainte), femme de l'empereur Henri II d'Allemagne. III, 533.

Cunéiforme, éci Assyrie. I, 664. écriture IV. 231. Voy.

CUNITZ. XIII, 50.

Cur Deus Homo, écrit d'Anselme. 1, 352.

CURE D'AMES. III, 533.

Curé, ecclésiastique cathol. III, 541. Voy. Eglise cathol.

Curie Romaine. Voy. Rome (Cour de).

Curioni, savant réforme italien, du xvie siècle. III, 541.

Cusa. Voy. Nicolas de Cusa.

Cusari, célèbre écrit rabbinique. III, 542.

Cuthbert (Saint) (+ 687), évêque angl. 111, 544.

Cuvier, famille protest. de Montbé-liard. III, 545.

Cuvier (Charles). XII, 592. Cybèle. Voy. *Grèce*. Cycle. Voy. *Chaldée*, *Chronologie chré*tienne, Fêtes.

CYMBALE. Voy. Musique chez les Hébreux.

Cyprien, évêque de Carthage. III, 547.* Cyrène, capitale de la Libye cyrénaïque. III, 549.

Cyrénius (Quirinius), préfet de Syrie. Voy. Dénombrement de Quirinius.

(III, 663).

CYRILLE (Saint), évêque de Jérusalem († 386). III, 550.* CYRILLE (Saint), patriarche d'Alexan-drie († 444). III, 550.*

CYRILLE (Constantin), l'apôtre Slaves. III, 551.*

Cyrille Lucar, savant théolog. grec (+ 1637). III, 553.*

Cyrus, roi de Perse. III, 555.

Czersky (Jean). Voy. Catholiques allemands.

D

DABÉRETH, ville de Palestine. III,

DACHEUX. XIII, 51.

DA COSTA († 1860), apologiste chrétien. XII, 592.

Daêva. Voy. Perse.
Dagon, divinité des Philistins. Voy.
Philistins.

1715), D'AGUESSEAU (+ magistrat franç. III, 555.

D'Aguesseau, chancelier. III, 556. DAGUET, jésuite († 1775). III, 557.

Dahler, prof. de théolog. à Strasboug († 1832). III, 557.

DAHOMEY. Voy. Afrique, Missions. Daillé (Jean), savant critique († 1670). III, 557. réf.

Dairi. Voy. Japon.

Dalai-Lama. Voy. Thibet.

Dalberg, archevêque de Mayence; (+ 1817). III, 562.

Dale. XIII, 51.

Dalila. Voy. Samson.

Dalmatie. III, 562. Damaris, Athénienne convertie par Paul. III, 563.

Damas, capitale de la Syrie. III, 563. Damascène. Voy. Jean de Damas. Damase (Saint), pape, en 366. III, 564.*

Damase II, pape, en 1048. III, 565. Dame (Notre-). Voy. Marie (Culte de).

Damien (Saint). Voy. Cosme (Saint). Damien (Pierre) (+ 1072), cardinal, III, 565.*

Damiron, philos. franc. († 1862). III,

Damnation. Voy. Enfer, Eschatologie. DAN, fils de Jacob. III, 567.

Dandiran, XII, 52. Daneau († 1595), savant théolog. III, 567.*

DANEMARK (Statistique relig.). III, 570.

Daniel, le prophète. III, 572.

Daniel (Saint), le stylite, (+ 490). III,

Daniel, jésuite († 1728), auteur de l'Histoire de France. III, 590.

Dannhauer († 1566), prof. de théolog. luthér. à Strasbourg. III, 591.

Danow († 1782), prof. de théolog. III, 592.

Danse. III, 592.

Danseurs, fanatiques du XIVe siècle. III, 593.

Dante (La théologie du). III, 594. Darboy († 1871), archevêque de Paris.

III, 596.

DARBY. XIII, 52. DARBYSME, ou Plymouthisme. III, 597.*

DARDIER. XIII, 53.

DARWINISME. III, 601. Voy. Positivisme, Matérialisme, Athéisme.*

DATERIE, office de la Chancellerie romaine. 111, 613.

Daub († 1836), célèbre théolog. allem. III, 614.

Daumer († 1874), philos. allem. III, 615.

DAUPHINÉ (Hist. relig.). III, 617.*

David, roi d'Israël. III, 622. David (Saint), évêque culdéen.

625. David de Dinant, philosophe théiste, vers 1200. III, 625.

théolog. socinien (+ 1579). DAVIDI, III, 626.

DAVIDSON. XIII, 53.

Dax (Landes), ancien évêché. III, 626.

Debbora, prophétesse. III, 626.

Décalogue. III, 627. Voy. Législation mosaïque.

Décapole, district du nord-est de la Palestine. III, 628. DÉCHAMPS. XIII, 53.

Décius, empereur rom. III, 628.

DECOPPET. XIII, 54. DÉCRÉTALES. III, 630.

Dedan, peuplade arabe. III, 635. Dédicace, consécration. III, 636.

Défénestration de Prague. VI, 435; II, 333.

Défenseur, avocat d'Eglise. III, 636. Définiteur, conseiller ecclésiastique. III, 637.

DÉGRADATION. III, 637.

Deguerry, prêtre français († 1871). XII,593.

Déisme, III, 637. Voy. Théisme, Panthéisme, Rationalisme.*

DELABORDE. XIII, 54.

Delaroche (Paul), peintre français. III, 642.

Delessert, illustre famille protest. de France. III, 643.

DELITZSCH. XIII, 55.

Delphes (Oracle de). Voy. Grèce. Déluge. Voy. Hist. primitive. Démagogie. Voy. Paupérisme, Socialisme, Nihilisme.

Démas, compagnon de Paul.III, 646. Demeter, divinité grecque. V, 685.

Démétrius Soter, roi de Syrie († 150 avant J.-Ch.). III, 646.

Démétrius Nicator roi de Syrie (+ 125 av. J.-C.). III, 646.

Démétrius, l'orfèvre d'Ephèse III, 647. Démétrius Cydonius, théolog. grec du XIVe siècle. III, 647.

DÉMIURGE. Voy. Gnosticisme. DÉMONIAQUES. Voy. Jésus-Christ.

DENFERT (le colonel), († 1878). XII, 593.

Démons, dans la Bible. III, 647.*

Denk, hérétique allem. du xvie siècle. III, 656.

DENIER DE SAINT-PIERRE. III, 657. Denis (Saint), patron de la France. III, 659; XII, 179, 746 et 752.*

DENISON. XIII, 55. Dénombrement, chez les Hébreux. III, 661.

Dénombrement de Quirinius. III, 663.

Denys (Saint), évêque de Corinthe (+ 178). III, 669.

Denys (Saint), patriarche d'Alexan-drie († 264). III, 669.* Denys, pape († 268). III, 669.

Denys Le Petit, savant abbé, à Rome (+ 556). III, 669.

Denys L'Aréopagite, le juge d'Athènes, converti par Paul. III, 670. DENYS LE CHARTREUX († 1471). III,

673. DÉODAT. Voy. Saint-Dié.

Déposition, jugement ecclésiastique. 111, 674.

Derbe, ville de Lycaonie. III, 674. Derceto, divinité syrienne. Voy. Syrie. DERENBOURG. XIII, 56.

Dereser († 1827), exégète catholique. III, 674.

De Sanctis († 1869), ancien_prêtre, prof. de théolog. prot. à Florence. XII, 594.

DESCENTE DE CHRIST AUX ENFERS. III,

Descombaz (+ 1869), pasteur évangélique. III, 680.

Derviches. Voy. Musulmans. Descartes. Voy. Cartésianisme.*

Désert arabique, dans la Bible. III, 680. Voy. Israël.

Désert (Eglises du). III, 681.*

Desiré, prêtre pamphlétaire du xvic siècle. III, 690.

Des Marets, savant théolog. réf. du xvIIe siècle. III, 691.

DESMARETS DE SAINT-SORLIN (+ 1676), littérateur franç. III, 693.

Desplands. XIII, 56.

Desservant, vicaire du curé. III, 693.

DESTIN. Voy. Déterminisme.
DESTUTT DE TRACY. Voy. Sensualisme. Desubas, past. du Désert. III, 693.

DÉTERMINISME. III, 694. Voy. Liberté, Nécessité. XII, 639.*

Deuil, chez les Hébreux. III, 707. Deuil, chez les chrétiens. Voy. Catacombes.

Deusdedit (Adéodat Ier), pape († 618). 111, 708.

Deutéro-canonique. III, 708.

Deutéronome. III, 709.

DEUX-PONTS (Wolfgang de Bavière, duc de) (+ 1569). III, 715.

Devay. Voy. Hongrie (la Réf. en). Devins. Voy. Egypte, Chaldée, Inde, Grèce, Gaulois, Idolâtrie. Devoir. III, 715. Voy. Morale, Morale indépendante, Sanctification. Dévotion. III, 718. Voy. Religion.

DE WETTE. Voy. Wette (De).

DEXTER, théolog. espagnol, III, 749. DEXTER. XIII, 56.

Devling († 1755), théolog. luthér. III, 719.

Dhombres. XIII, 56. Diable. Voy. Démons. Diaconesses. III, 720.*

DIACRE, III, 727.

DIANA († 1663), casuiste cathol. III, 729.

DIANE. Voy. Grèce, Ephèse.

DIASPORA (Juifs et Chrétiens). Voy. Exil (de Babylone), Apostolique (Age), Apôtres (Actes des), Hellénistes, Alexandrie, Gustave-Adolphe (Société).

Diatessaron, de Tatien. XII, 9; I, 420.* Diaz (Jean), martyr espagnol du xvie siècle. III, 729.

Diaz (Philippe), prédicateur franciscain, à Salamanque, au xvie siècle. III, 730.

DICHOTOMIE, TRICHOTOMIE. III, 730. DICTYNNA, la Diane crétoise. Voyez Grèce.

DIDEROT. Voy. Encyclopédie.

DIDIER (Saint), évêque de Langres.
III, 732. Voy. Langres.
DIDON. XIII, 57.

DIDYME († 393), savant théolog. d'Alexandrie. III, 732.

DIDYME (Gabriel) ou Zwilling († 1558), pasteur prot. III, 733; VIII, 466.

Die (Drôme), ancien évêché. III, 733.* Dieckhoff. XIII, 57. Diégo de Deza, inquisiteur espagnol.

Ш, 735.

DIEPENBROCK († 1853), prince-évêque de Breslau. III, 736.

DIEPPE. III, 736. DIES IRÆ. V, 285; X, 640.

DIESTEL, exégète (+ 1879). XII, 595. DIÈTE ECCLÉSIASTIQUE (Kirchentag). III,

Dietenberger († 1534), inquisiteur général, à Mayence. III, 741.

Dietricii (Veit), pasteur luthérien (†1549). III, 741.
Dieu, III, 741.*

Dieu (Louis de), orientaliste holland. III, 748.

Dieudonné, pape. Voy. Deusdedit.

Digne, évêché. III, 749.*

DIGNITÉ, ecclésiastique. Voy. Eglise, Bénéfices ecclésiastiques, Sacerdoce. DIJON. III, 749; II, 182.

DILLMANN. XIII, 57. DIMANCHE. III, 750.

DIMANCHE (Ecoles du). Voy. Ecoles du Dimarche. IV, 214. DIME. III, 758. Voy. Biens ecclésiasti-

ques.

DINA, fille de Jacob. III, 755.

Dinouart († 1786), chanoine à Paris. III, 756.

DINTER, théolog., et pédagogue au xviii siècle. III, 756.

Diocese. Voy. Eglise catholique.
Diocletien († 313), empereur romain. III, 756.

DIODATI (Jean) († 1649), théolog. genevois. XII, 595.

DIODATI (Alexandre) († 1860), past. et prof. genevois. III, 758. prof. genevois. III, 758. Diodore, évêque de Tarse, en 378.

III, 761.

Diognète (Lettre à). III, 761; VII, 583.*

Dioscore, patriarche d'Alexandrie, en 444. III, 763.

Dioscore, antipape († 559). III, 763. Voy. Boniface II.

DIPPEL (+ 1734), théolog. et chimiste. III, 763.

DIPTYQUE, tablette double, pour inscriptions. III, 763.

Disciples de Jésus-Christ. Voy. Jésus-

Christ, Apôtres.
DISCIPLINE. III, 766. Voy. Pénitence X, 428, Calven, Zwingli.*

DISCIPLINE DU SECRET (Disciplina arcani). III, 777.*

Disibod, missionnaire irlandais, viie siècle. III, 779. Dispense. III, 780. Dispersion. Voy. *Diaspora*. Dissidence. III, 783.*

DITHMAR, chroniqueur. Voy. Thietmar. DIVINATION. III, 785. Voy. Gaulois (Druides), Chaldée, Grèce.

DIVINITÉ. Voy. Dieu, Religion, Adoration.

DIVINITÉ, du Christ. Voy. Christologie, Jésus-Christ, Surnaturel.

DIVORCE. Voy. Mariage.

Docetisme, hérésie. III, 787. Voyez

Christologie.
DOCTEUR. III, 788.

Doctrinaires, clercs réguliers. III, 788. Dodanim, peuplade ionienne. III, 789. Doddridge († 1751), savant prédicateur angl. III, 789.

Dods. XIII, 57.

Dodwell, théolog. angl. († 1711). III,

Dœderlein, théolog. allem. († 1792). III, 790.

DŒDES. XIII, 58.

Doeg, Iduméen, serviteur de Saül. III, 790.

DŒLLINGER. XIII, 58. Dogmatique. IV, 1.*

Dogmes (Histoire des). IV, 30.*

Dol (Ille-et-Vilaine), ancien évêché. IV, 42.*

Dolce († 1686), peintre. IV, 43. Dolet (Etienne), brûlé comme athée, 1546. IV, 43.*

Domice (Saint), diacre au viiie siècle. IV, 43.

Domingo, carme mystique († 1630). IV, 44.

Dominicale (Prière). Voy. Prière. Dominique et les Dominicains. IV, 44.* Dominiquin (Le), peintre. IV, 47.

Domitien, empereur rom. IV, 48. Domitille, nièce de l'empereur Domitien. IV, 48.

Domnus, pape, 676. IV, 50.

Donaldson. XIII, 59.

Donar, divinité. Voy. Germains. V, 556. IV, 44.

Donatello, sculpteur († 1466). IV, 50. Donations. IV, 50.

Donatistes, secte africaine. IV, 53. Doneau, jurisconsulte réf. au xviº siè-cle. IV, 54.

Donnet (cardinal). XIII, 59.

Donoso Corrès, publiciste espagnol († 1853). IV, 55.

Dons du Saint-Esprit. Voy. Charismes. Dôr, ville de Palestine. IV, 56.

Dorcas, veuve chrétienne. IV, 57. Dordrecht, célèbre synode en 1618.

Voy. Arminianisme. Dorė, dominicain mystique au xvie siècle. IV, 57.

DORMANTS (Les Sept). IV, 57.

Dorner. XIII, 60.

Dorothée (Sainte), patronne de la Prusse. IV, 58.

DORPAT. Voy. Universités allemandes. Dosithée, hérésiarque du 1er siècle. IV, 58.

Dothain, ville de Palestine. IV, 58. Douen. XIII, 61. Doumergue. XIII, 62. Doute. IV, 58. Voy. Vérité, Foi, Scep-

ticisme, Rationalisme, Positivisme. Doxologie. IV, 59.

Doyen, titre ecclésiastique. IV, 60.

Dozy, XIII, 62.

Drachme. Voy. Monnaies, chez les Hébreux.

Draconitès (Drach), savant théolog. luthér. († 1566). IV, 60. Dræseke († 1849), prédicateur célèbre.

IV, 61.

Dragon de Bél, apocryphe de l'Anc. Testam. IV, 61.

Dragonnades. Voy. Camisards.

Drame religieux. IV, 62.*

Drelincourt (Charles), célèbre past. de Paris au xvii^e siècle. IV, 81.

Drelincourt (Laurent), fils du pré-cédent. († 1680). XII, 597.

Drey († 1853), théolog. cathol. IV, 84.

DROIT DIVIN. IV, 84.

Droit canon et Droit ecclésiastique CATHOLIQUE. IV, 87.*

Droit eccésiastique protestant. IV, 94.

Droste-Vischering († 1845), archevêque de Cologne. IV, 402.*

Droz († 1847), philos. français. IV, 104.

Druidisme. Voy. Gaulois. IV, 105.

Drusille, fille d'Hérode Agrippa. 105. IV, 691.

Drusius, exégète réf. († 1585). IV, 105.

DRUTHMAR, moine de Corbie, vers 800, exégète. IV, 106.

Druzes, secte musulmane. IV, 106; IX, 509.

DRYANDER (Enzinas), théolog. protest. espagnol au xvie siècle. IV, 109. DUALISME. IV, 110. Voy. Perse.

Du Bartas, gentilhomme prot. au xvie siècle. IV, 112.

Du Bellay (Le cardinal Jean), prélat célèbre au xvie siècle. IV, 114.

Du Bellay (Guillaume), seigneur de Langey, frère du cardinal. IV, 116. Du Bellay (Joachim), littérateur. IV, 117.

Dubois, cardinal, archevêque de Cambrai (+ 1723). IV, 119.

Du Bois. XIII, 63.

Du Bosc, prédicateur du xviie siècle. IV, 120.

Du Bourg (Anne), illustre magistrat franç. au xvie siècle. IV, 121.

Duby. XIII, 63.

Du Cange, érudit franç. († 1688). IV,

Du Cerceau, jésuite († 1730). IV, 125. Duchatel, évêque français († 1552). IV, 126.

DUCHESNE. XIII, 64.

Duditн († 1589), protonotaire apostolique. IV, 127.

Duel. IV, 127; VII, 487.

Duff, missionnaire anglais († 1878). XII, 598.

Du Fossé, littérateur français (+ 1698), janséniste. IV, 131.

DUGALD-STEWART. Voy. Ecossaise (Philosophie).

Du Guer, oratorien († 1733). IV, 132; XII, 598.

Duchamel, oratorien (+ 1706). IV, 133. Du Jon (Junius), théolog. prot. (+ 1677). IV, 133.*

Du Lau, prél. franç. († 1792). IV, 135. Dulcin, chef de la secte des Frères apostoliques († 1307). IV, 135.

Dulie, vénération. IV, 136.

Dulon. XIII, 64.

Dumarsais, grammairien († 1756). IV, 136.

Du Moulin (Charles), jurisconsulte au xvie siècle. IV, 137.

Du Moulin (Pierre), théolog. réform. (+ 1658). IV, 138.

Dungal, moine écossais du ixe siècle. IV, 144.

Dunkers, secte baptiste. Voy. Tunkers, Duns Scot, franciscain (+ 1308). IV. 144; III, 288.*

Dunstan, archevêque de Cantorbéry

du xe siècle. IV, 145.

DUPANLOUP (+ 1878), prélat français. XII, 602.

Du Perron, cardinal et conseiller de Henri IV. IV, 146.

Du Pin (Ellies), savant historien ecclé-

siastique cathol. († 1719). IV, 148. Du Plan, gentilhomme d'Alais, fervent huguenot († 1763). IV, 151. Duplessis-Mornay. Voy. Mornay. Duprat, cardinal († 1838). IV. 155.

Dupréau, théolog. cathol. († 1588). IV, 155.

Dupuis, érudit franç. du xviiie siècle. IV, 155.

Du Puy-Montbrun, capitaine huguenot du xvie siècle. IV, 157.

Du Quesne, illustre marin franç. († 1688). IV, 158. Duquesne († 1791), aumônier de la Bastille. IV, 159.

Durand († 1296), jurisconsulte. IV, 160.

DURAND DE MAILLANE (+ [1814), jurisconsulte gallican. IV, 160.

Durand († 1332), dominicain, évêque de Meaux. IV, 160.

Durand (David), past. et auteur réf. († 1763). IV, 161.

Durand (Nicolas), seigneur de Villegaignon († 1571). IV, 162.

DURAND (Louis). XIII, 64. DURAND (Philippe). XIII, 65.

DURANTI, magistrat franc. († 1589). IV, 463.

Durer (Albert) († 1528), célèbre peintre allem. IV, 164.

Dury, théolog. écossais du xvIIe siècle. IV, 166.

Dutens, philologue franç. prot. au xvıne siècle. IV, 166.

Dutoit, théolog. vaudois au xviiie siècle. IV, 166. Duval († 1638), général des Carmé-

lites de France. IV, 169.

DUVERGIER DE HAURANNE. Voy. Saint-Cyran.

Duvoisin, prélat franc. (+1813). IV, 169. Dyck (Van), peintre. IV, 169.

Dyonisies, fêtes de Bacchus. Voyez Grèce.

E

Eadmer, bénédictin angl., évêque en 1120. IV, 170.

Eau, régénération par l'eau. Voy. Baptême, Régénération.

EAU BÉNITE. IV, 170.*

EBAL. Voy. Hébal.

Еввоп, archevèque de Reims, en 816. IV, 171.

EBED-JÉSU (Bar Bricha), théolog. nestorien († 1318). IV, 172.

Eben-Ezer, pierre érigée par Samuël. IV, 172.

EBER († 1569), ami de Mélanchthon. IV, 173.*

EBERHARD, prof. de philos. à Halle, en 1809. IV, 173.

Ebionites, judéo-chrétiens. IV, 173. EBRARD de Béthune, auteur du XIIIe siècle. XII, 607.

EBRARD. XIII, 65.

Ecbatane, capitale de la Médie. IV, 176.

ECCHELLENSIS, savant maronite. IV. 176.

Ecclésiaste, livre biblique. IV, 176.* Ecclésiastique, apocryphe de l'Ancien Testament. IV, 182.

Echter († 1617), évêque de Wurzbourg. IV, 184.

Echternach (Danseurs d'). Voy. Dan-

Еск (Jean), controversiste papiste du xvie siècle. IV, 185.*

Eckhart (Maître), célèbre mystique du XIII^e siècle. IV, 186. Eclectisme. IV, 489. Ecolatre. IV, 193. Ecole. IV, 193.

Ecoles (chez les Hébreux). IV, 195. ECOLES DE PROPHÈTES. Voy. Samuel, Prophétisme.

Ecoles Juives. IV, 196.

Ecoles épiscopales et monastiques. IV, 198.*

Ecoles chrétiennes (frères des). Voy. Ignorantins.

Ecoles primaires protestantes, depuis le xvie siècle. IV, 201.

Ecoles du dimanche. IV, 214.

Economes. IV, 217.

Economie du salut. Voy. Salut, Rédemption, Oint, Royaume de Dieu.

Ecossaise (Philosophie). IV, 217. Ecosse (Hist. rel.). IV, 219.*

Ecosse (Statistique ecclésiastique). Voy. Britanniques (Iles).

Ecriture. IV, 227.

Ecritures (Saintes). Voy. Bible.

Edda. Voy. Germains.

EDELMANN († 1767), théolog. prot. IV, 245.

Eden. Voy. Paradis.

Edesse, ville de Syrie. IV, 246.

Edifices religieux. Voy. Architecture chrét.

Edimbourg. IV, 250.

EDIT DE NANTES. IV, 253.

EDITH (Sainte), nonne anglo-saxonne († 984). IV, 261.

Edits de tolérance. IV, 262. Voy. Liberté religieuse.

Edmond (Saint) (+870), roi anglo-saxon. IV, 272.

Edom. Voy. Idumée.

Edréні, capitale de Basan. IV, 272. EDWARDS (Jonathan), théolog. américain († 1758). IV, 272. EDZARD (Esdras), savant talmudiste

(† 1708). IV, 273.

Edzard (Sébastien), fils d'Esdras († 1736), fameux polémiste luthér. IV, 273.

EGBERT, archevêque d'York († 767). IV, 273.

Egède, l'apôtre du Groenland († 1758). IV, 274.

Egipio († 1532), général des augustins. IV, 275.

Eginhard († 844), conseiller de Charlemagne. IV, 276.

Eglise, édifice. Voy. Architecture chrétienne.

Eglise (Théorie de l'). IV, 276.* Eglise (Histoire de l'). Voy. Histoire de

l'Eglise.*Eglise évangélique (unie) de Prusse.

XI, 16. Eglise anglicane ou épiscopale. IV,

295. Voy. Culte.* Eglise catholique (Constitution del'). IV, 312.*

EGLISE GRECQUE OU EGLISE ORIENTALE ORTHODOXE. IV, 324.

Eglises protestantes (Organisation). IV, 340.*

Eglise (Etats de l'). IV, 356.*

Egoïsme. IV, 371.

Egypte ancienne. IV, 372.

Egypte (Statistique ecclésiastique). IV, 384.

Eurenfeuchter, théologien allemand (+ 1878). XII, 607.

Епир. Voy. Aod. Ексинова († 1827), célèbre critique biblique. IV, 386.

EIGHIORN († 1854), jurisconsulte éminent. IV, 388. EIGHHORN († 1856), homme d'Etat prussien. IV, 389.

Einsiedeln, célèbre couvent suisse. IV, 391; XII, 527.

EISENMENGER († 1704), célèbre orientaliste. IV, 392. Eisleben. Voy. Luther.

Еккенаво, de Saint-Gall, V, 381. Ela, roi d'Israël. IV, 393.

ELAM, peuple sémitique. IV, 393.

ELATH, ville d'Idumée. IV, 393. Eléazar, nom propre biblique. IV, 393. Election. Voy. Prédestination.

Election des papes. Voy. Conclave,

Eleusis (mystères d'). Voy. Grèce. ELEUTHÈRE, évêque de Rome († 189). IV, 393.

Elévation du Christ. IV, 394.

Elfen, esprits. Voy. Germains. V, 557. Eli. Voy. Héh.

ELIAS BESCHITZI. Voy. Beschitzi.

Elias lévita. Voy. *Lévita*. Elie, prophète. IV, 395.

Elièzer, nom propre biblique. IV, 398.

ELIM, dans le désert. IV, 398. Eliot, l'apôtre des Indiens. IV, 398.

ELIPAND, archevêque de Tolède († 799). IV, 399.

Elisabeth, nom propre biblique. IV,

ELISABETH (Sainte) de Hongrie IV, 399. ELISABETH, reine d'Angleterre Voy. Angleterre.

Elisabeth-Albertine, princesse palatine. IV, 401.

Elisé (Egisé), historien arménien († 480). IV, 401.

Elisée, disciple du prophète Elie. IV.

Elkėsaïtes, ébionites. IV, 403.

ELLICOTT. XIII, 65. Ellis. XIII, 66.

Eloнім, nom de Dieu. IV, 404.

Elohiste. Voy. Genèse, Pentateuque. Eloi (saint), évêque au viie siècle. IV, 405.

ELOQUENCE SACRÉE. Voy. Prédication. Elsevier, famille d'imprimeurs-libraires. IV, 406.

Elvire (Concile d') (306), en Espagne. IV, 408.

Elymas. Voy. Bar-Jésu. EMANATION. IV, 409.

EMANCIPATION des esclaves. IV, 506. Емати, ville de Palestine. IV, 410.

Embaumement (chez les Hébreux). Voy. Sépulture.

Embrun, ancien archevêché. IV, 410. Emery, supér. des sulpiciens († 1811). IV, 411.

Eмèse, sur l'Oronte, ville épiscopale. IV, 411.

EMMANUEL. IV, 412.

Emmaus, village de Palestine. IV, 412. Emmnran, apôtre de la Bavière. IV, 412.*

Emmerich (Anne) († 1824), nonne stig-

matisée. IV, 413.* Emmerich (Charles) († 1820), prof. et

past. à Strasbourg. IV, 413. Empaytaz († 1853), past. genevois. IV, 413.

Emser, théol. catholique (+ 1527). IV,

Enacites, prétendus géants en Palestine. IV, 415. Encens. IV, 415.

ENCONTRE (Daniel), savant théologien protestant français († 1818). IV, 416.

ENCONTRE (Pierre), profes. de théolog. († 1849). IV, 418.

Encratites, gnostiques. IV, 419.

Encyclopedie, des sciences théolog. IV, 419.*

Encyclopédie, de Diderot (1751). IV, 422.

Endor, ville de Palestine, IV, 425. Enfants de Dieu. Voy. Adoption, Royaume de Dicu, Ciel.

Enfer. IV, 425.

Engaddi, ville de Palestine. IV, 433. Engelbrecht († 1644), visionnaire. IV, 433.

Engelhardt (Jean-George) († 1855), historien, IV, 433.

Engelhardt (Maurice de) (+ 1881), historien luther.XII, 608.

Ennéades, de Plotin. Voy. Alexandrie (Ecole philos. d'). I, 165.

Ennodius (Evodius), rhéteur, évêque de Pavie († 521). IV, 435.

Ennom, vallée de Palestine. IV, 434. Enoch. Voy. Hénoch.

Enseignement de Jésus. Voy. Jésus-Christ, Similitudes. XII, 936.

Ensevelissement. Voy. Sépulture. Enthousiasme. IV, 434. Voy. Mysti-

cisme. Enthousiastes, sectaires. IV, 435; VIII, 467.

Entremonts (Jacqueline d'), seconde femme de Coligny. IV, 435.

Eon. Voy. Gnosticisme. Eon de l'Etoile († 1148), prédicateur exalté. IV, 436.

EPACTE, terme de calendrier. IV, 437. EPAONE, concile en 517. IV, 437.

Epaphras, ami de Paul. IV, 437. EPHA. Voy. Poids et Mesures (chez les

Hébreux). Ернèse. IV, 437.

Ephésiens (Epître aux). IV, 439.

Ephod. Voy. Costume sacerdotal (chez les Hébreux).

Ephraim, monts de Palestine; ville; tribu. IV, 442.

EPHRATH. Voy. Bethlehem.

Ернке́е (Hophra), pharaon d'Egypte. IV, 443.

Ephron, ville de Palestine. IV, 443. EPHREM (Saint) († 375), moine syrien. IV, 443.*

EPICTÈTE. Voy. Stoïcisme. EPICURISME. IV, 445.

EPIGRAPHIE. Voy. Inscriptions, Catacombes, Ecriture.

Epines, de la couronne du Christ. IV, 446.

Epiphane (Saint), moine (+ 403). IV, 446.* d'Orient

Ерірнане (Saint) (+ 497), évêque de Pavie. IV, 448.

EPIPHANE, le scolastique, IV, 449. EPIPHANIE. Voy. Fêtes chrétiennes.

Episcopal (Système). Voy. Eglise cathol.

et Eglises protest. Episcopius († 1643), chef de l'arminianisme. IV, 449.

EPISTOLÆ OBSCURORUM VIRORUM. IV, 450. Voy. Hutten.

EPREUVES. Voy. Afflictions. EQUATEUR (Statistique ecclés.). IV, 451.

Equice (Saint) (+540). IV, 452. Erasme (Saint). IV, 452.

Erasme (Didier), chef des humanistes du xviº siècle. IV, 452.*

Eraste, converti par Paul. IV, 464. Eraste, médecin zwinglien; au xvie siècle. IV, 464.

Erbkam. XIII, 66. ERDMANN. XIII, 66.

Ere. Voy. Chronologie et Dénombrement de Quirinius.

Eric IX (Saint), roi de Suède († 1160), IV, 464.

ERICHSON. XIII, 66.

ERIGENE (Scot), philosophe du moyen âge. IV, 465.

Erlangen. Voy. Universités allemandes. Ermites. Voy. Anachorètes.

Ernesti († 1781), exégète. IV, 469. Erpenius, orientaliste. IV, 471.

ERREUR. IV, 471. Voy. Vérité, Doute, Scepticisme.

ERVIN DE STEINBACH. Voy. Architecture. I, 548.

Esaïe, prophète, IV, 472. Esaü, fils d'Isaac. IV, 483. Escalade à Genève. IV, 483.

ESCHATOLOGIE. IV, 487. Voy. Daniel, Apocalypse, Ciel, Enfer.* Eschenauer. XIII, 66.

Eschenmayer († 1852), prof. de philos. IV, 501.

Esclavage. IV, 501; IX, 206. Escobar, jésuite. IV, 507.

Escurial, palais royal et couvent en Espagne. IV, 508.

Esdras, scribe et prêtre juif. IV, 509. Voy. Paralipomènes, Apocalypses juives, Pseudépigraphes de l'Ancien Testament.

Esdrélon, ville de Palestine. IV, 512. Espagne (Hist. relig.). IV, 512.*

Espagne (Statistique ecclés.). IV, 532. Espèce humaine. Voy. Homme.

Espèces sacramentelles. Voy. Sacrement, Cène.

Espen, canoniste († 1728). IV, 536. Espence (Claude d') († 1571), théolog.

cathol. IV, 536. Espérance. IV, 537. Voy. Foi, Ciel, Adoption, Immortalité.

Esprit (terme biblique). IV, 540. Voy. Chair.

Esprit (terme philosophique). IV, 545. Esprit (Saint-), ordre religieux. IV, 546.

Ess (Van), exégète. IV, 546.

Essays and Reviews, en Angleterre. IV, 547.

Esséniens. IV, 551.*

Esther, juive; livre biblique. IV, 556. Estienne (la famille des), imprimeurs érudits. IV, 558.

Esto міні (quinquagésime). Voy. Année ecclésiastique.

Estoile (Pierre de l'), historien du xvie siècle. IV, 567.

Estrées (Jean d'), chef royaliste du xvie siècle). IV, 568.

Eтам, ville de Palestine. IV, 570. ETAT (Notion chrétienne de l'). IV, 570. ETATS DE L'EGLISE. Voy. Eglise (Etats | de l').

ETATS-UNIS (Hist. relig.). IV, 575. ETATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD (Statistique ecclés.). IV, 596.

Eternel. Voy. Dieu. ETERNITÉ. IV, 610.

ETHAN, maître chantre de David. IV, 610.

Етніоріє. IV, 610.

ETHIOPIE (Eglise d'). Voy. Abyssinie.

ETHIQUE. Voy. Morale.

ETHNARQUE, gouverneur. IV, 614. ETHNOGRAPHIE. Voy. Histoire primitive. ETIENNE (Saint), martyr. IV, 615. Voy. Apôtres (Actes des).

Etienne Ier, évêque de Rome, 253. IV,

615.

Etienne II, pape (752). IV, 616.* ETIENNE III, pape (768). IV, 616. ETIENNE III, pape († 817). IV, 617. ETIENNE V, pape († 891). IV, 617. ETIENNE VI, pape en 896. IV, 617. ETIENNE VII, pape en 929. IV, 617. ETIENNE VIII, pape en 939. IV, 617.

ETIENNE IX, pape en 1056. IV. ETIENNE IX, pape en 1056. IV, 617. ETOLE, ornement sacerdotal. IV, 618.

ETRURIE. Voy. Rome.

Etymologie des noms bibliques. IX, 690. Voy. Genèse, Pentateuque, Hist. primitive.

EUCHAIRE (Saint), premier évêque de Trèves. IV, 618. Eucharistie. Voy. Cène.

Eucher (Saint) évêque (+ 450). IV, 618.

Euchologe, recueil de prières. IV, 619.

Eudėmonisme. IV, 619. Voy. Epicurisme.

Eudistes, prêtres missionnaires. IV,

Eudoxius, patriarche de Constanti-nople († 505). IV, 621.

Eugène (Saint), évêque de Carthage en 480. IV, 621.

Eugène Ier (Saint), pape, en 654. IV, 621.

Eugène II, pape en 824. IV, 621. Eugène Ill, pape en 1145. ÍV, 622.

Eugene IV, pape, élu 1431. IV, 622. Eugène (Saint), évêque de Tolède en 646. IV, 623. Eugénie (Sainte), vierge martyre. IV,

624.

Eulalie (Sainte). IV, 624.

Eulalius, antipape. Voy. Boniface ler. EULER, célèbre mathématicien, apologiste protest. (+ 1783). IV, 624.

Euloge (Saint), patriarche d'Alexandrie († 608). IV, 625.

Euloge (Saint), prêtre de Cordoue. IV, 625.

Eulogie, bénédiction. IV, 625.

Eunice, mère de Timothée. IV, 626.

Eunomiens. Voy. Arianisme.

Euphémie (Sainte), martyre en 307. IV,

Euphrate. Voy. Babylone.

Eusèbe (Saint), évêque de Rome en 309. IV, 626.

Eusèbe de Césarée († 340), auteur de l'Hist. ecclés. IV, 627.*

Eusèbe, évêque de Dorylée, en Phrygie, au ve siècle. IV, 630.

Eusèbe Emissène, évêque d'Emèse en Syrie († 360). IV, 631.

Eusèbe de Nicomédie, évêque († 341). IV, 631.

Eusèbe de Samosate, évêque († 379). IV. 631.

Eusèbe de Thessalonique, évêque en 600. IV, 631.

Eusèbe de Verceil, évêque (+ 371). IV, 632.

Eustache (Saint), martyr, vers 130. IV, 632.

Eustase (Saint), abbé de Luxeuil au viie siècle. IV, 632.

Eustathe (Saint), patriarche d'Antioche († 337). IV, 633.

Eustathe, évêque de Sébaste en Arménie (350). IV, 633.

EUTHYME (Saint), évêque de Sardes (+ 821). IV, 634.

EUTHYME LE GRAND (Saint), moine († 473), IV, 634.

EUTHYME ZIGABÈNE, moine grec du xiie siècle. IV, 634.

Eutyche (Saint), patriarche de Constantinople († 582). IV, 634.

Eutyche, patriarche († 940). IV, 634. d'Alexandrie

Eutyches, archimandrite grec au ve siècle. IV, 634. Voy. Christologie. Eutychien (Saint), évêque de Rome,

en 275. IV, 639. Evagre de Pont, théolog. grec († 399).

IV, 640.

Evagre le Scolastique († 600), historien. IV, 640.

Evangéliaire. Voy. Messe. Evangéliste. IV, 640.

Evangile. IV, 641.

Evangile éternel. Voy. Joachim de Flore.

Evariste (Saint), évêque de Rome, vers 97. IV, 641.

Eve, femme d'Adam. IV. 641. Voy. Genèse, Hist. primitive. Evêque. Voy. Eglise.

Evêque in partibus. IV, 319.

Evhémérisme, philosophie sceptique d'Evhémère. IV, 642. Evidence. IV, 643. Voy. Certitude, Doute, Scepticisme.

EVILMÉRODACH, roi de Babylone. IV, 643; II, 10.

Evode, évêque africain († 430). IV,

EVOCATION. Voy. Spiritisme, Sorcellerie.

Evre (Saint), évêque de Toul, vers 500. IV, 644.*

Evreux, évêché. IV, 644.*

Evroul (Saint), abbé d'Ouche († 596). IV, 644.

EWALD (Saint), missionnaire anglais, martyr. IV, 644.

EWALD (Henri), célèbre orientaliste (Z 1875). IV, 644.

EXALTATION du Christ. Voy. Ascension.

Exaltation religieuse. Voy. Théosophie, Mysticisme, Fanatisme, Inde, Grèce, Musulmans, Croisades.

Exaples, d'Origène. X, 66. Exarque, primat ecclésiastique. IV, 646.

Exaucement. Voy. Prière (X, 757). Exaudi. Voy. Année ccclésiastique. Excommunication. IV, 646. Voy. Censure, Discipline, Luther (VIII, 452).*

Exégèse. Voy. Herméneutique. Exemption, privilège. IV, 647.

Exercices spirituels. Voy. Loyola. VIII, 405.

Exhortation. Voy. *Prédication*. Exil, de Babylone. TV, 648.

Existence de Dieu. Voy. Cause, Dieu, Fénelon.

Ex Nihilo Nihil. I, 686. Voy. Cause, Création.

Exode. Voy. Pentateuque.

EX OPERE OPERATO. Voy. Baptême, Messe.

Exorcisme. IV, 649. Voy. Baptême, Sorcellerie, Spiritisme.

Expectative, grâce en matière béné-ficale. IV, 651. Experience. IV, 651. Voy. *Humilité*,

Individualisme, Foi, Sanctification,

Explation. Voy. Rédemption, Sacrifices. Explation (Fête de I'). Voy. Fêtes (chez

les Hébreux). Extase. IV, 653. Voy. Mysticisme, Inde, Panthéisme, Guyon, Boehme, Grèce.

EXTRAVAGANTES. Voy. Décrétales. (III, 634).

Extrême-Onction. Voy. Onction, Sacrements.

Exupère (Saint), évêque de Bayeux. Voy. Bayeux.

EXUPÈRE (Saint), évêque de Toulouse. IV, 654. Voy. Toulouse. Ex-Voto, objet consacré. IV, 654. Voy. Grèce, Gaulois. EYCK (Van), peintres. IV, 655. EYLERT († 1852), évêque évangélique, à Rorfin. IV, 656.

à Berlin. IV, 656.

EYMERIC, dominicain, inquisiteur, au xıve siècle. IV, 656.

EYNARD († 1863), célèbre philanthrope. IV, 657.

Ezéchias, roi de Juda. IV, 657. Ezéchiel, prophète.IV, 658.*

Eziongeber. Voy Asiongaber.

Eznic, theolog. arménien († 478). IV, 662.

F

FABER, théolog. luthér. († 4575). IV. 663.

Faber (Fabri), dominicain, voyageur au xvie siècle IV, 663.

Faber (Jean), évêque de Vienne, en Autriche († 1341). IV, 664. Voy. Zwingli.

FABER (Jean), controversiste dominicain (+ 1560). IV, 664.

Fabien (Saint), évêque de Rome, en 236. IV, 664.

Fabiole (Sainte), dame romaine, amie de Jérôme († 400). IV, 665.
Fabre (Jean), Nîmois, huguenot au xvii° siècle. IV, 665.
Fabré-Palaprat († 1838), ami de l'abbé Grégoire. IV, 666.

FABRI. XIII, 67.

Fabricius (Jean), abbé luthér. († 1701). IV, 666.

Fabricius (Jean-Albert), bibliographe érudit († 1736). IV, 667.

FACE de Dieu. III, 746. Voy. Anthro-

pomorphisme.

Facundus, évêque africain au viº siècle. IV, 671.

Fage (Durand), camisard. IV, 671.

Fagius, hébraïsant réf. († 1549). IV, 672.*

Fairbairn. XIII, 67. Fakirs. Voy. Inde.

Familistes, secte au xvie siècle. IV, 675. FANATISME. IV, 675. Voy. Musulmans, Assassins, Inquisition, Lique.

FARABI (AL). Voy. Arabes (Philos. des). Farel (Guillaume) († 4565), réformateur français. IV, 676. Voy. Calvin, Genève, Viret.

FARRAR (John). XIII, 68.

FARRAR (Frédéric). XIII, 68.

Fastidius, auteur du ve siècle. IV, 681.

Fatalité, Fatalisme. Voy. Déterminisme, Prédestination, Musulmans.

FAUCHEUR (Michel Le), célèbre prédicateur réf. du xvne siècle. IV, 682. Fausses Décrétales. Voy. Pseudo-Isi-

dore.

Faust (Légende de). Voy. Drame reli-

gieux (IV, 79).

Fauste († 490), évêque de Riez. IV, 682. Faustin, diacre rom. au ive siècle IV. 683. Voy. Lucifer (VIII, 419).

Favre ou Le Fèvre, jésuite († 1546). IV, 683.

Favre (Jules), célèbre orateur français († 1880). XII, 608.*

FAVRE (abbé). XIII, 69.

FAYE (Antoine de La), collègue de Bèze. IV, 683.

Féсамр, célèbre abbaye. IV, 685.* Feder, savant cathol. (+ 1824). IV, 686.

FÉDÉRALISME. Voy. Cocceius. FÉES. Voy. Germains.

Feilmoser († 1831), savant cathol. IV, 686.

FÉLICE (Guillaume de), prof. de théologie prot. (†1871). IV, 686.

Félicissime, diacre schismatique Carthage au me siècle. IV, 688.

FÉLICITÉ. IV, 688. Voy. Ciel, Eschatologie, Adoption.

Félicité (Sainte), martyre rom. IV, 691. FÉLICITÉ (Sainte), martyre à Carthage. IV, 691. Voy. Perpétue.

Félix, procurateur de Judée. IV, 691. Félix I^{er} (Saint), évêque de Rome, en 269. IV, 692. FÉLIX II (Saint), pape; antipape de Libère. IV, 693.

FÉLIX III, pape (483). IV, 693. FÉLIX IV, pape (526). IV, 693.

FELIX V, pape, élu 1439. IV, 693. FÉLIX DE NOLE (Saint), évêque (+ 431). IV, 694.

FÉLIX, évêque d'Urgel. Voy. Adoptianisme.

FÉLIX PRATENSIS, rabbin converti († 1539). IV, 695. FÉLIX (Le Père). XIII, 69.

Feller, publiciste jésuite au xvm° siècle. IV, 696. Fellon († 4759), publiciste jésuite. IV,

696.

Fénelon, illustre prélat franç. du xviie siècle. IV, 697. Voy. Bossuet, Guyon.

Fénelon (abbé de), aumônier de la reine de France Marie Leczinska (+ 1794). IV, 704.

FENOILLET, évêque de Montpellier

(† 1652). IV, 705. FERDINAND III, le Saint, roi de Cas-

tille. IV, 705.
FERDINAND V, le Catholique, époux d'Isabelle de Castille. IV, 705.

Ferdinand Ier, empereur d'Allemagne. IV, 707.

Ferdinand II, empereur d'Allemagne. IV, 708.

Fergusson. Voy. Ecossaise (Philosophie.

FERMENTAIRES. IV, 710. Voy. Azymites. Ferrand (Fulgence), diacre de l'Eglise de Carthage († 550). IV, 740. Ferrari. Voy. Barnabites.

Ferraris, théologien franciscain du xviiie siècle. IV, 710.

Ferréol (Saint), évêque. Voy. Besancon. Ferréol (Saint), évêque. Voy. Uzès.

Ferrer, apôtre des juifs, en Espagne, au xive siècle. IV, 741.*

Ferrier, past. à Nîmes. IV, 712. Ferrières, célèbre abbaye. IV, 717. Ferry (Paul), past. de Metz(† 1669). IV, 717.

Ferus (Wild); prédicateur cordelier, à Mayence († 1554). IV, 717.

Fesch, cardinal. IV, 719.

Festus, procurateur romain. IV, 719. Fête-Dieu. Voy. Fêtes chrétiennes. Fêtes (chez les Hébreux). IV, 720.

Fêtes chrétiennes. IV, 724.

Fetichisme. IV, 729. Voy. Religion, $Idol \hat{a}trie.*$

FEU (Culte du). IV, 731. Voy. Inde, Grèce, Perse.

FEUERBACH († 1872), philosophe. IV, 735.*

Feuillants, branche de l'Ordre de Cîteaux. IV, 737.

Feuquières (Seigneur de) († 1569), officier huguenot. IV, 737. Voy. Arbaleste (Charlotte).

Feutrier (+ 1830), évêque de Beauvais.

IV, 738. Feux de la Saint-Jean. V, 559.

Fèvre de La Boderie (Guy et Nicolas), orientalistes du xviº siècle. IV, 739. Fèrre (Jacques Le). Voy. Lefèvre d'Etaples.

FIACRE (Saint), patron de la Brie. IV,

741.

FICHTE († 1814), illustre philos. et patriote allem. IV, 742.

Ficin (Marsile) († 1499), phil. florentin. IV, 746.

Fidélité. IV, 746. Voy. Dieu, Foi,

Sanctification.

Fides Quærens intellectum. Voy. Scolastique, Anselme, Thomas d'Aquin. XI, 535.

FIELD (Frédéric). XIII, 69. FIELD (John). XIII, 70.

FIESOLE (Da). Voy. Angelico (Fra).

FILBERT (Saint) (+ 684); abbé de Rebais, en Brie, fondateur de l'abbaye de Jumièges. IV, 748. Filiale, église. Voy. *Eglise*.

FILIOQUE, mot célèbre dans les controverses théologiques entre Grecs et Latins. IV, 748; II, 737; XII, 934; X, 302; III, 78.

Filles de la Charité. Voy. Charité. Filliuccius, jésuite italien († 1622).

IV, 749.

FILS DE DAVID. Voy. Oint, Jésus-Christ. Fin du monde. Voy. Eschatologie. Finlande. IV, 750.

Finnois (Mythologie des). XII, 611. FIRMILIEN (Saint), évêque de Césarée en Cappadoce († 269). IV, 751.

FIRMIN (Saint), évêque. Voy. Amiens. Fisch (Georges), past. prot. à Paris († 1881). XII, 615.

Fisher, évêque de Rochester († 1535). IV, 751.*

FLACIUS, savant théolog. luthér. du xviº siècle. IV, 752.

Flagellants, dévots exaltés du moyen àge. IV, 754. Voy. *Damien* (Pierre), III, 565.*

Flamel († 1428). IV, 756.

FLAMINES. Voy. Rome (Religion de l'ancienne).

Flaminius († 1550), littérateur théologien, en Italie. IV, 757. Voy. *Italie*. Flandre française (Le protestantisme

dans la). IV, 758.*

Flandrin, peintre français († 1864). IV, 765.

Flattich († 1797), past. et pédagogue

éminent. IV, 766. Flavien (Saint), patriarche d'Antioche (+ 404). IV, 766.

FLAVIEN (Saint), patriarche de Constantinople († 449). IV, 767.

Fléchier, évêque de Nîmes au xvue siècle. IV, 767.*

FLENSBURG. XIII, 70.

FLETCHER (La Fléchère) († 1785), ami

de Wesley. IV, 773.

Fleure (Flora). Voy. Joachim de Flore.
Fleury, abbaye. IV, 775.*
Fleury (4.472). abb. IV, 775.

FLEURY (+ 1723), abbé. IV, 776.

FLIEDNER, († 1864), fondateur de l'Œuvre des Diaconesses, à Kaisers. werth, IV, 778. Voy. Diaconesses. FLODOARD, († 966), chanoine de Reims.

IV, 779.

Flore. Voy. Joachim de Flore.

Flore (Sainte), religieuse († 1317). IV, 780.

Florence. VI, 411. Voy. Italie, Humanisme.

Florent (Saint), évêque de Vienne en Dauphiné. IV, 780. Voy. Vienne.

FLORENT BRAVONIUS, moine et chroniqueur angl. du XIIe siècle. IV, 780. FLORIAN (Saint), martyr. IV, 780. Floriens. Voy. Joachim de Flore.

FLORIMOND DE RÉMOND, († 1602), his-

torien cathol. IV, 780.*
FLORIOT († 1691), confesseur

religieuses de Port-Royal, IV, 781. FLORUS (Gessius), gouverneur Judée, en 64. IV, 782.

Florus (Drepanius), († 860), prêtre érudit de Lyon. IV, 782.

Fludd, médecin théosophe, à Londres

(+ 1637). IV, 783. FLUE (Nicolas de), frère Klaus, ermite patriote suisse (+ 1487), IV, 783.*

Fluegel, orientaliste († 1870). IV, 784. Foi. V, I. Voy. Joie, Adoption, Sanctification.*

Foi (Articles de). Voy. Dogmatique. Foi (Règle de). Voy. Autorité, Infailli-

bilité. Foinard († 1743), prêtre, hébraïsant. V, 8.

Foix (Le protestantisme dans le Comté de). V, 8.

Foix, († 1464), cardinal, archevêque d'Arles. V, 14.

Fonseca, jésuite portugais († 1599). V, 14.

Fontaine, écrivain de Port-Royal. V, 15.

Fontainebleau (Assemblée de), V, 19. Fontanès, past. à Nîmes, († 1862). V,

FONTANÈS (Ernest). XIII, 70.

Fontenelle, savant français († 1757). V, 24.

Fontevrault, couvent célèbre. V, 25.* Fonts Baptismaux. Voy. Baptistère.

Forbin (de Janson), cardinal, évêque de Beauvais († 1713). V, 25. Forbin-Janson († 1844), évêque de

Nancy. V, 26. Forcade. XIII, 70.

Fordice, prédicateur écossais (†1790). V, 26.

Foreiro, dominicain, prédicateur portugais († 1581). V, 27.

Forez (Le protestantisme dans le). V, 27.

Formey, past. du Refuge, à Berlin († 1797). V, 29.

Formose, pape (891). V, 31.

Formulaire, forme de serment. V, 32. FORMULE DE CONCORDE. Voy. Concorde. Forster, théolog. luthér. († 1556). V, 32.

Fortunat (Saint), évêque de Poitiers († 600). V, 34.*

Forum Apri, ville près de Rome. V, 34.

Foscarari, célèbre dominicain 1564). V, 34.

Foulques de Reims, évêque en 883. V, 35.

Foulques de Neuilly, prédicateur de croisade († 1202). V, 36. Fourtérisme. Voy. Socialisme.

Fourmont (l'aîné), orientaliste franç. V, 37.

FOURMONT (le cadet), orientaliste. V,

Fourmont (le gros), archéologue. V,

Fous (Fête des), au moyen âge. V, 39. Fox (Jean), theolog. angl. (+ 1587). V, 40.

Fox (George), fondateur des Quakers († 1690). V, 41.

Fox (Richard), évêque angl. († 1528). V, 41.

Fragments de Wolfenbuttel. Voy. Reimarus, Lessing.

France ecclésiastique. V, 42.

France protestante (Géographie de la). V, 54.

PROTESTANTE (depuis FRANCE ses origines jusqu'au synode de 1559). V, 149.*

France protestante (de 1560 à 1789). V, 131.*

France protestante (de 1787 à 1878). V, 191.*

France catholique (depuis la Révolution jusqu'à nos jours). V, 227.

France (Statistique ecclésiastique). V, 249.

Franche-Comté (Le protestantisme

dans la). Voy. Montbéliard. Franciscains. Voy. François d'Assise. Francke, célèbre past. et prof. à Halle († 1727). V, 269.* Franc-Maçonnerie. V, 272.

François d'Assise (Saint) et les Franciscains. V, 284.*

François de Borgia. Voy. Borgia. François de Girolamo (Saint), jésuite missionnaire († 1716). V, 289.

François de Paule (Saint) († 1507). V, 289.

François de Sales, évêque de Genève (+ 1622). V, 291.

(† 1622). V, 251. François Xaviere, jésuite, l'apôtre des Indes († 1552). V, 295. François I^{er}. Voy. France protestante. François II, empereur d'Allemagne. V, 296.

Françoise (Sainte) († 1440), dévote italienne. V, 297.

Francon, antipape. Voy. Boniface VII. Frank (Sébastien) († 1545), antitrinitaire. V, 298.*

Frank (Reinhold). XIII, 70. Frank (Gustave). XIII, 70.

Frankerberg, archevêque de Malines (+ 1804). V, 299.

Franklin, moraliste et homme d'Etat. V, 299.

Franklin (Alfred). XIII, 71.

Franks (Le christianisme parmi les). V, 303.

Fraser. XIII, 71.

Fraticelles, hérétiques italiens du xmº siècle. V, 303.

Frayssinous (l'abbé), évêque d'Hermopolis († 1841). V, 304.

Frédégaire, chroniqueur du moyen âge. V, 307.

Frédéric (Saint). Voy. Frise (Le christianisme en).

Frédéric III, le Sage, électeur de Saxe (+ 1525). V, 307.*

Frédéric II, landgrave de Hesse († 1785). V, 309.

Frédéric III, le pieux, électeur palatin. V, 310.

Frédéric-Auguste Ier, électeur de Saxe (+ 1733). V, 313.

Frédéric-Guillaume, de Brandebourg, le Grand Electeur, († 1688). V, 313.

Frédéric Ier, roi de Prusse († 1713). V, 345.

Frédéric II, roi de Prusse († 1786). V, 316.

Frédéric-Guillaume I^{er}, roi de Prusse (+ 1740). V, 321.

Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse (+ 1797). V, 323.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, roi Prusse († 1840). V, 325. Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse

(† 1861). V, 328.

Fréjus (Var), évêché. V, 332.

FREPPEL. XIII, 71.

Frères apostoliques. Voy. Apostoli-

Frères de la Charité. Voy. Charité. Frères mineurs. Voy. Cordeliers et Franciscains.

Frères du libre esprit, hérétiques du xinº siècle. V, 332. Frères bohêmes. Voy. Bohême. Frères moraves. Voy. Moraves.

Frères de la vie commune. V. 333. Voy. *Groote*. V, 745.*

Fréret, († 1749), érudit français. V,

Fresenius (+ 1761), past. piétiste. V, 336.

Freylinghausen, gendre et successeur de Francke († 1739). V, 336. Fribourg, en Suisse. V, 337. Fricke. XIII, 72.

Fridolin (Saint). V, 338. Friedrich. XIII, 72.

Fries, philosophe allem. V, 339.* Friga, épouse de Vodan. V, 556. Frise (Le christianisme en). V, 339.

Friтн, réformateur angl., brûlé en 1533. V, 342.

Fritzsche, exégète († 1846). V, 342. Fritzsche (Othon). XIII, 73.

Froben, célèbre imprimeur du xvie siècle. XII, 616.

Frohschammer. XIII, 73.

Froment († 1581), pionnier de la réforme à Genève. V, 342.

Fromond, prof. de théolog. à Louvain († 1653), janséniste. V, 344.

Fronton-du-Duc, jésuite érudit († 1624). V, 344. Frossard (Benjamin), doyen de la Fac.

de théolog. protest. de Montauban († 1830). V, 345.

FROSSARD (Emilien), past. franç. (+ 1881). XII, 618.

Frossard (Charles). XIII, 73.

Frothingham. XIII, 73.

Fructueux (Saint), archevêque Braga, en 656. V, 346.

Frumence, apôtre de l'Ethiopie. Voy. $A\,byssinie.$

Fry (Elisabeth), philanthrope chré-tienne († 1845). V, 347.

Fulbert, évêque de Chartres 1029). V, 349.

Fulde, célèbre abbaye, au moyen âge. V, 350.

Fulgence (Saint), évêque africain († 533). V, 352.

Fuller, historien et théolog. angl. (+ 1661). V, 353.

Funérailles. Voy. Sépulture, Catacombes.

Furies, divinités vengeresses. Voy. Grèce.

Furstenberg, en Allemagne. V, 353. Fursy (Saint), moine irlandais († 650). V, 353.

G

GABAON, ville de Canaan. Voy. Josué. VII, 458.

GABEREL. XIII, 74.

Gabler († 1826), exégète. V, 354. Gabriel. Voy. Anges.

Gabriel Signite, orientaliste († 1648). V, 354. Gaches († 1668), past. de Charenton.

V, 354. Gachon († 1838), prédicateur réf. V, 355.

GAD, nom biblique. V, 356. GADARÉNIENS, en Pérée. V, 357. GAETAN DE THIENE (Saint), fondateur des Théatins (+ 1547). V, 357.

Gaetan (le cardinal). Voy. Cajétan. Gaius, compagnon de Paul. V, 357. Gal-Pomaret († 1790), past. réf. V,

Galaad (Monts et pays de). V, 359. GALATES (Epître aux). V, 359.* Galatie, en Asie Mineure. V, 364.

GALE, theolog. angl. († 1678). V, 365.

Galère, empereur rom. en 305.

Galériens protestants. V, 366.

Galgala, ville de Palestine. V, 372. Galilée, en Palestine. V, 372.

Galilée (Mer de). Voy. Tibériade (Lac

Galilée, († 1642), illustre savant italien. V, 374.*

Galiléens, nom donné aux chrétiens. VII, 520.

Galitzin (Princesse de) († 1806). V, 376.*

Gall (Saint), moine irlandais. V, 377.* GALL (Saint-), célèbre abbaye en Suisse. V, 379.

GALL (Hahn) († 1570), controversiste luther. V, 382.

Gall. Voy. Sensualisme.

Galles (Le christianisme dans le pays

de). V, 382. Gallia Christiana. V, 385. Voy. France ecclésiastique.*

Gallicane (Confession). V, 385.

Gallicane (Eglise). V, 392.

Gallien, empereur rom. († 268). V, 399.

Gallion, consul rom. en Achaïe. V, 399.

Gallus, empereur rom. († 253). V, 400.

Gallus, césar en 351. V, 400. Gamaliel, nom biblique. V, 400.

Ganganelli. Voy. Clément XIV. Gap, évêché. V, 401.

GAP (Le protestantisme à). V, 402. Garasse († 1631), jésuite, fameux

prédicateur. V, 406.

Garat. Voy. Sensualisme.

GARDINER, évêque de Winchester († 1555). V, 407.

Garissoles († 1651), théolog. réf. V, 408.

Garizim, en Samarie. V. 409.

Garnier († 1574), past. et écrivain. V, 410.

Garnier, jésuite théolog. au xviie siè-

cle. V, 411.
Garnier († 4725), célèbre bénédictin de Saint-Maur. V, 413.
Garve (Charles), († 4841), poète reli-

gieux, morave. V, 413.

GARVE (Christian) († 1798), philos. allem. V, 413.

Gasc (Esaïe) († 1813), past. théolog. genevois. V, 413.

GASPARIN (Agénor, comte de), publiciste prot. († 1871). V, 415.

Gasparin (comtesse de). XIII, 75.

Gass († 1831), prof. de théologie. V, 418.

Gass. XIII, 76.

Gassendi. Voy. Sensualisme.

Gassner († 1779), fameux prélat exorciste. V, 418.

GATH, ville de Philistie. V, 419.

Gatien (Saint), premier évêque de Tours. V, 419.*

Gauden, théolog. angl. († 1662). V, 419.

GAUDENCE de Brescia (Saint), évêque en 387. V, 419.

Gaufrès. XIII, 76.

Gaule (Le christianisme en). V, 420.* Gaulois (Religion des). V, 428.

Gaulonites, ou Galiléens. Voy. Zélotes.

GAUME, abbé, théolog. († 1879). XII, 620.

Gaussen (Etienne), théolog. réf. (†

1675). V, 441. GAUSSEN (Louis), († 1863). V, 442. théolog. genevois

GAUTHEY, past., pédagogue éminent († 1864). XII, 621.

GAUTHIER, polémiste cathol. vers la fin du xvie siècle. V, 443.

GAUTHIER DE SAINT-VICTOR. († 1180), théolog. V, 444. GAUTIER. XIII, 76.

GAVAZZI. XIII, 77.

GAY. XIII, 77. GAZA, ville de Philistie. V, 444.

GAZEL (AL). Voy. Arabes (Philosophie

GÉBAL, monts d'Edom. V, 445.

Gebhard II, archevèque de Cologne († 1601). V, 445.*

Gedalia, gouverneur de Judée. V, 446.

Geden. XIII, 77.

Gébéon, juge d'Israël. V, 446.

Gehenne. Voy. Enfer.

Geiger, († 1841), franciscain. V, 447. Geiger (Abraham), savant rabbin allem. († 1874). XII, 623. Geiler de Kaysersberg, illustre pré-

dicateur à Strasbourg († 1510). V,

447. GÉLASE Ier (Saint), pape en 492. V,

450.* GÉLASE II, pape en 1118. V, 451.

Gelboé, monts de Palestine. V. 451. Gellert († 1769), célèbre hymnologue. V, 452.

GÉLU (Jacques), archevêque de Tours, en 1414. V, 452. GÉMARE, ou Ghémare. Voy. Talmud.

GÉMATRIE, méthode cabalistique. V. 452.

Gembloux, couvent en Belgique. V,

Gence († 1840), érudit franç. V, 454. GÉNÉALOGIES (chez les Hébreux). V, 454.

GÉNÉALOGIE DE JÉSUS-CHRIST. V, 464. GENERAL. Voy. Jésuites, Moines.

Genès (Saint), patron des comédiens. V, 466.

Genèse, premier livre de la Bible. V,

467. Voy. Pentateuque.
Genève (Hist. relig.). V, 476. Voy.
Calvin, Bèze, Farel, Viret, Froment, Bonnivard, Libertins, etc.

Genève (la Vénérable Compagnie de). V, 513.

Genève (Statistique ecclésiastique). V. 522.

Geneviève (Sainte), patronne de Pa-

ris. V, 525.

GÉNÉZARETH (Lac de). Voy. Tibériade. Gennade (George le Scolaire), élu patriarche de Constantinople par Mahomet II. V, 527.

Genoude (Eugène de) († 1849), publiciste cathol. V, 527.

Génovéfains et Génovéfines. V, 529. Voy. Geneviève.

Gentilis († 4566), antitrinitaire. V, 530. Voy. Antitrinitaires.

Gentillet, jurisconsulte réf. († 1595). V, 532.

Gentilly, bourg près Paris. V, 533. GÉNUFLEXION. V, 533.

Géographie biblique. Voy. Palestine. George (Saint), patron des Grecs orthodoxes. V, 533.

George de Laodicée, évêque au ive siècle. V, 534.

George de Trébizonde, philologue byzantin au xvº siècle. V, 536.

George, le Pieux, margrave de Brandebourg († 1543). V, 535.

George, duc de Saxe (ligne Albertine), adversaire de Luther. V, 535. Géorgie, province russe. V, 537.

Gerard de Brogne (Saint), ermite de Flandre († 987). V, 538.

GERBERON († 1711), bénédictin de Saint-Maur. V, 539.

GERBERT. Voy. Sylvestre II.

GERBERT (Martin), savant abbé du couvent de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire († 1793). V, 540. Gerbet († 1864), savant évêque franç.,

ami de Lamennais. V, 541. Gerdes (Daniel), théolog. réf. (1765.

V, 542.

GERGÉSÉNIENS. Voy. Gadaréniens.

GERHARD (Jean), célèbre théolog. luthér. du xviié siècle. V, 542.

GERHARD (Paul), célèbre hymnologue luthér. du xvne siècle. V, 544.

GERLACH (Louis-Ernest de) († 1877), homme d'Etat prussien. V, 546.

GERLACH (Othon de), théolog. pruss. (+ 1849). V, 548.

GERLE (Dom), chartreux franç., lors de la Révolution. V, 548.

GERMAIN D'AUXERRE (Saint), évêque. V. 549. Voy. Auxerre.*

GERMAIN DE PARIS (Saint), évêque (+ 576). V, 550.

Germain le jeune, patriarche de Constantinople († 1240). V, 552.

GERMAIN, archevêq. de Patras (+ 1827). V, 552.

Germains (Religion des anciens). V, 553.*

Germe (Saint) (+ 658), abbé. V, 564. Germond (Louis), pasteur vaudois (+

1868). V, 565. Gerock, prieur du couvent de Reichersberg au xiie siècle. V, 565.

GEROLD. XIII, 78.
GERRÉNIENS, habitants de Gérar, en Palestine. V, 566.

Gersen, abbé de San-Stefano, à Verceil († 1245). V, 567.*

Gerson (Jean Charlier), chancelier de l'univ. de Paris († 1428). V, 567.

GERTRUDE DE NIVELLES, abbesse, fille de Pépin de Landen († 664). V, 574.

GERTRUDE D'EISLEBEN (Sainte), abbesse (+ 1334). V, 574.

GERVAIS (Saint), martyr de Milan. V, 575.

Gervaise, trappiste († 1751). V, 575. Gesenius (Juste) (†1673), célèbre théologien. V, 575.

Gesenius (Guillaume) († 1842), célèbre orientaliste. V, 576.

Gess. XIII, 78.

Gessen, province d'Egypte, assignée aux Israélites. V, 577

Gessur, district de Palestine. V.

Gethsémané, près de Jérusalem. V, 578.

Geulinx. Voy. Cartésianisme.

GEX (Eglise de). V, 578. GEYMCNAT. XIII, 78.

GERŒRER, historien ultramontain († 1861). V, 581.

Gіввох, célèbre histor. angl. († 1794). V, 582.

GIBÉON. Voy. Gabaon.

GIBERT (le Grand), past. du Désert. V, 584; XII, 623.

Gichtel, enthousiaste séparatiste († 1710). V, 585.*

GIESELER, historien de l'Eglise (+ 1854). V, 585.

GILBERT (Saint), chanoine de Prémontré († 1152). V, 586.

GILBERT DE LA PORÉE, évêque de Poi-

tiers († 1154). V, 586; X, 661.
GILBERT L'UNIVERSEL, évêque de Londres († 1134). V, 587.
GILBOA. Voy. Gelboé.
GILDAS (Saint), moine angl. († 565).

V, 588.

GILGAL. Voy. Galgala.

GILLES DE ŘOME, archevêque de Bourges († 4316). XII, 625. GINDRAUX. XIII, 78.

GIOBERTI († 1851), prètre et patriote ita-

lien. V, 589. Giorgi († 1797), savant bibliothécaire à Rome. V, 591.

Giorgion, peintre italien († 1511). V, 591.

Giotto, célèbre peintre et architecte italien (+ 1334). V, 592.

GIOVANNI DA FIESOLE. Voy. Angelico (Fra).

GIRARD, jésuite († 1733). V, 592.

GIRARD († 1850), célèbre pédagogue catholique, à Fribourg, en Suisse. V, 593.

GISLEMAR, moine du 1xº siècle. V, 594.

Glaber, moine de Cluny, célèbre chroniqueur du moyen âge. V, 595.

GLAIRE, orientaliste († 1879). XII, 625. Glandevès, ancienne cité gauloise. V, 595.

GLANVILLE, théologien angl. (+ 1680). V, 595.

GLARDON. XIII, 79.

GLARÉANUS (Henri Loriti), humaniste suisse du xvie siècle. V, 595.

GLARIS. (Statistique religieuse). V, 596. GLASS († 1773), past. écossais. V, 597. GLEYRE (+ 1874), peintre français. V, 597.

GLOIRE. V, 597. Voy. Espérance, Ciel, Eschatologie.

GLORIA. Voy. Doxologie.

Gloses bibliques. Voy. Texte. GLOSES, GLOSATEURS. V, 600.

GLOSSOLALIE. V, 602.

GNAPHEE, humaniste holland. (+1568). V, 605.

GNOSTICISME. V, 606.*

GOAR (Saint) (+ vers 611), moine missionnaire en Germanie. V, 617.

Goch (Jean de) († 1475), précurseur de la Réforme. V, 618. Gobat († 1879), évêque anglican de Jérusalem. XII, 625.

Godard (Saint), archevêque de Rouen (+ 525). V, 618.

Godeau, évêque littérateur de Grasse

(† 1672). V, 618.
Godefroy (Saint), évêque d'Amiens, en 1104. V, 619.
Godefroy de Bouillon. Voy. Bouillon.

Godehard (Saint), abbé bavarois († 1039). V, 619. Godet. XIII, 79.

Godolias. Voy. Gedalia. Gepp († 1835), past. luthér. à Paris. V, 620.

Gerres († 1848), publiciste cathol. allem. V, 621.

Ges (Damido de) († 1560), historien portugais. V, 623.

GESCHEL, philosophe allem. (+ 1862). V, 624.

Goetes. Voy. Thaumaturges. Gettingue. Voy. Universités allemandes.

GŒTZE († 1786), past. luthér. à Hambourg. V, 626. Voy. Lessing.

Gog et Magog, désignation des Scythes. V, 626.

Golgotha. Voy. Calvaire.

Goliath, géant philistin. V, 626. Goltz (baron de). XIII, 79.

Gomar († 1641), théolog. néerlandais. V, 626. Voy. Arminianisme.

GOMBAULD, homme de lettres prot. (+ 1666). V, 628.

Gomer, fils de Japhet. V, 628.

GOMORRHE, ville détruite avec Sodome. V, 629.

Gondi (Paul de), archevêque de Paris. Voy. Retz.

Gonnelieu, jésuite au xviie siècle. V. 629.

Gonthier, pasteur vaudois († 1834). V, 629.

oscelin, bénédictin, en Angleterre, († 1100). V, 630. Goscelin,

Gosen. Voy. Gessen.

Gossner, past. évangélique, à Berlin († 1858). V, 631.

GOTCH. XIII, 80.

Goths (Le christianisme chez les). V,

Gottescalc, savant moine du ixe siècle. V, 633. Voy. Prédestination.

GOUDIMEL, illustre musicien du xvie siècle. V, 636.

Goujer, savant janséniste du xviiie siècle. XII, 626.

Goujon (Jean), illustre sculpteur. V, 638.

Goulart (Simon), théolog. réformé du xvi^e siècle, past. à Genève. V, 638. Goulart (Simon) († 1628), past. armi-

nien. V, 641.

Gourlin († 1775), théolog. janséniste. V, 642.

Goux. XIII, 80. Gov. XIII, 80.

GRAAL (Saint-), vase sacré, V, 642. Grabe († 1771), théolog. anglican. V, 645.

Grace divine. V, 645. Voy. Adoption, Dieu, Foi, Amour.

Grace (Moyens de). V, 653.

Grades universitaires. Voy. Universités allemandes.

GRADUEL, terme d'office divin, dans le culte cathol. V, 634.

Graf, orientaliste († 1869). XII, 632. Grammaticale, interprétation. Voyez Herméneutique. VI, 216.

Grancolas († 1732), docteur de Sorbonne. V. 655.

GRANDE DÉESSE (Diane) d'Ephèse. Voy. Grèce, Ephèse.

Grandidier († 1787), savant prêtre strasbourgeois. V, 655.

Grandier († 1634), le curé de Loudun. V, 656.

Grandpierre, past. réf. V, 662.

Grand-Prêtre. Voy. Sacerdoce (chez les Hébreux).

Granvelle (Cardinal de), conseiller de Philippe II d'Espagne. V, 663.

Grasse, évêché. V, 664.

Gratien, empereur romain, en 375. V, 664.

Gratien, le canoniste. Voy. Décrétales. Gratitude, envers Dieu. Voy. Grace, Adoption. Amour.

GRATRY (Le Père), savant et philos. cath. au xixe siècle. V, 665.

GRAU. XIII, 80.

Graul († 1864), savant théolog. luth. V, 674.

Gravamina, réclamations contre les abus. Voy. Concile, Réformation.

Graverot, past. réf. au xviie siècle. V, 676.

Gravina († 1643), dominicain polémiste, en Italie. V, 679.

Grawitz, past. à Montpellier († 1852). V, 679.

Geèce (Religions de l'ancienne). V, 680.

Grèce (Statistique religieuse). V, 694. Grecque (Eglise). Voy. Eglise grecque. GREEN. XIII, 80.

Grégoire I^{er}, le Grand (Saint), pape († 604). V, 695.*

Grégoire II (Saint), pape († 731). V, 698.

Grégoire III (Saint), pape († 741). V, 698.

Grégoire IV, pape († 844). V, 698. Grégoire V, pape († 999). V, 699.

GRÉGOIRE VI (antipape) en 1012. Voyez Benoît VIII.

GRÉGOIRE VI, pape (1045). Voyez Benoît IX.

Grégoire VII, pape (1073-1085). V, 699.*

Grégoire VIII, antipape. Voyez Pascal II et Calixte II.

Grégoire VIII, pape en 1187. V, 703.

Grégoire XII, pape († 1240). V, 703. Grégoire X, pape († 1276). V, 704. Grégoire XI, pape († 1378). V, 704.* Grégoire XII, pape, élu 1406. V, 704.

Grégoire XIII, pape, élu 1372. V, 705. Grégoire XIV, pape, élu 1390. V, 707. Grégoire XV, pape, élu 1621. V, 708. Grégoire XVI, pape, élu 1831. V, 709.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, évêque de Néo-Césarée († 270). V, 714.

Grégoire L'Illuminateur, apôtre de l'Arménie au 111° siècle. V, 745.

Grégoire de Nazianze, illustre évêque cappadocien au Ive siècle. V, 716.* Grégoire de Nysse, frère de Basile,

évêque du Ive siècle. V, 723.* GRÉGOIRE D'UTRECHT († 778), apôtre de

la Saxe. V, 723. Grégoire de Tours, évêque († 594),

savant chroniqueur. V, 727. Grégoire († 1831), évêque assermenté. V, 728.

Grégorien (Cliant). V, 731. Voy. Grégoire Ier.

Grémial, ornement d'évêque. V. 733. Grenade (Louis de), prédicateur domi-

nicain au xvie siècle. V, 733. GRENIER (les trois frères), décapités à

Toulouse, 1762. V, 736. GRENOBLE, évêché. V, 738.*

Grétillat. XIII, 81.

Gretser († 1625), jésuite, professeur à Ingolstadt. V, 738.

GREY (Jeanne), reine d'Angleterre. V,

GRIBALDO, antitrinitaire. I, 380.

GRIESBACH († 1812), critique célèbre. V, 741.

Griffet, jésuite, humaniste français au xviiie siècle. V, 741.

GRIFFET (Henri), théol. jésuite au xvine siècle. V, 742.

GRIMM. XIII, 81.

Grisons, canton suisse. V, 743.

GREN VAN PRINSTERER († 1876), homme d'Etat et publiciste hollandais. V, 744.

Groenland. V, 745.

GROOTE (Gérard de) († 1384), mystique hollandais. V, 745. Voy. Frères de la Vie commune.*

Gropper, théolog. cathol. du xvie siècle. V, 747.*

Gros, théolog. janséniste († 4754). XII, 633.

Groslot, magistrat huguenot. V, 747. Grostête († 1713), théolog. réformé. V, 749.

GROTIUS (Hugo de Groot), homme d'Etat et jurisconsulte néerlandais. V, 749. Voy. Arminianisme.

Grotz, XIII, 81.

GROUCHY, philos. et humaniste réf. du

xvi^o siècle. V, 752. Grundtvig († 1872), historien et préd. danois. XII, 634. Grüneisen († 1878), prédicateur à Stuttgard. XII, 633.

GRYNÆUS (Simon), humaniste et réformateur, à Bâle († 1541). V, 754.

GRYNÆUS (Jean-Jacques) († 1617), prof. d'exégèse, à Bâle. V, 754.

Gualbert, moine italien du XIe siècle. V, 755.

GUDER. XIII, 82.

Gudule (Sainte), patronne de Bruxelles. V, 756. Guébah. Voy. Gabaa.

Guèbres. Voy. Perse. Guédalja. Voy. Godolia.

Guénard, jésuite français († 1806). V, 756.

Guénée (l'abbé) (1803), savant franç. V, 756.

Guéranger (Dom), abbé de Solesme (1875). XII, 636.

GUERBER (abbé Joseph). XIII, 82. GUERBER (abbé Victor). XIII, 82.

Guericke, théolog. luth. († 1878). V, 758.

Guerin (Maurice de) († 1839), littérateur cathol. V, 758.

Guérin (Eugénie de), sœur de Maurice. V, 760.

Guers. XIII, 82. GUETTÉE. XIII, 83.

Guibert. XIII, 84.

Gui d'Arezzo, célèbre musicien italien. V, 764.

Gui de Bray, réformateur de la Flandre au xviº siècle. V, 765.

Guibert de Nogent, savant abbé († 1124). V, 766.

Guibert de Ravenne, antipape. Voy. Grégoire VII.

Guibha. Voy. Gabatha.

Guienne (Hist. relig). V, 767.

Guilbert (Saint), moine du XIIº siècle. V, 780.

Guilbert (Joseph). XIII, 84.
Guilbert (Aimé). XIII, 84.
Guillaume de Danemark († 1203),
abbé d'Eskil, en Danemark. V, 780.
Guillaume let, de Nassau, le Taciturne. V, 781.*

Guillaume d'Auvergne, évêque de Pa-

ris († 1249). V, 783.

Guillaume de Saint-Amour, prof. de théolog, à Paris au xme siècle. V, 784.

Guillaume de Champeaux († 1122), évêque de Châlons-sur-Marne, V, 786.

Guillaume de Malmesbury († 1142), chroniqueur. V, 788.

Guillaume de Nangis, bénédictin, chroniqueur. V, 789.

GUILLAUME DE TYR († 1184), archevêque et savant historien, V, 789.* Gullaume d'Hirsauge († 1091), abbé

érudit. V, 790.

Guillelmites, congrégation religieuse, en France au xiiº siècle. V, 791.

Gullermet. XIII, 84.
Gullon († 1847), évêque du Maroc, in partibus. V, 792.
Guimet. XIII, 85.
Guimps. XIII, 86.

Gunther, prêtre philos. au xixe siècle. XII, 636. Voy. Hermès.

Guises (Les). VI, 1. Voy. France protestante.

Guiton, maire de La Rochelle, en 1628. VI, 15.

Guizor, homme d'Etat et historien français († 1874). VI, 17.

Gundulf, sectaire du xiº siècle. VI, 43.

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède. VI,

Gustave-Adolphe (Société de). VI,

48.* Guthrie (Thomas), prédicateur et phi-

lanthrope écossais († 1873). VI, 49. GUYANE, contrée de l'Amérique du Sud. VI, 51.

Guyon (Jeanne) († 1717), célèbre mystique franç. VI, 51. Voy. Fénelon.* Gyss. XIII, 86.

H

HAAG (les frères), auteurs de la France protestante. VI, 55.*

Habacuc, prophète. VI, 56. Habert († 1718), ecclésiastique franç. VI, 57.

HACELDAMA, champ du sang, près Jérusalem. VI, 58.

Hackenschmidt. XIII, 87.

Hadad, prince iduméen. VI, 58. Hadès. Voy. Enfer. Hadès. Voy. Grèce.

Hændel, célèbre compositeur de musique religieuse. VI, 58.

Hærter (François), pasteur strasbourgeois († 1874). VI, 59.

HAFFNER (+ 1831), doyen de la Faculté de théologie protest. de Strasbourg. VI, 60.

Hagaréniens. Voy. Agaréniens.

Hagenbach († 1874), théolog. prot. et historien. VI, 61.

HAGIOGRAPHES, livres bibliques. VI. 63.

Hagiosidère, fer sacré chez les chrétiens grees. VI, 63.

Haguenau, ancienne ville libre d'Al-

sace. VI, 63. Hahn (Philippe), past. et mécanicien wurtembergeois au xvmº siècle. VI,

65. Hahn (Michel) († 1819), évangéliste

souabe. VI, 66. HAHN (Auguste) († 1863), un des chefs du luthéranisme prussien. VI, 66.

Haï (Aï), ville cananéenne. VI, 67. Haimon, évêque de Halberstadt (+853). VI, 67.

HALDANE († 1842), évangéliste écossais. VI, 67.

Halès, théolog. angl. († 1656). VI, 68.

Hall. XIII, 87 Halle. Voy. Universités allemandes.

Haller (Berthold) († 1536), le réformateur de Berne. VI, 68. Voy. Zwingli.*

HALLER (Albert de), savant bernois et apologiste chrétien († 1777). VI, 71. HALLER (Louis de) († 1854), juriscon-sulte bernois. VI, 72.

Hamann, écrivain religieux allem. vers la fin du xviiie siècle. VI, 72.*

Hamath. Voy. Emèse.

Hambourg (Hist. relig.). VI, 75.

Hamelin, past. franç. au xvie siècle. VI, 76.

Hamilton (Patrick) († 1527), théolog. prot. écossais. VI, 77.*

Hammerich, past. danois († 1877). XII,

Hamon, médecin de Port-Royal. VI, 78.

Hanauer, XIII, 88.

Hanbal, sectaire musulman († 855). VI, 80.

Hanéfites, secte musulmane orthodoxe. VI, 80.

HANNA. XIII, 88. Hannah. XIII, 88.

HANNE. XIII, 88.

Hanovre (Hist. relig.). VI, 80.

Hansitz († 1766), jésuite autrichien. VI, 83.

Hanway, voyageur et philanthrope angl. († 1786). VI, 84.

Haphtara. Voy. Synagogue.

Haran, ville de Mésopotamie. VI, 84. Hardenberg († 1574), past. réformé. VI, 85. Voy. Brême.* HARDENBERG. Voy. Novalis.

Hardouin, savant jésuite du xvnº siè-cle. VI, 85.

Hardy, moine franç., prédicateur († 1787). XII, 637.

Hare, évêque angl. du xvme siècle. VI, 87.

HARLAY (François de), archevêque de Paris, en 1670. VI, 87.

Harless, célèbre théolog. luthér. († 4879). XII, 638. Harmonie des Evangiles. Voy. Otfrid

de Wissembourg. Harmonies évangéliques. Voy. Con-

cordance, Synoptiques. HARMS (Claus), past. luthér. de Kiel.

VI, 88. HARMS (Louis), past. luth. de Hermannsbourg. VI, 92.

HARNACK (Théodore). XIII, 89. HARNACK (Adolphe). XIII, 89. HARNEY, théolog. dominicain, à Louvain († 1704). VI, 94. HARRIS. XIII, 89.

HARTMUTH de Cronberg, fervent partisan de Luther († 1549). VI, 94. HASARD. XII, 639. Voy. Déterminisme,

Cause, Dieu.

Hase (Charles). XIII, 89.

Hasebræk. XIII, 92.

HASENKAMP (les trois frères), propagateurs du réveil religieux en Westphalie, vers la fin du xvme siècle. VI, 95.

Hasse († 4862), théolog. luth. VI, 95.* Hattem, past. hollandais au xvn° siè-cle. VI, 95.

Hatton de Bâle, évêque, abbé de Reichenau, en 806. VI, 96.

Hatton Ier de Mayence († 913). VI, 97.

Haudriettes, religieuses hospitalières, au xvº siècle. VI, 97.

Hauge le Norvégien (Hans Nielsen), évangéliste († 1824). VI, 98.*

HAULTIN, famille d'imprimeurs prot., rochellais au xvne siècle. XII, 641. HAURAN, pays à l'est du Jourdain. VI,

Hausrath. XIII, 93.

Hauts-Lieux (Culte des). VI, 99.

HAVILA. Voy. Evila. HAWEIS. XIII, 93.

Haydn, célèbre compositeur († 1809). VI, 102.

HAZAEL, roi de Syrie. VI, 104.

HAZAZEL, bouc d'expiation, chez les anciens Hébreux. VI, 104.

Héber, Sémite. VI, 105. Неатн. XIII, 93.

Heber (Reginald), savant évêque anglican de Calcutta († 1825). VI, 105.

Hébraïque (Poésie). VI, 105.

HÉBREUX. Voy. Israël.

Hébreux (l'Epître aux). VI, 113. Hébron, ville de Juda. VI, 120.

Hecker. XIII, 93.

Hédion († 4552), réformateur, à Strasbourg. VI, 120.

Hedwige (Sainte) († 1243), religieuse, célèbre par sa charité. VI, 121.

HEERMANN, poète religieux du xvIII^e siècle. VI, 122. HEFELE. XIII, 94.

HEGEL, illustre philos. allem. au xixe siècle. VI, 122.

Hégésippe, auteur chrét. du 11º siècle. VI, 126.

Hégésippe (le Pseudo-), compilation latine de Mémoires du vie siècle. VI, 429.

HEGIRE. Voy. Musulmans.

Heiddeger (Jean-Henri), théolog. réf., à Zurich au xvmº siècle. VI, 130.

Heidelberg. Voy. Universités alleman-

Heidelberg (Catéchisme de), célèbre manuel dogmatique, édité en 1563. VI, 132.

Heineccius († 4722), savant past. luth. à Halle. VI, 436.

Heinrici, XIII, 94.

Helbon, ville de Palestine. VI, 136. Héli, souverain sacrificat. en Israël. VI, 138.

Héliand, poème saxon. X, 407.

Héliodore, ministre de Séleucus, roi de Syrie. VI, 138.

Héliogabale, empereur rom., en 219. VI, 438.

Hellenistes (Nouveau Testament). VI,

Hellénistique (Langage). VI, 140.* Helmont (van) (+ 1644), chimiste. VI, 149.

Heemstaedt. Voy. Universités allemandes.

Héloïse, abbesse du Paraclet († 1164). VI, 450.

Helveriques (Confessions). VI, 150.* Helvėtius († 1771), philos. matérialiste. VI, 162.

Не́гуот, savant religieux († 4746). VI, 163.

Héman, poète d'Israël. VI, 163.

Hemming († 1600), théolog. danois. VI,

Hemsterhuys († 1790), savant hollandais. Vl, 164.

Hengel († 1871), exégète. XII, 641. Hengstenberg († 1869). théolog. al-

lem. VI, 164. HENHŒFER († 1862), pasteur badois.

VI, 167. Henke († 1809), théolog. prot. VI, 167.

Hénoch, fils de Caïn; — livre apocalyptique. VI, 168.

HÉNOTIQUE (Hénoticon), décret d'union (482). VI, 169. Voy. Eutychès.

Henri I^{cr}, roi d'Allemagne, en 919. VI, 169.

Henri II, empereur d'Allemagne, en 1002. VI, 170.

Henri III, empereur d'Allemagne, en 1039. VI, 170.

Henri IV, empereur d'Allemagne († 1106). VI, 171, Voy. Grégoire VII. HENRI IV, roi de France. VI, 172. Voy.

 $France\ prot.$ HENRI VIII, roi d'Angleterre. VI, 479.

Voy. *Angleterre* (la Réforme d'). Henri de Lausanne, prédicateur ascétique (1116). VI, 181.

HENRI DE GAND († 1293), philos. scolastique. VI, 182.

HENRI GORCOME, théolog. à Cologne, en 1420. VI, 182.

Henriquez jésuite portugais au xvie siècle. VI, 183.

Héрнаіstos (Vulcain). Voy. Grèce. Heppe († 1849), histor. protest. XII, 642.

Hêra (Junon). Voy. Grèce.

HÉRACLAS (Saint), patriarche d'Alexandrie († 246). VI, 183.

Héracléon, gnostique au 11e siècle. VI, 184.

HÉRACLIUS, empereur d'Orient († 641). VI, 184.

HÉRARD, archevêque de Tours, en 855. VI, 185.

Herbart, philos. († 1841). VI, 185.* Herbelot († 1695), orientaliste. VI,

Herberger (Valérius) († 1627), célèbre past. luth. VI, 187.

HERBERT DE CHERBURY. Voy. Déisme. Herbst († 1836), théolog. cathol. VI, 187.

Herder († 1803), théolog. et littéra-

teur protest. VI, 188.

Hérésie. VI, 192. Voy. Gnosticisme,
Arianisme, Manichéisme, Docétisme,
Ebionites, Monophysitisme, Pélagianisme, Nestorianisme, Cathares, Inquisition, etc., etc.

HERGENRŒTHER. XIII, 94.

HÉRIBERT, prêtre, chancelier de l'empire allem. sous Henri II. VI, 198. HÉRIGER († 1007), abbé de Lobbes. VI,

HÉRITAGE, chez les Hébreux. VI, 200. HERMANDAD (la sainte), confrérie espagnole. VI, 201.

HERMANN DE SALZA, grand maître de l'Ordre teutonique, en 1210. VI, 202.*

HERMANN V, de Cologne, archevêque, en 1515. VI, 203.

HERMANN VON DER HARDT, orientaliste au xviie siècle. VI, 204.

Hermant (†1690), écrivain janséniste. VI, 205.

Hermas, membre de l'Eglise de Rome VI, 206.

Hermas, auteur du Pasteur. VI, 206.*

HERMÉNEUTIQUE. VI, 210.* HERMÉS (Mercure). Voy. Grèce.

Hermés, Trismégiste. Voy. A lexandrie. 1, 168.

Hermės († 1831), célèbre théolog. cathol., à Bonn. VI, 219.

Hermias, philos. chrétien. VI, 221.

HERMINJARD. XIII, 94.

Hermogène, compagnon de Paul. VI, 221.

Hermogène, hérétique vers la fin du ne siècle. VI, 221.

Hermon, cime de l'Anti-Liban. VI, 222.

Hérodes (les). VI, 222.

HÉRODIADE, fille d'Aristobule, petitefille d'Hérode le Grand. VI, 229. HÉRODIENS, dans le Nouv. Testam. VI,

230.

HERRAD DE LANDSBERG († 1195), abbesse célèbre du couvent de Hohenbourg, en Alsace. VI, 231.

HERRNHUT. Voy. Moraves (Frères), Zinzendorf.

Hersent, oratorien au xviie siècle. VI, 234.

Hérules (Le christianisme chez les). VI, 232.

Hervé (le Breton), général dominicain (+ 1323). VI, 233.

Hervet, chanoine de Reims († 1584). VI, 234.

Herzog. XIII, 95.

Hess († 1828), célèbre past. de Zurich. VI, 234.

Hesse (La Réform. en). VI, 235.* Hesshusen (Tilemannus), théolog. luthér.). († 1588). VI, 237.

Hestia (Vesta). Voy. Grèce, Feu (Culte du). VI, 732.

HÉSYCHASTES. Voy. Palamas.

Hésychius, évêque égyptien.VI, 238. Hésychius, prêtre de Jérusalem. VI, 238.

HÉTÉRODOXIE. Voy. Orthodoxie. Héthéens, cananéens. VI, 238.

HETZER, antitrinitaire († 1529). VI, 239.

Heubner († 1853), théolog. allemand, à Wittenberg. VI, 239.

HEUMANN († 1763), prof. de théologie à Gættingue. VI, 240.

Heures, chez les Hébreux. VI, 240. Heures canoniales..VI, 240.

Hévila, pays riche en or, dans l'Anc. Test. VI, 241.

Hévites, Cananéens. VI, 241.

Hexaeméron, traité sur les premiers chapitres de la Genèse. VI, 241. Voy. Basile le Grand, Ambroise de Milan.

Hexaples. Voy. Origène. Heylin († 1663), cosmographe à Oxford. VI, 241.

Ніскок († 1876), théolog. américain. XII, 642.

Hiéracites, hérétiques du me siècle. VI, 242.

HIÉRAPOLIS, ville de Phrygie. VI, 242. HIÉRARCHIE. Voy. Ministère (Saint).

Hiéroclès, néo-platonicien, gouver-neur d'Alexandrie vers 300. VI, 242.

Hieronymites, moines au xive siècle, en Espagne. VI, 243.

HIGH-CHURCH. Voy. Eglise anglicane, Puséysme.

HILAIRE (Saint), pape en 461. VI, 244.

HILAIRE DE POITIERS, partisan d'Athanase au ive siècle. VI, 244.
HILAIRE D'ARLES (Saint) († 449), archevêque de la Gaule. VI, 247.

HILARION (Saint), moine de Palestine au IVº siècle. VI, 248.

HILDEBERT, archevêque de Tours (+ 1133). VI, 248.*

HILDEGARDE (Sainte) († 1179), abbesse mystique. VI, 249.*

HILDEGONDE (Sainte) († 1188), religieuse. VI, 249. HILGENFELD. XIII, 95.

Hillel, savant pharisicn, au dernier siècle avant J.-C. VI, 250.*

HILLER († 1769), poète religieux prot. VI, 252.

HILLER (Matthieu), orientaliste († 1725). VI, 253.

Hincmar, archevêque de Reims, en 844. V1, 253.*

HINDOUSTAN. VI, 257.

HINNOM. Voy. Ennom.

HINSCHISTES, secte prot. XII, 643. HIPPOLYTE, évêque du IIIe siècle. VI, $262.^{\circ}$

Hiram, roi de Tyr. VI, 266.

HIRCAN, nom de princes Machabées. VI, 267.

Hirnнayм, abbé prémontré, à Prague († 1669). VI, 267.

Hirsau, abbaye bénédictine, dans la Forêt-Noire. VI, 267.

Hirscher, théolog. cathol. allemand (+ 4865). XII, 644.

Hirzel, théologien suisse (+ 1871). VI, 268.

Hiskia. Voy. Ezéchias.

Histoire biblique. Voy. Bible, Catéchétique, Ecoles du Dimanche, Spener.

Histoire primitive de l'humanité (d'après la Bible. VI, 270.

HISTOIRE DE L'EGLISE. VI. 279.*

Hіта, archiprêtre, poète espagnol au xive siècle. VI, 296.

Нітсисоск. XIII, 96.

Hitzig, exégète prot. († 1875). VI,

Hoably, évêque angl. († 1761). 299.

Hobbes, sensualiste angl. au хvие siècle. VI, 299.

Hocart. XIII, 96.

Hochstraten. Voy. Hoogstraten.

Hochwart, historien cathol. au xvie siecle. VI, 300.

Hody (1706), helléniste angl. VI, 300. Нœ de Hoнenegg, prédicateur à la cour de Dresde, en 1612. VI, 301. Hæfling († 4853), théolog. luth. VI,

302.

Hœkstra. XIII, 96.

Hofacker (†1828)), past. de Stuttgard. VI, 302.

Hoff. XIII, 97.

Hoffmann (Melchior), anabaptiste du xvie siècle. VI, 303.

Hoffmann († 1611), théolog. luthér. VI, 303.

Hoffmann († 1864), philolog. et théolog., à Iéna. VI, 304.

Hoffmann (Guillaume) († 1873), surintendant général, à Berlin. VI, 304. Hofman (Conrad de) († 1877), théolog.

luth. VI, 306.

Hofstede de Groot. XIII, 97.

Hogue (abbé de La) († 1827), théolog. franç. VI, 310.

Hohenlone (Prince de), évêque in partibus de Sardique († 1849). VI, 311.

Hohenlohe-Schillingsfurst. XIII, 98. Holbach (baron d'), philosophe matérialiste du xvine siècle. VI, 312.

Holbein, illustre peintre du xvie siècle. VI, 312.

Hollande (Hist. relig.). Voy. Pays-Bas. Hollande (Statistique ecclésiast.). Voy. Pays-Bas.

Hollard (Roger). XIII, 98.

Hollaz († 1713), théolog. Iuthér. VI,

Holocaustes. Voy. Sacrifices.

Holoferne. Voy. Livre de Judith. VI, 314.

Holsten. XIII, 98.

HOLTZMANN. XIII, 98.

Holzhauser (Barthélemy) († 1658). VI, 314.

Homel, past. réf. au xviie siècle. VI, 315.

Homélies clémentines, écrit attribué à Clément de Rome. VI, 346.*

Homérites, descendants d'Eber, dans l'Arabie mérid. VI, 323.

Homicide. Voy. Loi Mosaique, Meurtre. Homiletique. Voy. Prédication.

Homiliaire, recueil d'homélies. VI,

Homme (Unité de l'espèce humaine). VI, 325. Voy. Hist. primitive.

Homoousie et Homœousie. Voy. Arianisme, Christologie.

Hongrie (Hist. relig.). VI, 338.

Honorat (Saint), évêque d'Arles († 429). VI, 347.

Honoré d'Autun, moine érudit du XIIº

siècle. VI, 347. Honoré de Sainte-Marie (le Père), carme mystiq., à Toulouse (+1729). VI, 348.

Honorine (Sainte), martyre. VI, 349. Honorius, empereur d'Occid. († 423).

VI, 349.

Honorius Ier, pape († 638). VI, 351. Honorius II, antipape. Voy. Alexandre II.

Honorius II, pape († 1130). VI, 352. Honorius III, pape († 1227). VI, 352.* Honorius IV, pape († 1287). VI, 353.

Honter, réformateur de la Transylvanie († 1549). VI, 353.

Hontheim, vicaire général de Trèves; catholique libéral du xviiie siècle. VI, 353.*

Hoogstraten, prof. de l'Univ. de Cologne au xvie siècle. VI, 356.

Hood. XIII, 99.

Hook, théolog. angl. († 1875). XII,

Hooker, théolog. angl. († 1600). VI, 357.

Hooper, savant évêque angl. († 1727). VI, 357.

Hoop-Scheffer. XIII, 99.

Hoornbeek († 1666), savant théol. holl. VI, 357.
Hooykas. XIII, 99.
Hophrah. Voy. *Ephrée*.
Hophraux, Hospices. VI, 358.

Hopkins, théolog. américain († 1803). VI, 361.

Hopkins (Marc). XIII, 100.

Hôr, divinité. Voy. Egypte. IV, 381. Horants (Francisco de), frère mineur controversiste au xviº siècle. VI, 362.

Horb, past. piétiste, à Hambourg; 1685. VI, 362. Horch († 1729), past. séparatiste hes-sois. VI, 363.

Horeb, mont du désert arabique. VI, 363.

Horites, peuplade au sud de la Palestine. VI, 363.

Hormisdas (Saint), pape († 523). VI, 364.

Horney, théolog. luthér. († 1649). VI, 364.

Horning († 1882), past. luth. à Strasbourg, XII, 643.

Horsley, prélat angl. († 1806). VI, 364.

Hosanna, formule de bénédiction. VI, 365.

Hosemann. XIII, 100.

Hosius († 1579), cardinal, évêque de Culm. VI, 365.

Hospices. Voy. Hôpitaux.

Hospinien, théologien prot. suisse. VI,

Hospital (Michel de l'), chancelier franç, au xviº siècle. VI, 366.

Hospitaliers (Frères), laïques ou religieux se consacrant à la charité. VI, 374.

Hossbach († 1846), past. historien. VI, 374.

HOSTIE. Voy. Messe. HÔTEL-DIEU. Voy. Hôpitaux. VI, 360. Hotman (François), célèbre jurisconsulte prot. du xviº siècle. VI, 374.

Hотмах (Jean), fils du précédent († 1636). VI, 380.

Hottinger, ancienne famille zuricoise. VI, 382.

Houbigant, hébraïsant franç. († 1783). VI, 386.

Houdon, statuaire († 1828). VI, 388.

Howard. XIII, 100. Howson. XIII, 100.

Hroswitha, religieuse du couvent de Gandersheim. VI, 388.

Huber (Marie), théologienne genevoise (+ 1753). VI, 389.*

Huber (Samuel) († 1624), controvers.

luthér. VI, 390. Huber (Jean) († 4879), profes. vieux-cathol., à Munich. VI, 390.

Hubert (Saint), évêque de Liège, en 708. VI, 391.

Hubmaier, anabaptiste du xvie siècle. VI, 391.

Hucbald, musicien et poète, du 1xº siècle. VI, 392.

Hueт, évêque d'Avranches. VI, 393. Huet (François) († 1869), collaborateur de Bordas-Demoulin. VI, 394.

Huet (Conrad-Busken). XIII, 101. Hug, théolog. cath. († 1846). VI, 397.

HUGENHOLTZ. XIII, 101. Huguenot (Origine du mot). VI, 397.

Voy. XII, 787. Hugues de Grenoble (Saint) († 1132).

VI, 401.

Hugues de Cluny, au xie siècle. Vl, 401.

Hugues de Saint-Victor, théolog. mystique au xne siècle. VI, 402.

Hugues de Boves, archevêq. de Rouen († 1164). VI, 405.

Hugues de Saint-Cher, cardinal († 1265). VI, 406.

Huisseau (Isaac d'), past. de Saumur, en 1630. VI, 406.

Hulda, divinité. Voy. Germains V, 556. Hülsemann, théolog. luthér. († 1661). VI, 406.

Humanisme. VI, 409.

Humanité du Christ. Voy. Jésus-Christ. Humanité. Voy. *Herder*. VI, 191. Humbert (Aimé). XIII, 101.

Humbert de Romans, général des do-minicains († 1277). VI, 419.

Hume (David), histor. et philos. angl. († 1776). VI, 420.

Hume (Abraham). XIII, 102.

Humiliés, ordre religieux en Italie, vers 1170. VI, 422.

Humilité. VI, 421.

Humphrey, doyen de Winchester († 1590). VI, 425.

HUMPHRY. XIII, 103.

Hundeshagen († 1872), éminent théol. prot. VI, 425. Hunnius († 1603), théolog. luth. VI, 426.

Huns (Le christianisme chez les). VI, 427.

Hunt (John) († 1848), missionnaire wesleyen. VI, 428.

HUNTINGTON. XIII, 103.

Hupfeld († 1866); orientaliste prot. VI, 429.

Hur, fils de Caleb. VI, 429.

Hurst. XIII, 103.

Hus, patrie de Job. VI, 429. Huss et les Hussites. VI, 430.*

HUTCHESON. Voy. Ecossaise (Philoso-

HUTTEN (Ulrich de), pamphlétaire, guerrier et poète du xvi° siècle. VI, 436.

Hutter († 1605), orientaliste. VI, 441. Hutter (Léonard), théologien luthér. († 1616). VI, 442.

HYACINTHE (Saint), missionnaire dominicain. († 1257) VI, 443.

Hyde, orientaliste anglican († 4703). VI, 443.

Hydroparastates, sectaires qui se servaient d'eau dans la cène. VI, 443. Voy. Encratites.

Hygin (Saint), pape († 139). VI, 443. Hyménée, apostat chrétien d'Ephèse

(4 Tim. I, 20). VI, 444. Hymnologie. Voy. Chant d'Eglise. Hуратіе, illustre païenne d'Alexandrie (415). VI, 444.

Hypérius († 1564), éminent théologien. VI, 444.

Hypostase. Voy. Trinité, Arianisme, Christologie.

Hypsistariens, secte cappadocienne, du ive siècle. VI, 445.

Hyrcan. Voy. Hircan.

IBAS, évêque d'Edesse, en Syrie († 457). VI, 446.

ICONIUM, ville d'Asie Mineure. VI. 446.

Iconoclastes, adversaires du culte des images. VÍ, 447. Voy. Anabaptistes. Iconographie. Voy. Peinture et icono-

graphie chrétiennes, Catacombes. Idea fidei fratrum, de Spangenberg. Voy. Zinzendorf.

IDÉE DIRECTRICE (dans l'évolution vitale). Voy. Matérialisme. VIII, 798.

IDÉALISME. VI, 448. IDIOMATA, caractères particuliers des deux natures du Christ. Voy. Christologie.

IDUMÉE, pays du sud-est de la Pales-tine. VI, 456.

léna. Voy. Universités allemandes.

Ignace d'Antioche, père apostolique, VI, 458.*

Ignace, patriarche de Constantinople († 878). VI, 466.

IGNACE DE LOYOLA. Voy. Loyola.

Ignorantins, frères des Ecoles chrétiennes, congrégation de séculiers, instituée à Reims en 1659. VI, 466. Iken († 1753), past. à Brême, hébraï-

sant. VI, 466.

ILDEFONSE (Saint), disciple d'Isidore de Séville, évêque de Tolède (658). VI, 467.

ILE DE FRANCE (Hist. relig.). VI, 468. Voy. France protestante.

ILES BRITANNIQUES. Voy. Britanniques (Iles).

ILLATION, terme d'école et de liturgie. VI, 478.

ILLGEN († 1844), théolog., historien, à Leipzig. VI, 478.

ILLUMINÉS (Allombrados), mystiques en

Espagne. VI, 478.

IMAGE DE DIEU, dans l'homme. VI, 481. Voy. Homme, Adoption, Jésus, Royaume de Dieu.

IMAGES (chez les Hébreux). VI, 484. IMAGES, chez les chrétiens. Voy. Catacombes, Peinture, Archéologie chrét.

IMAGES (Querelle des). VI, 486. Voy.

Iconoclastes.

IMAN, chef suprême des Musulmans. VI, 491.

Imitation de Jésus-Christ, célèbre livre d'édification. VI, 491. Voy. Thomas a Kempis.*

IMMACULÉE-CONCEPTION: Voy. Concep-

tion.

Immanence. VI, 499. Voy. Déisme, Théisme, Panthéisme, Mysticisme, Inde, Baader, Schelling, Spinosa, Hegel, Dieu.

IMMATÉRIALITÉ. Voy. Idéalisme, Ame,

Dieu.

IMMER. XIII, 403.

Immersion. Voy. Baptème.

Immortalité. VI, 500. Voy. Ciel, Eschatologie, Foi, Espérance, Adoption, Conditionalisme.*

Immortalité de l'ame, chez les Hé-

breux. VI, 502.

IMMUTABILITÉ. VI, 508. Voyez Dieu,

Christologie.

IMPANATION, terme par lequel les catholiques désignent la consubstantiation, dans le dogme luthér. VI, 510. Voy. *Cène*.

Impassibilité. VI, 510. Voy. Dieu, Anges, Stoïcisme, Quiétisme. Impeccabilité. VI, 510. Voy. Sainteté,

Dieu, Jésus. Imposition des mains. VI, 510. Voy. Confirmation, Ordination.

Imputation du péché et de la justice.

V1, 510. Voy. Foi, Justification. Inamissibilité. Voy. Grâce, Adoption, Prédestination.

Incapacité, en matière bénéficiale. VI.

IN CAPITE ET MEMBRIS (Réformation de l'Eglise). VII, 77; III, 376. Voy. Réformation.

INCARNATION. Voy. Christologie,

INCESTE. VI, 511.

Inchofer, jésuite, controversiste († 1648). VI, 511.

In cœna Domini, bulle d'excommunication. II, 466; XII, 286; VIII, 465; Voy. Urbain V, Martin V, Paul III, Pie V, Clément XIV.

Incompatibilité, en matière bénéfic. VI, 512. Voy. Bénéfices.

Incompatibilité de la justice et de la bonté divines. Voy. Dieu, Grâce, Théisme, Théodicée, Amour, Sainteté, Prédestination.

Incrédulité. Voy. Doute, Scepticisme, Religion, Foi, Humilité, Vie, Vérité, Athéisme, Matérialisme, Sensualisme, Epicuréisme, Positivisme, Darwinisme.

Inde (Religions de l'). VI, 512. Voy. Panth'eisme.*

Indélébile (Caractère). Voy. Sacerdoce, Consécration.

Indépendants. Voy. Congréganistes. INDEX librorum prohibitorum. 649. Voy. Inquisition.

Indiction, d'une assemblée ecclésias-tique. VI, 650.

Indiens d'Amérique (Statist. ecclés.). VI, 650.

Indifférence, en matière religieuse.

VI, 652. Voy. Religion. Individualisme. VI, 653. Voy. Vinet. Indo-Chine (Statistique ecclés.). VI, 711.

Indra. Voy. Inde.

Indulgences. VI, 714. Voy. Pénitence.* Indult, grâce accordée par bulle du pape. VI, 745.

Industrie (chez les Hébreux). VI, 746. Infaillibilité. VI, 718. Voy. Certitude, Autorité, Vérité, Dieu, Jésus, Théopneustie, Pie IX.*

Infralapsaires. Voy. Prédestination. Ingres († 1867), peintre français. VI, 719.

Innocence. VI, 720. Voy. Image de Dieu, Jésus-Christ.

Innocent Ier (Saint), pape († 417). VI, 720.

Innocent II († 4143), et Anaclet. VI, 720.*

Innocent III, antipape. Voyez Alexandre II.

INNOCENT III, pape († 4246). VI, 722.*
INNOCENT IV, pape († 4254). VI, 725.* Innocent V, pape en 1276. VI, 726. Innocent VI, pape († 1362). VI, 727.*

Innocent VII, pape, élu 1404. VI, 727. Innocent VIII, pape, élu 1484. VI,

728.Innocent IX, pape, élu 1591. VI, 729. Innocent X, pape, élu 1644. VI. 729.

Innocent XI, pape, élu 1676. VI, 730. Innocent XII, pape, élu 1691. VI, 731. Innocent XIII, pape, élu 1721. VI, 731.

Innocents, massacre des enfants, par Hérode. VI, 731.

Inquisiteurs de la foi (en France, au xvie siècle). VI, 732. Voy. France protest. V, 126. Inquisition. VI, 735.*

Inscriptions sémitiques. VI, 752. Inspiration. Voy. Théopneustie.

Inspirés, camisards. VI, 774.

Instinct. VI, 779.

Institution chrétienne, Voy. Calvin.

INTELLIGENCE. Voy. Raison.
INTENTION. VI, 782. Voy. Morale, Pascal, Casuistique (II, 683).

Intercession. Voy. Prière, X, 755, Jésus-Christ.

Interdit, censure ecclésiastique. VI, 783.

INTÉRIM, entre-temps. VI, 783. Voy. Int. d'Augsbourg, de Leipzig.

Intolérance. Voy. Liberté religieuse. Introduction à l'Écriture Sainte. Voy. $\it Is a gogique$.

Introit, antienne. Voy. Chant d'église. VI, 783.

Intronisation, entrée d'un prélat en possession de son siège épiscopal. VI, 784.

Intuition. Voy. Raison.

INVARIATA. Voy. Augsbourg (Conf. d'). INVESTITURE d'un évêque. VI, 784.

Investitures (Querelle des). VI, 788.

Voy. Henri IV, empereur d'Allemagne; Henri V, empereur d'Allemagne; Grégoire VII, pape; Victor III, pape; Urbain II, pape; Pascal II, pape; Gélase II, pape; Calixte II, pape.

Invocation, prière. VI, 790.

Ionie, en Asie Mineure. VI, 791. Iperius, savant abbé d'Ypres, en Flandre († 1383). VI, 791.

Irèxe, impératrice de Constantinople, épouse de Léon († 803). VII, 1. Irénée, évêque de Lyon vers la fin du

ne siècle. VII, 1.*

Irénée, évêque de Tyr au ve siècle. VII,

Irénique ou Hénotique, contre-partie de la polémique. VII, 6.

IRLANDE (Hist. relig). VII, 7.

IRMENSUL, colonne vénérée des Saxons, détruite par Charlemagne. Saxons, XI, 481.

Irrégularité, empêchement canonique. VII, 17.

Irving († 1834), past. écossais, fondateur des Irvingiens. VII, 18.* Isaac, fils d'Abraham. VII, 21.

ISAAC LE PARTHE (Saint), patriarche d'Arménie († 440). VII, 22. Isagogique. introduction aux livres bi-

bliques. VII, 22.* Isagogique du Nouveau Testament. VII,

27; II, 604.

Isaïe. Voy. *Esaïe*. Isboseth, fils de Saül. VII, 36.

Iselin, helléniste bâlois († 4737). VII, 36.

Isidore de Peluse, auteur ecclésiastique († 450). VII, 36.*

ISIDORE DE SÉVILE, savant docteur chrétien du vne siècle. VII, 37.*

Isis, divinité. Voy. Egypte. ISLAMISME. Voy. Musulmans.

ISLANDE (Le christianisme en). VII,

ISMAEL, fils d'Abraham. VII, 44.

Ismaéliens, secte musulmane. Voy. Musulmans.

ISRAEL (Hist. du peuple d'). VII, 44. Voy. Genèse, Pentateuque, Loi mosaique, Histoire primitive. Israel (Rois d'). VII, 48.

Issachar, fils de Jacob. VII, 73. ITALA. Voy. Versions.

ITALIE (La Réforme en). VII, 73.* ITALIE (Statistique ecclés:). VII, 407.*

ITURÉE, district du N.-E. de Palestine. VII, 445.

Izens, génies bienfaisants. Voy. Perse. VII, 116.

J

118.

Jabel, fils de Lamech. VII, 116.

Jabès, ville de la demi-tribu de Manassé. VII, 116.

Jabin, nom de deux rois cananéens. VII, 416.

Jablonski, oriental. (†1741). VII, 116.

Jabok, torrent de Palestine. VII, 117. Jachin, colonne au vestibule du temple

de Salomon. VII, 417; II, 360. Jacob, fils d'Isaac. VII, 447. JACOB (Louis), carme († 1670). VII, Jacobi († 1819), philos., littérat. allem. VII, 118.*

JACOBI. XIII, 104. JACOBINI. XIII, 104.

JACOBINS, dominicains à Paris. VII, 120. Voy. Dominicains.

JACOBITES. Voy. Monophysitisme. JACOBSON. XIII, 104.

Jacoby, XIII, 104. Jacopone († 1306), franciscain ital. VII, 120.

JACQUEMONT († 1835), prêtre franç. jan-séniste. VII, 121.

Jacques, nom propre au Nouveau Testament. VII, 121.

Jacques (Epître de). VII, 125.

JACQUES DE NISIBE (Saint) († 350). VII, 132.

JACQUES DE VITRY († 1244), cardinal, évêque de Saint-Jean-d'Acre. VII, 133. JACQUES DE VORAGINE († 1298), auteur

de la Légende dorée, dominicain ital. VII, 133.*

JACQUES DE SARUG (+521), docteur chré-

tien de Syrie. VII, 134. JACQUES DE MIES († 1429), docteur chré-

tien de Bohême, VII, 134.

JACQUES I^{or}, roi d'Angleterre. VII, 136.

JACQUES II, roi d'Angleterre. VII, 138. JAGANNAT, divinité hindoue. Voy. Inde.

JAHEL, femme d'Haber. VII, 140. JAHN, théologien catholique, orienta-

liste († 1816). VII, 140. Jaïr, descendant de Manassé. VII, 141.

JALABERT, XIII, 104. JALAGUIER, prof. de théologie à Mon-

tauban († 1864). VII. 141. Jalousie de Dieu. III, 746. Voy. An-

thropopathisme, Amour, Sainteté. JAMBLIQUE, philosophe platonicien.

VII, 143. James, theolog. angl. (+4629). VII, 143.

Jameson, historien écossais (dix-huitième siècle). VII, 144.

Jamnia ou Jabnia, ancienne ville des Philistins. VII, 144.

Janow, précurseur de Hus. VII, 144.* JANSÉNISME. VII, 144. Voy. Port-Royal.*

JANSENS ELINGA († 1715), dominicain, canoniste. VII, 155.

JANSON († 1625), prof. de théologie catholique. VII, 155.

LANSENS JA 4828)

Janssens († 1855), profess. d'exégèse. VII, 155.

JANUA COELI. Voy. Marie (Vierge). VIII, 713.

Janus. IV, 623.

Jарнет, fils de Noé. VII, 456; VI, 277; V, 462.

Japon (Statistique ecclés.). VII, 156.

Japon (Religions du). Voy. Orient (Religions de l'Extrême-).

JAQUELOT, past., public. prot. († 1708). VII, 458.

Jarcнı (Raschi), célèbre rabbin (†1105). VII, 160.

Jarousseau, pasteur réformé franc. VII, 461.

Jarrett. XIII, 105.

Jason, nom propre biblique. VII, 162. JAUCOURT (de), illustre famille réf. de Bourgogne. VII, 162.

Jauffrey, archevêque d'Aix († 1823).

VII, 164.

JAVAN, fils de Japhet. VII, 164; VI, 277; V, 462.

JAY, famille rochelloise. VII, 165. Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus-Christ. VII, 166.

Jean, fils de Zébédée, apôtre, VII, 173. JEAN (Epîtres et Evangile de). VII. 177.

JEAN L'ANCIEN, le presbytre d'Asie Mineure. VII, 193.

Jean I^{er}, pape (+ 526). VII, 195.* JEAN II, pape (+535). VII, 196.

JEAN III, pape (+ 573). VII, 496.

JEAN IV, pape († 642). VII, 496. JEAN V, pape († 686). VII, 496. JEAN VI, pape († 705). VII, 496. JEAN VII, pape († 707). VII, 196.*

Jean VIII, papesse. Voy. Jeanne la papesse.

JEAN VIII, pape († 882). VII, 196. Jean IX, pape († 900). VII, 198. Jean X, pape († 929). VII, 198. Jean XI, pape († 936). VII, 199.

JEAN XII-XVIII, papes, pornocratie.

VII, 499.*
JEAN XIX, pape († 4033). VII, 202. Jean XXI (au lieu de XX), pape († 1277). VII, 202.

JEAN XXII, pape († 1334). VII, 203.* JEAN XXIII, pape, élu 1410. VII, 774. JEAN CLIMAQUE (Saint), surnommé

Sinaïte, abbé au viº siècle. VII, 205.

Jean Damascène (Saint), célèbre théologien grec du vine siècle. VII, 205.* Jean de Dieu († 1550), San Juan de Dios, commerçant célèbre par sa

charité. VII, 206. JEAN L'AUMONIER (Saint), patriarche

d'Alexandrie (+ 615). VII, 207. Jean de Paris († 1306), docteur de l'Université de Paris. VII, 207.

JEAN DE SALERNE († 1242), dominicain. VII, 208.

Jean le Jeuneur, patriarche de Constantinople en 585. VII, 208.

JEAN PHILOPONUS, philosophe gree d'Alexandrie au vie siècle. VII, 208.

Jean de Salisbury, disciple d'Abélard, confident de Thomas Becket († 1180). VII, 208.

Jean Petit, franciscain, apologiste de l'assassinat du duc d'Orléans. VII,

JEAN-BAPTISTE DE SALERNE († 1729), jésuite, cardinal. VII, 210.

JEAN DE LEYDE, le prophète-roi de Munster (xvie siècle). VII, 210.

Jean Le Constant, électeur de Saxe († 1532). VII, 211. Voy. Luther. Jean Frédéric le Le Magnanime

(† 1554), électeur de Saxe. VII, 213. Voy. Luther.

JEAN DE JÉRUSALEM (Ordre de Saint-). Voy. Hospitaliers.

Jean-Bon-Saint-André, pasteur, membre de la Convention. VII, 215.

Jeanne (la papesse). VII, 216.*

Jeanne d'Arc. VII, 219. Jeanne d'Albret, reine de Navarre VII, 224.

Jeannin († 1622), jurisconsulte franç., conseiller de Henri IV. VII, 229. Jébus. Voy. Jérusalem. VII, 254.

JÉBUSIENS, peuplade cananéenne. VII, 230.

Jéchonias, roi de Juda. VII, 231. Jénovan, nom de Dieu, chez les Hébreux. VII, 231. Voy. *Dieu*.

JÉHOVISTE (auteur). Voy. Genèse, Pentateuque.

Jéни, roi d'Israël. VII, 235.

Jернтé, chef israélite. VII, 236. Jéréme, prophète. VII, 236. Jéréme II, patriarche de Constanti-nople († 1594). VII, 240.

Jéricho, ville de Palestine, VII, 241. Jérовоам I^{er}, premier roi du royaume d'Israël. VII, 242.

JÉROBOAM II, roi d'Israël. VII, 242.

JERÔME, célèbre Père de l'Eglise latine. VII, 243.* JERÔME DE PRAGUE († 1416), ami de

Huss. VII, 250.* JÉRUSALEM. VII, 254. JÉRUSALEM († 1789), apologiste chré-tien. VII, 293.*

Jesréel. Voy. Esdrélon.

Jésuates, clercs apostoliques de Saint-Jérôme, fondés en 1365. VII, 294. JESUITES. VII, 294; VIII, 405. Voy. *Pic IX.**

JESUS-CHRIST. VII, 341. Voy. Christologie, Oint, Rédemption, Royaume de Dieu.

JESUS SIRACH. Voy. Ecelésiastique.

Jérthro, beau-père de Moïse. VII, 401. JEUDI SAINT. VII, 401; II, 466.

Jeûne, abstinence. VII, 402. Jeux chez les Hébreux. VII, 408. Jewel, prélat angl. († 1571). VII, 409.

JÉSABEL, épouse d'Achab, roi d'Israël. VII, 409.

Jezrael. Vov. Esdrélon.

Joan, capitaine de David. VII, 410. Joachaz, roi d'Israël. VII, 410.

Joachim, roi de Juda. VII, 410. Joachim (Saint), époux d'Anne, mère de Marie. VII, 411.

JOACHIM DE FLORE († 1202), religieux mystique du xne siècle. VII, 411.* Joad. Voy. Joas.

Joannites, parti religieux. VII, 415.

Joas, roi de Juda. VII, 415.

JOATHAM, nom propre biblique. VII, 415. Joлтнам, fils de Gédéon; — roi de

Juda. VII, 415. Job, livre de l'Anc. Test. VII, 415.*

Joch († 1731), théolog. piétiste. VII, 419.

Joel, prophète. VII, 419.* Joiel VII, 422. Voy. Foi, Espérance, Adoption, Ciel.

Joachin. Voy. Jechonias. Jojakin. Voz Joachim.

Jon (du). Voy. Junius (Du Jon). Joxas, prophète. VII, 424.

Jonas, ami de Luther. VII, 425. Jonas, past. († 1859), disciple et ami de Schleiermacher. VII, 426.

Jonathan, ami de David. VII, 427. Joncourt († 1715), past. réf. VII, 427. Joncoux (Françoise de) († 1715). XII, 646. Voy. Port-Royal

Joppé (Jaffa), port célèbre de Pales-tine. VII, 428.

Joram, roi d'Israël. VII, 428.

Jordan († 1821), écrivain polit. franç. VII, 429.

Joris. Voy. Antitrinitaires.

Jornandès, historien goth du xvi^o siè-cle. VII, 430. Josaphat (Vallée de), en Palestine,

VII, 432.

Josaphat, roi de Juda. VII, 432. Joseph, fils de Jacob, VII, 432.

Joseph, époux de Marie, mère de Jésus. VII, 435.

Joseph d'Arimathie, disciple secret de Jésus. VII, 435.

Joseph de Calasanzio († 1648), fondateur des Piaristes. VII, 435.

Joseph (le Père), diplomate, conseiller de Richelieu. VII, 436.

Joseph II, emper. d'Autriche († 1790). VII, 441; IV, 226.

Josephe, historien juif du 1er siècle. VII, 446.

Joséphites, prêtres missionnaires, institués à Lyon (1656). VII, 454.

Josépins, hérétiques condamnés en 1184. VII, 454.

Joses, nom propre biblique. VII, 454. Voy. Jacques, Jude.

Josias, roi de Juda († 609). VII, 455. Josse, ermite de Bretagne († 668). VII, 456.

Josué (Livre de). VII, 457.

Jotham. Voy. Joatham.
Joubert († 1824), littérateur français. VII, 459.

Jourfroy († 1842), philosophe franc. VII, 462.

Jourdain, fleuve de Palestine. VII,

Journée, chez les Hébreux. VII, 466. Jouvency, jésuite humaniste († 1719). VII, 467.

Jovien, empereur romain († 364). VII, 468.

Jovinien, hérétique du ive siècle. VII, 468.

JOWETT. Voy. Essays and Reviews. JUAN DE AVILA. Voy. Avila.

JUBAL, fils de Lamech. VII, 469. Juвé, pupitre près du chœur d'église. VII, 469.

Jubilate. Voy. Année ecclésiastique. Jubilé, chez les Hébreux. VII, 469. Jubilé dans l'Eglise cathol. VII, 470. Jubilé de la Réformation en 1817. Voy. Prusse. XI, 16.

JUDA, fils de Jacob. VII. 471.

JUDA (Rois de). VII, 48. Juda Наккаdosch, le saint, docteur juif du m° siècle. VII, 471.

Juda-Ha-Lévite. Voy. Cusari. Judaïsme (au moyen âge). XII, 647.

JUDAS MACCHABÉE. VOY. Macchabée. JUDAS le Galiléen ou Gaulonite. VII, 472.

Judas Iscarioth. VII, 472. Voy. Jėsus-Christ.

Judas Lévita, célèbre poète juif d'Espagne (1180). VII, 475.

JUDE (Epître de). VÍI, 476.

Jude (Léon), collaborateur de Zwingli. VII, 478.

Judée. Voy. Palestine.

JUDÉO-CHRISTIANISME. VII, 480. Voy. Nazarėens, Ebionites.

JUDEX (Richter), past. à Magdebourg, († 1564). VII, 485. Voy. Centuries de Magdebourg.

Judith (Livre de). VII, 585. Jugement de Dieu. VII, 487.

Jugement dernier. Voy. Eschatologie. Juges (Livre des). VII, 492. Juif errant (Le). VII, 498.

Juifs. Voy. *Israël*. Jules I^{er} (Saint), pape († 352). VII, 514.

Jules II, pape, élu 1503. VII, 514. Jules III, pape, élu 1550. VII, 518.

Julien L'Apostat, empereur romain au ive siècle. VII, 519.

Julien Cesarini († 1444), cardinal-évêque. VII, 525.

Jumièges, célèbre abbaye, fondée 654. VII, 526.

Jumpers, sauteurs, méthodistes gallois. VII, 526.

Jundt (Charles). XIII, 405.

Jung (André), († 4863), prof. de théolo-gie de Strasbourg. VII, 527. Jung-Stilling. Voy. Stilling.

Junilius, théolog. africain au vie siècle.

VII, 527.* Junius. Voy. Du Jon.

Juridiction ecclésiastique. VII, 527. Jurieu (Pierre), célèbre controversiste

prot. († 1713). VII, 551.* Jus reformandi. XII, 449.

Jus divinum. IV, 87.

Juste (Livre du), mentionné dans l'Ancien Testament. VII, 559.

Justes, les amis de Dieu. Voy. Psaumes, Ebionites, Pharisiens, Humilité, Justification.

Justice (chez les Hébreux). VII, 559. Justice (définition dogmatique). VII, 561. Voy. Péché, Justification, Jésus-Christ, Foi, Rédemption, Vie.

JUSTIFICATION. VII, 565. Voy. Foi, Rédemption, Repentance, Conversion, Adoption, Vie, Sanctification.

Justin Martyr, apologiste chrétien du пе siècle. VII, 576.*

Justinianus, évêque de Nebbio (Corse) († 1536). VII, 583.

Justinien Ier († 565), empereur de Byzance. VII, 584.

Juvencus, prêtre espagnol, poète au ive siècle. VII, 585.

K

Kaaban, sanctuaire de la Mekke. Voy. Musulmans. IX, 505.

Kabasilas, métropolitain de Thessalonique, mystique du xive siècle. VII,

Kabbale. Voy. Cabale.

Kadès, ville de Palestine. VII, 586.

Kæhler, XIII, 406. Kahnis, XIII, 406.

Kant (Emmanuel) († 1804), l'illustre philos. de Kænigsberg. VII, 587.*

KAPFF († 1879), prélat prot. de Stutt-gard. VII, 593.*

Kaphtor. Voy. Caphtor.

Катеккамр († 1834), prof. de théolog. cath. à Münster. VII, 596.

Kaufmann (Marchand). XIII, 407. Kautsch. XIII, 408. Kayser. XIII, 408.

Keckermann († 1609), érudit allem. VII, 596.

Keil († 1818), exégète. VII, 596.

Keil (Charles). XIII, 108.

Keim († 1878), célèbre théolog. prot. VII, 597. Voy. Jésus-Christ.*

Келлі, quaker écossais du xvnº siècle. VII, 598.

Кыти, théolog. écossais, célèbre apologiste († 1880). XII, 685.

Kempe. XIII, 108. Kempis. Voy. Thomas a Kempis, Imitation de Jésus-Christ.

Kéniens, tribu cananéenne. VII.

Kennicott, hébraïsant angl. († 1783). VII, 599.

Kenosis. Voy. Christologie.

Kerckhoven (van) (Polyander), theolog. calviniste († 1646). VII, 599. Voy. Arminianisme.

Kéréthiens et Péléthiens, gardes du corps du roi David. VII, 600.

KÉRITH. Voy. Carith.

Ketteler († 4877), évêque ultramontain de Mayence. VII, 600.

Kewrick. XIII, 408. KIDDER. XIII, 108.

Kienlen, théolog. prot. de Strasbourg († 1876). XII, 686.

Kierkegaard († 1855), philos. chrét., danois. XII, 686.

Kilian, l'apôtre de Würzbourg. VII, 603.

Kimciii, le plus célèbre grammairien juif au xiiie siècle. VII, 604.

King, livre sacré. Voy. Chine (X, 52). King, théolog. angl. († 1728). VII, 605.

Kingsley, past., littérateur anglican († 4875). VII, 605.

Kir, nom de district et de ville, dans la Bible. VII, 607.

KIRCHER (Athanase), jésuite, polygraphe (+ 1680). VII, 607.

Kircher (Henri), jésuite, missionnaire et controversiste († 1676). VII, 608.

Kıs, père de Saül. Voy. Saül. Kison, fleuve de Palestine. VII, 609.

Kist, historien néerlandais, archéologue († 1859). XII, 687.

Klee, théolog. cath. († 1841). VII, 609. Kleinert. XII, 409.

Kleuker, théolog. prot., orientaliste (+ 1827). VII, 609.

KLIEFOTH. XIII, 409.

Kling († 4861), savant théolog. wurtembergeois. VII, 610.

KLOPSTOCK, Pauteur de la Messiade († 4803). VII, 610. KNAPP (Christian) († 4825), théolog. prot. VII, 614.

Knapp (Albert) († 1864), célèbre hym-nologue prot. VII, 615.

Knipperdolling, anabaptiste. Voyez Jean de Leyde.

Knipstro, surintendant à Stralsund, prof. à Greifswald († 1556). VII,

616. Knox (John), le réformateur de l'Ecosse († 4572). VII, 617; IV, 222.*

KNUTZEN, philos. sceptique du Holstein, vers 1640. VII, 620. Kœgel. XIII, 409.

Кœпьев. XIII, 409. Kœllner, XIII, 409.

Kenigsberg. Voy. Universités mandes.

Kepfel. Voy. Capiton.

Kester († 1878), théolog. prot. XII,

KŒSTLIN (Charles). XIII, 109. KŒSTLIN (Jules). XIII, 110.

Kestveld (van). XIII, 110.

Kohèleth. Voy. *Ecclésiaste*. Kohlbrugge († 1875), théolog. et prédicateur réf. XII, 688.

Kollenbusch (+ 1803), théolog. mystique. VII, 621.

Kortholt, théolog. luth. († 1694). VII,

Korum. XIII, 110.

Kosmas, moine géographe du ve siècle. VII, 622

Krafft († 1845), théolog. réf. VII, 622. Krafft (Guillaume). XIII, 410.

Krantz, savant chanoine, historien, de Hambourg († 1517). VII, 623.

Kraus. XIII, 111.

Krause (Frédéric) († 1832), philosophe

allem. VII, 623.

KRAUSE (Henri) († 1868), publiciste prot. libéral. VII, 624.

Krishna. Voy. Inde.

Krudener (Baronne de), célèbre mystique († 1824). VII, 626.*

Krueger. XIII, 111.

Krug († 1842), philos. allem. VII, 627. KRUMMACHER (Adolphe) (+ 1845), théolog. prot. VII, 627.

KRUMMACHER (Daniel) († 1837), frère d'Adolphe, pasteur réf. d'Eberfeld. VII, 628.

Krummacher (Guillaume) († 1868), fils d'Adolphe, prédicateur de la cour, à Potsdam. XII, 689.

KUEBEL. XIII, 111. KUENEN. XIII, 111. KUHN (Félix). XIII, 111.

Kuhnœl, théolog. et philologue († 1841). VII, 628.

Kulturkampf, en Allemagne. IX, 289; VIII, **14**6.

Kürschner. Voy. Pellican.

Kurtz, XIII, 412.

KUTHÉENS. Voy. Samarie. KUYPER. XIII, 112.

Kyrie eleison, prière de supplication. VII, 629.

L

Labadie (Jean de), mystique du xviie

siècle. VII, 630; XI, 661.* La Balue († 1491), conseiller du roi Louis XI, évêque d'Angers. VII, 632.

Laban, frère de Rébecca. VII, 633; VII, 117.

LABARUM. Voy. Constantin Ier, Chaldée

(III, 15).LA BAUME (Pierre de), dernier évêque de Genève. VII, 633. Voy. Genève.

LABAUME-MONTREVEL (Marquis de), maréchal de France († 1716). VII, 635.

Labbe, savant jésuite franç. du xviie siècle. VII, 637.

LA BEAUMELLE, homme de lettres du xvıne siècle. VII, 640.

La Boissière (Claude de), réformateur de la Saintonge, en 1558. XII, 689.

LABOUCHÈRE, peintre protest. († 1873). XII, 690.

LABOUDERIE, prédicateur cath., hébraïsant († 1849). VII, 642. La Bouillerie. XIII, 113. Labre († 1783). VII, 642.

LA BRUYÈRE, moraliste français. VII, 642.

LA CHAISE, jésuite, confesseur de Louis XIV. VII, 645.

La Charité-sur-Loire, ancienne ville forte. VII, 648.

LA CHATRE (Claude, baron de), maré-chal de France († 1614). VII, 650. Lacuis, ville cananéenne. VII, 651.

Lachmann, célèbre philologue († 1851). VII, 651.

Lacordaire, prédicateur dominicain († 1861). VII, 652.

Lactance, apologiste chrét. du ive siècle. VII, 662.

Ladvocat, hébraïsant, bibliothécaire de la Sorbonne († 1765). VII, 668. Læmmer. XIII, 113.

LÆTARE. Voy. Année ecclésiastique.

La Faye (Antoine de), sieur de la Maisonneuve, past. de Paris au xvi® siècle. VII, 668.

LAFITAU, évêque de Sisteron († 1764), adversaire du jansénisme. VII. 670.

LA FITE (Elisabeth de) († 1796), lectrice de la reine d'Angleterre Charlotte. VII, 670.

LA Force, maréchal de France sous Louis XIII. VII, 671.

LAFORCE (Asiles de). VII, 672. Voy. Bost (John). XII, 580.

Lai, abréviation du mot laïque, en usage chez les moines. VII, 674.

Laïc. Voy. Laïque.

Lainez, second général des jésuites. VII, 674.

Laïque, terme opposé à clergé. VII,

Laizement (Henry de), past. de La Rochelle. XII, 690.

LALANE (Noël de), docteur de Sorbonne, du xviiº siècle. VII, 677. Lallemant, jésuite († 1748). VII, 677.

La Luzerne, cardinal-évêque de Langres († 1821). VII, 678.
Lamarche. XIII, 413.

Lambeccius, bibliographe allem. du xvn^e siècle. VII, 678.

Lambert (Saint), évêque de Maestricht, en 658. VII, 680.

LAMBERT DE HERSFELD, bénédictin du xie siècle. VII, 681.

Lambert (François) († 1530), le réforma-teur de la Hesse. VII, 681. Lambert (Joseph) († 1722), docteur de

Sorbonne. VII, 691.

Lambert (Bernard) († 1813), dominicain, janséniste. VII, 692.

LAMBRUSCHINI (le cardinal Louis) (+ 1854), cons. du pape Grégoire XVI. VII, 693.

Lamech, nom propre, Anc. Testam. VII, 695.

LAMENNAIS, illustre polémiste cathol. français († 1854). VII, 695.

Lamentations. Voy. Jérémie. Lami (Dom) († 1711), bénédictin de Saint-Maur, ardent polémiste. VII, 708.

Lam (Bernard) († 1715), oratorien. VII, 709.

La Milletière (Sieur de) († 1666), réformé franc., apostat. VII, 710. Lamisme. Voy. Thibet (Religions du).

Lamoignon de Baville, intendant de Montpellier en 1685. VII, 711.

LA MOTTE-GONDRIN, le farouche lieutenant du duc François de Guise, en Dauphiné, 1562. VII, 716. Lampe († 1729), théolog. réf. VII,

717.

Lamuel, roi auquel sont dédiés les Proverbes (31, 2). VII, 747.

Lancelot (Dom) († 1695), janséniste. VII, 717.

LANCELOT, jurisconsulte ital. († 1591). VII, 718.

Landelin (Saint), missionnaire de la Belgique. VII, 720.

Landerer, théolog. prot. († 1878). VII,

Landgren. XIII, 113.

Landon, pape en 915. VII, 720.

Landriot, archevêque de Reims († 1874). XII, 691.

Lanfranc († 1089), archevêque do Cantorbéry *. VII, 720.

Lang (Henri), past. de Zurich († 1876). VII, 723.

Langalerie. XIII, 413.

Langallerie (Márquis de), général franç. († 1717). VII, 727.

Lange (Jean-Pierre). XIII, 114. Lange (Joachim), l'un des chefs de l'Ecole piétiste († 1744). VII, 727. Langen. XIII, 114.

Langénieux. XIII, 115.

Languans († 1880), prof. de théolog. à Berne. XII, 694.

Langres, évêché. VII, 728.*

Langton († 1228), archevêque de Cantorbéry. VII, 729.

Languedoc (Le protestantisme en). VII, 730 (776). Voy. France protest. Langues (Don des). Voy. Glossolalie. Langues (Variété des). VI, 328.

Languer (Hubert), publiciste éminent, réf., xviº siècle. VII, 730.

Languet († 1753), archevêque de Sens, ardent polémiste. VII, 733.

La Noue (François de), illustre capitaine huguenot, écrivain, xvie siècle. VII, 734.

LANTARET. XIII, 115.

Lao (André), carmélite, prof. de théol. à Padoue, ardent papiste, xvnº siè-cle. VII, 735. Lao-Tseu. Voy. *Orient* (Religions de

l'Extrême-).

Laodicée, nom de cinq villes épiscopales. VII, 736.

Laon, évêché. VII, 737.

LAPIDATION, chez les Hébreux. VII,

Laplace (Pierre de), magistrat huguenot franc., xvie siècle. VII, 738. La Place (Josué de) († 1665), prof. à

Saumur. VII, 740.

La Placette (Jean) († 1718), past. de l'Eglise franç. de Copenhague. VII, 741.

LAPLANCHE (Louis de) historien réf. VII, 744.

LAPONIE (Hist. relig.) VII, 746.

La Popelinière (Sieur de), savant réf. (+ 1608). VII, 748. Voy. La Faye.

La Prymaudaye, écrivain réf. de la fin du xvi^e siècle. VII, 749. LAPSES (lapsi), apostats. VII, 749. Voy.

Montanisme, Novatianisme, Donatisme.

LARCHEVÊQUE (Jean, sieur de Soubise). VII, 750.

LARDNER, théolog. angl. († 1768). VII,

LA RENAUDIE. Voy. Amboise (Conjuration d').

La Réole, ville sur la Garonne. VII,

LARMOYANT (Ton). Voy. Prédication. Lares (Dieux). Voy. Rome (Religion de l'ancienne).

LA RÉVEILLÈRE-LEPEAUX. Voyez Théo-

philanthropes.

La Rochefoucauld, lieutenant de Coligny. VII, 757.

La Rochefoucauld, cardinal († 1645). VII, 759.

La Rochefoucauld (François, duc de) moraliste († 1680). VII, 759. La Rochelle (Hist. relig.) VII, 763.

Voy. France protest.

LARROQUE (Matthieu de) († 1684), théol. prot. VII, 769.

LARROQUE (Patrice) († 1879), philos. spiritualiste. VII, 770.

La Rue (Charles de), jésuite, xviiº siècle. VII, 770.

La Salle (Jean-Baptiste de), fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes (+ 1719). VII, 772.

Lasaulx (Amélie de) († 1872), religieuse. VII, 773.*

La Saussaye (Daniel Chantepie de), prédicateur wallon († 1874). XII, 691.

Lasco (Jean de) († 1560), réformateur polonais. VIII, 1.*

Lasicki, historien polonais († 1599). VIII, 2.

Lasserre. XIII, 115.

LATIMER, évêque de Worcester, martyr protest. 1556. VIII, 3.

LATITUDINAIRES. VIII, 5.

LATOME (Barthélemy) († 4566), prof. au Collège de France. VIII, 6.

LATOME (Jacques) († 1544), polémiste cathol. VIII, 7.

LA Tour d'Auvergne (Henri de), vicomte de Turenne, maréchal de France. VIII, 7.

LATRAN, palais et église. VIII, 9. LA TRAPPE. Voy. Rancé (XI, 106). LATRIE, respect, culte à Dieu. VIII, 10.

Voy. Sain's, Idolatrie. LAUBARDEMONT. Voy. Grandier.

Laubéran de Montigny († 1619), pasteur de Paris. VIII, 11.

Laud, archevêq. de Cantorbéry. VIII, 12.

LAUNAY (Pierre de) († 1661), commentateur de la Bible. VIII, 13.

Launoy (Matthieu de), prêtre et docteur en théol., prédicateur de la Ligue. VII, 14.

Lauragais, district du Languedoc

(Hist. relig.) VIII, 15.

Laure, localités où demeuraient les moines d'Orient, dans les villages. VIII, 20.

Laurent, XIII, 415. Laurent (Saint), archevêque de Du-blin, en 1112. VIII, 21.

Laurent Guistiniani (Saint), patriarche de Venise, xve siècle. VIII,

Laurentie, publiciste cathol. franc. († 1876). XII, 692. Laurent Valla († 1465), humaniste.

VIII, 23.

LAUSANNE. Voy. Vaud (Hist. relig. du canton de).

LAVAL, évêché. VIII, 24.

LAVAL (Charlotte de), comtesse de Coligny. VIII, 24.

LA VALETTE (Antoine de), jésuite, XVIIIe siècle. VIII, 35.

LAVATER († 1801), apologiste chrétien. VIII, 37.

Lavaur, évêché. VIII, 40.

LAVELEYE. XIII, 116. LAVEMENT DES PIEDS. VIII, 41. Voyez

Jésus.

Lavigerie. XIII, 116.

Laymann, jésuite allem. († 1635). VIII,

LAZARE. VIII, 42.

Lazare (Hospitaliers de Saint-), ordre militaire fondé 1120. VIII, 43.

Lazaristes, prêtres de la Mission, fondés par saint Vincent de Paul. VIII, 43.

Léa. Voy. Lia.

LEADE, mystique angl. († 1704). VIII,

Léandre (Saint), évêque. VIII, 44.

LEATHES. XIII, 116. LEBBÉE. Voy. Jude.

Le Blanc (Louis, sieur de Beaulieu), prof. à Sedan († 1673). VIII, 45.

LEBLOIS. XIII, 117. LEBRE († 1844), philos. chrét. de Lausanne. VIII, 48.

LEBROIN (Saint), apôtre de la Frise. VIII, 49.

Le Camus, cardinal, évêque de Gre-noble († 1707). VIII, 49. Lecène († 1703), théolog. réf. franç. VIII, 50.

LECHLER. XIII, 117.

Le Clerc, martyr réf. VIII, 55.

LE CLERC, théolog. érudit († 1736). VIII, 56. Voy. Clerc (Le).

LE COURRAYER, traducteur de l'Histoire du Concile de Trente. 60.

LECOURTIER. XIII, 117.

Lecteur, fonctionnaire ecclésiastique dans l'ancienne Eglise. VIII, 61. Lectionnaire, livre liturgique. VIII,

62.

Lectoure, ancien évêché du Languedoc. VIII, 62

LEDOCHOWSKI. XIII, 117.

LE DUCHAT († 1735), savant glossateur. VIII, 62

Lee († 1544), archevêque d'York. VIII, 62.

Lee (Frédéric). XIII, 118. Lee (William). XIII, 118.

LEENHARDT. XIII, 118.

LE FAUCHEUR († 1657), prédicateur réf. VIII, 63.

LE FÈVRE D'ETAPLES. VIII, 69. Voy. France protest.

Légats, ambassadeurs du pape. VIII,

LÉGENDE. VIII, 79; VII, 133; 604.

Légende dorée. VIII, 133.*

Léger (Saint) († 678), évêque d'Autun. VIII, 79.

Léger (Antoine), past. vaudois († 1661). VIII, 80.

Léger (Jean), neveu d'Antoine. VIII, 84:

LÉGION FULMINANTE. VIII, 88; 670.

LÉGION THÉBAINE. VIII, 89.

LE GRAND, savant augustin du xive siècle. VIII, 91.

Legresle, précepteur des enfants de Coligny. VIII, 91.

Legris-Duval († 1819), prédicateur. VIII, 93.

Le Guay († 1764), mathématicien francais. VIII, 94.

Lehr. XIII, 448. Leibnitz († 4746). VIII, 95.

Leigh, théolog. angl. († 1671). VIII, 413.

Leipzig. Voy. Universités allemandes. LEIPZIG (Colloque de). VIII, 413. Voy. Luther.

Leipzig (Intérim de). VIII, 118; I, 716. Voy. Mélanchthon.

LE JEUNE († 1672), oratorien. VIII,

LELAND, controversiste angl. († 1766). VIII, 119.

Lelièvre. XIII, 418.

Lemaçon, sieur de La Rivière, past. à Paris, 1555. VIII, 149.

Maitre (Antoine), Port-Royal. VIII, 125. solitaire de

LE MAITRE DE SACY, célèbre janséniste. VIII, 126.

LE Mans, évêché. VIII, 128.

LE Mire († 1640), docteur cathol. VIII, 129.

Lemuel. Voy. Lamuel.

Lénées, fêtes de Bacchus. Voy. Grèce. Lenet, génovéfain († 1748). VIII, 129.

Lenfant (Jacques) (+ 1728), historien. VIII, 430.

Lenfant (David) († 1688), dominicain. VIII, 138.

Lenfant (Alexandre), prédicateur jésuite, xvine siècle. VIII, 439.

Lenglet-Dufresnoy, polyographe († 1755). VIII, 140.

LENTULUS (Lettre de), écrit apocryphe. VIII, 141.

Léo (Henri), historien allem. († 1878). VIII, 143.

Léon Ier (Saint), pape († 462). VIII, 146.

Léon II, pape († 683.) VIII, 151. Léon III, pape († 816). VIII, 152. Léon IV, pape († 855). VIII, 153.

Léon V, pape (903). VIII, 453. Léon VI, pape († 929). VIII, 453. Léon VII, pape († 939). VIII, 453.

Léon VIII, pape († 965). VIII, 153. Voy. Jean XII-XVIII. Léon IX (Saint), pape (1054). VIII,

153. Léon X, pape, élu 1513. VIII, 156.

Voy. Luther. Léon XI, pape, élu 1605. VIII, 160.

Léon XIII, pape, élu 1823. VIII, 160. Léon XIII. XIII, 419.

Léon (Luis de), prof. à Salamanque, xv1° siècle. VIII, 161.

Léonard Matthael († 1470), dominicain. VIII, 162.

Léopardi, littérateur italien. VIII, 163.

LÉOPOLD IV (Saint) († 4136). VIII, 465. L'EPÉE (l'abbé de) († 1789). VIII, 465. LÈPRE, léproserie. VIII, 468.

Leriche (Marguerite), martyre réf. à Paris. VIII, 170.

Lérins, couvent. VIII, 172. Lery (Jean de), past. ref. VIII, 172.

Lescœur. XIII, 120. Lesdiguières († 1626), maréchal de France. VIII, 175.

Lesley, évêque écossais († 1596). VIII,

177.

Leslie († 1722), controversiste angl. VIII, 177.

L'Espine (Jean de) († 1594), pasteur franç. VIII, 178.

Less († 1796), apologiste. VIII, 181.

Lessing. VIII, 182.*

Lessius, jésuite († 1623). VIII, 190. L'Estoile. Voy. Estoile (Pierre de l'). Lesueur (Eustache). VIII, 191.

LE TELLIER (Michel), jésuite. VIII,

Leusden, orientaliste holl. († 1699). VIII, 495.

Lévi; Lévites. VIII, 196.

LÉVIATHAN (Job, 40,25). VIII, 199. LÉVIRAT, chez les Israélites. VIII, 199. Lévita, savant juif du xvie siècle. VIII,

200.

LÉVITIQUE. Voy. Pentateuque. Leyde. Voy. Jean de Leyde.

LEYDECKER († 1722), calviniste hollandais. VIII, 200.

Leyser († 1610), théologien Iuthérien. VIII, 201.

Voyez Hospital (Michel L'Hospital. de l').

Lia, femme de Jacob. VIII, 201. LIBAN, montagne. VIII, 201.

Libanius, sophiste du ive siècle. VIII, 203.

LIBER DIURNUS. VIII, 203.

LIBER PONTIFICALIS. VIII, 204. Libère († 366), pape. VIII, 208. Liberté. VIII, 210. Voy. Nécessité. LIBERTÉ CHRÉTIENNE. VIII, 228. Voy.

Individualisme, Foi. LIBERTÉ RELIGIEUSE, VIII, 232. Voy.

Individualisme, Vinet.* LIBERTINS, de Genève. VIII, 244. Voy.

Calvin, Genève. LIBNA, ville de Palestine. VIII, 269.

LIBRE ARBITRE. Discussion Erasme et Luther. VIII, 472

LIBYE, pays d'Afrique. VIII, 269.

LICHTENBERGER. XIII, 120. Liddon. XIII, 121.

LIEBER. Voy. Eraste.

LIEBERMANN, ecclésiastique alsacien. VIII, 270.

LIEBNER († 1871), théolog. prot. VIII, 270.

LIEUX SAINTS. VIII, 271.

Lievens († 1599), théolog. belge. VIII, 279.

LIGHTFOOT († 1675), théolog. angl. VIII, 279.

Lightfoot (Joseph Barber). XIII, 121. LIGUE (La). VIII, 279.

Liguori (Saint) († 1787), missionnaire. VIII, 285.

Liguoriens, ou rédemptoriens; congrégation. VIII, 286.

Lilientнаl, bibliographe († 1750). VIII, 286.

Limbes. VIII, 287. Voy. Enfer.

Limborch (Van) († 1712), arminien hol-Iandais. VIII, 287.

LIMINA APOSTOLORUM, visites obligées des évêques à Rome. VIII, 288.

Limoges, évêché. VIII, 288.* Limousin (Le protestantisme en). VIII,

Lin (Saint). VIII, 293.

Lincoln (Abraham). VIII, 294.

LINDA († 1583), évêque de Gand. VIII,

LINDNER. XIII, 121.

Lindsay, prêtre écossais († 4557). VIII,

Lindsey, unitaire angl. VIII, 297.

Lingard († 1851), historien angl. VIII, 298.

Lipenius († 1692), érudit allem. VIII, 298.

Lipse († 1606), critique holl. VIII, 298.

Lipsius. XIII, 122. Lisco. XIII, 122.

Lisieux, évêché. VIII, 299.*

LISMANIN, théolog. († 1563). VIII, 299. socinien grec

LITANIE. VIII, 300. LITHUANIE. VIII, 301. LITTLEDALE. XIII, 422. LITURGIE. VIII, 304.

Livin, irlandais, évêque au Brabant (+633). VIII, 310.

Livingstone (David). VIII, 311. Livonie, (Hist. relig.). VIII, 316.

LLORENTE († 1823), historien de l'Inquisition. VIII, 318.
LOBSTEIN. XIII, 122.
LOBWASSER († 1585), traducteur des psaumes. VIII, 321.

Loci Theologici, de Mélanchthon (1521). VIII, 321.

Loci communes theologici, de Gerhard (Jean). V, 543.

Locke (John), philosophe angl. († 1704). VIII, 322

Lop. Voy. Lydda.

Lodenstein († 1677), mystique hollandais. VIII, 327.

LOEHE, past. bavarois. († 1872). VIII, 327.

Loen, jurisconsulte allem. VIII, 332. Loescher (Valentin), théolog. luthér., xviiie siècle. VIII, 332.

Loftus (Dudley), orientaliste (+ 1695). VIII, 334.

Logos. VIII, 334. Voy. Trinité, Christologie, Arianisme, Philon.

Loi morale. VIII, 339.

Loi mosaïque. IX, 461. Voy. Pentateuque.

Loïs, aïeule de Timothée. Voy. Timothée.

Lollards, sectaires. VIII, 347.

Loman. XIII, 122.

Lombard (Pierre), évêque de Paris († 4164). VIII, 347. Lombards. VIII, 347.

LOMMATZSCH. XIII, 122.

LONDRES. VIII, 353.

LONGUERUE (L'ouis Dufour de), abbé franç. († 1733). VIII, 366. LOPE DE VEGA, poète dramatique espa-

gnol († 1633). VIII, 367. Voy. Drame religieux.

Lorette, ville de la Marche d'Ancône.

VIII, 374.

Loride, jurisconsulte réf. franç., xvne

siècle. VIII, 372.
Loriquet († 1843), jésuite. VIII, 374.
Lorrain (Claude) († 1682). VIII, 376.
Lorraine (La Réforme en). VIII, 377.
Lot, neveu d'Abraham. VIII, 382.

Louis le Pieux. VIII, 382. Louis IX (Saint). VIII, 384.

Louis d'Orléans, régent de France († 1752). VIII, 399.

Lourdes, pélerinage. VIII, 401.

Louvois, ministre de Louis XIV. VIII, 403.

Lowth, évêque de Londres. VIII, 405.

Loyola (Ignace de). VIII, 405. Loyson (Hyacinthe). XIII, 123. Loyson (Abbé). XIII, 124.

Lubieniecki, théolog. socinien, xviie siècle. VIII, 407.

Luc (Saint). VIII, 408. Voy. Synoptiques, Actes des apôtres.

Luc de Bruges, orientaliste cathol. (+ 1619). VIII, 411.

LUCAR. Voy. Cyrille Lucar.

Luc de Tuy, évêque espagnol, en 1239. VIII, 412.

Luce Ier (Saint), pape, en 253. VIII, 413.

Luce II, pape († 1145). VIII, 413. Luce III, pape († 1185). VIII, 413.

LUCERNE (Statistique ecclés.). VIII, 413. LUCIDE, prêtre du 5° siècle. VIII, 415. Lucie (Sainte), martyre, 304. VIII, 415. Lucien, sophiste grec, nº siècle, VIII, 416.

Lucien (Saint), martyr en 312. VIII,

Lucifer, évêque de Cagliari († 370). VIII, 418.

Lucius, consul romain (1 Mach. 15, 16). VIII, 419.

Lucius, docteur chrétien à Antioche. (Act. 13, I). VIII, 419.

Lucius (Paul-Ernest), XIII, 124.

Lücke († 1855), théolog. prot. VIII, 420. Lud, peuplade égyptienne. VIII, 421. Ludbert, archevêque de Mayence, en 863. VIII, 421.

LUDEMANN. XIII, 124.

Ludger, évêque de Münster († 809). VIII, 422.*

Ludolphe, le Chartreux († 1370). VIII,

Ludolphe (Job), orientaliste († 1704). VIII, 423.

Lugo (Jean de), jésuite espagnol. VIII, 423.

Luini, peintre lombard, xvie siècle. VIII, 424.

Luitprand († 972), évêque de Crémone. VIII, 424. Lukis. XIII, 124.

LULL DE MAYENCE († 786), évêque, VIII, 425.

Lull (Raymond), scolastique. VIII, 426.

Lumague (Marie de), fondatrice des filles de la Providence († 1675). VIII, 429.

Lune, divinité. X, 62. Voy. Egypte, Chaldée, Assyrie, Inde, Grèce.

Luns (Philippe de), martyre à Paris, 1557. VIII, 429.

LUPETINO († 1556), noble vénitien, martyr de la Réforme. VIII, 433.

Lupus (Wolf), prof. de théolog. à Louvain (+ 1681). VIII, 434.

Luscinius (Nachtigall) († 4536), savant littérateur de Strasbourg. VIII, 434.

Lustrations. Voy. Purifications. Lutgarde (Sainte) († 1246). VIII, 435.

LUTHARDT. XIII, 125. LUTHER. VIII, 435*.

Lutkemann, écrivain ascétique prot., xvne siècle. VIII, 495.

LUTTEROTH. XIII, 125.

Lutz (Samuel) († 1750), past. suisse. VIII, 496.

Lutz, prof. de théolog. à Berne († 1844). VIII, 496.

Luxembourg. VIII, 496.

Luxeuil, abbaye. VIII, 497. Luynes (duc de) († 1690), ami des solitaires de Port-Royal. VIII, 498.

Lycaonie, province d'Asie mineure. VIII, 499.

Lycie, province d'Asie mineure. VIII, 500.

Lydde, ville de Palestine, VIII, 500.

Lydie, contrée à l'ouest de l'Asie mineure. VIII, 500.

Lydie, marchande de pourpre. VIII, 500.

Lyon (Antiquités chrétiennes de). VIII, 501.*

Lyonnais (Le protestantisme dans le). VIII, 507. Voy. France protest.

Lyre (Nicolas de), célèbre exégète († 1340). VIII, 518. Lyserus. Voy. *Leyser*.

Lysias, général d'Antiochus Epiphane. VIII, 519.

Lysimaque, prêtre juif. VIII, 519. LYSTRE, ville d'Asie mineure. VIII,

M

Maacha, district araméen. VIII, 519. Mabillon († 1707), bénédictin. VIII, 520.

MACAIRE (Saint), nom de plusieurs personnages. VIII, 521.

MAC-ALL. XIII, 126. Mac-Caul. XIII, 127.

Macchabées. Voy. Machabées. Mac-Closkey. XIII, 427. Mac-Cosh. XIII, 428. Mac-Crie († 1835), past., histor. écossais. VIII, 522.

Macedo (Antoine et François), de Coimbre, xvne siècle. VIII, 523.

Macédoine, dans le Nouv. Testam.

VIII, 524. Macedonius, patriarche de Constanti-nople. VIII, 525. Маснаве́ев (Livre des). VIII, 525.

Machiavel († 1527), illustre homme d'Etat. VIII, 528.

Mac-Ilvaine, théologien américain (+ 4873). XII, 693.

MACKINTOSH. Voy. Ecossaise (Philosophie).

MACLAREN. XIII, 128. MACLOU (Saint). Voy. Malo (Saint).

Macmillan. XIII, 128. Macon, évêché. VIII, 530.

Maconnerie. Voy. Franc-Maconnerie. MACPHELA. Voy. Hébron.

Macrine (Sainte), sœur de saint Basile. VIII, 530.

Macrocosme et Microcosme. VIII, 531. Madagascar (Statistique ecclés.). VIII,

Madeleine. Voy. Marie de Magdala. MADELEINE DE PAZZI (Sainte) († 1607), carmélite. VIII, 533.

MADELEINE DU SAINT-SACREMENT (Sœur), carmélite (+ 1697). VIII, 533. Madelonnettes, religieuses. VIII, 533. Madian; Madianites, tribu arabe. VIII, 534.

Madone. Voy. Marie.

Madrid (Statistique relig.) VIII, 535. Maeder (Jean-Adam) († 1872), pasteur à Strasbourg. VIII, 538.

Maes, orientaliste belge († 1573). VIII, 539.

Maffei († 1603), jésuite. VIII, 539. Maffei (Scipion) († 1753), littérateur ital. VIII, 540.

Magdala, village de Galilée. VIII, 541. Magdebourg (Centuries de). Voy. Centuries.

Magee. XIII, 428.

Magie. VIII, 541; X, 59. Voy. Chal-dée, Sorcellerie, Spiritisme.

Magister Sententiarum. Voy. Lombard (Pierre).

MAGLOIRE (Saint) († 564), moine et apôtre de la Bretagne. VIII, 545.

Magnificat, chant de vêpres. VIII, 546. Magnoald (Saint), apôtre de la Rhétie. VIII, 546.

Maguelone. Voy. Montpellier.

Maguire, XIII, 129.

Mahabarata, poème hindou. VI, 612. Mahométisme. Voy. Musulmans.

Maï (Angelo) († 1854), érudit ital. VIII, 547.

Maillard (Olivier) († 1502), prédicateur. VIII, 550.

Mailly, archevêque de Reims, en 1710. VIII, 551.

Mailly (Madeleine de), comtesse de Roye. VIII, 551.

Maimbourg, jésuite. VIII, 554.

Maimonide († 1204), philosophe. VIII, 556.

Maine (Le protestantisme dans le). VIII, 561.³

Maintenon (Mme de). VIII, 565.

Maistre (Joseph de) († 1821). VIII,

Maior (Georges) († 1574), controversiste

Inther. VIII, 579.

MAJUS († 1709), orientaliste. VIII, 580.

MAL. VIII, 580. Voy. Péché, Pessimisme, Optimisme.

Malacca. VIII, 590.

Malachie (Livre de). VIII, 591.

Malagrida, jésuite italien du xvine siècle. VIII, 592.

Malaisie. VIII, 594; X, 61.

Malan (César), past. du Réveil († 1864). VIII, 595.

Malan (Salomon). XIII, 129.

Malan (César). XIII, 129.

Malch (Saint), anachorète du ive siècle. VIII, 598.

Malchus, un des serviteurs du Grandprêtre. VIII, 598.

Maldonat, célèbre exégète cathol. du xvie siècle. VIII, 598.

Malebranche, philosophe. VIII, 601. Malesherbes (Lamoignon de), VIII, 607.

Malingre († 1572), poète huguenot. VIII, 615.

MALET-DU-PAN (Jacques), publiciste genevois († 1800). VIII, 617. MALO (Saint). VIII, 618. MALTE (Ordre de). VIII, 619.

Malvenda (Thomas de), archevêque de Valence. VIII, 621.

Mamachi, dominicain († 1792). VIII,

Mamas ou Mammès (Saint), martyr en 274. VIII, 623.

Mambre, vallée de Palestine. VIII, 624.

MAME. XIII, 130.

Mamert (Saint), évêque de Vienne. VIII, 624.

Mammée. Voy. Sévère (Alexandre). Mammilaires, secte anabaptiste. VIII, 625.

Mammon, démon de la richesse. VIII, 625.

Manassé. VIII, 625.

Mandaïtes. Voy. Mandéens.

MANDEMENT. Voy. Eglise catholique.

MANDEVILLE (Bernard de), écrivain angl. du xviie siècle. VIII, 626.

Mangold. XIII, 130. Manichéisme. VIII, 627.*

Manipule, ornement ecclésiastique. VIII, 633.

Manne, nourriture des Israélites au désert. VIII, 633.

Manning. XIII, 130. Mans. Voy. Le Mans.

Mansi († 1769), historien. VIII, 634. Manterola, chanoine. IV, 531. Manuel Ier Comnène, empereur grec

(+ 4180). VIII, 635.

Manuel II Paléologue, empereur de Constantinople († 4425), VIII, 635. Mara, localité du désert arabique.

VIII, 636. Maracci (Hippolyte) († 1670), mario-

lâtre ital. VIII, 636.

Maracci (Louis) († 1700), prof. d'arabe à Rome. VIII, 636.

MARAN (Dom) († 1762), bénédictin. VIII, 637.

MARANATHA, anathème, VIII, 637; VI, 190.

Marbach († 1581), théolog. luthér. VIII, 638.

Marbode, ou Marbouf († 1123), évêque de Rennes. VIII, 639.

Marbourg (Le colloque de), 1529. VIII, 639. Voy. Luther, Zwingli. MARC (Saint). VIII, 645. Voy. Synop-

tiques.

Marc (Saint), pape, 336. VIII, 648. Marc, gnostique du ne siècle. VIII, 648.

Marc (Saint), évêque d'Aréthuse, ive siècle. VIII, 648.

MARC-AURÈLE. VIII, 649. Voy. Stoi-

Marca (Pierre de) († 1662), archevêque de Toulouse. VIII, 654.

Marcel Ier (Saint), pape († 309). VIII,

Marcel II, pape, élu 1555. VIII, 655. MARCEL, évêque d'Ancyre (†374). VIII, 656.

Marcel (Saint) (+485), archimandrite. VIII, 656. Voy. Acemètes.

MARCELLE (Sainte) († 410), dame rom. VIII, 657.

Marcellin (Saint), pape en 296. VIII,

Marcelline, femme gnostique. VIII, 658.

Marchant († 1648), curé de Couvin. VIII, 658.

MARCHE (Le protestantisme dans la). VIII, 659. Voy. France protest.

MARCHETTI (L'abbé), écrivain toscan (+ 1829). VIII, 664.

Marcien, empereur d'Orient († 457). VIII, 665.

Marcion, hérétique du ne siècle. VIII,

Marcomans, (Hist. relig.). VIII, 696.

MARCOURT, past. de la Suisse romande. VIII, 671.

MARDOCHÉE. VIII, 678.

Maresius. Voy. Desmarets. Maret (abbé). XIII, 131. Margoliouth. XIII, 131.

Marguerite d'Antioche (Sainte), mar-

tyre. VIII, 678.

Marguerite d'Ecosse (Sainte) (+ 1093). VIII, 678.

MARGUERITE DE CORTONE (Sainte) († 1297), pénitente ital. VIII, 679.

MARGUERITE D'ORLÉANS, ou d'Angoulême, sœur de François I^{er}. VIII, 679. Voy. France protest.

Marguerite de France, épouse de Henri IV. VIII, 684.

MARGUILLIER, fonctionnaire pour le temporel de l'Eglise. VIII, 686.

Marheineke, théolog. allem. († 1846). VIII, 686.

Mariage. VIII, 691. — Voy. Célibat.*
Mariales Xantes, dominicain vénitien. VIII, 704.

Marianne (Mirjam), sœur de Moïse; — nom d'autres personnages bibliques. VIII, 705.

Mariana, jésuite. VIII, 705.

Marie, mère de Jésus. VIII, 710.

Marie (Culte de). VIII, 712; III, 288.* Voy. Assomption.

Marie, mère de Jacques le Mineur. VIII, 714.

Marie de Magdala. VIII, 714.

Marie de Béthanie. VIII, 715. Marie, mère de Jean Marc. VIII. 716.

MARIE EGYPTIENNE (Sainte) († 431). VIII, 716.

Marie Alacoque. Voy. Alacoque.

Marie d'Agréda. Voy. Agréda. MARIE STUART. VIII, 717; IV, 223; VII, 618.

Marillac (Charles de), archevêque de Vienne. VIII, 719.

MARIOLATRIE. Voy. Marie (Gulte de), Jésuites (VIII, 311).

Marion, chef et prophète camisard. VIII, 721.

Maristes, société cathol., fondée à Lyon en 1815. VIII, 728.

Marlorat († 1562), célèbre past. réf. VIII, 729.

MARMOUTIER, près Tours. VIII, 730.* MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE. Voy. Sainte-Aldegonde.

Maroc. VIII, 731.

Marolles (Louis de) († 1695), conseiller de Louis XIV. VIII, 731.

Maronites, secte chrétienne du Liban. VIII, 732.

Marosie, dame rom. VIII, 733. Marot (Clément). VIII, 734.

Maroutha, auteur syrien († 420). VIII, 737.

Marron, past. réf. de Paris († 1832). VIII, 737. Voy. Malesherbes, Court de Gébelin.

Marsay (Marguis de), mystique. VIII, 738.

Marseille, évêché. VIII, 739.*

Marsh (Miss). XIII, 131. Marsile de Padoue († 1342), archevêque de Milan. XII, 693.

Marsollier († 1724), auteur ecclésias-tique. VIII, 741.

Martène (Dom) († 1739), bénédictin. VIII, 742.

Martensen. XIII, 131.

Marthe, sœur de Marie et de Lazare. VIII, 743.

Martianay, bénédictin († 1717). VIII, 743.

Martigny. XIII, 132.

Martin (Saint), évêque de Tours († 397). VIII, 744.

Martin I^{er} (Saint), pape, en 649. VIII, 746.

Martin II, pape († 884). VIII, 747.

Martin III, pape, 942. VIII, 747.

Martin IV, pape, élu 1281. VIII, 747. MARTIN V, pape, élu 1281. VIII, 747. MARTIN, archevêque de Braga († 580). VIII, 748.

Martin (David), past. réf. († 1721). VIII. 750 ; XII, 347.

Martin (Dom) († 1751), benedictin. VIII, 751.

Martin (Jacques), past. genevois († 1874). VIII, 752.

MARTIN (L'abbé) (+ 1872), auteur cathol. franc. XII, 694.

Martin-Paschoud († 1873), past. franc. VIII, 756.

Martineau. XII, 132.

Martinez-Pasqualis. Voy. Pasqualis.

Martini, jésuite. VIII, 758.

Martini (Matthias) (+ 1630), pédagogue. VIII, 759.

Martyr (Pierre-Vermigli). VIII, 760. MARTYRS; MARTYROLOGE. Voy. Acta Sanctorum.

Martyrs (Les Quarante), en 320. VIII, 765.

Martyrs (Les Dix mille), en 303. VIII, 766.

Mascaron, évêque d'Agen († 1703). VIII, 766.

Masclef († 1728), hébraïsant. VIII, 767.

Mas-d'Azil (Le). VIII, 767.

Masen, littérateur belge, xviic siècle. VIII, 770.

Maskell, XIII, 133.

Massaliens, ou euchites, secte du Ive siècle. XII, 695. Massebiau. XIII, 433.

Masse blanche (massa candida), martyrs d'Utique. VIII, 771.

Masse sainte (massa sancta), martyrs

en Espagne. VIII, 771.

Massillon († 1742), évêque de Clermont. VIII, 771.

Massore, traditions juives sur le texte de l'Ancien Testam. VIII, 774; XII,

Massuet (Dom) († 1716), bénédictin. VIII, 786.

Matamoros (Manuel) († 1866), protest. espagnol. XII, 695; IV, 531. Materialisme. VIII, 787. Voy. Athé-isme, Atomisme, Positivisme, Idéalisme, Epicuréisme, Eudémonisme, Darwinisme.

Materne (Saint), apôtre de l'Alsace. VIII, 802.

Mathan, grand prêtre de Baal. VIII, 802.

Mathan, fils d'Eléazar. VIII, 802.

Mатнатная. Voy. Machabées. Mathésius († 1564), biographe Luther. VIII, 802. de

Matheson. XIII, 134.

Mathieu († 1875), cardinal. XII, 696.

Mathilde d'Ecosse (Sainte) (+ 1118). IX, 1.

Mathilde d'Allemagne (Sainte) († 968). IX, 1.

MATHILDE DE TOSCANE (La comtesse). (+ 1116). IX, 2.

Mathurins, ordre religieux. IX, 7.

Matines, office divin. IX, 7.
Matter (Jacques) († 1864), théolog. prot. IX, 7.

MATTER (Albert). XIII, 134.

Matthæi, philologue († 1811). IX, 8. Mattinas, disciple de Jésus. IX, 9. Matthieu (Saint), apôtre. IX, 9. Voy. Synoptiques.

MATTHIEU PARIS, chroniqueur († 1259). IX, 12. *

Mathiesen, anabaptiste. Voy. Jean de Leyde. (VII, 211).

MATURIN (Gabriel), past. du Désert. IX, 12.

Maultrot († 1803), jurisconsulte francais. IX, 14.

Maulvault. XIII, 134.

Maupertuy (Drouet de) († 1736), ecclésiastique français. IX, 15.

Maur (Congrégation de Saint). IX, 16. ×

Maures (en Espagne). IX, 19; IV, 518.

MAURICE (Saint). Voy. Légion thébaine.

Maurice, duc de Saxe. (+ 1553). IX,

Maurice. († 1872), théolog. angl. XII,

Maury, cardinal. IX, 28.

Maxence, empereur rom., en 306. IX, MAXIME DE TURIN (Saint). (+ 470). IX,

Maxime le Confesseur, théolog. grec.

(+ 662). IX, 31. MAXIMIEN (Hercule), empereur rom.,

en 286. IX, 32. Maximin (le Thrace), empereur rom.,

en 235. IX, 32. MAYER († 1712), théolog. luthér. IX,

Mayeul († 994), abbé de Cluny. IX,

Maynooth (Collège de). IX, 33.

Mazarin (Ministère de). IX, 34. Mazdéisme. Voy. Perse.

Meaux, évêché. IX, 35.

MECHITAR. Voy. Mekhitar. Médard (Saint), évêque de Noyon († 545). IX, 36; 712.

MÉDECINE (chez les Hébreux). IX, 36. Médicis (Les). IX, 38.

Medio vitæ in morte sumus, hymne. V, 381.

Médie. IX, 45. Voy. Perse.

MÉDINE, lieu de sépulture de Mahomet. Voy. Musulmans.

Méditerranée. IX, 45. Méguiddo, ville de Palestine. IX, 45. Ме́диньотн, rouleaux; désignation de livres bibliques. IX, 46.

Meignan. XIII, 135.

Мецвоом († 1874), past. néerlandais. XII, 697.

Meiners († 1810), philos. et histor. IX, 46.

Мекнітав, théolog. arménien († 1749). IX, 46.

MELANCHTHON. IX, 47.*

Melchisédec, roi de Salem. IX, 56; VII, 254.

Melchites, chrétiens orthodoxes d'Egypte. IX, 57.

MÉLÈCE D'ANTIOCHE (Saint) († 381). 1X, 57.

Mélèce de Lycopolis († 326). IX, 58. Mélèce Syrique, théolog. grec (+ 1664). IX, 58.

Méliton (Saint), évêque de Sardes, ne siècle.* IX, 59.

Melkart. Voy. Phénicie.

MÉNANDRE, disciple de Simon le Magicien. IX, 59.

Menasseh-Ben-Israel, savant juif portug., xviie siècle. IX, 60.

Mende, évêché. IX, 60.

Mendéens, secte religieuse, IX, 61. Mendelssonn (Moïse), philos. allem. du

xviiic siècle. IX, 66.

MENDELSSOHN - BARTHOLDI (Félix). IX,

Mendiants (Ordres). IX, 73.

Mendoza (cardinal de) († 1495), prélat espagnol. IX, 74.

Ménėgoz. XIII, 135.

Ménélas, grand prêtre des juifs en 172 av. J. Ch. IX, 75.

Ménius, théolog. luthér. († 1558). IX. 75.*

Menken (+ 1831), prédicateur. IX, 76.

Mennonites, baptistes. IX, 77. * Voy. Baptisme, Anabaptistes.

Ménochius († 1655), jésuite ital. IX, 80.

Ménologe, calendrier; martyrologe des chrétiens grecs. IX, 80.

Menot, prédicateur français. († 1518). IX, 81.

Mensonge. Voy. Vérité, Conscience. Мернівоѕети, fils de Jonathan. Voy. David. (III, 624).

MER D'AIRAIN, dans le temple de Salomon. IX, 82.

MER MORTE. IX, 82. MER ROUGE. IX, 84.

Mercator, auteur ecclés. du ve siècle. IX, 85.

Merci, Ordre religieux. IX, 86.

Mercier, hébraïsant († 1570). IX, 86. Mercier (Josias), savant protestant du xviie siècle. IX, 87.

Meriadec (Saint), en Bretagne (+ 666). IX, 88.

MÉRIBA, ou Massa (Exode 17, 1). IX,

Méric. XIII, 135.

MÉRICHON. († 1498), historien de La Rochelle. IX, 88. MÉRITE. IX, 89. Voy. Morale, Foi, In-

dulgences, Grâce.

Merle d'Aubigné, historien († 1872). IX, 90.

Merlin († 1578), past. à Genève. IX, 93.

Merlin (Pierre), aumônier de Coligny. IX, 93.

Merlin (Jacques) (+1620), past. à La Rochelle. IX, 94.

MERMILLOD, XIII, 136.

Méroé. Voy. Saba.

Mérom, lac au nord de la Palestine. IX, 96.

Mésa. Voy. Moab.

Meschec, peuple japhétite, près de l'Assyrie. IX, 97.

MESCHINET DE RICHEMOND (+ 1868), membre du Consistoire de La Rochelle. IX, 97.

Mésenguy († 1763), savant cath. XII,

Meslier († 1733), curé franç. IX, 98.

Mesnards (Lucien des) (+ 1871), évangéliste laïque. IX, 99.

Mésopotamie. IX, 100. Mesraïm. Voy. Egypte.

Mesrob, théol. arménien, traducteur de la Bible (+ 441). XII, 700; I, 599.

Messaliens, secte païenne d'Asie mineure, ive siècle. IX, 101.

Messaliens, secte chrétienne, ive siècle. IX, 101. Messe. IX, 101. Voy. *Cène*.

Messie. Voy. Oint.

Mestrezat (Jean), prédicateur réf., xvıı^e siècle. IX, 413.

MESTREZAT (Philippe), prof. à Genève (+ 1690). IX, 121.

Mesures (chez les Hébreux). Voyez Poids et mesures.

MÉTACRITIQUE. Voy. Herder. (VI, 191). MÉTAPHRASTE. Voy. Siméon le Métaphraste.

Métaux (dans la Bible). IX, 123. Ме́темрѕусноѕе. IX, 124. Voy. Inde, Egypte, Platonisme, Gnosticisme, Origène.

Метноре (Saint), évêque de Tyr, martyr en 311. IX, 126.

Méтноре, apôtre des Slaves. IV, 127. Метноре, patriarche de Constantinople († 846). IX, 129.

MÉTHODISME. IX, 129.* Voy. Wesley. Métrophane Critopoulos, théologien grec (+ 1641). IX, 145.

Métropolitains. Voyez Eglise cathol. (Constitution de l').

Mets (chez les Hébreux). IX, 146.

METTETAL. XIII, 136. METZ, évêché. IX, 147.*

Metz (La Réforme à). IX, 148.

MEULEN. Voy. Molanus.

Meurer (+ 1876), past. saxon. XII, 701.

MEURTRE (chez les Hébreux). IX, 153. Voy. Loi mosaïque.

MEUSEL. Voy. Musculus.

Mexique. IX, 154.

Meyer (Jean-Frédéric de), théolog.

allem. († 1849), traduct. de la Bible. IX, 155.

MEYER († 1873), past. hanovrien, exégète. IX. 156.

MEYER (Louis) († 1867). past. de Paris. IX, 156.

Meyer (Henri). XIII, 136.

MEYLAN. XIII, 137. MEYRICK. XIII, 137.

Mezzofante († 1849), bibliothécaire du Vatican. IX, 157.

MIALL. XIII, 137.

Michaelis (Henri), orientaliste († 1738). IX, 159.

MICHAÉLIS (David), critique et exégète

MICHÉE (Livre de). IX, 160.

MICHEL (Saint), archange. IX, 160.

MICHEL (Saint), ordre militaire. IX, 160.

Michel-Ange († 1564). IX, 161. MICHEL D'ARANDE. Voy. Arande.

MICHEL CÉRULARIUS. Voy. Cérularius. MICHELIS. XIII, 137. MICHON (Abbé), littérateur († 1881). XII, 701.

Microcosme. XII, 808. Voy. Macrocosme. Midrasch, interprétation allégorique. Voy. Massore (VIII, 776), Talmud. Migne (Abbé) († 1875). IX, 163.

MIGNOT († 1771), docteur de Sorbonne.

IX, 163. Mikhal, femme de David. III, 622.

MILAN (Statistique relig.). IX, I64. MILET, ville d'Asie mineure. IX, I67. Milic (Jean), précurseur de Huss. Voy.

Bohèmé. (11, 328). Mill (John) († 1707), théolog. angl. IX, 167.

Millénaires. Voy. Chiliasme. Millénium. Voy. Apocalypse, Chiliasme. MILLER. XIII, 138.

Milligan. XIII, 138.

MILNER, historien angl. († 1797). IX, 167.

MILTIADE, auteur ecclés. du 11e siècle. IX, 168.

Miltiade, pape, en 310. IX, 168.

MILTITZ, prélat allem. († 1529). IX, 168.

MILTON (John). IX, 169.

MINEURS (Ordres). IX, 175. MINEURS (Frères). Voy. Cordeliers, Franciscains.

Minimes, frères; ordre religieux. IX,

Mimistère (Saint). Voy. Sacerdoce.

Minos. Voy. Grèce.

Minucius Félix, apologiste latin. IX, 175.*

MIRACLE. Voy. Surnaturel.

MIRAMION (Dame de) (+ 1696), fondatrice d'un ordre religieux. IX, 182. Mirandole. Voy. Pic de la Mirandole.

Mire (Le). Voy. Lemire.

Mirepoix, évêché. IX, 182. Michna. IX, 182; VII, 471; XII, 1010. Miserere, prière liturgique. IX, 184. Voy. Culte, Liturgie, Allegri.

Miséricorde (de Dieu). Voy. Amour, Dieu, Adoption, Grace.

Misericorde (Œuvre de la). IX, 184. Miséricorde, vertu chrétienne. Voy. Amour, Charité.

Miséricorde (Religieuses de Notre-Dame de la). IX, 183.

MISRAIM. Voy. Egypte.
MISSA EST (Concio). Voy. Messe, Culte. Missel, livre d'église, IX, 185.

Missi dominici. Voyez Charlemagne. (111, 77).

Mission intérieure. IX, 185.*

Mission (Prêtres de la). Voy. Lazaristes.

Missions. IX, 199.*

Misson, Parisien, réf., émigré en Angleterre. IX, 247. Voy. Camisards.

Missy (de), famille réf. de Saintonge au xvii^e siècle. IX, 252.

MITHRA. Voy. Perse.

MITHRA (Culte de), dans l'empire romain. XII, 702.

MITRE, ornement pontifical. IX, 253. MITTARELLI, camaldule ital. († 1777). IX, 253.

MITYLÈNE, ville de l'île de Lesbos. IX, 254.

Moab, peuple à l'est de la Mer morte. IX, 254.

Moberly, XIII, 138.

Modalisme, conception philosophique de la Trinité. IX, 256. Voy. Sabellianisme.

Moehler, théolog. cathol. du xixe siècle. IX, 257.

Moerikofer († 1876), historien suisse. XII, 707; 555.

Moffat. XIII, 138.

Mogilas, théolog. russe. († 1646). IX, 261.

Moines. IX, 261.* Mois, chez les Hébreux. IX, 289.

Moïse. IX, 290.

Moisson, en Palestine. IX, 293.

Molanus (Meulen), theolog. († 1585). IX, 293.

Molanus, théolog. luthér. († 1722). IX, 294.

Molay (Jacques de), grand maître des templiers (+ 1314). IX, 295.

Moldo-Valachie. Voy. Roumanie.

Molina, jésuite, xvie siècle. IX, 295.*

Molines, pasteur du Désert. IX, 298.

Molinos (+ 1697), mystique espagnol. IX, 299.

Moll, prédicat. et histor. néerlandais († 1879). XII, 708. Mollio (di Montalcino) († 1883), mar-

tyr de la Réf. en Italie, IX, 303.

Moloch. Voy. Phénicie.

Momiers, sobriquet des chrétiens du Réveil, en Suisse. IX, 304. Voy. Genève, Vaud.

Monachisme. Voy. Moines.

Monaco (Statistique religieuse). IX, 304.

Monades, de Leibnitz. VIII, 104. Voy. Atomisme, Matérialisme.

Monarchiens. Voy. Antitrinitaires.

Moncada, prélat espagnol. († 1743). IX, 305.

Monde (Création du). Voy. Création, Dieu, Cosmogonie mosaïque.

Monde. IX, 303. Mongols. IX, 308.

Monique (Sainte), mère de Saint-Augustin. IX, 308. Voy. Augustin.

Monita secreta, pamphlet. Voy. Jésuites (VII, 328).

Monition, Monitoire, avertissement invitation. IX, 309.

Monnaies, chez les Hébreux. 309.

Monnard (Charles), prof. vaudois. IX, 310.

Monod (Pierre), histor. et diplomate savoyard. († 1644). IX, 313.

Monod (Jean), past. à Paris, en 1808. IX, 314.

Monop (Frédéric) († 1863), pasteur à Paris. IX, 316.

Monod (Guillaume). XIII, 139. Monod (Jean). XIII, 140. Monod (Théodore). XIII, 140.

Monod (Adolphe) († 1856), illustre pré-

dicateur franc. IX, 317.*

Moxop (Horace) († 1881), past. à Marseille. XII, 708.

Monogramme du Christ. Voy. Catacombes.

Monophysitisme, hérésie. IX, 325. Voy. Eutychès, Christologie.

Monothéisme. Voy. Pentateuque, Prophétisme, Christianisme, Unitaires, Trinité, Coran.

Monothélitisme, hérésie. IX, 331. Voy. Christologie, Honorius Ier (pape).

Monrad. XIII, 141. Monsabré. XIII, 141. Montagu († 1641), érud. angl. IX, 335.

Montaigne (Michel de). IX, 335.

Montalembert (Comte de) († 1870). IX, 344. *

Montandon († 1876), past. à Paris. XII, 709.

Montanisme, secte du 11º siècle. IX, 348. *

Montauban, (Hist. relig.) IX, 353; I, 42. *

Montazet († 1788), archevêque de Lyon. IX, 357.

Montbéliard. IX, 358.

Montbrun, capitaine huguenot. IX, 362.

Montcalm (Louis de) († 1628), Consul de Nîmes. IX, 363.

Montesquieu. IX, 363.

Montfaucon (Bernard de) († 1741), IX, 369. *

Montfort (Simon de) († 1218). Voy. Dominicains. IV, 44.

Montgeron (Louis de) († 1754); magistrat franc., apologiste des miracles de St.-Médard. IX, 370.

Montgommery (Gabriel de), capitaine huguenot. IX, 372.

Montluc (Jean de), évêque de Valence, en 1553. IX, 373. Montmorency (Louis de), mère de Co-

ligny. 1X, 375.

Montpellier, évêché. IX, 377.

Montpellier (Le protestantisme à). IX, 378. Voy. France protest.

Montpensier (Jacqueline, duchesse de), épousa, en 1538, Louis de Bourbon. IX, 387.

Моору. XIII, 14**1**. Morale. IX, 389. *

Morale indépendante. XII, 710.

Moran. XIII, 142.

Morata (Olympia), illustre savante ital. du xvie siècle. IX, 398.

Moraves (l'Unité des frères). IX, 399.*

More, philos. ang. († 1687). IX, 403. Morel (François de), past. franç. du xvıº siècle. IX, 404.*

Morel (Jean), confesseur et martyr de la réforme, en France, xvie siècle. IX, 407.

Morel (Dom Robert). († 1731), bénédictin. IX, 409.

Morelli. ou Morel (Jean-Baptiste), laïque franç., xviº siècle, apologiste de la démocratie ecclésiastique. IX, 410.

Moréri. (1680), auteur du Dictionnaire.

IX, 416.

Morgan, littérateur angl. († 1843). IX, 417.

Morigia († 1546), fondateur de la Congrégation du Salut éternel. IX, 417. Voy. Barnabites.

Morija (montagne de). IX, 418. Voy. Jérusalem.

Morin (Jean), oratorien. († 1659). IX,

Morin (Etienne), orientaliste. († 1700). IX, 419.

Mormonisme. 1X, 419.*

Mornay (Philippe de), seigneur du Plessis, IX, 426. Voy. Apologétique.

Morone (le cardinal Jean), président du Concile de Trente. IX, 441.

Morrison, orientaliste angl. († 1834). IX, 443.

Mort. IX, 444. Voy. Vie. XII, 365.

MORT (Peine de). IX, 448.

Morte (Mer). Voy. Mer Morte, Pulestine.

Morts (Fête ou jour des). IX, 455. Morus (Alexandre), théol. réf. franç., xvnº siècle. IX, 456.

Morus (Nathanaël). († 1792), théol. allem. IX, 458.

Morus (Thomas), Grand-chancelier

d'Angleterre, xvic siècle. IX', 459. Mosaïque (Loi). IX, 461. Voy. Pentateuque.*

Moschus, moine et hagiographe grec. (+ 620). IX, 464.

Moscov (Statistique rel.) IX, 464. Mosellanus, humaniste allem. 16° siècle. IX, 465.

Mosнеім (Laurent de). († 1755), célèbre histor. eccles. IX, 468; VI, 291. Моисном. XIII, 142. Моигамс. XIII, 142.

Moulinié, théol. genevois. († 1836). IX, 469.

Moulins, évêché. IX, 470.

MOULTON, XIII, 143.

Mouron. XIII, 143. Mouth, divinité. Voy. Egypte. Moutiers. Voy. Tarantaise.

Mozarabes (Les). IX, 470.

Mur. XIII, 143.

Mulhouse, IX, 475.

Müller (André), orientaliste († 1694). lX, 481

Müller (Henri) († 1673), prédicateur prot. IX, 481.

Müller (Julius) (+ 1878), théol. protest. IX, 482.

Müller (Georges). XIII, 143. Mulock (Miss.) XIII, 144.

Mun. XIII, 144.

Munier, past. et prof. genevois (+1872). IX, 484.

Münscher († 1814), théol. et histor. allem. IX, 489.

Münster (Sébastien) († 1552), hébraïsant et cosmographe. IX, 490.

Münster (l'Anabaptisme à). Voy. Anabaptistes, Jean de Leyde.

Münter, orientaliste et archeologue († 1830). IX, 490.

Münzer (Thomas), fameux chef anabaptiste du xviº siècle. IX, 490.

Muratori. († 1750), historien ital. IX, 492.

Murdock. XIII, 144.

MURILLO. (+ 1682). IX, 494.

MURNER (Thomas), francisc. (+ 1536). 1X, 495.

Mury. XIII, 144.

Musculus, théol. et hébraïsant († 1563). IX, 496.

Musique, chez les Hébreux. 1X, 497. Musique d'Eglise. Voy. Chant d'Eglise, Plain-Chant.

Mussard († 1686), past. genevois, ministre réf. à Londres. IX, 500.

Muston. XIII, 145.

Musulmans (Religion des), ou *Mahométisme*. IX, 501. Voy. *Arabes* (Philosophie relig.). 1, 482. *

Myconius (Oswald), ami et biographe de Zwingli. IX, 511.

Myrberg, XIII, 145.

Mysie, contrée d'Asie mineure. IX,

Mystères. Voy. Drame religieux.

Mystères d'Eleusis. Voy. Grèce. V 689.

Mysticisme. IX, 513. *

Mythologie. IX, 519.

N

NAAMAN, général de Benadad, roi de Syrie. IX, 523.

Nabal, époux d'Abigaïl. IX, 523.

Nabathéens, peuplade arabe. IX, 524. Nabonid, roi de Babylone. II, 10.

Nabopolassar, roi de Babylone, II, 10. Nавотн, Israélite. lX, 424.

Nabuchodonosor, roi de Babylone. IX, 524 ; II, 10.

Nachman (Moïse Bar), thalmudiste érudit, xme siècle. IX, 526.

Nadab, nom propre. IX, 527.

Nagel. XIII, 146.

Nahum (Livre de). IX, 527.

Naigeon (+ 1810), philos. athée. IX, 527.

Naïm, ville de Galilée. IX, 528.

NAIOTH, localité en Palestine. IX, 528. NANCY. Voy. *Toul*.

Nangis. Voy. Guillaume de Nangis.

Nantes, évêché. IX, 528.

Nantes (Edit de). Voy. Edit de Nantes. Naples. Voy. Italie, Valdès (Juan). Narbonne, archeveché. IX, 529.

Narcisse, romain mentionné par l'apôtre Paul. IX, 530.

Nardin, pasteur d'Héricourt († 1728). IX, 530.

Natal, ou Natalice, jour de la naissance; jour du martyre. IX, 532.

NATALIS ALEXANDER, dominicain du xvne siècle. IX, 532.

Nathan, prophète. IX, 533. NATHANAEL. Voy. Barthélemy.

Nathinéens, lévites chargés des bas offices du Temple. IX, 533.

Nature. Voy. Cause, Création.

Nau († 1683), jésuite missionnaire franç. IX, 534.

Naudé, mathématicien et théol. calviniste († 1729). IX, 534. NAVARRE. Voy. *Béarn*.

Navigation, étrangère aux Hébreux. IX, 535. Voy. Phéniciens, Crète, Chypre.

Naville (François-Louis), past. genevois († 845). IX, 537.

Naville (Ernest). XIII, 146. Naville (Adrien). XIII, 146.

Nazaréens, premier surnom des disciples du Christ. IX, 542.

Nazareth, ville de Galilée. IX, 544. Naziréat, consécration à Jéhovah. IX, 545.

Néander (Joachim), poète réf., XVII°

siècle. IX, 545.

Néander (Jean-Auguste), historien de l'Eglise (+ 1850). IX, 546; VI, **2**93.

Néapolis, port de mer, en Thrace. IX,

Néau (Elie), galérien sous Louis XIV, évangéliste des nègres d'Amérique († 1722). IX, 557.

Néво, mont de Moab. IX, 561.

Nécessité. XII, 727. Voy. Déterminisme, Liberté, Hasard.

Nécнло, Pharaon. IX, 561.

NECKAM (Alexandre). Voy. Alexandre Neckam.*

Necker (Jacques), célèbre homme d'Etat franç. protest., xvnı^e siècle. IX, 562.

Necker de Saussure (Albertine) († 1841). IX, 565.

NECTAIRE, patriarche de Constanti-nople († 397). IX, 568.

NECTAIRE, patriarche de Jérusalem († 1676). IX, 568.

Neff (Félix) († 1829), évangéliste des Hautes-Alpes. IX, 568.

Néhémie, fils de Hakalia. IX, 570. Voy. Esdras.

Némésius, philos. chrét. IX, 571. Nemrod, fils de Cusch. IX, 571.

Nennius, abbé de Bangor, ixe siècle. IX, 571.

Néорнуте, nouveau baptisé. IX, 572. Néo - Platonisme. Voy. Alexandrie (Ecole philos. d').

Nephtali, fils de Jacob. IX, 572.

Népomucène, saint légendaire de Bohême. IX, 572.

Népos, évêque égyptien, me siècle. IX, 574.

Népotien (Saint), prêtre, ami de Saint-Jérôme. († 396). IX, 574.

Neptune. Voy. Grèce.

Nérac, capitale du duché d'Albret, IX, 574. Voy. Albret.

Nériglissor. Voy. Babylone. Néron, empereur rom. IX, 581. Nersès IV, patriarche et poète arménien († 1173). IX, 583.

Nersès, dit *Lampronetsi*, prélat arménien († 1198). IX, 583.

Nerva, empercur rom. IX, 583.

NESTOR, chroniqueur de Russie. IX, 584.

Nestorianisme, hérésie. IX, 584.* Neuchatel (Hist. relig.) IX, 591. Voy. Farel.

NEUCHATEL (Statistique ecclés.) IX, 605. *

Neufville (René de), jésuite († 1775). IX, 608.

Neufville (Charles de) († 1774), jésuite. IX, 608. NEUMANN. XIII, 147.

Nevers, évêché. IX, 608. * Newmann (cardinal). XIII, 148. Newmann (Francis). XIII, 149.

NEWMANN (John). XIII, 149. Newton (Isaac) († 1727). IX, 609. Newton (Thomas), érudit angl. (+1782). IX, 611.

Newton (John), théolog. († 1807). IX, 611.

Newton (Richard). XIII, 149.

New-York. IX, 612. Nice, évêché. IX, 615.

Nicée (Concile de), en 325. IX, 616. Voy. Arianisme, Athanase.*

Nicéphore, patriarche de Constantinople, historien († 828). IX, 621. Nicétas, apôtre des Daces (+ après 414).

IX, 621.

Nicète, évêque de Trèves († 566). IX,

Nicodème, pharisien, ami de Jésus. IX, 622

Nicolaï († 1811), promoteur du rationalisme, en Allemagne. IX, 623.

Nicolaïtes, sectaires. IX, 624. Nicolaïtes, Hussites exaltés. VI,

436.Nicolas I^{er}, pape, en 858. IX, 625. * NICOLAS II, pape († 1061). IX, 628.

NICOLAS III, pape, en 4277. IX, 629. NICOLAS IV, pape, en 1288. IX, 629.

Nicolas V, pape, élu 1447. IX, 630. NICOLAS STUDITE (Saint), archimandrite du monastère de Stude (+ 868). IX, 631.

Nicolas de Méthone, évêque en Messénie. IX, 631.

NICOLAS DE LYRE. Voy. Lyre. (Nicolas

NICOLAS DE CUSA (le Cardinal) (+1464), IX, 632. *

NICOLAS DE BALE. Voy. Amis de Dieu, Tauler. *

Nicolas de Strasbourg, mystique du xive siècle. IX, 633. Nicolas (Jean). XIII, 449.

Nicolas (Michel). XIII, 150.

NICOLE († 1695). IX, 634. Voy. Port-Royal, Jansénisme.

Nicopolis, villes en Thrace et en Cilicie. IX, 637.

Nider, domicicain allem., xvº siècle. IX, 637.

Niemeyer, théol. protest. († 1828). IX,

Nifo, philosophe napolitain († 1538). 1X, 638.

Nightingale (Miss). XIII, 150.

Nihilisme. IX, 638.

Nikôn, patriarche de Russie († 1681). IX, 639.

Nil, fleuve. Voy. Egypte.

NILE LE SAGE (Saint), moine grec (+ 450). IX, 639.

NIL LE JEUNE (Saint) († 1005), d'origine grecque, ermite en Italie. IX, 640.

Nimbe, IX, 640.

Nîmes, évêché. IX, 640.* Nîmes (Eglise réf. de). IX, 641.*

NINA. XIII, 150.

Ninian, apôtre des Pictes, au ive siècle. IX, 664.

Ninive. IX, 664. Voy. Assyrie. Nippold. XIII, 451.

Nisan, mois juif. Voy. Mois., Pâque. X, 183.

Nisibe, ville épiscopale de Mésopotamie. IX, 673.

Niтzcн, théol. allem. († 1868). IX, 673. Nixen, esprits. Voy. Germains (V, 557). Nô, ville d'Egypte. IX, 680.

Noailles, cardinal-archevêque de Paris

(† 4729). IX, 680. Noв, ville de Palestine. IX, 681.

Nod, ville. IX, 682.

Noé, patriarche. IX; 682. VI, 271. Noé, évêque de Lescar et de Troyes.

(+ 1802). IX, 683.

Noel, fête de la naissance de Jésus-Christ. IX, 683. Voy. Fêtes Chrétiennes, Chronologie.

Noel (Alexandre). Voy. Natalis. Noeldeke. XIII, 451.

Noesselt († 1807), théol. prot. IX, 688.

Nоет, antitrinitaire du ше siècle. IX, 687.

Nogaret (Guillaume de). Voy. Boniface VIII. (II, 355).

Nombre cabalistique. II, 499.

Nombbes (Livre des). Voy. Pentaleuque. Nombres, chez les Hébreux. IX, 687. Nominalisme. Voy. Scolastique.

Noms; valeur des noms propres chez les Hébreux. IX, 690.

Nonce. Voy. Légat.

Non-Conformistes. IX, 692.

Nonnotte, jésuite. IX, 692. Norbert (Saint) († 1134), fondateur des Prémontrés. IX, 693.

Normandie (Le protestantisme en). IX, 694.

Normands (Les). IX, 702. Norris, théol. angl. († 1711). IX, 706.

Norwège. Voy. Scandinavie.

Notker de Saint-Gall (Balbulus), moine, poète († 912). IX, 707.

Notker de Liège († 1008), théol. IX, 707.

Notker Labeo, moine de Saint-Gall. († 1022). IX, 708.

Notre-Dame. Voy. Marie (Culte de). Nourry (Dom Le) († 1724), benedictin. IX, 708.

Nouveau Testament. Voy. Bible, Texte, Canon, Théologie, Herméneutique, Isagogique, Jésus-Christ, etc.

Novalis (Hardenberg) († 1801), poète allem. de l'école romantique. IX,

709.

Novatianisme, secte chrét. IX, 711.

Nowack. XIII, 151.

Noyon, évêché. IX, 712.

Nuée, colonne de nuée, dans l'Exode. IX, 714.

Nuit, abîme des Gnostiques. V, 613. Voy. Chaos, Mort, Enfer, Créa-

Numération des années bibliques. III, 440.

0

OATES (Titus), aventurier anglais († 1705). IX, 714.

Obédience, terme ecclésiastique. IX, 716.

OBÉISSANCE, devoir chrét. IX, 716. Voy. Foi, Adoption, Amour, Jésus-Christ (Modèle).

Ober-Ammergau. Voy. Drame religieux. (IV, 79).

OBERKAMPF, industriel prot. († 1815). IX, 719.

OBERLIN, l'apôtre du Ban-de-la-Roche († 1826). IX, 722.

Овіт, messe annuelle, fondée pour un

défunt. IX, 727.
OBJURGATION. Voy. Exorcisme, Anathème, Excommunication.

Oblat, terme de consécration religieuse. IX, 727.

Oblate, pain servant à la messe. IX,

Oblates, congrégation fondée à Rome par Sainte-Romana († 1436). IX, 728.

Oblation. Voy. Sacrifices.

OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE, prêtres missionnaires, depuis 1815. IX, 728.

Obrégon († 1599), franciscain espag., fondateur des Frères hospitaliers. IX,

Observance, terme ecclésiastique. IX, 729.

Occam (Guillaume) († 1347), célèbre franciscain angl. IX, 729.*

Océanie (Statistique relig.). IX, 731. Осніко (Bernardino), réformateur ital. IX, 734.*

Ochosias, roi d'Israël. IX, 736.*

O'CONNEL (Daniel), patriote irlandais († 1847). IX, 737. OCTAPLES. Voy. Polyglotte.

OCTAVE, espace de huit jours, destiné à la célébration d'une fête chrétienne. IX, 739.

Octavien, antipape. Voy. Victor IV. Oculi. Voy. Année ecclésiastique. ODET DE COLIGNY. Voy. Châtillon.

Odille (Sainte) († 720), abbesse de Hohenbourg, IX, 739; VI, 231.

Odillon de Mercœur, abbé de Cluny (+ 1049). IX, 739.

Odoacre, chef des Hérules († 493). IX, 740.

Odon († 943), célèbre moine de Cluny IX, 741.

Œcolampade, le réformateur de Bâle

(† 1531). 1X, 742. Œcuménique. Voy. Conciles, Symboles. Ecuménius, évêque de Trica, auteur byzantin, xº siècle. IX, 746.

Œньек, hébraïsant († 1872). IX, 746. ŒTINGER (+1782), théosophe. IX, 746.

ETTINGEN. XIII, 151.

Œuf primitif, germe de toutes choses. Voy. Gnosticisme. (V, 613).

ŒUFS DE PAQUES. Voy. Germains (V,

559).

Œuvres (Bonnes). IX, 751. Voy. For, Justification, Mérite, Indulgences. Offerte, première partie de la Messe.

IX, 754.

Office Divin. Voy. Culte, Liturgie.

Office canonial. XII, 729.

Officialité. Voy. Juridiction ecclésiasti-

Offrandes. Voy. Sacrifices.

Og, roi de Basan. IX, 754. Oint, le Messie. IX, 754. Voy. Jésus-Christ, Royaume de Dieu.*

OKEN († 1831), philos. allem. IX, 778. OLAF (Saint), héros et convertisseur scandinave. IX, 779.

OLAVIDE († 1803), préfet de Séville, apologiste chrét. IX, 780.

OLÉVIAN († 1587), théolog. réf. IX, 782; II, 697.

OLIER († 1637), fondateur du séminaire de Saint-Sulpice. IX, 783.

OLIVA (Fernand) († 1530), moraliste espagnol. IX, 784.

OLIVA (Jean), savant ital. († 1759). IX, 785.

OLIVETAN, théol. réf. franç., du xvie siècle. IX, 786. Voy. Versions modernes de la Bible (XII, 344).

OLIVIER, arbre. Voy. Palestine, Hist. naturelle de la Bible.

OLIVIER (Urbain). XIII, 151.

Ollier († 1649), théolog. réf. franç. IX, 797.

Olshausen, théolog. prot. († 1839). IX, 797.

OLTRAMARE. XIII, 152.

OMER (Saint). Voy. Thérouanne.

Omri. Voy. Amri.

Ox, ancienne ville d'Egypte, IX, 798. Onan, fils de Juda. IX, 798.

ONCTION, rite religieux. X, 1.

Onction, en homilétique. X, 11. Voy. Prédication.

Ondoiement. Voy. Baptême.

Onésime, esclave de Philémon. X, 11. Onésiphore, ami de l'apôtre Paul. X, 11.

Onias, grand prêtre juif. X, 12.

Onkelos, disciple de Gamaliël, savant docteur juif. X, 12. Voy. Versions anciennes de la Bible (XII, 337).

Ontologisme, théorie de la connaissance. X, 13.

OPHEL, endroit près de Jérusalem. X, 13.

Ophir, pays arabe. X, 13.

OPHITES, gnostiques, adorateurs du serpent. X, 14. Voy. Gnosticisme.

Opitz, savant orientaliste († 1712). X, 19.

Optat (Saint), évêque africain, en 315. X, 19.

Optimisme. X, 20. Voy. Pessimisme. Opus operatum. Voy. Mérite, Œuvres, Grâce, Péché. (X, 373),

OPZOOMER. XIII, 152 Oracle. X, 23. Voy. Urim, Grèce, Pro-phétisme, Révélation.

Oraison dominicale. X, 24. Voy. Adoration, Prière.*

Orange, évêché. X, 29.

Orange (Le protestantisme à). X, 29. ORANGE (Guillaume d'), le Taciturne. Voy. Guillaume (V, 781).

Orangistes, parti politique et religieux d'Angleterre. X, 38.

Oratoire, lieu de prière. X, 38.

ORATOIRE (Prêtres de l'), ou Oratoriens. X, 38.

Orcades, îles. X, 39.

Orcagna, artiste florentin († 1389). X, 40.

Ordales. Voy. Jugements de Dieu. Orderic Vital, moine de Saint-Evroul, x11e siècle. X, 41.

Ordinaire, terme de jurisprudence canonique. X, 41.

Ordination. Voy. Consécration.

ORDO ROMANUS. Voy. Culte catholique. Ordre (Sacrement de l'). Voy. Sacerdoce, Sacrements.

Ordres Monastiques. Voy. Moines. Ordre teutonique. Voy. Teutonique (Ordre)

ORELLI. XIII, 153.

Organisation des Eglises protestantes. IV, 340.

Orgue, instrument de musique sacrée. X, 42.

Orgueil. Voy. Humilité, Conversion, Sanctification.

Orient (Extrême-). X, 46.

ORIENT (Les costumes d'), introduites en Israël. Voy. Esaïe.

ORIENTAUX (Chrétiens). X, 64.

ORIFLAMME, étendard de l'abbaye de Saint-Denis. X, 64.

Origène, illustre théolog. chrét. d'Alexandrie, né 185. X, 64; I, 173.

Originel (Péché). Voy. Péché, Baptême, Augustin.

Orlandini, jésuite, historien, xviº siècle. X, 78.

ORLÉANAIS (Le protestantisme dans l'). X, 78. Voy. France prot.*

Orleans, évêché. X, 86. Ormuzd. Voy. Perse.

Ornements sacerdotaux. Voy. Costume sacerdotal.

Orobio Isaak, philos. et médecin juif, xviiº siècle. X, 88.

Orose, prêtre et historien chrét. du ve siècle. X, 89.*

ORT. XIII, 153.

ORTHODOXIE. Voy. Hérésie. OSBORN. XIII, 154.

Osée, prophète. X, 91.* Osée, roi d'Israël. X, 93.

OSIANDER (André), théolog. luth. du xvie siècle. X, 93.

Osius, ou Hosius, évêque orthodoxe de Cordoue, ive siècle. X, 95.

Osmond (Saint), évêque de Salisbury, en 1076. X, 97.

Osseniens. Voy. Elkésaïtes.

Ostensoir, vase sacré renfermant l'hostie. X, 97.

OSTERWALD, pasteur de Neuchâtel († 1747). X, 98. Voy. Versions modernes de la Bible.

OSTERZEE. XIII, 153.

Oswald (Saint), chef de l'Heptarchie anglo-saxonne, en 635; propagateur du christianisme en Anglet. X, 104; 1, 327.

Oswald, archevêque d'York, en 972. X, 105.

Otfrid de Wissembourg, célèbre moine poète du 1xº siècle. X, 103.

Отнмая (Saint), abbé de Saint-Gall, en 720. X, 108.

Othon de Bamberg, évêque († 1139). X, 109.

Othon de Freisingen, évêque, en 1136. X, 110.

Othon de Passau, auteur religieux du xıv^e siècle, à Bâle. X, 111.

Отномієц, juge en Israël. X, 112.

Отто. XIII, 154.

Oudin (Casimir), savant critiq. cathol. (+ 1717). X, 112.

Oudin (François), érudit cathol. (+1752). X, 113.

Ouen (Saint). Voy. Rouen.

Overbeck, peintre célèbre. X, 113. Overbeck (François). XIII, 154.

Oxenden. XIII, 454.

Oxford (Université d'). X, 414.

Ozanam, né à Milan, 1813, éminent prof. cath. à Paris (+1854). X, 116.

Ozias. Voy. Azarias.

Р

PACCA, cardinal (†1843). X, 120.

PACK (Othon de), conseiller du duc George de Saxe. († 1537). X, 120.

PACOME (Saint) (+ 348), le principal fondateur des communautés monastiques. X, 121.

PAGANISME. X, 122. Voy. Idolâtrie.* Pagi, cordelier, célèbre critique franç. († 1699). X, 125. Pain, chez les Hébreux. X, 125.

PAIN, d'autel, pain céleste. X, 126. Pain, bénit. X, 126.

Paira (Alexandre). XIII, 154.

Pajon (Claude), théolog. prot. franç., xvıı° siècle. X, 126.

PALAFOX DE MENDOZA, prélat espagn., xvııe siècle. X, 128.

Palamas (Grégoire), archevêque de Thessalonique, quiétiste grec du xive siècle. X, 129.

Paleario (Aonio), réformateur ital. X, 129.*

PALESTINE. X, 131.*
PALESTRINA († 1594), illustre compositeur ital. X, 145.

Paley, apologiste angl. († 1805). X, 146; I, 437. Palfrey, XIII, 155.

Palissy (Bernard). X, 147.

Pallade, évêque de Bythynie († 430). X, 153.

Pallade (Saint), apôtre des Scots († 450). X, 154.

Pallavicini († 1667), jésuite, cardinal, historien. X, 154.

Palle, étoffe couvrant l'autel, à l'office de la messe. X, 154.

Pallium, ornement pontifical. X, 154; II, 351.

PALM (Henri Van der), orateur, homme d'Etat, hébraïsant néerlandais. XII, 742.

PALMER (Chrétien) († 1873), théol. prot. X, 155.

PALMER (dominicain anglais). XIII,

Palmyre. Voy. Tadmor. Pamiers, évêché. X, 156.

Pammaque (Saint), prêtre de Rome. X, 156.

Pamphile (Saint), presbytre de Césarée († 309). X, 456.

Pamphylie, province d'Asie mineure. X, 157.

Panagie (Toute sainte), terme grec s'appliquant à la Vierge. X, 157. Panathénées. Voy. Grèce. (V, 683).

PANCRACE (Saint), nom de plusieurs saints. X, 157.

PANORMITAIN. Voy. Tedeschi.

Pantène (Saint), fondateur de l'école des Catéchètes d'Alexandrie. X, 138; 1, 173. Voy. Clément d'Alex.

Panthéisme. X, 158. Voy. Inde, Mysticisme, Hegel, Spinoza, Schelling. Panthéon, temple de l'ancienne Rome.

X, 162. Voy. Toussaint.

Panzer, célèbre critique († 1805). X, 162.

PAPE. X, 163.

Papebroch, jésuite († 1714). X, 170. Voy. Acta Sanctorum, Bollandistes. Paphnuce (Saint), disciple de Saint-Antoine. (+ 360). X, 171.

Paphos, ville de Chypre. X, 171. Papias, évêque de Hiérapolis, 11e siècle.

X, 171.

Papin, théolog. prot., devenu cathol.,

xvii^e siècle. X, 175. Paque. X, 176. Voy. *Fêtes.** Para du Phanjas, abbé philos., savant jésuite. X, 188.

Parabolaires, clercs d'Alexandrie, dans les premiers siècles de l'Eglise. λ , 188.

PARABOLES. Voy. Similitudes, Jésus-

Paraclet. Voy. Saint-Esprit.

couvent. Héloïse. Paraclet, Voy. (VI, 450).

Paradis, jardin. X, 486; VI, 270. Voy. Ciel, Eschatologie, Perse, Musulmans,*

Paraguay, dans l'Amérique méridionale. X, 188.

Paralipomènes (ou Chroniques). X, 189.

Parallèles, passages bibliques. Voy. Herméneutique. (VI, 217).

Parallélisme, en poésie hébraïque. Voy. Psaumes, Poésie hébraïque. Paran. Voy. Pharan.

Paraphrases, de l'Anc. Testam. (Onkelos). XII, 337.

Paraphrases, du Nouveau Testam. (Erasme). 1V, 454.

Parasch, section du Pentateuque chez les Juifs. X, 193; XII, 43.

Paré (Ambroise). X, 193.

Parèdre, divinité féminine. Voy. Phénicie (X, 539); Gaulois (V, 431); Assyrie, Inde, Egypte, Chaldée, Grèce, Germains.

Parénèse, exhortation. X, 199.

Parens, savant théolog. réf. († 1622). X, 199.

Parfaits (Les). Voy. Cathares.

Parfums. Voy. Hist. naturelle de la Bible, Palestine, Esaïe.

Paris (Statistique ecclés.). X, 200. Paris au moyen age. XII, 745.

Paris protestant. XII, 756.

Paris (François de) († 1727), diacre de Paris, enterré au cimetère de Saint-Médard. X, 228. V. Jansénisme, Montgeron.

Park. XIII, 155.

Parker (Matthieu), archevêque protest. de Cantorbéry († 1575). X, 229.

Parker (Théodore), unitaire américain. (+ 1860). X, 231.

Parker (Joseph). XIII, 455.

PAROLE DE DIEU. Voy. Bible, Révélation, Théopneustie.

Parousie. Voy. Eschatologie.

Parpaillot, sobriquet. XII, 787. Voy. Huguenot.

Parrain. Voy. Baptême. (II, 62).

Parsisme. Voy. Perse.

Parsons (Robert) († 1610), jésuite, controversiste. X, 238.

Parthenay. Voy. Larchevêque. Parthenon. Voy. Athènes (Ancienne, Parthes. Voy. Perses.

Particularisme, salut pour les seuls prédestinés. X, 238. Voy. Prédestina-

tion, Arminianisme, Grâce, Salut. Parvis, cour du Temple de Jérusalem.

X, 238. Pascal 1er, pape, en 817. X, 239.

Pascal II, pape, en 1099. X, 239; VI, 788.

Pascal (Blaise) (+ 1662). X, 240; I, 435. Voy. Port-Royal, Vinet.

Paschase Radbert. Voy. Radbert. Pasqualis (Martinez), († 1779), chef d'une secte d'illuminés. X, 248.

Passagiens, secte du xiie siècle. X, 248.

Passaglia. XIII, 456.

Passion de Jésus-Christ. X, 249. Voy. Jésus-Christ, Salut, Rédemption.

Passion (Confrères de la). Voy. Drame religieux.

Passionei, cardinal († 1761), bibliothécaire du Vatican. X, 249.

Passionistes, ordre religieux ital. X, 250.

Pasteur. Voy. Sacerdoce.

Pasteur (Le), d'Hermas. VI, 206. Pastorales (Epîtres). X, 250.

Patagonie. X, 259.

Pataréens, hérétiques du XII^e siècle. X, 260.

Pater (Le). Voy. Culte, Prière.

Patience, longanimité de Dieu. Voyez

Dieu, Amour, Grâce.

Patience, vertu chrétienne. X, 260. Voy. Foi, Joie, Adoption, Grâce, Espėrance.

Patmos, île de la mer Egée. X, 262. Voy. A pocalypse (I, 405).

PATOUILLET, jésuite († 1779). X, 262. PATRIARCHES de la Bible X, 262; VI,

278. Patriarches (Testament des douze). Voy.

Pseudépigraphes (XI, 27). Patriarches (dans l'église grecque).

X, 263. Patrice ou Patrick, l'apôtre de l'Ir-

lande. X, 264.* PATRIMOINE DE SAINT-PIERRE. VOYEZ

Etats de l'Eglise.

Patripassiens, secte chrétienne. X, 266. Voy. Sabellianisme.

Patristique. Voy. Pères de l'Eglise. Patron, Patronage, terme ecclésiastique. X, 266.

Pattison. XIII, 156. Paul (Saint). X, 267.*

Paul I^{er}, pape, en 757. X, 292. Paul II, pape, élu 1464. X, 292.

Paul III (Farnèse), pape († 1549). X, 293.

Paul IV (Caraffa), pape, ėlu 1555. X, 293.

Paul V (Borghèse), pape, élu 1605. X, 294.

Paul de Thèbes (Saint), premier anachorète connu; dans la Thébaïde († 342). X, 295.

Paul de Samosate, zélèbre unitaire du me siècle. X, 296.

Paul Diacre, auteur lombard du vine siècle. X, 297.

Paule (Sainte), dame rom., amie de Jérôme. X, 297.

Paulianistes. Voy. Paul de Samo-

Pauliciens, sectaires dualistes, viie siècle. X, 298.

Paulin de Nole (Saint), évêque du ve siècle. X, 300. Voy. Félix de Nole.*

Paulin d'Aquilée, évêque mission-naire († 804). X, 302. Paulus († 1851), théolog. rationaliste. X, 302. Voy. Rationalisme.

Paumier (Louis-Daniel) († 1865), past. de Rouen. X, 304.

PAUMIER (Henri). XIII, 157.

Paumier (Albert). XIII, 157. Paupėrisme. X, 305. Voy. Socialisme, Charité.

Pauvres de Lyon. Voy. Vaudois. Pauvreté, en esprit. Voy. Humilité.

Pavanes, un des premiers martyrs réf. de France. X, 312.

Pavillon, évêque d'Alet († 1677). X, 314.

Paysans (Guerre des). Voy. Müntzer, Luther (VIII, 476).

Pays-Bas (Hist. relig.) X, 315.

Pays-Bas, statistique ecclés. X, 323. Péagers, dans le Nouveau Testam. X, 326.

Pearce, théolog. anglican († 1674). X, 326.

Pearson, savant évêque de Chester († 1686). X, 326.

Ресан, roi d'Ísraël. X, 327.

PÉCAUT. XIII, 457. PÉCHÉ. X, 327. Voy. Mal, Pessimisme.* PECK. XIII, 457. PÉDAGOGIE. XII, 793.*

Pédézert. XIII, 457.

Peines (chez les Hébreux). X, 374. Peinture et Iconographie chrétien-

NES. X, 377. Voy. Archéologie chré-tienne, Art chrét., Catacombes.** Peirce. XIII, 158.

Pélage I°, pape, en 554. X, 406. Pélage II, pape, en 578. X, 407. Pélagianisme et Semipélagianisme. X,

407. Voy. Augustin, Catholicisme.

Pelerinage. Voy. Lourdes (VIII, 401). Einsielden, Lorette.

Pelet de la Lozère (Comte) († 1871), homme d'Etat franç. X, 422.

Pélisson-Fontanier († 1693), littérateur. X, 423.

Pella, ville en Pérée. X, 425.

Pellissier († 1871), past. à Bordeaux. X, 425.

Pellican (Kürschner), alsacien (+ 1556), théolog. réf. X, 426; XII, 540.

Pelt, theolog. prot. († 1861). X, 427. Pénates (Cieux). Voy. Rome (Religion de l'ancienne.

Pénitence, sacrement de l'Eglise cathol. X, 428. Voy. Sacrements, Indulgences.

Pénitentiaire (Système) X, 432.* Voy. Fry (Elisabeth). (V, 347).

Pénitents (Ordre des). X, 441.

Penn (William). Voy. Quakers.
Pentateuque. X, 442. Voy. Genèse,
Deutéronome, Loi mosaïque, Esdras.
Pentecôte. X, 452. Voy. Fètes.

PÉRATES. Voy. Ophites. PÉRÉE. Voy. Palestine.

Péréfixe (Hardouin de Beaumont de), archevêque de Paris (+ 1670). X,

Pėreira, oratorien portugais, xvine

siècle. X, 455. Pères de l'Eglise (Nomenclature et bi-

bliographie). X, 456. Pergame, ville de Mysie. X, 458. Perge, ville de Pamphylie. X, 459. Péri, fée, magicienne. Voy. Perse.

Péricopes, passages choisis de l'Ecriture. X, 459.

Périgueux, évèché. X, 463.*

Péripot, surnommé Ephodéo, rabbin aragonais, xıve siècle. X, 463.

PÉROU. X, 464. PEROWNE. XIII, 158.

Perpétue (Sainte), martyre en 202. X, 465.

Perpignan, évêché. X, 465. Perraud. XIII, 158.

Perrochet. XIII, 159. Perreyve († 1865), orateur et écrivain

cathol. X, 466. Perrone, célèbre jésuite ital. du xixe siècle. XII, 800.

Perrot (Emile), jurisconsulte prot. du

xvie siècle. X, 466. Perrot (Charles) († 1608), past. à Genève. X, 468.

Perse (Religions de la). X, 470. Perse (Le christianisme en). X,

484. Perse (Statistique relig.) X, 486. Persécutions, des chrétiens sous l'em-

pire romain. X, 487.* Persépolis, ancienne ville de Perse.

X, 495.

Personne, hypostase. Voyez Trinité, Christologie.

Pérugin, peintre († 1524). X, 496. Peshitthô, traduction syriaque de la

Bible. Voy. Versions (XII, 341). Pessimisme. X, 496. Voy. Optimisme, Mal, Royaume de Dieu, Péché.*

Pestalozzi († 1827), célèbre pédagogue suisse. X, 504.

Ретли (Denys) († 1652), jésuite. X,

PÉTAVEL (Abraham) (+ 1870), théolog. et poète, de Neuchâtel. X, 508. PÉTAVEL-OLLIFF. XIII, 159.

Petit (Jean), († 1411), apologiste du

meurtre du duc d'Orléans. X, 510. Voy. Probabilisme.

Petit (Samuel) († 1643), past. et prof. nîmois. X, 511.

Petitot, peintre huguenot († 1691). X, 513.

PÉTRARQUE. X, 514.

Pétrobrusiens. Voy. Bruys (Pierre de). Peyrat (Napoléon) (+ 1881), past. XII, 800.

Pez († 4735), bénédictin allem. X, 515.

Peaff († 1760), théol. wurtembergeois. X, 516.

Pfleiderer. XIII, 159.

PFENDER. XIII, 160. PHALANSTÈRE. Voy. Socialisme.

Phanuel, ville de Palestine. X, 516. Pharaon, nom des anciens rois d'E-gypte. X, 516.

Pharisiens, parti national juif. X, 517.

PHELPS. XIII, 160.

Phénicie. X, 523. Inscriptions phéni-ciennes. VI, 766. Philadelphie, ville de Lydie. X, 549.

Philastre (Saint), évêque de Brescia († 387). X, 549.

Philémon (Epitre à). X, 550.

Philippe-le-Tétrarque. Voy. Hérodes

Philippe, apôtre de Jésus-Christ. X, 552.

Philippe le diacre, de Jérusalem. X, 552.

Риппрре-Auguste, roi de France (†

1223). X, 552.

Philippe IV le Bel, roi de France († 1314). X, 555; II, 354.

Philippe de Néri (Saint) († 1595). X,

559.*

Philippe le Magnanime, landgrave de Hesse († 1547). X, 568. Voy. Zwingli, Colloque de Marbourg.*

PHILIPPE II, roi d'Espagne. X, 561. Voy. Espagne.

Philippes, ville de l'ancienne Macédoine. X, 568.

Philippiens (Epître aux). X, 569.

PHILIPPI. XIII, 160.
PHILIPPISTES. Voy. Mélanchthon.

Philipps, jurisconsulte († 1860). X, 573.

Philistie, pays au S.-O. de la Palestine. X, 573.

Philomène (Sainte), martyre. X, E75. Рицон, philosophe judéo-alexandrin. X, 576.*

Philosophie paienne. Voy. Inde, Perse Platonisme, Aristotélisme, Stoicisme

Epicuréisme, Néoplatonisme, Alexandrie.

Philosophie, juive.
Alexandrie, Cabale. Voyez Philon,

Philosophie, chrétienne. Voy. Alexandrie, Scolastique.

Philosophie, musulmane. Voy. Arabes, Musulmans.

Philosophie de la Religion. X, 580. Voy. Religion.*

Philosophoumena, ecrit d'Hippolyte, du m^o siècle. VI, 262; V, 612.

Рииоsтовсе, historien ecclésiastique grec (+ 430). X, 584.

Philoxène, théolog. des jacobites syriens (+ 522). X, 585.

Pносаs (Saint), martyr à Synope. X, 585. Рисве́, diaconesse de Cenchrée, près

Corinthe. X, 585.

Pнотия, patriarche de Constantinople (+ 891). X, 585.

Phrygie, en Asie Mineurc. X, 587. Ритан, divinité. Voy. Egypte.

Phul, peuple au sud de l'Egypte. X, 587.

Phul, roi Assyrien. Voy. Assyrie. PHUR, PHURIM. Voy. Pour, Pourim.

Рити, peuplade. X, 588. Phylactère. X, 588.

Piaristes, ordre religieux. X, 588. Pic de la Mirandole († 1494), poly-

graphe ital. X, 589. PICARDIE (Hist. relig.) X, 591. Voy.

France protest.
Picards. Voy. Bohême.

Рісот (Pierre), prof. à Genève († 1822).

X, 597. Picot (Jean), jurisconsulte, histor. ge-

nevois (+ 1864). X, 598. Рісот (Michel) († 1841), historien. X, 598.

Picpus, religieux franciscains, à Paris, X, 599.

Pictet (Bénédict), prof. à Genève († 1724). X, 599.

Pie Ier, évêque de Rome, en 154. X, 600.

Pie II (Ænéas Sylvius), pape, élu 1458. X, 601.

Pie III, pape, élu 1503. X, 601.

Pie IV, pape, élu 1559. X, 601. Pie V, pape, élu 1566. X, 602. Pie VI, pape, élu 1773. X, 604. Voyez Consalvi.

Pie VII, pape, élu 1800. X, 604. Voy. Consalvi.

Pie VIII, pape, élu 1828. X, 606.

PIE IX, élu 1846. X, 606. Voy. Infaillibilité.*

Pie, cardinal-évêque de Poitiers († 1880). XII, 801.

Piemont (Vaudois du). Voy. Vaudois, Italie (VII, 106.)

Pierius (Saint), savant presbytre d'Alexandrie. X, 612.

Pierre (Saint). X, 613. Pierre (Epîtres de). X, 619.

Pierre d'Alexandrie (Saint), patriarche et martyr, en 300. X, 625.

Pierre d'Alcantara († 1562), frère mineur espagnol. X, 626.

Pierre d'Amien. Voy. Damien.

PIERRE DE BLOIS († 1200), théol. et histor. X, 627. PIERRE DE BRUYS. Voy. Bruys.

Pierre de Celle, évêque de Chartres († 1187). X, 628.

PIERRE L'ERMITE († 1115). X, 628. PIERRE MARTYR. Voy. Martyr (Pierre).

PIERRE DE CLUNY, X, 628. PIERRE LOMBARD. Voy. Lombard.

Pierson. XIII, 160.

Piété. Voy. Religion, Adoration, Culte, Crainte de Dieu.

Piétisme. Voy. Spener.

PILATE (Ponce), gouverneur rom. de la Judée. X, 630.

PILATTE (Léon). XIII, 160.

Pilet († 1865), prof. à Genève. X,

Pin (Ellies). Voy. Du Pin. Piper. XIII, 161.

Pirkheimer, célèbre humaniste allem. (+ 4530). X, 633.

PIRMIN (Saint), apôtre de l'Allemanie, du viiie siècle. X, 634.

Piscator, théolog. calviniste († 1625). X, 635.

Pisca, monts, à l'Est de la Mer morte. X, 635.

Pisidie, province d'Asie-Mineure. X, 635.

Pistorius, théolog. et histor. (+ 1608). X, 635.

Pitra. XIII, 161.

Placide (Saint), abbé près de Messine, vi^e siècle. X, 636.

Plaies d'Egypte. X, 636. Voy. Moise (IX, 292).

Plain-Chant. X, 637.

Planck, théol. prot., histor. († 1833). X, 648.

Plantier, évêque de Nîmes († 1875). XII, 802.

Platina (Barthélemy de Sacchi) († 1481), bibliothécaire du Vatican. X, 649.

PLATONISME. X, 649 (Néoplatonisme. Voy. A lexandrie).

PLATTER (Thomas), imprimeur (+ 1582). XII, 802.

PLATTER (Félix) († 1614), illustre mé-

decin. XII, 803. Plérôme. Voy. Gnosticisme (V, 614). PLOTIN. Voy. Alexandrie (Ecole philos.).

PLUMPTRE. XIII, 161.

Pluquet, savant ecclésiastique cathol. († 1790). X, 655.

PLUTON. Voy. Grèce. PLYMOUTH (Frères de). Voy. Darbysme. PNEUMATIQUES. Vov. Gnosticisme (V. 612). Pniél. Voy. *Phanuél*.

Рососк, orientaliste († 1691). X, 655. Poéste, chez les Hébreux. Voy. Hébraique (Poésie).

Poiret (Pierre). théol. mystique réf., xvii siècle. X, 658.

Poissy (Colloque de). Voy. France protest., Bèze.

Poitiers, évêché, X, 660.*

Portou (Le protestantisme dans le). X, 661. Voy. France protest.
Polan († 1610), théolog. prot. à Bâle.

X, 665.

Pole (Réginald), humaniste angl., xvie siècle. X, 666.*

Polémique. X, 670.*

POLIANDER († 1541), réformateur de la Prusse. X, 671.

Polignac († 1741), archevêque d'Auch, diplomate franç. X, 672.

Pologne (Hist. relig.). XII, 804. Polycarpe, évêque de Smyrne, au 11º siècle: X, 673.*

Polycrate, évêque d'Ephèse, vers 190. X, 676.

Polyeucte (Saint), martyr d'Arm en 259. X, 676. énie,

*Polyeucte, tragédie. Voy. Corneille (Pierre), Oberlin (IX, 722).

Polygamie (difficulté pour l'œuvre missionnaire). Voy. Missions (IX, 206).

Polygamie. Voy. Egypte (ancienne) (IV, 380), Israël, Musulmans, Loi mosaïque, Mormons, Mariage.

Polyglottes, bibles en plusieurs langues. X, 676. Voy. Versions de la Bible (XII, 329).

Polythéisme. Voy. Paganisme, Idolá-

trie, Mythologie, Dieu.

Pomponace, philosophe ital., xvie siècle. XII, 808.

Pont, région de l'Asie mineure. X, 681. Pontien (Saint), évêque de Rome, en 230. X, 681. Pope. Voy. Eglise grecque.

Pope (William). XIII, 462.

Poplicains, sectaires hérétiques. X, 682. Voy. Pauliciens, Cathares.

Poquer (abbé). XIII, 162.

Pordage, mystique angl. († 1698). X,

Porphyre. Voy. Alexandrie (Ecole philos. d').

Porret (Charles). XIII, 162.

PORRET (Alfred). XIII, 162.

Portalis († 1807), illustre jurisconsulte français. X, 682. Voy. Concordat.

PORTE (Stoa). Voy. Stoicisme. PORTER. XIII, 163.

Porte-Glaive (Chevaliers), fondés en 1204. X, 683.

Portier, fonctionnaire laïque, dans l'Eglise grecque; ordre mineur dans l'Eglise latine. X, 683.

Portique, école de Zénon. Voy. Stoïcisme.

PORT-ROYAL. X, 684. Portugal. X, 689. Positivisme. X, 690.

Possevin, jésuite du xvie siècle. X, 697. Post. XIII, 163.

Postel, prof. au collège de France († 1581). X, 699.

Pothin. Voy. Lyon.

Potter (Antoine de), publiciste belge († 1859). X, 700.

Poujolat, littérateur cath. († 1880). XII, 809.

Poulain (Nicolas) († 1868), past. français. X, 701.

Pouille († 1781), prédicateur cath. franç. X, 702.

Poupot, past. français († 1863). XII, 809.

Pourim, fête juive. X, 702. Voy. Fêtes (juives).

Poussines, jésuite érudit, prof. à Rome, xviie siècle. X, 702.

Pouzzol, ville d'Italie. X, 704. Pozzy. XIII, 163.

Pradt (Abbé de), archevêque de Malines. X, 705.

Pragmatique Sanction. Voy. Concordat. Pratéolus (Dupréau) († 1588), docteur de Sorbonne. V, 705.

Praxéas, antitrinitaire, ne siècle. X, 706.

Prébendes. Voy. Bénéfices ecclésiastiques.

PRÉCEPTES. X, 706. Voy. Conseils évangéliques, Obéissance, Devoir.

Préceptes noachiques. Voy. Noé (IX, 682).

Prècheurs (Frères). Voy. Dominicains

Préconisation, déclaration du pape, pour la nomination d'un évêque. X, 707.

Précurseur, du Christ. Voy. Jean-

Baptiste.

Précuseurs, des Réformateurs. Voy. Vaudois, Wiclef, Huss, Wesel, Wessel, Mysticisme, Réformation.
PRÉDESTINATION. X, 707. Voy. Grace,

St Paul, Augustin, Luther, Zwingli,

Calvin, Arminianisme.

Prédiction. Voy. Oracle, Prophétisme. Prédication (Théorie de la). X, 729.* PRÉEXISTENCE. Voy. Jésus-Christ, Christologie, Origène, Platonisme, Alexandrie (Ecole philos. d'), Gnosticisme.

PREGER. XIII, 164.

Pressensé (Edmond). XIII, 164. Pressensé (Madame). XIII, 164.

PRÉFACE. Voy. Messe.

Préfet, dans la chancellerie romaine.

X, 744.

Prélat, dignitaire de l'Eglise rom. X, 744.

Prémices, présents à Jéhovah. X, 744. Prémontrés (Ordre des). X, 744. Voy. Norbert.

Presbytérien (Système). X, 745.

Presbyteriens, protestants. X, 749. Presbytre, ou Ancien, dans l'Eglise primitive. X, 752.

Prétextat (Saint), archevêque de Rouen († 586). X, 753. Prètre. Voy. Sacerdoce.

Prêtres de la Mission. Voy. Lazaristes.

Prière. X, 753. Voy. Adoration.* Priestley, savant physicien, unitaire († 1804). X, 758.

PRIEURĖ. Voy. Bėnėfices ecclésiastiques. PRIMAT. X. 758.* PRIME. Voy. Heures canoniales. PRIME. XIII, 165.

Primicier, fon tique. X, 758. fonctionnaire ecclésias-

Prins. XIII, 165.

PRISCILLE, épouse d'Aquilas. Voy. A quilas.

Priscillianistes, secte en Espagne, au ive siècle. X, 759.

Prison. Voy. Pénitentiaire (Système).

Privat (Ardèche). XII, 811.

Probabilisme, en morale. X, 761. Voy. Conscience, Devoir, Jésuites, Pascal. Proclus. Voy. Alexandrie (Ecole philos. d').

Proclus (Saint), prélat grec († 446). X, 763.

Procope de Gaza, rhéteur, théolog. grec, ve siècle. X, 763.

Prodicus. Voy. Adamites.

Prolétariat. Voy. Paupérisme, Socialisme.

Prométhée. Voy. Grèce.

Promoteur, procureur des cours ecclésiastiques. X, 763.

Prône, sermon. X, 763.

Pronier, prof. genevois († 1873). X, 764.

Propagande (Congrégation de la), à Rome. X, 765.

Prophétisme (chez les Hébreux). X, 765.*

Propitiatoire. Voy. Tabernacle, Temple de Jérusalem.

Propriété (chez les Hébreux), X, 775. Prosélytes, chez les Hébreux. X, 776. Prosper d'Aquitaine († 460), défenseur de l'orthodoxie. X, 777.

Prostitution, pratique religieuse chez certains patens. Voy. Grece, Paphos, Ephèse, Corinthe, Phénicie. (X, 541). Protestantisme (Principe du). X, 779.

Voy. Catholicisme, Christianisme.* Protonotaire apostolique, officier de

la cour de Rome. XI, 1. PROTOPLASTES, Adam et Eve. XI, 1.

Protopope, archiprêtre gréco-russe. XI, 1.

Proudhon, publiciste. XI, 1. Voy. Socia-

Provence (Le protestantisme en). XI, 4. Voy. France protest.

Proverbes de Salomon. XI, 10.

Voy. Providence divine. Théisme, Théodicée, Dieu, Cause, Déisme, Matérialisme, Athéisme.

Provinciales. Voy. Pascal.

Provision canonique. Voy. Bénéfices ecclésiastiques.

Prudence, poète chrét. espagnol, Iv° siècle. XI, 13.

Prudence de Troyes, évêque († 861). XI, 14.

Prusse (Statistique ecclés.) XI, 15.

Psaumes. XI, 20; VI, 107.

Psellus († 1106), auteur byzantin. XI, 26.

Pseudépigraphes de l'Ancien Testa-MENT. XI, 26. Voy. Apocalypses juives, Apocryphes de l'Anc. Testam.

Pseudo-Isidore (Voy. Décrétales.) XII, 812.*

Psychologie. Voy. Ame.

Prolémées, successeurs d'Alexandre-le-Grand, en Egypte. XI, 27. (Liste des Ptolémées: VII, 69).
PUAUX (François). XIII, 166.

Puaux (Frank). XIII, 167.

Publicains. Voy. Péagers, Pauliciens.

Puffendorf († 1694), célèbre juriscon-

sulte. XI, 28. Pulchérie (Sainte) († 453), impératrice de Constantinople. XI, 28.

Pulleyn, theol. angl., cardinal († 1150). XI, 29.

Punsnon (+ 1881), wesleyen. XII, 815.

Purcell. XIII, 165.

Pureté morale. Voyez Sanctification, Voy. Bénéfices. Sainteté, Jésus-Christ.

Purgatoire, lieu de purification des âmes. XI, 29. Voy. Indulgences.

Purgatoire, par le feu. Voyez Inde,

Quadrat (Saint), apologiste chrét., nº siècle. XI, 47.* Quadrivium. Voy. Ecoles épiscopales et

monastiques, Isidore de Séville (VII, 39).

Quakers, secte prot. XI, 48.*

Quartodécimans. Voyez Pâque (X, 183).

Quatre-Temps. Voy. Jeûne.

Quélen (Comte de), archevêque de Paris († 1839). XI, 56.

Quenstedt, théol. luth. du xvne siècle. XI, 57.

Querbœuf, auteur jésuite, xvine siècle. XI, 57.

Quercy, district de la Guyenne (Hist. relig.) XI, 58.

Quesnel († 1719), oratorien. XI, 62.

Purifications, chez les Hébreux. XI,

Purim. Voy. Pourim.

Puritains, protestants dissidents d'Angleterre et d'Amérique. XI, 32.

Pusey. XIII, 166.

Puséysme, tendance hiérarchique, dans l'Eglise anglicane. XI, 36.*

Putéoli. Voy. Pouzzol. Puy (Le), évêché. XI, 45.*

Pyramides. Voy. Egypte.

Pyrrhon, Pyrrhonisme. Voy. Scepticisme.

Pyr († 1835), évangéliste et past. vaudois. XI, 46.

PYTHIE. Voy. Grèce.

Voy. Jansénisme, Noailles, Clément XI. Quétif († 1698), savant dominicain. XI, 65. Quicumque. Voy. Symbole (XI, 764). Quien (Le) († 1723), savant dominicain.

XI, 66.

Quierzy. Voy. Etienne II. Quietisme. XI, 67. Voyez Fénelon, Guyon, Mysticisme.*

Quimper, évêché. XI, 68. Quinet (Edgar) (+ 1875). XI, 68.

Quinisextum (Concile). Voyez Trullo (in), Concile.

Quinonez, frère mineur espagnol, cardinal († 1548). XI, 70.

Quirinius. Voy. Dénombrement de Quirinius.

R

Ra, le dieu-soleil, à Héliopolis. Voy. Egypte (IV, 381).

Raban-Maur, célèbre abbé de Fulde, en 822. XI, 71. Rabaud. XIII, 167.

Rabaut (Paul), pasteur du Désert, au xvıne siècle. XI, 73.

RABAUT (Jean-Paul), dit Saint-Etienne

(† 1793), membre de la Convention. XI, 80.

Rabaut-Pommier, membre de la Con-

vention. XI, 83. RABAUT-LE-JEUNE († 1808). XII, 816. Rabbath-Ammon, capitale des Ammoni-

tes. XI, 84. Rabbath-Moab. Voy. Moab. RABBIN, RABBINISME. XI, 84. Races humaines. Voy. Homme. Rachel, épouse de Jacob. XI, 87.

RACINE (Jean), XI, 87. RACINE (Louis) († 1763), écrivain chrétien. XI, 90.

RACINE (Bonaventure) († 1755), abbé janséniste, historien. XI, 91.

RADBERT (Saint), surnommé Paschase († 860), abbé de Corbie. XI, 92. RADEGONDE (Sainte), épouse de Clotaire Ier († 587). XI, 94.
RADSTOCK (L'Ord). XIII, 167.
REPUGER, XIII, 168.

Ræbiger. XIII, 168. Ræss. XIII, 168.

RAGUÉL. Voy. Tobie.

RAHAB, femme de Jéricho. XI, 95. RAIMOND DE PENNAFORTE († 1275), dominicain. XI, 96.

RAIMOND DE SEBONDE. Voy. Sebonde. RAIMONDI, orientaliste ital. du xviº siècle. XI, 98.
RAISON. Voy. Rationalisme.

RAMA, ville de Palestine. XI, 98.

RAMADHAN, mois de jeûne chez les Mahométans. Voy. Musulmans (IX,

RAMAYANA, ouvrage hindou. Voy. Inde. Rambach, hagiographe prot. († 1735). XI, 99.

Rambert (Eugène). XIII, 169.

RAMEAUX (Dimanche des). XI, 99.

Raмотн, ville au delà du Jourdain. XI, 99.

Ramsès. Voy. Egypte.

Ramus, célèbre humaniste. XI, 100.* Rancé († 1700), abbé de la Trappe. XI, 106.*

Raphael, archange. XI, 107. Voy. Tobie, Anges.

RAPHAEL (Sanzio). XI, 107.

Rарнаїм, race de géants, dans Chanan. XI, 109.

RAPHIDIM, campement des Israélites, dans le désert. XI, 110.

Raschi. Voy. Jarchi.

Raskolniks, secte chrét. de Russie. XI, 410.

Rathère, évêque de Vérone, au xe siècle. XI, 111.

RATHGEBER. XIII, 170. RATIONALISME. XI, 112. Voy. Déisme. Ratisbonne (Théodore). XIII, 170.

Ratisbonne (Colloque de, en 1541). Voy. Contarini, Bucer, Mélanchthon,

RATRAMNE, moine de Corbie († 868). XI, 123. Voy. Godescale, Radbert, Pr'edestination.

Rau, orientaliste († 1677). XI, 125.

RAUHE HAUS (Le). Voy. Wichern. X, 435.

RAULIN (+ 1514), prédicateur. XI, 426.

RAUMER (Othon de) († 1859), homme d'Etat prussien. XI, 126.

Rauscher, cardinal-archevêque de Vienne, en Autriche († 1875). XI,

RAUTENSTRAUCH († 1785), bénédictin autrichien, conseiller de Joseph II. XI, 429.

RAUWENOFF. XIII, 170. RAWLINSON. XIII, 171.

Ravignan, célèbre orateur jésuite († 1858). XI, 129.

RAVLENGHIEN († 1597), savant imprimeur, hébraïsant. XI, 130.

RAYNALDI, le continuateur de Baronius. XI, 130.

Read (Charles). XIII, 171. RÉALISME. Voy. Scolastique.

Réвесса, femme d'Isaac. XI, 131. Réchabites, rigoristes juifs. XI, 131.

Recolin. XIII, 171.

Récollets, ordre religieux. XI, 132. Récompense, de la vertu. Voy. Mérite. RÉCONCILIATION. Voy. Rédemption, Justification.

REDEMPTION. XI, 132.

RÉDEMPTORISTES. Voy. Liguoriens. Réformation, au xvie siècle. XI, 132. Voy. Luther, Zwingli, Calvin.*

Réforme, ou réformation, de la discipline monastique. XI, 157.

Refuge (Les Eglises du). XII, 817. RÉGALE, droit royal, au sujet des bénéfices ecclésiastiques. XI, 157. RÉGÉNÉRATION. XI, 158. Voy. Repen-

tance, Conversion. Régicide (Apologie du). Voy. Jésuites,

Mariana (IX, 298). Reginon († 915), moine, chroniqueur.

XI, 161.

Récis, jésuite français, xviie siècle. XI, 161.

Règle de foi. Voy. Symbole. Règles monastiques. Voy. Moines.

Regrès,* révocation de la renonciation faite à un bénéfice. XI, 163.

RÉGULIER, clergé. Voy. Moines, Eglise catholique.

RÉHABÉAM. Voy. Roboam. Reid. Voy. Ecossaise (Philosophie).

REINKENS. XIII, 172.

Reimarus († 1768), profess. et orientaliste, de Hambourg. XI, 163. Voy. Lessing.

Reims, archevêché français. XI, 165.

Reinhard († 1812), moraliste et prédicateur prot. XI, 169.

Reland, orientaliste holland. († 1718).

XI, 170.

Relaps. Voy. Discipline.

Religion. XI, 171. Voy. Dieu, Christianisme, Jésus-Christ, Culte, Idolâtrie, Foi, Prière. Adoption.

Religion (Philosophie de la). X, 580. Religions (Classement et filiation des). XI, 198.*

Reliques des saints. XI, 202.

Rély (Jean de), évêque d'Angers († 1499). XI, 204.

Remacle (Saint) († 668), apôtre de la Belgique. XI, 205. Rembrandt († 1674), XI, 205.

Remi de Reims († 533), évêque franç. XI, 206.

Remi de Rouen († 772), archevêque français. XI, 207.

Rémond. Voy. Florimond de Rémond. REMONSTRANTS. Voy. Arminianisme.

Renan. XIII, 172.

Renatus (Siculus), antitrinitaire ital., au xvie siècle. XI, 208.

Renaudot, ecclésiastique franç., orientaliste. XI, 210.

Renée de France, duchesse d'Este. XI, 211.

Reni, ou le Guide, célèbre peintre ital. (+ 1642). XI, 213. RENNES. XI, 214.*

Renoncement. Voy. Devoir, Sanctification, Obéissance.

RENOUF. XIII, 172.
REPENTANCE. XI, 214. Voy. Conversion.
REPHAITES. Voy. Raphaim.

RÉPONS. Voy. Liturgie.

REQUIEM. Voy. Messe.
RESCRITS, réponses du pape, écrites sur le papier. XI, 217.

Réservations apostoliques, mandats du pape, au sujet des bénéfices vacants. XI, 218. Voy. Bénéfices.

Résidence, terme de jurisprudence canonique. XI, 218.

Respha, femme de Saül. XI, 218.

Restauration finale. Voy. Eschatologie.

Restitution (Edit de), ordonné par Ferdinand II. XI, 218.

RESURRECTION DES MORTS. Voy. Eschatologie.

RÉTABLISSEMENT FINAL. Voy. Eschato-

Rettberg, historien prot. († 1849). XI,

Reuchlin, humaniste. XI, 221.*

Reusch. XIII, 473.

Reuss (Edouard). XIII, 173. Reuss (Rodolphe). XIII, 174.

REUTER. XIII, 174.

Revel. XIII, 175. RÉVELATION. Voyez Religion, Rationalisme, Supranaturalisme, Prophétisme,

Théopneustie, Oracle. Réville. XIII, 175.

Reviseur, terme de daterie romaine.

XI, 224. Rey. XIII, 175. Reynaud (Jean) († 1863), écrivain français philos. XI, 224.

REYNOLDS. XIII, 176. RHADAMANTHE. Voy. Grèce. RHÉA (Cybèle). Voy. Grèce.

Rhodes, île. XI, 226.

RIBADENEIRA, jésuite, historien. XI, 227.

Ribéra († 1659), célèbre peintre. XI, 227.

RICARD, XIII, 176.

Ricci (Matthieu), célèbre jésuite, fondateur des Missions cathol. en Chine, xvie siècle. XI, 228.

Ricci (Lorenzo), général des jésuites, xviire siècle. XI, 229.
Ricci (Scipion), prélat gallican, xviire siècle. XI, 230.

RICHARD DE SAINT-VICTOR († 1173), mystique. XI, 231.

RICHARD (Charles-Louis), dominicain français († 1794). XI, 233.

RICHELIEU (Ministère de). IX, 233. Voy. France protest.

RICHEMOND. XIII, 176.

RICHER, docteur de Sorbonne. XI, 236.*

RICHTER, jurisconsulte protest. allem. († 1864). XI, 236.

Ridley, évêque anglican. († 1555), martyr prot. XI, 237.

Rieger (Conrad), prédicateur wurtembergeois († 1743). XI, 237.

Rівим. XIII, 177. Rieux, évêché. XI, 238.

Riez, évêché. XI, 238. Riff. XIII, 177. Rigg. XIII, 177.

RIGGENBACH. XIII, 178. RIGORISME. Voy. Ascétisme.

RILLIET. XIII, 178.

Rit, ou rite, cérémonie religieuse. XI, 238. Voy. Culte.

instituée Rites (Congrégation des), par Sixte V, en 1587. XI, 238.

RITSCHL. XIII, 179. RITUEL, livre renfermant l'ordre des cérémonies cath. XI, 238. Voy. Liturgie.

RITUALISME. Voy. Puyséisme, Eglise anglicane.

Rives, past. franç. († 1876). XII, 896. Rivet († 1651), prof. franç. XI, 238. RIVET (Guillaume) (+1651), past. franc. XII, 896.

RIVET DE LA GRANGE († 1749), bénédictin. XI, 241.

Robert le Pieux, roi de France. XI,

ROBERT D'ARBRISSEL (†1125), fondateur de Fontevrault. XI, 243. Voy. Fontevrault.

Robert de Lincoln (Capito, Grossetête), savant évêque angl. XI, 244. Robertson, XIII, 180.

Robert-Tissot. XIII, 180.

Robin. XIII, 180. Robinson, XIII, 181.

Rовоам, roi de Juda, en 975 av. J. Ch. XI, 245.

Roch (Saint) († 1327), célèbre par son zèle dans le soin des pestiférés. XI, 245.

Rocнaт, éminent past. vaudois (†1847). XI, 246.

Rochefort-sur-Mer (Le protestantisme à). XI, 247.

Rocнeт, surplis d'abbé ou d'évêque. XI, 250.

ROCHETTE (François) († 1762), le dernier ministre réf. martyr. XI, 250.

Rockyczana, calixtin. Voy. Moraves, Boh \hat{e} me .

Rodez, évêché. XI, 252.

Rodriguez (Alphonse), jésuite espagnol, auteur ascétique († 1616). XI, 252.

Rodriguez (Joao Girao), missionnaire jésuite portugais († 1653). XI, 253. ROEHR († 1848), un des chefs du ratio-

nalisme allem. XI, 253. Roehrich († 1860), past. et historien alsacien. XII, 898.

Rogations, fête catholique. XI, 254.

Rogers. XIII, 181.

Roger (Amédée). XIII, 181.

Rogge, XIII, 182.

Rognon (Louis) († 1869), past. de Paris. XI, 254. Rohan (Henri, duc de), († 1638), célè-bre chef calviniste. XI, 255.

Rohrbacher, théol. et histor. catholiq. († 1856). XI, 257.

Rois (Livre des). XI, 257; VII, 48. Rolland (Pierre Laporte, dit), prophète, chef camisard. XI, 259.

ROLLER. XIII, 182. Rollier. XIII, 183.

ROLLIN (+ 1741). XII, 897.

Romains, pape, en 897. XI, 260. Romains (Epître aux). XI, 260. *

Rome (Religion de l'ancienne). XI, 266.* Rome Catholique (Topographie historique). XI, 281.

Romuald († 1027), célèbre moine ital. XI, 290.

Ronge (Jean). Voy. Catholiques allemands.

Roos, théosophe wurtembergeois (+

1803). XI, 290. Roques (†1748), past. de l'église franç. de Bâle. XI, 291.

Rosaire, grand chapelet. XI, 294. Rosaire (Confrérie du), fondée 1475. XI, 295.

Rosalie (Sainte), patronne de la Sicile. XI, 295.

Roscelin, docteur nominaliste du XIIº siècle. XI, 293.

Rose-Croix (Confrérie de la). Vov. Andreæ.

Rosenkranz († 1879), disciple de Hegel. XI, 297.

Rosenmüller, orientaliste (†1835). XI, 297.

Roser, magistrat genevois, xviº siècle. XII, 899.

Rosmini, philos. cathol., ital., xixe siècle. XI, 298.

Rossi (Bernard de), orientaliste pié-montais († 1831). XI, 301.

Rosweyde, jesuité hollandais, hagio-graphe († 1629). XI, 301. Roswide ou Rosvite. Voy. *Hroswitha*.

Rote, tribunal de la Cour de Rome. XI, 302.

Rothe (Richard), théol. prot. d'Alle

magne. XI, 302.

Rou († 1711), homme de lettres rél.
franç. exilé en Hollande. XI, 322.

ROUEN. XI, 322. Rougement (Frédéric de) († 1876), apologiste prot., de Neuchâtel. XI,

326.Roumanie (Statistique ecclés.) XI, 328. Rousseau (Jean-Jacques). XI, 331.

Roussel (Gérard), l'un des premiers apôtres de la Réforme en France

(† 1550). XI, 334. Roussel (Napoléon), écrivain et controversiste protest. († 1878). XI, 335.

ROYAUME DE DIEU. XI, 336. Ruben, fils de Jacob. XI, 341.

Rubens († 1640), célèbre peintre flamand. XI, 341.

Rubriques, règles marquant l'ordre de l'office divin. XI, 342.

RUCHAT (Abraham), savant theol. et histor. vaudois († 1750). XI, 342.

Rückert (Emmanuel), théol. prot. allem. († 1871). XI, 346. Rudin. XIII, 483.

RUFFET. XIII, 183.

Rufin d'Aquilée. (+ 410), ami de Saint-Jérôme. XI, 346.

Rufus, fils de Simon le Cyrénéen. XI, 348.

Ruge († 1880), radical allem. XII, 902.

RUINART (Dom), bénédictin († 1709). XI, 348.

Rulman, Merswin, ami de Dieu, à Strasbourg. I, 244. Rulman († 1640), jurisconsulte et ma-

gistrat prot. nîmois. XI, 350.

RUPERT DE WORMS, apôtre de la Bavière. X1, 352.

Rupert de Deutz, mystique du XIIº siècle († 1135). XI, 353. * Russell. XIII, 183.

Russie. (Statistique ecclés.), XI, 354. *

Ruth (Livre de). XI, 360.

Ruvigny (Marquis de), seigneur huguenot franç. réfugié en Angleterre, en 1686. XI, 362.

Ruysвrоек (Jean de), le père du mysticisme néerlandais (+ 1381). XI, 363.

Ruysbroek (Guillaume de), dit Rubruquis, missionnaire en Tartarie († 1290). XI, 363. Ryle. XIII, 184.

S

SABA, district d'Arabie. XI, 366. Sаваотн, armée céleste. Voy. *Dieu*, *Jéhovah*. VII, 231. Sаватіег. XIII, 184.

Sabatier-Plantier. XIII, 185.

Sabbat, jour de repos chez les juifs. XI, 366. Voy. Fêtes juives.

Sabbathaires, secte anglaise. XI, 368. Sabbathiens, hérétiques. XI, 369.

Sabbatique (Année), la dernière année du cycle de sept ans. XI, 369. Voy. Fêtes \cdot juives.

Sabellianisme, hérésie du mº siècle. XI, 369; XII, 217.

Sabine (Sainte), martyre d'Italie, en 126. XI, 371.

Sabinien, pape en 604. XI, 371. Sabisme. Voy. Astres (Culte des).

Sacerdoce (chez les Hébreux). XI, 371.

SACERDOCE, chez les Gaulois. V, 434. - Chez les Grecs.Voy.*Grèce*. les Romains. Voy. Rome. - Chez les Hindous. Voy. Inde.

SACERDOCE, chez les chrétiens. XI, 374.* Sachets, ordre religieux très austère. XI, 376.

SACK (Guillaume) († 1786), prédicateur de la cour de Berlin, apologiste. XI,

SACK (Frédéric) († 1817), prédicateur de la cour de Berlin. XI, 377.

SACK (Henri) († 1875), disciple de Schleiermacher, prof. de théol. XI,

SACRAMENTAIRES, protestants qui nient

la présence réelle. XI, 377. Voy. Lu-

Sacramentaux, rites sacrés institués par l'Eglise cathol. XI, 377.

Sacré-Coeur (Dévotion au). Voy. Alacoque.

SACREMENTS. XI, 377.

Sacrements (Les sept) de l'Eglise catholique. XI, 382.

Sacrements (Les deux) de l'Eglise protestante. XI, 382.

Sacrifice, en morale. Voy. Amour, Foi, Obéissance, Sanctification.

Sacrifices. XI, 383.

Sacrifices humains. X, 545; V, 430. Sacrilège, profanation des choses sa-

crées. XI, 386.

Sacristie, lieu où l'on serre les reliques. XI, 387.

SACY (Lemaistre, dit de). Voy. Lemaître. SACY (Silvestre) (+ 1838), savant orientaliste franc. XI, 387.

Sadolet, cardinal, évêque de Carpentras, humaniste. XI, 587. Voy. Calvin. Saducéens, parti juif. XI, 389. Voy. Pharisiens.

SAGITTARIUS († 1694), théol. saxon, historien. XI, 392.

Sailer (± 1832), théol. cathol. XI, 393.* Saint-Amour, Voy. Guillaume de Saint-

Saint-Andrews (Abbaye et université), en Ecosse, XI, 393.

Saint-Barthélemy (La). II, 94; XII, 904.

Saint-Brieuc, évêché. XI, 394. Saint-Claude, évêché. XI, 395.

Saint-Cyran (abbé de) († 1643). XI, 393. Vov. Port-Royal, Jansénisme. Saint-Denis (abbaye de). Voy. Denis

Saint-Dié, évêché. XI, 402.*

Sainte-Aldegonde (Philippe Marnix de) († 1598), l'illustre conseiller du Taciturne. XI, 403.

SAINTE-BEUVE (Jacques de) († 1697), docteur de Sorbonne, XI, 404.

SAINTE-Foy, ville franç. (Hist. relig.). XII, 906.*

Sainte-Marthe (Claude de) († 1690), confesseur des religieuses de Port-Royal des Champs. XI, 405. Voy. Port-Royal.

Saintes, évêché. XI, 407.*

Saint-Esprit. Voy. Esprit, Trinité. Sainteté, de Dieu. Voy. Dieu.

Sainteté, but des efforts moraux du chrétien. XI, 407. Voy. Sanctification.*

Saint-Flour (Cantal), évêché. XI, 409. SAINT-GALL (Statistique rel.). XI, 410. SAINT-GALL (abbaye de). Voy. Gall (Saint). V, 379.

SAINT-GUY (danse de). Voy. Danseurs. SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM. VOy. Hospita-

Saint-Malo, ancien évêché. XI, 413. Saint-Martin (Claude de) († 1803), philos. mystique. XI, 414.

SAINT-MAUR. Voy. Maur. SAINT-MAURICE. Voy. Maurice.

Saint-Omer, évêché. XI, 416.

Saintonge (La Réformation en). XI, 416. Voy. France protest.*

SAINT-OUEN. Voy. Rough.

Saint-Papoul, évêché. XI, 421.

SANT-PAUL - TROIS-CHATEAUX, évêché. XI, 421.

SAINT-PÉTERSBOURG. XI, 421.

Saint-Pierre (abbé de). († 1743), auteur franc. XI, 422.

Saint-Pol-de-Léon, évêché. XI, 425. SAINT-PONS-DE-TOMIÈRES, évêché. XI, 425.

Saints (Culte des). XI, 426. Voy. Acta Sanctorum, Iconoclastes.

Saints-Couronnés (Les quatre), groupes de martyrs. XI, 430.* Sainte tunique (de Jésus-Christ, à Trè-

ves). Voy. Catholiques allem. II, 717. SALAMANQUE. Voy. Espagne. Salambo, divinité carthaginoise. IV,

513. SALEM. Voy. Melchisédec.

Saliens. Voy. Rome (ancienne).

Salim, près du Jourdain, où Jean baptisait. XI, 431. Salle (La). Voy. La Salle.

Salmanasar, roi d'Assyrie. XI, 431; 1, 659.

Salmeron, disciple de Loyola. XI, 431.

Salomé, femme galiléenne. XI, 432. SALOMÉ, fille d'Hérodias. XI, 432.

Salomon, roi d'Israël. XI, 432. Salzbourg (Les protestants persécutés

à). Voy. Jésuites. VII, 323.
Salut. XI, 436. Voy. Foi, Adoption,
Ciel, Rédemption, Vie.

Salvador († 1873), historien religieux. XII, 911.

Salve Regina, antienne à la Vierge.

XI, 437. Salvien († 484), prêtre à Marseille, auteur latin. XI, 437.

Samarie, capitale du royaume d'Israël. XI, 438. Samos, île de l'Archipel. XI, 441.

Samothrace, île de la mer Egée. XI,

Samson, juge en Israël. XI, 441.

Samuel, le réformateur religieux et politique d'Israël. XI, 442. Samuel (Livres de). XI, 444.

Sanaballat, gouverneur persan du temps de Néhémie. XI, 446.

Sanchez, jésuite, casuiste espagnol, xviº siècle. XI, 447.
Sanchoniathon. Voy. Phénicie.
Sanctification. XI, 448. Voy. Sainteté,

Conversion, Foi, Crainte de Dieu, Obéissance, Régénération, Justification.

Sanctuaire du Temple de Jérusalem. XI, 453. Voy. Temple.

SANDAY. XIII, 185.

Sanhédrin, autorité suprême de l'Etat juif. XI, 454.

Sanhérib, roi assyrien. Voy. Assyrie. Santeuil (Jean de), poète religieux. XI, 455.

Saphira. Voy. Ananias.

Sapience (Livre de la). XI, 456.

SARA. Voy. Abraham.

Sardanapale. Voy. Assyrie. (I, 659). Sardes, capitale de la Lydie. XI, 457.

SARDINOUX. XIII, 185.

Sarepta, ville phénicienne. XI, 457. Sargon, roi assyrien. Voy. Assyrie. Sarlat, ancien évêché. XI, 458.

Saron, plaine de Palestine. XI, 458. SARPI (Fra Paolo), historien du Con-cile de Trente († 1623). XI, 438.* SARTO (Andrea del), peintre italien († 1530). XI, 461.

Sartorius, théolog. luthér. (+ 1859). XI, 462.

Satan. Voy. Démons.

Satisfaction. Voy. Rédemption.

Saturin. Vov. Gnosticisme. Saül, roi d'Israël. XII, 462.

Sauli († 1592), évêque de Pavie. XI,

SAUMAISE (Claude), savant protest., histor., xviie siècle. XI, 465.

SAUMUR, académie protest. XI, 467;

SAURIN (Jacques), orateur protest. (+ 1730). XI, 472

Saurin (Elie) († 1703), théolog. réf. XI, 475.

Saurine, évêque constitutionn. (+1813).

XI, 477. Sauveur. Voy. Jésus-Christ, Rédemption, Oint, Salut, Grâce.

Savonarole, réformateur. XI, 478; 1, 152.

Saxons (Le christianisme chez les). XI, 480. Voy. Charlemagne.

SAYCE. XIII, 186.

Sayous († 1870), historien prot. XI, 482.

SAYOUS. XIII, 186.

Scaliger († 1609), célèbre érudit. XI, 483.*

Scandinavie (Danemark, Suède et Nor-

vège). XII, 911; XI, 741; III, 570. Scapulaire. XI, 485. Voy. Costume sa-cerdotal, dans l'Eglise rom.

Scepticisme. XI, 485. Voy. Certitude, Doute. Schaff. XIII, 186.

Schaeffer (Adolphe). XIII, 187.

Schaffhouse, canton suisse. XI, 488. Schall, savant jésuite († 1669). XI, 490.

SCHAMANISME, fétichisme de Sibérie. X1, 490.

Schammaï, docteur pharisien. XI, 491. Scharling († 1877), théolog. danois. XII, 933.

Scheffer (Ary) († 1858), peintre pro-

test. XI, 493. Scheibel. Voy. Vieux luthériens. Schelhorn († 4773), historien. XI, 493.

Schelling, philos. allem. XI, 493. Voy. Baader.

Schenkel. XIII, 188.

Schéol. Voy. Enfer, Mort. Scherer (Edmond). XIII, 190.

Schickler, XIII, 191.

Schiggayon. Voy. Psaumes.

Schisme d'Orient. XII, 933.

Schisme d'Occident. XI, 498; Urbain VI (XII, 285).

Schleiermacher, illustre théolog. et philos. allem. XI, 500.*

Schleusner, philologue († 1831). XI, 525.

Schlottmann. XIII, 191.

SCHMID († 1852), théolog. allem. XI,

SCHMIDT (Paul). XIII, 191.

Schmidt (Charles). XIII, 191. Schmolk (Benjamin), poète religieux (+ 1737). XI, 526.

Schneckenburger († 1848), célèbre théolog. protest. XI, 526.

Schoeberlein (+ 1881), théolog. prot. XI, 527.

Scholastique (Sainte) (+ 543), sœur de saint Benoît. XI, 527.

SCHOLTEN. XIII, 192. SCHOPENHAUER. Voy. Pessimisme.

Schott († 1835), théolog. prot. XI, 527.

Schroeckii († 1808), histor. de l'église. XI, 529; VI, 292. Schulze. XIII, 193.

Schultens († 1750), hébraïsant. XI, 529.

Schultz (Frédéric). XIII, 193.

Schultz (Hermann). XIII, 193. Schurer. XIII, 193.

Schulz († 1854), théolog. exégète. XI, 530.

Schwabach (Articles de). Voy. Augsbourg (Confession d'). 1, 713.

Schwarz. XIII, 193.

Schwegler († 1857), théolog. de l'école de Tubingue. XI, 531.

Sweizer (Alexandre). XIII, 194.

Schwenckfeld, hérétique du xviº siècle. XI, 531.

Schwitz, canton suisse. XI, 532.

Scolastique, science chrétienne au moyen âge. XI, 534.*

Scot (Duns). Voy. Duns Scot. Scot Erigene. Voy. Erigene.

Scottistes (franciscains.) Voy. Duns Scot.

Scribes, docteurs juifs. XI, 536.

Scrivener. XIII, 195.

Scriver, écrivain ascétique protest. († 1693). XI, 538.

Sculpture religieuse. XI, 538. Voy. Art chrétien, Archéologie chrét.

Scur (Schur), désert au sud de la Palestine. XI, 540.

Scythie, peuples du Nord (3 Mach. 6; Col. 3). XI, 541. Sébaste. Voy. Samarie.

SÉBASTIEN (Saint), martyr rom., au 111e siècle. XI, 541.

Secchi, jésuite, astronome ital. XI, 541.

Seckendorf, homme d'Etat, histor.

prot. († 1692). XI, 542. Secte. Voy. *Hérésie*. Secretan (Charles). XIII, 195. Secretan (Eugène). XIII, 195.

Sécularisation, dissolution des établissements ecclésiastiques. XI, 543. Séculier, clergé. Voy. Eglise catho-

lique.

Sedan (L'Académie de). XI, 544; I, 43. Sédécias, roi de Juda. XI, 546.

SEDULIUS, prêtre et poète latin, du ve siècle. XI, 546.

Sédulius le Jeune, écrivain écossais, VIII^e siècle. XI, 546. SEELYE. XIII, 196.

SÉEZ (Orne), évêché. XI, 547.* SÉGARELLI. Voy. Apostoliques (Frères). SEGOND (Louis). XIII, 196.

Séguier, prophète camisard. XI, 547. Ségur, prélat franç. († 1881). XII, 936.

Séir, pays montagneux, dans l'Arabie Pétrée. XI, 548.

Sel, chez les Hébreux et dans l'église cathol. XI, 548.

Selden, jurisconsulte anglican († 1654).

XI, 548. Sélection naturelle. Voy. Darwinisme. (III, 606).

Séleucides, rois de Syrie. VII, 69. Séleucie, ville de Syrie. XI, 549.

. Sem, fils de Noé. XI, 549; VI, 278.

SEMAINE. Voy. Chaldée, Chronologie. SEMI-ARIENS. Voy. Arianisme. SEMI-PÉLAGIENS. Voy. Pélagianisme.

Semisch. XIII, 197.

Semler († 1791), le père de la critique théologique moderne. XI, 549.*

Senault († 1672), oratorien. XI, 553. . Sénégal, en Afrique. XI, 553.

Senez, évêché. XÍ, 555. Seniores. Voy. Eglise.

Senlis, évêché. XI, 555. Sennachérib, roi d'Assyrie. XI, 555.

Sens, archevêché. XI, 555.

SENTENCES. Voy. Lombard (Pierre). SENTENCIAIRES. Voy. Lombard (Pierre).

SEPP (Jean). XIII, 197. SEPP (Christian). XIII, 197.

SÉPARATION, de l'Eglise et de l'Etat. Voy. Eglise, Etat, Vinet.

SEPTANTE. Voy. Versions de l'Anc. Testam.

SÉPULCRE (Saint). Voy. Jérusalem. Sépulture, chez les Hébreux. XI, 556. Sépulture, chez les chrétiens. XI, 557. Voy. Catacombes.

SÉRAPHINS. Voy. Anges.

SÉRAPION (Saint), évêque en Egypte (+ au ive siècle). XI, 559.

Serge Ier, pape, en 687. XI, 559. Serge II, pape, en 844. XI, 559.

Serge III, pape, en 904. XÍ, 559. Serge IV, pape, en 1009. XI, 559.

Serge-Paul, procons. rom. de Chypre, converti par Paul. XI, 559.

Serment, chez les Hébreux. XI, 560. Serment, chez les chrétiens. Voy. Jugement de Dieu (VII, 487). *

SERPENT, dans la Bible. XI, 561.

SERPENT (Adorateurs du). Voy. Ophites, Gnosticisme, Egypte, Inde.

Serres (Jean de) (+ 1598), historien. XI, 562.

Servais (Saint), évêque de Tongres (+ 384). XI, 570.

SERVET (Michel), antitrinitaire. XI, 570. Voy. Libertins, Calvin, Bèze, Genève.*

Servites, ordre religieux. XI, 582. Sésac, roi d'Egypte. XI, 582.

Seтн, fils d'Adam. XI, 583; VI, 271.

Séthiens, gnostiques. XI, 583. Voy.

Sévère (Septime), empereur rom. XI. 583.

Sévère (Alexandre), empereur rom. XI, 584.

Séverin, pape, en 638. XI, 585.

Séverin, apôtre des Bavarois († 482). XI, 585.

Séville. Voy. Espagne.

Sexagésime. Voy. Année ecclésiastique. Sfondrata, abbé de Saint-Gall, cardi-nal († 1695). XI, 586. Shaftesbury. XIII, 197.

Shakers (trembleurs), secte de l'Amérique du Nord. XI, 587.

Shedd. XIII, 498. SHELTON. XIII, 198.

SHORE. XIII, 198.

Sibour, archevêque de Paris († 1867). XI, 587.

Sibyllins (Livres). XI, 589. Voy. Apocalypses juives, Pseudépigraphes de l'Anc. Testam.

SICARD (Abbé) († 1822), directeur de l'école des sourds-muets, à Paris. XI, 590.

Sichem, ville de Samarie. XI, 591. Siche. Voy. Italie.

Sickingen (François de). Voy. Hutten, Luther.

Sidoine apollinaire, évêque de Clermont (†482). XI, 591.* Voy. Mamert. Sidon (Saïda), ville de Phénicie. XI,

Siège (Saint), de Rome. Voy. Pape. Similitudes ou Paraboles. XII, 936.

SIMPSON. XIII, 198.

SIVEKING (Amélie) († 1859), chrétienne philanthrope, de Hambourg. XI, 595.

Sigebert de Gembloux, moine, chroniqueur, xi^e siècle. XI, 596. Silas, ami de Saint-Paul. XI, 597.

Silo, ville de Palestine. XI, 597. Silo (Genèse 49, 9.55), passage réputé messianique. XII, 338. Voy. *Oint.* Siloé, source près de Jérusalem. XI, 597.

Silvère, pape, en 536. XI, 597. SILVESTRE I^{or}, pape, en 314. XI, 597. SILVESTRE II (Gerbert), pape, en 999.

XI, 599.*.

Silvestre de Prierio. Voy. Prierias. Siméon, fils de Jacob. XI, 600.

SIMÉON LE MÉTAPHRASTE auteur byzantin, au moyen âge. XI, 601.

SIMÉON STYLITE. Voy. Stylités. SIMON, nom propre biblique. XI, 601. Simon (Richard), célèbre oratorien (+ 1712). XI, 603.*

Simon-Ben-Jochai. Voy. Akiba.

Simon de Tournay, théolog. et philos. du xiiie siècle. XI, 607.

Simon le Magicien (Actes, 8, 9). XI, 607.

Simonie, vente ou achat des charges spirituelles. XI, 610; I, 451.

Simons (Memno), baptiste. Voy. Mennonites.

SIMPLICE, pape, en 468. XI, 610.

SIMRI. Voy. Zimri.

Sin, station des Israélites, dans le désert. XI, 610.

Sinaï, mont, illustré par Moïse. XI, 610. Voy. Moïse.

Sinaïticus (Codex). XII, 43; 50.

SINAITIQUE (Péninsule). Voy. Sinai.

Singlin, confesseur des religieuses de Port-Royal. XI, 617.

Sinites, peuplade cananéenne. XI, 619. Sintoïsme. Voy. Orient (Religion de l'Extrême-

Sion. Voy. Jérusalem.

Sirice, pape, en 384. XI, 619.

Sirmond, jésuite, érudit franç. du xvIIe siècle. XI, 619.

SISAK. Vov. Sésac. Sizara. Voy. Jabin.

Sisinnius, pape, en 708. XI, 622.

Sisteron, évêché. XI, 622. SIVA, divinité. Voy. Inde.

Sixte, ou Xyste I er († 124), presbytre-évêque de Rome. XI, 622.

Sixte II (Saint), pape, en 257. XI, 622. Sixte III, pape, en 432. XI. 623.

Sixte IV, pape, élu en 1471. XI, 623. Sixte V, pape, élu 1585. XI6, 24. Slaves (Religion des anciens). XI, 625. Sleidan, historien de la Réforme

(+ 1556). XI, 633. *

SMALCALDE (Articles de). Voy. Luther, Symbole.

SMARAGDE (L'abbé), clerc érudit, sous Charlemagne et Louis le Débonnaire. XI, 637.

SMILES, XIII, 499. SMITH (Joseph). Voy. Mormonisme. SMITH (Vance). XIII, 499.

SMITH (George). Voy. Assyrie (I, 667). SMITH (Denham). XIII, 199.

Smith (Payne). XIII, 200.

Smith (William). XIII, 200. Smith (Robertson). XIII, 200.

Smyrne, port de l'Ionie. XI, 637. Soanen, évêque de Senez († 1740). XI,

637.

Socialisme. XII, 943.*

Social VII, 105. Voy, Antitrinitaires. (I, 384).

Socrate le Scolastique, historien ecclésiastique († 440). XI, 638. Sœurs de la Charité. Voy. Charité.

Soissons, évêché. XI, 639.

Soleil, divinité. Voy. Inde, Egypte, Chaldée, Assyrie, Phénicie, Grèce, Orient (X, 62).

Soleure, canton suisse. XI, 640.

Solidarité morale. XII, 965.

Soma. Voy. Inde.

Somasques, clercs réguliers en Italie. XI, 641.

Sommistes. Voy. Scolastique, Halès, Thomas d'Aquin.

Songes. XI, 641.

Sophie (Sainte), martyre. XI, 642. Sopнie (Sainte), édifice religieux à

Constantinople.III, 395.

Sophonie (Livre de), écrit prophétique. XI, 642.

Sorbonne. XII, 271; 753. Voy. Louis (Saint), VIII, 384.

Sorcellerie XI, 642. Voy. Idolâtrie, Paganisme, Spiritisme. Sort (Le). XI, 648.

Sostnène, chef de la Synagogue de Corinthe (Act. 18, 17). XI, 648.

Soter, évêque de Rome, en 166. XI, 648.

Soto (Dominique de), théolog. dominicain d'Espagne. XI, 649.

Soto (Pierre de), confesseur de Charles-Quint. XI, 652.

Soubise (Sieur de). Voy. Larchevêque.

Souché, past. franç. († 1878). XII, 967.

Soufisme. Voy. Inde.

Sourds-Muets. Voy. L'Epéc (abbé de 1'), Sicard (abbé).

Soury. XIII, 201.

Sozomène, historien religieux († 443). XI, 653.

Spalatin, conseiller saxon, ami de Luther. XI, 654.* Spalding († 4804), prélat prot. à Ber-lin. XI, 655.

Spangenberg († 1792), évêque des

Frères moraves. XI, 656. Spanheim (Frédéric) († 1648), célèbre

érudit prot. XI, 656.

SPANHEIM (Ezéchiel), fils de Frédéric (+ 1710), érudit. XI, 656.

Spanheim (Frédéric) († 1701), second fils de Frédéric, théolog. XI, 657. Spee (Frédéric de) († 1683), jésuite

libéral, poète religieux. XI, 637. Spencer, célèbre théolog. anglican († 1695), XI, 660.

Spener et le Piétisme. XI, 660.*

Spiera, jurisconsulte ital. († 1548). XI, 673.* Voy. *Italie* (Réforme en).

Spifame, évêque de Nevers et past. prot. XI, 674.

Spina, évêque d'Orense, polémiste. XI. 674.

INOLA, général des francisco († 1695). XI, 675. Voy. *Molanus*. SPINOLA, des franciscains

Spinoza, philos. († 1677). XI, 676. Voy. Panth \acute{e} isme .

Spire (protestation des Evangéliques). Voy. Protestantisme (X, 780), Luther (VIII, 482). Spiritisme. XI, 685.

Spirituels, nom donné à certains hérétiques. XI, 692.
Spirta († 1839), poète religieux protest. XI, 692.

Spittler, célèbre historien († 1810). XI, 693.

Spitzen. XIII, 202.

Sponde, évêque († 1643), abréviateur des Annales de Baronius. XI, 693.

Spurgeon. XIII, 202.
Stabat mater, hymne de Jacopone (VII, 121).

STAEL (Mme de) († 1817). XII, 968. STAEL (Auguste de) († 1827), philanthrope chrétien. XI, 694.

STAEUDLIN († 1826), théol. prot. XI, 694.

STAHL († 1861), jurisconsulte célèbre, chef du parti néo-luthér. XI, 694. STANCARO. Voy. Antitrinitaires.

STANFORD. XIII, 203.

Stanislas (Saint), évêque de Cracovie († 1079). XI, 697.

STANLEY, doyen de Westminster. XII, 982.

STAPFER, philosophe chrétien († 1840). XI, 698.

STAPFER (Edmond). XII, 204.

STARK († 1816), protest. converti au catholicisme. XI, 701.

STATISTIQUE. XI, 701.

STAUDENMAIER, théol. cathol. († 1856). XI, 705.

STAUPITZ (Jean de) (+1524), général des augustins d'Allemagne. XI, 706. *

Steeg (Jules). XIII, 204.

Steere. XIII, 205. STEFFENS (Henri), philos. luthér.

(† 1845). XI, 706. STEINHEIL. XIII, 205. STEINMEYER. XIII, 206.

STEUDEL, théolog. († 1857). XI, 707. wurtembergeois

Stern (Eugène). XIII, 206.

STEVENS. XIII, 206.

Stewart (Dugald). Voy. Ecossaise (Philosophie).

STIER (Rodolphe) († 1862), exégète luthėr. XI, 707.

STIGMATES, du Christ. Voy. Saint Francois d'Assise.

Stilling (Jung, dit) († 1817), écrivain mystique. XI, 709.

Stoeber (Auguste). XIII, 206.

Stoïcisme, école de philosophie. XI,

Stolberg (Frédéric, comte de) († 1819), littérateur allem. XI, 713.

Storr, théolog. prot. (+1805), XI, 713.

STORRS. XIII, 207.

STORY. XIII, 208. STOUGHTON. XIII, 208.

STRASBOURG (Notice-bibliographique). XII, 990.

STRAUB. XIII, 208.

STRAUSS (Adolphe). XIII, 209.

Strauss (David), théologien, philosophe et littérateur allem. XI, 714. Voy. Jėsus-Christ.

Strigel, théolog. prot. († 1569). XI, 729.

STROEHLIN. XIII, 210.

Stromates. Voy. Clément d'Alexandrie.

STRONG. XIII, 210. STROSSMAYER. XIII, 210.

Stuber, past., prédécesseur d'Oberlin. (IX, 722).

STUDER. XIII, 210.

STUMPF. XIII, 210.

Sturm (Jacques) († 1553), illustre ma-

gistrat de Strasbourg, XI, 729. Voy.

Sturm (Jean), pédagogue du xvie siècle. XI, 732.

STYLITES, moines. XI, 737. STYLITE (Siméon le), à Antioche, 459. XI, 737. Styx. Voy. Grèce.

Suarez, casuiste jésuite du xvie siècle. XI, 737.

Subordinatiens. Voy. Christologie, Arianisme, Déisme, Unitaires.

Suède et Norvège (Statistique ecclé-

siastique). XI, 741. Suger, abbé de Saint-Denis († 1151). XI, 745.

Suisse (Statistique ecclés.). XI, 747. Sully, premier ministre de Henri IV. XI, 749.

Sulpice-Sévère († 410), historien. VI, 752. *

SUMMUS EPISCOPUS. XI, 154; IV, 355. Sunnites. Voy. Musulmans. XI, 752; VI, 491.

Superstition. Voy. Sorcellerie, Spiritisme, Songes, Idolâtrie.

Superville (Daniel de), prédicateur et

théolog. prot. († 1728). XI, 752. Supralapsaires. Voy. Prédestination. Supranaturalisme. XI, 754. Voy. Rationalisme.

Surnaturel. XII, 944. Voy. Religion, Révélation, Prophétisme, Miracle. Surérogatoires (œuvres). Voy. Mérite,

Œuvres, Indulgences.

Susanne, sauvée de la honte par Da-niel. XI, 735.

Suse, capitale de la Susiane. XI, 755. Suso, mystique du xive siècle. Xl, 755.* SUTTIE (Sati), suicide des veuves hindoues. VI, 539; V, 439. SWEDERBORG († 1772), théosophe prot.

SWETCHINE (Mme). XI, 761.

célèbre. XI, 759.

Syllabus. Voy. Pie IX, Droit canon (IV, 91).

Symbolique, confession de SYMBOLE, foi des diverses églises chrét. XI, 762.

Symmaque, ébionite, interprète de l'Anc. Testam., nº siècle. XI, 768. SYMMAQUE (Quintus Aurélius), préfet païen de Rome, consul en 391. XI,

769. Symmaque, pape († 514). XI, 769.

Symphorien (Saint), martyr à Autun, au 11° siècle. XI, 770. Synagogue (la Grande), collège juif de

Scribes. XI, 770.

Synagogue, édifice religieux des juifs. XI, 771.

Syncelle, dignitaire ecclésiastique à Constantinople. XI, 780.

Syncrétisme, conciliation des diverses écoles de philosophie ou de théol. XI, 780.

Synedrium. Voy. Sanhédrin.

Synergisme, controverse sur la grâce et la liberté. XI, 780. Voy. Amsdorf, Flacius, Strigel.

Synésius, évêque africain († 430). XI, 780.

Syngramma (de Souabe). VIII, 480. Voy. Cène.

Synode des Brigands, à Ephèse, en 449. IX, 325.

Synode national (Le premier, des églises réf. de France, en 1559). IV, 99; V, 429.

Synodes. Voy. Eglise (Organisation de l'), Presbytérien (Système), Calvin,

France protest.
Synopse. Voy. Concordance.
Synoptiques (Evangiles). XI, 781.

Syrie. XI, 797.

Syrtes, nom de deux golfes. XI, 801. Système, épiscopal; territorial; collégia.

Voy. Eglises protestantes (IV, 342). Syzygie. Voy. Gnosticisme (V, 612).

T

TABARAUD, controversiste († 1832). XII, 1.*

Tabernacle, chez les Israélites. XII, 1. Tabithe, Dorcas, veuve. XII, 3.

Tables, des dix commandements. III, 627. Voy. Loi Mosaïque (V, 781). Taborites. Voy. Bohême.

ville bâtie par Salomon. TADMOR, XII, 4.

Taïpings, insurgés chinois (1850-64).

XII, 1006. TAIT. XIII, 211. TAÏTI, Île. XII, 4. TALMAGE. XIII, 211.

TALMUD. XII, 1007.

TANDEBARATZ, famille prot. à La Rochelle, dès 1588. XII, 1037.

Tanis, ville. Voy. Egypte (ancienne). Tanquelin, prédicateur populaire. XII, 6.

Tao, la raison suprême. Voy. Orient (Extrême-). X, 52. Tarbes, évêché. XII, 6.

TARENTAISE, archevêché. XII, 7.

TARGUM. Voy. Versions de l'Anc. Testam. Tarse, ville de Cilicie. XII, 7.

TARTARE. Voy. Grèce.

Tatien, apologiste du ne siècle. XII,

Tauler (Jean), mystique du xive siècle. XII, 9.*

TAYLER (John) († 1869), histor. anglican. XII, 1037.

Taylor (Jérémie) († 1667), savant théolog. anglican, prélat en Irlande. XII, 13.

TAYLOR (William). XIII, 212.

TAYLOR. XIII, 212.

Teissier, huguenot franç., martyr, 1686. XII, 13.

Télesphore (Saint), évêque de Rome, vers 123. XII, 14.

Teller († 1804), théol. rationaliste. XII, 15.

Tellier (Le). Voy. Le Tellier. Temple, de Jérusalem. XII, 16. Voy. Jérusalem (VII, 254).

Temple (Frédérik). XIII, 212.

Templiers (Ordre des). XII, 21; X, 559.*

TENCIN (Pierre Guérin de); (+ 1758), cardinal, archevêque de Lyon. XII, 24.

TENKATE. XIII, 213.

Tentation, epreuve. XII, 25. Voy. Sanctification, Prière.

TER HAAR († 1880), histor., poète néerlandais. XII, 1038.

Térouanne, évêché franç. — XII, 1039. Territorial (Système). Voy. Eglises protestantes.

Tersteegen, mystique réformé (+1769). XII, 29.*

TERTIAIRES, ou Convers (fransciscains). Voy. Moines (IX, 281).

TERTULIEN, illustre Père latin, né 160, à Carthage. XII, 29.

Tessin, canton suisse. XII, 36.

TESTAMENT (Ancien et Nouveau). XII, 37. Voy. Bible.

TESTARD, past. et théol. franç., xvIIe siècle. XII, 1039.

Tetzel (Jean), dominicain, vendeur d'indulgences. XII, 38; VIII, 447.* TEUTONIQUE (Ordre). XII, 38.

TEXTE DE L'ANCIEN TESTAMENT. XII, 41.*

TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT. XII, 46.*

THABOR, mont de Palestine. XII, 54.

Thaddée. Voy. *Iude*.

THAMAR, fille de David; nom biblique.

XII, 55; III, 624.

THARSIS, nom d'un pays lointain, visité par les Tyriens. XII, 55. Voy. Espagne (IV, 513).

Théatins, religieux, institués en 1524.

XII, 56.

THÉBAINE (Légion). Voy. Légion thébaine.

Thèbes (Nô), ville de la haute Egypte. Voy. Egypte.

Thècle (Sainte), martyre. XII, 56.* THEINER, theolog. cathol. († 1874). XII, 57.

Théisme, notion sur Dieu. XII, 58. Théocratie. Voy. Loi mosaïque, Israël, Oint, Royaume de Dieu.

Théodicée, qui traite de la justice divine. XII, 69.

Théodore Ier, pape, en 642. XII, 69. Théodore II, pape, en 898. XII, 69. Théodore, évêque de Mopsueste. XII, 69.

Théodore Studite (Saint), auteur ec-

clés. († 726). XII, 70.

Théodoret, auteur ecclés., évêque de Cyr (Syrie) († 458). XII, 71.

Théodosiens, hérétiques du 11e siècle. XII, 72. Voy. Alogiens.

Théodulfe, évêque d'Orléans († 821). XII, 72.*

Ти́еосодаг, chanoine, établi pour la prédication et l'enseignement. XII, 72.

Théologales (vertus). Voy. Vertu. THÉOLOGIE (Revue de). Voy. Colani. XIII,

Théologie. Voy. Encyclopédie des sciences théologiques, Théolog. de l'Ancien Test., Théologie du Nouv. Testament, Théologie spéculative, Théologie pratique.

THÉOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT. XII, 73.*

Théologie du Nouveau Testament. XII, 76.*

Théologie germanique (Le livre de la), célèbre ouvrage mystique. XII, 79; VIII, 443.

THÉOLOGIE MONUMENTALE. Voy. Archéo-

logie.

THÉOLOGIE PRATIQUE. XII, 83. Voy. Droit ecclésiastique, Prédication, Culte,

Liturgie, Mission, Catéchétique, Cure d'ames.

Théologie spéculative. XII, 85. Voy. Cause, Absolu, Vérité, Dieu, Théosophie.

Théopachites, hérétiques du ve siècle. XII, 92.

Théophane, évêque sicilien, vers 1140. XII, 92.

Tпеорніцантни рев, société fondée à Paris, en 1796. XII, 92.

Тне́орнісь, ami de l'évangéliste Luc. XII, 100.

Théophile d'Antioche (Saint), évêque vers 176. XII, 100.

Théophile d'Alexandrie († 412), patriarche. XII, 100.

Théophylacte, archevêque bulgare, savant exégète († 1107). XII, 101.

Théopneustie, inspiration plénière de la *Bible*. XII, 101.

Théosophie, la science de Dieu. XII, 111. Voy. Bahme, Bengel, OEtinger, Beck.

Thérapeutes, secte religieuse. XII, 118.*

Тие́карнім, dieux pénates des Israélites. XII, 130.

Therémin, prédicateur réf. distingué († 1846). XII, 121.*

Thérèse (Sainte) († 1582), mystique espagnole. XII, 121.

Thesmophories, fêtes à Athènes. Voy. Grèce.

Thessaloniciens (Epître aux). XII, 123.

Thessalonique, archevêché grec. XII, 126.

Theudas, chef des insurgés juifs. XII, 127.

Thibet (Religions du), XII, 127.

Thibet (Statistique ecclés.). XII, 134. Thiersch. XIII, 213.

THIETMAR (Ditmar), évêque de Mersebourg, chroniqueur allem. (+ 1018). XII, 135.

Thilo († 1853), théolog. protest. XII, XII, 135.

Тиолиск, théolog. prot., prof. à Halle (+ 1877). XII, 135.

Thomas, apôtre de Jésus. XII, 137.

Thomas (David). XIII, 213. Thomas (Louis). XIII, 213.

Thomas d'Aquin (Saint) († 1274). XII, 137.*

Thomas de Jésus († 1582), moine portugais. XII, 142.

Thomas Hemerken, dit A Kempis, cé-lèbre mystique († 1471), auteur de l'Imitation de Jesus-Christ. XII, 143.

Thomas de Villeneuve (Saint), archevèque de Valence, en Espagne (+

Thomasius (Chrétien), éminent juris-consulte († 1728). XII, 146. Thomasius (Geoffroi) († 1875), dogma-ticien luthér. XII, 147.

THOMASSIN (Louis de), de l'Oratoire († 1695). XII, 456.
THOMISTES. XII, 456.
THOMSON. XIII, 214.
THOMOSON. XIII, 214.
THOROLD. XIII, 244.
THOROLD. XIII, 244. Thomassin (Louis de), de l'Oratoire

Thorn (Exécution des protestants à). XII, 807.

Thôt, divinité. Voy. Egypte (ancienne). THRACE, contrée du sud-est de l'Europe. XII, 456.

Thurgovie, canton suisse. XII, 156. Thuringe (les Anabaptistes de la). Voy. Münzer. IX, 494.

Thyatire, ville de Lydie. XII, 158. Tiare, ornement pontifical. XII, 158. Tibère, empereur rom. XII, 158; VII, 360.

Tibériade, ville. XII, 160.

TIBÉRIADE (Lac de). XII, 161. Voy. Palestine.

TIELE. XIII, 214.

TIGLATHPHALASAR, roi. Voy. Assyrie (1, 659).

Tigre (Le), pamphlet de Hotman. VI, 376.

TILLEMONT (Le Nain de) († 1698), historien. XII, 164.

Tillotson, prédicateur et théologien angl. († 1694). XII, 166.

Tilly, capitaine catholique. Voy. Gustave-Adolphe.

Timon, diacre de l'Eglise de Jérusalem. (Act. 6, 5). XII, 166.

Timothée, ami de l'apôtre Paul. XII, 167.

TINDAL (+ 1733), déiste angl. XII, 167.

Tintoret († 1594), célèbre peintre vénitien. XII, 168.

Tiscrie, ville de Galilée. XII, 168. Tischendorf, illustre paléographe. XII, 168.

Tissot. XIII, 215.

TITANS. Voy. Grèce. Тіть, ami de l'apôtre Paul. XII, 171. Tite, évêque de Bostres, ive siècle. XII, 171.

Titien († 1576), célèbre peintre vénitien. XII, 172.

Titus, empereur rom. XII, 172; 20. Tobit (Livre de). XII, 173.

TŒLLNER, célèbre théolog. († 1774). XII, 174.

Tofail. Voy. Arabes (Philosophie religieuse des).

Toland, philos. angl. († 1722). XII, 174.

Tolérance, Voy. Liberté religieuse, Edits de tolérance.

Tolet, savant jésuite espagnol, cardinal, xvie siècle. XII, 175.

Toorenbergen. XIII, 215. Tonsure. XII, 175.

Torgau (Articles de). Voy. Augsbourg (Confession d'). I, 713.

TORQUEMADA (Thomas de) (+ 1498), Grand Inquisiteur. XII, 176.

Toul, évêché. XII, 178. Toulon, évêché. XII, 179.

Toulouse, archevêché. XII, 179.

Tour DE BABEL. Voy. Babylone (II, 18). Touraine (Le protestantisme en). XII, 180. Voy. France protest.

Tournely (+ 1729), théolog. cathol. XII, 187.

Tournemine († 1735), savant jésuite.

XII, 187. Tourneux († 1686), prêtre français. XII, 1042.

Tournier. XIII, 215. Tours. XII, 188. Voy. Grégoire de Tours.

Toussaint (Pierre), réformateur du pays de Montbéliard. XII, 190.

Toussaint (La), fête. XII, 191. Townsend. XIII, 216.

Trachonite, pays près de l'Anti-Liban. XII, 491.

Tractarianisme. Voy. Puséysme. Tracts for the time. Voy. Puséysme.

Tradition, chez les juifs et les chrétiens. XII, 191. Voy. Cabale, Caraïtes, Massore, Pharisiens, Synagogue, Ebionites, Elkésaïtes, Nazaréens, Irénée, Tertullien, Apôtres (Symbole des), Autorité, Infaillibilité, Talmud. Traditores. Voy. Dioclétien.

Traducianisme, doctrine sur le péché originel. XII, 499.

Traductions de la Bible. Voy. Versions (XII, 329); II, 277.

Trajan, empereur rom. XII, 199. Transfiguration, de Jésus. XII,

Transsubstantiation. Voy. Cène, Messc.

Trappistes. Voy. Rancé (XI, 106);
Moines (IX, 276).

Tréguler, évêché. XII, 201. Tremellius, hébraïsant († 1580). XII, 202:

Trench (Francis). XIII, 216.

TRENCH (Richard). XIII, 216. Trente (Concile de). XII, 202.

Trente Ans (Guerre de). IV, 709; II, 333.

Trésor de l'Eglise (Œuvres surérogatoires). Voy. Indulgences, Mérite, Œuvres.

Trève de Dieu, au moyen âge. XII, 209.

TREVOR. XIII, 217.

Trevoux, ville célèbre par les publi-cations des jésuites. XII, 210. Tribus (les Douze) d'Israël. X, 132.

TRICHOTOMIE. Voy. Dichotomie. TRIDENTINUM. Voy. Trente.

TRIMOURTI, trinité des Hindous. Voy. Inde.

Trinité (Dimanche). Voy. Année ecclésiastique.

Trinité, terme théologique. XII, 210. Voy. Dieu, Christologie, Saint-Esprit, Logos, Arianisme, Athanase, Nicée, Antitrinitaires, Unitaires.

Tripoli, Etat du nord de l'Afrique. XII,

231.

Trisagion, forme de louange. XII, 232.

Твітнёме, théologien et historien († 1516). XII, 233.*

Trivium. Voy. Ecoles du moyen âge, Isidore de Séville (VII, 39).

Tronchin, célèbre famille genevoise. XII, 234.

Trophime, chrétien d'Ephèse. XII, 236.

Trotter (1862), théolog. vaudois. XII, 236.

Troyes, en Champagne. XII, 237. Trullo (In), concile. IV, 328.

Tryphon, usurpateur du trône de Syrie. XII, 239.

Tubal-Caïn, fils de Lamech. XII, 239. Voy. Histoire primitive.

Tubingue (Ecole de). Voy. Baur.

Tubingue (Université de). Voy. Universités allemandes.

Tulle, évêché. XII, 239. Tunisie, en Afrique. XII, 239.

Tunkers, secte baptiste américaine. XII, 240.

Turinaz. XIII, 217.

Turkestan, dans l'Asie centrale. XII, 240.

Turlupins, sobriquet des béghards. XII, 241.

Turnébe, philologue franç. du xvie siècle. XII, 241.

Turquie. XII, 243.

Turretini, famille réf. établie à Genève. XII, 249.

Twesten († 1877), théol. prot. XII, 251.

Tychique, ami de saint Paul. XII, 251.

Tyndale, réformateur angl. († 1536). XII, 251. Voy. Versions.

Typologie. Voy. Galates (Epître aux),

Saint Paul, Théologie du Nouv. Testament.

Tyr, ville de Phénicie. XII, 251.

TYRANNUS, chrétien d'Ephèse, du temps de saint Paul. XII, 254.

Tzschirner († 1828), théolog. prot. XII, 254.

H

UBERTIN DE CASALI, frère mineur, au

xve siècle. XII, 256.

UBIQUITÉ, toute-présence du corps de Christ. XII, 256. Voy. Cène, Christologie.

UHLICH. Voy. Amis des lumières.

UITENBOGAARD († 1644), théol. remontrant. XII, 256.

ULLATHORNE. XIII, 217.

ULLMANN, théolog. prot. († 1865). XII, 257.

Ulphilas, évêque goth, traducteur de la Bible. XII, 261. Voy. Versions, Goths.*

ULTRAMONTANISME. XII, 262.

Umbreit, orientaliste et exégète († 1860). XII, 263.

UNAM SANCTAM, bulle de Boniface VIII. II, 355.

Uniformité (Acte d'). Voy. Eglise anglicane.

Unigenitus, bulle. VIII, 551. Voy. Quesnel, Clément XI.

Union des Eglises luthér, et réf. en Allemagne. Voy. Frédéric - Guillaume III.

Unitaires. XII, 263. Voy. Trinité, Antitrinitaires.*

Universalisme, doctrine de l'universalité de la grâce. XII, 271. Voy. Prédestination, Grâce, Arminianisme.

Université de Paris. XII, 271; 753. Universités allemandes. XII, 276. Voy. Humanisme, Réformation.

Unterwalden, canton suisse. XII, 281.

UR, en Chaldée, patrie d'Abraham. XII, 282.

Urbain Icr, évêque de Rome, en 222. XII, 282.

Urbain II, pape, en 1088. XII, 282. Urbain III, pape, en 1185. XII, 283. Urbain IV, pape, en 1261. XII, 284.

Ubbain V, pape, en 1362. XII, 284. Urbain VI, pape, en 1378. XII, 285. Urbain VII, pape, en 1590. XII, 285. Urbain VIII (Barberini), pape, en 1623. XII, 285 (Voy. Galilée).

URI, canton suisse. XII, 287.

Urie, nom propre biblique. XII, 288. URIEL. Voy. Anges.

URIM ET THUMIM. Voy. Costume sacerdotal (chez les Hébreux). Ursicin, antipape. Voy. Damase.

Ursin (Saint), évêque de Bourges. XII, 288.

Ursule (Sainte), martyre. XII, 288. Ursulines, ordre religieux. XII, 289. URUGUAY, république. XII, 290.

USHER, primat protest. d'Irlande († 1655), savant historien. XII, 291. Usteri, théolog. suisse († 1833). XII,

291.

USUARD, moine de Saint-Germain-des-Prés (+ 877). XII, 292.

Uтан (Etats-Unis), célèbre colonie. Voy. Mormons.

Utraquistes. Voy. Bohême. Uzès, évêché. XII, 292.

Vabres, évêché. XII, 293. Vaison, évêché. XII, 293.

Valais, canton. XII, 293.

Valdes (Alfonse), humaniste espagnol. XII, 294.

Valdès (Juan de), humaniste, auteur de traités évangéliques. XII, 296.*

Voy. Italie. (VII, 96). Valdo (Pierre). Voy. Vaudois.

Valence, évêché. XII, 300. VALENTIN. Voy. Gnosticisme.

Valentin, pape en 827. XII, 300.

Valhalla, paradis des anciens Germains. V, 557.
Vallette (Louis), pasteur à Paris, († 1872). XII, 300.

Valois (Henri de) († 1676), historien.

XII, 302. Vandales, barbares. XII, 303.

VANDRILLE (Saint-), abbaye. XII, 305.

Vanini († 1619), incrédule XII, 305. Vanne (Saint-), Congrégation bénédic-tine. XII, 306.

Vannes, évêché. XII, 306.

Variata. Voy. Augsbourg (Confession d'). VARUNA. Voy. Inde.

Vasquez, théologien espagnol († 1604). XII, 306.

Vassy (Massacre de). Voy. France protest. V, 134.

Vatable, célèbre hébraïsant († 1547). XII, 307.

VATER, théol. philologue († 1826). XII, 307.

Vatican (Concile du). Voy. Pie IX, Infaillibilité.

Vatke. XIII, 218. VAUCHER. XIII, 218.

VAUD, canton suisse. XII, 308.

VAUD (Hist. relig). XII, 1043.

VAUDISKI, IEIGJ. XII, 1045.
VAUDISKI, IEIGJ. XII, 1045.
VAUDISKI, IEIGJ. XIII, 218.
VAUGHAN (Charles). XIII, 218.
VAUGHAN (Roger). XIII, 218.
VAURIGAUD. XIII, 218.
VAURIGAUD. VIII, 218.
VAURIGAUD. VIII, 218.

Veau d'or, idole. Voy. A aron, Jéroboam. Védanta. Voy. Inde.

VÉDAS, livres religieux des Hindous. Voy. Inde.

VELAY ET VIVARAIS (Le protestantisme en). XII, 1060.

Vence, évêché. XII, 309.

Vence (François de), hébraïsant († 1749). XII, 310.

Vendes, tribu slave. XII, 310.

Vénézuéla,, dans l'Amérique mérid. XII, 312.

VENTURA (Le Père) († 1861). XII, 313. VENUS. Voy. Grèce.

Vêpres, partie de l'office divin, cathol. XII, 345.

Verbe. Voy. Logos, Christologie, Jean (Evangile).

Verdun, évêché. XII, 315.

Vergerio, réformateur ital. XII, 316; VII, 83.

Vérité. XII, 317. Voy. Dieu, Certitude, Autoritė.

Vermeil († 1864), past. à Paris. XII, 320. Voy. Diaconesses.

Vermigli. Voy. Martyr (Pierre).

Vernes (Jacob), past. genevois (†1791). XII, 321.

Vernes (Louis). XIII, 219. Vernes (Maurice). XIII, 219.

Vernet (Jacob), théol. genevois. († 1790). XII, 321.

Verny, past. à Paris († 1854). XII, 324.

Veron, jésuite franç. controversiste, xvıı^e siècle. XII, 326.

Véronèse, célèbre peintre ital. (+1588). XII, 327.

Véronique (Sainte), légende du Suaire de Jésus-Christ. XII, 328.

Versions anciennes de la Bible. XII, 329.

VERSIONS MODERNES DE LA BIBLE. XII, 344.

Vertu. XII, 352. Voy. Devoir, Amour, Sanctification, Mérite, etc.

Vespasien, empereur rom. XII, 353. Vesson, Camisard. XII, 354. Voy. Court

(Antoine).

VEUILLOT (Louis). XIII, 221. Veuves (chez les Hébreux). XII, 356. Vézenobre (Jean Pradel), past. réf.

franç. XII,` 256.

VIALA, past. réf. franç. au xviiie siècle. XII, 359.

Vialart de Herse, évêque de Châlons (+ 1680). XII, 361.

VIATIQUE, sacrement. IX, 111.

Vicaire de Jésus-Christ, titre du pape. IV, 88.

VICAIRE, remplaçant d'un ecclésiastique. XII, 362.

VICTOR Ier (Saint), pape en 189. XII, 363.

Vістов II, раре, en 1055. XII, 363. Victor III, pape, en 1086. XII, 364. VICTOR DE CAPOUE. († 544). XII, 364.

Victor de Cartenne, évêque en 418. XII, 364.

Victor de Vite (Saint), évêque africain, histor., ve siècle. XII, 364. Victorin (Saint), évêque de Pettau, en

Styrie, martyr en 303. XII, 364. Victorins, chanoines réguliers. XII,

365.

VIDAL. († 1878), past. franç. XII, 365.

Vie. XII, 365.

VIE de Jésus. Voy. Jésus-Christ, Strauss (David), Renan. XIII, 172. Vienne, en Dauphiné. XII, 368.*

Vienne, en Autriche. XII, 370.

VIERGE (La). Voy. Marie (Culte de), Jésuites. VII, 311; Raphaël (peintre). VIES des Saints. Voy. Acta Sanctorum. VIEUX - CATHOLIQUES. Voy. Catholiques (Vieux).

Vieux-Luthériens, séparés de l'Eglise officielle de Prusse. XII, 381.

Vigilance, hérétique du ve siècle. XII,

Vigile, pape, en 537. XII, 383.

Vigiles, terme de liturgie catholique. XII, 383.

Vignolles (Alphonse de) († 1744), past. franc., histor. XII, 384. Viguet XIII, 222. Viguei XIII, 222.

Villegagnon, marin franç. XII, 385. Villers (Charles de), historien. (†

1815). XII, 387. VILMAR († 1868), théol. et littérateur. XII, 388.

Vincent (Philippe) († 1651), past. et auteur franc. XII, 390.

VINCENT (Samuel), past. et théol. franç. († 1837). XII, 393. VINCENT (John), XIII, 223.

VINCENT DE BEAUVAIS, SAVANT dominicain du xiiic siècle. XII, 397.*

VINCENT DE LÉRINS (Saint), auteur ecclés. († 450). XII, 397.

VINCENT FERRIER (Saint), dominicain espagnol († 1419). XII, 399.

VINCENT DE PAUL († 1660). XII, 399. VINCI (Léonard de) († 1519). XII, 401.

VINET (Alexandre), penseur et littérateur chrétien. XII, 1070. Voy. Individualisme.*

Viret (Pierre), réformateur de la Suisse romande, XII, 402. Voy. Farel, Calvin, Genève.

Virgile (Saint), évêque d'Arles (†620). XII, 408.

VIRGILE (Saint), évêque de Salzbourg († 784). XII, 409.
VIRGINITÉ. Voy. Célibat, Moines.
VISHNOU, divinité. Voy. Inde.
VISIGOTHS. Voy, Goths, Ulpilas.

Visitandines, ordre de religieuses. XII, 409.

Visitation (Fête de la). XII, 409. VITRINGA († 1722), orientaliste. XII, 410.

Vivès, humaniste espagnol, xvic siècle. XII, 410.

VIVIER (Jean), magistrat franc. hugue-not. XII, 417.

VIVIER (Louis), Larochellois († 1873). XII, 417.

Viviers, évêché. XII, 418.

Vodan, divinité germanique. V, 556. Voёт, théol. hollandais († 1676). XII, 418.

Voeux (chez les Hébreux). XII, 418. Voeux (dans l'Eglise catholique). XII, 419.

Vogel. XIII, 223. Voigt. XIII, 223. Volck. XIII, 223.

Volkmar. XIII, 223. Volney (Comte de), savant franc. († 1820). XII, 419.

Volonté. Voy. Caractère, Liberté, Concience, Sanctification, Conversion.

VOLTAIRE. XII, 420; II, 510; VI, 424.*

Voragine (Jacques de). Voy. Jacques de Voragine.*

Vossius (Gérard) († 1609), philologue. XII, 426.

Vossius (Gérard-Jean), savant théol. néerlandais († 1649). XII, 426.

Voysey. XIII, 224. Vuilleumier. XIII, 224.

Vulgate. Voy. Versions anciennes de la Bible.

Vulliemin, histor. prot. Suisse, xixe siècle. XII, 427.

Vuillier (Adam). XIII, 224.

WABNITZ. XIII, 225.

WADDING (Luc de), savant cordelier, xvII° siècle. XII, 429.
WADDINGTON (Charles). XIII, 225.
WADDINGTON (John). XIII, 226.

WAGEMANN. XIII, 226.

Wahabites, secte rationaliste musulmane. XII, 430; IX, 510.

WALA. Voy. Corbie.

Walch (Jean-Georges) († 1775), théol. prot. XII, 430.

Walch (François) († 1784), théol. prot. XII, 431.

WALCOTT. XIII, 226. WALDENSTROEM. XIII, 226. WALHALLA (Valhalla). Voy. Germains. Walkyries, messagères célestes. Voy. Germains (V, 557).

Wallenstein. Voy. Gustave-Adolphe. Wallones (Eglises). Voy. Refuge.

Walton, orientaliste angl. († 1661). XII, 432.

WARBURTON, prélat angl. († 1779). XII, 432

WARREN. XIII, 227.

Wartbourg (château). Voy. Luther (VIII, 464).

Watson, prelat anglican (+ 1816). XII,

Warson, méthodiste († 1833). XII, 434. Watt (Joachim de), Vadianus († 1551), réformateur et chroniqueur de St-Gall. XII, 434. Voy. Zwingli.

Watts, théol. et poète anglais († 1748). XII, 435.

Weber (Alfred). XIII, 227.

Wegscheider († 1849), l'un des chefs du rationalisme allem. XII, 435.

Weiffenbach, XIII, 228. Weigel, protestant mystique († 1588). XII, 436.

Weingarten. XIII, 228. Weiss (Bernard). XIII, 228. Weiss (Charles) († 1881), histor. prot. franç. XII, 437. Weiss (Nathanaël). XIII, 228.

Weisse (+ 1866), théolog. philosophe. XII, 437.

Weizsaecker. XIII, 228.

Wellhausen. XIII, 228.

Wendelin (Saint), moine écossais,

évangéliste en Westphalie, vii e siècle. XII, 437.

WENDT, XIII, 228.
WERENFELS (Samuel), théolog. bâlois († 1740). XII, 438.

Werner (Charles). XIII, 229. Werner (Gustave). XIII, 229.

WERTHEIM (Bible de), traduction rationaliste. XII, 438.

Wesel (Jean de) († 1481), théolog., précurseur de la Réforme. XII, 438. Wesley (John), fondateur du méthodisme. XII, 440.
Wesley (Charles), méthodiste († 1788).

XII, 4131.

Wessel (Jean), humaniste, et théolog. († 1489); précurseur de la Réforme. XII, 443.

Wessenberg (Baron de) († 1860), humaniste et prélat. XII, 447.*

Wescott. XIII, 229.

Westphal († 1574), polémiste luthér. XII, 448.

Westphalie (Traités de). XII, 448.

Wette (De), theolog. prot. XII, 450.* Wettstein, critique biblique. XII, 456.

Wetzer, orientaliste († 1853). XII, 457.*

Wнатегу, archevê († 1863). XII, 458. archevêque de Dublin WHEDON. XIII, 229.

Whiston, théolg. anglican († 1752). XII, 459.

Wнітву, érudit anglican († 1726). XII, 460.

Whitefield. XII, 460.

Wicelius (Witzel), théol. du xvie siècle. XII, 462.*

Wichern, philanthrope chrétien. XII,

Wiclif (John) († 1384), théologien anglais, précurseur de la Réforme. XII, 464.

Wieseler. XIII, 229.

Wiffen, quaker, éditeur des Réformat.

Fritzlar, XII, 469. Wigbert (Saint),

WILBERFORCE, anglais († 1833), XII, 469.* WILDHAUS, village suisse. Voy. Zwingli.

WILEY. XIII, 230.

Wilfrid (Saint), apôtre des Frisons († 709). XII, 474.

Willehad (Saint), premier évêque de Brême, en 787. XII, 474.

WILLIAMS. XIII, 230.

WILLIBALD (Saint), premier évêque d'Eichstaedt († 786). XII, 474.
WILLIBADD (Saint). Voy. Frise.
WILLIBAD, savant abbé bénédictin († 1083). XII, 474.
WILLI (Joseph), pédagogyae et philos

WILLM (Joseph), pédagogue et philosophe alsacien († 1833). XII, 474.

Wimpheling, human. alsacien (+1528). XII, 475.

WIMPINA (Koch) († 1531), controversiste cathol. XII, 476.

WINDESHEIM (Congrégation de). Voy. Frères de la Vie commune.

Windthorst. XIII, 230.

Winer, théolog. prot. († 1858). XII, 477.

WINTERER. XIII, 230.

Wise. XIII, 231.

Wisemann, cardinal anglais († 1865). XII, 477.

Wislicenus. Voy. Amis des lumières. Wisowatzi, célèbre unitaire († 1668). XII, 478. Voy. Antitrinitaires.

Wissembourg, en Alsace. XII, 478. Wissowatius. Voy. Antitrinitaires.

WITT (Mme de). XIII, 231.

Wittemberg. Voy. Universités allemandes.

Witzius (Wits) († 1708), théolog. hollandais. XII, 479.*

Wizenmann, apologiste chrétien du xviiie siècle. XII, 480.

Woellner († 1800), théologien. XII,

Wolf, philosophe allem. du xvm^e siècle. XII, 484.

Wolf, hébraïsant († 1739). XII, 491. Wolfenbüttel (Fragments de). Voy. Lessing, Reimarus.

Wollaston, prêtre anglican († 1724).

XII, 492.

Wolsey, cardinal, archevêque d'York († 1530). XII, 492. Voy. Angleterre (La Réforme d').*

Woltersdorff, poète religieux († 1761).

XII, 493.

Woolsey. XIII, 231.

Woolston, déiste anglais († 1731). XII, 493.

Wordsworth (Charles). XIII, 231. Wordsworth (Christophen). XIII, 232. Worms (Diète, en 1521). Voy. Luther.

WRIGHT. XIII, 232.

Wulfran (Saint), apôtre des Frisons (+ vers 700). XII, 493.

WUPPERTHAL. Voy. Missions. WURTEMBERG. XII, 494.

Wuttke († 1870), théolog. prot. allem. XII, 1132.

X

XAVIER (Saint François). Voy. François-Xavier (Saint). XIMÉNÈS (de Cisneros), illustre car- | XISTE. Voy. Sixte (Saint).

dinal espagnol (+ 1517). XII, 496.

Y

YATUS, magiciens. Voy. Perse. Yon (Saint), compagnon de saint Denis. XII, 502.

Young (Brigham). Voy. Mormons. Yrieix (Saint), abbé de Limoges, en 514. XII, 503.

Yves (Saint), évêque de Chartres, vers 1040. XII, 503.

Yves Hélori (Saint), patron des avocats († 1303). XII, 503.

Z

ZABARELLA, cardinal, canon. († 1417). XII, 504.

Zabulon, fils de Jacob. XII, 504. ZACHARIE, roi d'Israël. XII, 505. Zacharie, grand prêtre israélite. XII,

505.

Zacharie, pape, en 741. XII, 505.* ZACHARIE (Livre de). XII, 506.

Zachée, chef des péagers romains à Jéricho. XII, 506.

Zadoc. Voy. Saducéens. Zahn. XIII, 232.

Zambri (Zimri), usurpateur du trône d'Israël. XII, 506.

Zanchi, Italien, théolog. calviniste († 1590). XII, 506.

Zanzibar (île de). XII, 507.

Zébédée, père des apôtres Jacques et Jean. XII, 508.

Zell (Matthieu), Alsacien, promoteur de la Réforme. († 1548). XII, 508.

Zell (Catherine), épouse du pasteur Zell († 1562). XII, 509.

Zeller (Edouard). XIII, 232.

ZÉLOTES (Cananites), patriotes juifs. XII, 510.

Zend-Avesta. Voy. Perse.

Zénon, philosophe. Voy. Stoicisme.

Zénon (Saint), évêque de Vérone, ive siècle. XII, 510.

ZÉPHYRIN, évêque de Rome, en 198. XII, 511. Voy. Calliste. Zeus (Jupiter). Voy. Grèce. Zezschwitz. XIII, 232.

ZIMMERMANN (Charles) († 1876), past. de Darmstadt. XII, 511. Voy. Gustave-Adolphe (Société de).

Zimri. Voy. Zambri.

Zinzendorf. le restaurateur de l'Eglise des Frères Moraves. XII, 512. Voy. Moraves.*

ZOECKLER. XIII, 233.
ZOEPFFEL. XIII, 233.
ZOLLIKOFER († 1788), prédicateur réf.
suisse. XII, 517.

Zonaras, histor. byzantin, († 1130). XII, 518.

Zoologie biblique. Voy. Hist. naturelle de la Bible, Palestine.

Zoroastre. Voy. Perse.

Zorobabel, chef de la colonie juive. XII, 518.

Zosime, pape, en 417. XII, 518.* Zosime, historien grec, ve siècle. XII,

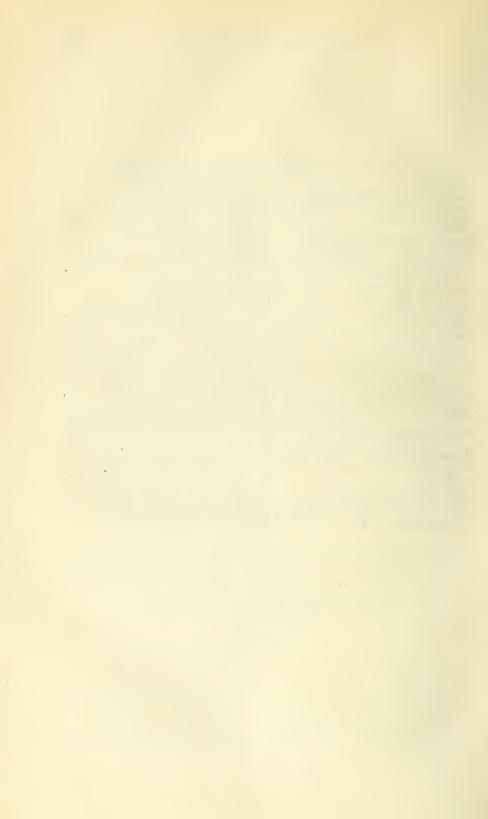
519.*Zug, canton suisse. XII, 519.

Zurich, canton suisse. XII, 519.

Zwickau (Les prophètes de). Voy. Lu-

Zwicker (Daniel). Voy. Antitrinitaires. Zwingli, réformateur suisse. XII, 521; VIII, 480; XII, 445; X, 716.*

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.



TABLE

DES

ERRATA ET ADDITIONS BIBLIOGRAPHIQUES

TOME PREMIER

Pages.

- ABÉLARD. Deutsch, die Synode von Sens, 1141, und die Verurtheilung Abaelard's, Berl., 1880; Cuissard, Docum. inédits sur Ab., Orl., 1881.
- 21. ABGARE. Lipsius, die edessenische Abgar-Sage, Brunsw., 1880, et Matthes, die edessenische Abgar-Sage in ihrer Fortbildung, Leipz., 1882.
- 30. ABRAHAM A SANCTA CLARA. Karajan, A. a. S. Cl., 1867.
- 37. ABYSSINIE. Werner, Zeitschrift für die kathol. Theolog., 1852; Pichler, Gesch. der kirchl. Trennung, II, 1865.
- 42. ACADÉMIES PROTESTANTES. Bourchenin, les Académies protestantes, en publication, et voyez les articles Die, Montauban, Saumur et Sedan.
- 49. ACOSTA. Jellinek, Uriel Acosta, 1847.
- 54. Ligne 2. ACTA SANCTORUM. Le Martyrologe Hiéronymien vient d'ètre publié, d'après le manuscrit de Berne, par le P. Ch. de Smedt. MM. de Rossi et Duchesne préparent l'édition critique de cet important document. Sur le Martyrologe romain, lisez: Laemmer, de Martyrologio romano, Ratisb., 1878. M. Le Blant a entrepris un travail considérable sur les Actes apocryphes des saints. Parmi les plus récentes publications d'Actes des Saints, on doit mentionner au premier rang la découverte faite par M. Usener, des Actes des martyrs scillitains, en grec, qui font remonter le martyre à l'an 180.
- 62. Ligne 2. 1866. Lisez: 1868.
- 78. ADOPTION. Guillermet, le Père, 1882; E. Naville, le Père céleste, 1875.
- 81. ADORATION. Bénezech, le But de l'Adoration, dans le Journal du Protestantisme franc., juil. 1882.
- 86. ADRIEN I. W. Martens, die ræmische Frage unter Pippin und Karl d. Gr., Stuttg., 1881.
- 87. ADRIEN II. Maassen, eine Rede des P. Hadrian II, v. J. 869, die erste umfassende Benutzung der falschen Dekretalen, dans

les Sitzungsberichte de l'Acad. de Vienne, 1872, et à part, 1873; Lapòtre, Hadrien II et les fausses décrétales, Rev. des Quest., 1880; Foeste, die Reception Pseudo-Isidors unter Nic. I und Hadr. II, Leipz., 1881; la littérature dans Zoepffel (Encycl. de Herzog et Plitt, vol. V).

87. Lignes 31 et 37. — Effacez: par Pandulphe-Pisan.

89. ADRIEN IV. — Dettlof, der 1^{to} Ræmerzug Friedr. I. Goett., 1877; Ribbeck, Friedr. I u. die roem. Curie, 1157-1159, Leipz., 1881; la bibliographie dans Zæpffel. — Ligne 6 au lieu de: Ottoboni Fiesco, lisez: Ottobono Fieschi.

90. ADRIEN VI. — v. Hæfler, Hadrian VI, Vienne, 1880; Leonetti, Aless. VI, Bol., 1880, 3 vol. (essai d'apologie); de L'Epinois,

Rev. des Quest., avril et octobre 1881 (contre Leonetti).

90. AFRE (sainte). — L'édition Léo (1881) écrit : qua Virdo et Licca fluentant.

108. AGEN. — Barrère, Hist. du dioc. d'Agen, 2 vol. in-4°, 1855 et l'article Saint-Caprais dans le Répertoire d'Ul. Chevalier.

111. AGENDE. — Harnack, Prakt. Theologie, I, 1877.

118. AGNÈS (sainte). — Voyez son martyre, publié par la Société des Lettres, etc., des Alpes-Maritimes, et les rectifications de M. A. Sardou, Nice, 4880; Armellini, il Cimitero di S. Agnese, Rome, 1879.

119. AGOBARD. — Færster, Drei Erzbischæfe vor; tausend Jahren, 1874; Reuter, Gesch. der Aufklærung im Mittelalter, I, 1875.

122. AGRICOLA (Jean). — Latendorf, A's Sprichwærter, 1862; Kawerau, J. A., Berlin, 1881.

124. AGRIPPA DE NETTESHEIM. — Prost, les Sciences et les Arts occultes au xviº siècle, H. C. Agrippa, P., 1881.

128. AIX en Provence. — De Haitze, l'Episc. d'Aix, 1867; Fisquet, la

Fr. pontif.

130. ALACOQUE. — Bougaud, Hist. de M. Al., 1874; Reusch, die deutsch. Bischæfe und der Aberglaube, 1879.

 ALAIN. — Schulte, dans les Mém. de l'Acad. des sc. de Vienne, 1870.

136. ALBERT LE GRAND. — D'Assailly, Alb. le G., 1870; Bach, des Alb. M. Verhæltniss zu der Erhenntnisslehre der Lateiner, 1881.

144. ALCUIN. — Sickel, Mém. de l'Acad. de Vienne, 1875; Werner, Alc. u. sein Jahrhundert, 1881.

147. ALET. — Voy. l'art. Pavillon.

448. ALEXANDRE I^{or}. — On a découvert en 1855 sur la Voie Nomentane un tombeau sur lequel figure le nom d'Alexandre. Ce tombeau, source évidente de l'erreur du Liber Pontificalis, n'est pas celui d'un pape. Voyez: Atti del Martirio di S. Alessandro, R., 1858; Roma Sott., I; Duchesne, Le Lib. Pont., page 150. — Ibiden, lignes 24 et 25, supprimez le mot: « sinon », et depuis « du moins », jusqu'à « 440 ».

150. ALEXANDRE III. — Rolandi magistri Summa, éd. Thaner, Inspr.,

- 1874; Mor. Meyer, die Wahl Al. III u. Vict. IV, Gætt., 1871, et dans Ul. Chevalier les nombreuses dissertations sur la légende du pape mettant le picd sur la nuque de Frédéric I or.
- 151. ALEXANDRE V. M. Renieri, Et. hist. sur le pape grec Alex. V (en grec), Athènes, 1881.
- 157. ALEXANDRE NECKAM. Lignes 3, au lieu de Chichester, lisez : Cirencester. Comparez l'article Neckam.
- 170. ALEXANDRIE. (École chrét. d'). Kingsley, Alex. and her schools, 1854.
- 202. ALSACE. Ch. Schmidt, Hist. littér. de l'Als. à la fin du xvº et au commenc. du xvıº siècle, 2 vol., 1879. Voy. aussi l'art. Strasbourg.
- 225. AMBROISE DE MILAN. Baunard, Hist. de S. Amb., 1875.
- 242. AMIENS. Outre l'Hist. d'Amiens, de Ducange (Am., 1841), voyez : Soyez, Not. sur les év. d'A., A., 4878; Pouy, Hist. de Fr. Faure, év. d'A. (†1687), A., 1876.
- 243. AMIS DE DIEU. Voyez Jundt, les Amis de Dieu au XIV° siècle, P., 1879 et l'art. Tauler.
- 261. AMSDORF. Pressel, Ams., 1862.
- 273. AMYRAUT. Chevallier, Am. (thèse acad.), Laus., 1864.
- 287. Ligne 2. ANABAPTISTES. Au lieu de Mulhouse, lisez : Mühlhausen.
- 290. ANASTASE II. M. Doellinger (Papstfabeln, p. 424) défend ce pape contre les accusations passionnées de Dante (Inf. XI, 9). C'est l'autorité de Gratien (D. XIX, 9), et avant lui celle du Liber Pontificalis, qui a fait regarder universellement Anastase comme un hérétique. Il existe, dans un manuscrit de Vérone, une autre recension du Liber Pontificalis, toute à l'éloge d'Anastase (Duchesne, le Lib. Pont., p. 25).
- 298. ANDREAE (Jacques). Fittbogen, J. A., 4881; Pressel, Jahrb. für deutsche Theolog., 1877.
- 308. ANGELUS SILÉSIUS. Schuster, Zeitschr. für histor. Theolog., 1857.
- 310. ANGES. Ligne 28, au lieu de : hacloïm, lisez : haclohim.
- 312. Ligne 34, au lieu de : Rosch haschana (56) de la Mischna, lisez : Rosch haschana; fol. 56 du Talmud de Jérusalem.
- 312. Ligne 35, au lieu de : Bereschith rabba (4), lisez : Bereschith rabba (c. 48).
- 313. Ligne 5, au lieu de : aussi, lisez : ainsi.
- 329. ANGOULÉME. P. de Fleury, Notes add. et rectif. au Gallia christiana, Ang., 4880; Massougnes, les Jésuites à A., A., 1880.
- 340. Ligne 27, au lieu de : 1529, lisez : 1519.
- 340. Ligne 34, au lieu de : Es. XLVIII, 28, lisez : 20.
- 347. ANSCHAIRE. Dehio, Gesch. des Érzbisthum Bremen-Hamburg, I. 1877.
- 367. ANTIOCHE (École exég. d'). Kihn, die Bédeutung der Ant. Schule auf exeget. Gebiet, 1865; le mème, Th. von Mopsuestia, Frib., 1880; Hergenræther, die Ant. Schule, 1865.

367. ANTOINE (Saint). — Hase, Jahrb. für prot. Theolog., 1880.

390. ANTOINE DE PADOUE. — Seeboeck, der Heilige A., 1878; At.

Hist. de St. Ant. de P., 1878.

415. APOCRYPHES DU NOUV. TEST. — Lipsius, Acta Pilati, 1871; Schlau, die Actendes Paulus und der Thecla, 1877; Zahn, Acta Joannis, 1880 (M. Max Bonnet prépare une édition de cet apocryphe); Reisch, die Pseudo-Evangelien in der rom. u. german. Literatur, Halle, 1879; Funck, Patrum Apostolicorum Opera, Frib., II, 1882.

424. APOLLONIUS DE TYANE. — Moenckeberg, Ap. T., 1877.

425. APOLLOS. — A la fin de l'article : « Luther a voulu attribuer l'épître aux Hébreux à Apollos ». Cette thèse a été reprise et brillamment soutenue dans la Revue de théolog., de Strasbourg,

par M. Chavanne, 4re série, vol. V, année 1852.

426. APOLOGÉTIOUE. — Uhlhorn, der Kampf des Christenthums mit dem Heidenthum, 3° édit., 1879; Decoppet, Les harmonies naturelles de l'âme humaine et du Spiritualisme chrétien (Rev. chrét., 1882); La Cause et le Remède de l'Incrédulité, Toulouse (Soc. des Liv. relig.), 1882; Ed. de Pressensé, Les Origines, 1882; Zæckler, Gottes Zeugen im Reiche der Natur, 2 vol., 1882; le même, Theologie und Naturwissenschaft, 1879; A. Bouvier, Paroles de foi et de liberté, 1882; Henriquet, la Religion chrét., 1882; Laurier, die geschichtliche Notwendigkeit des Christentums, 1881; Steinmeyer, Apolog. Beitræge, 4 vol., 1873; Ebrard, Apologetik, 2° édit., 1880; Mühlhæuser, die christl. Weltanschauung, 1876; Le même, die Zukunft der Menschheit, 1881; sur les anciens Apologistes, voyez: Harnack, die Überlieferung der griechischen Apologeten in der alten Kirche und im Mittelalter, Leipz., 1882.

447. APOSTOLIQUE (Age). — Wieseler, Zur Gesch. des Urchristentums,

1880, Voy. l'art. Pères.

469. APOTRES (Symbole des). — Ajoutez: Meyers, De Symboli Apostol. titulo, etc., 1849; Caspari, Alte und neue Quellen zur Gesch. des Taufsymbols, 1879; Heurtley, De fide et Symbolo documenta, etc., Lond., 1870; Werther, Das Apostolicum, sein Ursprung und seine biblische Begründung, 1875; Schillinger, dans la Rev. de théolog., de Strasbourg, 1868; Zahn, dans la Zeitschrift für kirchl. Wissenschaft, 1881.

472. Ligne 11, au lieu de : quatrième. Ce, lisez : quatrième : le.

- 13, - insère - inséré.
- 45, - Le Père de l'Église - Ce Père de l'Église.

473. -- 32, -- répétaient -- rejetaient. » -- 33, -- isolaient -- s'isolaient.

35, — Isolatent — Sisolatent.

475. — 27, — C. L. Caspari — C. P. Caspari.

30, — 69 et 75 — 69, 75 et 79.

» — 39, — Swainton — Swainson.

» — 39, — Creed — Creeds.

- 508. ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE. Ewald, Alterthümer des Volks Israël, 1866 : Saalschütz, Alterthümer der Hebræer, 2 vol., 1856 ; Keil. Riblische Alterthümer, 1859; Roskoff, Hebrwische Alterthümer, 1870; Hanneberg, Bibl. Archwologie, 1869; Scholz, Volk Israël, 2 vol., 1870; Riehm, Handwarterbuch der bibl. Alterthümer, 1875 et suiv.
- 514. ARCHEOLOGIE CHRETIENNE. Binterim, die Denkwürdigkeiten der christl, kathol. Kirche, 1855.
- 589. ARISTIDE. Les Mekhitaristes ont publié en 1878, à Venise, en arménien et dans une traduction latine: S. Aristidis, philos. Ath., sermones duo. Un de ces morceaux est l'Apologie, l'autre est une homélie qui porte le nom d'Aristée. L'Apologie récemment publiée a été aussitôt l'objet de nombreux travaux. M. Gautier en a donné une traduction française dans la Revue de L'ausanne, janvier 1879. M. Massebieau en a défendu l'authenticité dans la même Revue, en mai 1879, de même que M. Himpel dans la Quartalschrift, 1879, II, et M. Doulcet dans la Revue des Questions, octobre 1880. M. Renan, dès le premier instant, s'était prononcé avec une grande décision contre le texte nouveau. que du reste tous les auteurs reconnaissent interpolé (l'Eglise chrétienne, 1879, p. VI). M. Harnack, (die Ueberlieferung der Apologeten, Leipzig, 1882, p. 100 et déjà dans la Literaturzeitung de Schürer, 1879, nº 16), incline fortement à croire à l'authenticité. Il est néanmoins des douteurs que tant d'autorités n'ont pas su convaincre. Il faut ajouter à l'article de notre encyclopédie que le livre de Guillot de Saint-Georges (ou La Guilletière) n'est qu'une œuvre d'imagination, et que M. Harnack a rendu fort douteux qu'Adon ait eu aucune connaissance de l'Apologie d'Aristide.

589. ARISTOTÉLISME. — Lecoultre, La doctrine de Dieu d'après Aristote et Saint Thomas d'Aquin, Laus., 1877.

593. ARLES. — Voyez la France pontificale de Fisquet, la grande publication des Sarcophages chrétiens d'Arles, par M. Le Blant (Doc. inéd., 1878, in-fo), et comparez l'article Vienne.

596. ARMENIE (Eglise d'). - Hamachod, Chronological succession of Armenian patriarches, 1865; Malan, Divine liturgy of the Armenian Church, 1870; Troitzky, Le Rite arménien (en langue russe), 1875.

606. ARNAUD (Henri). — Klaiber, H. Arnaud, Stuttg., 1880; de Rochas, les Vallées vaudoises, P., 1880.

606. ARNAULD DE BRESCIA. — Giesebrecht, Arn. v. B., 1873.

610. ARNDT (Jean). — F. Arndt, Joh. A., 1838; Pertz, De Joan, A., 1852.

613. ARNOLD (Geoffroy). — Dibellius, G. A., 1873. 614. ARNOLD (Thomas). — Zinzow, Th. A., 1869.

618. ARRAS. — Ajoutez: Lecesne, Hist. d'Arras, 2 vol., A., 1880.

628. ASCETISME. — Zöckler, Kritische Gesch. des Ascetismus, 1875.

638, Ligne 27, au lieu de Schræck, lisez : Schroeter.

656. Ligne 26, supprimez : d'Adam.

- 672. ATHANASE. Atzberger, die Logoslehre des heil. A., 1880.
- 678. Ligne 14, au lieu de : du Père, en donnant, lisez: du Père, et en donnant.
 - » Ligne 19, au lieu de : du Verbe, des rapports, lisez : du Verbe et des rapports.

680. Ligne 42, au lieu de : en 1689 et en 1875, lisez : en 1869 et en 1875.

681. ATHÉISME. — J. Hocart, Conférence sur l'Athéisme, 1882.

688. ATHÉNAGORE. — M. Harnack (die Ueberlieferung der griech. Apologeten, 1882, p. 175 et suiv.), vient de démontrer que l'Apologie d'Athénagore, dont le titre n'a été retrouvé qu'au moyen âge, a prêté à l'erreur d'Eusèbe, qui y a vu une deuxième Apologie de Justin. Cet auteur admet, de même que M. Loesche (Jahrb. f. prot. Theol., 1882, p. 168), que Minucius Félix a fait usage de la Supplication d'Athénagore.

694. Ligne 47, lisez : ἰδιόἐρυθμα.

696. ATHOS. — Ajoutez: Lambros, die Bibliotheken der Klæster des Athos, en grec, trad. all., Bonn, 1881, et le livre de Porphiry, en russe, Kiew, 1877.

702. Ligne 19, au lieu de : comte, lisez : chanoine.

711. AUCH. — Monlezun, Vie des SS. év. d'A., 1857.
713. AUGSBOURG (Confession d'). — Plitt, Aug. Conf., 2 vol., 1868; Rudelbach, Einleitung zur A. C., 1841; Plitt, die Apologie, 1873; Zæckler, die Apol., 1870; Zitzlaff, Luther auf der Coburg, 1882.

740. AUGUSTINS (Ordre des). — Kolde, die deutsche August. Congregation, Gotha, 4879.

757. AUTUN. — Forestier, Vie des ss. év. d'A., 4713, 2 vol. in-42; Pequegnot, Légendaire d'Autun, 1846, 2 volumes in-42. L'épitaphe chrétienne d'Aschandius, trouvée en 1839 dans le cimetière de Saint-Pierre l'Estrier (Pitra, Spic. Sol., I. 560; Secchi, Giorn. Arcadico, t. LXXXIII; F. Lenormant, dans les Mélanges du P. Cahier, III et IV et à part; Le Blant, I, p. 9; J. Franz, chr. Denkmal v. Autun, Berl., 1841; Kraus, R. Sott., 2° éd., 1879, p. 249 et pl. XII), est, au jugement de M. Le Blant, de la fin du troisième siècle ou du commencement du quatrième. Les chrétiens y sont appelés: « La race divine du céleste IXΘΥΣ. »

759. AUXERRE. — Le Liber Pontificalis d'Auxerre, publié par Labbe, (Nova Bibl. Mss., I, 411), a été compilé sous l'évêque Wala, († 879). Il n'est pas une église en France qui ait une histoire aussi bien ordonnée. On trouve dans le volume de Labbe une conti-

nuation du livre épiscopal s'étendant jusqu'en 1593.

TOME II

- 23. BACON (Roger). Saisset, Rev. des Deux Mondes, 1861, p. 361; Schneider, R. Bacon, Augsb., 1873; Kaulen, Gesch. der Vulgata, May., 1868.
- 24. BADE. Ajoutez: en Argovie.
- 28. BADUEL. Gaufrès, Claude B., 1880.
- 31. BAIUS. Linsenmann, Mich. B. und die Grundlegung des Jansenismus, 1867.
- 32. BALAAM. Krüger, les Oracles de B., Thèse acad., Montaub., 4873.
- 41. BALE (Réf. et Confess. de). Lignes 44 et 45; au lieu de: elle a enfin porté, tantôt le nom de première Confession helvélique, tantôt celui de deuxième Confession de Bâle, lisez: d'un autre côté, la première Confession helvétique, qui fut aussi composée à Bâle, porte quelquefois le nom de deuxième Confession de Bâle (Voy. l'art. Helvétiques [Conf.).
- 53. BAPTÉME. Clément, Étude biblique sur le B., Laus., 1857; L'Hardy, le Baptême des enfants, 1882; Gramp, Baptist history, 1873; Barclay, The inner life of the religious societies of the Commonwealth, 2 vol., 2° édit., 1877.
- 81. BARDESANE. Hilgenfeld, Bard., der letzte Gnostiker, 1864.
- 85. BARNABAS (Epître de). Brausberger, der Apostel B., 1876; Kommentar von Müller, 1869.
- 97. BARTHÉLEMY (La Saint-). Voy. le Supplément.
- 90. BARUCH. Kneucker, Das Buch B., 1879.
- 102. BASILE-LE-GRAND. H. Weiss, Die grossen Kappadocier als Exegeten, 1882; Scholl, die Lehre des heilig. Bas. von der Gnade, 1881.
- 108. BASNAGE (Jacq.). Mailhet, Jacq. B., 1881.
- 140. BASSOUTOS. Frank Puaux, les Bass., Par., 4881. Ib. 1. 32, au lieu de: Centrale, lisez: Australe.
- 139. BAXTER (Richard). Weingarten, Baxt. und Bunyan, 1864.
- 140. BAYEUX. Ajoutez: Laffetay, Hist. du dioc. de B., 18e et 19e siècles, B., 1877.
- 141. BAYLE (Pierre). B., OEuvres inédites, communiquées par M. E. de Budé à l'Acad. des Sciences morales (fascicule de juin 1875).
- 143. BÂYONNE. Poydenot, Récits et légendes relat. à l'hist. de B., en publication depuis 1879; Audiat, Raymond de Montaigne, év. de B., († 1637), Rev. de Gasc., août-sept. 1877.
- 152. BEAUVAIS. Actes inédits de Saint-Lucien, publiés par Salmon, mém. soc. ant. Picardie, XXVI, 1880; Müller, les sources de la

- vie de Saint Lucien, mémoires de la Commission archéologique de Senlis, 1879.
- 152. BECKET (Thomas). Thomas B., materials for the history, édit. Robertson, 2 vol., 1876.
- 155. BEDE (le vénérable). Schæll, de ecclesiasticæ Britonum Scotorumque historiae fontibus, 1851; Werner, B. der Ehrwürdige, 1875.
- 164. BELGIQUE. Hubert, la condition des protestants en Belg. depuis Ch. Quint jusqu'à Jos. II, Brux. 1882.
- 165. BELLARMIN. Fuligatti, Vita del Card. B., 1624.
- BELSUNCE. Jauffret, Lutte doctr. entre Bels. et le Jansénisme, Mars. 1882.
- 178. BÉNÉZET (Saint). Voir la bibliographie dans le *Répertoire* de Ul. Chevalier.
- 178. BENEZET (Ant.). Sa biographie par M. Gust. Demoulin, dans le bull. de la soc. de l'histoire du Prot. fr. t. XXIV, 4875, p. 241 et suiv.
- 179. BENGEL (Albert). Wæchter, B's Leben, 1865.
- 185. BENOIT III. Voy. la dissertation de Garampi, citée à l'art. Jeanne (la papesse).
- 187. BENOIT XI. Fietta, Nic. Boccasini, 2 volumes, Paderborn, 1871; (Scoti), mem. del b. B. XI, Trévise, 1737.
- 188. BENOIT XII. Müller, der Kampf Ludw. d. Baiern mit der ræm. Curie, II, 1880; Müntz, le Tombeau de Ben. XII à Avignon, soc. des ant. de Fr., 21 juin 1882. Le traité de Armenis, de Benoît XII. paraîtra dans le prochain volume des Historiens arméniens des Croisades.
- 195. BENOIT DE NURSIE. Mabillon, Annales ordinis S. Benedicti,
 Paris, 6 vol. in-fo, 4703-4739; Revue des Questions, 4876, les
 Bénédictins en 4789; Historia S. P. N. Benedicti, a SS. Pontif.
 Greg. I descripta et Zacharia grace reddita, ed. Cozza, R., 4881;
 Chamard, les Reliques de Saint Benoît, Ligugé, 4882; le
 Monasticon Gallicanum, publié par Peigné-Delacourt et L.
 Delisle, P., 4873, 2 volumes in-40; la bibliographie dans le P. de
 Smedt.
- 196. Ligne 11. Au lieu de: Sainte-Barbe, lisez: l'Île Barbe.
- 225. BERNARD DE CLAIRVAUX. Reuter, dans la Zeitschrift de Brieger, I, 1, 1876; Ritschl, Studien v. Kritiken, 1879, II; Amélineau, Saint-Bernard et le schisme d'Anaclet, Revue des Questions, juillet 1881; Hauréau, sur les poèmes latins attribués à Saint Bernard, 3 articles du Journal des savants, 1882.
- 230. BERNARDIN (Saint). Toussaint, das Leben d. H. Bernh. v. S., Ratisb., 4873; Banchi, le Prediche volgari di S. B. di S., 4882.
- 233. BERNE. Cardanus, de Bernensi Reformatione commentatio historica, B., 1668; Urkunden der Berner Kirchenreform, aus dem Staatsarchiv gesammelt von M. von Stürler, 1881; Manuel (Nicol.), Werke, edid. Baechtold (Bibliothek ælterer Schriftwerke

- der deutsch. Schweiz, II, Frauenf., 4878); voy. l'art. Haller (Berthold).
- 245. BERTHOLD (franciscain). Stromberger, B's Leben, 1877; Rockinger, B. v. Regensb., 1878.
- 249. BESANÇON. Castan, les évêques auxiliaires du siège de Bes., mém. de la soc. d'Emul. du Doubs, V, I, 1877; Ul. Robert, Calixte II et les évêq. de Bes., extrait des Annales franc-comtoises, Bes., 1866.
- 249. Au lieu de: 1536,, lisez: 1636.
- 273. BEZE. L'histoire ecclésiastique de de Bèze reparaît en ce moment (1882), dans une édition vraiment scientifique, à la librairie Fischbacher, par les soins de M. Cunitz et avec les notes de feu M. Baum, en tête de la collection des Classiques du protestantisme.
- 273, Ligne 8. Au lieu de: « l'Apôtre » lisez « Il ».
- Ib. Ligne 9 et 10. Au lieu de: Aphrodite, lisez: Aphrodise.Ib. BÉZIERS. Douais, le Conc. de B. en 376, Poit., 4876.
- 288. Ligne 1 (Hagenbach), 10° édit. par Kautzsch, 1880.
- 290. Ligne 38, ajoutez: Reuss, Gesch. der heil. Schriften alten Testaments, Brunswick, 1882.
- 273. BIBLE. Lange, Bibelkunde, 1881; Kübel, Bibelkunde 3° édit., 1875; Pierotti, la Bible et la Palestine au XIX° siècle, 1882; Wogüe (grand-rabbin à Paris), Hist. de la Bible, 1881; Riehm, die besondere Bedeutung des alt. Testam. für die religiæse Erkentniss, 1864; Schaff, Dictionary of the Bible, 1880.
- 287. Lignes 9 et 10, lisez: L. N. Ranyard (trad. de l'anglais).
- 296. BIEL (Gabriel). Linsenmann, Tübing. Theol. Quartalschrift, 1865; Plitt, G. B. als Prediger, 1879.
- 296. BIEN. Die christl. Idee des Guten und ihre modernen Gegensætze. (vov. Pessimisme).
- 317. BLUMHARDT (Chrétien). Blumh. Christophe, son neveu, né 1805, à Stuttgard, mort 1881, pasteur à Mættlingen, puis médecin spirituel et directeur du célèbre Bad-Boll, près Gæppingen. Zündel, Leben v. Christoph Bl., 2° édit., 1881. (Voy. Chrét. évang., juillet 1882).
- 321. BOEHME (Jacq.) Martensen, J. B., Theosophische Studien, 1882; Harless, J. B. und die Alchymisten, 1882.
- 325. BOGOMILES. A. Lombard, Pauliciens, Bulgares, Bons-Hommes, 1879.
- 326. BOHÉME (Réf. en). Zitte, Lebensbeschreibungen der drei Vorlæufer des Joh. Huss, 1876; Lechler, Joh. von Wiclif, und die Vorgeschichte der Ref., II, 1873; Rod. Reuss, la destruction du protest. en Bohême, 1877.
- 343. BOLSEC. La Vie de Calvin a été rééditée (édition de luxe), en 1875, à Lyon, chez Scheuring, par M. Chastel, ingénieur, avec des notes très hostiles à Calvin. Voy. l'article Bolsec dans la nouvelle édit. de la France protestante, et Bordier, l'Ecole historique de Bolsec, Genève, 1880.

347. BONAVENTURE. — En dernier lieu: Bernard de Porto, Ratio novæ collectionis oper. omn. S. Bonav., Turin, 1874.

- 352. BONIFACE (St. Winfrid). Ebrard, Bon., der Zerstærer des columban. Kirchenthums auf dem Festlande, 1882. Ajoutez les monographies de Müller (Amsterdam, 1870); Foerster (Stud. und Krit., 1876, IV); Pfahler (1880), von Buss (1880) et Fischer (1881), et Loofs, Zur Chronologie der Bonifaziusbriefe, 1881.
- 356. BONIFACE VIII. Renan, Rev. des Deux Mondes, 45 mars 4872, et Hist. littér. de la Fr., XXVII; Rocquain, la Papauté au moyen-âge, 4881; la bibliographie dans l'article de M. Zæpffel (Herzog-Plitt, Real-Encyclop.). Le Registre de Boniface VIII va être publié dans la Bibliothèque de l'École de Rome.
- 363. BORDEAUX. Lopès, l'Egl. métrop. de Bordeaux, 1668, in-4°, nouv. éd. par Callen, 2 vol., B., sous presse (publication importante).
- 365. BORROMÉE (Charles de). Sailer. Leben K. v. B., 1824; Dieringer K. v. B., 1846; Sala, Documenti circa S. C. Borr., 3 vol., Milan, 1857-1861.
- 366. BOSSUET. Libouroux, Controverse entre Bos. et Fénelon, 1876; Laur, B. und die Unfehlbarkeit, 1875.
- 386. BOURBON. Antoine de Bourb. et Jeanne d'Albret, par le baron Alphonse de Ruble, 4882; le même: le Mariage de Jeanne d'Albret, 4882.
- 392. BOURDALOUE. Lauras, B., sa vie et ses œuvres, 1881.
- 399. BOURGOGNE. Challe, Hist. des guerres du calvinisme et de la lique dans l'Auxerrois et le Sénonois, 2 volumes, Auxerre, 4863.
- 399. BOURIGNON (Antoinette). Klose, Zeitschr. für hist. Theol., 4851.
- 403. BRA'DWARDINA. Lechler, Wiclif, I, 1873.
- 433. Ligne 48. Au lieu de : sixième, lisez : cinquième.
- 434. Ligne 19: La Devisou, lisez: La Devison.
- 434. BRIGITTE (Sainte-) de Suède. Hammerich, St. Br., trad. du danois en allem. par Michelsen, 1876.
- 434. Ligne 5, au lieu de : 559, lisez : 449.
- 1b. Ligne 12, au lieu de: 614, lisez: 502.
- 435. Ligne 6, lisez: Linkæping.
- 457. BRUYS. passim. Lisez: Pétrobrusiens.
- 458. BUCER. Lenz, Briefwechsel Landgrafs Phil. des Grossmüthigen von Hessen mit B., I, 1880.
- 461. BUDÉ. M. E. de Budé, de Genève, prépare une biographie de son ancêtre Guil. B., fondateur du Collège de France.
- 467. BULLINGER. Christoffel, B. und seine Gattin, 1875.
- 477. BUNYAN. Macaulay, Essays; Weingarten, Baxter und B., 1864.

489. BUXTORF. — Kautzch, Joh. B. der Aeltere, 1879; Schnedermann, Die Controverse zwischen B. und Capellus, 1879.

497. CABALE. — Jellinek, Beitræge zur Gesch. der Kabbala, 1852;

le même: Auswahl kabbalistischer Mystik, 1852.

505. CAHORS. — Le livre de de La Croix a été traduit par M. Ayma, Cahors, 2 vol., 1879; voyez aussi: Fontenilles, *Trois évêques à Cahors* en 1368, C., 1882.

507. CAJETAN. — Jæger, Zeitschr. für hist. Theol., 1858; Schillbach,

de Vita ac scriptis Th. de Vio Caj., 1881.

508. CALAS. — Herzog, Zeitschr. für hist. Theol., 1868; Kæhler, die Familie C., 1871.

511. CALATRAVA. — Ligne 5, au lieu de: Monde, lisez: Manche (la province de Mancha); ligne 15, au lieu de: Titero, lisez: Fitero.

515. Ligne 18, effacez: « et de Saint-Tite ».

519. CALENDRIER. — Pickel, das heilige Namenbuch v. K. Dangkrotzheim, mit einer Untersuchung über die Cisio-jani, Strasb., 1878; Forbes, Calendar of scotish Saints, 1875; Wüstenfeld, Synaxarium der coptischen Christen, 2 vol., Gotha, 1879; Nilles, Cal. manuale utriusq. Eccl., 2 vol., Innsbruck, 1881; A. Denis, Rech. sur les Almanachs de la Champagne et de la Brie, Châlons, 1880; Ch. Frossard, le Calendrier historial, Bull. de l'Hist. du prot., 1879, p. 129 et 175.

545. CALVIN. — Voy. l'article de M. Bordier dans la nouvelle France

protestante.

533. Ligne 40, au lieu de : 1534, lisez : 1536. M. Dardier semble laisser la question de 1534 ou 36 indécise dans son article Servet, XI, 579. Calvin lui-même écrit en 1553 qu'il avait tâché seize ans auparavant de conférer avec Servet. Il a été en effet à Paris en mai ou juin 1536.

535. Ligne 54. M. Bordier a trouvé un exemplaire du *Catéchisme* de Calvin, que MM. A. Rilliet et Th. Dufour ont publié en 1878.

541. Ligne 40: « une prise d'armes nocturne. » Voy. sur cette prétendue prise d'armes : A. Roget, Hist. du peuple de Genève, IV. Ajoutez : La vraye façon de réformer l'Eglise chrétienne, réimprimé d'après l'édit. de 1554, Par., 1882; Pierson, Studien over J. Kalvijn, 1881; P. Lobstein, Die Ethik Calvins, 1877; Pünjer, Servet und Calvin, 1876; P. Vaucher, Esquisses d'histoire suisse, Genève, 1882; A. Roget, Hist. du peuple de Genève, IV° vol., 1882.

559. CAMBRAI. — Ch. de Smedt, Gestes des év. de C., de 1092 à 1138, Paris (Soc. Hist. Fr.), 1880; cf. Bibl. Ec. Ch., 1879, IV.

563. CAMISARDS.—Bonnemère, les Dragonnades, hist. des Cam., 4° édit., 1882; Bray, the Revolt of the Protest. of the Cevennes, 1870.

587. CANON DE L'ANCIEN TESTAMENT. — Reuss, Gesch. der heil. Schriften Alt. Test., 1881; Diestel, Gesch. des Alt. Testam. in der christl. Kirche, 1869.

606. Ligne 3 (Reuss), 5° édition, 4874.

Ib. Ligne 7 (Bleek), édition Mangold, 1875.

- 634. CARAITES. Un juif caraîte en Galicie, article du Chrétien évang., de Laus., juin 1882.
- 637. CARCASSONE. Douais, le Siége de C., Rev. des Quest., janvier 4882.
- 639. Ligne 17, après : « des cardinaux, » ajoutez : « -évêques. »

Ib. Ligne 18, au lieu de « ordres, » lisez : « hommes. »

Ib. Ligne 29, au lieu de : 1443, lisez : 1245.

653. CARRANZA. — Cf. H. Langwitz, B. Car., Kempten, 1870; Menendez Pelayo, Hist. de los Heterodoxos esp., Madrid, 1880, II, p. 359; le titre du catéchisme: Commentarios sobre el Catechismo, En Anvers, 1558; la 3º et la 4º partie ont été trad. en franç.: D. Binet, des Sept Sacrements, Paris, 1692, et : de la Prière, du Jeûne, et de l'Aumône, Par., 1694; Rev. chrét., sept. 1882.

677. CASTALION. — Voyez, comme pour un grand nombre d'autres articles, la nouvelle *France protestante* de M. Bordier. Mæhly, Seb. C., 1862; Broussoux, Séb. C., 1867.

684. CATACOMBES. — Th. Roller, les Catac., 2 vol. in-4°, 1881; V. Schulze, die Catac., Leipz., 1882.

692. CATECHÉTIQUE. — E. Ménégoz, la notion du Catéchisme, 1882.

705. CATHARES. — Steude, Zeitschrift für Kirchengesch., 1881.

710. CATHERINE (SAINTE) DE SIENNE. — Vie de C. de S., par M^{me} de Flavigny, 1880; Alfonso Asturaro, Santa Caterina da Sienna, osservazioni psicopatologiche, Napoli, 1881.

725. CATHOLIQUES (Vieux-). — Bühler, der Altkatholicismus, 1880.

762. CELIBAT. — Chavard (curé vieux-cath. de Genève), le Célibat ecclésiastique, 1881; Theiner, Einführung der erzwungenen Ehelosigk. bei den christl. Geistlichen, 2¹⁰ Aufl., 1845, 2 vol.; von Holtzendorff, der Priestercælibat, 1875; von Schulte, der Cælibatszwang und dessen Aufhebung, 1876; Laurin, der Cælibat der Geistlichen nach canon. Recht, 1880.

773. CELSE. — Voy. Aubé, Hist. des persécutions, II, 1878 : la Polémique païenne à la fin du deuxième siècle.

775. CENE. — Gout, la Sainte Cène, 1882.

TOME III

Pages.

21. CHALON. — Courtin, Saint Marcel, Ch., 1877.

Ib. CHALONS. — Grignon, Hist. de l'égl. Saint-Loup de Ch., Ch., 1880.

47. CHANT D'EGLISE. — Viguet, Spicilegium hymnor. eccles. latin. 1880.

72. CHARITÉ. — Wernher, Die Armen-und Krankenpflege der geistl.

Ritterorden, 1880; Ch. Schmidt, Essai histor. sur la Société civile dans le monde rom, et sur sa transformation par le christianisme, 1853; Ed. de Pressensé, Hist. de l'Eglise chrét. aux trois premiers siècles, VI; Th. Schæfer, Monatsschrift für innere Mission. Gütersloh; le même: die weibliche Diaconie, 1881; Uhlhorn, die christl. Liebesthætigkeit in der alten Kirche, 1882.

89. CHARTRES. — A. Thomas, les Miracles de N. D. de Chartres, B.

Ec. Ch., 1881, VI.

102. CHEMNITZ. — Lentz, Martin Ch., 1866; Haffeld, M. Ch., insbesondre nach seinem Verhæltniss zum Tridentinum, 1867.

106. CHEVALIER. — Antoine n'est pas père de Pierre. Antoine était venu de France; Pierre était fils et petit-fils de syndics genevois (séance de la Soc. d'Hist, et d'Archéol. de Genève. Communication de M. Th. Dufour, Journal de Genève, 7 juin 1882).

121. CHRISTIANISME. Keim, Rom und das Christenthum, 1881; Bauer,

die Weltanschauung des Christenthums, 1882.

129. CHRISTOLOGIE, Boehl, Christol, des Alt. Test., 1881; Schultz, die Lehre von der Gottheit Christi, 1881; Steinmeyer, Beitræge zur

Christol., 2 vol., 1881.

- 165. CHRONOLOGIE (Chrét.). Clinton, Fasti Romani, 1841; J. Klein, Fasti consulares a Caesare ad Diocletianum, 1882; B. Krusch, Studien zur Mittelalterlichen Chronologie, der 84 jæhrige Ostercyclus, Leipz., 1880; Duchesne, la Question de la Pâque au Conc. de Nicée, extrait de la Revue des Questions, 1880.
- 165. CHRYSOSTOME. Funck, Tübing. Theolog. Quartalschr., 1875.

178. CHYTRÉE. — Pressel, Leben Ch.', 1863; Krabbe, Ch., 1870.

188. CITEAUX. — Guignard, les Monuments primitifs de la règle cistercienne, Dijon, 1878; Dohme, die Kirchen des Cisterc. Ordens, 1869; Sharpe, The architecture of the Cisterc., 1874; Winter, die C. des nordæstl, Deutschland, 3 vol., 1871.

190. CLAIRVAUX. — Lalore, le Trésor de Cl., P., 1875; Pièces curieuses sur l'abb. de Cl., Troyes, 1854, suiv.

195. Ligne 32, après : Histoire, ajoutez : littéraire.

195. CLAUDE DE TURIN. — C. Schmidt, Zeitschr. f. hist. Theol., 1843; Færster, Drei Bischæfe vor tausend Jahren, 1874.

201. CLAUSONNE. - Ligne 15, au lieu de : une habile magistrature, lisez: une haute magistrature.

208. CLÉMENT D'ALEXANDRIE. — Merk, Cl. von Al. in seiner Abhæn-

gigkeit von der griech. Philos., 1879.

216. CLÉMENT V. — De Bonclar, une Bulle inéd. de Cl. V. B. Ec. Ch., 1880; Wenck, Cl. V u. Hein. VII, Halle, 1882; Jungmann, Cl. V u. die Aufhebung des Templerordens, Zeitschr. f. Kath. Theol., V, 1. 1881.

217. CLEMENT VI. - Müller, der Kampf Ludw. des B. mit der ræm. Curie, II, Tubing., 1880.

230. CLERMONT. — Chaix de Lavarène, Monum. pontificia Arvernia, IX-XII, sæc. in-4°, Clerm., 1880.

234. CLUNY. — Champly, Hist. de l'abb. de Cl., 1866; Greeven, die Wirksamkeit der Cluniacenser im XI. Jahrh., 1870; Cuchérat, Cl. au onzième siècle, 2° édit. 1873.

239. COCHLÉE. — Otto, Cochl. der Humanist., 1874.

250. COLIGNY. — Il est dit dans cet article : « Après la bataille de Saint-Quentin, Coligny se jette dans Saint-Quentin, arrête pendant trois semaines l'armée victorieuse des Espagnols, etc. » — La bataille est du jour de Saint Laurent, 10 août 1557. Coligny a laissé une Relation de ce siège, dans laquelle il dit que le 2 août il partit de Pierrepont à la pointe du jour, pour se rendre à Saint-Quentin, ville de son gouvernement; - « et devant que partis, je parlay au dit sieur Connetable, qui me dit que je me hâtasse de m'aller mettre à Saint-Ouentin. » Coligny avec assez peu de monde gagna la ville que les ennemis commençaient à investir. La place était mauvaise. Le connétable essava de la sauver et avec elle son neveu, et dans ce but il risqua la bataille dite de Saint-Quentin, ou du jour de saint Laurent, qui mit la France dans une détresse extrème. Coligny apprit ce désastre le 12 ou le 13 août. (Voir sa *Relation*). La ville fut prise le 27. — Peut-on dire qu'alors Coligny ait sauvé la France? — Les contemporains et en particulier les Parisiens l'accusaient de l'avoir perdue; non personnellement, mais par suite de la folle entreprise de son oncle, de Montmorency, et pour avoir négligé, comme gouverneur de Picardie, d'armer la place de Saint-Quentin et de la mettre en état de défense. Voy. J. Delaborde, G. de Col., 3 vol., 1879, et suiv.

272. COLOSSIENS (Epitre aux). — Klæpper, Kommentar, 1882.

276. COMENIUS. — Criegern, Am. C. als Theolog, 1881.

283: COMMUNICATION DES IDIOMES. — Schultz, die Lehre von der Gottheit Christi, Communicatio Idiomatum, Gotha, 1881.

291. CONCEPTION IMMACULEE. — Preuss, die ræmische Lehre von der

unbefleckten Empfængniss, Berlin, 1865.

297. CONCILE (de Florence, en 1439). — Fromann, Kritische Beitræge zur Florentin. Kircheneinigung, 1872; id., Iahrb. für deutsche Theol., 1877; Hefele, Konziliengesch., VII, 2, 1874. — Bright, Notes on the Canons of the first 4 gen. Concils. Oxf., 1882 (sous presse).

297. CONCLAVE. — Floss, die Papstwahlen unter den Othonen, 1858; Weizsæcker, Papstwahl, Jahrb. f. deutsche Theol., 1872; Zæpffel, die Papstwahlen, 1871; Scheffer-Boichorst, Neuordnung der Papstwahl durch Nikolas II, 1879; Laurin, Papstwahl: Hist. Jahrb. der Gærres-Gesellschaft, I, 1880; et comparez l'article Pape.

351. CONCORDE (Formule de). — Ligne 43; au lieu de : inadmissibilité, lisez : inamissibilité.

354. CONDOM. — Plieux, l'Episcopat de Bossuet à Condom, extrait de la Revue de Gascogne, Bord., 1879; le même, Hist. de l'abb. de Condom, Auch, 1881.

360. CONRAD DE MARBOURG. — Kaltner, C. v. M., 1882.

361. CONRART. — Conrart, le premier secrétaire perpétuel de l'Acad. franc. par René Kerviler et Ed. de Barthélemy, 1882.

363. CONSCIENCE. — Francisque Bouillier, la Vraie Consc., 1882;

Ritchl, Ueber das Gewissen, 1876.

374. CONSTANCE (Concile de). — Tosti, Storia del Concilio di C. 1855; Sibeking, die Organisation des kostnitzer Konz., 1871; Hübler,

die konstanzer Reform, 1867.

393. CONSTANTIN (emper.). — F. Roget, De Const. à Grégoire le Grand, l'esprit chrétien et l'esprit politique dans l'hist, de l'Eglise chrét., 1882: Burckardt, die Zeit Constantins des Grossen, 1862, 2º édit., 1880; Brieger, Const. d. Gr. als Religionspolitiker, Zeitsch. f. Kircheng., IV, 1881; Duruy, la Politique relig. de Const., Rev. arch., mars 1882; Keim, der Uebertritt K, des Gros. zum Christenthum, 1862; Zahn, K. der Gros. u. die Kirche, 1876, et divers articles de M. Piper.

400. CONTARINI. — Brieger, Cont. u. das Regensburg. Konkordienwerk, 1871; id., C., Stud. u. Kritik. 1872; Christoffel, Zeitschr. für hist. Theol., 1875; Pastor, hist. Jahrbuch der Görres-Gesellsch., 1880; Dittrich, Regesten u. Briefe des Kardin. C., 1881.

427. CORINTHIENS (Epître aux). — Sabatier, l'Apôtre Paul, 2º édit., 1881; Meyer, Kommentar, 6º édit., 1881; Heinrici, Kommentar, 1880; Holsten, das Evangelium des Paulus, 1880.

438. COSMOGONIE MOSAIQUE. - Riehm, der biblische Schapfungsbericht, 1881; Rivier, le Récit bibliq, de la création, 1882.

445. COTELIER. — Tamizey de Larroque, le lieu de naissance de Cotelier (Beaucaire), Bulletin critique, 1ºr juillet 1882.

459. COUTANCES. — Toustain de Billy, Hist. eccl. du dioc. de C., 2 vol., Rouen, 1880; Lecanu, Hist. du dioc. de C. et Avranches, C., 1877.

470. CRELL (Nicolas). — Richard, der kurfürstl. Kanzler C., 2 vol., 1859; Henke, Kaspar Peucer u. Nik. C., 1865; Calinisch, Zwei

sæchs. Kanzler, 1868; Hase, « Rosenvorlesungen, » 1880.

510. CULDEENS. — L'Eglise culdéenne, Bullet. théol., 1868 et 1869; Ebrard, die irisch-schottische Missionskirche, 1873; le mème, Bonifacius, der Zerstærer des columban. Kirchentums auf dem Festlande, 1882; Skene, Celtic Scotland, 3 vol., 1878; Warren, The liturgy and ritual of the Celtic Church, 1881.

513. CULTE. — Kliefoth, die Beichte u. die Absolution, 1856; Steitz, das ræmische Bussakrament, 1854 (Voy. Sacrements); Ehrenfeuchter, Theorie des christl. Kultus, 1840; Alt, der christl. Kultus, 1860, 2e édit.; Th. Harnack, Theorie u. Gesch. des Kul-

tus, 1878.

549. CYPRIEN (Év. de Carthage). — Peters, der heilige C., 1877; Fechtrup, der heilige C., 1878. Ajoutez: dernière édition, par Hartel, dans le Corpus des Pères latins publié par l'Académie de Vienne, II et III, 1869-1871.

- 550. CYRILLE (Év. de Jérusalem). Plitt, De Cyr. Hier. orationibus catecheticis, 1855; Gonnet, De. S. Cyr. Hier. catechetico, 1876.
- 550. CYRILLE (Év. d'Alexandrie). Kopallik, C. von Alex., 1881.
- 553. CYRILLE (Apôtre des Slaves). Ajoutez au livre de M. Léger, daté de 1878, la récente publication de Bartholini, mem. dei SS. Cyr. e Met., 1881.
- 553. CYRILLE LUCAR. Pichler, Gesch. des Protestantismus in der oriental. Kirche im 17. Jahrh. oder der Patriarch Cyr. Lukar,

1861.

- 562. DALBERG. J. Müller, K. von Dalb., 1874; Beaulieu-Marconnay, K. v. D., 2 vol., 1880.
- 565. DAMASE. Couret, De S. Dam. carmin., Gren., 1869; Rade, Damasus, Fribourg, 1882.
- 565. DAMIEN. Vogel, Peter D., 4856; Capecelatro, San Pietro Dam., 2 vol., 4862; Neukirch, Das Leben P. D., 4875; Guerrier, De P. Dam., Orl., 4881.
- 570. DANEAU. Ajoutez: Lambert Daneau, par P. de Félice, P., 1882.
- 597. DARBYSME. Herzog, les Frères de Plymouth et John Darby, 1845; Grünewald, Jahrb. für deutsche Theol., 1870.
- 601. DARWINISME. Schmidt, die Darw. Theorie, 1882; Ed. de Préssensé, les Origines, 1882.
- 617. DAUPHINĖ. Comte Douglas et J. Roman, Actes et Correspondance de Lesdiguières, Grenoble, 1881; 2 vol., in-4°.

621. Dernière ligne, lisez : Calignon.

637. DÉISME. — Ajoutez: Sayous, les Déistes anglais, 1882; Abelous, Christianisme et Déisme, 3º édit., 1882; Pünjer, Gesch. der christl. Religions philosophie seit der Reform., 1880; Zæckler, Theologia naturalis, 1860; id., Theologie u. Naturwissenschaften, 2 vol., 1878; id., der Urmensch, 1879; id., die Zeugen Gottes in der Natur, 2 vol., 1881.

647. DÉMONS. — Wessely, die Gestalten des Todes u. des Teufels in der darstellenden Kunst, 1875; Albers, die Lehre vom Teufel,

1878; Conway, Demonology, 1879.

661. DENIS (Saint). — Ajoutez : Koepke, dans Pertz, Script., XI; Bernard, les Orig. de l'Eglise de Paris. P., 1870; Arbellot, Ét. sur les Orig. chrét. de la Gaule, I, Saint-Denis de Paris; P., 1881, et comparez les articles Paris (Topographie ecclés.), dans le Supplément et Toulouse.

669. DENYS D'ALEXANDRIE. — Morize, D. d'Alex., thèse, Libourne, 1881.

674. DESCARTES. (Voy. art. Cartésianisme, II, 655). — Mémoire, par E. de Budé, de Genève, dans les Mém. de l'Acad. des sciences mor. et pol., sept. 1868.

680. DÉSERT. — O. Douen, les premiers pasteurs du D., 1881.

694. DÉTERMINISME. — Ph. Bridel, le Déterminisme vis-à-vis de la Morale et de la Religion (Rev. de théol., Laus., oct. 1877).

720. DIACONESSES. - Schæfer, Monatsschrift für innere Mission,

Gütersloh (Bertelsmann); id. die weibliche Diakonie, 1880, 3 vol.

721. Ligne 40. Au lieu de: 507, lisez: 517.

- 733. DIE. Mazet, P. Fédon et le dioc. de Die pendant la Révol., Montbél., 1881; Chevalier, les Doyens de l'Egl. de Die au seizième siècle, Montb., 1881.
- 741. DIEU. Ritschl, de ira Dei, 1880 (Voy. l'art. Colère de Dieu); Horatius Bonar, la Sainteté selon Dieu, 1882 (Voy. Sainteté).

749. DIGNE. — Ajoutez: Fisquet, la France pontificale.

763. DIOGNÈTE (Lettre à). — Dræseke, der Brief an D., Leipz., 1881; Doulcet, l'Apol. d'Aristide et l'Ep. à D., Rev. Quest. hist., oct. 1880. Dernières éditions: Justini Opera, 2° édit., vol. III, 1879; Harnack et Gebhardt, Patrum Apostolic. Opera, I, 1875.

765. Ligne 1, lisez: Norisius.

766. DISCIPLINE. — Peignot, Recherches hist. sur l'origine et l'usage de l'instrument de la pénitence appelé discipline, Dijon, 1865; Gæschen, Doctrina de discipl. eccl., 1859; Galli, die luther. und calvin. Kirchenstrafen gegen Laien im Reformationszeitalter, 1879.

768. Ligne 33, au lieu de : se demande, lisez : se demanda.

771. Ligne 6, au lieu de : concessions de foi, lisez : confessions de foi.

779. DISCIPLINE DU SECRET. — Heim, Recherches sur la discipline du secret, Genève, 1843; Francou, Etude sur l'origine et la nature de la discipline du secret, Strasbourg, 1853.

783. DISSIDENCE (en Pologne). — Lukasiewicz, Geschichtliche Nachrichten über die Dissidenz in Posen (trad. en allem. par Balitzki), 1843; Koniecki, Gesch. der Reform. in Polen, 1872.

785. DIVINATION. — Fr. Lenormant, la Divination et la science des présages chez les Chaldéens, 4875; Bouché-Leclerq, Histoire de la Divination dans l'antiquité, 4 vol., Paris, 4882.

TOME IV

Pages.

30. DOGMATIQUE. — Lipsius, Lehrbuch der evangel. Dogmatik, 1879; Fr. Rambert, l'Ecriture, source de la Dogmatique, 4881.

42. DOGMES (Hist. des). — Landerer, Neueste Dogmengeschichte, herausgegeben von Zeller, 1881.

42. DOL. — Pasquier, Baudri de Bourgueil († 1130), P., 1878.

43. DOLET. — O. Douen, Etienne D., 1882.

44. DOMINIQUE. — Danzas, Etudes sur les temps primitifs de l'Ordre de saint Dom., 3 vol., 1875.

81. DRAME RELIGIEUX. — Le Mystère de la Passion, publié par feu le baron J. de Rothschild; 2 vol. parus; Jundt, die dramatischen Aufführungen | im Gymnasium zu Strassburg, Str., 1881, in-4°;

Petit de Julleville, Hist. du théâtre en France. Les Mystères, P., 1880, 2 vol.

87. DROIT ECCLÉSIASTIQUE. — Hinschius, das Kirchenrecht der Katholiken u. Protestanten, 3 vol., 1880; Friedberg, Lehrbuch des kath., u. evang. Kirchenrechts, 1879; Vering, Lehrbuch des kath., oriental. u. prot. Kirchenrechts, 2° édit., 1881.

DROSTE-VISCHERING. — Maurenbrecher, die preussische Kirchenpolitik u. der kölner Kirchenkonflikt, 1881; Baudri, der Erzbischof von Köln, Joh., Cardinal von Geissel u. seine Zeit, 1881.

135. DU JON. — Fr. Junii Opera, I, 1882, in-4°.

136. Ligne 3 : Après Ital., ajoutez : IX.

145. DUNS SCOT. - Ajoutez: Werner, Joh. Duns Scotus, Vienne, 1881.

470. EAU BENITE. — Pfannenschmied, das Weihwasser im heidnischen und christlichen Kultus, 1869.

173. EBER. — Pressel, Paul Eber, 1862.

176. ECCLÉSIASTE. — Renan, l'Ecclésiaste, 1882.

185. ECK (Jean). — Wiedemann, Joh. Eck, 1865; Albert, Zeitschrift für hist. Theol., 1873.

201. ECOLES ÉPISCOPALES. — Ajoutez: Mullinger, The Schools of Charles the Great, Londres, 1877.

245. Ligne 31, au lieu de : 4849, lisez : 4851.

219. ÉGOSSE. (Réformation en). — Rudloff, Gesch. der Ref. in Schottland, 2 vol., 1847; Bayne, The chief actors in the Puritan Revolution, 1877.

274. EGEDE. — Fenger, Bidrag til H. E. og den gronlandske Missions Historie (1721-1760), 1879.

276. EGLISE (Théorie de l'). — Ed. Scherer, Esquisse d'une théorie de l'Eglise chrétienne, 1 vol. in-8°, 1845; Krauss, das protest. Dogma von der unsichtbaren Kirche, 1876; Al. Reymond, des Relations entre l'Église et l'État, 1882; H. Thiersch, Ueber die Gefahren u. Hoffnungen der christl. Kirche, 2° édit., 1878; Nippold, Kirche und Staat, 1881; Riehm, Kirche u. Theologie, 1880.

295. EGLISE (Hist. de l'). — Herzog, Abriss der Kirchengeschichte, 1881 et suiv., 3 vol.; Chastel, Hist. du christianisme, 1881 et

suiv. 5 vol.

- 295. ÉGLISE ANGLICANE. Weber, Gesch. der Kirchenref. in Grossbritanien, 1856 et suiv.; Ranke, Englische Gesch. im 16. u. 17. Jahrhundert, 4° édit., 1877, 9 vol.; Maurenbrecher, England im Reformationszeitalter, 1866; Weingarten, die Reformationskirchen Englands, 1868; Gladstone, Ritualism and the Church of England, 1875; Lee, The Church under Queen Elizabeth, 2 vol., 1880.
- 312. EGLISE CATHOLIQUE. Kneucker, die Anfänge des ræmischen Christenthums, 1881.
- 340. EGLISES PROTESTANTES (Organisation). Richter, Gesch. der evang. Kirchenverfassung, 1851; Lechler, Gesch. der Synodal-

verfassung, seit der Reform., 1854; Scheurl, Zur Lehre vom Kirchenregiment, 1862; Stahl, die Kirchenverfassung nach Lehre u. Recht der Protestanten, 2° édit., 1862; O. Meyer, die Grundlagen des luther. Kirchenregiments, 1864; Hundeshagen. Beitræge zur Kirchenverfassungsgeschichte u. Kirchenpolitik, 1864; Wasserschleben, das landesherrliche Kirchenregiment, 1872; Frantz, die evangel. Kirche in den deutschen Stædten des 16. Jahrh., 1876.

340. ÉGLISÉS PROTESTANTES. — Voyez du reste l'article Symbolique; Merle d'Aubigné, Unité et différences de l'Eglise réf. et de l'Eglise luth., 1861; Schneckenburger, Vergleichende Darstellung des luth. u. reform. Lehrbegriffs, 1855; Heppe, Ursprung der

Bezeichnungen reform. und luther. Kirche, 1859.

356. ÉGLISE (Etats de l'). — Sugenheim, Gesch. der Entstehung u. Ausbildung des Kirchenstaates, 1854; Ficker, Forschungen zur Reichs-und Rechtsgeschichte Italiens, II, 1869; Papencordt, Gesch. der Stadt Rom, 1857; Reumont, Gesch. der Stadt Rom, 3 vol.., 1870; Gregorovius, Gesch. Roms im Mittelalter, 3° édit., 1881, 8 vol.; Brosch, Gesch. des Kirchenstaats, 2 vol., 1882; Martens, die ræmische Frage unter Pippin u. Karl d. Grossen, 1881; Baxmann, die Politik der Pæpste, I, 1868; Genelin, das Schenkungsversprechen u. die Schenkung Pippins, 1880; Sybel, Kleine histor. Schriften, III, 1881.

412. EMMERAN. — Riezler, Gesch. Bayerns, I, 1878.

413. EMMERICH (Catherine). — Schmæger, *Leben von A. Cath. E.*, 2° édit., 1873, 2 vol.; Karsch, *A. C. E.*, 1878.

419. ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES THÉOLOGIQUES. — Lexikon für Theologie, de MM. Holtzmann et Zöpffel, Leipzig, 4882, in-18. (Nous avons fait à cet excellent Manuel de nombreux emprunts bibliographiques); Hofman, Encyclop. der Theol., nach Vorlesungen herausgegeben von Bestmann, 1879; Hagenbach, Encycl., 10° Aufl., herausg. von Kautzsch, 1880; Rothe, Aus seinem Nachlass von Ruppelius, 1880; Ræbiger, Theologik, 1880; le même: Zur theolog. Encycl., 1882; Lange, Grundriss der theol. Encycl., 1877; Holtzmann, Ueber Fortschritte u. Rückschritte der Theologie, 1878; Zæckler, Handbuch der theolog. Wissenschaften, 3 vol., 1882; la Realencyclopædie für protestantische Theologie und Kirche de M. Herzog reparaît depuis 1877 en une 2° édition, sous la direction collective de MM. Herzog et G. Plitt, et, depuis la mort de ce dernier, de M. A. Hauck.

434. ENNODIUS. — *Opéra*, éd. Hartel, tome VI de la Patrologie de Vienne, 1882.

437. EPAONE. — Saint-Romain d'Albon est un bourg voisin de Saint-Rambert.

439. Ligne 26, au lieu de : 447, lisez 449.

443. EPHREM (le Syrien). — Ajoutez : les Commentaires des Lettres pauliniennes, en arménien, édition Aucher, 1836; Harmonie évangélique, édit. Mæsinger, 1876; Poésies nisibines, édit.

Bickell, 1866; Zingerle, Deutsche Uebersetzung auserwählter Schriften, 3 vol., 1876; Alsleben, das Leben des heiligen E., 1853; Gerson, die Kommentare des heiligen E. Syrus, 1868.

446. EPIPHANE (de Salamine). — De mensuris et ponderibus, édit.

Lagarde, 1880.

464. ERASME (Didier). — Horawitz, Erasmiana, 2 fascic., Vienne, 1878-1880; Pennington, Life and character of E., 1874; Stæhelin, E's. Stellung zur Reformation, 1873.

465. ERIGENE (Scot). — Hoffmann, der Gottes-und Schapfungsbegriff

des Joh. Sc. Er., 1876.

486. ESCHATOLOGIE. — G. Steinheil, les Peines éternelles, Paris, 1882;

Splittgerber, Tod und Auferstehung, 2º édit., 1881.

526. ESPAGNE (Hist. relig.) — Des documents nouveaux concernant Ponce de la Fuente ont été publiés par Marc. Menendez Pelayo:

Hist. de los Heterodoxos Espanoles, Madrid, 1880, II, 422;

M. Ed. Boehmer a retrouvé deux éditions des Sermons de cet auteur sur le 1er psaume: Exposicion del primo Psalmo de David (sic), 1546, en Sevilla et En Anvers, 1556. Lui-même en a donné une 3°: Bonn, 1881.

526. Ligne 3. Nicolas y Sacharles. Uzos et Menendez Pelayo (Heterodoxos esp., II, 500) supposent que le traité El Espanol Reformado n'est pas une autobiographie, mais un roman dont le héros

n'a jamais existé.

528. Ligne 20. Thomas Carrascon n'est pas le nom d'un réfugié espagnol, mais le titre d'un livre dont l'auteur s'appelait Fernando de Tejeda. L'erreur de Uzos et de A. de Castro a été corrigée par

B. Wiffen et M. Ed. Boehmer.

528. ESPAGNE (Hist. relig.). — Ajoutez (ligne 12): Reinaldo Gonzalez Montano. Diverses hypothèses ont été émises au sujet de cet auteur. Uzos est tenté de penser à un pseudonyme. D'après lui, le livre: Sancta Inquisitionis Hispanica artes aliquot detecta ac palam traductæ, Heidelberg, 1567, a été composé en partie par Cassiodoro. Primitivement, il croyait devoir l'attribuer au licencié Zafra. A la liste des émigrés espagnols, il convient d'ajouter les suivants: Antonio del Corro, apôtre éloquent de la liberté de conscience au seizième siècle. Né à Séville, il quitta, en 1557, le convent de San Isidoro del Campo et vint avec onze compagnons à Genève. En 4560, il devint pasteur en Aquitaine, et plus tard à Anvers, où il eut à soutenir une longue et pénible lutte avec Cousin, au sujet de ses opinions calvinistes sur la sainte cène. (Cf. Acta Consistorii Ecclesia Londino-Gallica cum responso Corrani). A la fin de sa vie, il se rattacha à l'Eglise anglicane. On a de lui une remarquable Epître adressée à Philippe II, à l'occasion de la guerre des Pays-Bas : Lettre envoiée à la Majesté du Roy des Espaignes, 1567. Dialogus theologicus quo Epistola Pauli ad Romanos explanatur, Lond., 1574-1581; Francf., 1588; trad. angl., Heidelberg, 1575; Londres, 1575;

Sapientissimi Regis Salomonis Concio de summo hominis bono, quem Hebræi Cohelet, Græci et Latini Ecclesiastem vocant. Londres, 1579.—Montealegre, auteur du traité: Martinus Lutherus vindicatus a votorum monasticorum violatione. Découvert par Th. Schott, bibliothécaire à Stuttgart, cet opuscule a été analysé et publié en partie par M. Ed. Bochmer (Zeitschrift für die gesammte luth. Theolog. u. Kirche, vol. 39e, Leipz., 1878). Né à Madrid, avocat du conseil royal jusqu'en 1650, José Gabriel se fit moine chartreux. La lecture de Bellarmin et d'autres controversites catholiques jeta les premiers germes du doute dans son cœur. Enfermé dans les prisons du Saint-Office de Grenade, il réussit à s'échapper, vint à Rome et de là à Naples. Éprouvant des remords, il fit pénitence et rentra dans son ordre. Mais à Ratisbonne les doutes le reprirent. Il quitta définitivement le couvent, et trouva un asile auprès d'Eberhardt III de Wurtemberg. - Salgado Jaime déserta le couvent et trouva un refuge en France et en Hollande (Cf. A confession of faith of James Salgado, Lond., 1681, in-4°). Remis entre les mains de l'Inquisition. il fut condamné aux galères. Après avoir satisfait à sa peine, il réussit à s'échapper de son couvent et vint en Angleterre où il publia plusieurs opuscules contre les moines et la papauté; entre autres: Gran Conjuracion Papistica antiqua y moderna. — Juan Ferreira de Almeida, de Lisbonne, prêtre séculier, émigra en Hollande, et y embrassa le calvinisme. Il fut prédicateur à Amsterdam et traduisit la Bible en portugais : O Novo Testamento, 1681, in-4°; Batavia, 1693, Amst., 1712, in-8°; Trangambar, 1760; Batavia, 1773; Os Livros Historicos do Velho Testamento, 1738, in-4°; Os cinco libros de Moysés, 1751, in-4°; O livro dos Psalmos, in-8°, 1740, 1749; O Velho Testamento, 1° vol., Batavia, 1748, 2º vol., 1753; A Biblia Sagrada, Londres, 1829. Pour les détails biographiques et bibliographiques, vovez Menendez Pelayo. Hist. de los Heterodoxos espan., II, 481.

528. Ligne 10: Juan Perez de Pineda. Le titre de la traduction du Nouv. Test. et des Psaumes: El Testamento Nuevo de nuestro Senor y Salvador Jesu Christo. Nueva y fielmente traduzido del original Griego en romance Castellano, En Venecia (Genève), 1556; Los Psalmos de David con sus Sumarios... agora nueva y fielmente traduzidos en romance Castellano por el doctor Juan Perez, conforme a la verdad de la lengua Sancta, En Venecia

(Genève), 1557.

Même page, ligne 16, Cassiodoro. Le titre de sa Bible: la Biblia, que es los sacros libros del vieio y nuevo Testamento. Trasladada en Espanol, 1569, s. l. (Bâle). Cf. Programme de M. Ed. Boehmer, Argent., 1872; Guericke: Zeitschrift für die gesammte luth. Theol. u. Kirche, Leipz., 1878, p. 285; et Romanische Studien, IVe vol., Bonn, 1880, des Lettres éditées par M. Boehmer.—Cipriano de Valera. Le titre de sa Bible: El testamento nuevo

de Nuestro Senor Jesu Christo, 1596, s. l. (Londres); La Biblia. Que es los Sacros Libros del Vieio y Nuevo Testamento, Amst., 1602, in·fo, et 1625.

556. ESSÉNIENS. — Lucius, der Essenismus in seinem Verhæltniss zum

Judenthum, 1881.

616. ÉTIENNE Ier. — C. de Smedt, le Mart. de Saint Et. Ier, d'après ses Actes retrouvés en arménien, Rev. des quest., 1877, p. 569; le même, dans ses Dissertationes.

616. ÉTIENNE II. — Bayet, les Elections pontif. au VIIIe et au IXe siècle, le voyage d'Et. III en France, Revue historique, 1882; Niehus, die Wahldecrete Steph. III u. IV, Hist. Iahrb., I, 1, 1880; Ha-

notaux, le voy. d'Et. III, Rev. hist., sept. 1882.

630. EUSEBE DE GESARÉE. — Eusebi chronicorum libri duo, édition Schoene, 2 vol. in-4°, Berlin, 1866-76; la 2e édition d'Heinichen en 3 vol., a paru de 1868 à 1870; elle comprend l'Hist. ecclésiastique et la Vie de Constantin, avec un précieux commentaire; l'édition de Dindorf, Leipz, 1867-71, 4 vol., sans commentaires, comprend en outre les œuvres apologétiques d'Eusèbe. Voyez le détail dans l'article de M. Semisch, dans l'Encyclopédie de MM. Herzog et Plitt. Voyez encore: Hély, Eus. de C., premier historien de l'église, 1877; et Brieger, Zeitschrift für Kirchengesch., 1879.

640. Ligne 1, au lieu de : troisième, lisez : quatrième.

- 644. ÉVREUX. Rectif. au Gallia christiana, Cabinet historique, 1879.
- 646. EXCOMMUNICATION. Kober, der Kirchenbann, 1857; Geschen, Doctrina de disciplina eccles. ex ordinat, eccles. evang. sæculi XVI adumbrata, 1859.

658. EZECHIEL. — Smend, Kommentar, 1880.

672. FAGIUS. — Fagius, der zweite Prediger an Jung St. Peter in Strassburg, 1877.

675. FAMILISTES. — Nippold, Zeitschr. f. hist. Theol., 1862.

686. FÉCAMP. — Labbé, Vie de Saint Vaneng, Fécamp, 1874. 697. FÉNELON (archev.). — Tabaraud, Supplément aux histoires de Bossuet et de F., 1822; Sainte-Beuve, Causeries du lundi, II, 1862; Herzog, Zeitschr. f. hist. Theol., 1869; Hunnius, Fen., 1873; Wunderlich, Fen., 1873.

711. FERRER. — Heller, *Vincens F.*, 1830.

717. FERRIERES. - Sprotte, Biogr. d. S. Lupus v. Ferr., Ratisb., 4880.

729. FETICHISME. — Roskoff, das Religionswesen der rohesten Naturvælker, 1880.

735. FEUERBACH. — Beyer, Leben u. Geist Ludwig F's, 1873; Grün, L. F. in seinem Briefwechsel, sowie in seiner philos. Charakterentwicklung, 2 vol., 1874.

751. FISHER (John, évêque de Rochester). — Kerker, J. F., 1860;

Baumstark, J. F., 1879.

754. FLAGELLANTS. — Schneegans, die Geisseler, 1840; Cooper, Flagellation and the Flagellants, 1873; Rehricht, Zeitschrift für Kirchengesch., 1877.

758. FLANDRE FRANÇAISE (Le prot. dans la). — Hist. des Pays-Bas depuis l'an 1560 jusques à la fin de l'an 1602..., A. St-Gervais, par G. Vignon, 1604, 2 vol. in-8°; Ch. Paillard, Papiers d'État et documents inédits pour servir à l'hist. de Valenciennes pend. les années 1566 et 1567, dans les Mémoires de la Soc. d'agriculture, sciences et arts de Valenc., t. V et VI.

761. Ligne 44, supprimez la virgule entre Herman et Modet.

773. FLECHIER. — Fabre, la Jeunesse de Fl., 1882.

776. FLEURY (Abbaye). — Chamard, les Reliques de Saint Benoît, Ligné, 1882, extrait du Contemporain; Cf. Annal. Bolland, I, p. 79.

780. FLORIMOND DE RÉMOND. — Hist. de la naissance, progrès et décadence de l'hérésie de ce siècle, Paris, 1610, in-4°.

783. Ligne 8, lisez : Rivet.

» FLÜE (Nicol. de). — Galerie suisse, de Eug. Secrétan, I; Rochholz, die Schweizerlegende vom Bruder Klaus v. d. Flue, nach ihren geschichtl. Quellen u. politischen Folgen, 1875; Segesser, Beitræge zur Gesch. des Stanzer Verkommnisses, 1877; Riggenbach, N. von der Fl., Kirchenfreund, 1881.

TOME V

Pages.

7. Foi. — Schultz, die Stellung des christl. Glaubens zur heilig. Schrift, 1882; Grau, der Glaube, die wahre Lebensphilosophie, 1880; J. Köstlin, der Glaube, 1859; Monrad, der Glaube, 1879; Ed. de Pressensé, les Origines, Paris, 1882.

11. Ligne 23, après ajouter, lisez : l'église de Léran, Limbrassac et

Dun, et celle du Carla.

25. FONTEVRAULT. — Edouard, Fontevrault, 2 vol., P., 1875; Parrot, Mémorial des abbesses de Font. de la maison de France, Angers, 1881, Mém. de la Soc. acad. de M. et L., XXXVI; Castan, le Canon d'autel de Font., Bibl. Ec. Ch., 1882, 2 et 3.

29. Ligne 2, au lieu de : Bonlieu, lisez . Boulieu.

34. FORTUNAT. — Edition Léo, Berlin, 1881, Monumenta Germaniæ, in-4°.

139. Dernière ligne, au lieu de : 1579, lisez : 1569.

140. Ligne 18, — Il, — celui-ci.

152. Avant-dernière ligne, lisez : Ainsi que de cruelles maladies.

163. Ligne 16, au lieu de : et la, lisez : et de la.

176. — 3, lisez : des, et non de.

177. — 33, — il y eut parmi.

177. — 45, — 4 à 500,000.

184. — 13, au lieu de : 4, lisez : 5.

186. — 38, — 1878, — 1877-80; 3 vol.

187. Ligne 2, au lieu de 5, lisez 10.

187, — 3, lisez : du Perron.

190, — 22, supprimez t. I, et ajoutez : 55, après 1877.

225. FRANCE PROTESTANTE. — A. Réville, Etudes critiques sur l'évangile de St Matthieu, 1862.

225. Ligne 30, ajoutez le nom de M. Jules Bonnet.

225. FRANCE PROTESTANTE. — La France protestante, 2° édit., par M. H. Bordier, 4876 et suiv.: 3 volumes ont paru. France prot. (1560 à 1789), p. 487, après le premier alinéa, ajoutez: A. Desjardins, Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, Paris, 4875, 5 vol. in-4°; E. Charrière, Négociations de la France dans le Levant, Par., 4853; 3 vol. in-4°; Henri IV, les Suisses et la Haute-Italie, la Lutte pour les Alpes (1598-1640), par E. Rott, secrétaire de la légation de Suisse en France, Paris, 4882, un vol. in-8° avec carte.

188. Après le 1° alinéa: Baguenault de Puchesse, Jean de Montvilhers, Paris, 1870, in-8°; Forneron, Philippe II, Paris, 1881, 2 vol. in-8°; de Ruble, Jeanne d'Albret, Paris, 1882, 3 vol. in-8°; de Noailles, Henri de Valois, Paris, 1867, 3 vol. in-8°; H. de la Ferrière, Le xvi° siècle et les Valois, Paris, 1879, in-8°; Vi° de Meaux, Les luttes religieuses en France au xvi° siècle, Paris,

1879, in-8°.

190. Avant le premier alinéa, après les Lettres pastorales, les Soupirs de la France esclave, 4689-1690, in-4°; L'accomplissement des prophéties, Rotterdam, 1686, 2 vol. in-12; G. de Saint-Blancard, Hist. apologétiq., ou défense des libertés des Eglises réf. de France, Amsterd., 1688, 2 vol. in-12; Th. de Béringhen, Cinquante lettres d'exhortation et de consolation sur les souffrances de ces derniers temps, La Haye. 1704, in-8°; A. de la Chapelle, La nécessité du culte public, pièces justificatives, La Haye, 1756, in-8°.

190. Après le premier alinéa : J. Delaborde, G. de Coligny, 1882, 3 v.;
O. Douen, Les premiers pasteurs du désert, Paris, 1879, 2 vol.
191. Avant le premier alinéa : Baird, the rise of the Huquenots, New-

York, 1879; H. White, the Massacre of St-Bartholomew, Lond., 1868; Poole, A history of the Huguenots of the Dispersion, Lond., 1880; P. V. Segesser, L. Pfyffer und seine Zeit, Bern. 1880, 2 vol.; Fr. Bezold, Correspondenz des Pfalzgrafen Joh. Casimir, 1882; Wuttke, Zur Vorgeschichte der Bartholomaeusnacht, Strasb. 1882; Schybergson, Le duc de Rohan et la chute du parti prot. en France, Par., 1880; Les grandes scènes historiques du xvie siècle, gravures par Tortorel et Perissin, texte par Alfred Franklin, etc., Par., Fischbacher, 1881, ss; Nicolas Castellin, de Tournay, réfugié à Genève, 1564-76, auteur du Recueil des gravures histor, de Tortor, et Per., par H. Bordier, Extr. de la France prot., Par., 1882; Ch. Schmidt, Poésies huquenotes du

xviº siècle. Par. 1881; E. Moutarde, Etude hist. sur la Réf. à Lyon, 1520-63, Par. 1882; Paul de Félice, Procès-verbaux de la Prestation du serment de fidélité au Roy Charles IX par les Huguenots d'Orléans, en 1568, Par. 1882; Laugel, La Réforme au xviº siècle, 1881.

269. FRANCKE. — Kramer, Aug. H. Fr., 2 vol., 1880 et suiv.

284. FRANÇOIS D'ASSISE ET LES FRANCISCAINS. — Vogt, der heilige Fr. von Assisi, 1840; Rybka, Elias von Cortona, 1879; Woker, Gesch. der norddeutschen Franziskanermissionen, 1880.

295. FRANÇOIS DE SALES. — Bouchage, Notice sur Saint François de Sales, Annecy, 1879; Hamon, Vie de François de Sales, 2 vol., 5° édit., 1867; Pérennis, François de Sales, 1879, 2 vol.; Ségur, François de Sales, 13° édit., 1877.

595. FRANÇOIS-XAVIER. — De Vos, Leben u. Briefe des heilig. Fr. Xaver's, 2 vol., 1877; Reithmaier, Leben des heil. F. X., neu

bearbeitet von Firnstein, 1881.

298. FRANK. — Hase, Sebastian Fr, der Schwarmgeist, 1869; Weinkauff, dans: Birlingers, Allemania, 1876.

309. FREDERIC III, LE SAGE. — Kolde, Fried. der Weise und die Anfänge der Ref., 4881.

333. FRÈRES DE LA VIE COMMUNE. — Bonet-Maury, Gerhard de Groote, un précurseur de la réf. au xiv° siècle, P., 1878.

336. FREYLINGHAUSEN. — Pazig, Fr., dans la Christoterpe, 1852; Walter, Fr., 1864.

339. FRISE (Willibrod). — Vie de Willibrod, en hollandais, par Alberdingk Thijm, 4863; Ebrard, die iro-schottische Missions kirche, 4873; Cf. Danseurs. Echternach possède les reliques de Saint-Willibrod.

356. Ligne 26, au lieu de : Alord, lisez : Alard.

359. GALATES (Epître aux). — Holsten, das Evangelium des Paulus, 1880.

374. GALILÉE. — Reusch, der Process G's u. die Jesuiten, 1879.

376. GALITZIN (Princesse de). — Galland, Fürstin A. von Gal., 1880.

377. GALL (Saint). — Friedrich, Kischengesch. Deutschlands, II, 1869; Ebrard, die iro-schottische Missionskirche, 1873.

385. GALLIA CHRISTIANA. — P. de Fleury, Notes add. et rectif. au Gallia christiana, Angoulème, 1881, in-4°.

405. Ligne 1, au lieu de : protestantisme au catholicisme, lisez : catholicisme au protestantisme.

445. GEBHARD II (Truchsess). — Hennes, der Streit um das Erzsti_lt Köln zur Zeit der Kurfürsten G. Truchs. und Ernst von Bayern, 1878; Ennen, Gesch. der Stadt Kæln, II, 1879.

450. GEILER. — Ch. Schmidt, Hist. litt. de l'Alsace à la sin du xv° et au comm. du xvı° siècle, 2 vol., P. 1879; Lorenzi, G. v. K's Ausgewählte Schriften, 2 vol., 1881.

451. GELASE Ier. — A Roux, Gel. Ier, Bord., 1880.

526. GENEVIÉVE. — Comparez l'art. Troyes.

550. GERMAIN D'AUXERRE. — Voyez Troyes.

- 553. GERMAINS (Religion des anciens). Wieseler, Untersuchungen zur Gesch, und Religion der alten Germanen in Asien und Europa, 4881.
- 567. GERSEN. Wolfsgruber, Giov. Gersen, Augsb., 1880; comparez l'article Thomas Hemerken.

585. GICHTEL. — Reinbeck, G's Leben u. Lehren, 1732; Harless, G., dans l'Evangel. Kirchenzeitung, 1831.

606. GNOSTICISME. — Mansel, The gnostic heresis, édition Lightfoot, 4875; Phil. Berger, Etude sur les documents nouveaux fournis sur les Ophites par les Philosophoumena, Paris, 1873; Heinrici, die Valentinianische Gnosis u. die H. Schrift, Berl., 1871.

621. GOERRES. — Sepp, G. und seine Zeitgenossen, 1877.

698. GREGOIRE I^{er}. — Maggio, Proleg. alla storia di Greg. il grande, Prato, 1879; Historia S. P. N. Benedicti a Greg. I descr. et Zacharia græce reddita, éd. Cozza-Luni, Rome, 1881; de Montaiglon, la Vie de Saint Grég. le grand, Romania, oct. 1879; Maassen, über eine Sammlung Gregors'I von Schreiben und Verordnungen, dans les Sitzungsberichte de l'Acad. de Vienne, 1877, et à part; P. Ewald, 2 uned. Briefe Greg. I, Neues Archiv, VII, 3, 1882; la bibliographie dans l'Encycl. d'Herzog et Plitt.

703. GRÉGOIRE VII. — Giry, Grégoire VII et les évêques de Térouane, Revue historique, I, 1, 1876; W. Martens, Greg. VII Maassnahmen gegen Heinr. IV, Zeitschrift für Kirchenrecht, 1882; Meltzer, Greg. VII und die Bischofswahlen, 2 vol., 2° éd., Breslau, 1876; Rocquain, la Papauté au moyen âge, P., 1881; Panzer et Maurenbrecher, Wido von Ferrara de schismate Hildebrandi,

Leipz., 1880; Lilly, Contemp. Review, juillet 1882.

704. GRÉGOIRE X. — Pietro Piacenza, Greg. X papa piacentino, Piac., 4876.

704. GREGOIRE XI. — P. Vigo, Documento relativo al Viaggio di Greg. XI, Rome, 4880.

714. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE. — Ryssel, Gr. T., nebst Übersetzung zweier bisher unbekannter Schiften G's aus dem Syrischen, 1880.

716. GREGOIRE DE NAZIANZE. — Bæhringer, die Kirche u. ihre Zeugen, VIII, 2° édit.; H. Weiss, die grossen Kappadocier als Exegeten, 1882; Montaut, Revue critique de quelques questions historiques se rapportant à Gr. de Naz., 1878.

723. GREGOIRE DE NYSSE. — Weiss, die grossen Kappadocier, 1882.

738. GRENOBLE. — Magnien, Notes sur l'év. de Gr. de 1151 à 1338, Gr. 1870-77; Bellet, Aimon de Chissé, († 1427), Lyon, 1880; le même, J. de Silinon, Lyon, 1880, et voyez l'article Hugues de Grenoble.

745. GROOTE (Gerhard de). — Bonet-Maury, G. de Gr., P. 1878.

747. GROOPER (Jean). — Liessen, Joh. Gr'.s Leben, Osterprogramm des Kælner Kais. Wilh. Gymnas., 1876.

754. Ligne 4, au lieu de : l'introduction de la Réforme, lisez : l'apaisement des guerelles religieuses.

767. GUIBERT DE NOGENT. — Thurot, Revue hist., 1876.

781. GUILLAUME I (le Taciturne). — Juste, Guil. le Tacit., 1872.

781. Ligne 13, au lieu de : 1553, lisez : 1533.

783. - 28, - 1594, - 1584.

790. GUILLAUME DE TYR. — Edition de feu M. P. Pàris, Paris, Didot, 4879-80, 2 vol.

TOME VI

Pages.

48. GUSTAVE-ADOLPHE (Société de). — Ernst Zimmermann, der Gust.-Adolph-Verein, 1878; Witte, Bausteine zur Gesch. des G.-Ad.-Ver., herausgegeben von Pressel, 1881.

51. GUYON (Madame). — Upham, Life, religions opinions and experience of M° G., 2° édit., 1870; Heppe, Gesch. der quietistischen Mystik in der kathol. Kirche, 1875; Guerrier, M° G., 1881.

- 56. HAAG. La France protestante reparaît depuis 1876, en une nouvelle édition, entièrement refondue par les soins de M. Bordier, Paris, librairie Fischbacher.
- 66. HAHN (Michel). Palmer, die Gemeinschaften und Sekten Würtembergs, 1877.
- 67. Ligne 13, Bibliothek der Symbole, ajoutez : 2º éd., revue, 1877.
- 68. HALLER (Berthold). Fischer, Gesch. der Disputation zu Bern,. 1528, 1828.

75. HAMANN. — Pfleiderer, Jahrb. für prot. Theol., 1876.

- 77. HAMILTON (Patrik). Lorimer, P. H., en anglais; Collmann, Zeitschrift für histor. Theol., 1864.
- 85. HARDENBERG (Rizaeus). Spiegel, Leben H., 1869.

» Ligne 31, au lieu de : 1651, lisez : 1561.

95. HASSE. — Krafft: F. R. Hasse, Bonn, 1865.

97. Ligne 2, avant 711, marquez: vol. » Ligne 42, lisez: Widukind.

98. HAUGE (Le Norvégien). — Bang, Hans H., 1875.

115. ligne 31. lisez : Optatus de Milève.

140. HELLÉNISTIQUE (Langage). — Trench, Notes to the Greek of the New Testament, 1865, traduit en français par M. De Faye.

- 450. HELVETIQUES (Confessions). A. Witz, die zweite Helvetische Konfession, 4881. En ce qui touche le Consensus: Ochsenbein, die Streitigkeiten wegen der Formula Consensus, dans le Berner Taschenbuch, 1869; Trechsel, Joh. Rudolf, ein Theologenbild der alten Schule, dans le Berner Taschenbuch, 1882.
- 155. Ligne 21, au lieu de : Bacht, lisez : Bocht.

155. Ligne 31, au lieu de : Une première version française, aujourd'hui perdue, lisez : Une première version française, qu'on avait long-temps crue perdue, mais dont un exemplaire, récemment retrouvé à Sainte-Foy, est, depuis la fin de 1879, en possession de M. le profess. Viguet, de Lausanne.

155. Ligne 31, au lieu de : Lausanne, lisez : Berne.

» — 35, — une troisième traduction plus littérale, lisez : une troisième traduction, plus littérale, et préparée en manuscrit, avant celle de Bertrand, qui en fit usage.

» Ligne 35, Revue de théol., de Lausanne, 1880, p. 86.

162. — 1, au lieu de : 1735, lisez : 1725.

185. HERBART. — Holtzmann, Zeitschr. für wissenschaftl. Theologie, 4881.

203. HERMANN DE SALZA et l'Ordre teutonique. — Voigt, Gesch. des deutschen Ritterordens, 2 vol., 1857; Prutz, die Besitzungen des deutschen Ordens im Heiligen Lande, 1877; Lavisse, de Hermanno Salzensi, P. 1875; Ewald, Eroberung Preussens durch die Deutschen, 1872.

203. HERMANN DE COLOGNE. — Ennen, Gesch. der Stadt Kæln, IV, 1875; Ennen, Gesch. der Reformation in der alten Erzdiæzese Kæln,

1849.

210. HERMAS. — 2º édit. d'Hilgenfeld, Leipz., 1881.

210. HERMENEUTIQUE. — Immer, Herm. des Neu. Testam., 1873; Lange, Grundriss der bibl. Herm., 1878; Hofmann, Biblische Herm., 1880.

235. HESSE (La Réf. en). — Brieger, die angebliche Marburger Kirchenordnung von 1527, 1881.

249. HILDEBERT. — Déservillers, Un évêque au XII° siècle, P., 1876. Hauréau, Mélanges poétiq. d'Hildebert de Lavardin, P., 1882.

249. HILDEGARDE. — Schmelzeis, Leben der heiligen., H. 1879. Ses ÖEuvres, dans les Analecta Spic. Solemn. du card. Pitra, VIII, 1882.

252. HILLEL. — Delitzsch, Jesus und Hillel, 3º édit., 1879.

257. HINCMAR. — Sdralek, H's von R. kanonisches Gutachten über die Ehescheidung Lothars II, Fribourg, 4881. Avant le titre de l'ouvrage: Hinkmar Erzbischof von Reims, marquez le nom de l'auteur: Von Noorden.

266. HIPPOLYTE. — Volkmar, H. und die ræm. Zeitgenossen, 1855; de Lagarde, H. Rom. quæ feruntur omnia, 1865; Lipsius, Zur Quellenkritik des Epiphanius, 1865; le mème, Quellen der aeltesten Ketzergeschichte, 1875; Langen, Gesch. der ræm. Kirche bis Leo I, 4881; Ph. Berger, Etude sur les renseignements nouveaux fournis sur les Ophites par les Philosophoumena, 1873; de Rossi, Eloge damasien d'Hippolyte, Bulletin, 1881, I.

270. HISTOIRE PRIMITIVE DE L'HUMANITÉ. — Zöckler, der Urmensch, 1879; Clodd, l'Enfance du monde, 1882; De Pressensé, les Origines, 1882; Lenormant, les Origines de l'Histoire, I et II, P.,

1880-1882.

279. HISTOIRE DE L'EGLISE. — Herzog, Kirchengeschichte, 3 vol., 4882; Chastel, Hist. du Christianisme, 3 volumes ont paru en 1882; Kahnis, der Gang der Kirche in Lebensbildern, 1881; Robertson (James), History of the Christian Church from the apostolic age to the reformation, 8 vol., 1875.

323. HOMÉLIES CLÉMENTINES. — Les homélies ont été publiées par M. P. de Lagarde, Clementina, Leipz., 1865, et les Recognitions, par

Gersdorf, Leipz., 1838.

353. HONORIUS III. — Constant, Et. sur les lettres d'H. III, 1877.

353. HONTHEIM (Februaius). — Mejer, Februaius, 1880.

389. HUBER (Marie). — Eug. Ritter, la Famille et la Jeunesse de Marie Huber, dans les Etrennes chrétiennes, 1882.

402. HUGUES DE SAINT-VICTOR. — Liebner, H. von St-V. und die theol. Richtung seiner Zeit, 1832; Bach, Dogmengesch, des Mittelal-

ters, II, 1875.

403. HUSS ET HUSSITES. — Becker, Huss und Hieronymus von Prag, 1858; Höfler, Joh. H. und der Abzug der deutschen Professoren aus Prag., 1864; Berger, Joh. H. und Kænig Sigismund, 1872; Lechler, Wiclif u. die Vorgesch. der Reformation, 2 vol., 1873.

436. Ligne 14, lisez: 1418.

466. IGNACE D'ANTIOCHE. — Harnack, die Zeit des Ignatius, Leipz., 1880; édition de M. Funck, Patr. apost. opp. I, Tubing., 1878. M. Funck a publié dans son volume II, 1881, le Saint-Ignace interpolé ou apocryphe, avec les martyres de ce saint. Comparez le Bulletin critique, 15 mai 1882, et le travail de M. Funck dans la Quartalschrift, 1880, p. 355.

499. IMITATION. — Voy. l'article Thomas Hemerken.

500. IMMORTALITÉ. — On donne dans cet article pour date du traité de Immortalitate animae, de Pomponace: 1519. Or, Pomponace lui-même dit, dans son traité: qu'il l'a achevé le XXIV mensis sept., anno Chr. 1516, Bononiæ. Ne l'aurait-il publié que trois ans plus tard? — Hirn, la Vie future et la science moderne, 1881; Arnold, die Unsterblichkeit der Seele, 1870; A. Schæffer, La Vie future, 1882; De Pressensé, les Origines, 1882; Spiess, der Zustand nach dem Tode, 1877; Splittgerber, Todund Auferstehung, 4° édit., 1881; Fechner, Büchlein vom Leben nach dem Tode, 2º édit., 1866; le même, Zendavesta, 3º partie.

649. INDE. — Bastian, der Budhismus, 1882. L'article de M. Barth sur les Religions de l'Inde, a reparu à la librairie Fischbacher en

1880, en une édition annotée.

714. INDULGENCES. — Maurel, les Indulgences, trad. en allem. par Schneider, 6° édit., 1878; Hirscher, La doctrine catholique sur

les Indulgences, 6e édit., 1855.

718. INFAILLIBILITÉ (Pie IX). — Langen, das vatikan. Dogma von dem Universalepiscopat u. der Unfehlbarkeit des Papstes, 2º édit., 1876.

- 722. INNOCENT II. Amélineau, Saint-Bernard et le schisme d'Anaclet II, Rev. des questions hist., juil. 1881; W. Arndt, 2 Bullen Inn. II, Neues Archiv., IV, 1, 1878.
- 725. INNOCENT III. Rocquain, la papauté au Moyen âge, P. 1881; Molitor, die Dekr. per Venerabilem, Münster, 4876.
- 726. INNOCENT IV. Rocquain, Fréd. II et Innoc. IV., Ac. des sciences morales, 29 juillet 1882.
- 727. INNOCENT VI. Wernsky, italienische Politik Inn. VI und Karl IV, Vienne 1878.
- 735. INQUISITION. C. Molinier, l'Inquisition dans le midi de la France au XIII° et au XIV° siècle, 1880; le mème, de fratre Guil. Pelisso, P. 1880; sur la Pratica Inquisitionis, Delisle, les Mss. de Bernard Gui, Notices et Extraits, XXVII; Douais, les sources de l'hist. de l'Inq. dans le midi de la Fr., P., 1882; Julien Havet, l'Hérésie et le bras séculier au Moyen âge, P., 1881; P. Fournier, les officialités au Moyen âge, P., 1880; De la Motte-Largon, Hist. de l'Inquisition en France, 2 vol., 1829; Herculano, Da Origem e estabelecimento da inquisição em Portugal, 3 vol., 1859; Henke, Conrad von Marburg, 1861; Hoffmann, Gesch. der Inq., 2 vol., 1878; Wilmans, Sybel's Histor. Zeitschrift, 1879; Hyacinthe Loyson, Une apologie de l'Inquisition, du Père Monsabré, Paris, 1882.

TOME VII

- 6. IRÉNÉE. Montet, la Légende d'Irénée, P., 1880.
- IRVING. Jacobi, die Lehre der Irvingiten, 2° édit., 4868; K\u00e4hler, Het Irvingisme, 1876; Miller, the History of Irvingism, 2 vol., 4878.
- 27. ISAGOGIQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT. Ed. Reuss, Gesch. der heil. Schriften Alt. Testam., 2 vol. Brunsw., 1882.
- 36. ISIDORE DE PELUSE. Niemeyer, de Isid. Pel. Vita, 1825; Glück, Isid. Pel. summa doctrinx moralis, 1848.
- 37. ISIDORE DE SÉVILLE. Hertzberg, die Historien Is. von Sev., 4874.
- ITALIE (La Réf. en) E. Comba, Storia della Riforma in Italia, I, 1881.
- 107. ITALIE (Statistique eccl.). J. Peter, la Propagande protestante en Italie, dans le Chrétien évang., de Laus., juin et juil. 1882; Witte, Bausteine zur Gesch. der Gustav.-Adolf. Vereins, herausg. von Pressel, II, Italien, 1881.
- 118. JACOBI. Zirngiebl, Jac'.s Leben, 1867.
- 125. JACQUES (Epître de). Schmidt, Kommentar, 1878; Erdmann,

1881; Beyschlag, 1882; Weiffenbach, Exegetisch-theologische Studie über Jak. II, 14-26, 1871.

134. JACQUES DE VORAGINE. — La Legenda aurea a été republiée par

Graesse, Leipz., 1850.

144. JANOW. — Palacky, die Vorläufer des Hussitenthums in Bæhmen, 1869; Zitte, Lebensbeschreibung der drei Vorlæufer des Joh. Huss, 1876.

144. JANSÉNISME. — Reuchlin, Gesch. von Port-Royal, 2 vol., 1844; Nippold, die Alt Kathol. Kirche des Erzbistums Utrecht, 1872; Schill, die Konstitution Unigenitus, 1876; Linsenmann, Michel Baius und die Grundlegung des Jansenismus, 1867.

193. JEAN (L'apôtre). — Thoma, die Genesis des Johannes-Evange-

liums, Berl., 1882.

196. JEAN I^{er}. — J. P. Miller, *Papa ariani regis legatus*, Ulm, 4763. » JEAN VII. — Müntz, *l'Oratoire de Jean VII*, Rev. arch., sept. 4877.

202. JEAN XII. — Voy. dans le Répertoire d'Ul. Chevalier, l'indication des querelles relatives à l'élection de Jean XII, Nelles, 1766, etc.

Theses juris eccles., de Schmidt, II.

205. JEAN XXII. — Effacez la dernière ligne, et ajoutez: Müller, der Kampf Ludwig des Baiern mit der roemischen Curie, I, Tubingue, 1879; Preger, der kirchenpolit. Kampf unter Ludw. d. B., Abh. de l'Ac. de Munich, 1877, et die Anfænge des kirchenpolitischen Kampfes unter Ludw. d. B., 1315-1324, ibid., 1882.

205. JEAN DAMASCENE. — Grundlehner, Joh. Dam., 1876; Langen,

Joh. von D., 1879.

219. JEANNE (la papesse). — Le grand plan de Rome en 1483, publié par M. de Rossi en 1879, nous montre, non loin de Saint-Clément, le loco dove partori la Papessa.

250. JÉROME. — Nowack, die Bedeutung des Hier. für die alttest-

amentliche Kritik, 1875; Cutts, S. Jer., 1877.

250. JEROME DE PRAGUE. — Becker, die beiden bæhm. Reformatoren Huss u. Jer. v. Prag. 1858.

293. JERUSALEM (apologiste). — Koldewey, Zeitschrift für hist. Theo-

logie, 1869.

294. JÉSUITES. — Leur propagande anti-protestante: Maurenbrecher, Gesch. der kathol. Reform., 1880, I; Wiedemann, Gesch. der Reform. u. Gegenref. im Land unter der Ems, 2 vol.. 1880; Heppe, die Restauration des Katholizismus in Fulda, auf dem Eichsfeld u. in Würzburg, 1850; Reuss, la Destruction du protestantisme en Bohême, 1869; Keller, die Gegenreformation in Westfalen, I, 1881; Kelle, die Jesuitengymnasien in Oesterreich, 1873; Friederich, das Vatikanische Konzil, 1873.

341. JÉSUS-CHRIST. — E. Bersier, la Royauté de Jésus-Christ, 1882; Weitbrecht, das Leben J.-Chr., 1881; Schaff, Jesus-Christus, das Wunder der Geschichte, traduit en franç, par M. Sardinoux, 1880; Schenkel, das Christusbild der Apostel u. der nachapostol.

Zeit, 1879; Weiss, Leben Jesu, 2 vol., 1882.

- 411. JOACHIM DE FLORE. Renan, Rev. des Deux-Mondes, 1866; Schneider, Jo. v. Fl. und die Apokalyptiker des Mittelalters, 1873; Reuter, Gesch. der Aufklærung im Mittelalter, II, 1877.
- 415. JOB. Kommentar, de Studer, 1881.
- 419. JOEL. Merx, die Profetie des Joel, 1879.
- 527. JUNILIUS. -- Kihn, Th. v. Mopsuestia und Junilius als Exegeten, et à part : Junilii Africani Instituta regularia, Fribourg, 1880.
- 529. JURIEU. F. Puaux, les Précurseurs de la tolérance au xvii siècle, P. 4884.
- 583. JUSTIN MARTYR. Stæhelin, Justin der Mærtyrer, 1880. Dernier et considérable ouvrage: Ad. Harnack, die Ueberlieferung der griechischen Apologeten, Leipz. 1882.
- 587. KANT. Heumann, die Religion im Verhæltniss zum Welterkennen und zur Sittlichkeit, 1879; Kant, Reflexionen, publiées par Erdmann, I, Leipz, 1882 (zur Anthropologie).
- 595. KAPFF. C. Kapff, Lebensbild, 2 vol. 1881.
- 598. KEIM. Ouvrage posthume: Rom und das Christenthum, 1881.
- 617. KNOX (John). Lorimer, John Knox and the Church of England, 1875.
- 626. KRUDENER (M° de). Ziethe, Frau von Kr. 1869; Jacob, Frau von Kr., 1880; Bruno Bauer, Einfluss des evangelischen Quækerthums auf die deutsche Kultur, 1878.
- 630. LABADIE. Ritschl, Gesch. des Pietismus in der reformirten Kirche, 1880.
- 723. LANFRANC. De Crozals, Lanfranc, P., 1879.
- 728. LANGRES. Bayonne, le Mon. des Dominicains de L., 1621-1881, 2 vol., L., 1881.
- 737. LAON. De Florival, Barth. de Vir († 1158), P. 1877; le même: Vitraux de la Cath. de L., Bull. Soc. acad. de Laon, 1875-77.
- 773. LASAULX (Amélie de). Sa biographie complète est traduite en français.
- 776. LANGUEDOC. Cet article doit être à la page 730. Ajoutez: Chervet, Traité de Nimes de 4578, et Conclusions de l'Assemblée tenue par les Huguenots en Allez, en 4580, Nîmes, 1881; Tamizey de Larroque, Mémoires de Jean d'Autras de Samazan, seigneur de Coras, Sauveterre, 4880; De Lupé, Documents pour servir à l'hist. des guerres de religion en Languedoc, Revue du Lyonnais, 4880; Rossignol, Assemblée du diocèse de Lavaur, P., 4881; Corbière, Viane, Montpellier, 4882.
- 776. Ligne 28, au lieu de : Le Languedoc, lisez : Cette province.
- 782. 21, Autour, Autour de.
- 789. 22, supprimez: Révocation.

TOME VIII

- 2. LASCO. Dalton, Joh. v. Lasco, 1881.
- 41. Ligne 8, au lieu de : Nier, lisez : Itier.
- 60. LE CLERC (Jean). Van der Hæven, de 10. Clerico, Amst., 1845.
- 95. LEIBNITZ. F. Bonifas, la Théodicée de Leibnitz, P., 1873.
- 146. Ligne 32, lisez: l'abbé Martin.
- 149. 6. au lieu de: sa veuve, lisez: sa sœur.
- 483. LESSING. Müller, L. und seine Stellung zum Christenthum, 1881; J. Classen, L'.s Leben u. ausgewachlte Werke im Lichte der christlichen Wahrheit, 3 vol. 1882.
- 208. LIBER PONTIFICALIS. Duchesne, le Liber Pontif. au vie siècle, dans les Fragments des écoles de Rome et d'Athènes, 1882, III et IV.
- 232. LIBERTÉ RELIGIEUSE. Riehm, Kirche und Theologie, 1880; Haupt, die Kirche u. die theol. Lehre, 1881; Lamborelle, les Apôtres et les Martyrs de la liberté de conscience, Par., 1882.
- 289. LIMOGES. P. de Fleury, Notes addit. et rectif. au Gallia christiana, Angoul., 1880, in-4°.
- 299. LISIEUX. De Formeville, Hist. de l'anc. év. de L., 2 vol., L., 1880; Quicherat, Th. Basin, év. de L., Bibl. Ec. Chartes, 1841.
- 308. Ligne 10, au lieu de: Thomasius, lisez: Thomassin.
- 308. 12, Florens, Fleury.
- 422. LUDGER. Hüsing, der heilige Ludger, 1878; Pingmann, der heil. L., 1879.
- 423. Ligne 8, au lieu de: le Manand, lisez: le Menand.
- 459. Ligne 32, lisez: Ebernburg.
- 464. 34, Berlepsch.
- 495. 37, Maimbourg.
- 495. LUTHER. Hering, die Mystik L'., 1879; Lomatzch, L'.s Lehre vom ethisch-religiæs. Standpunkt aus, 1879; Luthhardt, die Ethik L'.s, 2° éd., 1875; J. Kæstlin, L'. Theologie, 2 vol., 1862; Kolde, L'. Stellung zu Konzil u. Kirche bis zum Wormser Reichstag, 1876; Kaltenbusch, L'. Lehre vom unfreien Willen, 1875; Zitzlaff, L. auf der Coburg wæhrend dem Reichstag zu Augsburg, 1882, et le Luther's Leben illustré de J. Koestlin, 1881.
- 498. Ligne 9, au lieu de : Le cabinet des Mss., III, lisez : Mélanges de Paléographie et de Bibliographie.
- 507. LYON. Renan, les Premiers martyrs de la Gaule, Revue historique, nov. 1881 et dans Marc-Aurèle; le même, la To-

pogr. chrét. de Lyon, Journal des savants, juin, 4881; Montet, la légende de saint Irénée, P., 1881; Obituaire de Saint-Pierre de Lyon, du IXº au XVº siècle, par Guigne, 4880; Begule Monogr. de la Cath. de Lyon, publié par Guigne, L., 4880, infº; A. Claudin, Antiq. typogr. de la France, Paris, 1880.

633. MANICHEISME. — Flügel, Mani, Lehre und Schriften, 1862; Kessler, Untersuchungen zur Genesis des manich. Religions-

systems, 1876; Geyler, das System des Mani, 1875.

654. MARC-AURELE. - Renan, Marc-Aurèle, P., 1881.

658. Ligne 16, au lieu de : erreur, lisez : lueur.

691. MARIAGE. — Friedberg, das Recht der Eheschliessung, 1865; Sohm, das Recht der Eheschliessung, 1875; le même, Zur Trauungsfrage, 1879; Cremer, die kirchliche Trauung, 1875;

Dieckhoff, die kirchl. Trauung, 1878.

710. MARIE (Vierge). — Genthe, die Jungfrau Maria, 1852; Frantz, Versuch einer Geschichte des Marien — u. Anna-Kultus, 1854; Hasenclever, M., die Mutter Jesu, in Geschichte u. Kunst, 1876; Schultz, die Legende vom Leben der Jungfrau M., u. ihre Darstellung in der bildenden Kunst des Mittelalters, 1878; Lehner, die Marienverehrung in den ersten Jahrhunderten, 1881. Voy. aussi les Catacombes de Th. Roller, 1881.

731. MARMOUTIER. — Nobilleau, Marmoutier, Tours, 1880.

741. MARSEILLE. — Jauffret, Lutte entre Belzunce et le jansénisme, mars, 1882.

743. MARTÈNE. — Histoire de Marmoutier, publiée par Ch. Chevalier, 2 vol., Tours, 1875.

746. MARTIN (Saint). — Voyez l'article Tours.

774. MASSORE. — Wünsche, Bibliotheca rabbinica, 1880.

788. MATERIALISME. — Hirn, Réfutation scientifique du Matérialisme, 1881; le même, La vie future et la science moderne, 1882; G. Scalzuni, L'uomo ed il materialismo, Par., 1882; Ad. Schæffer, la Vie future, Par., 1882; Ed. de Pressensé, les Origines, P., 1882; Ch. Secrétan, Le monde physique et le monde moral, dans la Rev. chrét., juin 1882; Glardon, le Monde invisible, dans la Rev. suisse, juin 1882; Stahl, Réponse à M. Hirn, dans le Signal, sept. 1882.

TOME IX

Pages.

12. MATHIEU PÂRIS. — M. Luard publie l'édition critique des Chronica Majora; 6 vol. ont paru.

 MAUR (Saint). — La Borderie, Correspondance des Bénédictins bretons, Paris, 1880; Ingold, le prétendu Jansénisme du P. de Sainte-Marthe. P., 1882.

- 47. MÉLANCHTHON. Herrlinger, die Theologie M.s in ihrer geschichtl. Entwickelung, 1879.
- 59. MELITON. Harnack, die Ueberlieferung der griech. Apologeten, Leipz., 1882.
- 75. MÉNIÚS. Schmidt, Justus Menius der Reformator Thüringens, 2 vol., 4867.
- 77. MENNONITES. Reiswitz, Beitræge zur Kenntniss der Mennoniten in Europa u. Amerika, 1824; Hunzinger, Kirchen-u. Schulwesen der Taufgesinnten, 1831. Memno Simons naquit en 1492; il fut curé de Pingjum, en 1515; il mourut le 13 janvier 1559.
- 129. METHODISME. Jüngst, der Methodismus in Deutschland, 1877; Williams, the Constitution of Wesleyan Methodism, 1881; Gorrie, History of the methodist episcopal Church in the United States and Canada, 1881; Holden, History of Methodism, 1877.

147. METZ. — Reuss, der Bischof Theodorich I, v. Metz († 984), progr., Eilenburg, 1882, in-4°.

175. MINUCIUS (Félix).—Schulze, Jahrb. für prot. Theolog., 1881; Læsche, ibid., 1882; Kühn, Leipz., 1882. La question de savoir si l'Octavius est du deuxième siècle, ou du troisième, continue à être débattue. En Allemagne M. Ebert avait cru démontrer péremptoirement, en comparant la composition de l'Octavius avec celle de l'Apologétique, surtout dans les endroits de l'Octavius qui sont une imitation du de Natura Deorum de Cicéron, que Tertullien avait imité M. Félix, et qu'ainsi l'ouvrage de ce dernier est de la fin du deuxième siècle (Ebert, Tertul. Verhæltniss zu Min. Fel., dans les Abhundlungen der phil. hist. Klasse der Kænigl. Sæchs. Ac. der Wissensch., V, p. 321 et 599). — M. Hartel (Zeitschr. für die æster. Gymnas., 1869, p. 348-368), s'opposa à ces conclusions, qui furent maintenues par leur auteur. (Ebert, Gesch. der Litterat. des Mittel-Alt. im Abendlande, vol. I, p. 25, 1874). - Récemment, M. V. Schulze (Jahrb. für prot. Theolog., 1881, nº 3, p. 485), a émis l'hypothèse que notre opuscule non seulement serait postérieur au deuxième siècle, mais encore aurait été composé sous Dioclétien. Enfin dans le premier num, des Jahrb. de 1882, M. Georg Loesche (Min. F. Verhæltniss zu Athenagoras), après avoir dit que dans l'état actuel de la question la date de l'Octavius flotte entre 180 et 303, insiste sur les imitations de Min. Félix dont il appelle le travail une mosaïque (il renvoie sur ces imitations en général à la traduction de Bombart, 1881), et dresse pour sa part le catalogue des emprunts qui lui paraissent avoir été faits à Athénagore. Pour la bibliogr. plus complète des travaux allem. relatifs à l'Octavius nous renvoyons à cet article de Loesche. En France, signalons l'étude sur l'Octavius par M. Paul de Félice, thèse pour la licence, Montaub., 1880. L'auteur, s'appuyant sur Ebert, place notre opuscule au deuxième siècle. Son ouvrage est le premier qui ait paru en France sur ce

sujet. (On peut en voir la critique par Neumann, Theolg. Literaturzeitung du 27 août 1881.) — M. Renan (Marc-Aurèle, 1882, p. 389, note) affirme aussi, en renvoyant à Ebert, que c'est Tertul. qui imita Min. Fél. L'auteur de l'art. maintient son opinion, que Minucius Félix a imité Tertullien.

185. MISSION INTERIEURE. — G. Meyer, Essai sur la Mission intér., P., 1881; Th. Schæfer, Monatsschrift für Diaconie u. innere Mission., Hamburg; Rotter, die Rettungsanstalten für sittlich verwahrloste Kinder, Vienne, 1882. Martius, die innere Miss, 1882.

199. MISSIONS. — Christlieb, der gegenwærtige Stand der evang. Heidenmission, 4° édit., 1880; Warneck, die Belebung des Missionssinnes, 1881; Le même, Allgemeine Missions-Zeitschrift, Gütersloh (Berthelsmann); Gundert, die Heidenmission, 1881; Alf. Boegner, la tâche missionnaire, dans la Rèv. chrét., juill. 1882; Kalkar, die Missionen, trad. du danois en allem., 1881.

261. MOINES. — A. Marchand, Moines et Nonnes, P., 1881, 2 vol.; Weber, die Mæncherei, 3 vol., 1834; Biedenfeld, Ursprung sæmmtlicher Mænchs-u. Klosterfrauen-Orden, 2 vol., 1837 (supplément, 1840); Fehr, Gesch. der Mænchsorden, 1845; Dürrschmidt, die klæsterlichen Genossenschaften in Bayern, 1875; Keller, les Congrégations religieuses en France, 1880; Harnack, Das Mænchtum, 1882; Weingarten, Entstehung des Mænchstums, 1878.

295. MOLINA (jésuite). — Schneemann, die Entstehung der thomistischen molinistischen Kontroverse, 1879; id., Weitere Entwicklung der

thom-molin. Kontrov., 1880.

317. MONOD (Adolphe). — Max Reichard, Ad. M., dans la Neue Christoterpe, 1881; Ed. de Pressensé, Études contemporaines, 1880; L. Comte, Ad. Monod et Lacordaire, Genève (thèse), 1882.

344. MONTALEMBERT. — Hoffmann, der franzæsische O' Connell, 1876. 348. MONTANISME. — Schwegler, der Montanismus, 1841; Bonwetsch,

die Gesch. des Montanismus, Erl., 1881.

357. MONTAUBAN. — Daux, Hist. de l'Eglise de Mont., 2 vol., Mont., 4880-4882.

381. Ligne 9, au lieu de : 1651, lisez : 1646.

385. Ligne 5, au lieu de : Jean-Armand, lisez : Jean.

389. MORALE. — Ajoutez: von Hofman, Theolg. Ethik, 1878; Gass, Gesch. der christl. Ethik, 1881; Lange, Grundriss der christl. Ethik, 1878; Beck, Vorlesungen über christl. Ethik, publ. par Lindenmeyer, 3 vol., 1882.

399. MORAVES (Frères). — Cræger, Gesch. der Brüderkirche (1457-1722), 1866; id., Gesch., der erneuten Brüderkirche, 3 vol.,

1854.

404. MOREL (François de). — De Morel n'était pas des environs de Genève, mais de l'Angoumois, fils de Joachim de Morel, seigneur viguier de Sales, et de Marguerite de Brye. Sa sœur, Marguerite de Morel, épousa le 21 novembre 1557, à Genève, François de Budé, fils du savant Guillaume Budé. Voy. Mühlenbeck, une

Eglise calviniste du seizième siècle (Sainte-Marie-aux-Mines), P., 1881.

419. MORMONISME. — Schlagintweit, die Mormonen, 1874.

444. MORT (Peine de). - L. Rey, la Peine de mort, dans la Rev. chrét... 1870 et 1871; L. Bonnet, la Peine de mort, 1875.

461. MOSAIQUE (Loi). - Ajoutez: Riehm, die Gesetzgebung Mosis im Lande Moab, 1854.

478. Ligne 2, au lieu de : Gschinus, lisez : Gschmus.

481. Ligne 5, « sous-préfecture, » ville.

501. MUSULMANS (Religion des). — Lüttke, der Islam u. seine Vælker, 1878; Pischon, der Einfluss des Islam auf das haeusliche, soziale u. politische Leben, 1881; Hauri, der Islam, 1882.

513. MYSTICISME. — Helfferich, die christl. Mystik, 2 vol., 1842; Pfeiffer, Deutsche Mystiker des 14. Jahrhunderts, 2 vol., 1857; Noack, die christl. Mystik, 2 vol., 1853; Preger, Gesch. der deutsch. Mystik im Mittelalter, 2 vol., 1881; Denisse, das geistliche Leben, Blumenlese aus den deutsch. Mystikern des 14. Jahrh. 2º édit., 1878.

584. NESTORIANISME. — German, die Kirche der Thomaschristen, 1877.

605. NEUCHATEL (Stat. eccl.). - Il est dit p. 606, l. 39 : « La juridiction (du synode), fixée par la loi et les règlements, est assez considérable; mais ces derniers ne sont exécutoires qu'après approbation du Conseil d'Etat. » La phrase soulignée est inexacte. Le Synode est pleinement souverain pour toutes les décisions qu'il prend dans les limites fixées par la loi, et n'a pas à en référer au Conseil d'État. Les seules décisions soumises à ratification sont les modifications au Règlement organique (ou la loi constitutive de l'Eglise) adopté en 1874.

606. Ligne 43 : « le Synode nomme les ecclésiastiques auxiliaires, sauf approbation du gouvernement, » Les mots soulignés sont à retrancher; les nominations faites par le Synode sont définitives;

le gouvernement n'a pas à les approuver.

609. NEVERS. — Crosnier, les Congrégat. religieuses dans le diocèse de N., I, N., 1878.

621. NICÉE. — Duchesne, la Question de la Pâque au concile de Nicée,

extr. de la Rev. des Quest. hist., 1880.

628. NICOLAS Ier. — Rocquain, la Papauté au moyen âge, 1881; Foeste, die Reception Pseudo-Isidors unter Nic. Iu. Hadr. II, Leipz., 1881: Sdralek, Hinkmars Gutachten über die Ehescheidung Lothars II, Frib., 1881; le même : die Briefe Nic. I, Quartalschrift, 1880, 2.

632. NICOLAS DE CUSA. - Storz, dans la Tubing. Quartalschrift, 1873.

640. NIMES. - Ligne 48, après: 1870, ajoutez: et Rev. des Questions, oct., 1881; Voy. Ch. Dardier, la Discipline dans l'Eglise réf. de N., Etrennes Chrét., 1882.

691. Ligne 48, lisez: Tabitha.

715. Ligne 47, lisez : de 1688.

718. Ligne 42, au lieu de : foi, lisez : loi.

729. 0CCAM. — Riezler, die litterarischen Widersacher der Pæpste zur Zeit Luwigs des Bayern, 1874; Marcour, Antheil der Minoriten am Kampf zwischen Ludwig dem Bayern und Papst Johann XXII, 1874; Müller, der Kampf Ludw. d. Bay. mit der röm. Kurie, 2 vol., 1880; Preger, dans les Abhandlungen der hist. Klasse der königl. bayerisch. Akad. der Wissenschaften, 1879.

736. OCHINO. — Benrath, B. Ochino, Leipz., 1875.

759. Ligne 11 (art. Oint), au lieu de : faits, lisez : traits.

772. Ligne 33, au lieu de : il ne se considère, lisez : il se considère.

775. Ligne 32, au lieu de: *Menahem* (consolation), lisez: *Menahem* (consolateur).

TOME X

Pages.

- 24. ORAISON DOMINICALE. En français: Sermons de Guillot, Genève, 1878; en allemand: Theurer, das Vater-Unser, Stuttg., 1881; Petersen, Dusseldorf, 1881; Niemann, 1881; Krekeser, 1881; en anglais: Volsey, Sermons, Londres, 1881; Glover, Lectures, 1881.
- 29. ORANGE. Woods, Canons of the II council of Ol, 529. Londres, 1882.
- 78. ORLÉANAIS. P. de Félice, Procès-verbaux de la Prestation du serment de fidélité au roy Charles IX par les Huguenots d'Orléans, en 1568, Orl., 1882, in-12; le même, Lambert-Daneau, de Beaugency-sur-Loire (1530-95), 1882.

83. Lignes 2 et 3, au lieu de : une preuve, lisez : un indice.

— 37 et 55, on possède aujourd'hui des renseignements plus précis sur ce sujet.

91. 0ROSE. — P. Orosii Historiarum ad Paganos libri VII, accedit ejusdem Liber Apologeticus, ed. Zangemeister, Vienne, 1882, t. VI de la Patrologie latine.

91. OSEE (Prophète). - Kommentar, par Nowack, 1880.

122. PAGANISME. — Uhlhorn, Kampf des Christentums mit dem Heidentum, 3° éd., 1879.

129. PALÉARIO. — Benrath, Zeitsch. für Kircheng., 1877.

131. PALESTINE. — Robinson, Biblical researches in Pal.; nouvelle édition, 4871, 3 vol.; le même, Physische Geographie des heiligen Landes, 4865; Schaff, Through Bible Lands: Egypt, the Desert, Palestine, 4878; G. Charmes, Voyage en Syrie, Rev. des Deux-Mondes, 4881-82; Orelli, Durch's heilige Land, 2° édit., 4879; Riggenbach, Reise in Palwstina, 4873; Pierroti, La Bible et la

Palestine, 1882; F. Bovet, la Terre-Sainte, 4º édit., 1864; Ed. de Pressensé, le Pays de l'Evangile, 2º édit., 1874; Ritter, Erdkunde, Palæstina; Guthe, Zeitschrift des deutschen Palæstina-Vereins, depuis 1881; Ebers et Guthe, Palæstina in Bild u. Wort, 1881 et suiv., in-4º; Schubert et Rothe, Reise in's Morgenland; Isambert et Chauvet, Guide en Syrie et Palestine, Paris, Hachette, 1882; la littérature dans: Tobler, Bibliotheca geographica Palæstinæ, 1867, et supplément, 1875.

165. Ligne 19, PAPE. — Al'indication du mémoire de M. Kaltenbrunner, ajoutez: Mitth. d. Inst. f. oesterr. Geschichts-forschung, 1880, III; Valois, Etude sur le rythme des bulles, Bibl. Ec. Chartes, 1881, II; Pflugk-Hartung, die Urkunden der paepstl. Kanzlei, X-XIII. Jahrh., extrait de l'Archivalische Zeitschrift, VI, 1882.

in-4°.

186. PAQUE. — Scherdlin, Et. sur les disc. relat. à la fête de Pâques, Strasb., 1864; Duchesne, la question de la Pâque au Conc. de Nicée, extrait de la Rev. des Questions, 1880.

188. PARADIS. — Fr. Delitzsch, Wolag das Paradies, Leipz., 1881.

259. PASTORALES. — Kælling, der 1 to Br. Pauli an Timoth., Berl., 1882.

266. PATRICE. — Shearman, Loca Patriciana, Dublin, 1879.

» Ligne 22, au lieu de : Edgan, lisez : Colgan, Trias thaumaturgica.

293. PAUL (Saint). — Saint-Paul, par A. Sabatier, 2° éd., revue et augmentée, P., 1882; Holsten, das Evangelium des Paulus, 1880; E. Ménégoz, le Péché et la Rédemption d'après St Paul, P., 1882; Farrar, the Life and Work of S. Paul, 2 vol., Londres, 1879.

301. PAULIN DE NOLE. — Chatelain, Notice sur les Mss. de saint P. de

N., Bibl. de l'Ec. des Hautes-Études, 1880.

324. Ligne 38, lisez : aux frais de l'Etat deux professeurs.

327. PECHÉ. — E. Ménégoz, le Péché et la Rédemption d'après S. Paul, 1882; Rüetschi, Gesch. u. Kritik der kirchl. Lehre von der ursprünglichen Vollkommenheit u. vom Sündenfall, 1881.

406. PEINTURE ET ICONOGRAPHIE CHRÉT. — Cet article a paru en 1881 chez l'éditeur de l'Encyclopédie avec de nombreuses additions.

463. PÉRIGUEUX. — De Fleury, Notes add. et rectif. au Gallia chr.,

Angoul., 1880, in-4°.

- 487. PERSECUTIONS (des chrétiens sous l'empire rom.)—Overbeck, Studien zur Gesch. der Alten Kirche, 1875; Aubé, les Chrétiens dans l'empire romain, 1881; Keim, Aus dem Urchristentum, 1878; Bæhringer, das Christentum unter Diokletian, 2° éd., 1874; Mason, the Persecution of Diocletian, 2 vol., 1876; Burckhardt, die Zeit Constant. d. Grossen, 2° édit. 1880;, Gærres, dans la Real encycl. d. christl. Alterthümer de Kraus, 3° livraison, 1880.
- 496. PESSIMISME. Lange, die Menschen-und Selbstverachtung als Grundschaden unsrer Zeit, 1879; Bacmeister, der Pessimismus und die Sittenlehre, 1882; Christ, der Pessimismus u. die Sittenlehre. 1882.

- 559. PHILIPPE DE NÉRI. Reiching, Ph. N., 4859; Capecelatro, La Vita di San Fel. Neri, 2 vol., 4879.
- 560. PHILIPPE DE HESSE. Lenz, Briefwechsel Landgrafs Ph. mit Bucer, 4880.

576. PHILON D'ALEXANDRIE. — Siegfried, Phil. Al., 1875.

- 580. PHILOSOPHIE DE LA RELIGION. Pfleiderer, Religionsphilosophie; Pünjer, Gesch. der christl. Philosophie seit der Reform., 1880.
- 587. PHOTIUS. *Photius*, par le cardinal Hergenræther, 4 vol., Ratisb., 4867-69.
- 606. PIE IX. Gladstone, Discours de Pie IX, 1876, trad. de l'angl.; Gladstone, Vaticanism, 1880; R. Pfleiderer, P. IX, ein Lebensbild, 1880; Stepischnegg, Papst P. IX u. seine Zeit, 2 vol., 1879; Brosch, Gesch. des Kirchenstaats, 1882; Langen, das Vatikan. Dogma von dem Universalepiscopat und der Unfehlbarkeit des Papstes, 2° édit., 1876; Ph. Schaff, the Vatican Council, 1875; Fromann, Gesch. und Kritik des Vatic. Konzıl, 1872; Lord Acton, History of the Vatic. Council, 1871; Friedrich, Documenta ad illustrandum Concil. Vatic., 1871; Friedrich, Gesch. des Vat. Konz., 1877; Cecconi, Il Concilio Vaticano, 1873.

660. POITIERS. — Aux articles relatifs à l'hypogée, ajoutez: Roller, Rev. Archéol., mars 4881.

666. Ligne 44, au lieu de : Duditinas, lisez : Dudithius.

666. Pole (Reginald). — Voy. sur les rapports du Cardinal avec Vittoria Colonna et les chefs d'accusation du procès intenté contre lui par l'Inquisition: Manzoni: Estratto del processo di P. Carnesecchi, dans les Miscellanea di storia italiana, t. X, Torino, 1870, p. 269 et suiv., et Corvisieri, Compendio dei processi del Santo Uffizio di Roma, dans l'Archivio della Soc. Rom. di Storia patria, Rome, 1880, III, 283. Cf. le récit remarquable d'une entrevue de Pole avec le Cardinal Caraffa: Beccadelli, Monumenti di varia letteratura, I, 2º part., Bol., 1799, p. 347. Ouvrages inédits de Pole: Volumen de modo concionandi; de restituendis Ecclesiæ bonis; Comm. in Esaiam; Commentationes in Davidis hymnos et in alios Script. Sacr. libros; Catechismus; de Passione Christi, etc.

670. POLEMIQUE. — Bungener, Rome et le Vrai, 1873; Teofilo Gay,

Arsenale antipapale, Firenze, 1882.

676. POLYCARPE. — Réville, de Anno dieque quibus Polyc. Smyrnæ martyrium tulit, P., 1880; Duchesne, Vita S. Polyc., auctore Pionio, P., 1881.

676. POLYEUCTE. — Aubé, Et. sur le Martyre de Pol., P., 1882.

679. Ligne 25, lisez : plus appliqués.

681. — 20, — Il se trouvait, malheureusement, incomplet, d'après, etc.

729. PRÉDICATION. — Rothe, Geschichte der Predigt, 1881; Stichart, Gesch. der Predigt, 1881.

753. PRIERE. — Ch. Secrétan, le problème de la prière, Rev. chrét.,

1882; Monrad, Aus der Welt des Gebets, 4° éd., 1882, trad. du danois; Bénézech, le but de l'Adoration, dans le Journal du Protestantisme fr., juillet 1882.

758. PRIMAT. — Lipsius, die Quellen der ræm. Petrussage, 1872; E. Comba, Rivista crist., août 1882; Langen, Gesch. der ræm. Kirche bis Leo I, 1881; Friedrich, Zur aeltesten Gesch. des Primats in

der Kirche, 1879.

- 765. PROPHETISME. Hitzig, Vorlesungen ueber bibl. Theologie u. messianische Weissagungen des Alt. Test., 1882; von Orelli, die alttestamentliche Weissagung von der Vollendung des Gottesreiches in ihrer geschichtlichen Entwicklung, 1882; Bruston, Hist. critique de la littérature prophétique chez les Hébreux, 1881.
- 779. PROTESTANTISME. Ney, Gesch. des Reichstags von Speier, 1529, 1880; Schenkel, das Wesen des Protestantismus, 2° éd., 1862; Ritschl, Zeitschr. für Kirchengesch., 1877.

TOME XI.

Pages.

4. PROVENCE (Le Prot. en). — Aubéry, Hist. de l'exécution de Cabrières et Mérindol, Par., 1645, in-4°.

 PSEUDO-ISIDORE (art. Décrétales). —Fœste, die Rezeption Pseudo-Isidors, 1881.

36. PUSEYSME. — Buddensieg, Zeitschrift für Kirchengesch., 1881.

46. PUY (LE). — Matheran, les Traditions chrét. sur saint Georges, premier évêque du Velay, Le P., 1878. Voy. l'art. Adhémar.

47. QUADRAT. — Voy. l'ouvrage récent de M. A. Harnack, die Ueber-

lieferung der chr. Apologeten, 1882, p. 100.

48. QUAKERS. — Gurney, Views and practices of the Society of friends, 1835; Rowntree, Quakerism past and present, 1859; Tallack, Friendly Sketches in America, 1862; id., G. Fox, the Friends and the early Baptists, 1868; Schmidt, die Quækergemeinde in Pyrmont, 1855; Weingarten, die Revolutionskirchen Englands, 1868; Bruno Bauer, der Einfluss des engl. Quækertums auf die deutche Kultur, 1877.

67. QUIÉTISME. — Upham, Life, religious opinions and experience of M^{me} Guyon, 2° éd., 1870; Heppe, Gesch. der quietistischen Mystik in der kath. Kirche, 1875; Guerrier, M^{me} Guyon, 1881.

106. RAMUS. — Lobstein, P. Ramus als Theologe, Strasb., 1878.

106. RANCE (Trappistes). — Gaillardin, les Trappistes, 2 vol., 1844;
Pfannenschmidt, die Trappisten, 1873.

152. REFORMATION.

4º FRANCE ET SUISSE. — Hottinger, Helvet. Kirchengesch, 4 vol., 1729; Ruchat, Hist. de la Réf. de la Suisse, 7 vol., nouv. édit., 1865; A. Roget, Hist. du peuple de Genève, 1875 et suiv.; De Félice, Hist. des Prot. de France; Puaux, Hist. de la Réformation en France; Merle d'Aubigné, Hist. de la Réf. à l'époque de Calvin; L. Ranke, Franz. Gesch. im 16 ten Jahrh; Vaucher, Esquisses d'hist. suisse, 1882, et les ouvrages danois de M. Sthyr.

2º ANGLETERRE. — Ranke, Engl. Gesch. im 16. u. 17. Jahrh., 9 vol.; Maurenbrecher, England im Reformationszeitalter, 1866; Weingarten, die Revolutionskirchen Englands, 1868; Blunt, History of the Reform. of the Church of England, 1878, 4º éd.; Dixon, Hist. of the Church of England from the abolition of the Roman juridiction, 1878 et suiv.

3º ECOSSE. — Rudloff, Gesch. der Ref. in Schottland, 2 vol., 1847; Bayne, The chief Actors in the Puritan revolution, 1877.

4° ALLEMAGNE. — Marheineke, Gesch. der deutsch. Ref. 4 vol., 1834; Hagenbach, 4° édit., 1870; Schenkel, die Reformatoren, 1868; Kahnis, die deutsche Ref., I, 1872; Janssen (cathol.), Gesch. des Volkes seit dem Ausgang des Mittelalters, 7° éd. 1881 et suiv.; Maurenbrecher, Gesch. der kath. Reform, 1880; Ranke, Deutsche Gesch., 6 vol.

5º PAYS-BAS. — Scheffer, Geschiedenis der kerkhervorming in Nederland, 2 vol., 1873; Brandt, Reform. der Niederlande; Holzwarth, Abfall der Niederlænder, 2 vol., 1865; Juste, Guillaume le Taciturne, 1872; Toorenenbergen, les Écrits symboliques de l'Église réf. néerlandaise, 1869; Écrits religieux de Marnix de Sainte-Aldegonde, 3 vol. (en hollandais), 1878; Œuvres de la Société Marnix (collection de documents relatifs à l'hist. de l'Eglise réf. des Pays-Bas avant 1618), 2 vol., 1870; Monumenta reformationis Belgicæ, I, 1882.

6º POLOGNE. — Fischer, Reform. in Polen, 2 vol., 4855; Koniecki, Ref. in Polen, 4872; Ledderhose, das Blutbad in Thorn, 4868.

7º HONGRIE. — E. Sayous, Hist. des Hongrois, 2 vol., 1874; Borbis, die luth. Kirche Ungarns, 1861.

8° BOHÉME. — Czerwenka, Gesch. der evang. Kirche in Bæhmen, 2 vol., 1869; Gindely, Bæhmen u. Mæhren im Zeitalter der Ref., 1857; id., Gesch. der bæhm. Brüder, 2 vol., 1857; Goll, Quellen zur Gesch. der Bæhm. Brüder, 1878.

9º PAYS SCANDINAVES. — Münter, Dænemark u. Norwegen, 1834; Lund, Danmarks og Norges historie. Slutningen af d. 16. Aaahundrede, 1879.

10° ITALIE. — Erdmann, die Reform. u. ihre Mærtyrer in Ital., 2° éd., 1876; E. Comba, Storia dei martiri della riforma ital., I, 1879; Hase, Jahrb. für prot. Theologie, 1877; Benrath, ibid., 1878.

11° ESPAGNE. — Helfferich, Gelzers Monatsblætter, 1856; De Castro, Protestant. Span., trad. all. de Hertz, 1866; Eug. Stern, Alf. et Juan Valdez, 1869; E.Bæhmer, Bibliotheca Wiffeniana (Spanish Reformers), 1874 et suiv. (ouvrage capital); Droin, Hist. de la Ref. en Espagne, 2 vol., 1880; Forneron, Hist. de Phi-

lippe II, 2 vol., 4881; Mac Crie, Ref. in Span., trad. allem. de Friedrich, 4830.

198. RELIGIONS. — Tiele, Hist. comparée des religions de l'Égypte et de la Mésopotamie (en hollandais); trad. franç. avec préface d'A. Réville, P., 1882; id., Esquisse de l'Hist. de la religion jusqu'à la domination des religions universalistes, 1876; trad. franc. par Maurice Vernes, 1880; trad. allem. par Weber, 1880; id., Hist. des religions des peuples sémitiques, trad. du holl. par Collins, avec préface d'A. Réville, 1882; Baudissin, Studien zur semit. Religionsgesch., 1878; A. Réville, Prolégomènes de l'hist. des religions, 1881; id., Lecon d'ouverture au Collège de France, 1881; Al. Schweizer, die Zukunft der Religion, 1878; E. Burnouf, la Science des religions, 3° éd., 1877; Max Muller, Essays, 2 vol., 1880; id., Introduction à la science des religions (traduit en franc.), 1874; id., la Science du langage; Pfleiderer, die Religion, ihr Wesen u. ihre Gesch., 2 vol., 1881; Happel, die Anlage des Menschen zur Relig., 1877; Riehm, Religion u. Wissenschaft, 1881; M. Vernes, Revue de l'hist. des religions, depuis 1880. Voyez aussi une intéressante Statistique des religions dans le Theol. Lexikon de Holtzmann et Zæpffel, 1882, p. 596.

214. RENNES. — Corson, les Usages de l'Égl. de R. au moyen âge (Revue de Bretagne), oct. et nov. 1878.

221. REUCHLIN. — Horawitz, zur Biogr. u. Correspondenz R. s, 1877.

236. RICHER. — Puyol, Edm. Richer, P., 2 vol., 1876.

257. ROHAN (Henri de). - D'Aussy, Rev. des Quest., juil. 1882.

260. ROMAINS (Ep. aux). — Commentaire, par Oltramare, 2 vol., 1882; Holsten, Jahrb. für prot. Theol., 1879; Grafe, Veranlassung u. Zweck des Ræmerbriefs, 1881.

266. ROME (Ancienne). — Gaston Boissier, Promenades archéologiques, Rome et Pompéi, P., 1880.

285. Ligne 15, au lieu de V, lisez VI.

287. Ligne 20, Beno de Rapiza n'a rien de commun avec la légende qui est tirée des Actes de saint Clément.

290. ROME (catholique). — Adinolfi, Roma nell' Età di Mezzo, I et II, R., 1881-1882; Graf, Roma nella memoria e nelle imaginazioni del medio evo, I, Turin, 1882.

297. Ligne 45, au lieu de : Rosenkracz, lisez: Rosenkranz.

» Ligne 28, au lieu de : 2 vol., lisez : 12 vol.

- 331. ROUSSEAU (J.-J). Emile, avec notes, par J. Steeg, P., 1881.
- 336. ROYAUME DE DIEU. Mouchon, le Roy. de Dieu, P., 1882.
- 343. Ligne dernière: lisez: l'héroïque tentative du major Daval.

344. Avant-dernière ligne, lisez : pour obtenir.

352. RUPERT. — Riezler, Geschichte Bayerns, 1878.

354. RUSSIE (l'Église grecque-russe). — Murawjew (en russe, trad. en allem. par Kænig), Gesch. der russ. Kirche, 1857; Brühl, Russische Studien zur Theol. u. Gesch., 1857; Dolgorukow, la Vérité sur la Russie, 1860; Mansurow, Lettre à M. le prof. Treits-

chke, à propos de quelques jugements sur l'Église de Russie, 1874; Philarète, l'Église de Russie, 2 vol., 1872; Makarij, Gesch. der russ. Kirche, 9 vol., 1879.

363. RUYSBROEK. — Engelhardt, Richard von St. Victor u. J. Ruysb., 1838; Ch. Schmidt, Étude sur R., 1859; Otterloo, J. R., 1874

(en hollandais).

370 Ligne 40, au lieu de : contradictions, lisez : contractions.

- 383. SAÖRIFICES. Riehm, der Begriff der Sühne im Alt. Testam., 1877.
- 393. SAILER. Ajoutez les biogr. de Bodemann, 4856; Aichinger, 4865; Mesmer, 4876.
- 403. SAINT-DIÉ. De Chanteau, Notes pour servir à l'hist. du dioc. de Saint-Dié, Nancy, 1875-1877.
- 407. SAINTES. Audiat, Doc. pour l'hist. des diocèses de S. et de La Rochelle, Pons, 1882; de Fleury, Notes add. et rectif. au Gallia christiana, Angoul., 1880.

407. SAINTETE. — Hor. Bonar, la Sainteté selon Dieu, 1882.

- 416. SAINTONGE. Notes histor. sur les Églises réf. de l'Angoumois, par M. Ph. Delamain, 4881.
- 419. Ligne 19, au lieu de : saint Claude, pasteur Picard, lisez : saint Claude, Pacard.
 - » Au lieu de : La Rochefoucauld, pasteur Jezog, lisez : T. Hog.

Picard fils, lisez : Pacard fils.

» — Elie Gretignon, lisez : Elie Glatinon.

» — Gommare, lisez : Gommarc.

421. Ligne 20, au lieu de : Mascori, lisez : Massiou.

Ligne 21, au lieu de : L. Delayard, lisez : L. Delayant.
 SAINT-POL DE LÉON. — La Vie de Saint-Pol, par Wormonoc (884), dans les Analecta Bollandiana, II, 1882.

430. SAINTS COURONNÉS. — Petschenig, Zur Kritik der Passio SS. IV Cor., Vienne, 4881; Erbes, Zeitschr. f. Kirchengesch., V, 3, 4882.

452. Ligne 28, au lieu de : puisque, lisez : puis, que.

458. SARPI. — Ajoutez : le Traité des bénéfices.

475. Ligne 9, au lieu de : L. de Budé, lisez : E. de Budé.

485. SCALIGER. — Lettres franç. inédites de J. Scaliger, publiées par

Tamizey de Larroque, 1881.

- 500. SCHLEIERMACHER. F. Lichtenberger, Hist. des idées religieuses en Allemagne, depuis le milieu du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours, 3 vol., 4873; Ritschl, Schl'.s Reden ueber Religion, 4874; E. Ménégoz, l'Idée de Dieu de Schl., Revue chrét., août 4882.
- 534. SCOLASTIQUE. Kæhler, Realismus und Nominalismus, 1856; Læwe, der Kampf zwischen dem Realism. u. Nomin. im Mittelalter, 1876; Werner, die Scholastik des spætern Mittelalters, 1881.

546. SEDULIUS (de Liège). — Prenne, Mém. de l'Ac. roy. de Belgique. XXXIII, et à part, 1882.

549. SEMLER. — Schmid, die Theologie, S'.s, 1858.

555. SENEZ. — Voyez Soanen.

- 555. Ligne 46, lisez: 1141, et ajoutez: M. Deutsch, die Synode von Sens 1141 und die Verurtheilung Abwlards, Berl., 1880.
- 560. SERMENT. Ajoutez: Krummel, der Eid, 1869.
- 570. SERVET. Tollin, das Lehrsystem Servets, 3 vol., 1878; id. Luther u. Servet, 1875; id. Melanchthon u. S., 1876; id. S. u. die oberlændischen Reformatoren, 1880; Pünjer, De doctrina Serveti, 1875; Willis, Servet u. Calvin, 1876.
- 587. SHAKERS. Evans, Shakers, Compendium of the origin, history, principles, 4859; Nordhoff, The communistic Societies of the United States, 4875.
- 589. SIBYLLINS (Livres). Dechent, Ueber das 1.2, u.11 Buch der sibyl. Weissagungen, 1873; id. Zeitschr. für Kirchengeschichte, 1878.
- 592. SIDOINE. *OEuvres*, édit. Baret, Paris, 1879; Sandret, *Rev. des Quest.*, juillet 1882.
- 600. SILVESTRE II. Werner, Gerbert von Aurillac, 1878.
- 603. SIMON (Richard). Bernus, Rich., S., Lausanne 1869; le même, Notice bibliogr. sur R. S., Bâle, 1882.
- 633. SLEIDAN. Baumgarten, *Ueber S'.s Leben u. Briefwechsel*, 1878; le même auteur a publié les *Lettres* de S., 1881.
- 649. Ligne 17, au lieu de : par les nominalistes, lisez : contre les nominalistes.
- 650. Au lieu de : Ambroise Catharin, Lancelot de Sienne, Politus, lisez : Ambroise Catharin (Lancelot Politus de Sienne).
- 654. SPALATIN. Seelheim, Sp. als sæchsischer Historiograph, 1876; Burckhardt, Gesch. der sæchs. Kirchen-u. Schulvisitation von 1524-1545, 1879.
- 660. SPENER. Ritschl, Gesch. des Pietismus, 1880; Rathgeber, Spener et son époque, P., 1868.
- 672. Ligne 10, au lieu de : instituteur, lisez : institutrice.

 » Ligne 36, au lieu de : Schmidt, lisez : Schmid.
- 673. SPIERA. Ajoutez: article de M. Ruffet, dans la Rev. chrét., 1862, p. 433; E. Comba, Vita di Francesco Sp., 1872; Rænneke,
- Fr. Sp., 1874. 676. SPINOZA. — Alb. Fraysse, l'Idée de Dieu dans Spin., 1880.
- 752. SULPICE SEVERE. Édition Halm, vol. I de la patrologie de Vienne, 1866.
- 755. SUSO. Preger, die Briefe H. Susos, 1867; Denisse, Zeitschr. f. deutsches Altertum, 1875; Preger, ibid., VIII, 1876; le même, Gesch. der deutsch. Mystik, II.
- 770. Ligne 7, lisez: S. Berger.
 - » Ligne 24, au lieu de : remplacèrent, lisez : replacèrent.
- 774. Ligne 6, au lieu de : sept, lisez : douze.
- 777. Ligne 13, ajoutez aux mots : de la γερουσία civile, les mots : ou de l'une des γερουσίαι etc.
- 779. Ligne 24, lisez: Comp. Luc IV, 20, et suiv., et supprimez le second Comp.
- 780. SYNÉSIUS. Volkmann, Syn. von Kyrene, 1869.

TOME XII

Pages.

1. TABARAUD. — Communication de M. de Richemond, de la Rochelle. L'Édit de nov. 1787, qui rendait l'état civil aux réformés, donna lieu à un Mandement de l'évêque de la Rochelle, de Crussol d'Uzès, du 26 février 1788, par lequel, nonobstant les termes « de cette loi sur laquelle nous ne sçaurions vous peindre notre douleur et notre peine en voyant l'erreur prête à s'asseoir à côté de la vérité », il enjoignait à tous les ecclésiastiques de son diocèse « de ne prêter leur ministère... à l'exercice d'aucune fonction envers les membres d'aucune secte et d'aucune religion différente de la religion catholique, apostolique et romaine, et de les renvoyer à l'autorité séculière. » M. Alquier, procureur du Roi, déféra à la justice la lettre du prélat qui fut supprimée. Mais le Supérieur de l'Oratoire, le Père Tabaraud, avait, au nom de la religion, protesté contre le Mandement épiscopal. Il écrivit et publia : Deux lettres d'un théologien à Monseigneur l'évêque de la Rochelle, ... sur l'Ordonnance de ce prélat, du 26 févr. 1788. Tabaraud se faisait illusion, mais son illusion partait d'une âme généreuse et charitable. Il estimait que les protestants en s'adressant aux prêtres catholiques pour faire enregistrer leurs mariages et leurs décès, verraient s'évanouir leurs préventions au contact de la charité sacerdotale et seraient ainsi gagnés au catholicisme. — Les jansénistes avaient d'ailleurs toujours blâmé l'emploi de la violence comme moyen de conversion, et Tabaraud était fidèle aux plus nobles traditions de l'Oratoire en agissant ainsi.

 TATIEN. — Zahn, Forschungen zur Gesch. des Neutest. Kanons u. der altkirchl. Liter., I, Tatian's Diatessaron, Erl., 1881; Ad. Harnack, die Ueberlieferung der griech. Apologeten, Leipz.,

1882.

9. TAULER. — Ritschl, Zeitschr. für Kirchengesch., 1880.

24. TEMPLIERS. — Voy., après le Procès des Templiers, publié de 1844 à 1852, par Michelet (Doc. Inédits), le livre de M. Loiseleur, la Doctrine secrète des Templiers, Orl., 1871, les articles de M. Boutaric, Rev. des questions hist., 1871-72; Prutz, Geheimlehre und Geheimstatuten des Tempelherren-Ordens, Berl., 1879, et Jungmann, Clem. Vu. die Aufhebung des Tempelordens, Zeitschr. f. kath. Theol., V, 1, 1881.

28. Ligne 17, au lieu de : commentaires, lisez : commentaire.

28. — 23, après etc., effacez: le.

28. — 47, lisez: πειράζοντες.

29. TERSTEEGEN. — Stursberg, das Leben T.s, 1869; Ritschl, Gesch. des Pietismus, 1880.

36. Ligne, 38, lisez: Koffmane.

- 38. TETZEL. Körner, Tetzel, 1880; Kayser, Geschichtsquellen ueber T., 1877.
- 41. TEXTE DE L'ANC. TEST. F. Lenormant, Essai sur la propagation de l'Alphabet, 2° éd., 1875.
- 46. TEXTE DU NOUV. TEST. Beehl, die alttestamentlichen Citate im Neu. Test., 1878.
- 56. Ligne 40, au lieu de : Paul IX, lisez : Paul IV.
- 57. 44, 1833, 1838.
- 57. THECLE (Sainte). Schlau, die Acten des Paulus und der Thecla, 1877; Le Blant, Et. archéol. sur les Actes grecs de sainte Thècle, extrait des Mém. de l'Association des études grecques, 1877.
- 72. THEODULFE. Comparez l'article Orléans.
- 73. THÉOLOGIE DE L'ANC. TEST. Hitzig, Vorlesungen ueber die bibl. Theol. des Alt. Test., 1880; Schultz, Alttestamentl. Theologie, 2° éd., 1879.
- THÉOLOGIE DU NOUV. TEST. Van Oosterzee, Bibl. Theol. des Neu. Test., 1869; Bauer, Neutestamentl Theol., 1864; Immer, Neutest. Theol. 1878.
- 118. THERAPEUTES. Lucius, die Therapeuten, 1880.
- 121. THEREMIN. Nebe, Zur Gesch. der Predigt, 1879.
- 137. THOMAS D'AQUIN. Oeschinger, die spekulative Theol. des Thom. v. Aq., 1858; Vaughan, St Thomas of Aquino, 2 vol., 1872; Cicognani, Sulla vita di San Tommaso, 1874.
- 166. Ligne 20, au lieu de : Chillingwootle, lisez : Chillingworth.
- 167. Lisez : Le Christianisme de l'évangile.
- 233. TRITHEME. Schneegans, Abt Jo. Tr. und das Kloster Sponheim, 4882.
- 261. ULFILAS. Bernhardt, Vulfila, oder die gothische Bibel, 1875.
- 256. Ubertino vivait dans la première moitié du xiv^o siècle.
- 266. Ligne 35, au lieu de : 1651, lisez : 1601.
- 339. 1, Esaü, Esaïe.
- 354. 36, 1725, 1715.
- 364. 9, Grégoire III, lisez : Grégoire VII.
- 261. UNION (des églises en Prusse). Hering, Gesch. der kirchl. Unionsversuche, 2 vol., 1838; Nitzch, Urkundenbuch der evang. Union, 1854; J. Müller, die evang. Union, 1854; Schenkel, der Unionsberuf des evang. Protestantismus, 1855; Wangemann, Sieben Bücher Preuss. Kirchengesch., 1859; Nagel, der Kampf der evang. luth. Kirche in Preussen seit Einführung der Union, 1869; Brandes, Gesch. der kirchl. Politik des Hauses Brandenburg, I: Gesch. der evang. Union in Preussen, 1873; Finscher, Union u. Konfession, 2 vol., 1873; Mücke, Preussens Unionsentwicklung, 1879.
- 263. UNITAIRES. Bonet-Maury, les Origines du christianisme unitaire chez les Anglais, 1881.
- 270. Ligne 42, au lieu de: Frottingham, lisez: Frothingham.
- 296. VALDES (Juan de). M. Boehmer a retrouvé et publié, dans la

Rivista Cristiana Y, Firenze, 1882, (trad. espag. dans la Revista cristiana, p. 44 et 58, Madrid, 1882), l'original italien du traité intitulé: Lac spirituale; Qual maniera si devrebbe tenere a informare infino dalla Fanciullezza i figlinoli de'Christiani delle cose della Religione; s. l., 2º édit. : Latte spirituale, etc., Bas. 4549; 3º éd., Pavia, 1550; dans la même Revue, p. 93: Una lettera di G. Valdès. Cette lettre, découverte par M. Otto Walty, profess. à Dorpat, et publiée par M. E. Boehmer, est adressée à Dantisco, évêque d'Ermeland, mort en 1548. Ecrite à Bologne à l'occasion de la mort d'Alonso, et datée du 12 jany, 1533, elle prouve que Juan, en quittant l'Espagne, trouva une position à la cour du Pape. « Ut autem quo literas tuas ad me mandare debeas scias, me apud Summum Pontificem futurum scito. » Cette donnée confirme ce que Martire Rizo raconte dans son Histoire de la ville de Cuença, que Valdès fut chambellan d'un pape. C'est à Rome que P. Carnesecchi, protonotaire de Clément VII, fit la connaissance de Juan.

301. — 30, — Coligny, — Cologny.

329. VERSIONS ANC. DE LA BIBLE. — Rænsch, Itala u. Vulgata, 2º éd., 1875.

370. VIENNE (en Dauphiné). — Vallier, Essai sur les monum. numismatiques de l'Egl. et de la Cité de Vienne, Revue belge de Numism., 1881, I et II.

368. Ligne 27, lisez : Zwin, et งจึง.

391. — 1, — Salbat, — Salbert.

397. VINCENT DE BEAUVAIS. — Gass, Zeitschr. für Kirchengesch., 1880.

399. VINCENT DE PAUL. — Chantelauze, St. Vinc. de P., Paris, 1882; A. Loth, St Vinc. de P., Par., 1880. Avant Vincent Depaul, les réformés du xvn° siècle ont connu les Dames de la Rochelle, association laïque et libre de dames chrétiennes vouées aux œuvres hospitalières et chrétiennes. Dès le xm° siècle, l'Hôpital de la Rochelle était desservi par des laïques. Voy. Aufrédi.

420. VOLTAIRE. — M. de Richemond a communiqué au Bull. de la Soc. de l'Hist. du Pr. fr. des lettres inédites de V. à Ribotte Charon, de Montauban, montrant que, sur les instances de ce zélé protestant, le patriarche de Ferney avait plaidé auprès du maréchal de Richelieu la cause de Fr. Rochette, comme il plaida plus tard celle de la famille Calas, etc., et la restitution de l'état civil aux protestants. Citons les lignes suivantes:

« Chateau de Ferney en Bourgogne, par Genève, 5 oct. 1761.

» J'ai écrit à M. le maréchal de Richelieu, comme vous le désirez, monsieur; je crois que s'il n'y a point eu de procez verbal, l'affaire peut s'accommoder; il laisse la plus honnête liberté, mais il ne veut pas qu'on en abuse. Je souhaite que vous ayez

- des confesseurs et point de martyrs, c'est une façon fort ridicule d'aller au ciel par une échelle.
 - » J'ai l'honneur, etc.
 - » Voltaire, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy. »

(Cachet armorié sur cire rouge.)

- 447. WESSEMBERG. Friedrich, dans les Badisch. Biograph., II, 1875.
- 448. WESTPHAL. Menkeberg, W. u. Calvin, 1865.
- 450. WETTE (DE). Wiegand, Dewette, 1879; Stæhelin, Dew. nach seiner theol. Wirksamkeit, 1880.
- 458. WETZER. L'Encyclopédie de Wetzer et Welte reparaît depuis 1882, dans une nouvelle édition, dirigée par M. Kaulen.
- 462. WICELIUS. Schmidt, W., ein Alt-Katholik des 16ton Jahrh., 1876; Rætschl, Zeitschr. für Kirchengesch., 1878.
- 463. WICHERN. Von Holtzendorff, die Brüderschaft des Rauhen Hauses, 2° éd., 1861; le même, der Brüderorden des Rauhen Hauses, 2° éd., 1862; Oldenberg, W'.s Leben, 1881.
- WICLIF. Lechler, W., 2 vol., 1873; Buddensieg, Zeitschr. f. hist. Theolog., 1874-75.
- 473. WILBERFORCE. Samuel Wilberforce est mort évêque de Winchester, non d'Oxford. Il a marché à la tête du clergé d'Angleterre. Trois autres fils de Wilberforce sont devenus catholiques.
- 477. Lisez: Wiseman.
- 479. 39, Pfender, Gendre.
- 479. WITSIUS. Diestel, Jahrb. f. deutsche Theolog., 1865; Ritschl, Gesch. des Pietismus, I., 1880.
- 492. WOLSEY. Beaucoup de lettres de W. ont paru dans Pococke,

 Reformation, et dans Brewer, Letters and Papers of Henri VIII.

 Celles qui sont dans Martène n'y sont pas reproduites, mais elles ont moins de valeur.
- 497. Au lieu de Pie II, lisez : Sixte IV.
- 506. ZACHARIE (le pape). Bartolini, di S. Zaccaria papa e degli anni del suo Pontificato, Ratisb., 1879.
- 512. ZINZENDORF. Plitt, Z'.s Theologie, 3 vol., 1874; Kærner, die Kursæchs. Staatsregierung dem Grafen Z. in Herrnhut bis 1760 gegenüber, 1878; Bruno Bauer, Einfluss des Quækertums auf die deutsche Kultur, 1878; Cræger, Gesch. der alten Brüderkirche (1457-1722), 1866; le mème, Gesch. der erneuten Brüderkirche, 3 vol., 1854.
- 549. ZOZIME. De Rossi, l'Epitaphe de Zozime, Bulletin, 4881, 2
- 541. ZWINGLI. Ligne 29, au lieu de : 1547, lisez : 1541.
- 544. Ligne 8, au lieu de Hédin, lisez: Hédion.
- 554, l. 42, Lisez: Chronique de Bullinger.
 - » 1. 47, Gualther, gendre de Zw.

554. l. 43, Lisez: Tig.

555. l. 23, — Neander, Berol.

l. 25, — Ræder.
l. 3, — Ruchat.

555. ZWINGLI. — Tichler, Zw., der Kerkhervormer, 2 vol., 1858; Hundeshagen, Stud. und Kritiken, 1862; Finsler, Zw., drei Vortræge, 1873; Wysard, Zw., 1874; Ritschl, Jahrb. für deutsche Theologie, 1872; Werder, Zw. als politischer Reformator, 1882; Ulmann, die Reformatoren vor der Ref., 2° édit., 1866, Wessel und Zw. II, 456, Vom Abendmahl; Vaucher, Esquisses d'histoire suisse, 1882; le même, Progrès et catastrophes de la Réforme en Suisse, dans les Étrennes chrétiennes, 1882; Spærri, Ul. Zw., conférence faité à Hambourg en 1882.

637. Ligne 23, au lieu de : 1747, lisez 1739.

SUPPLÉMENT

795. PÉDAGOGIE. — Blackie, L'éducation de soi-même, trad. de l'angl. par F. Pécaut P., 1881; Michel Bréal, Excursions pédagogiques en Allemagne, France et Belgique, Paris, 1882; le même, Questions sur l'instruction publiq. en France; 1881; Vivre: La Vie en vaut-elle la peine? par William Hurrell Mallock, traduction de F. R. Salomon, Paris, 1882.

755. Lignes 8 et 9, baissez d'une ligne le mot : avait.

811. — 14 et 33, lisez : pacifiée, pacifier.

911. SAINTE-FOY. — E. Caris, Essai sur le développement de la Réforme à Sainte-Foy, thèse, Libourne, 1881.

965. SOCIALISME. - Voy. A. Gary, l'Évangile et la Question sociale,

dans le Journal du Protest. français, 28 juil. 1882.

993. STRASBOURG. — C. Schmidt, zur Gesch. der ælt. Biblioth. u. der 1^{ten} Buchdrucker zu Strasburg, Str., 1882; le même, Livres et

Biblioth. à Str. au Moyen Age, Mulh. 1877.

4131. VINET. — F. Chavannes, A. Vinet., Neuch., 4847; E. Schérer, Al. V., Paris, 1853; Quelques épisodes de la vie de V. d'après sa correspondance avec un de ses amis (Ch. Monnard), dans le Chrétien évang., 1858-61; Esprit d'Al. Vinet, par Astié, 1861, 2 vol.; E. Rambert, Al. V. d'après ses poésies; le mème, Al. Vinet, Hist. de sa vie et de ses ouvrages, 3° édit., Laus. 1878. F. Chavannes, Al. V., à l'occasion du livre d'E. R., extrait de l'Alliance libérale, Genève, 1875; Lettres d'Al. Vinet et de qquus de ses correspondants, Laus., 2 vol., 1882. Les copies de la correspondance complète, soit les matériaux sur lesquels MM. Ch. Secrétan et E. Rambert ont travaillé pour faire ce choix, seront déposées à la Bibliothèque de la Faculté libre de théologie à Lau-

sanne. — Voy. aussi la controverse engagée dans les journaux entre M. Chavannes et les éditeurs des Lettres au sujet de cette publication. — Ajoutez: R. Hollard, Vinet d'après sa correspondance, Rev. Chrét., août 1882; Astié, le Vinet de la légende et celui de l'histoire, 1882.

FIN DU TOME TREIZIÈME ET DERNIER.

Paris. - Imprimerie Vve P. LAROUSSE ET Cie, rue Montparnasse, 19







La Bibliothèque Université d'Ottawa	The Library University of Ottawa
Échéance	Date due
	त
STALL AND THE	



B L 3 1 • E 5 1877 V 13

ENCYCLOPEDIE DES SCIEN

CL BL 0031 .E5 1877 V013 COC ACC# 1023349

ENCYCLOPEDIF

